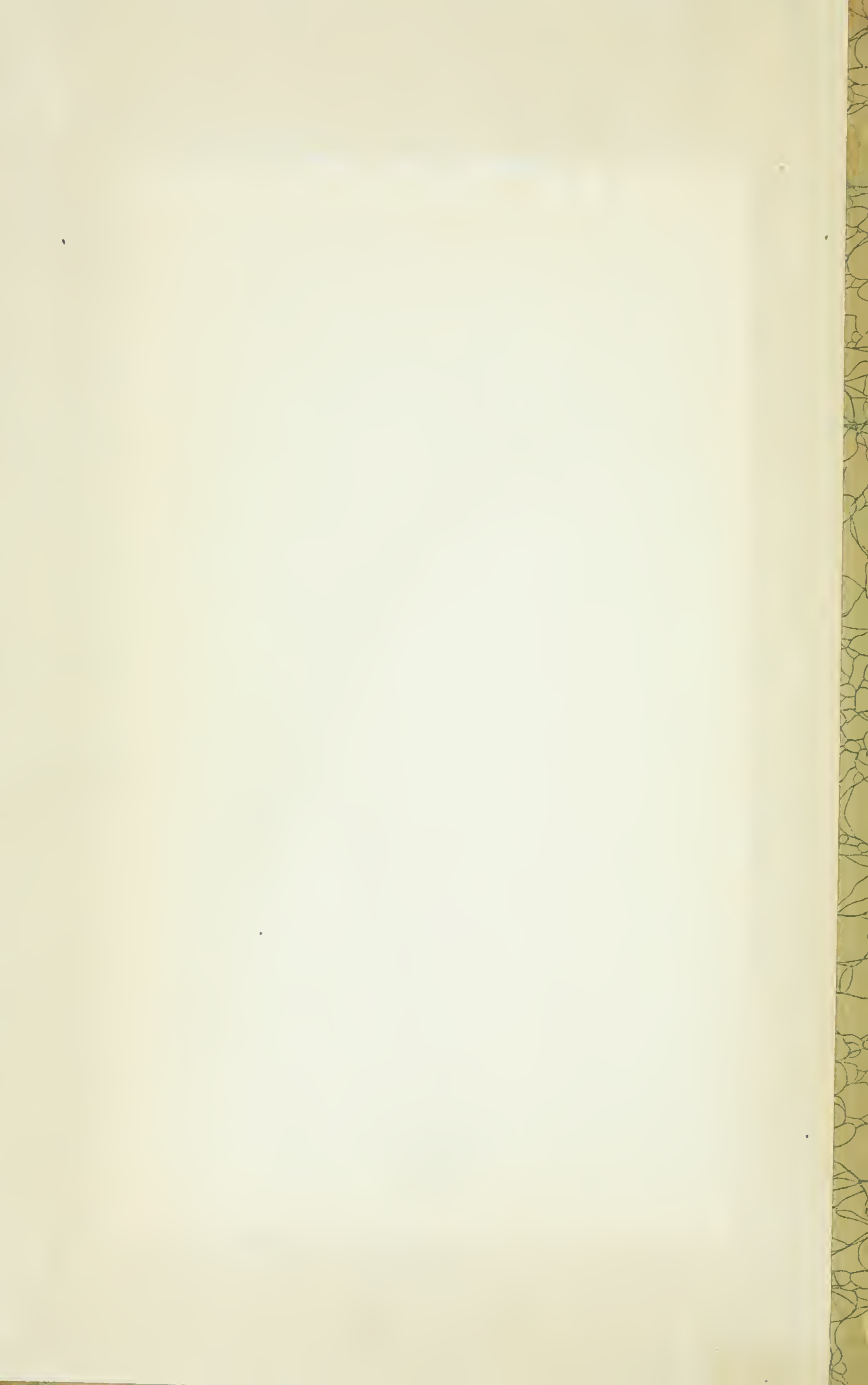
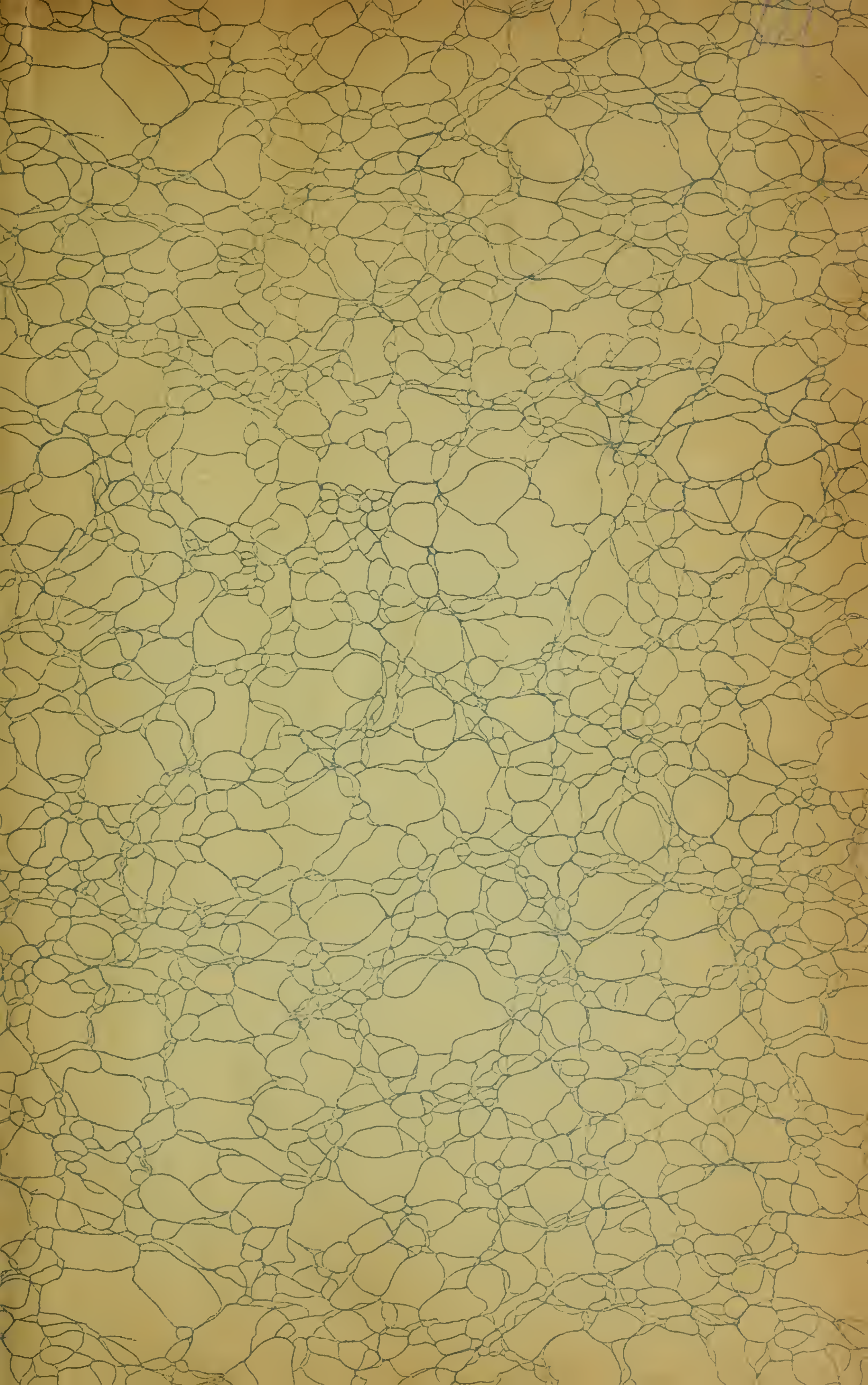

U d'/ of Ottawa
39003001389245





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/dictionnaireba01lesp



DICTIONNAIRE

BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

EXEMPLAIRE

DE

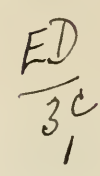
M. LE DOCTEUR COGOMBLES

Maire de Bruges

DICTIONNAIRE

BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE


ED 3C 1

PAR

V. LESPY ET P. RAYMOND

« L'étude des patois... peut éclairer l'histoire des autres idiomes néo-latins. »
J.-J. AMPÈRE.

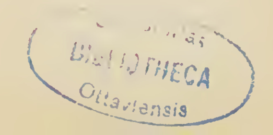
TOME PREMIER



UNIVERSITAS O. M. I. OTTAVIENSIS

MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(HAMELIN FRÈRES)

1887


BIBLIOTHECA Ottaviensis

AU PAYS DE BÉARN

L'u de souns hilhotz
Qui l'aymen lou mey.

V. LESPY.

PC
3431
B44
1897
V.1

AVERTISSEMENT

I

J'avais commencé le *Dictionnaire béarnais ancien et moderne* avec la collaboration de mon excellent ami, feu Paul Raymond. Privé, depuis près de dix ans, du secours et de l'aide que je trouvais dans son grand savoir, j'ai continué laborieusement l'œuvre aujourd'hui terminée. Elle devait être notre œuvre commune ; je la publie signée de nos deux noms.

En 1876, ce qui se rapporte à la lettre *A* était achevé. Nous adressâmes cette partie de notre travail à M. le Ministre de l'Instruction publique, en le priant de vouloir bien la soumettre à l'examen du *Comité des travaux historiques* (Section d'histoire et de philologie). Le rapport suivant de M. Paul Meyer fut publié dans la *Revue des Sociétés savantes*, t. IV, p. 141 :

« M. Paul Raymond, archiviste du département des Basses-Pyrénées, et M. Lespy, l'auteur d'une *Grammaire béarnaise* justement appréciée des savants, ont entrepris la composition d'un *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*. Désireux de donner à leur travail toutes les améliorations dont il est susceptible (ce sont les expressions mêmes de leur lettre d'envoi), ils ont adressé au ministère la lettre *A* de ce Dictionnaire, appelant sur ce spécimen les observations du Comité.

» J'ai examiné avec soin cette première lettre, qui ne laisse pas

d'être un morceau fort étendu, et j'ai rapporté de cette lecture l'impression la plus favorable. Le *Dictionnaire béarnais* est bien ce que doit être un ouvrage de ce genre. Ce n'est pas, comme trop souvent, un prétexte à des recherches aventurées sur l'étymologie des mots et leur histoire. Les sens des mots m'ont paru convenablement classés, les explications sont précises et exactes. Les exemples arrivent à propos, en nombre suffisant et sans excès.

» La notation des sons est une des difficultés les plus grandes que présente toute étude d'un patois. A prendre les choses dans leur rigoureuse exactitude, il faut même dire que cette difficulté ne peut jamais être surmontée; car nos vingt-cinq lettres et leurs combinaisons, employées par un Français, ne peuvent servir à exprimer clairement que les sons existant en français. Dès qu'on cherche à les appliquer à des sons qui nous manquent, on s'impose l'obligation de créer tout un système, et l'on s'aperçoit qu'il est malaisé d'établir clairement aux yeux du lecteur la valeur de chaque lettre. Pour le béarnais, une circonstance heureuse réduit notablement la difficulté. Cet idiome n'a pas, sans doute, une orthographe arrêtée, qui est la propriété exclusive des langues ayant une existence officielle ; mais il a du moins des traditions orthographiques, puisque, à la différence de tous les patois de notre pays, il n'a pas cessé d'être écrit depuis le XIIIe siècle jusqu'à notre époque. Le lexicographe n'a donc qu'à se conformer à ces traditions orthographiques, sauf à les régulariser et à leur faire subir les faibles modifications qu'exige l'état actuel de l'idiome, état qui ne peut avoir éprouvé depuis le dernier siècle de bien notables altérations. C'est ce que MM. Lespy et Raymond m'ont paru avoir fait, ayant du reste soin de distinguer nettement aux yeux les mots ou formes recueillis dans les textes, d'avec ceux ou celles qu'a fournis l'usage contemporain.

» En somme, il ne m'a pas paru qu'il y eût aucune critique générale de quelque importance à présenter aux auteurs du *Dictionnaire béarnais*. Sur nombre de points isolés, on pourrait proposer de petites modifications : ici un autre classement des sens; là une nouvelle interprétation ; ailleurs indiquer un rapprochement, ou au contraire désapprouver la citation d'un livre ou d'une opi-

nion sans valeur. Ce sont là des détails qui m'ont suggéré un assez grand nombre de remarques, dont il me paraît d'autant plus inutile d'entretenir le Comité, que l'ouvrage auquel elles se rapportent est encore inédit et même en voie de correction. Je joins donc ces remarques au spécimen, qui devra être renvoyé par les soins du ministère à MM. Lespy et Raymond. »

La lettre *A*, corrigée conformément aux indications de M. Paul Meyer, ce maître si autorisé, a servi de type pour la rédaction de tout le reste du *Dictionnaire béarnais ancien et moderne.*

II

Avant nous, d'autres avaient aussi entrepris de réunir en corps d'ouvrage les mots de notre idiome. MM. Hatoulet et Picot avaient rassemblé des matériaux pour la composition d'un Dictionnaire béarnais.

Il reste de M. Picot, avoué, un *Vocabulaire* manuscrit, dont la *Préface* fut imprimée dans le *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts* de Pau, année 1842. Dans cette *Préface* et dans ce *Vocabulaire,* que l'un des fils de M. Picot nous a très-obligeamment communiqué, on trouve les qualités qui distinguaient l'esprit de l'auteur et la mesure de la connaissance qu'il avait de notre idiome.

M. Hatoulet, ancien avoué, bibliothécaire de la ville de Pau de 1848 à 1865, avait préparé un *Vocabulaire* du vieux langage béarnais. Après son décès (oct. 1868), ce vocabulaire ms. fut adressé à la mairie; on demandait à notre municipalité d'en faire l'acquisition pour la bibliothèque de la ville. Le travail de M. Hatoulet fut soumis à l'examen d'une commission nommée par M. le Maire. Elle était composée de MM. Manescau, Paul Raymond et V. Lespy. — M. Manescau, ancien maire, en fut le président, et P. Raymond, le rapporteur.— Le « *Vocabulaire* du vieux langage béarnais » fut examiné avec le soin le plus attentif. Sur l'avis émis par la commis-

sion, conformément aux conclusions du rapport que Paul Raymond avait très-bien motivé, la municipalité n'accueillit point la demande qui lui avait été faite. Le manuscrit fut rendu à Mme Ve Hatoulet. S'il existe encore, on ignore où l'on pourrait le trouver.

MM. Picot et Hatoulet méritent qu'on leur soit reconnaissant de ce qu'ils essayèrent de faire, de ce qu'ils firent en rassemblant des mots de notre idiome. Mais, sachant ce qu'est le *Vocabulaire* de de l'un et ce qu'était le *Vocabulaire* de l'autre, on est en droit d'ajouter que MM. Hatoulet et Picot n'avaient pas la notion exacte de ce que doit être un travail de lexicographie, et que, par l'insuffisance des éléments dont ils disposaient, ils ne connurent point des milliers de mots qu'il y avait à recueillir pour la composition d'un *Dictionnaire béarnais ancien et moderne.*

III

Comme l'a dit M. Paul Meyer, notre ouvrage « n'est pas un prétexte à des recherches aventurées sur l'étymologie des mots et leur histoire. » — Nous ne pouvions suivre, dans des « fantaisies philologiques », les imitateurs de Ménage, qui tirait le mot *rat* du latin *mus*, prétendant qu'on avait dû dire d'abord *mus*, puis *muratus*, puis *ratus*, enfin rat[1]. — Les étymologies que le latin nous aurait fournies sont trop généralement connues pour que nous eussions à les reproduire toutes dans notre travail. Il n'en a été rappelé qu'un certain nombre, en y ajoutant celles qui servent à montrer par quelles transformations nos mots sont venus du latin. Quant au grec, c'est à peine s'il en est question, mais pour nier plutôt que pour affirmer ce que d'autres ont dit à ce sujet.

Il fut un temps où l'on assignait une origine grecque à un très-grand nombre de nos vocables. Au commencement de ce siècle, un médecin distingué, homme très-instruit, le docteur J. Bergeret, écrivait : « *Uras*, nom béarnais de l'avoine follette, paraît venir du mot grec *oura*, qui signifie queue ; sans doute à cause de ses

[1] A. Brachet, *Dict. étymologique de la langue française*, p. XII; Paris, J. Hetzel.

longues aristes. » Il ajoutait : « Nous avons dans notre idiome une infinité de mots terminés en *os*, en *a*, en *ein*, dont les uns sont purement grecs et les autres dérivés du grec : *Gélos* signifie ris ; *Angos*, vase ; *Lagos*, lièvre ; *Larunx*, gorge ; *Auga*, pour *Auge*, vive lumière. Buros vient évidemment de *boros*, vorace ; Bournos, de *bounos*, colline ; Nay, de *naiein*, habiter, ou de *neo*, je nage, ou je file ; Monein, de *monoein*, réduire à un ou laisser seul ; Pâou, de *pauo*, je cesse d'agir, sans doute parce que les premiers qui se fixèrent à Pau étaient las de mener une vie errante. Cette multitude de noms grecs et la facilité avec laquelle on peut traduire cette langue en béarnais semblent prouver que les Grecs ont été les premiers habitants de cette contrée ; qu'ils entrèrent dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, et qu'ils rangèrent la côte d'Espagne jusqu'à Bayonne. Le nom de cette dernière ville indique très-clairement le passage de la colonie dans cet endroit, soit qu'on le fasse venir de *baino*, je marche, soit qu'on le tire de *baion* (*herma*), petite rade ou petit port[1]. »

En signalant chez nous des étymologies si étranges, le docteur J. Bergeret ne faisait qu'imiter ce qui se pratiquait ailleurs depuis longtemps. On ne savait pas, ou l'on avait oublié que « les Gallo-Romains et les Grecs ne furent jamais en contact[2]. » Usant de procédés absurdes, on s'attachait à montrer qu'il y avait du grec, beaucoup de grec, par filiation directe, dans l'ensemble des mots appartenant aux langu es *romane*, saux idiomes néo-latins. Pour n'en citer qu'un exemple : l'abbé de Sauvages (*Dictionnaire languedocien-français*) imaginait que le verbe καλεῖν, appeler, se trouvait dans *trascalan*, qui est le nom languedocien du mille-pertuis. — Voy. *Dictionnaire béarnais*, t. II, p. 339.

Bien que la science ait fait justice de pareilles « aberrations érudites », des hommes de savoir, attardés ou obstinés, y persévèrent

[1] J. Bergeret, *Flore des Basses-Pyrénées*, t. I, p. 84 ; Pau, impr. de P. Veronese, an XI de la République. — La graphie des origines grecques, ci-dessus, est celle de Bergeret. — Pour les noms de lieux en *os* (*Gélos*, *Lagos*, etc.), voy. *Grammaire béarnaise*, 2e édit., p. 184-94 (Toponymie du Béarn).

[2] « La seule ville qui eût pu nous mettre en rapport avec l'idiome grec, Marseille, colonie phocéenne, fut de bonne heure absorbée par les Romains, et le grec originaire y céda vite la place au latin. » A. Brachet, *Dict. étymologique*, p. XLII.

encore aujourd'hui; ce sont les pécheurs endurcis de la philologie. On regrette d'avoir à désigner parmi eux l'auteur du *Dictionnaire patois-français de l'Aveyron :* il rapproche le mot « *túfo* (hure, — huppe), de τῦφος, fierté, orgueil, parce que, dit-il, l'orgueil apparaît dans l'élévation de la tête, le redressement des oreilles, des poils, des plumes, etc. » — Voy. « Touffe », Littré, *Dict.;* A. Brachet, *Dict. étymologique.*

IV

Dans le *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*, on trouvera, à la suite de plusieurs de nos vocables, des mots catalans, espagnols, portugais, languedociens, etc.: — *Caxau*, *cachau* (catalan, *caixal*), grosse dent; *flaunhac*, *flaugnac* (espagnol, *falagüeño*), doux, caressant; *mane*, (portugais, *maninho*), infécond, stérile, parlant des femelles; *triscayran* (languedocien, *trascalan* ou *trescolan*), mille-pertuis; *talaraque* (espagnol, *telaraña*), toile d'araignée; *abamba* (italien, *avvampàre*), s'enflammer, brûler; *poudre*, *poutre* (espagnol, *podra*, ancien français, *poultre*), pouliche [1]. — Il ne faut voir là, dans la très-grande généralité des cas, rien qui ait trait à l'étymologie. Par ces rapprochements, nous n'avons voulu, le plus souvent, qu'indiquer des comparaisons à faire. S'il y a des ressemblances entre nos mots et ceux d'autres idiomes, c'est qu'ils ont une origine commune; ce n'est point parce qu'ils procèdent les uns des autres. En d'autres termes, tel mot béarnais, gascon, ne provient pas plus de son similaire catalan, par exemple, que celui-ci ne tire son origine de son similaire béarnais, gascon.

V

J'avais dit (*Grammaire béarnaise*, 2e édit., p. I) que l'idiome béarnais est « un dialecte de la langue d'oc. » D'après ce qui a été

[1] Bas-latin, *puletra, poledra* (voy. Littré, *Dict.*, au mot « Poutre »), et non « pulletrum », poulain, qui est, par erreur, dans le *Dict. béarnais*, t. II, p. 178. — Dans D.-C., on trouve « pullitrus», poulain.

écrit dans ces derniers temps, le béarnais serait « un dialecte de la langue gasconne », probablement *le gascon pur, vers les montagnes*, dont il est parlé dans les *Essais :* « Il y a bien, au dessus de nous, vers les montaignes, vn Gascon pur, que ie treuue singulierement beau, et desirerois le sçauoir; car c'est un langage bref, signifiant et pressé, et, a la vérité, vn langage masle et militaire plus que nul autre que i'entende [1]. » — On avait prétendu aussi qu'Henri IV était Gascon; mais, dans l'histoire, il est et restera toujours le *Béarnais.* — Va donc pour notre idiome « dialecte du gascon. » D'autant mieux qu'en faisant du béarnais un « cadet de Gascogne », on ne l'a point déshérité; on lui a assigné l'une des meilleures parts du domaine patrimonial. « Le domaine gascon, dit M. Luchaire, embrasse cette partie de la France nettement déterminée qui est comprise entre le cours de la Garonne, les Pyrénées et l'Océan... Le béarnais est le type de tous les patois qui se parlent dans la partie sud-ouest du domaine gascon : à ce dialecte sont unis en effet, par des liens évidents, ceux des Landes et du Bigorre. » (*Études sur les idiomes pyrénéens*, pp. 194 et 249.) Dans un autre de ses ouvrages, M. Luchaire ajoute que les idiomes gascons doivent « se ramener à deux types principaux : celui de la région du sud-ouest ou *béarnais*, appellation justifiée par la richesse et l'importance de la littérature du Béarn, et celui de la région de l'est ou *armagnac.* » Voy. *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*, p. XIV. Sous réserve de ces explications, le béarnais peut être considéré comme « un dialecte du gascon »; à ce titre, il n'est plus qu'un « sous-dialecte de la langue d'oc. »

VI

En recueillant les mots que le *Dictionnaire béarnais ancien et moderne* devait contenir, je ne pouvais laisser de côté ceux qui ne sont nôtres qu'à moitié. Par ses parties extrêmes, le Béarn

[1] MONTAIGNE, *Essais*, II, 17; (Texte original de 1580..., publié par MM. Dezeimeris et Barckhausen ; Bordeaux, Féret, 18[illegible]. — On lit dans le même texte : « Le Baron de Caupene, en Chalosse, et moy, auons en commun le droit de patronage

touche aux pays de Bigorre et d'Armagnac, à la Chalosse, aux Landes, à la Basse-Navarre, à la Soule; il est tout près du Labourd. De là, sur nos confins, des mélanges de vocables, des variantes de mots, où il y avait à prendre, puisque tout cela est en usage chez nous, tout près de nos voisins. C'est ce que j'ai fait, ayant soin d'indiquer la provenance de ce qui ne nous appartient pas en propre.

Dans le lexique du Béarn même, j'ai dû noter plus d'une particularité. Tel mot est de la plaine, tel autre de la montagne. Les vallées d'Aspe, de Baretous et d'Ossau, dans l'arrondissement d'Oloron, ont des mots et des formes de mots qui sont propres à chacune d'elles, sans qu'il soit absolument exact de dire comme Théophile de Bordeu, vers 1750, que le langage d'Aspe est étranger pour un Ossalois[1]. La prononciation de certains vocables n'est pas, dans l'arrondissement d'Orthez, la même que dans l'arrondissement de Pau. Ici et là, elle diffère quelquefois de canton à canton limitrophes. Un même objet n'a pas le même nom dans deux communes qui se touchent. Ces particularités ont été marquées dans le *Dictionnaire* par les indications que fournissent les noms de vallées, de cantons, de localités (villages et villes), mis entre parenthèses à la suite des vocables. Mais je dois faire remarquer qu'en assignant à tel mot tel lieu d'origine, je n'ai pas entendu dire que ce mot n'est usité que là; dans beaucoup de cas, le nom de ce lieu indique plutôt le centre autour duquel a cours le mot, dans un rayon d'une étendue plus ou moins grande.

VII

Deux sortes de caractères (sauf quelques erreurs qui ont pu échapper) ont été employées pour « distinguer nettement aux

d'vn benefice qui est de grande estendue, au pied de nos montaignes, qui se nomme Lahontan. » *Essais,* II, 37. — Lahontan, commune des Basses-Pyrénées, arr. d'Orthez, cant. de Salies. Dans Fors de Béarn, *Lafontaa.* — Cf., dans le *Dictionnaire béarnais,* t. I, p. 329, le passage relatif au « langage gascon, vers les montagnes », extrait de l'édition des *Essais* publiée par J.-V. Leclerc.

[1] *Lettres sur les Eaux minérales du Béarn,* p. 101. Pau, Vignancour, 1833.

yeux » les mots du béarnais moderne d'avec ceux de l'ancien béarnais. Ainsi, **ABOUCAT**, avocat, **DISE**, dire, sont modernes; **Abocat**, **Diser**, sont anciens. — **RENARD**, *Renat*, *Reynard*, sont trois formes du même mot, actuellement usitées.

Au commencement de chaque lettre, *A*, *B*, etc., sont résumées les règles de la *Grammaire béarnaise* relatives à la prononciation.

Dans les explications qui suivent les mots, deux signes (tiret avec ou sans virgule —, —) indiquent un changement d'acception ou l'acception figurée, un rapprochement, une comparaison.

On remarquera plus d'une discordance graphique entre les mots mis en vedette et ceux qui se trouvent immédiatement après dans les exemples extraits d'anciens textes: **REDEMPTIOU** (avec *t*), *redempcion* (avec *c*), rachat, rédemption; **REMÈDI** (accent grave), *remedi* (sans accent), remède. Cela provient de ce que j'ai reproduit les exemples tels que les textes anciens me les ont fournis; tandis que, pour l'écriture des mots mis en vedette, je me suis conformé aux traditions orthographiques dont parle M. Paul Meyer dans son rapport (ci-dessus, p. VI), traditions qui avaient été régularisées dans la *Grammaire béarnaise* [1].

VIII

Les exemples cités ne montrent pas seulement les acceptions des mots qu'ils suivent: autant que cela a été possible, ils ont été particulièrement choisis pour rappeler en même temps ce qui a rapport à l'histoire, aux institutions, aux mœurs et coutumes du Béarn; il y en a qui contiennent des renseignements et des détails curieux; ceux qui ont trait aux croyances, à des usages, aux traditions populaires, à des superstitions, ne pouvaient être oubliés. Il en a été pris aussi un fort grand nombre dans les recueils de proverbes et de dictons où l'esprit béarnais est mis en relief par des originalités de langage, ce qui a donné lieu à des rapproche-

[1] Première édition, Pau, Veronese, 1858. — Ouvrage qui obtint une mention de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres; Concours de linguistique, 1859).

ments parémiologiques, à des comparaisons entre nos proverbes et ceux d'autres pays. Chaque exemple est suivi d'une traduction littérale, accompagnée, quand il y a lieu à correction, d'un équivalent qui s'éloigne un peu du texte.

Ainsi, par le choix des citations, il y aura peut-être dans le *Dictionnaire* quelque intérêt de lecture pour ceux qui, une fois ou autre, voudront bien y jeter les yeux. — En voici quelques spécimens :

DEQUÉ (de quoi), avoir, bien, fortune.— Il est de tradition populaire dans nos montagnes que la jeune fille, pour avoir un mari qui ait beauté et richesse, adresse à saint Jean cette prière: *Sent Jan, datz-m'u bèt Jan! Que sie bèt e gran, Qu'hage u bèt dequé Ta que-m hasie bibe sens ha ré!* Saint Jean, donnez-moi un beau Jean! Qu'il soit beau et grand, qu'il ait un bel avoir pour qu'il me fasse vivre sans rien faire!

(Voy., au mot *Marida*, même tradition dans les Landes, pays de Gosse: *Bère maynade, Prègue sent Yan Que, dens l'anade, A toun galant Sis maridade.* I. SALLES. *Rev. des Bass.-Pyr.*, juillet 1884. Belle jeune fille, prie saint Jean que, dans l'année, tu sois mariée à ton galant.)

MALH (flanc de montagne), montagne: *Au soum deus malhs la nèu...* A. M. La neige au sommet des montagnes. . . — *Malh-Abore, Malh-Rouy.* DICT.[1] Ces montagnes appartiennent aux communes de Bedous, de Lees-Athas et de Lescun. *Malh-Abore* est la montagne des hêtres (*haboure*, hêtre); *Malh-Rouy* est le même mot que *Tuque-Rouge*, qui est, dans les H.-Pyr., le nom d' « une montagne (*tuque*) où les bergers prennent une ocre qu'ils employent à marquer leurs moutons. » C.— Le nom d'une de nos montagnes du pays Basque, *Malgor*, semble identique au *Malh-Rouy* béarnais. HUMBOLDT (*Recherches*, etc., ch. XVII) a relevé le radical euskarien *mal* dans des mots signifiant « colline » ou « roide, escarpé », et l'on sait que, dans la langue des Basques, *gorri* signifie rouge.

RENARD, *Renat, Reynard*, renard : *Baxatz-pe (bachatz-pe), garies, lou renard que ba precha.* PROV. Baissez-vous (descendez), poules, le renard va prêcher. Se dit lorsqu'on se doute que quelqu'un veut faire un coup de finesse, « jouer un tour de renard. » C'est là peut-être ce qui reste d'un conte qui avait probablement pour titre: *Lou Renard predicadou*, Le Renard prêcheur.— Dans la Basse-Bretagne, on dit aussi proverbialement : « Le renard qui prêche aux poules. » L.-F. SAUVÉ, *Prov.* — Une sculpture du moyen âge, dans une cathédrale (celle de Strasbourg, croyons-nous), représente un « renard, vêtu en moine, qui prêche des poules. »— Un propriétaire madré (c'était un procureur général près la cour de Pau), affectant de ne rien entendre à une affaire qu'il traitait avec un de ses fermiers, lui disait: *Jou nou souy qu'ue bèsti*, je ne suis qu'une bête. — *Nani, Moussu*, répondit le paysan qui n'était pas dupe, *si lou boun Diu p'habè boulut ha bèsti, bous hauré hèyt renard.* Non, Monsieur, si le bon Dieu avait voulu vous faire bête, il vous aurait fait renard.

YURANSOU, *Juransou*, **Juransoo**, Jurançon, nom de commune tout près de Pau: *La soue Muse b'ey gaymante; Que s'ey neuride a Yuransou, Sous potz qu'ha toustemps ue cante. E n'escoun pas lou soucuyou.* SEI. Sa Muse (celle de Navarrot) est bien charmante; elle a été nourrie à Jurançon; sur les lèvres elle a toujours une chanson, et elle ne cache pas sa gourde (elle offre toujours à boire). — *Lou yuransou*, le jurançon, le vin de Jurançon, le plus renommé des crus du Béarn : *Lou yuransou desligue la paraule, Coum at disè lou Cansoè.* PEY Le jurançon délie la parole, comme le disait le Chansonnier (Navarrot). *Yuransoun* (Bay. et Landes): *Per le gotchère e le cansoun, lou Bearnes qu'a yuransoun.* I. SALLES. Pour la chère lie et

[1] « Mail-Abore; Mail-Rouy » (orthographe française).

la chanson, le Béarnais a du jurançon. — C'était l'un des vins favoris du *Béarnais*, le « diable à quatre », le *Vert-Galant*. — « Le vin *si militaire* de Jurançon. » *Lettres* du maréchal BOSQUET. — On lit dans la *Revue viticole*. Pau, 1875 : « Il a un caractère original qui le distingue des autres vins. C'est bien là le produit qui donne la chaleur à la tête, le brillant aux yeux, la saillie à la langue. Avec lui, pendant que toutes les facultés intellectuelles s'exercent merveilleusement, le corps est plus souple et plus agile, l'estomac plus léger, les forces sont plus grandes. » R. DEJERNON.

IX

Les sources où ont été puisées les citations sont indiquées le plus souvent par des lettres initiales de noms d'auteurs, de titres de livres, par des abréviations de mots ; mais je n'ai marqué ni dans quelle partie d'ouvrage ni dans quelle liasse d'archives les exemples avaient été pris. Ayant à compter avec plus d'une difficulté pour ne pas trop charger la composition typographique dans chaque article, je n'ai pu suivre la méthode employée par Raynouard et Littré.

En procédant plus simplement pour l'indication des sources, je me suis conformé à ce qu'ont pratiqué dans leurs *Dictionnaires* des lexicographes qui ne sont pas sans autorité, MM. Bescherelle, C. Alexandre, Quicherat et Daveluy.

Je ne me suis départi de cette règle que dans certains cas exceptionnels, lorsqu'il m'a semblé qu'il était absolument nécessaire de donner le plus de précision possible.

X

A la fin du t. II se trouve un *Supplément* suivi d'*Additions;* il contient des mots rencontrés tout dernièrement ou reçus de divers côtés pendant que l'ouvrage était sous la presse. Il y en a même quelques-uns de ceux du *Dictionnaire*, que j'ai dû reprendre pour y ajouter de nouvelles ou plus exactes interprétations.

On sait qu' « il n'y a point de lexique absolument complet[1]. » Ce-

[1] C. Alexandre, *Dictionnaire grec français*, p. III. — « Le vocabulaire d'une langue

lui-ci ne peut avoir une qualité qui manque à tous les autres. J'ai fait tous mes efforts pour qu'il en eût quelqu'une de celles qui distinguent les bons ouvrages du même genre. Si j'y avais réussi, il me serait peut-être permis d'espérer que le *Dictionnaire béarnais* ne sera pas sans quelque utilité pour l'étude des idiomes *romans*, à côté des grands *Dictionnaires* de G. Azaïs et de F. Mistral[1]. « L'étude des patois........, disait M. Ampère, peut éclairer l'histoire des autres idiomes néo-latins.»

XI

Ces explications données, il me reste à remercier les personnes qui ont pris part à notre travail. Il faut tout d'abord faire mention de M. Ed. Gaucherand, qui fut archiviste-adjoint des Basses-Pyrénées. Du concours qu'il prêta à Paul Raymond, pour la rédaction de l'*Inventaire des Archives départementales*, nous sont venus des mots tirés de nos anciens documents. J'ajoute mon témoignage de reconnaissance à celui qui lui fut rendu par Paul Raymond, au t. III, p. 6, de l'*Inventaire des Archives*. J'ai eu divers correspondants dans tous les cantons du Béarn; je leur suis très-obligé de la bonne volonté avec laquelle ils m'ont adressé des communications et des notes fort utiles. Pour m'acquitter plus particulièrement envers ceux à qui le *Dictionnaire béarnais* doit le plus, je nommerai: — M. le docteur Doassans, qui, avec une obligeance parfaite, m'a indiqué les noms de beaucoup de plantes; — MM. J. Lamaignère et Lasserre, avocats, que j'ai souvent consultés pour avoir l'explication vraie d'anciens termes de jurisprudence;— M. l'abbé Bidache, qui a bien voulu réviser sur plus d'un texte l'écriture et la signification des mots. — MM. Eug. Larroque et l'abbé Poulide m'ont

vivante n'est jamais clos; ce qui n'empêche pas qu'un dictionnaire fait avec soin ne soit, chaque fois qu'on l'arrête, une œuvre suffisamment définitive pour rendre service à la langue et au lecteur. » Littré, *Supplément, Additions*, p. 353.

[1] G. Azaïs, *Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France;* Paris, Maisonneuve et Cie. — F. Mistral, *Dictionnaire provençal-français*, embrassant les divers *dialectes de la langue d'oc;* Paris, H. Champion.— Je dois citer aussi le *Dictionnaire patois-français de l'Aveyron*, par l'abbé Vayssier; Rodez, veuve Carrère.

fourni, l'un sur le parler d'Orthez, l'autre sur celui de la vallée d'Aspe, des renseignements qui m'ont été extrêmement précieux. — Je ne saurais enfin laisser sans mention MM. Hamelin frères, de Montpellier, qui ont donné tant de soins à l'impression de notre livre.

J'ai eu d'autres auxiliaires, et des meilleurs, et des plus dévoués : ce sont MM. les souscripteurs.

Ils me sont venus du Béarn, la petite patrie que nous aimons tous autant que la grande ; j'en ai trouvé parmi les hôtes qu'attirent et retiennent chez nous le renom et le charme de ce pays, « cette terre bénie du ciel, où la vie est si douce, l'air si pur[1]. »

MM. les souscripteurs voudront bien agréer l'expression de ma vive gratitude : par leurs suffrages, ils ont honoré notre travail ; par leur libéralité, ils ont rendu possible la publication du *Dictionnaire béarnais.*

Pau, 19 août 1886.

V. Lespy.

[1] Armand Marrast. — *National,* juillet 1846.

NOMS DES SOUSCRIPTEURS

AU

DICTIONNAIRE BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

Le Conseil général des Basses-Pyrénées.
Le Conseil municipal de Pau.
M. Henri Bacquès, receveur principal des Douanes (Paris).
M. Barberen, ancien président du Tribunal d'Oloron-Sainte-Marie.
M. Émile de Bary.
M. le prince de Béarn.
M. Adolphe Behrens.
M. Bergerot, banquier (Pau).
M. Paul Bouderon, vice-consul de l'Uruguay à Oloron-Sainte-Marie.
Mme Fabien Candau.
M. l'abbé Cazalé, curé-archiprêtre de Pau.
M. le général baron Chazal.
M. le prince de Clermont-Tonnerre.
M. le docteur Cogombles, maire de Bruges.
M. Eugène Daguerre.
M. le docteur Depaul, membre de l'Académie de médecine.
M. Frédéric Donnadieu, président de la Maintenance de Languedoc.
M. Jacques Drake del Castillo.
M. le docteur Duboué, membre correspondant de l'Académie de médecine.
Mme Théophile Dufau.
M. Paul Dufau.
M. Charles Dufourcq.
M. Auguste Durand, conseiller général des Basses-Pyrénées.
M. l'abbé Florence, supérieur du Petit Séminaire d'Oloron-Sainte-Marie.
M. Émile Ginot.
Earl of Howth.
M. Louis La Caze, sénateur des Basses-Pyrénées.
M. Jacques La Caze, conseiller général des Basses-Pyrénées.
M. le docteur Lacoste, adjoint au maire de Pau.

M. Arthur Lafont, ancien conseiller général des Basses-Pyrénées.
Mgr Lamazou, évêque de Limoges.
M. Henri Lamotte d'Incamps, conseiller général des Basses-Pyrénées.
M. Laplacette.
M. Eugène Larroque, banquier (Orthez).
M. Fabien Larrouy.
M. Louis Larrouy (d'Orion).
M. A. de Lassence, membre du conseil municipal de Pau.
M. le baron de Laussat, ancien représentant des Basses-Pyrénées.
M. Lavielle, ancien président du Tribunal d'Orthez.
Mme A. Lavignolle.
M. H. Lavignolle, ancien conseiller général des Basses-Pyrénées.
M. Lespiault, professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux.
M. Jules de Lestapis, ancien sénateur des Basses-Pyrénées.
M. Henri de Lestapis, ancien conseiller général des Basses-Pyrénées.
M. le comte Louis de Luppé, député des Basses-Pyrénées.
M. le docteur Manes, médecin honoraire de l'Hospice de Pau.
M. J. Mello de Cadaval.
M. Auguste Pécoul, archiviste-paléographe.
M. Albert Piche, ancien conseiller de préfecture.
M. Jules Pisson-Abbadie, conseiller général des Basses-Pyrénées.
M. Adrien Planté, maire d'Orthez.
M. Edouard Pommé.
M. le docteur Pomier, conseiller général des Basses Pyrénées.
M. Arthur Post.
M. Renouard, trésorier-payeur général des Basses-Pyrénées.
M. Reveil, ancien sénateur.
M. Rigoulet, notaire.
M. le comte G. de Roquette-Buisson, trésorier-payeur général des Pyr.-Orientales.
M. Henri de Salettes.
M. Gustave Schlumberger, de l'Institut.
M. Serbat.
M. Louis Sers, membre du conseil municipal de Pau.
M. François Soulé, avoué près la Cour d'appel de Pau.
M. J. Stewart.
M. l'abbé Terrès, curé-doyen de Lescar.
M. Jules Thore.
M. de Yermoloff, ancien conseiller général des Basses-Pyrénées.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE



All. — *Allégorie,* dans « Extrait de la relation de ce qui s'est passé à Pau à l'arrivée de M. le duc de Guiche et de M. le comte de Gramont, son frère. » Juillet 1768, de l'impr. P. Daumon, impr. du Roi... *forcé.*

A. M. — Antonin Montaut, poésies béarnaises, *Revue des Basses-Pyrénées.*

A. MANESCAU. — *Notes sur diverses espèces de champignons ;* Pau, E. Vignancour, 1865.

ANDICHON (Henry d'), curé-archiprêtre de Lembeye (XVIIIe siècle), *Noëls choisis,* composés sur les airs les plus agréables et les plus en vogue dans la province du Béarn. — La *Chasse aux palombes ;* C.-E. V. T. (V. Lespy); Pau, libr. Ribaut, 1875.

Arag. — Aragon.

ARCH. — *Archives des Basses-Pyrénées.*

ARCH. B. — Archives (commune de Bescat).

ARCH. M. — Archives (commune de Montaut).

ARCH. O. — Archives d'Ossau, *Livre Rouge d'Ossau.*

ARCH. P. — Archives (ville de Pau).

ARCH. PP. Achives (Pampelune).

ARIEL. — Voy., ci-dessous, LARREBAT.

Arm. prouv. — *Armana prouvençau* (Almanach provençal).

ART.— *Artistes en Béarn* avant le XVIIIe siècle (textes béarnais), Paul Raymond ; Pau, libr. Ribaut, 1874.

A. SAC. — L'abbé Gaston-Sacaze, curé d'Aste-Béon (*Chanson inédite*).

Aug. — Augmentatif.

Auj. — Aujourd'hui.

BAR. — *Baron béarnais* au quinzième siècle (textes béarnais) ; V. Lespy et

**

P. Raymond; publication de la *Société des bibliophiles du Béarn,* 1878.

Bay. — Bayonne.

BAY. — Archives (ville de Bayonne); textes dans *Etudes historiques sur la ville de Bayonne,* par Balasque et Dulaurens; dans *Revue de Béarn...*, articles de M. E. Ducéré.

Big.— Pays de Bigorre.

BIT. – Bitaubé; dans *Poésies béarnaises;* Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.

BON. — Bonnecaze; dans *Poésies béarnaises ;* Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.

BOR. — Th. de Bordeu, *Hommage à la Vallée d'Ossau* (prose et vers, *lous Truquetaulès*), à la suite du t. I, *Recherches sur les maladies chroniques*, etc.; Paris, Ruault, libr., 1775.— *Poésies béarnaises;* Pau, E. Vignancour, 1827.

Bull. de la *Soc. des sc., lett. et arts.* — Bulletin de la *Société des sciences, lettres et arts* de Pau.

C. — Cordier, *Etude sur le dialecte de Lavedan ;* Bagnères, imp. Cazenave, 1878.

CAT. — *Catechisme a l'usadge deu diocese d'Aulourou* (Catéchisme à l'usage du diocèse d'Oloron)..... Chez Supervielle, marchand à Oléron (Oloron), 1788.

Cat. — Catalan.

CAV. — Cavalcade (*Cabalcade de Caritat*) ; Oloron, impr. Marque, 1880.

C. B. — *Contes béarnais,* dans un journal de Pau, le *Petit Républicain.*

CH. — Châteauneuf (avocat, anc. maire de Bayonne), ms.

Chal.— Chalosse.

CH. BAY. — Chanson de Bayonne.

Ch. Cr. Alb. — *Chanson de la Croisade contre les Albigeois;* Paul Meyer ; publication de la Société de l'Histoire de France, 1875.

CH. ORTH. —(Charte d'Orthez) ; Règlement relatif à la boucherie; 1270.

CH. P. — Chanson populaire.

CH. PR. — Chanson protestante: *Chanson en langue béarnaise* du temps de Jeanne d'Albret; *Indépendant des Basses-Pyrénées,* 11 nov. 1868.

C. M. — *Cartulaire* de Monein.

C.-M. — CÉ-M. — Cénac-Moncaut, *Littérature populaire de la Gascogne... et du Béarn;* Paris, E. Dentu, 1868.

COUT. S. — *Coutumes de Soule,* édit. de 1692 ; Pau, J. Dupoux, impr. et libraire.

C. S. — *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean-de-Sorde,* publié par Paul Raymond; Paris, Dumoulin, 1873.

D. — *Dictionnaire béarnais ancien et moderne.*

DAR. — Darrichon, *Perqué lou rey-petit....* (Pourquoi le roitelet....); Pau, impr. Tonnet, 1881.

DARR.— Darracq (de Bayonne), liste ms. de noms de poissons.

D. B. — *Dictons du pays de Béarn*, V. Lespy; Pau, Ribaut, libr.-édit., 1875.

D.-C.— Du Cange.

DÉN.— *Dénombrement des maisons de la vicomté de Béarn* (Béarn sous Gaston-Phœbus); Paul Raymond; Pau, libr. Ribaut, 1873.

DESP. — Despourrins (voy. *Poésies béarnaises;* Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827).

DEST. — (Poésies béarnaises par) Destrade. — Voy. *Dictionnaire béarnais,* t. I, p. 249.

Dict. — Dictionnaire.

DICT.—*Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées;* Paul Raymond; Paris' Impr. imp., 1863.

Dict. étym.— Dictionnaire étymologique.

Dict. L. D. S. — *Dictionnaire languedocien-français* de l'abbé de Sauvages; Nismes, Gaude... libr., 1785.

Dim.— Diminutif.

DISC. CL. — *Discipline de Clergie;* Pierre Alphonse. Manuscrit de la Bibliothèque nationale de Madrid. — (Il sera très-prochainement publié par V. Lespy.)

ENQ.— *Enquête sur les serfs du Béarn,* XIVe siècle; P. Raymond. *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts* de Pau, 1877-78; Pau, Ribaut, 1878.

Esp. — Espagnol.

Estil.... — *Estil de la Chancelerie de Navarre,* à la suite des Fors et Coutumes de Navarre.

Étym.— Étym.— Étymologie.

F. B. — *Fors de Béarn,* publiés — 1842 — par MM. Mazure et Hatoulet; Pau, Vignancour.

F. *Egl.*— Eglogues de Fondeville; *Dialogues sur le Calvinisme* (six églogues). Manuscrit de la Bibliothèque de la ville de Pau. Voy. *Grammaire béarnaise,* 2e édit., p. 123, 317, 344.

F. GASC. — Fables gasconnes, *Fables causides de La Fontaine en bers gascouns;* Bayonne, P. Fauvet-Duhart, 1776. — *Variantes* du texte primitif sur une copie datée de 1767, par J. Vinson; Paris, Maisonneuve, 1881.

F. ORTH. — Fables, dans le journal d'Orthez, le *Mercure.*

F. II. — Fors de Henri II (*Fors de Béarn;* publication faite par ordre de Henri II, roi de Navarre).

F. LAB.—Fabien de Laborde, *Pausotes d'u Ossales;* Pau, impr. A. Aréas, 1886. — *Chansons inédites.*

F. N.— Fors et coutumes du royaume de Navarre.

F. O. — For d'Oloron, *la Poblation d'Oloron.....* texte publié par l'abbé Bidache; Pau, Ribaut, 1881.

F. *Past.*— Fondeville, *Pastorale* (*La Pastourale deu Paysaa, en quoate actes,* La Pastorale du Paysan en quatre actes); Pau, J.-P. Vignancour, 1767. Pau, libr. Ribaut, 1885.

Fr. — Français.

F. R. — Frédéric Rivarès, *Chansons et Airs populaires du Béarn,* 2e édit.; Pau, Veronese, 1868.

Fréq.— Fréquemment *ou* fréquentatif.

GAR. — Garet, curé-doyen de Salies, *Noëls;* — *Henric* IV; — *Chanson inédite.*

GAS. — Gassion (Sonnet: *Quoand Rabourit...*); voy. *Poésies béarnaises,* p. 190; Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.

G. BAT. — Guillaume de Bataille, *Las Haunous de Gastou-Phebus,* Les Honneurs de Gaston-Phœbus; Pau, Vignancour, 1871.

gloss. — Glossaire.

GRAM. — *Gram. béarn.* — *Grammaire béarnaise;* V. Lespy, 2e édit.; Paris, Maisonneuve et Cie, libr.-édit., 1880.

H. — Hatoulet, dans *Poésies béarnaises;* Pau, impr. Vignancour, 1860.

H. A. — *Les Honneurs d'Archambaud* (document béarnais du XVe siècle, publié par V. Lespy), *Revue d'Aquitaine,* 1860.

H. B. — Hilarion Barthety, *Pratiques de Sorcellerie; Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts* de Pau, 1874.

Histoire du Droit dans les Pyrénées; G.-B. de Lagrèze; Paris, Impr. imp., 1867.

HOURC. — Hourcastremé, *Aventures de Messire Anselme;* Paris, Lemierre, 1796. Dans cet ouvrage se trouvent « trois *fables béarnaises imitées de La Fontaine et du Recueil* (1776) *écrit dans le dialecte des environs de Bayonne.* » Voir *Revue des Bibliophiles,* Sauveterre-de-Guyenne, Jean Chollet, 1879; articles : Julien Vinson et V. Lespy.

H. PELL. — Henri Pellisson (de la vallée de Baretous).

H. S. — *Histoire sainte,* d'après un manuscrit béarnais du XVe siècle; V. Lespy et Paul Raymond; publication de la *Société des bibliophiles du Béarn,* 1876-77.— Voir *Revue des Langues romanes,* 1877, article: C. Chabaneau, et *Revue de Gascogne,* 1877, article: Léonce Couture.

IB. — *Ibidem.*

ID. — *Idem.*

I. G. — (?); (voy. sonnet signé I. G., dans *Histoire des comtes de Foix, Béarn,* etc., par Olhagaray).

IM. — *L'Imitatiou de Jesu-Chrit traduside en bearnes* (Imitation de J.-Ch. traduite en béarnais), par l'abbé P. Lamaysouette; 2e édit.; Pau, Vignancour, 1872.

I. S. — Isidore Salles, *Debis gascouns* (Devis gascons); Paris, Louis Hugonis, édit., 1885.

It. — Italien.

J. BERGERET. — *Flore des Basses-Pyrénées;* Pau, impr. P. Veronese, an XI de la République.

J. DE BELA.— *Commentaire de la Coutume de Soule;* ms. très-précieux de la Bibliothèque de M. G. B. de Lagrèze.

J. DE LAPORTERIE. — *Vieilles Coutumes de la Chalosse* (Une noce de paysans); S. Serres; Saint-Sever (Landes), 1885.

JOU. — Laurent Joubert, *Erreurs populaires;* Bordeaux, 1570. (Voir *Œuvres complètes d'Ambroise Paré,* collationnées, etc., par J.-F. Malgaigne, III, p. 666; Paris, Baillière, 1841).

JUL. — A. Julien, dans *Poésies béarnaises;* Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.

LAC. — Lacontre, *U reclam de mountanhe,* 1870; *Fables,* 1880. (Parler de Nay et des environs vers le Lavedan.)

LA FONT. *Fab.* — La Fontaine, *Fables.*

LAG. — Lagravère (de Bayonne), *Poesies en gascoun;* Bayonne, impr. Ve Lamaignère, 1865.

LAM. — Lamolère, dans *Poésies béarnaises;* Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.

Lang. verte. — *Langue verte* (A. DELVAU).

Langued. — Languedocien.

LARREBAT. — *Poésies gasconnes;* Bayonne impr. Lespès, 1868. — Ces poésies, avant d'être recueillies en volume, avaient été publiées, croyons-nous, dans un journal de Bayonne, l'*Ariel.*

Lat.— Latin.

L. CUR. DE S. PALAYE. — Lacurne de Sainte-Palaye.

L. D. S. — L'abbé de Sauvages, *Dictionnaire languedocien-français.*

L. E. — *Leys de l'Emperador* (Lois de l'Empereur); articles extraits, soit du code de Théodose le Jeune, soit de celui de Justinien. Voy. *Revue d'Aquitaine,* t. V, 1861; Hatoulet, bibliothécaire de la ville de Pau.

LETT. ORTH. — Lettres d'Orthez, dans le journal *le Mercure d'Orthez.*

LIV. ROUGE D'OSSAU. — *Livre Rouge d'Ossau. (Archives des Basses-Pyrénées.)*

L. O.— *Livre d'Or de Bayonne* (textes gascons du XIIIe siècle, publiés par l'abbé Bidache); Pau, libr. Ribaut, 1882.

LUCHAIRE. — *Etudes sur les idiomes pyrénéens.* — *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon;* Paris, Maisonneuve et Cie, 1879, 1881.

MAZ. — Mazure, *Histoire du Béarn et du pays basque*... idiome, poésie nationale; Pau, Vignancour, 1839.

M. B. — *Mœurs béarnaises* (textes béarnais, 1335-1550); Paul Raymond; Pau, Ribaut, 1873.

MENJ. — L'abbé Menjoulet, *Chronique du diocèse et du pays d'Oloron;* Oloron, Marque, impr., 1864-69. — *Chronique de Betharram;* Pau, Vignancour, 1843. — *Chronique de Sarrance;* Oloron, Lacaze, 1859.

MERC. D'ORTH. — Journal *le Mercure d'Orthez.*

MES. — De Mesplès, dans *Poésies béarnaises;* Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.

MEY. — Meyniel, *La Nayade de la fontaine de Bordeu aux Eaux-Bonnes;* Pau, Tonnet, 1811.

M. O. — *Martinet* d'Orthez. Le « *Martinet,* qui est le véritable registre de la présente ville (Orthez), où tous les arrêts et autres choses importantes s'enregistrent. » — Voy. *l'Université protestante du Béarn,* documents inédits du XVIe siècle, par Adrien Planté, maire de la ville d'Orthez; Pau, libr. Ribaut, 1886.

Mont. — Montagne (parler de la montagne; vers la montagne).

NAV. — Navarrot, *Chansons de X. Navarrot,* publiées par V. Lespy; Pau, impr. Veronese, 1868.

N. LAB. — Narcisse Laborde, poésies publiées dans le journal *le Mercure d'Orthez* et dans la *Revue des Basses-Pyrénées;* quelques poésies inédites.

NOËL. — *Noëls choisis....*; Henry d'Andichon (XVIIIe siècle). — *Noëls français, béarnais....;* Pau, Vignancour, 1865. — *Noëls béarnais,* etc., publiés par P. Darricades; Pau, Ve Vignancour, 1874.

N. PAST. Nouvelle Pastorale (*Nabère Pastourale bearnese*); Pau, libr. Ribaut, 1881.

O. H. — Ordonnances de Henri II, roi de Navarre, sur la direction de la justice; Pau, Isaac Desbaratz, 1716.

P. — Picot, *Vocabulaire,* ms. — Dans *Poésies béarnaises;* Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827. — *Montagnard des Pyrénées* (journal de Pau), 1838-39.

PALASSOU. — *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Pyrénées;* Pau, impr. Vignancour, 1815.

PAR. — Parabole de l'Enfant prodigue, versions béarnaises (Accous, Aramitz, Arzacq, Bielle, etc.), dans Luchaire, *Etudes sur les idiomes pyrénéens*).

P.-ê. — Peut-être.

PERRIN. — Dans *Poésies béarnaises;* Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.

PEY. — Peyret (Alexis), *Countes bearnes,* Contes béarnais; Concepcion del Uruguay, 1870.

PEYR. — Peyré (Auguste), poésies béarnaises, *Revue des Basses-Pyrénées.* — *Lou Rouquet de Sent Nicoulas* (chanson inédite).

Port. — Portugais.

P. R. — Priviléges et règlements (*Compilation d'auguns priviledges,* etc.); Orthez, Jacques Rouyer, 1676.

PR. B. — *Proverbes du pays de Béarn, Enigmes et Contes populaires ;* V. Lespy ; publication de la *Société pour l'étude des langues romanes ;* Paris, Maisonneuve, 1876.

PR. H.— *Proverbes béarnais* recueillis par Hatoulet et Picot (publiés par G. Brunet) ; Paris, Hérold, 1862.

PROV. — Proverbe.

PS. — Psaume. —*Los Psalmes de David en rima bernesa* (Les Psaumes traduits en béarnais), par Arnaud de Salette ; Orthez, Louis Rabier, 1583. — Les cent premiers psaumes de cette traduction ont été réimprimés à Pau ; publication en deux volumes, avec *notes* et *glossaires,* sous les titres: *Ung flouquetot,* etc.; *Segond flouquetot,* etc.; l'abbé Bidache; Pau, libr. Ribaut, 1878, 1880.

PS. A. — Psaume (argument, explication sommaire).

PUY. — Puyoo (l'abbé de), *Lous Gentius de Bearn* ou *Rèbe de l'abè Puyoo* (Les Nobles du Béarn *ou* Rêve de l'abbé Puyoo); N. T. (V. Lespy) ; Pau, libr. Ribaut, 1879.

R. — *Rôles de l'armée de Gaston-Phœbus,* 1376-1378 ; Paul Raymond ; Bordeaux, impr. Gounouilhou, 1872.

RAYN. — Raynouard.

RAYN. *Lex.* — Raynouard, *Lexique.*

Rev. de Béarn. — *Revue de Béarn, Navarre et Landes ;* Paris, rue de Vaugirard, 53.

Rev. de Gasc. — *Revue de Gascogne;* Auch, G. Foix, imprimeur.

Rev. des Bas-Pyr. — *Revue des Basses-Pyrénées et des Landes ;* Paris, rue de Vaugirard, 53.

Rev. des l. rom.— *Revue des langues romanes;* Montpellier.

RIM. P.— (*Rimes populaires*); chansons sur les Cagots. *Histoire des races maudites,* par Fr. Michel ; Paris, Franck, 1847.

Romania, Recueil... *langues et littérature romanes ;* Paris, F. Vieweg.

S.— *Supplément du Dictionnaire béarnais ancien et moderne.*

SAC.— Gaston-Sacaze, *Chansons inédites ;* — poésies, dans *Chants du Béarn,* etc., par F. Couaraze de Laa ; Tarbes, Telmon, 1861.

SAL. — Salette (Arnaud de).

S. B. — *Sorcières dans le Béarn* (textes béarnais, 1393-1672) ; V. Lespy ; Pau, libr. Ribaut, 1875.

SEI.— Seignor, poésies inédites.

SENT. — *Lou Catounet,* Sentences ; dans *Poésies béarnaises;* Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.

SÉR.— Sérurier (le vicomte). l'*Instruction primaire.... en Béarn* (textes béarnais) ; Pau, libr. Ribaut, 1874.

SERM. — *Sermon du curé de Bideren* (XVIII$_e$ siècle), C.-E. V. T. (V. Lespy); Pau, libr. Ribaut, 1873.

S. GAS.— Sonnet, (président de Gassion). Voy. *Grammaire béarnaise*; 2e édit., pp. 127, 504.

S. J. — *Stil de la justicy deu pays de Bearn* (Code de procédure du pays de Béarn). — Publié, *publicat*, en 1564, par ordre de la reine Jeanne.

SOPHIE.— Poésies béarnaises de Hatoulet; dans *Cansous béarnaises*, 3e édit.; Pau, Vignancour, 1866. — *Montagnard des Pyrénées*, journal de Pau, 1838-39.— Voy. *Illustrations du Béarn;* V. Lespy, pp. 68-71; Pau, Veronese, 1856.

SUP.— Superbie-Cazalet, dans *Poésies béarnaises;* Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827. — (Le public attribuait la rédaction d'un journal, la *Circulaire des Pyrénées*, paraissant à Pau en 1779, à M. Cazalet, aussi versé dans la littérature que célèbre avocat. PALASSOU, *Mémoires*, etc., p. 268).

Sup. — Supplément.

Superdim. — Superdiminutif.

T. — L'*Almanach dous Paysans* (Henri de LAS TEULÈRES; pseudonyme); St-Sever, impr. Serres.

VAYSS. — L'abbé Vayssier, *Dictionnaire patois-français de l'Aveyron*, publié par la *Société des lettres, sciences et arts* de l'Aveyron; Rodez, Ve Carrère, 1870.

V. BAT.— Vincent de Bataille. *La Capère de Betharram* (La Chapelle de Bétharram, poëme couronné, en 1839, par la *Société archéologique* de Béziers; traduit en vers français par G. Azaïs); voy. *Poésies béarnaises*, Pau, Vignancour, 1860.— *A la glori de Pierre-Paul Riquet;* — *La Capère de Lourdes;* ces compositions se trouvent dans les *Cansous béarnaises*, 3e édit.; Pau, Vignancour, 1866.— *Lou Balou de l'Ousse* (le Vallon de l'Ousse), dans la *Revue béarnaise et pyrénéenne*, 1863. — *Nouste-Dame de Buglose;* Pau, Vignancour, 1866. (On lit dans le *Rapport* sur le *Concours* de 1865, — *Société archéologique* de Béziers : « Vous avez décerné le rameau d'olivier à M. de Bataille, de Pontacq, auteur de la pièce qui a pour titre : *Nouste-Dame de Buglose*. C'est un poëme légendaire, écrit dans cette langue nerveuse et fière du Béarn qui vous a déjà apporté ici tant de beaux vers. »)

VIGN. — Vignancour; dans *Poésies béarnaises;* Pau, Vignancour, éditeur, 1827; — second volume, Pau, impr. Vignancour, 1860; — *Cansous béarnaises*, 3e édit.; Pau, impr. Vignancour, 1866.

V. L.— V. Lespy.

DICTIONNAIRE
BÉARNAIS
ANCIEN ET MODERNE

A

A, voyelle; elle est doublée à la fin de certains mots : *Aberaa*, noisette; *paa*, pain; *saa*, sain. Dans ces mots, *aa* se prononcent comme s'il n'y avait qu'un *a*, prenant un peu le son nasal qui rappelle la lettre *n* des primitifs latins : « Avellana, panem, sanus. » Le double *a* est aussi significatif de la chute de *r* étymologique : *Autaa*, autel; *paa*, paire : « altare, par, paris. »

a final est fort au présent de l'infinitif des verbes de la première conjugaison : *Da*, donner; *liga*, lier, etc. Anciennement cette terminaison de l'infinitif était suivie, sauf de très-rares exceptions, de la consonne étymologique *r* : *Dar, ligar;* en latin « dare, ligare. » Dans la traduction des *Psaumes*, d'Arnaud de Salettes, et dans quelques autres textes plus anciens ou d'une époque contemporaine, ces infinitifs sont terminés par deux *a*, qui se prononcent comme un seul *a* fort : *Cantaa, esperaa*, chanter, espérer.

Il y avait dans l'ancien béarnais un *a* final dont le son était peu sensible : il est aujourd'hui remplacé par un *e;* voy. E. On disait *planta*, plante; *terra*, terre; *escura*, obscure ; *cantaba*, il chantait, en appuyant très-peu sur l'*a*. Les mots de cette espèce se prononcent encore ainsi dans quelques localités, particulièrement dans la partie montagneuse du Béarn.— *L'ombra de ton ala santa.* PS. On écrirait aujourd'hui : *L'oumbre de toun ale sante.* L'ombre de ton aile sainte. *Pren d'aquet escribaa la pluma vertadera* I. G. (*la plume bertadere*). Prends de cet écrivain la plume véridique. *Ligabas*, aujourd'hui ; *ligabes*, tu liais.

a des suffixes *adou, adé*, devient *e* (Orthez, Bayonne) : *Acusedou, labouredou, prediquedou*, au lieu de *acusadou, labouradou, predicadou*, accusateur, laboureur, prédicateur. Là, on dit aussi : *arresim, arreditz*, raisin, racine, et non *arrasim, arraditz*.

Même changement (vers le pays de Chalosse, Saint-Sever, Landes) aux terminaisons des verbes de la première conjugaison, imparfait de l'indicatif : *Aymèbe, admirèbe*, au lieu de *aymabe, admirabe*, il aimait, il admirait : *Un troupèt de moutouns qui d'arré ne manquèbe, E qu'un can dous mey hortz countre lous loups goardèbe...* T. Un troupeau de moutons qui ne manquait de rien, et qu'un chien des plus forts gardait...

La diphthongue *au* se prononce en appuyant fortement sur l'*a* : *Clau*, clou: *lauda*, louer; *Pau*, Pau (*cla-ou, la-ouda, Pa-ou*): l'*u* (*ou*) a un son tout particulier,

bien moins fort que celui de l'*a* en italien, en espagnol.

Dans les syllabes pénultièmes, *a* est fort quand la finale a un son peu sensible : *Campane*, cloche ; *pregari*, prière.

Cf. *Grammaire béarnaise*, V. Lespy, 2e édition, 1880, pages 1-4, 37, 86, 315 (note).

On trouve la prosthèse de l'*a* dans un certain nombre de mots comme *agland*, gland; *amoure*, mûre, fruit du mûrier; *acountenta*, contenter.

a précède la consonne *r* redoublée devant les mots provenant de primitifs commençant par *r*: *Arrame*, rame: lat. *ramus*, branche; *arrauyous, rauyous;* lat. *rabiosus*, enragé; *arrode, rode;* lat. *rota*, roue. Aussi, pour beaucoup de mots commençant par le préfixe **AR**, renvoyons-nous à ces mêmes mots commençant par la lettre étymologique **R**.

A, pronom; voy. *At*.

A, terminaison du futur, 3e person. du sing., séparée de l'infinitif par un pronom : *Mostrar vos a* (*vos mostrara*). H. S. Vous montrera. (Dans le texte, *ha* pour *a*.) — L'ancien béarnais avait, comme d'autres dialectes romans, des futurs et des conditionnels ainsi « décomposés. » L'infinitif était séparé de la terminaison par un ou deux pronoms : *La cort dar l'y a (l'y dara)*. F. B. La cour le lui donnera. On trouve de nombreux exemples de futurs et de conditionnels « décomposés » dans les *Récits d'Histoire sainte* comme dans les *Coutumes de Bayonne*. — Cf. Paul Meyer : « Notice sur Guil. de la Barre », *Revue de Gascogne*, t. IX, p. 45, et *Récits d'Histoire sainte*, V. Lespy et Paul Raymond, t. I, p. XVIII, 203-4.

A, préposition, à : très-fréquemment *ad* devant une voyelle : *Datz a toutz, nou detz ad aquet soul.* Donnez à tous, ne donnez pas à celui-là seul.—, chez : *Pausan a une reude.* H. S. Ils s'arrêtèrent (logèrent) chez une veuve.—, vers : *A tu io lhebi ma teste.* PS. Vers toi je lève ma tête. —, contre : *Si cooteg... trey om a son enemic.* F. B. Si l'on tire couteau contre son ennemi. —, devant, en présence de : *Quant los mesadgees fon a Saul.* H. S. Quand les messagers furent en présence de Saül. —, pour : *Las obras... ad adobar o a plantar.* F. B. Les œuvres (les travaux que je ferai) pour améliorer (la terre) ou pour planter. —, par : *Aucider a traytion.* H. S. Tuer par trahison.—, sur : *La emende que sie feyte a segrement deu claver.* F. B. Que la réparation soit faite sur le serment du trésorier.

AA (Ossau), cercle de bois où l'on met le fromage pour le « former » : *Balhe-m er aa, que-y hiqui et roumadge.* Donne-moi la « forme », que j'y mette le fromage.— Esp. « aro », cercle, cerceau.

Ab, avec : voy. *Dab*.—, chez, de : *Arnaut... esta costurer ab Berdot de Bernadot a Saubaterre.* ENQ. Arnaud reste couturier chez Berdot de Bernadot à Sauveterre. *Guilhem esta baquerar ab la besiau de Burgarone.* IB. Guillaume reste vacher de la communauté de Burgaronne.

Ab, depuis : *Boaries ab anticq bastides.* ARCH. B. Bouveries depuis (temps) ancien bâties. —, de, désignant le lieu d'origine : *Jozep ab Armathias.* H. S. Joseph d'Arimathie.

Abaa, aïeule : *Ac have audit a sa abaa e a N. son oncle.* ARCH. Il l'avait ouï (dire) à son aïeule et à N. son oncle

ABACADA, inscrire sur le rôle des *bacades;* voy. ce mot.

ABADESSE, abbesse, abbesse laïque : *Daune abadesse... bienetz m'aurousta.* NAV. Dame abbesse, venez chanter vos couplets à mes funérailles. *L'abadesse d'Orion* DÉN. L'abbesse laïque d'Orion.

Abadie, monastère : *Mounge, coum abat, Lou tourn de l'abadie que sab.* PROV. Moine, comme abbé, sait le tour du monastère. Le proverbe provençal est plus explicite : «...saup tóuti li vici de l'abadié.» MISTRAL, *Dict.* —, abbaye laïque : *Bernat de l'abadie de Leren.* C. S. Bernard de l'abbaye de Leren.— Ce mot est devenu un nom de personne très-fréquent: Abadie, Abbadie, Dabadie, Labadie.

Abadiole, petite abbaye; dépendance d'une abbaye.— A Bielle, la place publique où se tenaient les assemblées populaires s'appelait *la Badiole* (*l'abadiole*). C'était un emplacement dépendant primitivement de l'abbaye : *La place commune apperade la Badiole (l'Abadiole).* D. B. La place publique appelée l'Abadiole. Voy. *Hourbari*.

ABALA, avaler : *Qu'en abalaré coum gay cerises.* PR. B. Il en avalerait autant qu'un geai de cerises. S'applique à celui qui est plus que friand d'une chose. — En fr. « Il en mangerait autant qu'un évêque en pourrait bénir. » OUDIN, *Curiosit. fr.*

ABALADOU, ABALEDOU, avaleur : *Abaledous de carn crude.* LETT. ORTH. Avaleur de viande crue.

ABALUT, perche qui maintient le fourrage sur les chars : *Sarra la corde au cap de l'abalut* Serrer la corde au bout de la perche. — *Jete-abalut*, jeu. *Ha au jete-abalut*, faire (jouer) au « jette-perche. »

ABAMBA, s'enflammer, brûler, au fig.: *Abamben deu hoec de la caritat.* IM. Ils brûlent du feu de la charité. *Abambant,* ardent, fervent.— It. « awampare. »

ABANCETES, avances, au sens de premières démarches auprès de quelqu'un. Le diminutif indique qu'on les fait peu à peu avec des ménagements, avec une douceur calculée pour ainsi dire. Aussi faut-il se méfier de ceux qui *hèn abancetes,* font (ces) petites avances — *Ha abancetes,* en parlant d'une fille, signifie anticiper le mariage, « emprunter un pain sur la fournée. » Esp. « ha hecho Pascua antes de Ramos », elle a fait Pâques avant Rameaux.

ABANCIU, qui avance, qui se hâte; se dit aussi de ce qui arrive vite, se fait vite.

ABANS; voy. *Abantz.*

ABANSA, Abansar, avancer. —, faire des progrès: *Abansa quauque drin en mielhe.* IM. Avancer quelque peu dans le bien. —, faire croître : *Lo bestiar deu gardar e avansar et profeitar.* ARCH. Il doit garder le bétail, le faire croître et profiter. —, prendre par avance, au préalable: *Se pusca abansar la part... e la meter la ond lo sera vist.* IB. Qu'il puisse prendre par avance sa part (sa légitime) et la mettre où il lui sera vu (où bon lui semblera).

ABANT; voy. *Abantz.*

ABANT-A-SER, avant-hier soir.

ABANTATYE, avantage.—*De abantatye,* de plus : *Lo detienguo per lo termi de sieys jorns... e de abantadye lo balha garde.* BAR. Il le tint (aux fers) pendant six jours et de plus lui donna garde (le fit surveiller par des gardes).

Abant-bras, brassard: *Arnes de came e de coyxe e avant-bras.* R. Armures de jambe et de cuisse (jambards et cuissards) et brassards.

ABANT-GÉ; voy. *Abantz-hié.*

ABANT-HEYT (avant-fait), mûri avant le temps, précoce, hâtif.— *L'abant-hèyt,* un jeune présomptueux.

ABANTZ, avant: *Temoenhs de Josbaig, qu'arriben tres dies abantz l'assignation.* D. B. Témoins de Josbaig, ils arrivent trois jours avant l'assignation. Se dit de tous les mauvais témoins. *Abantz lo jorn de las honors.* H. A. Avant le jour des honneurs, du service funèbre.—, bientôt: *Cum abant audiratz.* H. S. Comme vous l'entendrez bientôt.—, dorénavant: *Patz abant!* D. B. Paix dorénavant! Depuis le XIVe siècle les habitants de la vallée de Baretous et ceux de la vallée de Roncal (Espagne) répètent cinq fois ce cri lorsque, chaque année, ils renouvellent la paix qu'ils avaient conclue après une querelle sanglante. MARCA. *Hist. de Béarn.*—, en avant! Gaston-Phœbus avait pour devise *Febus abant!* Phœbus en avant! « Febus abant! Febus abant! » MIG. DEL VERMS. — *A l'abant,* à l'avenir. — *Dequi abant, dessi abant;* voy. *Aqui, Aci.*

ABANTZ-HIÉ, ABANT-GÉ, avant-hier.

ABARCALHS, liens avec lesquels on rattache à la jambe la chaussure *abarque.*

ABARÉ, masc., avarice sordide.

ABARGUERA (Vic-Bilh, vers le Gers et les H.-Pyr.), parquer des troupeaux de brebis dans un champ pour le fumer. Le parc, *barguerou,* est formé par des *barguères,* claies portatives. On les déplace en les portant successivement dans le champ d'un point à un autre, de sorte qu'il puisse être fumé dans toute son étendue.

ABARQUE, chaussure comme en portent les Espagnols, qui ont le même mot pour la nommer, « abarca. » Elle est faite de cuir grossier et se rattache au bas de la jambe avec des liens.

ABARQUÈ, celui qui fait des *abarques.*— *Etz abarquès de Laruns.* D. B. On qualifiait ainsi les habitants de Laruns, parce qu'il y avait parmi eux de nombreux fabricants d'*abarques,* ou parce qu'ils portaient la même chaussure que les Espagnols. Ce sobriquet s'emploie au sens défavorable de « savetiers. »

ABARREYA; ABARREYADIS, voy. *Barreya, Barreyadis.*

ABARYA, amasser le foin avec le râteau, *barye,* pour le mettre en meules.

ABASTA, Abastar, suffire: *Pagaran toutz despens tant que lor bien abastara.* S. B. Ils paieront tous dépens tant que leur bien (y) suffira. *Si no y abasta la casa, que pague la biele.* ARCH. Si la maison (du particulier) n'y suffit, que le village paie.— *Nou l'abaste la pèt.* La peau ne lui suffit plus (il ne tient plus dans sa peau); se dit d'un embonpoint excessif.

ABASTA; même signification que *Basta.*

ABASTOA, faire de petites meules de la fougère fauchée.

ABASTOU, petite meule de fougère fauchée.

ABAT, abbé: *Los avesques e abatz ab lors mitres aus caps.* H. A. Les évêques et abbés avec leurs mitres sur la tête.—, abbé laïque. — *Boun jour, Moussu, l'abat d'Aspe que-b saludc.* PR. B. Bonjour, Mon-

sieur, l'abbé d'Aspe vous salue. Se dit pour faire remarquer à quelqu'un, qui n'a pas l'air de s'en apercevoir, qu'on lui fait une politesse. *Abadot,* dim. — Beaucoup de familles en Béarn portent le nom de Labat.

ABATAMENT, abattement, affaiblissement des forces physiques ou morales. —, action d'abattre, de détruire : *An promes au dit jorn haber acabat per integre la demolition e abatament.* ART. Ils ont promis d'avoir au jour fixé complétement achevé la démolition et destruction (de l'église). —, dépréciation : *L'abatament e descridament de las monedes.* ARCH. La dépréciation et le décri des monnaies.

ABATE, **Abater**, abattre : *Abate lous arbes.* Abattre les arbres. *Que degun no pusque abater casso.* ARCH. Que nul ne puisse abattre chêne. —, déprécier : *Las monedes no pusquen star abatudes ni bilhonades.* IB. Que les monnaies ne puissent être dépréciées ni altérées.

ABAXA, abaisser : *La barbole abaixade.* JOU. Le poil abaissé. —, rabattre : *Abaxan lors superbis caquetz.* PS. Rabattant leur superbe caquet. *Abaxa-s,* s'abaisser : *Hautes bee soun hautes, Mes s'abaxaran.* CH. P. (Ces montagnes) sont hautes, bien hautes, mais elles s'abaisseront. —, se consumer : *Mons os s'... abachan.* PS. Mes os se consument.

ABAYOUS, baies de myrtille. C.

Ab de (*a obs de*), pour : *Drap ab de fe una rauba.* ART. Drap pour faire une robe. *No prengues de las lors filhes molhers ab de tons filhs.* H. S. Ne prends parmi leurs filles des femmes pour tes fils. On disait aussi *ob de.*

ABECA (Orthez), écimer : *Abeca lou milhoc.* Enlever le bout, la pointe, *bèc,* du maïs.

ABECHE ; voy. *Habé.*

ABEDAA, forêt de sapins, *abetz.*

Abee de pees, marchandise : *Carque d'abee de pees.* ARCH. Charge de marchandise. — D.-C. « averium ponderis. »

ABELHA, **Abelhar**, ouiller, ajouter du vin de même qualité à celui qui a diminué dans les fûts, dans les vaisseaux vinaires : *Lou paysaa que l'abelhe, y qu'ey toustemps en perce.* XAV. Le paysan ouille (ma gourde), et elle est toujours en perce. *Un lot de bii per avelhar.* ARCH. Un pot de vin pour ouiller. — *Abelhatz,* ouillez, dit-on à table ; buvez et ayez toujours votre verre plein. *Auelha* (Vic-Bilh).

ABELHADIS, ouillage, action d'ouiller ; le vin pour ouiller. — *Mete abelhadis,* mettre de l'ouillage. —, à table, c'est ne laisser jamais son verre à moitié plein. *Auelhadis* (Vic-Bilh).

ABELHADURE ; même signif. que le précédent ; *aboelhadure* se disait aussi. ARCH. *Auelhadure* (Vic-Bilh).

ABELHE, abeille : *A la flou ba toustemps l'abelhe.* PR. B. A la fleur va toujours l'abeille. —, ruche : *Render la abelha ab lo profieyt.* COUT. S. (Qui trouve abeilles dans la propriété d'autrui et les prend sera puni d'amende et contraint de) rendre la ruche avec le profit (qu'il en aura retiré).

ABELHÉ, **Abelher**, ruche : *Lou brounitèri de l'abelhè.* Le bourdonnement de la ruche. *Laxa a Prodine un abelher dab las abelhes.* ARCH. Il laissa à Prodine une ruche avec les abeilles. — *Descapela lous abelhès.* Découvrir les ruches. Dans certaines localités du Vic-Bilh, notamment à Escurès, il est d'usage de découvrir les ruches de la maison où une personne vient de mourir ; elles restent découvertes jusqu'après l'enterrement.

Abelher, dans DÉN., éleveur d abeilles.

ABÉ-MARIA, avé-maria ; angelus : *Despuxs las ave-marias son tocades lo vespre.* F. H. Depuis que les avé sont touchés (sonnés), le soir (depuis que l'angelus a été sonné, le soir).

ABENI, voy. *Abié,* subst.

ABENIDÉ,

ABENIDOU, **Abenidor**, qui doit avenir, futur : *En temps abenidor.* ARCH. Au temps à venir. *Trop grand salud es abenidore.* H. S. Très grand salut doit avenir.

ABENTURA, aventurer. —, réf., s'exposer : *No vulhes abenturar ab aquere mala causa.* H. S. Renonce à t'exposer à ce danger.

ABENTURAT, aventuré. — *Ben abenturat,* bien aventuré, heureux : *Si ag sabetz, ven abenturatz seretz, si a fasetz.* H. S. Si vous savez cela, vous serez bien heureux si vous le faites.

ABENTURE, **Benture**, aventure : *Si per abenture los juratz no poden saber...* F. B. Si par aventure les jurats ne peuvent savoir... *Si per venture lo senhor no fase thier las causes.* IB. Si par aventure le seigneur ne faisait tenir les choses. —, chance : *Anatz en bone abenture.* H. S. Allez en bonne chance. —, chance heureuse ou malheureuse : *Fo s'abenture que ad aquet termi no ago conquistat.* IB. Il eut la malechance de n'avoir pas conquis au terme fixé. *Fo sa abenture que acaba so que s bole.* IB. Il eut la bonne chance d'achever ce qu'il voulait. — *A miey goadanh e a mieye benture.* A moitié profit et perte. *Bestiar que tiey... a miey guadanh et a mieye benture.* ARCH. Bétail qu'il tient à moitié profit et perte. —, profit à venir, revenu : *Los*

fius que eg ha... a Lanepla, e autres abentures. IB. Les cens qu'il a (perçoit) à Laneplaa, et autres revenus.

ABENTURÈ, aventurier. —, égaré : *Jou demourabi pèc coum bèt abenturè.* F. *Past.* Je demeurais sot comme un (homme) égaré.

ABERAA, AURAA, noisette : *Qui cargue met dedentz de fave, de hauraa, pagui la punhera.* F. B. Qui met dedans (fait entrer) charge de fèves, de noisettes, paie une poignée. — *Ta fini de craca toutz bostes aberaas.* NAV. Pour finir de croquer toutes vos noisettes. (Pour épuiser vos dernières ressources.) — *Que craque aberaas.* Il croque des noisettes. Se dit aussi proverbialement d'un homme à qui l'on fait grand plaisir par les choses qu'on lui rapporte, ou qui se délecte à faire certains récits. — En fr. « Il boit du lait. »

Aberament, vérification : *Carta de aberament o de segrament.* F. B. Acte de vérification ou de serment.

ABERANHÈ (Vic-Bilh), noisetier. —, lieu planté de noisetiers.

Aberar, reconnaître vrai, certifier : *Ere prest de pagar tant cum eg n'ausare aberar sa maa e sa boque.* ARCH. Il était prêt à payer autant que lui (le demandeur) oserait certifier (qu'il lui était dû, par serment) de main et de bouche.

Aberat, certification.

Aberedor, qui doit reconnaître, certifier : *Mon hereter aberedor de mos encartamens e de mos deutes.* ARCH. Mon héritier qui doit reconnaître mes engagements notariés et mes dettes.

ABEROERE ; ne s'emploie que dans la locution *la dent aberoère*, la dent avec laquelle on casse la noisette, *aberaa* ; « la dent canine »

ABEROU. Aberoo, noisetier : *Au ras d'ue mallère Cintade d'aberou, de saus, de canabère.* SEI. Au bord d'une marnière entourée de noisetiers, de sureaux, de roseaux. *Leuyères coum lou poup, cinglantes coum l'aurou.* ID. (Les jeunes filles) légères comme la bâle, flexibles comme le (comme la branche du) noisetier. *D'azerou, aurou... poden talhar.* ARCH. De l'érable, du noisetier... ils pouvaient couper. *Los bosegs, au temps passat, solen star garnitz de cassos, haus, aberoos.* IB. Les bois, au temps passé, étaient d'ordinaire garnis (peuplés) de chênes, de hêtres, de noisetiers.

Abert, ouvertement, d'une façon patente : *Coneguda causa sia totz temps e abert.* F. O. Soit chose connue toujours d'une façon patente.

ABERTI, Adbertir, avertir : *Qui aberteix nou boü pas mau.* Qui avertit ne veut pas (faire) du mal. *Las gens deus Estatz son estatz advertitz.* P. R. Les gens des États ont été avertis —, réf., s'apercevoir : *Que degun no s'en adbertis.* BAR. Que personne ne s'en aperçût (ne s'en doutât).

ABERTISSIOU, avertissement : *L'abertissiou que lou boun Diu embie.* CÉ.-M. L'avertissement que le bon Dieu envoie.

ABESCAT, EBESCAT, évêché.

ABESQUE, EBESQUE, évêque : *Qui ha lou poude de da lou sacrament de la confirmatiou? — L'abesque soulet.* CAT. Qui a le pouvoir de donner le sacrement de la confirmation ? — L'évêque seul. *Lo senhor... apere los avesques e los fe assietar a cascun de sons costatz.* F. B. Le seigneur (de Béarn) appelle les évêques et les fait asseoir à chacun de ses côtés. *Evesque d'Oloron.* ARCH. Évêque d'Oloron. —, grand-prêtre : *Cayffas qui ere avesque.* H. S. Caïphe qui était grand-prêtre — *Pintat coum u abesque.* PROV. Qui a bu comme un évêque. — *Abescot*, dim. : B., *diit abescot, d'Abos.* ARCH. B., surnommé le petit évêque, d'Abos.

ABET, sapin : *Que-m couchi de coustume sus l'abet ou lou pii.* F. LAB. Je me couche d'ordinaire sur le sapin ou le pin. *Dues arques, la une de corau e l'aute d'abet.* ARCH. Deux coffres, l'un de chêne et l'autre de sapin. — Vers les plus hautes cimes qui dominent les Eaux-Chaudes, un quartier porte le nom d'« Abés, » *abetz*, sapins. PALASSOU : *Mém. pour servir à l'Hist. nat. des Bass.-Pyr.*

ABETA, passer le fil à l'aiguille : *Que sèy, quoand abetatz Las gulhes, n'ètz pas guèrles.* NAV. (Couturières), je sais que, lorsque vous passez le fil à l'aiguille, vous n'êtes point louches.

ABETOLE (Ossau), fém., jeune sapin.

ABEUDA, ABEUDI, rendre veuf, veuve —*Abeuda-s, abeudi-s*, devenir veuf, veuve : *Despuixs, s'ère abeudade ; lous amicxs la counsoulèn.* P. Depuis, elle était devenue veuve ; les amis la consolèrent.

ABEURA, abreuver : *L'abeuran.... D'un vii qui l'a tout dessenat* PS. L'abreuvant d'un vin qui lui a ôté tout sens. *Abeura lou bestiaa*, faire boire le bétail.

ABEURADÈ, Abeuredee, Abeurador, abreuvoir : *Senhalar las entrades e abeuredees utils.* ARCH. Marquer les entrées et les abreuvoirs d'usage (dans un pâturage). *Exir e tornar ab lor besthiar... per totz locxs e per los aveuradors acostumatz.* LIVRE ROUGE D'OSSAU. (Que les Ossalois puissent) sortir et retourner avec

leur bétail par tous lieux et par les abreuvoirs accoutumés.

ABEY, ennui : *L'aymable houlie Qu'acasse noeyt e die lous... abeys.* JUL. L'aimable folie chasse nuit et jour les ennuis.

ABEYA, **Abeyar**, ennuyer : *Mau temps abeye.* Mauvais temps ennuie. *Abeyat soy de tribalhar e de escrirer.* ARCH. Je suis ennuyé de travailler et d'écrire.

ABEYÈ, continuité d'ennui : *Nou-s pot bira l'abeyè* Il ne peut détourner de soi l'ennui (chasser le long ennui). Cf *Gram.*, 2ᵉ éd., p. 270.

ABEYIU, ennuyeux : *L'abeyiu debisè.* L'ennuyeux bavardage. *Cause abeyibe.* Chose ennuyeuse

ABIA, **Abiar**, mettre sur la voie, *bie* ; envoyer : *Lou bcun Diu.... dens lou boeyt abie L'hauroungle aus alous blus.* LAC. Le bon Dieu dans le vide (les airs), envoie l hirondelle aux petites ailes bleues. *M'abie baptisar* H. S. Il m'a envoyé (pour) baptiser. — *Abia-s,* s'acheminer, se diriger vers, tendre à : *Cap la maysou d'u hoo u saye s'abiabe.* LAC. Vers la maison d'un fou un sage se dirigeait. *Abia-s tau cèu.* IM. Tendre au (royaume du) ciel.

ABIADE, élan, essor. *Gaha l'abiade sus,* s'élancer : *Que gahe l'abiade sus un parpalhoun.* ARIEL. (La linotte) s'élance sur un papillon.

Abiament, mission, venue : *Lo abiament de Jhesu-Xrist.* H. S. La venue de Jésus-Christ. — D.-C. « aviamentum. »

Abibar, terme de « Coutumes », faire *foec viu* « feu allumant » : *Aver jasilhe e padoent e foec abivar.* ARCH. Avoir (droit de) gîte, pacage et (de) faire « feu allumant. » *Dixon que, de* III *ans en sa, s'i a avivat tres ostaus.* DÉN. Ils dirent, que, depuis trois ans, il y a (dans la localité) trois « feux allumants » (de plus qu'auparavant) ; c'est-à-dire trois maisons, *tres hostaus,* payant fouage.

ABIÉ, **Abier**, advenir : *Si mau-parat abiè ou abièbe.* Si un mauvais cas advenait. *Tot melhurament que. .. y pot abier.* ARCH. Toute amélorioration qui y peut advenir.

ABIÉ, **ABENI**, subst., avenir : *L'abié qui dens lou cèu leyi per noustes princes !* G. BAT. L'avenir que dans le ciel je lis pour nos princes. *Pountac, nou-t cau pas poü que l'adbié te desmoumbre.* V. BAT. Pontac, il ne te faut point peur (tu n'as pas à craindre) que l'avenir t'oublie. — Pontac, lieu d'origine du général Barbanègre, l'héroïque défenseur d'Huningue. — *Countant sus Diu, countant sus l'abeni.* PEY. Comptant sur Dieu, comptant sur l'avenir.

Abieder, **Abiedeir**, à venir, futur.

ABIEDOU, **Abiedor**, **Adviedor** ; même signif. que le précédent.

ABIENCE, **Abienssa**, convention. arrangement : *Lo senhor pren thiaussers ab que las partidas fassan abienssa de patz.* F. B Le seigneur prend des gages encore que les parties fassent arrangement de prix.

ABIENE, **Abiener**, arriver. advenir : *Tout so qui abienera.* Tout ce qui adviendra. *Asso lor abienco per lo peccat.* H. S. Ceci leur advint à cause du péché.

ABIENE, subst., avenir : *Mielhe bibe a l'abiene.* CAT. (Prendre la résolution) de mieux vivre à l'avenir.

ABIENE-S, **Abiener-se**, convenir. s'entendre, se mettre d'accord : *Canalhe e fripous s'abienin ta mau ha.* Canaille et fripons s'entendent pour mal faire. *Nos nos em abiencuz ab los juraz e ab los prohomes d Ortes.* CH. D'ORTH. Nous nous sommes mis d'accord avec les jurats et avec les prud'hommes d'Orthez. *Ab autrey de lor abat s'abiencoren amigaumens.* ARCH. Avec l'autorisation de leur abbé, ils s'accorderaient à l'amiable.

ABILHOA (Ossau) ; se dit d'une pièce de bois que l'on coupe d'un arbre. *Abilhoa u abet.* Couper d'un sapin une pièce dont on a besoin. Voy. *Bilhou.*

ABINATA, aviner, imbiber de vin : *Abinatem lous tounetz.* Avinons les tonneaux. — *Abinata-s.* s'aviner, s'enivrer.

Abinent, avenant ; convenable : *Lexen los melhors e plus abinenz.* ARCH. Ils laissent les meilleurs et plus convenables.— *A l'abinent*, à l'avenant : LXXVIII *parelhs de boeus, cars a l'abinent* R. Soixante-dix-huit paires de bœufs, des chars à l'avenant.

ABIRA, détourner. *Abira-s* (détourner de soi), se garantir : *Sabetz so qui hasèn ta s'abira lou red ?* CAV. Savez-vous ce qu'ils faisaient pour se garantir du froid ? Voy. *Bira.*

ABISA, **Abisar**, apercevoir : *A pene l'èy abisat.* A peine l'ai-je aperçu. —, opposé à *counexe*, connaître : *Nou-p counexi pas, que p'abisi.* Je ne vous connais pas, je vous avise (je vous ai aperçu quelquefois).—, donner connaissance : *L'avesque d'Oloron disera lo predic, e sie avisat de la vite e grans honors que Moss. a agut en son temps.* H. A. L'évêque d'Oloron prononcera l'oraison funèbre, et qu'il soit avisé (qu'on lui donne connaissance) de la vie et des grands honneurs que Mgr (le comte de Foix) a eus en son temps. —, observer : *Abisassen ben quenhes besonhes menabe.* BAR. Qu'ils observassent bien de

quelles affaires il s'occupait. — *Abisa-s*, s'aviser, prendre garde. *A Bizanos, qu'ey près de Pau ; Abise-t-y, qu'ey près de case.* D. B. A Bizanos c'est près de Pau ; prends garde, c'est près de la maison. Les habitants de Pau exprimaient ainsi qu'il y avait à se méfier de leurs proches voisins, les gens de Bizanos. —, ne pas manquer de : *Se abisassen .. que a sson retorn lo amurtissen.* BAR Qu'ils ne manquassent pas à son retour de le mettre à mort.

ABISAMENT. avisement. —, attention, vigilance : *Aumenta en hourtalesse y abisament countre toutes las tentations* IM. Augmenter en force et vigilance contre toutes les tentations. —, indication, connaissance : *L'abisement de les coustumes* BAY. La connaissance des Coutumes.

ABISME, abîme. — *Deu cèu entro abisme* (du ciel jusqu'à l'abîme), de fond en comble : *An crompade la maison.... deu cel entro abisme.* CH. D'ORTH. Ils ont acheté la maison de fond en comble.

ABISSA, abîmer, détruire, ruiner : *Abissat per lou perigle.* Détruit par la foudre.

ABITA, allumer : *Abita lou hoec, la candele.* Allumer le feu, la chandelle. — *Nou sèy quin hoec en you s'abite.* GAR. Je ne sais quel feu en moi s'allume.

ABITALHA, Abitalhar, subsister : *Que la maynade no s'aquos de que abitalhar ni de que vive.* ARCH. Que la famille n'eût pas de quoi subsister, de quoi vivre. Voy. *Bitalhe*.

ABITALHES. très-menu bois pour allumer ou raviver le feu. *Abitalhetes*. dim. : *Hoegeret d'abitalhetes, Neurit de brigalhetes, Bestit de pedassons, Aquet ha tres grans doulous.* PR. B. (Avoir) petit feu avivé avec des branchettes, nourri (se nourrir) de miettes, (être) vêtu de morceaux rapiécés, c'est avoir trois grandes douleurs. Voy. *Abita*.

Abitii, Abitin, qui vient des aïeuls ou des aïeux : *Voste trone avitii.* PS. Le trône de vos aïeux. *Los biens papoaus e avitins.... aquetz qui provienen.... deu pay grand ou may grande, ou de plus haut degrè.* COUT. S. Les biens « papoagers et avitins » (sont) ceux qui proviennent du grand-père ou de la grand mère, ou de (parents à un) plus haut degré.

ABLADA, emblaver, ensemencer un champ de blé. —, accabler de coups ; les coups tombent en grande quantité, comme le blé qu'on jette pour l'ensemencement. — *De fatigue abladatz.* LAG. (Les chasseurs) accablés de fatigue. *Abladat de frèbe.* Excédé de fièvre.

ABLANI, écanguer le lin.

ABLANIDOU, qui écangue le lin. *Las ablanidoures*, les femmes qui écanguent le lin.

ABLANOU, petite pluie.

ABOA, Aboar, avouer. —, approuver *A laudat, aboat, ratifficat las causes conthengudes.* ARCH. Il a loué, approuvé, ratifié les choses contenues (le contenu).

Abocadure, acte, service d'avocat : *Los triballs (e) abocadures qui are feytz per sa molher stan en preson.* ARCH Les démarches et actes d'avocat qu'il avait faits pour sa femme étant en prison.

Abocar, exercer la profession d'avocat, plaider : *Si avocar no vol, lo senhor lo pot deffener que no avoqui per dus ans en sa cort.* F. B. S'il ne veut pas plaider, le seigneur peut lui défendre d'exercer pendant deux ans la profession d'avocat en sa cour.

Aboelhadure; voy. *Abelhadure*.

Abolari, qui vient des aïeux : *La gentilesse es de abolari e de papoadge.* ARCH. Le fief noble provient des aïeux et des aïeuls.

Abondant (d'); voy. *Aboundance*.

ABOR, automne : *Pastous, l'abor qu'ey arribat; lou bosc en desoulatiou s'e rebestit d'aute coulou.* SAC. Pasteurs, l'automne est arrivé; le bois dans la désolation a pris une autre couleur.

Aborsion, avortement, fausse couche: *Deuqual batement Franceze se ere affolade e bengude a aborsion.* ARCH. Par ces coups, Françoise avait été blessée et était venue à (avoir fait) fausse couche.

ABOUCASSEYA, avocasser. —, aller d'un avocat à un autre, consulter celui-ci, celui-là ; c'est le fait du mauvais plaideur.

ABOUCAT, Abocat, avocat : *Lous aboucatz, sabetz,.. . Que parlerén dètz ans sens escoupi.* PEY. Les avocats, vous (le) savez, ... parleraient dix ans sans cracher. *Dar avocat a partide.* F. B. Donner avocat à la partie. *Los advocatz deduziran los dretz de partides, resecades toutes superflues paraules* O. H. Les avocats déduiront (établiront) les droits des parties, toutes paroles superflues retranchées (coupant court à toutes paroles superflues) *Aboucatot*, dim., mauvais petit avocat.— *Que-y escoupeix coum u aboucat sus u escut de seix livres.* PR. B. Il y crache (dessus) comme un avocat sur un écu de six livres. On le dit de quiconque convoite une chose, a hâte d'accepter ce qu'on lui offre.— En fr. « Toujours ouvert comme la gibecière d'un avocat. » — « Je n'aurais non plus

pitié d'elle qu'un avocat d'un escu. » L. R. DE LINCY; *Prov.*

ABOUCATE, **Adbocade**, avocate, celle qui intercède : *Advocade de totz los praubes peccadors.* ARCH. (La Ste Vierge), l'avocate de tous les pauvres pécheurs.

ABOUCLA, boucler. —, garnir, orner de boucles : *Soulierotz abouclatz, chapèu dab gran riban* CAV. (Ils ont) petits souliers garnis de boucles, chapeau avec grand ruban.

ABOULI, **Abolir**, abolir — *Ciutat abolida* PS. Cité détruite, rasée.

ABOUNDA, **Abondar**, **Abundar**, abonder, avoir ou être en grande quantité : *Lou bii n'aboundé pas haugan.* Le vin n'abonde pas cette année. *Noble homi Bernat, senhor de Sente-Colome, abondant en bes.* BAR. Noble homme Bernard, seigneur de Sainte-Colomme, abondant de biens. —, suffire : *Mostre nos lo Pay, e abonde nos.* H. S. (Seigneur), montre-nous le Père, et cela nous suffit. *No los abundare a cada un un petit.* IB. (Cela ne suffirait pas (pour en donner) à chacun un peu. —, durer, suffire longtemps : *Hère manque, chic aboundé.* PR. B. Beaucoup manque (vient à manquer), peu dure. Des gens qui ont beaucoup dépensent sans compter et se ruinent, tandis que ceux qui ne possèdent que peu de chose en sont ménagers et le conservent. —, avancer de l'argent : *Cascun se retiey e abstien de abondar e suplir aus qui han necessitatz.* ARCH. Chacun se retient et s'abstient d'avancer et suppléer (fournir) à ceux qui ont besoin.

ABOUNDANCE, **Abundanci**, abondance : *L'aboundance que bien de la branque.* PROV. L'abondance vient de la branche. Année de fruits, année d'abondance : *La quarte betz per sober abundanci.* ARCH La quatrième fois par surabondance. — *D'abondance, d'abondant,* de plus.

ABOUNDE, **Abonde**, **Abunda**, abondance : *Nou son james hartz deu bee dequeste monde, E qu'en desiren mey tant plus n'han en abonde.* F. *Egl.* Ils ne sont jamais rassasiés des biens de ce monde, et ils en désirent d'autant plus qu'ils en ont en plus grande abondance. —, suffisance, ce qui suffit : *Ha feyt habonde segond foo de Morlaas.* F. B. Il a fait suffisance (il s'est mis en règle) selon le for de Morlaas. — *A mayor abunda de pene.* BAR Par surcroît de peine.

ABOUNDÈ, surcroît de ce qui est suffisant : *Repara tout... dab aboundè.* IM. Réparer (rétablir) toutes choses (non-seulement comme elles étaient), mais beaucoup mieux. Cf. *Gram.*, 2e éd., p. 271.

ABOUNDOUS, **Abondoos**, abondant. — *Aboundous en resoulutious.* IM. Prenant très-souvent de bonnes resolutions. —, suffisant : *Fermansa abondose.* F. H. Caution suffisante.

ABOUNDOUSEMENT, **Abondosement**, abondamment. —, suffisamment : *Aquero qui provar no poyra abondozement.* ARCH. Ce qu'il ne pourra prouver suffisamment

ABOURRI, lancer avec force : *Que-s moumbrera loungtemps dous trucxs qui l'abourris.* SEI. (L'Africain) se souviendra longtemps des coups que tu lui lanças avec (tant de) force. — *Gouyate hèyte y toute armade la Republique qu'abourri.* NAV. (Jadis la France) lança avec force (enfanta) la République, fille faite et tout armée. *Abourri-s*, se jeter impétueusement : *Caas e bayletz s'abourrin soü pariou.* LAC. Chiens et valets se jetèrent sur le couple. — *Nicolas Cop s'abourri de precha.* F. *Egl.* Nicolas Cop se lança à prêcher.

ABOURRIDE, élan, impétuosité : *Prenetz l'abourride.* PEY. Prenez l'élan (élancez-vous vivement). *Saut d'abourride.* Saut d'élan.

ABOURRUGAT, qui a beaucoup de *bourrugues*, verrues. — *Esta abourrugat de...*, être couvert de... *Las costes e las planes Abourrugades soun de troupètz, de cabanes.* LAM. Les coteaux et les plaines sont couverts de troupeaux, de cabanes.

Ab que, bien que : *Ab que per aus no degosse.* F. B. (Le seigneur a droit de prendre l'amende), bien que pour autre chose il ne dût pas (la prendre).

ABRACA, **Abracar**, abréger, raccourcir, tronquer : *Abraquar... totes pleytesies.* ARCH. Abréger toutes plaidoiries. *La cana per sa bielhessa era abracada.* F. B. La canne (mesure) par vétusté était raccourcie. *Un boeu qui a lo corn abracat.* ARCH. Un bœuf qui a la corne tronquée — *Tantost que la toursè, quauque cop l'abracabe.* F. *Egl.* Tantôt il la tordait (détournait la Sainte Ecriture de son sens), quelquefois il la tronquait. —, trancher, mettre fin : *Per aqui cau.. qu'aqueste punt abraques.* ID Par là, il faut trancher ce point (cette question). — *En parlant, loung camii s'abraque.* LAC. En devisant, long chemin s'accourcit. Les Basques disent : « Un compagnon de voyage qui est beau parleur sert de monture en chemin. » OIHENART. En provençal : « Quand sias pèr camin, un brave cambarado vau mai qu'un bèu carrosso » En fr. « Compagnon bien parlant vaut en chemin chariot branlant » ; ce que P. Syrus avait dit ainsi : « Comes facundus pro vehiculo est in via. »

ABRACADÉ, qui doit ou qui peut être raccourci.

ABRACADIS, ce que l'on a coupé d'une chose pour la raccourcir.

ABRANLI, ébranler. —, mettre en mouvement, en branle. *Lengue trop abranlide.* LAM. Langue trop pressée de parler.

ABRASA, embraser : *Auditz-me, Bièrye pure.... Abrasatz-me deu pur amou*. V. BAT. Ecoutez-moi, Vierge pure.... Embrasez-moi du pur amour.

ABRASSA, **Abrassar**, serrer avec les deux bras. —, prendre : *Pourretz tant que un homy ne pot abrassar ab las dues maas*. ARCH. Des porreaux tant qu'un homme en peut prendre avec les deux mains. —, attacher les bras à quelque chose : *Abrassat ab un estaloo*. BAR. (Ayant) les bras attachés à un pilier. — *Abrassa-s*, s'embrasser, se presser dans les bras l'un de l'autre : *Que-ns abrassem au pèe de la mountanhe*. PEY. Nous nous embrassâmes au pied de la montagne.

ABRASSADE, fém., embrassement. *Abrassadete*, dim. — Cat. « abrassada »; « abrassadeta. »

ABRASSAT, brassée, ce que peuvent contenir les deux bras : *U abrassat de hee tau chibau*. Une brassée de foin pour le cheval. —, embrassade : *Dab potz, dab abrassatz, ed que la recebou*. F. *Egl.* Avec des baisers, avec des embrassades, il la reçut (l'accueillit).

ABRENA ; voy. *Brena*.

ABREUYA, **Abreviar**, abréger : *Per abreviar materie, de present comet e depute per son costat....* — ARCH. Pour abréger l'affaire, dès à présent il commet et députe de son côté....

Abreuye, abrégé : *Sec se l'abreuye deus testimonis produsitz*. ARCH. Suit l'abrégé (des dépositions) des témoins produits.

ABRIU, **April**, avril : *Coum las flouretes Poussen au mees d'abriu*. DESP. Comme les fleurs poussent au mois d'avril. *Lo* XVIII *jorn d'april*. ART. Le 18 d'avril. — *En abriu, Nou lèxes lau ta prene hiu*. PROV. En avril, ne laisse (vêtements de) laine pour prendre (ceux de) fil. *En mees d'abriu Era baque biu Pera sègue ou per arriu, E si biu, mau biu* PROV. Au mois d'avril, la vache vit par (le long de) la haie ou par le (le long du) ruisseau, et si elle vit, mal elle vit. — *Abriu que hè la flou, May qu'en ha l'haunou*. PR. H. Avril fait la fleur, mai en a l'honneur. — *A Sent-Miquèu, La lèyt de baque puye au cèu ; Au mees d'abriu, Que baxe coum u arriu*. PR. B. A la Saint-Michel, le lait de vache monte au ciel ; au mois d'avril, il descend comme une rivière. La pauvreté de l'hiver, les richesses du printemps.

ABRIULET, petit poisson au ventre roux, au dos violet : *Lous abriuletz, Bente rous, e rée briuletz*. N. LAB.

ABROUCA, **Abrocar** (de *broque*, fausset), mettre en perce : *Abrouquem aquere pipe de bii*. Mettons en perce cette pipe de vin. *Dabant de abroquar lo bin, sera tengut de lo far tastar*. ARCH. Avant de mettre le vin en perce, il sera tenu de le faire goûter. —, rapprocher, mettre bout à bout : *Naz a naz que-s troben abroucatz*. PEY. Nez à nez ils se trouvent rapprochés. — D.-C. « abrocare. »

ABROUNCI, lancer avec force.

ABROUNCIDE, action de lancer avec force.

Absentament, absence : *A cause de lor absentament, las pobles de lor questalitat se perden*. ARCH. A cause de leur absence (de l'absence des serfs), les maisons soumises au servage se perdent.

ABSOLBE, **Absolber**, absoudre : *Quoand escoumuniat tu seras, Hè-t-en absolbe proumptament*. CAT. Quand tu seras excommunié, fais-toi absoudre promptement. *La cort... la absolb*. S. B. La cour absout (l'accusée). —, pardonner : *Son pay, que Diu absolvi, fe eremar... une aperade Allemane*. IB. Son père, que Dieu lui pardonne, fit brûler une (femme) appelée Allemane (accusée de sortilége). —, décharger d'une obligation pécuniaire : *Wilhem a quitat, assoot e alargat a B. e G., son pay e may*. ARCH. Guillaume a tenu quittes, a déchargé et affranchi (libéré) B. et G., ses père et mère. —, affranchir : *Assout de ligam de servitut*. ENQ. Affranchi de tout lien de servitude.

Absolbedor, qui doit ou peut être absous : *Quant l'actor no praba, lo reu deu benir absolbedor*. S. B. Quand le poursuivant ne prouve (ne fait point la preuve), l'accusé doit être absous.

ABSOLUDEMENT, **ABSOULUDAMENT**, absolument. *Causes qui-m soun absoludement necessaris*. IM. Des choses qui me sont absolument nécessaires. *Es absouludament necessari de recebe la counfirmatiou ?* CAT. Est-il absolument nécessaire de recevoir la confirmation ?

ABSTIENE-S, **Se abstener**, s'abstenir : *Sentz se abstener et departir*. ARCH. Sans s'abstenir et se départir.

ABUGLADOU, qui aveugle, obscurcit la raison : *Passious abugladoures*. Passions qui aveuglent.

ABUGLAMENT, aveuglement : *Es-*

clayratz-me dens moun abuglament. IM. Eclairez-moi dans mon aveuglement.

ABUGLE, aveugle : *Dab chibaus abugles Oun cad hens l'arroulhe.* PROV. Avec des chevaux aveugles on tombe dans le fossé. « Quand l'aveugle porte la bannière, Mal pour ceux qui marchent derrière. L. R. DE LINCY ; *Prov.*

ABUGLÈ, aveuglement, cécité morale, obscurcissement de la raison.

ABUGLI-S, s'aveugler, se faire illusion : *U prouprictari abuglit de drin de richè.* LETT. ORTH. Un propriétaire aveuglé d'un peu de richesse.

Abulhar, recevoir une bulle: *Cum que encoeres no abe abulhat. dise que eg... exseptave la mongie vacante.* ARCH. Bien qu'il n'eût pas encore reçu de bulle, il disait qu'il prenait la place de moine vacante.

ABURGUERA (Aspe), mettre le foin en meules. — (Vic-Bilh), terme de viticulture, réunir les pampres à l'aide de liens.

ABUSIOU, abus. —, ce qui abuse, trompe,

ABUSIU, abuseur, qui trompe.

ABUSIU, qui s'amuse : *Gouye abusibe.* Servante qui perd son temps.

ABUSOC, plus fréquemment *busoc :* personne qui musarde.

AC : voy. *At.*

ACABA, **Acabar**, achever : *Lou counte.... nou p'acabarèy.* F. *Past.* Je ne vous achèverai pas le conte. *Cant la misse fo acabade* H. A. Quand la messe fut achevée. — *Lo me gay acabat.* H. S. Ma joie achevée, complète (la plénitude de ma joie).

ACABALA, mettre à cheval : *Han hèyt biene u saumet, Puixs l'han acabalat dessus.* P. Ils ont fait venir un ânon, puis ils ont mis (l'homme) dessus.

ACABALAT, qui est à cheval : *Acabalatz sus grans manyes d'escoube.* PEY. A cheval sur de grands manches de balai. *Acabarat sus las nublas.* PS. A cheval sur les nues.

A-CABALHES, à califourchon; assis comme à cheval, jambe deçà, jambe delà

ACABALHES, fin d'un travail et réjouissance à cette occasion : *A las acabalhes, la barrique sera abroucade.* Pour la réjouissance, après le travail fini, la barrique sera mise en perce.

ACABAMENT, achèvement : *Miar ad acabament lo maridadge.* ARCH. Mener à achèvement (conclure) le mariage. — *Haber acabament*, avoir fin, périr, disparaître : *Dab lor rassa auran acabament.* PS. (Les méchants) avec leur race périront.

ACABANA, **Acabanar**, construire des cabanes dans les pâturages et y rester : *Aver jasilhe e padoent, e acabanar.* ARCH. Avoir droit de gîte, de dépaissance et de faire cabane.

ACABARAT ; voy. *Acabalat.*

ACABE, ACAPE (Aspe) ; voy. *Cabe.*

ACABÈ, achèvement complet.

ACACANHA-S, s'acagnarder ; prendre des habitudes de canaille.

ACALHABA, lapider : *Lou pople irat l'acalhaba.* Le peuple irrité le lapida. — *Camii acalhabat.* Chemin couvert de pierres.

Acampir, convertir une terre en champ : *Vi treyer e acampir lad. terre aus baccaras deu senhou de Bescat e laurar acquere ab lous boeus deu senhou.* ARCH. B. Il vit les domestiques du seigneur de Bescat défricher et convertir en champ ladite terre, et la labourer avec les bœufs du seigneur. *Terres acampides ho (a) acampir.* L. O. Terres cultivées ou à cultiver.

ACAPE ; voy. *Acabe.*

ACAPERA, **ACAPURAR**, couvrir ; combler : *Ayreye l'estandard de negre acaperat.* G. BAT. L'étendard flotte couvert de noir. *Repara tout... a mesure acapurade.* IM. Réparer tout à mesure comble : (rétablir toutes choses non-seulement comme elles étaient, mais infiniment mieux et encore au delà).

Acaptar, payer redevance : *Faurgues, lo qui acapte a l'obre de Sente-Marie.* L. O. Forgues, celui qui paye redevance à la fabrique de Sainte-Marie.

Acaptar, obtenir par grâce : *Ab moltas pregarias e humiliansas acapteron...* ARCH. Avec beaucoup de prières et d'actes de soumission ils obtinrent par grâce... — Esp. ancien, « acaptar », mendier.

Acaptionar ; voy. *Captionar.*

ACAPURAR ; voy. *Acapera.*

ACARA, **Acarar**, mettre face à face, confronter : *Acarar Arnaudine de Lestele ab auguns los testimonis.* ARCH. Confronter Arnaudine de Lestelle avec quelques témoins.

ACARATIOU, **Acaration**, confrontation : *Inhibit aus judyes de res exigir per rason de las accarations deus testimonis.* P. R. Il est interdit aux juges de rien exiger pour les confrontations des témoins.

ACARREYA ; voy. *Carreya.*

ACASA, **Acasar**, caser, marier : *Gouyate acasade.* Fille casée, mariée. —, Etablir maison, *case,* s'établir : *Poder de... habitar, poblar e acasar pertot on lo playra.* ENQ. Pouvoir (faculté) d'habiter, construire et s'établir partout où il lui plaira.

Acasa-s, se acasar, se caser, se marier : *S'ere acasade en l'ostau de Echacon.* IB Elle s'était mariée à la maison (chez) Echacon. *Loquoau se biengo acasar en l'ostau de...* IB. Lequel vint se marier chez...

ACASSA, **Acassar**, éloigner, chasser : *Deu loup que-b bienerèy goarda. — Lou me Pigou que-u me bien acassa.* BIT. Du loup je viendrai vous garder. — Mon « Pigou » (le chien) vient l'éloigner de moi. *L'aymable houlie Qu'acasse... lous abcys.* JUL. L'aimable folie chasse les ennuis.—, poursuivre, persécuter : *Goarda-m deus qui m'acassan.* PS. Protége-moi contre ceux qui me poursuivent.

ACATA, baisser, caler, au sens de rabattre de ses prétentions, céder : *Quoand pay brouneix a case, toutz acaten.* Quand (le) père gronde à la maison, tous calent. —, couvrir, cacher : *La boup habè acatat la garie au bosc debat hoelhes.* Le renard avait caché la poule au bois sous (des) feuilles. *Acata-s,* s'humilier. —, se couvrir, se cacher : *Acata-s debat l'aprigue.* Se cacher sous la couverture, s'enfoncer au lit.

ACATADGE, ce dont on se couvre au lit : *Dab tant d'acatadge nou pouderz habe red.* Avec tant de choses qui vous couvrent, vous ne pouvez avoir froid.

Acer ; voy. *Aciè.*

ACERA, là-haut, là-bas, plus loin : *Acera, Hère, hère loenh, au Bernataa, Que y-ha u trounc.* PR. B. Là-haut, bien, bien loin, au Bernataa, il y a un tronc.

ACERAT, acéré, d'acier, garni d'acier : *Picz asseratz per darigar peyre.* R. Pics acérés pour arracher les pierres.

ACERE ; voy. *Acet.*

ACERO, cela, ce qui est plus loin : *Balhatz-m'asso, goardatz-p' acero.* Donnez-moi ceci, gardez-vous cela,

ACÈS, **CÈS**, abri : *Darrè lou praube acès d'u fort desmantoulat.* V. BAT. Derrière le pauvre abri d'un fort démantelé. *Reparar e barrar la farguoa affin en aquere podossen demorar au ces.* ARCH. Réparer et fermer la forge afin, que l'on pût y rester à l'abri.

ACESSA, abriter, mettre à l'abri de la pluie. *Acessa-s,* s'abriter : *En loc nou pouloun acessa-s.* Nulle part ils ne purent s'abriter.

ACET, **Asseix**, ce, cet ; montre les objets éloignés : *Acet libe,* ce livre ; *acere taule,* cette table. —, celui-là, celle-là : *Acet ey lou me.* Celui-là est le mien. *Espiatz acere.* Regardez celle-là. *Asseixs deusquoaus los Aspes auran feyt clam leyau* F. B. Ceux-là contre lesquels les Aspois auront réclamé légalement.

Aceyssar, donner à cens : *Affiusar e aceyssar terres.* ENQ. Donner des terres à fief et à cens.

ACHE, aisselle : *Lou chapèu debat l'ache.* F. *Egl.* Le chapeau sous l'aisselle, (le chapeau sous le bras.)

Achè ; voy. *Aciè.*

Achel, **Achera** ; voy. *Aquet.*

ACHERBUCA-S, tomber dans un précipice.

ACHICA, diminuer, rendre moindre de dimension, de quantité, d'intensité.

ACHIQUETA, déchiqueter.

ACHOALA-S, se calmer.—, se réconforter : *Apres s'esta drin achoalatz, aqueytz cassedous...* LETT. ORTH. Après s'être un peu réconfortés, ces chasseurs....

ACI, **ACIU** (Orthez), **ASSI**, ici. La prép. *de,* contractée avec *assi,* forme *dessi,* d'ici : *Partescam dessi.* H. S. Partons d'ici. *Dessi abant,* dorénavant : *Dessi abant no pecquetz.* IB. Dorénavant ne péchez pas.

ACIBADA, donner l'avoine à manger : *Anem ! acibade, que bam parti.* Allons ! donne l'avoine (aux chevaux), nous allons partir.—, assaisonner, relever, donner un goût plus piquant : *Ue roustide plaa acibadade de boune aygue-de-bite.* LETT. ORTH. Une rôtie bien relevée de bonne eau-de-vie.— *Qu'ha trop acibadat.* Il a pris trop d'avoine. Se dit proverbialement de celui qui a trop bu.

ACIÈ, acier : *Coutèt d'aciè.* Couteau d'acier. *Baleste d'acer.* ARCH. Arbalète d'acier. *Ung aneg d'achè.* IB. Un anneau d'acier.

ACIU, là, au loin. Même signification que *acera ;* mais, entre ces deux adverbes, il y a cette différence que *acera* montre un lieu plus éloigné, moins déterminé.— *Aciu* (Orthez), ici.

ACLAPA, écraser : *De la sèrp aclapè lou cap...* Du serpent il écrasa la tête. — *Lou besiat de Belloune En aclapant pobles e natious.* LAM. L'enfant chéri de Bellone en écrasant peuples et nations. *Aclapat de pataces.* Accablé de coups. — *Aclapat debat terre,* enfoui, enterré.

ACLOUCA-S, s'accroupir comme *la clouque,* la poule : *L'ausère s'aclouccant hè raube dab l'alete.* LAC. L'oiseau s'accroupissant fit robe de sa petite aile (étendit en rond ses ailes).

ACO, cela : *Après aco, beyatz si cau esta trop prouse.* PEY. Après cela (ce que je viens de dire), voyez s'il faut être trop apprivoisée (facile) *Aco* ne diffère de *acero* que parce que l'objet qu'il montre est plus rapproché.

Acometer, commettre : *Peccat qui abc*

acometut. BAR. Péché qu'il avait commis.

Acometer, attaquer, assaillir : *L'un acomet a l'autre de palaures.* F. B. L'un attaque l'autre en paroles.— Esp. « acometer », assaillir, insulter.

Acomniar, répudier, renvoyer sa femme : *Si ung homi fe maridage ab una femna, e apres se an a despartir, la hora que l'a acompniade, a deu far ab son dot.* F. B. Si un homme contracte mariage avec une femme, et qu'ensuite ils aient à se séparer, le mari, lorsqu'il a répudié sa femme, le doit faire avec sa dot (doit lui rendre sa dot).

Acomodar, apprêter : *Platine de coupre per... acomodar los linges.* ARCH. Plaque de cuivre pour apprêter le linge.

Acomular, Acomoular, accumuler, entasser : *Mal sus mal acomulan.* BAR. Accumulant méfait sur méfait. *Aus cantous de la glèyse èren acomoulatz.* F. *Egl.* Dans les coins de l'église ils étaient entassés. — *Lo tot acomulat ensemble monte la some de sedze centz... livres.* ART. Le tout additionné ensemble monte à la somme de seize cents livres.

ACORD ; même signif. que *Arcord.*

Acordadementz; voy. *Arcordadementz*

Acostat, collatéral : *Sons prosmantz o acostatz.* BAY. Ses proches parents ou (ses) collatéraux.

Acosselh ; dans cette locution *per acosselh de,* à dessein de, en vue de : *Sien datz a dues filhes de... ma cozia per acosselh de maritz cada c florins.* ARCH. PP. Soient donnés aux deux filles de ma cousine, en vue de maris (pour leur mariage), cent florins à chacune.

ACOT, ce qui sert à caler. *Esta d'acot.* F. *Egl.* Etre fixe, solide.

ACOUCARRI-S, contracter des habitudes de vaurien, devenir vaurien.

ACOUCOULA, couvrir, abriter, préserver : *Per l'acoucoula dehens lou nid se place.* A. M. (L'oiseau) se place dans le nid pour couvrir (le petit qui n'a pas encore des plumes). — Esp. « acogollar », couvrir les plantes délicates pour les préserver des injures du temps.

ACOUCOULA-S, s'accroupir, se blottir : *Oun s'ère acoucoulat, la noeyt, ta plaa droumi.* NAV. Où il s'était blotti, la nuit, pour bien dormir. — It. « accoccolarsi. » Port, « acocorar-se. »

ACOUDILHA, poursuivre de très-près (touchant presque la *coude,* queue) : *La boup acoudilhade pous caas.* Le renard poursuivi de très-près par les chiens.

ACOULA-S ; voy. *Acoura-s.*

ACOUMANA, communiquer, transmettre un mal : *Aus caas n'ey pas la rauge acoumanade Que quoand nat arraujous lous da quauque naicade.* F. *Egl.* La rage n'est communiquée aux chiens que lorsque quelque (chien) enragé leur donne quelque morsure. Voy. *Gnacade.*

ACOUMANDA, Acomanar, confier en dépôt, remettre en garde : *Moussen Saletes... toute l'acomanda Aus juratz, en lous dant ordi de la goarda.* F. *Egl.* Mgr Salettes confia en dépôt aux jurats toute (la dépouille de la cathédrale de Lescar), en leur donnant ordre de la garder. *Lo comte de Foixs l'acomana Berardine, daune de l'abadie de Morenxs.* ART. Le comte de Foix lui remit en garde Bernardine, dame de l'abbaye (abbesse laïque) de Mourenx. Voy. *Comanar.*

ACOUMPANHA, Acompanhar, accompagner : *Acompanhat de* XXV *companhoos o plus qui... abe mandat lo companhassen.* S. B. Accompagné de vingt-cinq compagnons ou plus, à qui il avait ordonné qu'ils l'accompagnassent. — *Acompanhar-se,* faire société, s'associer : *Cum se fossen acompanhatz a besonhar per lo castet.* ART. Comme ils s'étaient associés pour travailler au château.

ACOUMPARA, Acomparar, comparer.— *Acoumpara-s, acomparar-se,* se comparer, être comparé : *Qui a tu, Senhoo, s'acomparaa merita....?* PS. Qui mérite, Seigneur, d'être comparé à toi?

ACOUNORT, ferme résolution.

ACOUNOURTA, fortifier, consoler. Voy. *Conortar. Acounourta-s,* s'encourager, prendre une ferme résolution.

ACOUNOURTÈ, encouragement pour une ferme résolution.

ACOUNTENTA, contenter, satisfaire. *Acountenta-s,* se contenter.

ACOURA-S, ACOULA-S, avoir une hémorrhagie, mourir. C.

ACOURDA, Accordar, accorder : *Los quoate conselhers demandatz... no poden ni deben estar accordatz.* S. B. Les quatre conseillers demandés ne peuvent ni doivent être accordés.— *Cantatz, cantatz toutz D'accordanta cotz (boutz).* PS. Chantez, chantez tous d'accordante voix (à l'unisson).— *Mon amic accordat, En qui io-m soy hidat.* IB. Mon ami accordé (qui avait la paix avec moi), en qui je me suis fié. Voy. *Arcourda, Arcordar,* mettre d'accord.

ACOUSTA, accoster.—, être à côté, accompagner : *Yvan de Foux lou permè qu'en anabe... y soun fray l'acoustabe.* G. BAT. (A ces obsèques) Ivan de Foix allait (marchait) le premier (au rang des affligés), et son frère était à son côté.

ACOUSTUMA, Acostumar, accoutumer.— *A l'acoustumat.* Comme c'est la coutume, l'habitude, l'usage. *Haber acostumat,* avoir pour habitude ; avoir pour charge habituelle : *Los qui an acostumat de toquar los senhs.* H. A. Ceux qui ont pour charge habituelle de toucher (sonner) les cloches.

ACOUSTUMANCE, coutume, habitude. *A l'acoustumance.* Comme c'est de coutume, d'usage habituel.

ACOUTA, caler. Voy. *Couta.*—, fixer, attacher, au fig : *En tu soun acoutades mas joyes, mouns plasés.* DESP. En toi sont fixées mes joies, mes plaisirs.— Dans le texte publié par M. Viguancour, *Poésies béarnaises,* 1827, *acoustudes,* par erreur.

ACOUTA, étêter un arbre : *Trounexs acoutatz tournen ha bos.* N.LAB. Troncs étêtés reviennent à faire bois (repoussent des branches). Se dit proverbialement après une perte, pour exprimer l'espoir qu'elle sera réparée.— Esp. « acotar. »

ACOUTADÉ, qui doit être étêté: *Lous arbes acoutadés.* Les arbres qu'il faut étêter. Voy. *Cotadé.*

ACOUTRA, Acotrar, vêtir: *Que los advocatz (sien) acoutratz de habilhementz modestes e honestes.* O. H. Que les avocats (devant les juges) soient vêtus d'habillements modestes et convenables.—, munir : *Maeste Pierris sera tiengut de acotrar Gratian de totz abilhamentz.* ARCH. Maître Pierris sera tenu de munir Gratien de toute sorte d'habits. —, réparer, fortifier: *Despense de oeyt arditz per haver acotrat lo pont.* IB. Dépense de huit liards pour avoir réparé le pont.

ACOUTRADURE, Acotredure, accoutrement.—, réparation : *Pagat a N., sarralher, acotredures en la sarralha de l'escola.* ARCH. Payé à N., serrurier, (pour) réparations à la serrure de l'école.

ACOUTRAMENT, Acotrement, vêtement: *Draps gros qui serven a far capas, scapules e autres acoutramentz.* ARCH. Draps gros qui servent à faire des capes, des scapulaires et autres vêtements. *Prometo restituir la maison,... mobles... ensemps ab los acotrementz.* ART. (Si sa femme venait à décéder), il promit de restituer la maison, les meubles et tout ensemble les vêtements. —, réparation, fortification : *Fasse (fase) bastimentz e acotramentz en lo casteg.* BAR. Il faisait des constructions et des travaux de fortification au château.

ACREXEMENT, accroissement, augmentation : *Per acrexement de sa prebende.* ARCH. Pour augmentation de sa prébende. Voy. *Crexement.*

ACROUPILHOÀ-S, s'accroupir, se mettre *a croupilhous,* « à croppetons », comme disait Villon, *Regrets de la belle Heaulmière:* « Pauvres vieilles..., assises bas, à croppetons. »

Acten, bien que: *Acten sie stat ucat ni fora bandit.* F. B. Bien qu'il ait été crié (appelé à comparaître) et banni.

Actender, faire attention, tenir compte: *No curantz ni actendentz de las renunciations ni segrament qui auran prestat.* F. B. N'ayant souci et ne tenant compte de leurs renonciations et du serment qu'ils auront prêté.

Actor, poursuivant, demandeur en justice : *L'actor domana la ferradure de* LX *pees d'arrossii.* ARCH. Le poursuivant demande (le prix de) la ferrure de soixante pieds de cheval. *Quant l'actor no praba, lo reu deu benir absolbedor.* S. B. Quand le demandeur ne fait point la preuve, l'accusé doit être absous. — « Onus probandi incumbit actori »; est un brocard du droit romain.

Actorgar, intenter une action en justice.

ACTUAU, actuel : *L'ouriginau e lous actuaus.* CAT. (Le péché) originel et les (péchés) actuels. On trouve *actuèl* dans le même texte.

ACUSADOU, ACUSEDOU (Orthez), accusateur.

ACUSAMENT, ACUSEMENT, accusation : *Nou m'en hetz l'acusament.* Ne m'en faites pas l'accusation (ne m'accusez point de cela). *L'acusement es de murtri.* BAY. L'accusation est de meurtre.

Acusatori, qui accuse. *Libel acusatori,* réquisitoire : *La intention deu libel acuzatori no se praba sufficientmentz.* S. B. L'intention du réquisitoire (l'accusation) n'est pas suffisamment prouvée.

AD ; voy. *A,* préposition.

ADAGÀ, ADAGOÀ, arroser; arroser les terres.—*Adagoa la barrique,* rincer la barrique. —, mêler de l'eau au vin d'une barrique : *Ere plaa la barrique adagoade.* F. *Past.* Il y avait beaucoup d'eau dans le vin de la barrique.— *Adagoa lou lii,* rouir le lin.

ADARE, maintenant : *Aoun soun adare toutz aquetz douctous?* IM. Où sont maintenant tous ces docteurs? Voy. *Are.*

ADARRERA, mettre en arrière. *Adarrera-s,* se mettre en arrière, s'arriérer ; s'attarder.

ADARROUND, l'un après l'autre, indistinctement (en suivant le rond), sans choisir; à la ronde: *Soubenis de la bite passade, Debant mouns oelhs que cour-*

retz adarround. PEY. Souvenirs de la vie passée, devant mes yeux vous courez à la file. *Qu'ey sayesse de nou pas crede adarround tout so qui-ns disin.* IM. C'est sagesse de ne pas croire indistinctement tout ce qu'on nous dit. *N'ère pas questiou d'autz bingt lègues adarround.* V. BAT. Il n'était pas question d'autre chose vingt lieues à la ronde. Voy. *Arround.*

ADARTÀ. pousser, inciter, solliciter : ....*m'adarte De du-u de bielhs papès ou quauque bielhe carte.* F. *Past.* (Mon fils, quand il est oisif), me sollicite de lui donner (à lire) de vieux papiers ou quelque vieille charte.

ADAYGA, **Adaygar**, arroser : *Dab soenh adayga l'arboulet.* Avec soin arroser l'arbuste. *Lous hiaas adaygatz.* Les prairies arrosées.—, couvrir d'eau : *Lou Gabe esmalit qu'habè adaygat lous camps.* Le Gave furieux avait couvert les champs de ses eaux.

ADAYSE (*ad ayse*), à l'aise, aisément, facilement.

ABBENGUE (vers les H.-Pyr.), avenir.— *L'adbengue,* l'avenir.

ABBENTZ, plur., Avent : *Lou prumer dimenge deus Adventz.* CAT. Le premier dimanche de l'Avent.

ADBERS, envers, contre : *Johan de Navalhes, castelan de Pau, disent contre e advers de Bertran de La Barthe.* ARCH. Jean de Navailles, châtelain de Pau, disant envers et contre Bertrand de La Barthe.

Adbertence, attention : *Ab diligence e advertense.* ARCH. P. (Lire) avec soin et attention.

Adbertir (lat. *avertere*), détourner, écarter, éloigner, au fig. : *Si Diu permete desabiencos, so que Dius advertie !* ARCH. Si Dieu permettait qu'il « désavînt » (du mariage), ce que Dieu détourne !

ADBIÉ; voy. *Abié.*

Adbocar, évoquer : *Advocar a la cort certane pleytesie.* ARCH. Evoquer à la cour certain procès. — D.-C. « advocare », 5.

Adbocation, désignation d'office d'un avocat : *Si lo advocat recusa prene la dita advocation.* F. H. Si l'avocat refuse d'accepter ladite désignation d'office.

Addusir, amener, conduire : *Los corps e persones de.... menatz e addusitz en lo castet de Pau.* ARCH. Les corps et personnes de... menés et conduits au château de Pau.

A-DE-BOU, tout de bon, fermement, avec courage : *Camina a-de-bou decap a Diu.* IM. Marcher avec courage vers Dieu (dans les voies de Dieu).

ADÈS, à l'instant, incontinent : *Lo senhor doni ades die de cort.* F. B. Que le seigneur donne à l'instant jour de cour (fixe le jour de la tenue de la cour). —, récemment. naguère : *Adès la renoumade Apera Bordeu loenh de Pau.* SUP. Naguère la renommée appela Bordeu loin de Pau. *Adès ère nascude.* ENQ. Elle était née récemment.

ADESC, masc.; voy. *Adescade.*

ADESCA, nourrir : *Toute adescade Au me larè, T'ès emboulade Ta gn-aut pourè.* DESP. Parfaitement nourrie à mon foyer, tu t'es envolée vers un autre juchoir.

ADESCADE, **ADESC**, nourriture : becquée : *La praube yent d'adesc e d'augou libre.* LAC. La pauvre gent n'ayant plus ni nourriture ni douce chaleur. *A pene lous praubins desbesatz d'adescade.* ID. A peine les pauvrets (oisillons) sevrés de la becquée.

Adesmar, croire : *Adesman que fore guaride.* H. S. (La femme s'approcha de Jésus, toucha les franges de son vêtement), croyant qu'elle serait guérie. —, ranger, mettre au rang de : *Ab los maubatz adesmat.* IB. (Il a été) mis au rang des iniques.

Adhibidor; employé au fém. *adhibidore* avec le mot *fee,* foi, signifie qui doit ou peut être ajoutée : *No esser adhibidore fee.* ARCH. N'y avoir pas à ajouter foi.

Adhirir-se (adhérer, approuver), se soumettre : *Ad aqueres no s'adirixen ni s'i estrenhen.* ART. A ces (peines prévues) ils ne se soumettent ni ne s'astreignent.

ADICHATZ (*a Diu siatz,* à Dieu soyez), adieu; s'emploie lorsqu'on s'adresse à plusieurs, ou à quelqu'un que l'on ne tutoie point : *Adichatz, mouns parents! Adichatz, mas amous!* BOR. Adieu, mes parents! Adieu, mes amours! *Ange, a Diu siatz! Jou bau sauta, bau courre biste; Ange, a Diu siatz!* NOËL. Ange, adieu! Je vais sauter, je vais courir vite : ange, adieu!

Adierar (convertir en deniers, *diers,* en argent), vendre : *Sien feytes celebrar cinquoante misses de soos beys e causes, la on conexera que sos beys pusquen estar adieratz.* ARCH. Que cinquante messes soient célébrées (à payer) de ses biens et choses, là où l'on jugera que ses biens peuvent être vendus.

Adipisir, acquérir : *Prener e adipisir la pocession.* ARCH. Prendre et acquérir la possession.

ADIRÉ, chagrin, tristesse, et particulièrement peine d'amour : *Perqué Janine ha l'adirè? — Lou pastou s'en ey anat.* Pourquoi Jeannette a-t-elle du chagrin? Le pasteur est parti.

ADISSIATZ (Bay.); voy. *Adichatz*.
ADIU, ADIUGUES, adieu : *Adiu, la bère Margoutou*. DESP. Adieu, la belle Margot. *Adiugues dounc, brunete, mas amous!* NAV. Adieu donc, brunette, mes amours!
ADJUDICA, adjuger : *La cort adjudique ...a l'encaridor*. COUT. S. La cour adjuge à l'enchérisseur.
ADJUDICAMENT, adjudication : *Vendition e adjudicament de heretadge*. COUT. S. Vente et adjudication d'un bien.
ADJUNT, adjoint, celui qui est joint à un autre pour l'aider : *Lo commissari no fara augune procedure sens l'assistency de son adjunt*. S. J. Le commissaire (pour une enquête) ne fera aucun acte de procédure sans l'assistance de son adjoint.
ADJUTORI, aide, assistance, secours : *Datz-me drin d'adjutori*. Donnez-moi un peu d'aide. *Per conselh e adjutori de mons baroos de Bearn*. F. B. Avec le conseil et l'aide de mes barons de Béarn.
ADMINISTRA, Administrar, administrer. —, élever, diriger en qualité de maître : *No aye a tenir magister en sa mayson, sino que per administrar tant solamentz sons infantz*. SÈR. Qu'il n'ait à tenir un « magister » dans sa maison, sinon pour élever seulement ses enfants. —, fournir : *Lo suppliant lo aure administrat la despense*. S. B. Le suppliant lui aurait fourni la dépense.— *Administrar prompte justici*. IB. Rendre prompte justice.
ADMINISTRATIOU, Administration, administration. —, soins et direction de maître à l'égard d'élève, d'apprenti : *Prometon de donar a meste Nadau per la administration de Johanicot* IIIIte *floriis*. ART. Ils promirent de donner à maître Noël (menuisier) quatre florins pour apprendre son métier à Jeannot et l'entretenir.
ADMOUNESTA, Amonestar, admonester. —, avertir, donner avertissement, avis qu'il faut payer : *Car au termi conbentat no pagan, lo companhoo los fe amonestar*. BAR. Comme au terme convenu ils ne payèrent point, le compagnon les fit avertir (qu'ils devaient s'acquitter). *Apres que eg aura amonestat aqueg qui aura prees lo prest*. F. B. Après qu'il aura averti celui qui aura pris le prêt (le débiteur). —, assigner : *Amonestin l'omicidi, si es en Bearn, per* IX *dies*. IB. Qu'on assigne le meurtrier, s'il est en Béarn, à neuf jours. —, conseiller, recommander : *Admonestan[t] toutz fideus de l'enseguii*. PS. A. Recommandant à tous les fidèles de le suivre (de suivre son exemple).

Adomprar, couvrir d'ombre, au fig.: *La vertut de l'Altisme te adomprara*. H. S. La vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre.— RAYN. « adumbrar, ombrager », au sens propre.
Adorgar, accorder : *Noas los adorgua aquero*. H. S. Nahas leur accorda cela. *Adorgar-se*, se conformer : *Lo senhor ditz, e que s'i adorgue la cort*. F. B. Le seigneur dit, et que la cour s'y conforme.
ADOT (Bay.), dot : *Lauyèyres eren las adotz; Pourtant un yarzinè per yendre que-s presente*. LAG. Légères étaient les dots : pourtant un jardinier se présente pour gendre.
ADOUB, Adob, réparation : *En los murs falhen certz adobz*. ART. Aux murs, il faut (faire) certaines réparations.
ADOUB, la viande avec laquelle on assaisonne le potage.
ADOUBA, Adobar, réparer, remettre en bon état : *Adobar la glisie de Sent-Johan de Pardies*. ART. Réparer l'église de Saint-Jean de Pardies (Moncin). —, réparer (un dommage) : *Lo bic que adobi la mala feyta*. F. B. (Si celui qui a commis le méfait ne peut payer) que le « vic » répare le dommage. *Adobi lo tort e la ley*. IB. Qu'il répare le tort et (paye) l'amende. —, tanner : *Coers de baque ben adobatz*. R. Cuirs de vache bien tannés. —, vanner les grains.
ADOUBA, mettre du lard, de la viande dans le potage pour l'assaisonner : *La baque y lou moutou L'adoubaben lou boulhou*. F. LAB. La vache et le mouton assaisonnaient le bouillon. *Hè lheba la balente enta aluca lou hoec e adouba lou toupi*. LETT. ORTH. Il fait lever la vaillante (ménagère) pour allumer le feu et assaisonner le pot.
ADOUBADÉ, qui doit être vanné : *Lou blat adoubadé*. Le blé qu'il faut vanner.
ADOUBADIS, ce qui tombe des grains vannés : *Jeta l'adoubadis a las garies*. Jeter le rebut du grain aux poules.
ADOUBADOU, Adobador, réparateur, qui refait, raccommode. *Adobedor* (Bay.).
ADOUBADOU, vanneur.
ADOUNAT (Ossau), celui qui s'est fixé dans une maison, qui s'y est donné ; il est considéré comme faisant partie de la famille.
ADOUNC, Adonc, dans F. *Egl.*, ainsi donc.
ADOURA, Adorar, adorer. —, prier : *Ana autre vetz adorar*. H. S. (Jésus) alla prier encore une fois.
ADOURAMENT, Adorament, ado-

ration : *L'adorament de lors dius.* H. S. L'adoration de leurs dieux.

ADOURNA, orner: *L'autaa hou adournat d'imadges.* L'autel fut orné d'images. Voy. *Ourna.*

ADOUTA, Adotar, doter : *Maridar e adottar segond los biens.* ART. Marier (les filles) et les doter selon les moyens. Voy. *Douta.*

ADOUTZENA, réunir, ranger par douzaines.

Adquisir; voy. *Aquisi*

ADRESSA, Adressar, diriger, faire marcher : *Adressa-m en ta vertat.* PS. (Seigneur Dieu), fais-moi marcher selon ta vérité. *En la terre, o Diu propici. Las natioos adresseras.* IB. Sur la terre, ô Dieu propice, tu dirigeras les nations.

ADRET, adroit : *Habé la maa chic adrete.* Avoir la main peu adroite. Être maladroit.

Adreu (*ad rèu*), coaccusé, complice : *Plagadors e lors adreus.* ARCH. Ceux qui ont fait des blessures et leurs complices.

ADROUMI, Adromir, endormir : *En cantant, la may adroumeix lou maynadin.* En chantant, la mère endort le petit enfant. *Quant fon la, anan los (enfantz) beder, e troban los adromitz.* F. B. Quand ils furent là, ils allèrent voir les enfants, et ils les trouvèrent endormis.— *Adroumit*, endormi, lent, sans énergie : *Tant adroumit ta prega.* IM. Si lent pour prier.

ADROUMILHE, poisson de la plus petite espèce : *Hurous si pot a la familhe Pourta lou plat d'ue adroumilhe.* N. LAB. (A midi, le pêcheur à la ligne est) heureux s'il peut à sa famille porter un plat (de quoi faire un plat) d'un tout petit poisson.

ADROUMILHOU, ce qui endort, sommeil: *Da l'adroumilhou* (donner ce qui endort), endormir : *Dan l'adroumilhou a las mays desbelhades.* N. PAST. (Les sorcières) endorment les mères éveillées (qui voudraient se tenir éveillées). *Prene l'adroumilhou.* S'endormir. —, tête : *Lou bii da sus l'adroumilhou.* Le vin donne sur la tête (porte à la tête). — *Aus reys da sus l'adroumilhou.* NAV. Aux rois donne sur la tête (mets-les dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit).

ADUE (*ad ue*) ; voy. *U.*

ADULTÈRI, adultère : *L'adulteri que Mariete, sa molher, ace commes ab lo noble baron.* M. B. L'adultère que Mariette, sa femme, avait commis avec le noble baron. *Prees en adultery, sia mascle, o femela, toutz dus deben corre la vila e estar affuetatz per lo executoo de la hauta justicia.* F. H Pris en adultère, soit homme ou femme, tous deux doivent courir par la localité et être fouettés par l'exécuteur de la haute justice.—*Perjuris y layrous, palhardz et adultèris.* F. *Egl.* Parjures et larrons, paillards et adultères.

Afemeyar, fumer la terre : *Si bores habuerit, ibit arare semel in anno et afemeiar.* C. S. S'il a des bœufs, il ira labourer une fois l'an et fumer la terre. Voy. *Hemeya.*

Affar; voy. *Ahaa.*

Affar, dans plusieurs de nos textes, propriété rurale, domaine. — D.-C. « affarium. »

AFFAYT, ornement, parure ; ajustement de femme.

AFFAYTA, Affaytar, orner, parer: *Lexa per affaytar... l'autar de Nostre Done deu capitol deu mostier de Luc.* ARCH. Il laissa (fit un legs) pour orner l'autel de Notre-Dame du chapitre du monastère de Lucq. — D. C. « affaitare », 2.

AFFERMA, Affermar, affermer, donner ou prendre à ferme. — *Affermar-se*, se louer, engager ses services moyennant salaire, à certaines conditions: *Johannicot de Lamayson (ha) afermat si-medix, son propri cors e sa persone ab Nadal Quere (menusayre).* ART. Jeannot de Lamaison s'est loué lui-même, son corps et sa personne, à Noël Quère, menuisier. *Carta de homi qui se afferme ab capdeg per aprener mesthier.* F. B. Charte (acte notarié) d'homme qui se loue à un maître pour apprendre métier.

Affermament, engagement, obligation par laquelle on s'engage : *Fermances de Johan de algun affermament.* ARCH. Cautions de Jean pour certain engagement

Affermar; voy. *Afferma.*

AFFERME, action d'affermer, « affermage » : *Las affermes de las baylies e notaries.* P. R. Les affermages des charges de baile et de notaire.

Affiction, affichage : *Affiction de la copia deu mandament... en la porta de sa mayson.* F. H. Affichage de la copie du mandement sur la porte de sa maison.

AFFIDANCE, AFFIDENCE, confiance, assurance : *L'arrepoè que-ns ditz dab affidence: Ayde-t, moun homi, e Diu que t'aydara.* VIGN. Le proverbe nous dit avec assurance: Aide-toi, mon homme, et Dieu t'aidera.

Affidar, assurer, mettre sous la foi, sous la garantie d'un assurement: *Si augun homi menasse autre, lo senhor requerit deu affidar lo menassat.* F. B. Si un homme en menace un autre, le seigneur requis

doit (faire) assurer le menacé.— « Le seigneur ordonnait à celui qui avait menacé d'assurer le plaignant, par acte public et notarié, contre toute violence qu'il pourrait exercer contre lui. »

AFFIDAT, attaché, fidèle: *B'en troubaratz mantu qui-b seran affidatz.* PUY. Vous en trouverez plus d'un qui vous seront attachés.

AFFIDENCE; voy. *Affidance.*

Affider, subst., assurement, garantie: *Lo trencament deu affider.* F. B. La rupture de l'assurement. Voy. *Affidar.*

Affigir, fixer, attacher, afficher: *Las presentes seran publicades e inserides en un tableu de fust qui sera affigit devant la porte de la maison vielhe deu Rey en lo scès.* ARCH. Les présentes (le présent règlement des Eaux-Chaudes) seront publiées et mises dans un tableau de bois qui sera affiché devant la porte (à l'entrée) de la maison vieille du Roi, sous l'auvent.— D.-C. « affixire. »

Affii, parent par alliance: *Los conselhers qui seran prochans parentz, affiis ou aliatz de las partides pleyteyantes, seran tengutz lo diser e declarar.* O. H. Les conseillers qui seront proches parents, ou parents par alliance des parties plaidant, seront tenus de le dire et déclarer.

AFFII, afin: *Affii que y pusquen habitar.* ARCH. Afin qu'ils y puissent habiter.

AFFINA, **Affinar**, rendre pointu, aiguiser: *A Johan de Belloc per afinar los paus,* IV *soos.* ARCH. A Jean de Belloc pour aiguiser les pieux, quatre sous.

Affinitat, parenté par alliance: *La bona amicissie e affinitat que de lonc temps habe ab Guixarnaud de Frontinho.* ARCH. La bonne amitié et l'alliance de famille que depuis longues années il avait avec Guicharnaud de Rontignon.

AFFIRMA, **AFFERMAR**, affirmer: *Segont que afferman.* ARCH. Comme ils affirment. *Lo quau berger dig e afermi que compram.* L. O. Lequel verger je dis et affirme que nous achetâmes. Voy. *Fermar.*

AFFIUSA, **Affivar**, donner ou prendre à charge de payer le *fiu*, une redevance féodale: *Las terres e herms afiusatz per lous senhous.* P. R. Les terres et vacants donnés à redevance par les seigneurs. *Affiva... a navel fiu.* ARCH. Il donna à nouvelle redevance. *Bernat habe afiusat de la dame Catalina une borie.* BAR. Bernard avait pris à redevance de Madame Catherine une métairie.— *Que-ns boulès... Affiusa, si poudès, touns bèrs.* NAV. Tu voulais nous donner à redevance, si tu le pouvais, tes vers (Tu voulais, en nous lisant tes vers, nous engager à souscrire pour les frais d'impression).

Affiusament, action de donner ou de prendre à *fiu*, redevance féodale; cens: *Tant que aguo ajustat audit afiusament dus pars de capons.* BAR. (Le baron de Coarraze retint Barthélemy de Puyoo en prison) jusqu'à ce qu'il eût ajouté au cens fixé deux paires de chapons.

AFFLAQUI, affaiblir, engourdir, énerver: *Lou... droumilhou, De mouns sens afflaquitz prenè poussessiou.* PUY. Le sommeil, de mes sens engourdis prenait possession. *De la bree afflaquide esbelha la vertut.* MEY. De la fibre engourdie réveiller la vertu.

Affligir.

AFFLIYA, affliger: *Et que soulatye la misère, Que counsole lous affliyatz.* GAR. Lui soulage la misère, il console les affligés. *Per l'affligit, per lo praube qui plora.* PS. Pour l'affligé, pour le pauvre qui pleure. — *Quoan en son lheit affligit se veyra.* IB. Quand il se verra accablé de maladie dans son lit.

Affolar, blesser: *Baque cama podade o afolade.* ARCH. Vache (qui a) la jambe cassée ou blessée.—, endommager: *Mulha e affola... la carta.* IB. Il mouilla et endommagea le titre.—, grever: *Lo pays en damore affolat o deshonorat.* IB. Le pays en demeure grevé ou déshonoré.

Afforat, public: *La carrère afforade.* La rue publique. *Lo senhor o son bayle thienin cort en loc afforat.* F. B. Le seigneur ou son baile tiennent cour en lieu public.

Afforesta; voy. *Forestar.*

AFFORESTAMENT, droit d'usage dans les forêts: *Loquoal aforestament los an feyt... au jorn de Sent-Martii.* ARCH. O. Lequel droit d'usage dans les forêts on leur a fait (consentir) de ce moment au jour de la Saint-Martin.

AFFRANQUI, **Affranquir**, affranchir: *Anatz donne affranqui bii, lenhe, anhèt, chardine.* NAV. Allez donc affranchir (des droits d'octroi) vin, bois, agneau, sardine. *Que vorrèn dar los questaus per que nos los affranquissem.* ENQ. Ce que voudraient donner les serfs pour que nous les affranchissions.

AFFRANQUIMENT, **AFFRANQUISSAMENT**, affranchissement: *Detz floriis dera a Moss. per l'affranquiment de si medix, deus enfans e de l'ostau.* ENQ. Elle donnera dix florins à Mgr pour l'affranchissement de soi-même, des enfants et du domaine. II *floriis per l'affranquissament de sii medix.* IB. Deux florins pour l'affranchissement de soi-même.

AFFRAYRA, associer à une confrérie. — *Affrayra-s*, faire société avec, s'associer: *S'affrayra dab gens de son esclop.* F. *Egl.* Il fit société avec des gens de son sabot (de son espèce, avec ses égaux).

AFFRAYREMENT, association: *Arnaud de Lalanne a metut de son costat en lo afrayrement las peces seguentes.* ARCH. Arnaud de Lalanne a mis de son côté, dans l'association, les pièces suivantes (les biens dont la désignation suit).

Affront, partie contiguë: *Que homis de Pau los blatz qui an semiatz otre la Ossere enta l'afron ne puscan lhebar seguramentz.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Que les gens de Pau puissent en toute sûreté récolter les blés qu'ils ont semés au delà de l'Oussère, sur la partie (du terrain) contiguë (à ce cours d'eau).

Affront; voy. *Arront.*

AFFROUNT, **Affront**, affront. *Ha affrount*, faire affront, insulter, outrager. —, salir: *Lous caas, en credent d'esta sou palhat, que las y hèn affrount.* LETT. ORTH. (Les femmes portent aujourd'hui des robes si traînantes, que) les chiens, croyant être sur le tas de paille, les leur salissent.

AFFROUNTA, tromper: *Abise-t-y, que-t negui si m'affrountes.* GRAM. Prends-y garde, je te noie si tu me trompes.

AFFROUNTA, **Affrontar**, confronter, en parlant d'un immeuble: *Laquau terre afronte ab terre de B. de Maribaig.* ARCH. Laquelle terre confronte à terre de B. de Maribaig. — D.-C « affrontare. »

AFFROUNTAMENT, **Affrontament**, confrontant: *Un trenz de terre ab totz sons dretz, devers, apparthiences e affrontamentz.* ARCH. Une pièce de terre avec tous ses droits, servitudes, dépendances et confrontants.

AFFROUNTATIOU, **Affrontation**, confrontant, ce qui confronte.

AFFROUNTERIE, **AFFROUNTURIE**, tromperie, mensonge: *Autant de perpaus, autant d'affrounturies.* LETT. ORTH. Autant de propos, autant de mensonges.

AFFRUTA, **Affructar**, faire produire des fruits, cultiver: *Empachat de passa en sa pesse per l'affructar e desaffructar.* ARCH. B. Empêché de passer par sa pièce (de terre), pour la cultiver et en retirer les fruits.

AFFRUTAT, chargé de fruit: *Beroy coum u brouyt affrutat de pesquère.* SEI. Joli comme une pousse de pêcher chargée de fruit.

AFUSTA, émonder: *Arbe afustat.* Arbre dont on a coupé les branches. — *Afusta u pau.* Faire un pieu.

Ag; voy. *At.*

Agachiu, espèce de guérite, ouvrage de fortification: *Sien feyts dus agachius deu portau in fore; que sien cubertz per deffenssar lo loc, si besouh ere;* ART. Que deux guérites soient construites en avant du pont, qu'elles soient couvertes pour défendre le lieu (l'abbaye de Lucq), si besoin était. Cf. *Ch. Cr. Alb.*, éd. Paul Meyer, I: « *aguit* aguet, embuscade; *agacil*, p. 209. » — *Agacil* doit être de même signification que notre *agachiu*. En languedocien (Narbonne), « agacha », regarder. *Rev. des l. rom.*, sept. 1882, p. 136.

AGADJA, **Agadyar**, prendre à gages. *Agadja-s*, se mettre à gages. *Esta agadjat*, être à gages: .... *es aguadyat per se emplegar a tales obres.* ART. ... est à gages pour s'employer à telles œuvres.

AGALA, boire avidement. Voy. le substantif *galet*, employé dans la locution *bebe de galet*, boire tout d'un trait.

AGALÉ (du côté de l'Armagnac), sillon pour l'écoulement des eaux. « Dans les plaines emblavées, on trace, de cinq à six mètres de distance, des *agalès*, sillons parallèles, entre lesquels les terres sont relevées en dos d'âne. Ces terres ainsi relevées s'appellent *jassides*. »

AGANA, fortifier, conforter: *Entant que m'acountentarèy de la fee, aganat per lous exemples deus Sentz.* IM. Cependant je me contenterai de la foi (je marcherai dans la foi), fortifié par les exemples des Saints. *Counsoulat y aganat que s'abandounè a la boulentat de Diu.* IB. Consolé et conforté, il s'abandonna à la volonté de Dieu. —, exciter: *La suprème bountat... qui t'agane dab tant d'ardou.* IB. La suprême bonté... qui t'excite avec tant d'ardeur.

AGANÈ, force, ce qui conforte: *Trobe talament d'aganè deus lou goust qui ha ta las tribulatious.* IM. Il trouve tellement de force dans le goût qu'il a pour les tribulations. En lat. « In tantum confortatur ex affectu tribulationis »: II, 12.

AGANIDÈ, appétit glouton. —, excessive inclination vers un objet.

AGANIT, avide, affamé, glouton: *Que-s yetaben soüs platz, Aquiu, coum aganitz.* P. Ils se jetaient sur des plats, là, comme des affamés. *Toustemps bente aganit.* Toujours ventre avide. — *Toutz aganitz*, tous affamés (ardents à la curée; au sens pr. et au sens fig.)

AGARBA, mettre en gerbe: *Quant au granadge qui se pague sus lous camps, aquet sera agarbat dabant lou transport.* P R. Quant au blé qui se paye (dont la dîme se paye) sur les champs, il sera mis en gerbes avant le transport.

AGARRA, accrocher : *L'ayère... Au cassou touyour agarrade.* LAG. Le lierre toujours accroché au chêne.— Esp. « agarrar. »

AGARSE (Ossau), corneille.

AGASSE, pie : *Que-s semblen coum lou coucut e l'agasse.* PR. B. Ils se ressemblent comme le coucou et la pie. *Margot l'agasse, Quoand plau que casse ; Quoand hè bèt temps, Que-s cure las dentz.* D. B. Margot la pie, quand il pleut, chasse; quand il fait beau temps, elle se cure les dents.

Agasser, espèce de guérite, ouvrage de fortification : *Dessus lo pau, ung agasser ab arqueres dejus part.* ART. Sur la palissade (à Oloron), une guérite avec archières dessous (à jour dans la partie inférieure). — D.-C. « aguasserium. »

AGAU, GAU, canal de moulin : *La agau bielhe e canau antique qui es enter lo Pont-Lonc e l'aygue deu Luy.* DICT. Les mots *canau antique* et *agau bielhe* désignent le même ancien canal entre le Pont-Long et la rivière Luy-de Béarn. *Lo fe menar a la gau de son molii.* BAR. Il le fit mener au canal de son moulin. *Las gaus e rivères deu pays.* P. R. Les canaux et rivières du pays.

AGELHUA-S, s'agenouiller : *Se cau tiene agelhuat.* CAT. Il faut se tenir agenouillé. *Dabant Diu nous agelhoem.* PS. Devant Dieu agenouillons-nous.

Agensament, augmentation de dot: *Au fasent deus pactes de maridadge, ly esten prometutz la some de cent franxs per agensament.* ART. Au faisant (à la passation) du contrat de mariage lui fut promise la somme de cent francs pour augmentation de dot. — D.-C. « agentiamentum. »

Agerbadyar; même signif. que *Herbadya*.

AGI, AYI, Agir, agir.— *Se agexs*, il s'agit : *Lo negoci de que se agexs.* ARCH. L'affaire dont il s'agit.

AGINE ; voy. *Aysine*.

AGIS, procédé, manière d'agir ; se prend d'ordinaire en mauvaise part: *Bostes agis*, vos mauvais procédés.

AGITA, Agitar, agiter.—, débattre : *Proces feyt e agitat per dabant la cort.* S. B. Procès fait et débattu par-devant la cour.

AGLANA-S, se détacher, (tomber comme les glands).

AGLAND ; voy. *Gland*.

AGLAPA; même signif. que *Glapa*.

AGLE, aigle : *U nid d'agle.* V. BAT. Un nid d'aigle. *Agle nou s'abourreix sus mousque.* PR. B. Aigle ne fond sur mouche. En prov. « S'es jamai vist leioun faire la casse i lèbre. » On n'a jamais vu lion faire la chasse aux lièvres.

AGLÈYSE ; voy. *Glèyse*.

AGLOUT (Ossau), avalanche : *Terrible coum lous agloutz, De mourtz y de heritz croubibe la campanhe.* G. BAT. Terrible comme les avalanches, il couvrait les champs de morts et de blessés.

AGOALHA, rendre uni, niveler. — (Bay.), ouiller. — *Aolhes agoalhades.* Brebis dont les dents sont égales ; elles ont plus de trois ans. Voy. BUFFON. *Agoalha-s*, se convenir, être sur un pied d'égalité avec.... : *Si ere lo caas que no-s podosse agualhar ab mon hereter.* ARCH Si le cas était (s'il arrivait) qu'il ne pût se convenir avec mon héritier. — D.-C. « æqualare. »

AGOR (Baretous). Voy. *Abor*.

Agot; rarement employé en Béarn, ce mot est venu du pays basque: « Agotes », les Cagots.

AGOURREYA (Baretous), annoncer l'automne; se dit du temps.

AGOURRUDA-S, se pelotonner, s'accroupir. — *Agourrudat*, mal plié, mal tourné.

AGOUST, Agost, août : *Lo prumer jorn d'agost.* ARCH. Le premier jour d'août. Voy. *Aoust, Oust*.

AGRADA, Agradar, agréer : *Moussu, boste mestiè, per ma fee, nou m'agrada.* F. *Past.* Monsieur, votre métier, par ma foi, ne m'agrée point. *A maeste Ramon no agrade lo penhs.* ARCH. A maître Raimond n'agrée pas le gage. *Agrada-s*, se plaire en un lieu, s y trouver avec agrément : *Hemne saye a case s'agrade.* Femme sage se plaît à la maison. —, se plaire réciproquement : *Que s'agradén e que-s prengoun.* Ils se plurent et se prirent (contractèrent mariage). — Cat. « agradar. »

AGRADABLE, agréable, qui plait. —, bon : *Aver ferm e agradable.* ARCH. Avoir (tenir pour) ferme et bon. —, qui est de bon gré : *De agradable voluntat... autreia.* F. O. Il octroya de volonté de bon gré.

AGRADAMENT, agrément, ce qui plaît, ce qui est agréable. —, approbation, consentement : *Agradament de pay e may.* Consentement de père et mère.

Agrader, qui est de bon gré. *Ab agradere voluntat.* ARCH. Avec volonté de bon gré.

AGRADILHA-S, s'élever, grimper : *Que m'èri agradilhat au bèc d'u cassou.* LETT. ORTH. J'avais grimpé au bout (au haut) d'un chêne.

AGRADIU, capable de plaire, qui peut plaire.

Agraer, vinaigre : *Barriquotz per tenir agraer e mostarde.* ARCH. Barils pour tenir vinaigre et moutarde. Voy. *Agras.*

AGRAM (Vic-Bilh), **AGRAMEN**, panic dactyle, chiendent, *gramen caninum arvense.* Voy. *Passe-bies, Trauque-camii.* On donne aussi le nom d'*agram* au froment rampant, *triticum repens.*

AGRAPA, accrocher, arrêter en piquant : *Lou broc qui peu pèe l'agrape* DESP. L'épine qui par le pied l'accroche.

AGRAS, verjus. —, vinaigre : *Un pipot de agras.* ARCH. Un baril de vinaigre. Voy. *Agraer.* — D.-C. « agrascum. »

AGRE, aigre. —, méchant, cruel : *Tout lo mon m'es agre.* PS. Tout le monde est méchant pour moi.

AGREMENT, aigrement. —, rigoureusement, cruellement : *Plus agrement doure esser estat punit.* ARCH. Il aurait dû avoir été puni (il y aurait eu à punir) plus rigoureusement. *Agrement e de multiplicatz picxs los piquan.* BAR. Ils les percèrent cruellement de plusieurs coups.

AGREOÈ, qui est de houx, *agreu*, qui tient du houx : *Badut qu'ey l'eslayeyt d'ue caus agreoère.* SEI. Le fléau (pour battre le blé) est né (a été tiré) d'une souche de houx.

Agrer, agreu, champart, droit sur les terres : *Prenguen las desmes e agrers.* ARCH. Qu'ils prennent les dîmes et champarts. *Agreu cum desme.* IB. Champart comme dîme. — D.-C. « Agraherium. »

AGREU, houx : *Au cabelh clabat, eslayet d'agreu.* PROV. A l'épi fermé, fléau de houx. En fr.: « A dur asne dur aguillon. » L. R. DE LINCY ; *Prov.* — *Agreulet agreulin.* dim. : *Lou bouix, l'agreulet. Auprès de l'abet. Souletz que hèn la guerre.* SAC. Le buis, le petit houx, auprès du sapin, seuls font la guerre (résistent à l'automne, qui dépouille les arbres de leurs feuilles).

AGREULAA, Agreular, lieu planté de houx.

Agreuyar, grever, léser : *Guixarnaud de Claus tenent se deu tot agreuyat.* ARCH. Guicharnaud du Clos se tenant pour lésé du tout. Voy. *Greuya.*

AGROLE, AGREOLE, cerise acide, griotte.

Aguade, marée (en rivière voisine de la mer) : *Quantum unus de piscatoribus, cui melius piscando contigerat, in unamcumque aguade diei habuerat;* 1136-47. C. S. (Quiconque était convaincu d'avoir dérobé une barque de pêche devait payer au propriétaire des dommages et intérêts) évalués d'après la pêche faite (dans l'Adour) aux deux marées de chaque jour par le pêcheur (d'Urt) le plus favorisé. BALASQUE et DULAURENS ; *Etud. historiques sur la ville de Bayonne.*

Ague ; voy. *Aygue.*

Aguer ; même signif. que *Ayguè.*

AGUÈRE, filet d'eau pour arroser les prés. C.

AGUISSA, exciter ; se dit en parlant des chiens et même des personnes qu'on excite au combat ou qu'on irrite.

AGULHADE, aiguillade, gaule à pointe de fer pour piquer les bœufs : *L'agulhade a la maa ta touca l'atelatye.* PEY. L'aiguillade à la main pour toucher l'attelage. — *La marne hè pourta l'agulhade d'argent.* PR. B. La marne fait porter l'aiguillade d'argent (on gagne à bien cultiver ses terres). — *Nou soun pas paysaas toutz lous qui porten agulhade.* PR. H. Ne sont point paysans tous ceux qui portent l'aiguillade. « Sous une meschante cappe se trouve souvent le bon facteur. » OIHENART; *Prov. basques.* Par contre : « Ne sont pas tous chevalers ki sour cheval mountent. » L. R. DE LINCY ; *Prov.*— On dit : *Trop punxe l'agulhade,* PR. B., trop point l'aiguillade ; au sens de : C'est trop fort, c'est trop poignant ; il en cuit trop. —*Jouga de l'agulhade.* Jouer de l'aiguillade. S'en servir comme d'un bâton ; frapper du gros bout.

Agulhatarie ; voy. *Agulheterie.*

AGULHE, GULHE, aiguille : *Estacatz coum hiu dab agulhe.* N. LAB. Attachés comme fil avec aiguille. *Cousturère maridade, Agulhe espuntade.* PR. B. Couturière mariée, aiguille épointée. *Quoand abetatz las gulhes n'ètz pas guèrles.* NAV. (Vous, les couturières,) quand vous enfilez les aiguilles, vous n'êtes point louches.—*Semia agulhes.* Semer des aiguilles ; faire un travail inutile, ne rien faire qui vaille. — *Las agulhes d'Anoye.* D. B. Les aiguilles d'Anoye. Par ce dicton, on se moque des habitants de cette commune, qui passent pour avoir jadis essayé de faire pousser dans leurs champs des aiguilles comme du blé.—, flèche, aiguille de clocher : *Los maestes fusters an prometut de far la agulhe de la glisie parrochiale de Nay.* ART. Les maîtres charpentiers ont promis de faire la flèche de l'église paroissiale de Nay. *Finide que sera la dite agulhe, y meteran la crotz.* IB. La flèche achevée, ils y mettront la croix.

AGULHÈ, AGULHÈ, demoiselle, insecte : *Diu! lou beroy deshabilhè Dount lou cèu besteix l'agulhè!* N. LAB. Dieu ! le joli vêtement dont le ciel revêt la demoiselle!

AGULHÈ, ouvrier qui fait des aiguilles.

AGULHÈ, aiguillier, étui à aiguilles : *L'agulhè d'arrousè.* L'aiguillier fait de bois de rosier.

AGULHETE, aiguillette.

AGULHETÈ, Agulheter, aiguillettier : *Se colloca per aprener lo offici de agulheter.* ARCH. Il se plaça pour apprendre le métier d'aiguillettier.—D.-C. « Aguiletarius », au mot « aguileta. »

AGULHETERIE, métier d'aiguillettier : *Aprener lo offici de l'agulhatarie.* ARCH. Apprendre le métier d'aiguillettier. — D.-C. « Aguiletaria. »

AGULHOA, aiguillonner, toucher le bétail avec l'aiguillon. —, stimuler.

AGULHOADE, coup d'aiguillon : *Bè, Rouget! si nou bos l'agulhoade.* Va, Rouget ! si tu ne veux le coup d'aiguillon.

AGULHOU, aiguillon.— *Quoand jou parti, lou me coo que saynabe Tout houradat de cruèls agulhous.* F. LAB. Quand je partis, mon cœur saignait tout percé de cruels aiguillons.

AGUSA, Agusar, aiguiser : *La Belgique y la Poulounhe Agusen la haus, lou bedoulh.* NAV. La Belgique et la Pologne (soulevées) aiguisent la faux, le haut-volant. — .. *las lengues agusades Son atau com cotetz puntutz.* PS. ....les langues aiguisées (les mauvaises langues) sont comme des couteaux pointus.

AGUT, aigu : *Treitz agutz.* PS. Traits (dards) aigus. —, prompt, empressé : *De parti lous permès pareseon plus agutz.* F. *Egl.* De partir les premiers ils parurent plus empressés.

AHA ! ha ha ! cri de mépris, d'outrage: *Los qui contre mi... Disin aha ! aha !* PS. Ceux qui contre moi... disent ha ha ! ha ha !

AHAA, Affar, affaire : *Si dabe en lous ahaas taus abis a la gent.* F. *Past.* S'il donnait dans les affaires de tels avis aux gens. *Que s'y abise lou qui haye ahaas Dab lous maquinhous de Morlaas.* D. B. Qu'il y prenne garde celui qui aura (des) affaires avec les maquignons de Morlaas. *Grans mèstes d'ahaas de Nabas.* IB. Les grands maîtres d'affaires de Nabas. Par ce dicton on se moque des gens de la comm. de Nabas; ils seraient, comme ceux dont parle le Fabuliste, des gens toujours empressés qui « s'introduisent dans les affaires. Et font partout les nécessaires. » *Detengutz... en autres importans affars.* P. R. Retenus pour d'autres affaires importantes. Dans BAR. et dans S. P., on trouve *affer, afferes,* mots français « béarnisés. »

AHAMIA, affamer : *Coum loubes ahamiades Au darrè deu praube moutou.* PEY. Commes louves affamées après (poursuivant) le pauvre mouton.

AHAMIÈ, avidité, gloutonnerie. — *Courres dab trop d'ahamiè ta las counsoulatious.* IM. Tu cours vers (tu recherches) les consolations avec trop d'avidité.

AHANA-S, se peiner, se fatiguer.— D.-C. au mot « ahenagium »; — « ahan », pœna, labor...

AHANÈ, avidité; désir ardent : *U espirituel ahanè.* IM. Une spirituelle (sainte) avidité. *L'ahanè deus dinès.* L'avidité des derniers (la cupidité).

AHANÈ, adj., avide, cupide : *Ue ahanère* (Oloron). Une femme cupide.

AHARAT, AHERAT, affairé.

AHARDI, enhardir : *Nou-m senti nade bertut qui m'y pousque ahardi.* IM. (Comment oserai-je venir ?) Je ne sens en moi aucune vertu (rien de bien) qui m'y puisse enhardir.

AHEIXA, surcharger, mettre *u hèix*, une forte charge sur. — *Ue hemne aheixade.* Une femme chargée d'embonpoint.— *Aheixa-s*, plier sous le faix, s'affaisser.

AHELECAT, dissipé, sans retenue : *N'aymes pas trop la hemne ahelecade.* SENT. N'aime pas trop la femme dissipée.

AHERAT ; voy. *Aharat.*

AHIALA, AHIELA, affiler. *Ahiala la dalhe.* Donner le fil à la faux. *Diu son espada ahielara.* PS. Dieu affilera son épée.

AHIALOU, subst. masc., pierre à aiguiser la faux. Voy. *Ahieladé.*

AHIDE, confiance : *S'abandoune tout a Diu dab ahide.* IM. Il s'abandonne tout à Dieu avec confiance. *En esbalans entre la poü e l'ahide.* IB. En balance (flottant) entre la peur et la confiance. *Qui tant de cops habetz troumpat l'ahide Deu caperaa, deu sounadou.* SUP. (Vous) qui tant de fois avez trompé la confiance (l'attente) du prêtre, du sonneur.

AHIELADÉ, qui sert à affiler. *Pèyre ahieladere.* La pierre avec laquelle les faucheurs affilent la faux.

AHIGE, ajuster, joindre : *Qui pèrd u cop l'agine de la maa, N'ahige plus ni lou temps ni la pause.* SENT. Qui perd une fois l'occasion de la main, ne joint plus ni le temps, ni le moment (qui laisse une fois échapper l'occasion ne la retrouve plus). Dans le texte publié en 1827, *Poés. béarnaises*, Pau, p. 208, il y a par erreur *n'abigue.*

AHILHA, prendre, reconnaître pour fils, *hilh*, adopter : *U maynatye qui habèn ahilhat.* Un enfant qu'ils avaient adopté.

Habè ahilhat los enfans d'Abraham. PS. A. Il avait (Dieu avait) reconnu pour ses fils les enfants d'Abraham. — Attribuer à quelqu'un la paternité d'un enfant.

AHIRA, mettre, ajuster, affubler: *Quin las pe pouyretz, en u cop, ahira?* F. *Past.* Comment pourriez-vous à la fois les mettre (vous mettre les bottes)? — *Après te m'ahiran u guinsalh de casaque.* ID. Ensuite on te m'affubla d'une guenille de casaque.

AHISCA, exciter, faire enrager. Voy. *Aguissa*.

AHITOU (*hite,* borne), faux angle d'une pièce de terre. —, anciennement, dans le pays d'Aire et lieux circonvoisins, petite propriété détachée d'une plus grande, *cap-casau*.

AHLE; voy. *Arle*.

AHOA! cri pour faire peur.

AHOADOU, celui qui, à la chasse aux bisets, crie *ahoa!* pour leur faire peur. D'ANDICHON: *Chasse aux palombes*.

AHOALA, AHOLA, crier pour faire peur.

AHOALH, volée d'oiseaux, d'insectes: *Oun ères doune, praube hauringlete, A cassa l'ahoalh deus mousquilhs?* NAV. Où étais-tu donc, pauvre hirondelle, à chasser la volée des moucherons? —, troupe, multitude: *Tout l'ahoalh de las gouyatetes.* PEY. Toute la troupe des jeunes filles. *Coumbouca l'alhoalh deus ahamiatz.* NAV. Convoquer la multitude des affamés.

AHOECA, AHOEGA, mettre en feu. *hoec,* enflammer, embraser. — *U bèt sourelh d'estiu bien ahoega tas planes.* NAV. Un beau soleil d'été vient embraser tes plaines. — *N'ahoegui pas taa lèu, que-m cau drin de lezé.* MEY. Je n'enflamme pas si vite, il me faut un peu de loisir (de temps). *De-s cerca tribalh soun toustemps ahoecats.* (Des gens qui) sont toujours enflammés du désir de chercher du travail.

AHOEGADE, feu qui s'allume, s'enflamme. — *Quoand de l'amou tout prenou l'ahoegade.* LAC. Quand de l'amour tout prit (sentit) les premiers feux.

AHOEYTA, mettre en fuite: *Ahoeytatz las males besties.* IM. Mettez en fuite les méchantes bêtes.

Ahoeyte! (*a hoeyte!* à fuite!), cri pour exciter contre: sus! sus! *Sus mauhasecs, ahoeyta!* PS. Aux malfaiteurs, sus! sus! Voy. *Ahute!*

AHOU! même signif. que *Ahoa!*

AHOUC, enterrement, cortége funèbre: *De Sent-Pè la campane alanguide, De l'ahouc, a loungs tocxs, mercabe la sourtide.* G. BAT. De (l'église de) Saint-Pierre, la cloche gémissante marquait par ses longs coups la sortie du cortége funèbre.

AHOULA (Mont.), enfler.

AHOUNA, Ahonar, enfoncer. — *O dessensatz... d'esta tant ahounatz en so de la terre!* IM. O insensés, d'être si plongés dans les choses de la terre (si épris des choses de la terre)!

AHOUNDA (Aspe), fréquenter; se dit des mauvaises fréquentations.

AHOUNDRA-S, s'effondrer.

AHOUNDSA; même signif. que *Ahouna*.

AHOUNI, répandre. —, dépenser, dissiper: *Qu'ahouni tout lou soun bey.* PAR.: *Labastide-Clairence.* (L'enfant prodigue) dissipa tout son bien.

AHOURASTA (Mont.), envoyer le bétail au pacage. Voy. *Ahourès* et *Afforesta*.

AHOURCA, enfourcher: *Que lou diable dab souns apès Ahourque toutz lous arcardès.* NAV. Que le diable avec ses engins enfourche tous les revendeurs de blé (les accapareurs).

AHOURCADAT, fourchu: *Lou pic ahourcadat.* F. LAB. Le Pic de Midi (Ossau). « La plus haute montagne d'Ossau est nommée le Pic de Midi, ou *de las tres serous,* c'est-à-dire des trois sœurs, d'autant plus qu'il y a trois pointes.... » MARCA, *Hist. de Béarn.* « La plus haute montagne (d'Ossau) qu'on nomme les Jumelles, à cause qu'elle se sépare par le haut en forme de fourche. » DE THOU; *Mémoires*.

AHOURÈS (Mont.), masc., forêt, pacage dans les bois.

AHU! cri pour exciter les chiens à la chasse. Voy. *Ahute*.

AHUETA, Affuetar, fouetter: *Ahueta drin lou mey coupable.* NAV. Fouetter un peu (l'enfant) le plus coupable. *Debeu... estar affuetatz per lo executoo de la hauta justicia.* F. H. Ils doivent être fouettés par l'exécuteur de la haute justice.

AHUM! AHUM! La veille de Noël, à Oloron, des enfants parcourent les rues, un petit panier à la main, en criant: *Ahum! Ahum! Ahumalhe! Poumes y castanhes! Bouharoc! Coc, coc! Poumes y esquilhotz!* D. B. De presque toutes les maisons, particulièrement de celles où il y a des enfants encore au berceau, on jette aux petits coureurs qui répètent ces cris des pommes, des châtaignes, *poumes y castanhes;* des noix, *esquilhotz*. On prétend que cet usage provient d'une ancienne superstition consistant à croire que des sorcières chercheraient à pénétrer dans des maisons, la nuit de Noël, pour enlever les tout petits enfants ou leur « jeter des sorts. » On est persuadé qu'elles s'éloignent aux cris de *Ahum! Ahum! Ahumalhe! etc.*

AHUMA, enfumer. —, ennuyer, importuner: *Bè-t'en, nou m'ahumes.* Va-t'en, ne m'ennuie pas. — *Ahumat*, terme de mépris: *Toutz aquetz ahumatz... Qui n'han per tout sabé qu'u barbare lengadge.* MEY. Tous ces « enfumés » qui n'ont pour tout savoir qu'un barbare langage. — *U ahumat, ue ahumade.* Celui, celle, qui n'ont plus la fraîcheur de la jennesse. — *Ahumatz de Pontiac.* Sobriquet des gens de Pontiacq. *Etz ahumatz d'Athas.* D. B. Les « enfumés » d'Athas. Le village de ce nom, adossé à la montagne, est souvent enveloppé d'épais brouillards. Peut-être y a-t-il dans ce sobriquet le souvenir d'un incendie du XVIe siècle. Quelques localités voisines d'Athas furent brûlées pendant les guerres de religion.

AHUMALHE, subst., la fumée avec son effet incommode et les traces qu'elle laisse. —, cri; voy. *Ahum.*

AHURBI (Bay.), harceler;

AHURGUI, poursuivre, chasser: *Goulude e fripoune de pigue, Tout lou mounde que t'ahurgueix.* N. LAB. Goulue et friponne de pie, tout le monde te poursuit, te chasse.

AHUTE! (*a hute, hoeyte,* fuite), cri des chasseurs pour exciter les chiens: *Tayaut! Tayaut! Cassadous, hètz ahute!* PEY. Tayaut! Tayaut! Chasseurs faites *ahute!* (excitez les chiens par le cri: *ahute!* à la poursuite!). Voy. *Ahoeyte.*

AJERGANT, soigneux, qui met de l'ordre, qui apporte du soin dans ce qu'il fait: *Daunete ajergante.* N. LAB. Maîtresse de maison soigneuse. Voy. *Ayerga.*

AJOU; voy. *Ayoü.*

AJOURNA, Adjornar, assigner, citer à jour fixe: *Adjornar los testimonis a la cort.* COUT. S. Citer les témoins à la cour.

AJOURNAMENT, Adjornament, assignation, citation à jour fixe: *Adjornamentz feytz a domicili.* COUT. S. Assignations faites à domicile.

AJUDA, Ajudar, aider: *Petitz y grans, qu'èm rays; que debem ajuda-s.* NAV. Petits et grands, nous sommes frères; nous devons nous aider. — *Sentz se poder ajudar de membre que agos.* BAR. Sans pouvoir s'aider (se servir) de membre qu'il eût (d'aucun de ses membres). Voy. *Ayda.*

AJUDADOU, Ajudador: aide, celui qui aide: *Fe ajudador e coosellador lo caperaa d'Os.* ARCH. Il fit (désigna pour) aide et conseiller le curé d'Os. Voy. *Aydadou.*

Ajudament, assistance: *Te daram, segon sa ley, ajudamen.* CH. PR. Nous te donnerons assistance, selon sa loi (la loi de Dieu).

AJUDE, aide, secours: *Bit-atau que-s daben ajude, L'u nou hasè sens l'aute.* NAV. Tout ainsi ils se donnaient aide, l'un ne faisait (rien) sans l'autre. VI *scutz son balhatz a Mossen lo comte per ajude ob de far lo casteg.* ARCH. Six écus sont donnés à Mgr le comte pour aide (pour l'aider) à bâtir le château. Voy. *Ayude.*

AJOULHA-S, AJULHOA-S, s'agenouiller.

AJUNA, AJUNE, attacher au joug, atteler.

AJUSTA, Ajustar, ajouter: *Ajusta quauques autes penitencies.* CAT. Ajouter quelques autres pénitences. —, recueillir: *Ma pomade de mos debers ajustade.* F. O. Mon cidre recueilli de mes redevances. —, atteindre, venir: *Ajustaras au mont de Nostre Senhor.* H. S. Tu viendras au mont de Notre Seigneur. —, réf., avec ou sans pronom, s'approcher, se rassembler: *Ajusta-s a luy.* IB. (Daniel) s'approcha de lui. *Vi gran gent ajustar.* IB. Il vit une grande foule se rassembler. — *Carnaumentz.* M. B. S'unir charnellement.

Ajustade, réunion, assemblée: *An conferit enter lor sus las ajustades qui se fen.* ARCH. Ils ont conféré entre eux au sujet des réunions qui se font (des assemblées qui se tiennent).

AJUSTAMENT, ce qui a été ajouté. —, assemblée: *Dabant l'ajustament deu poble de Israël.* H. S. Devant l'assemblée du peuple d'Israël. — *Ajustament.* M. B. Union charnelle.

Al, Als; voy. *Au, aus.*

Alaa, alan, gros chien, dogue: *Los maserers aven acostumat thier caus alaas per prener las baques.* ARCH. Les bouchers avaient coutume de tenir de gros chiens pour saisir les vaches. — Esp. « alano. »

ALABETZ, Alasbetz; voy. *Labetz.*

ALABIA, unir la terre, en ôter les inégalités, en y passant un rouleau. C

ALABIADÉ, rouleau dont on se sert pour unir un terrain.

ALANDA, ouvrir grandement, à deux battants. —, déployer, étaler.

ALANEA, porter de la laine: *Atau bous nou ta bous alaneatz auelhes.* LAC. Traduit de Virgile: « Sic vos non vobis vellera fertis oves. »

ALANGUI, languir. — *La campane alanguide.* G. BAT. La cloche gémissante.

ALARGA, Alargar, lâcher, délivrer, mettre en liberté: *Alarga lou bestia.* Lâcher le bétail (pour le conduire au pâturage): *Tholomeus alargua totz los Judius qui eren catius en Egipte.* H. S. Ptolémée mit en liberté tous les Juifs qui étaient

captifs en Egypte. —, élargir, étendre : *Per aquest stabliment no entenia estrenher ni alargar...* F. B. Par cet établissement (par cette ordonnance), on n'entend point restreindre ni étendre (les droits). —, acquitter décharger : *Lo capera podos distribuir, o dar, o quitar, o alarguar.* ARCH. Que le prêtre pût distribuer, ou donner, ou acquitter, ou décharger.

ALARGAMENT, élargissement, délivrance, action de mettre en liberté. —, extension. —, décharge, quittance : *Deuquoau alargament e quitament Peyrolo requeri carte.* ARCH. De laquelle décharge et quittance Peyroulon requit acte.

ALARGUE-QUILHET (Aspe) : *Qu'ha ras cames d'alargue-quilhet*, il a les jambes d'« alargue-quilhet », se dit d'un homme qui marche très vite. — *Alargue-quilhet! Alargue-quilhet!* Signal de départ donné par Satan au cheval qui emportait les sorcières au sabbat.

ALATA-S, se dilater, s'étendre : *La nuble s'alatabe sus la pene.* Le nuage s'étendait sur la montagne.

ALATEJA, ALETEYA, mouvoir, agiter les ailes : *Parpalho parpalheye, Sus la rose aleteye.* LAC. Papillon papillonne, sur la rose agite ses ailes.

Alaucit,

Alaussat, vacant, lieu qui a été abandonné : *Lo loc de Forcade ere laus e ave estat alausat en torn de* X *ans.* ARCH. Le lieu de Fourcade était vacant et avait été abandonné (depuis) dix ans environ. *Auguns ostaus alaucitz loncx temps ha.* IB. Quelques maisons vacantes depuis longtemps. Voy. *Laus.*

Alchoubide ; dans le pays de Soule, on distinguait trois sortes de chemins : *lo camii reau*, le chemin du roi; *lo camii de la garbe* ou *de las campanhes*, le chemin de la moisson ou des campagnes, et *lo alchoubide, qui es per montar los bestiars au port de la montanhe e per menar au mercat de Mauleon.* COUT. S. L' « alchoubide » est le chemin pour (faire) monter le bétail aux ports de la montagne et pour le mener au marché de Mauléon. — Basq. « alch », radical exprimant l'idée de hauteur, d'élévation ; « bide », voie, chemin.

Alcun ; voy. *Augu.*

ALE, aile : *Triste, alebat, l'ale penente.* H. (Le coq) triste, blessé, l'aile pendante. —, pan d'un vêtement : *Lheban l'ale deu mantou.* MAZ. Ils levèrent le pan du manteau. — *Ha ale*, faire aile, se dit des plantes, des arbustes, dont les branches s'étendent trop. — *Alete, alote, alou*, dim. *Ha l'alete*, faire l'aile, courtiser, caresser ; se dit du coq qui poursuit la poule, du papillon qui caresse la fleur : *Lou parpalhou que-u pouyré ha l'alete.* H. Le papillon pourrait lui faire l'aile (caresser la fleur de son aile). *L'hauroungle aus alous blus.* LAC. L'hirondelle aux petites ailes bleues.

ALEB ; voy. *Alep.*

ALEBA, Alebar, blesser, estropier : *Dab aquetz trucxs bous lou m'alebaretz.* F. *Past.* Avec ces coups vous me l'estropierez. *Arnautolo here alebat en un dit de la man dextre.* ARCH. Arnauton était estropié d'un doigt de la main droite. — *Deus trèytz d'ue brunete Moun coo s'ey alebat.* DESP. Par les traits d'une brunette mon cœur a été blessé.

ALEBADURE, fracture d'un membre.

ALECA, allécher : *Que-p neuritz de l'arsenic deu plasé ; que p'y alecatz.* SERM. Vous vous nourrissez de l'arsenic du plaisir ; vous vous y alléchez.

ALEGRA, ALEGRI, Alegrar, mettre en allégresse, réjouir. *Eras seran... toutas alegradas.* PS. Elles seront toutes réjouies. —, réf., être en allégresse, se réjouir : *Si amabetz a mi, vos alegraretz en totz locx.* H. S. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez en tous lieux. *En bous que m'alegrirèy tout lou die.* IM. En vous je me réjouirai tout le jour. *Los yustes s'alegraran.* PS. Les justes se réjouiront.

Alegrance, allégresse : *Cantiq d'alegrance.* PS. A. Cantique d'allégresse.

ALÈGRE, joyeux. — *Prometo payar en boo bestiar sa[a] e legre.* ARCH. Il promit de payer en bon bétail sain et dispos.

ALEGRIE, allégresse, joie : *Quand los d'Israel tornassen (tornan s'en) ab gran alegrie.* H. S. Quand le peuple d'Israël s'en retourna avec grande allégresse.

ALEMANDE, danse, air de danse : *Adiu clarous e guitarres. Flutes, tambouris, briulous, Alemandes e fanfarres.* SAC. Adieu hautbois et guitares, flûtes, tambourins, violons, danses et fanfares.

ALENGAT, qui a de la langue, bavard.

ALENGUI, languir, être dans un état d'abattement, de faiblesse. —, souffrir d'un désir, avoir envie de le satisfaire : *Bayles, beguès, lausotz, gentz toustemps alenguitz Au darrè deu bou bii.* F. *Past.* Bailes, viguiers « lausotz » (officiers de justice), gens toujours altérés de bon vin. *Alengui-s*, s'affaiblir, dépérir : *De Michèle lou fray s'ère fort alenguit.* P. Le frère de Michelle s'était fort affaibli (dépérissait).

ALEP, ALEB, fracture, perte d'un membre : *En pene per alep de* VI[c] *soos de Morlaas*. F. B. Sous peine, pour membre brisé, de six cents sous de Morlaas. *Alep es dit membre podat, e no es podat si s'en pot servir deu mestier dont es*. F. H. On appelle « alep » un membre brisé, et il n'est pas brisé si l'on peut s'en servir pour l'état dont on est (pour l'état, pour le métier que l'on exerce).

ALERE, le dessous de la saillie d'un toit. *Las alères*, les vides entre les chevrons.

ALEUYA, **Aleuyar**, alléger. *Aleuya-s*, se justifier : *Acusat pusque anar e tornar segur.... per aleuyar se en lo bic deu defunt*. ARCH. Que l'accusé (d'homicide) puisse aller et retourner sûr (en sûreté), pour se justifier dans le « vic » du défunt. — D.-C. « alleviare. »

ALEUYAMENT, Aleviament, allégement. —, soulagement : *Bailha-m de mon turment Un prompt aleviament*. PS. Donne-moi de mon tourment un prompt soulagement.

ALEUYI, ALEUYERI, alléger : *Nou t'has pas aleuyerit lou hèix*. IM. Tu ne t'as point allégé le fardeau (tu ne t'es point, tu n'as point allégé ton fardeau). *Per ana m'aleuyi, saub boste correctiou, U chiquet lous budètz de paa de munitiou*. F. *Past*. Pour aller m'alléger, sauf votre respect, un peu les boyaux du pain de munition.

ALEYA-S, s'étendre, rester couché de tout son long : *Dessus l'herbe flouride A l'esi s'aleyabe ab le panse arroundide*. LAG. Sur l'herbe fleurie à l'aise il s'étendait avec la panse arrondie.

ALEYE, allée ; corridor : *Las aleyes seran fort beroy espelades*. N. PAST. Les allées (du jardin) seront fort joliment pelées (ratissées). *Pasimentar las aleyes de las tors*. ART. Paver les corridors des tours (du château).

Aleyer ; se trouve dans un ms. des F. B., au lieu de *leyer* ; voy. ce mot.

ALÈYTA, allaiter : *Las popas qui no aleytan*. H. S. Les mamelles qui n'ont pas allaité.

ALH, ail : *Per une carque d'alh, miey dinèe*. P. R. Pour une charge d'ail, (on paye) demi-denier. *Saa coum l'alh*. Sain comme l'ail. *Cabos d'alh* (tête d'ail), l'ensemble des gousses dont se compose l'oignon de cette plante. I *rocii alh e biagre*. R. Un cheval (de robe) ail et vinaigre (teinte alliacée). « *Aci qu'ey l'alh* », *disè la cebe*. PROV. Ici est l'ail, disait l'oignon. Usité au sens de « la pelle se moque du fourgon » ; « L'un asne appelle l'autre roigneux. » L. R. DE LINCY ; *Prov*. — En basque : « Le hibou dit à la pie « grosse tête. » OIHENART. — En provençal : « Lo peyrol mascaro la sartan. » Le chaudron salit la poêle. — *Aquiu qu'ey l'alh*. PR. B. Là est l'ail. S'emploie au lieu de : Voilà ce qui pique, ce qui est cuisant ; voilà le mal, la difficulté. — En languedocien : « Aco's le pic. » GOUDELIN. « Aco's aqui lou pic de la dalho. » *Rev. des l. rom.*, VI, p. 119.

ALHA, piquer d'ail : *U tros de boeu alhat*. Un morceau de bœuf piqué d'ail.

ALHADE, action de frotter d'ail quelque chose ; morceau de pain frotté d'ail. — « frottée », volée de coups.

Alheugue ; voy. *Aolheugue*.

ALHEYTA (de *lheyt*, lit), aliter. — *Alheytat ou en presou, Que-s sab si l'amic ey bou*. PR. H. Alité ou en prison, on sait si l'ami est bon. C'est dans l'adversité que l'on connaît ses vrais amis.

Alheytar, Arlheytar (de *lheyte*, choix), choisir, avoir le choix : *Lo defendent en batalha alheytara las armas*. F. H. Le défendant en bataille (le provoqué en combat judiciaire) aura le choix des armes. *La menor deu partir e la mayor alheytar*. F. B. (Des sœurs qui n'ont pas de frère doivent partager un bien de lignage par égales parts) ; la plus jeune doit faire les parts et l'aînée choisir. — *se*, se faire une part en choisissant : *Nicolau se pusque alheytar de la jornade de terre de tote la terre semiade*. ARCH. Que Nicolau puisse prendre pour sa part, au choix, un arpent de terre de toute la terre ensemencée. *Aqui ont P. de Marque s'arlheytara ab la faus*. IB. Là où P. de Marque choisira sa part avec la faux (pour faucher). On lit dans un autre texte : *Se pusque alheytar.... ab la faus la que sera segader*. IB. Qu'il puisse choisir sa part avec la faux (pour faucher), là où l'on devra faucher.

ALHOUS, Alhors, ailleurs : *Cerquem alhous*. Cherchons ailleurs. *Mile persones tant de Bearn que de alhors*. S. B. Mille personnes tant de Béarn que d'ailleurs.

ALICATES, petites pinces avec lesquelles on plie le fil de fer ou d'autre métal pour la confection des chapelets, etc.

ALICOT, ragoût fait avec des abattis de volaille.

ALIENA, Alienar, aliéner, vendre : *Bener e alienar*. F. B. Vendre et aliéner

ALIENAMENT, aliénation, vente : *Bente e alienament*. ARCH. Vente et aliénation.

ALIGARDOUS (Aspe), framboises des montagnes.

ALINJA, Alinjar, munir de linge: *Agne de B. sera apelhade e alinjade....* ARCH. Anne de B. sera nippée et munie de linge.

ALIROT, aileron : *Poutadge d'alirotz.* Potage où l'on a fait bouillir des ailerons de volaille.

ALISA, lisser, rendre lisse: *En s'alisant lou peu.* NAV. En se lissant les cheveux.

ALITRAT, éveillé, vif: *Sautant, biroulegant, desgourdit, alitrat.* LAG. (Un arlequin) sautant, tournant en tout sens, dégourdi, éveillé.

Aliurement, allivrement : *L'ordonance feite per Moss. sus los aliurementz a pagar las talhes communes.* DÉN. L'ordonnance faite par Mgr (le comte de Foix) sur la quote-part à payer pour les tailles communales.

ALLEGA, Allegar, alléguer.

Allegat, subst., allégué: *Lo libel e autres allegatz per dabant la cort exibitz.* S. B. L'acte d'accusation et autres allégués produits devant la cour.

Allegatori, qui contient des allégations : *Per vertut de nostre mandement allegatori.* F. B. En vertu de notre mandement (ordonnance) contenant les allégations.

ALLETRAT, lettré, instruit: *Lous qui soun mey alletratz que nous.* LETT.ORTH. Ceux qui sont plus instruits que nous.

Alleyador, arbitre : *Domani de nabeg autres alleyadors.* ARCH. Je demande de nouveau d'autres arbitres.

Alligar, attacher: *L'attestation deus juratz si alligade.* S. B. L'attestation des jurats ci-attachée.

ALLORE (*a la hore*), tantôt, bientôt. Voy. *hore* (*En l'*).

Almiar, équiper: *Prometo acotrar e almyar de acotrementz de corps e de lheyt honestament.* ART. Il promit de la munir et équiper de vêtements de corps et (d'effets) de lit convenablement.

Alodge, loge, logement: *Luy entra en la presente mayson e alodge, per haber la serritud de ung coster qui es contigu au jocq de paume.* ART. Il entra dans la présente maison et logement pour avoir l'usage d'un appentis contigu au jeu de paume.

Alodjar, Alodyar ; voy. *Alouca*.—, loger.

ALOENHA, Aloenhar, éloigner : *Laudoos a Diu qui no a de mi praubet aloenhada sa pietat.* PS. Louanges à Dieu, qui de moi pauvret n'a point éloigné sa pitié.

ALOSE; voy. *Lose*.

ALOT (Bay), espèce de thon.

ALOUCA, Alogar, mettre en lieu, *loc*, placer, disposer, ranger: *Dues taules aloucades, quine d'u coustat, quine de l'aute.* IM. Deux tables placées des deux côtés, l'une ici, l'autre là. *Quoand ha sus la taule alougat so qui-u platz.* F. *Past.* Quand il a sur la table placé ce qui lui plaît. *Coum bèt gat quoand sas barbes alogue.* ID. Comme un chat quand il range (lisse) ses moustaches. *Fauta suus fauta aloga desuus eds.* PS. Mets sur eux (impute-leur) faute sur faute.

ALOUDJA, Alodyar, loger, résider: *Lo loc sant on ta glori alodya.* PS. Le lieu saint où ta gloire réside.—, placer: *Dus homis qui alodgen las gens qui vendran a las honors, e que nulh no sie alodyat sino per lor maa.* H. A. (Il y aura) deux hommes qui placeront les gens qui viendront au service funèbre, et nul ne sera placé que par eux.

ALOUDJAMENT, **Alodyament**, logement, demeure: *La terra auras per ton alodyament.* PS. Tu auras la terre pour ta demeure.

ALOULA (tenir, réchauffer sous l'aile, *ale*), dodeliner: *Sus lurs blancs couchinetz que-t sentis aloulat.* NAV. Sur leurs blancs coussinets tu te sentis dodeliné.

ALOUNGA, Alongar, allonger, prolonger: *Camii aloungat* ou *alouncat.* Chemin allongé. *Sino que fosse lo caas bolossen prorrogar e alongar.* ARCH. A moins que ne fût le cas où ils voudraient proroger et prolonger. *Si ac faze, lo pleyt se n aloncare.* F. B. S'il le faisait, le procès en serait prolongé. —, en viticulture (Vic-Bilh), c'est à l'aide d'un bâton joindre deux sarments d'une vigne à une autre.

ALOUNGADÉ, ALOUNCADÉ, ce qui sert à allonger.—, le bâton dont on se sert pour joindre deux sarments. Voy. *Alounga*.

ALOUNGAMENT, **Aloncament**, allongement, prolongement, prolongation: *Sentz tot aloncament de desfoeyta*. F. B. Sans toute prolongation de délai.

Altisme, Très-Haut: *La vertut de l'Altisme.* H. S. La vertu du Très-Haut.

Altre; voy. *Aute*.

ALUCA, Alucar, *aluga, alugar,* allumer: *Dues torches alucades en saas maas.* BAR. Deux torches allumées dans ses mains. *Si augune persone maysoo aixi desfeyte arrerfase o foec y alucabe.* F. B. Si quelque personne rebâtissait une maison ainsi détruite ou y allumait feu (sans la volonté du seigneur). *Foec alugant.* ARCH.

Feu allumant (maison payant l'impôt appelé *foegadge,* affouage. *De touns charmantz oelhous La clareyante flame Aluca dens moun ame Lous hoecxs taa dangerous.* DESP. De tes yeux charmants la vive flamme alluma dans mon cœur des feux si dangereux.

Alude, Lude, basane : *Moneda demorada en une bossa de alude.* ARCH. Monnaie restée dans une bourse de basane. *En dues sacoles de lude franxs dobles, tolosas e baquetes.* IB. Dans deux sacoches de basane des francs doubles, des toulousains et des « baquettes » (petite monnaie béarnaise).

Am, avec : *Anar am nos fore la terre.* R. Aller avec nous hors du pays.

AMA, amer : *Fruut ama.* Fruit amer. *Aus reproches amas et que-s deu pre para.* MEY. Aux reproches amers il doit se préparer. *Aumoynaa en hami amara.* PS. Mendier en faim amère (mendier son pain).

Amabit, prêt, disposé à faire : *Lo sabe tant amabit.* H. S. (Eliab, frère aîné de David) le savait très-disposé à faire (ce qu'il avait dit : qu'il combattrait contre Goliath). — Le ms. H. S. porte *amabit,* et le texte imprimé *amalit,* reproduit au *Glossaire,* t. II, p. 305. *Amabit* semble procéder ou être une altération de *amarritz.* Voir ce mot dans *Revue de Gascogne,* IX, p. 77 ; Paul Meyer, *Glossaire de Guillaume de la Barre.*

AMADÉ, Amader, qui fait aimer, qui excite à l'amour : *Augunes poudres eren amaderes per far venir las filhes e femnes a sa devotion.* S. B. Certaines poudres étaient excitantes à l'amour pour faire venir les filles et les femmes à sa dévotion.

AMAGA ; réunir : *Dens sa couroune amagara Dab lous liris francés cadenes de Nabarre.* G. BAT. Il réunira dans sa couronne les lys de France et les chaînes de Navarre. — Esp. « amanojar », faire des faisceaux.

AMAGA, faire signe de menace ; menacer. *Cop amagat N'ey pas plaa dat.* PR. H. Coup dont on a menacé n'est pas bien donné. « Veux-tu te venger ? Tais-toi. » —, dissimuler, cacher.

AMAGADE (A L'), en cachette, à la dérobée : *Lou diu d'amou, A l'amagade, ep ha clinhade Dab soun arquet.* H. Le dieu d'amour, à la dérobée, vous a visée avec son petit arc.

AMAGADEMENTZ, clandestinement : *Amagademens e cautelose... fe ordenar e escrive un paper qui se dise esser testament.* ARCH. Clandestinement et cauteleusement elle fit disposer et écrire un papier (écrire des dispositions sur un papier) que l'on disait être un testament.

AMALHA, réunir des mailles échappées ; faire des mailles, tricoter.

AMALIGA-S, s'irriter. — *Lou sou s'amaligue.* GAR. Le soleil s'irrite (est trop ardent).

AMANEYA-S (faire vite un travail de main, *maa*), se hâter, se préparer diligemment : *Amaneyem-se de tèixe.* Hâtons-nous de tisser. *La haut, sa-m digouy jou, quauqu'arré s'amaneye.* NAV. Là-haut, ce me dis-je, quelque chose se prépare diligemment.

AMANTA, couvrir d'une mante, d'un manteau : *Boeus amantatz.* Bœufs couverts de la *manté ;* voy. ce mot. *Aus Frays Predicadous las paretz amantades d'escussous, de draps d'or.* G. BAT. Aux Frères Prêcheurs les murs couverts d'écussons, de draps d'or. — (Vic-Bilh), donner aux vignobles la deuxième façon ; chausser les vignes

AMANTOULA, envelopper d'un manteau. — *D'u mantou blu de cèu lous piexs que t'amantoulen.* NAV. D'un manteau bleu de ciel les montagnes t'enveloppent.

AMARE, plante de la famille des chicoracées, picris.

AMAREJA, avoir de l'amertume.

AMAROU, amertume. — *Cambiatz-m'en amarou tout so de la terre.* IM. Convertissez pour moi en amertume toutes les choses de la terre. —, chagrin : *Perqué n'has-tu tant d'amarou Per toun aymadou?* DESP. Pourquoi as-tu tant d'amertume pour (causes-tu tant de chagrin à) ton amant.

AMAROUSSE (Vic-Bilh), camomille à fleurs blanches.

AMARRA, Amarrar, réunir, rassembler : *Talhar, probanhar, ligar, fodyar, amarrar, bareytar la binhe.* ARCH. Tailler, provigner, lier, bêcher, rassembler (les pampres), façonner la vigne. —, embrasser : *Amarra toute sciencie.* IM. Embrasser toute science.

AMARRADGE, action de réunir, de rassembler. — A Oloron, on dit d'une jeune fille de taille élancée (*aste,* lance) et de formes bien tournées : *Que y-ha aste e amarradge.* Il y a où se tenir, où prendre.

AMAS, amas. —, réunion, assemblée : *En la gleysa de Sent Bibiaa de Biele, loc acostumat de far lors amas.* ARCH. Dans l'église de Saint-Vivien de Bielle, lieu accoutumé (où ils ont coutume) de faire leurs réunions (de tenir leurs assemblées).

—, action d'entasser : *L'amas de l'argent e de las richesses.* IM. L'amas de l'argent et des richesses.

AMASSA, Amassar, réunir, assembler : *Aberti lous juratz d'amassa lou coumun.* F. *Past.* Avertir les jurats d'assembler la communauté. *Que amassas[s]en gran companhie.* H. S. Qu'ils assemblassent grande troupe de gens. —, amasser, accumuler : *Lo fe Diu gracie que amasse deus bees de la terre.* F. B. Dieu lui fait la grâce d'amasser des biens de la terre. *Amassa lou fruut,* faire la récolte du fruit. *Amassa flouretes,* cueillir des fleurs : *You t'amassi flouretes, Sa-bi m'ayda.* DESP. Pour toi je cueille des fleurs, viens m'aider. *Amassa cabau,* mettre du bien en réserve, se faire un avoir, « faire magot. » —, ramasser, relever ce qui est à terre : *Amassem so qui ey cadut.* Ramassons ce qui est tombé. *Amassa hami, amassa set.* Gagner faim, gagner soif, passer longtemps sans manger, sans boire, avoir faim, avoir soif. *Que-s soun datz a la boutelhe, Y qu'han amassat gran set.* F. LAB. Ils se sont adonnés à la bouteille, et ils ont « amassé » grande soif. « Qui a bu, boira. » — *Amassa-s, amassar-se,* s'assembler : *La cort de Bearn se amassa lasbetz a Pau.* F. B. La cour de Béarn s'assembla alors à Pau. —, s'unir en mariage : *N'ère pas ta troumpa, mes per lou maridatye : Que bouloum amassa-ns.* P. Ce n'était point pour tromper, mais pour le mariage : nous voulûmes nous unir. —, ramasser, recueillir, se procurer : *L'arroumigue.... Dab lous pèes, las maas e lous digtz, S'amassabe de que bibe.* HOURC. La fourmi, avec les pieds, les mains et les doigts, ramassait de quoi vivre. — *S'en amassa,* mendier : *Lou praubas que s'en amasse peus biladyes.* Le malheureux mendie par les villages. — Dans le proverbe suivant, *s'en amassa* signifie ramasser, relever ce qui est à terre : *Nou s'en amassarè pas ta paga.* PR. B. (Il est si mauvais payeur qu') il ne se baisserait pas pour ramasser de quoi payer (ses dettes).

AMASSADIS, amas, ramassis.

AMASSADIS, adj. : *Us bergams de sourdatz, canalhe amassadisse.* F. *Past.* Des vauriens de soldats, ramassis de canaille.

AMASSADOU, Amassador, amasseur : *Amassadou de bren, barreyadou de harie.* PR. H. Amasseur de son, dissipateur de farine. Economie sordide et prodigalité ruineuse chez le même individu. —, quêteur : *Amassador de las animes de purgatori.* ARCH. Quêteur pour les âmes du purgatoire.

AMASSE, ensemble : *Couratye, lous mes rays, marchem amasse.* IM. Courage, mes frères, marchons ensemble. *Lo senhor de Coarraze e lo senhor de Mauleon amasse portan offerir lo timbre.* H. A. Le seigneur de Coarraze et le seigneur de Mauleon ensemble portèrent le casque pour l'offrir. *La major copi de la gent here (ere) amasse en la glisie paropiau.* ARCH. Le plus grand nombre des gens étaient ensemble dans l'église paroissiale.

Amassioo, accouplement : *Nustemps no agu amassio carnau... ab aquegs que... m'an acusade.* M. B. Jamais je n'ai eu (fait) accouplement charnel avec ceux que l'on m'a accusée (d'avoir eus pour amants).

AMATACHA, AMATATCHA, mettre en paquet, en tas.

AMATIA, AMAYTIA, être matinal : *N'ey pas tout d'amaytia, trouba s'y cau a l'hore.* LAC. Ce n'est pas tout d'être matinal (de partir de bon matin), il faut s'y trouver à l'heure.

AMATIGA, Amatigar, calmer, apaiser : *Sa ire e malenconie... bolos amatigar.* M. B. Qu'il voulût calmer sa colère et son ressentiment. — Dans un vieux texte on trouve *ametigar* (*amatigar*) *lo pronunsiat.* Tempérer (la rigueur de) la sentence.

AMAUGUÈ, cruche : *Abantz que nou hoelhe lou nouguè, Que t'eslaras coum u amauguè.* SAC. Avant que ne pousse feuilles le noyer, tu seras enflée (rebondie) comme une cruche. (Il s'agit d'une grossesse.) *Per cargue de vin, miey diner morlaa ; e si se porte sus cot en amauguè ou pegaa, miey diner.* P. R. (Droit d'entrée) pour charge de vin, demi-denier ; et si on porte (le vin) sur le cou en cruche ou pot, demi-denier. — Cf. D.-C. « ama », 2, 3.

AMAYNADAT, qui a des enfants : *Tout cap de mayson maridat ou a maridar, amaynadat ou sens maynatyes.* D. B. Tout chef de maison marié ou à marier, ayant des enfants ou n'en ayant pas. *Luy a dues germanes maridades e amaynadades.* ART. Lui a deux sœurs mariées et ayant des enfants.

AMAYRA, donner un petit à nourrir à une autre mère que la sienne : *U beterou amayrat.* Un petit veau privé de sa mère et mis auprès d'une autre pour être allaité.

AMAYRIT, se dit d'un enfant qui est toujours, qui veut toujours être aux bras de sa mère, avec sa mère.

AMBREC, rapide, vif : *Hocc' ambrec.* Feu trop vif. *Deus foudres lous ambrecxs eslamatz.* F. *Egl.* Des tonnerres les vifs éclairs. —, susceptible, prompt à s'irriter,

à prendre feu. *Homi ambrec*. Homme qui s'emporte vite. —, prompt: *Las gouyes haboun u leque-t l'oelh ambrec*. SEI. Les servantes eurent une prompte déception. —, raide; méchant: *Bissè que n'ey pas tant ambreque la carriu!* X. PAST. Certes le chemin n'est pas si raide! *Lou hat ambrec s'ey rendut pietadous*. LAM. Le sort mauvais s'est rendu pitoyable (est devenu meilleur.)

Ambs, deux ensemble: *Linhadge de lor ambz nat ni engendrat*. ARCH. Lignée des deux née et engendrée. *Tenent sas ambes maas sus lo libe*. IB. (Mgr le comte) tenant ses deux mains sur le livre *Leyau heret de lor ams... engendrat*. IB. Légitime héritier d'eux deux engendré. *Lo maridadge ames las partides prometon*. IB. Les deux parties promirent (s'engagèrent pour) le mariage.

AMBURE, arbrisseau des haies: *Dous cassous boulatz ta sous bèrns, De l'ambure ta sus la lole*. SEI. Des chênes volez sur les aulnes, de l'arbuste sauvage sur la fleur.

AME, AMNE, Anime, âme: *La prau-bote eslheba soun ame A la qui sap noustes doulous*. V. BAT. La pauvrette éleva son âme vers Celle qui sait nos douleurs. *Ue tristesse mourtau en son amne*. CAT. Une tristesse mortelle en son âme. *Mon anime a set de Diu*. PS. Mon âme a soif de Dieu.

AMELHURA, Amelhurar, améliorer: *Cada partida se pot amelhurar sas rasous*. F. B. Chaque partie peut améliorer ses moyens.—, bien entretenir: *Losquaus porcs Galhard deu amelhurar e profeitar*. ARCH. Lesquels porcs Gaillard doit bien entretenir et faire profiter.

AMELHURAMENT, amélioration.

AMELLEA, faire du miel: *Atau bous nou ta bous amelleatz abelhes*. LAC. Traduit de Virgile: « Sic vos non vobis mellificatis apes. »

AMENA, Amenar, amener: *Totz los mayoraus qui bulhen amenar besthiars;* 1279. ARCH. O. Tous les pasteurs chefs qui voudront amener des bestiaux.—, emmener: *Si nulhe persone la amane (amene), la defenes[s]en*. ART. Si quelque personne l'emmenait, qu'ils la défendissent.

AMERMAMENT, Amerma, diminution: *Sens degun amermament*. ARCH. Sans aucune diminution.—, reste d'un compte, reliquat: *Pagat los amermas de la darrere pague*. IB. Payé le reliquat du dernier payement.

Amermar, diminuer: *Per conselh de la cort y pusque hom adobar e crexer e amermar*. F. B. Par décision de la cour, qu'on y puisse réparer (suppléer), augmenter et diminuer.

Amesuradementz, modérément: *Los notaris ayen amesuradementz*. F. B. Que les notaires aient (salaire) modérément.

AMETA, AMEDA, mettre en tas; mettre le foin fauché en petites meules dans les prés.

Amfracte (anfractuosité), terme de procédure, difficulté, détour: *Per evitar tot amfracte e circuit de pleyt*. ARCH. Pour éviter tout détour et circuit de procès

AMIA, Amiar, amener, conduire: *Lou segoun deu tourney amiabe l'arroussi*. G. BAT. Le second amenait le cheval du tournoi. *Amiar lo bestiar au marcat*. ARCH. Conduire le bétail au marché.—, faire venir, tirer: *Orions sab de loenh amia sa noublesse*. PUY. Orions sait faire venir de loin sa noblesse.

AMIC, ami: *Amic de cadu, Amic de negu*. PR. H. Ami de chacun, Ami d'aucun. « Amy de plusieurs, amy de nully. » GAB. MEURIER, XVIe S. *Lous amicxs, Espés semiatz e clas sourtitz*. PR. H. Les amis, épais semés et clair sortis. La Fontaine a dit: « Chacun se dit ami... Rien n'est plus commun que ce nom, Rien n'est plus rare que la chose. » *Alheytat ou en presou, Que-s sab si l'amic ey bou*. IB. Alité ou en prison, on sait si l'ami est bon. « Al besoing veit l'um ki est amis. » *Prov. del Vilain*.— *Amiguet, amiguin, amigot, amigou*, dim.; *amigas*, aug., bon gros ami. *Per de Navalhes, diit l'amigot*. R. Pierre de Navailles, dit le petit ami. *Alerte, alerte, amigous! Lous Mourous soun près de nous*. (Bulletin de la *Soc. des sciences, lettres et arts de Pau*, 1843.) Alerte, alerte, chers amis! Les Maures sont près de nous.— *Amigue*, amie: *Qu'habetz resou, mey caratz-pé, m'amigue*. PEY. Vous avez raison, mais taisez-vous, m'amie (mon amie). *Es vostre aqueste enfant, amigue?* H. S. (Une femme dit à la Vierge:) Est-il vôtre, cet enfant, amie? —*Amiguete, amiguine, amigote*, dim.— *Mic, migue*, sont d'un emploi très-fréquent: *Au pourè tien-te hort, lou me mic*. NAV. Sur le perchoir tiens-toi fort, mon ami. *Diu bous ayde, migue!* Dieu vous aide (bonjour), amie! Même aphérèse pour les dim. et aug. *migot*, etc., *migas; miguete*, etc.

Amicitie, Amicissi, amitié: *Patz e amicitie*. ARCH. M. Paix et amitié. *La bona amicissi que de lonc temps habe ab Guixarnaud de Frontinhoo*. ARCH. La bonne amitié qu'il avait depuis longtemps avec Guicharnaud de Rontignon.

AMIGABLE, amiable: *Amigable composicion.* ARCH. Composition amiable.

AMIGABLEMENT, amiablement: *Arbitrat declarat amigablementz.* ARCH. Arbitrage déclaré amiablement.

AMIGALHA, caresser, faire un ami: *Au loc d'amigalha Piguete doussamentz.* G. Au lieu de caresser Pignette doucement. *Ventz de senhou, Nou y-ha qui eus s'amigalhe.* LAC. Gens (valets) de seigneur, il n'y en a pas qui puisse s'en faire des amis. *Qui bié amigalha-s et Pigou Qu'ey u layrou.* Qui vient se faire un ami du « Pigou » (chien de garde du troupeau) est un larron. Proverbe de la montagne à l'adresse du *ravisseur* qui vise la bergère plutôt que les brebis. *Amigalha-s,* devenir amis: *Que s'amigalhan de mey en mey.* LETT. ORTH. Ils devinrent de plus en plus amis.

Amigance, accord amiable: *Per amigance sien datz* XXX *soos morlaas.* ARCH. O. Par accord amiable soient donnés trente sous de Morlaas.

Amigaumentz, amicalement. Dans un texte de 1268: *S'abiencoren amigaumentz.* Ils s'accorderaient amicalement.

Amilh; voy. *Milh.*

AMILHA (Bay.), amadouer: *You que sèy damoura près dou mèste E l'amilha...* LAG. Moi, je sais rester près du maître et l'amadouer. Voy. *Amigalha.*

AMIROA, **Amiroar**, environner, envelopper: *Los tauratz m'an en grana multituda Amiroat.* PS. Les taureaux en grande multitude m'ont environné. *Las grans doloos de mort m'amiroaban.* IB. Les grandes douleurs m'enveloppaient de mort. Voy. *Armiroa.*

AMISTANCE, amitié: *Qui en touta amistansa Hasè dab mi sa demouransa.* PS. (Celui) qui en toute amitié faisait avec moi sa demeure (vivait avec moi).

AMISTAT, amitié: *Entre gat e perditz ey rare l'amistat.* LAC. Entre chat et perdrix rare est l'amitié. *Amistat de gran, bent de cu, Qu'ey tout u.* PROV. Amitié de grand, vent de c.., c'est tout un. —, alliance: *Tabernagle de amistat.* H. S. Tabernacle d'alliance. *Garde-t que ajustes ta amistat ab lor.* IB. Garde-toi de faire alliance avec eux (avec les Chananéens, etc.).

AMISTOUS, **Amistoos**, aimable, gracieux, affectueux: *La mey beroye e la mey amistouse.* PEY. La plus jolie et la plus aimable. *Mustran[t] se amistoos de ung cascun.* BAR. Se montrant gracieux à l'égard de chacun. *Amistouset, amistousin, amistousot, amistousou,* dim.

AMISTOUSEYA, caresser, donner des marques d'affection; on est plus doux encore que lorsqu'on ne fait que *amigalha;* voy. ce mot.

Amober, éloigner: *Ostar e amorer l'impediment.* ARCH. O. Oter et éloigner l'empêchement.

Amoreyar, s'arranger amiablement: *Lo deutor amoreye deu termi.* F. B. Le débiteur s'arrange amiablement sur le terme.

Amorir, tuer: *Ditz Biot que Goalhardine ab l'art de poeserie e faytilharies a amort a Grassiote, sa sor.* S. B. Biot dit que Gaillardine avec ses maléfices et sortiléges a tué (fait mourir) Graciette, sa sœur.

Amortisit, qui est de mainmorte, soumis au droit appelé « amortissement»: *Terrador e bosc amortisitz.* Terrain et bois de mainmorte. *Revue des l. rom.,* fév. 1882, p. 55 (document béarnais).

AMOU, **Amoo**, **Amor**, amour: *La tendresse e l'amou Qui t'èy pourtatz.* DESP. La tendresse et l'amour que je t'ai portés. *La frèbe de l'amou tourmente la joenesse.* MEY. La fièvre de l'amour tourmente la jeunesse. — *Amou ni senhourie Nou bolin pas coumpanhie.* PR. H. Amour ni seigneurie ne veulent compagnie. —, amitié, paix: *Junatas posa sa amoo en David.* H. S. Jonathas mit son amitié en David. *Saluz e amors.* ARCH. Salut et amitié. *Hy posara sa amor.* H. S. Il fera sa paix avec eux. — *Amourete, amourine,* dim., amourette. *Aco nou-s tien que per amouretes.* Cela ne tient que par amourettes Se dit proverbialement de ce qui tient à peine, « de ce qui ne tient que par un fil », aussi peu solide qu'une amourette. —, chères amours, bien-aimée: *Ossau, mas amouretes! Ossau, jou m'en y bau!* CH. P. Ossau, mes chères amours! Ossau, je m'y en vais! *Douce amourine, Perqué n'has-tu tant d'amarou Per toun aymadou!* DESP. Douce bien-aimée, pourquoi as-tu tant d'amertume pour (causes-tu tant de chagrin à) ton amant?

AMOUCHOUCA, **AMOUTCHOUCA**, diminuer l'étendue, la grosseur d'une chose. — *Amouchouca-s,* se tapir: *Que s'ère amouchoucat darrè lou plèix.* Il s'était tapi derrière la haie.

AMOULETE; voy. *Moulete.*

AMOULLA, **AMOULLICA**, mouler. —, arrondir: *Amoulla candeles d'arrousée.* LETT. ORTH. Faire des chandelles de résine, (les rouler sous la main). — *Si s'harisse, amoullicat, Si hè doumau qu'ey atacat.* N. LAB. Si le (hérisson) se hérisse, arrondi, s'il fait du mal, (c'est) qu'il est attaqué.

AMOUNHOUCA, mettre en peloton,

en boule, en bloc, sans aucun ordre.

AMOUNTANHA, Amontanhar, conduire et garder les bestiaux sur la montagne : *Rendera aquet bestiar per lo anar amontanhar.* ARCH. Il livrera ce bétail pour que l'on aille le conduire et garder à la montagne.

AMOUR, engourdi par le froid, gelé: *Pèes amours.* Pieds gelés. *Maas amourres.* Mains gelées.

AMOURE, mûre : *Auzèt neurit d'amoures.* Oiseau nourri de mûres. — *L'ugue segouteix lou plèix, E l'aute amasse las amoures.* PR. B. L'un secoue la haie, et l'autre ramasse les mûres. En provençal: « Coulau bat lou bouissoun, e Tòni pren la lèbre.» Dans le *Livre du Voir-dit* de Guillaume de Machaut: « Amis, vous battez les buissons Dont autres ont les oisilons.» — Port. « amora.»

AMOURÈ; voy. *Mourè,* oiseau.

AMOUREJA, AMOUREYA, cueillir des mûres, aller le long des haies manger des mûres.

AMOUREJA, AMOUREYA, faire l'amour: *Qui peyrouteye, Amoureye.* PR. B. Qui lance des petites pierres, fait l'amour. Allusion aux agaceries que se font les amants.— Catal. « Qui tira pedretas, Tira amoretas.»— *Amoureja-s,* s'énamourer.

AMOUROUS, Amoroos, amoureux, amant: *L'amourous sab legi dens l'oelh de la pastoure.* MEY. L'amant sait lire dans l'œil de la bergère.—, amiable, volontaire : *Lo senhor... no deu prener persone per deute amoroos...* F. B. Le seigneur... ne doit arrêter personne pour dette volontaire... *Quant homi da patz amorosa.* IB. Quand un homme donne la paix volontaire (donne volontairement la paix).

AMOUROUSAMENTZ, Amorosementz, amoureusement.—, amiablement: *Prometon totz ensemz e seucles amorosementz.* ARCH. Ils promirent tous ensemble et chacun en particulier amiablement.

AMOUROUSA-S, s'amouracher.

AMOUROUSEYA, faire l'amoureux: *Sus las herbetes que-s prouseyen, E lhèu bèt drin amourouseyen.* N. LAB. Sur les herbettes ils prennent leurs aises et peut-être font un petit peu les amoureux.

AMOURRÈ, engourdissement : *Que-s desembarrasse de l'amourrè, e qu'ey cambiat en u homi nabèt.* IM. Il est dépouillé de son engourdissement et changé en un nouvel homme.

AMOURRI, engourdir : *Lou coo de l'homi que demoure amourrit.* IM. Le cœur de l'homme reste engourdi (est insensible).

AMOURROU, Amor ; au féminin, *amourre, amore;* se dit des bêtes de l'espèce ovine atteintes du tournis : *Las aulhes hurouses, Si amourres non soun ni... guiterouses.* N. PAST. Les brebis heureuses, si elles ne sont pas atteintes du tournis ni goîtreuses. *En quas que escorxasa augun moton malau o amor.* ARCH. En cas qu'il écorchât quelque mouton malade ou atteint du tournis. — Esp. « modorra », tournis.

AMOURTI, Amortir, amortir, éteindre.— *Que hè mau amourti lou hoec d'ue bielhe borde.* Il fait mal amortir le feu d'une vieille grange (il n'est pas facile d'éteindre le feu qui a pris à une vieille grange). Se dit proverbialement au jeune homme qui prend femme âgée de vive allure. —, faner, flétrir: *Com l'herbe ab sa verdura Toutz amortitz en terra caderan.* PS. Comme l'herbe avec sa verdure (comme l'herbe verte), ils tomberont par terre tout flétris.

AMPLE, ample, large: *De long e d'ample.* ARCH. De long et de large.— *Cum eg no-n aguos ample memorie.* BAR. Comme il n'en avait pas un complet souvenir.

AMPLEMENTZ, largement.—, copieusement: *Aqui mingan e begon amplementz a lor plaser.* H. A. Là ils mangèrent et burent copieusement à leur plaisir.

AMPLOU, Amplor, ampleur, largeur.

Ampole, fiole : *Ampoles goarnides de aygues e medicinas.* ARCH. Fioles remplies d'eaux et de remèdes. *Samuel preneo une ampole de oli.* H. S. Samuel prit une fiole d'huile. — *Ampoleta,* dim.: *Pren une ampoleta de oli.* IB. Prends une petite fiole d'huile.

Ams ; voy. *Ambs.*

AMULHÈC, repas de relevailles.

Amurtiment, tuerie, massacre : *Gran amurtiment deus Espaignols e Bourguignous aus dus assautz.* ARCH. Grand massacre des Espagnols et Bourguignons aux deux assauts (de Sauveterre-de-Béarn par les soldats de Charles-Quint).

AMURTRI, Amurtir, tuer: *Lo rugle amurtri Bernat.* P. R. La foudre tua Bernard. *Ha concebut...de amurtir Menyolet.* BAR. Il a conçu (le projet) de tuer Menjoulet.

AMUSTRA, Amustrar, montrer, enseigner: *Amustre a priba lous sens.* IM. (La grâce) enseigne à réprimer les sens. *Lo prometo amustrar lo sson mestier.* ARCH. Il promit de lui enseigner son métier.

AMUXA, Amuxar, montrer : *Per terre qu'ey lou fruut, Qu'oü se sap amucha.* NAV. Le fruit est par terre, il sait nous le

montrer. *Han amuchat tant d'ardou.* IM. Ils ont montré tant d'ardeur. *A quauques-us que m'amuchi sens esclat.* IB. A quelques-uns je me montre sans éclat.—, enseigner: *Nou cau pas amucha A hilh de guite de nada.* PR. H. Il ne faut pas enseigner à fils de cane à nager. « Il ne faut pas enseigner les poissons à nager. » GAB MEUNIER, XVI[e] S. Voy. *Muxa.*

AN, an: *Bisite de senhou, Dab ue l'an qu'en y ha prou.* PR. B. Visite de seigneur, avec une (dans) l'année il y en a assez. *Une aolhe an passade.* COUT. S. Une brebis (par un) an passée; une brebis d'un à deux ans.

An, terminaison du futur, 3[e] pers. du plur., séparée de l'infinitif par un pronom: *Serbir l'an* (*serbiran lo*). H. S. Le serviront. Voy. *A*, terminaison, etc.

ANA, **Anar**, aller. *Bau, bas, ba, bam, batz, ban;* je vais, tu vas, il va, etc. Du côté de Nay, vers la montagne, *boy*, je vais. *Bè*, va; *anem, anatz*, allons, allez. *Aney, anès, anè;* j'allai, tu allas, il alla; *bay*, il alla, dans les vallées d'Aspe et de Baretous. *Anerè, anerèy*, ou *anirè, anirèy*, j'irai. Les temps composés prennent l'auxiliaire *esta*, être: *Souy anat* ou *anade*, je suis allé ou allée; mais on trouve *agon anatz*, H. S. ils « eurent » allé. Anciennement *anar* servait d'auxiliaire: *Lo beguer de Pardies ba entrar a l'hostau, e ba prener lo crimalh, e ba-u meter a Bone en la maa.* D. B. Le viguier de Pardies entra dans la maison, prit la crémaillère et la mit dans la main de Bonne. *Ba anar, ba beni* (il va aller, il va venir), signifiaient « il alla, il vint »: *Vienco Moss. e va anar d'ont estave en fore.* H. A. Mgr vint et alla hors de la place où il était. *Ba beni lo bastart d'Estibayre.* BAR. Vint le bâtard d'Estibayre. Le verbe *anar* précédant un participe présent, en faisait un mode personnel: *L'un va brasseyan.* ENQ. L'un va travaillant (travaille) de ses bras. *Que touta gent t'ani laudan.* PS. Que toute nation aille te louant (te loue).— *En anar ni en tornar.* F. B. En allant et en retournant (à l'aller et au retour). *Anar a l'aygue*, aller puiser de l'eau: *Masipes qui anaben a l'aygua.* H. S. Jeunes filles qui allaient puiser de l'eau. *Anar a marit.* ENQ. Aller à (prendre) mari. *Anar a molher.* IB. Aller à (prendre) femme. *Ana a Diu.* ART. Il alla à Dieu (il mourut). I *rocii qui ba per* II. R. Un cheval qui va (compte) pour deux. *En ani la trompe lo dibees per la biele.* H. A. Que la trompe en aille (en avertisse) le vendredi par la ville. *Un sayo de drap roye miey anat.* ARCH. Un sayon de drap rouge à moitié allé (usé).

ANADE, année: *Nou pagaben a la fi de l'anade.* Ils ne payaient point à la fin de l'année.

ANADE, action d'aller, l'aller: *L'anade e la tournade.* L'aller et le retour.— Voyage, campagne, expédition: *Sie feyte une anade a Moss. Sent Jacme.* ARCH. Soit fait un voyage vers Mgr Saint Jacques (que l'on fasse un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle). *Condempnation de Moss per* III *saumers que-s retengon en la anade de Comenge.* R. Condamnation de (prononcée par) Mgr pour quatre bêtes de somme que l'on retint (qui ne furent pas fournies) lors de l'expédition de Comminges. *Nos abem guoadanhat mes trahut ab de Roma que deguus autes no fen en tres anades.* H. S. Nous avons acquis pour Rome (en une seule campagne) plus de tributs que ne l'ont fait aucuns autres dans trois expéditions.

Anadure, marche: *Exiben fora de las baigs, anadure de* I *die.* F. B. Ils sortaient (faisaient) hors des vallées une journée de marche.—, l'user, service: *Berret espelat d'anadure.* Béret pelé par l'user.

Ancessor, ancêtre: *End' aredencion de totz sons defalhimentz e de sons successors e de sons ancessors.* ARCH. Pour rachat de toutes ses fautes et (de celles) de ses successeurs et de ses ancêtres.

Anciaa, ancien: *Es foor anciaa.* F. B. C'est un fort ancien.

Ancianemens, anciennement: *Ag auen acostumad ancianemens.* L. O. Ils avaient cela accoutumé (c'était la coutume) anciennement.

Ancianetat, **Ancianitat**, ancienneté. *De ancianitat.* L. O. De toute ancienneté, depuis un temps immémorial.

Andami, **Endami**, faculté de se mouvoir: *Son andami pergut e son parlar, e de tote regle de rason destermiat.* ARCH. La faculté de se mouvoir perdue (pour lui, ainsi que) son parler, mis hors de toute règle de raison (incapable de raisonner) —, chemin de ronde: *L'endami... qui es de la cosine entro a la tor deu corn.* ART. Le chemin de ronde qui est (va) de la cuisine jusqu'à la tour du coin.—, chemin pratiqué sur le haut d'un mur, d'une fortification: *Sus los corbeus sie pausat un taulement doble en que sie l'endamy.* ARCH. P. Sur les corbeaux soit posé un entablement double où sera le chemin. — Esp. « andamio »;— port. « andaime », tour du mur sur lequel on peut marcher.

ANDOULHAA, boyau de porc dont on se sert pour faire les andouilles.

ANEGA; même signif. que *Nega*.

Anege, année : *En l'anege, e no a gayres.* BAR. En cette (la présente) année, et il n'y a guère (il y a peu de jours).

ANELA, mettre un anneau, des anneaux ; anneler, arranger en anneaux. — *De tres mees en tres mees anelatz en cadene.* F. *Egl.* De trois en trois mois annelés en chaîne (se suivant comme les anneaux d'une chaîne).

ANERA; même signif. que *Anela*

ANÈRE, petit anneau, bague.

ANERÈ, annulaire; voy. *Digt.*

ANESCOU, Anescoo, agneau d'un an.

ANESQUE, Anesca, brebis d'un an: *Deu bèt troupèt de mas anesques Aquere b'en ère la flou.* DESP. Du beau troupeau de mes jeunes brebis celle-là était la fleur. III *concas de froment e* I *anesca.* ARCH. (Redevance de) trois conques de froment et d'une jeune brebis. — *Anesquete,* dim.: *Quoand baxen ta las arribères Las anesquetes, lous moutous.* NAV. Lorsque descendent dans les plaines les brebiettes, les moutons.

ANET, anneau: *Anetz de cadene.* Anneaux de chaîne. —, bague : *Anet d'aur ab une peyre preciose. Rev. de Gasc.;* 1874. Une bague d'or avec une pierre précieuse. —, au pl., bracelet : *La corona e los anetz.* H. S. La couronne et le bracelet. (Le bracelet était formé de trois ou quatre tours (anneaux) massifs d'or ou de bronze, selon le rang et le pouvoir.)

ANGE, Angel, ange : *Ange deu cèu, quin espetagle!* NOEL. Ange du ciel, quel spectacle! *Quant Herodes fo mort, bienco l'angel a Jozeph.* H. S. Lorsque Hérode fut mort, l'ange vint (se présenta) à Joseph. — *Deu far vingt angels de petite stature.* ART. Il doit faire vingt anges de petite stature. Voy. *Anjou.*

ANGÈLE, ANYÈLE, anguille : *Quoand la hoelhe deu bèrn ey coum l'aurelhe d'u arrat, l'angèle que sort deu hourat.* PROV. Quand la feuille de l'aulne est comme l'oreille d'un rat, l'anguille sort du trou. On commence à pêcher l'anguille lorsque point la feuille de l'aulne. *Qui tien l'angèle per la coude e la hemne per la fée, Pot dise que nou tien arré.* PROV. Qui tient l'anguille par la queue et la femme par la foi, peut dire qu'il ne tient rien. — Ancien prov. franç., XIII[e] siècle : « Qui tient l'anguille par la cue, il ne l'a mie. » — *Madamisèle, Coude d'anyèle ; Boste marit, Coude de guit.* Mademoiselle, queue d'anguille ; votre mari, queue de canard. Cela se dit à l'adresse des jeunes filles qui font les pincées.

Angelicau, angélique, qui vient de l'ange : *La angelicau aumonicio.* ARCH. L'avertissement de l'ange.

ANGÈLUS ; voy. *Anyèlus.*

ANGLÈS, Anglais : *L'un (deus tres rociis) fo dat a un scuder angles.* R. L'un des trois chevaux fut donné à un écuyer anglais. — *Un manteg de drap roge angles.* ARCH. Un manteau de drap rouge anglais.

ANGLOUS, Anglos, anguleux. —, se dit des lieux, des terrains anfractueux.

Angos (?) ; voy. *Augaa.*

ANGOSSE, oronge.

Anguete, piége : *Las anguetes deus lops e las cordes de las anguetes.* ARCH. Les piéges des loups et les cordes des piéges. Voy. *Anquede.*

ANGURRA, ARROUSTA, « dans la langue du pays (vall. d'Aspe) signifient pleurer, gémir. » PALASSOU ; *Observ. pour servir à l'Hist. etc., de la vallée d'Aspe.*

ANHERA, agneler.

ANHERAYRE, celui qui vend de la viande d'agneau.

ANHERE, jeune brebis : *Si-m troubabetz l'anhère, Que la-m-mietz au cledat.* I ESP. Si vous me trouviez la brebis, menez-la-moi au bercail. — *Anherete, anherine, anherote,* dim. : *Entertant l'anherete que-m bié pana la sau.* F. LAB. Cependant la brebiette vient me voler le sel. *Tat loup er' anhère.* PROV. Pour le loup la jeune brebis. A l'adresse de la jeune fille que guette le libertin.

ANHERÈRE, se dit de la brebis mère: *Quoate aolhes anhereres e ung maar.* ARCH. Quatre brebis (ayant des agneaux) mères et un bélier.

ANHERII, peau d'agneau : *Peu anherii,* poil d'agneau ; se dit de l'individu qui a les cheveux frisés.

ANHÈT, agneau : *Crabot d'u mees, Anhèt de tres.* PR. H. Chevreau d'un mois, agneau de trois. Ce sont les meilleurs pour la table. *Angneg per Pascoe, si l'a, e si no n'a, garie.* ENQ. (Il doit donner) un agneau à Pâques, s'il l'a, et s'il n'en a pas, une poule. *Anheret, anherin, anherot, anherou,* dim. : *Lou loup degore Lous anherous Tendres coum bous.* H. Le loup dévore les agnelets tendres comme vous.

ANHIBE, gencive.

ANIDA ; voy. *Nida.*

ANIDEYA, faire un nid : *A tau bous nou ta bous anideyatz ausètz.* LAC. Traduit de Virgile : « Si vos non vobis nidificatis aves. »

ANINA, dodeliner pour faire dormir : *Tau coum la may anine u maynat au bersoü.* GAR. De même que la mère dodeline

un enfant au berceau. Dans le patois de la Creuse (dialecte de l'est ou auvergnat), « gninà, ninà », bercer. *Revue des l. romanes.*, t. VI, 1881, p. 285.

ANINE; voy. *Nine.*

ANIPA, nipper.

ANJOU, ANYOU, ange : *Ere es un anjou sus la terre.* CAT. Elle est un ange sur la terre. *Lou mèste deus anyous, Lou rey deus arcanyous, Anoeyt qu'ey badut.* NOEL. Le maître des anges, le roi des archanges, cette nuit est né. — *Anjoulet, anjoulin, anjoulot, anjoulou,* dim. Voy. *Ange.*

ANIU (qui va), actif. *U chibau aniu.* Un cheval qui va toujours bon train.—... *la poste nabère a las fayssous anibes, Eslengant coum u trèyt sus soun camii de hèr.* V. BAT. (C'est) la poste nouvelle aux vives allures, glissant comme un trait sur son chemin de fer.

ANNAU : *La mey gran hèste annau.* GAR. La plus grande fête annuelle.— *Ennau* se dit au lieu d'*annau;* il est invariable : *Au Bic-Bilh soun Blaxou, Germenaud e lou Sau; Passatz etz, que-y soun clas coum las hestes-ennau.* PUY. Au Vic-Bilh sont (les nobles) Blachon, Germenaud et Ussau ; Eux passés (ceux-là mis de côté), les autres y sont clairs (en petit nombre) comme les fêtes solennelles. — Cf. PR. B. page 41.

Anneye, année : *L'anneye mil cinq centz oeytante un.* P. R. L'année mil cinq cent quatre-vingt-un. Voy. *Anade*, 1, *Anege.*

ANNUALEMENT, Annuaumentz, annuellement : *Counfessa-s annualement.* CAT. Se confesser annuellement. *Pagar annuaumentz.* ARCH. Payer annuellement.

ANOEYT, ANEYT, cette nuit : *Lou rey deus arcanyous Anoeyt qu'ey badut.* NOEL. Le roi des archanges cette nuit est né. *Aneyt que hèn carbou.* F. R. Cette nuit on fait du charbon.

ANOEYTA, Anoeytar, passer la nuit : *Dret de jaser ni anoeytar.* ARCH. O. Droit de gîter, de passer la nuit.

ANOULH, Anolh, jeune bœuf : *De tous parcs lo gras bouc ni l'anolh.* PS. De tes parcs le bouc gras et le jeune bœuf. *Anolh qui sera tersoo a Paschoe.* ARCH. Jeune bœuf qui sera de trois ans à Pâques.

ANOULHE, Anolhe, jeune vache. S'emploie aussi comme adjectif : *Ue baque anolhe qui sera doblera a Paschoe.* ARCH. Une jeune vache qui aura deux ans à Pâques.— *Anoulhete, anoulhote,* dim.: *Esqueratz lèu la plus bère anoulhete.* F. LAB. Mettez vite la sonnaille à la plus belle génisse.

ANOULHÈRE, Anolhère; se dit de la jeune vache qui n'a pas vêlé : *Dues baques, la une beterère et l'aute anolhère.* ARCH. Deux vaches, l'une avec son veau et l'autre n'ayant jamais vêlé.

ANOUSALI-S, se délabrer : *Lou hasan s'ere anousalit.* T. Le coq (en volière) s'était délabré. — Il dépérissait : le grand air lui manquait. — N'y a-t-il pas là quelque chose de la forme et du sens du mot « nostalgie »?

ANQUE, hanche : *Edz biren l'aste au hoec dab l'anque deu crabot.* N. PAST. Ils tournent la broche au feu avec la hanche (le quartier) de chevreau.

ANQUEDE, ANQUETE, crochet; l'hameçon au bout de la ligne du pêcheur : *Ue anquede empalant bermiol ou sauterèle.* LAC. Un crochet empalant vermisseau ou sauterelle. *A bala l'anquete*, avaler l'hameçon (se laisser tromper).— Voy. *Anguede.*

Ante, événement. *Males antes,* malheurs, maux : *Punitious de mourt y males antes.* F. *Egl.* (L'Ecriture Sainte rapporte qu'à la suite de profanations d'objets sacrés, Dieu avait infligé de grandes) punitions de mort et (d'autres) maux.— Esp. « andanza », « malandanza. »

Antic, antique : *Instrumentz antics.* F. H. Documents très-anciens. *Un libe antic deu senhor.* R. Un vieux registre du seigneur. *Antic homi*, vieillard : *antiq homi de la etat de* LXXX *ans.* ENQ. Vieillard de l'âge de quatre-vingts ans. *La costume antique.* F. B. L'antique coutume. *Ab antic,* depuis temps ancien : *Boaries ab anticq y eren bastides.* ARCH. B. Des bouveries depuis temps ancien y étaient bâties. — Employé comme substantif : *Sons antix.* ENQ. Ses ancêtres.

ANTIIS, chantier; voy. *Entins.*

Antipassat, antérieur : *Lo segrament per los senhors antipassatz de Bearn prestat.* ARCH. Le serment prêté par les seigneurs antérieurs de Béarn.

ANTIQUEMENTZ, anciennement : *Lo Senhor ac ordena antiquementz.* F. B. Le Seigneur ordonna cela anciennement.

ANTIQUITAT, ancienneté : *An costumat de antiquitat.* ARCH. Ils ont accoutumé (ils ont coutume) d'ancienneté.

Antz, Ans, mais.

Antz que, avant que.

ANYÈLUS, angelus : *Lous dus anyèlus d'Ousse.* D. B. Les deux angelus d'Ousse. Dans cette commune, on sonnait l'angelus ordinaire d'abord, et puis, d'une manière différente, l'angelus pour les Cagots, toujours et partout méprisés.

Aolhe; voy. *Aulhe.*

Aolher ; voy. *Aulhè.*

Aolheugue , bois : *Quant lo filh de Moss. le compte de Fochs qui are es nasco, bincon auguns homis de Bearn e anan en l'aolheugue de Masse-Pedolh en un arble qui ere faus, den tres pixs en seinhau de crotz e en disen : Gaston de Bearn, Gaston de Bearn, Gaston de Bearn, per tres betz ;* 1372. ARCH. Lorsque naquit le fils de Mgr le comte de Foix qui est maintenant (actuel), quelques hommes du Béarn vinrent et ils allèrent au bois de « Masse-Pedolh » près d'un arbre qui était un hêtre : ils donnèrent trois coups (firent trois entailles) en signe de croix et en disant: Gaston de Béarn, Gaston de Béarn, Gaston de Béarn, par trois fois.— Peut-être faudrait-il *alheugue* au lieu d'*aolheugue.*— Lalheugue, nom de famille.

Aolhii ; voy. *Aulhii.*

Aolhors ; même siguif. que *Alhous.*

AOUN ; voy. *Oun.*

AOUST, Aost, août : *La Sancte-Marie d'aost.* ENQ. La Sainte-Marie d'août. Voy. *Agoust, Oust.*

APACHAUNA, manier avec malpropreté.

APACHURGA ; même significat. que *Apastura.*

Apadoir ; voy. *Padoir.*

APADZA, apaiser, calmer, soulager : *Quauque goute qui m'apadze drin la set.* IM. Quelque goutte(d'eau) qui soulage un peu ma soif.

APAGA, Apagar, apaiser : *Si lo Bescomte vole los lors castegs prener per lors delictes, sie irat o apagat, a luy los deben reder.* F. B. Si le Vicomte voulait leur prendre leurs châteaux à cause de leurs délits, qu'il soit irrité ou apaisé, ils doivent les lui remettre. Voy. *Paga.*

APALEYA ; voy. *Paleya.*

APARA, saisir en l'air une chose lancée ou qui tombe. —, soutenir : *Aparem-lou, ta que nou cadie.* Soutenons-le, pour qu'il ne tombe point. *Apara-s*, s'appuyer quand on est sur le point de tomber.

APAARDE, étalage, faste : *You qu'instrueixi.... sens aparade d'haunous.* IM. J'instruis sans faste d'honneurs (sans faste ni vaine gloire).

Aparador, celui qui est chargé de préparer : *Vos mandam que, aperatz los aparadors deus articles, vos emformetz.* DÉN. Nous vous mandons que, ayant appelé ceux qui doivent préparer les articles (les rôles), vous informiez.

APARCELA, Aparcellar, donner la légitime : *No podera aparsellar lors enfantz l'un plus que l'autre.* ART. Il ne pourra donner à l'un de leurs enfants plus de légitime qu'à l'autre.

APARCELEMENT, partage de bien, fixation de légitime.

APARELH, appareil. —, ce qui est nécessaire au prêtre pour officier : *Que viencon ab lors appareils.... ; que egs eston apparelhatz cum si aven cantat misse, ab lors crosses en las maas.* H. A. Que (les prélats) viennent avec leurs ornements.... qu'ils soient revêtus de leurs ornements comme s'ils avaient chanté la messe, avec leurs crosses en main. —, assemblage de matériaux de construction : *L'aparelh qui sera necessari per far la obra, cum es peyre de talh, sable, etc.* ART. Les matériaux qui seront nécessaires pour la construction, comme sont (tels que) pierre de taille, sable, etc.

APARELHA, Aparelhar, appareiller, assortir. —, préparer, apprêter : *La gloria que abe aparelhade.* H. S. La gloire que (Dieu) avait préparée. *Or bolhs que aparelhem de minyar aqueste Pascoa ?* IB. Où veux-tu que nous (t') apprêtions à manger la Pâque ? *Gassie Fort debet arar, aparelar, carreiar.* XII[e] S. C. S. Gassie Fort doit labourer, préparer (la terre), charroyer.

APARELHAMENT, préparation : *Aparelhament de biandes ab de la Pascoe.* H. S. Préparation de mets pour la Pâque.

APARELHAT, prêt : *Lo me esperit es aparelhat.* H. S. Mon esprit est prêt. *Lo senhor estan aparelhat de dar advocat . . .* F. B. Le seigneur étant prêt à donner avocat. . . . . —, muni, équipé : *Siatz a Morlaas ab totes las gentz d'armes qui aver puscatz, plaa aparelhatz.* R. Que vous soyez à Morlaas avec tous les hommes d'armes que vous puissiez avoir, bien équipés. *Que egs eston aparelhatz cum si aven cantat misse.* H. A. Que (les prélats) soient revêtus de leurs ornements, comme s'ils avaient chanté la messe.

APARENTEMENT, manifestement : *Nulhs homs no argue mayson aparent ni escuserement.* F. B. Que nul homme ne brûle maison manifestement ou clandestinement. (*Aparent* est pour *aparentement* ; lorsque deux adverbes en *ment* se suivaient, l'un des deux perdait le suffixe.)

APARI, Aparir, advenir, écheoir : *Escoutaz, si bous platz, so qui m'en apari.* F. *Past.* Ecoutez, s'il vous plaît, ce qui m'en advint. *Que sa part de guarbe qui au diit loc aparira, lo sien tieneutz de dar en guarbe.* ARCH. Que la part de gerbes

qui audit lieu écherra, on soit tenu de la lui donner en gerbes.

APARIA, Apariar, préparer, disposer, arranger: *Ramon de Bayaut, comanday, have apariat (l'autar).* M. B. Raimond de Bayaut, commandeur, avait disposé l'autel. *Aparia-s, apariar-se*, se préparer, se disposer à : *Aparia que-ns y cau dab soenh.* IM. Il faut nous y préparer avec soin. *Aparia-te tu, tres vetz en l'an, dabant mi ab la toe oferta.* II. S. Dispose-toi (sois prêt), trois fois l'an. (à comparaître) devant moi avec ton offrande.

Apartament, part de bien, la légitime : *Guiraudet de Palete, de Bisanos, deu dar a son filh quoarante floriis per rason de apartament obs a se maridar.* ARCH. Giraudet de Palette, de Bizanos, doit donner à son fils quarante florins comme part de sa légitime pour se marier.

Apartar (faire des parts), doter : *Cent soos de Morlaas sien thiencutz de dar e de pagar ab d'apartar soos enfantz.* ARCH. Qu'ils soient tenus de donner et de payer cent sous de Morlaas pour faire la part des enfants.—, mettre à part, tirer à l'écart : *Moysen aparta lo Tabernagle fora de la ost.* II. S. Moïse mit le Tabernacle à l'écart hors du camp.

Aparthier ; voy. *Apartiene.*

APARTIENCES, Apertiences, appartenances, dépendances : *Un trentz de terre ab... (sas) aparthiences.* ARCH. Une pièce de terre avec ses dépendances. *La soe terre ab totes sas entrades, exides e perthiences.* IB. Sa terre avec toutes ses entrées, issues et appartenances.

APARTIENE, Aparthier, Apertier, appartenir, être la propriété de. —, concerner, convenir : *En tant quant pot ni deu ni a luy toque ni apertien.* ARCH. Autant qu'il le peut, le doit, (autant que cela) le touche et concerne. *La instruction deus infantz de la vila de Pontac, tant en moralitat que en sciensa e en chantraria e en autes causes aparthenentes aus enfantz.* SÉR. L'instruction des enfants de la ville de Pontacq, tant en moralité qu'en savoir, en exercice de chant et en autres choses qui conviennent aux enfants.

Apartiment, séparation : *Far apartiment de vite ;* faire séparation de vie, faire mourir. *Sapies que Nostre Senhor fara a l'enfant apartiment de vite.* H. S. (Nathan dit à David) Sache que Notre-Seigneur va faire mourir l'enfant (qui t'est né de Bethsabée).

APASTENCA ; même signif. que *Pastenca.*

APASTISSA ; voy. *Pastissa.*

APASTURA, donner la pâture : *Lous auserous Diu apasture.* Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture. *Apastura las auques e lous guitz.* Engraisser les oies et les canards.

APATÈRES (Aspe), dévidoir.

APAUSA , Apausar , apposer. — *Toustemps l'aboucat aus escriutz ley apause.* F. *Past.* Toujours l'avocat applique loi aux écrits (applique des textes de loi à ce qu'il soutient dans ses mémoires). *Apausar testament*, faire testament : *Per W., estan en sa bone memorie, apausa son testament.* L. O. Pierre W., étant en bonne mémoire, fit son testament.

APÈ ; voy. *Apèix.*

APÈ, engin à pointe : *Que lou diable dab souns apès Ahourque toutz lous arcardès.* NAV. Que le diable avec ses engins enfourche tous les revendeurs de blé. *L'apè flisqueyant.* LAC. L'engin flexible (la ligne du pêcheur). — *Lous apès*, les instruments aratoires en général.

APEDANHA, faire arriver le gros bois abattu sur la montagne au lieu d'où il est transportable. Se dit aussi des fagots que l'on porte hors du bois où ils ont été faits jusqu'aux chars sur lesquels ils doivent être mis.

APEDASSA ; voy. *Pedassa.*

APÈIX, APÈ, repas.

APÈIXE ; voy. *Pèixe.*

APELHA, APELHAR, vêtir, nipper : *Sera apelhade e alinjade aben esguart au loc d'ont sort.* ARCH. (Anne de B.) sera nippée et munie de linge, ayant égard à (en rapport avec les moyens de) la maison d'où elle sort. *Lou qui taa beroy apelhe lou bruxoet.* SEI. Celui qui si joliment pare le buissonnet.

APELHOUTA; même significat que *Apelha.*

Appellation, appel d'un jugement : *Recos de la appellation deu senhor e sa cort.* ARCH. Recours d'appel au seigneur et à sa cour.

APPELLATORI, d'appel : *Procès apellatori.* COUT. S. Acte d'appel. Dans d'autres textes, *libèu apellatori.*

Apendis, dépendances : *La mayson de Sente-Christine ab soos apendis.* ARCH. O. La maison de Sainte-Christine avec ses dépendances.

APERA, Aperar, appeler.—, appeler en justice, accuser : *Si hom apere ad autre de traytion.* F. B. Si l'on accuse un autre de trahison. *Apera-s*, faire appel, en appeler : *Las femnes quant fon condamnades se aperaben e cridaben justicie.* S. B. Les femmes (de prétendues sorcières), quand elles fu-

rent condamnées (à être brûlées), en appelaient et criaient justice.

APERCEBE, apercevoir.—*Esta apercebut,* avoir connaissance, être au courant: *Qu'èrem drin apercebutz de so qui s'y passabe.* Nous étions un peu au courant de ce qui s'y passait.

Apertier; voy. *Apartiene.*

Apertins, appartenances, dépendances: *A empeinad...tot lo dezmau d'Estiei... ab toz sos apertins hor que ssien.* L. O. Il a engagé toute la dîmerie d'Estiey, avec toutes ses dépendances où qu'elles soient. *Lo dexmau d'Estiei ab tots sons tinhs.* IB. La dîmerie d'Estiey avec toutes ses dépendances.

APESSADIS, action de rapiécer ; ce avec quoi l'on rapièce; ce qui est rapiécé.

APÈU, appel d'un jugement: *L'appèu biera bien judyat e mau operat.* F. B. L'appel viendra (il sera déclaré en appel) bien jugé et mal appelé.

APÈU, appeau : *La cuyole oun ey l'apèu.* La cage où est l'appeau.

APIALA, APIELA, empiler.

APICOAT, crochu : *Lous digtz apicoatz.* SEI. Les doigts crochus.

APIELOUTA, même significat. que *Apiala.*

APIGATA, mettre le foin fauché en petites meules dans les prés.

APITA, dresser, faire tenir, fixer debout, droit. —*Apitat,* juché au fig. : *Apitade sou pinatcle dou liri.* N. LAB. Juchée sur la pointe du lys.

APITERA, placer sur un lieu élevé. —*Apitera-s,* au fig., se jucher.

APLANA, unir, ôter les inégalités, rendre égal.

APLEGA, Aplegar, rassembler: *Aplegar en los herms trops e plusors greys d'aolhes.* ARCH. Rassembler dans les vacants plusieurs troupeaux de brebis. —, recueillir. — *Bee t'en aplegaras quauque bère toucade.* F. *Past.* Tu en recevras quelque beau coup.—*Diu sab si s'en habousse aplegat bèt capèt!* ID. Dieu sait si (l'ivrognesse) en eût avalé belle quantité (eût avalé grande quantité de vin!) Voy. *Plega.*

APLEGA-S, se réunir: *A la bouque du bosc.... Etz s'èren aplegatz.* LAC. A la bouche (à l'entrée) d'un bois ils s'étaient réunis.

APLEGA-S, se retirer, rentrer : *En s'aplegant deu marcat.* En se retirant du marché. *Lou rey Artus que s'aplegue au castèt.* PEY. Le roi Arthus rentre au château.

APLICADÉ, Aplicader,
APLICADOU, Aplicador, applicable, qui doit être payé: *Marcx d'argent aplicaders a Moss. lo comte.* ARCH. (Vingt) marcs d'argent qui doivent être payés à Mgr le comte (de Foix). *Dus marcx d'argent aplicadors la mieytat a la fabrique de la glisie... e l'aute mieytat a Peyrot de Lacare.* M. B. Deux marcs d'argent applicables la moitié à la fabrique de l'église et l'autre à Pierre Lacare.

APLOUMBA, mettre d'aplomb.

APLOUMBA-S, s'enfoncer.

Apoderiment, action de s'emparer, de saisir, arrestation.

Apoderir-se, s'emparer, arrêter : *Lo bayle se apoderi deu cors e persone de meste Arnaud d'Oliber.* ART. Le baile s'empara de la personne (arrêta) Arnaud d'Oliver.

Apostoli, pape: *Per manament e per assout del apostoli Innocentio quarto (Innocentii quarti).* L. O. Par mandement et par autorisation du pape Innocent quatre. — Anc. fr. « apostoile. »

APOSTOU, Apostol, apôtre: *Lous bienhurous apostous sent Pè e sent Paul.* CAT. Les bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul. *La feste de sent Jacme, apostol.* ARCH. La fête de saint Jacques, apôtre. —*Minya dab lous apostous.* PR. B. Manger avec les apôtres. Se servir, pour manger, de « la fourchette d'Adam. »

APOULINGA, parer d'affiquets. *Apoulinga-s,* se mettre des affiquets, se parer : *Bères, ta la danse, Apoulingatz-pe drin d'abanse.* NAV. Belles, pour la danse, parez-vous un peu d'avance.

AFOUPERA, donner *la poupe,* la mamelle: *Mante bièrje qui-us apouperabe.* NAV. Mainte vierge (mainte mère comme la Vierge) qui leur donnait la mamelle.— *Lou sap que puye e qu'apoupère l'arbou.. ..* N. LAB. La sève monte et nourrit l'arbre.

APOUPETA, APOUPITOA, prendre le sein, en parlant des nourrissons.

APOURALA-S, APOURICA-S; même signif. que *Apoura-s.* — *Apouricat sus l'aubarde.* Monté sur le bât. — *Apourica-s* se dit aussi des poussins, *pouricxs,* qui se réunissent autour, sous l'aile de la poule-mère.

APOURA-S, se retirer au *pourè,* percher. — *Apourat,* juché, perché : *Qu'ère apourat sus la branque.* V. BAT. Il était perché sur la branche.

APOUTICAYRE, apothicaire. *Bau mey ana tau boulanyè que ta l'apouticayre.* PR. B. Il vaut mieux aller chez le boulanger que chez l'apothicaire. — Le prov. cévenol, *Rev. des l. rom.,* VI, dit :« Vau mei anà 'l mouli qu'al medeci. » Il vaut mieux aller au moulin qu'au médecin.

APOUTICAYRERIE, pharmacie, officine, laboratoire d'apothicaire : *Indicatz-me .. A l'apouticayrerie.* NAV. Indiquez-moi la pharmacie.

APOUTYA, partir : *Ha apoutya lou pastourot dab lo mayram enta la pechense,* LETT. ORTH. Faire partir le pastoureau avec le bétail pour le pâturage. *Apoutya-s,* partir, se retirer : *Que s'ère apoudjat per ana compari.* F. *Egl.* Il était parti pour aller comparaître (devant les juges). *Que s'apoutyaben lèu deu marcat.* Ils se retiraient vite du marché.

Apparer, apparoir : *Aixi que disen apparer per cartes publiques.* ARCH. Ainsi qu'ils disent apparoir par actes publics. *Segont que apart en carte feyte per maeste P. Passamat, notari.* IB. Comme il appert de l'acte fait par maître P. Passamat, notaire.

APPAREXE, apparaître : *Aus esclamacxs de souns oelhous qu'appareixè lou Diu jelous.* NAV. Aux éclairs de ses yeux apparaissait (on reconnaissait) le Dieu jaloux.

APRADA, mettre une terre en nature de prairie : *Un trens de terre apradade en lo terratori de Pontac.* ARCH. Une pièce de terre mise en nature de pré sur le territoire de Pontacq.

APREGOUNDI, approfondir, creuser plus profondément : *Qu'apregoundeix lou putz.* Il creuse le puits plus profond. —, examiner de près : *Apregoundi aqueres questions difficiles.* IM. Approfondir ces questions difficiles.

APREME, Apremer, presser, exercer une pression : *Tie-us axi apremutz totz dies, que negun no ausaba exir de la ost.* H. S. (Goliath) les tenait ainsi chaque jour sous une telle pression (de crainte), qu'aucun (d'Israël) n'osait sortir du camp. *Aquest menhs credent... apremera aixi la nostre gent!* IB. Ce mécréant opprimera-t-il ainsi notre nation !

APRENE, Aprener, apprendre : *Digues me quinhes letres volhs que aprenque.* H. S. Dis-moi quelles lettres tu veux qu'il apprenne. — *Qui autour de caa s'esta, Apren a layra.* PR. H. Qui autour de chien se tient apprend à aboyer.

APRENE, communiquer, transmettre une maladie, un mal. *Aprene-s,* se communiquer : *Qui s'apren aus troupètz, coum aus caas hè la rauge.* F. *Egl.* (La clavelée) qui se communique aux troupeaux, comme aux chiens fait la rage (comme la rage aux chiens).

APRENEDIS, subst.; voy. *Aprentis.*

APRENEDIS, adj., qui se gagne, contagieux : *Maus aprenedis.* F. *Egl.* Maux contagieux.

Aprenedissadge; voy. *Aprentissadge.*

APRENENT (Vic Bilh), masc., présure.

APRENTIS, Aprendis, apprenti : *Aprendis en lo offici de sarte.* ARCH. Apprenti pour le métier de tailleur. *Sirbente e aprenedisse de techer tabalhoos.* IB. Servante et apprentie pour tisser des torchons. — disciple : *L'aprentis n'ey pas mey gran que lou qui ensenhe.* IM. Le disciple n'est pas plus grand que celui qui instruit (n'est pas au-dessus du maître). — Jadis, on considérait l'état de maître d'école, comme un métier, et non comme une profession. En 1485, Arnaud de Cardole, de Pau, et Douce, sa femme, voulant faire de leur fils un régent, le remirent à Gaston de Pécondou pour qu'il le préparât, *meton per aprenedis;* ils le mirent chez lui comme apprenti. Pour prix de l'instruction qu'il allait recevoir, le garçon devait servir à toute heure son maître pendant deux ans, *servir a totes hores.* A cette condition, celui-ci s'engageait à lui montrer, *mostrar,* et à le préparer à montrer, *far a mostrar,* la lecture et l'écriture. Il devait le rendre capable d'être maître de lecture et d'écriture, *lo reder perlegidor e scribaa.* Voy. SÉR. pour le texte, mais non pour les explications.

APRENTISSADGE, Aprenedissadge, apprentissage : *Tant per sa despense, aprenedissadge, habilhamentz que autes causes.* ARCH. Tant pour sa dépense, apprentissage, habillements, que pour autres choses.

APRÈS, après. *Après de,* après : *Lo diluus apres de las honors.* H. A. Le lundi après les honneurs (après le service funèbre). —, auprès de : *Dise que lo an romput ung ceriis apres de sa mayson.* ARCH. Il disait qu'on lui avait rompu un cerisier auprès de sa maison. *Per après,* dans BAR., ensuite.

APRÈS-DISNA, Après-disnar, après-dîner : *L'apres-disnar los petitz procèz.* O. H. Sous Henri II, les juges tenaient audience, le matin, de sept à dix heures, et l'après-dîner, de deux à cinq. Ces audiences *post prandium* pouvant être pénibles pour les magistrats et périlleuses pour les plaideurs, le vieux roi, aussi malin que prévoyant, avait sagement ordonné que, *l'apres-disnar,* l'après-dîner, on ne jugerait que *los petitz procèz,* les petites affaires.

APRÈS - DISNADE, après - dîner : *Quoand on (habon) un chicquet jasat l'a-*

près-disnade. F. *Egl.* Quand on eut un peu jasé l'après-dîner.

APRESIADOU, Apresiador (qui apprécie, estime), juge : *Eslegir ung sobiraa disedor, apresiador.* ARCH. Choisir un arbitre souverain, juge.

APRESIAR, estimer : *Fo apresiat a la some de* XIIII *scutz, jassie fos de mayor valor.* BAR. (Le cheval) fut estimé quatorze écus, bien qu'il fût de plus grande valeur.

APRESOUNA, Apresonar, emprisonner : *Lo dethiè apresonat.* BAR. Il le détenait emprisonné.

APRESOUNADOU, Apresonador, celui qui emprisonne : *Lo apresonador allegave que eg ignorave que lo prees fosse de Lescar.* ARCH. O. Celui qui avait emprisonné ignorait que (l'homme) pris fût de Lescar,

APRESOUNAMENT, Apresonament, emprisonnement : *Far apresonement.* BAR. (Faire emprisonnement), détenir.

APRESSA, approcher. *Apressa-s,* s'approcher : *Toutz que s'aprèssen de la taule.* PEY. Tous s'approchent de la table.

APRESSA, Apressar, presser, demander instamment : *Sie estat apressat e supplicat esser elegitz... gentz de conselh deu senhor.* ARCH. Qu'il ait été demandé instamment et supplié qu'il soit choisi des gens du conseil du seigneur.

APRIC, abri : *Lou can, faute d'apric melhou, En un hourat de cassou que-s metou.* LAG. Le chien, faute d'abri meilleur, se mit dans un trou de chêne.

APRIGA, couvrir pour garantir du froid, etc., pour cacher : *Apriguem du mantou lou quiha red.* Couvrons d'un manteau celui qui a froid. *Lou praube qu'ey nud, aprigatz-lou.* Le pauvre est nu, couvrez-le. *Excusa e apriga lours defautz.* CAT. Excuser et tenir cachés leurs défauts. —*Las hemnes de Meyrac Que-s desapriguen lou cu ta s'apriga lou cap.* D. B. Les femmes de Meyrac découvrent leur derrière pour se couvrir la tête. Allusion à la coutume des femmes de la campagne qui, surprises par une ondée, abritent leur tête et leurs épaules en se faisant de leur robe un abri *sui generis.*

APRIGUE, PRIGUE, couverture de lit. *Desha las aprigues.* NAV. Défaire les couvertures (défaire le lit). *Lo sie dade* I *prigue e* III *capsseres.* ARCH. Qu'il lui soit donné une couverture et trois matelas. *Ta, bè-t-en debat l'aprigue.* PEY. Toi, va-t'en sous la couverture (va te coucher).

APRIGUÈ, PRIGUÈ, ce qui couvre le lit, les couvertures : *L'auyamiot hens lou priguè, Habite...* N. LAB. L'insecte (la punaise) habite dans les couvertures.

APRIMA (*prim,* mince), amincir.

Aprisie, enquête : *Los maestes expertz prencon formarie, aprisie e information.* ARCH. Les maîtres experts prirent (suivirent) les formalités, l'enquête et l'information. — D.-C. « aprisia. »

Aprob, après : *Lo dimartz aprob Sent-Martii.* F. B. Le dimanche après la Saint-Martin.

Aprofieytar, Profeytar, profiter. —, servir, être utile : *La fuste pican en plusors pesses per maneyre que no podos.... aprofieytar.* ARCH. M. Ils coupèrent en plusieurs morceaux le bois (de la construction démolie) de manière qu'il ne pût plus servir. —, prospérer : *Lo bestiar deu gardar... e profeitar.* ARCH. Il doit garder le bétail et le faire prospérer.

Apropiar-se, s'approcher : *Judas se apropria a Jhesu-Xrist.* H. S. Judas s'approcha de Jésus-Christ. — D.-C. « appropiare. »

APROUBANHA, provigner; multiplier : *Que la bit aproubagne !* NAV. Que la vigne multiplie !

APROUBEDI, pourvoir, approvisionner : *Bouhemiotz que la nature Aproubedeix de masquedure.* N. LAB. Petits bohémiens que la nature pourvoit de mets.

APRUSCALH, APRUSCAY, «trompe-la-faim », croûton, petit morceau de pain, ou autre menue chose à manger.

APUNTA, pointer, diriger vers un point : *Lou qui gahi la lunete. . . . que la poudera apunta decap Paris e Versalhes.* LETT. ORTH. Celui qui prendra la lunette (d'approche) pourra la pointer vers Paris et Versailles.

Apuntament, appointement, terme d'ancienne pratique; décision, jugement.

Apuntar, appointer, terme d'ancienne pratique; décider, juger : *Per lo senescaut e sa cort ere estat apuntat....... esser condemnador.* ARCH. Par le sénéchal et sa cour il avait été jugé qu'il devait être condamné.

Aquel; voy. *Aquet.*

AQUERO, cela : *Lexem tout aquero a part, e bienem au nouste fèyt.* SERM. Laissons tout cela à part, et venons à notre fait. Voy. *Aco.*

AQUESTE, Aquest, adj. et pron., ce, cet, celui-ci : *Aqueste libe.* Ce livre (que l'on touche, qui est tout près), *aqueste taule,* cette table. — L'*e* final d'*aqueste,* masc., est doucement fermé ; celui d'*aqueste,* fém., se prononce comme un *o* doux. *M'artiencu aquest deber.* F. O. Je retins pour

moi ce droit. *Aquesta ciutat.* IB. Cette cité. — *Aqueste qu'ey nabère*, celle-ci est nouvelle : se dit proverbialement pour signifier : Voici du nouveau.

AQUET, Aqueg, adj. et pron., ce, cet, celui-là : *Aquet homi, aquere hemne.* Cet homme, cette femme. *Quin s'apèren aquet, aquere ?* Comment s'appellent celui-là, celle-là? *En aqueg temps.* H. S. En ce temps-là. *En aquels temps, quand Centol era senhor de Bearn.* F. O. En ces temps où Centulle était seigneur de Béarn. *Achels qui aço an feit ;* 1259. ARCH. Ceux qui ont fait ceci. *Achera seynhoria que vos vulhatz prener;* 1253. IB. Cette seigneurie que vous voudriez prendre. *Aquech* ou *aquetch* (Aspe, Ossau), *aqueyt* (Orthez). — Au sens de « gare-toi de cette chose », on dit proverbialement : *Bire-t aquere.* Tourne (détourne de) toi celle-là. *Aquere qu'ey nabère.* Cette chose-là est nouvelle (Voilà du nouveau).

AQUI (Orthez), **Qui**, ici : *Bienetz aqui.* Venez ici. *Resussitat es, no es qui.* H. S. (Jésus) est ressuscité, il n'est pas ici. Dans le texte imprimé, H. S., nous avons mis *aqui* au lieu de *qui* du ms. *Qui* est rare ; on en trouve quelques exemples dans le DÉN.

Aqui, là ; voy. *Aquiu.*

AQUISI, Adquisir, acquérir : *Premou d'aquisi la gracie.* IM. Pour aquérir la grâce. *Totz los bees adquisitz o (ad) adquisir ayen e tienguen per mieyes.* ARCH. Qu'ils aient et tiennent par moitié tous les biens acquis ou à acquérir.

Aquisit, acquêt : *Sus los acquisitz son pagades las funeralhes.* COUT. S. Sur les acquêts sont payées les funérailles.

AQUIU, Aqui, là : *Hens las cautères de l'ihèr.... Aquiu, en coumpanhie deus demouns....* SERM. Dans les chaudières de l'enfer... Là, en compagnie des démons... *Se transporta en lo loc de Luc e aqui damora.* S. B. Il se transporta au lieu de Lucq et resta là. Voy. *Aciu.*

AR ; voy. *Et, ere.*

Ara, autel : *Io trencare lors aras.* H. S. Je briserai leurs autels.

ARA, ARAS ; voy. *Et, ere*

Araderie, querelle : *Abe araderie ab luys.* ARCH. Il avait querelle avec lui.

ARAM, arome, senteur : *L'aram.... dou bos, dou casau, dou pradaa.* N. LAB. La senteur du bois, du jardin, de la prairie. *L'aram dous cadabres.* ID. Les odeurs des cadavres.

ARAMA, roussir. — *Grèix aramat*, graisse qui a l'odeur du roussi.—*Aramat*, rouge : *De sang dou frount au mentoun aramat.* T. Rouge de sang du front au menton.

ARANHAT, toile d'araignée : *Bechigues plenhes de proube e d'aranhatz per dessus.* LETT. ORTH. Vessies pleines par dessus (couvertes) de poussière et de toiles d'araignée.—*La noeyt qu'ère bère, lou cèu estelat, chetz nat aranhat.* IB. La nuit était belle, le ciel étoilé, sans aucune toile d'araignée (sans le plus léger nuage).

ARANHE, araignée : *D'u hielat ourdint la malhe L'aranhe en ba ser e matii.* N. LAB. D'un filet ourdissant la maille, l'araignée va soir et matin.

ARANHOU, prunellier : *U plèix de sègues e d'aranhous.* Une haie de ronces et de prunelliers. —, prunelle : *Ta qui n'ha prues, lous aranhous soun bous.* PR. B. Pour celui qui n'a point de prunes, les prunelles sont bonnes. En fr. : « A défaut de grives, on se contente de merles. » Les Basques disent : « Il vaut mieux manger du pain de son que de n'en manger pas du tout. OIHENART.

ARANHOU, filet pour la chasse des petits oiseaux sur les haies ; ils s'y prennent comme les mouches dans une toile d'araignée, *aranhe.*

ARANHOUS, où il y a des araignées. *Loc aranhous, crampe aranhouse*, lieu, chambre où il y a des toiles d'araignée.

Arar, labourer : *Gassie Fort debet arar, carreiar* : XIIe S. C. S. Gassie Fort doit labourer, charroyer.

Aratori, aratoire : *Boeus aratoris.* COUT. S. Bœufs de labour.

ARAUC, joncinelle : *Lou marescatye d'arauc flourit.* ARIEL. Le marécage fleuri de joncinelles.

ARBACAA, petit serpent, orvet.

ARBAJA, arrêter, détourner. Voy. *Arbeya-s.*

ARBALESTÈ, arbalétrier. — *Lou maynatye arbalesté.* DESP. L'enfant arbalétrier (l'Amour).

ARBAROT (Aspe), tumulte d'une multitude agitée. — Esp. « alboroto. »

ARBAROUTA, ameuter, exciter du tumulte. *Arbarouta-s*, s'ameuter, faire grand tapage. — Esp. « alborotar. »

ARBE, ARBOU (Orthez), arbre : *Sus l'u deus arbes de la Plante Ue cigale feniante...* HOURC. Sur l'un des arbres de la « Plante » une cigale fainéante... *Tant qu'y habera hoelhes aus arbous, arrasims a las bitz, fruutz sus las arrames.* LETT. ORTH. Tant qu'il y aura feuilles aux arbres, raisins aux vignes, fruits sur les branches. *Arbles mesches e saubadges.* BAR. Arbres fruitiers et sauvages. *Arboulet, arboulin, arboulot, arboulou*, dim.

ARBECA, épier, guetter : *La lue qui*

l'eseu arbeque. N. LAB. La lune qui épie l'obscurité (qui guette dans l'obscurité).— *Arbeca* n'a jamais eu le sens de « murmurer, maugréer », qui lui a été donné dans un recueil de mots béarnais.

Arbelha-fave, fève avec sa cosse : *Milh, arbelha fave.* ARCH. Millet, fève avec sa cosse. — D.-C. « arbeglus ; faba arbegla. »

ARBEYA-S, s'écarter, s'égarer : *La couloumbe peus camps si s'ey drin arbeyade.* LAM. Si par les champs la colombe s'est un peu écartée.

Arbitrador, adj., qui doit être fixé, réglé par l'arbitre, par le juge : *Pene arbitradore,* peine à déterminer par le juge.

ARBITRADOU, Arbitrador, subs., arbitre : *Los arbitradors dixon e pronunciun.* ARCH. Les arbitres dirent et prononcèrent.

ARBITRARI, d'arbitre, arbitral : *Sentence arbitrarie.* ARCH. Sentence arbitrale.

Arbitrat, subst., arbitrage : *Arbitrat declarat amigablementz.* ARCH. Arbitrage déclaré amiablement.

Arble; voy. *Arbe.*

Arble-mort, mort-bois : *No auzaren podar tauzii ni autre arble mort.* ARCH. Ils n'osaient couper tausin ni autre mort-bois. — Dans D.-C., au mot « boscus-mortuus : Mort-bois, comme de sauz, marsauz, boous, coudre, espine, geneste, trembles et fresnes. »

Arboedure, fém., enfouissement : *Las arboedures deu bestiar qui se es mort en la present ville.* ARCH. P. L'enfouissement du bétail qui est mort en la présente ville.

ARBOU; voy. *Arbe.*

ARBOULÈ, arboriculteur : *Qu'en poudi ha, you, taa yoen arboulè, y et de praube biengude ?* IM. (préface). Que pouvais-je en faire (de ce petit arbre), moi, si jeune arboriculteur, et lui de si pauvre venue ?

Arboyr, enfouir : *Haber arboyt ung caa qui abe demorat mort alguns jorns sus la rue.* ARCH. P. Avoir enfoui un chien qui était resté mort quelques jours sur la rue.

Arcaboser; voy. *Arquebusè.*

Arcabot, fripon, coquin : *Bertranet l'ave aperade posoere, arcabote.* ARCH. Bertrand l'avait appelée sorcière, coquine. — D.-C., au mot « arlotus » donne « arquabot. »

ARCALHEYT, ARQUELHEYT, (*arque lheyt,* coffre lit), châlit, bois de lit en forme de coffre, lit : *L'arcalheyt oun las praubes gouyates droumin.* SEI. Le lit où dorment les pauvres filles. — D.-C. « arcalectus. »

ARCAMA, refaire la partie inférieure d'un bas usé. — D.-C. « recamare », au sens de broder.

ARCAMA, attacher : *Dab u riban que-u m'arcamè.* F. *Past.* Avec un ruban, je me l'attachai (je m'attachai le chapeau).

Arcangel,

ARCANYOU, archange : *Lou mèste deus anyous, lou rey deus arcanyous.* NOEL. Le maître des anges, le roi des archanges. *Recomande sa anime a l'arcangel sent Miquèu.* ARCH. Il recommande son âme à l'archange saint Michel.

ARCARDA, ARCARDEYA, revendre du blé, des fruits.

ARCARDAYRE,

ARCARDÈ, Arcardeir, revendeur de blé, de fruits : *Arcardès, amassurs de graas, Deus mercatz pe cassen coum caas!* NAV. Revendeurs, amasseurs de grains, (que les femmes) vous chassent des marchés comme des chiens ! — L'*arcardè* passe souvent pour un accapareur.— *Arcardeire.* L. O. Revendeuse.

ARCARDEYA; voy. *Arcarda.*

ARCASOLE, piége pour prendre de petits oiseaux : *U mourè prés a l'arcasole.* Un mûrier pris au piége.

ARCAST, reproche : *Atau dens mouns arcastz you harèy tout leuyè.* LAC. Ainsi dans mes reproches je ferai tout légèrement (je ne m'appesantirai pas).

ARCASTA, reprocher : *Si-oüs boulètz arcasta quauques moumentz passatz Dens aquere langou...* MEY. Si vous vouliez leur reprocher (aux femmes) quelques moments passés dans cette langueur...— D.-C. « recastenare. »

Arceber; voy. *Recebe.*

Arceut; voy. *Arciut.*

ARCHEBESQUE, archevêque : *L'abesque de Baione en B. qui puijs fo arcibesque de Auhx.* L. O. L'évêque de Bayonne en B., qui depuis fut archevêque d'Auch.

ARCHIBANC; voy. *Arquebanc.*

Archidiagne, archidiacre : *Guillem Jordan, calonge de Baione e archidiagne de Bastan.* L. O. Guillaume Jordan, chanoine de Bayonne, archidiacre de Bastan.

Archidiagonat, archidiaconé : *L'arcidiagonat d'Aspa ;* 1249. DICT. L'archidiaconé d'Aspe.

ARCHIPRÈSTE, archiprêtre : *L'ostau de l'arcipreste.* DÉN. La maison de l'archiprêtre.

Archius, Archieus, archives.

Arciut, Arciot (lat. *receptum,* avec le préfixe béarnais *ar*), redevance féodale, droit de logement, particulièrement celui que percevaient les évêques : *Debent dare*

arciut episcopo; XIII[e] siéc. C. S. Ils doivent donner le logement (ou payer l'équivalent) à l'évêque. *Arceut,* 1217; dans MARCA, *Hist. de Béarn* (bulle d'Innocent III). *Hom apere ceys ondrat, arciut, e austor, e esparver, e lance...* F. B. On appelle cens noble, « arciut », et autour, et épervier, et lance... Les traducteurs des F. B. ajoutent: « L'arciut, aussi bien que l'autour, l'épervier, ... et autres devoirs dus à chaque avènement de seigneur, était le cens, ou la charge sous laquelle on donnait une terre ou un fief à foi et hommage. » Ils ont dit aussi, p. 130, que l'*arciut,* droit de logement pour l'évêque, était analogue à celui d'*aubergade* que percevaient les seigneurs séculiers. Mais on trouve l'*arciot* (*arciut*) et l'*aubergade* perçus par le même seigneur séculier : *Per l'arciot deu senhor... X diners morlaas e une garie...;* XVIII *dies d'aubergade.* ENQ., p. 16. Pour l'« arciut » du seigneur dix deniers de Morlaas...; dix-huit deniers de Morlaas pour l'« alberge. » —, toute sorte de cens, de redevance: *Si ung homi domana arciut ad autre.* F. B. Si un homme (un individu quelconque) demande redevance à un autre.

Arciutarie, dans C. M., terre tenue par un *Arciutèe;* voy. ce mot.

Arciutèe, dans C. M., soumis à la redevance « arciut. »

ARCOELH, accueil.

ARCOELHE, Arcoelher, accueillir, recevoir : *Y arcoelhè lous estranyès.* G. BAT. Il y accueillait les étrangers (Gast. Phœbus accueillait les étrangers dans son château de Moncade, à Orthez.) *Pregan nos que nos los arcoelhossem eus herms.* ARCH. Nous priant que nous les reçussions dans les vacants (pâturages). —, aller au devant de quelqu'un, en signe d'honneur, pour lui faire bon accueil: *Si de Aragon n'y biey, que augunes gens de ben los anen arcoelher.* H. A. Si l'on vient d'Aragon (si des personnages de l'Aragon viennent au service funèbre d'Archambaud), que des gens de qualité aillent à leur rencontre. *Que no l'arcoelgossen en Roma.* H. S. Qu'on ne le reçut point (qu'on ne reçut point César en triomphe) à Rome. —, recevoir, défendre : *Serb-me d'un fort roc qui m'arcoelha.* PS. Sers-moi de forte roche (de forteresse) qui me reçoive (me défende). —, recueillir: *Mon sort hurous m'a tabee heyt arcoelhe De l'heretat lo plus bèt e lo mielhe.* IB. Mon sort heureux m'a fait recueillir le plus beau et le meilleur de l'héritage (la plus belle et la meilleure part).

ARCOELHEDOU, qui fait accueil, qui s'empresse d'accueillir. —, celui qui pour un mariage va chercher la fiancée. — *Escribassès arcoelhedous de noubèles.* LETT. ORTH. Ecrivassiers qui s'empressent d'accueillir des nouvelles (journalistes à l'affût de nouvelles).

ARCOELHENSE, accueil, réception: *Albret, lou sou pay bou, que-u he gran arcoelhense.* VIGN. Albret, son bon père, lui fit grand accueil. *Que m'han dit que l'arcoelhense ère estade hère bère.* LETT. ORTH. On m'a dit que la réception avait été très-belle.

ARCOELHUDE; même signif. que *Arcoelhense.*

ARCORD, accord: *Bibe d'arcord dab las persounes brabes e douces.* IM. Vivre d'accord avec les personnes bonnes et douces. —, arbitrage: *Far arcord de beziis.* F. B. Faire arbitrage de voisins.

Arcordadementz, d'un commun accord: *Stabli lo senhor e la cort arcordadementz.* F. B. Le seigneur et la cour établirent d'un commun accord. *Los homis d'Asson e los homis d'Igon unidementz e arcordadcmens... eslhegon* III[es] *bons homis.* ARCH. Les gens d'Asson et les gens d'Igon d'un commun accord élurent trois prud'hommes.

Arcordar; voy. *Arcourda.*

Arcordar (du lat. *recordari;* avec *ar,* préfixe béarnais, *arrecordar,* par syncope *arcordar*), se souvenir: *No arcorden pas cum jo los tregu de la servitut.* H. S. Ils ne se souviennent pas que je les ai tirés de la servitude. —, impers.: *Arcorda li deu fust.* IB. Il lui souvint du bois. —, se reconnaître, reprendre ses sens: *Antz que lo geguoant se arcordas.* IB. Avant que le géant (Goliath frappé au front) se reconnût.

ARCOULAN, arc-en-ciel: *L'arcoulan de la matiade Tire lou boè de la laurade.* PROV. L'arc-en-ciel de la matinée tire le bouvier du labourage (tire le laboureur du champ).

ARCOULE, Arcole, filasse moins grossière que l'étoupe, toile de cette filasse: *Ung sacot bielh d'arcole.* ARCH. Un vieux petit sac de toile de filasse.

ARCOURDA, Arcordar, mettre d'accord. —, *se,* être d'accord: *Asso aus despentz deus habitantz, aixi que enter lor se arcordan.* S. B. Ceci (sera fait) aux dépens des habitants, ainsi qu'entre eux ils sont d'accord. —, s'accorder à dire : *Si arcorden totz los autes euangelistes.* H. S. Tous les autres évangélistes s'accordent à dire (avec saint Jean).

ARCUSSA, ARGUSSA (Orthez), remonter, relever, retrousser.

ARDE, Arder, brûler : *Lou coumte que manda que tres liures de cere Ardoussen en la hèste oun tout Foux lou benère.* G. BAT. Le comte ordonna que trois livres de cire brûlassent en la fête où (chaque année) tout le comté de Foix le vénère. *En arden o en destruyen.* F. B. En brûlant ou en démolissant (la maison). *Argon,* R., brûlèrent. *Argoren,* H. S., brûleraient. *As,* DÉN., brûlé. — *Hèn arde lou mousquet de la guerre cibile.* NAV. Ils font partir le mousquet de la guerre civile.

Arder, syncope de *arreder,* rendre : *Los hostadges arderan en poder deus Aspees.* F. B. Ils rendront les otages au pouvoir des Aspois.

ARDIT, liard (notre *ardit* valait le sixième d'un sou) : *A u ardit qu'ey l'oeu, Mes que cau habe-u.* PROV. L'œuf est à un liard, mais il faut l'avoir (il faut avoir le liard pour acheter l'œuf). Ainsi parlent ceux qui n'ont point de quoi acheter, même ce qui est à bas prix. *Mey nete que l'ardit.* NAV. Plus propre que le liard (luisant, pour être passé de main en main). *Agatz hun ardit o dus de pebe, e lo pyelatz.* GRAM. Ayez un liard ou deux de poivre, et le pilez. —, somme, argent : *Has arditz?* As-tu de l'argent? *Rende au praubot l'ardit qui l'han tirat.* NAV. Rendre au pauvre le peu d'argent qu'on lui a soutiré. *L'ardit n'a parent ni amic.* PR. H. L'argent n'a parent ni ami. — *Qu'ha credit coum mous de Boulhou : En proumetent cinq arditz, Nou croumparé pas u soo de tripou.* D. B. Il a du crédit comme M. de Bouillon : En promettant cinq liards, il n'achèterait pas pour deux sous de boudin. A l'adresse des gens à qui l'on dirait ailleurs : « Crédit est mort. » — Dans L. R. DE LINCY, *Prov.*, on lit : « Commande M. le duc de Bouillon, Où personne ne fait raison » ; — « Quoi ! je ressemble M. de Bouillon : quand je commande personne ne bouge. »

ARDITEYA, recevoir, gagner, amasser de l'argent sou par sou, liard par liard.

ARDITOT, dim. de *ardit;* ne s'emploie pas seulement pour signifier tout petit liard ; au pluriel, il a le sens de peu d'argent : *Sarra-s lous arditotz.* Serrer le peu d'argent que l'on a.

ARDOULA-S, se chauffer fortement : *Au sourelh que s'ardolen lous malhs.* N. LAB. (Les bœufs paissent), au soleil ils se chauffent les flancs. Du lézard gris, toujours au soleil, on dit qu'il est *ardoulat.*

ARDOUN, Ardon, rond : *Ardoun coum la pistole.* NAV. Rond comme la pistole. *David prenco sou doble e meto y v peyres ardoues.* H. S. David prit sa besace et y mit cinq pierres rondes.

ARDOUNE, ARDOUNI, arrondir. *Ardouni-s,* s'arrondir, prendre de l'embonpoint.

ARDOUNET (dim. de *ardoun*) ; variété de raisin, à petits grains de forme parfaitement ronde.

ARE, ARES, maintenant : *Bostes pecatz are que soun countatz.* PEY. Vos péchés maintenant sont comptés. *Dixon que an pagat entro adare...* DÉN. Ils dirent qu'ils ont payé jusqu'à présent... *Entrou are.* L. O. *D'ares-en-abant, d'are-en-la,* dorénavant : *D'are-en la que bouy dounc que tiengatz u garsou.* P. Je veux donc que dorénavant vous teniez un garçon (vous ayez un domestique). Voy. *Adare.*

AREGUE ; voy. *Arese.*

ARELHE, petite charrue : *Une arasere e une arelhe.* ARCH. Un « buttoir » et une petite charrue.

ARELHE, sillon : *U camp laurat qu'ha mens d'arelhes.* H. Un champ labouré à moins de sillons.

Arene, sable : *Arene e terratage ob de far teule.* ART. Sable et terre pour faire des briques.

ARESE, AREGUE (Oloron), courtilière, taupe-grillon.

ARET, charrue : *Ung aret ab lo bome e codre.* ARCH. Une charrue avec le soc et le coutre.

AREU (Ossau), même significat. que *Agreu.*

ARGABESA, grésiller.

ARGABESE, grésil.

ARGANSA, disposer, ranger : *Soun bielh habit m'argansa.* P. Il m'ajusta son vieil habit. *Argansa-s,* se placer à son aise.

ARGAUDI-S, se réjouir : *En Diu s'argaudira.* PS. Il se réjouira en Dieu.

ARGENT, argent : *Jou pensi que moun hilh ganheré chic d'argent.* F. *Past.* Je pense que mon fils gagnerait peu d'argent. — *Lous Bearnes soun sus l'autre gent, Coum l'or es sus l'argent.* TALL. DES RÉAUX, *Historiettes.* Les Béarnais sont aux autres gens, comme l'or est à l'argent. — Les Béarnais de ce temps-là avaient peut-être bonne opinion d'eux-mêmes ; mais il n'est pas à croire qu'ils l'aient jamais formulé ainsi ; c'est trop « gascon. » Tallemant des Réaux, s'il fût venu en Béarn avec son proverbe narquois, y aurait certainement trouvé de la monnaie de sa pièce.

ARGENTAT, plaqué d'argent.—, qui a de l'argent : *Qui n'ey argentat, Goayre d'amicxs n'ha troubat.* PROV. Qui n'a point d'argent, n'a trouvé guère d'amis. —, blanc comme l'argent : *Miralha-s ba dehens l'aygue argentade* S. GAS. Il va se mirer dans l'onde argentée.

ARGENT-BIU, vif-argent : XL *libres d'argent viu, a miey floríí la libre.* R. Quarante-livres de vif-argent, à un demi-florin la livre.

Argenter, « argentier », banquier : *L'ostau d'Arnaut, argenter.* DÉN. La maison d'Arnaud, banquier (à Oloron).

ARGENTIU, qui tient à l'argent. On dit proverbialement : *Argentiu, Judiu.* Qui tient à l'argent, Juif

ARGOEYT, ARGUEYT, guet : *La Renoumade aus èrs qui semblabe a l'argoeyt.* MEY. La renommée qui semblait au guet dans les airs. —, guet-apens, embûche : *Si augun fase argoeyt ad autre* F. B. Si quelqu'un tendait embûche à un autre. *Se meton en argueyt per lo camii d'Ortes.* ARCH. Ils se mirent en embuscade sur le chemin d'Orthez.

ARGOEYT, terme de viticulture, courson d'attente

ARGOEYTA, Argoeytar, guetter, être à l'affût : *Qu'argoeytabe la lèbe au bèt esguit deu die.* VIGN. Il était à l'affût du lièvre au lever du jour. *L'argoeyten coum hè lou gat de la souritz.* LETT. ORTH. Ils le guettent comme fait le chat pour la souris. —, se mettre en embuscade, tendre des embûches : *Per embadir, argoeytar ni mal far.* ARCH. Pour attaquer, tendre des embûches et mal faire.

ARGOEYTE-CAMIIS ; celui qui se met en embuscade près des chemins pour voler les passants.

ARGOEYTE-PINTOUS (voy. *pintou*), qui est à l'affût d'occasions pour boire aux dépens d'autrui. — Sobriquet des habitants de la commune de Vialer : *Argoeyte-pintous de Vialer.* D. B.

ARGUMÈU (Bay.), aigre-doux.

ARI, brûler : *Sous alous ari.* LAC. (Le papillon) brûla ses petites ailes. Voy. *Arit.*

ARICAT, ARICADE, noms de bœuf, de vache, dont les cornes sont relevées.

ARIES (Mont.), fém., crochets pour transporter le foin à dos d'homme hors des prairies tellement inclinées qu'on ne peut point se servir de bêtes de somme. — Bas-breton « ari », lien, attache; « aricin », attacher. LITTRÉ, au mot « Hart. »

ARIÉSTE (Mont.), fenêtre.

ARIOUS, arbouse, fruit de l'arbousier, *ura ursi.*

ARIQUE, fém., menu brin d'écorce qui tombe du lin que l'on teille; la chènevotte du chanvre. *Ariquete,* dim. — Des choses de nulle valeur on dit : *Nou bau pas dues ariques.* Ça ne vaut pas deux chènevottes. — *A tout que trobe ariques.* PROV. Il trouve à tout de menus brins d'écorce de lin; c'est-à-dire Il trouve dans tout à reprendre, à critiquer ; « il trouve des poils aux œufs. »

ARISTOA (Orthez, Garlin), gaver ; se dit particulièrement des bœufs.

ARIT, desséché, stérile : *Floc arit,* bouquet desséché ; *lane aride,* lande stérile. Voy. *Ari.*

ARJETA, rejeter. — *A tu, Senhoo... Mon anima touta s'arjetta.* PS. Vers toi, Seigneur, se rejette toute mon âme.

ARLADURE, point rongé par la mite.

ARLA-S, se dit des étoffes où la mite se met. *Drap arlat.* Drap « mité. »

ARLE, AHLE (vers la Chalosse), mite : *Gnarrant pertout coum hèn las ahles.* N. LAB. Rongeant partout comme font les mites.

Arlheytar ; voy. *Alheytar.*

ARMA, Armar, armer.—, porter les armes, faire le service militaire : *Totz los homis, paubres o ricx, abtes per armar, sien a Morlaas, armatz o desarmatz.* R. Que tous les hommes, pauvres ou riches, aptes à porter les armes, soient (réunis) à Morlaas, armés ou désarmés.

Armader (syncope de *arremader* pour *remader*), rester : *Si l'homicide armade en ..... la terre deu senhor...* F. B. Si l'homicide restait sur la terre du seigneur (et que les parents du mort pussent le tuer...). *So qui armaire a pagar.* ARCH. Ce qui resterait à payer. *Si... armaat linhadge.* F. B. S'il reste lignée (s'il reste des enfants). Voy. *Armaner* et *Remader.*

ARMANDÈY, mélange de restes, épluchures : *U armandey qui minyaben lous porcxs.* PAR. *Labastide-Clairence.* Un mélange d'épluchures que mangeaient les porcs.

Armaner (sync. de *arremaner* pour *remaner*), rester : *Armaneon tot lo poble d'Israel en poder de Samuel.* H. S. Tout le peuple d'Israël resta au pouvoir de Samuel. *Armanera,* IB., restera. *Armanquen per custodir la viela.* F. B. (Qu'il y ait des hommes qui) restent pour garder la localité. *Un an are que (l'hostau) ere armas laus..* DÉN. Il y avait un an que la maison était restée abandonnée. Voy. *Armader.*

ARMARI, ARREMARI (Bay.), armoire; *armari,* masc.; *arremari,* fém.:

Hens ibe arremari. Dans une armoire.— *Lo armari deu Corpus.* ART. Le tabernacle, la petite armoire sur l'autel où est enfermé le saint ciboire.

Armater, troupeau de gros bétail: *Une bime de armater scapade.* ARCH. Une vache de deux ans échappée du troupeau.

Armatost, Armatricx, cranequin, instrument en fer pour bander l'arbalète: *Une arbalestre ab armatost.* ARCH. Une arbalète avec cranequin. *Lo retornar la balestre e ung armatricxs.* IB. Lui rendre l'arbalète et un cranequin.— Esp. « armatoste. »

Armèe, Armer, armurier. Il y en a de nombreux exemples dans le DÉN.

ARMERA, faire des liens de branches tordues; retenir, attacher une chose avec des liens de cette sorte.

ARMÈRE, fém., lien, attache, anneau de bois pliant, de branche tordue: *Talhar bensilhs ab de cordes e armères.* ARCH. Couper des branches flexibles pour (en faire des cordes) des attaches et anneaux.— *Armerou,* masc , dim. On tient une barrière fermée avec une *armère,* un anneau de bois tordu. Le jambon, le lard, sont suspendus au plancher avec des *armerous.* — *Las armères,* les attaches qui retiennent les vaches à l'étable devant la mangeoire.

ARMET, pièce circulaire de la partie supérieure d'une quenouille.

ARMIALADE (Pardies; Monein); même signif. que *Moulade.*

ARMILHOU, petit anneau de bois pliant.

ARMIROA, tournoyer: *L'ahoalh armiroant dous mousquilhetz au sou.* SEI. L'essaim des moucherons tournoyant au soleil. Voy. *Amiroa.*

Armitaa, Armitè: voy. *Hermitadge.*

Armitan, Armite; voy. *Hermite.*

Armudasafes, vérificateurs des poids et mesures.— Dans les localités où ils devaient fonctionner, ils étaient, chaque année, le 1er avril, désignés par les jurats. *Déclaration de la comm. d'Arudy,* 1681.— Esp. « almutazaf.»— D.-C. « Mostasaphus. »

ARMUGA, ruminer: *Que-s mousquege lous malhs e qu'armugue.* SEI. (Le bœuf) se chasse (avec la queue) les mouches des flancs et rumine.—*Lou bocu armugue,* le bœuf rumine, se dit communément d'un convive complétement repu.

ARMUGALH, ce que les bêtes ruminent: *Se sentint blaudade aus malhs, Brame e jete lous armugalhs.* N. LAB. (La bête) se sentant contusionnée aux flancs, beugle et rejette ce qu'elle rumine.

Armugasacs, Armugassacx (Bescat); même signif. que *Armudasafes.*

ARMULHOUS, humide, mouillé de pleurs: *Perqu'han l'oelh armulhous y lou coo claberat?* G. BAT. Pourquoi ont-ils l'œil en pleurs et le cœur percé (navré)?

ARMURÈ, Amurer, armurier: *Denot, armurer.* DÉN. Denot, armurier. Le même texte donne aussi *armer.*

ARNADURE ; ARNA-S (mots des environs de Monein); voy. *Arladure; Arla-s.*

Arnau, détérioration produite par les mites: *Per nom d'arnau ni d'usure.* ARCH. Pour cause de détérioration par les mites et pour usure.—Dans D.-C., au mot « arnatus...; pannum arnatum vel vetustate consumptum.»

ARNAUT, nom du chat, chat: *Arnaut malacarous que la seg... coude-floux e peu rous.* SEI. Le chat à mine refrognée, queue flexible et poil roux, la suit (suit la vieille femme).—, œil grand ouvert, œil brillant. *Nou-m hetz lusi trop lous arnautz.* NAV. Ne me faites pas trop luire les gros yeux (ne me faites pas trop les gros yeux). *Ha lusi l'arnaut,* faire luire l'œil, signifie aussi faire l'œil, jouer de la prunelle.

ARNE (Monein) a la même signif. que *Arle.*

ARNEG, ARNEGUET, juron, blasphème: *Habé toustemps l'arneg a la bouque.* Avoir toujours le blasphème à la bouche. *Debouy supourta critz, arneguetz...* P. Je dus supporter cris, jurons...

ARNEGA, jurer, blasphémer: *Lou rey Artus arnegant e jurant.* PEY. Le roi Artur blasphémant et jurant. *L'aute sus soun hourcat arnegant dab furie.* LAC. L'autre sur sa fourche jurant avec furie.

ARNEGADOU, blasphémateur: *Arnegadous de Diu coum bètz bielhs carratès.* F. *Past.* Jurant le nom de Dieu (blasphémateurs) comme de vieux charretiers.

ARNEGUET; voy. *Arneg.*

ARNELH, rein; rognon.

ARNÉS, Arnees, harnachement, équipement, armure: *Deu torney amiabe l'arroussii dab l'arnés tout sancè.* G. BAT. Il menait le cheval du tournoi avec le harnachement complet. *Johan de Navalhes, beg home e joen, ere tot armat de arnes blanc, e dessus l'arnees portave vestide une cote d'armes.* H. A. Jean de Navailles, bel homme et jeune, était équipé d'une armure blanche, et sur l'armure il portait une cotte d'armes. *Arnes de came e de cuyxe.* R. Armures de jambe et de cuisse (jambards, cuissards).—, instrument ara-

toire : *Totz arnees necessaris a labor de camps.* ARCH. Tous les instruments nécessaires au labourage des champs.

ARNOPI, terme de mépris, au sens d'avorton.

AROC, excroissance sur un tronc d'arbre. —, souche desséchée. —, se dit d'un vieillard cassé : *U bielh aroc,* un vieux décrépit.

AROÜ, groupe, grand nombre, ensemble confus de personnes et de choses : *Que s'assegoun, toutes en bèt aroü Coum u troupèt d'aucatz qui mien ta la bile.* PEY. Elles s'assirent, toutes en groupe confus comme un troupeau d'oisons que l'on mène à la ville. *L'u sus l'aute sourtim en aroü de la crampe.* NAV. L'un sur l'autre en troupe confuse nous sortîmes de la chambre.

AROUNTA, traire les vaches. C.

ARPACHA, saisir et serrer fortement.

ARPACHAT, action de saisir et serrer fortement.

ARPADE ; voy. *Arpat.*

ARPADOU, ravisseur : *Se met en croupe dab soun arpadou.* C.-M. Elle se met en croupe avec son ravisseur.

ARPARA ; même signif. que *Apara.*

ARPAS (Mont.), touffe d'herbes grossières sur des terrains marécageux.

ARPAST, pâtée; nourriture d'engraissement pour la volaille, pour les bœufs, etc. *S'habèn lou repaus, lou restelè tranquile E l'arpast drin coussut !* N. LAB. Si (mes bœufs) avaient le repos, le râtelier tranquille et la nourriture un peu « cossue » ! — *Bous bitous a l'arpast.* NAV. Bons pourceaux à l'engrais.

ARPASTA, nourrir pour l'engraissement, gorger.

ARPAT, masc., *Arpade,* fém., coup de griffe; autant que les griffes peuvent saisir; ce que la main peut saisir vivement d'un coup.

ARPATEYA, agir des pieds, des mains, gravir rapidement en s'aidant des pieds et des mains : *Peu soumet deus rocxs, crabot, qu'arpateyabe.* VIGN. Par le sommet des rocs, (comme un) chevreau, il gravissait. — *Entertant... deu pèe qu'arpatejaben.* NAV. En attendant (que l'on se mît à table) ils trépignaient.

ARPATEYADE, action des pieds et des mains faite à la fois, avec quelque effort.

ARPEGA, herser.

ARPÈGUE, herse.

ARPENT, arpent, ancienne mesure agraire; l'arpent (38 ares) contenait 144 *escatz* ; voy. ce mot.

ARPEYA, saisir avec la griffe. —, tourmenter : *Lou chagrii qui m'arpeye.* C.-M. Le chagrin qui me tourmente.

ARPI, morpion.

ARPIAA, qui donne des coups de griffe, qui saisit avec les griffes.

ARPITA, respirer, prendre quelque relâche : *Nou-m lèxen arpita.* Ils ne me laissent pas respirer, ils ne me laissent pas un instant de repos.

ARPOEYA, saisir avec les griffes. —, saisir vivement : *Debens u berd gazou bèrmi-de-lutz clareye ; U sapou qui lou bi si lèu nou l'arpoeye.* LAC. Dans un vert gazon un ver luisant brille; un crapaud qui le vit aussitôt le saisit.

ARPUNTZ ; *Esta aus arpuntz,* être au dernier moment, quand on est saisi par la mort : *Aqueyt asou que-s saube, E you souy aus arpuntz.* SEI. Cet âne se sauve, et moi je suis à mon dernier moment; (dans La Fontaine : « Ce mulet.... du combat se retire, Et moi j'y tombe et j'y péris. »)

ARPUT, qui a des griffes.

ARQUE, coffre : *Une arque de corau o noguer.* ARCH. Un coffre de chêne ou de noyer. —, barrique : *Boeytem las arques, lous touneytz.* NAV. Vidons les barriques, les tonneaux. — *Arque deu caa* (Vic-Bilh), le corps, la carcasse du char. — *L'arque de amistat.* H. S. L'Arche d'alliance.

ARQUEBANC, coffre qui sert de banc; il est placé sous la cheminée; il contient d'ordinaire la provision de sel. *Un arquebanc d'abet.* ARCH. Un coffre-banc de sapin. — *Ung archibanc qui a en la glisie per tier lo vestiment.* IB. Un coffre-banc qui est dans l'église pour contenir les vêtements (chasubles, etc.). — D.-C. « archibancus. »

ARQUEBUSÈ, **Arcaboser**, arquebusier, armurier. —, soldat armé d'une arquebuse. —, chasseur : *L'arquebusè lou da lou cop mortau.* S. GAS. Le chasseur lui donne (donne au chevreuil) le coup mortel.

ARQUELHEYT ; voy. *Arcalheyt.*

Arquer, archer : *Fo mandat.... que aus serrentz arquers mandassen que ayen bassinetz.* R. Il fut ordonné que l'on commandât aux soldats archers d'avoir des bassinets.

ARQUÈRE (Ossau), petite fenêtre, lucarne. —, anciennement, archière, meurtrière : *Dessus lo pau ung agasser... ab arqueres.* ART. Au-dessus de la palissade une guérite avec archières.

ARQUET, dim. de *arc,* arc : *Lou diu d'Amou Dab soun arquet.* H. Le dieu d'Amour avec son petit arc.

ARQUET ; *arquet de la brespade, arquet de la matiade ;* arc-en-ciel du soir, arc-en-ciel du matin.

ARRA, masc., rainette : *L'arra tout pimpim, tout grace, Que lou labouredou amasse ; Hens boutelhe qu'ou ba pausa.* N. LAB. La rainette toute délicate, toute de grâce, que le laboureur prend ; dans une bouteille il la met.— *Si boü ha bèt, l'arra En haut que ba, Mes si descend que plabera.* PROV. S'il veut faire beau, la rainette va en haut (dans la bouteille) ; mais si elle descend, il pleuvra.

ARRABASSAT, couvert de raves : *Assat arrabassat.* D. B. Sobriquet appliqué au village d'Assat. On y cultivait cette plante abondamment, ou l'on y avait peut-être le même appétit qu'en Auvergne : « Li meilleur mangeurs de rabes sont en Auvergne. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

ARRABASSÉ, qui cultive les raves, qui s'en nourrit : *Arrabassès de Prexac.* Sobriquet des gens de Préchacq-Josbaig. « Les Savoyards se lèvent de nuit pour manger des raves. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

ARRABE, *Rabe*, rave. *Oun nou pot tira sang d'ue arrabe.* PROV. On ne peut tirer du sang d'une rave.

ARRABICS ; voy. *Arrasiet.*

ARRABUCHE, rave sauvage : *Semia roument e lheba arrabuches.* LETT. ORTH. Semer du froment et récolter des raves sauvages.

Arradiet ; voy. *Arrasiet.*

ARRADITZ, *Raditz*, racine : *Los qui an l'arradiz en lo Liban.* PS. Les (cèdres) qui ont leurs racines sur le Liban. *Lou cassou que s'ey descaussat, las arreditz que pareixin.* LETT. ORTH. Le chêne s'est déchaussé, les racines paraissent.—, cep : *Jo so l'arraditz, e vos etz los sermentz.* H. S. Je suis le cep, vous êtes les sarments. — *Dequet mau quauque arraditz y reste.* F. *Egl.* De ce mal il y reste quelque racine.— *Hubé raditz* ou *arraditz a la terre*, avoir des racines en terre, se dit proverbialement, au sens de « avoir des biens au soleil », être riche propriétaire foncier : *Lou qui n'ha pas, coum bous, arraditz a la terre.* NAV. Celui qui n'a pas, comme vous, des racines en terre.

ARRAFEN (Oloron), **ARRAFOU**, radis. *Arrafoulet*, dim.: *Tenhères coum arrafouletz.* LETT. ORTH. (Des jeunes filles aux joues) tendres comme de petits radis.

ARRAFIAT, *Rafiat* (Vic-Bilh), variété de cépage.

ARRAFOU; voy. *Arrafen.*

ARRAGAA, masc., fraisière ; terrain planté de fraisiers.

ARRAGUE, fraise.— *De l'arrague a la mesple, Que troubaras qui-t neureixque; D'aquiu enla Que t'en cau cerca.* PR. B. De la fraise à la nèfle (de la saison des fraises à celle des nèfles), tu trouveras qui te nourrisse ; de là en avant, il faut t'en chercher. Durant la belle saison jusqu'aux premiers froids, on a de quoi donner; il n'en va pas toujours de même pendant l'hiver.— *Coelhe l'arrague.* IB. Cueillir la fraise, prendre ce qu'il y a d'excellent, de meilleur. Navarrot chantait au départ d'une belle épousée: *Que p'han rabit l'haunou d'Ossau; Gn-aute maa que la p'ha coelhude L'arrague deu boste casau.* On vous a ravi (celle qui était) l'honneur d'Ossau; une main étrangère vous a cueilli la fraise de votre jardin.

ARRAGUÈ, fraisier.— *Hica la maa aus arraguès.* Mettre la main aux fraisiers. Ce que font des amoureux trop entreprenants. Les deux « fraisiers » dont il est question dans cette locution proverbiale n'ont chacun qu'une « fraise » ; elle s'appelle en français « tétin. »

ARRALH, **ARRAY**, rais, rayon de roue : *A l'aroder de reste d'arays de arrodes.* ARCH. (Il est dû) au charron pour reste (du prix) de rayons de roue.

ARRALHE, fragment de bûche.

ARRALHÈRE, ravin profond : *La plouge en eschagatz cabbat de l'arralhère Arrounce lous calhaus.* SAC. La pluie par torrents lance (fait rouler) avec violence les pierres à travers le ravin.

ARRALHÈS, masc., **ARRALHÈRES**, blocs qui s'écroulent des montagnes ; amas, traînée de roches. C.

Arralhoo, flèche: *L'arralhoo qui-s va maben E volan suus lo dia.* PS. La flèche qui se meut et vole le jour. *Ha une baleste d'acer... e tres aralhoos.* ARCH. Il a une arbalète d'acier et trois traits. — D.-C. « raillo. »

ARRAM, *Ram*, rameau : *Gn-aut arram que lusira.* V. BAT. (Sur votre autel) un autre rameau (un rameau d'or) brillera. *Fasen lo las gentz... cami de lors raubes e deus arrams.* H. S. Les gens lui faisaient chemin (couvraient son chemin) de leurs manteaux et de rameaux.— *Dimercxs de Ramps.* F. B. Mercredi des Rameaux. *Lo dilus apres Arramps.* Le lundi après les Rameaux.

ARRAMA, ramer, soutenir avec des branches: *Arrama lous ceses.* Ramer les pois.

ARRAMAT, masc., ramée.

ARRAMAT, grand nombre, troupeau, foule : *En de grans arramatz lous*

pobles han courrut. G. BAT. En grandes foules les peuples sont accourus. *L'arramat deus machans.* PS. Le grand nombre des méchants. *Aolhas escampades de l'arramat.* H. S. Brebis du troupeau dispersées. *Si hom crompa arramat de porcz.* F. B. Si l'on achète troupeau de porcs.

ARRAME, *Rame,* branche: *Tant qu'y haberu . . . hoelhes aus arbous... fruuts sus las arrames.* LETT. ORTH. Tant qu'il y aura feuilles aux arbres, fruits sur les branches. *Pagui per cada arrama* XXII *diers.* F. B. Qu'il paye pour chaque branche (coupée) vingt-deux deniers. *Arramete, arramote,* dim.

ARRANC, qui cloche, boiteux par accident: *Yan de Libère habè tres chibaus, U d'arranc e l'aute malau . . .* CH. P. Jean de Libère avait trois chevaux, l'un boitant, l'autre malade.— Ce « Jean de Libère » est le « Jean de Nivelle » de la chanson française. Voy. PR. B., p. 83.

Arrancurant; voy. *Rencurant.*

Arrancurar; voy. *Rencura-s.*

Arrancure : même signif. que *Rencure.*

Arrancurous; voy. *Rencurous.*

ARRANGOULH, même signif. que *Rangoulh.*

ARRANQUEYA, clocher, boiter.

ARRAPA, grimper.

ARRAPA, prendre, saisir vivement, enlever, rafler: *D'oun ey? — De Minyequoand-n'ha, Arrape-quoand-pot.* PR. B. D'où est-il? — De Mange quand il en a, rafle quand il peut. Se dit d'un vaurien, d'un vagabond, qui n'a ni feu ni lieu.

ARRAPADE, fém., ce qui est pris, vivement saisi, enlevé; raflé.

ARRAPE-QUOAND-POT, subst.: *U arrape-quoand-pot.* Un voleur à toute occasion.

ARRAS, ras, plein jusqu'au bord: *Sincq quoartaus de milh arras.* ARCH. Cinq « quartauts » de millet ras (mesure rase). *Ue hount toustemps arrase e subercoulande.* IM. Une fontaine toujours pleine et coulant par-dessus (les bords).—, rez: *Desmolir totes las muralhes entro arraas de terre.* ART. Démolir toutes les murailles jusqu'au rez de terre.

ARRASA, Arrasar, combler: *Reconego esser tengut arrasar la fosse qui es en lo Pont-Long.* ARCH. Il reconnut qu'il était tenu de combler la fosse (l'excavation) qui est au Pont-Long.—, démolir, abattre tout à fait, mettre au rez de terre. — niveler, rendre un plan uni.— *Chibau arrasat,* cheval qui ne marque plus; les creux de ses dents ne paraissent plus.

ARRASCLA, Arrasclar, herser, sarcler: *Ni arrasclar ni tirar no lus fara.* ARCH. Il ne les fera (il n'emploiera les juments) ni à herser, ni à tirer (le char).

ARRASCLE, *Rascle,* herse, sarcloir: *Codre, rascle e rasere.* ARCH. Coutre, herse et « buttoir. »— *Aci que y-ha trop de mèstes, Disè lou harri debat l'arrascle.* PR. B. Ici il y a trop de maîtres, disait le crapaud sous le (sous les pointes du) sarcloir.— Prov. moins béarnais que nous ne l'avions cru d'abord; il se trouve dans les *Anc. Prov.* Ms., XIIIe s. « A deables tant de maistres, dist li crapos à la herse. » L. R. DE LINCY, *Prov.*— On est bien malheureux, et l'on ne peut qu'être accablé, lorsqu'on est sous le pouvoir de plus d'un maître. On dit au même sens, mais l'expression est bien moins énergique: *Cau de dues cabanes, Era coue que-u pen.* Chien de deux cabanes, la queue lui pend. Chez les Basques: « Le chien qui est à deux maîtres a sa mangeaille placée bien haut. »

ARRASCLET, masc., petite herse pour le maïs.

Arrase, *Rase,* mesure de longueur; 0^{m},46 : *Lo camii reau nau arrases d'espaci au pays de Sole.* COUT. S. Le chemin du roi (doit avoir) au pays de Soule neuf « arrases » d'espace (de largeur). — D. C. « rasa », 4.

Arrasè Arraser, ancienne mesure de capacité; 42 litres : *Ung arraser o dus (de milh, de segle, etc.)* F. B. Un « arrasè » ou deux de millet, de seigle, etc. XV *arrasees de boo graa.* ARCH. Quinze « arrasès » de bon grain. D.-C. « raseria, raserium. »

ARRASÈ, plein, comble : *Que cau que heurè Lèxe lou barat arrasè.* PR. H. Il faut que février laisse le fossé comble. « Février doit remplir les fossés. » *Calendrier des Laboureurs ;* 1618.

Arrasement, dessus d'un mur : *L'arasement de la muralhe que se fasse de la peyre plate.* ART. Que le dessus de la muraille soit fait de pierre plate.

ARRASÈRE, *Rasère*, instrument aratoire pour biner, sorte de buttoir : *Une arasere e une arelhe.* ARCH. Un « buttoir » et une petite charrue. *Codre, rascle e rasere.* IB. Coutre, herse et « buttoir. » *Arraserot,* dim.

ARRASIET, patience sauvage, *rumex acutus ;* on l'appelle aussi *arrabies, sarrasis.* J. BERGERET.

ARRASIM, *Rasim,* raisin : *Quin s'en arrid debat la hoelhe L'arrasim passat a l'eslou !* NAV. Comme il rit sous la feuille,

le raisin passé en fleur ! (quelle belle apparence de vendanges prochaines !) *L'arrasim no pot madurar.* II. S. Le raisin ne peut mûrir. *Si lo senhor banexs los fruutz... rasim, blat o poma.* F. B. Si le seigneur saisit les fruits, raisin, blé ou pomme. — *Arrasim gourmand,* raisin (de) gourmand, raisin sucré, raisin de table.

ARRASIMAT, raisiné. « On prépare cette confiture en faisant cuire du moût avec des pommes, des poires, des coings ou des citrouilles, avec ou sans addition de sucre ou de miel. » J. BERGERET. *Arrasimat sus u tros de paa.* SERM. Du raisiné (étendu) sur un morceau de pain.

ARRASIM DE COULINDRE, groseille.

ARRASPA ; voy. *Raspa.*

ARRASPE, *Raspe,* râpe, grosse lime: *Dues arraspes de fer.* ARCH. Deux râpes de fer.

ARRASOU ; voy. *Resou.*

ARRASOUNABLEMENTZ ; voy. *Resounablementz.*

Arrast, arrêt, arrestation : *Lo mandu l'arrast.* BAR. Il le fit arrêter. *Tenir saup arrast,* rester en prison, ne point s'évader : *Lo fe obligar.... de thenir saup arast en lo loc de Clarac.* IB. Il le fit s'obliger à ne point s'évader du lieu de Claracq (où il était détenu). Voy. *Arrest.*

Arrastament, arrestation : *So que deve far au senhor sober l'arastament de son coos.* ARCH. Ce qu'il devait faire (devait payer) au seigneur pour l'arrestation de sa personne.

Arrasteg; voy. *Arrestèt.*

Arrasteg, créneau : *Far los arastegs en las muralhes de la ciutat d'Oloron.* ART. Faire les créneaux aux murs de la ville d'Oloron.

ARRASTÈT, ARRESTÈT, râteau. *Un rasteg de fer.* ARCH. Un râteau de fer.

ARRASTÈT, ARRESTÈT, échine de porc.

ARRASTOURAA ; voy. *Rastouraa.*

ARRASTOURE ; voy. *Rastoure.*

ARRAT, rat : *Quauques arratz de plus aus graès.* NAV. Quelques rats de plus aux greniers. *Acoutrar la coulomere per goardar que los aratz no y entren.* ARCH. Arranger le colombier pour empêcher que les rats n'y entrent. — *Mey de gatz, Mey d'arratz.* PROV. Plus de chats, plus de rats. Certaines affaires vont d'autant plus mal, qu'il y a plus de gens qui s'en occupent. — En provençal, « I 'a trop de bèsti que se i 'atalon, pèr que lou viage vague bèn. » ROUMANILLE, *Fau i' ana,* p. 16. Il y a trop de bêtes à l'attelage, pour que le charroi aille bien. *U burguè de palhe n'ha jamey esglaxat Nat arrat.* Un tas de paille n'a jamais écrasé aucun rat. « Aise comme un rat en paille. » Le prov. béarnais se dit parfois au sujet d'une petite femme en possession d'un mari de forte corpulence. — *Arratet, arratin, arratot, arratou,* dim.

ARRATA, prendre des rats : *Tau coum las gates Soun t'arrata, Tau las gouyates Soun ta troumpa.* DESP. Comme les chattes sont pour prendre des rats, de même les jeunes filles sont pour tromper.

ARRATALHÉ, quantité de rats ; les rats, « le peuple souriquois. »

ARRATE, rate, femelle du rat : *Droumi tau qu'arrates.* SEI. Dormir comme des rates. En fr. « comme des marmottes. »

ARRATÈ, masc., ratière : *Qu'habè mau tenut l'arratè.* LETT. ORTH. Il avait mal tendu la ratière. *Que s'ey gahat à l'arratè.* PROV. Il s'est pris à la ratière (au piége qu'il avait tendu à un autre).

ARRATÈ, adj., qui prend des rats : *Canhot arratè.* Petit chien qui prend des rats. —, qui est du genre du rat : *Race arretèyre.* LAG. Race des rats.

ARRATET, voy. *Arrat.* — *Las gouyatetes, a la danse, qu'han l'arratet quioüs hè tic-tac.* NAV. Les jeunes filles, à la danse, ont le petit rat (le cœur) qui leur fait tic-tac (qui leur bat vivement).

ARRAUBA ; voy. *Rauba.*

ARRAUBADOU ; voy. *Raubadou.*

ARRAUBADURE, action de voler ; vol, larcin.

ARRAUBARIE, vol : *Si lo maufactor ab la arraubarie pot entrar en la terre d'Ossau, en autre die pot bier seguramentz dabant lo vescomte.* F. B. Si le malfaiteur peut entrer en la terre d'Ossau avec le vol, il peut se présenter le lendemain en toute sûreté devant le vicomte.

ARRAUBASSÈ ; voy. *Raubassè.*

Arraubatori ; même signif. que *Raubatori.*

ARRAUC, rauque, enroué.

ARRAUCA-S, s'enrouer.

ARRAULHÈ, ravin profond, précipice.

ARRAUQUÈ, enrouement.

ARRAUT, rot : *Sanglautz, toussitz, arrautz.* F. *Egl.* Hoquets, toux, rots.

ARRAUTA, roter.

ARRAUYE ; voy. *Rauye.*

ARRAUYEYA, être en rage ; faire rage : *Lou qui nou houleye Quoand ey pourii, Qu'arrauyeye quand ey roussii.* PROV. Celui qui ne s'amuse quand il est poulain, fait rage quand il est roussin.

ARRAUYOUS ; voy. *Rauyous.*

ARRAY; même signif. que *Arralh.*

ARRAY, rayon de soleil : *Quoand y joguen deu sou lous arrays.* NAV. Lorsque (dans la plaine d'Oloron) jouent (brillent) les rayons du soleil. *A l'auyou de l'array Mantue flou saubadye en abriu desbelhade.* N. LAB. Mainte fleur sauvage éveillée (née) en avril à la douce chaleur des rayons du soleil.

ARRAYA, rayonner. *Oun arraye, que s'y bed.* Où il rayonne, il se voit. Locution proverbiale au sens de « rien de caché ; cartes sur table. » —, faire sécher au soleil : *Arrayem la bugade.* Faisons sécher au soleil la lessive (le linge lessivé). *Arraya-s*, se chauffer au soleil : *U gran tatay qui s'arraye au gran sou.* NAV. Un grand bohémien qui se chauffe au grand soleil. *Anatz-p'arraya lou cu.* L'équivalent français plus décent : « Laissez-moi tranquille, allez vous promener. »

ARRAYADE, rayonnement du soleil, particulièrement lorsqu'il rayonne par intermittence. *Arrayade blanque, Plouye nou manque.* PROV. Blanc rayonnement du soleil, pluie ne manque (présage la pluie).

ARRAYOÜ, **ARRAYO**, rayonnement de soleil : *L'arrayoü que hissabe.* NAV. Le rayonnement du soleil dardait. —, lieu éclairé, chauffé par le soleil : *Pinnant coum lous moutous qui ban ta l'arrayoü.* ID. Sautant comme les moutons qui vont se chauffer au soleil. *Au cla dous arrayos que-t platz.* N. LAB. Tu te plais au clair (à la clarté) des endroits chauffés par le soleil.

ARRÉ, **ARREY** (Orthez, Bayonne), rien, chose : *Habetz arré ?* Avez-vous (quelque) chose ? *No vulh que morie per arré.* H. S. Je ne veux qu'il meure pour chose (quelconque); pour rien je ne veux qu'il meure. *Arrei no si artengo.* L. O. Il ne se retint chose (ne se réserva rien). —, bien : *Obliga totes sas arres mobles e no mobles.* IB. Il engagea tous ses biens meubles et non meubles. *Arrey-au, arrey-aus*, rien autre chose. Voy. *Re.*

ARRÈ, **Arrer**, arrière.

ARREBASTI, rebâtir : *Arrebastin l'oratori, tresmudat en glèyse betlèu.* V. BAT. On rebâtit l'oratoire, transformé bientôt en église.

ARREBENDI-S, se révolter : *Toustemps arrebenditz... Hèn arde lou mousquet de la guerre cibile.* NAV. Toujours révoltés, ils font partir les mousquets de la guerre civile.

ARREBERA, fatiguer, harasser, excéder : *Lou bestia arreberat per dètz dies de tribalh.* LETT. O. Le bétail excédé de fatigue par dix jours de travail.

ARREBESTI, *Rebesti*, revêtir. *Arrebestit de nau.* Revêtu de neuf (d'habits neufs). — *Que sera toustemps u pedoulh arrebestit*, PR. B. Il sera toujours un pou revêtu. Une personne de basse condition qui, devenue riche, fait de l'embarras. Dans le Rouergue : « Pesóul rebengut », gueux revêtu, homme sorti de misère. VAYSS., *Dict.*

Arrebiquet, carillonneur : *Miguel de Lembeya, arrebiquet de Lurbe.* ARCH. Michel de Lembeye, carillonneur de Lurbe. —, p.-être, ménétrier. — Esp. « repique », carillon. « repicador », carillonneur. — En fr. « rebec », violon à trois cordes.

ARREBIRA, *Rebira*, retourner. *Arrebira-s*, se retourner. *Nou t'arrebires a qui nou-t hè mau.* Ne te retourne point contre celui qui ne te fait pas mal.

ARREBIRÈRI, échappatoire, faux-fuyant.

ARREBIREYA, tourner en tout sens. *Arrebireya-s*, se tourner et se retourner.

ARREBIROU, ourlet. —, détour.

ARREBLADIS, mince copeau.

ARREBOLE, rouleau de bois pour araser une mesure de grains.

ARREBOT, *Rebot*, rabot : *Quoate arrebotz, ab lors foelhes.* ARCH. Quatre rabots avec leurs feuilles (lames). *Arreboutet, reboutet*, dim. : *Une foelhe d'un petit rebotet.* IB. Une lame d'un petit rabot.

ARREBOT, *Rebot*, galet : *Tote peyre coayre, arrebot, caussie, sable.* ART. Toute pierre de taille, galet, chaux, sable (nécessaires pour la construction à faire). *Prendre peyre, rebot, calhau... en toutz los loexs ond s'en trobera au pluus commode.* IB. (Il sera permis au maître maçon de) prendre de la pierre, des galets, des cailloux... en tous lieux où il en trouvera le plus commodément.

ARREBOUCA, revenir à la bouche : se dit des aliments dont le goût remonte.

ARREBOUHI, *Rebouhi*, rebours : *Enda nou pas ha a l'arrebouhi.* LETT. O. Pour ne pas faire au rebours. *Que j'entren a rebouhi.* NAV. Ils y entrent à rebours (à reculons).

ARREBOUHIÈC, *Rebouhièc*, rebours, revêche, peu traitable : *Que la hey rebouhièque e de fort lèd bisatye.* P. Je la fis (représentai) revêche et d'un fort laid visage. *Arrebouhièc coum ue crabe.* Capricieux comme une chèvre.

ARREBOUM, action de rebondir ;

répercussion, écho : *Qui ditz aco? —Qu'ey l'arreboum dilhèu.* PEY. Qui dit cela? — C'est l'écho, peut-être.

ARREBOUMBA, revenir par l'effet de la répercussion, revenir par contre-coup, rejaillir : *Qu'ey sus et qui arreboumbara tout so qui hasque ou qui digue.* IM. C'est sur lui que rejaillira tout ce qu'il fasse ou qu'il dise (tout ce qu'il aura fait ou dit).

ARREBOUNDI, rebondir. —, répercuter : *U sou de campane Arreboundit pes ayres dere lane.* H. PELL. Un coup de cloche répercuté par les airs (l'air) de la lande.

ARREBOURI; voy. *Rebouri.*

ARREBOUTA, **Arrebotar**, raboter : *Aqueg soler arrebotat per la part de baix.* ARCH. Ce plancher raboté par la part de bas (par dessous).

ARREBREC (avorton), personne chétive, mal faite. *Nou sies d'aquetz qu'espouseren ue more, Un arrebrec, mes qu'aye force argent.* SENT. Ne sois point de ceux qui épouseraient une mulâtresse, ou un avorton, pourvu qu'il ait de l'argent.

ARREBRENHA, grappiller, cueillir les petites grappes laissées par les vendangeurs.

ARREBRENHAYRE, grappilleur; celui, celle qui grappille.

ARREC (Vic-Bilh), sillon. —, fossé : *Entro l'arrec deu soo medix berger.* ARCH. Jusqu'au fossé de son propre verger. —, ruisseau: *L'arrecq aperat de Rachet.* DICT. Le ruisseau appelé Rassiet. —, ravin ; les gens d'Aste et Béon tenaient leurs assemblées dans un ravin: *Congregatz los juratz, vesins e havitantz... d'Aste e Beon en l'arec aperat Esteite, loc acostumat de far lors assemblades.* S. B. Les jurats, voisins et habitants d'Aste et Béon, réunis dans le ravin appelé Esteyte, lieu accoutumé de faire (où ils ont coutume de tenir) leurs assemblées.

ARRECA, repiquer, transplanter : *Cebes arrecades.* Oignons repiqués.

ARRECABELHA; se dit de la plante où l'épi se refait, se forme de nouveau.— *Lou malau s'arrecabelhabe.* Le malade se refaisait, prenait des forces.

ARRECADÉ, propre à être planté de la façon qu'indique le verbe *Arreca.* Se dit des plants d'oignons, de choux, etc.

ARRECAPT, ce que l'on a mis en réserve, provision.

ARRECATTA, **Arrecaptar**, *Recatta*, recueillir, serrer, mettre à couvert: *Ma harde arrecattey dehens u moucadou.* P. Je serrai mes hardes dans un mouchoir. *Lous fruutz Berdolet deu arecaptar.* ARCH. Berdolet doit recueillir les fruits. — *Arrecatta-s, recatta-s*, se caser, se marier.

ARRECATTADOU, **Arrecaptador**, celui qui reçoit, accueille; celui qui serre, met à couvert, en lieu sûr. —, recéleur : *L'arecaptador dou layroici es en coupe cum lo layron.* BAY. Le recéleur du vol est coupable comme le voleur.

ARRECEBE; voy. *Recebe.*

ARRECHAU, archal. *Hicus d'arrechau.* NAV. Fils d'archal.

Arrecolter (où l'on fait des récoltes), champ cultivé. *Tres arecolters.* C. S. Trois champs.

ARRECOUMANDA, recommander : *Perdou, si jou p'arrecoumandi Quauques miserables bersetz.* NAV. Pardon, si je vous recommande quelques misérables versets (couplets).

ARRECOUNEXE, **Arreconexer**, reconnaître : *Lou maynadou arrecouneix sa may.* Le petit enfant reconnaît sa mère. — *Nos, en Gaston, arreconexem que....* ARCH. Nous, en Gaston, reconnaissons que....

ARRECOUTI; voy. *Recouti.*

ARRECUSSA (Oloron), repousser ; résister. *Arrecussa-s*, se rebiffer. Voy. *Arcussa.*

ARREDA, refroidir.— *Arreda-s*, avoir moins d'ardeur, se relâcher : *Nou p'en cau pas tiene segu, ta nou pas arreda-p.* IM. Il ne faut pas vous en tenir sûr (avoir trop de confiance), de peur de vous relâcher. Voy. *Arredi.*

ARREDALH, regain : *L'hiber qu'ha tout pres dinqu' ous miutz arredalhs.* N. LAB. L'hiver a tout pris, jusqu'aux menus regains.

ARREDALHA, faucher le regain.

Arredemer; voy. *Redeme.*

Arredemption; voy. *Redemptiou.*

Arreder, *Reder*, rendre : *Achel castel che vos tiez de nos, nos arredatz.* ARCH. Que vous nous rendiez ce château que vous tenez de nous. *Dau e arredi ma anime a Diu.* IB. Je donne et rends mon âme à Dieu. *Aya redut lo layroyci.* F. B. Qu'il ait rendu le larcin (la chose volée). Voy. *Arder.*

Arredezme, dans L. O., dîme perçue outre la *dezme*, dîme ordinaire. — D.-C. « redecima; decima pars decimæ. »

ARRÈDGE, bardeau, ais mince et court dont on se sert pour couvrir les maisons: *Lous arrètges deus teytz hon enlhebatz....* F. *Egl.* Les bardeaux des toits furent enlevés.... *Lo teyt laixera cubert d'arrexe de hau.* ARCH. Il laissera le toit couvert de bardeaux de hêtre. *Arretye de corau.* IB. Bardeau de chêne.

ARREDI, refroidir. — *Si moun coo s'ey brigue arredit.* GAR. Si mon cœur s'est un peu refroidi. Voy. *Arreda.*

ARREDITZ; voy. *Arraditz.*

Arredogues, environs, alentours: *Arrecurar l'ester dou moulin e gitar la terre eu brag sa e la per les arredogues de l'ester.* L. O. Récurer le canal du moulin et jeter la terre et la vase çà et là par les environs. S'employait au sing. : *Anauen... per l'arredogue dou barad com per camin comunau.* IB. On allait par les environs du canal comme par un chemin public.—En esp. « alrededores », signifie aussi alentours, environs.

ARRÉE, ARREYE (Orthez), sing., fém., les reins, dos : *Nostes arreas estretas De liams de tu preparatz.* PS. Nos reins étroits (serrés) de liens par toi préparés. Voy. *Ree, Rie.*

Arrefector; voy. *Refector.*

ARREFENDE, scie qui sert à débiter les planches d'une certaine épaisseur.

ARREGANH, ARREGANHA; voy. *Arrouganh, Arrouganha.*

ARREGANHA, grogner, témoigner du mécontentement par des murmures : *D'arreganha n'haberen pas talent.* F. *Past.* (Maîtresse, valet, servante) n'auraient pas envie de grogner.

ARREGANHES; voy. *Arreguinhes.*

Arreglau, régulier, en parlant de religieux : *Lexa .III. soos a las .III. croffaries arreglaus.* ARCH. Il légua trois sous aux trois confréries régulières.

ARREGLOU, Arregloo, masc., ligne tirée avec la règle sur le papier, sur le parchemin: *Eu .IIII. arregloo condant deius en sus.* ARCH. A la quatrième ligne comptant de bas en haut.

ARREGOULA, rassasier; remplir d'aliments jusqu'à satiété, jusqu'à faire regorger; de là le sens de dégoût dans cette expression proverbiale : *Qu'en souy arregoulat coum de mique eslouride.* J'en suis dégoûté comme de miche moisie. — *Aquere marchandise dount s'han arregoulatz.* LETT. ORTH. Cette marchandise dont on nous a dégoûtés. *L'oelh n'ey pas arregoulat de so qui bed.* IM. L'œil n'est (jamais) rassasié de ce qu'il voit (de voir). *Arregole l'amne.* IB. Satisfait complétement l'âme. — Le participe passé *arregoulat* a pour dim. *arregouladet: Arregouladete d'auyamis e de mousquilhous.* N. LAB. Rassasiée d'insectes, de moucherons.

ARREGOULÈRE, réplétion d'aliments : *Quine arregoulère, Quine boune chère!* F. LAB. Quelle replétion, quelle bonne chère! —, surabondance, dans ce souhait de nouvel an : *Moun amistat que-b desire ue arregoulère de santat, de prousperitat, per aqueste an e d'autes hère, hère!* Mon amitié vous souhaite une surabondance de santé, de prospérité, pour cette année et beaucoup, beaucoup d'autres!

ARREGUI, faire manger et boire, traire le bétail, tous ces soins réunis. C.

ARREGUINHA, regarder de travers, du coin de l'œil.

ARREGUINHES-ARREGANHES; locution d'enfant, qui signifie : Regarde, regarde, tu n'as pas, tu n'auras pas de ce que j'ai.

ARREGUINNA, Reguinna, ruer. —, regimber.

ARREGUINNET, Reguinnet, ruade.

ARREHA, Arrerfar, refaire : *Arreha soun acte de countritiou.* CAT. Refaire son acte de contrition. *Fossen feites totes carthes... e arrerfeites cum mestier sera.* ARCH. Que toutes les chartes fussent faites et refaites comme il sera besoin.

ARRE-HÈSTE; voy. *Hèste.*

ARREHET, galette : *Drin d'arrehet ou de mesture, Soubent sens nade mascadure.* SAC. Un peu de galette ou de « méture », souvent sans autre mets. Voy. *Mascadure.*

ARRÉ-HILH, **Rerfilh**, petit-fils : *Aci qu'ey l'arré-hilh deu nouste gran Henric.* Inscription de la statue de Louis XIV que les Etats de Béarn firent ériger à Pau, 1688-97. Voici le petit-fils de notre grand Henri.— *Lous arré-hilhs, rerfilhs*, les descendants, les arrière-neveux : *A lors rerfilhs e filhes ne deura membrar.* BAR. A lours fils et filles (à leurs arrière-neveux) il devra en souvenir.— *Arré hilh de Magret.* Terme injurieux à l'adresse d'un protestant. Voy. *Magret.*

ARRÈLODGE, Relodge, masc., horloge : *Arredge per crobir l'escole e lo portau deu relodge.* ARCH. Bardeaux pour couvrir l'école et le portail de l'horloge.

ARREMAA (*arrè maa*, arrière main), loin, à l'écart : *Nou-p tiengatz u soul moument Arremaa de soun assistence.* LAM. Ne vous tenez pas un seul moment loin de son assistance.

ARREMANGA, retrousser, relever.

ARREMARI; voy. *Armari.*

ARREMA-S, se ranger de côté, se retirer, se garer.

ARREMA-S, Arremar-se, se louer, engager ses services moyennant salaire : *Denot autreya esser se arremat ab Arnautuc de Fargues, costurer.* Denot reconnut s'être mis au service d'Arnaud de Fargues, tailleur.

ARREMENTI, mentir de nouveau, mentir avec persistance; s'ajoute souvent à *menti*, mentir, pour marquer l'énormité du mensonge : *Care-t, crapaute, qu'en as mentit e arrementit.* SERM. Tais-toi, drôlesse, tu en as menti et menti avec la dernière impudence.

ARREMENTZ, errements; marche d'une affaire : *Reprener los arrementz deqs queres poursuites.* S. B. Reprendre le cours de ces poursuites.

ARREMIROA-S, se retourner, faire demi-tour : *Plaa n'habi sabut m'arremiroa.* F. *Past.* (A l'exercice) je n'avais pas bien su faire demi-tour.

ARREMOULAYRE, Remoulayre, émouleur, gagne-petit. — *Que s'y hè coum u arremoulayre.* PROV. Il s'y fait (il est actif au travail) comme un émouleur. L'émouleur travaille du pied et des deux mains : avec le pied, il met en mouvement la roue qui fait tourner la meule, et, en même temps, avec les deux mains, il passe et repasse sur la meule les couteaux et les ciseaux. En prov., « inquiet coume un amoulaire » se dit de quelqu'un qui remue sans cesse. MISTRAL, *Dict.*

ARREMOULII, remous, tournoiement d'eau. —, moulinet : *Grans nubles sus Lesca hasèn l'arremoulii.* F. *Egl.* De gros nuages au-dessus de Lescar faisaient le moulinet (tournoyaient rapidement).

Arremude-sacs ; même signif. que *Armugue-sacs.*

ARREMUGA, comme *armuga*, ruminer. —, marmotter.

ARRENDA, Arrendar, donner à ferme. —, prendre à ferme.

ARRENDADOU, Arrendador, fermier. Voy. *Rendedor.*

Arrendament, ferme, bail.

Arrende, *Rende*, rente.

ARRENGA, ranger : *Deus poples l'assemblada Auras a l'entorn arrengada.* PS. L'assemblée des peuples sera rangée à l'entour.

ARRENGUE, *Rengue*, rangée.

ARRENILHA, *Renilha*, hennir. —, crier.

ARRENILHET, *Renilhet*, hennissement. —, cri des montagnards : *L'arrenilhet de l'alegresse Mesclat au sou deu tambourii.* NAV. Les cris de l'allégresse mêlés au son du tambourin.

ARREPALHA, refaire un toit de paille.

ARREPARA, *Repara*, réparer.

ARREPASTA ; voy. *Arpasta.*

ARREPÈE (arrière-pied), retrait, mouvement en arrière. — *Nou y-ha mau taa doulent coum l'arrepèe d'ahide.* LAM. Il n'y a mal si douloureux que le retrait de confiance (que d'être déçu quand on croyait pouvoir compter sur quelque chose).

ARREPENTI-S, se repentir; voy. *Rependi-s, Pendi-s.*

ARREPIC, carillon ; battement de cloches à coups précipités : *Toquar arrepic de campane per tumultuar lo poble.* ARCH. Sonner la cloche à coups précipités pour soulever le peuple. *Tal repic de campane.* IB. Tel battement de cloche.

ARREPIXA, uriner à faible jet. —, déborder : *Si lo baxèt trop plee arrepiche.* F. *Past.* Si le vaisseau trop plein déborde.

ARREPLEC, repli.

ARREPLEGA, replier. —, plier en sens contraire. *Arreplega-s*, se replier. — *Quoand me pouderèy arreplega tout en bous.* IM. Quand pourrai-je me replier (me recueillir) tout en vous.

ARREPOÈ, ARREPOURÈ, proverbe : *Arrepoès de Bearn.* D. B. Proverbes du Béarn. *L'arrepoè que-ns ditz dab affidence...* VIGN. Le proverbe nous dit avec assurance. *Broumbatz-pe soubent d'aqueste arrepourè.* IM. Souvenez-vous souvent de ce proverbe.

ARREPUNT, arrière-point.

ARREQUE, ligne creusée pour planter. Voy. *Arreca.* —, sillon.

ARRERADGES, arrérages, ce qui est dû, ce qui est échu d'un revenu, d'une rente. —, arriéré : *Reprener en diligence los arreradges deus proces.... comensatz.* S. B. Reprendre en (toute) diligence l'arriéré des procès commencés (reprendre et poursuivre les procès interrompus).

ARRERAU ; même signif. que *Darrerau.*

Arrerescriber, écrire, lorsqu'on a écrit plus d'une fois : *Lo comissari arrerescrico aute letre.* ARCH. Le commissaire écrivit autre lettre (une troisième, une quatrième lettre).

ARRÈS, quelqu'un : *Arrès at saberé?* PEY. Quelqu'un le saurait-il ? *Si jo dic qu'arres m'a feyt... arraubarie.* F. B. Si je dis que quelqu'un m'a fait un vol. — Dans les propositions négatives, nul, personne : *Arres n'ha bist quoand souy cadude.* V. BAT. Personne n'a vu quand je suis tombée.

ARRESA (Mont.) ; même signif. que *Rese* ; voy. ce mot.

ARRESCA, rincer. — *Arresca-s lou hounilh.* PROV. Se rincer l'entonnoir. Boire un coup, se rafraîchir. Dans la *Langue verte*, « rincer le fusil ou le tube. » ALF.

DELVAU, *Dict.* — On dit d'un joueur qui a vite perdu son argent : *Qu'ey estat lèu arrescat.* Il a été vite rincé. En fr., *Langue verte,* « vite nettoyé. »

ARRESCADE, « rincée », action de rincer. —, volée de coups. —, au jeu, « nettoyage » ; voy. *Arresca.*

ARRESCRIBE, *Rescribe,* écrire de nouveau. Voy. *Arrerescriber.*

ARRESÈRA, réséda.

Arresoar, plaider. — *Cort arresoant,* cour devant laquelle on plaide : *So fo feit islogs en la cort arrezoant.* L. O. Ceci fut fait sur-le-champ en la cour « séance tenante. »

Arresoau, raisonnable : *Conegon que arrezoau cauze domanaue.* L. O. Ils reconnurent qu'il demandait chose raisonnable.

ARRESPOUNE, **Arresponer**, répondre : *Que lo deffenedor arresponos au principau.* F. B. Que le défendeur répondît au principal. Voy. *Asponer.*

ARRESSAUT, action de sauter de nouveau : *Ha u arressaut.* Faire un second saut. —, soubresaut, sursaut.

ARRÈSSAUT, saut en arrière, *arrè.*

ARRESSAUTA, sauter de nouveau. —, tressaillir, éprouver une agitation vive et passagère.

ARRÈSSAUTA, sauter en arrière, *arrè.*

ARRESSEC, réalgar, sulfure rouge d'arsenic, aujourd'hui arsenic sulfuré rouge : *Deffendut a toutz apoticayres d'usar de causee vive, poudre d'arressec e autes causes venimouses.* P. R. Il est défendu à tous apothicaires de faire usage de chaux vive, de poudre de réalgar et d'autres substances vénéneuses. — D. C. « resegale. »

ARRESSÈC, sciure de bois.

ARRESSEGA, *Ressega,* scier : IIII. *homis per uresegar fuste.* R. Quatre hommes pour scier du bois.

ARRESSEGADOU, **ARRESSEGAYRE**, scieur : *Suda coum arressegayre.* Suer comme un scieur de long.

ARRESSÈGUE, *Ressègue,* scie : *Arressègue fendente.* ARCH. Scie à refendre. *Balhara une destrau, une ressègue.* IB. Il donnera une hache, une scie.

ARRESSEGUI, reprendre, revoir un ouvrage, un travail, en suivre tous les points, tous les détails, pour s'assurer que rien n'y manque, qu'il est bien fait.

Arressort, terme de juridiction (deuxième ressort), appel : *Anin per arressort a la cort de Morlaas.* ARCH. Qu'ils aillent en appel à la cour de Morlaas.

ARRESSUSCITA, ressusciter : *Et me hilh... ey arressuscitat.* PAR. ; *Accous.* Mon fils est ressuscité.

ARRÈST, arrêt. —, arrestation, détention : *Aquet qui ha romput l'arrest de sa persone.* COUT. S. Celui qui a rompu l'arrestation de sa personne (qui s'est évadé de la prison où il était détenu). *Arrest podat.* IB. Détention rompue (évasion de prison). Voy. *Arrast.*

ARRÈSTE, *Rèste,* fém., reste d'une somme : *Sie tremes a Navarrot l'arreste de l'argent deu cordami.* R. Que le reste de l'argent des cordages soit envoyé à Navarrot. *Las restes que los caperaas de l'abescat d'Oloron deben dar.* IB. Les restes que les curés de l'évêché d'Oloron doivent donner (payer).

ARRESTÈT, *Restèt,* arêtier, pièce de charpente. — D. C. « aresta. »

ARRESTIU, qui s'arrête, rétif.

ARRETALH, masc., retaille, partie, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant. — *Arretalhs deu pele-porc.* Menus morceaux du porc quand il a été dépecé.

ARRETALHA, faire des retailles. —, châtrer. —, circoncire. *Arretalhat,* qui a été châtré. —, eunuque. —, Juif.

ARRETARDA, *Retarda,* retarder : *Linye pausat, marit arretardat.* PROV. Linge posé (préparé), mari retardé. Le trousseau fait, le mariage manque.

ARRETEYTA, **Arreteytar**, refaire un toit : *L'ostau de Domec arreteytat de nau.* DÉN. La maison de Domec où le toit est refait de neuf (vient d'être refait). Le texte porte par erreur *aretreytat.*

ARRETIENE ; voy. *Artiene.*

Arretonedor ; voy. *Tounedou.*

ARRETOURNA, **Arrertornar**, restituer : *Las causes.... age arrertornades.* BAY. (Il restera enfermé au château jusqu'à ce qu') il ait restitué les choses (soustraites).

Arretrege, **Arretreyer**, retirer. —, réf. : *La mayson on se sera arretreyt.* F. B. La maison où (l'homicide) se sera retiré. *An bastit ung petit caufader per se retreger, e aqui se sont retreytz.* ARCH. Ils ont construit un petit chauffoir pour se retirer, et ils s'y sont retirés.

Arretreytar ; voy. *Arreteyta.*

ARRETROUBA, retrouver : *Ere pergut e eth qu'ey arretroubat.* PAR. *Accous.* (Mon fils) était perdu et il est retrouvé.

ARREULI-S, se refroidir : *De tourna la yoentut a ma sang arreulide.* V. BAT. (Je ne vous demanderai pas) de rendre (la chaleur de) la jeunesse à mon sang refroidi.

ARRIBALHOU, ruisselet : *B'eus hey ana a l'ayguete D'acetz arribalhous.* MAZ. Je les fis aller à l'eau de ces ruisselets.

ARRIBANE, *Ribane,* mince tranche de pain, de « méture », soupe : *Ha-s dehens u tarris arribanes dab mique.* F. *Past.* Se faire dans une terrine une soupe avec de la miche. —, ce que la varlope détache du bois, à forme de ruban.

ARRIBE, *Ribe,* rive.

ARRIBÈRE, *Ribère,* rivière : *Pescar en toutz flubis e ribères deu pays.* P. R. Pêcher en tous cours d'eau et rivières du pays. —, plaine : *Quoand baxen ta las arribères Las anesquetes, lous moutous.* NAV. Lorsque descendent vers les plaines les brebis, les moutons. *Ribère de Lescar.* DICT. La plaine de Lescar. *Arribère-Lagoenh.* IB. La plaine arrosée par le Lagoin.

ARRIBET, ARRIBÈU ; voy. *Arriu.*

Arric, riche... *Cum l'abesque... e l'archidiagne ahon feit arric lo log de Sente Marie de Maier.* L. O. Lorsque l'évêque et l'archidiacre eurent fait riche (eurent enrichi) le lieu de Sainte-Marie-de-Mayer. Voy. *Ric.*

ARRICOUQUET (ricochet), sautillement, gambade, cabriole : *Au brut de l'arricouquet de l'aygue.* NAV. Au bruit du sautillement de l'eau. *Seu tucoü hè cent arricouquetz.* S. GAS. (Le chevreuil) sur le tertre fait cent cabrioles.

ARRICOUQUETA, sautiller, gambader, cabrioler.

ARRIDE, ARRISE (Vic-Bilh), rire : *A Chrestiaa qui ploure, Judiu qui arrid.* PR. B. A Chrétien qui pleure, Juif (est celui) qui rit. — *Arride-s,* se rire, se moquer : *Se m'arriden de so qui cause ma doulou.* VIGN. Ils se rient de ce qui cause ma douleur. *La gent se arrigo de luy.* H. S. Les gens se rirent de lui. — *S'en arride,* sourire : *Que s'en arrid, la may tendre, La may tendre s'en arrid.* V. BAT. Elle sourit, la tendre mère, la tendre mère sourit. *Que m'espia drin e que s'en arrigou.* P. Elle me regarda un peu et sourit. — *Quin s'en arrid debat la hoelhe L'arrasim passat a l'eslou !* NAV. Comme il rit sous la feuille, le raisin passé en fleur ! (Quelles riantes promesses pour les prochaines vendanges !)

ARRIDE, ARRISE, subst., rire, sourire : *Perqué taa dous arrise ?* V. BAT. Pourquoi si doux sourire ? *Ha l'arride deu caa.* PR. B. Faire le rire du chien. Que l'on prenne garde : « il montre les dents. » *Ploura etz arrises der an passat.* CORD. Pleurer les rires (ses plaisirs) de l'an passé. *Arridoulet, arrisoulet, arrisoulin, arrisoulot, arrisoulou,* dim. *Toutes dessus lous potz habèn l'arrisoulet.* P. Toutes sur les lèvres avaient le charmant sourire. *Ha caresses e arridouletz.* LETT. ORTH. Faire des caresses et des sourires.

ARRIDE-PEGAU (rire de sot, de niais) ; fou rire ; *arrispegau* se dit aussi : *Quand l'arrispegau s'estou passat.* LETT. ORTH. Quand le fou rire fut passé.

ARRIE ; voy. *Rée.*

ARRIÈROU (Oloron), muletier d'Espagne : *Saute de toun mulet, arrièrou !* NAV. Saute de ton mulet, muletier. — Esp. « arriero. »

ARRIESTE (Ossau), fenêtre. *Arriestou,* masc., dim. Voy. *Arièste.*

ARRIGA, arroser. — *Arrigatz moun coo de la rous deu cèu.* IM. Arrosez mon cœur de la rosée du ciel.

ARRIGA ; voy. *Arringa.*

ARRIGOLE, rigole : *Habèn discorde sus u barat ou ue arrigole.* LETT. ORTH. Ils avaient discorde (ils étaient en discussion) au sujet d'un fossé ou d'une rigole.

ARRIGUE-PEU (arrache-cheveu) ; une mégère : *Guiraute d'Arrigue-peu.* DÉN. Giraude d'arrache-cheveu.

ARRIGUE-PÈYRE (arrache-pierre), adonis des champs.

ARRIM, appui, support, soutien. — *Habé u bou arrim,* avoir un bon appui, un bon protecteur.

ARRIMA, appuyer, soutenir. *Arrima-s,* s'appuyer.

ARRIMADGE, action d'appuyer, de soutenir ; ce qui appuie, ce qui soutient. — *Que y-ha aste e arrimadge* (loc. d'Oloron). Il y a lance et appui. Se dit d'une femme de taille élancée et de corps vigoureux. Voy. *Amarradge.*

ARRINCOA, placer dans un recoin, abriter : *Tu plaa n'ès arrincoade... Coum ue Sente daurade En soun buyau.* NAV. Tu en es bien abritée comme une sainte dorée (la statue d'une sainte) dans sa niche. — Esp. « arrinconar. »

ARRINGA, ARRIGA, déraciner. —, arracher : *Puixsqu'ès arringade au trepas.* V. BAT. Puisque tu es arrachée à la mort.

Arriote ; voy. *Riote.*

ARRIPOUSTA, riposter.

Arriquesse, richesse : *Per embeie de l'arriquesse.* L. O. Par envie de la richesse.

ARRIS, subst., rire : *L'arris aus potz.* LETT. ORTH. Le rire aux lèvres.

ARRISE ; voy. *Arride,* verb.

ARRISE ; voy. *Arride,* subst.

ARRISOULENT, souriant.

ARRISPEGAU; voy. *Arride-pegau.*

ARRIU, *Riu,* rivière, ruisseau: *Qu'ère deya segude au bord deu gran arriu.* V. BAT. Elle était déjà assise sur le bord de la grande rivière. *Deu domandar los hostadges, a l'arriu qui es aperat Too.* F. B. (Si le Vicomte veut entrer en Aspe,) il doit, au ruisseau qui est appelé Too, demander des otages. — *Arribet, arribeu,* dim. *Prenent la fresque au loung deus arribetz.* S. GAS. Prenant le frais le long des petits ruisseaux. *Une pesse de terre qui confronte ab lo aribeus.* ARCH. Une pièce de terre qui confronte au ruisseau.

ARROC, *Roc,* roc: *L'arroc batut de la gran bentoulère.* SENT. Le roc battu par le grand vent. *Lo pialar sera fondat sus lo rocq.* ART. La pile (du pont) sera fondée sur le roc.

Arrocii; voy. *Roussii.*

ARRODE, *Rode,* roue: *Falh X parelhs d'arodes.* R. Il faut dix paires de roues. *Arrode untade qu'en bare mielhe.* PR. H. Roue (si elle est) ointe en roule mieux. En fr. « chariot engraissé et oingt A charrier est mieux en point. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

ARROET, ARROEYT, bruit, rumeur, tapage: *N'entene arré de tout l'arroet deu mounde.* IM. Ne rien entendre de tout le bruit du monde. *Arribe l'arroeyt De las cansous, lous critz y las disputes.* NAV. Arrivent le bruit des chansons, les cris et les disputes. Voy. *Arrut.*

Arromivau; voy. *Roumiu.*

ARROQUE, *Roque,* roche.

Arrosayre, *Rousari,* rosaire: *Clavers de l'Arosayre de Nostre Done de Semper d'Ortes.* ART. Trésoriers (de la confrérie) du Rosaire de Notre-Dame (de l'église) de Saint-Pierre d'Orthez.

ARROSE, *Rose,* rose: *Floucat d'arroses,* ayant un bouquet de roses; couronné de roses. *Mysteriouse arrose.* V. BAT. « Rosa mystica. » Rose mystique. *Arrousete,* dim. *Au berdurè Jou m'en entrè, Tres arrousetes y troubè.* CH. P. Au jardin j'entrai, trois charmantes petites roses j'y trouvai.

Arrosine; voy. *Arrousée.*

Arrot, nœud, bosse à l'extérieur d'un arbre, saillie d'où poussent des branches: *Quant prenen lo bensilh nau aven a lexar l'arrot vielh a la tusque or prenen lo nau.* ARCH. P. Quand ils prenaient (coupaient) la branche nouvelle, ils avaient à laisser le vieux nœud à la touffe où ils prenaient la branche nouvelle. Voy. *Aroc.*

ARROU, herbe longue, ronde, avec une seule cannelure, très-pointue, extrêmement dure et piquante, lorsqu'elle est de l'an passé. Se trouve à de certaines hauteurs. C.

ARROUDA, rôder. —, faire la roue, se pavaner.

ARROUDA, ARROUDE, ronger. —, faire dépérir: *Lou temps qui-ns arrode.* F. LAB. Le temps qui nous fait dépérir. —, croquer, au fig.: *Que las haberi toutes arroudades dab u graa de sau.* LETT. ORTH. Je les aurais toutes croquées avec un grain de sel (au sel). *Oüs arroudè de cent poutous.* NAV. Elle les croquait de cent baisers.

ARROUDADE, trace que laisse la roue; ornière.

ARROUDE; voy. *Arrouda,* 2.

ARROUDÈ, Arroder, charron: *Berdolet de Cassanave, arroder, de Lamidou.* M. B. Berdoulet de Casenave, charron, de Lamidou.

ARROUDET, Arrodet, roue de moulin: *L'aygue dab bigou sus lous arrodetz cad.* F. *Egl.* L'eau tombe avec force sur les roues. *Lo arodet debaig lo molii.* BAR. La roue sous le moulin.

ARROUDETE, dim. de *arrode,* roue. — *Près de sas pouretes L'aut tourna ha mile arroudetes.* H. Près de ses poulettes l'autre (coq) revint faire mille petits tours. — Dans La Fontaine: « Autour de la poule s'en revint faire le coquet. »

ARROUDEYA, *Roudeya,* rôder, faire la ronde: *Toustemps arroudeye, cercant a qui deboura.* IM. Il rôde toujours, cherchant quelqu'un à dévorer. *Quoand Rabourit, la noeyt, per case abant roudeye.* GAS. Quand (le chien) Rabourit fait sa ronde en avant de la maison.

ARROUGANH, ARREGANH, celui qui murmure, « marronne », se plaint, cherche querelle.

ARROUGANHA, Arreganha (Orthez), ronger: *Os arrouganhat.* Os rongé. — *Ue bielhe arrouganhade.* Une vieille décharnée. — *Arrouganha-s quauqu'u.* « Se ronger quelqu'un »; le tourmenter, ne pas lui laisser un instant de repos par l'incessante répétition des mêmes plaintes, des mêmes exigences. — *Que la s'arrouganhe.* Il « se la ronge »; se dit d'un nourrisson dont l'allaitement épuise la mère. — *Arrouganha,* murmurer, « marronner. »

ARROUGANHADOU, ARROUGANHAYRE, qui ronge, qui ne fait que ronger. —, qui murmure, « marronne », qui est toujours à murmurer, à « marronner. »

ARROUGANHÈRE, action de ronger. — *L'arrouganhère aus caxaus.* Le mal

qu'on éprouve lorsqu'on souffre des grosses dents.

ARROUGANHEYA, ne faire que ronger, ronger excessivement.— *Lou serpent de l'embeye Lous coos arrouganheye*. J. Le serpent de l'envie ronge les cœurs.

ARROULH, râble, ustensile pour remuer la braise, les charbons au four, pour retirer le pain du four.

ARROULH, ce qui est entraîné, roulé: *Lous arroulhs de l'aygade*. Ce qui est entraîné, roulé par l'inondation.

ARROULHA, remuer, pousser et repousser la braise, les charbons dans le four.

ARROULHA, entraîner, faire rouler avec force: *Lous calhaus qui lou Gabe arroulhe*. Les cailloux que le Gave entraîne. — *Arroulha-s*, s'écrouler, rouler en tombant avec fracas : *La lit s'arroulhe de la mountanhe*. L'avalanche roule avec fracas (du haut) de la montagne.

ARROULHADE, ce que l'on fait avec l'*arroulh*, le râble.—, action de repousser: *Qu'ères a Mazagran, arroulhade immourtau!* SEI. Tu étais à Mazagran, où l'ennemi fut repoussé par un fait d'armes immortel.

ARROULHE, Arrolhe, Arrulhe, rigole, ornière profonde, fossé, canal: *Si boulèbi cade hens ue arroulhe, que hiqueri chibaus abugles a la carrete*. LETT. ORTH. Si je voulais tomber dans l'ornière, dans le fossé, je mettrais des chevaux aveugles à la charrette. *Las arrolhes deus molins*. COUT. S. Les canaux des moulins. *Fei arruille (arrulhe) enter lo son berger e aquere vie*. L. O. Il fit (creuser une) rigole entre son verger et ce chemin. *Arrulhe uberte qui beue ne entrie au... ester*. IB. (On ne doit creuser) rigole ouverte qui boive ou entre au canal (qui prenne de l'eau dans le canal du moulin).—, pièce de terre (ordinairement verger) limitée par une rigole ou des rigoles: *In l'arruille ... no i aue pomer plantad negun*. IB. Dans la pièce de terre limitée par une rigole ou des rigoles, il n'y avait aucun pommier planté. — Voy. *Arrulhar*. — On payait un cens pour une *arruille*, six deniers, comme pour un *casau*, douze deniers. On lit dans notre texte qu'anciennement, aux environs de Bayonne, du côté de Muhale, il n'y avait aucun verger, mais que tout était marais, *no i aue nuil berger, ans ere tot palu*. Les *arruilles* devaient être des vergers conquis sur le marais, *palu*, où l'on avait pratiqué des rigoles. Ce qui le fait croire, c'est l'exemple : *In l'arruille no i aue pomer plantad*, joint à celui qui se trouve au mot *Arrulhar : Faze arruillar per pomers plantar*.

ARROULLA, Arrollar, enrôler, inscrire au rôle.

ARROUMA, faire une *arroume ;* voy. ce mot. *Arrouma u camp*. Clore un champ d'une *arroume*.

ARROUMANI ; voy. *Roumani*.

ARROUME (Aspe, Ossau), sorte de muraille sèche, clôture grossièrement faite avec des pierres superposées sans aucun ciment.

ARROUMEC, ARROUMET, ronce basse. — , framboisier sauvage.

ARROUMEC, lambin, traînard.

ARROUMEGA, ruminer. — , répéter rabâcher : *Nou bieni pas hoey p'arroumega aqueres granes pensades*. SERM. Je ne viens pas aujourd'hui vous rabâcher ces grandes pensées. — D.-C. « rumigare. »

ARROUMEGADE, tas de ronces.— *Ha l'arroumegade*, disposer les ronces; se dit, dans la vallée d'Aspe, lorsque arrive dans un village, un jour de noce, une mariée venant d'une autre paroisse. Arrêtée à l'entrée du village par l'*arroumegade*, la noce ne peut passer outre qu'après des pourparlers fort plaisants et l'acquittement d'un droit, ce qui sert à l'amusement des garçons qui le perçoivent.

ARROUMEGA-S, se prendre aux ronces, *arroumecs;* se dit particulièrement des bêtes de l'espèce ovine.

ARROUMERA, réunir, arrondir.—, tourner et retourner. *Arroumera-s*, se ramasser, se blottir. *Arroumerat coum u golitz*. PR. B. Pelotonné comme un rouge-gorge. Pendant l'hiver, le pauvre petit oiseau frileux se ramasse en forme de boule.

ARROUMÈRE, détour : *Sens arroumère, Atau bous que seratz franc e sincère*. VIGN. Sans détour, ainsi vous serez franc et sincère.

ARROUMERÈ (qui ne fait que tourner sur place), qui n'avance pas, qui lambine. *Gouyat arroumerè, gouyate arroumerère*.

ARROUMIGA (aller et venir comme la fourmi, *arroumigue*).—, muser, perdre son temps à des riens.

ARROUMIGADE, fourmilière.

ARROUMIGUE, fourmi : *Pendent aquet temps l'arroumigue, Plus saye e deu triballi amigue*. HOURC. Pendant ce temps la fourmi, plus sage et du travail amie.— *Cot d'arroumigue* (cou de fourmi), défaut du fil, petite aspérité: *Torsen lous mey lèdz cotz d'arroumigue*. SEI. (Les servantes fileuses) tordent le fil le plus défectueux, où il y a le plus de petites aspérités.

ARROUMIGUÈ, fourmilière.

ARROUMIGOU ; voy. *Roumigou*.

ARROUMIU; voy. *Roumiu*.

ARROUNA, *Rouna*, murmurer, gronder : *Quoand rounara lou bent*. Quand grondera le vent. — *Lou gat arroune pres deu hocc*. Le chat « ronronne » près du feu.

ARROUNAT, ARROUNET, murmure, grondement : *L'arrounat de l'auradge*. Le grondement de l'orage. *L'arrounet deu gat*. Le « ronron » du chat.

ARROUNCA, ARROUNCLA, ronfler. — D. C. « runcare », 2.

ARROUNCILH, pli, froncement ; ride. — It. « ronciglio », croc, graffe, crochet.

ARROUNCILHA, froncer, froisser, chiffonner ; rider. *La bielhe au mus arrouncilhat*. La vieille au museau (au visage) ridé. *Las arrouncilhades*. Les vieilles femmes. — It. « arroncigliare », recourber.

ARROUNCLA ; voy. *Arrounca*.

ARROUNCLAT, ARROUNCLET, ronflement ; l'un, *arrounclat*, plus fort que l'autre, *arrounclet*.

ARROUND, adj. ; voy. *Round*.

ARROUND, Arrond, autour, dans le voisinage, immédiatement après : *Arround de Marterou*. SEI. Autour de (vers) la Toussaint. *Un ostau deu senhor de Diisse ; aute ostau aront dequeg*. DÉN. Une maison du seigneur de Diusse ; une autre immédiatement après celle-là. —, à la file, indistinctement : *Anauen au molin per totz los vergers arront ont se bolen*. L. O. Ils allaient au moulin (en passant) par tous les vergers indistinctement où ils voulaient. *Pertot afront ont se bolen*. IB. Partout indistinctement où ils voulaient. Voy. *Adarround*.

ARROUNDA (Mont.), traire une vache.

ARROUNDOULEYA ; voy. *Roundouleya*.

ARROUNGLA, *Roungla*, ronfler.

ARROUNGLET, *Rounglet*, ronflement : *Quin arrounglet!* Quel fort éclat de voix !

ARROUNGOULH; ARROUNGOULHA; voy. *Roungoulh*, *Roungoulha*.

ARROUNHA, *Rounha*, rouiller. — *Arrounha-s*, se rouiller.

ARROUNHE, *Rounhe*, rouille.

ARROUNHES (Bay.), copeaux de menuisier.

ARROUNHOUS, *Rounhous*, rouillé : *L'espaule arrounhouse de gale*. F. *Past*. L'épée rouillée de gale (rongée de rouille). *Un fer de lance rouhos e rielh*. ARCH. Un fer de lance rouillé et vieux. *L'habilhure blanque que badou drin arrounhouse*. LETT. ORTH. Le vêtement blanc devint un peu terni (perdit son lustre).

ARROUNS, action de lancer quelque chose avec force ; chose violemment lancée.

ARROUNSA, Ronsar, lancer avec force, porter un coup violent : *Lous tros... arrounsè soü cap de l'homi*. LAC. Il lança les morceaux sur la tête de l'homme. *L'a rousat un grand cop de tihorcq sus son cap*. ARCH. Il lui a asséné un grand coup d'épieu sur la tête. *Arrounsa-s*, se jeter violemment sur : *Sus la perditz... Arrauyous s'arrounsè*. LAC. Sur la perdrix (le chat) furieux se jeta.

ARROUPA, habiller. — En esp. « arropar. » — Dans H. S., *robes*, hardes.

ARROUS, Arroos, Ros, rosée : *La flou deu printemps pribade de l'arrous*. MEY. La fleur (dépérit) privée de la rosée du printemps. *Lous arrous deu printemps Ta las herbes balen hems*. N. LAB. Les rosées du printemps pour les herbes valent du fumier. *Arroos no y cados*. H. S. Que la rosée n'y tombât point (sur les monts de Gelboë). *Aco n'ey qu'arrous*. Cela n'est que de la rosée. Locution proverbiale au sens de « Cela est peu de chose. » — *Pèixe a l'arrous*. Paître à la rosée. Se dit pour signifier que celui qui « va en garouage », qui « court le guilledou », s'expose à gagner certaine maladie. —, anciennement, eau courante pour l'abreuvement des bestiaux ; *Haber padoent de dens e d'arroos*, ou *de ros e de dent*, signifiait Avoir droit de faire paître et d'abreuver le bétail. *Jassie que deus temps egs agossen padoens de talh, de dalh, de dens, d'arroos e de jasilhe*. ARCH. Bien que dans les temps (autrefois) ils eussent droit de coupe, de fauchage, de dépaissance, d'abreuvement, de gite. *Las gentz de Nay ab lors bestiars ayen talh, dalh, e jasilhe, e atente de ros e de dent*. IB. Que les gens de Nay aient droit de coupe, de fauchage, de gîte et d'accès d'abreuvement et dépaissance pour leurs bestiaux.

ARROUSA, arroser : *L'arriu de Diu plee d'aygue arrousa E prepara lous blatz*. PS. Le ruisseau de Dieu plein d'eau arrose et prépare (fait croître) les blés. —, unipersonnel ; se dit de la rosée qui tombe. *Si nou-y plau, que-y arrouse*. PROV. S'il n'y pleut, il y tombe de la rosée. S'il n'y a pas beaucoup à prendre, à gagner, il y a toujours quelque chose dont on profite. *Quoand plau soü curè, Qu'arrouse soü becari*. PR. H. Dans le Rouergue, on dit :

« Quand ploü sul curat, Degousto sul bicari. » « Quand la pluie tombe sur le curé, elle rejaillit sur le vicaire. » VAYSS., *Dict.*

ARROUSADE, *Rousade*, rosée : *Un liri blanc Tout puntilhat d'arrousade.* ARIEL. Un lis blanc tout perlé de rosée.

ARROUSAT : Se dit du bétail qui a pacagé dans la rosée.

ARROUSÈ, *Rousè*, rosier : *Au cemitèri de Sent-Grat, Bèt arrousè jou qu'èy plantat ; N'ey pas de roses ni de flous, Mes qu'ey de larmes y de plous.* MENJ. Au cimetière de Saint-Grat (Oloron) j'ai planté un rosier ; il n'est point de roses ni de fleurs, mais de larmes et de pleurs. — *Arrouserou*, dim.

ARROUSÉE, **ARROUSIE**, résine : *Aquet emplegabe causée, L'aut brase e l'aut arrousée.* VIGN. Celui-là employait de la chaux, l'autre de la cendre et l'autre de la résine. *Amoulla candeles d'arrousie.* LETT. ORTH. Faire des chandelles de résine. *Pegunte e arosine e stope.* H. S. (Un mélange de) poix, de résine et d'étoupe.

ARROUSERAYRE, « résinier », marchand de résine : *Lous arrouserayres de las Lanes.* Les « résiniers » (du dép.) des Landes.

ARROUSSEC, ce que l'on traîne.—, un enfant que l'on a de la peine à faire suivre. — , ce qui traîne, une saleté. —, personne mal tenue. — , filet pour la pêche : *Cabbat lous brius traynabe l'arroussec.* VIGN. Le long des courants il traînait le filet. — En fr. « traînasse » est un filet d'oiseleur. —, A la montagne, travail des gens qui traînent le bois : *Die d'arroussec*, jour où l'on fait ce travail. *Ana a l'arroussec.* Aller tirer le bois de la forêt en le traînant. Voy. *Roussec.*

ARROUSSEGA, traîner, entraîner : *Las arrousseguen sus las carrères.* LETT. ORTH. Elles les traînent (leurs robes) sur les rues. *Arroussegant calhaus e piteraus.* PEY. (L'eau débordée) entraînant pierres et poutres. — *Ue arroussegade de caas e de gatz.* Une traînée de chiens et de chats ; une gourgandine.

ARROUSTA ; voy. *Angurra.*

ARROUT (Vic-Bilh), **Rout**, **Root**, rompu : *L'arc sera rout.* PS. L'arc sera rompu. — *Lo paubre Bernat, bielh e roos (root).* BAR. Le pauvre Bernard, vieux, cassé. —, défait, mis en déroute, dans PS. : *Rotz en Endor.* Défaits à Endor.

ARROUY, **Arroy**, rouge : *Aube arrouye, Bent ou plouye.* PR. H. Aube rouge, vent ou pluie. « De rouge matinée, Laide vesprée. » L. R. DE LINCY. *Arcenic aroy.* R. Arsenic rouge. — , terme de blason, gueules : *Las baquès de Bearn en camp d'arrouy...* G. BAT. Les vaches de Béarn sur champ de gueules. Voy. *Rouy.*

ARROUYET, **ARROUYETE** ; v. *Rouyet*, *Rouyete.*

ARROÜYOUS, dans F. LAB. ; même signif. que *Arrauyous.*

ARRUA, ranger, mettre les choses les unes à la suite des autres, comme sont les maisons le long des rues : *Milhoc arruat.* Maïs aligné ; le maïs dont les pieds sont en longues lignes dans les champs. *Lou milhoc qu'arrue*, se dit du maïs lorsqu'aux premières pointes on aperçoit les rangées qu'il forme.

ARRUDI, voy. *Rude.*

ARRUE, *Rue*, rue : *Los hostaus dequere arrue.* ARCH. Les maisons de cette rue. —, rangée d'arbres, de plantes, en ligne droite. *En arrue*, en droite ligne.

ARRUHAT, hérissé ; se dit des oiseaux dont la crête, la huppe, se dresse.

ARRUHÈQUE (Mont.), fém., ouragan.

ARRUILLAR ; voy. *Arrulhar.*

ARRUILLE ; voy. *Arroulhe.*

ARRULHAR, creuser une rigole, des rigoles. —, limiter par une rigole ou des rigoles une pièce de terre pour être cultivée : *Domana-u per que le (terre) faze arruillar (arrulhar) per pomers plantar, o per que ?* L. O. Il lui demanda pourquoi il faisait limiter par des rigoles cette terre ; (si c'était) pour planter des pommiers, ou pour quoi ?

ARRUMPEMENT ; voy. *Rumpement.*

ARRUT, **Arruit**, d'où *arroet*, *arroeyt* ; voy. ces mots. *La troumpete guerrière y l'arrut deu canou.* GAR. La trompette guerrière et le bruit du canon. *Hens la ciutat d'Orthez perque y-ha tant d'arrut ?* G. BAT. Dans la ville d'Orthez pourquoi tant de bruit (de mouvement, de foule) ? *Quant audi l'arruit de la gent, demana que ere aquero.* H. S. Quand il entendit le bruit de la foule, il demanda ce que c'était. *Mia grand arrut.* Mener (faire) grand tapage. —*De lengue double, Arrut e trouble.* PR. H. De langue double, querelle et trouble. — En fr. « De langue double maint trouble ». L. R. DE LINCY ; *Prov.*

ARSENIC, arsenic : XII *libres de arcenic aroy, a* II *floriis la libre.* R. Douze livres d'arsenic rouge, à deux florins la livre. — *Que-b neuritz de l'arsenic deu plasé.* SERM. Vous vous nourrissez de l'arsenic du plaisir.

Arsie, **Assie**, incendie : *Ossales paguen a homis de Pau per las tales o per las arssies o per los maus qui feyt los aven ;* 1277. LIVRE ROUGE D'OSSAU. Que les Os-

salois payent aux gens de Pau pour les dégâts, pour les incendies, pour (tous) les maux qu'ils leur avaient faits. — D.-C. « arsina. »

Arsura, embrasement: *En une grane arsura de foec*. ARCH. Dans un grand embrasement. — D.-C. « arsura. »

ART, art. — pratique : *Personadges qui usaben de la mala art de posoarie*. S. B. Personnes qui usaient de (se livraient aux) mauvaises pratiques de la sorcellerie.

Artadementz, insidieusement : *Artademenlz e machinadementz s'en ban los demorar aus marcatz*. ARCH. Ils vont insidieusement, dans de mauvais desseins, les attendre aux marchés. D.-C. « arta ».

ARTEMISE, armoise, *artemisia vulgaris*. On dit communément à Oloron : *Si ra hemne sabè ra bertut der'artemise, Qu'en haurè entre pèt y camise*. Si la femme savait la vertu de l'armoise, elle en aurait entre peau et chemise. — « Artemis, nom de Diane en grec, secourait les femmes dans leurs maladies ; de là le nom de la plante qui passait pour être utile dans ces affections. » LITTRÉ, *Dict*.

Arthier ; voy. *Artiene*.

Articuladementz, distinctement, article par article : *Une cedule qui fo aqui medixs exhibide... e de mot a mot « liite » articuladementz*. ART. Un acte notarié qui là même fut exhibé et lu mot à mot distinctement. *Aixi que se seg articladement*. ARCH. Ainsi qu'il suit article par article.

ARTIENE, **Artier**, retenir : *No las poyretz arthier*. H. S. Vous ne les pourriez retenir. —, réf., se réserver: *Me arthieneu asso*. F. O. Je me suis réservé ceci. Voy. *Arretiene*.

Artigau, terre défrichée : *Cascun pot far second la costume molin, artigau, cabane e borde en sa propri terre, si no fe prejudici...* COUT. S. Chacun peut faire, selon la coutume, moulin, défrichement, cabane, grange, sur sa propre terre, s'il ne cause préjudice (s'il ne nuit à aucun droit commun ou particulier).

ARTIGUE, pré.

ARTILHAYRE, artilleur : *Johan de Colonhe, artilhayre*. ARCH. Jean de Cologne, artilleur.

ARTISAA, artisan, ouvrier : *Qui neu riré l'Estat, si n'ère l'artisaa, Lou petit marchandot e lou praube paysaa ?* NAV. Qui nourrirait l'État, si ce n'est l'artisan, le petit marchand et le pauvre paysan ?

ARTUS. La légende du fabuleux roi breton est aussi populaire dans le Béarn que dans beaucoup d'autres provinces de France : *Autaa loungtemps lou mounde durera, Autaa loungtemps Artus que cassera*. PEY. Aussi longtemps que durera le monde, aussi longtemps Artur chassera. *Rey-Artus*, roi Artur, dans plusieurs de nos localités, est aussi le Juif-Errant.

AS ; voy. *Et, ere*.

As ; voy. *Arde*.

As, Atz, terminaisons du futur, 2[e] pers. du sing. et du plur., séparées de l'infinitif par un pronom: *Sperar m'as (speraras me)*. H. S. Tu m'attendras. *Lexar m'atz (Lexaratz-me)*. IB. Vous me laisserez. Voy. A, terminaison, etc.

Ascender, monter, s'élever : *Si los legatz ascendexen entro la soma de dus centz francs*. F. H. Si les legs montent jusqu'à la somme de deux cents francs.

ASCLA, fendre le bois. — D.-C. « asclare. »

ASCLE, morceau de bois fendu, éclat. — *Ascle d'alh*, gousse d'ail.

ASCLET, petit paquet de lin prêt à être filé : *Ere ha poü que la gouje a bètz ascletz l'y pane*. F. *Past*. Elle (la maîtresse de la maison) a peur que la servante ne lui dérobe (le lin), à beaux petits paquets.

ASE (Orthez) ; voy. *Asou*.

ASEROU, érable : *Aserou, aurou, espiaub.... e de tot arble menut*. ARCH. Erable, noisetier, aubépine et de tout arbre de petite espèce.

ASOADE, ânerie. —, promenade, course de l'âne, dans la locution *ha l'asoade*, qui a le même sens que *ha courre l'asou*, faire courir l'âne. On ridiculisait ainsi publiquement un mari qui s'était laissé battre par sa femme : *Enta ha detire l'asoade Qu'han hèyt biene u saumet; puixs l'han acabalat Dessus coum u mounard, dab la care birade Deu coustat de la coude, e que l'an passeyat, Lou cap coeyfat d'ue cohe esquissade, E dab la filouse au coustat*. P. Pour faire « l'asouade » (au mari battu), on a vite fait venir un âne ; puis on a mis (le pauvre homme) à cheval, dessus, comme un singe, le visage tourné du côté de la queue, et on l'a promené la tête coiffée d'une cornette déchirée et la quenouille au côté. — Un pareil usage existait dans le bas Limousin ; voy. *Rev. des l. rom.*, 1880, t. IV, p. 80. — « Monter l'âne », en fr., signifiait faire banqueroute. Il était d'usage, au XVI[e] siècle, dans plusieurs provinces, de faire monter le banqueroutier sur un âne, la tête tournée vers la queue, et de le promener ainsi par les rues de la ville. L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Ha l'asoade* signifie aussi jouer à quelqu'un un tour de mauvais plaisant : *Per ha m'en l'asoade ensemble coumploutèn*. F.

Past. Ils complotèrent ensemble de me jouer un mauvais tour.

ASOÈ, ânier ; même signif. que *Asoulè.*

ASOU, Asoo, âne : *L'asou.... tricote soun balent trique-traque.* LAC. L'âne va son vaillant trot « tric-trac. » *Ue mounture d'emprount... l'ase dou nouste mouliè.* LETT. ORTH. Une monture d'emprunt, l'âne de notre meunier. *De tote bestie qui ani en Espanhe, de tot azoo, dus diners...* F. B. (Le vicomte de Béarn a un viguier en Aspe qui doit percevoir) pour toute bête allant en Espagne, pour tout âne, deux deniers.... — *Farci l'asou.* Remplir la panse. — Dim. *Asoulet, asoulin, asoulot, asoulou*, ânon. Aug. *Asoulas*, gros âne.—, une bonne bête d'homme. PROVERBES : *A qui asou ha, asou que hè bou presta.* A qui âne a, « il fait bon » prêter âne. Prêter à qui peut rendre ; à qui l'on peut emprunter. « On ne prête qu'aux riches. » *Tout asou qui pete que-s f... de la carque.* Tout âne qui pète se f... de la charge. Le mot de Mazarin est plus décent : « Ils chantent, ils payeront. » *Que s'y enten coum u asou a gaha calles.* Il s'y entend comme un âne à prendre des cailles. En fr. « A quoi vous êtes stylé comme un âne à jouer du flageolet. » L. R. DE LINCY, *Prov. Lous de Monsegur croumpen lous asous ta y-esta segutz.* D. B. Les (gens) de Monsegur achètent les ânes pour s'asseoir sur eux. On le disait pour ajouter par raillerie : *Harri, toutz dus! Lou mey asou qu'ey dessus.* En avant, tous deux ! le plus âne est dessus.

ASOULÈ, ânier. *Asoulès de Castèt.* D. B. Les gens du village de Castet ont tous des attelages d'ânes, dont ils se servent pour les travaux des champs, et surtout pour le transport du charbon qu'ils vont vendre dans les marchés. Mais il y a dans ce sobriquet d'*asoulès* qui leur est donné une pointe d'ironie, qui semble signifier un peu « Telles bêtes, tels maîtres. »

ASPE, Aspe, vallée d'Aspe.— *Aspa! e Orsau!* Aspe ! et Ossau ! Cri de guerre, XII[e] S. PAUL MEYER, *Romania*, II.

ASPÉES, Aspois, de la vallée d'Aspe: *Lous Aspées, en courrent a l'armade, Se broumbèn de toun pay y de sa triple espade.* NAV. Les Aspois, en courant à l'armée, se souvinrent de ton père et de ses trois épées. *Aspees, cade u bau mey que tres.* D. B. Aspois, chacun vaut plus que trois.— Les gens de la vallée d'Aspe sont, à bon droit, fiers de ce dicton ; en voici l'origine. Vers 1674, Pierre Despourrins, d'Accous, chef-lieu de la vallée, eut à se défendre contre trois Espagnols. Après avoir tué l'un, blessé l'autre, et désarmé le troisième, il emporta leurs épées. « Louis XIV voulut que le souvenir de ce vaillant combat fût conservé par l'addition de trois épées à l'écusson des Despourrins. » F. RIVARÈS. On voit cet écusson gravé sur la porte d'entrée de la maison où naquit le poëte Despourrins, dont les pasteurs aiment tant à redire encore les charmants couplets.

ASPIC ; même signif. que *Espic.*

Aspiction, vue, examen : *Ayxi que appar per aspiction deu compromes.* ARCH. Ainsi qu'il appert à la vue du compromis.

ASPIRADE, aspiration. —, absorption ; drainage.

Asponer, *Arresponer*, répondre : *Los comissaris asponon e dixon.* ARCH. Les commissaires répondirent et dirent.

ASPRE, grosse branche garnie de picots, fichée en terre à côté de la cabane du pasteur sur la montagne ; il y suspend ses ustensiles.— Dans le cant. de Thèze, à Astis notamment, on appelle *aspres* les branches avec lesquelles on rame les pois, les haricots, etc.

ASPRE, CHASPRE, âpre : *La chaspre coudounhe.* MEY. Le coing âpre.—*Complices dignes de tot' aspre punition.* S. P. Complices dignes de tout rigoureux châtiment. *Palaura tant aspra.* H. S. Parole si dure.

ASPRÈ, ASPROU, saveur âpre.

ASSABE, Assaber, savoir : *Aco hou biste assabut.* Cela fut vite su. *Centullo lo plus joens, coms de Bigorra, fetz assaber.* ARCH. Centulle le jeune, comte de Bigorre, fit savoir.

Assabensar, avertir, informer, faire savoir : *Si l'on lexa son gran au molin per moler, deu assabensar au moliner.* COUT. S. Si l'on laisse son grain au moulin pour (le faire) moudre, on doit (en) avertir le meunier.

Assabudementz, notoirement : *En carrera forada assabudementz bieneutz.* F. B. Notoirement venus sur la voie publique.

ASSADOURA ; même signif. que *Sadoura.*

Assaltament ; voy. *Assaut.*

ASSASIA, Assasiar, rassasier : *Asaziatz son, dixs Jhesu-Xrist aus disiples ; coelhetz aquet relheu.* H. S. Ils sont rassasiés, dit Jésus-Christ aux disciples ; recueillez ces restes (du repas).—, réf. se rassasier : *Aquere gent mynyan e s'asazian.* IB. Ces gens mangèrent et se rassasièrent.

Assatz, assez.

ASSAUBA-S, se sauver: *Coum u cau lebrè que s'assaube autalèu.* P. Comme un chien lévrier il se sauve aussitôt.

ASSAUNA-S, s'assoupir, dormir. — *La daune Dount l'oelh jamey plaa ne s'assaune.* N. LAB. La maîtresse (de la maison) dont jamais l'œil ne s'assoupit bien.

ASSAUT, **ASSAUTEMENT**, assaut, action d'assaillir, attaque violente: *Atantz cum sian en lo assautement, atantz cum n'i aura cada ung pagui per l'assaut* . . . F. B. (Si des gens entrent violemment dans une maison), si nombreux qu'ils soient dans l'attaque, que chacun d'eux, autant qu'il y en aura, paye pour cette attaque.. *Segurs de tot assaltament de mals homes.* ARCH. Garantis contre toute attaque violente de mauvaises gens.

ASSAUTA, **Assautar**, attaquer, assaillir: *Tot homi qui assautara la mayson de son vesii pagui*. . . F. B. Que tout homme qui assaillira la maison de son voisin paye (dix-huit sous au maître de la maison).—, saillir, en parlant des animaux.

ASSAY, essai: *Hètz aci prumè l'assay de so qui pouderatz après.* IM. Faites ici d'abord l'essai de ce que vous pourrez faire ensuite.— *Far los ensays per bater la monede.* ARCH. Faire les essais pour battre la monnaie.

ASSAYA, essayer. — *Lo senhor de Coarassa lo abe asayat que lo bolosse balhar*. . . . . . . *sa filha.* BAR. Le seigneur de Corraze l'avait essayé pour qu'il voulût (avait essayé d'obtenir que le père voulût) lui livrer sa fille. *Essaye-m dounc sens poü, tu beyras ma bertut.* MEY. Essaye-moi sans peur, tu verras ma vertu. Voy. *Saya.*

ASSAYADOU; même signif. que *Essayadou.*

ASSE, fém., écheveau: *Dues assas de fiu.* ARCH. Deux écheveaux de fil. —, le lin mis à la quenouille pour être filé: *L'asse de hiela.* N. LAB. Le lin que l'on file. *Assete*, dim.: *Quoarante assetes de fiu de lii e stopa.* ARCH. Quarante petits écheveaux de fil de lin et d'étoupe.— *So qui n'ey pas a l'asse, que-s trobe au cendè.* PR. H. Ce qui n'est pas à l'écheveau se trouve à la centaine (au fil qui lie l'écheveau). Ce que l'on n'a pas d'un côté se trouve d'un autre.— *Nou-m pagères ara to asse.* PROV. (Mont.) Ne me mesure point à ton écheveau (« à ton aune »).

ASSECA, assécher, mettre à sec: *Asseca lou baniu.* Mettre à sec le canal du moulin.—, rendre altéré: *Apres que tu l'as assecada, L'enrichis amplement.* PS. Après que tu l'as rendue altérée (la terre), tu l'enrichis amplement.

ASSÈDE; voy. *Sède*, asseoir.

ASSEGURA, **Assegurar**, assurer: *Lo ssenhor en Gaston los a aseguratz per la triube.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Le seigneur Gaston les a assurés par la trêve.— *E m'at asseguratz?* Me le certifiez-vous? — *Assegura lou teyt.* Consolider le toit.

ASSEGURADAMENT, assurément: *Ey u feyt merbelhous asseguradament.* V. BAT. C'est un fait merveilleux assurément.

ASSEGURANCE, assurance: *Invoqua la miscricordia de Diu*. . . *en tau assegurance*... PS. A. Il invoqua la miséricorde de Dieu avec une telle assurance. . . *En gran libertat e assegurence.* IM. En grande liberté et assurance.

ASSEGURATIOU, garantie: *Qui demande credit, deu asseguratiou.* N. PAST. Qui demande crédit doit (une) garantie. —, consolidation: *Reparation e asseguration deu teyt de la glisie.* ART. Réparation et consolidation du toit de l'église.

ASSEGURENCE; voy. *Assegurance.*

Assegurer, assurance: *Ades asseguri e doni perpetuau assegurer ab carta...* F. B. A l'instant j'assure et donne perpétuelle assurance par acte public (qu'il ne sera fait aucun mal). Dans un ms. des F. B., le subs. *assegurer* est ainsi défini: « alias *sauvaguarda.*»

ASSEIXE, suffire: *Assech (asseix) de crede*. . . CAT. Il suffit de croire. . .

ASSEMAU; voy. *Semau.*

Assemiar; voy. *Semia.*

Assentir, consentir, acquiescer: *No assentive la supplication.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Il n'acquiesçait point à la supplique. —, réf., se soumettre par assentiment, consentir: *No s'assentive que son marit podos thir en son ostau negune femne per concubine.* M. B. Elle ne consentait point (elle ne donnait point son assentiment à ce) que son mari pût tenir dans sa maison aucune femme pour concubine.

Asserir, terme de jurisp., articuler: *Partida qui aura asserit probara sons artigles.* STIL. La partie qui aura articulé des faits les prouvera.

Assertion, terme de jurisp., articulation de faits: *Fara son assertion au siedge ond la causa es pendente.* STIL. Il fera son articulation de faits au siége (devant le tribunal) où la cause est pendante.

ASSETIA, **Assetiar**, asseoir: *Assetiatz-bous.* Asseyez-vous. *Lo senhor apere los avesques e los fe assetiar a cascun de sons costatz.* F. B. Le seigneur appelle les évêques (de Lescar et d'Oloron) et les fait asseoir à ses côtés. *Cort assetiade*,

cour assise (« cour d'assises ») : *Lo bayle de Mont-Reyau en quet temps thient cort assetiade.* ARCH. Le baile de Monrejeau en ce temps tenant cour assise.

Assetiar, assiéger : *Assetiaben casteg.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Ils assiégeaient un château. *Acetia lo Nabucodonozor en Jherusalem.* H. S. Nabuchodonosor l'assiégea (Sedecias) à Jérusalem.

Assetuat, situé : *Los locx religios... asetuatz fore la terre de Bearn.* ARCH. Les maisons religieuses situées hors la terre de Béarn.

ASSI ; voy. *Aci.*

Assie ; même signif. que *Arsie.*

ASSIETA, asseoir : *Hètz-lou assieta.* Faites-le asseoir. — *Soun castèt assietat sus u roc de mountanhe.* V. BAT. Son château assis sur un rocher.

ASSIETE, *Siete*, assiette : *Nou-ns hasèn pas langui ta cambia las assietes.* NAV. On ne nous faisait pas languir pour changer les assiettes. *Bos da ue serbiete... Da tabee ue siete.* N. PAST. Veux-tu donner une serviette... Donne aussi une assiette.

ASSISTA, **Assistir**, assister. —, aider, secourir ; seconder : *Mandam... vous obedir, assistir, respectar e honorar a las tengudes d'Estatz.* P. R. Mandons (à tous nos officiers et sujets) de vous obéir, seconder, respecter et honorer à la tenue des Etats.

ASSO, **Aysso**, ceci : *Aco qu'ey enta tu, mes asso qu'ey ta you.* VIGN. Cela est pour toi, mais ceci est pour moi. *Asso sera audiit de auguns.* F. B. Ceci sera entendu de quelques-uns. *Ad aysso per frau ni deception amenat.* ARCH. A ceci amené par fraude et tromperie.

ASSOBE (Ossau), conduire les troupeaux à la montagne : *D'assobe la mountanhe Qu'ey arribat lou temps ; Cau quita la campanhe, Cau segui lou printemps.* F. LAB. Le temps de conduire les troupeaux à la montagne est arrivé ; il faut quitter la plaine, il faut suivre le printemps.

Assolution, acquittement : *Paguement de las desmes e assolucion d'aqueres.* ARCH. PP. Payement des dîmes et acquittement de ces (dîmes).

ASSOUBACA, mettre à l'abri, garder à l'abri : *Assoubaquem la flou coum cau, Birem-lou tout doumatye.* LAM. Abritons la fleur comme il faut, préservons-la de tout dommage (de toute atteinte).— *Entre lous milhous reys qu'assoubaca soun noum.* VIGN. (Henri IV) a mis son nom (« au temple de Mémoire ») parmi ceux des meilleurs rois.

ASSOUCA, mettre en sillon.

ASSOULA, **Assolar**, mettre rez de terre : *Darrocan la borde e totalement assolan.* ARCH. M. Ils démolirent la grange complétement rez de terre.

ASSOULELHA ; même signif. que *Assourelha.*

ASSOUMELHA, endormir : *Haut ! Haut! Peyrot, desbelhe-t! Qu'ey so qui t'assoumelhe?* NOEL. Debout ! Debout ! Pierre, réveille-toi ! Qu'est-ce qui t'endort (te tient endormi) ?

ASSOUMERA, amonceler.

ASSOUPI, **Assoupir**, assoupir. — *Asoupir lo foec.* ARCH. Eteindre le feu.

ASSOURELHA, exposer au soleil : *Assourelha lou hee.* Faner, étaler au soleil, tourner et retourner le foin, *hée,* pour le faire sécher.— *Assourelha-s,* se chauffer au soleil.

ASSOURIACA (Aspe), frapper avec un fouet. — Esp. « zurriagar », fouetter.

ASSOURRIACADE (Aspe), volée de coups de fouet. —, violent accès de mal.

ASSOURROULHA (Aspe), poursuivre à coups de pierres, *sourroulhes ;* voy. ce mot.

Assout, autorisation, consentement absolu : *Per manament e per assout de n'Arremon W. abesque de Baiona.* L. O. Par mandement et par l'autorisation de en Raymond, évêque de Bayonne.

ASSOUTADAT, **Assootadat**, domestique gagé : *Assoutadat despuixs Marterou.* Gagé depuis la Toussaint. *Lo senhor en Gaston a feit aumosne aus asootadatz qui son en la maysoo de Mieyfaget.* ARCH. Le seigneur Gaston a fait aumône aux gens à gages qui sont à la maison (hospitalière) de Mifaget.

ASSUMA, **Assumir**, assumer : *Assumir e prener sus sy lo carc de une pleytesie.* ARCH. Assumer et prendre sur soi la charge d'un procès.

Astat, masc., hampe : *Un grand astat de lanse no i pode trobar fontz.* ARCH. Une grande hampe de lance n'y pouvait trouver fond (n'en pouvait trouver le fond).

ASTE, pieu, hampe, broche : *Carque d'astes de lances.* P. R. Charge de hampes de lances. *Edz biren l'aste au hoec dab l'anque deu crabot.* N. PAST. Ils tournent la broche au feu avec le quartier du chevreau.— *Qui bire l'aste Nou-n taste* PR. H. Qui tourne la broche n'en tâte (ne tâte point de ce qu'il fait rôtir). Aux uns toute la peine, aux autres tout le profit. — , timon d'un char : *A l'aste, au biot coustut... Ta puya lous cataus n'han pas besounh de corde.* N. LAB. Au timon, sur le petit chemin montueux, (mes bœufs) n'ont pas besoin

de corde (attelage de renfort) pour monter (trainer en haut) les chars.

Aster, fabricant de hampes de lances; dans DÉN.

ASTISSALHE, les gens de la commune d'Astis ; se prend en mauvaise part. Les gens d'Auriac, leurs voisins, en querelle avec eux, disaient : *Astissalhe, Pique la palhe; Deu pedoulh que hèn tabalhe, Deu braguen que hèn present.* D. B. Méprisable population d'Astis, elle se nourrit de paille, fait bonne chère de poux et fait présent de dartres. Voy. *Auriacalhe.*

ASTRENHE, Astrenher, astreindre, contraindre : *Las gentz que la bulhen astrenher a no haver servidors sino a eys plasentz.* ARCH. Que les gens veuillent l'astreindre à n'avoir pour serviteurs que ceux qui leur plairaient.

Astreyer, contraindre : *No astret (astreyt), forssat, seducit.* ARCH. Non contraint, forcé, séduit.

ASTRUC, adroit; voy. *Mau-astruc.*

ASTRUGUESSE, adresse; industrie; dans F. B.

ASUR, Asul, azur : *Pintar las ymages e menusarie deu retaule de or e asur e autres colors riches.* ART. Peindre les images et la menuiserie du rétable d'or et d'azur et d'autres riches couleurs. *Cordelhat azul.* ARCH. Grosse étamine bleue.

AT; voy. *Et, ere.*

AT, AC, EC, Ag, A, cela, le (pronom) : *Qui n'at bed, n'at pod crede.* NOEL. Qui ne voit cela, ne le peut croire. *Quand ag audin los Judeus.* H. S. Quand les Juifs entendirent cela. *Jo ag se.* IB. Je le sais. *Ac faze; ac fara.* F. B. Il faisait cela; il le fera. *Si a ffe.* H. S. S'il fait cela. Les exemples qui précèdent montrent que *ag, ac* se plaçaient devant une voyelle comme devant une consonne. Dans l'exemple suivant, le seul que nous ayons trouvé pour ce cas, *ac* est réduit à *c : Si no-c fe[n].* F. B. p. 56. Si on ne le fait. Les auteurs des *Etudes hist. sur la ville de Bayonne*, MM. Balasque et Dulaurens, qui ont publié, au tom. II, le texte des *Coutumes de Bayonne,* n'auraient pas dû, croyons-nous, laisser le pronom *ag* joint au verbe, comme dans *agave*, p. 615, au lieu de *ag ave*, il l'avait. Actuellement *a* ne se dit jamais au lieu de *ac;* celui-ci, usité encore au Vic-Bilh, l'est ailleurs beaucoup moins que *at*, qui se trouve *ad* dans les textes anciens : *Lo bayle.....i ad ave metut.* DÉN. Le baile y avait mis cela. *Lo ad a promes.* S. B. Il le lui a promis. *Ac, at,* sont *ec* dans la région d'Orthez : *Prenetz-ec.* Prenez-le (prenez cela). On le disait aussi anciennement: *Fondo heg (ec) tot amassa.* H. S. Il fondit cela tout ensemble.— Le pronom *ac*, avec ses formes diverses, est toujours complément: *Ha pres aco, nou l'at dabi pas.* Il a pris cela, je ne le lui donnais pas. *Aqueys qui bist ac auren.* M. B. Ceux qui auraient vu cela. *Per denunciar los ac.* H. A. Pour leur annoncer cela. — Il tient lieu d'un adjectif ou d'un participe précédemment employés : *Lo loc de Casenave es laus, e ad ere quant lo prumer foegadge s'escrico.* DÉN. La maison de Casenave était abandonnée, et l'était quand le premier rôle des feux fut écrit. — Ce même pronom tient lieu aussi d'une proposition tout entière : *Son courrous... S'alucara au temps qu'on no s'ac pense.* PS. Son courroux s'allumera au temps qu'on ne le pense.— *Ac* aurait été employé pour signifier « que » ; on en rencontre quelques exemples : *So ac nonobstant.* BAR. Ce que nonobstant.

Atabee, aussi bien : *Los prumers filhs, atabee de homis cum de besties.* H. S. Les premiers fils (les premiers-nés), aussi bien des hommes que des bêtes. Voy. *Autabee.*

ATALUSA, taluter : *Bastir unes letrines a l'un canto..., feytes a guise de torrela gentiumentz atalusade.* ART. Bâtir des latrines à l'un coin (à l'un des angles de la maison), en forme de tourelle bien talutée (avec talus convenable).

ATANHE ; même signific. que *Tanhe.*

ATANT, adj. ; voy. *Autant, Atant.*

Atant, adv., autant, tant. — *Atant e quant.* tant et plus : *Entre en hostau forcivementz e n'ey treyt atant e quant.* F. B. (Si l'on prétend que) j'entrai (je suis entré) de force dans une maison et que j'en ai enlevé tant et plus.—*Atant quant,* quant à, pour ce qui est de : *Far e ordenar las causes ordenaderes e fazederes atant quant a vos aparthiera.* IB. Faire et ordonner les choses qui doivent être ordonnées et faites quant à ce qu'il vous appartiendra.

ATAPA, boucher, fermer.

Atapauc : voy. *Tapoc.*

ATAPIT, qui est tassé : *Per dessus lou souc atapit La coudi-coudèyne qu'ey fière.* N. LAB. Sur le sillon tassé la bergeronnette (hochequeue) est fière.

Atargament, attaque : *Peleges, riotes, imbadimentz e atargamentz.* ARCH. Querelles, rixes, agressions, attaques. —Esp. anc. « atacamiento », attaque.

ATAU, tel : *Es obligat fidance per atau envers atau so crededor.* F. B. Il est obligé (comme) caution pour tel envers tel son

créancier. *Francx son, e per ataus se sou tiencutz e mantengutz.* ENQ. Ils sont francs, et pour tels se sont tenus et maintenus. *Aren aquestes e autres diverses... a saber ataus e ataus.* F. B. Ils avaient ces (redevances) et autres diverses, à savoir telles et telles.

ATAU, ainsi : *Atau parlabe, u cop, Yanette la Gestresse.* PEY. Ainsi parlait, une fois, Jeanne la Gestresse. *Asso es atau stablit.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Ceci est ainsi établi. *Atau qu'ana toustemps peu moun : Perdouna l'esparbè e puni lou couloum.* PR. II. Il en alla toujours ainsi par le monde: pardonner l'épervier et punir le pigeon. — Telle n'était point, d'après Virgile, la coutume des Romains : « Parcere subjectis et debellare superbos. » — *Atau coum*, de même que : *Atau coum la rose nabère Ens attire, embaumant l'ayre de tout coustat.* V. BAT. De même que la rose nouvelle nous attire, embaumant l'air de tout côté. — *Atau atau*, comme ci, comme ça : *Quin ba? — Atau atau.* Comment va-t-il? — Comme ci, comme ça ; ni bien ni mal.

ATAULA-S, s'attabler.

ATCH! interj., au moment subit d'une sensation douloureuse : *Atch, atch, atch! Quin cop d'agulhou!* N. LAB. Atch, atch, atch! Quel coup d'aiguillon!

ATELADÉ, court-bouton ; cheville de fer pour atteler les bœufs ; elle traverse le bout du timon, qu'elle tient attaché au joug. Voy. *Moulade.* — Dans LITTRÉ, « court-bouton, pièce de l'attelage des bœufs », ce qui n'explique pas grand chose. Le *Dict.* portugais de SOUZA PINTO dit bien mieux : « cavilha con que prendem os bois na ponta do timao », cheville avec laquelle nous attachons les bœufs à la pointe du timon.

ATENDRI, attendrir: *Un prat d'herbe flouride, Fresque e per l'arrous atendride.* F. G. Un pré d'herbe fleurie, fraîche et attendrie par la rosée.

ATENHE, Atenher, atteindre. — *Quoand habem atengut l'adge de discretiou.* CAT. Quand nous sommes parvenus à l'âge de raison. —, surprendre : *Si per abenture l'omi de Pau atenh lo besthiar en la tale.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Si par aventure l'homme de Pau surprend le bétail sur le dommage (qu'il fait).

Atentar, tenter; attenter : *No agossen a entrar au molii per moler, cum... attemptaren far ;* M. B. (Que les Cagots) n'eussent pas à entrer au moulin pour faire moudre, comme ils tentaient de le faire. —, avoir droit d'accès en un lieu pour y faire paître le bétail : *An usat e acostumat aqui atentar, talhar o ayasilhar a tote lor volontat.* ARCH. Ils ont usé et accoutumé (ils ont d'usage et coutume) droit d'accès là pour y faire paître leur bétail, couper du bois et gîter à leur volonté.

Atente, fém., droit d'accès pour pacage : *Las besiaus d'Asson et d'Igon y an e y debin aber atente e padoense e jasilhe ab lor propri bestiar.* ARCH. Les communes d'Asson et d'Igon y ont et y doivent avoir droit de pacage, de dépaissance et de gite pour leur bétail.

Atentér, qui a droit d'accès pour le pacage : *An dret e facultat de carnalar aus no attenters.* ARCH. Ils ont le droit et la faculté de saisir le bétail de ceux qui n'ont pas droit d'accès pour le pacage.

Atentor, qui porte atteinte, assaillant : *En fore-getan e streman totz de la mayson atemptors e ocupadors.* ARCH. En repoussant et jetant hors de la maison tous assaillants et occupants.

ATERRA, terrasser, renverser par terre. — *Aterra-s*, s'écrouler : *Ere dopte... que tot l'ostau no se aterras, so que sera gran dampnatge.* ART. Il y avait à craindre que toute la maison ne s'écroulât, ce qui serait un grand dommage.

Aterradge, enterrement, inhumation : *Pagar l'aterradge e sepulture de son fray.* P. R. Payer l'inhumation, la sépulture de son frère.

Atestatori, subst., attestation, certificat, témoignage donné par écrit : *Appar per l'attestatory si alligat.* ART. Il appert du certificat ci-attaché.

ATINOU (Aspe), dextérité, habileté : *Prene l'atinou.* Prendre la dextérité (devenir adroit dans une chose). *Da l'atinou a u aprentis.* Donner l'adresse à un apprenti (le bien initier au métier). — *L'atinou detz ahaas.* L'entente des affaires. — Esp. « atinadamente », habilement ; « atino », routine.

ATISADOU, Atisador, attiseur : *La flama crema totz los atisadors e sirbentz deu forn.* H. S. La flamme brûla tous les attiseurs servants du four.

ATISOUCA, tisonner.

ATGE, ATYE, âge : *Quoand habem atengut l'adge de discretiou.* CAT. Quand nous avons atteint l'âge de raison. — *En l'atye mieyancè, Lourde qu'ère la clau De Bearn, de Bigorre, y de France y d'Espanhe.* V. BAT. Au moyen âge, Lourdes était la clef de Béarn, de Bigorre, et de France et d'Espagne.

Atornat (Bay.), procureur, qui a pouvoir d'agir au nom d'un autre.

Atornance (Bay.), procuration.

ATOUCA, toucher. — *Datz-me es bees qui se m'atoquen.* PAR. *Accous.* Donnez-moi les biens qui se me touchent (Donnez-moi les biens que je dois avoir pour ma part).

ATOURCLA, entortiller.—, attacher fortement: *Per plaa qui la hemne es de cure, L'homi qu'ey trop e trop distrèyt; Ni dous lengatye ni parure Nou l'atorclen pas gouayre au fèyt.* LAM. Pour bien que la femme se donne (prenne) soin, l'homme est trop et trop distrait; ni doux langage, ni parure ne l'attachent guère fortement au fait (ne le tiennent fortement attaché à ses engagements).

ATOUREYA, être constamment autour de quelqu'un, l'entourer de soins. C.

Atrama ; voy. *Trama.*

ATRAMALHA, (prendre dans des mailles), enlacer : *L'amou dount m'has atramalhat.* LAM. L'amour où tu me tiens enlacé.

ATRAPOT (petite trappe), piége.

ATRAS, amas de choses sans valeur, ramas : *Crabes de Goust, baques de Listo, hemmes de Gabas, praube atras.* D. B. Chèvres de Goust, vaches de Listo, femmes de Gabas, triste ramas. —, embarras : *Qu'aney courre la bile, estounat, a tout pas, De bede tant de yentz, de maysous e d'atras.* P. J'allai courir la ville, étonné, à tout pas, de voir tant de gens, de maisons, d'embarras.

ATRASSA, ramasser ; procurer, faire avoir (non sans peine), venir à avoir, trouver : *Quin a atrassat la dot ta la hille?* Comment a-t-il ramassé (de quoi donner) la dot à sa fille ? *Atrassatz-lou quauques dinès.* Procurez-lui quelques sous (quelque argent). *Albret, lou saye Albret, aquiu que s'adressa, E dens u bilatyot, boune que l'atrassa.* VIGN. (Henri II, roi de Navarre, voulait pour son petit-fils, le *Béarnais,* une nourrice de la campagne); Albret, le sage Albret, s'adressa là, et dans un petit village, il en trouva une bonne. —, se prend ordinairement en mauvaise part : *Etz s'habèn atrassat dus ou tres courretès.* F. *Past.* Ils s'étaient procuré deux ou trois courtiers.—*Atrassa-s,* se réunir ; se dit de gens méprisables.

ATREBIMENT, hardiesse.

ATREBI-S, se hasarder, oser : *Qui s'atrebiré d'aproucha?* IM. Qui oserait approcher?

ATREBIT, hardi, vif, prêt à : *Sies dounc atrebit a coumbate, si bos bince.* IM. Sois donc prêt à combattre, si tu veux vaincre. *D'aqueste joenesse atrebide Perqué retienes tant l'ardou?* NAV. De cette vive jeunesse pourquoi retiens-tu si longtemps l'ardeur? — Cat. « atrevit. »

Atrempance, tempérance.—, modération, vertu.

Atrempar, mitiger, tempérer: *Aqueg article mitigam e atrempam.* ARCH. Nous mitigeons et tempérons cet article.

ATREYTA ; voy. *Treyta.*

ATROCEMENT, atrocement.—, par méchanceté, en malfaiteur : *Picar atrocement, darrocar ou porgar per far secar, casso, tausin, fage....* COUT. S. Entailler par méchanceté, déraciner ou écorcer, pour les faire sécher, chêne, taussin, hêtre.

ATROUBA, Atrobar; voy. *Trouba*

ATROUPERA, attrouper, rassembler.

ATRUNE, TRUNE, outil : *Lou bujau de las atrunes.* La niche ou les charpentiers, les forgerons, etc., mettent leurs outils. —, objet d'équipement militaire : *Cade sourdat debè prene sa trune d'espade y de mousquet.* F. *Past.* Chaque soldat devait prendre son équipement d'épée et de mousquet.

ATUCA, accabler: *Que ta colera s'aluque E terriblement los atuque.* PS. Que ta colère s'allume et les accable terriblement.

ATUTA-S, se retirer dans la tanière, dans la caverne. —, s'enfermer, se cacher.

ATZ ; voy. *Et, ere.*

Atz; voy. *As, Atz,* terminaisons, etc.

Au ; voy. *Aur.*

AU, AUS, Al, Als, au, aux.

AUBAA, aubier : *Paxet de aubaa.* ARCH. Echalas d'aubier. D.-C. « albara », I.

AUBADE, aubade. — (Ossau), chant du soir après la danse.

AUBADERE, têtards d'aubier : *U gantchou hieyrut d'aubadere.* SEI. Un chicot d'aubier couvert de lierre.

Aubarar; voy. *Aubarran.*

AUBARDA, bâter, mettre le bât, la selle, sur l'âne, sur le mulet, sur le cheval.

AUBARDAT, subst., masc., charge de coups : *Da u aubardat.* Donner une charge de coups ; accabler de coups.

AUBARDE, fém., bât : *Qué y-ey hèyt coum l'asou a l'aubarde.* PROV. Il y est fait (habitué) comme un âne au bât (à porter le bât). — *Habé-n ue bère aubarde.* En avoir une belle charge ; avoir un lourd fardeau. *Aubardou,* masc., dim.— Esp. « albarda. »

AUBARDÈ, AUBARDAYRE, fabricant, marchand d'*aubardes;* bourrelier.

AUBAREDE, AUBREDE (Bay.), plant d'aubiers : *Per debat l'aubrede, a*

trabèrs les flous, L'arriu musiqueye. ARIEL. Sous les aubiers, à travers les fleurs, le ruisseau fait entendre sa musique (sa chanson). Voy. *Aubadere.*

Aubarran, quittance : *Un aubarran, escriut en espanhol, autreyat per Berthomiu de Roque, crededor.* ARCH. Une quittance, écrite en espagnol, donnée par Barthélemy de Roque, créancier. — *Aubarar* (Bay.); voy *Revue des Bass.-Pyr. et des Landes,* janvier 1883, p. 5. — D.-C. « albaranum. »

AUBE, aube. *Coum aube se hasè.* V. BAT. Comme l'aube se faisait (comme le jour commençait à poindre). *Aube deu die,* crépuscule, clarté qui précède le lever du soleil : *aube deu ser* ou *de la noeyt,* crépuscule, clarté qui suit le coucher du soleil : *Los naulèes deben demora a las naus despux l'auba deu jorn de matin entro l'auba de la noeyt.* F. H. Les bateliers doivent rester aux bacs depuis le point du jour jusqu'au crépuscule du soir. — *Aubete,* dim.: *You b'èri soü tucoulet a l'aubete deu die.* MES. Moi, j'étais sur le petit tertre au petit point du jour. *Soa (souna) l'aube ou l'aubete.* Sonner l'angelus. —, levant, orient : *Bè deu couchant enta l'aubete.* NAV. Va du couchant à l'orient.

AUBEDI, Obedir, obéir : *Ayma nouste pay, nouste may et lour obedi.* CAT. Aimer notre père, notre mère et leur obéir. *Nos volem obedir a lors pregaries.* ARCH. Nous voulons obéir (accéder) à leurs prières. Avec un complément sans préposition : *Bolo obedir les soes pregaries.* L. O. Il voulut accéder à ses prières.

AUBEDIENCE, Obedience, Obéissance : *Lous mes estatz Ad arrés soun qu'a Diu nou deben aubedience.* G. BAT. Mes états à nul, si ce n'est à Dieu, ne doivent obéissance. *Totz nostes officiers e sosmes vos prestin hobedience.* R. Que tous nos officiers et vassaux vous prêtent obéissance.

AU BEE, AU BEE O (oui bien oui), oui, oui : *Ey bertat, Curè? Au bee o, moun Diu.* SERM. Est-ce (la) vérité, Curé ? Oui, oui, mon Dieu. Voy. *Obee.*

AUBÈLE (embellie), beau temps, le temps heureux, les beaux jours : *Mes que bien lou moument oun ba fini l'aubèle.* VIGN. Mais vient le moment où finit le temps heureux (où les beaux jours sont passés).

AUBERGA, Aubergar, héberger, loger : *Hostaus qui son deputatz ad aubergar los pelegriis.* F. B. Maisons qui sont destinées à héberger les pèlerins. *Que nulhs hom no aubergui en hospitau ni en armita forcivementz.* IB. Que nul homme ne loge de force en hôpital ou hermitage.

AUBERGADE, séjour à l'auberge, gîte. — *B'habem bist mantu malau Enta la darrère aubergade Ha lou darrè pinnet.* SUP. Nous avons vu plus d'un malade vers le dernier gîte faire le dernier saut. —, anciennement, gîte, logement dû au seigneur : *Lo ssenhor ha aubergade... ab un escuder, or deu haber aubergade.* F. B. Le seigneur a droit de logement avec un écuyer, là où il a droit de gîte. —, « albergue », redevance, somme payée pour rachat du droit de gîte : *Sans de Minbiele... fe deverẽs au senhor... XVIII morlaas d'aubergade.* ENQ. Sans de Minvielle fait devoirs (paye de redevances) au seigneur... dix-huit deniers de Morlaas d'« albergue. »

Aubergadoo, collecteur de l'« albergue », redevance payée au seigneur pour rachat du droit de gîte : *Los aubergadoos bienen coelher las aubergades.* ARCH. Les collecteurs viennent percevoir les « albergues. »

AUBEYA, chanter des aubades : *Boys e pradetz oun soulè d'aubeya.* LAM. Bosquets et prairies où (Timarette) avait coutume de chanter des aubades.

AUBI, pièce de bois creusée, ustensile servant pour les salaisons : *Ung aubi per salar carn.* ARCH. Une « auge » pour saler la viande. — D.-C. « albius. »

AUBISCOU, masc., mélique *(festuca cærulea).* On en fait de petits balais, *escoubetz d'aubiscou.* — *Lou pays deus aubiscous.* D. B. Le pays des méliques. Une partie du canton de Morlaas est ainsi désignée, parce que le sol en est peu fertile.

AUBOUR, poisson, espèce de cyprin, vaudoise.

AUBREDE; voy. *Aubarede.*

AUBRI, Obrir, ouvrir : *Qu'aubrirèy las portes de la presou.* IM. J'ouvrirai les portes de la prison. *Si en los barris no se poden defener, que los sieu thieneutz de obrir la mota.* LIV. ROUGE D'OSSAU. S'ils ne peuvent se défendre dans leurs retranchements, qu'ils soient tenus de leur ouvrir le château.

AUBRISTE, bonne nouvelle : *Lous tabardz a grans trucxs ne publican l'aubriste.* Les tambours à grands coups en publièrent la nouvelle. —, étrenne pour une bonne nouvelle. *Que chic se-m harè l'aubriste brigue care.* F. *Past.* L'étrenne à donner pour cette bonne nouvelle se ferait pour moi (me serait) peu, pas du tout chère. *De aubristes balha dues pesses d'aur.* BAR. Pour étrennes de la bonne nouvelle il donna deux pièces d'or. — Esp. « albricias. »

AUCAT, oison. Au plur., troupe d'oies,

les oies : *Coum u troupèt d'aucatz qui mien ta la bile.* PEY. Comme une troupe d'oies que l'on mène à la ville. *Desme d'auquatz se pague entro Sent-Johan.* P. R. Dîme d'oies se paye jusqu'à la Saint-Jean. — *Lengue d'aucat.* PR. B. Langue d'oison. Personne importune par son bruyant bavardage.

AUCATE, oie, ordinairement la pondeuse : *A Sente-Agate, Toque l'oeu a l'aucate; Si nou l'ha, Hè-la tousta.* PR. B. A la Sainte-Agathe, touche si l'oie a l'œuf; si elle ne l'a pas, fais-la rôtir. — Provençal : « A Santo Aneto, Taston l'iòu a l'auqueto. » MISTRAL, *Dict.*

AUCIDE, Aucider, tuer : *Bous autz êtz doune pagatz per aucide la gent?* F. *Past.* Vous autres (médecins), êtes-vous donc payés pour tuer les gens? *La cort labetz fetz lo aucider.* F. B. La cour alors le fit tuer. *Aucigo lo serp.* ENQ. Il tua le serpent. *Cent trente n'habetz aucit.* CH. P. Bullet. de la *Soc. des Sciences, Lett. et Arts de Pau,* 1843. Vous en avez tué cent trente. *Cridant encontra luy, per semlansa d'aucir.* ARCH. Criant contre lui, par semblant de (comme s'ils voulaient) le tuer.

Aucir : voy. *Aucide.*

AUCMENTAMENT, augmentation : *Carte de aucmentament de some.* ARCH. Acte notarié d'augmentation de somme. — D.-C. « augmentamentum. »

AUCUPA, Ocupar, occuper.

AUCUPADOU, Ocupador, occupant.

AUDE (Bay.), chez.

Audejaa, assistant, celui qui assiste un prêtre officiant : ... *deus rectous y de lous audejaas.* F. *Egl.* (Les huguenots contrefont, aux jours des Rogations, les manières des porte-croix, des sacristains et surtout) des curés et de leurs assistants.

AUDI, Audir, entendre, ouïr, écouter : *Tu qui has audit So qui tant de cops m'habè dit.* DESP. Toi qui as entendu ce que tant de fois il m'avait dit. *So es de crudel audir.* S. B. C'est horrible à ouïr. *Tot homi qui es de bertat aut la mia paraula.* H. S. Tout homme qui est de la vérité écoute ma parole. *A l'audi* (à l'ouïr), en entendant : *A l'audi dequeyt sou e dequere flabute.* LETT. ORTH. En entendant ce son et cette flûte.

AUDIDE, ouïe : *Arcencam habè fine l'audide.* PEY. Arcencam avait l'ouïe fine.

AUDIDOU, Audidor, auditeur : *Trops de autres, rededors e audidors.* F. B. Beaucoup d'autres, témoins oculaires et auditeurs. — *Pes de Sanct-Marti, auditor de comptes de las finances deus Rey e Regina.* ART. Pierre de Saint-Martin auditeur des comptes des finances des Roi et Reine.

AUDIENCE, Audienci, audience, réunion de juges assemblés pour juger : *Dijaus... comparesquin per davant nostre audienci la on sie en Bearn.* ARCH. Qu'ils comparaissent jeudi à notre audience, où qu'elle soit (se tienne) en Béarn. — audition : *La audiensa deus testimonis.* S. B. L'audition des témoins.

AUDITIOU, Audition, audition de témoignages : *Los juratz qui vacaran a las auditions contre los posoers e las posoeres.* S. B. Les jurats qui vaqueront à l'audition des témoins contre les sorciers et les sorcières. On disait *far las auditions,* faire les auditions, entendre les témoignages.

Audore, approbation, autorisation : *Fen juratz ab audore deus poples.* F. B. On établit des jurats avec l'approbation des peuples. *Terra crompade ab autore deu senhor.* IB. Terre achetée avec autorisation du seigneur.

Audorgar, approuver : *Lo senhor los dev far audorgar la patz.* F. B. Le seigneur leur doit faire approuver la paix. — D.-C. « autorgare. »

AUELHA, AUELHADIS, Auelhadure ; voy. *Abelha. Abelhadis, Abelhadure.*

AUERAA (Vic-Bilh) ; même signif. que *Aberaa.*

AUEROU (Vic-Bilh); même signif. que *Aberou.*

AUFFENSA, Offender, offenser : *Jou souy marrit de bous habé auffensat.* IM. Je suis fâché de vous avoir offensé. *Ledesses qui poden offender lo senhor.* ARCH. Des vilenies qui peuvent offenser le seigneur.

AUFFENSE, Offense, offense. *Jou b demandi l'auffense.* Locution elliptique au sens de : pardon, si je vous offense. *Houssetz bous cap de porc! jou-b demandi l'auffense.* F. *Past.* Fussiez-vous tête de porc! je vous demande (pardon pour) l'offense.

AUFFERTE, Offerte, offrande : *Io no-t voll dise arré de tas auffertas.* PS. Je ne te veux rien dire de tes offrandes. *Aparia-te tu tres vetz, en l'an, dabant mi ab la toe oferta.* H. S. Prépare-toi, trois fois l'an, (à comparaître) devant moi avec ton offrande. —, offre de prix à un encan : *Aquet terradour demourat en darrère dite e offerte.* ARCH. Ce terrain resté (adjugé) sur la dernière enchère, dernier prix offert.

AUFFERTOU, cadeau; se dit par

dérision. *Qu'oüs hè boste auffertou, que sie bielh ou nau?* NAV. Que leur fait votre cadeau, qu'il soit vieux ou neuf?

AUFFICI; voy. *Offici.*

AUFFICIÈ; voy. *Ouffic'è.*

AUFFRI; voy. *Auheri.*

AUFORGE, besace, mot particulièrement usité dans la partie du Béarn limitrophe de l'Espagne. — Esp. « alforja. »

AUGAA, Augar, « terrain qui ne produit que des carets. » J. BERGERET (Caret, plante, ne se trouve pas dans LITTRÉ: il a carex et renvoie à laîche. BESCHERELLE donne caret, dont la définition diffère de celle du carex de Littré). Pour Bergeret, l'*augaa* est un terrain inculte, qu'il distingue du *touyaa*, où croît l'ajonc, et du *heugaa*, où il n'y a que de la fougère. *Los dona... padoence en totz sons herms e augas.* ARCH. N. Il leur donna droit de dépaissance dans tous ses vacants et terres incultes. (Au lieu d'*augas*, on lit dans le texte *augos*, qui nous semble être une erreur). *Aqueg trens de terre e augar qui aven.* ARCH. Cette pièce de terre et marais qu'ils avaient.

AUGAN, HOÜGAN (*hoc anno*), cette année: *Lou lii lhebat augan.* F. *Past.* Le lin récolté cette année. *Los arnees que Moss. lo fe ongan (oügan) balhar a Morlaas.* R. Les équipements que Mgr lui a fait donner cette année à Morlaas. *Tout d'augan*, toute cette année.

Augoe; voy. *Augue.*

Augoebees; voy. *Ayguebees.*

Augoer, marécage: *Herms, augoers, boscadges.* ARCH. Vacants, marécages, bois.

AUGU, Augun, Alcun, adj. et pron., quelque, quelqu'un.

Augue, Augoe, eau: *Goters de fuste que geten l'augoe... sus lo taluu.* ART. Gouttières de bois qui jettent l'eau sur le talus. — *Confrontan ab augoe aperade lo Geu...*, IB. Confrontant au cours d'eau appelé le Geu. — *Fo trobat pegar ab augoe.* DÉN. Il y fut trouvé une cruche avec de l'eau. *Lo casau d'Augue-Caute.* C. S. Le domaine d'Eau-Chaude.

AUGUE, herbe de terrain marécageux: *No ave dalhade tote l'erbe o augue.* ARCH. Il n'avait pas fauché toute l'herbe, les « jones ». — Esp. « aulaga ». — Lat. « alga », mousse.

Augueflac, jonc: *Bener erbe, feus, augueflac e toye.* ARCH. Vendre herbes, fougères, jones et ajones.

AUGUIT (près de Louvie-Juson), brouillard du matin au-dessus des terrains marécageux.

AUGUNEMENT, de quelque façon, en quelque sorte.

AUHERENTE, Offerente, offrande: *Que de toutas tas auherentes Se sovienga.* PS. Que de toutes tes offrandes (le Seigneur) se souvienne. *Oferentes plasentes a Diu.* H. S. Offrandes agréables à Dieu.

AUHERI, Aufferir, offrir: *Bouleri auheri-m a bous de tout moun coo.* IM. Je voudrais m'offrir à vous de tout mon cœur. *Lo senhor de Andonhs e lo senhor de Lescun prencon lo bassinet e lo anan auferir.* H. A. Le seigneur d'Andoins et le seigneur de Lescun prirent le casque et allèrent l'offrir. *You p'auffri donne ma bère arramat.* V. BAT. Je vous offre donc mon beau rameau. *Livratz au plus offrent.* COUT. S. (Les biens vendus à l'encan) sont livrés au plus offrant. *Ana offerir l'espade a l'abesque.* H. A. Il alla offrir l'épée à l'évêque.

AUJAMI, insecte, oiseau, bête quelconque. *Aujamiot*, dim. *Bè-t'eu, triste aujamiot, pudentis de la terre.* F. LAB. Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre. *Aujamias*, aug.

AUJAMIALHE, grande quantité d'*aujamis*; les *aujamis*.

AULAN (Bay.), même signif. que *Aberaa.*

AULE, mauvais: *Se trobe a tot jorn aules pagadors e bons malhebadors.* F. B. Il se trouve toujours de mauvais payeurs et de bons emprunteurs. *Aules femmes.* H. S. Mauvaises femmes. *Aule suspition.* M. B. Mauvais soupçon. *Aule teule.* ART. Mauvaise tuile. —, avare: *Tiratz de l'aule e nou deu praube.* PROV. Tirez de l'avare et non du pauvre.

AULEMENT, méchamment: *Aulement, en la present cort, a aperat esperjuri a maeste Ramon.* ARCH. Dans la présente cour, il a méchamment appelé parjure maître Raymond.

AULESSE, méchanceté. —, avarice.

AULHADE, troupeau de brebis, les brebis: *Adichatz, dinqu'a doumaa Que-m biretz plaa l'aulhade.* MES. Adieu, jusqu'à demain gardez bien mes brebis.

AULHE, OÜLHE, brebis: *Pastou d'anhetz, d'aulhes e de moutous.* N. PAST. Pasteur d'agneaux, de brebis et de moutons. *Tas oülhes dab las mies nou-s deuhen plus mescla.* DESP. Tes brebis aux miennes ne daignent plus se mêler. *Viencon l'oos e lo leon e prencon las aolhas.* H. S. Vinrent l'ours et le lion et ils saisirent des brebis. *Om deu prener* XII[e] *oulhes e lo marr.* F. B. On doit prendre douze brebis et le bélier. *Sieis vintz aolhes e lo marro.* COUT. S. Six vingts brebis et le bélier. — *Aolha* se

trouve dans une « charte landaise » de 1268 ou 1269. PAUL MEYER. *Rom.* III, p. 463 et suiv. Cf. *Récits d'Hist. sainte en béarn.*, II. Gloss., p. 307. — *Aulhete, aulhine, aulhote,* dim. : *Peretz, pexetz, anherous : Peretz, mas aulhetes.* MES. Paissez, paissez, petits agneaux : paissez, mes brebiettes. — PROVERBES : *Da r aulhe sens era laa.* Donner la brebis sans la laine. « Donner et retenir ne vaut. » *Aulhe enteeade, Loenh de l'aulhade.* Brebis malade, loin du troupeau.« Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter un troupeau. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Era may deras oülhes n'ey pas mourte.* La mère des brebis n'est pas morte. Se dit parmi les pasteurs de toute perte qui est réparable. *Au mou-tou, L'esquirou; A l'aulhete, L'esquirete.* Au mouton, la sonnette ; à la petite brebis, la clochette. « A petit mercier, petit panier » ; « Petit queu, petit pot et petit feu. » L. R. DE LINCY, *Prov.*—En lat., « parvum parva decent. »

AULHÈ. OÜLHÈ, berger : *Quin ba l'aulhade, aulhè, quin ba l'aulhade ?* CH. P. Comment va le troupeau, berger, comment va le troupeau ? *Toutz lous tendres pastous, lous nounchalentz oülhès, que-s lhebén autalèu terribles fusilhès.* NAV. Tous les tendres pasteurs, les nonchalants bergers, se levèrent aussitôt terribles fusiliers... *Aolhees qui passen ni repassen.* P. R. Bergers qui passent et repassent (en descendant de la montagne et y retournant).

AULHERADÈ (Vic-Bilh), charrue en bois à une oreille.

AULHERE : voy. *Aurelhe.*

AULHÈRE, gardeuse de brebis, bergère.

AULHEROU ; voy. *Aurelhou.*

AULHEROUS : voy. *Aurelhous.*

AULHII, AOLHII, d'espèce ovine : *Bendition de bestiau aulhii.* ARCH. Vente de bêtes ovines. *Gasalhe mieytadere de bestiar aolhii.* IB. Cheptel à moitié de bêtes ovines.

AULHOUS, Aulhos ; même signif. que *Alhous.*

AULOU, odeur : *La briulete flouride, qui nou-s doutta jamey de sas aulous.* LAM. La violette fleurie qui ne sut jamais qu'elle a un doux parfum.

AULOURA, fleurer, exhaler une odeur : *Mantue flou aulourabe au casau.* Mainte fleur embaumait le jardin.

AULOURADE, exhalaison, parfum.

AULOURAT, qui a de l'odeur. — . qui sent mauvais : *Dous cadabres biste aulouratz, L'aram pouderé mia la pèste,* X. LAB. Des cadavres qui sentent vite, l'odeur pourrait produire la peste.

AULOUREJA, exhaler une bonne odeur : *Tous vestimentz de musquet aulourejan.* PS. Tes vêtements exhalent le parfum du musc.

Aumanis, les manières, l'extérieur de quelqu'un : *Contrahèn las aumanis... Deus porte-croutz... deus sacristaas.* (Les huguenots) contrefont les manières des porte-croix, des sacristains. — Cf. esp. « ademan », geste. air, mine.

AUMATE (Nay), orme champêtre.

AUME, fém., ormeau.

Aumonicio, avertissement : *La angelicau ammonicio.* ARCH. L'avertissement de l'ange.

Aumosne : voy. *Aumouyne.*

AUMOUNIÈ, Aumosner, aumônier: *Fray Bernard... monge aumosner deu mostier de Luc.* M. B. Frère Bernard, moine aumônier de l'abbaye de Lucq.

AUMOUNIÈRE, Aumosnière, aumônière: *Une aumosnere daurade, ab baques e barres.* ARCH. Une aumônière dorée, avec (écusson) vaches et barres (vaches et pals. armes de Béarn et de Foix).

AUMOUYNE, Aumoyne, aumône : *Esta-n a l'aumouyne.* En être à l'aumône (être réduit à demander l'aumône.) *Las aumoynes de la capere de Sente Quitherie.* ARCH. Les aumônes de la chapelle de Sainte-Quiterie. *No a res que doni a Moss., de aumosnes viu.* ENQ. Il n'a rien à donner à Mgr (pour son affranchissement), car il vit d'aumônes.

Aumoynar, mendier : *Vist no èy lo iuste reiettat, Ni aumoynaa sons hilhs.* PS. Je n'ai point vu le juste rejeté ni ses fils mendier.

AUNADES, douleurs de couches.

AUNET, pièce de toile de huit aunes : *Ung aunet de drap de lii prim.* ARCH. Une pièce de huit aunes de toile de lin fin.

AUNETE, paquet d'*ascletz* de lin ou d'étoupe : voy. *Asclet.*

AUPINIOU, Opinioo, opinion : *Soubent nouste aupiniou e nouste sens que-s (queus) troumpen.* IM. Souvent notre opinion et notre sens nous trompent. *Sabude la oppinioo deus Tres-Estatz.* ARCH. Connue l'opinion des Trois-Etats.

AUQUE, Auca, oie : *Tin-ti-rin-tin que goardabe las auques, Tin-ti-rin-tin nou las goarde pas mey.* CH. P. « Tin-ti-rin-tin » gardait les oies, « Tin-ti-rin-tin » ne les garde plus. *Un tros de terre aperat lo camp de las aucas.* ARCH. Une pièce de terre appelée le champ des oies (à Bizanos). — *Auquete, auquine, aucote,* dim. : *Coum l'auque halhe,* comme l'oie de la crête, se dit proverbialement au sens de pas du tout : *Ha*

dinès?—Coum l'auque halhe. « A-t-il des deniers (de l'argent)? — Comme l'oie de la crête. » « Chargé d'argent comme un crapaud de plumes. » L. R. DE LINCY; *Prov.* On raille les gens de Saint-Gladie en disant: *A Sent-Gladie, las auques se banhen per coumpanhie.* D. B. A Saint-Gladie, les oies se baignent par compagnie. Les gens à qui l'on applique cette locution seraient traités en fr. de « moutons de Panurge. » Lorsque, venant des montagnes d'Ossau, la neige tombe à gros flocons, on dit dans les campagnes de Monein: *Ossau que plume las auques.* Ossau plume les oies. — *U canet d'auque.* Un tuyau d'oie: une plume d'oie pour écrire. — *Yacoulet de las auques* (Pontacq). Jacquelin des oies; un niais, un imbécile.

AUQUÈ, AUQUÈRE, gardeur, gardeuse d'oies. — *Jan l'auquè.* Jean gardeur d'oies: terme de dérision, de mépris.

AUQUE-BÈRE (l'oie-belle), celle que l'on garde pour la ponte: *A la Candelère, Toque lou cu a l'auque-bère; si l'oeu nou ha, que l'habera.* PR. B. A la Chandeleur, touche le « croupion » à l'oie-belle; si elle n'a l'œuf, elle l'aura bientôt.

AUQUI, couvrir; se dit du jars s'accouplant avec l'oie.

AUQUIROU, tout petit oison. — *Quoand la hoelhe dou higuè E coum la pate de l'auquirou, que cau ha lou brespè E lou bresperou.* PROV. Quand la feuille du figuier est comme la patte de l'oison, il faut faire le goûter et le petit goûter. Alors les journées sont déjà longues: le temps est venu où les travailleurs, dans les champs, doivent faire un repas, *brespè*, dim. *bresperou*, entre le dîner et le souper. « Quand les feuilles se montrent, sur le chèvrefeuille, grandes comme les oreilles d'une souris, la seconde collation doit être sur le sentier. » L.-F. SAUVÉ: *Prov. de la basse Bretagne.*

Aur, Au, or: *Balha dues pesses d'aur.* BAR. Il donna deux pièces d'or. *De valou de dètz mile escutz d'au.* F. *Egl.* De valeur de dix mille écus d'or. *D'au tout brocat.* DE SALETTES. (Son vêtement) tout broché d'or. *Gran aur*, grande somme: *Den gran aur.* H. S. Ils donnèrent (aux gardes du sépulcre) une grande somme.

AURAA; voyez *Aberaa.*

AURADGE, OURADGE, orage.

AURANLÈLE; voy. *Hauranlèle.*

Aureile: voy. *Aurelhe.*

AURELHAA, paire d'oreilles. —, l'oreille et le pourtour.

AURELHAT, AURELHUT, qui a de longues oreilles. *Moussenhe l'aurelhut.* SEI. Monseigneur aux longues oreilles: l'âne.

AURELHE, AULHERE, oreille: *Lo balhare sus sas aurelhes.* BAR. Il lui donnerait sur les oreilles. *Nouste rey qu'ey coeyffat d'aulheres de bourrique.* NAV. Notre roi est coiffé d'oreilles d'âne. *Bener los gogs e las aureiles.* CH. ORTH. Vendre le lard du cou et les oreilles (du porc).

AURELHÈ, Aurelher, oreiller: *Ung aurelhè e ung capsèe.* ARCH. Un oreiller et un matelas.

AURELHE-DE-CRABE (oreille de chèvre), mauvaise herbe des prés; *plantago media.*

AURELHE-DE-SOURITZ (oreille de souris), plante; voy. *Casse-rauye.*

AURELHETE, oreillette. —, petite feuille qui se voit recourbée au sommet des beaux épis de maïs encore verts.

AURELHOU, AULHEROU, versoir, oreille de la charrue.

AURELHOUS, AULHEROUS, oreillons, inflammation des glandes voisines de l'oreille.

AURELHUT; voy. *Aurelhat.*

AURESOU, Oratioo, oraison, prière: *Auresou de la misse deu* 16e *dimenche après la Pentecouste.* IM. Oraison de la messe du seizième dimanche après la Pentecôte. *Sant Pee estabe en oratioo, car l'abe renegat.* H. S. Saint Pierre était en prière, car il l'avait renié.

AUREY, vent, souffle, brise: *L'aurey qui houleye au miey de las hoelhetes.* SEI. La brise qui folâtre au milieu des (à travers les) tendres feuilles.

AUREYA, souffler, venter.

AURIACALHE, les gens de la commune d'Auriac. Dans leurs querelles avec leurs voisins les gens d'Astis, ils s'attribuent sur eux une insolente supériorité: *Auriacalhe de bous garsous, Astissalhe lous lou-garous; Auriacalhe de bounes gouyes, Astissalhe las cap-de-trouyes; Auriacalhe de bous linsoüs, Astissalhe d'escoubassoüs.* D. B. Les gens d'Auriac (sont) de bons garçons, ceux d'Astis des loups-garous; à Auriac (sont) de bonnes servantes, à Astis des têtes-de-truie; les gens d'Auriac (couchent dans) de bons draps, ceux d'Astis sur des balayures.

AURIBAYT (oreille-bas), porc: *Au miey dous auribaytz, Sous terrès cassourrutz, enter Orthez e Baytz.* SEI. Au milieu des porcs, sur les hauteurs couvertes de chênes, entre Orthez et Baigts.

AURINA, Aurinar, uriner: *Au liurar deu testament, Bertranet aurinave.* ARCH. Au livrer du (en livrant le) testa-

ment, Bertranet urinait. (Il s'agit d'un idiot).

AURIOÜ, OÜRIOÜ, loriot : *Quouand l'oürioü chiulabe sous higuès.* SEI. Quand le loriot sifflait sur les figuiers. On appelle les gens de Rébénac *lous aurioüs de Rebenac.* D. B. — Dans la Provence, « far l'auriol », faire le loriot, signifie : faire le bouffon, le niais; le fin, le dissimulé. HONNORAT ; *Dict.* — Tout cela pouvait être appliqué au caractère des gens de Rébénac.

AUROT, AUROST. chant funèbre : *Plouradoures lougades Que digoun de l'aurost las cantes desouludes.* G. BAT. Pleureuses à gages dirent de l' « aurost » les couplets désolés. *Aurostz d'Aspe.* D. B. C'est dans la vallée d'Aspe, particulièrement, que des femmes, de nos jours encore, font entendre des chants de leur composition pendant les cérémonies funèbres. « Il y en a d'attendrissants, dit M. l'abbé Menjoulet; d'autres, au contraire, sont de nature à exciter le rire par un cachet de fausse douleur et certains à-propos d'une finesse remarquable. » *Chronique du diocèse et du pays d'Oloron.*

AUROU : voy. *Aberou.*

AUROUSTA, chanter l' « aurost » : *Daune abadesse, ah! bienetz m'aurousta.* NAV. Dame abbesse, ah ! venez me chanter l' « aurost » (venezchanter vos couplets à mes funérailles).

AUROUSTADE, action de chanter l'*aurost.*

AURUGUE, chenille, insecte rampant. — Esp. « oruga. »

AURUGUE, légèreté, inconsistance, irréflexion ; folie.

AURUGUÈ, étourdi; un éventé : *Aco hou manquament d'u pèc, d'u aurugué.* BOR. Cela fut manquement d'un sot, d'un éventé.

AURUGUEYA, agir en étourdi, comme un fou.

AUS. AUT ; voy. *Aute.*

AUSA. Ausar, oser : *Ausi jurar ab .I. testimoni que lo bestiar geirs de mon parc.* F. B. J'ose jurer avec un témoin que le bétail sort de mon parc. Voy. *Gausa.*

AUSANCE (Aspe). hardiesse.

Ausardementz, audacieusement. F.B.

Ausart, osé, hardi : *Nulhs hom de ma terra sia tan ausart que cambi argent a nulhs hom daffora la terra.* F. B. Que nul homme de ma terre ne soit si osé que de changer de l'argent à un étranger.

Auselè: voy. *Auserè.*

AUSERALHE, grand nombre d'oiseaux; les oiseaux : *De l'auseralhe ètz lou phenix.* BOURC. Des oiseaux vous êtes le phénix.

AUSÈRE, femelle d'oiseau (« oiselle ») : *Enta la primebère, Nou seram empexatz de trouba qu-aute ausère.* LAC. Pour le printemps nous ne serons pas empêchés de trouver une autre « oiselle. » — Appeler une jeune fille *ausère*, ce n'est point faire son éloge. — *Heretère, Cap d'ausère.* PROV. Héritière, tête d'« oiselle. » On appelle *heretère*, en Béarn, la fille unique d'une maison. Le proverbe leur reproche d'être vaines de la dot qu'elles doivent avoir, et, pour cela, de se laisser aller à des caprices qui changent comme tourne la tête d'un oiseau. Elles passent aussi pour n'être pas très-commodes en ménage. On lit dans la *Société béarnaise au dix-huitième siècle*, p. 79 : « M[lle] Darret, héritière, très-bien faite, très-bien élevée, étoit le plus riche parti qu'il y eût en Béarn ; mais, par la raison précisément qu'elle est héritière, et qu'elle l'est, dit-on, beaucoup de la manière du Béarn, c'est-à-dire qu'elle voudra maitriser, elle ne fera toujours coucher son mari sur des roses. »

AUSERÈ, Auselè, oiseleur : *Maudit sie l'auserè qui de toun nid lous te tirè !* NAV. Maudit soit l'oiseleur qui de ton nid te les tira (qui t'enleva tes petits du nid). *Auselè.* DÉN. — *A la Porte-Nabe, autant d'auserès Coum de tisnès.* D B. A la Porte-Neuve, autant d'oiseleurs que de tisserands Se dit d'un quartier de Pau habité autrefois par des tisserands, tous oiseleurs. A chaque fenêtre éclairant un de leurs métiers, on voyait appendues des cages où gazouillaient linottes, chardonnerets et verdiers.

AUSERÈ; se dit d'un cheval : *Chibau auserè*, cheval sur l'œil; le mouvement, le vol d'un oiseau l'effrayent.

AUSEREYA, être amateur d'oiseaux. —, muser.

AUSERUMI, vilains oiseaux, les oiseaux nuisibles : *Aquere gourmandalhe d'auserumi.* LETT. ORTH. Ces voraces de vilains oiseaux.

AUSÈT, AUSÈYCH, Auseg, oiseau: *L'ausèt de plaa mechant augure Qu'ey aquet negre de courbas.* NAV. L'oiseau de bien mauvais augure, c'est ce noir de corbeau. *E los ausetz bolan.* H.S. Et les oiseaux volèrent. *L'ostau deu casedor (cassedor) d'ausegs.* DÉN. La maison du chasseur d'oiseaux. —, à l'écarté, jeu de cartes, le roi : *Qui bire lou sèpt, ha l'ausèt.* Qui retourne le sept, a l'oiseau (le roi). — *Auseret, auserin, auserot, auserou*, dim. *Auserilhet, auserilhin, auserilhot, auserilhou*, superdim. *Auseras.* aug., gros vilain oiseau.

AUSÈT-BLU (oiseau-bleu), martin-pêcheur.

AUSÈT-CREPAUT, engoulevent, crapaud-volant. *Ausèych-crepautè*. N.LAB.

AUSSALEES: voy. *Ossalees*.

AUSTE, autre: *Parlem sus austes punctz*. F. *Egl*. Parlons sur d'autres points. Voy. *Aute*.

AUSTOUR, Austor, autour, oiseau de chasse : *Nulh hom no pani oeus d'austor*. F. B. Que nul homme ne vole des œufs d'autour. *A mude de senhor de Bearn un austor*. ARCH. Au changement de seigneur du Béarn (on donnait) un autour. — *Per Sent-Urbaa, Austour en maa*. PR. H. Vers la Saint-Urbain, autour à la main. Ancien proverbe des chasseurs à l'épervier.

AUTA, AUTAA, Autar, autel : *Lou sent sacrament de l'auta*. CAT. Le saint sacrifice de l'autel. *Davant l'autar de Mossen Sent Antoni de Nabarrenx jura*... M. B. Il jura devant l'autel de Mgr Saint Antoine de Navarrenx. — Cet autel était spécialement consacré aux serments dans des questions d'adultère. — *Bère coum l'autaa de Caubios*. PROV. Belle (parée) comme l'autel de Caubios. Se dit d'une femme aux brillants atours. En fr. « Elle est parée comme un autel du jeudi saint. » *Qu'ha hèyt la glèyse, que he l'auta*. Il a fait l'église, qu'il fasse l'autel. Il faut terminer ce que l'on a commencé. « Quand on a fait trente, il faut faire trente et un »; traduit du fribourgeois. En it. « chi fè sei fè sette. » *Romania*, VI.

AUTAA, autan : *Bent d'autaa, plouye doumaa*. PROV. Vent d'autan, pluie demain.

AUTAA; voy. *Autant*, adv.

AUTANT, adj. : *Autantz d'amicxs qui pouscatz habé.*. Autant d'amis que vous puissiez avoir. *Portant* CL *scutz e autantes d'estraus*. F. B. Portant cent cinquante écus et autant de haches.

AUTANT, AUTAA, adv., autant, aussi.

AUTABEE, aussi bien, également : *Los qui de la mort seran estatz companhoos sien autabee traydors*. F. B. Que ceux qui auront été complices du meurtre soient également traîtres. Voy. *Atabee*.

AUTALÉU, aussitôt.

AUTAMENTZ, AUTEMENTZ, autrement.

AUTANT, Atant, aussi nombreux : *Atantz homis cum y entraran*. F. B. Aussi nombreux que soient les hommes qui entreront. *Dues brasseres per ung brasser, atantes cum ne bulhen*. ART. (Il sera fourni) deux ouvrières pour un ouvrier, en aussi grand nombre que l'on voudra.

Autapauc ; voy. *Tapoc*.

AUTAPLAA. *Autaa plaa*, aussi bien, également : *Lous Cagotz de Bielesegure, Si-us manque paa, Que minyen mesture Autaa plaa*. D. B. Les Cagots de Viellesegure, s'il leur manque du pain, mangent de la « méture » aussi bien. « L'appétit et la faim ne trouvent jamais mauvais pain.»

AUTA-SPÈR (Bay.) ; voy. *Espèr*.

AUTE, AUTRE, Àltre, adj. et pron., autre : *L'aute besii*. L'autre voisin. *L'aute maysou*. L'autre maison. *Prenetz l'u ou l'aute*. Prenez l'un ou l'autre. *Que la carnicerie d'Ortess sie per tots temps mes en A. log en Borg Bieil e en autre log en Borc Nau*. CH. O. Que la boucherie d'Orthez soit toujours désormais en un endroit au Bourg-Vieux et en un autre au Bourg-Neuf. *Ab de sons altres amics*. ARCH. Pour ses autres amis. — On dit aussi *auti, aut*, autre : *Bous autis*, vous autres ; *l'aut cop*, l'autre fois. — *Aut* n'a jamais signifié « atours », comme on l'a prétendu dans le Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau (1880). — *Autz*, autre chose; *sens aus*, sans autre chose ; *per aus*, pour autre chose : *N'ère pas questiou d'autz bingt lègues adarround*. V. BAT. Il n'était pas question d'autre chose vingt lieues à la ronde. *Balhatz-m'aco sens aus*. Donnez-moi cela sans autre chose. *Ab que per aus no degosse*. F. B. Bien que pour autre chose (le seigneur) ne dût pas (prendre l'amende).

AUTEDEMENT, AUTADEMENTZ, autrement.

AUTESBETZ, autrefois : IIIIe *arnes d'omi d'armes autesbetz empauzats per Mossenhor a la besiau de Salies*. R. Quatre armures d'hommes d'armes autrefois imposées par Mgr (Gast.-Phœbus) à la communauté de Salies.

AUTESCOPS, autrefois.

AUTI ; voy. *Aute*.

AUTORC ; voy. *Audorc*.

AUTOUR, Autorn : *Autour d'ere me balanci*. NAV. Autour d'elle je me balance. *Ung arcalheyt ab lo marchapee tot autorn*. ARCH. Un châlit avec le marche-pied tout autour.

AUTOURITAT, Auctoritat, autorité. — , octroi : *Per autoritat dequeste carte*. ARCH. Par octroi de cette charte. —, autorisation : *Seis licence e auctoritat deu senhor*. IB. Sans permission et autorisation du seigneur.

Autrey, octroi, concession : *L'autrey de la dilation e termi autreyat per la mayor part*. F. B. L'octroi du délai, du terme accordé par la majeure partie (des créanciers).

Autrey, **Autruy**, d'autrui : *Prat. rinhe, ou autre sarralh autrey.* COUT. S. Pré, vigne ou autre enclos d'autrui. *Prees en adulteri ab l'autruy molher.* F. B. Surpris en adultère avec la femme d'autrui.

AUTREYA, **Autreyar**, octroyer, concéder : *Si mielhors fors no-us autreiaba.* F. O. S'il ne leur octroyait de meilleurs fors. *Que me autreyes saber gobernar lo too poble.* H. S. Que tu m'accorde de savoir gouverner ton peuple. *Caperan pot rasonar en sertz caas autreyatz en dret.* F. B. Prêtre peut plaider en certains cas admis en droit. —, réf., s'entendre, se mettre d'accord : *Se autreyan los pobles per que juratz sabutz los fessen los judyamentz.* IB. Les peuples s'accordèrent pour que des jurats connus leur rendissent la justice.

Autreyament, consentement : *Loquau laudament e autreyament fe.* ARCH. Approbation et consentement qu'il fit (donna).

AUTZ ; voy. *Aute.*

AUYOU (Ossau), myrtille, airelle ; *vaccinium myrtilus.* Voy. *Ujou.*

AUYOU, **OUYOU**, rayonnement de calorique, douce chaleur : *A l'auyou d'aquet hoec aymable.* LAM. A la douce chaleur de ce feu charmant. *Ue auyou de sourelh.* Un faible rayon de soleil.

AUYOU, **Auyol**, aïeul : *Es en poder de pay o de son auyou.* F. B. Il est en la puissance du père ou de son aïeul. *Ramonde de Durban, sa aryole (auyole)* ARCH. Raimonde de Durban, son aïeule.— *Aujoüs.* F. *Egl.* Aïeux, ancêtres.

AUYOURADE, **OUYOURADE**, dégagement de chaleur, douce chaleur : *Larè, que m'arrehès dab la toue auyourade.* SEI. Foyer, tu me refais avec ta douce chaleur. —, rayon de soleil : *L'aute casse a las auyourades, L'aute oubrè de las escurades.* N. LAB. L'un chasse aux rayons du soleil. l'autre ouvrier des obscurités (des nuits).

AXAT (Baretous). sorte de hoyau.— Esp. « azadon. »

AXÈRE (Ossau). fém., plat circulaire, dans lequel on confectionne le fromage.

AYACA, coucher : *Lous caas ayaquen las bitz en courrent.* LETT. ORTH. Les chiens en courant couchent les vignes. —, reposer : *T'ayaca lou cap sou qu'ha rèyte d'u calhau.* SEI. Pour reposer la tête, il a manque d'un (il n'a pas un) caillou. —, réf. se coucher, se mettre au lit, s'étendre.

AYASSA-S, se retirer au gîte ; se coucher.

AYDA, **Aydar**, aider : *Aydats-me drin, si-p platz, a suslheba la tele.* PUY. Aidez-moi un peu, s'il vous plait, à soulever la toile (le voile). *Y l'aytant a mounta : « Merci, Moussu Matheu. »* NAV. Et l'aidant à monter (à cheval, il lui dit :) « Merci, Monsieur Mathieu. » *Los testimonis deusquoaus lo senhor de Domesanh se bol aydar.* ARCH. Les témoins dont le seigneur de Domézain se veut aider. *Diu bous ayde !* Dieu vous aide ; locution employée au sens de « bonjour. » Voy. *Ajuda.*

AYDADOU, **Aydador**, aide, celui qui aide : *Mon Diu, mon aydadoo, Tu es mon Sauradoo.* PS. Mon Dieu. mon aide, tu es mon Sauveur. Voy. *Ajudadou.*

AYDE, **Eyde**, aide, secours : *Sens boste ayde qu'èri pergude.* V. BAT. Sans votre secours j'étais perdue. *Per rason deu dot e eydes deu matrimoni.* ARCH. Pour raison de la dot et (comme) aide pour le mariage. — *Drin d'ayde hè gran plasé.* PR. H. Un peu d'aide fait grand plaisir.

AYÈ, AYEY ! Aïe ! *Ayè ! may ! B'ey gran chagrii !* PR. B. Aïe ! mère ! j'ai bien grand chagrin ! *Ayèy ! que-m deshalete.* SEI. Aïe ! (la misère) m'étouffe.

AYÈRE (Bay.), lierre : *L'ayère... Au cassou touyour agarrade.* LAG. Le lierre au chêne toujours accroché. La voy. *a* de l'art. *la* a fait corps avec *yère* ; ailleurs *yèyre, hièyre* ; lat. « hedera. »

AYERGA, ajuster, arranger, disposer, accommoder. *Ayergadet,* dim. de *ayergat,* participe passé : *B'ès bère, si disè lou gibre a la flourete Atau ayergadete.* LAC. Tu es bien belle, disait le givre à la fleurette ainsi bien placée.

AYGABÈES ; même signif. que *Ayguebèes.*

AYGADE, crue d'eau ; ondée, pluie abondante : *Siule, mouliè, l'aygade arribe.* PR. B. Siffle, meunier, l'ondée arrive. Se dit au sens de : Soyez content, voici une aubaine. — Lorsqu'un moulin chôme l'été, faute d'eau, une pluie abondante réjouit le meunier.

AYGAROLE ; voy. *Aygassère.*

AYGASSÈ, **Aygasser**, évier : *Fara un aygasser ond sera ordenat.* ARCH. Il fera un évier où il sera ordonné (à la place qui sera indiquée).

AYGASSÈ, porteur, vendeur d'eau. *L'aygassère,* la porteuse d'eau. — *Aygassès de Bounes.* D. B. Sobriquet des habitants de la station thermale d'Eaux-Bonnes.— C'est ainsi qu'au temps de Mondor, les envieux du célèbre charlatan, qui s'enrichissait avec ses philtres et son élixir, prétendaient qu'il débitait la Seine en flacons, et ne l'appelaient que « marchand d'eau claire. » Il va sans dire que ce rapproche-

ment ne porte que sur les mots « marchand d'eau claire » et *aygassès*.

AYGASSÈRE, AYGAROLE, fém., (merle d'eau), le cingle ; *cinclus merula*

AYGASSEYA, manier fréquemment l'eau, avec excès, et, par suite, la répandre autour de soi.

AYGASSUT, aqueux.

AYGAT, amas d'eau, débordement, déluge : *Toutas las chalabastadas De ton aygat.* PS. Toutes les averses de ton déluge. — *Deus machans los aygatz m'esbariaban.* IB. Des torrents de méchants m'épouvantaient.

AYGUE, Ague, eau : *Balent coum l'aygue deu barat.* PROV. Vaillant (actif, vif) comme l'eau du fossé. Un individu paresseux, inerte, « qui ne remue pas plus qu'une borne. » *Lo de ague-caute.* C. S. Le (domaine) d'Eau-Chaude.— *Ayguete*, dim.: voy. ce mot. — *Aygasse*, aug.: *Ue aygasse escuranhouse.* SEI. Une vilaine eau noirâtre. — *Aygues-Bounes, Aygues-Cautes*, Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes. Etablissements thermaux des Basses-Pyrénées. *Las aygues de l'arquebusade.* D. B. Les eaux de l'arquebusade. Dénomination des Eaux-Bonnes ; d'après M. le comte d'Angosse, elle date de la guérison des blessures de plusieurs seigneurs béarnais, qui, ayant suivi Henri II, roi de Navarre, à la bataille de Pavie, en 1526, avaient été gravement atteints de coups d'arquebuse. *L'aygue de sent Yan.* D. B. L'eau de saint Jean. Dans la commune d'Arrien, qui a pour patron saint Jean-Baptiste, se trouve une fontaine dont on croit l'eau efficace pour la guérison des plaies, particulièrement la nuit, veille de la Saint-Jean. *L'aygue de Gan.* IB. L'eau de Gan. Ce bourg avait une source dont Bordeu avait signalé les vertus curatives ; aujourd'hui elle est presque complétement abandonnée. Le dicton ne rappelle point l'efficacité de cette eau ; il n'est qu'une antiphrase et désigne le vin généreux que produisent les vignobles de Gan. *Yacoulet de las aygues.* IB Jacquelin des eaux. Expression de dédain usitée à Pontacq.

AYGUÉ (Bay.), masc., amas d'eau dormante, mare.

AYGUÈ, Aguer, évier : *Prene lou tarras a l'ayguè.* Prendre la cruche à l'évier. *Peyre d'aguer rompude.* ARCH. Pierre d'évier brisée.

AYGUEBÈES, Augoebees, sur les montagnes, ligne de partage des eaux.—, versant, coteau : *Bailhe-m tau pèsse, Ou balhe-m l'ayguebèes, ou da-m lou castanhet.* N. PAST. Donne-moi telle pièce (de terre), ou donne-moi le coteau ou la châtaigneraie.—, *Taulement en que sie... l'augoebees.* ARCH P. Un entablement où sera le chéneau.

AYGUE-DE-NOGUE, brou de noix (liqueur).

AYGUE-LIROT (eau d'aileron, *alirot*), bouillon clair, très-léger.

AYGUÈRE, aiguière : *Dues ayyueres daurades.* ARCH. Deux aiguières dorées.

AYGUE-ROUS, AYGUE-ROS, rosée : *Flore, per de miey la prade, Dens l'aygue-rous se refresqueir.* JUL. Flore, au milieu de la prairie, se rafraîchit dans la rosée. *Arregoulatz-pe d'aygue-ros Decap a las branes sabrouses.* SEI. Rassasiez-vous de rosée sur les bruyères savoureuses.

AYGUE-SENHADE, eau bénite : *La hosse qu'asperyan toutz dab aygue-senhade.* G. BAT. Tous aspergèrent la fosse avec de l'eau bénite.

AYGUE-SENHÈ, bénitier.

AYGUETE (dim. de *aygue*, eau), ruisseau : *Coum l'ayguete qui cour cabbat las arribères.* MEY. Comme le ruisseau qui court à travers la plaine. *Une ayguetа aperada Castaede.* DICT. Un ruisseau appelé Castède : c^nes^ de Busy et d'Ogeu. Dans la chanson attribuée à Gast.-Phœbus (*Aqueres montanhes*), le mot *ayguete* ne peut être pris au sens propre de dim.: *Passeri l'ayguete sens poü de-m negu.* Je passerais l'eau sans peur de me noyer.

AYMA, Amar, aimer : *Tu qui-t plasès au caressa, Per so qui you l'aymabi.* DESP. Toi qui te plaisais à le caresser, parce que je l'aimais. *Que vos ametz lo un a l'aute.* H. S. Aimez-vous l'un l'autre. *Aqueg que m'ame, sera amat deu me Pay.* IB. Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père.

AYMADOU, amant : *A l'aymadou prouse filhete, A la filhete u aymadou.* NAV. A l'amant douce fillette, à la fillette un amant.

AYNAT, aîné : *Que l'aynat de la coade Porte la cleque y l'esperou !* NAV. Que l'aîné de la couvée porte la crête et l'éperon ! Se dit proverbialement pour souhaiter que le premier-né d'une famille soit un garçon. *L'aynat de Parbayse.* D. B. L'aîné de Parbayse. C'est le titre que prend le village d'Abos, auquel appartenait le territoire de la commune actuelle de Parbayse.

AYNE, âne : *You èy poü que l'ayne Sus l'enfant desgayne Quoauque cop de pè.* NOEL J'ai peur que l'âne ne desserre sur l'enfant quelque coup de pied. *Toquau los aynes.* ARCH. Menant les ânes. — *Aynot*, *aynote*, dim., ânon, petite ânesse.

AYOASSÈRE, fém., myrtille. C.

AYOÜ, aïeul : *Lo filh e la filha qui son en poder deu pay e de la may o de l'ayoü.* F. B. Le fils et la fille qui sont en la puissance de père et de mère ou d'aïeul. — *Ajoüs.* F. *Egl.* Aïeux, ancêtres.

AYRE, air : *So qui passe coum l'ayre.* ID. Ce qui passe comme l'air. *Hilh de la libertat, deu sourelh, deu gran ayre.* NAV. Fils de la liberté, du soleil, du grand air. — *La estelle... estabe mes basa entre l'ayre e la terra.* H. S. L'étoile se tenait plus basse (était plus bas) entre le ciel et la terre.— *L'ayre qui cau siula Tu 'ha balha la lèyt a la baque Gayole.* LAC. L'air qu'il faut siffler pour que la vache Gayole donne son lait.—*Ayret, ayroulet, ayroulin, ayroulot, ayroulou*, dim.

AYRETÈ, même signif. que *Heretè.*

AYREYA, aérer.—, soulever, enlever: *Lou branle tant ayreyant.* F. LAB. Le branle (danse d'Ossau) si enlevant. —, flotter : *Ayreye l'estandard de negre acaperat.* G. BAT. L'étendard couvert de noir flotte.

AYRIAU, masc.: « La maison, dit J. de Béla dans son *Comment de la coutume de Soule*, comprend l'*ayriau* et ses dépendances.» Cf. D.-C. « aeriale. »

AYROULET (dim. de *ayre*, air), zéphir : *Mentre lous ayrouletz hen flouri dus printemps.* V. BAT. Pendant que les zéphirs firent fleurir deux printemps.

AYSIE, masc., état d'aise, bien-être, commodités de la vie, joie : *Lous plasés, lous aysies, las hèstes.* LETT. ORTH. Les plaisirs, le bien-être, les fêtes.

AYSINA, aider, rendre une chose facile à faire.

AYSINE, **Aysina**, facilité, occasion favorable : *Guarda Judas aysina cum los y liuras.* H. S. Judas regarda (chercha) une occasion favorable pour le leur livrer (pour livrer Jésus aux Juifs). Voy. *Agine.*

AYSIT, aisé, facile, qui est sans difficulté: qui est complaisant, qui n'est pas difficile sur le choix des personnes et des choses : *Arrestat lou ! Paraule ayside.* PEY. Arrêtez-le ! Parole aisée (c'est facile à dire). *La glèyse qu'ey ayside : Qu'at gahe tout.* ID. L'église n'est pas difficile : elle prend tout.—*Jan l'aysit.* Jean l'aisé. L'indolent ou « Monsieur sans-gêne » ; l'ami des œuvres faites.

AYSO ; voy. *Asso.*

AYTA ; voy. *Ayda.*

AYUDA ; voy. *Ajuda.*

AYUDADOU, **Ayudador**, aide, celui qui aide. *Aiudedor.* ARCH. Voy. *Ajudadou.*

AYUDE, aide, secours : *Que courri tau barbè, que biengue da-ns ayude.* P. Je cours chez le barbier (pour) qu'il vienne nous donner aide. *Aiude e bon cosselh requeritz los doneran segon lor saber.* ARCH. Aide et bon conseil requis ils leur donneront selon leur savoir. Voy. *Ajude.*

AYULHA-S, s'agenouiller. V. BAT.

AYUSTA; AYUSTAMENT ; voy. *Ajusta, Ajustament.*

AZEDAT, aigri.—, agacé.

AZET, acide.—, serré : *N'hayatz lous dinès tant azetz.* NAV. N'ayez pas les deniers si serrés (soyez généreux). — Port. « azedo. »

B

Anciennement, le *b* et le *v* s'employaient l'un pour l'autre. On lit dans les mêmes pages *bener* et *vener*, vendre ; *vesii* et *besii*, voisin ; *bii* et *vii*, vin ; *provar* et *probar*, prouver. Que l'on se servît, en écrivant, du *b* ou du *v*, la prononciation était la même: le *v* sous la plume était le *b* sur les lèvres ; aussi le *b* a-t-il définitivement prévalu : *Aboucat*, avocat ; *bene*, vendre ; *bertat*, vérité ; *pribat*, privé. Le *v* ne s'est conservé que dans l'écriture de quelques noms propres : *Lourie, Navailles, Navarrot* ; on prononce *Loubie, Nabalhes, Nabarrot* ; il ne peut être écrit aujourd'hui que dans des mots français *béarnisés.*

b, dans plusieurs mots, tient lieu du *p* des primitifs latins : *Abelhe*, abeille ; *abriu*, avril ; *cabe*, contenir ; *cebe*, oignon ; *crabe*, chèvre ; *lèbe*, lièvre ; *loube*, louve ; *nebout*, neveu ; *recebe*, recevoir. Les primitifs latins sont : « Apicula, aprilis, capere, cepa, capra, leporem, lupa, nepotem, recipere. »

b, v, des primitifs latins deviennent fréquemment *u*, qui forme avec les voyelles qui précèdent les diphthongues *au, eu, iu* (prononc. *a-ou, e-ou, i-ou* ; *a, e, i*, forts ; *ou* faible). Mots latins : « Clavus, faber, debet, sebum, libra, vivus » ; mots béarnais : *Clau*, clou ; *haure*, forgeron ; *deu*, il doit ; *seu*, suif ; *liure*, une livre ; *biu*, vif. Les mots qui suivent : *habé*, avoir ; *bebedou*, buveur ; *cibade*, avoine, sont, dans plusieurs localités (du Vic-Bilh, notamment), *haué, beuedou, ciuase.*

b est quelquefois remplacé par *g* (vers le pays de Chalosse) : *Goumi*. vomir ; *negout*. neveu; au lieu de *boumi, nebout*. Vers la montagne : *Agor*, pour *abor*, automne.

Au *b* final est souvent substituée la forte *p* : *Sap*. au lieu de *sab ;* il sait. de *sabe ;* savoir, *saup*, au lieu de *saub*. sauf. *Tienetz-p' aquiu* pour *tienetz-b' aquiu* (*tienetz-bous aquiu*), tenez-vous là. Cf. *Gram. béarn.*, 2e éd., p. 53-58, 46.

Le *v*, se prononçant toujours *b*, n'a été maintenu, ci-dessous, que dans des citations de textes où il se trouvait.

B, pronom enclitique, vous : *Que-b bouleri plaa mete en danse*. NAV. Je vous voudrais bien mettre en danse. Voy. *Bous*.

BAA, vain : *Bolon tal absolution fos inite, bane, cassade*. M. B. Ils voulurent que cette absolution fût non avenue, vaine, cassée. *En baa*, en vain : *En vaa castigat soy estat*. PS. En vain j'ai été châtié.

BABASSA, baver.

BABASSE, bave : *L'oelh ardent, plée de babasse*. F. LAB. (Le lion), l'œil ardent, plein de bave. — Dans LA FONTAINE, « Le quadrupède écume, et son œil étincelle. »

BABASSOUS, baveux.

BABAU. — On dit d'un homme fort laid, qu'il est un *babau*.—Pour les enfants, le *babau* est le croque-mitaine. Voy. *Barbau, Barboü*. — Dans le Rouergue, « bobau. » VAYSS., *Dict*.

BABEROU, masc., bavette.

BABI (Oloron), **BABIALÈ**, masc., mèche de chandelle de résine.

BABILHARDA, babiller : *Lor lengoa habilharda-s bouta*. PS. Leur langue se met à babiller.

BABIT (Montaut) ; même signif. que *Babi*.

Baca ; voy. *Baque*.

BACADE, troupeau de vaches ; les vaches. —*Bacades bibes*, les troupeaux : « Les troupeaux appelés vulgairement dans le pays *bacades vives* » ; 1774. ÉTATS DE BÉARN. —, taxe pour le droit de pacage : *Quoand nou pouyrem paga las darrères bacades*. NAV. Quand nous ne pourrions payer les derniers droits de dépaissance. —Pour cette taxe, un bœuf, une vache, un cheval, comptent pour une *bacade* chacun ; dix brebis ou dix chèvres payent une *bacade*. Voy. *Abacada*.

BACALAA (Pau), **BACARAU** (Oloron), espèce de chou qui s'ouvre, se déploie en longues et larges feuilles.

Bacaraa, soumis, qui est en état de sujétion : *Los esterlos no han adobat* (peut-être *adboat*) *totztemps de star bacaraas*. F. B. Les puînés n'ont pas consenti d'être toujours soumis. — Voy. *Baquè*.

BACH ; voy. *Bag, Baig*, 2.

BACH ; voy. *Baix*.

BACHA, **BACHADE**; voy. *Baxa*. *Baxade*.

Bachaler, bachelier : *Maeste Guilhem Arnaud, bachaler en decretz*. C. M. Maître Guillaume, bachelier en décrets (en droit).

BACHE ; voy. *Baxe*.

BACHÈT, **BACHÈTCH** (Ossau). vaisseau, vase ; bateau, navire. Voyez *Baxèt*.

BACHETCH (Baretous) ; même signif. que *Coupet*. *Coutchet*.

Bacon, salaison : *Bacon, hun dier*. BAY. (Droit de magasinage) salaison, un denier. Dans BALASQUE et DULAURENS, *Etud. hist. sur la ville de Bayonne*, II, 676, le mot *bacon* est suivi d'un point d'interrogation. Il y a là sans doute inadvertance. — D.-C. « baco », porcus saginatus, ustulatus et salitus. Adde : hinc *morue baconnée*, salita et exsiccata. »

Bacu, vide : *Jo requeri... que me ayes a lexar (las escolas) franques e vacues*. SÉR. Je requiers que tu aies à me laisser l'école libre et vide.

BADA, bayer. —, suivi d'un complément direct, admirer niaisement : *Las gentz badant sas paraules*. Les gens admirant niaisement ses paroles. *Souns amicxs que-u baden*. Ses amis l'admirent (bouche béante).

BADALHA, bâiller.

BADALHAYRE, bâilleur, qui bâille souvent.

BADALHET (Orthez) ; même signif. que le suivant.

BADALHOÜ, bâillement : *Lou badalhoü nou pot menti : si n'ha hami que boü droumi*. PR. H. Le bâillement ne peut mentir : s'il n'a faim, il veut dormir. — Esp., même proverbe. — *Bibe de croutz y badalhoüs*. PR. B. Vivre de croix et bâillements. Être oisif, paresseux, ne faire que bâiller. L'explication que nous avons donnée dans PR. B., p. 40, est erronée. La locution *croutz y badalhoüs*, croix et bâillements, vient de « l'usage qui existait, au moyen âge, de faire le signe de la croix et de dire : « Dieu vous bénisse », à chaque bâillement, comme à chaque éternuement. » A. CHERUEL. *Dict. des Institutions, etc.*

BADALHOU, bâillon : muselière.

BADALOC, vide. Voy. *Bouharoc*. —, insignifiant : *Disè qu'ère apoucrif ou qu'ère badaloc*. F. *Egl*. Il disait que (le texte) était apocryphe ou qu'il était insignifiant.

BADAYRE, badaud ; celui qui ne fait que bayer, « bayer aux corneilles. »

BADE, **BASE** (Vic-Bilh), **Bader**, naître, pousser, croître, devenir : *Lous dius*

de temps passat, coum lou hilh de Marie, Si toutz nou badèn pas en quauque escuderie. NAV. Si les dieux du temps passé ne naissaient pas tous, comme le fils de Marie. dans quelque étable. *Quin hè bade las herbes.* ID. Comment (le soleil) fait pousser les herbes. *He l'aygue bade bii per son permè miracle.* F. *Egl.* Il fit l'eau devenir vin pour son premier miracle. *Lo maeste bado irat.* H.S. Le maître devint irrité. *Los fruutz que Diu darea bader.* ARCH. Les fruits que Dieu donnerait à (ferait) pousser. *Bayré*, IB., naîtrait, pousserait. *Badut, basut, bayut*, né, devenu.

BADENCE, naissance : venue, croissance.

BADINE (Mont), fém., vase en métal pour transporter le lait. C.

Badiole; voy. *Abadiole*.

BADIU, qui pousse, croît avec vigueur: *Gouyat badiu*, garçon de vigoureuse croissance; *arrame badibe*, branche de pousse vigoureuse.

BADOUNC (Bay.), or donc.

BADUDE, venue, croissance: *Arbes de boune badude*. Arbres de bonne (de belle) venue.

BADUT, cru, produit : *Lo bii deu badut de la binhe.* ARCH. Le vin du produit de la vigne. On dit en fr. « le cru de l'année »; *lou badut d'aqueste an.*

Bag, Baig, Baix, vallée : *Las bags d'Ossau, d'Aspe, de Baretoos.* H.A. Les vallées d'Ossau, d'Aspe, de Baretous. Dans les vieux textes, *las Bags, las Baixes*, les trois vallées. *Josbaig, Josbag.* F. B. Vallée du Joos (rivière). *Larbaig, Larbag.* DICT. Vallée du *Laa*. anc. *Lar* (ruisseau). —, bois: *La Baig*, bois, comm. d'Agnos; *Baig de Geup*, bois de Geup, comm. de Castetbon et d'Audaux. IB.

Bag, Baig, Baixs, bas : *Bentre en bag.* BAB. Ventre en bas (à plat ventre). *Au baixs de la mayson.* IB. Au bas de la maison. *En bat*, en bas ; *debat* (*de bat*), dessous. On dit aussi *en bach, debatch* (Ossau), *en bayt* (Orthez).

BAGA, Bagar, avoir le temps : *Hètz aco, si-b bague.* Faites cela, si vous en avez le temps. *No li baga de bier.* ARCH. Il n'a pas le temps de venir.

BAGA, subst., oisiveté : *La nature qu'ayme lou baga e lou repaus deu cors.* IM. La nature aime l'oisiveté et le repos du corps.

BAGAMOUND, Baguebond, vagabond: *Lous juratz faran punition deus... baguebonds.* P.R. Les jurats puniront les vagabonds.

BAGAMOUNDEYA, vagabonder.

BAGANAU, BAGUENAUT (Bay.), vain : *Dab los vaganaus Hanta iames no m'a plagut.* PS. Il ne m'a jamais plu de hanter les (hommes) vains. —, oisif : *Esta-s toutz baganaus a case.* F. *Past.* Se tenir tous oisifs à la maison. — *En baganau*, en vain : *En baganau que m'esganurri enta-p coo-transi.* SERM. En vain je m'égosille pour vous transir le cœur. — *Baguenaut* (Bay.), vaurien.

BAGANAUDEYA, baguenauder.

BAGANT, oisif : *Qu'èm bagantz lous paysaas, per Sent-Guirouns : que-s cauham en pelant castanhes e que debisam quauque drin.* LETT. ORTH. (Par ce mauvais hiver) nous sommes oisifs les paysans de Saint-Girons : nous nous chauffons en épluchant des châtaignes et nous devisons quelque peu.

BAGATYE (Bay.), terme injurieux: vagabond, chenapan.— Esp. « bagaje », bête de somme.

Baguebond ; voy. *Bagamound*.

BAHIDE (*Bee y-ha hide*, il y a confiance); sans doute, certainement. Ce mot est d'un emploi très-fréquent dans le parler d'Orthez.

BAHURLÈ, hurluberlu : *Si quauque estrembiade goustabe u bahurlè.* LAM. Si quelque égarée agréait un hurluberlu.

BAHUTCH (Baretous), bière, cercueil.

Baisset (Bay.) ; voy. *Baxèt*.

BAIX, bas qui couvre la jambe. *A las cames qu'han las filhes Bachs de hiu e de coutou.* F. LAB. Les filles ont aux jambes bas de fil et de coton. — Enigme : *Peu dehore, peu dehens ; Lhèbe la came, hique l'y dehens ?* Poil dehors, poil dedans ; lève la jambe, mets-l'y dedans ? — Le bas.

Baixs: voy. *Bag*, 2.

BAJOU ; même signif. que *Bayoü*.

BAJOULA, envelopper de langes : *Toute en plous lous payriis que l'an bajoulade.* NAV. Les parrains ont enveloppé de langes (l'enfant) tout en pleurs.—, envelopper : *Hens u miey mantou bajoulat.* ID. Enveloppé d'une moitié de manteau.

BAL, BALÉE, vallée: *Aqueres hautes mountines oumbratjen nouste bal.* BOR. Ces hautes montagnes ombragent notre vallée (d'Ossau). *La balée e sas besies crusades houn..., cadue per son arriu bienent deu soum.* ID. La vallée (d'Ossau) et ses voisines furent creusées chacune par son cours d'eau venant du haut (des montagnes). — *La balée* signifie particulièrement la vallée d'Ossau ; elle prime celles d'Aspe et de Baretous. Si l'on demande à un pasteur d'où il est, et qu'il réponde fièrement : *De la balée*, on peut être assuré

qu'il est d'Ossau. ARCH., *las bals*, les trois vallées : Ossau, Aspe et Baretous.

BALADII, danseur : *Haut! curè, nou troumpes l'ahide Deus baladiis, deu sounadou.* NAV. Haut (allons!) curé (chante vite l'office aujourd'hui), ne trompe point l'attente des danseurs, du ménétrier. (Dans les villages, on danse après vêpres.)

BALAGUÈ, adj. *Bent balaguè.* Vent du sud, vent d'Espagne.

BALAGUÈRE, subst. fém.; même signif. que *bent balaguè.* Nos paysans disent proverbialement : *Balaguère Nou-s mou james de sequère.* Vent du midi ne meurt jamais de sécheresse. — Il souffle d'abord du sud au sud-est, et puis du sud-ouest, chargé des vapeurs de l'Océan : c'est ce vent du sud-ouest qui amène la pluie dans les Pyrénées. C. — *Bouhe balaguère, madure milhouquère.* PROV. (Au) souffle du vent du sud, mûrit le maïs. — *Balaguères*, averses : *Mulhat coum u guit dequeres granes balaguères.* LETT. ORTH. Mouillé comme un canard par ces grandes averses.

Balahaa, ?, dans PS. XXXVII. Le texte latin, *Ps.* 36, porte : « Tota die miseretur, et commodat. » Le juste est ému de pitié tout le jour, et il prête. Le traducteur béarnais dit : (J'ai vu le juste) *tout iorn exerçaa la charitat, Balahaa, prestaa,* tout le jour exercer la charité.........., prêter. — *Balahaa* ne peut signifier là « faire grand commerce, négoce », parce que ce sens n'est indiqué par rien, ni dans les mots, ni dans l'idée du texte traduit. On ne saurait donc admettre ce qui en a été dit dans le *Gloss.*, à la suite de la réimpression des cinquante premiers *Psaumes* en béarnais : *Ung Flouquetot*, etc. ; Pau, 1878.

BALANDRAN, BALANDRÈ, qui a du laisser-aller, qui est sans tenue. —, mauvais sujet.

BALANS, balancement.— *En balans*, en équilibre.

BALE (Vic-Bilh). **Basle**, F. *Egl.*, enveloppe du grain de blé.

BALE, arête, os de poisson.

BALE, **Baler**, valoir : *Quoant bau aco?* Combien vaut cela? *Nou balin arrè.* Ils ne valent rien. Au delà de Nay, vers la montagne, *boü*, vaut. *Que bolorè plus.* BAR. Il vaudrait mieux.—*Balorè, balerè*, même signif. —, aider, protéger : *Jhesu-Xrist, bal-me!* H. S. Jésus Christ, protége-moi! — *Se baler*, se bien porter : *Sentz se poder baler.* BAR. Sans qu'il pût se bien porter.

Baleder, valable : *Donation.... no revocable, mes valedere.* ARCH. Donation non révocable, mais valable.

Baledor, auxiliaire, allié : *Aus amicx e baledors de Mossenhor.* R. Aux amis et alliés de Monseigneur (Gaston-Phœbus). *Seguin se los baledors de Mossenhor qui no son soos sosmes.* IB. Suivent (les noms) des auxiliaires qui ne sont point ses vassaux.

BALEE ; voy. *Bal.*

Baleia ; même signif. que *Balène.*

Baleiad, baleineau : *La dezme de la baleia o dou baleiad... au port de Beiarriz.* L. O. La dîme de la baleine ou du baleineau au port de Biarritz. — Port. « baleato. »

BALENCE, value : *V floriis pagan... per la menhs balence d'un rossii que-us fo empausat.* R. Il payèrent cinq florins pour la moins-value d'un cheval qui leur avait été imposé.

Balence, gens attachés comme auxiliaires au parti de quelqu'un : *Esser de la balence e de la sequele deu rey de France.* ARCH. Être du corps d'auxiliaires et des partisans du roi de France.

BALÈNE, Baleia, baleine : *Tu as sabut las balenas atenhe, E lors forts caps en brigalhas metut.* PS. Tu as su atteindre les baleines, et tu as mis en menus morceaux leurs grosses têtes. *La dezme de tota la baleia o dou baleiad.... au port de Beiarriz.* L. O. (Il avait donné à l'église de Bayonne) la dîme des baleines ou baleineaux (qu'il devait avoir) au port de Biarritz.— *Prou loungtemps amusatz a la balène.* P. Vous vous êtes assez longtemps amusés à la baleine. Dans les veillées où villageois et villageoises sont réunis *ta l'esperouquère* pour dépouiller le maïs, le travail fini, on joue « à la baleine. » L'un des garçons va se roulant sous la *peroque*, la dépouille du maïs, et reçoit ou donne force tapes, aux cris de *la balène passe!* la baleine passe ! —Port. « balêa. »

BALENT, vaillant, actif, diligent : *A tu, Jusèp, balent cassayre!* NAV. A toi, Joseph, chasseur diligent.—*Gabe balent, que potz coula, Toutu coum tu tout que s'en ba.* F. LAB. Gave rapide, tu peux couler : de même que toi tout s'en va (s'écoule).— *Balent coum l'aygue deu barat.* PROV. Un indolent, un paresseux, un individu inerte qui ne remue pas plus que l'eau du fossé. —, considérable : *Se deu proar ab lo mes balent homi.* F. B. (La chose) se doit prouver avec l'homme le plus considérable.—, fort, puissant : *Lo Diu d'Israel es qui ren Tout soulet son poble valen.* PS. Le Dieu d'Israël est (celui) qui rend, tout seul, son peuple puissant.

BALENTAMENT, vaillamment.—,

avec activité, avec ardeur. —, avec force: *Se dressa valentament.* PS. Il se dresse avec force.

BALENTISE, BALENTISSE, vaillance. —, activité, ardeur au travail. —, secours: *Augunes balentisses e serricis qui habe feyt au seignour de Bearn.* ARCH. Quelques secours, des services qu'il avait rendus au seigneur de Béarn. —, grand fait: *Tot lo mon tas valentisas canta.* PS. Tout le monde loue tes grands faits.

BALES (EN), en vain.

BALESTE, BALESTRE, arbalète: arc pour lancer des flèches: *La mayson... scize a ung treyt e miey de baleste.* DICT., au mot « Saint-Saudens. » La maison sise à une portée et demie d'arbalète. —, engin pour prendre les taupes. —, une personne dégingandée.

BALESTÈE, Balester, arbalétrier: *Dus cens companhous balestees menatz per quoate capitaynes.* ARCH. Deux cents compagnons arbalétriers menés par quatre capitaines. *Meter sus en armes los balesters.* IB. Lever en armes les arbalétriers.

BALESTRA, lancer avec l'arbalète: tendre l'arc, tirer de l'arc.

BALESTRADOU, arbalétrier; qui tire de l'arc.

BALESTROU, sorte de petit arc, petit engin pour prendre les taupes: *Si grates de l'ungle e dou naz, Au balestrou que-t gaheras.* N. LAB. Si tu grattes avec l'ongle et le nez, tu te prendras au petit arc.

Balet, galerie: *Johan prometo que fara ung balet en la mayson de Biaixs.* ARCH. Jean promit de faire une galerie à la maison de Biaix. — D.-C. « baletum. »

BALHA, Balhar, donner, remettre: *Nou balhabe so qui debè.* Il ne donnait pas ce qu'il devait. *Balhar la some de quoate centz scutz.* ART. Remettre la somme de quatre cents écus. *Gouyate qui pren, que-s balhe ou que-s ben.* PR. H. Jeune fille qui prend, se donne ou se vend. « Femme qui prend, elle se vend... » L. R. DE LINCY. *Balhar l'aygue au molii.* BAR. Lâcher l'eau au moulin; lever l'écluse. —, frapper: *Lo balha de ung candeler de fust sus son risadge.* IB. Il le frappa au visage avec un chandelier de bois (il lui donna au visage un coup de....)

BALHADOU. Balhador, qui doit être donné, qui peut être donné, remis: *Fermanses balhadoras.* S. B. Cautions qui doivent être données.

BALHARC, BALHART, seigle: *Lo balhart e lo milh batut.* ARCH. Le seigle et le millet battu. — D.-C. « bailhargia. »

BALICIOUS, Balicioos, valable.

Balios, même signif. que le précédent: *Le bente sera baliose.* BAY. La vente sera valable.

BALLÈU, BELLÈU, BATLÈU, BET-LÈU, bientôt: *Arribatz ballèu.* Arrivez bientôt. *Qu'hayey ma place Dab tu bellèu Au cèu.* GAR. Que j'aie ma place avec toi bientôt au Ciel. *Batlèu n'ey pas encoère.* PR. H. Bientôt n'est pas encore. « Promettre et tenir sont deux. » *Per estau bet-lèu escorchatz.* PS. (Nous sommes regardés comme des moutons abandonnés) pour être bientôt écorchés.

Baloos; voy. *Belous.*

BALOU, vallon: *Pastous dequestes freses balous.* F. LAB. Pasteurs de ces frais vallons.

BALOU, Balor, valeur. — *Mes valor.* F. B. Plus-value.

Balsmar, Blasmar, embaumer: *Balsman lo.* H. S. Ils embaumèrent le corps de J.-C. Le texte ms. porte *blasman.*

BALUDE, BAYAULE, câble pour attacher la perche qui maintient le fourrage sur le char.

BALUTA, Balutar, bluter: *Farie balutade.* BAY. Farine blutée.

BALUTÉ, Balutet, blutoir: *Farie balutade ab balutet miyau.* BAY. Farine blutée avec blutoir moyen. *Balutet spes.* IB. Blutoir épais.

BAM, nous allons. *E bam?* Allons-nous? Voy. *Ana.*

BAM! voyons! *Bam, bam! sus quin tatay pourterés toun suffradge?* NAV. Voyons, voyons! sur quel bohémien porterais-tu ton suffrage? — De *bede, beye,* voir, *beyam,* voyons; on dit aussi *biam,* d'où *bam.*

Bambau, fouet à plusieurs branches garnies de plomb au bout?: *A caas augun de lor fes plague ab arc, bambau plomade.* ARCH. O. Au cas où quelqu'un d'eux ferait blessure avec arc ou fouet plombé.

BAMBOLE; employé dans cette locution: *ha a la bambole,* faire, agir avec insouciance, à la légère, « à la je m'en moque »: *Jou cranhi que bous autz hetz tout a la bambole.* F. *Past.* Je crains que vous autres fassiez tout à la légère.

Ban, saisie-arrêt: *Domana ban sober las causes deu deutor.* F. B. (Le créancier) demande saisie-arrêt des choses du débiteur. L'usage était de mettre une croix sur la chose saisie: *Pausar en seinhau de ban une crotz.* BAY.

BANALÈRES, choses vaines, sornettes: *L'auserè que se t'en arrid. Coum si cantabes banalères.* NAV. L'oiseleur se rit de toi, comme si tu chantais des sornettes.

BANASTRADE, le contenu d'une manne.

BANASTRE, manne, long panier : *Une banastre de beyres.* P. R. Une manne (pleine) de verres. — L'individu qu'on appelle *banastre* est un flandrin.

BANC, BANQUE, banc, banquette: *Lo senhor deu aver aparelhatz bancxs o banques.* F. B. Le seigneur (de Béarn) doit avoir des bancs et des banquettes préparés (pour la tenue de *la Cort major,* la cour souveraine). — *Bancot, bangot,* dim.: *En corn det bangot* (Baretous). Au bout du banc qui est au coin du feu. — Voy. *Banquet.*

BANCADES, fém., les côtés d'un métier à tisser.

Bancau, garniture de banc, de banquette: *Bancxs o banques... fe parar de bancaus.* F. B. Bancs et banquettes (que le seigneur de Béarn) fait orner de garnitures.

BANCAU (Mont.), large bande d'étoffe de laine rayée, bleu, blanc et rouge. que les femmes portent en bandoulière, de l'épaule droite sous le bras gauche, et dans laquelle elles tiennent les petits enfants, lorsqu'elles ont à faire une marche ou à mouvoir leurs bras pour quelque travail. C.

BANDALOUSITAT, acte de bandoulier, *bandoulè*, brigandage: *Bandalousitatz, murtres e larronissis.* F. *Egl.* Brigandages, meurtres et larcins.

BANDE, bande. —, plate-bande: *Las bandes deus liris gentiusamentz flourides.* N. PAST. Les plates-bandes des lis joliment fleuries.

BANDÈRE, Bandèle, bannière. —, gens rangés sous une bannière : troupe, compagnie, parti : *Star de lor bandele.* ARCH. Être de leur parti; faire cause commune avec eux.

Bandiment, saisie : *Lo bayle qui a feit lo bandiment... los presente ventables au plus offrent.* COUT. S. Le baile qui a fait la saisie (des biens) les met en vente au plus offrant.

Bandiment, bannissement.

Bandir, saisir, faire une saisie: *Que lo crededor haye feyt bandir... los biens immobles deu debitor.* COUT. S. Que le créancier ait fait saisir les biens immeubles du débiteur.

Bandir, bannir : *Lo bandit .. a certan temps, si rien..., lo dit temps es redoblat.* COUT. S. Si le banni pour un certain temps revient (avant le terme). le temps (de son bannissement) est doublé.

BANDITALHE, race de bandits; les bandits.

Bando, parti, union de personnes contre d'autres: *En Ossau ave dus bandos.* ARCH. Dans la vallée d'Ossau, il y avait deux partis. En 1398, le seigneur de Béon était le chef de l'un ; il occupait le château de Castetgelos : *Cum en Ossau ave dus bandos e lo casteg de Casteg-gelos thienque lo senhor de Beon.* IB. De ce château, qui avait été jadis la résidence des vicomtes d'Ossau, il reste encore aujourd'hui debout quelques ruines ; comm. de Castet.

BANDOME, BANDOUME, Vendôme; on appelle de ce nom, dans la vallée d'Aspe, un homme brutal. — En Espagne, pour faire taire un enfant qui crie, on le menace de «Vendôme»: «Callete, muchacho, Vendome es a la puerta.»

BANDOULE, vagabond, mauvais sujet. *Bandoulère,* « gourgandine. » — Esp. « bandolero », brigand, voleur de grand chemin. — En fr., on appelait primitivement « bandouliers » les vagabonds espagnols qui occupaient les ports ou passages des Pyrénées et dévalisaient les voyageurs. On a, par extension, appliqué ce nom à tous les soldats mercenaires qui, aux XVI[e] et XVII[e] siècles, servaient dans les vieilles bandes. CHÉRUEL, *Dict. des Inst., etc., de la France.* — Dans les vallées d'Aspe et d'Ossau, on traitait de *Bandoulès* les gens du Lavedan.

BANDOULEYA, vagabonder, vivre en mauvais sujet.

BANDOULINIS, mauvaise vie, vie de vagabond, de mauvais sujet.

BANDOUME; voy. *Bandome.*

BANE, cruche: *Taa soubent ba la bane ta la hount, Qu'a la perfii lou tutèt l'y demore.* SENT. La cruche va si souvent à la fontaine, qu'à la fin le goulot y reste. — (Vic-Bilh), mesure de capacité : 20 litres.

BANÈRE, bannière: *L'espade de Febus, l'escut e la banère.* G. BAT. L'épée de Gaston-Phœbus, l'épée et la bannière.

BANÈRE, vanne de moulin.

BANET, BANEYTCH (Ossau), réglisse des montagnes; *trifolium alpinum.*

BANGOT; voy. *Banc.*

BANH, bain: *Lous banhs d'Aygues-Caudes.* L'établissement thermal d'Eaux-Chaudes.

BANHA, baigner: *Banhat, banhade. banhate* (Baretous), baigné, baignée. *Banhadet, banhadete,* dim. *Tant s'y soun banhadetes Pendent dus ou tres mees.* CH. P. (Les trois colombes) s'y sont tant baignées pendant deux ou trois mois.

BANHADE, action de baigner, de se baigner.

BANHADOU, BANHEDOU,

baigneur, qui se baigne : qui sert dans les bains publics. *Qu'atendem lous banhedous qui deben habé besounh de-s fresqueya dab aquestes calous.* LETT. ORTH. Nous attendons les baigneurs qui doivent avoir besoin de se rafraîchir par ces chaleurs. *Bère banhadoure.* NAV. Belle baigneuse.

Bania; voy. *Banne.*

Banibar; même signif. que *Baniu.*

Banidor, celui au nom de qui se faisait une saisie-arrêt. BAY.

Banir, mettre saisie-arrêt. F. B.

BANITADOUS, vaniteux : *Sot e banitadous, Qualitatz qui tustemps marchen de coumpanhie.* LAG. Sot et vaniteux, qualités qui toujours marchent de compagnie.

BANIU, Banibar, canal de moulin: *Lo baniu deus moliis.* DICT. Le canal des moulins. *Mudar l'agau e banibar.* ARCH. Changer (de place) la conduite d'eau et le canal.

BANNE, courte-pointe : *Une banne... plene de coton.* ARCH. Une courte-pointe garnie de coton. *Une bania... forrade de cotoo.* IB. Une courte-pointe doublée de coton.— *Bannote,* dim.— Esp. « banova », couverture de lit.

Bannèe, qui fait des courtes-pointes : *Maeste J. de Pelat, bannee, habitant a Pau.* ARCH. Maître J. de Pelat, qui fait des courtes-pointes, habitant à Pau.

BANQUET, dim. de *banc,* banc. —, marche-pied : *De tons pèes lo banquet.* PS. (Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour) le marche-pied de tes pieds.

BANTA, vanter. *Banta-s,* se vanter: *A las pèyres medixs nou t'en anes banta.* NAV. Aux pierres mêmes n'ailles point t'en vanter.

BANTADOU, qui vante, flatteur : *Que debetz cranhe lous pousoès bantadous.* VIGN. Vous devez craindre les empoisonneurs flatteurs.—, qui se vante, qui a de la vanterie.

BANTAGLORI (Vic-Bilh) ; un vantard, un glorieux.

Bantar, avancer, mettre en avant. proposer comme vrai, produire : *Admetutz a proar so que avem bantat.* ARCH. Admis à prouver ce que nous avons avancé. *Si lo domanador... no bante testimonis.* F. B. Si le demandeur ne produit point de témoins.

BAPTISMAU, baptismal. — *Besiis de son loc babtismau.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Voisins de son lieu de baptême.

Baptisme, baptême : *Lou permé lou baptisme.* F. *Egl.* Le premier (sacrement) le baptême.

BAQUE, Baca, vache : *Baque baretoune* (voy. *Baretou*), vache de la vallée de Baretous. *Baque betcrère,* vache qui a vêlé, qui est suivie du *betèt,* de son veau. *Baque prenh o betriere.* M. B. Vache pleine ou suivie de son veau. *Viva la vaca!* Vive la vache! cri du Béarn.—*Baquete, baquine, bacote.* dim. *Bacasse.* grande vilaine vache. *Cap de baque.* tête de vache ; insulte. — *Adiu sa baque beterère.* NAV. Adieu sa vache à veau. On le dit proverbialement de celui qui a perdu ce qu'il exploitait, ce dont il tirait un profit continuel. « sa vache à lait. » — *Quoand la baque leque. L'endoumaa arré nou seque.* PROV. Quand la vache lèche, le lendemain rien ne sèche. Le suintement des murs, des parois où lèche la vache, est un indice de pluie prochaine. *Qu'ha bou pèe la baque.* PROV. La vache a bon pied. Les affaires vont bien : on n'a pas à se gêner pour la dépense. Même proverbe en français ; mais, d'après Bescherelle, *Dict.*. on n'en ferait qu'une application particulière ; il prétend que « cela se dit par corruption de « la vache a bon pis », quand on plaide contre quelqu'un qui a de quoi payer les frais.—*Da la baque.* Donner la vache ; appliquer sur l'épaule d'un condamné un fer chaud représentant une vache ; infliger la peine infamante de la « marque. » *Las vaques qui lou rey Hè da... a jamey.* F. *Egl.* Les vaches que le roi fait donner (appliquer pour toujours : (« la marque indélébile ») — *Las baques de Bearn.* Les armoiries du Béarn :« d'or à deux vaches passant de gueules, accornées, accolées et clarinées d'azur. »

BAQUÉ, Baquerar, vacher : *Bètz baquès de Bilhères.* D. B. Beaux vachers de Bilhères. Ce village a des troupeaux de vaches en plus grand nombre que les communes voisines, et ses pasteurs sont plus beaux que les autres. « Formosi pecoris custos, formosior ipse. » VIRG. Dans une lettre de Henri IV : *Lo filh deu vaquer qui goarde noste bestiar.* ARCH. O. Le fils du vacher qui garde notre bétail. *Monicot baquerar deu caperan.* R. Monicot vacher du curé. *Dar a Arnaut, son vacaraa, per resta de sa sotada.* ARCH. Donner à Arnaud, son vacher, pour reste de ses gages. — *Bacaraa, baqueraa. baquerar,* domestique, celui qui sert à gages.— Voy. *Bacaraa.*

BAQUERIE, Baquerisse, troupeau de vaches, les vaches ; *La baquerie baxe de la mountanhe.* SAC. Les troupeaux de vaches descendent de la montagne. *Sera advertit de retirar sa baquerisse deu terrador de...* ARCH. Il sera averti d'avoir

à faire retirer ses vaches du territoire de....

BAQUERII, **Baquii**, d'espèce bovine.

BAQUETE, dim. de *baque*, vache.—, monnaie ; le quart de l'*ardit*, liard ; elle était marquée de petites vaches : *So qui bau mile sos daran per cent baquetes*. N. PAST. Ce qui vaut mille sous, on le donnera pour cent « baquettes. » *Sarra la baquete ;* faire des épargnes, être avare. *U sarre-la-baquete*, un serre-liard, un pince-maille.

BAQUII ; voy. *Baquerii*.

BARA, tourner : *Arrodes qui baraben mey biste que la dou ganhe-petit*. LETT. ORTH. Des roues qui tournaient plus vite que celle du gagne-petit. *Arrode untade qu'en bare mielhe*. PR. H. (Quand la) roue est graissée, elle en tourne mieux.

BARACA (Aspe), forêt épaisse ; montagne couverte de broussailles servant de repaire aux bêtes sauvages.

BARADA, **Baradar**, creuser un fossé, entourer d'un fossé : *Aute camp e sarrat tot baradat*. ART. Un autre champ et enclos tout entouré d'un fossé.

Baradat, subst., espace entouré de fossés. *L'ostau qui es fens los baradatz*. DÉN. La maison qui est dans l'enceinte.

BARADÉ (de *bara*, tourner), pièce d'un char, le lisoir.

BARADÈ, qui creuse des fossés : *Minya coum u baradè*. PROV. Manger comme un ouvrier qui creuse des fossés.

Baralhe, querelle : *Bee crey qu'èren soubent en de granes baralhes*. F. *Egl*. Je crois bien qu'ils étaient souvent en grandes querelles (lorsqu'il fallait partager...)

BARALHOUS, **Baralhoos**, querelleur : *Femne baralhose o maudizent*. BAY. Femme querelleuse ou médisante.

BARAN (Mont.), halo : *Baran det sou; baran dera lue*. Halo du soleil ; halo de la lune. On en tire des pronostics pour le temps : *Baran det sou Gouheix era capa det pastou*. Halo du soleil trempe la cape du pasteur. *Baran dera lue seque ra laque*. Halo de la lune sèche la flaque. « Quand un cercle se forme autour du soleil ou de la lune, signe d'une pluie prochaine. » (Ille-et-Vilaine, Meurthe). « Quand le rond (cercle autour de la lune) est près, la pluie est loin. » (Yonne). *Prov. et Dict. agricoles de France*.

Baranar, arrondir : *Baranar une mole*. ARCH. Arrondir une meule.

BARANET, dim. de *baran*. —, s'applique à une petite personne rondelette, à une boulotte. NAV.

BARANEYA, tourner, se mouvoir en rond ; fréq. de *bara*.

BARAT, fossé. *Heurè deu lexa lou barat arrasè*. PR. H. Février doit laisser le fossé comble. —, canal de moulin : *Bi aced barad dou molin arrecurar*. L. O. Il vit récurer ce canal du moulin.

Barat, masc., **Baratarie**, fém., tromperie : *Las exceptions de frau, dol, engan, barat*. ARCH. Les exceptions de fraude, dol, fourberie, tromperie. *Frau, baratarie*. IB. Fraude, tromperie.

BARATA, **Baratar**, échanger : *Si nulhs hom.... barate o crompe mayson o terre*. F. B. Si quelque homme échange ou achète maison ou terre.

Baratarie ; voy. *Barat, 2*.

BARATAYRE, adj., trompeur : *Gent baratayre*. PS. Gens trompeurs.

BARATE, fém., échange, troc.

BARATEJA, **Baratejar**, tromper : *Tu haexs lo qui holeja E barateja*. PS. Tu hais celui qui fait le mal et trompe.

BARAU, **BAROU**, filet adapté à une roue, dont on se sert pour la pêche du saumon.

BARAULÈ, **BAROULÈ**, fermier d'une pêcherie à *barau*.

BARBALOO, insecte : *Lou barbaloo bentut*. LAC. L'insecte ventru (l'araignée).

BARBAU ; voy. *Barboü*.

BARBÈ, **Barber**, barbier, chirurgien : *Barbè barbì-barbant nou serèy de l'aute an*. N. PAST. Barbier « barbitiant » je ne serai l'autre année. *Autaa plaa qi.e nat barbèe que-u tira lou broc deu pèe*. BIT. Aussi bien qu'aucun chirurgien il lui tira l'épine du pied. *Gassiot de Samata, barber de Lascar*. R. Gassiot de Samata, barbier de Lescar.

BARBECUJE (barbe-citrouille, barbe rousse), un croque-mitaine dans les contes enfantins : *Ni-t Père-Tanouquè, ni-t defunt Barbecuje, Nou m'han hèyt sus lou cap, coum tu, lheba lous peus*. NAV. (De la peur que tu me faisais, vieux Larinc, je me souviens) ; ni le « Père-Roupie », ni le défunt Barbe-Citrouille, ne m'ont jamais, comme toi, fait dresser les cheveux sur la tête. — Larincq, en 1267, *Arinc*. DICT. Bois fort étendu appartenant jadis en grande partie aux comm. d'Oloron et de Monein. L'imagination populaire en avait fait la demeure d'un monstre épouvantable, ce que rappellent les vers de Navarrot. Un quartier de ce bois porte le nom de *Seubemale*, Sauvemale, « Silva mala. »

Barbeiedor, dans L. O. ; même signif. que *Barbè*.

Barberie, état de barbier, de chirur-

gien : *Aprener lo mestier de barberie.* ARCH. Apprendre l'état de barbier.

BARBEYA, barbifier. *Barbeya-s,* se faire la barbe.

BARBI-BARBANT ; voy. *Barbè.*

BARBICHOT, masc., barbiche.

BARBOLE, fém., poils follets. —. dans JOU., les poils du pubis ; on dit aussi *barbichot.*

BARBOLE, fém., dim. de *barboü.*

Barbole, fém., gond : *Dues bartabères, tres barboles de fer.* ARCH. Deux pentures, trois gonds de fer.

Barbole, nom de vache. ARCH.

BARBOU, cloporte.— *U barboü.* un vilain, un sot.

BARCALHOUS, les bâtons qui garnissent les côtés d'un char.

BARD, boue ; terre détrempée pour faire le torchis.

BARDINA, étendre le *bard,* couvrir de terre détrempée, barbouiller de terre.

BARDOUCH (Aspe), sale. —, qui a le visage sale, qui mange et boit malproprement.

BARDOUCHEYA (Aspe), salir. — *Bardoucheya ue cause,* manier salement une chose.— *Bardoucheya-s,* se salir le visage, manger malproprement.

Bare, vare, mesure de longueur, dans F. N. — Esp. « vara. »

BARE-BIRE ; voy. *Bire-Bare.*

BARECOU, BAROCOU, masc.: on dit aussi

BAREQUE, BAROQUE, (Aspe), fém., espèce de fourgon, long bâton à bout recourbé dont on se sert pour râcler le four, ramasser les cendres.— *Baroque* (Oloron), nom du jeu appelé ailleurs *Tastourres;* voy. ce mot.

BARET, BARETA ; voy. *Bareyt, Bareyta.*

BARETOU, Baretoo, de la vallée de Baretous. *Lous Baretous.* Les gens de cette vallée. *Los Baretoos se abiencon ab Guilhem-Ramon de Moncade.* F. B. Les gens de Baretous s'accordèrent avec Guillaume Raimond de Moncade. *Baque baretoune.* Vache de Baretous.—On lit dans un rapport de M. Eug. Gayot, l'un des maîtres de la *Société d'agriculture de France :* « La race baretoune a son siége dans la vallée de Baretous, et les indigènes l'appellent *Baretoune.* Nous voudrions que l'on orthographiât ainsi la dénomination officielle que lui ont valu ses mérites. La race baretoune est à l'espèce du bœuf ce que le cheval arabe est à l'espèce chevaline. Elle a une physionomie charmante, et elle est belle dans toutes ses formes, un peu exiguës, mais bien ensemble. Elle est alerte et vivante ; chez elle, l'action vitale est énergique et concentrée. Elle réunit à certain degré les trois aptitudes de l'espèce : travail, lait et viande. Ceux qui la possèdent exaltent sans doute un peu ses qualités ; mais, en en rabattant, on trouve encore une incontestable valeur. » — *Baretous, Barre-tout.* D. B. Lorsqu'aux Etats de Béarn, à la fin du XVIIe siècle, il fut question de désigner le lieu où serait placée une statue de Louis XIV, les députés de Baretous réclamèrent l'honneur de la posséder ; ils disaient à l'appui de leur prétention, qu'ils avaient toujours « barré » le passage aux invasions de l'Espagne, ce qu'attestait le nom de *Barre-tout* qui avait été donné à leur vallée. La philologie ne peut accepter cette étymologie si flatteuse pour le patriotisme des indigènes de Baretous.

BARÈU, espèce de dévidoir. Enigme : *Quoate damisèles qui toustemps courrin E jamey nou s'atenhen? — Lou barèu.* Quatre demoiselles qui courent toujours et jamais ne s'atteignent ? — Le dévidoir. — Cat. « dabanell » ; énigme analogue.

BAREYT, BARET, terre bêchée ou labourée.

BAREYTA, BARETA, donner une façon, faire des labours à une terre : *Que bareyti pregoun.* VIGN. Je donne une façon profonde. *Bareytar la binhe.* ARCH. Donner une façon à la vigne.

BARGA, Bargar, teiller le lin : *Une bargue per bargar lin.* ARCH. Une broie pour teiller le lin.

BARGADE ; même signif. que *Barguère.*

BARGADÈ ; support de la *bargue ;* voy. ce mot.

BARGADOURE, fille, femme qui teille le lin.

BARGUE, broie, instrument pour teiller le lin.—*Ue bargue.* « caquet bon-bec. » *Lengue de bargue;* même signif.

BARGUÈRE, action de teiller le lin. — Jours où l'on teille : *Per barguère.* Pendant les jours où l'on teille. —, lieu où sont les broies, où se fait le teillage : *Lous sérs, tournant de las barguères.* P. Les soirs, (vous) retirant des lieux où vous aviez teillé le lin. — *Hartère de barguère.* Bâfre de teillage. Le lin teillé, on fait un copieux repas.—*Quine barguère !* Quel tapage assourdissant ! Quel bruyant bavardage !

BARGUÈRES ; voy. *Abarguera.*

BARGUEROU, parc de brebis dans un champ. Voy. *Abarguera.*

BARIA, varier. —, déraisonner. *Homi bariat,* homme dont les idées n'ont pas de suite.

BARICABE, fondrière, ravin: *L'u hens la baricabe droum, L'aute d'u roc s'apite au soum.* N. LAB. L'un dort dans le ravin, l'autre se juche au sommet d'un roc.

BARICOU: voy. *Barricoü.*

BARICOUMBES (Lasseube), fém. plur., pentes raides vers de profonds ravins.

BARICOUTEYA, rouler, ne faire que tourner, tourner en tout sens.

BARINCOLE; même jeu que *Tastourres;* voy. ce mot.

BARINCOULEYA, jouer à la *barincole.*

BARIOU, versatile; voy. *Baria.*

Barlet; même signif. que *Baylet.*

BARLIC-BARLOC; un bavard qui « bat la breloque »: *Bos te cara, barlic-barloc. Qu'has la bouque coum u esclop!* CH. P. Veux-tu te taire, « barlic-barloc », tu as la bouche comme un sabot.

Barner, banneret: *Totz los baroos, gentius, domengers e barners de Bearn.* R. Tous les barons, nobles, vassaux nobles et bannerets du Béarn.

BAROCOU, BAROQUE: voy. *Barecou, Bareque.*

Baroesse, baronne; voy. *Barou.*

Baronique, buire, vase à mettre des liqueurs (?): VI *tasses daurades, ab la baronique.* ARCH. Six tasses dorées, avec la buire.

BAROU, Baroo, baron: *Habilhatz u bastou, Qu'haura l'èr d'u barou.* PR. H. Habillez un bâton, il aura l'air d'un baron. « Robe refait moult l'homme. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Lo senhor apere los baroos.* F. B. Le seigneur appelle les barons (les douze barons de Béarn qui siégeaient en « Cour Majour », tribunal supérieur). *Baroesse,* baronne: *Las baroesses e autes dones.* H. A. Les baronnes et autres dames. — Dans H. S., *baroo,* homme: *Aparescan totz los baroos dabant mi.* Que tout mâle paraisse devant moi. — BIBLE, *Exode,* « omne masculinum. »

BAROU; voy. *Barau.*

BAROUCA, fréq. **BAROUQUEYA**, se servir de la *baroque;* voy. *Bareque.*

BAROULÉ; voy. *Baraulè.*

BAROUS, malpropre. — *Barous, Barouse,* noms de bœuf, de vache, de pelage roussâtre. — Esp. « barroso. »

BARQUII, soufflet de forge ou d'orgues: *Coum u barquii moun Arcencam rounflable.* PEY. Mon Arcencam (personnage d'un conte) ronflait comme un soufflet de forge. Voy. *Boutigue.*

BARRA, Barrar, fermer, clore: *Lou boun Diu que-m barre la bouque.* SERM. Le bon Dieu me ferme la bouche. *La ung las maas barrades.* F. B. L'un (avait) les mains fermées. *Laquoal terre prometo... barrar.* ARCH. Lequel terrain il promit de clore. —, retenir, arrêter: *Barrar l'aygue per pescar.* BAR. Arrêter l'eau pour pêcher. — *Barra lou bestia.* Faire rentrer le bétail, l'enfermer à l'étable. En parlant d'un bouvier en route, d'un pasteur de troupeau transhumant, *Oun barre?* signifie Où s'arrête-t-il, où tient-il ses bêtes pendant la nuit?

BARRACAA (bouracan), sorte de gros camelot, épaisse étoffe de laine.

BARRADE, volée de coups de « barre », de coups de gros bâton.

BARRADÉ, Barrader, masc., barrière, clôture. —, fermoir: *Ung tros de barrader d'argent.* ARCH. Un morceau de fermoir d'argent. —, bouchoir, bois qui sert à fermer la bouche d'un four, où on le plaque avec de la bouse.

BARRADERE, barrière. — *Las barraderes deu moulii.* Les vannes du moulin — Voy. *Corral.*

BARRADURE, fermeture, clôture: « Qui joue avec de faux dés, si la chose peut se prouver clairement, soit mis au pilori, et qu'il encoure la peine de six sols Morlaas *au profieyt e barradura de la riella,* F. B., au profit et pour la fermeture de la localité. »

BARRALH, clos, terrain cultivé et entouré d'une clôture: *Si aucunes crabas se troben en aucun barralh, donant damnadge en vinhe... ou au plantebroc.* COUT. S. Si des chèvres se trouvent dans quelque clos faisant dégât aux vignes ou à la haie vive. —, fermeture, palissade: *Barralh de la vila.* F. H. Fermeture de la ville. *Barralh de castèg.* ENQ. Palissade de château.

BARRALHA, fermer, clore.

BARRALHE, clôture: *Barralhes de paus.* Clôtures de pieux. — (Baretous), haie.

BARRAMENT, action de fermer, de clore. —, clôture: *Barrament de camp* BAR. Clôture de champ.

BARRANCOU, barreau de chaise ou d'échelle.

BARRANGAU, ravin. — Esp. « barrancal. »

BARRAU, baril. — D.-C. « barrale. » Esp. « barral », vase de la contenance de 25 lit. environ.

BARRE, barre de bois, de fer: *Lou jete-barre,* le jeu où l'on s'exerce à jeter la barre. *Barre deu hoec,* barre du feu; barre de fer qui va d'un chenet à l'autre et retient

les bûches.—*Barrete,barrine,barrote*, dim.; *barrasse*, aug.— *Barre deu cot*, barre du cou : les vertèbres cervicales. — *Barre*, droit de barrière, droit de passage: *Los de Campfranc no cesseu de exigir la porte; Madame es deliberade de continuar la barre.* ARCH. Les gens de Canfranc (frontière d'Espagne) ne cessent de réclamer la porte (ouverte, l'entrée en franchise); Madame (la régente Madeleine) est résolue à maintenir la barre (les droits d'entrée). —, barre d'un tribunal : *Se pot diser e declarar a le barre.* BAY. Se peut dire et déclarer à la barre. —, terme de blason, pal : *Une aumosnere daurade, ab baques e barres*. ARCH. Une aumônière dorée, avec vaches et pals (armes de Béarn et de Foix).

BARRÈ, pièce de bois qui sert de levier.

BARRE DEU COT; voy. *Barre*.

Barrée, Barrer, barreau de grille, de barrière, en bois ou en fer : *Un barrohat de ferr... ung punh de la un barrer a l'autre.* ART. Une grille en fer, dont les barreaux seront à un poing l'un de l'autre. *Quoate foelhas de liri a cascun barree*. IB. Quatre feuilles (fleurs) de lis à chaque barreau.

BARREJA, BARREYA, Barreyar, Barriar, répandre, disperser : *Aygue barreyade*. Eau répandue. *Et barreye sus moun camii A brassatz las flouretes.* DESP. Il répand sur mon chemin les fleurs à brassées. *Deuquoau la hoelhe...no-s barreje.* PS. (L'arbre) dont les feuilles ne tombent pas en se dispersant. *Assautan, embadin, barian (barreyan) lo grey.* C. M. Ils attaquèrent, assaillirent, dispersèrent le troupeau. — *L'Amou...barreje souns poutous.* F. LAB. L'Amour répand ses baisers. — *Bii barreyat nou bau pas aygue.* PR. H. Vin étendu (d'eau) ne vaut pas de l'eau. — *Barreya soun cabau*. Dissiper son bien. — *Barreya-s lou maynatye*. Faire fausse couche. Dans le *Dict.* à la suite des œuvres de Goudelin, « barreja», mêler, brouiller.

BARREJADIS; BARREJADOU; voy. *Barreyadis, Barreyadou*.

Barrejàr, Barreyar, saisir, confisquer : *Lo boeu torut e bareyat* (*barreyat*). C. M. Le bœuf enlevé et confisqué. —, violer : *Si augun homi a barreyade puncele...* F. B. Si un homme a violé jeune fille... —, jeter çà et là, détruire : *Barreiar lo peis.* BAY. Jeter le poisson (confisqué pour avoir été mis en vente en contravention de l'ordonnance municipale; 1256). —D.-C. « barreiare »; mal compris. M. Paul Meyer en a fait la remarque dans *Ch. Cr. Alb.*

BARREJE, BARREYES (A); se dit de ce qui est répandu, dispersé, jeté çà et là, à pleines mains, en grande quantité, pêle-mêle. *Los hè hoegeu barreje.* PS. Il les fait fuir en les dispersant pêle-mêle.

BARRE-PANADE (barre-volée), sorte de « furet », jeu qui consiste à se passer l'un à l'autre un objet quelconque, de telle façon qu'il échappe à la personne qui doit le saisir.—Au fig., dans un conte, *lou rey Artus*, le roi Arthur, ne sachant de quel côté peut être allé le lièvre qu'il poursuit, s'écrie: *Au Diu-bibant, quine barre-panade!* PEY. Au Dieu-vivant, quelle *barre-volée !*

BARRÈRE, barrière. *La barrère deu camp.* La barrière (qui ferme l'entrée) du champ.

BARRETE, dim. de *barre*. —, ligne tirée sous un écrit : *Quoate ostaus escriutz dejus la barrete.* DÉN. Quatre maisons inscrites sous la petite ligne tirée (à la fin d'une première liste).

BARRETE, châssis de vitrail. *Far los beyriaus e barretas dequetz.* ARCH. Faire les vitraux et les châssis de ceux-là (de ces vitraux).

BARREY, action de répandre, de disperser, jeter çà et là, pêle-mêle.—, prise, capture. *Domanda a probar lo barey* (*barrey*). C. M. Il demande à prouver la capture (du bœuf).

BARREYA; voy. *Barreja*.

BARREYADIS, BARREYIS. ce qui est versé, répandu.—, ce qui est abattu, dispersé à travers champs, après un violent orage. — *Ha barreyis de soun bee.* « Faire litière de son bien. »

BARREYADOU, BARREYAYRE, celui qui verse, qui répand. — *Barreyadou de harie, amassadou de breu.* PR. H. Qui répand la farine et amasse le son. Dans le *Dict.* de l'abbé de Sauvages, au mot *Bren* :« Destrech au bren e largh' a la farino»; ménager des bouts de chandelle, ou celui qui donne la farine et vend le son. Lésiner sur les petites choses et négliger les grandes.

BARREYES; voy. *Barreje*.

BARREYIS, même signif. que *Barreyadis*.

BARRI, espace clos, enceinte fortifiée. Voy. *Mote*.

BARRICOT, BARRICOU, baril : *Bit tant aymade! Que-t yuram peu barricot...* LAM. Vigne tant aimée, nous te jurons par le baril (de boire ton jus à longs traits). *Que s'amassaben, coum mousquilhs, prés d'u barricou.* SEI. Ils se réunissaient, comme des moucherons, près d'un baril. —*Barricot*, jeune personne rondelette, une boulotte. NAV.

BARRICOÜ, BARICOÜ, fort bâton, gourdin. —, houlette: *Lo barricoou dont las olhas viraba.* SAL. La houlette dont il gardait (dont il se servait pour garder) les brebis.

BARRICOULÈS; sobriquet des gens d'Asson, dont les voisins redoutaient les coups de trique, *barricoü.*

BARRIQUE, **Barrica**, barrique: *Pipes, barricas e cubes granes.* ARCH. Pipes. barriques et grandes cuves.— *Poum! Poum! La barrique qu'ey boeyte, E lous arditz oun soun?* Pam! Pam! La barrique est vide et l'argent où est-il? Ce n'est pas tout de boire, il faut payer.

Barriu, **Barribe**, baril, petite barrique: *Une barrive..... II barrius.* ARCH. Une petite barrique... Deux barils.

Barroa, bâton suspendu en travers au cou des bêtes, pour les empêcher de passer par certains endroits: *Tout porc casaler deu portar la barroa au cot.* COUT. S. Tout porc domestique doit porter au cou la petite barre.

Barroat, grille, barrière: *Deu far un barrohat (barroat) de ferr en la glisie... dabant l'autar de sent Laurens.* ART. Il doit faire une grille en fer dans l'église, devant l'autel de saint Laurent.

BARROT, un fort bâton, un peu court.

BARROTZ, rouleaux d'un métier à tisser.

BARROU, tuile pour la construction des cheminées.

BARROULET, petit barreau: *Bè-n te suspene aus barrouletz De l'impietadouse cayole* NAV. (Pauvre hirondelle) va te suspendre aux petits barreaux de la cage impitoyable (impitoyablement fermée pour retenir tes petits).

BARROULH, BARROULHA; même signif. que *Bourroulh; Bourroulha.*

BARROULHE, BOURROULHE, grosse branche de fagot.—,long gros bâton: *Hasè brouni sa gran barroulhe.* NAV. Il faisait résonner (il brandissait) son long et gros bâton.

BARROULHUT; voy. *Bourrulhut.*

BARRUÈC, BARRUÈE, égaré, errant: *Caa barruèc,* chien errant.

BARTABERA, garnir de pentures: *Une arque de corau... sarralhade e bartaberade, ab sa clau.* ARCH. Un coffre de chêne garni de pentures, de serrure avec sa clef.

BARTABÉRE, **Bertabere**, penture: *Claus ta las bartabères.* Clous pour les pentures. *Tant bertaveres que cabilhes qui seran necessaries.* ARCH. Tant pentures que chevilles qui seront nécessaires. — D.-C. « bartavella, vertevella. »

BARTE, lande et bois: *Non debebant paduentiam habere in bartam;* 1119-30. C. S. Ils ne devaient pas avoir droit de dépaissance dans la lande et bois. —, bois taillis; *A trebès la barte de Angays.* BAR. A travers le bois d'Angaïs.—, bas-fond, terrain exposé à des inondations.— *Bartete,* dim.; *Bartas,* masc., *Bartasse,* fém., aug.

BARTEC (Aspe), jeune hêtre que l'on coupe pour le chauffage; longue bûche de jeune hêtre.

BARTOLIS, bistoquet, bâtonnet, terme de jeu d'enfant: *Ha au bartolis.* Faire (jouer) au bistoquet.

BARTOÜ, BERTOÜ, verveux, filet pour la pêche. *Peis de bertaudz.* BAY. Poisson de (que l'on prend avec les) verveux. — Lat. « vertebolum. »

BARTOULHE, fémin., **BARTOULHS**, masc. plur., lande et bois; halliers.

BARYA, amasser le foin avec le fauchet.

BARYE, fauchet, râteau à dents de bois pour amasser le foin.

Basalh, voy. *Bassalh.*

Basalique, distribution d'argent aux ecclésiastiques après une cérémonie funèbre: *Anan far la basalique aus caperaas, religioos...; cada un caperaa prenc un florin... e los abesques sengles scutz.* H. A. On alla faire (on fit) la distribution d'argent aux prêtres, aux religieux...; chaque prêtre prit un florin, les évêques eurent chacun un écu.

BASCA, inquiéter. *Basca-s,* se soucier, se mettre en peine de: *Sens que vasca-s se boulhen d'aute cause.* F. *Egl.* (Au Ciel, les Saints se reposent dans la contemplation de Dieu), sans qu'ils veuillent se soucier d'autre chose. — Esp. « bascar », être dans l'anxiété. Voy. *Basque,* I.

BASCOAT, pays basque: *U moussu dou Bascoat.* LETT. ORTH. Un monsieur du pays basque.

BASCOU, **Basco**, Basque, du pays basque: *Bearnes e Bascou que s'entenin en jougant deu flascou.* PR. B. Béarnais et Basque s'entendent en jouant du flacon (à la condition toutefois qu'ils ne s'échauffent pas trop à ce jeu). *Lo Basco de Sent-Pelay.* R. Le Basque de Saint-Palais. *Si sabi parla bascou.* NAV. Si je savais parler basque. — *En Bascous, en Bascos.* Chez les Basques, dans le pays basque: *Un rocii fo prestat a Sanchot per anar en Bascos.* R. Un cheval fut prêté à Sanchot pour aller au pays basque. — Au temps où rivalités et haines entre voisins, de localité à localité, de contrée à contrée, se

traduisaient en rimes et sobriquets, les Béarnais disaient des Basques : *Bascou, Riscourascou, La cabilhe au c., Jamey nou badera moussu.* Basque, ricqueracque, la cheville au c., jamais ne deviendra monsieur. Voy. D. B., p. 75. On s'insultait au sujet d'appétit, de mangeaille : *Bascou, carriscou, carrascou, Minye lous oeus de Pascou, E si nou-n has prou, Minye lous oeus de Marterou.* PR. B. Basque, « carrisque, carrasque », mange les œufs de Pâques, et, si tu n'en a pas assez, mange les œufs de la Toussaint. *Bascourrilhe, bascourralhe, Tripassilhe, tripassalhe, Lou limac a la tabalhe, Lou carcolh au toupii, Ta esdeyoa doumaa matii.* Racaille de Basques, tripaille, le limaçon à la serviette (sur la table), l'escargot au pot, pour déjeuner demain matin. Les Basques ripostaient en béarnais « euskarisé » : *Biarnes, Tripask-es, Cent cabales minyerés, James nou t'arregoulerés.* Béarnais, beaucoup de boyaux, tu mangerais cent juments, jamais tu ne te rassasierais. *Bearnes, Tripakes; Tripa-bai, tripakoik-es.* PR. B. Béarnais n'a pas de boyaux ; il a des boyaux, mais il n'a pas de quoi les remplir. — Il ne faut prendre cette traduction que pour ce qu'elle peut valoir.

BASCOURRALHE, BASCOURRILHE; voy. *Bascou.*

BASCOURREJA ; se dit des Basques qui, en parlant une autre langue que la leur, y mêlent des mots, des inflexions, des tours de l' « euskara. » Ils se trompent, par exemple, sur la règle d'accord, sur l'alliance des mots. Les Béarnais, se moquant d'eux à ce sujet, leur font dire : *Bii coupat, boutelhe barreyade ;* m. à. m.: Vin cassé, bouteille répandue ; au lieu de : Bouteille cassée, vin répandu. Cette raillerie à l'adresse des Basques est devenue un proverbe d'application générale, au sens de : « Prendre marte pour renard.

BASCOYES, fém., paniers attachés à un bât et qui pendent des deux côtés. *Ue bascoye,* un de ces paniers.

BASE; voy. *Bade.*

BASILE, espèce de marjolaine.

BASLE ; voy. *Bale,* I.

BASME, baume : *Si l'untaban de basme.* PS. S'ils l'oignaient (oignaient ma tête) de baume.

BASQUE, inquiétude : *Arré nou-m hasè basque.* F. *Past.* Rien ne me faisait inquiétude (rien ne m'inquiétait). Voy. le verbe *Basca.* — Esp. « basca. »

BASQUE, Basquaise, fille, femme du pays basque : *Dab u campich laquay bère Basque qu'arribe.* F. *Past.* Avec un bâtard de laquais arrive belle (une) Basquaise. *Mariote aperade la Basque.* ARCH. Mariette appelée la Basquaise. On dit aujourd'hui communément *Basquete,* dim. : *Amicxs, que souy Basquete, Y qu'èy cent amourous* D. B. Amis, je suis Basquaise, et j'ai cent amoureux. *La beroye Basquete, Brune, l'oelh dous e biu, fresque e drin grassoutete.* P. La jolie Basquaise, brune, l'œil vif et doux, fraîche, un peu grassouillette. *Las Basquetes soun bestides de la pèt deu diable.* D. B. Les Basquaises sont vêtues de la peau du diable. « Elles deviennent sorcières et endiablées.... Ce sont des Eves qui séduisent volontiers les enfants d'Adam. » P. DE LANCRE, *Tab. de l'Inconst. des Démons.*

BASQUETE ; voy. le précédent.

BASSALH (Aspe), **Basalh**, valet. *Bassalhet,* dim. : *U bou bassalhet.* Un bon petit valet.—, sujet : *Seram totz vasalhs e serbentz.* H. S. Nous serons tous sujets et serviteurs. *Basalh de l'emperador.* IB. Vassal de l'empereur.

BASSEYE: même signif. que *Bascoye.*

BASSIE (Aspe, Baretous), fém., pétrin ; coffre où l'on plonge dans l'eau bouillante, pour le peler, le porc que l'on vient de tuer.

BASSIOT (Baretous), masc., auge des porcs.

BASSIU, BASSIBE, antenois, antenoise ; agneau, brebis, de l'année précédente. — Tout près de Louvie-Juson, on dit d'un mari et d'une femme qui sont séparés : *que hèn bassibe.* L'idée de séparation appliquée au mot *bassibe* vient peut-être de ce fait : les bergers tiennent les antenoises séparées des brebis pleines.

BASSOU (Aspe), sorte de vase à boire : *U bassou de bii.* Un « verre » de vin.— *Bassoulet,* dim.

BAST, bât de bête de somme. *Bastine,* fém., dim.

BASTA, bâter, mettre le bât sur l'âne, sur le mulet.

BASTA, faufiler, coudre à longs points. *Basteya,* aug.

BASTAA, enclos (?): *Terre e bastaa ont sole haver vinhe e borde.* ART. Terre et enclos ? où il y avait vigne et grange.— Dans L.-C. DE S. PALAYE « baste », enclos. — *Bastanau,* lande, comm. de Maspie-Lalonquère-Juillac. DICT.

BASTANÈGUE (Aspe), carotte, plante potagère. *Bibe de bastanègues.* Vivre chichement.— Lat. « pastinaca », panais. — Voy. *Pastanagre.*

BASTARD, bâtard.

BASTARDALHE, race de bâtards,

les bâtards : *Bastardalhe, Nade parentalhe.* PROV. Bâtards, point de parenté.

BASTARDUMI, famille de bâtards; alliance entre bâtards.

BASTE (Vic-Bilh), même signif. que *Touye.*

BASTE, faufilure. *Ue baste de hieu.* Une longueur de fil, une aiguillée.

BASTE, Baster, bâtier, fabricant, marchand de bâts ; bourrelier : *Per son mestier aprener de baster.* ARCH. Pour son métier apprendre (celui) de bâtier.

BASTEYA ; voy. *Basta,* 2.

BASTI, Bastir, bâtir. —, former : *Los.. . coradyes de toutz ensemble a bastitz.* PS. Il a formé les cœurs de tous ensemble. — *Basti u tistèt* Faire la monture d'un panier.—, planter : *Pays bastit de quassos (cassos).* ARCH. Pays planté de chênes. — *Ed demoura tout mud e basti lède fronhe* F. *Egl.* Il resta tout muet et fit laide mine refrognée.

Bastide, lieu retranché, avec domaine environnant et groupes d'habitations disséminées : *Autreyam aus poblantz e besiis de la noste navere bastide de Lestelle ;* 1335. ARCH. Nous octroyons aux habitants et voisins de notre nouvelle « bastide » de Lestelle. Voy. *Poblant* et *Besii.* Aujourd'hui quelques hameaux portent le nom de *Bastide, La Bastide ;* voy. DICT.— Cf. D.-C. « bastia, bastida. »

BASTIDOU, « bâtisseur », celui qui bâtit, qui fait bâtir.

BASTINE ; voy. *Bast.*

Bastion, bâtisse, maçonnerie : *Far une muralhe..... e aquere bastion integrametn bone.* ARCH. (Il avait promis de) faire une muraille et cette maçonnerie entièrement bonne.

BASTOADE, bastonnade.

BASTOU, Bastoo, bâton : *Nou y-ha resou Coum la deu bastou.* PR. H. Il n'y a raison comme celle du bâton. « La raison du plus fort est toujours la meilleure. » LA FONT. *Dus homes, ab sengles bastoos, que fasen far loc a la gent.* H. A. Que deux hommes, chacun avec un bâton, fassent faire place aux gens. — *Lous bastous.* Les bâtons ; la constellation d'Orion.

BASUT, né ; de *Base ;* voy. *Bade.*

Bat ; voy. *Bag,* 2.

BATADÉ, BATEDÉ (Orthez), battoir.—, le bois sur lequel on bat le linge. On l'appelle aussi *taulot.*

BATADIGTZ, BATEDIGTZ, panaris.

BATADOU, BATEDOU (Orthez), batteur de blé, de lin.

BATALA, parler à tort et à travers.

BATALÈRE, BATALIS, bavardage.— *Lous alentours de las mallères Que reteneixin de batalères.* N. LAB. Les alentours des marnières retentissent de vacarmes (retentissent des coassements des grenouilles).

BATALH, battant de cloche, de sonnaille. —, dans des documents, ARCH. O., synonyme de *bièle,* localité, village, comme en fr. « clocher » se prend pour paroisse : *Los locxs e batalhs seguentz.* Les lieux et villages suivants. *A yen atente a ters batalh.* IB. Qu'ils aient accès pour la dépaissance jusqu'au troisième village.—PROV. *A cade esquire soun batalh* (et non *batant,* PR. B.) A chaque sonnaille son battant. Il faut bien assortir les choses. En fr. « A tel pot, tel cuiller. » *Esquire sens batalh.* Sonnaille sans battant. Une chose dont on ne peut se servir. Se dit aussi d'un individu : « une nullité. » *Batalh,* bonne langue, langue bien pendue.

BATALHA, sonner la cloche, copter, carillonner. Voy. *Esquire-batalhade.*

BATALHA, Batalhar, batailler.—, combattre : *Batalhar ab los Philistees.* H. S. Combattre avec les Philistins. —, se battre (combat singulier) : *Batalhar ab mi.* IB. (S'il y a parmi vous quelqu'un qui veuille) se battre avec moi. —, conduire la guerre : *Batalhara per nos.* IB. (Un roi nous gouvernera et) conduira nos guerres.

BATALHADE, coups de cloche, carillon.—, tapage, grand bruit : *Ya qui hès batalhade De ma simple amistat.* LAM. Puisque tu fais grand bruit de ma simple amitié (puisque tu vas répétant partout que je t'aime).

BATALHADOU, Batalhadoo, batailleur.—, combattant.— *Mons batalhadoos.* PS. Ceux qui me combattent, mes ennemis.

BATALHÈ, batailleur, qui aime à contester ; querelleur, qui provoque aux rixes où s'échangent des coups.

BATALHÈ, Batalher, de bataille : *Rays batalhès.* Frères de bataille, frères d'armes. *Lo camp batalher.* ARCH. Le « champ clos. » C'est la place, au-dessous du château de Pau, où se livraient les combats judiciaires. *Hoec batalhè,* grand feu, feu bien flambant.

BATALHEROUS (Aspe), guerroyeur, belliqueux, martial.

BATALIS ; voy. *Batalère.*

BATALUR, qui parle à tort et à travers.

BATAN, moulin à foulon ; machine qui sert à fouler les draps.

BATANA, fouler les draps : *Batana lou*

coé, fouler le cuir (rouer de coups). *Lou coo que-m batanabe.* Le cœur me battait avec force.

BATANE (Vic-Bilh), fanon, peau qui pend sous la gorge du bœuf. — Dans le Rouergue, « boldono. » VAYSS. *Dict.*

BATANÉ, foulon, artisan qui foule les draps.

BATCHILHÉ (Aspe), qui parle beaucoup, rapporte des commérages: *Hemne batchilhère,* femme bavarde à l'excès, une commère.— Esp. « bachiller. »

BATCHILHEYA, ne faire que bavarder hors de propos : médire.

BATCHILHIS, bavardage, commérages.

BATE, **Bater**, battre : *Homi ferit o batut.* F. B. Homme frappé ou battu. —, battre le blé, dépiquer. — *Batut,* usité, employé : *Lo bernes pauc batut en versificatura.* SAL. Le béarnais (l'idiome béarnais) peu employé en versification.

BATEDÉ, BATEDOU; voy. *Batadé, Batadou.*

BATEJA, BATEYA, baptiser : *Jou te bapteji...* CAT. Je te baptise. *Bateyem-lou d'aygue de bite.* NAV. Baptisons-le avec de l'eau-de-vie. *Une filhe, no es bateyade, a VI dies.* ENQ. Une enfant, (qui) n'est pas baptisée ; elle a six jours.

Batement, action de frapper, coups : *Batement en sa persone.* BAR. Coups qu'il avait reçus.

Batent; voy. *Linhe.*

BATÉRE, batterie, querelle où l'on se bat.—, battage du blé, du lin.

BATESMAU, baptismal : *Fountz batesmaus, aygue batesmale.* Fonts baptismaux, eau baptismale.

BATEYA ; voy. *Bateja.*

BATEYES, fém. plur., repas après la cérémonie d'un baptême. Voy. *Batialhes.*

BATEYOÜ, BATIOÜ, cérémonie du baptême.

BATIA ; voy. *Batisa.*

BATIALHÉS, fém. plur., repas du jour d'un baptême. Voy. *Bateyes.*

Batilhes, coups : *Forses, batilhes.* BAR. Violences et coups (le faisaient crier).

BATIOÜ ; même signif. que *Bateyoü.*

BATISA, BATIA. **Baptisar**, baptiser : *Volo esser baptisat.* H. S. Il voulut être baptisé.— *Que cau esta batiat de fresc.* Il faut être baptisé de frais. Locution proverbiale, employée dans les circonstances où l'on dit en français « Pour y tenir, pour supporter cela, il faudrait être un ange.» *Pèes de batia,* pieds de baptiser (du baptême), pieds nus.

BATISSES (Ossau), fém. plur., résidu du beurre.

BATISTARI, adj., baptistaire. —, subst., baptistère.— *Ensenha lou batistari.* Montrer ses nudités.

BATLÈU ; voy. *Ballèu.*

BATSARRE, fém., **BATSARRÉ**, masc., tapage, bagarre : *Entenetz doune la terrible batsarre !* CAV. Entendez donc la terrible tapage! *Hens quauque batsarre Que m'haberen cot-poudat.* P. Dans quelque bagarre on m'aurait rompu le cou. *So que y-ha de mey saa, Debant lou batsarrè, qu'ey dou lexa passa.* LETT. ORTH. Ce qu'il y a de plus sain (de plus sage), devant la bagarre, c'est de la laisser passer.

Bau, qui a la balzane, marque blanche que Littré définit ainsi : « Tache blanche circulaire, entourant, en forme de ceinture, une partie plus ou moins large de l'extrémité des membres chez le cheval »: *Rocii moreu, estelat dabant, pees baus.* R. Cheval brun, étoilé devant, qui a des marques blanches aux pieds.— « La balzane seule des deux pieds, dit O. de Serres, est bonne marque, mais avec l'étoile au front se rend meilleure.»

BAU, je vais; voy. *Ana.*

BAUC, BEUC, qui a les mains engourdies par le froid.

BAU-CHIC, BAU-ARRÉ (vaut-peu) vaurien.

BAUDEMENTZ, joyeusement; hardiment.

BAUDEMENTZ, BAUDADEMENTZ, en vain, inutilement. — Esp. « baldiamente »; port. « baldadamente. »

BAUME, plante, espèce d'armoise ; baume du coq.

Bausie, fourberie : *Frau, engan, bausie.* ARCH. Fraude, tromperie, fourberie. — D.-C. « bausia. »

BAXA, Baxar, baisser.—, descendre : *Quoand bachen ta las arribères Las anesquetes, lous moutous.* NAV. Quand descendent vers les plaines les brebis, les moutons.—, se détourner : *Baxar bos atz (bos baxaratz) tantost e exiratz de la via.* H. S. Vous vous détournerez bientôt et vous sortirez de la voie (où je vous ai prescrit de marcher).

BAXADE, descente, action de descendre ; pente.

BAXE, rabais ; diminution de prix, baisse : *Diu que-ns goarde de la bache de heurè y de la puje de may !* PROV. Que Dieu nous garde de la baisse de février et de la hausse de mai ! Baisse et hausse du prix des grains.— *Prometo dar en baxe de la some V liures cade an.* ARCH. Il pro-

mit de donner en diminution de la somme (due) cinq livres par an.

BAXERAYRE, fabricant, vendeur de vaisselle.

BAXÈRE, vaisselle: *Neteya la baxère.* Nettoyer la vaisselle. *Baixère de fust, d'estanh, d'argent.* H. A. Vaisselle de bois, d'étain, d'argent. *Vebè en baxere d'argent deu Temple.* H. S. Il buvait dans les vases d'argent du Temple. — *Praubes tant qui lou boun Diu boulhe, Mes la bachère nete!* PR. H. Pauvres tant que le bon Dieu voudra, mais la vaisselle nette. Pauvre, mais honnête. « Quelque pauvreté qu'il ait, il tient sa vaisselle nette. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Ligue! Ligue! Baxère de Chalosse!* La « vaisselle » du pays de Chalosse ne devait pas être de bonne qualité; le proverbe se dit en mauvaise part, au sens de « qui se ressemble s'assemble. »

BAXERÉ, espèce de dressoir pour la vaisselle.

BAXÈT, **BAIXÈT**, vase, vaisseau vinaire: *Diu que hique la soue benedictiou aoun trobe bachètz boeytz.* IM. Dieu met ses bénédictions là où il trouve des vases vides. *Abrocar aucuu baixèt de bin.* ARCH. Mettre en perce quelque pièce de vin. —, bateau, navire: *Aquet beroy bachèt qui nabigue taa hort.* CAV. Ce joli bateau qui navigue (qui va) si bien. *Perdere lo peis eu laisset.* BAY. (Le pêcheur qui porterait ou vendrait du poisson ailleurs qu'au lieu déterminé) perdrait le poisson et le bateau. *Anan ab baiched.* L. O. Ils allèrent en bateau.

Baxs; voy. *Bag*, 2.

BAY, il naît: il devient. Voy. *Baye.*

Bayar, baller, danser: *Que no agossen a baiar ni dansar ab los .. besins ni besies.* M. B. Que (les Cagots) n'eussent à baller ni danser avec les voisins et voisines. — Esp. « bailar. » Pour la chute de *l*, *baiar*, béarnais, « bailar » espagnol, cf. « bayadère » français et « bailadeira » portugais.

BAYARD (Orthez), bard, petite civière pour porter du fumier, etc. — Basque « bayarta, » SALABERRY, *Dict.* En fr., « bayart. » Voy. LITTRÉ, *Dict.*

BAYARD, bai: *Un rocii bayard.* R. Un cheval bai. *Bayard clar, bayard escur.* IB. Bai clair, bai brun. *Une facaneye bayarde.* IB. Une haquenée baie.

BAYAULE; voy. *Balude.*

BAYAULES, carré long, formé de quatre barres de bois placées sur un char

BAYE (Aspe, Oloron), adv., passe, soit, je l'accorde, j'y consens. — Esp. « vaya. »

BAYE; même signif. que *Bade.*

BAYETE, fém., lange de laine.

BAYLA, frotter doucement, caresser: *Tant-pis si-b grilhen lous rables, En sourti de-us pe bayla.* LAM. Tant pis s'ils vous grillent les râbles (le dos) en venant de vous les (le) frotter doucement (caresser). —*Bayleya*, fréq.: *Deu cap de sas aletes... Las mèy bères flourettes Bayleyabe soubent.* J. Du bout de ses ailes (le zéphir) caressait souvent les plus belles fleurs. — *Bayla dab lou bastou.* Donner une frottée à coups de bâton.

BAYLAC, longue et forte gaule: *Pourtant ma camise penude en u baylac.* F. *Past.* Portant ma chemise suspendue au bout d'une gaule.

BAYLADE, doux frottement, action de passer doucement la main. —, frottée à coups de bâton.

BAYLE, huissier: *Pourturs de countrente y bayles ambulantz.* NAV. Porteurs de contrainte et huissiers ambulants. —, baile, officier de justice seigneuriale: *Gaston per la gracia de Diu, etc., au bayle de Pau, salutz.* F. B. Gaston, par la grâce de Dieu, etc., au baile de Pau, salut. Voilà le baile du seigneur souverain. Il y en avait d'un ordre inférieur: le baile de chaque « vic » (voy. ce mot), le baile de paroisse.

BAYLÈRE, **BOYLÈRE**, cris des pasteurs; couplets chantés sur un ton traînant, par lesquels ils se répondent d'une montagne à l'autre. —, musique discordante: *Hasèn, en cantant a mescle, gran boylère.* F. *Egl.* Ils faisaient, en chantant confondus pêle-mêle, une musique fort discordante. — Du pluriel *boylères* ou *boyleras*, comme on dit dans quelques localités, par une transposition de syllabes, Fondeville a fait peut-être *leraboys.* Voy. ce mot.

BAYLET, **BEYLET** (La Bastide Clairence), valet: *De bayletz e serrentes.* COUT. S. (Gages) de valets et servantes. *Baylet en offici.* F. H. Valet en métier (apprenti). *Baylet de lebiecs.* R. Valet de lévriers (des chiens de Gaston-Phœbus). Dans le même texte: *Barletz de lebiecs.*

BAYLEYA; voy. *Bayla.*

Bayliadge, **Baylie**, bailliage, ressort de la juridiction d'un baile: *Quantz questaus nostres ha en cade bailiadge.* ENQ. (Sachez) combien de nos serfs il y a dans chaque bailliage. *La baylie nostre de Saubaterra.* ARCH. Notre bailliage de Sauveterre.

Bayliu, bailliage: *La fidance deu esser deu bayliu on lo qui-s deffen es poblat.* F.

B. La caution doit être du bailliage où celui qui se défend est établi. *Baylìu* était synonyme de *bayliadge;* dans le texte d'où est tiré l'exemple qui précède, on lit que, certain cas échéant, la caution pouvait être *d'autre bayliadge,* d'un autre bailliage. —, baile: (*Lo*) *senhor mayor de Bearn.... totz sons officiers e baylius.* ID. Le seigneur souverain de Béarn, tous ses officiers et bailes.

BAYOLE, longue lisière servant à emmaillotter un enfant.

BAYOU (Aspe), venin, particulièrement celui du crapaud.— *Qu'ey tout bayou.* Il est tout venin. Se dit d'une personne qui a un mauvais caractère.

BAYOÜ, maillot, langes dont on enveloppe un petit enfant: *Au brès, lous deu paysaa qu'han au mens u bayoü.* NAV. Au berceau, les (enfants) du paysan ont au moins des langes.

BAYOULA, emmaillotter un enfant. — Voy. *Mau-bayoulat.*

BAYUT, né: de *Baye;* voy. *Bade.*

BE, pronom enclitique: *Caratz-be,* plus souvent *caratz-pe* Taisez-vous. Voy. *Bous.*

BÈ, va: *Bè-t'en,* va-t'en. Les bouviers crient pour faire avancer leurs bêtes: *Bè, bou, bè!* Va, bœuf, va!

Bealèe, Beelèe, vendable; usité pour la vente: *Quoartaus de beg froment.. bealees a la mesure d'Ortes.* ARCH. Des quartauts de beau (bon) froment vendables à la mesure d'Orthez. *Quarteroos de froment a la mesure beelere.* IB. Des quarterons de froment à la mesure usitée pour la vente.

BEARNES, BIARNES, BERNES, Béarnais: qui est du Béarn, qui concerne le Béarn: *Countes biarnes.* PEY. Contes béarnais. *Cansous bearneses.* Chansons béarnaises. *Ed parla lo bernes.* SAL. Il parle le béarnais. *Lenguoa bernesa.* ID. Langue béarnaise. *Bescomte deus Bearnees* ARCH. Vicomte des Béarnais. *Nostre Dame Bierne!* Notre Dame de Béarn! Cri de guerre des comtes de Foix, souverains de Béarn. — D.-C., XIe dissertation. — PROV. *Bearnes feau e courtes.* Béarnais fidèle et courtois. L'amour-propre indigène est convaincu que la malignité et l'envie ont fait à ce dicton la variante: *Bearnes faus e courtes.* Béarnais faux et courtois. Si les Béarnais sont à bon droit glorieux d'avoir eu un compatriote tel qu'Henri IV, qui fut, comme l'a dit un jour M. Thiers, le plus aimable des hommes et le plus profond des politiques, il faut bien, s'il est permis de l'écrire, qu'ils en portent aussi la peine: c'est à lui, croyons-nous, que fut d'abord appliquée la variante peu flatteuse du dicton, parce qu'on le vit, dans son désir de plaire à tout le monde, montrer les qualités les plus charmantes de l'esprit et prodiguer des promesses qu'il ne tint pas toujours. *Qu'anira mau per lous Bearnes, Quoand lous hilhs parlaran frances.* Il ira mal pour les Béarnais, quand les fils (leurs fils) parleront français. On a attribué ce proverbe à Henri IV, sans réfléchir que ce prince avait trop de bon sens pour condamner ainsi l'œuvre politique à laquelle il avait concouru en grand roi: l'unité de la France. *Lous Bearnes sount sû l'autre gent Comme l'or es sû l'argent.* Les Béarnais sont aux autres gens comme l'or est à l'argent. Tallemant des Réaux a cité ce dicton dans ses *Historiettes,* en ajoutant que « les Béarnais se ressentent du voisinage des Espagnols, et qu'ils ont plusieurs proverbes qui font assez voir la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. » Il ne faut point jurer que des Béarnais n'ont pas eu la pensée qu'ils étaient supérieurs aux « autres gens »; mais on peut affirmer qu'aucun d'eux n'a jamais été assez « grand d'Espagne » pour l'exprimer à la façon de Tallemant des Réaux, qui a tiré, on ne sait d'où, son méchant proverbe en mauvais béarnais. *Qu'ey u Bearnes.* C'est un Béarnais. Se dit communément en Bigorre de quiconque s'entend à débattre le prix des choses dans les marchés. En parlant ainsi pour être malins, les gens de Bigorre semblent ignorer que « les bons comptes font les bons amis », et « que nul n'aura bon marché s'il ne le demande. » *U Bearnes qu'ha lou dret de s'y tourna dus cops.* Un Béarnais a le droit d'y revenir (de se prononcer) deux fois. Il ressemblerait ainsi au Normand, qui « a son dit et son dédit. » On sait « qu'il était autrefois d'usage légal en Normandie qu'on accordât vingt-quatre heures aux parties contractantes d'un acte quelconque, pour confirmer ou rétracter leurs conventions. » *Gran mercés, Pague de Biarnes.* Grand merci, paye de Béarnais. On retrouve encore là le souvenir d'Henri IV, qui ne payait ses meilleurs serviteurs que de mots pleins de reconnaissance. *Lou Bearnes qu'ey praube, més nou cap-baxe.* Le Béarnais est pauvre, mais il ne baisse pas (il n'a pas à baisser) la tête. On lit dans un article de l'*Album pyrénéen,* 1841: « Que nos bergers se gardent de déserter, dans leur contact avec l'étranger, les honorables traditions de leurs pères! Que nous ne soyons plus attristés, en entendant quémander sans honte *un*

petit sou au voyageur qui passe! « Le Béarnais est pauvre, mais il est fier. » Que les fils de la montagne n'oublient pas ce vieil adage ! » *Lou Biarnes ha tau coustume: Quoand ey plaa que-s mude.* Le Béarnais a telle coutume : Quand il est bien (quelque part), il change (de place). Façon courtoise de dire aux gens : Je ne suis pas bien chez vous, je vais ailleurs.

BEBE, BEUE (Vic-Bilh), **Beber**, boire : *Bebiam a la coèbe nabère !* NAV. Buvons à la couvée nouvelle (au nouveau-né)! *Bebi* (accent sur l'*e*), je bois ; *bebi* (accent sur l'*i*), je buvais; *beboussen*, qu'ils bussent. *Portassen en que begossen.* M. B. Qu'ils portassent en quoi ils bussent (où ils pussent boire). *Has bebut?* As-tu bu ? *Quant ago begut.* H. S. Quand il eut bu. *Lo donera a minyar e a beure.* M. B. Lui donnera à manger et à boire.

BEBEDOU, BEUEDOU (Vice-Bilh), **Bebedoo**, buveur : *Bebedou, cantadou.* PROV. Buveur, chanteur. « Qui boit, chante. » — *De la sang deus gras boucs bevedoo.* PS. Buveur du sang des boucs gras.

BEBENÈ, BEBERÈ (Aspe), breuvage, eau et son, qu'on donne aux porcs.

BEBETÈ (Aspe), abreuvoir.

BEBUDE, action de boire ; gorgée de liquide. On dit aussi *begude,* qui est dans Rabelais.

Bec, Beg ; voy. *Bet, Beps.*

BÈC, bec. *Becot, becou, bequet, bequin,* dim. — *Jouga deu bèc.* Jouer du bec ; se défendre vivement, avoir la parole mordante. —, bout, extrémité, sommet. — *Bequet*, NAV., bout de la mamelle.

BECADE, becquée. —, coup de bec.

BECADE, bécasse : *A Sent-Miquèu, La becade cad deu cèu.* PROV. A la Saint-Michel, la bécasse tombe du ciel. Dès le 29 septembre, la bécasse ne tarde pas à venir. — *La becade au nas,* la roupie, la goutte qui pend au nez.

BECARI ; voy. *Bicari.*

Becart, beccard, jeune saumon. *Abe pescat un bequart en lo Gabe.* BAR. Il avait pêché un beccard dans le Gave. *Saumoo becar.* F. H. Saumon beccard. *Nulhs home no pesque becart ab foxe.* F. B. Que nul homme ne pêche saumon avec coque.

BECERIT, (animal) qui a la croupe mal conformée, en pointe.

BECHI, vesser : *Bechi coum u chicou.* C'est le nec plus ultrà de l'incongruité ; les *Chicous*, voy. le mot suivant, passent pour en être excessivement coutumiers.

BECHIDOU, vesseur. — *Bechidou d'Espanhe.* Celui qui se laisse aller trop librement à l'abus du « leve peditum », comme les *Chicous;* c'est le nom que l'on donne en Béarn aux gens du populaire d'Espagne.

BECHIE, vesse.

BECHIGUE, BECHIQUE, vessie. —, ampoule, tumeur. — *Bechiquete,* dim. Lat. « vesica. »

BECUDIS, sauvagerie ; voy. le suivant.

BECUT, lippu, qui a la bouche difforme par le développement de l'une des lèvres, qui a la bouche contournée : *Lèd coum u becut.* Laid comme un lippu ; et non comme un « loup-garou », ainsi qu'il a été dit dans PR. B., p. 51. Le *becut* n'est pas non plus une « espèce de Cyclope »; *Poés. béarn.;* Pau, 1827; p. 118. — *Becut, becude,* homme, femme qui vivent dans l'isolement, qui fuient toute société, comme s'ils avaient à cacher une hideuse laideur. *Becutz,* vilaines gens : *N'arrèsten pas lou sou... aqueytz becutz.* LETT. ORTH. Ces vilaines gens n'arrêtent pas le soleil. — *Becudas,* masc., *becudasse,* fém., aug. — Dans le Rouergue « becut », lippu. — Port. « beiçudo. »

Bed, Bet, Beet, défense, prohibition; difficulté, opposition : *Per bed no s'ag bolon laischar.* L. O. Par (suite de la) défense ils ne le voulurent laisser ; (bien qu'on leur eût défendu de jeter de la vase dans le verger, ils ne voulurent cesser de le faire). *Nulhe querelhe o bet que augun fassa.* F. B. (Pour) nulle querelle ou difficulté que quelqu'un fasse (soulève). *Per lo veet de la penhere que deu aver la ley.* IB. Pour l'opposition (que l'on a faite) à la saisie, (le seigneur) doit avoir l'amende.

BEDA, Bedar, défendre, prohiber : *Bedaben lou bosc.* Ils mettaient le bois en défens. *No-n deu esser bedade la mesure.* F. B. (Nul homme ne doit payer droit d'entrée pour le blé qu'il porte sur le cou, ni pour fèves, noix, de quelque manière qu'il les porte) ; la mesure n'en doit être prohibée, il ne doit pas y avoir de prohibition quant à la mesure. *Bedar la penhere.* IB. Empêcher, faire opposition à la saisie. — Voy. *Carn-bedar.*

BEDALÈ, Bedaler, agent communal chargé de la garde des terrains mis en defens. —, opposant : *Lo vedaler de la penhere.* F. B. L'opposant à la saisie.

Bedament, empêchement : *Per frau o per engan fen... bedamentz e cessamentz de cort.* F. B. Par fraude ou par tromperie ils font (causent) empêchements et cessations de cour (empêchent, arrêtent l'exercice de la justice.

BEDAN, BEDANH, fermoir de charpentier. ciseau pour faire des entailles, des mortaises. — Port. « bedame. »

BEDAT, participe, mis en defens : *Bosc bedat.* Bois mis en défens. *Temps bedat.* Temps pendant lequel des bois, des pacages, sont mis en défens. *Arbes bedatz.* Arbres réservés.—, subst., lieu mis en défens : *Entra hens lou bedat.* Entrer dans le lieu mis en défens. *Bedat boaler*, défens « destiné pour l'entretien des bœufs. » J. DE BELA. *Los vedats boalers de Sola... per lo entretenement de l'ombreire deus bestiars en temps d'estiu.* COUT. S. Les défens de Soule pour « l'entretenement de l'umbrage des bestails en temps d'esté.» J. DE BELA. — Au départ d'une jeune et belle mariée de la montagne, Navarrot chantait : *Qu'èy bist parti ta la ribère, l'ournament de nouste bedat.* J'ai vu partir pour la plaine l'ornement de notre village, de notre canton.

BEDE, défense d'introduire du bétail, pour un temps déterminé, dans certains pacages : *Temps de bede.* Temps pendant lequel bois et pacages sont en défens. *Dura la beda entro jorn de Nadau.* ARCH. La défense dure jusqu'au jour de Noël.— *La bede*, le lieu mis en défens : *Picar en la bede.* IB. Couper (du bois) dans le défens.

Bede; voy. *Beude.*

BEDE, BESE (Vic-Bilh), **Beder**, voir : *Bedi* (acc. sur l'*e*), je vois ; *bedi* (acc. sur l'*i*) ou *bedèbi*, je voyais. *Quoand lou bi* ou *bedouy.* Quand je le vis. *Nou l'han bedut*, plus fréq. *bist.* On ne l'a pas vu. *Anan los beder* F. B. Ils allèrent les voir. *Ond lo sera vist.* ARCH. Où il lui sera vu (où bon lui semblera). *Ha cases bistes.* Faire maisons vues (s'entre-visiter); au sens particulier indiqué au substantif *Biste.*—Au lieu de *bede, bese*, on emploie aussi *beyre, beye.* Dans NAV. : *Que ly beyratz tout biu pintrat.* Vous l'y verrez peint tout vivant. *Beyen a oelh.* R. Qu'ils voient à œil (qu'ils voient de leurs yeux). *Bibiam e beyam.* Vivons et voyons ; « qui vivra verra. » On dit fréquemment *biam* pour *beyam*, voyons ; d'où la forme contracte *bam*, et, par le changement de *b* en *m*, *mam*, qui est fort usité : *Mam, prenetz l'abourride.* PEY. Voyons, prenez l'élan (élancez-vous).

BEDEDOU, **Bededor**, qui voit, témoin oculaire : *De so fon audidors e bededors.* L. O. De ceci furent témoins (ceci ouïrent et virent). *Vededors e audidors.* F. B.

BEDÈRE, **BEDÈT** ; même signif. que *Betère, Betèt.*

Bedoage, Bedoe ; voy. *Beudadge ; Beude.*

BEDOUGUE, fémin., gouet ; forte serpe à long manche.

BEDOULH, **BEDOUY**, **Bedoy**, haut-volant : *La Belgique y la Poulounhe Qu'agusen la haus, lou bedoulh.* NAV. La Belgique et la Pologne (soulevées) aiguisent la faux, le haut-volant. *Bedoys e destraus.* R. Haut-volants et haches.

BEDOULHETE, faucille à long manche.

BEDOURAA, masc., boulaie. A Sevignacq-Loubée, cant. de Thèze, une pièce de terre, nature de pâture, s'appelle *Bedoura ;* c'était jadis une boulaie.

BEDOURET, masc., **BEDOUREDE**, fém. ; même signif. que le précéd. *La Bedourede*, fief, comm. d'Orthez, créé en 1618. DICT. — Noms de famille : Bedoura, Bedouret, Betouret.

BEDOUT, **BEDOUTCH** (Ossau), **BETOURE** (Lys-Sainte-Colomme), fém., bouleau. A Séméac (Vic-Bilh), une propriété portait, en 1772, le nom de *Aus bedoutz*, Aux bouleaux.—Lat. « betula (betulla). » On a dit que l'acc. pluriel « betullas » a dû donner le nom de lieu *Bedous* dans la vallée d'Aspe ; mais, en 1128, *Bedous* était *Bedosse* (MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 421). DICT. La philologie ne saurait tirer *Bedosse* de « betullas. » Cf. *Revue de Gascogne*, t. XXIII, pag. 366 ; BALENCIE et L. COUTURE.

BEDOUY ; voy. *Bedoulh.*

BEDOUY, je vis ; passé déf. de *bede*. voir.

BEE, BEY (Orthez, Bay.), **Ben**, subst., bien : *Bees mobles.* F. H. Biens meubles. *Bees sedentz.* IB. Biens immeubles. *Lous bees de Mous de Gassiou.* Les propriétés de M. de Gassion. Elles étaient fort étendues. De là le proverbe, aujourd'hui encore très-usité, à l'adresse d'un dissipateur : *Que-s minyaré lous bees de Mous de Gassiou.* Il mangerait les biens de M. de Gassion. *Obliga son cors e sos beis.* M. B. Il engagea son corps (sa personne) et ses biens. *Los baroos no lo bolèn bee.* BAR. Les barons ne lui voulaient pas de bien. *Homes de ben.* H. A. Personnages de qualité. *Dise tout bee de l'u e pas mau de l'aute.* PROV. Dire tout bien de l'un et pas (de) mal de l'autre. « On doit honorer les gens de bien et supporter les fols. » H. ESTIENNE. « Honore les grands, ne méprise les petits. » L. R. DE. LINCY. *Prov.*

BEE, Ben, adv., bien : *Bee-parler*, PS., qui parle bien. *Son pay qui es ben praube.* BAR. Son père qui est bien pauvre.

BEE, explétif ; précède le verbe dans les propositions affirmatives, comme *que ;* voy. ce mot.

BÉE, BEYE (Orthez), veine.

BÈE, MÈE, mot imitatif du bêlement: *Ha bèe* ou *mèe,* faire « bê » ou « mê », bêler.

BEE-BOULUT (bien-voulu), à qui l'on veut du bien, que l'on aime : *Ta gent bee-voluda.* PS. La gent que tu aimes, les tiens.

BEEFAYTOU, Beefaytor, bienfaiteur : *Soos autes amics e beefaytoos.* ARCH. Ses autres amis et bienfaiteurs. Voy. *Bienheytou.*

BEE-HÈYT, bienfait : *Mau m'an rendut per lo bee-heyt.* PS. On m'a rendu le mal pour le bienfait.

Bee-parler, qui parle bien : *Qui de ton nom es bee-parlera.* PS. (La gent) qui est bien parlant (qui parle bien) de ton nom,

BEES, *de bessa,* verser. répandre; voy. les mots juxtaposés *Bees-de-sang, Ayguebees.*

BEES-DE-SANG, effusion de sang : *Leys judicadas per los juratz en plagas, bes-de-sang.* F. H. Amendes prononcées par les jurats pour plaies, (blessures avec) effusion de sang.

Beet ; voy. *Bed.*

BEFA (Aspe), berner, se moquer, tourner en dérision : *Befaben la gent.* On se moquait des gens.—Esp. « befar », narguer. It. « beffare », berner.

BÈFE, BEFERIE, niche, moquerie. *Ha-sbeferies de quauqu'u.* Se faire de quelqu'un un objet de risée.

BÈFE, masc.; voy. **Befou.**

BEFEYA, avoir une sorte de blésement : prononcer mal les *s.*

BEFOU, BÈFE, qui a un défaut de prononciation pour les *s.*

Begade, fois : *Excusatz-me per la begade.* H. Excusez-moi pour cette fois. —, tour, rang successif : *Si no pot aber begade de moler, deu lexar son gran... a l'endoman.* COUT. S. S'il ne peut avoir tour de moudre (s'il ne peut faire moudre à son tour), il doit laisser son grain (au moulin) jusqu'au lendemain. *La begade.* BAR. Cette fois-là, alors. *Augunes de begades.* IB. Certaines fois, quelquefois.

Begade, Begades, pouvoirs, droit d'agir pour un autre, d'exercer l'autorité d'un autre : *Peu nom e en begade deu senhor.* C. M. Au nom et avec les pouvoirs du seigneur. *A vos cometem nostres begades.* F. B Nous vous commettons nos pouvoirs.

Beganèe, Beganer, habitant d'un village : *Los abatz de Juranson haben (au molii) begade franque dabant totz autes beganees deu loc.* ARCH. Les abbés de Jurançon avaient au moulin tour franc (passaient pour faire moudre leurs grains) avant tous les autres habitants du lieu. —, adj.; *Boer beganer.* IB. Bouvier communal, gardien des bestiaux du village.

Begarau, Beguerau, banlieue, particulièrement celle de Navarrenx : *Guixarnaud de Cazamaior, scindicq de la begarau de Navarrenx.* ART. Guicharnaut de Casemajor, syndic de la banlieue de Navarrenx. *Lo beguerau de Navarrencxs.* F.B. La banlieue de Navarrenx, *Lo* ou *la begarau* comprenait presque toutes les communes du canton actuel de Navarrenx, arr. d'Orthez. Ce n'était donc pas autour de l'enceinte fortifiée de Navarrenx, « une ville ouverte qui portait le nom de Bigarrau », comme on l'a prétendu dans la *Revue de Gasc.*, t. XXII, pag. 278.

Begarie, viguerie, circonscription territoriale où un *beguer,* viguier, exerçait sa juridiction : *La begarie de Pau, la begarie de Monenh.* F. B. La viguerie de Pau, la viguerie de Monein.

Begariu, droit du viguier. — Employé quelquefois au sens de *Begarie.*

BEGU, qui a la lèvre supérieure relevée ; se dit particulièrement du mulet. — Voy. *Becut.*

Beguer, viguier : *Lo beguer deu manar au maufaytor a dret.* F. B. Le viguier doit mander le malfaiteur en justice.

Beguerau; voy. *Begarau.*

Beguerau, qui est pour le viguier : *Concaches de sivade begueraus.* ENQ. (Redevance de) mesures d'avoine pour le viguier.

BÈHI; même signif. que *Begu.*

Bel; voy. *Beu.*

Bèl; voy. *Bèt.*

BELA, se dit du maïs dont la cime, l'ombelle se forme : *Bèt temps tau milhoc qui bèle.* Beau temps pour le maïs où l'ombelle se forme.

BELA, voiler, couvrir d'un voile.

BELA, MELA, bêler.

BELE, voile de navire : *Qui nabigue taa hort sens beles y sens bise.* CAV. (Bateau) qui navigue (qui va) si bien sans voiles et sans vent. *Une nau ab dues beles.* ARCH. Une barque avec deux voiles.

BÈLE, ombelle du maïs : *Las bèles en eshlou qu'embaumen.* N. LAB. Les ombelles en fleur embaument.

Bèlement, doucement : *Parlan[t] belemens ab aquegs qui anaven ab luy* H. A. S'entretenant doucement avec ceux qui allaient avec lui.

BELET, bêlement. Voy. *Bèe, Mèe.*

BELHA, Belhar, veiller : *A l'Hespitau-d'Orioun, L'u que belhe, l'aute droum.* D. B. A L'Hôpital-d'Orion, l'un veille, l'au-

tre dort. Jadis il y avait là, sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, une Commanderie qui donnait et le jour et la nuit asile à des pèlerins. *Sieu thiencutz de belhar une noeyt.* ARCH. Qu'ils soient tenus de veiller une nuit.

BELHADE, veillée. — *Belhade de plasé, matiau de penc.* IM. Veillée de plaisir, matinée de peine.

BELHADOU, veilleur. *Las belhadoures.* Les femmes qui veillent un malade.

BELHAYRE, qui a l'habitude de veiller, de se coucher tard.

BELHÈU, BILHÈU, peut-être.

BELLÈU: même signif. que *Ballèu.*

Beloos; voy. *Belous.*

BELOUND (Aspe), désordonné.

BELOUNDEYA, vivre dans le désordre.

BELOURZAT, velouté: *Les meyes pates belourzades A les berdes hoelhes gahades.* ARIEL. Mes pattes veloutées accrochées aux vertes feuilles.

BELOUS, Beloos, velours: *Moussus bestitz de belous.* CAV. Messieurs vêtus de velours. *Une cinta... de baloos (beloos) roge.* ARCH. Une ceinture...... de velours rouge.

Ben; voy. *Bee.* subst. et adv.

Bena, cours, taux: *Quoant aus despens ... seguiran la vena e rit deus beziis deu loc de Laruns.* S. B. Quant aux dépens, ils suivront le taux et l'usage des voisins du lieu de Laruns.

BENADI, BENADISE: participe passé *benadit, benasit;* même signif. que *Benedi, Benedise.*

BENALEYE, BENALEJE, aventure: accident, malheur: *D'aqueres benaleyes L'atye qu-oüs ha tirat de segu las embeyes.* NAV. De ces aventures l'âge certainement leur a ôté l'envie. *De met qui toutz abèn de quauque benaleje.* F. *Egl.* (Ils se mirent à trembler) de la crainte que tous avaient de quelque malheur.

BENARIT; même signif. que *Benerit.*

BENARIT, bon réjoui: *Bee la-ns dan bère a nous autes benaritz...* LAM. On nous la donne belle à nous autres bons réjouis (en nous entretenant d'autres choses que de chansons à boire).

BENASIT; voy. *Benadi.*

BEN-AYE, employé dans cette locution: *Ben-aye Diu!* Bien ait Dieu (béni soit Dieu)! *Prou loung temps a, ben-aye Diu! qu'aqueres hautes mountines oumbratjen nouste bal.* BOR. Il y a bien longtemps, béni soit Dieu! que ces hautes montagnes ombragent notre vallée (d'Ossau).

BENBENGUDE, bienvenue: *La benvengude de Mossenhor Henric.* ARCH. La bienvenue de Mgr Henri.

BENCEDOU, Bencedor, vainqueur; qui gagne un procès: *Per la boste ayud. lous mey febles soun bencedous.* V. BAT. Par votre aide, les plus faibles sont vainqueurs. — *Tot vencut en cort pagui los despentz au bencedor.* F. B. Que tout vaincu en cour (tout perdant en justice) paye les dépens au vainqueur (au gagnant).

Bencer; voy. *Bince.*

BENCILH, branche flexible, lien de bois pliant; avec un *bencilh* on serre un fagot: *Talhar bensilhs ab de cordes e armeres.* ARCH. Couper des branches flexibles pour liens et attaches. — *U bencilh, coum u bencilh,* en parlant des personnes, signifient souple, flexible, résistant, qui plie et ne rompt pas: *Qu'ère coum u bencilh, e goalhard coum u tau.* VIGN. Il était souple comme une branche dont on fait un lien et fort comme un taureau.

BENCILHA, tordre une branche pour en faire un lien; serrer avec une branche tordue.

BENDA; voy. *Benta,* 2.

BENDATÈ; même significat. que *Bentadè.*

BENDE, BENTE, vente: *La bente sera baliose.* BAY. La vente sera valable. *Vente de noblesse.* P. R. Vente de terre noble.

Bender; voy. *Bene.*

BENDESCA, BENDESQUE; voy. *Bentesca, Bentesque.*

Bendition, vente: *Vendition e adjudicament de l'heretadge.* COUT. S. Vente et adjudication de la propriété. *Vendition de terra.* F. H. Vente de terre.

BENDOULEYA; même signif. que *Bentouleya.*

BENDRESQUE, gros ventre, tripaille: *Que ta gran bendresque, Per la porte deu bente, en arretalhs te gesque!* F. *Past.* Que ta grande tripaille, par la porte du ventre, te sorte en morceaux.

BENE, BENDE, Bener, Bender, vendre: *Que-ns benerem la salière y la cape.* NAV. Nous nous vendrions la salière et la cape. *Dret de primessa no se pot vende.* F. H. Droit d'aînesse ne se peut vendre. *Carn a bener.* CH. ORTH. Viande à vendre. *Bender las carns segont lo crit de Morlaas.* ARCH. Vendre les viandes selon la criée de Morlaas. *Benouy,* F. B. *Venu.* je vendis.

BENEDI, BENEDISE, Benediser, bénir. *Paa benedit* ou *benadit.* Pain bénit. *U Diu benadit.* F. *Egl.* Un Dieu béni. *Per te laudaa e benedise.* PS. Pour te louer et

bénir. *Prenco deu paa e benedisco lo.* H. S. Il prit du pain et le bénit. *Venedite es tu enter las molhers.* IB. Tu es bénie entre les femmes. — *Benedisent,* bénissant. Dans F. B., éd. Mazure et Hatoulet, *taula benedisent* a été traduit « sur la sanction de l'autel.» Cette locution se trouve aussi dans C. M., et, comme dans F. B., au sujet de témoins qui ont à déposer.

Benediit, « benoît », chargé dans une église des soins matériels du culte : *L'ostau deu benediit.* DÉN. La maison du « benoît. »

Benediite, « benoîte »: *La benediite de Sent-Per.* DÉN. La « benoîte » de Saint-Pierre (d'Orthez). « Une femme qu'ils appellent la *Benedicte* garnit l'autel, blanchit et accommode les nappes, baille les frezes aux petits Saincts qui sont sur l'autel, etc. P. DE LANCRE. *La benazita.* ARCH. La « benoîte. »

BENEDISE; voy. *Benedi.*

BENEDIT, niais, benêt : *Praube benedit, quin se truffen de tu !* Pauvre niais, comme on se moque de toi !

BENEDOU, Benedor, vendeur. *Venedô.* F. H. *Si lo benedor domane au crompador...* F. B. Si le vendeur demande à l'acheteur... *Debat ha entre lo benedor e lo compredor.* BAY. Il y a débat entre le vendeur et l'acheteur.

Beneficiat, bénéficier, qui a un bénéfice ecclésiastique : *Prebenders e beneficiatz en las glisies d'Oloron.* ARCH. Prébendiers et bénéficiers des églises d'Oloron. *Benefficiat en le glisie kathedrau.* BAY. Bénéficier de l'église cathédrale.

BENERIT (Bay.), **BENARIT**, ortolan.— (environs de Pau), petit oiseau de passage, espèce de mûrier.

BENGUE; voy. *Biene.*

Beni, Benir, venir: *A vist beni au casteg ung homi.* BAR. Il a vu venir au château un homme. *Eg fe los venir.* H. S. Il les fit venir.—*Bendra* (de *benira*), viendra: *Lo Sant Esperit bendra sober tu.* IB. Le Saint-Esprit surviendra en toi. Voy. *Biene.*

BENIAU, véniel: *Lou pecat mourtau e lou pecat beniau.* CAT. Le péché mortel et le péché véniel.

Benibolent, bienveillant. —, avec qui l'on a de bonnes relations: *Los amicxs e benibolentz de Bertran.* BAR. Les amis de Bertrand et les personnes avec lesquelles il avait de bonnes relations (lui fourniront la somme que le seigneur de Coarraze exigeait de lui). Dans *Ch. Crois. alb.*, éd. P. Meyer, p. 381, « amics e bevolens », amis et partisans.

BENIDÉ, à venir: *Peus sègles benidés demoure respettat.* G. BAT. Par les siècles à venir qu'il demeure respecté.

BENIGNE, bénin. *Vostre benigne offici.* BAR. Vos bons devoirs.

BENIGNEMENT, bénignement, avec bonté : *Se acorderan benignement e doucement.* O. H. Ils se mettront d'accord avec bonté, avec douceur.

BENIGNITAT, bénignité ; miséricorde: *Tas gracis e benignitatz.* PS. Tes grâces et miséricordes.

BENITÉ, bénitier : *Isops e benitès.* F. *Egl.* Aspersoirs et bénitiers.

BENJA, BENJATIU; voy. *Benya. Benyatiu.*

BENJENCE; même signif. que *Benyence.*

BENT, vent: *Lou bent, dab sous bouhetz, At segoutibe tout.* F. *Egl.* Le vent, avec ses souffles, secouait tout.— *Bent-plouye,* vent qui souffle chargé de menue pluie. *Bent de bau* (Bay.), vent d'ouest.— *Birat s'es lou bent, Ninete, Birat s'es de l'autre estrem.* PR. B. Le vent a tourné, Ninette; il a tourné de l'autre côté. On chantait ce refrain à Orthez, au XVIe siècle, lorsque Tarride, chef de l'armée catholique, entra dans cette ville. Dans le Rouergue, on dit aussi «benta del bent que biro», pour signifier : changer de sentiment, de conduite, selon le vent de l'opinion et des circonstances. VAYSS., *Dict.*— *Si-u hourادaben lou bente, qu'en sourtiré bent pendent tres dies.* PROV. Si on lui trouait le ventre, il en sortirait du vent pendant trois jours. Se dit d'un « bouffi d'orgueil. » — *Bent de c.,* pet : *Amistat de gran, bent de c., Qu'ey tout u.* P. H. Amitié de grand (et) pet, c'est tout un. *Nou-y-ha bent pescayre Ni cassayre.* PROV. Il n'y a vent pêcheur ni chasseur. En temps de vent, on ne prend ni gibier ni poisson.

BENTA, venter, faire du vent.

BENTA, BENDA (Aspe), vanner.

BENTABLE, vendable. *Mesure bentable,* mesure dont on se sert pour la vente dans les marchés. *Tira bentable,* mettre en vente: *A tres sos lou pichè que-u me tire bentable.* F. *Past.* A trois sous le double litre il me le tire vendable (il me le met en vente).

BENTADE, bouffée, souffle de vent.

BENTADÈ, BENDATÈ (Aspe), place propice pour vanner le blé.

BENTE; voy. *Bende.*

BENTE, Bentre, ventre.— *Bente de betèt,* intestins de veau. On en fait un mets comme des « gras-doubles.» — *Bente de toupii.* Ventre de pot; se dit de l'individu qu'on appelle en fr. « un ventru.»— *Bente estacat.* Ventre attaché ; l'abdomen d'un « meurt-de-faim »; il est si plat qu'il sem-

ble attaché (collé) à l'épine dorsale. — *Bente de loup*, ventre de loup ; ventre affamé.— *Bente hart, bouque arridente.* Ventre plein, bouche riante. En fr. « Bonne chère fait le cœur lie. » L. R. DE LINCY, *Prov.* Chez les Arabes: « Quand l'estomac est satisfait, la tête chante. » P. DE CASTELLANE, *Souvenirs de la vie mil. en Afr.* — *Ha-s u bente d'arride,* se faire un ventre de rire. « Rire à ventre déboutonné. » —, sein : *Conceberas en ton ventre.* H. S. Tu concevras en ton sein.

BENTE-BOEYT (ventre-vide), qui n'a rien mangé : *U bente-boeyt.* Un affamé. *Arribatz bente-boeyt e bisadge arrident.* NAV. Arrivez disposé à bien manger et visage riant.

BENTE - BOEYTA (ventre-vider), éventrer : *N'ha prou de humet nou bèque bente-boeytade.* LAC. La bécasse éventrée n'a pas, non, assez de fumet.

BENTESCA, BENDESCA, venter, lorsque le vent est accompagné de neige. — *Bentesqueya*, fréq.

BENTESCOUS, BENDESCOUS, venteux et neigeux tout ensemble: *Temps bentescous.* Saison tout ensemble venteuse et neigeuse. — *Bentisquerous,* fréq.: *Et Soumport bentisquerous.* Le (col de) Somport où les tourbillons de vent et de neige sont fréquents.

BENTESQUE, BENDESQUE, coup de vent accompagné de neige.

BENTESQUEYA ; voy. *Bentesca.*

BENTISQUEROUS ; même signif. que *Bentescous.*

BENTOULÈRE, vent continu ; les vents: *L'arroc batut per la gran bentoulère.* SENT. Le roc battu par les grands vents.

BENTOULEYA, BENDOULEYA, faire du vent ; venter par intermittences, sans violence —, flotter au gré du vent : *Lou bent que bentouleye, Lou temps que boü cambia ; Atau qu'e de gouyates Qui-s bolin marida.* PROV. Le vent vente (souffle), le temps veut changer ; (il en est) ainsi de certaines jeunes filles qui veulent se marier. On dit en fr., dans un sens plus général: Temps, vent, femme, fortune, Tournent et changent comme lune. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

BENTOURRE, ventre, panse : *Si-ns plée la bentourre.* NAV. S'il nous remplit le ventre.

BENTOURRUT, ventru, pansu.

BENTOUS, BENDOUS, venteux, d'où vient le vent: *Serre-Bendouse,* mont., vall. de Baretous. Le col de *Bendous,* vall. d'Aspe.

BENT-PLOUY, vent chargé de bruine ; on dit aussi *Bent-plouye.*

BENTRADE, portée, le nombre des petits que les femelles des animaux mettent bas. —, couche, enfantement: *Hare agut de ssa molher dus enfans en une bentrade.* F. B. Il avait eu de sa femme deux enfants d'une seule couche.— *La ventrade de... assi cum son frays e sors.* BAY. Frères et sœurs d'un même ventre. — Voy. LITTRÉ, *Dict.* au mot « consanguin. »

BENTREGADE ; même signif. que le précédent.

BENTURE ; voy. *Abenture.*

BENTUT, ventru : *Lou barbaloo bentut.* LAC. L'insecte ventru (l'araignée).

BENYA, Benjar, venger : *Qui-s voou veniaa de nous.* PS. (L'ennemi) qui veut se venger de nous.

BENYATIU, BENJATIU, vindicatif.

BENYENCE, BENJENCE, vengeance.

Beps ; voy. *Bet, Beps.*

BÈQUE, bécasse : *N'ha prou de humet nou bèque bente-boeytade.* LAC. La bécasse éventrée n'a pas assez de fumet.

BEQUEYA, becqueter. — *Bequeteya,* fréq.

Bèr, vrai, la vérité : *Per aquetz santz ver ditz.* F. B. (Je jure) par ces saints qu'il dit vrai.

BERAY, vrai : *Las actious d'un beray chrestiaa.* CAT. Les actions d'un vrai chrétien. *Dabant l'autar.... e la sente beraye Crotz.* M. B. Devant l'autel et la sainte vraie Croix.

BERBAU, procès-verbal : *Lous gardes hasèn plabe berbaus..... sou praube mounde.* LETT. ORTH. Les gardes (champêtres) faisaient pleuvoir des procès-verbaux sur le pauvre monde.

BERBÉE, verveine. — « Les bonnes femmes l'emploient en topique, comme remède résolutif propre à dissiper les tumeurs de la rate. » J. BERGERET.

Berbiari ; voy. *Brebiari.*

BERBIT, BREBIT, brebis : *Soulet sus la mountanhe, Au miey de mas berbitz.* F. LAB. Seul sur la montagne, au milieu de mes brebis. —, ouaille : *Qui traditz las brebitz qui p'a dat Nouste-Seigne.* F. *Egl.* (Vous) qui trahissez les ouailles que vous a données Notre-Seigneur.

BERD, vert : *Sus la berde heuguère, Auprès de sa bergère.* A. J. Sur la verte fougeraie, auprès de sa bergère. *Drap bert ob deus cassedors.* R. (Fourniture) de drap vert pour le vêtement des chasseurs.

BERDAUSE, fém., bruant.

BERDAUSE ; voy. *Berdiuse.*

BERDAUSÈ, Berdauser, chasseur

de bruants. *Berdauser* se trouve. dans DÉN.

Berdesque, endroit élevé, lieu d'observation. Dans le DÉN., nom propre de personne. — D.-C. « verdesca. »

BERDET, vert-de-gris. — *Fii coum berdet.* PR. B. Fin comme vert-de-gris. Se dit de l'individu dont « les finesses sont cousues de fil blanc. » C'est par erreur qu'il a été donné dans les PR. B. une autre explication de ce proverbe.

BERDETE, espèce de champignon ; *russula virescens.* On appelle aussi *berdete* l'oronge aiguë verte, *amanita viridis, agaricus phalloïdes,* champignon dit reine-verte.

BERDEYA, verdoyer : *Quoand bey la prade qui berdeye.* N. LAB. Quand je vois la prairie qui verdoie. —, croître : *Que los machans verdeien coum l'herbe...* PS. Que les méchants croissent comme l'herbe.... — Lat. « Cum exorti fuerint sicut fœnum.. »

BERDIGOÜ, BERDUGOÜ, vertige : *Tous drapeletz...A l'Anglés que dan berdigoüs.* NAV. Tes drapeaux à l'Anglais donnent des vertiges. —, lubie : *Habe berdugoüs au cap.* Avoir des lubies.

BERDIUSE, BERDAUSE : ces mots, où le radical *bèr* signifie vrai, ne sont usités, probablement comme antiphrase, que dans la formule par laquelle on commence d'ordinaire le récit d'un conte : *Ue cause berdiuse, berdause.*

BERDOU, verdier. — L'expression proverbiale *ha coa lou berdou,* faire couver le verdier, signifie faire attendre longtemps. *Qu'èy coat lou berdou.* J'ai couvé le verdier. « J'ai fait pied de grue. »

BERDUGOÜ ; voy. *Berdigoü.*

BERDURA, joncher, couvrir d'herbes, de branchages. —, répandre çà et là ; dépenser, dissiper, manger : *Quand habou tout berdurat.* PAR. *La Bastide-Clairence.* Quand (l'enfant prodigue) eut mangé tout son bien. — En fr. « manger son blé en herbe. »

BERDURÈ, jardin : *Au berdurè jou m'en entrè, Tres arrousetes m'y troubè.* CH. P. Dans le jardin j'entrai, trois petites roses j'y trouvai.

BÈRE-BOUNE, reine des abeilles, abeille : *Ue bère-boune Iragade pous hums d'u pradoulh pingourlat.* SEI. Une abeille enivrée des parfums d'un pré émaillé (de fleurs).

BERÉE, venin, poison : *A la coudelou berée.* PROV. A la queue le venin. *Qu'ey lou berée qui goaste l'aygue nete.* PEY. C'est le poison qui gâte (corrompt) l'eau pure.

BEREMIOUS, venimeux.

BERENHA, Berenhar, vendanger : *En berenhant la binhe.* ARCH. En vendangeant la vigne. — *Brenha, beronha,* sont usités aussi : *Marie la pègue, qui prèste lou tistèt e beronhe ta terre.* Marie l'idiote, qui prête son panier et vendange (met le raisin) par terre. On le disait d'une femme appelée « la folle de Viellességure », cant. de Lagor, arr. d'Orthez. L'expression est depuis longtemps proverbiale à l'adresse des gens qui, par trop de bonté et sans qu'on leur en tienne aucun compte, ont mis au service d'autrui ce qui leur était à eux-mêmes fort nécessaire.

BERENHADÉ, qui doit être, qui peut être vendangé.

BERENHADOU, vendangeur. *Las berenhadoures,* les vendangeuses.

BERENHE, BRENHE, vendange : *Per berenhes.* En temps de vendange. *Impausa.... lou bou jus de la brenhe.* NAV. Imposer le bon jus de la vendange. *Ferias de messions o verenhas.* F. H. Vacances (au temps) des moissons ou des vendanges.

Berenhè, vignoble : *Planta binhes y berenhès.* F. *Egl.* (Noë) planta vignes et vignobles.

BERENHOUS, même signif. que *Beremious.*

Berga, garde : *Meter son corps, beys,... juus la berga e preson.* S. B. Mettre son corps, biens, sous la garde et prison (mettre ses biens sous garde et sa personne en prison). — D.-C. « berga. »

BERGAM, drôle, mauvais sujet : *Lou hasaa s'arridè de bou prou De bede deu bergam la poü.* HOURC. Le coq riait de bon profit (d'aise) de voir la peur du drôle (du renard). — Esp. « bergante », coquin, impudent vaurien.

BERGAT (Chal.), forte verge, bâton.

BERGÈ, BERYÈ, Berger, verger : *Vergers en temps de pomadere.* COUT. S. Vergers au temps de la récolte des pommes. *Lo casau plantat de verger joen e semiat.* DÉN. L'enclos planté de jeunes arbres fruitiers et semé. *Bergeret, bergerot, bergerou,* dim.

BERGÈ, BERYÈ, berger : *Bère beryère toute en plous A tau cantabe sas doulous : Moun bèt beryè qu'ère arribat Per tiene sa proumesse....* DESP. Belle bergère toute en pleurs, ainsi chantait ses peines : Mon beau berger était arrivé pour tenir sa promesse. — *Bergeret, bergerot, bergerou; Bergerete, bergerote,* dim.

BERGERETE-DE-NOEYT (bergerette de nuit), petit papillon blanc. DES.

BERGINAU ; virginal.

BERGOUNHE, Bergonhe, honte,



confusion : *N'hayatz pas bergounhe de serbi lous autz per amou de Jesu-Christ.* IM. N'ayez pas de honte de servir les autres pour l'amour de J.-Ch. —, timidité, pudeur : *La bengounhe d'ue maynade.* La timidité, la pudeur d'une jeune fille.—, injure : *Gran damnage e bergonha.* ARCH. Grand dommage et injure. — *Las bergounhes,* les parties sexuelles ; en esp. on dit « las pudendas. »

BERGOUNHOUS, honteux, confus : *Ta demanda que-m plaa mey bergounhous.* NAV. Pour demander (quémander) nous sommes bien plus honteux.—, qui a de la timidité, de la pudeur : *Plus bergounhous qu'u maynatye.* P. Plus timide qu'un enfant.— *Lou sou bergounhous.* NAV. Le soleil qui semble n'oser paraître.

BERGUE, Verga, verge, baguette. —, fouet de fléau, verge qui bat le blé.—, anc. mesure de longueur (aune) : *Liures, canes, bergues (dreytures).* F. B. Livres, cannes, verges, justes. *Fausse mesure, liure, cana, vergua.* IB. Fausse mesure, livre, canne, verge.

BERGUILHOU, masc., baguette qui sert à retenir la pièce dans un métier à tisser.

BERIM, venin : *Auyamis sens berim.* N. LAB. Petits êtres sans venin.

BERIMOUS, venimeux : *Hissou berimous coum la dent Dou caa que la rauye destraque.* N. LAB. Dard (de la vipère) venimeux comme la dent du chien que la rage emporte.

Beringalh, sorte de vase ; peut-être la cuvette appelée verrière : *Un beringalh daurat per los cantz.* ARCH. Une verrière ? dorée par les bords.

BERINGLETE (Ossau), hirondelle

BERIT, aphérèse d'*esberit ;* voy. ce mot.

BERMELH, rouge : *Pipes de bii que blanc que bermelh.* ARCH. Pipes de vin, soit blanc, soit rouge. *Perditz vermelha.* F. B. Perdrix rouge.

BERMELH , BERMELHE ; noms de bœuf, de vache, *peu bermelh,* au poil roux.

BÈRMI, ver. — *Bermiot,* dim. *Bermias,* aug.

BERMIADURE, vermoulure.

BÈRMI-DE-LUTZ , ver-luisant : *A l'escu dous bruxous hoelhutz Clareye lou bèrmi-de-lutz.* N. LAB. A l'obscur (au milieu obscur) des buissons feuillus brille le ver-luisant.

BERMIÈRE, les vers ; indisposition des enfants causée par les vers. — *Qu'ha drin de bermière.* Il a un peu d'ivresse.

BERMIOUS, qui a des vers ; en parlant des fruits, véreux.

BÈRN , aulne, verne : *Espiaub, bern, faus.* ARCH. Aubépine, aulne, hêtres.

BERNATAA , BERNET , masc., **BERNEDE**, fém., aulnaie. — Noms de famille.

BERNAT-PUDENT (Bernard-puant), la punaise des bois. — Terme de mépris à l'adresse des « muscadins » insupportables, des importants que l'on ne peut sentir : *U Bernat-pudent,* « un puant. »

BERNES ; même signif. que *Bearnes.*

BERNET , BERNEDE ; voy. *Bernataa.*

BERNIC, minutieux, tatillon, susceptible.

Beronhar, Beronhader ; dans un texte, ARCH. ; même signif. que *Berenha , Berenhadé.*

BEROU, beauté.

BEROY, BROY (Bay.), joli : *Bouques resquetes, taa beroys oelhous.* NAV. Bouches fraîches, si jolis yeux. *Diu ! la beroye maynadete.* PEY. Dieu ! la jolie fillette.—*Berouyet, berouyin, berouyot.* dim.; *Berouyinet, berouyinin, berouyinot,* superdim. ; *Berouyas, berouyassas,* aug.

BEROYEMENT, BROYEMENT (Bay.), joliment.

BERRAT, verrat : *Sixante porcs e lo verrat.* COUT. S. Soixante porcs et le verrat.

BERRET, béret ; coiffure des Béarnais et des Basques, généralement de couleur bleue ou marron foncé. Ils sont tricotés, foulés, à Nay, à Oloron. *Lou berret suoü coustat, a la maa lou bastou,* NAV. Le béret sur le côté (sur l'oreille), le bâton à la main. *Qu'aymi mey moun berret Tout espelat, Que nou pas lou plus bèt Chapèu bourdat.* DESP. J'aime mieux mon béret tout pelé que le plus beau chapeau bordé (galonné). — C'est à tort qu'il a été dit, MISTRAL, *Dict.,* que « les montagnards gascons portent le béret bleu, et les Béarnais le béret blanc. — *Da sus lou berret.* Donner sur le berret ; se dit du vin qui porte à la tête. *Berret de boeu,* béret de bœuf. La coiffure d'un « Sganarelle » ; dans F. *Egl.*

BERRET, masc., **BERRETE**, fém., cœcum du porc.

BERRETADE, coup de béret ; salut fait en ôtant le béret —, un plein béret.

BERRETÈ, BERRETAYRE, qui fait, qui vend des bérets.

BERRI, saillir ; se dit de l'accouplement du verrat et de la truie. — *Ay! Ay! pourcera n'ey par berri.* PR. B. Intraduisible en français. « Parturire non est coire.»

— Il s'agit de la truie et du verrat. Mais le proverbe s'applique aux personnes qu'ont mises en peine des liens qui n'étaient pas ceux du mariage. En provençal: Plesi d'amour Fenis en plour.» Plaisir d'amour finit en pleurs. *Belhade de plasè, matiau de pene.* IM. Veillée de plaisir, matinée de peine. — En lat.: « Læta vi i lia serotina triste mane facit.»

BERRIAT, pourceau.— Parlant des fils des électeurs censitaires repus, Navarrot disait: *Lous bostes berriatz soun metutz en gasalhe.* Vos « nourrissons » sont mis en cheptel.

BERROU; même signif. que *Berrat.*

BERSÈU, BERSOÜ, berceau: *Jesus, lou Messie, Tout aymable au bersèu.* NOEL. Jésus, le Messie, tout aimable au berceau. *Sus lou soü, Sens bersoü, Lou cap sus u calhau.* IB. Sur le sol, sans berceau, la tête sur un caillou. Voy. *Brès.*— Cat. « bressol.»

BERSIFICATURE, versification: *Lo bernes pauc batut en versificatura.* SAL. Le béarnais peu battu (employé) en versification.

Bertabère; voy. *Bartabère.*

BERTADÈ, Bertader, véritable, véridique: *Tout so qui ditz n'ey pas bertadé.* Tout ce qu'il dit n'est pas véritable. *Pren d'aquet escribaa la pluma vertadera.* I. G. Prends de cet écrivain la plume véridique. *La bertat bertadere.* NAV. La vraie vérité.

BERTADÈREMENTZ, véritablement: *Conegon vertaderementz que jo exi de tu.* H. S. Ils ont connu véritablement que je suis sorti de toi.

BERTAT, vérité: *Si-t dic la bertat, C'ès qu'aymi moun pays... y mey la libertat.* NAV. Si je te dis la vérité (vieil Oloron), c'est que j'aime mon pays... et davantage la liberté.

BERTAT, adj., vrai: *Ey dit bertat?* NAV. Ai-je dit vrai? *Las causes susdites coffessar cum a bones, leyals e bertades.* ARCH. Confesser (reconnaître) les choses susdites comme bonnes, justes et vraies.

Bertaud; voy. *Bartoü.*

BÈRTE (Ossau), brebis que l'on engraisse.

Bertent, terme de procédure, en cours: *La pleytesie vertente en la cort deu seneschal.* ARCH. Le procès en cours devant la cour du sénéchal.

BERTOÜ; voy. *Bartoü.*

BERTROU (de *Bertranou*, dim. de *Bertran*, Bertrand). *Bertrou d'Estialesc.* D. B. Locution proverbiale: un imbécile, un « Jocrisse.» C'est le titre d'un conte analogue à ceux qui ont cours en Gascogne et en Provence: *Joan lou pèc.* Jean l'imbécile; *Toni lou nesci,* Toni le niais. —Estialescq, commune de l'arr. d'Oloron.

BERTUT, BIRTUT, vertu: *Que souy...... flac en bertut.* IM. Je suis faible en vertu (ma vertu est imparfaite). —, propriété, efficacité: *Per la bertut de l'untami.* PEY. Par la vertu de l'onguent (magique). *Qu'ey coum la hount de salut: Quoand plau, qu'ha birtut.* PROV. C'est comme la fontaine de salut: quand il pleut, elle a quelque vertu. —, force, puissance: *Tu as henut la maa per ta vertut.* PS. Tu as fendu la mer par ta force.

BERYÈ; voy. *Bergè*, 1, 2.

BERYEROÜ, petit oiseau de l'espèce des becfigues. On l'appelle aussi *Mousquitè.*

BESAGUT, masc., besaiguë.

BESC, BES, BISC (Orthez), **BICH** (Bay.), glu: *Lous bielhs cardinatz nou-s lèxen pas gaha ad aqueyt bisc.* LETT. ORTH. Les vieux chardonnerets ne se laissent pas prendre à cette glu.

Bescoms, Bescomtesse; voy. *Biscoumte.*

Bescomtàt, masc., vicomté: *Lo vescomtat de Bearn.* ARCH. La vicomté de Béarn. Le souverain de Béarn était *lo bescomte deus Bearnees.* IB. Le vicomte des Béarnais.

BESIA, gâter, entretenir les faiblesses, les défauts de quelqu'un par trop de douceur, de complaisance; cajoler, être aux petits soins. *U besiat*, un enfant gâté. *Lou besiat de Belloune.* LAM. L'enfant chéri de Bellone. *Castèt-Besiat*, Château-Chéri. Un lieu de retraite, un « Buen-Retiro » de la reine Jeanne, construit sous les ombrages du parc de Pau. On en voyait encore quelques ruines au commencement de ce siècle. *Israel... son poble besiat.* PS. Israël, son peuple préféré.

BESIADÈ, BESIADIS, tout ce qui gâte; les cajoleries, les petits soins.

BESIADEMENTZ, avec des gâteries, avec des cajoleries.

BESIADEYA, fréq. de *Besia*; voy. ce mot. — *Que la pouyratz e de flous e d'oumpretes Hurousament batlèu besiadeya.* LAM. Vous la pourrez de fleurs et d'ombrage heureusement bientôt la « cajoler.» —Ceci n'est qu'une traduction défectueuse de ce qui est, en béarnais, charmant, de fraîche délicatesse.

BESIADGE, voisinage, les voisins.—, la qualité, les droits de *besii*; voy ce mot.

BESIADIS; même signif. que *Besiadè.*

BESIADURE, gâterie, complaisan-

ces, petits soins : *Que-u ne pouyrem ha repenti, En lou dant mens de besiadure.* LAM. Nous l'en pourrions faire repentir, en lui donnant moins de complaisances.

Besialer, communal : *Lo forn besialer se thien deu senhor.* ARCH. Le four communal se tient (pour le compte) du seigneur.

BESIAT, le voisinage; les voisins.—, communauté : *Los habitans de la presente ville, besiat e terrador dequerre.* ARCH. Les habitants de la présente ville, communauté et territoire d'« icelle. »

BESIAU, voisinage, les voisins. — « Faut-il marner un champ, transporter une coupe de bois, etc. : on a recours au *besiau*. Tous les voisins réunissent leurs bras, leurs attelages, et la besogne est gaîment enlevée. » F. R. Prendre ainsi part à un travail fait en commun par les voisins pour un voisin, se dit *ha ue besiau, u besiau*, faire un voisinage. —, communauté : *La besiau d'Artes.* F. B. La communauté d'Arthez. — *La vesiau*, réunion des trois communes Cette-Eygun, Etsaut et Urdos pour l'exploitation des montagnes. DICT.

Besiau, adj., qui appartient à la communauté, qui est pour l'usage de la communauté. *Abeurader besiau*, l'abreuvoir pour les bestiaux de la communauté.

BESIAUMENTZ, en voisin, de voisin à voisin. —, en communauté : *Congregatz besiaumentz.* ARCH. Assemblés en communauté. *So fo feit beziaument per dauant toz los parropians.* L. O. Ceci fut fait en communauté par-devant toutes les gens de la paroisse.

Besiaus, droits que l'on avait à payer en qualité de *besii*, «voisin»; voy. ce mot.

Besiautat, qualité, droit de «voisin», *besii* (voy. ce mot) : *Renunciement que augun fasse de ssa vesiautat.* BAY. Renonciation que quelqu'un ferait de sa qualité de «voisin.»

BESII, Besin, voisin, qui est proche: *Locxs besiis de Pau*, lieux voisins de Pau. *La besie*, la voisine. — *Que bau mey u besii Qu'u cousii.* PROV. Voisin vaut mieux que cousin. « Mieulx vaut prochain amy que long parent (parent éloigné). » L. R. DE LINCY, *Prov.* —, membre de la commune; « être *besii*, voisin, disent Mazure et Hatoulet, c'était posséder le « jus civitatis. » On n'était point *besii* par cela seul qu'on était *poblant* (voy. ce mot), propriétaire et domicilié dans une localité : *Si ung homi strani crompa mayson a Morlaas,. . . . . no es vesii, ab que leys, talhes e besiaus pagas e agos pagades.* F. B. Si un homme étranger achète maison à Morlaas, ... il n'est pas voisin, encore qu'il paye et qu'il ait payé amendes, tailles et droits de voisinage. On naissait voisin, ou l'on était reçu en cette qualité : *Tout filh de vesin es vesin, e l'estrangè si se maride ab heretera filha de vesin*. . . F. H. Tout fils de voisin est voisin, et l'étranger qui se marie avec une héritière fille de voisin. Cet étranger n'était tenu qu'à prêter serment de «voisinage.» L'étranger se mariant avec fille de « voisin » qui n'était pas héritière, était astreint à d'autres formalités, *segon la costuma e loc d'on volera esta vesin,* selon la coutume et le lieu d'où il voudra être voisin. «Le droit de réception pour le « voisinage » dans la ville de Pau était de 500 livres pour les bourgeois et de 50 livres pour les paysans. » A la qualité de «voisin» étaient attachés des droits: ceux de coupe dans les bois, de soutrage dans les vacants, de dépaissance pour les bestiaux sur certaines montagnes. Les «voisins» s'assemblaient pour traiter des affaires de la communauté : *Los beziis de Beost e Bages estantz assemblatz e congregatz fens lor maison comune.* S. B. Les voisins de Beost et Bagés étant assemblés et réunis dans leur maison commune.

BESOUNH, Besonh, besoin : *B'haurés besounh de bebe u cop.* NAV. Tu auras besoin de boire un coup. *Y a besonh* CXX *conques de froment.* H. A. Il y a besoin de cent vingt conques de froment.

BESOUNHA, Besonhar, travailler: *Johan... deu pays de Normandie,. . . besonhant a Pau, a prees a fasende las ferradures de las portes.* ARCH. Jean. . . du pays de Normandie, travaillant à Pau, a pris à façon (s'est chargé de faire) les ferrures des portes de la ville. —, faire son affaire de quelqu'un, le tuer : *Apres que agossan besonhat de Menyoulet.* BAR. Après qu'ils auraient fait leur affaire (qu'ils auraient tué) Menjoulet.

BESOUNHE, Besonhe, besogne, travail : *Au caas. . . no compliran affar (a far) la besonha au jorn de Sent Johan.* ART. Au cas où ils n'achèveront pas de faire le travail pour le jour de la Saint-Jean.

BÈSPE, BRESPE, guêpe : *Lou hissou de la bèspe.* L'aiguillon de la guêpe. *Las brèspes, lous tabaas y boussalous.* F. *Egl.* Les guêpes, les taons et frelons.

BESSA, Bessar, verser, répandre : *Lou qui bapteje deu bessa aygue naturale...* CAT. Celui qui baptise doit verser de l'eau naturelle. . . . *Si la pomade se bessa per deffaut de la tona.* COUT. S. Si le cidre se répand par défaut du tonneau.

BÈSSE, vesce : *Irague, besse, uraa.* F. *Egl.* Ivraie, vesce, avoine follette.

BESSOA, enfanter des jumeaux.—, mettre bas une double portée.

BESSOU, jumeau : *Rays bessous*, frères jumeaux.

BÈSTE, veste. — *Bèste pigalhade* (veste tachetée comme le plumage de la pie); habit d'Arlequin. — *Bestot*, masc., *bestote*, fém., dim.

BÈSTI, Bestie, bête : *Quoand las bèstis... soun au bèt près de nous*. P. (Nous sifflons moins fort) quand les bêtes sont tout près de nous. *Tote bestie qui ani en Espanhe...caraig, mule, azoo, egoe*. F. B. Toute bête qui aille (passe) en Espagne, cheval, mule, âne, jument. *Bestiote*, dim. *Bestiasse*, aug. —, bête, sot, imbécile : *A gent bèsti bèt joc*. D.B. A gent bête beau jeu. « Aux innocents les mains pleines. » *Que hè mechant ha dab bèstis*. PR. B. Il fait mal faire avec (des gens) bêtes; il n'est pas bon d'avoir affaire à des imbéciles. « Mieux vaut que parler à un sot, donner fleur de froment au pourceau. » SAUVÉ, *Prov. de la basse Bretagne*.

BESTI, Bestir, vêtir : *Ens hera toutz besti de negre coum curès*. NAV. Il nous fera tous vêtir de noir comme des curés. *La bestira e caussera*. M. B. Il la vêtira et chaussera. *Fe-u bestir une raube blanque*. H. S. Il lui fit vêtir une robe blanche. *No bestiba sino un linseu*. IB. Il n'avait pour vêtement qu'un linceul. — *Las Basquetes soun bestides de la pèt deu diable*. D. B. Les Basquaises sont vêtues de la peau du diable; voy. *Basque*, 1. — *Vestir*, subst. : *Lors vestirs*. H. S. Leurs vêtements.

BESTIAA, Bestiar, bétail, les animaux domestiques: *Goarda lo bestiaa*. Garder le bétail. *Los bestiaas... dedicatz au laboradge*. F. H. Les bêtes destinées au labourage. *Bestiaa menut, com son moutoos, aolhas, porcs o crabes*. IB. Menu bétail, comme sont moutons, brebis, porcs, chèvres. *Mortalhe de bestiars*. COUT. S. Epizootie.

Bestiarie, abrutissement : *La vanitat e bestiaria deus riches*. SAL. La vanité et l'abrutissement des riches

BESTIDURES, vêtements : *Qui toca las mies vestidures?* H. S. Qui a touché mon vêtement ? *Eg ab sa molher corren exetz bestidures*. F. B. Lui et sa femme courent sans vêtements.

Bestie; voy. *Bèsti*.

BESTIÈ, acte de bête, d'imbécile : *Ensenha-u l'aprentissatye, A tu-t sembleré bestiè*. P. Lui enseigner l'aprentissage te semblerait, à toi, acte de sot.

BESTIESSE, bêtise, sottise.

BESTIEYA, faire ou dire des bêtises, des sottises.

BESTIMENT, vêtement : *Lo despulhèn de totz sons bestimentz*. ARCH. M. Ils le dépouillèrent de tous ses vêtements.

BÉSTIMENT, BESTIAMENT, bêtement.

Bestir-se, se présenter, se constituer : *Au termi soberdiit se bestira*. ARCH. Au terme susdit, il se constituera. *Si los hostadges no-s vestiren Auloron lo IXau die*. F. B. Si les otages ne se présentaient pas à Oloron le neuvième jour. — Le texte imprimé porte par erreur, p. 244, *vestuien*.

BESTIS, vêtement : *Toun nau bestis*. F. *Past*. Ton vêtement neuf, tes habits neufs.

Bet; même signif. que *Bed*.

BET (Ossau), crochet dont se servent les pasteurs pour tricoter.

BÈT, BÈTCH (Aspe, Ossau), **BÉYT, BÉYTCH** (Orthez), **Beg, Bel, Beu**, beau : *Bèt homi. bère hemne*. bel homme, belle femme. *Bet enfant*. H. S. Beau garçon. *Beg o lee*. BAR. Beau ou mauvais (temps). *La regine abe parit un beu prince*. ARCH. La reine avait enfanté un beau prince. *Carns beles e neptes* (*netes*). CH. D'ORTH. Viandes belles et nettes. — Ce qui, moralement ou matériellement parlant, était ou devait être net, pur, sans aucun défaut, on le qualifiait de *bèt e nete*, ou de *bèt, boo, e nete*. Jésus dit à ses disciples : *Vos etz ja betz e netes per rasoo de mas palaures*. H. S. Vous êtes déjà nets et purs à cause de mes paroles. *Maeste Pierris deu far l'obradge bet, boo e nete*. ART. Maître Pierris doit faire l'ouvrage sans aucune imperfection. —, adj. indéfini, un, une, certain, certaine : *Bèt die*, un jour, *bère noeyt*. une nuit; *a bètz cops*, certaines fois. *Bèt die qui habè plabut*. Un jour qu'il avait plu. *Bèt u, bère ue n'at boulerén*. Il y en a plus d'un, il y en a plus d'une qui ne voudraient pas cela. *U bèt nou arré*, presque rien, rien. — *Tant bèyt ! Tant floc !* Se dit proverbialement (Orthez) de ce qui n'est que parade, ostentation.

Bet, Beps, voici, voilà; *bet*, quand on s'adresse à un seul, *beps*, à plusieurs. *Beth so qui demora de nostre mynyar*. H. S. Voici ce qui resta de notre repas. *Femne, vet ton filh*. IB. Femme, voilà ton fils. *Bec te, beg te*, IB.; même signification. *Beps lo rey qui exi dabant vos*. IB. Voici le roi qui sortit (marcha) devant vous. *Vos veps*, IB.; même signification.

Betat, veiné, rayé; par ext. paré, garni: *Ung manto roge betat de ribans de sede*. ARCH. Un manteau rouge garni de rubans de soie. — Esp : « vetado », veiné, en parlant du bois, des pierres.

BÈT-CRANC; exclamation de surprise, lorsque l'on voit ou que l'on entend

dire une chose extraordinaire (en ce sens, peut-être, que cette chose dépasse d'un « fort cranc » la mesure qu'elle aurait, si elle n'était pas exagérée). — *Bèt-cranc !* s'emploie aussi pour signifier « belle promesse ! » si belle, que l'on doute qu'elle soit tenue : *E la hale, bèt-cranc! que demoure au bèt blanc.* NAV. Et la halle, belle promesse ! Elle demeure en blanc ; (on ne la construit pas). Dans l'ancien fr., le mot « cran » signifiait promesse. L.-C. DE S.-PALAYE.

BETE, fil, brin de lin; d'où *abeta*, verbe: voy. ce mot. *Une cosne de* VIII *betes.* ARCH. Une couette (matelas de plumes) d'étoffe rayée, dont chaque rayure contient huit fils.—PROV.: *Qu'a la boune bete.* P. Il a le bon fil. Le voilà en train de partir, il ne s'arrêtera pas de si tôt. Il va, comme dit Math. Regnier, « De propos en propos et de fil en esguille. » — *Bete* s'ajoute à la négation pour la renforcer : *Nou-n ha bete.* Il n'en a pas fil, un brin, du tout. *Nou bede bete.* Ne voir goutte. *Bete a bete*, peu à peu. — Cf. « veta » de P. Cardinal, que RAYN., *Lexique*, IV, p. 11, a traduit par « vétille. » M. Brachet, *Dict. Etym.*, dit que « vétille » est venu du piémontais « vetilia. »

BETERA, vêler.— *Quoand Martii beteri.* PROV. Quand Martin (le bœuf) vêlera. En fr., pour signifier jamais : « Quand les poules auront des dents. » Esp. « Cuando la salsicha comerá al gato »; quand la saucisse mangera le chat Lat. « ad calendas græcas. »

BETERAU ; se dit de la vache qui est près de vêler : *Baque beterau.*

BETÈRE, BEDÈRE (Mont.), fém. de *betèt, bedèt*, veau. *La betère bimeye.* La génisse aura bientôt deux ans.— *Beterete, beterine, beterote*, dim.

BETERÉ, Beterer dans DÉN., védelet, pâtre qui soigne les veaux.

BETERÈRE ; voy. *Baque.*

BETÈT, BEDÈT (Aramitz), **BETÈTCH** (Aspe, Ossau), **BETÈYT** et **BETÈYTCH** (Orthez), **Beteg**, veau : *Lo betet.* H. S. Le Veau d'or. — PROV.: *Chagrina-s coum u betèt qui poupe.* Se chagriner comme un veau qui tète. « Plus aise qu'un pourceau en l'auge. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Baque poumpouse, betèt cagarous.* Vache magnifique, veau « foireux. » Dans H. ESTIENNE : « Une bonne verge porte bien aucunes fois un mauvais sion. » — *Beterin, beterot, beterou*, dim.

BÈT-HÈYT, beau fait, action de valeur : *De bètz-hèytz ab Diu nous haram.* PS. Nous ferons avec (le secours de) Dieu des actions de valeur.

BETLEBETES (Orthez), dim. de *betlèu*, dans un tout petit instant.

BET-LÈU ; voy. *Ballèu.*

BETOURE ; voy. *Bedout.*

Betrière ; même signification que *Beterere* ; voy. ce mot.

BETZ, fois: *Ue betz, dues betz*, une fois, deux fois.

Beu, Bel, voile : *A Noste Done de Luc un beu de coto, a Sente Cataline deu loc un beu de lii.* ARCH. (Il laissa) à Notre-Dame de Lucq un voile de coton, à Sainte-Catherine du (même) lieu un voile de lin. *Lo bel deu Temple... se feno d'un cap a l'autre.* H. S. Le voile du temple se fendit d'un bout à l'autre.

BEU (Bay.): voy. *Boeu.*

BEU, 3e pers. du singulier du présent de l'indicatif, il boit ; 2e pers. impér., bois.

Béu ; voy. *Bèt.*

Beucop, beaucoup : *Beucop de begades.* BAR. Beaucoup de fois.

BEUDADGE, BEUDOADGE, Bedoage, veuvage : *Estan com bone femne en son bedoage.* ART. Restant comme bonne femme dans son veuvage.

BEUDE, BEUSE (Vic-Bilh), **Bedoe**, veuve : *Pausan a une veude.* H. S. Ils logèrent chez une veuve. *La praube beuse.* ARCH. La pauvre veuve. *Si ung homi pren vedoe molher.* F. B. Si un homme prend une veuve pour femme. *Femme vede es.* ENQ. Elle est femme veuve.

BEUDE, BEUDETE (veuve, petite veuve), scabieuse, fleur.

BEUDETE, étoffe de demi-deuil.

BEUDOADGE : voy. *Beudadge.*

BEUDOU, veuf. *Maridade dab u beudou.* Mariée avec un veuf.

BEUE ; voy. *Bebe.*

BEUET (Big.), ivre.

BEUQUE ; se dit d'une pièce de bois déformée.

BEURADGE, breuvage.—, boisson : *Toneg ab beuratge.* DÉN. Tonneau avec cidre ou vin. *Nulhe tale qui-u fasse en blat, ni en beuradge ni en carn.* F. B. Aucun dommage qu'il lui fasse en blé, breuvage, chair (dans les blés, les vins ou cidres, les troupeaux).

BEURAYMÈ, qui va en pèlerinage à Betharram, lieu de dévotion : *La qui toutz ans lous Beuraymès apère.* V. BAT. Celle (la Vierge) qui tous les ans appelle (attire) les pèlerins à Bétharram.

BEURE ; voy. *Bebe.*

BEUSE ; même signif. que *Beude.*

BEUTAT, beauté : *Sies toute semblable D'amistat y beutat.* F. LAB. Sois toute

semblable d'amitié et de beauté (que ton amitié égale ta beauté).

BEXA, BEXAR, vexer : *No los vecxi, perturbi, ni molesti*. ARCH. Que je ne les vexe. trouble, ni moleste.

BEYE ; voy. *Bée*, veine.

BEYE ; même signif. que *Bede, Bese*.

BEYLET ; voy. *Baylet*.

BEYRE, verre : *Une carque de gobeletz de beyre*. H. A. Une charge de gobelets de verre. *Datz-me u beyre de bii*. Donnez-moi un verre de vin.

BEYRE ; voy. *Bede, Bese*.

BEYREDE, fém., sorte d'ustensile où l'on met les verres.

BEYRÈRE, verrerie.

BEYRIAU, Beyrau, verrière, vitrail : *Far quoate veyriaus en quoate grans frenestes*. ART. Faire quatre verrières pour quatre grandes fenêtres. *Per pausar los veyraus*. IB. (Garnitures nécessaires aux fenêtres) pour poser les vitraux.

BEYRIAYRE, vitrier.

Beyrie, même signif. que *Boyrie* ; voy. ce mot. C'est aujourd'hui le nom d'une commune, cant. de Lescar.

BEYRIÈ, Beyrier, verrier : *Johan Appar, veyrier, demorant a Bayone*. ART. Jean Appar, (peintre) verrier, demeurant à Bayonne.

BEYRINE, vitrine : *Lo corps precioos de Diu estant dentz une petite beyrine*. ARCH. M. Le corps précieux de Dieu (la sainte hostie) étant dans une petite vitrine.

BI, Bir ; voy. *Bié, Bier*.

BIA, Biar, cheminer, marcher : *Bia en coumpanhie*. LAC. Cheminer en compagnie. *Las beras puncelas Apres era viaran*. PS. Les belles jeunes filles marcheront après elle (à la suite de la fille du roi).—, venir : *Quoan viare terre-tremble*. IB. Quand viendrait tremblement de terre.

BIADGE , BIATYE . voyage.— . transport, charge : *Pourta u biatye de boutelhes*. Porter une charge de bouteilles. Se dit proverbialement au sens de marcher lentement, avec précaution. —, expédition, entreprise de guerre : *Lo biadge de Comenge*. R. L'expédition de Comminges.

Biaffore ; voy. *Biahore*.

BIAGE et BIAYGE (Aspe) ; même signif. que *Biadge*.— *Esta pet biage* (être par voyage), battre la campagne, déraisonner.

Biagre ; voy. *Binagre*.

BIAHORE , Biaffore , grand cri : *Tant d'injuris e de biahoras, Nous entenem a toutas horas*. PS. Nous entendons à toute heure tant d'injures et de grands cris (contre nous). — Cri d'alarme, appel au secours ; cri de détresse : *L'estoumac que-m cridabe : Biahore !* NAV. L'estomac me criait : Au secours ! *Biaffora, ajuda !* BAR. Au secours, aide ! *Biaffora, la force!* IB. Au secours, la force ! — *Far biaffore*, dans les cérémonies funèbres, c'était faire (pousser) des cris de douleur : *Cridan los baroos e autres biaffore de Moss*. H. A. (Au service funèbre en l'honneur d'Archambaud) les barons et autres criaient « bihore » pour Mgr. — « Bihore » se trouve dans les *Essais*, II, 37, de Montaigne : « Nous avons beau crier « Bihore », c'est bien pour nous enrouer. . . .

BIAHORE-HORSE, cri de détresse : *Bee s'y de quauque cop de bilhot e bee s'y entenou soubent biahore-horses*. BOR. Il s'y donna quelque coup de gros bâton et l'on y entendit souvent des cris de détresse. Voy. au précédent : *Biaffora, la force !*

BIAJA (Aspe, Ossau), **BIATJA** (Baretous), voyager. Voy. *Biatya*.

BIAJADOU. BIATJADOU, voyageur.

Bialaa, voy. *Bielaa*.

BIALÈ, Bialer, hameau ; ne désigne plus aujourd'hui que les hameaux de certaines communes. LICT., aux mots « Bialé, Vialé, Bastide. »

BIAM ; même signif. que *Bam*, 2.

Biandant, voyageur : *Si arres embadibe a negun biandant*. F. B. Si quelqu'un (dans les chemins) assaillait quelque voyageur. *Homi biandant*. IB Un étranger.

Biande, vivres : *Dar biandas a l'anar e au tornar*. F. B. (Quand les Ossalois vont à l'ost, le seigneur doit leur) donner des vivres à l'aller et au retour.

BIANDE, pain fait d'un mélange de farine de maïs et de froment ou de blé noir : *Aco n'ey pas biande*, cela n'est pas pain noir, se dit communément au sens de Voilà qui est un bon manger.

BIANDÈRE (Ossau), planche qui est suspendue au plancher par les deux bouts et sur laquelle on place le pain.

BIARNES ; voy. *Bearnes*.

BIASSE, besace : *Pourta la biasse*. Porter la besace. Être pauvre, mendier son pain.

BIATJADOU.BIATYADOU.BIATYEDOU (Orthez) ; même signif. que *Biajadou*.

BIATYA , BIATYEYA , voyager. Voy. *Biaja*.

BIATYE, BIAYGE ; même signif. que *Biadge, Biage*.

BIBALÈ, mèche d'étoupe de la chandelle de résine ; voy. *Babi, Babit*.

BIBALHE, menu brin de bois pour allumer le feu : *Sens hoec ni nade bibalhe.* NOEL. Sans feu ni aucun brin de bois. — *Au miey d'amourouses bibalhes.* LAM. Au milieu d'objets inflammables.

BIBANT ! voy. *Diu-bibant!*

Bibarou. On lit dans un texte de 1539, ARCH., que le droit de « prélibation » qu'aurait exercé le seigneur de Bizanos avait été converti en un tribut : Les vassaux, *los sosmes,* dit ce texte, sont tenus, toutes les fois que se font des épousailles, de porter et remettre au seigneur, dans sa maison... un chapon, une épaule de mouton, deux pains ou un gâteau et *duas scudelas de bibarou,* deux écuelles d'une « espèce de bouillie »; c'est ainsi que l'on a traduit dans une « déclaration » en français, de 1674, relative à un fait analogue. *Bibarou* nous semble une forme altérée d'un mot se rapportant à *biberagium*, ce qui était, comme on le voit dans D.-C., « le vin du marché », celui que l'on donnait en sus d'un marché conclu pour quelque objet. Voy. D. B., p. 126-27.

BIBE (Bay.): même signif. que *Bue.*

BIBE, BIURE, Biber, vivre : *Bibi* (accent sur la première syllabe), je vis ; *bibi* (accent sur l'*i* final) ou *bibèbi*, je vivais. *Que biberi, que crey, de-b bede, Sens paa, ni bii.* NAV. Je vivrais, je crois, (rien que) de vous voir, sans pain ni vin. *Lou curè que biu de la messe.* ID. Le curé vit de la messe. *Bibou, biscou,* anc. *visco,* il vécut. *Que bibie* ou *que bisque,* qu'il vive. *Bibiam* ou *biscam*, vivons. *Tant qui bibera* ou *biura,* tant qu'il vivra. *Bibut* ou *biscut,* vécu.

BIBÈ, Biber, vivier : *Moly deu Bibèe.* DICT. Le moulin du vivier. Ce moulin tirait son nom du vivier des évêques de Lescar. *La molii deu Biver.* IB.

BIBOS ! BIBOSTES ! voy. *Diu-bibant!*

BIC, vic , division du pays de Béarn: *Bics delimitatz per Mossen Gaston, bescomte de Bearn.* F. B. Vics délimités par Mgr Gaston, vicomte de Béarn (XIIIe s.). Le pays était alors divisé en quinze vics. Les vallées d'Aspe et d'Ossau n'étaient point comprises dans cette division ; elles formaient, chacune, un vic « complet » : *Aspe, Ossau, sengles bics complitz.* IB. Plus tard, la vallée d'Aspe fut divisée en deux vics : *Vic de haut, vic de baix.* Vic d'en haut, vic d'en bas. —, lieu : *Lous bics de haut houn lous permès qu'homis poublén.* BOR. (Dans la vallée d'Ossau) les lieux d'en haut furent les premiers que les hommes peuplèrent.—, quartier de commune, hameau : *Lo vic de Ylos.* DICT. Ylos, hameau de la commune de Gan. —, quartier de ville : *Toustemps pregaben Diu a las glèises deus bics, Sustout a Sent-Juliaa.* F. *Egl.* Toujours on priait Dieu dans les églises des quartiers, surtout à (celle de) Saint-Julien. Il est question des quartiers de la ville de Lescar.

Bicalhe ; voy. *Bitalhe.*

BICARI, BÈCARI, vicaire : *Quoand plau soü curè, qu'arrouse soü becari.* PR. H. Quand il pleut sur le curé, il tombe de la rosée sur le vicaire. Dans le Rouergue : « Quand ploũ sul curát, degóusta sul bicari.» VAYSS. *Dict.* Quand la pluie tombe sur le curé, elle rejaillit sur le vicaire.—, viguier: *Lo vescompte a vicari en Aspa.* F. B. Le vicomte (de Béarn) a vicaire (viguier), dans la vallée d'Aspe. Ce *vicari* (viguier), n'était point un *beguer*, viguier d'ordre inférieur ; il représentait dans la vallée d'Aspe l'autorité du vicomte souverain, tandis que le viguier, *beguer*, n'était qu'un officier de justice.

BIC-BILHOU, du Vic-Bilh ; voy. *Bitou.*

BICHOU, masc., papillote : *Si manque de bichous, nou manque pas de toupet.* LETT. ORTH. S'il manque de papillotes, il ne manque pas de toupet.— *Bichous,* morceaux de papier dont on garnit les côtés et la queue d'un cerf-volant (jouet d'enfant), pour qu'il se maintienne droit lorsqu'il est enlevé par le vent : *Lous cerpentz de cerc... per defaut de bichous enta ha l'aploumb.... hèn la capihoune.* IB. Les cerfs-volants, faute de morceaux de papier (en forme de papillotes) pour faire l'aplomb (pour le maintenir d'aplomb), font la cabriole.

BICI, vice, défaut *Toutz corromputz: son ensemble en lor bici.* PS. Ils sont tous ensemble corrompus dans leurs vices. *Lo vici de la cause benude.* F. B. Le défaut de la chose vendue.

BICIA, vicier, gâter, corrompre. — *U biciat,* un enfant gâté.

BICIOUS, Bicioos, vicieux: *Un rossii bicioos.* F. B. Un cheval vicieux.

BICTORI, BITTORI, Bictoria, victoire : *La bittori.... de Valmy ta Jemmapes.* NAV. La victoire, de Valmy à Jemmapes. *Assegurat de la victori.* SAL. Assuré de la victoire. *Diu d'Israel.... te doni victoria !* H. S. Que le Dieu d'Israël te donne la victoire !

Bictuau, pour la consommation. *Cause victuau.* BAY. Chose (marchandise) pour la consommation, denrée.

BIDALHETE (Orthez), fil de la lan-

gue : *La marioulère que l'habè plaa coupat la bidalhete.* La sage-femme lui avait bien coupé le fil de la langue. Se dit proverbialement de toute personne « qui a la langue bien pendue. »

BIDARE ; voy. *Bitare.*

BIDAUBE (Vic-Bilh), **BIDAUGUE**; même signif. que *Bitaube.*

BIDELHE, pas de vis d'une grosse tarière.— (Orthez), boudin, ressort formé d'une spirale de fil de fer.

Bidoetat, viduité, veuvage : *Tenent sa vidoetat honestement.* ART. Tenant son veuvage honnêtement (vivant en veuve honnête).

BIE, **Bia**, chemin, voie, rue : *Au croutzat d'ue bie.* VIGN. A la croisée d'un chemin. *Los muchaba la via.* SAL. Il leur montrait la voie. *La bie debat, la bie dessus.* Rue en bas, rue au-dessus ; rue basse, rue haute. Dénominations de deux rues du vieil Oloron. A Pau, un chemin s'appelait *bie deu Bascou,* chemin du Basque ; c'est aujourd'hui la « rue Bié du Basque » : pourquoi de *bie* a-t-on fait *bié ;* et, si l'on savait ce que signifie *bie*, pourquoi l'a-t-on fait précéder du mot « rue? » — Voy. *Birounese, Coarasola.*—, lice : *Entrem en bie, En-s y hant cadu per dus.* LAM. Entrons en lice, en nous y faisant (en faisant des efforts) chacun pour deux. —, voie, moyen : *Hoey de precha que-m bedi bie.* NAV. Aujourd'hui je me vois le moyen de prêcher (je suis en voie de prêcher).

BIÉ, **BI**, **Bier**, **Bir**, venir : *Sa bi, sa bietz.* Viens ici, venez ici. *Un homi qui disse (dise) bie de part lo conte.* BAR. Un homme qui disait venir de la part du comte. *Bieys,* H. S., tu viens. *Biebe,* il venait. *Dicmenge proxmar bient.* R. Dimanche prochain venant. *Hètz bi et betètch.* PAR. *Accous.* Faites venir le veau. *No hira (ira) ni biera, ni fara ir ni bir ar escost.* ARCH. Il n'ira ni viendra, il ne fera aller ni venir secrètement.

Bielaa (lat. « villanus »), vilain, roturier. Dans l'art. du F. O., d'où ce mot est tiré, il est dit que, pour vendre une terre, si le vendeur était roturier, *si ere bielaa,* il devait avoir l'autorisation de « son seigneur », du seigneur du lieu où était la terre à vendre, et que, si le vendeur était chevalier (noble), *si ere cauver,* il lui fallait l'autorisation du « vicomte », du seigneur souverain de Béarn. Dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, *bialaa,* au lieu de *bielaa,* a été traduit, au même article, par « habitant de village. » M. Luchaire, *Recueil de textes, etc.*, p. 141, dit que *bielaa* signifie dans ce texte « habitant de la ville. » Ni l'une ni l'autre de ces traductions du mot *bielaa, bialaa,* ne concordent avec le sens de l'article du F. O., où l'on voit nettement que *bielaa* est opposé à *cauver,* non parce qu'il est « habitant de la ville ou d'un village », mais parce qu'il est d'autre condition ; là sont visés des vendeurs de condition sociale différente, le vendeur roturier et le vendeur noble. Il n'est pas possible d'admettre que, dans cet article du F. O., le *cauver* était opposé au *bielaa,* uniquement parce que celui-ci était « habitant de village ou de la ville. » Est-ce que le *cauver* ne se trouvait pas aussi « dans la ville ou au village ? »

Bièle, localité, village, bourg, ville.—, aujourd'hui nom de commune, « Bielle », ancien chef-lieu de la vallée d'Ossau. C'était une « villa » romaine, comme l'attestent les mosaïques qu'on y a découvertes.

BIELH, **BILH** (Bay.), vieux : *Toutz soun bielhs y crouxitz.* NAV. Tous sont vieux et cassés. *Un bilh renard.... s'ère hèyt prediquedou.* LAG. Un vieux renard s'était fait prêcheur. *Samuel, tu es ja vielh.* H. S. Samuel, tu es déjà vieux.— *Bielh coum lou pount d'Orthez.* D. B. Vieux comme le pont d'Orthez (contemporain probablement de la ville, dont l'existence est constatée dès le xe siècle). *La bielhe que-s mouribe e qu'aprenè.* PROV. La vieille se mourait et apprenait. « On apprend toujours quelque chose en vieillissant. »

BIELHÈ, masc., état de vieillesse. —, vétusté. —, les vieilles gens.

BIELHESSE, vieillesse. — vétusté : *La cana per sa bielhessa rogude.* F. B. La canne (mesure) rognée par vétusté.

BIELHEYA, commencer de vieillir; paraître vieux.

BIELHUMI, masc., vieillesse ; ce qui est vieux, laid de décrépitude.

Bien, bien, propriété, héritage : *Los biens papoaux e avitins.* COUT. S. Les biens venant de l'aïeul, des aïeux. Voy. *Bee.*

BIENE, **BINE** (Bay.), **Biener**, venir : *Bienetz me counsoula.* DESP. Venez me consoler. *Bin,* il vient ; *bin,* viens; *binèbi,* je venais. On dit aussi *biengue, bengue* (Vic-Bilh), venir. *Bengatz doumaa,* venez demain. *Biengoun, biencon,* F. B., ils vinrent. *Bieni* (avec l'accent sur l'*e*), je viens; *bieni* (avec l'accent sur l'*i*) ou *bienèbi,* je venais. — *Biengue d'oun biengue,* vienne d'où vienne. Se dit proverbialement des choses que l'on prend de toute main, de toute provenance, sans y regarder de près, à tout hasard : *Hayam bii, biengue d'oun biengue.* BON. Ayons du vin, vienne d'où vienne. — *Vienco sober ere.*

ENQ. (Mariette de Laut-Mason avait eu deux fils de Pierre de Castarrain qui) était venu sur elle. — Dans RAYN., *Lex.*, IV, p.543: « tener sobina », tenir (une femme) renversée.

BIENGUDE, venue, arrivée: *A la biengude deu marquis de Vilars.* S. B. A la venue du marquis de Villars. — Il avait envahi le Béarn, 1592-93, à la tête d'une armée de la Ligue. *Hist. des troubles survenus en Béarn,* t. II.—, croissance: *L'arboulet... de praube bieugude.* IM. (préface). Le petit arbre... de pauvre croissance.

BIENHÈYT, bienfait: *Benedit en toutz lous sous bienhèytz.* IM. Béni dans tous ses bienfaits.

BIENHÈYTOU, bienfaiteur. Voy. *Beefaytou.*

BIÈRGE, BIÈRYE. Berges, vierge, la Vierge : *La gloriouse Bièrge Marie.* CAT. La glorieuse Vierge Marie. *Bièrye, que p'oubrirèy moun coo.* V. BAT. Vierge, je vous ouvrirai mon cœur ! *La verges ave nom Maria.* H. S. La Vierge avait nom Marie. — Voy. *Cousseye, Lèyt.*

Bierne; voy. *Bearnes.*

BIETDASOU, viédaze (visage d'âne). — Sobriquet des gens de la commune de Bentayou : *Bietdasous de Bentayou.*

BIGAA (Vic-Bilh), bois, lieu planté d'arbres, où l'on taille le rondin, *la bigue,* bois de chauffage.

BIGAUDÈRE, chèvrefeuille.

BIG'OU, **Bigor**, vigueur: *Ta plaa sauta datz-se bigou.* PEY. Pour bien sauter, donnez-nous de la vigueur.— *Per vigor dequeres letres.* F. B. Par vigueur de ces lettres (de convocation).

BIGOURDAA, **Begordan**, du pays de Bigorre : *Bigourdaa. Piri que caa.* D. B. « Bigorrais », pire que chien. C'est la réponse que les Béarnais font aux gens de Bigorre, qui leur disent méchamment : *Biarnes, faus e courtes.* Béarnais faux et courtois. *L'ostau en que demore une femne begordane.* DÉN. La maison où demeure une femme « bigorraise. »

BIGUE, pièce de bois.—, passerelle (Aspe), pont (Arudy).— *Lenhe de bigue.* « rondin, » bois de chauffage.—, bois de la Croix : *Aquere vigue, presioos fust.* H. S. Cette pièce de bois, précieux bois.— D.-C. « biga. »

BII, Bin, bi, vin : *Lou bii qu'apère la cansou.* NAV. Le vin appelle la chanson. « Qui boit, chante. » *Las espèces deu paa e deu vin.* CAT. Les espèces du pain et du vin. *Per tot lo mees de may que vene mo vi.* F. O. Pendant tout le mois de mai que je vende mon vin. *Lous biis de Juransou, de Gan, de Monenh.* Les vins de Jurançon, de Gan, de Monein (vins des meilleurs crus du Béarn). *Bou coum lou bii de Gaye.* D. B. Bon comme le vin de Gaye. Le vin produit par un tout petit vignoble de ce nom (territoire de Gan) est de la qualité la plus exquise. On a dit qu'il était toujours réservé pour la table des souverains de Béarn, et qu'« il avait eu l'honneur d'humecter les lèvres d'Henri IV, le jour de sa naissance. » DUGENNE, *Panorama de Pau.* Le Vic-Bilh a aussi des vins excellents : *Deu bii de Portèt, u coupet; Lou de Monpezat, Hurrupat; Deu de Crouselhes, Petite boutelhe.* D. B. (On boit) du vin de Portet une petite coupe ; celui de Monpezat (doit être) siroté; de celui de Crouseilles (on boit) une petite bouteille.

BII-BOURRET, vin nouveau : *En hurrupant hort bii-bourret.* NAV. En dégustant fort du vin nouveau. Voy. *Bourret.*

BILADGE, BILATYE, BILAGE, village: *A la hèste de toun bilatye.* DESP. A la fête de ton village. *Toutz lovs sourdatz..... passaben peu biladge.* F. *Past.* Tous les soldats passaient par le village. *Jocne pastouroulete deu bilage la flou.* F. LAB. Jeune pastourelle, la fleur du village. — *Cade bilatye Ha soun lengatye.* PROV. Chaque village a son langage. « Autant de villes, autant de guises.» L.R. DE LINCY, *Prov.*

BILANIE, vilenie : *M'han dit granas vilanies.* PS. (Mes ennemis) m'ont dit de grandes vilenies.

BILÈN, vilain: désagréable, laid.—, déshonnête, méchant. — *Bilenas,* aug.

BILH ; voy. *Bielh.*

BILHACOU (Bay), vieux: *Lou bilhacou renard.* LAG. Le vieux renard. S'emploie aussi comme substantif.

BILHET, billet. — *Bilhetou,* dim.

BILHETE, passavant.—, reçu, quittance : *Dar bilhete de sso qui pres aura.* ARCH. Donner reçu de ce qu'il aura pris.

BILHETOU, dim. de *Bilhet ;* dans LETT. ORTH., bulletin de vote.

BILHÈU ; voy. *Belhèu.*

Bilhonar, altérer les monnaies : *Que las monedes no pusquen estar abatudes ni bilhonades.* ARCH. Que les monnaies ne puissent être dépréciées ni altérées.

BILHOT, gros bâton: un gourdin : *S'y de quauque cop de bilhot e bee s'y entenou soubent biahore-horses.* BOR. Il s'y donna quelque coup de gros gourdin, et l'on entendit souvent des cris de détresse.

BILHOU, Bilhoo, pièce de bois plus ou moins longue; selon le besoin, on équarrit le *bilhou,* on le scie : *Lo bilhoo d'abe*

en que a VI *postz*. R. La pièce de sapin où il y a (dont on peut faire) six planches. Le texte porte *bolhoo*. Voy. *Abilhoa*.

BIMAT, jeune taureau. Voy *Bime*.

BIMBALÈRE ; usité dans cette expression : *Embia ta fère bimbalère*, envoyer les gens se promener. *Ta fère bimbalère, Toutz, toutz debaren chic a chic*. NAV. (Que les rois), pour aller se promener, tous, tous descendent peu à peu (que tous les rois, l'un après l'autre, descendent du trône et soient envoyés se promener).

BIME, génisse : *Bime tersole*. Génisse de trois ans. *Bima doblera*. ARCH. Génisse de deux ans. — Port. « bimo », adj., qui a deux ans.

BIMÈRE, fém. ; **BIMERÈ**, masc., oseraie.

BIMEYA ; se dit d'une génisse. Voy. *Betère*.

BIMI, osier, branche d'osier, lien d'osier. — *Bimis*, verges : *Ab vimis io viarey lors peccatz visitaa*. PS. Je viendrai visiter leurs péchés avec des verges (je viendrai les châtier avec des verges pour leurs crimes).

BIMIADE (Chal.), nasse (engin de pêche) faite d'osier.

Bimiar, oseraie, saussaie : *Pou bimiar*. L. O. Pour l'oseraie (dix-huit deniers de cens).

BINAGRE, **Biagre**, **Bii agre**, vinaigre : *Aygue dab binagre*. Eau avec du vinaigre. *Un hiap de vii agre*. H. S. Un vase plein de vinaigre.— *Quoand tout seré binagre!* PR. B. Quand tout serait vinaigre! s'emploie au sens de « ce n'est pas la mer à boire. » — *Rossii alh e biagre*. R. Un cheval ail et vinaigre (couleur de la robe).

Binat, masc., piquette : *Bii tresnoeytat Nou bau pas binat*. PR. H. Vin « passé » (qui a perdu sa force) ne vaut pas de la piquette.

BINATÈ, marchand de vin en gros, fournisseur de vin : *Coum lous Judius, n'habem, nous autes, Nat Jesu-Chrit ta binatè*. PEY. Comme les Juifs, nous n'avons, nous autres, pour fournisseur de vin, aucun Jésus-Christ (aux noces de Cana).—, agent des droits réunis qui visite les caves, « rat-de-cave » : *Moudera... l'ardou deus binatès*. NAV. Modérer l'ardeur (le trop de zèle) des rats-de-cave. »

BINATÈ, vinaire : *Ung toneg, dues botges binateres*. ARCH. Un tonneau, deux cuves vinaires.— Voy. *Os-binatè*.

Binau ; voy. *Binhau*.

BINCE, **Bencer**, vaincre : *Sies dounc atrebit a coumbate, si bos bince*. IM. Sois donc prêt à combattre, si tu veux vaincre. *Qui batera ab autre, si vincut n-es*, VI *soos*. F. B. Qui (se) battra avec un autre, s'il en est vaincu, (payera) six sous. *Lexaben se benser*. H. S. Ils se laissaient vaincre. *Que-m benque*. IB. Qu'il me vainque. *Se lo venci*. IB. Si je le vaincs.

Bincle, liens ; employé dans la locution : *La Vingle Sent-Per*. COUT. S La (fête de) Saint-Pierre-ès-liens.

Bine ; voy. *Binhe*.

BINE ; même signif. que *Biene*.

BINETE, oseille, plante potagère.

BINGT, vingt : *Quoate-bingtz*, quatre-vingts. — *Qu'ère quoate-bingtz-nau?* ... *Aquet soul copau mens qu'estou representat*. NAV. Qu'était 89?.... Cette seule fois au moins (le peuple) fut représenté.

Bingtal ; voy. *Bingtau*.

Bingtaner, **Bingtener**, « vingtainier », chef d'une escouade de vingt hommes : *Vintaners deus serventz aquegx qui semblaran plus sufficientz*. R. (Gaston Phœbus recommande aux capitaines de ses compagnies de nommer) chefs d'escouade de vingt hommes de pied ceux qui (leur) sembleront les plus capables. *Los binteners*. IB.

BINGTAU, **Bingtal**, vingtième : *Lo vintal de jener prosmar passat*. ART. Le vingtième (jour) de janvier dernièrement passé.

Bingt-e-dus ; se disait d'une étoffe d'Espagne à chaîne de 2.200 fils : *Une raube negre de vingt-e-dus de Saragosse*. ARCH. Une robe d'étoffe de Saragosse à chaîne de 2,200 fils. — Esp « veintidoseno. »

BINGTENAT, masc., vingtaine, environ une vingtaine.

Bingt-e-quatrième ; se disait d'un drap d'Espagne à chaîne de 2,400 fils : *Drap negre vingt-e-quatrième de Saragosse*. ARCH. Drap noir de Saragosse à chaîne de 2,400 fils.— Esp. « veinticuatreno. »

BINHAU, **Binau**, vignoble : *Binhalet, Binhalou*, dim. — Noms de famille : Duvignau, Vignau, Vignalet. Vignalou.

BINHE, **Bine**, vigne, vignoble : *La binhe de Gaye* (voy. *Bii*). Le vignoble de Gaye. II *s. per le bine*. L. O. Deux sous (de cens) pour la vigne. PROV. *La poü que goarde la binhe*. La peur garde la vigne.

BINHÈ, **Binher**, vigneron : *Lou permè deus vignès*. F. *Egl*. (Noé fut) le premier des vignerons. *L'ostau d'Arnaut, vinher de Moss*. DÉN. La maison d'Arnaud, vigneron de Mgr (Gaston-Phœbus).— Très-fréq. comme nom de famille : Vigné, Vigner.

BINHE-BERYÈ, vignoble-verger, plant de vignes et d'arbres fruitiers : au pied de chaque arbre, une vigne.

BINOCHE, le vin, le mauvais vin: *Nou da que binoche.* Il ne donne que du mauvais vin. —, le mauvais effet du vin: *Poussat per la binoche.* NAV. Poussé par le vin.

BIOC, tique.

BIOQUE, nourriture: *Aquere grane may qui belhe, Coum la bioque qu'ous da la pelhe.* N. LAB. Cette grande mère qui veille (la nature) leur donne le vêtement comme la nourriture. —, bouche.

BIOT, dim. de *bie*, chemin: *Caminant per lous petitz biotz.* N. LAB. Cheminant par les petits chemins, les petits sentiers.

BIPERALHE, race de vipères; les vipères.

BIRA, **Birar**, tourner: *Bira lou cap.* Tourner la tête, au sens propre et au fig. *Trop biraré la rode.* F. *Egl.* La roue tournerait trop. Locution proverbiale signifiant: on irait, nous irions trop loin.— Au jeu, *bira lou rey,* retourner le roi. —, détourner, éloigner, chasser: *Bire-t aquere.* PR. B. Détourne de toi celle-là (cette chose-là); gare-toi, si tu peux. *Birem-se aqueste.* Détournons de nous celle-ci; évitons ce coup. *Birar deu camii totes persones qui sentz..... licencie deus besins..... volossen passar.* ARCH. Détourner du chemin (faire rebrousser chemin à) toutes personnes qui, sans la permission des voisins, voudraient passer. *Bira lou loup.* Chasser le loup. *Bira lou bestia.* N. PAST. Garder le bétail (on le détourne des lieux où il n'est pas permis qu'il aille). *Bira u betèt.* Châtrer un veau; l'expression vient de la façon dont l'opération se fait. —, traduire: *Birera tout en lengue de Labourd.* NAV. Il traduira tout en langue de Labourd (du pays de Labourd, partie du pays basque). *Psaumes viratz per Bese ou per Maroth.* F. *Egl.* Les Psaumes traduits par Bèze ou par Marot. — *Bira-s,* se tourner. *Bira-s de cu.* Tourner le dos. —, se préserver, se garantir: *Quin pe birabetz lou red?* Comment vous garantissiez-vous du froid? *Que s'at bire plaa.* Les affaires lui vont bien. *Curè, quin te las has birades dab aqueste paropi?* SERM. Curé, comment te les as-tu tournées avec cette paroisse (comment t'en es-tu tiré avec tes paroissiens)? — *Que-s bire?* (Au jeu), de quoi retourne-t-il? quelle est la couleur retournée? — *Bira de boeus en baques.* PROV. Tourner de bœufs en vaches. « Prendre des vessies pour des lanternes, » ou « marte pour renard. » Dans Horace: « Mutat quadrata rotundis. »

BIRADE, tournant de chemin: *L'ostau en la birade deu camii.* DÉN. La maison au détour du chemin.

BIRAMENT, **BIREMENT**; usité particulièrement dans cette locution, *biramentz de cap,* choses qui tournent dans la tête, tracas, inquiétudes, soucis.

BIRAT, dans la locution *u birat de maa,* un tour de main.

Biratoo (vireton), trait: *Los biratoos ... plaa enastatz.* R. Les traits bien emmanchés.

Bire, flèche, dard: *Tas viras son..... agudas.* PS. Tes flèches sont aiguës.

BIRE, **BIRES**, retourne: *Pique de bire* ou *de bires* (pique de retourne), pique est la couleur retournée. — *Bire,* jeu de pile ou face: *Hem a bire.* Faisons (jouons) à pile ou face.

BIRE-BARE (Orthez), girouette, homme changeant; celui qui « tourneroule » comme une girouette. *Ha toustemps bire-bare, bare-bire.* Faire sans cesse la girouette; tourner au moindre vent, tomber au moindre choc. « Aujourd'hui dans un casque, et demain dans un froc. »

BIREBARQUII, vilebrequin.

BIRE-BERRET (tourne-béret): *u bire-berret,* PR. B., une chose très-facile à faire. *Au gran bire-berret!* (Au grand tourne-béret!), juron qui tient lieu d'un plus énergique, comme en fr. « fichtre! » ou « sac-à-papier! » GRAM.

BIRE-COUDET (tourne-queue): *Cambia u tout bire-coudet.* PR. B. Changer à tout tourne-queue; aussi fréquemment que certains animaux remuent la queue. En fr. « Tourner à tout vent, comme une girouette. »

BIRE-COULHOU (Lagor, Lahourcade), culbute.

BIRE-DEBAYT, **BIRE-DESSUS** (Orthez), tourne-dessous, tourne-dessus, sens dessus dessous.

BIRE-HOÜ (tourne-fou); un homme sans jugement, une tête folle.

Bire-l'aste (Orthez), tourne-pieu, celui qui tourne la broche. Voy. *Aste.*

BIREMENT; voy. *Birament.*

BIRE-PAU (Bay.), tourne-pieu, qui tourne la broche: *L'un educat a le cousine Per bire-pau...* F. GASC. L'un élevé (dressé) à la cuisine pour tourne-broche.

BIRE-PÈT (tourne-peau): quelqu'un qui est désagréable, agaçant, qui tourmente.

BIRE-PUNHET; voy. *Punhet.*

BIROU, ustensile de bois servant à retourner ce qui cuit sur le feu.

BIROU; voy. *Biroun.*

BIROULET, tour, petit tour: *En u biroulet de maa.* En un petit tour de main. —, pirouette: *Ha lou biroulet hens las cau-*

tères de l'ihèr. SERM. Faire la pirouette (tomber) dans les chaudières de l'enfer. *Ha lou darrè biroulet.* Faire le dernier tour; mourir. — *Bire, Birou, hè lou biroulet tout de bou.* D. B. Tourne, Biron, fais le tour tout de bon. Se dit des gens de la commune de Biron, qui seraient d'une excessive mobilité. Béranger chantait: « N' saut' point-z à demi, Paillass' mon ami.» C'est aussi peut-être ce que signifie le sobriquet des habitants de Sauveterre: *Lous birouletz de Saubaterre.*

BIROULET, espèce de fermeture de porte, de volet: un tout petit morceau de bois fixé par un clou, de manière cependant qu'il puisse facilement *bira,* tourner: *De la porte autalèu birant lou biroulet.* NAV. De la porte aussitôt tournant le petit morceau de bois qui la tenait fermée.—, piége, espèce de tourniquet: *Au biroulet qu'han gahat lou loup....* PR. B. Au piége on a pris le loup.

BIROULEYA, tourner et retourner: *Cadu deus homis mouretz... que la birouleye.* PEY. Chacun des hommes noirs la tourne et retourne. — *Nou pas lexa-s birouleya per tout bent de paraule.* IM. Ne point se laisser tourner et retourner à tout vent de parole.

BIROUN, Biron, environ: *Biroun de dètz e oeyt.* F. *Egl.* Environ dix-huit. *Viron sieys ans son passatz.* ART. Environ six ans sont passés.

BIROUNESE: *La vie vironese.* DICT. Le chemin qui mène à la commune de Biron.

BISADURE, effet de la bise; gerçure.

BISAN, jet de flamme de la bouche du four.

BISANA, roussir: Un fer trop chaud *bisane,* roussit le linge que l'on repasse.

Bisarme, guisarme, hache à deux tranchants: *Ab las espades nudes e... ab visarmes.* M. O. Avec les épées nues et avec des guisarmes.

BISAT; se dit de ce que la bise a atteint: *Potz bisatz.* Lèvres gercées.

BISATCLE, étourdissement, berlue: *Lou bisatgle se-m passe, que tourni cap aysit.* LAM. L'étourdissement me passe, je reviens tête aisée (ma tête est dégagée).

BISCALÈRE; voy. *Bisque, Bisquère.*

BISCAMBI, change, échange. Voy. *Cambi.* — D.-C. « biscambium.»

BISCAMBIA, Biscambiar, changer, échanger. Voy. *Cambia.* — D.-C. « biscambiare », permutare, ut *Cambiare.*

BISCAUT, coup de vent chaud qui dessèche les plantes.

BISCAUTAT, desséché, brûlé par un coup de vent chaud.

BISCLE, côté d'un toit, en biais, oblique: *Y'y que sus lo teyt, e au biscle qui tire a Lespielle, y ave foecq.* ARCH. Il vit que sur le toit, et du côté qui tire vers (fait face à) Lespielle, il y avait du feu.

BISCORN, dans les locutions *en biscorn, de biscorn,* de travers. *Espia en biscorn,* LAM., *guinha de biscorn,* NAV., regarder de travers.

BISCOUDET, petit chien, à queue courte.

BISCOUMTE, Bescomte, Bescoms, vicomte. *Quant lo vescompte entrara en Aspa.* F. B. Quand le vicomte (souverain de Béarn) entrera en Aspe. Dans la *Charte de Soule,* 1252, on trouve *besconte, bescumte, bescoms.* — *Bescomtesse,* R., vicomtesse.

BISCOUNDAU, Biscondau, vicomtal. *Lou Biscoundau* (Oloron), chemin par lequel, en contournant les débris des remparts, on monte jusqu'à l'endroit où fut *lo Biscondau,* le château du vicomte (souverain de Béarn).

BISE, bise.—, Aquilon: *Tu as creat la bise e lo miey iorn.* PS. Tu as créé l'Aquilon et le Midi.

BISÈGLE, lissoir, outil de cordonnier.

BISÈIX, mercuriale annuelle; *brassica campestris.*—, (plaine de Nay), toute mauvaise herbe.

BISÈS, bissextile: *An de bisès.* Année bissextile. *Diu nous goarde de l'an de bisès, De l'an abant ou de l'an après.* PR. H. Dieu nous garde de l'année bissextile, de l'an avant ou de l'an après.

BISITA, Bisitar, visiter.—, examiner: *Visitades las informatious.* S. B. Les informations examinées.

BISQUE, BISQUÈRE, fém., faîtage. — *Quoand y-ha hée dinqu'aus trabatès, que y-ha hibèr dinqu'a la bisque.* PROV. Lorsqu'il y a du foin jusqu'aux combles, il y a hiver jusqu'au faîtage. Si le foin est abondant, l'hiver sera rigoureux.—, toit: *Gran hum pareix tabée au soum de las bisquères.* N. PAST. Grande fumée paraît aussi au haut des toits.

BIS-REY, vice-roi: *Lou cardinal bisrey sus aquero qu'arribe.* F. *Egl.* Sur ces entrefaites arrive le cardinal vice-roi.

BISSÈ (*bee sèy,* je sais bien, j'ai la certitude), sans doute, certes: *Bissè que n'ey pas tant ambreque la carriu!* N. PAST. Certes le chemin n'est pas si raide! *O bissè, nou bissè.* Oui certes, non sans doute. On dit aussi très-fréquemment: *Bissè qui-o, bissè que nou.*

BIST; voy. *Bele, Bese.*

BISTANFLUTE, flageolet. Voy. *Tambourii.*

BISTE, vue. — *Las bistes*, entrevue : *Anar a las vistes deus reys de Fransa e de Anglaterra en Picardie.* ARCH. (Henri II, roi de Navarre, convie à) aller à l'entrevue des rois de France et d'Angleterre en Picardie. — *Lou die de las bistes.* Le jour où se voient, dans la maison de la jeune fille, un jeune homme et une jeune fille que l'on a projeté d'unir en mariage. Avoir cette entrevue se dit *ha bistes*, faire vues. Voy. *Bede*, voir. — , ouverture d'une maison par laquelle on voit : *Per las bistes e fenestres.* ARCH. Pour les ouvertures et fenêtres.

BISTE, BISTEMENTZ, vite, vitement : *Hètz biste.* Faites vite. *Que biengue bistementz.* N. PAST. Qu'il vienne vitement.

Bistor. celui qui voit, témoin oculaire : *D'aquest segrament foron bistors e audidors e testimonis.* ARCH. De ce serment furent témoins (voyant et entendant).

BISTOURNA, tordre. — Voy., au mot *Bira*, l'expression *Bira u betèt.*

BISTOURTIÉ, bistortier, rouleau de bois avec lequel les pâtissiers étendent, pressent la pâte : *Maquerous prestitz peus bistourtiès.* NAV. Macarons pétris par (avec) les bistortiers.

BIT, vigne, cep, pied de vigne : *Las bitz de la binhe.* ARCH. Les vignes du vignoble.

BIT, BITZ, vis, pièce de bois, de métal, cannelée en spirale. —, cordon ombilical. —, escalier à vis : *Cobrir la torreta de la vit e y far dues autres marches de fuste.* ART. Couvrir la tourelle de l'escalier et faire à celui-ci deux autres marches de bois.

BIT, préfixe qui renforce dans le sens de la précision la signification des mots auxquels il est joint : *Bit-are, bit-atau, bit-coum, bit-debant.* Voy. ces mots.

BITADGE, les vignes. —, ce qui a rapport à la vigne ; le travail que l'on fait aux vignes.

BITALHE, Bicalhe, vivres, denrées, tout ce dont vivent, se nourrissent, hommes et bêtes : *Auques, garies, moutoos, crabes, carn salade, fees, civades, biis e autres bitalhes.* ARCH. Oies, poules, moutons, chèvres, viande salée, foin, avoine, vin et autres vivres et denrées. *Laurat o autre vicalhe.* BAY. Céréales ou autres denrées. Voy. *Bitualhe.*

BIT-ARE, BITARE, juste à cette heure, tout à l'heure, à ce moment-ci.

BIT-ATAU, juste ainsi.

BITAU, viable : *Sus la nèu, Rey deu cèu, sens hoec ni nade bibalhe, Quin ètz bous bitau?* NOEL. Sur la neige, Roi du ciel, sans feu ni bûchette (pour en allumer), comment êtes-vous viable (comment êtes-vous en vie)?

BITAUBE, vigne sauvage, clématite des haies, *clematis vitalba ;* on dit aussi *bitaugue* (Nay) : *Bitaugue ditz a bit... you nou dau nat rasim.* LAC. La vigne sauvage dit à la vigne : Je ne donne aucun raisin. Voy. *Bidaube.*

BITCHARE, BITCHAROTES (Ossau) ; même sig. que **BITARE.**

BIT-COUM, juste comme, tout comme : *La praube balée Que cambie bit-coum lou temps.* F. LAB. La pauvre vallée change tout comme le temps.

BIT-DEBANT, juste devant.

BITE, vie. *A bite.* F. B. Pour la vie. — *Dar vite*, donner vie, nourrir : *Qui-u da vite per Diu.* ENQ. Qui le nourrit pour (l'amour de) Dieu, par charité. *Vite necessari.* F. B. Aliments nécessaires. *Vita conbient.* IB. Subsistance convenable. — *Bite-bitante.* La vie durant. — *Habé nau bites coum lous gatz.* PROV. Avoir neuf vies comme les chats. « Avoir la vie dure. »

BITOU, pourceau, jeune truie. *Bitous d'Arthes.* D. B. Pourceaux d'Arthez. Il se fait, au marché qui se tient dans ce chef-lieu de canton, un commerce considérable de petits cochons. C'est pour cela que les habitants d'Arthez sont désignés abusivement sous cette dénomination. — On dit des gens du Vic-Bilh : *Bic-Bilhous, bous bitous.* IB. Gens du Vic-Bilh, bons... vivants. *Ue bitoune*, une luronne, une drôlesse.

BITOU, petite virole de sureau avec laquelle on fixe les gluaux au bout des branches.

BITRAYRE, vitrier.

BITTORI ; même signif. que *Bictori.*

BITUALHE, victuaille, vivres : *Paa, bii, bitualhe.* F. *Egl.* Pain, vin, victuaille. *Los rociis e las egoes deputatz... a portar las bitualhes o las causes usadisses.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Les chevaux et les juments destinés à porter les vivres ou les choses d'usage. Voy. *Bitalhe.*

BITZ ; voy. *Bit*, 2.

BITZÈGUES, fém. plur., zigzag. — *Lous oelhs que-m hèn bitzègues.* P. Les yeux me font zigzag (j'ai un éblouissement). *Las cames que-m hèn bitzègues.* ID. Les jambes me flageolent). — *Bitzègues et parpalhoüs*, PR. B. Choses légères, de peu de valeur, des riens. Dans cette locution proverbiale, *parpalhoüs* signifie « papillons. » L'explication de *bitzègues* indiquée dans PR. B. ne

doit pas être considérée comme exacte.— Dans le *Dict*..à la suite des œuvres de Goudelin, « bitsega », biffer, griffonner.

BIU, vif, qui est en vie : *Sent Berthoumiu, Qu'oü pelan tout biu.* NAV. Saint Barthélemy, on le pela tout vivant. *Mariole bive estant.* S. B. Mariette étant en vie.—, vif qui a de la vivacité, de la vigueur.—. animé, brillant. — *Bius deu Haut-de-Gan e mourtz de La Saubetat.* Vivants du Haut-de-Gan et morts de Lasseubétat. Ce dicton rappelle un usage très-ancien. Le village de Lasseubétat est limitrophe du Haut-de-Gan, quartier fort étendu de la commune de ce nom. Les gens de Lasseubétat se marient et font des baptêmes au Haut-de-Gan, *bius deu Haut-de-Gan*, vivants du Haut-de Gan ; mais ils veulent que leurs morts soient enterrés à Lasseubétat, *mourtz de La Seubetat.*

BIULÈ, violier.

BIULET; **BIULETE**; même signif. que *Briulet. Briulete.*

BIULETÈ, voy. *Briuletè.*

BIURE; même signif. que *Bibe, Biber.*

BIURES, vivres : *Paa, bii, carn, peixs e autres birres.* S. B. Pain, viaude, poisson et autres vivres.

BLABA, **Blabar**, meurtrir, contusionner. *Blabat,* contusionné avec tache livide: *Infant nascut maquat, blavat e cap podat* ARCH. Enfant né meurtri, livide, tête coupée.

Bladade, les blés sur pied : *Los Ossales posquen pexer per Pont Lonc sentz tale ffar de bladade e de planters.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Que les Ossalois puissent (faire) paître par le Pont-Long sans faire dégât dans les blés et les plantations.

BLADÈ, marchand de blé.

BLADÈ, **Blader**, adj., qui produit du blé. *Camp bladè, terre bladère.* Champ, terre qui produisent du blé.—, pour le froment: *Dues moles, l'une milhère, l'autre bladère.* ARCH. Deux meules, l'une pour le millet, l'autre pour le froment.

BLANCOUS, **BLANGOUS**, blanchâtre : *Tourtère au plumadge blancous.* Tourterelle au plumage blanchâtre.

Bland, doucereux pour tromper : *Ab blandes palaures.* BAR. Avec des paroles doucereuses.

BLANDAME, Blanc-madame, variété de vigne et raisin de cette vigne : *Que t'aymi coum l'ausère ayme la brabe bit, La blandame...* SEI. Je t'aime comme l'*oiselle* aime l'excellente vigne, la « blanc-madame. » *Lous blandames de Lagor.* Les « blanc-madame » (délicieux raisins) de Lagor.

BLANGUINOUS, **BLANQUINOUS** blanchâtre; qui tire moins sur le blanc que ce qui est *Blangous;* voy. ce mot.

BLANQUEJA; voy. *Blanqueya.*

Blanquet, étoffe de laine blanche : *Autre lane que fine en cordelhatz, blanquetz.* ARCH. (Que l'on n'emploie) autre laine que de la fine en «cordelats et blanquets.» *Un goneg de bon blanquet.* IB. Un manteau de bonne étoffe de laine blanche.

BLANQUET, nom de bœuf, tiré de la couleur du pelage. Voy. *Rouget.*

BLANQUETE, sorte de châtaigne, petite, de bonne qualité.

BLANQUEYA, **BLANQUEJA**, avoir une clarté blanchissante: *L'aube blanqueye.* PEY. L'aube a sa clarté blanchissante. —, se détacher en blanc : *Entre lous plèixs blanqueye ue maysou.* ID. Au milieu des haies se détache en blanc une maison.

BLANQUINOUS; voy. *Blanguinous.*

BLASA-S, **BLASI-S**, s'user, en parlant des draps : *Linsoüs d'estope blasitz. Linsoüs de lii blasatz.* ARCH. Draps de lit d'étoupe usés. Draps de lit de lin usés.

BLASMA, **Blasmar**, blâmer.—, outrager : *Entro quin temps te blasmara ton enemic?* PS. Jusqu'à quel temps t'outragera ton ennemi ?

Blasmar; voy. *Balsmar.*

BLASPHEMA, **Blasphemar**, blasphémer : *Qui renegara o blasphemara Diu...* F. B. qui reniera ou blasphémera Dieu.

BLASPHEMADOU, **Blasphemador**, blasphémateur. *Blasphemadoos.* F. H. *Blasphemadors e renegadors de Diu.* F. B. Blasphémateurs et renieurs de Dieu.

BLASPHÈMI, masc. et fém , **Blasphemie**, fém., blasphème. *La blasphemi.* F. B. *Blasphemies que ditz de Diu.* H. S. Les blasphèmes qu'il dit contre Dieu.

Blassa, blesser : *Jassie que no blassi aucunement lo qui vol blassa.* COUT. S. Bien qu'il ne blesse aucunement celui qu'il veut blesser.

Blassador, qui a blessé : *Lo blassat ne lo blassador, quand son adjornatz, no son recebutz per procuraire.* COUT. S. Le blessé et celui qui a blessé, quand ils sont cités, ne sont point reçus (ne peuvent être représentés) par procureur.

Blassedure, blessure : *Enfantz en se esbatent se fen aucune blassedure.* COUT. S. Des enfants en s'ébattant se font quelque blessure.

BLAT, blé, froment. — , seigle : *Lhebaras milh e blat e force de roument..* N. PAST. Tu récolteras millet et seigle et force froment. —, champ de blé, de seigle : *Blat, prat, vinhe ou autre sarralh.* COUT. S. Champ de blé, de seigle, pré, vignoble ou autre

enclos .—, pain : *U bèt croustet de blat.* NAV. Un beau croûton de pain. *Bou tros a soun hilhoü Deu blat de la mayrie.* ID. (Donner) à son filleul bon morceau du pain de la marraine. Etre prodigue du bien d'autrui. Anc. fr. « D'ottre quir large curreie.» L. R. DE LINCY, *Proc.*

BLAT-MOUROU, blé noir, sarrasin.

BLAU, adj., bleu. —, subst., masc., contusion : (à la suite de certaines contusions, la peau prend une teinte bleue, livide) : *Quoand la douche dab soun oli Me reboumbe sus lou blau.* NAV. Quand la douche avec son huile (son eau onctueuse) me rebondit sur la contusion. *Enfantz en se esbatent se fen aucune blassedure ou blau.* COUT. S. Des enfants en s'ébattant se font quelque blessure ou contusion.

BLAUDA, meurtrir, contusionner. — *Se sentint blaudade aus malhs, Brame e jete lous armugalhs.* N. LAB. (La bête) se sentant blessée aux flancs, beugle et rejette ce qu'elle rumine.

BLESSEYA, bléser.

BLESSOU, BLESSOUS, qui blèse.

BLETCHOU, qui bégaye.

BLINCA (Big.), courber, pencher.

BLOUND, blond, — *Blounde d'Egitte.* Blonde d'Egypte. Locution proverbiale (Salies) ; une personne trop brune.

BLOUS, Bloos, pur, sans mélange. *Bii blous.* Vin pur. *Aygue blouse.* Eau sans vin. *Milh bloos.* ARCH. Millet sans mélange d'aucun autre grain. *Pomade blose.* IB. Cidre pur.

BLU, bleu, — *Qu'ey fii lou blu quoand nou destinte a la bugade.* PROV. Le bleu est fin (de bonne qualité), quand il ne déteint pas à la lessive. Se dit des personnes et des choses. A l'épreuve, on connaît si elles sont bonnes.

BOALAA, Boalar, étendue de terrain réservée pour le pacage des bœufs : *Prenen un trens de parsan... per boalar ab deu bestiar de labour.* ARCH B. Ils prennent un morceau de ce quartier (une partie de ce terrain) pour lieu réservé aux bêtes de labour. *Aquet parsan e voala.* IB. Ce quartier et lieu réservé pour le pacage des bœufs.

BOALA, Bualar, mettre un terrain, un bois, en défens : *Los homis d'Asson volen far bualar lor bosc.* ARCH. Les gens d'Asson veulent faire mettre en défens leur bois.

BOALÈ, Boaler, garde des pâturages ; autrefois officier communal, chargé de veiller aux *bedes* et de percevoir les *boalères*. Voy. ces mots. — On lit dans une « déclaration » de la communauté d'Arudy, 1681, que les *boalers* étaient élus chaque année, le premier jour d'avril, en même temps que les jurats, et qu'ils devaient « veiller aux *bedes* et percevoir les *boalères.* » Un texte de 1775, ARCH. B., porte que chaque habitant, à son tour, était tenu d'accepter les fonctions de *boaler*. Ailleurs on trouve *bualer*.

Boaler, adj.; voy. *Bedat.*

BOALERA, saisir des bestiaux dans des pâturages en défens.

BOALÈRE, Bualère, amende encourue pour infraction à la *bede*. Voy. ce mot.

BOALHE, troupeau de bœufs, de vaches, appartenant à divers, gardé par un pasteur commun : *Eg ere boer beguaer e goardave la boalhe de Bielefranque.* ARCH. Il était bouvier communal et gardait le troupeau des bœufs et vaches de Villefranque.

BOARAU, masc., bouverie, étable : *Lou sou brès hèyt d'emprount au palhat dou boarau.* SEI. Son berceau (le berceau de l'enfant de Marie) fait d'emprunt (emprunté) à la litière de l'étable.

Boarie, Boerie, Borie, bouverie, étable. —, métairie : *L'om pren boarias en laboradge.* F. H. On prend des métairies en labourage (à ferme). *La boeria... lexa laborar e semiar de milh.* BAR. Il laissa labourer la métairie et y semer du millet. *Borie, boria,* dans le même texte.

Boarier, Boerier, métayer : *Se collocan per boarier e boariere.* ARCH. Ils se placèrent comme métayer et métayère. *Boerier.* DÉN. Voy. *Bourgè, Bourgère.*

BOATÈ (Vic-Bilh), marchand de bœufs.

Bocabant, l'ouverture de la grange par où l'on fait entrer le fourrage. *Lo bocavant de la borde.* ARCH. L'ouverture de la grange pour le fourrage. Voy. *Boucau,* 2.

Bodes, cuirs de boucs : *Bodes,* XII *diers.* BAY. (Droit de magasinage) cuirs de boucs, douze deniers.— D.-C. « bogina » ; *cargua* « *boginarum,* charge de cuirs de boucs. » — Esp. « bode », bouc.

Bodge ; voy. *Boudge.*

Bodge, masc., vouge, épieu : *Desbotar lo cerer ab ung bodge.* ARCH. Enfoncer le cellier avec un épieu.

Bodges, fém. plur., ? : *L'arnes de came e de coyxe, lo bassinet, uns abant-bras.... e las bodges.* R. L'armure de jambe et de cuisse, le bassinet, des brassards et les.... — P. RAYMOND, dans l'*Introduction* des R., a traduit *bodges* par « bouclier. »

Bodne, borne : *A la gran mau sas bodnas as metut.* PS. Tu as mis des bornes à la grande mer. Cf. D.-C. « bondula; bonna, 2. » Anc. fr. « bonde. »

Bodyate, petite cuve; *Dues bodyates rompudes.* ARCH. Deux petites cuves brisées. Voy. *Boudge.*

BOÉ, Boer, bouvier, qui conduit, qui garde les bœufs : *Carreyar (las peyres) au casteg d'Ortes ab los boes de Luc.* ART. (Faire) charrier les pierres au château d'Orthez par les bouviers de Lucq. *Lo boer, porquer, egoasser, se pagarau...* ARCH. Le gardeur de bœufs, le porcher, le gardeur de juments, seront payés... *Boeret, boerot,* petit vacher; *boerete, boerote,* petite vachère.

Boerie; Boerier; voy. *Boarie, Boarier.*

BOET, jeune bœuf. —, nom de bœuf.

Boet; voy. *Boeyt.*

BOEU, BEU (Bay.), **Bueu**, bœuf : *Boeus qui labouren au camp.* N. PAST. Des bœufs qui labourent au champ. *Baques e beus qu'ha tout panat.* LAG. Vaches et bœufs, il a tout volé. *Cade baque e cade bueu qui seran benuz.* CH. D'ORTH. Chaque vache et chaque bœuf qui seront vendus. *Bè! bou, bè!* Va! bœuf, va! cri des bouviers pour presser leurs bœufs; *(bou,* contraction de *boeu.* GRAM.). — *Berret de boeu,* béret de bœuf; les cornes; voy. *Berret.* — *Lou boeu qu'armugue.* PROV. Le bœuf rumine. Se dit d'un convive repu. — *Bira de boeus en baques.* tourner de bœufs en vaches; expression proverbiale au sens de « prendre marte pour renard. »

BOEYRA, BOUYRA, mettre, traîner dans la boue : *Per sous-medixs tracat, boeyrat.* LAC. Par les siens mêmes traqué, traîné dans la boue. *Boeyra-s, bouyra-s,* se vautrer : *A la gourgue lous porcxs que-s ban bouyra.* PEY. Au cloaque les porcs vont se vautrer.

BOEYT, Boet, vide : *Boeytz coum briulous.* NAV. Vides comme des violons. *Bente-boeyt.* Voy. ce mot.—, sans charge : *Passar franquement bestiar boeit e carcat.* COUT. S. (On peut faire) passer franchement (sans payer péage) bétail sans charge et chargé. *Ab saumetz boetz e cargatz.* ARCH. Avec ânons sans charge et chargés.

BOEYTA, Boeytar, vider : *Boeytem las arques, lous touneytz.* NAV. Vidons les barriques, les tonneaux.— *Pendent la oeytene lo procez no se boeytera.* S J. Pendant la huitaine le procès ne se videra point.

BOEYTABLE, qui doit se vider. — *Causes boeytables sur lo camp.* O. H. Causes (procès) qu'il faut vider sur-le-champ.

BOEYTANCE, action de vider. — *Sera differide la boeytance dequet (procez).* S. J. On différera de vider ce procès.

BOEYTE, boîte. *Boeytine.* dim.: *Arrecattat hens aqueres boeytines.* SEI. (Soigneusement) serré dans ces petites boîtes.

BOEYTIU, qui se vide; qui digère trop vite. Se dit particulièrement des bêtes qui mangent beaucoup et n'engraissent point.

Boffoeire, trou, fuite d'eau : *Bi prener le terre dou berger per sarrar les bofoeires.* L. O. Il vit prendre de la terre du verger pour boucher les trous (les fuites d'eau du canal du moulin).

BOGUE, force : *Qu'èy rendut la bogue ala bit.* VIGN. (Par cette culture) j'ai rendu la force à la vigne.

BOHI, Boy, d'espèce bovine : *Bestiar bohi; bestiar boy.* ARCH. Bétail d'espèce bovine. *Caps de bèstis boyes.* IB. Têtes de bêtes d'espèce bovine.

Boilhon, véhicule, sorte de voiture ?: *Si unes persones ban en un boilhon, e meten augun soletari que ani per la carrere deffentz lo boilhon....* BAY. Si des personnes vont dans une voiture, et qu'elles mettent dans la voiture quelqu'un allant seul par le chemin, (si l'une d'elles le tue, et que l'on ne sache point par qui il a été tué, toutes ces personnes seront punies de mort).

BOLE-MARIE; même significat. que *Boule-marie.*

Bolhoat, orné de godrons (ornements taillés sur des moulures) : *Une taule redonde bolhoade.* ARCH. Une table ronde ornée de godrons.

Boloart, boulevard. BAR. Dans d'autres textes, ART., *boluart, bolvart.*

BOLOU, masc., grosse boule de bois pour le jeu de quilles.—, bol, coupe.

BOME; même signif. que *Boume.*

Bo-n; voy. *Bou-n.*

Boquau ? *Vole jurar sii boquau sober santz.* ENQ. Il voulait jurer de sa bouche sur les saints (évangiles). Le texte est peut-être fautif : *sii boquau.* au lieu de *sa boque.* La locution *jurar sa boque* était fort usitée.

Borasse; voy. *Bane.*

Borbe, gros lin, filasse : *Pentiar borbe.* ARCH. Peigner de la filasse.

Borc, Bord, bâtard : *Une filhe deu molier de Gant l'ave redut un enfant borc,... have jurat que ere son.* ART. Une fille du meunier de Gan lui avait rendu un enfant bâtard; elle avait juré qu'il était à lui. *Arnautoo, borc d'Osse,* et, dans le même texte, *Arnautoo, bordat d'Osse.* R. Arnauton, bâtard d'Ousse. *Arnaud-Guilhem de Bearn, fray bort de Mossen en Gaston.* M.O. Arnaud-Guillaume de Béarn, frère bâtard

de Mgr en Gaston. *Borde,* bâtarde: *Mariane, filhe de Galhardine, es borde.* ENQ. Marianne, fille de Gaillardine, est bâtarde. On trouve aujourd'hui ce mot dans *pigote bourde,* variole bâtarde, varicelle. *Bourde* s'emploie seul au même sens. Voy. ce mot.

Bordat; voy. le précédent.

BORDE, grange: *Poblar la boria tant de hostau cum de borda.* BAR. Bâtir (sur) la métairie tant une maison qu'une grange. —, ferme, métairie; d'où *Bourdè;* voy. ce mot.

Borde, « travail », sorte de dais: *Sie feyte au cor de la glisie... une borde, bien grosse e faute, e tote negre, e carilhade per dessuus e per dejuus.* H. A. Qu'il soit fait au chœur de l'église un « travail », gros et haut (de grosses et hautes pièces de bois), tout noir, chevillé par-dessus et par-dessous. — Il s'agit ici des honneurs funèbres, 1414, d'Archambaud, comte de Foix, souverain de Béarn. Cf. FROISSARD, *Obsèques du comte de Flandre,* où se trouve le mot « travail » désignant ce qui est ici appelé *borde.*

Borde; voy. *Borc, Bord.*

Bordeyrie, bâtardise. BAY.

Bordoo, meneau? *Une fineste ab ung bordoo au miey.* ARCH. Une fenêtre avec un meneau au milieu.—, ornement de menuiserie; en 1520, un rétable, dans l'église de Moncin, avait, entre autres ornements, *quoate bordoos e seys corones.* ART. Quatre « bordons » et six couronnes.

Borg, Borc, « bourg », lieu fortifié: *Lo borc d'Ossaranh;* en 1256, « Castrum de Osaranho. » DICT. Aujourd'hui, commune d'Osserain. *Es usadge per los* IIII *borcxs de Bearn.* F. B. Il est d'usage pour les quatre « bourgs » du Béarn. Morlaas Oloron, Orthez, Sauveterre, étaient les quatre « places » principales du pays. Pour indiquer qu'une maison ou des maisons se trouvaient dans l'enceinte fortifiée, on disait: *fentz lo borc; fentz lo casteg; fentz la force.* DÉN. Les quatre « bourgs » jouissaient d'exemptions et de franchises; de là, pour le mot *borges,* homme de bourg, la signification d'homme franc.

Borguet, dim. de *Borg,* enceinte fortifiée de peu d'étendue: *L'ostau de La Garde, fentz lo borguet.* DÉN. La maison de La Garde, dans la petite enceinte fortifiée. *Lo borguet d'Ossencx.* DICT. Aujourd'hui commune d'Ossenx. En 1385, il n'y avait que neuf maisons.

Borie; voy. *Boarie.*

BORNI, borgne: *Inquièt coum u gat borni.* PROV. Inquiet comme un chat borgne. — *Poutadge borni,* maigre potage, où il n'y a point de marque de graisse, « des yeux. » —, subst., bourgeon irrégulier d'une plante. —, borne qui n'est pas apparente, qui est sous terre. — *Briscan borni,* le mariage, jeu de cartes, joué d'une façon particulière; à ce jeu, *ha ana lou borni,* faire aller le borgne, c'est, comme on dit en franç., au whist, « faire jouer le mort. »

Borombeja; voy. *Bourroumbeya.*

Borsaguis, brodequin, sorte de cuir: *Une pèt de borsaguis roge.* ARCH. Une peau (cuir) brodequin rouge. — Esp. « borceguí. » Voy. LITTRÉ, au mot « brodequin. »

Borses, *Borzes;* même significat. que *Bourgès.*

BOS: voy. *Bosc; Boste.*

BOSC, BOS, bois, forêt: *Coum las hoelhes deu bosc de Pau.* D. B. Comme les feuilles du bois de Pau. On le dit proverbialement pour signifier des quantités innombrables. *Au bosc, oun bed mey de hoelhes que d'arbes.* PR. B. Dans la forêt, on voit plus de feuilles que d'arbres. On trouve dans le monde plus de têtes légères que d'esprits rassis, « plus de fous que de sages. » *Qu'ha cinq ales e cinq os, E nou pot boula tau bos?* IB. Elle a cinq ailes et cinq os, et elle ne peut voler vers le bois? Enigme relative à la nèfle. *Las hoelhades Dount lou printemps bèsteix lou bos.* N. LAB. Les feuillées dont le printemps revêt le bois. —, bois de construction: *Prometo dar bosc e carrey.* ART. Il promit de lui fournir bois et charrois.

Boscadge, Boscatye; voy. *Bouscadge.*

Bosqueyar; même signif. que *Bousqueya.*

BOSTE, Bostre, adj., des deux g., votre: *Boste pay, boste may,* votre père, votre mère. *Entro ayatz bostre conde.* R. Jusqu'à ce que vous ayez votre compte. *Lou boste, la boste,* même signification.—, pronom: *Aquere maysou qu'ey mey grane que la boste.* Cette maison est plus grande que la vôtre. *Aquet chibau ey boste?* Ce cheval est-il vôtre (à vous)? — *A boste, de boste,* chez vous, de chez vous: *Anatz a boste,* Allez chez vous; *Partitz de boste,* Partez de chez vous. Il y a dans ces locutions l'ellipse du mot *case,* demeure, maison: *a boste case, de boste case.* Une femme parlant à une autre du mari de celle-ci, dit: *Lou boste,* Le vôtre (votre homme).— *Bos* (Bay.), masc.: *Bos coo,* Votre cœur; *Au bos tourn,* A votre tour.

BOT, vœu: *Haré bot de serbi sa majestat jelouse.* F. *Egl.* (Le peuple) ferait vœu de servir sa majesté jalouse. *Neglija*

lous votz. CAT. (Il nous défend de) négliger les vœux.

Bot; **Bote**; voy. *Bout; Boute.*

Botabau; boutoir; outil de maréchal.

BOTE, fém., vote; *Ana enta la bote ta hica u bilhetou oun y habè escribut* « oui.» LETT. ORTH. Aller au vote pour mettre (dans l'urne) un petit billet (un bulletin) où il y avait écrit *oui.*

Bote, **Boota**, voûte: *Las claus de totes las botes seran de peyra forte.* ART. Les clefs de toutes les voûtes seront de pierre forte. *Una boota en la glisie de Pontac ab una crotz.* IB. Une voûte à l'église de Pontacq avec (surmontée d') une croix.

Botilharie, échansonnerie. R. *Botilhierie,* IB.

Botilhe; même signif. que *Boutelhe.*

Botilhée. **Botilher**, bouteiller, officier de table; officier chargé du service des vins chez le seigneur: *Los botilhers faran lo marcat deus vins, ab l'avis deus juratz.* F. H. Les bouteillers feront le marché des vins (les achèteront) avec l'avis des juratz.

Botoy, habitation rustique et petite propriété rurale; se disait aussi de la personne occupant cette habitation, tenant cette petite propriété.—*Botoy* est employé dans COUT. S. plus fréquemment qu'ailleurs. —*Affranquiment de botoy,* IIII[te] *soos Morlaas.* F. B. Affranchissement de « petit tenancier», quatre sous de Morlaas.—Dans l'idiome du Rouergue, « botut » signifie chalet, maison isolée. VAYSS., *Dict.*—Basque, « botoy », inférieur. — Le commentateur de la *Coutume de Soule,* J. DE BELA, rattache (à tort selon nous) le mot « botoy » au vocable *bote,* basque et espagnol, « votum » en latin, vœu, serment, promesse. « Les botoys, ajoute-t-il, avaient leurs maisons et famille dans le fonds d'un autre, sous certaines conventions vouées et jurées. » — Voy. *Casalèe; Casau,* 1.

Botoyèe, tenancier d'un *botoy;* voy. ce mot: *Los francs e botoyees francs.* ARCH. Les hommes francs et les tenanciers de « botoy » francs.

BOTUM, bitume: *De colou de botum.* F. *Egl.* (Des nuages) de couleur de bitume.

BOU, **BOUN**, **Boo**, **Bon**, bon: *Bou paa.* Bon pain. *Boune fée.* Bonne foi. *Boun amic.* Bon ami. *Que-us deu esser bou senhor, e edz a luy bons homis.* F. B. Il doit leur être bon seigneur et eux à lui bons sujets. Dans PS., *lo Boo,* le Juste.—*Boo,* épithète d'ornement: *Boos homis,* H. S. Des personnages. *Bone ciutat.* IB. Une « bonne ville.»—Dans les comptes de la commune de Laruns, ARCH., le « doit et avoir », les recettes et les dépenses sont indiquées par ces mots: *Abem de boo,* Nous avons de bon (recettes), *Abem de mau,* Nous avons de mal (dépenses). — *Qui nou-n ha det sou, nou-n ha det bou.* PROV. Qui n'en a pas du sien, n'en a pas du bon. Se dit du fripon enrichi et du « geai paré des plumes du paon. »

BOU (TANT DE)! tant de bon, au sens du lat. « utinam », plaise à Dieu! plût au Ciel! *Tant de bou qu'en badoussi mey abisat!* IM. Plût à Dieu que j'eu devinsse plus avisé.

BOU, subst., atout (la bonne carte au jeu): *Lou rey deu bou.* Le roi d'atout. *Mèste deu bou.* Maître en atout.

BOU; voy. *Boeu.*

BOUBBOUSES (A), à foison.—Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « boubbouso, a la boutbouso », à la volée, à l'étourdie.

BOUBET, **Bobet**, bouvet, outil de tonnelier: *Ung bouet per far gargos de toneig.* ARCH. Un bouvet pour faire rainures de tonneau. Voy. *Gargou.*

BOUBIT, esse, cheville ou crochet de fer en forme de S, que l'on met au bout de l'essieu pour empêcher les roues de s'écarter.

BOUC, **Boc**, bouc: *Satan en bouc representat.* N. PAST. Satan représenté en bouc. *De craba o de boc, medalha.* F. B. Pour chèvre ou bouc (on paye) une médaille.

BOUCA, verser: se dit des blés que la pluie ou le vent couche à terre. —, plier, se soumettre: *Ed y calou pourtant aus Cathoulicqs bouca.* F. *Egl.* Il fallut cependant aux Catholiques s'y soumettre (il fallut cependant que les Catholiques se soumissent à l'édit de la reine Jeanne). — On a prétendu, Bulletin de la *Société des Sc., Lett. et Arts* de Pau, que *bouca,* dans l'ex. ci-dessus, signifiait « mander, faire savoir »; c'est un contre-sens.— *Bouca-s,* se vautrer, s'etendre, se rouler. Dans les PS., *booca-s.* — M. DEL VERMS: « Porcs bolcatz al fangas », porcs vautrés dans le bourbier.

BOUCADE, bouchée; becquée.

BOUCADIS (de *bouca,* verser): blé versé, foin couché, par le vent, par la pluie. — La place dans les blés, dans les prairies, où l'on s'est étendu, où l'on s'est couché.

BOUCADOU (Bay.); même signif. que *Bouquiu.*

BOUCARDOU, bouquetin, bouc des rochers.

BOUCAU, **Bocau**, masc., embouchure d'un cours d'eau : *L'aygue deu bocau.* ARCH. L'eau de l'embouchure. — Le « Boucau », près de Bayonne, tire son nom de l'embouchure de l'Adour, ouverte en 1578. DICT.

BOUCAU, **BOUQUÈ**, masc., ouverture au plancher d'une étable, d'une écurie ; le fourrage à distribuer aux bêtes est jeté par cette ouverture.

BOUCHAQUES (Baretous), branches de buis, *bouix*, ou branches de laurier, de houx, que l'on fait bénir le dimanche des Rameaux.

BOUCHE, **BOULHE**, boîte en fonte enchâssée au bout d'un moyeu pour empêcher que l'essieu ne l'use.

BOUCHÈT ; voy. *Bouixèt.*

BOUCHY, **BOUCHIT** (Jurançon). Variété de cépage : le pineau.

BOUCHORLE, ampoule, cloche sous l'épiderme.

BOUCHOURLA-S, se lever en forme d'ampoule.

BOUCHOURLAT, où il y a des ampoules, qui a des ampoules.

BOUCII, morceau pour la bouche. *U boucii de paa.* Un morceau de pain. —, morceau quelconque : *De heuguère, de bosc, nou beneratz boucii.* NAV. De fougeraie, de bois, vous ne vendrez morceau.

BOUCLIÈ, **Bocler**, bouclier : *Ab las espades nudes e ab los boclers.* M. O. Avec les épées nues et avec les boucliers.

BOU-COUMPTE (**A-**), à bon compte, subst., bon marché : *L'a-bou-coumpte que-s tourne ca.* PR. H. Le bon marché se tourne (revient) cher. « Bon marchies traict argent de borse. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

BOUDA, **Bodar**, vouer, consacrer. —, faire des vœux : *Vodatz, e vostes votz rendetz A voste Diu.* PS. Vouez et rendez vos vœux à votre Dieu.

BOUDÈ, **Bodée**, beurre : *Pluus doos que bodèe.* PS. Plus doux que beurre.

BOUDERÈ, masc., baratte.

BOUDEROU, beurrier. *Bouderous de Beost.* D. B. Sobriquet des gens de Béost.

BOUDGE, **BOUTYE**, **Bodge**, cuvier, cuve : *Boudge ta la bugade.* Cuvier pour la lessive. *Ung toneg, dues botges binatères.* ARCH. Un tonneau, deux cuves vinaires.

BOUDGET, **BOUTYET**, masc., dim. de *boudge*, petite cuve ; baquet.

BOUDJA, **BOUTYA**, **Botjar**, bouger : *Lou castèt de Mouncade n'ha boutyat de place.* D. B. Le château de Moncade n'a pas bougé de place. Se dit avec ironie, pour rassurer, au sujet d'un événement dont on s'alarme plus que de raison. De ce château, qui fut à Orthez la demeure des souverains béarnais, il ne reste aujourd'hui que la fière tour de Moncade ; on l'appelle encore *lou castèt.* le château. *James no bodiara de place.* PS. Jamais il ne bougera de place.

BOUFFA, manger avec excès, s'empiffrer.

BOUG (Orthez), émoussé, ébréché ; se dit des outils. — Esp. « boto », émoussé, sans pointe. — Allemand : « butze, butzen », qui signifie quelque chose d'émoussé, d'obtus. LITTRÉ, au mot « Bosse. »

BOUGA, voguer. —, s'étendre, se ramifier, en parlant des végétaux. —, courir : *Aquet brut, un tempsot, per aci bougara.* F. *Egl.* Ce bruit, un peu de temps, par ici courra.

BOUGLE, **Bocle**, boucle : *Une cinta en que es la bocla.* ARCH. Une ceinture où est la boucle.

BOUHA, **Bohar**, souffler : ...*d'oun bouhabe lou bent.* D'où soufflait le vent. *Sons huynoos cuta vence en bohan.* PS. Il s'imagine (qu'il peut) vaincre ses ennemis en soufflant. *Bouhe!* souffle ! On dit *bouhe ! bouhe!* à celui que l'on défie de faire ce qu'il dit, à celui dont on n'écoute pas les paroles. En fr. « Chante ! chante ! » PR. B.

BOUHADE, bouffée, souffle : *Deu bent d'hibèr que semble la bouhade.* PEY. (Ce bruit) semble être le souffle du vent d'hiver.

BOUHADÉ, soufflet pour le feu.

BOUHARADE, **BOUHARLADE**, fém., coup de vent suivi de giboulée, d'averse : *Bouharades de mars* C. Giboulées de mars. *Tu qui de bouharladas Abatz mons mau-volens.* PS. Toi qui de coups de vent abats mes ennemis.

BOUHAROC, (où le ver a soufflé), véreux : *Esquilhotz bouharocxs.* Noix véreuses. *Ignourentz y caps-bouharocxs.* NAV. (Les robins) ignorants et têtes creuses.

BOUHAT, souffle, grand souffle : *Mey biste qu'u bouhat de bent.* LETT. ORTH. Plus vite qu'un coup de vent. *Hoey etz bouhatz. Doumaa etz pixatz.* PROV. Aujourd'hui les grands souffles, demain les « pissats » (les averses). « Après le vent, la pluie. »

BOUHAT, soufflé. — satisfait, fier : *Homis bètz, lusentz, bouhatz.* H. PELL. (Au sortir de la messe, par un beau jour de Noël, on voyait par centaines, en habits de fête) des hommes beaux, luisants, fiers.

BOUHAYRE, souffleur, qui souffle souvent, qui souffle fort : *Hort-bouhayre.* N. LAB. Fort souffleur ; le vent violent du nord.

BOUHE-BARQUII, soufflet de forge.

BOUHE-BRAC, qui souffle court, qui a courte haleine, essoufflé, asthmatique : *N'èren pas bouhe-bracxs ta puya peus sendès*. NAV. Ils n'étaient point essoufflés pour gravir par les sentiers.

BOUHÈMI, Bohême, Bohémien ; vagabond de la race de ceux qu'on appelle ailleurs « Égyptiens, Zingaris. » Les Bohémiens ont longtemps infesté le pays basque, qui n'en est pas encore complétement débarrassé. On donne en Béarn le nom de *bouhèmi* au vaurien qui a tous les vices, au vagabond qui vit de rapines.— *Etz bouhèmis d'Aramitz*. D. B. Les bohémiens d'Aramitz. Ce chef-lieu de la vallée de Baretous confine au pays basque ; il a dû être souvent fréquenté par les Bohémiens qui venaient de là. Ce contact aurait été fâcheux pour la réputation d'Aramitz. On dit en fr. « Vivre comme un Bohème.» *Defense de lodjar ni administrar aucune neuritut aus Bouhèmis*. P. R. Défense de loger et de donner quelque nourriture aux Bohémiens. Les États de Navarre avaient inscrit dans leurs « règlements » des peines contre les fainéants et débauchés qui auraient commerce avec les Bohémiennes.

BOUHÈRE, taupinière, taupinée, petit amas de terre qu'a soulevé le *bouhou*, la taupe.

BOUHÈRLE, bulle de savon.— soufflé, beignet.

BOUHET, souffle : *Lou bent, dab sons bouhetz, At segoutible tout*. F. *Egl.* Le vent avec ses souffles secouait tout. *Coum u bouhet d'homi qui-s ba mouri*. PEY. Comme un souffle d'homme qui va mourir. — *Lous bouhetz de Lay*. Sobriquet des gens de Lay.

BOUHIGUE, vessie. — *Tros de bouhigue*. Morceau de vessie. L'individu que l'on insulte ainsi n'a ni énergie, ni force, ni valeur quelconque.

BOUHOAYRE, preneur de taupes.

BOUHOÈRE ; même signif. que *Bouhère*. —, taupière, engin pour prendre des taupes : *L'arquet de la bouhoère*. Le petit arc de détente de l'engin.

BOUHOU, **Bohoo**, masc., taupe : *Quoate arditz per chascun bohoo*. ARCH. (Donner) quatre liards pour chaque taupe (prise).

BOUIX, **Boix**, buis : *Darrèus haus, darrèus bouixs*. MEY. Derrière les hêtres, derrière les buis. *Tres mates de boix*. ARCH. Trois fagots de buis.

BOUIXA, essuyer : *Qui l'haye cascant, que-u se bouixe*. SERM. Qui l'ait sale, se l'essuie. « Qui se sent morveux, se mouche. » — *Bouixa la rée dab ue serbiete de mesplè*. PR. B. Essuyer le dos avec une serviette de néflier. Battre à coups de bâton. « Donner une frottée.»

BOUIXÈT, **Boixèt**, boisseau : *Ave prestat un boixet de milh*. ARCH Il avait prêté un boisseau de millet. — *Paraules pègues a bouixètz*. PR. B. Paroles sottes à boisseaux. Que de gens parlent de tout et ne savent rien !

BOUIXOUS, **Boxoos**, où il y a du buis, beaucoup de buis.— *Bouchous*. DICT. Nom d'une montagne, comm. de Laruns, près de Brousset.

BOULA, **Bolar**, voler : *Bè-n, praube may, y bole, bole...* NAV. Va, pauvre mère (pauvre hirondelle), et vole, vole. *Los ausètz bolan*. H. S. Les oiseaux volèrent.

BOULADE, volée, vol d'un oiseau, d'un insecte.— *Bouladete*, dim.: *Lou parpalhou Dens sa leugère bouladete*. F. LAB. Le papillon dans son léger petit vol. —, volée, coups de bâton.

BOULADE, même signif. que *Boulant*.

BOULADÉ, précipice : *Ma sole leugère Ba frisant la cantère D'u bouladé*. LAC. Mon pied léger va frisant le bord d'un précipice : — Esp., « voladero.»

BOULADGE, **BOULATYE**, volage.

BOULANT (volant), petit morceau de bois rond, plat, percé par le milieu d'un ou plusieurs trous ; flottant sur l'eau que l'on porte dans la *herrade* (voy. ce mot), il empêche l'eau de se répandre par-dessus les bords.

BOULAR ; voy. *Causses*.

BOULASSEYA, voleter.

BOULAT, vol, étendue et longueur du vol qu'un oiseau fait en une fois.— *U boulat de bent*. Une poussée de vent.

BOULATOO, insecte volant (ailé) ?: *You nou soy bèrmi ni boulatoo*. LAC. Je ne suis ver ni insecte ailé. ?

BOULATOÙ (Nay), petit poisson, espèce de cyprin.

BOULATUMI, **Bolatumi**, volatile : *Pouralhes e autres volatumis*. P. R. Volailles et autres volatiles. *Deus montz la volatumi*. PS. Les oiseaux des montagnes.

BOULE, **Boler**, vouloir : *Bouy, bos, boü*. je veux, tu veux, il veut. *Boulouy*, je voulus ; *boulou*. anc. *bolo, volo*, il voulut. *Boulè, boulèn*, il voulait, ils voulaient; on dit aussi *Boulèbi*, *boulèben*. *Boulera*, il voudra. *Bouleren*, ils voudraient. *Que vorren dar los questaus*. ENQ. (Sachez) ce que voudraient donner les serfs (pour leur affranchissement). Dans H. S., *vulh*, je veux. *No vulhatz*, ne veuillez pas. *Que bols ?* que veux-tu ? Dans L. O., *Buil*, je

veux. *Bolo, bolon*, il voulut, ils voulurent. *Vorran*, ils voudront. *Vorre*, il voudrait. *Boira, borra*. BAY., il voudra.

BOULÉ, Boler, subst., vouloir, volonté : *Sens nouste boulé*. Sans notre volonté. *Agou a ffar nostre voler*, H. S. Ils eurent à faire notre volonté. *Unitz de un voler e corage*. ARCH. Unis de volonté et de cœur.

BOULEDÉ, qui se fait vouloir, qui se fait désirer.

BOULEGA ; voy. *Bouluga*.

BOULEJA, voleter : *Qu'ey bist lou parpalhou En boulejant caressa cade flou*. F. LAB. J'ai vu le papillon en voletant caresser chaque fleur.

BOULE-MARIE (Vole-Marie), coccinelle, insecte appelé vulgairement petite bête du bon Dieu, bête à la Vierge, bête à Martin : *Disetz-me, bous, boule-marie, Si doumaa bera beroy die*. N. LAB. Dites-moi, vous, coccinelle, si demain il fera joli jour (si le jour de demain sera beau). Dans la vallée d'Ossau, les enfants chantent : *Bole, bole, mounguiraut; Si boles, boles, Doumaa que hera bèt die de caut*. Vole, vole, coccinelle ; si tu voles, voles, demain il fera une belle journée de chaud (de chaleur). *Mounguiraut* est il une corruption de « bolo-guiraut » dans l'idiome du Tarn? « Bolo, bolo-guiraut, Ke dema fara caut. » GARY, *Dict*.

BOULENTAT ; même signif. que *Boulountat*.

BOULHE ; voy. *Bouche*.

BOULHIE, BOULHIDE (Bay.), bouillie : *Minya boulhide*, manger de la bouillie ; locution proverbiale au sens de l'expression française « boire du lait » : *Qu'es minya boulhide Que de troumpa lou troumpedou*. F GASC. C'est manger de la bouillie (c'est double plaisir) que de tromper le trompeur.

BOULHOÉ, de *boulhou*, bouillon, potage : *Au mieydie boulhoè, A l'hore oun destale lou boè*. N. LAB. A midi, quand le potage est prêt, à l'heure où dételle le bouvier.

BOULOUNTAT, Boluntat : on dit aussi *boulentat*, volonté : *Male boulountat*, mauvaise volonté. *Per male voluntat*. F. B. Par malice.

BOULUGA, BOULEGA (Orthez), voltiger : *Boulega sus lous puntetz, a l'oumbre*... SEI. Voltiger sur la pointe des pieds, à l'ombre. —, avec un complément direct, faire voltiger : *La hole banitat que-us boulegue lou cat*. PUY. La folle vanité leur fait voltiger (leur tourne) la tête.

BOUMAGUE, centaurée ; fausse scabieuse.

BOUME, BOUMEN (Aspe), **BOME** (Baretous), soc : *Ung aret ab lo bome e codre*. ARCH. Une charrue avec le soc et le coutre.

BOUMI, GOUMI (Chal.), vomir.

BOU-N (*bous en*), vous en : *You bou-n prègui, amigue, oubritz*. HOURC. Je vous en prie, amie, ouvrez. *Bo-n thieratz a content*. R. Vous vous tiendrez pour satisfait : (Le texte imprimé a, par erreur, *bou* au lieu de *bo-n*).

BOUNEMENTZ, Bonementz, bonnement. —, de bonne foi. —, facilement : *Aquere carta no se podos bonament legir*. ARCH. (Craignant que) ce titre ne se pût facilement lire.

BOUNET-DE-CURÈ (bonnet-de-curé), espèce de pomme ; calville.

BOUNETE, sorte de bonnet ; se dit particulièrement d'une coiffure d'enfant. — *Doutze boutelhes de bii dou bielh, coeyfades d'ue bounete rouye sus lou boussou*. LETT. ORTH. Douze bouteilles de vin, du vieux, coiffées d'un petit bonnet rouge sur le bouchon.

BOUNHE, bosse produite par un coup, tumeur.

BOUNIFACE ; un individu bonasse.

BOUNIQUERIE, BOUNISSE, (Bay.), bonne chose, friandise : *Lou dessert arribat, quoant de bouniqueries !* NAV. Le dessert arrivé (servi), que de friandises ! *Engrenhs, bounisses, per lou soun hilh*. LAG. « Mignotises », friandises, pour son fils.

BOUNOA, mettre le bondon à une barrique, à un tonneau : *U homi bounoat*. Homme fermé (secret), celui qui « se déboutonne » rarement.

BOUNOU, bondou — *Plée dinqu'au bounou*. Plein jusqu'au bondon. Plein jusqu'à la gorge.— *Que s'ha perdut lou bounou*. PR. B. Il a perdu son bondon. Il a un flux de ventre ; et aussi « Il a peur. »

BOUP, renard : *La boup.... au desert hè sa tute*. F. *Egl*. Le renard au désert (dans un lieu désert) fait sa tanière.

BOUPATÈRE, BOUPÈRE, renardière. — *La Boupatère*. DICT. Nom d'une ferme dans la comm. de Lalonquete. *Las Boupères*. IB. Ecart, comm. d'Os-Marsillon.

BOUQUE, Boque, Boca, bouche : *Bouques resquetes, Taa beroys oelhous*. NAV. (Jeunes filles qui avez) bouches si fraîches, si jolis doux yeux. — *Bouquete, bouquine, boucote*, dim. *Boucasse*, aug. — *Jura sa maa e sa boque*. F. B. Jurer de main et de bouche. *Menassabe lo judje per lettre e de boca*. BAR. Il menaçait le juge par lettre et

de bouche (par écrit et de vive voix). *A la bouque d'u bosc.* A l'entrée d'un bois. *A bouque de noeyt.* A l'entrée de la nuit. — Cat. « boca de nit. » — PROV.: *Gaspè! Gaspè! B'ès tu de boune bouque; Que-t prenes tout, y pouret y clouque.* Gourmand! gourmand! tu es de bien bonne bouche; tu prends tout, et le poulet et la poule mère. Celui qui prend femme et l'enfant illégitime qu'elle a. « Il a pris la vache et le veau. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

BOUQUÈ; même signif. que *Boucau*, 2.

BOUQUI, saillir; se dit de l'accouplemet du bouc et de la chèvre.

BOUQUILHA-S, se vautrer, s'étendre, se rouler. Voy. *Bouca, Brusa-s.*

BOUQUIU, qui a bonne bouche, qui n'est pas difficile pour la nourriture; se dit particulièrement des bêtes.

BOURDALAT, **Bordalat**, hameau.

BOURDALÈ, **Bordaler**, métayer. — habitant d'un hameau; c'est là que sont les *bordes*, granges, fermes.

BOURDE, varicelle: « Plusieurs personnes confondent la varicelle, *bourde*, avec la petite vérole. » *Annuaire des Bass.-Pyr.*, 1823, p. 143. Voy. *Borc; Pigote.*

BOURDÈ, **Border**, métayer: *L'ostau en que demore son border.* DÉN. La maison où demeure son métayer.

BOURDI, frapper. *A bourdant l'Espanhoü à la punte deu sabre... Bourdibe* (Harispe), abordant l'Espagnol à la pointe du sabre, frappait. — It. « bordare. »

BOURDIU, **Bordiu**, maison de ferme, ferme: *A pres molher au bordiu de Poeydomenge.* ENQ. Il a pris femme à la ferme de Poeydomenge.

BOURDOU, **Bordon**, bâton de montagne: *Ung bordon ferrat per l'un cap.* ARCH. Un bâton ferré par un bout. —, bâton de pèlerin. Dans la commune de Féas était jadis un oratoire de saint Vigne, où l'on allait en pèlerinage. On ne saurait affirmer que le dicton: *Etz bourdous de Hiaas*, les bourdons de Féas, en conserve le souvenir. Voy. *Bordoo.*

BOURE, boule. — *Bourete*, dim.: *Bouretes d'agreu*, petites boules (baies) de houx. — (Monein), jeu; voy. *Tastourres.*

BOURET, brouet.

BOURGÉS, **BOURYÉS**, **Borgés**, bourgeois: *Bourgés, mestieraus e oubrès.* BOR. Bourgeois, artisans et ouvriers. *Barons, gentius-homis, borgés, o autres gentz riches e potentz.* F. H. Barons, gentilshommes, bourgeois, ou autres gens riches et puissants. *Borses, borzes*, se trouvent dans F. B. et L. O. — Primitivement, le « bourgeois » était l'homme d'un bourg, *homi de borc*, F. B.; il était assimilé à l'homme franc; il avait les mêmes franchises que le noble. Voy. *Borg.*

BOURI, **Borir**, bouillir. — Voy. *Arrebouri.* — *De coulère Arcencam bouribe* PEY. Arcencam bouillait de colère. *Paste-bouride*; voy. ce mot.

BOURIDÉ, levain. *Coum drin de bouridé lèu la paste ha tournade.* BOR. Comme un peu (trop) de levain a tourné la pâte. *Qu'ha pres bouridé.* PR. B. Elle a pris du levain. En fr. pop., on dit de la jeune fille qui se trouve dans ce cas fâcheux: « Le tablier lève. »

BOURIE, **Borie**, même signif. que *Boarie.*

BOURLE, **BOURLEQUE**, **BOURLINGUE**, effilure. *Bourle, Bourleque*, se joignent à la négation pour la renforcer: *Nou-n èy bourle.* Je n'en ai effilure (je n'en ai pas un brin). *Quoand en nouste bite nou pareix pas encoère bourleque de la sentetat beritable.* IM. Lorsque dans notre vie (conduite) ne paraît encore la moindre marque de véritable sainteté — *Bestit de bourlingues.* Vêtu de guenilles.

BOURLEQUE, **BOURLINGUE**; voy. *Bourle.*

BOURNAC, bout d'homme; un petit drôle, un gamin. — *Bournacot*, dim.

BOUROA, bourgeonner. *Branque bouroade*, branche où il y a des bourgeons.

BOUROB; voy. *Boubit.*

BOUROU, bourgeon: *Aus arbes se hèn e branques e bourous.* BOR. Aux arbres se font (poussent) bourgeons et branches. — *Bourou d'abriu que plée lou barriu, E lou de may que plée lou chay.* PR. H. Bourgeon d'avril remplit le baril, et celui de mai remplit le chai.

BOURRASSE (Baretous), **Borrasse**, couverture de laine: *Dues borrasses de Montori, l'une doble, l'autre simple.* ARCH. Deux couvertures de laine de Montori (fabriquées à Montori), l'une double, l'autre simple.

BOURRASSÈ, **Borrasser**, fabricant de couvertures de laine; et non « bourrelier », comme il a été traduit dans F. B.

BOURRASSETE, lange, morceau d'étoffe de laine qui sert à emmaillotter les petits enfants: *Ue bère bourrassete Qui eu bire lou red.* NOEL. Un bon petit lange qui le garantisse du froid.

BOURRAT, coup, gorgée: *Bebe u bou bourrat de bii.* Boire un bon coup de vin. — *Lance hum a bourratz.* ARIEL. (La pipe) lance de la fumée à bouffées.

BOURREGUE, jeune brebis. — Esp. « borrego, borrega », agneau d'un à deux ans.

BOURRET, capiteux : *Que lou jurançou bourret Hoey nou-ns de pas sus lou berret.* NAV. Que le (vin de) Jurançon capiteux ne nous donne pas aujourd'hui sur le béret (ne nous échauffe pas la tête). Voy. *Bû-bourret.*

BOURRETE, étoffe de laine, molleton.

BOURRÈU, bourreau : *Fon bruslades per un bourreu qui lo senhor de Meritein se logua.* S. B. (Cinq sorcières) furent brûlées par un bourreau, que le seigneur de Méritein se loua (prit à ses gages); 1536. — *Ha dou bourrèu* (faire du bourreau), être cruel : (*Quoand*) *l'hibèr hè trop dou bourrèu.* N. LAB. Quand l'hiver est trop cruel.

BOURRICA, « baudouiner », faire l'acte du baudet.

BOURRICOU, BOURRIQUE (Orthez), baudet : *La qui n'ha habut deu bourricou, Nou-n boü pas mey deu chibau.* PR. B. Celle qui en a eu du baudet, n'en veut plus du cheval. — *Bourricot, bourriquet,* dim. *Bourricas,* aug.

BOURRICOU (Baretous); même signif. que *Moundulh,* 2.

BOURRIGUE-BOURRAGUE; voy. *Hourrigue-Hourrague.*

BOURRIQUE, masc.; voy. *Bourricou,* 1.—, fém., bourrique.— *Bourriquete, bourricote,* dim. *Bourricasse,* aug.

BOURROU, estomac du porc. — En parlant d'un homme, *Qu'ha lou bourrou plée,* signifie Il est gorgé.

BOURROULH, BARROULH, Borrolh, verrou : *Sens bourroulh tau praube.* D. B. Sans verrou pour le pauvre. Inscription gravée sur une pierre de la porte principale du château de Castétis.—Les Troubadours recommandaient aux seigneurs d'avoir « gent ostau, ses porta e ses clau. » RAYN., *Lex.*, v. 43.— *Los borrolhs e portes deu casteg.* BAR. Les verrous et portes du château. *Dure coum u barroulh.* NAV. (J'ai la jambe) dure comme un verrou.

BOURROULHA, BARROULHA, verrouiller, fermer au verrou.

BOURROULHE ; voy. *Barroulhe.*

BOURRULHUT, qui a de grosses branches ; se dit d'un fagot.

BOURROUMBE, onomatopée, jeu d'enfant, qui consiste à produire un bruissement en faisant tournoyer avec force un morceau de bois attaché à une corde.

BOURROUMBEYA, Borombeja, tournoyer avec bruit : *La moule borombeje.* F. *Egl.* La meule tournoie avec bruit. —*Bourroumbeyat,* ballotté : *U nabiu sens goubèrn bourroumbeyat t'aci, t'aquiu.* IM. Un navire sans gouvernail ballotté par-ci, par-là.

BOURRUGAT, couvert de verrues. —, raboteux. *U hieu bourrugat,* un fil qui n'est pas lisse.

BOURRUGOUS, même signif. que le précédent : *L'escorce tantost lisse e tantost bourrugouse.* LAG. L'écorce tantôt lisse et tantôt raboteuse.

BOURRUGUE, verrue.

BOURRUGUEYA, produire des aspérités, n'être pas uni, lisse.

BOURRUGUT, nœud au fil : *Lous bourrugutz deu hieu.* Les aspérités du fil.

BOURS (Nay); usité seulement dans cette locution : *A tourns a bours,* pour signifier qu'une chose est faite à la hâte, mal faite, qu'elle est torchée.

BOURYÈ, terme de cordonnier, retaille de cuir.

BOURYE, BOURYÈRE; métayer, métayère. — *Nabèt bouryè bau ue yelade.* PR H. Nouveau métayer vaut une gelée. Voy. *Bourier.*

BOURYENT, adj., bouillant : *Seran ahounatz deus la pegue bouryente.* IM. Ils seront plongés dans la poix bouillante.

BOUS, Bos, vous : *Diu bous ayde.* Dieu vous aide. C'est le salut béarnais. *No vulhatz rey sus vos.* H. S. Ne veuillez pas roi (qu'un roi règne) sur vous. *Bous, qui m'habetz entenude.* V. BAT. Vous, qui m'avez entendue. *Bs* tient lieu de *bous,* complément; il est uni au monosyllabe qui le précède : *Si-bs aprigue.* S'il vous couvre. *Io-bs volh racontaa.* PS. Je veux vous raconter. Dans notre idiome, on ne trouve que de rares exemples de *us* substitué à *bs,* comme dans: *Mostre-us los dretz de rey.* H. S. Je vous ai montré les droits d'un roi. *Bou-n, bo-n,* sont pour *bous en, bos en.* Le pronom *bous* est souvent représenté par *b* devant une lettre douce ou une liquide. *p* devant une forte : *Que-b bouleri plaa mete en danse.* NAV. Je voudrais bien vous mettre en danse; *Nou-p cau pas cranhe.* V. BAT. Il ne vous faut point craindre. Suivi d'un mot qui commence par une voyelle, *p* se détache du monosyllabe qui précède : *Arres, coum aci, yamey nou p'aymera.* VIGN. Personne, comme ici, jamais ne vous aimera. *Lou counte, la fee ! jou nou p'acabarèy.* F. *Past.* Le conte, ma foi ! je ne vous achèverai point. *Be, pe,* se mettent aussi pour *bous : Caratz-be, caratz-pe,* Taisez-vous. *Quin pe pourtatz ?* Comment vous portez-vous? Ils se transforment en *ep, eb : Diu ep ayude, eb goarde de mau.* Dieu vous aide, vous garde de mal. Après un infinitif, *b, p,* tiennent la place du *bous : Que bienerèy trouba-b lèu.* Je viendrai vous trouver bientôt. *Que biengouy cerca-p.* Je

vins vous chercher. Cf. GRAM., 2e éd., pp. 277-80.

BOUSCADGE, BOUSCATYE. bocage : *Houleya hens lou bouscatye.* P. Folâtrer dans le bocage. —, bois, forêt : *Goardar los boscadges, herems...* COUT. S. Garder les bois, les (terrains) vacants. *En lo boscatye nefaran forns de causee.* ARCH. M. Dans la forêt, ils ne feront fours à chaux.

BOUSCARRAA, taillis fourré. V. BAT.

BOUSCASSÉ. Boscasser. garde forestier : *Tengut de anar jurar au boscasser.* ARCH. Tenu d'aller jurer devant le garde forestier.

BOUSEYA, user du pronom *bous*, vous, en parlant à quelqu'un : *B'arridi, quoand tu Serious me bouseyes ;.... Cap a cap quoand me tuteyes.* NAV. Je ris bien, quand sérieusement tu me dis « vous »., tête à tête quand tu me tutoies. *Que ba mau, quoand pay bouseye.* PR. H. Ça va mal, quand le père dit (à son fils ou à sa fille) vous (au lieu de tu).

BOUSIGUE (Vic-Bilh), terre inculte, terre à broussailles, ronceraie. Au plur., broussailles et ronces.

BOUSQUÉ, bûcheron : *Quauque triste arboulet Mespresat peu bousquè...* DEST. Quelque triste petit arbre méprisé (dédaigné) par le bûcheron —, adj., qui séjourne dans les bois : *Paloume bousquère.* Palombe séjournant dans les bois.

BOUSQUEYA, Bosqueyar, faire travail de bûcheron : *Bosqueyar u casso,* ébrancher un chêne abattu. *Per haver darrocat e bosqueyat quoate cassos.* ARCH. (Arboet, cagot, reçut dix francs) pour avoir abattu et ébranché quatre chênes. *Seran bosqueyatz u despentz de Maignie.* ART. (Les arbres nécessaires pour les travaux de construction) seront pris, ébranchés, dans la forêt aux dépens de Maignier.

BOUSSA, boucher. *Boussa-s las aurelhes.* Se boucher les oreilles. *Bii boussat*, vin bouché, vin fin : celui qui est dans des bouteilles bien bouchées, cachetées. *Bebe deu boussat.* Boire du bon vin.

BOUSSALOÉ, adj. formé de *boussalou*, frelon : *La brounitère Dou tabaa, de la mousque-bère e de l'armade boussaloère.* N. LAB. Le bourdonnement du taon, de la grosse mouche et de l'armée des frelons.

BOUSSALOÈRE, retraite, nid de frelons.

BOUSSALOU, frelon. — *U boussalou,* un individu qui grommelle toujours.

BOUSSE, Bossa, bourse : *Plea la bousse.* Remplir la bourse. *Une bossa de alude.* ARCH. Une bourse de basane. — *Boussete, boussine, boussote,* dim.

BOUSSOU, bouchon : *So qui-m desligue la paraule Qu'ey lou darrè truc deu boussou.* NAV. Ce qui me délie la parole, c'est le dernier coup du bouchon (de la bouteille débouchée).

BOUSSUT, bossu.

BOUT, masc. ; **BOUTE**, fém. ; **Bot. Bote**, outre, peau de bouc en forme de sac : *Ung bot per tenir oli.* ARCH. Une outre pour contenir de l'huile. *Bender en barriques, boutas e flasques.* IB. Vendre (du vin) en barriques, outres et flacons. *Bouhat coum u bout.* Soufflé (gonflé) comme une outre ; se dit d'un homme orgueilleux : d'un homme en grande colère. — Esp. » bota ». Voy. LITTRÉ « Botte », 3.

BOUTÀ, Botar, mettre, placer, établir : *Que-m boute au coo drin de sa caritat.* V. BAT. Qu'elle (la Vierge) me mette dans le cœur un peu de sa charité. *Me a botat cum rey.* H. S. (La maison de Juda) m'a établi roi — L'impératif *boute*, mets ; *boutatz.* mettez, suit fréquemment les propositions qui expriment une demande, une prière : *Da-m aco. boute,* Donne-moi cela, mets ; *Aydatz-me, boutatz,* Aidez-moi, mettez. *Boute, boutatz*, mets, mettez, sont évidemment, dans ce cas, des propositions elliptiques : *Da-m aco, boute,* Donne-moi cela, mets (de la bonne volonté à me le donner). *Boute, boutatz* sont significatifs de « Je t'en prie, je vous en prie ». GRAM. — *Bouto, boutas*, d'après MISTRAL, *Dict.*, ont une tout autre signification en provençal.

BOUTA, Botar, pousser, chasser : *Qu'ey mèste de bouta lous caas dehore.* PROV. Il est maître de pousser dehors (de chasser) les chiens. Un pauvre maître de maison qui s'est laissé enlever toute autorité ; il ne peut plus que chasser les chiens du logis.

BOUTADE, Botade, poussée : *M'habes dat grana botada, Per me ha prenc trebucada.* PS. Tu m'avais donné grande poussée pour me faire prendre chute (pour me faire tomber).

BOUT-BOUSES : voy. *Boubbouses.*

BOUTE ; même signif. que *Bote*, 2.

BOUTEC, bouderie, mauvaise humeur. *Ha boutec.* faire la mine, bouder. — *Boutec nou dinne.* PROV. Bouderie ne dîne. « Bouder contre son ventre. »

BOUTELHA, Botilhar, mettre du vin en bouteilles. Voy. *Emboutelha.* —, servir (du vin) de la bouteille, verser à boire : *Carnabal qu'ey arribat, Boutelhe, boutelhe, Carnabal qu'ey arribat, Boutelhe, gouyat !* CH. P. Carnaval est arrivé, verse du vin, verse du vin ; Carnaval est arrivé, verse du vin, garçon.

BOUTELHADOU, qui met du vin en bouteilles.—, qui verse à boire.

BOUTELHE, Botilhe, bouteille.

BOUTET, masc., petite outre ; s'emploie comme synonyme de *barricot*, baril : *Oun nou pot habé ra hemne briague e-t (e et) bii en boutet.* PROV. On ne peut voir la femme ivre et le vin au baril.

BOUTIGUE, **Botigue**, boutique.— *Boutiguete, boutigote*, dim.— *La boutigue deus paysaas*, la boutique des paysans, les champs. *Botiga d'ipoticaire.* F. H. Officine d'apothicaire.—, forge: *Ferra de la botigue... un engludi, dus barquiis dus martegs.* ARCH. Outillage de la forge...une enclume, deux soufflets, deux marteaux.

BOUTOA, boutonner.

BOUTOÈRE, boutonnière.

BOUTOU, Botoo, bouton: *Botoos d'argent.* ARCH. Boutons d'argent. *Jan-Petit que hasè boutous ; No-üs hasè pas grans, Mes que-us hasè bous.* PROV. Jean-Petit faisait des boutons ; il ne les faisait pas grands, mais il les faisait bons.« Qualité vaut mieux que quantité. »

BOUTRE ; même signif. que *Butre.*

BOUTYE ; voy. *Boudge.*

BOUTZ, BUTZ (Bay.), **Botz**, voix : *Bère boutz.* Belle voix.—*Boutzete, boutzine, boutzote*, dim. *Boutzasse*, aug : *Io-t renderey Laudoos a votz lhebada.* PS. Je te rendrai des actions de grâces à haute voix. *Botz e fama.* S. B. Voix publique, bruit public.

BOUYA, Boyar, travailler avec des bœufs, labourer : *Bouye hort, si bos coelhe.* Laboure fort (bien), si tu veux récolter. *Los bergers boyar tres betz.* ARCH. Labourer trois fois les vergers. *Debet boiar et omne opus servile facere.* C. S. Il doit labourer et faire toute œuvre servile.

BOUYADURE, Boyadure, labourage : *Que no fos thiencude de pagar boyadure.* ARCH. Qu'elle ne fût point tenue de payer labourage.

BOUYRA ; même signif. que *Boeyra*

BOUYRE ; voy. *Butre.*

BOY, bois : *Tros de boy agut.* Morceau de bois pointu. *Boys*, pièces de bois dont une chose est faite : *Puya sus lous chibaus de boys qui tourneyaben au houndz de las Platanes.* LETT. ORTH. Monter sur les chevaux de bois qui tournoyaient au fond (de la promenade) des Platanes.

Boy ; même signif. que *Bohi.*

BOY, je vais ; voy. *Ana.*

BOYES, aises, loisirs : *Prene sas boyes, da-s boyes.* Prendre ses aises, se donner des loisirs.

BOYLÈRE, BOUYLÈRE ; même signif. que *Baylère.*

Boyrac, carquois : *Huroos aquetz qui de tons treytz Lors boyracs plaa goarnitz auran.* PS. Heureux ceux qui de tes traits auront leurs carquois bien garnis.— Dans GOUDELIN, « bouyrac », outre à huile.

Boyrie, bouverie. —, métairie ; voy. *Bourie.*

BRABE, brave.—, bon : *Brabe mounde* Bonnes gens. *Las habes e fenoulhs e lous brabes melous.* N. PAST. Les fèves et fenouils et les bons melons — *Braboulet, braboulin, braboulot, braboulou*, dim. *Braboulas*, aug., bonasse, bon diable. —, beau, qui a la beauté morale : *Deu rey la hilhe en tout brabe es dehens.* PS. La fille du roi en tout est belle intérieurement (a toute la beauté morale).

Brabement, bravement. —, avec bonté. —, avec allégresse : *Eras haran l'entrada bravement.* PS. Elles feront l'entrée (elles entreront au palais du roi) avec allégresse.

BRABEYA, Brabeiar, braver ; insulter : *L'homi hoou qui braveia.* PS. L'homme fou (le méchant) qui insulte.

BRAC, court : *Die mey brac qu'u moument.* LAM. Jour plus court qu'un moment. *Talhe braque.* F. *Past.* Taille courte. *Boeu loung e chibau brac, Que tiren l'homi deu barat.* PR. H. Bœuf long et cheval court tirent l'homme du fossé.

Brag, vase, bourbe : *Arrecurar e gitar lo brag en sa e en la.* L. O. Récurer (le canal du moulin) et jeter la vase deçà, delà.

BRAGA, Bragar, faire le fier, se pavaner : *Bragant mey qu'u Cagot nou brague en hèste ennau.* F. *Past.* Faisant le fier plus qu'un Cagot ne le fait en jour de fête solennelle.— Le sens général de ce vers, souvent répété comme un proverbe, est facile à saisir ; mais il n'est guère possible d'en préciser la signification particulière. Pour quel motif les Cagots, ces parias du Béarn, avaient-ils sujet de montrer quelque fierté les jours où l'Eglise célèbre ses grandes fêtes? Leur semblait-il qu'ils étaient alors moins « maudits » que de coutume? En ces jours, y aurait-il eu, à leur égard, comme une « trêve de Dieu »? Ou bien, dans ces solennités, mieux vêtus que d'ordinaire, oubliaient-ils leur misérable condition et le témoignaient-ils par un contentement qui ressemblait à de la fierté? Point d'histoire ou trait de mœurs, il ne serait pas sans intérêt d'être fixé sur l'origine de ce proverbe. On sait que les Cagots étaient obligés de porter sur leurs habits, en signe d'infamie, une patte d'oie ou de canard ; ils en étaient peut-être dispensés les jours de fête solennelle.— Le

proverbe fr., « Paré comme un bourreau qui est de fête, ou qui fait ses Pâques », vient de ce que le bourreau était forcé autrement de porter sur son vêtement la marque de ses fonctions, un glaive, une échelle ou une potence ; mais il lui était permis de quitter ce vêtement le jour de Pâques, ou bien encore le jour où il communiait ; auquel cas il avait grand soin de se parer. L. R. DE LINCY, *Prov.*, II, p. 614. — *Las planes qui tant braguen.* BOR. Les plaines si belles, si fières de leur fertilité. *En lor rey braguen los qui son Hilhs natius de Sion.* PS. Que les fils de Sion s'égayent en leur roi.

Bragadge, droit de « prélibation » ; tribut payé en échange de ce droit : .... *fius, rendes, blatz, graas, bragadges.* ARCH. (Noble Auger de Gayrosse avait vendu tous ces droits seigneuriaux), cens, rentes, blés, grains et tributs payés en échange du droit de « prélibation. »

BRAGADISE, forfanterie, fanfaronnade.

Bragaris; on appelait de ce nom des maisons du village d'Aas, au nombre de neuf, où le seigneur de Louvie-Soubiron pouvait, les jours d'épousailles, exercer le droit de « prélibation »: *Se nomenten, en comun-parlar e de tot antiquitat, los braguaris de Lobier.* ARCH. Se nomment, en commun-dire et de toute antiquité, les « Bragaris » de Louvie. Dans un texte de 1539, il est fait mention de ce droit, comme ayant été converti en tribut. Voy. *Bibarou.*

Bragosar, embourber: *Bi... arrecurar aced barad dou moulin.... e-n passa de sa e de la s-i bragosa lo[s] peis e las cames.* L O. Il vit récurer ce canal du moulin.... et en passant deçà, delà (sur les côtés), il s'y embourba les pieds et les jambes.

BRAGUÉ, pis, mamelle de vache, de chèvre, etc : *Per darrè Que y-ha braguè.* PROV. Par derrière, il y a amas de nuages. La pluie ne tardera pas à tomber. *Darrè,* en béarnais, signifie l'ouest. Les nuages amoncelés à l'ouest sont gros de pluie, comme le pis de la vache, « braguè » est plein de lait.

BRAGUEN, espèce de dartre. Les gens d'Auriac insultent leurs voisins du village d'Astis en disant qu'ils n'ont que des dartres à donner : *Deu braguen que hèn present.* D. B.

Braguer, ceinturon, baudrier : [*Ves*]-*imentz e son arc... son braguer.* H. S. (Jonathas, fils de Saül, donna à David) ses vêtements, son arc, son ceinturon.

BRAGUES, braies: *Las moulhès que sabèn tieche... capes, bragues, berretz.* BOR. Les femmes savaient tisser (les étoffes pour faire des) capes, braies, bérets. — *N'ha pas bragues netes.* PROV. Il n'a pas les braies propres. Se dit d'un individu de mauvaise réputation. Le prov. fr. « Sortir d'une affaire les braies nettes » signifie: s'en tirer sans nul dommage. L. R. DE LINCY, *Prov.*

BRAGUETE, braguette. —, « droit du seigneur » : *Jelous de sou bou dret, De sou dret de braguete.* SAC Jaloux de son bon droit, de son « droit du seigneur. »

BRAM, BRAMET, braiment ; se dit de l'âne et d'autres animaux : *Lou bram de l'asou ; lous brametz de la baque.* Le cri de l'âne ; les cris de la vache.

BRAMA, braire; beugler. — Dans les PS., *bramaa brutalement,* rugir. — *Quoand lou Gabe, en bramant, ditz adiu a las penes* V. BAT. Quand le Gave, en mugissant, dit adieu aux rochers.

BRAMADE, action de braire, de beugler. —, son de trompe dans les charivaris; huées.

BRAMADERE, sorte de trompe faite d'écorce d'arbre : corne pour sonner ; on s'en sert dans les charivaris. *Qui diable haurè hèyt pis Dab bramaderes y toupis.* NAV. Qui diable aurait fait pis (plus de tapage) avec trompes et pots. —, se dit de la bouche d'un braillard.

BRAMADOU, qui brait, qui beugle. —, gueulard. Voy. *Bramayre.*

BRAMA-PAA, BRAME-PAA (crie-pain), celui qui crie pour avoir du pain. — Un domaine près de Pontacq porte le nom de *Brame-paa.* On lit dans le *Gloss.* de M. le comte Jaubert : « *Brame-pain,* qui crie la faim, où il n'y a pas de quoi manger ; — nom d'un domaine près Pougues (Nièvre) ; — localité auprès de Marseille; — Lez-Aubigny (Cher). »

BRAMAYRE, qui brait, qui beugle avec excès. —, braillard.

BRAME-HAMI, BRAME-HAMEN (Aspe), un meurt-de-faim, —, celui qui crie toujours misère.

BRAMET, même signif. que *Bram.*

BRAME-TOUPI, instrument que l'on fait retentir dans les charivaris. —, un individu qui a une grosse voix désagréable.

BRANAA, Branar, terrain couvert de bruyères, de brandes.

BRANASSÉ, qui est au milieu des bruyères. Voy. *Brane.*

BRANCADE, branches réunies, tas de branches ; on ralentit le cours d'une eau, on l'arrête avec une *brancade.*

BRANCOT, petit rameau.

BRANCUT, branchu, qui a beaucoup de branches.

BRANDOU, Brandoo, brandon: *Per brandoos e torches binyt soos*. ARCH. Pour brandons et torches vingt sous. *Touta noeyt un brandoo he lusii*. PS. (Pour conduire son peuple, Dieu) toute la nuit fit luire une colonne de feu.

BRANE, bruyère, brande : *La brane en flou qu'ha mens d'abelhes*. H. La bruyère en fleurs a moins d'abeilles. *Escoube de brane*. Balais de bruyère. « Les balais à (long) manche, qui servent dans les ménages, sont faits avec les rameaux de la bruyère cendrée ou de la bruyère pourprée, assujettis avec des tiges de ronce. » J. BERGERET. — *Lous de la brane*. D. B. Les (gens) de la bruyère. Sobriquet des habitants de Balansun, village entouré de terres incultes, de bruyères. *Lous branassès*, les gens de la bruyère. *Qu'ey drin de la brane*. PROV. Il est un peu de la bruyère. Se dit d'un homme peu intelligent, de rude écorce.

BRANÈ, même signif. que *Branassè*. — Non loin d'Arthez, au milieu des bruyères, se trouvait la pauvre demeure d'une vieille femme appelée *la Branère*, que l'on accusait de pratiquer la sorcellerie.

BRANETE (Orthez), fém., thym.

BRANGUI, BRANQUI ; voy. *Hoursère*.

BRANLE, BRANLOU, sorte de danse ; les gens d'Ossau y excellent. « Filles et garçons se tiennent par la main et exécutent en chantant diverses évolutions, accompagnées de cris et de sauts. Le danseur le plus leste est placé à la tête du « branle », et chacun imite de son mieux les preuves qu'il donne de sa force et de son agilité. » F. R., *Chansons et airs pop. du Béarn*.— *Lous branlous*, soirées où l'on chante et l'on danse.

BRANLEYA, branler, chanceler : *Com los briacs, branleian*. PS Comme les (hommes) ivres, ils chancellent.

BRANLOU ; voy. *Branle*. —, oscillation de la cloche. *Las campanes nou den nat branlou ni nat toc*. F. *Egl*. Les cloches ne furent pas mises en mouvement, ne donnèrent aucun coup (les cloches ne sonnèrent point).

BRANOU (Dognen) ; même signif. que *Branete*.

BRANQUE, BRANGUE, branche. — *Branquete, brancote, branquine, branguine*, dim. *Brancasse, brangasse*, aug.

BRANQUÈRE, BRANGUÈRE, fém., branchage ; tas de branches.

BRANQUÈU, rameau planté en terre et garni de gluaux. *Ha la casse au branquèu*. Faire la chasse à la glu.

BRANQUI, même signif. que *Brangui*.

BRAQUET, dans la dénomination *Piguet-braquet* ; voy. ce mot.

BRAQUETE, nom de vache de petite taille. C.

BRAS, bras.— *Brasset, brassin, brassot, brassou*., dim.: *Quin te sarrabe lous brassous*. DESP. Comme il te serrait tes jolis petits bras.— *Brassas*, aug.

BRASADE, eau où l'on a fait bouillir des cendres et dont on se sert pour nettoyer, lessiver.

BRASE, braise, cendre : *Brase caute; brase molhade*. DÉN. Braise chaude ; braise mouillée. *Hassa brasa*. PS. Qu'il fasse (réduire en) cendres. *Yent de Coarraze, De hoec e de brase*, D. B. Gens de Coarraze, de feu et de braise. Ils n'ont qu'un « feu de paille » ; d'autres prétendent qu'ils sont « chauds comme braise. »

BRASÈ, BRASI, brasier : *De l'ihèr... lous brasès humous*. F. *Egl*. De l'enfer les brasiers fumeux.

BRASÈRE, fém., endroit, coin où l'on met la cendre retirée du foyer.

Brasero, chauffeur de cuisine : ...*brasero qui fo per lo servici de la cosine de la regine*. ARCH. (Jean du Pont) qui fut chauffeur pour le service de la cuisine de la reine.

BRASI ; même signif. que *Brasè*.

BRASOC, les cendres du foyer ; tas de cendres. — *L'hoerdi au brasoc,... Lou roument au hagnoc*. PR. H. (Il faut semer) l'orge en terre meuble comme cendres..., le froment en terrain boueux (mou). — Voy. *Marie-brasoc*.

BRASOUQUE, Brasoquer, qui remue la cendre, qui ne quitte pas le coin du feu, qui tisonne : *Minero brasoquè*. I. G. Mineur cendreux. —, qui achète de la cendre pour la revendre aux agriculteurs.— Sobriquet des paysans d'Andoins : *Lous brasouquès d'Andonhs*. D B. Dans ce village, les terres sont humides ; on y fait, plus qu'ailleurs, usage de la cendre, *brase*, pour les amender. Dans l'Orne, arr. d'Argentan, « Les cendrillons de Courteille » : ils faisaient un commerce de cendres très-considérable. CANEL, *Blas. pop. de la Normandie*.

BRASOUQUEYA, remuer la cendre, ne pas quitter le coin du feu, tisonner.

BRASOUS, cendreux, qui est couvert, plein de cendre. —, cendré, qui est de couleur de cendre.

BRASSA, Brassar, brasser.—, tra-

mer, au fig.: *Ta lengoa tromparias brassa.* PS. Ta langue trame des tromperies (des méchancetés).

BRASSAT, masc., brassée. *Barreya flouretas a brassatz.* DESP. Répandre des fleurs à brassées. *A tout brassat.* LETT. ORTH. A toute brassée (chaque fois que le danseur prend dans ses bras la danseuse).

BRASSADGE, travail des bras, métier de manœuvre: *De son brassatge viu.* DÉN. Il vit du travail de ses bras.

BRASSE (A LA); se dit de la mère qui porte son petit enfant entre ses bras, sur ses bras.

Brasse, travail des bras: *Viven de lor brasse.* ENQ. Ils vivent du travail de leurs bras.

BRASSÈ, Brasser, qui travaille des bras, manœuvre: *Perarnaut brasser au castet d'Ortes e per autes locx per gadanhar sa vite.* ENQ. Pierre-Arnaud manœuvre au château d'Orthez et dans d'autres lieux pour gagner sa vie. *Condor deu Casalis, questave, es a Betloc brassère.* IB. Condor du Casalis, (fille) serve, est à Belloc travaillant de ses bras. Pour certains travaux, les entrepreneurs avaient la faculté d'employer deux femmes au lieu d'un homme: II *brassères per* I *brasser.* ART.

BRASSEYA, Brasseyar, travailler de ses bras: *A* II *frays, l'un va brasseyan ..., l'autre a* XX *ans, ayxi medix es brasser.* ENQ. Il a deux frères, l'un va (en divers lieux) travaillant de ses bras, l'autre a vingt ans, il est aussi manœuvre.

BRASSEYA, nager en levant et étendant les bras l'un après l'autre.

BRASSOLE, avant-train d'un char.

BRAU, jeune bœuf: *Une bime e un brau dobles.* ARCH. Une génisse et un bœuf de deux ans. — D.-C. « bravus. »

BRAUTOUS, barbouillé, sale.

Brebet, registre: *No as-tu pas..., o Diu, enrollada Ma pene en ton brevet?* PS. N'as-tu pas enrôlé (écrit), ô Dieu, mes peines dans ton registre?

Brebetar, terme de procédure, dépouiller, faire l'examen: *Lo conselhèe sera tengut de brebetar lo procez e en far rapport fentz lo termi de oeyt jorns.* S. J. Le conseiller sera tenu de dépouiller le procès et d'en faire rapport dans huit jours.

BREBIARI, Berbiari, bréviaire: *Qu'ha dounc a leye soun brebiari?* PEY. Qu'a-t-il donc à lire son bréviaire? *Breviari de caperaa.* P R. Bréviaire de curé. *Un berbiari de pergami.* ARCH. Un bréviaire de parchemin.

Brebit; voy. *Berbit.*

BREBITAT, brièveté: *Per manière de brebitat ey ometut...* ARCH. Pour manière de brièveté (pour abréger), j'ai omis...

BRÉE, fibre: *Lou principe subtil qui ba dens las artères... De la bree aflaquide esbelha la bertut.* MEY. Le principe subtil qui va dans les artères réveiller la vertu de la fibre engourdie.

BREGUE, BREGA, bruit, querelle, discorde: *Deliurat m'as deu poble plee de brega.* PS. Tu m'as délivré du peuple plein de discorde (tu m'as délivré des séditions du peuple). *Ago un jorn en la ciutat de Roma gran bregue e pelege.* H. S. Il y eut un jour en la ville de Rome grande querelle et dispute.

BREMBA-S, se souvenir: *Me brembarèy toustemps deus pratz de Hountalade.* LAC. Je me souviendrai toujours des prés de Hontalade. » —, unipersonnel: *Nou-m brembe.* Il ne me souvient pas. Voy. *Broumba.*

BREN, son, partie la plus grossière du blé moulu: *Lou paa deu nobi qu'ey de bren, Lou de la nobi de roument.* CH. P. Le pain du fiancé est de son, celui de la fiancée, de froment. La dot de la jeune femme apporte l'aisance dans la maison du mari. « La fille n'est que pour enrichir les maisons estranges (étrangères). » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Mey de bren que de harie.* PR. B. Plus de son que de farine. Plus de mauvaises qualités que de bonnes. S'emploie aussi à l'adresse des gens qui donnent « plus de sauce que de poisson. » —, pâture pour les chiens: *Lo bren ad canes comitis.* ARCH. La pâture pour les chiens du comte. — D.-C. « canum cibus; canum venaticorum pastus, idem quod *Brennagium.* »

BRENA (Asson), prendre le goûter, le repas du milieu du jour. — Cat. « brenâ. »

BRENADE, eau de son, *bren*, préparée pour un lavage, ou comme breuvage pour les chevaux, pour les porcs.

BRENHA, BRENHE; voy. *Berenha, Berenhe.*

BREQUE, brèche.

BRÈS, berceau: *Au brès de l'enfant de Marie.* NAV. Au berceau de l'enfant de Marie. *Lou brès de nouste Henric.* D. B. Le berceau de notre Henri. L'écaille de tortue où fut bercé Henri IV.

BRESCOU, masc.; **BRESQUE**, fém., rayon de miel, gaufre: *Boste paraule mey douce que la mèu e lou brescou.* IM. Votre parole plus douce que le miel et le gaufre (en lat. « super mel et favum. »)

BRESPADE, « vêprée », le vêpre, le soir, la fin du jour: *Sie lou matii, sie la*

brespade, A qui piulerèy ma cansou? NAV. Soit le matin, soit le soir, à qui piaulerai-je (chanterai-je) ma chanson?

BRESPALH, BRESPALHA: même sign. que *Brespè; Brespeya*.

BRESPAROU, espèce de raisin d'excellente qualité; la guêpe, *brèspe*, le recherche.

BRESPAU, le soir, la fin du jour: *Au brespau laude l'oubrè, e au matii l'hoste.* PR. H. « Au vespre loue l'ouvrier, et au matin l'ostelier. » L. R. DE LINCY. *Prov.*

BRÈSPE, « le vêpre », le soir: *Lou brèspe, si lou die boü ha place a la noeyt.* F. LAB. Le soir, quand le jour veut faire place à la nuit.

BRÈSPE, Bespre, veille, le jour précédent: *La brèspe d'aquet gran coumbat.* G. BAT. La veille de ce grand combat. *Dades a Morlaas disapte bespre de Pentecosta.* ARCH. Données à Morlaas (le) samedi, veille de la Pentecôte.

BRÈSPE; même signif. que *Bèspe*.

BRESPÈ, Besprer, goûter, repas entre le dîner et le souper: *A Sent-Miquèu, lou brespè mounte au cèu.* PR. B. A la Saint-Michel, le goûter monte au ciel. Les journées étant courtes, il n'y a plus de repas entre le diner et le souper. Même prov. dans le Rouergue. VAYSS., *Dict.* L'hiver approche; aussi dit-on en fr. « A la Saint-Michel, la chaleur remonte au ciel. » *Pagara per jorn IX arditz e lo resprer.* ARCH. Il payera (aux ouvriers) neuf liards par jour et (leur donnera) le goûter. — *Bresperot, bresperou*, dim.

BRESPERADE, soirée, dernière partie du jour.

BRÈSPES, Bespres, les vêpres: *A hore de vespres, los senhs de Sent P. d'Ortes toquin...* H. A. Qu'à l'heure des vêpres les cloches de Saint-Pierre d'Orthez sonnent...

BRESPEYA, goûter, faire le repas entre le dîner et le souper.

BRESQUE: voy. *Brescou*.

BRESSA, bercer, remuer le berceau d'un enfant pour l'endormir.

BRET, bègue.

BRÉU, adj., bref: *Breu justicie sie redude a las partides.* F. B. Que brève justice soit rendues aux parties. *Brebe justicie.* C. M.—, adv., vite: *Tant breu ere mort.* H. S. Il était mort si vite.

BREUMENTZ, brièvement: *Breumentz, sentz pleytesie.* F. B Brièvement, sans plaidoirie.

BRIAC, ivre: *Pèc coum u briac.* PR. B. Sot comme un (homme) ivre. « Bête comme un pot. » *Boute boeyte, coumay briague.* Outre vide, commère ivre. — Lat. « ebriacus. » PLAUTE.

BRIAGAU; voy. *Ouliat*.

BRIAGUÈ, masc.; **BRIAGUESSE**, fém., ébriété, ivresse: *Lou briaguè que hè parla.* L'ébriété fait parler; l'homme ivre n'a point de secret. *De briaguessa s'es endromit.* PS. Il s'est endormi d'ivresse.— (Bay.), *Briaguè*, adj., qui a l'habitude de s'enivrer.

BRIAGUÈRE, BRIAGUÈYRE (Bay.), ivrognerie: *Briaguère d'enterrament.* D. B. Ivrognerie d'enterrement. Au XVIIe siècle, par ordre de Mgr de Gassion, évêque d'Oloron, les recteurs et vicaires durent « publier aux prônes de leurs églises défense de faire, au retour des enterrements et services de bout d'an, grands festins et dépenses qui ne servent qu'à ruiner les familles et à leur causer force déplaisirs. » Les Basques ont aussi un proverbe qui signifie: « Le mort à la fosse, les vivants à la saoulée. » OIHENART.

BRIAGUESSE; voy. *Briaguè*.

BRIBENT, courant, en parlant de l'eau: *Aquere ayguete, Y taa bribente y taa clarete, Qui ba banha lous pèes de Pau.* V. BAT. Cette eau, et si courante et si limpide, Qui va baigner les pieds de Pau. *A l'aygue douce nou-b hidetz, A la bribente que-b bedetz.* PR. H. A l'eau douce (dormante) ne vous fiez, à l'eau courante vous voyez. En fr. « Aigue coie Ne la croye », XIIIe s.: « L'eau dormant Vant pis que l'eau courant », XVe S. L. R. DE LINCY, *Prov.* —, subst.: *Lou bribent*, le courant de l'eau.

BRIBEY, le courant et le murmure du courant de l'eau: *Lou bribey de l'ayguete.* LAC. Le murmure de l'eau courante.

BRIBEYA, se dit du courant de l'eau et du murmure qu'il produit: *L'ayguete qui bribeye.* Le ruisselet dont le courant murmure.

Bride, machine de guerre à lancer des pierres: *Pese la corde longue de las brides, II quintaus e X libres.* R. Que la corde longue des « brides » pèse deux quintaux et dix livres.—Cf. LITTRÉ, « bricole » et « bridole. »

Brider, attaché au service de la « bride »: *Los briders suppliquen esser proveditz d'arners...* R. Les hommes attachés au service de la « bride » supplient d'être pourvus d'armures...

BRIGALH, brin, menue partie de quelque chose. *Brigalhet, brigalhin, brigalhot, brigalhou*, dim. *A brigalhetz*, brin à brin, par petits morceaux.

BRIGALHE, fém., brin, menue parcelle. *Mete en brigalhes*, mettre en menus

morceaux, briser, casser : *Lors caps en brigalhas metut.* PS. Tu as cassé leurs têtes (les têtes des baleines).—, se joint à la négation pour la renforcer : *Nade brigalhe a jou que nou m'aymabe.* F. *Past.* Il ne m'aimait pas, moi, du tout. Voy. *Brigalhete.*

BRIGALHÈRE, miette : *Nou m'ha lexat que brigalhères.* Il ne m'a laissé que des miettes.

BRIGALHETE, dim. de *brigalhe*, miette : *Hoegeret d'abitalhetes, Neurit de brigalhetes, Bestit de pedassous, Aquet ha tres grans doulous.* PR. B. (Avoir) petit feu avivé avec des branchettes, ne se nourrir que de miettes, (être) vêtu de petits morceaux rapiécés, celui-là a (c'est avoir) trois grandes douleurs. S'applique aux malheureux dénués de tout. — *Bibe de brigalhetes.* PROV. Vivre de miettes. Se dit de l'avare.

BRIGUE, pas du tout : *Ma may nou m'aymeré brigue.* NAV. Ma mère ne m'aimerait pas du tout. *Chic ou brigue,* peu ou pas du tout : *Nou tiren que chic ou brigue de fruut de lur tribalh.* IM. Ils ne tirent que peu ou pas du tout de fruit de leur travail.

BRIOC (Bay.), vautour.

BRIOLE (Asson), fém., grès friable, de couleur jaunâtre, exploité aux environs de cette commune.

BRISADOU, **Brisador**, briseur.—, violateur : *Brissador (brisador) de saubegardes.* BAR. Violateur de sauvegardes.

BRISCAN, masc.; **BRISQUE**, fém., mariage, jeu de cartes. Voy. *Borni.*

BRISQUE, chevron, galon posé en angle sur la manche gauche pour marquer les années de service des militaires : *Sou bras dous anciens la brisque.* N. LAB. Le chevron sur le bras des anciens (soldats).

BRISQUET, susceptible, qui se pique, s'offense pour la moindre des choses.

BRIU, vif, courant, rapide ; se dit de l'eau. *Lou Gabe tan briu.* Le Gave si rapide. *Aygue bribe.* Eau vive, eau courante. —, subst : *Lou briu de l'aygue.* Le courant rapide de l'eau. *Cabbat lous brius.* VIGN. Le long des courants rapides. *L'ayguete en petitz brius...* LAM. L'eau en petits courants rapides.—, le bruit de l'eau qui coule : *Los fluris an hèyt audi lor briu.* PS. Les fleuves ont fait entendre le grand bruit de leurs eaux.—, vivacité, agilité : *Dab quin briu toutz dansaben aquet saut.* H. PELL. Avec quelle vivacité tous dansaient ce « saut. »

BRIULA, couler rapidement : *Aygue qui briule n'ha pas lim.* N. LAB. Eau qui coule rapidement n'a point de limon.

BRIULET, **BIULET**, violet : *Lèxe a sa nebode e filhole une raube briulete.* ART. Elle laisse à sa nièce et filleule une robe violette. *Taus colos come roge, pers, viulet ...* REV. DE GASC. XXIII, p. 14. Telles couleurs que rouge, pers, violet.

BRIULETE, **BIULETE**, violette : *U flouquet de biuletes.* Un petit bouquet de violettes. *Las briuletes deu cemitèri.* PR. B. Les violettes du cimetière. Les premiers cheveux blancs. *Lou dimenje deras briuletes.* IB. Le dimanche des violettes. Le deuxième dimanche de carême (Oloron). Ce jour-là, il est d'usage que les jeunes filles des communes voisines viennent en grand nombre danser à la ville.

BRIULETÈ, **BIULETÈ**, **BRIULOUTÈ**, masc., la touffe d'herbes qui porte des violettes.

BRIULOAYRE ; voy. *Briulounayre.*

BRIULOU, violon : *Mounenchous, Gays e lurous, Hayam cansous E briulous.* D. B. Gens de Monein, gais et lurons, ayons des chansons et des violons. *Lou briulou deus caas.* Le violon des chiens ; le bâton.

BRIULOUNAYRE, **BRIULOAYRE**, joueur de violon.—, qui met en mouvement : *Lou briulounayre de la haut.* NAV. Celui qui là-haut met (les astres) en mouvement. « Qui torquet sidera mundi. » VIRG.

BRIULOUTÈ ; voy. *Briuletè.*

BROC, épine.—, haie d'aubépine.—, buisson.— *Habè u broc au pèe,* avoir une épine au pied, se dit proverbialement au sens de Avoir un souci, une inquiétude. *N'ey pas ad aquet pèe qui ha lou broc.* Ce n'est pas à ce pied qu'il a l'épine. Ce n'est pas là ce qui le soucie ; ce n'est pas là que « le bât le blesse. »

Broche, fém., petit bois, hallier : *Lo fear qui es de la broche en bag qui ba enta la font.* ARCH. Le pré qui est au-dessous du petit bois qui va (qui s'étend) vers la fontaine. — D.-C « brossa. »

BROGE, **BROYE**, pâte de farine de maïs ; on la mange ordinairement avec du lait ; mets très-commun dans les campagnes du Béarn : *Coum habèm coustumat la doussou de la broge.* F. *Past.* Comme nous étions habitués à la douceur de la « broye. » *Lèyt e lèyt e broge a culhé plee.* D. B. Lait et lait et « broye » à cuiller pleine. La tradition rapporte qu'au moment d'aller prendre leur repas, les gens de Lescar chantonnaient ces paroles ; elles avaient été adaptées à une sonnerie qui, chaque jour

à l'heure de midi, se faisait entendre d'un clocheton élevé anciennement au-dessus de la sacristie de la cathédrale. On faisait aussi de la « broye » avec de la farine de millet : *A tau bibèn de lèyt e de broye de milh noustes pay-bous.* BOR. Ainsi vivaient de lait et de pâte de farine de millet nos grands-pères (nos aïeux). — Au plur. *las broyes* (Barctous) : *Aco hè la pèt a la broye.* PR. B. Cela fait la peau à la pâte. Voilà qui complète l'affaire ; c'est bien réussi. La « broye » n'est arrivée au meilleur degré de cuisson que lorsque la peau y est bien faite.

BROQUE, broche, aiguille pour tricoter : *Une broque de torn.* ARCH. Le fer pointu adapté à un tour, à la machine pour façonner en rond bois et métaux. — , cheville pour fermer le trou fait à une barrique avec un foret : *Beuer a la broque.* IB. Vendre (du vin) au détail. On tire la cheville chaque fois que l'on vend. Voy. *Brouquet.* — *Las broques,* les attaches à la partie supérieure du collier que portent les bœufs, les vaches : *Qu'haura l'esquire de metau E la canaule de courau Dab las broques d'arrechau.* F. R. (La vache) aura la grosse sonnette de cuivre et le collier de chêne avec les attaches de fil d'archal.

Broquèe, Broquer, bouclier : *Lo broquee tu m'as dat.* PS. Tu m'as donné le bouclier (de ta protection). *Gentz armades ab lances... espades, broquers.* ARCH. Gens armés de lances, d'épées, de boucliers.

BROS, char à deux roues. Dans un article, P. R., on voit que le droit d'entrée d'une pièce de vin différait selon qu'elle était transportée *en bros,* sur un char à deux roues, ou sur un *caar a quoate arrodes,* char à quatre roues. *Un bros de leine.* C. S. Un char (une charretée) de bois. — D.-C. « brocius, brozius. »

Brossau, charretier, par où peut passer le *bros,* le char. *Lo camii brossau maior.* C. M. Le grand chemin charretier.

BROUCA, **Brocar**, brocher : *Mantèt brocat d'aur.* PS. Manteau broché d'or. —, tricoter : *Brouca berretz.* Tricoter des bérets.

BROUCAA, lieu rempli d'épines, buisson.

BROUCADE, piqûre d'épine.

BROUCADE, broches : *Un ourdiner ab sa broucade.* ARCH. Un ourdissoir avec ses broches.

BROUCHALOU (Ossau, Oloron) ; même signif. que *Boussalou.*

BROUCHE; voy. *Broux.*

BROUCHIGUE ; voy. *Brouxigue.*

BROUJASSÈ, BROUYASSÈ, qui se nourrit, qui aime à se nourrir de *broye;* voy. ce mot : *Lous broujassès de Lescar.* D. B. Les mangeurs de « broye » de Lescar. Se dit comme ailleurs les « Normands boulieux, ainsi nommés à cause des Bas-Normands, qui mangent force bouillie. » M. DE BRIEUX, *Orig. de cout. anciennes.*

BROUMBA-S, se souvenir : *Se broumbèn de toun pay y de sa triple espade.* NAV. Ils se souvinrent de ton père et de ses trois épées. —, unipersonnel : *Que-t broumbe.* Qu'il te souvienne. Voy. *Bremba.*

BROUNC, nœud de branche. — *Sens nat brounc.* Sans aucun nœud ; se dit des choses et des hommes, au sens de : sans difficulté, d'un caractère égal.

BROUNCHIS, froncis dans une couture qui devrait être unie.

BROUNCUT, noueux ; se dit du bois.

BROUNHE, bosse, contusion : *E bos a tout prepaus que cerque plague e brounhe ?* NAV. Veux-tu qu'à tout propos il cherche plaie et bosse.

BROUNI, **Bronir**, bourdonner, bruire : *Audint brouni lou tounerre.* NAV. Entendant gronder le tonnerre. *Hè brouni sa paraule.* PEY. (Le prédicateur) fait retentir sa parole. —, rugir : *Los leoos qui bronexin.* PS. Les lions qui rugissent.

BROUNIDE, **Bronide**, bruit, bruissement, grondement : *Lo foecq fase grand bronide.* ARCH. Le feu (les flammes) faisaient grand bruit.

BROUNITÈRE, fém. ; **BROUNITÈRI**, masc., bourdonnement, un bruit fort, prolongé : *La grane brounitère Dou tabaa, de la mousque-bère.* N. LAB. Le grand bourdonnement du taon, de la grosse mouche. *Lou brounitèri deus tabardz.* Le roulement des tambours. *Qu'èy audit gran brounitère Soü toubac.* LAM. J'ai entendu grand bruit sur le tabac. Ce qui veut dire, dans le texte d'où est tiré cet exemple : On a trop bruyamment chanté le tabac.

BROUNSIDE, BROUSSIDE, **Brosside**, bruit de ce qui est poussé, lancé avec force ; par extens., élan impétueux. —, bruit de la grêle qui tombe ; mugissement du vent : *La broussìde dou cèu,* le déchaînement du ciel, les vents déchaînés : *Quoand la broussìde dou cèu Hique lou bos en pepiatje.* N. LAB. Quand les vents déchaînés mettent le bois en trouble. *Miara brossida auta grana Que hè lo haut Liban.* PS. (Une poignée de froment semée dans la terre..., son fruit) mènera aussi grand bruit que fait le haut Liban (mènera du bruit comme les arbres du Liban).

Ha broussìde, faire du bruit, du tapage, par le train, le genre de vie que l'on mène. *Qu'habèn youit, e hèyt broussìde pendent u temps.* LETT. ORTH. (Ces dissipateurs) avaient joui et fait tapage pendant quelque temps.

BROUQUET, Broquet, fausset, cheville pour boucher le trou fait à la barrique avec le foret : *Tiene lou brouquet*, tenir le fausset, vendre du vin au détail : *Lo qui tiendra lo broquet en son nom.* ARCH. Celui qui vendra du vin au détail en son nom (pour son compte). Voy. *Broque.* — PROV. *Cambia de brouquet*, changer de fausset, de vin; se dit pour toute espèce de changement, lorsqu'on est las ou mécontent d'une chose. *Sarra lou brouquet*, serrer le fausset; employé au sens de « en voilà assez », « arrêtons les frais. » — Voy. *Sarre-brouquet.* — *Hilhot deu brouquet, Toustemps a set.* Enfant du fausset, il a toujours soif. « Chien de chasse, chasse de race. »

BROUQUISSOU, BROUQUICHOU, espèce de champignon comestible qui vient dans les prés : *hydnum repandum*, hydne sinué. A. MANESCAU.

BROUSSIDE; même signif. que *Brounside.*

BROUSSOLE (Ossau), **Brossole**, petit char à deux roues. — (Jurançon), espèce de traîneau.

BROUSTA, brouter : *Aoun era craba ibe brousta. Et crabot broustara.* PROV. Où la chèvre allait brouter, le chevreau broutera.

BROUSTASSUT, qui a beaucoup de broutilles. —, couvert de taillis touffus : *Lous terrès broustassutz.* PEY. Les coteaux couverts de taillis touffus.

BROUSTAYRE, qui broute : *Lou broustayre Ditz au roundouleyayre...* LAC. Celui qui broute (l'isard) dit au rôdeur (au vautour).

BROUSTE, jet d'arbre, pousse; branche.

BROUSTET, petite branche garnie de pousses. — *Broustetz*, petits arbustes; broussailles.

BROUSTETALHE, fagot de broutilles, de menues branches sèches.

BROUSTEYETA, brouter : fréq. de *Brousta.*

BROUT, BROUYT (Orthez), bourgeon, pousse : *A la prime, broutz aus arbes.* Au printemps, bourgeons aux arbres. *Beroy coum u brouyt affrutat de pesquère.* SEI. Joli comme une pousse de pêcher chargée de fruit.

BROUTA, bourgeonner, pousser : *Ja brouten lous poumès.* Déjà bourgeonnent, poussent les pommiers. — Au fig. : *Lou peu... housse tournat brouta.* F. *Past.* Le poil aurait pu repousser.

BROUTOU, masc., semotte, pousse de chou étêté. *Soupe de broutous.* Soupe de semottes. *Broutous dab mounyetes.* Semottes avec haricots. On en fait ainsi une salade.

BROUX, Broig, sorcier : *Lou broux nou bo presta sa bergue ni soun libe.* LAC. Le sorcier ne veut prêter sa baguette ni son livre. *Las brouches au peu rous* PEY. Les sorcières au poil roux. *Johanet de Casaus, Juliane, sa molher e Joane, sa filhe, eren broigs, broches.* S. B. Jeannet de Casaux, Julienne, sa femme, et Jeanne, sa fille, étaient sorcier, sorcières. — *Eras brouxes d'Ojeu.* D. B. Les sorcières d'Ogeu. Les environs de cette commune, où l'on ne voit que landes désertes et bruyères stériles, semblaient plus propices que tout autre lieu pour les réunions nocturnes et les rondes fantastiques du sabbat. — Cat. « bruixa », sorcière. Esp. « bruja. » Dans le comté de Foix, « bruesche. » La Bulgarie est pleine de légendes de « brodnica », sorcières. *Mélusine*, p. 11. Paris, Viaut, 1877.

BROUXIS. BROUXERIS, sortilége. —, ce qui a rapport aux sorciers, aux sorcières.

BROUXIGUE, BROUCHIGUE, broussailles.

BROUXOU, bouchon (rameau, enseigne de cabaret) : *Lous cabaretz n'han pas brouchou coum per nouste.* LETT. ORTH. Les cabarets (à Bordeaux) n'ont pas de bouchon comme chez nous.

BROUYASSÈ; voy. *Broujassè.*

BROUYÈRE, eau trouble, boueuse; tout liquide trop épais.

BROY, BROYEMENT; voy. *Beroy, Beroyement.*

BROYE; même signif. que *Broge.*

BRUCA, bouiller; fouiller à travers les souches avec une perche, *bruque*; battre l'eau pour la pêche : *Bruca las graulhes.* PEY. Battre les fossés pour faire taire les grenouilles. *Sens y pensa l'Amou que bruque.* LAM Sans que l'on y pense, l'Amour fouille (vient fouiller au cœur). — *Bruca las amoures aus plèixs.* Fouiller les haies pour en avoir les mûres.

BRUCHAGAA BRUXAGAA, lieu rempli de broussailles.

BRUCHERI. BRUXERI. éteule, chaume : *Nat tros de bruchei peu miey deus camps.* PEY. Aucun morceau de chaume au milieu des champs.

BRUCHOC, BRUCHOU; voy. *Bruxoc.*

BRUCOÜ, BRUCOLE; voy. *Bruque.*

BRUDELHS; même signif. que *Urdelhes.*

BRUET, BRUHET, qui a mauvais caractère, susceptible, irascible.

BRUGLA, BRULHA (Mont.), beugler, mugir : *N'entenoun u tau bruut, ni brugla tau tounerre.* SAC. (Jamais) on n'entendit un tel bruit, ni gronder un tel tonnerre.

BRUGLA-S (Bay.), se soulever : *Quent se brugle dab l'ouragan En hurlant.* ARIEL. Quand (l'onde) se soulève avec l'ouragan en hurlant. — It. « brogliare. »

BRUGLET, beuglement, mugissement ; voy. *Buglet.*

BRUHOAA ; même signif. que *Bruchoc.*

BRULHA ; voy. *Brugla.*

BRULLA; voy. *Brusla.*

BRULLOU, furoncle ; pustule.

BRUM, masc., vapeur, brouillard, nuage.

BRUMA, faire du brouillard : *Que ba mau tu las bitz quoand brume.* Il va mal pour les vignes quand il fait brouillard.

BRUMALHOU, petit amas de vapeurs, petit nuage: *U brumalhou penut sus la cime deus mountz.* SAC. Un petit amas de vapeurs suspendu à la cime des monts.

BRUME, vapeur dans l'air, nuage, brouillard : *Qu'en ba eoum la brume.* Il va comme la vapeur dans l'air. Se dit d'un individu « qui va, court, vole.» *Las brumes qu'om bed per lous bentz amassa.* F. *Egl.* Les nuages que l'on voit par les vents rassembler. *Brume-nere,* nuage noir. *Brume-baxe,* brouillard-bas, *brume-terrère,* brouillard à la surface du sol. Ce sont d'épais brouillards, les plus mauvais ; dans F. *Egl.*, au fig., *brume de barat,* brouillard de fossé, pour signifier que de mauvais jours (pour les Huguenots) étaient proches. *Brume carcoulère, limaquère,* brouillard qui fait sortir les escargots, *carcolhs,* les limaçons, *limacxs.* PROV.: *N'ha pas poü a la brume.* Il n'a point peur du brouillard. Se dit d'un homme hardi, de celui « qui n'a pas froid aux yeux. » *Nou-m biengatz ha brume.* Ne venez pas me faire du brouillard. Vous me fatiguez, vous m'importunez.

BRUMÈRE, fém., temps nuageux, temps de brouillard.

BRUMEY, masc. ; même signif. que le précédent.—, bruine.

BRUMEYA, commencer à faire brouillard ; se charger de vapeurs.—, bruiner.

BRUNETE, fine étoffe de laine : *Une gone forrade de brunete negre.* ARCH. Une jupe doublée de « brunette » noire.

BRUQUE, perche; d'où le verbe *bruca;* voy. ce mot. *La bruque de Sent-Jan.* La perche de la Saint-Jean. C'est la perche dressée au milieu du bois entassé pour le feu de joie. Ce jour-là, jadis, dans plusieurs localités, quand le feu était près de s'éteindre, il y avait grande rivalité parmi les jeunes gens pour enlever la *bruque ;* c'était un honneur d'avoir pu l'emporter chez soi. Le vainqueur était proclamé *brucoü.* On raconte qu'une fois, à Lescar, une jeune fille osa entrer en lice, et que ses efforts eurent un heureux succès ; elle fut *la brucole.*

BRUQUE (Mont.), nom de vache ; celle dont les cornes sont dressées en avant. C.

BRUQUÈRE (de *bruca ;* voy. ce mot), nom de chienne: *Une canhe aperade Bruquère.* ARCH. Une chienne appelée « Bruquère. »

BRUSA-S, s'étendre, se rouler; *Assi que s'ey brusat l'asou.* Ici l'âne s'est roulé.

BRUSLA, **Bruslar**, brûler : *Qui passe per Izeste sens esta criticat, Pot passa per l'ihèr sens esta bruslat.* D. B. Qui passe par le (village d') Izeste sans être critiqué, peut passer par l'enfer sans être brûlé. *Las femnes fon bruslades* S. B. Les femmes furent brûlées. En 1536, Jean de Méritein fit brûler à Nabas cinq femmes que l'on avait accusées de sorcellerie.— *Que-u se bruslen las causses.* PROV. Ses chausses lui brûlent. S'applique à celui dont la fiancée devient la femme d'un autre. Dans la basse Bretagne, on dit d'un prétendu éconduit : « On lui a fait ses chausses avant ses bas.» SAUVÉ.

BRUTALEMENT, brutalement. —, en vraie bête. Voy. *Brama.*

BRUTOUS, brusque brutal: *Nou sies pas fachous, brutous, bilèn.* SENT. Ne sois pas prompt à te fâcher, brusque, vilain.

BRUUT, bruit, tapage. —, querelle : *Bruut de canalhe, hoec de palhe.* PR. B. Querelle de canaille, feu de paille. En provençal : « La canaio esl èu d'acord.» *Cerca de bruut,* chercher querelle. *Plaga feyta en bruut e riota.* F. H. Plaie faite dans une querelle, une rixe.—, rumeur : *Qu'en y ha bruut.* Il y en a rumeur, on en parle.—, renom ; *Quand personadge condemnat obtieu remission, es restituit en son brut, fame e renom.* S. J. Lorsqu'une personne condamnée obtient rémission, elle est rétablie dans son renom et sa bonne réputation.

BRUXOC, BRUXOU, Bruxoo, Bru-

choo, buisson : *L'esberit passerou Au rebat d'u bruchoc escauhat per lou sou.* MEY. Le pétulant moineau à l'abri d'un buisson réchauffé par le soleil. *Las flous deu bruchou.* DESP. Les fleurs du buisson. *Jeta suus los bruchoos son vestiment.* CH. PR. Il jeta sur les buissons son vêtement. *Per camps per bruxoos.* ARCH. Par champs et par buissons. *Cau tira au bruxou Qui coubreix lou layrou.* PROV. Il faut tirer sur le buisson qui couvre le larron. Ne pas épargner ceux qui protégent des ennemis.

BS, pron. enclitique ; voy. *Bous.*

Bualer, **Bualère** ; même signif. que *Boalè, Boalère.*

BUDÈT, BUDÈYT et **BUDÈYTCH** (Orthez), **BUDÈTCH** (Ossau), boyau. *Budèt pansard.* Le gros intestin.

BUE, **BIBE** (Bay.), étincelle : *Las bues que-m cadèn dessus en s'estupant.* LETT. ORTH. Les étincelles me tombaient dessus en s'éteignant. Cf. D. C. « bibete. »

Bueu ; voy. *Boeu.*

BUGADÀ, lessiver : *Linge bugadat,* linge lessivé. — De quelqu'un qui est bien mis, paré, qui « a du linge », on dit qu'il est *plaa bugadat.*

BUGADE, « buée », lessive. —, linge lessivé : *La bugade qui-t bi tene seu tucoü.* DESP. Le linge que je te vis tendre sur le tertre. *Frequentar, en labant bugade o baxere, ab las autres labadores deu loc.* M. B. (Il était interdit aux femmes des Cagots) de se mêler, en lavant linge lessivé ou vaisselle, avec les autres lavandières du lieu. *Nou destinteré pas a la bugade.* PROV. Ne déteindrait pas à la lessive. Une chose d'excellente qualité ; une personne parfaitement sûre.

BUGADÈ, « buandier », blanchisseur. Sobriquet des gens de Bizanos : *Bugadès de Bizanos.* Une grande partie du linge de Pau se blanchit dans ce village. *L'ostau de Casaus en que demore Guiraute, bugadère.* DÉN. La maison de Casaux où demeure Giraude, blanchisseuse.

BUGADÈRE, fém., cuvier. Dans un texte, ARCH., *Bugaderota,* dim.

Bugaler, buandier : *Lo bugualer sera obligat de far coular l'aygue...* ARCH. Le buandier sera obligé de faire couler l'eau...

Bugalerie, buanderie : *L'afferme de la bugalerie.* ARCH. La ferme de la buanderie.

BUGLET, beuglement, mugissement : *A l'arrut deu tounerre Bingt taures mesclen lurs bugletz.* V. BAT. Au bruit du tonnerre vingt taureaux mêlent leurs beuglements.

BUJAU ; même signif. que *Buyau.*

Bulhe, bulle : *Murar las bulhes.* ARCH. Montrer (présenter) les bulles.

Buluère, contusions : *Plague e buluere qui ave sus son cors.* ARCH. Plaie et contusions qu'il avait sur son corps.

BURAT, masc., bure, étoffe grossière de laine : *Deu burat dinqu'a l'hermine.* LAM. De la bure jusqu'à l'hermine.

Burèu, espèce de bure, bureau : *N'emplegue autre lane que fine en pardilhos e bureus.* ARCH. Il n'emploie d'autre laine que de la fine pour les « pardillons » et bureaux. Voy. *Pardilho.*—Esp. « buriel », drap roussâtre. Port. « burel », bure.

BURÈU, bureau : *Mete sus lo burèu,* mettre sur le bureau, s'occuper d'une affaire. *Los procez d'importance seran metutz sus lo bureu de matii ; l'après-disnar, los petitz procez.* O. H. Les procès d'importance seront mis sur le bureau le matin ; l'après-midi, les petits procès. Henri II, le grand-père du *Béarnais,* avait ainsi réglé que les juges ne s'occuperaient point d'affaires importantes aux audiences de l'*après-disnar,* « post prandium. »

BURGUÈ, meule de paille : *Burguè n'ha jamey esglaxat Nat arrat.* PROV. Meule de paille n'a jamais écrasé aucun rat. « Aise comme un rat en paille. » *Cade arrat en soun burguè.* PROV. Chaque rat en sa meule de paille. Chacun chez soi. — Cf. D.-C. au mot « berga, barge. »

BURGUERAA (Baretous), masc., perche autour de laquelle est entassée la paille du *burguè.*

BURGUET, cabane portative du berger, dans les champs où les brebis sont parquées la nuit pour les fumer. Voy. *Abarguera.*

BURGUET, pâte de farine de maïs faite avec du bouillon de *garbure ;* voy. ce mot.

BURLA (vers la Chalosse) ; même sig. que *Brusla.*

BURRAYRE, beurrier, marchand de beurre. *Lous burrayres,* les beurriers. On appelait ainsi, au siècle dernier et dans les premières années de notre siècle, des gens d'Ossun (H.-Pyr.), qui parcouraient nos contrées comme rouliers, marchands de beurre et aussi de fruits secs tirés du Languedoc et de la Provence. *Mémoires sur la Société béarnaise au dix-huitième siècle.*

Bursar, lancer des traits : *Ung agasser.... ab arqueres dejus... afin que hom ne pusque bursar.* ART. Une échauguette avec archières au-dessous, afin que l'on en puisse (par lesquelles on puisse) lancer des traits. — D.-C. « burdeare ».

BUSCALH, petit morceau de bois sec :

BUSCALHES, fém., menu bois sec tombé des arbres.

BUSCALHA, ramasser au bois de menues branches sèches.

BUSEROC, terme de mépris: sobriquet des gens de Buzy: *Buserocxs de Buzy.*

BUSOC, milan.

BUSOC; même signif. que *Abusoc.*

BUSOUQUEYA, muser, perdre son temps à des riens.

BUSQUE, BUSQUETE, fém.; **BUSQUET**, masc., menu bois.

BUSQUEYA, ramasser du menu bois.

BUTADE, choc, heurt: *Lous uns dan cops de cap, e lous autes butades.* N. PAST. Les uns donnent des coups de tête et les autres (d'autres) heurts.

BUTE, fém., but: *Muchant a toutz lous reys e la bute e la mire.* SAL Montrant à tous les rois et le but et le point de mire.

BUTRE, BOUTRE, BOUYTRE, vautour: *Autour d'u sarri qui broustabe Lou butre u cop roundouleyabe.* LAC. Autour d'un isard qui broutait, le vautour une fois rôdait.

BUYAU, BUJAU, niche; trou dans un mur pour serrer les outils: *Coum ue Sente daurade En soun buyau.* NAV. Comme une sainte dorée (comme la statue dorée d'une sainte) dans sa niche. *Minero brasoquè, arrouça-m au bujau Tons picz e tons martetz...* I. G. Mineur cendreux, jette-moi dans ta cachette tes pics et tes marteaux.

BUTZ, voix: *Butz arrauque.* LAG. Voix rauque. *En faute butz.* BAY. A haute voix. Voy. *Boutz.*

C

C CAA

C, devant une lettre quelconque, à l'exception de *e, i, h,* ou à la fin des mots, produit l'articulation du *k* français: *Caritat,* charité; *coste,* côte; *escu,* obscur; *claba,* fermer à clé; *crampe,* chambre; *amic,* ami; *loc,* lieu; *plec,* pli; *bosc,* bois, forêt.

c avec *h* a le son de *k* dans *Christ,* Jésus-Christ; *chrestiaa,* chrétien; *chrestiaa,* cagot; *chor,* chœur, et dans *chorèe, chorer, enchor.* Voy. ces mots.

Le groupe de lettres *qu* remplace le *c* devant les voyelles *e, i: Abraca,* raccourcir; *abraquem,* raccourcissons; *abraqui,* je raccourcis. Les exemples de *c* devant *i* produisant l'articulation de *qu* ou de *k* sont très-rares: *Jacinote de Casenave.* ENQ. Jacquinotte de Casenave. *Un filh aperat Jacinot.* IB. Un fils appelé Jacquinot.

Au féminin de quelques adjectifs terminés par *c* au masculin, on trouve *gu: Amic,* ami, *amigue,* fém; *briac,* ivre. *briague* fém. Dans quelques autres, il y a indifféremment *gu* ou *qu: Blanc,* blanc, *blangue* ou *blanque,* blanche.

c est sifflant devant les voyelles *e, i: Cere,* cire; *aucide,* tuer; *cebe,* oignon; *cibade,* avoine; *cèrbi,* cerf; *cinta,* ceindre.

ç, devant les voyelles *a, o, u,* ne figurait, sauf des exceptions infiniment rares, dans aucun des textes béarnais écrits en dehors de l'influence du français; on écrivait *s, ss,* au lieu de *ç.* De même on trouvera ci-dessous, *coumensa,* commencer; *asso,* ceci *Juransou,* Jurançon, etc., et non, conformément à l'usage français, *coumença, aço, Jurançou. etc.* — Cf. *Gram. béarn.,* 2[e] éd., p. 63, 65, 91.

C, pour *ac;* voy. *At. Ac.*

CA, cher, qui est d'un prix élevé: *L'abou-coumpte que-s tourne ca.* PR. H. Le bon marché revient cher. — Ancien fr.: « Bon marchies traict argent de borse. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

CAA, CAN, CANHE, chien. chienne: *Deus caas courrentz crauh chic la clapiteye.* S. GAS. Des chiens courants il craint peu les aboiements. *Un bèt can de pastou.* LAG. Un beau chien de pasteur. *Degun no fera correr los cans e lebrez per los fromens.* F. N. Personne ne fera courir les chiens de chasse, les lévriers, dans les froments. *Com los caas urlaran.* PS. Ils aboieront comme les chiens —*Canhet, canhin, canhot, canhou,* dim.: *canhoutet, canhoutin, canhoutot, canhoutou,* superdim.; *canhas, canhassas,* aug.: *canhasse,* vilaine chienne.— *Ha l'arride deu caa.* PR. B. Faire le rire du chien. Que l'on prenne garde, « il montre les dents. » *Lou caa de Truque-Martère que respoun quoand arrés nou l'apère.* IB. Le chien de « Frappe-Martère » répond lorsque personne ne l'appelle. Les mauvais témoins sont toujours empressés de dire plus de choses qu'on ne leur en demande. *Truque-Martère,* Frappe-Martère, appliqué au mauvais témoin, rappelle le « proverbe de Salomon », XXV, 18, « L'homme qui porte un faux témoignage contre son

prochain est un « marteau. » *Bene a carn de caa.* PR. B. Vendre à (au prix de) chair de chien. Vendre à vil prix, pour rien. « Char lie (bonne chair) de chien Ne vault rien. » L. R. DE LINCY, *Prov.— Cousii germaa De nouste caa.* D. B. Cousin germain de notre chien. Expression de mépris à l'adresse des Cagots. Se disait aussi des gens qui se targuaient de noble origine. A Saint-Bertrand-de-Comminges (H.-Gar.): *Nobles det houndz det assemau.* C. Nobles du fond de la cuve, de l'auge. *Magre coum ue came de caa.* Maigre comme une jambe de chien. *Deu temps qui lous caas pourtaben perruques e las saumes cournetes.* Du temps que les chiens portaient des perruques et les ânesses des cornettes. Au même sens que « Du temps que les bêtes parlaient. » *Lou qui deu c. deu caa s'amoureye Que s'en hè ue guiroufleye.* PR. H. Celui qui du c.. du chien s'enamoure s'en fait une giroflée. « Fussiez-vous aussi noire que la mûre, vous êtes blanche pour qui vous aime. » SAUVÉ, *Prov. de la Bass.-Bretagne.* « Quiconque aime une grenouille en fait une Diane. » P. PERNY, *Prov. chinois.* « Il n'est nulle laide amour. » L. R. DE LINCY, *Prov.— Lous caas hèn caas, Y lous gatz hèn gatz.* PR. B. Les chiens font des chiens, et les chats font des chats. « Tel père, tel fils. » En provençal : « Li chi fan pas de cat. » Les chiens ne font pas des chats. Dans le Rouergue : « Lous loups foù pas d'onièls. » VAYSS., *Dict.* Les loups ne font pas des agneaux. « Quelle est la pie, telle est son petit. » OIHENART, *Prov. basq. — Habé la canhe.* Avoir la chienne (n'avoir aucune envie de travailler). En fr.: « cagnard », fainéant; « cagnardise », fainéantise.

CAA ; même signif. que *Caar.*

CAA, outil de tonnelier, tiretoire; « tire-cercle. » — Dans LITTRÉ, « chassoir. »

CAAR, CAA (Vic-Bilh), char : *Caar a quoate arrodes.* P. R. Char à quatre roues. Dans les PS., chariot de guerre : *Met los caas dehens lo hoec.* (L'Eternel rompt les arcs, brise les hallebardes et) met les chariots dans le feu (et brûle les chariots.) *Ceu (seu) per untar los cars.* R. Du suif pour oindre les chars (les roues des chars). *U caar de lenhe.* Une charretée de bois de chauffage.

CAAS, cas : *Si lou caas ère que...* Si le cas était que... (s'il arrivait que...). *Caas estou,* par cas il fut (il arriva que...). —*A caas, en caas,* dans le cas où : *A caas lo supplicant no comparesque..* F. N. Dans le cas où le suppliant (demandeur en justice) ne comparaitrait pas..

Caater ; voy. *Carratè.*

Caba, Capa, fém., panier : *Cabas de bergue de saligue.* ARCH. Paniers de branches d'osier. *Coelgon ne* XII *capas plenas.* H. S. Ils en recueillirent douze paniers pleins.

CABA, mettre le fond à une barrique, à un tonneau.

CABADÉ, masc., **CABEDEYRE** (Orthez, Bay.), fém., le tortillon de linge ou de paille que l'on met sur la tête pour porter un fardeau.

Cabag, Cabaig, Cabalh, Caual, cheval : *Arnauton d'Arroscaa... menave lo cabag deu dol.* H. A. (Aux honneurs funèbres d'Archambaud), Arnauton d'Arroscaa menait le cheval du deuil. *De tote bestie qui ani en Espanhe, de cavaig, mule, azoo, egoe.* F. B. (Droit de passage) pour toute bête qui aille en Espagne, cheval, mule, âne, jument (deux deniers de Morlaas et médaille). *Ferradors de cabalhs* H. S. Maréchaux, artisans qui ferrent les chevaux. *Ciuade ad caual del compte.* ARCH. (Redevance d') avoine pour le cheval du comte. Voy. *Chibau.*

Cabag, chevalet : *Une clede, ung cabag per bater la lane.* ARCH. Une claie, un chevalet pour battre la laine.

Cabal, complet, parfait. —, franc, loyal: *Prometem.. a uos que-us siam bon seynhor e dreid e cabal.* ARCH. (Nous en Gaston), nous promettons à vous (A. G. de Gramont) que nous vous serons bon seigneur et droit et loyal. Acte de 1253, publié par M. Luchaire, *Recueil de textes, etc.*; Maisonneuve, Paris, 1881. Dans le *Gloss.* à la suite : « *cabal,* riche, puissant » : mal compris. *Bon seynhor e dreid e cabal* correspond très exactement à ce qui est ailleurs *Bon senhor dreyturer e leyau.*—Port. « cabal », complet, parfait; franc, sincère.

Cabalcar; même signif. que *Cabauga.*

CABALE, jument : *Donar a las cabales estalons qui nou ayen sieys pams de haut.* P. R. (Il était défendu aux communautés et aux particuliers) de donner aux juments des étalons qui n'auraient pas six empans de haut. — *Cabalete, cabaline, cabalote,* dim. *Cabalasse,* aug.— Insulte à une femme : *Cap de cabale,* tête de jument.

CABALÈ, Cabaler, cavalier.—, chevalier : *Tremeto dus cabalers que poblassen bone ciutat* H. S. Il envoya deux chevaliers pour fonder une bonne (une grande) ville. *Hom los lauda ung prodom cavaler en Auberni.* F. B. On leur vanta un prud'homme chevalier (qui était) en Auvergne. Voy. *Cabèe.*

Cabaler, bien conditionné : *Coers de*

boeus e baques boos, marchantz, cabalers. ARCH. Des cuirs de bœufs et vaches, bons, marchands, bien conditionnés.—Esp. « cabal », au fig., parfait, accompli.

Cabaler ; voy. *Cabau.*

Cabalère, portière ; brebis, vache qui porte ou est en âge de porter des petits. *Denegan que las aolhes fossen cabaleres* ARCH. M. Ils nièrent que les brebis (volées) fussent portières.

CABALERIE, CABALARIE, cavalerie : *Los uns pausara en la cabalaris da sa mayson...* H. S. (Le roi prendra voe fils, et) mettra les uns dans la cavaleria de sa maison (parmi ses gens à cheval).

Cabalgada, Cabalgar ; voy. *Cabaugade, Cabauga.*

Cabalh, même signif. que *Cabag.*

Cabalh, capital.— Employé quelquefois au sens de *cabau;* voy. ce mot.

CABALHES ; voy. *A-Cabalhes.*

CABALIÈ, cavalier.

CABALIÈRE, danseuse dans un quadrille : *Lous gouyatz que pitneten...., la pipe a la bouque, chetz delicatesse enta la cabalière.* LETT. ORTH. Les garçons sautent, la pipe à la bouche, (chacun) sans politesse pour sa danseuse.

CABANE, CAPANE (Baretous), cabane. *Cabanot,* masc. (dans ENQ.). *cabanete, cabanote,* dim. — *La cabane or fen la sau.* DÉN. La saline de Salies, en 1385.— *Cabane de abelhes,* ruche : *Qui trobe cabane de abelhes a mel en autrey heretadge e la pren, sera punit de emmende.* COUT. S. Qui trouve ruche d'abeilles à miel dans la propriété d'autrui et la prend, sera puni d'amende.—*Cabane de societat,* cabane où « logent socialement » les pasteurs de troupeaux réunis. J. DE BELA, au mot « Cabaniers. » *Tout gremi de bestiar.... qui fey cabane de societat....* COUT. S. « Tout troupeau de bestail de la terre de Soule qu'on assemble, selon le droit de société et compaguie, en une cabane... Cecy s'entend des brebis, chèvres et vaches qu'on assemble et associe entre des pasteurs à condicion de porter les charges du bestail qu'on y mène, les mesler en un et par ensemble le laict qu'on en retire dus fois le jour, de faire d'iceluy des fromages, ... et faicts qu'ils seront, de les repartir selon les convencions des parties, lesquelles ou leurs agents et bestail, s'assemblent en une compagnie ou troupeau pour leur retraite nocturne, couche et giste et autres affeires opportuns. » J. DE BELA.

Cabaner, « cabanier » : *La societat deus cabaners.* COUT. S. « Cabaniers sont communément dits ceux qui logent socialement en une cabane. » J. DE BELA. Voy. le mot précédent.

Cabarèu, chevalet : *Un cabarèu de fuste per pentiar lane.* ARCH. Un chevalet de bois pour peigner la laine.

CABARII, de l'espèce chevaline : *Bestiars baquiis e cabariis.* ARCH. Bêtes de l'espèce bovine et de l'espèce chevaline.

CABARRÈ (tête arrière, *cap arrè*), ouest : *Decap aus bouscarraas, aus hèrms de cabarrè.* V. BAT. Vers les taillis fourrés et les terres vagues de l'ouest. Voy. *Darrè.*

Cabas, cabasset, petit casque : *Un cabas de fer ab une garlande de plumes.* H. A. Un cabasset de fer avec une guirlande de plumes (entouré de plumes).

Cabat, Cabaig, nœud au fil.

CABATCH (Baretous), espèce de chevalet, de forme concave, sur lequel on met le pétrin.

CABAU, avoir, ce que l'on possède, bien, fortune : *Philippe medixs y met de soun cabau.* NAV. Louis-Philippe même y met de son avoir. (Travaux de restauration faits au château de Pau.) *Los embarcxs que lo filh, estan en poder deu pay, fe, e minyan son cabau.* F. B. Les dettes que le fils contracta, étant sous l'autorité du père, et mangeant son bien.— *Ha cabau,* faire pécule. —, « produit », veau, poulain : *La baque e soun cabau.* La vache et son veau.—, bétail : *S'en soun baxatz ta Pau, Per ha pèxe lur cabau.* CH. P. (Les Ossalois) sont descendus vers Pau (dans les landes du Pont-Long) pour faire paître leur bétail.— *Cabau e companhie,* association de pasteurs qui ont réuni leurs troupeaux : *Lo cabau e companhie durera per lo... spazi de quoate ans.* ARCH. L'association des pasteurs, troupeaux réunis, durera l'espace de quatre ans.— *Cabaler,* qui a du *cabau,* de l'avoir. Voy. « Une charte landaise », publiée par M. Paul Meyer; *Romania,* III, p. 433.— D.-C. « capitale », 4, et « capitalium », 1.

CABAUCA, CABAUGA, Cabalgar, Cabalcar, chevaucher.—, monter un cheval : *Passar... en cabaucant.* COUT. S. Passer monté sur un cheval. *Medixs lo cavauga.* R. (Jean d'Abadie, d'Aramitz. fournit un cheval) ; lui-même le mouta. *Vi cabalcar aquest homi en un azoo.* H. S. Je vis cet homme monté sur un âne. —, faire une incursion, à cheval, en pays ennemi : *Anan cavalgar en Armanhac.* R. Ils allèrent chevaucher (guerroyer) en Armagnac. *Cabeugar.* BAY.

CABAUCADE, CABAUGADE, Cabalgada, chevauchée. —, service à cheval envers le seigneur. Les hommes

de la ville d'Oloron ne devaient suivre le seigneur de Béarn en armée, en chevauchée, que dans certaines circonstances déterminées : *Que los homis dequeste ciutat no lo seguien en ost ni en cavalgada...* F. O. —, incursion hostile : *Si yo dic que arres m'a feyt cabaucade, o penhere, o arraubaric...* F. B. Si je dis que quelqu'un m'a fait chevauchée, ou saisie, ou vol... *Cabeugade.* BAY.

CABAUGADOU, Cabauguedor, chevaucheur, cavalcadour : *Bertran, cavauguedor de l'escuderie.* ARCH. Bertrand, cavalcadour de l'écurie (écuyer chargé de la surveillance des chevaux du prince).

CABAUGADURE, Cabalcadure, monture : *Ab lors companhoos e ab lors cabaugaduras.* F. B. (Le seigneur doit défrayer ceux qu'il aura mandés à la cour) ainsi que leurs compagnons et leurs montures.

CABBAT, Cabbag (tête bas, *cap bat*), vers, en descendant : *Cabbat la ribère.* Vers la plaine, en suivant la plaine. *A la cabbat, a la cabbayt* (Orthez). En descendant; en aval. *De la part de cabbat,* du côté du nord, vers le nord. Voy. *Catsus.* — On trouve des exemples de *capbat, capbaig.* Voy. *Bag, Baig.*

CABE, *Acape* (Aspe), **Caber**, être contenu : *Toutes las poumes nou caberan pas dens la tiste.* Toutes les pommes ne seront pas contenues dans la corbeille. *Bous qui dens toutz lous cèus nou poudetz acape.* IM. Vous qui dans les cieux ne pouvez être contenu. *Ydries de pèyre en que cabè en cascune entorn de une saumade.* H. S. Des vases de pierre dans chacun desquels était contenue une mesure environ.

CABÈ; voy. *Gabè.*

CABÈC, chat-huant : *Cabècxs d'Arete.* D. B. Sobriquet des habitants d'Arette. — Dans l'arrond. de Rouen, on disait « les Huants de Sahur » ; on aurait voulu exprimer ainsi qu'il y avait parmi eux un certain nombre de gens ayant une prédilection marquée pour les expéditions nocturnes. » CANEL, *Blas. pop. de la Normandie.*

CABEDEYRE; voy. *Cabadé.*

CABÉE, Caber, Cauver (de *cabaler*), chevalier : *Gentius... e cabèes.* BOR. Nobles et chevaliers. *Si ung caver ha dret e ley sober homis.* F. B. Si un chevalier a droit et loi (a juridiction) sur des hommes. Dans la « charte du pays de Soule », *Romania*, V, pp. 371-72, *cauver* et *caver;* dans L. O. *cauuer.* — Le « caver », dans l'ordre de la noblesse, venait après le « baron » et le « ruffebaron ». — Voy. F. B., art. 10 et 11 du « For général », *cavaler* et *caver* employés l'un pour l'autre.

CABELH, épi de blé, de maïs, etc. — *Cabelhet, cabelhin, cabelhot, cabelhou,* dim. *Cabelhas,* aug. — *Au cabelh clabat, eslayet d'agréu.* PROV. A l'épi fermé (dont les grains tiennent fort), fléau de houx. « A dur âne, dur aguillon. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Si nou y-ha cabelhs au graè, Nou-y ban arratz ni souritz.* PROV. S'il n'y a point des épis au grenier, les rats et les souris n'y vont pas. — En patois des Ardennes : « Les ci qui n'ont pas d'argent n'ont ni peure des larons. » *Rev. des l. rom.*, sept. 1878, p. 70.

CABELHA, se dit de la plante où se forme l'épi. *Lou blat cabelhabe.* L'épi se formait au blé. *Que ba mau ta la roumendade, Si may nou la lèxe cabelhade* PR. H. Ça va mal pour la récolte du froment, si mai ne laisse pas les épis formés. *La plane cabelhade.* N. LAB. La plaine couverte de froments aux épis formés.

CABELHETZ (Baretous; dim. plur. de *cabelh*), lavande.

CABELHOLE (Gélos), fém., épi d'herbe (à foin).

CABELHUT, qui a un épi fort.

CABEN, COBEN (Baretous), ruche : *Caben d'abelhes a mèu.* F. N. Ruche d'abeilles à miel.

CABÈQUE, CAYÉQUE (Orthez), chouette : *Jo resemblì la sauvadge Cabeque deu verd boscadge.* PS. Je ressemble à la chouette sauvage du vert bocage. — *Las cayèques trop lèdes enta peca.* LETT. ORTH. Les chouettes (certaines femmes) trop laides pour (pouvoir) pécher. — On dit aussi *Chabèque, Chebèque.*

Caber, Cabe, Cauve, à la suite du mot *dimenge*, signifie premier dimanche de carême : *Cada an, per digmenge caver.* ARCH. Chaque année, le premier dimanche de carême. *D'aqui a digmenge cauve prosmar bient.* IB. D'ici au premier dimanche de carême proche venant (prochain). *Une garie per digmenge cave.* ENQ. (Il donnera au Seigneur) une poule le premier dimanche de carême.

CABÈRQUE, fondrière. PEY.

CABÉS, devant de chemise, jabot — *Bère esplingue tau cabés!* PR. B. Belle épingle pour le jabot. Locution usitée (Orthez), lorsqu'il arrive à quelqu'un un avantage inattendu. —, sein, l'extérieur de la poitrine : *Lou tou cabés Qu'ey beroy coum u brouyt affrutat de pesquère.* SEI. Ton sein est joli comme une pousse de pêcher chargé de fruit.

CABESSAU, tortillon. Voy. *Cabadé.*

Cabesse, tête; dans la locution *cabesse de moro,* « cape de more »: *Dus rociis, l'un grisoo, cabesse de moro.* R. Deux chevaux, l'un tirant sur le gris, cape de more. — « On appelle « cape de more » une tête de cheval entièrement noire, quelle que soit du reste la couleur de la robe.»

CABESSE (Vic-Bilh), charrue dont les diverses pièces sont: *la relhe, la sègue, lou temblou, la courbe, las esmagues;* voy. ces mots.

CABESTRA, mettre le licol.

CABESTRAYRE, qui fait, qui vend des licols: *Cabestrayres de Boelh.* D. B. La malice populaire donne à ce dicton le sens de: Gens de Boeil, mauvais marchands de licols.

CABESTRE, licol.— *Gaha-s au cabestre* (Ossau), se prendre au (saisir le) licol. Voler des bêtes, chevaux, juments, dans les pacages.

Cabeugar, Cabeugade; même signif. que *Cabauca, Cabaucade.*

CABILAT, CABILLAT; voy. *Gabilat, Gabillat.*

CABILHA, Cabilhar, cheviller: *Une borde... cavilhade per dessuus e per dejuus.* H. A. Un « travail » chevillé pardessus et par-dessous.— Voy. *Borde.*

CABILHAA, Cabilhar, cheville du pied: *Plague feyte en la came pres lo cabilhar.* ARCH. Plaie faite à la jambe près de la cheville du pied.

CABILHE, cheville.— *Cabilhete, cabilhote,* dim. *Cabilhasse,* aug.

CABILHÈ, Cabilhoè, pour la cheville: *Tarabey cavilhèe.* ARCH. Grande tarière pour (trous de) cheville. *Taretz cavilhoers.* IB. Groses tarières pour (trous de) cheville.

CABILHOU, chevillon, petit bout de bois: *Ha au cabilhou.* Faire (jouer) au bouchon.

CABILHOU, petite cheville de sucre. *La mey gourmande Que-s pren cabilhous:* NAV. La plus gourmande se prend (prend) des chevilles de sucre. On dit aussi *cabilhetes,* fém.

CABILLAT; voy. *Cabilat.*

CABINET, armoire: *Cabinet de nouguè.* Armoire de noyer. *Lou cabinet plée de linge.* L'armoire pleine de linge. C'est l'orgueil de la bonne ménagère béarnaise. —, buffet: *Embita dou cabinet enla.* PROV. Inviter du buffet. Chez les gens où les invitations partent de là, il y a loin du buffet à la table.

CABIRANHE (Ossau); fém., torcol.

CABIROATYE, masc., charpente; l'assemblage des chevrons.

CABIROLE; voy. *Cabiroü,* chevreuil. — *Cabirole,* cabriole.

CABIROLE, nom de vache, celle qui a les cornes en spirale. C.

CABIROU, Cabiroo, chevron, pièce de bois équarrie, etc.: *Ma maysou N'ey prou haute enta tu D'u cabirou.* DESP. Ma maison n'est pas assez haute pour toi d'un chevron. V. *saumades de cabiroos.* R. Cinq charges de chevrons.

CABIROÜ, Cabiroo, chevreuil: *Lou cabiroü per boundz y garimbetz.* S. GAS. Le chevreuil par bonds et gambades. *Cabiroos, sarys e crabes saubadges.* ARCH. Chevreuils, isards et chèvres sauvages. *Cabirole,* femelle du chevreuil. PS.

CABIROÜ nu-tête. *Pèe-descaus, cabiroü, que u lexaben ana.* VIGN. On le laissait aller nu-pieds, nu-tête.

CABIROULEYA; cabrioler.

CABOLE (Orthez), tête de clou.— *Ne sabe de quin cap ha cabole.* PROV. Ne savoir à quel bout faire la tête.

CABOS, chabot, petit poisson à grosse tête. —, têtard, petit de la grenouille ou du crapaud.— Sobriquet appliqué aux habitants du village d'Ance: *Cabos d'Ance.* D. B.— « Les cabots de Buel », Eure, arr. d'Evreux. CANEL, *Blas. pop. de la Normandie.*

CABOS, masc., mauvaise plante dans les prés; *centaurea nigra.*

CABOS D'ALH, tête d'ail; plusieurs gousses, *ascles* ou *pèrnes,* réunies sous une seule enveloppe.

CABOSSE, grosse tête; mauvaise tête. Voy. *Caboussut.* —, tête de clou.

CABOULOT, CABOULOU; voy. *Cap.*

CABOUNHAT, masc.; **CABOUNHADE**, fém., coup à la tête produisant une tumeur, *bounhe.*

CABOURRUT, CAPOURRUT (Aspe), entêté: *La marque de l'ourgulhous e deu capourrut.* IM. La marque de l'orgueilleux et de l'entêté. (Ne pas vouloir se rendre aux sentiments des autres, quand la raison et l'occasion le demandent, c'est une marque d'orgueil et d'opiniâtreté).

CABOUSSEYA, Cabossejar, branler la tête, faire des hochements de tête en signe de mépris. —, accompagné d'un complément direct: *Se pren a nos cabossejaa.* PS. (Le peuple) se met à hocher la tête en mépris de nous.

CABOUSSUT, qui a grosse tête: *Lous caboussutz de Baliros.* D. B. Les (gens à) tête grosse de Baliros.

CABUCHOLE, petite tête. — (Mo-

nein), tête d'agneau, dont on fait un mets: *Hica la cabuchole au toupii.* Mettre la tête d'agneau au pot.

CACALIQUE, CALIQUE, chatouillement.

CACHALADE, CACHAU ; voy. *Caxalade, Caxau.*

CACHE ; voy. *Caxe.*

CACHE, espèce de coupe de bois ou de métal à laquelle est adapté un tube de même matière. A côté ou au-dessus de toute *herrade, ferrade*, où l'on tient l'eau pour boire, se trouve une *cache.* On dit aussi *Cachete.*

CACHILAS (Big.), masc., dents des animaux.

CADABRE, Cadaber, cadavre: *L'aram dous cadabres.* N. LAB. La senteur (les odeurs) des cadavres.

CADDÈT, CADDÈTE, cadet, cadette : *Soun fray caddèt.* Son frère cadet. *Las partides que lous caddètz e caddètes... hauran retirat.* P. R. Les parts que les cadets et cadettes auront retirées. *Caddetin, caddetot, caddetou*, dim. *Caddèt, Caddetou*, sont employés comme prénoms. — *Quine caddète!* Quelle luronne! *Lou caddèt de la hèste* (Vic-Bilh), le cadet de la fête. C'est le dimanche qui suit celui où l'on a célébré la fête locale; ce jour-là, il y a fête encore.

CADE, chaque : *Cade die, cade noeyt.* Chaque jour, chaque nuit. On trouve des exemples de *cada die, cada noeyt.*

CADE, CASE, CAYE, CAYRE, Cader, tomber : *Cad, cay*, il tombe; *cadou, cayou, cado* dans II. S., il tomba ; *caderem, caserem, cayrem*, nous tomberions ; *cadut, casut, cayut*, tombé.—, échoir: *Cad a l'abesque e au capito.* L. O. (La préemption) échet à l'évêque et au chapitre.

Cadedor ; voy. *Mal-Cadedor.*

Cadelheyt, châlit : *L'ostau.... en que are cadelhetz ab pelhe.* DÉN. La maison où il y avait des châlits avec effets de literie.

Cadence, dans L. O., dévolution.

CADENE, CADEYE (Orthez), **Cadea**, chaîne: *Garrotaa de cadeas.* PS. Garotter de chaînes. —, enceinte, limites: *Fora de la cadena de la viela.* F. B. Hors de l'enceinte de la localité. *De las leys majors, los juratz judyen, present lo senechal, dentz lors cadenas.* IB. Des amendes majeures, les jurats en décident, présent le sénéchal, dans leur limites (dans les limites de leur juridiction). —, terre, champ, enclos : *Si lo demandant no es fondat de pitrau e cadene, ou biens mobles, deu balhar caution.* COUT. S. Le demandeur, s'il n'a point d'immeuble (maison, terre) ou des biens meubles, doit fournir caution. Voy. *Pitrau.*

CADERA (Ossau), chienner.

CADET (Ossau), petit chien.

CADIERAYRE, chaisier. —, celui, celle qui loue les chaises à l'église.

CADIÈRE, CAYÈRE, Cayre, chaise. Voy. *Retrèyt.*—, chaire : *Aqueste cadière de berlat.* SERM. Cette chaire de vérité. *Dilus d'avant la cayre Sent-Per.* M. B. Lundi avant (le jour de la fête de) la chaire Saint-Pierre.

CADIS, étoffe de laine, fabriquée anciennement dans la ville de Nay : *Cadis de Nay.* D. B. *Nou cau pas coupa cadis mey que nou-n podin couse.* PROV. Il ne faut pas tailler de l'étoffe plus qu'on n'en peut coudre. Dans le canton de Fribourg, on dit: « Il ne faut pas ourdir plus qu'on ne peut tramer. » Cf. *Flamenca*, v. 1068: « Assatz ordis c'ora que tesca. » *Romania*, VI, p. 112.

CADRA, Cadrar, carrer: *Une capera ... de longor de tres canes e mieya e de amplor autant, affin que sie cadrade.* ART. Une chapelle (qui aura) trois cannes et demie de longueur et autant de largeur, afin qu'elle soit carrée.

CADU, Cada ung, chacun.

CADUDE, chute.— *Soubent en coumptant de ha bèt saut, Oun nou hè qu'ue cadude* PR. H. Souvent en comptant faire un beau saut, on ne fait qu'une chute.— « Qui plus haut monte qu'il ne doit, De plus haut chiet qu'il ne voudroit. » Au XIII[e] s., « Tex cuide haut monter qui tumbe. » L. R. DE LINCY, *Prov.*—, faute, péché. PS.

CAGA, chier, se décharger le ventre. — *Cagasseya.* fréq.— *Caga dab la mieytat deu cu.* Ne faire les choses qu'à moitié; lésiner.

CAGADE, cacade, décharge de ventre: *Ha ue cagade* Faire une cacade; avoir un mauvais succès.

CAGADERE, fém. sing., latrines; on dit aussi *Cagatori*, sing. masc.

CAGADOU, chieur.

CAGADURE, chiasse.

CAGALET, chiure : *Qui lèxe a cade passet, U cagalet?* — *L'agulhe.* PR. B. Qui laisse, à chaque petit pas, une chiure? — L'aiguille. (Les traces des petits points de l'aiguille.)

CAGALHETE, CAGALITE, crotte de lapin, de brebis, etc.: *Coum crabe, cagalhetes.* PR. B. Comme chèvre des crottes. Se dit par dérision de tout ce qui se produit en grand nombre et n'a point de valeur. On dit aussi (Orthez) *Coum crabe caguilhes.*

CAGAROUS, qui va par bas fréquemment. —, breneux. — On traite de *cagarous* celui qu'on appelle en français « un morveux. » — *Baque poumpouse, betèt cagarous.* PR. B. Vache magnifique, veau « foireux. » C'est la contre-partie de « Bon sang ne peut mentir », ou, comme a dit Horace: « Fortes creantur fortibus. » Voy. *Betèt.*

CAGASSAYRE, CAGASSOUS, celui qui ne fait qu'aller à la selle. —, un poltron.

CAGATORI; voy. *Cagadere.*

CAGOT, homme d'une caste réputée infâme. — *Cagoutet, cagoutin, cagoutot, cagoutou*, dim. *Cagoutas*, aug. — Le mot *Cagot* ne vient pas, comme on l'a prétendu, de *caa Goth*, chien de Goth. Il n'existe dans l'idiome béarnais que depuis le XVI[e] siècle; on ne le rencontre point dans les textes antérieurs à cette époque; un seul acte de 1488 mentionne un personnage qui est appelé, tantôt « Cagot », tantôt « Gézitain. » Voir *Congrès scientifique de France*, XXXIX[e] session. Jusqu'à la fin du XV[e] siècle, les malheureux auxquels on a donné le nom de *Cagotz* étaient toujours appelés *Crestiaas, Chrestiaas, Christiaas.* Il n'est donc pas possible d'admettre que le souvenir des Goths, envahisseurs de notre pays, souvenir qui ne s'était point conservé par un mot dans le langage populaire, s'y soit introduit, à partir de 1500 seulement, pour désigner la caste que l'on aurait considérée depuis si longtemps comme tirant d'eux son origine. — *Cagotz nou porteran mantous, botes ni armes.* P. R. Les Cagots ne porteront manteaux, bottes ni armes. *Cagot, nou cau te banta D'ana debant l'autaa.* RIM. P. Cagot, il ne faut pas te vanter d'aller devant l'autel. Voy. *Cagouterie.* — Accusés de dégradation physique et morale, les Cagots ne pouvaient contracter des alliances en dehors de leur caste. Ils se mariaient entre eux, et chaque noce était le sujet de couplets satiriques, dont quelques-uns subsistent encore comme « dictons »: *A Bedous, lou bou biladge, Cagotz soun toutz; Lou cagot ey de Sarrance, La cagote de Bedous.* D. B. A Bedous, le bon village, tous sont Cagots; le Cagot est de Sarrance, la Cagote de Bedous. (Sarrance et Bedous sont aujourd'hui deux communes distinctes.) Au mépris qui ne cessait de les poursuivre, les Cagots répondaient avec l'accent d'une sage et gaie philosophie: *Encoère que Cagotz siam, Nou nous en dam; Toutz èm hilhs deu pay Adam.* HOURC. Bien que nous soyons Cagots, nous ne nous en donnons (souci); tous nous sommes fils du père Adam. — Un proverbe français disait: « Tous (tous les hommes) furent de Eve et d'Adam. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — Voy. *Braga, Chrestiaa, Gabachie.* — Les Cagots étaient presque tous charpentiers; il leur était interdit de tenir du bétail, de labourer, *tenir bestiars, far laboradge;* ils devaient vivre de leur métier de charpenterie, *bibre ab lor offici de charpanterie.* M. B. De là le proverbe: *Au Cagot la goutère.* Chez le Cagot la gouttière. Au sens de l'adage français: « Les cordonniers sont souvent les plus mal chaussés. » *Deu peu rouye e deu Cagot saube-t si potz.* PR. B. De (l'homme qui a les) cheveux roux et du Cagot, sauve-toi si tu peux. « Entre poil roux et méchanceté il y a de grands rapports. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Toursut coum u Cagot.* Tordu (retors) comme un Cagot. « Une longue persécution fait dévier le caractère, c'est ce qui a pu et dû arriver aux Cagots. » C.

Cagotaria; voy. *Cagouterie.*

CAGOUTALHE, fém.; **CAGOUTATYE**, masc., race de Cagots, les Cagots: *Aquere Cagoutalhe, gent de suspectiou.* RIM. P. Ces Cagots, gens suspects. *Saludat de tout cadu, Acceptai de Cagoutatye.* IB. Salué de tous et de chacun, excepté des Cagots.

CAGOUTERIE, Cagotarie, les Cagots: *B'has aquiu la gran Cagouterie.* RIM. P. Tu as là la grande réunion des Cagots. —, maison des Cagots: *Glisias, Espitaus e Cagotarias.* F. H. Eglises, hôpitaux et maisons de Cagots (ne doivent point payer de « taille. ») —, place des Cagots dans un coin de l'église: *Cagot, que te haran ranja A la cagoterie.* RIM. P. Cagot, (tu n'iras ni près de l'autel, ni à la sacristie), on te fera ranger dans le coin des Cagots.

CAGOUTIS, masc., nature, état, condition de cagot.

CAGUE-BÈRMIS, chie des vers; l'individu qui lésine sordidement. — En provençal « cago-prim. » C'est tout aussi menu « prim » que des vers, *bèrmis.* — Les habitants du village de Samsons sont traités de *cague-bèrmis;* ce qui est expliqué dans D. B. de cette façon erronée: « Sobriquet tiré de la thérapeutique locale; usage très-fréquent des vermifuges »

CAGUE-DIABLES; voy. *Minye-Sentz.*

CAGUE-HABES; sobriquet des gens de Pardies (Monein), où l'on mangerait, paraît-il, beaucoup de fèves, *habes.*

CAGUÈRE, flux de ventre, dévoiement.

CAGUILHE; voy. *Cagalhete*.

CAHURA-S, se vermouler: *Tausii cahurat*. C. M. Un taussin vermoulu. Voy. *Quera-s*.— Port. « carunchar-se.»

Cairiuir (corr. **Curumi**), curure: *No gitassen aquere terre ni aqued cairiuir* (*curumi*). L. O. Qu'ils ne jetassent point (dans le verger) cette terre ni cette curure (du canal du moulin).

CALAM, chalumeau: *Siula deu calam*. F., *Past*. Siffler (jouer) du chalumeau.

CALAMAA, étui à plumes adapté à un encrier portatif.

CALAMET, petit encrier de poche.

CALANQUÈ, état de langueur. — *Calanquè d'esprit*. IM. Faiblesse de l'esprit.

CALANQUEYA, n'avoir pas la moindre énergie, être dans un état de langueur.

CALE, **Caler**, falloir: *Nou cau; no cal*, dans F. B., il ne faut pas: *calè, calèbe*, il fallait; *quoand calou parti*, quand il fallut partir; *caleré, carré* (Orthez), il faudrait; on dit aussi *calouré*.

CALENDRETE, espèce d'alouette: *Qui sera lou messadgè? La calendrete ou l'esparbè?* CH. P. Qui sera le messager? La petite alouette ou l'épervier?

CALEY, petit vase de fer-blanc où l'on met une mèche et de l'huile pour servir de lampe.

CALHA, cailler.

CALHABARI, charivari.

CALHABÈ, qui est plein de cailloux, qui est au milieu des cailloux. — Sobriquet des gens de la commune d'Espoey: *Lous calhabès d'Espoey*. D. B. Il y a dans toute l'étendue de cette localité une grande quantité de pierres roulées, *calhaus*, parmi lesquelles il s'en trouve de fort grosses. Ces dépôts paraissent avoir été formés, après la période glaciaire, par les grands cours d'eau sortant des vallées de la chaîne pyrénéenne, et qui sillonnaient alors les plaines inférieures.

CALHABÈRE, fém., tas de cailloux. —, quartiers de roches. Une montagne, commune d'Arudy, porte le nom de *Calhabère*. DICT.

CALHADE, fém; **CALHET**, masc., caillé, lait caillé. Le pasteur d'Aspe ou d'Ossau qui en débite, crie: *Croumba calhet! Qui boü calhade!* Achetez du caillé! Qui veut du caillé? — *Minya calhade*, manger du caillé, faire une chose agréable, avoir un doux plaisir: *Qu'ey minya calhade que de-t touca lous bras*. MES. C'est manger du caillé (c'est un doux plaisir) que de te toucher les bras. *Las hilhoutetes de Maslac Que s'habèn hèyt calhade; Trop de presure s'y habèn boutat, Que-us habè dat mau d'estoumac, La calhade!* D. B. Les jeunes filles de Maslacq avaient fait du caillé; elles y avaient mis trop de présure, il leur avait donné mal d'estomac, le caillé!

CALHAU, caillou. — *Calhabet, calhabot*, dim. — *Joc deu calhau*. F. *Past*. Jeu du caillou; voy. *Pousse-calhau*. — Le lit du Gave de Pau est très-caillouteux; on dit de quiconque « ne voit pas plus loin que son nez »: *Nou troubarè pas calhaus au Gabe*, D. B. Il ne trouverait pas des cailloux dans le Gave.—, rocher, quartier de roche: *Lo calhau de Teberne*. DICT. Rocher, commune de Buzy. *Darrè d'u gran calhau que s'ère poustat Loustau*. F. LAB. Derrière un grand quartier de roche s'était posté Loustau (guettant l'ours).

CALHAU-ROUSAT, caillot-rosat, espèce de poire. — Notre *calhau-rousat* donne raison à Littré pour son étymologie de « caillot-rosat. »

CALHÈ, qui vend du caillé.

CALHET; même signif. que *Calhade*.

CALHET, débitant de viande, agneau ou porc frais. La commune de Bénéjac en fournit plus que d'autres localités: *Lous calhetz de Benejac*. D. B. On dit proverbialement: *Lusent coum u calhet*, pour signifier qu'on ne reluit pas de propreté. — (Oloron), viande de porc frais.

CALHOUTIS, cailloutage.

CALICI, **Calicx**, **Calitz**, calice: *Patenes y calicis*. F. *Egl*. Patènes et calices. *Liura lo calitz e claus de la glisie*. ARCH. Il livra le calice et les clefs de l'église. *Passe de mi aquest calicx*. H. S. (S'il se peut), que ce calice passe loin de moi. *Desargentat coum lou calici de Bizanos*. D. B. Désargenté comme le calice de Bizanos. Il était du métal le plus commun, et d'ordinaire fort mal argenté. Le proverbe s'applique à l'individu dont la situation financière n'est rien moins que brillante.

CALIQUE; même signif. que *Cacalique*.

CALITRE, fém.; **CALITRÈ**, masc., canaille, tas de canaille, de vauriens.

CALLAT, cailleteau: *Beroy callat!* Joli cailleteau! Comme on dit en fr., en parlant de quelqu'un « Le beau merle! » ou « Joli moineau! »

CALLE, caille: *Oun a lou nid la calle, Oun ha lou nid?* CH. P. Où a le nid la caille, où a-t-elle le nid?

CALLINHOU, ligneul, fil ciré et poissé des cordonniers.

CALLIURE; voy. *Capliure*.

Caloni, amende à laquelle était condamné celui qui avait témérairement engagé un procès. BAY. — Voy. *Coloni*.

CALOU, Caloo, Calor, chaleur. — *Calourete*. dim. *Calourasse*, aug.— *Ha las calous, las calouretes*, faire les chaleurs, les douces chaleurs; chauffer le lit; expression de la plus tendre intimité.

CALOUMNIATOU, Calomniatoo, *Los calomniatoos seran punitz*. F. N. Les calomniateurs seront punis.

CALOUNGE, Calonge, chanoine: *L'abesque, calonges e prebenders d'Oloron*. ARCH. L'évêque, les chanoines et prébendiers d'Oloron.—*Canounge, Canonge*, plus conformes à l'étymologie latine, sont tout aussi usités.

CALOUNGIE, CANOUNGIE, Calongie, Canongie, « chanoinie », canonicat, fonction de chanoine: *Calongies seran renplides de persones deu pays*. P. R. Les fonctions de chanoines seront remplies par (seront données à) des personnes du pays. *Las canongies deu capitol de Pau*. Les « chanoinies » du chapitre de Pau.— En 1551, Jacques de Foix, évêque de Lescar, avait érigé l'église Saint-Martin de Pau en collégiale, desservie par un abbé ayant rang d'évêque, assisté de chanoines.

CALOURADE, chaleur du jour: *Atende l'escurade Meylèu que de sourti dab la gran calourade*. DAR. Attendre l'obscurité (de la nuit) plutôt que de sortir par la grande chaleur (du jour). *Eternel, jetem ta calourade*. DEST. Éternel, jette sur moi quelqu'un de tes rayons. —, bouffée de chaleur.

CALOY, bellâtre.

Cals, bélier: I *molto e* I *cals*; dans le même texte, I *moton e* I *cals*. ARCH. (Redevance d') un mouton et d'un bélier.— D.-C. « calnerius. »

CAMADE, enjambée. —, gambade: *Haran sautz e camadas*. PS. Ils feront des sauts et gambades. —, trajet: *Loungue camade*, long trajet. *Haue camade*. Faire une démarche.

CAMALÈS; employé dans cette locution: *Arrecoumanda-s a Nouste-Dame de Camalès*. PR. B. Se recommander à Notre-Dame de « Camalès. » Se sauver, s'enfuir, confier son salut à ses jambes, *cames*.

CAMALHÈGUE, relevailles. — *Lheba*, lever. Esp. « cama », lit, couche.

CAMALIGA, mettre la jarretière: *Quoand l'hayatz pregade E plaa camaligade*. H. Quand vous l'aurez priée (la fiancée) et que vous lui aurez bien mis la jarretière.

CAMALIGUE, CAMELIGUE (Orthez), jarretière: *Ha la camaligue*. PR. B. Faire la jarretière; « donner le croc-en-jambe »; — renverser les desseins de quelqu'un. — Catal. « camalliga, lligacama. »

Camalon, espèce de toile: *Dus dabantaus, l'un de camalon briolet*. ARCH. Deux tabliers, l'un de toile violette. — Esp. « camanonca », toile pour les doublures d'habits.

CAMARLÈ, qui a les jambes longues, minces: *Moussu, gran camarlè, magras...* P. Monsieur, aux longues jambes, d'une excessive maigreur...

CAMAU, bâton ou petite barre de fer que l'on passe entre les tendons et les os aux jambes de derrière d'un animal pour le suspendre, lorsqu'on veut le dépecer

CAMBALHOU, jambon: *Lous tros de cambalhou e la poure farcide*. N. PAST. Les morceaux de jambon et la poule farcie.

CAMBE, chanvre: *Per cargue de cambe, un sol morlaa* P. R. (Droit d'entrée) pour charge de chanvre, un sou de Morlaas.

CAMBI, masc. sing.: **CAMBIES**, fém. plur., troc, échange.—*Cambi*, change: *Cambi de reyaus*. P. R. Change de monnaies espagnoles.

CAMBIA Cambiar, changer: *Cambia de serbidou*. DESP. Changer de serviteurs.—, troquer, échanger.—, changer les monnaies.—PROV. *Ha coum las brouxes d'Arbus, Qui cambien de camise lou dilhus*. Faire comme les sorcières d'Arbus, qui changent de chemise le lundi. Agir contre l'usage commun. *Los juratz se cambiaran de dus en dus ans*. P. R. Les jurats seront changés de deux en deux ans.

CAMBIADOU, changeant.—, échangiste.—, changeur.

CAMBIAMENT, changement: *Lou cambiament de sas amous*. DESP. Le changement de ses amours.

Cambre; voy. *Crampe*.

CAME, jambe.— *Camete, camote*, dim. *Camasse*, aug. — *Plegatz la came*. Pliez la jambe; usité dans le canton de Salies pour signifier: Asseyez-vous.— *Hoeye a tire-cames*. Fuir à « tire-jambes », à toutes jambes. *Ha cametes*. Faire petites jambes. Se dit de l'enfant qui commence à marcher. *Mey granet, quoand cametes hasè*. NAV. Un tout petit peu plus grand, quand (l'enfant) commençait à marcher.— Les enfants chantent, à la fin de leurs jeux: *Qui s'en boü tourna, came de pinsaa? Nou pas you, came de berdou*. Qui veut se retirer, jambe de pinson? Pas moi, jambe de verdier.— *Qu'ha came dinqu'au*

youlh, PR. B. Il a de la jambe jusqu'au genou. Se dit de quelqu'un dont on exagère les qualités, mais qui n'a rien de plus que les autres. — *Las cames deu cloquer*. ART. Les jambes du clocher ; les pieds du clocher ; un clocher élevé sur deux pieds. *Came d'arble*. BAY. Jambe d'arbre ; un pied d'arbre.— *Came de padère*, queue de poêle: *Una padere camepodade*. ARCH. Une poêle queue coupée.—*Arnes de came*. R. Armure de jambe, jambards. Dans ce même texte, *came e coeixe*, sans être précédés du mot *arnés*, signifient jambards, cuissards.

CAME-COUPET, qui a les jambes arquées.

CAME-CRUDE, (qui mange la) jambe crue : un croquemitaine.

CAME-LOUNG (long de jambe): l'individu qu'on appelle en fr. « un échalas. »

CAME-TORT, boiteux.

CAMÈU, chameau : *Camèus corredors*. H. S. Chameaux coureurs, dromadaires.

CAMIAU, chenet. N. PAST.

CAMII, **Camin**, chemin.— *Caminot*, dim. *Camias, caminas*, aug.— *Camii-nau* (chemin neuf), grande route. Les grandes routes actuelles du Béarn furent ouvertes, au siècle dernier, par l'intendant d'Etigny. Depuis cette époque, chacune d'elles porte le nom de *camii-nau*. Anciennement il y avait *tres camiis biscondaus*, trois chemins vicomtaux. DICT. C'étaient les trois grands chemins qui allaient de Sault-de-Navailles à Osserain ; de Luc-Armau à Somport (Aspe) ; de Saint-Pé (H.-Pyr.) à Biusaillet (Ossau). *Camii Romiu, lo camin Sent-Jacme*. IB. Le chemin des pèlerins, *romius*, le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle *Camiis deu rey*. *Camiis deu senhor*, chemins du roi, chemins du seigneur ; les grands chemins. *Camii salièe*. DICT. Le chemin qui conduisait de Tarbes (H.-Pyr.) à Salies. *Lo camii Morlaes*. IB. Tout chemin conduisant à Morlaas, et particulièrement celui de Nay à Morlaas. *Camii de la poudge, camii de la serre*. IB. Chemin de la hauteur; tout chemin qui suit les hauteurs. *Camii reau*. COUT. S. Chemin royal. *Camii de la garbe* ou *de las campanhes*. IB. Chemin de la moisson ou des campagnes; chemin pour l'exploitation rurale. Voy. *Clarguès, Pountaguès*. — *Camii de las brouxes*. DICT. Chemin des sorcières (comm. d'Asson). *Camii de Sent-Jaques*. Chemin de Saint-Jacques ; la Voie lactée. — Se dit aussi en fr.

CAMINA, **Caminar**, cheminer, marcher: *Aquet qui camine dret*. PS. Celui qui marche droit (qui marche dans la droiture).

CAMINAYRE, qui chemine, marcheur : *Gran caminayre*, bon marcheur. *Lous caminayres*. les agents voyers.—, les ouvriers, les employés, les agents des chemins de fer.

CAMISE, chemise.— *Camisete, camisote*, dim.— *Mete en camise*. Mettre en chemise, ne laisser à quelqu'un que sa chemise : *Son estatz raubatz e metutz en camises*. ARCH. (Les gens de Béarn qui sont allés à la guerre en Navarre) ont été pillés; on ne leur a laissé que la chemise. 1512.—*Amicxs coum pèt e camise* PROV. Amis comme peau et chemise. Unis de la plus étroite amitié. *Quauqu'arré bee y-ha, Quoand la camise au cu s'esta*. PR. B. Pour que la chemise se colle quelque part, il faut bien qu'il soit resté là de la colle... « Sans le c.., la chemise ne serait breneuse. » LE GAI, *Petite Encycl. des proverbes*.

CAMISOLE, sorte de vêtement, sarrau, espèce de blouse longue, large, que portaient les gens de la campagne. Il y en avait de bleues et de blanches; on mettait celles-ci le dimanche particulièrement; on n'en voit presque plus aujourd'hui.» F. R.

CAMMARTÈYT, **CAMMARTÈYCH**, petit poisson, espèce de chabot; on l'appelle aussi *martèyt*. Queue mince, tête grosse; il a la forme d'un marteau. — *Cap*, tête; *martèt*, marteau.

CAMOÈSE, espèce de pomme, calville. — Esp. « camuesa. »

CAMOT, jambonneau.

CAMOU, terrain fertile voisin du Gave. « On voit rarement des campagnes qui montrent plus de fécondité que les bords du gave d'Oloron, surtout dans certaines parties voisines de la rivière et qu'on appelle *camous*; les eaux ont déposé sur ce terrain, d'une origine plus récente, une espèce de vase, contenant beaucoup de substance calcaire, propre sans doute à favoriser la végétation.» PALASSOU, *Mém. pour servir à l'Hist. nat. des Pyr.*, pag. 82.

CAMP, champ : *Camp de blat*, champ de blé. *Lo camp... ha barrat*. BAR. Il a clos le champ.—, lieu de combat : *Salhi au camp*. H. S. (David) s'élança vers le lieu du combat. *Que armatz entrin en lo camp entramps*. F. B. Que (les deux adversaires) armés entrent ensemble dans le champ clos. Voy. *Batalhè*, 2.—, terme de blason : *Lo cam ere partit de negre et de rotge*. H. A. Le champ était mi-parti noir et rouge.

Camp, armée : *Quoand un gran camp viare per me combate*. PS. Quand une grande armée viendrait pour combattre contre moi.

CAMPANAA (Baretous), **Campa-**

nari, clocher : *Au campanari de la glisie de Pontac.* ART. Au clocher de l'église de Pontacq.

CAMPANE, cloche : *Au toc de lor campana.* S. B. (Réunis) au son de leur cloche.—, sonnaille: *Sa bietz oülhes e moutous Dab la gran campane.* VIGN. Venez, brebis et moutons, avec la grande sonnaille.

CAMPANÉ, sonneur, celui qui sonne les cloches.

CAMPANÉ, Campaner, clocher.

CAMPANÉ,Campaner,masc.,chambrière, ustensile de ménage.

CAMPANETE, jacinthe.

CAMPANEYA, sonner la cloche.

CAMPANHE,campagne.—,la plaine, par opposition à la montagne : *D'assobe la mountanhe qu'ey arribat lou temps; Cau quita la campanhe...* F. LAB. Le temps est arrivé de conduire les troupeaux à la montagne; il faut quitter la plaine. *Camii de las garbes* ou *de las campanhes.* COUT. S. Chemin des gerbes ou des champs (chemin pour les travaux des champs).

CAMPAROLE, CAMPEROLE, agaric comestible. A. MANESCAU. *Agaricus edulis* ou *campestris.*

CAMPAROÚ, agaric couleuvré ; *agaricus procerus* ou *colubrinus.*

CAMPAROULÈS, sobriquet donné aux gens du village d'Aurions.

CAMPÈSTRE, champêtre.—*Au campèstre,* à la campagne: *A la bile, au campèstre, Quoand es baylet serbeix fidèlement.* SENT. A la ville, à la campagne, quand tu es valet, sers fidèlement. — *Campestre,* terre vague: *Los camps... tornin campestre e herm commu.* ARCH. O. Que les champs (après avoir été cultivés pendant un temps déterminé) redeviennent terres vagues et pacages communs.

CAMPET, campêche: *Carque de campet.* P. R. Charge de campêche.

Campir; voy. *Acampir.*

CAMPIT, CAMPICH, enfant trouvé (dans les champs), bâtard : *Dab u campich laquay bère Basque qu'arribe.* F. *Past.* Avec un bâtard laquais arrive une Basquaise. — LITTRÉ, *Dict. :* « Champi; mot du Poitou, de l'Angoumois, de la Saintonge et du Berry. » — Il faut ajouter qu'il est aussi du Béarn.

CAMUSADE, farce, vilain tour joué à quelqu'un : *La-t hen plaa bère la camusade.* F. *Past.* On te la fit bien belle, la farce (on te joua un bien vilain tour).

CAN; voy. *Caa,* 1.

Cana, mesure de liquide : *Una cana de bii.* H. S. Un barillet de vin. — D. - C. « canna », 4. — Dans LITTRÉ, « chane », au mot « canette », 2.

CANABÈRE, CANEBÈRE (Orthez, Bay.), fém., roseau : *De loungues canabères Se jumpen autalèu dab lurs hoelhes leujères.* NAV. De longs roseaux se balancent aussitôt avec leurs feuilles légères.— *Canaberou,* masc.; *canaberote,* fém., dim. — *En yentz qu'en canabères, Nou-s hè pas bèyt hida.* GAR. En gens (pas plus) qu'en roseaux, il ne fait pas beau se fier (se fier à certaines gens n'est pas plus sûr que de s'appuyer sur des roseaux).— On appelle *canabère* une personne longue et mince. En fr. « une perche.» —*Coo de canabère.* Cœur de roseau. Voy. *Coo.*

CANALHÈ, CANALHIS, masc., la canaille.— *Lou canalhè,* la marmaille.

CANARIÈ (Moncin), oiseleur.

CANAU, masc. et fém., canal.— *Canalot,*dim.— *Assi langueix l'agriculture Faute d'u praube canalot.* V. BAT. Ici languit l'agriculture, faute d'un pauvre petit canal. *Las canaus de las maas.* PS. Le fond des mers.

Canau, coulisse : *Las canaus on coren las feredures.* R. Les coulisses où courent (glissent) les pièces de fer (d'une machine de guerre).

CANAULE, CANOULE, collier de bois que l'on met aux bœufs, aux vaches, et auquel est suspendue une sonnaille.

CANAULÈ, CANAULOU, qui fait des *canaules.* Les bergers de Belesten excellent dans ce genre de travail; de là le sobriquet *Canaulous de Belesten.* D. B.

CANAULOU (Ossau), pièce recourbée sous laquelle on passe la laine au haut de la quenouille.

Canceller, chancelier : X *scutz a Mossen lo canceller.* ARCH. O. Dix écus à Mgr le chancelier.

CANCÈT, CANCÈYT, ridelle. *Lous cancètz,* les deux côtés d'un char.

CANCILHOUS, masc., les baguettes qui forment les ridelles.

CANDALE : *La sère, la bride, lous esperous! Candale qu'ey mourt, courrem-y toutz!* PR. B. La selle, la bride, les éperons! Candale est mort, courons-y tous (courons à son enterrement). — Ce Candale, pour l'enterrement duquel on s'apprête à partir avec joie, en chantant, n'est autre, probablement, que le « Candelas » catalan : « A qui enterran? A Candelas. » Qui enterre-t-on ? Candelas. *Rev. des l. rom.,* janvier 1874. C'est une allusion au conte si connu de l'enterrement du chasseur par le gibier. En Catalogne, on appelle ce chasseur « Candelas », du nom d'un célèbre bandit.

CANDAROLE; voy. *Cantarole.*

CANDAU, pente, versant, côté d'une

montagne, d'un coteau : *Tot dret lo candau e ayguebees.* ARCH. O. (Suivant) tout droit la pente, le versant.

CANDE; voy. *Gande.*

CANDEJA, faire raffermir près du feu les bords, *cantz*, du fromage

CANDELAYRE, fabricant de chandelles.

CANDELE, chandelle : *Candeles de seu*, chandelles de suif.— *Candelete, candelote*, dim. *Candelasse*, aug. — *Mete a la candele*, mettre aux enchères. *A l'estinct de la candele.* P. R. (Adjudication) à l'extinction des feux. *Paga tres soos e brusla candele per tres liures.* PROV. Payer trois sous et brûler de la chandelle pour trois livres. Ardent pour jouir, chiche pour payer.

CANDELÈ, Candeler, chandelier : *Torches negres... en lors candelers.* H. A. Des torches noires aux chandeliers.

CANDELÈRE, CANDELÈ, Chandeleur : *Sourelh de Candelère, Quarante dies l'ous a la tutère.* PROV. Soleil de la Chandeleur, l'ours (reste) quarante jours dans la caverne. S'il fait beau le jour de la Chandeleur, l'hiver dure encore quarante jours. *Hoey heurè, Doumaa Candelè.* Aujourd'hui février, demain la Chandeleur (2 février).

CANDELOU, petit cierge : *Tiene lou candelou, Ta'ntra a la glori deu Senhou.* PR. B. Tenir le petit cierge, pour entrer dans la gloire du Seigneur. *Candelous de cristau.* H. PELL. Les petits cierges de cristal ; les glaçons qui pendent des toits.

CANDELOU, Candeloo, Candelor, Chandeleur: *La feste de la Candeloo.* ART. La fête de la Chandeleur. *A la Candelor prosmar vient.* ARCH. A la Chandeleur prochainement venant. Voy. *Candelère.*

CANDIA, CANDIE; même signif. que *Gande.*

CANDILH, masc., lampe de fer-blanc, à crochet, pour être suspendue. — Esp. « candil. »

Cane. Cana, canne, ancienne mesure de longueur (huit empans ; 1 mètre 856) : *Qui thiera fausse mesure, liure, cana... dara au Senhor* VI *soos morlaas.* F. B. Qui tiendra fausses mesures, livre, canne... payera au seigneur six sous morlaas. *Une cane de drap.* R. Une « canne » de drap.

CANÉ, étroit conduit par où passe l'eau qui fait mouvoir le rouet d'un moulin. —, venelle. *Cure-canè*, vidangeur.

CANE DEU COT, canal de la respiration, trachée-artère. D'où le verbe *escana*, égorger.

CANERA, s'emplumer; se dit de l'oiseau qui fait ses plumes, sur qui les plumes poussent : *Ausèt prés quoand canerabe.* Oiseau pris quand les plumes lui poussaient. Voy. *Canet*, 1. —, atteindre l'âge de puberté. — Dans le *Dict.*, à la suite des Œuvres de Goudelin, « canela » se dit du blé lorsqu'il se forme en tuyau.

CANERA, bobiner; voy. *Canet*, 2.

CANERÈ, métier pour dévider le fil sur les *canetz.*

CANET, CANEYT (Orthez), tuyau, bout creux de la plume des oiseaux: *Plumes de caneyt tirades de las alas dous aucatz.* LETTR. ORTH. Tuyaux de plume (pour écrire) tirés des ailes des oies. *Nou bau pas u canet de seys au soo.* P. Ne vaut pas un tuyau de plume de six au sou. Une chose dont on ne fait aucun cas.

CANET, masc., canette, espèce de bobine, morceau de petit roseau chargé de fil, qui se met dans la navette.

CANET, chalumeau : *Au sou d'u loung canet L'han hèyt la serenade.* NOEL. Au son d'un long chalumeau, on lui a fait (donné) la sérénade.

CANETE, fém., tuyau de fontaine.

Canete, canette, vase ayant un bec : *Dues pintes e* III *canetes, las dues d'estanh e la une de coyre.* ARCH. Deux pintes et trois canettes, (dont) les deux d'étain et l'une de cuivre,

CANEYA, Caneyar, mesurer à la canne : *A feyt caneyar las muralhes deu jardin.* ARCH. Il a fait mesurer les murailles du jardin. —, faire d'habitude, couramment, comme qui mesure : *Tele de lii nou s'en y caneya que loungtemps après.* BOR. De la toile de lin, il ne s'en fit que longtemps après. *De bous boussiis aquiu nou s'y caneje.* F. *Egl.* Là il ne se fait point de bons morceaux, (là il n'y a point de bonne cuisine).

Caneyament, mesurage à la canne : *Lo caneyament de las muralhes.* ARCH. Le mesurage des murailles.

CANFRE, Camfore, camphre : *Camfore a* .IIII. *francx la libre.* R. Camphre à quatre francs la livre.

CANGRÈNE, gangrène.—, terme injurieux, mauvais drôle, garnement : *Hilhs de quauque diable! Cangrènes!* LETT. ORTH. Fils de quelque diable! Garnements!

CANHADE, troupe de chiens; les chiens.

CANHÈ, chenil.—, lieu mal tenu, logement sale.

CANHOUTA, chienner.

CANHOUTADE, portée de la chienne. —, une famille nombreuse, en mauvaise part.

CANHOUTÈ, se dit, par plaisanterie,

du père d'une nombreuse « géniture. »

CANIQUE, boule, bille.

Canohère, embrasure pour tirer le canon : *Ung boloart ab... arqueres e canoheres*. BAR. Un boulevard (au château de Coarraze) avec archières et embrasures.— MONTLUC, *Mém.*, I. 289, « canonnière. »

Canonade, poudre à canon : *Salpetre, canonade blanque*. R. Salpêtre, poudre à canon blanche.

Canongue, canonique : *Lo dret canongue e civil*. ARCH. PP. Le droit canonique et civil.

CANOU, Canoo, canon : *Engenhs e canoos*. R. Engins (de guerre) et canons. *Las pobres aus canoos qui fen mesthier*. IB. Les poudres qui sont nécessaires pour les canons.

CANOUNÉ, Canoner, canonnier : *Disin los canoners que no-n troberatz de bon sino a Barsalone*. R. Les canonniers disent que vous n'en trouverez de bon (ne trouverez de bon mercure) qu'à Barcelone.

CANOUNGE, Canonge; voy. *Calounge, Calonge*.

CANOUNGIE, Canongie; même signif. que *Caloungie, Calongie*.

CANSOAYRE, CANSOÈ; voy. *Cansounayre*.

CANSOU, Cansoo, chanson : *Las cansous de Navarrot*. Les chansons de Navarrot.—*Cansoete, cansounete*, dim.—, hymne : *Cantatz une cansoo nabera A Diu melodiosamen*. PS. Chantez un nouvel hymne à Dieu mélodieusement. *Ha-s cansou de...*, se faire chanson de..., se rire, se moquer : *L'enemic no a nada rasoo De-s haa de mi cansoo*. IB. L'ennemi n'a aucune raison de se rire de moi. Dans le texte latin :« Non gaudebit inimicus meus super me. »

CANSOUNAYRE, CANSOAYRE, CANSOÈ, chansonnier : *Lou cansoè d'Olourou*. PEY. (Navarrot), le chansonnier d'Oloron.

CANT, chant : *Sabetz quauque cant de pastous?* CAV. Savez-vous quelque chant de pasteurs ?

CANT, champ (et mieux, chant, comme Littré le demande avec raison), côté, bord : *Pausa ue teule de cant*. Poser une tuile de champ. *Dus bassins ab los cantz daurats*. ARCH. Deux bassins aux bords dorés. *Io eri ja de la hosse au bèt cant*. PS. J'étais déjà tout au bord de la fosse. *De cantz*, par côté.

CANTA, Cantar, chanter : *Cantem Nadau*. PR. B. Chantons Noël. *Cantaben aqueste cansoon*. H. S. (Les jeunes filles) chantaient cette chanson. *N'ey pas atau Qui cante Pèdebidau*. PROV. Ce n'est pas ainsi que chante Pierre de Bidau. Au sens de : On ne l'entend pas ainsi ; on est d'un autre avis. — En provençal, « Li Carme canton pas com lis Agustin. » MISTRAL, *Dict.* Les Carmes ne chantent pas comme les Augustins.

CANTADGE, chant d'ensemble : chants d'église : *Lous canten a la glèyse a l'hore deu cantadge*. F. *Egl.* Ils les chantent (les Psaumes) à l'église à l'heure du chant. *Cantadges deus mortz*. IB. Chants des morts.

CANTADOU, CANTAYRE, chanteur : *Lou rey deus cantadous*. NAV. (Jeliote), le roi des chanteurs.—, qui fait des chants, des compositions en vers : *Lous cantayres de bile*. ID. Les chanteurs citadins (Hourcastremé, Mesplès, Bitaubé, Fondeville). — *Cantadoure a Sent-Yan, a Sent-Haust plourassère*. SEI. (La cigale) chanteuse à la Saint-Jean, pleureuse à la Saint-Faustin.

CANTAROLE, CANDAROLE (Baretous), sing. fém., chants répétés. —, chants qui déplaisent.

CANTASSÈ, qui ne fait que chanter, qui incommode par ses chants.

CANTASSEYA, trop chanter, mal chanter.

CANTE, chant, chanson : *Atau fini sa cante Lou malhurous pastou*. DESP. Ainsi finit sa chanson le pasteur malheureux. *Las cantes d'Ossau*. Les chants d'Ossau. *Lou pays de las cantes;* c'est ainsi que les habitants des Landes désignent le pays de Béarn, le pays des chansons. F. R.—, cantique : *Cantatz a Diu nabera canta*. PS. Chantez à Dieu un nouveau cantique.

CANTÈ, coin. Voy. *Cantou*.

CANTÈRE, CANTÈYRE, (Bay.), petite allée, sentier, au bord d'un champ, d'un fossé.

CANTEREYA; même signif. que *Cantasseya*.

CANTERIE; chants d'ensemble : *Fausses las canteries... quoand canten hasaas que canten las garies*. F. *Egl.* Faux (sont) les chants où chantent les poules quand les coqs chantent.

CANTEROLE; voy. *Cantarole*.

Cantet, cantique : *Escrisco Moysen un cantet*. H. S. Moïse écrivit un cantique.

CANTET, chanteau : *U cantet de paa*. Un morceau de pain.— *Canturet*, un petit chanteau.

CANTEYA, chantonner.

CANTEYS, chants d'ensemble, F. *Egl.;* se prend d'ordinaire en mauvaise part.

CANTILHAT, masc., chanlatte, terme de couvreur; chevron posé de même sens que les lattes et qui soutient les dernières tuiles.

CANTIQUE, **Cantic**, cantique: *Lo cantiq nuptial de Jesus-Christ e de sa Gleysa.* PS. A. Le cantique nuptial de Jésus-Christ et de son Eglise.

CANTOU, **Canton**, **Cantoo**, canton. —, coin: *Bastir unes letrines a l'un canton de l'ostau.* ART. Construire des latrines à l'un des coins de la maison. *Dus cantoos de peyre de talh.* ARCH. Deux angles (de maison) de pierre de taille.—, coin de rue: *Per toutz lous quoairehourqs e cantous de Lesca.* F. *Egl.* Par tous les carrefours et coins de rue de Lescar.

CANTOURLEYA; même signif. que *Cantasseya.*

CAP, **CAT**, masc., tête. — *Caboulot, caboulou,* dim.— *Cap baix,* tête baissée. *Cap en sus,* haut la tête. *La banitat que-us boulegue lou cat.* PUY. La vanité leur tourne la tête. *Lou cap que-u hume coum u toupii de castanhes.* PR. B. La tête lui fume comme un pot de châtaignes (où l'on fait bouillir des châtaignes). Un évaporé. *De cap a pèe.* De pied en cap. *Cap de baque,* tête de vache; insulte. *Cap de coucure* (voy. *Coucure*), tête légère, tête vide. *Cap de courbas,* tête de corbeau; un individu de mauvaise mine. *Cap de cuye,* tête de citrouille, un chauve, une grosse tête d'imbécile. *Cap d'Espanhoü,* tête d'Espagnol, tête de mulet. *Cap de marrou,* tête de bélier; un bourru, un grossier, toujours prêt à frapper. *Cap de mesture* (voy. *Mesture*), grosse tête, tête commune. *Cap de toupii,* tête de pot; une vilaine tête. — *Cap-baix,* un homme en dessous, un sournois. *Cap-birat,* tête à l'envers, un écervelé. *Cap-bouharoc,* tête creuse; un ignorant. *Cap-hens,* un homme en dedans, personne dissimulée. *Cap-hore,* tête-hors, physionomie ouverte. *Cap-pelat,* un chauve.—, bout: *Au cap deus digtz,* au bout des doigts. *Lou cap deu pount.* Le bout du pont. — « Notre-Dame était une église de dévotion dédiée à la Sainte-Vierge, laquelle étoit au bout du pont du Gave, en allant vers Juranson, à laquelle les femmes en travail avoient accoustumé de se vouer, et, en leur travail, la réclamer, dont elles étoient souverainement assistées et délivrées heureusement. » On sait que, dans les douleurs de l'enfantement, Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV, chanta « ce motet en langue biarnoise »: *Nostre-Done deu cap deu pont...* Notre-Dame du bout du pont... *Au cap de tres dies.* Au bout de trois jours. —, maître: *Cum tot marit sie e deye esser cap e senhor de sa molher.* ARCH. Comme tout mari est et doit être maître et seigneur de sa femme.—, chef, point, article: *Seran tengutz los notaris... escriber los caps e puntz principaus de las allegations.* S. J. Les notaires seront tenus d'écrire les chefs, les points principaux des allégations. —, prélèvement: *Lo cap s'entend de dotze dinèes un dinèe.* IB. Le prélèvement s'entend de douze deniers un denier.— *Cap* suit ou précède la négation pour la renforcer: *Nou-n y-ha cap,* il n'y en a pas du tout. *Cap nou-n habou,* il n'en eut rien (pas le plus petit bout). *Sens cap de paa,* sans le moindre morceau de pain, sans pain.

CAP, préposition, vers: *Cap la maysou d'u hoo u saye s'abiabe.* LAC. Vers la maison d'un fou un sage se dirigeait.—Voy. *Decap.*

Capa; même signif. que *Caba,* 1.

CAPADGE, **CAPATYE**, usité dans cette locution: *Nou poude tira capadge de...,* ne pouvoir rien tirer de..., ne pouvoir venir à bout de...— Dans cette locution, le mot *capadge* ou *capatye* rappelle-t-il la « capitation, impôt personnel établi par les empereurs romains et que Louis XIV rétablit » ? Nous ne le pensons pas. *Capadge* se rapporte plutôt à « chavaigne, chevaigne, sorte de corvée ou de redevance d'argent pour cette corvée.— Voy. D.-C. « capatgium, capagium, capitagium.»

CAPANE; voy. *Cabane.*

CAPAYROU, **CAPIROU** (bas-lat., *capiro*), **Capayron**, chaperon: *Los juratz... haberan capairons de fin drap rouge.* F. H. Les jurats auront des chaperons de fin drap rouge. *Etz capirous que baxen.* D. B. Les chaperons descendent. Se disait autrefois des officiers municipaux allant du haut de Sainte-Marie vers Oloron. — *Mantes negres e capayrons de gros drap per aquegs qui yran apres lo dol.* H. A. Des manteaux noirs et des chaperons de gros drap pour ceux qui suivront le deuil.

CAPBAT, **Capbaig**; voy. *Cabbat, Cabbag.*

CAP-BAXA, baisser la tête, en signe de honte, de déshonneur: *Lou Bearnes qu'ey praube, mes nou cap-baxe.* Voy. *Bearnes.*

CAP-BIRA, renverser, mettre le haut en bas.—, tourner la tête: *Paraules qui-m cap-biren.* Paroles qui me tournent la tête.

Capbolt, chevet d'église ? : *Capbolt de gliesia de Cera.* ARCH., E, 368, f° 5. Le chevet de l'église de Cère (H.-Pyr.).— D.-C.« caput voltum; idem, ut opinor, quod supra caputium, 2.» De « caputium, 2 », il

y a renvoi à « capitium, 2; pars ædis sacræ quæ vulgo Presbyterium dicitur. » — Dans Luchaire, *Recueil de textes, etc.*, p. 143, « capbolt », espèce de redevance.— D.-C. nous semble plus près de l'exactitude que M. Luchaire.

Cap-Casau, maison, propriété principale; maison et propriété où se tenait le chef de famille, et qui, dans les successions, appartenait à l'aîné des enfants. *Un so, detz diers, en descarc deu cap-casau e heretadge.* ARCH. Un sou, dix deniers, en décharge de (pour exonérer) la maison principale et le fonds (y attenant). Voy. *Lar.*

CAP-COHOU; voy. *Cohou.*

CAP-COURDOÙ, grosse aiguille, passe-lacet.

Cap-Crimalh, chef de maison; dans le principe, celui en la main duquel on a mis la crémaillère, *lo crimalh,* en signe de prise de possession de la maison et des dépendances. — Voy. *Crimalh.*

Capdal; même signif. que *Capdau.*

CAP-D'AN, bout de l'an.— *Las haunous de cap-d'an.* Les honneurs du bout de l'an; service pour un défunt, un an après son décès. — *Lou cap de dus ans* se dit pour le service funèbre célébré au bout de deux ans.

Cap-d'arrec, dans C. M, source de cours d'eau, cours d'eau près de la source. Voy. *Arrec.* — D.-C. « capdaqua; caput aquæ, au mot « caput, » 3.

Capdau, chef: *Capdau de la ost.* H. S. (Joab) chef de l'armée. *Archambaud, capdal de Bug,* et, dans le même texte de 1398, *capdau de Bug.* ARCH. Archambaud, « captal » de Buch. — Voy. *Captau.*

CAP-DE-GAT, tête-de-chat, caillou que les maçons nomment ainsi à cause de sa forme arrondie.

Capdèt, Capdèg, chef: *Capdet deus filhs d'Israel.* H. S. Chef des enfants d'Israël. *Que-us deu dar capdeigs ung de soos baroos ab sa companhe.* F. B. (Lorsque le seigneur réunit les hommes de « l'ost »), il doit leur donner pour chefs un de ses barons avec ses compagnons. —, patron, maître: *Homi qui se afferme ab capdeg per aprener mesthier.* IB. Homme qui se loue (se place) chez un maître pour apprendre métier.

Cap-d'homi, question d'état; qualité de personne. Dans une note d'un ms. des F. B., *cap d'homi es de servitut o de franquesse,* question d'état est de servitude ou de franchise; il s'agit d'établir si une personne est serve ou franche (libre). *De fontz de terre e de cap-d'homi, se deu judyar lo qui-s deffen en son vic.* F. B. (Dans les questions) de fonds de terre et de qualité de personne, celui qui se défend doit être jugé en son vic.

CAP-D'HOSTAU, chef de maison: *Prestar lo jurament de fidelitat a totz e chascuns caps-d'ostaus.* ARCH. Prêter le serment de fidélité aux chefs de maison, à tous et à chacun.

Capdulh, chef-lieu: *Biele, capdulh d'Ossau.* Bielle, chef-lieu (autrefois) de la vallée d'Ossau.

CAPE, fém., **CAPÈT**, masc., cape, manteau à capuchon d'étoffe très-épaisse de laine blanche ou brune, dont se couvrent les pasteurs de nos montagnes: *Ni per bèt ni per lèd, Nou lèxes la cape ni lou brespè.* PROV. Ni par beau ni par laid (temps), ne laisse la cape ni le goûter. « Et par pluie et par bel doit l'emporter sa chape.» L. R. DE LINCY, *Prov.*—*Quand la lue cambie en bèt, Tres dies après pren lou capèt.* PR. H. Quand la lune change en beau (par un beau temps), trois jours après prends la cape (il pleut). — Dans Rabelais, *Pant.*, « cappe de Biart »; Marguerite de Valois, *Hept.*, prologue, « bonnes cappes de Bearn.»—, chape: *Bate la cape de l'abesque.* PROV. Battre la chape de l'évêque. Prendre une peine inutile; faire de vains efforts. — En fr. « Se battre de la chape à l'évêque »; se disputer à qui appartiendra une chose qui n'est et ne peut être à aucun de ceux qui y prétendent. L. R. DE LINCY, *Prov.*

Capeline, capeline, morion, pot de fer, sorte de casque: *Ab capelines aus caps.* M. O. Avec capelines aux têtes.

Capellan, Caperan, chapelain: *Capellan hi aquere medische glisie.* L. O. Chapelain dans cette même église (de Bayonne). *Lo caperan.* IB. Le chapelain majeur. — Voy. *Caperaa.*

CAPE-MISSAU, chape: *Coate baques betereres, en loc d'aumoyne, per far une cape-missau.* M. B. (Promesse de donner à Arnaud de Navailles, abbé de Lucq), quatre vaches ayant vêlé, au lieu d'aumône, pour acheter une chape.

Cape-monge (cape de moine), manteau gris à capuchon.

CAPE-PLUVIALE, pluvial, grande chape: *Stole, cape-pluviale.* ARCH M. Étole, pluvial.

CAPERA, couvrir. *Capera la maysou,* faire la toiture de la maison. *Capera lou hoec,* couvrir le feu.

CAPERAA, Caperan, prêtre, curé: *Los caperaas de l'espitau d'Orion.* R. Les prêtres de l'hôpital d'Orion. *Lo caperan de Bisanos; l'arcipreste de Bolh.* IB. Le curé

de Bizanos: l'archiprêtre de Boeil.— *Capeyranot*, dim. Voy. *Capellan.* — On appelle *caperaa* le ver qui vient dans les cerises, ver blanc, à tête noire ; c'est, dans l'imagination populaire, le curé, *caperaa*, coiffé et en surplis. P.

CAPERAA ; terme bas, employé comme synonyme de *pedoulh*, pou. Par le sobriquet de *tue-caperaas* on traite de pouilleux les habitants de la commune de Lussaguet : *Tue-caperaas de Lussanhet.* D. B. Ces braves gens n'ont jamais *tué* que des hôtes incommodes de la tête. *cap.*

CAPÈRE, chapelle : *La capère de Betharram.* La chapelle de Bétharram. Lieu d'antique dévotion. — *Caperete, caperote,* dim.

CAP-ESTADGE, étage au-dessus du rez-de-chaussée. *En totz los ostaus are cap-estatges.* DÉN. Dans toutes les maisons il y avait un étage au-dessus du rez-de-chaussée.

CAPÈT ; voy. *Cape, Chapèu.*

CAPÈT, contenance, quantité : *Diu sab si s'en habousse aplegat bèt capèt.* F. *Past.* Dieu sait si (l'ivrognesse) en eût avalé belle quantité (grande quantité de vin).

CAPETE (Baretous) ; même signif. que *Cabadé.*

CAP-E-TOUT ! locution exclamative, tête et tout ! S'emploie pour renforcer, pour exagérer ce que l'on dit.— En français, dans le langage populaire : « et le pouce ! »

CAP-HORE : voy. *Cap.* —, locution adverbiale, au loin: *S'en ban ente cap-hore Houruca lous terrès.* LAG. Ils s'en vont au loin fouiller les hauteurs.

CAPIHOUNA, sauter, tête bas, et retomber sur ses pieds : cabrioler : *Es aplegue en brounint quoand lou sou capihoune.* SEI. (L'abeille) se retire en bourdonnant quand le soleil fait la cabriole (se couche).

CAPIHOUNE, saut périlleux ; cabriole: *Que hasè cent capihounes, Cent e cent arricouquetz.* NAV. Il faisait cent cabrioles, cent et cent bonds.

CAPII, mauvaise tête, mutin.

CAPIROU : voy. *Capayrou.*

CAPIT, masc., partie la plus grossière de l'étoupe : *A la lutz de la candele, Lou capit que semble sede.* PROV. A la lumière de la chandelle, l'étoupe la plus grossière semble soie. — En fr. « A la chandelle, la chèvre semble demoiselle. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

CAPITAA, Capitani, capitaine : *Quauque capitaa de l'armade.* F. *Past.* Quelque capitaine de l'armée. Voy. *Capitèni.*

Capitanie, commandement de capitaine, de chef de compagnie : *Metatz vintaners deus serventz aquegs qui vos semblaran plus sufficientz per governar.... dejus vostre capitanie.* R. Mettez (pour) vingtainiers (chef d'escouade) des hommes de pied ceux qui vous sembleront les plus capables de conduire les autres sous votre commandement de capitaine.

CAPITAU, adj. et subst., capital : *Mon enemic capitau.* PS. Mon grand ennemi, mon ennemi mortel.

CAPITÈNI. Capitani, Capitayne, capitaine, chef d'une compagnie : *Lou capitèni que prechabe.* NAV. Le capitaine prêchait. — (En 93, dans la vallée d'Aspe, le curé Mainvielle s'était bravement mis à la tête de ses paroissiens pour repousser l'invasion des Espagnols.)— *Cent serventz......: capitane Vidau de Bordenave.* R. Cent hommes de pied (ayant pour) capitaine Vidal de Bordenave. —, commandant de château : *Los capitaines deus castètz de Bearn.* F. H. Les commandants des châteaux de Béarn. —, chef, général : *Daben termi au capitayne de la ost per conquerir.* H. S. On fixait au chef de l'armée un terme pour conquérir. (Il fallait que, dans un terme donné, il eût vaincu.)

Capitèt, chapiteau.—, corbeau, pierre en saillie : *Pausera los capitetz necessaris per los pieyturaus.* ARCH. Il posera les pierres en saillie nécessaires pour (soutenir) les poutres. On trouve dans un autre texte: *tres capitotz de peyre.*

Capito, Capitol, chapitre, division d'un livre, d'un texte de lois, de « coutumes »: *Cum diit es en lo capito dessus.* BAY. Comme il est dit au chapitre (des coutumes) ci-dessus. —, chapitre, assemblée de chanoines: *L'ubesque eu capito de le glizie de Baione.* L. O. L'évêque et le chapitre de l'église de Bayonne. *Lo scindic deu capitol de Lescar.* ARCH. Le syndic du chapitre de Lescar.

Capitot ; voy. *Capitèt.*

Capitulis, récapitulation ; H. S. Dans le texte ms. *capitilus.*

CAPLAT, CAPLADE, nom de bœuf, de vache.— Lat. « caput latum. »

Caplèu, gros câble : *Pese lo capleu dus quintaus...* R. Que le gros câble (de la machine de guerre) pèse deux quintaux...

Capley, prélèvement fait sur une amende majeure, au profit du baile de la localité à laquelle appartient celui qui a été condamné : *Capley es sieys soos mor-*

laas per cascune ley majour. P. R. Le prélèvement est de six sous de Morlaas sur chaque amende majeure.

CAPLIURE, CATLIURE, CALLIURE, droit d'un sou pour livre.

Cap-maèste, chef-maître, chef d'ouvriers, directeur de travaux : « Jean de Foix nomme Berduquet de Carsusan, bourgeois de Navarrenx, *cap-maeste* (directeur) de tous les travaux à faire en Béarn. » P. RAYMOND. *Invent. des Arch.*, IV, p. 372.

Cap-mahiu, camaïeu : *Un cap-mahiu garnit d'aur.* ARCH. Un camaïeu garni d'or.

Capmalh, camail, armure ; partie supérieure d'une cotte de mailles, qui pouvait se rabattre sur la tête comme un capuchon : *Greues et capmalh.* R. Armures de jambes et camail.

CAPMAS, CAMMAS (Ossau), bout : *Cammas de la paxère.* Bout de la digue.

CAP-MAYSOAU, chef de maison.

CAP-MAYSOU, Cap-masoo, habitation, propriété principale ; même signif. que *Cap-casau.* — D.-C. « capmansium », domus ipsa præcipua, quæ pertinet ad primogenitum, vel in qua habitat caput familiæ. »

CAP-MÈSTE ; même signif. que *Capmaèste*.

CAPNEGROU, jonc champêtre. J. BERGERET.

CAPOA, chaponner.

CAPOU, Capoo, chapon : *Larden lous capous.* N. PAST. (Les cuisiniers) lardent les chapons. *Dus pars de capoos, cascun an.* BAR. (Redevance de) deux paires de chapons, chaque année. *Si ey u capou, que-u pelaram ; Si ey u hasaa, que-u goardaram.* CH. P. (On chante un jour de noce :) Si c'est un chapon, nous le pèlerons (plumerons) ; si c'est un coq, nous le garderons. *Mounta hasaa e debara capou.* PROV. Monter coq et descendre chapon. Vives démonstrations, effets nuls. — En fr. « Grand vanteur, petit faiseur. » En provençal : « Jamai cat miaulaire fugué bon cassaire. » — On dit des gens de la commune de Momy : *Capous de Momy.* D. B. Ces chapons n'ont rien de commun avec ceux « du Mans. »

CAPOU, pomme cuite : *Bisadge de capou.* Visage de pomme cuite (ridé).

CAP-PESSE, bout d'une pièce de drap, d'une pièce de toile.

CAP-POUNT, bout de pont : *Sou cappount d'ue aygue escuranhouse.* SEI. Au bout d'un pont sur une eau noirâtre.

CAPSA, couper à équerre une pièce de bois.

CAPSE, châsse : *La capse..... hèyte d'argen y d'or.* F. *Egl.* La châsse faite d'argent et d'or.

Capser ; voy. *Catsé*, 1.

Capseter, service funèbre, sept jours après le décès : *Volo que sas honors, exeques, funeralhes, capseter, cap d'an, cap de dus antz, sien feytz honestament.* ARCH. Il voulut que ses honneurs, obsèques, funérailles, service du septième jour, du bout de l'an et de deux ans, fussent faits convenablement.

Capsoo, Capsoü, lods et ventes, droit payé au seigneur sur le prix de vente d'un bien dépendant de sa seigneurie : *Los notaris furan registre deus capsoos.* F. H. Les notaires feront (tiendront) registre des lods et ventes. On affermait ce droit : *Deffendut aus notaris d'estar fermiers deus dretz deus capsoos.* P. R. Il est défendu aux notaires d'être fermiers des lods et ventes.

Capsoter, receveur des lods et ventes ; fermier de ce droit ; voy. le mot précédent.

Capsus, oreiller : *Une grosse male per portar la cosne e lo capsus de Mossenhor.* R. Une grosse malle pour porter la couette et l'oreiller de Monseigneur.

CAPSUS ; voy. *Catsus*.

Captalat, dans un texte de 1411. ARCH., le captalat de Buch.

Captalessa ; *Isabel, captalessa de Buch.* ARCH. Isabelle, suzeraine du captalat de Buch.

Captau, captal : *Archambaud, comte, vescomte e captau.* ARCH. Archambaud, comte (de Foix), vicomte (de Béarn), captal (de Buch). Voy. *Capdau*.

Captibar, réduire en captivité : *Los filhs d'Israel fon captivatz.* H. S. Les enfants d'Israël furent réduits en captivité.

Captibayre, qui emmène captif : *Lor a rendut bee-volens Lors captivayres.* PS. Il leur a rendu bienveillants ceux qui les avaient emmenés captifs.

Captience, conduite : *Quar don Gousalvo bone captience no ao, escominja-u e geta-u de Sente Marie de Maier.* L. O. Comme don Gonzalve n'eut pas une bonne conduite, (l'évêque de Bayonne) l'excommunia et le chassa de Sainte-Marie de Mayer. — Dans *Ch. Cr. Alb.*, édit. Paul Meyer, « captenensa. »

Caption, prise de corps, arrestation : *Caption de persones.* P. R. Arrestation de personnes. *Caption ni detention.* BAR. Arrestation et détention.

Captionament ; même signif. que le précédent : *Captionament de persones en materis civiles.* F. N. Prise de corps en matière civile.

Captionar, *Acaptionar*, arrêter, saisir et retenir prisonnier: *Fo capsionade... Mariane deu Gabarret.* S. B. Marianne du Gabarret fut arrêtée. *Johanine es acaptionade... suus crim de posoere.* IB. Jeanne est arrêtée sur accusation de (comme prévenue d'être) sorcière.

CAPTIU, CATIU, captif: *Menabe totz los homis... captius en Sirie.* H. S. Il emmenait tous les hommes (le peuple d'Israël) captif en Syrie. *Los Judius qui eren catius en Egipte.* IB. Les Juifs qui étaient captifs en Egypte.

CAPULET, petit capuchon de laine blanche ou rouge que portent les femmes de la campagne, et particulièrement celles des hautes vallées. « Les Ossaloises portent un capulet de drap écarlate doublé de soie de même couleur; chez les plus riches et les plus coquettes, la doublure est damassée. La pointe du capulet est rabattue le plus souvent en arrière, au lieu de menacer le ciel comme dans la coiffure des femmes des Hautes-Pyrénées. Le capulet, ainsi modifié, pose de plat sur la tête et donne plus de caractère à la figure. » AD. MOREAU. *Pau, Eaux-Bonnes.*

CAPURAT, huppé, qui a une huppe sur la tête.

CAPURE, huppe.—*Capurete, capurine, capurote,* dim. *Capurasse,* aug.

CAR; voy. *Caar*.

CAR, cher, aimé: *Cars cousiis, Barons, Nobles e autres gentz deus tres Estatz.* P. R. Chers cousins, Barons, Nobles et autres gens des trois Etats. *Char-amat.* PS. Bien-aimé.

Car, comme: *Car abe prees aute cami ...., falhin de lo trobar.* BAR. Comme il avait pris un autre chemin, ils manquèrent de le trouver (ils ne purent le trouver).—, que: *Per so quar no te trobarem.* H. S. (Ton père et moi, nous sommes tristes), parce que nous ne te trouvions pas.

CARA, Carar, taire: *Las granolhas far carar.* ARCH. (Au XIIe s., les manants devaient) faire taire les grenouilles.— réf., se taire: *Care-t*, tais-toi: *caratz-pe*, taisez-vous. *Lou qui ha de que-s cara, Ha de que parla.* PROV. Celui qui a de quoi se taire, a de quoi parler. « Taciturnité, de congnoissance est symbole. » RABELAIS. — *Goeytatz-pe de l'homi qui-s care Coum deu caa qui nou lagre.* PROV. Gardez-vous de l'homme qui se tait comme du chien qui n'aboie pas.

CARACOU; s'emploie en mauvaise part pour désigner un Espagnol. Du mot obscène *carajo*, les Espagnols ont fait une sorte de juron d'un emploi très-fréquent dans leur langage familier. De là notre dénomination *lous caracous*, les Espagnols. — « A Béziers, le mot *caracous* signifie des *Gitanos* qui fréquentent les marchés de cette ville..., où ils font le commerce des ânes.... Leur langage est le catalan corrompu. Ils tirent probablement leur nom de la petite île d'Espagne appelée *la Caraca*, dans la province de Séville. » G. AZAÏS, *Dict. des idiomes romans du midi de la France.* M. Azaïs a eu raison de ne rien affirmer au sujet de cette étrange étymologie.

CARADEMENT, tacitement.

Caraderet, monnaie espagnole: *III caraderetz de Castilha.* ARCH.— Esp. « calderilla », monnaie de billon qui vaut 2, 4 ou 8 maravédis.

Caral; même signif. que *Carral*.

CARAMBOLE; usité dans cette locution: *De tourns en caramboles,* de tours en détours. Se dit autant de celui qui amuse que de celui qui friponne.

CARAMENT; voy. *Carementz*.

CARASSOU (*care a sou*, face au soleil): *Au carassou*, au midi. *Etz carassous de Bescat.* D. B. La commune de Bescat étant mieux située que d'autres pour recevoir les rayons du soleil, les habitants ne négligent point d'en profiter à certains moments de la journée. Ils « font les lézards. » Ce qui a été dit de *carassous*, D. B., au lieu de *crassous*, crasseux, est une erreur.

CARAT, qui se tait par discrétion ou par prudence. *Que la lengue stesse carade.* BAR. Que la langue se tint coite.—, taciturne.

CARATACHE, masque de carton.—, faux visage, hypocrisie: *Faus carataches de brabes homis, qu'ètz cadutz.* LETT. ORTH. Faux visages de bons hommes, vous êtes tombés.

CARATACHOU, gros visage aux joues rebondies.

CARBOADE, charbonnée, griblette, porc frais grillé: *La carboade que hume.* NAV. La griblette fume. Le jour du *pele-porc*, où l'on tue le porc, on mange, on distribue des *carboades*. On dit à Oloron. *Carboade princesse tat qui aymen et mey; carboade gourmande tà moussu curè; carboade de sept os tara cousinère.* Griblette de première qualité pour celui que l'on aime le plus; griblette délicate pour monsieur le curé; griblette de sept os pour la cuisinière.

CARBOAYRE, CARBOÈ, charbonnier, qui fait, qui vend du charbon. Sobriquet des gens de Castèt et de Mirepèix. *Carboès de Castèt, Carboès de Mirapeix.* D. B.

CARBOÈ ; voy. le précédent.—, adj., où il y a du charbon. La commune de Serres-Castèt, non loin de Morlaas, s'appelait en 1379 *Serres-Carboeres* ; voy. DICT. « Le général Serviez, préfet des Basses-Pyrénées, 1801, ayant fait rechercher s'il y avait des veines de houille dans le département, on découvrit des indices de charbon de terre aux environs de Morlaas. » PALASSOU, *Mém. pour servir à l'hist. nat. des Pyrénées*, p. 471.

CARBOÈRE, fém., lieu où l'on fait le charbon, four à charbon.—, fournaise: *Ny pluus ny menhs los bruslaras Qu'une ardenta carboera.* PS. Tu les brûleras ni plus ni moins qu'une fournaise ardente.

CARBOÈRE, ponce, petit sachet plein de charbon en poudre pour calquer un dessin.

CARBOU, Carbon, Carboo, charbon : *Arthes-d'Assou, hèr e carbou.* D. B. Arthez-d'Asson, fer et charbon. Se disait de l'usine bien connue dans le pays sous le nom de « Forges d'Angosse. » *Cargue de carbons de la terre.* P. R. Charge de charbons de terre. *Forsa carboos toutz roges.* PS. Force charbons tout rouges.—. charbon, maladie des céréales. —PR. B.: *Ha carbou Nou hè cap deshaunou.* Faire du charbon ne fait nul déshonneur. « Il n'y a point de sot métier » : métier honnêtement pratiqué, bien entendu.

CARBOUNEYA, charbonner ; noircir avec du charbon.—, remuer les charbons, au sens de « tisonner. »

CARC, CARG, masc., charge, devoir, fonction : *Ad asso veder e far ayen carc lo rector d'Orthes e menister de la Trinitat.* H. A. Que de ceci voir et faire aient charge (à l'exécution de ceci devront veiller) le recteur d'Orthez et le « ministre » de la Trinité. *Madame en son advenement e reception de son carg.* P. R. A l'avènement de Madame, à la réception de sa charge. (Madeleine, princesse de Vianne, chargée de la régence pendant la minorité de son fils, François-Phœbus).—Voy. *Assuma.*

CARCA ; voy. *Carga.*

Carcader, qui peut être chargé : *Lo carcader de la berenhe.* ARCH. Ce qui peut être chargé de la vendange.

Carcan, collier: *Torneiatz son (d'orgulh) com d'un carquan.* PS. Ils sont environnés d'orgueil comme d'un collier (l'orgueil les environne comme un collier).

CARCAN (Ossau, Baretous) ; même signif. que *Pourtadere ;* voy. ce mot.

CARCAN ; se dit du cheval et aussi d'un homme, d'une femme, au sens de rosse, vieille rosse, méchante bête, créature (personne) insupportable.

Carce, prison : *En pene de carce perpetuau.* F. B. Sous peine de prison perpétuelle.—, fosse : *Meton lo en una carce en que abe* VII *leoos.* H. S. Ils le mirent (Daniel) dans une fosse où il y avait sept lions.

Carcerau, geôlier : *Arnaut Guilhem qui es carseraut* (*carcerau*). ENQ. Arnaud Guillaume qui est geôlier.

CARCOEYT, CARCOET, aigreurs, rapports que causent les aliments mal digérés.

CARCOLH, escargot. — Enigme : *U houmiot, Qui s'emporte sa maysou darrè deu cot ? — Lou carcolh.* PR. B. Un petit homme qui emporte sa maison derrière le cou ? — L'escargot.

CARCOULÈ, adj., ce qui est de l'escargot ; où il y a des escargots. — Voy. *Brume.*

CARCULA, Carcular, calculer.

CARDA, Cardar, carder.— *Que l'han cardat la laa.* On lui a cardé la laine ; on l'a battu, on l'a pris aux cheveux ; « on lui a donné une peignée. »

CARDADOU, CARDAYRE, cardeur: *Cardayres de Clarac.* D. B. Les cardeurs de Clarac (Nay).

CARDÈ, Carder ; même signif. que le précédent. —, qui fait, qui vend des cardes.

Cardeader; voy. *Cardiadé.*

Cardenau ; même signif. que *Cardinau.*

CARDI, CARDINE, chardonneret, mâle et femelle. Voy. *Cardinat.*

CARDIA, faire des rainures et des languettes aux planches qui doivent être enchâssées l'une dans l'autre pour former un plancher. Voy. *Femèle, Mascle.*

CARDIADÉ, Cardeader, bouvet, outil de charpentier ; il sert à *cardia;* voy. ce mot. *Un gros cardeader per far solers.* ARCH. Un gros bouvet pour faire des planchers.

CARDINAT, chardonneret. — Appliqué à une personne, il a le sens de la locution fr. « fine mouche. »

CARDINAU, cardinal, prince de l'Église.

CARDINEYA, imiter le chant du chardonneret. — *Que-m cardineyatz !* Que me chantez-vous là.

CARDOU, chardon ; on dit proverbialement, dans la vallée de Baretous : *Ere terre detz cardous, Nou la benies, nou la dous.* La terre des chardons, que tu ne la vendes pas que, tu ne la donnes point.

On ne peut ni vendre, ni donner la terre où poussent les chardons : personne n'en veut.

CARE, visage, figure, face de l'homme : *Escopin lo a la care.* H. S. Ils lui crachèrent au visage. *Care-dret*, droit de visage ; figure ouverte. *Care-baix,* bas de visage ; figure basse. *Male care*, mauvaise mine. *Care de ladre,* face de ladre ; insulte (1384). *Care d'hoste,* visage d'hôte, au sens de bon accueil. L'expression est vieille, et la chose existe toujours en Béarn, où viennent tant de visiteurs, à Pau et dans les stations thermales, Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes. *Care a care*, face à face ; dans H. S., ms., *care e care*. Lorsqu'on joue à « pile ou face » avec deux gros sous lancés en l'air, *care e care* signifient que les deux sous sont tombés face dessus. On a gagné. — Voy. *Lis.*

CAREMENTZ, CARAMENT, chèrement, à un prix élevé : *Filhes, que croumpatz l'oli carementz.* Filles, vous achetez l'huile chèrement. Citation de D'ANDICHON ; NOEL, XXXI. *Nou benderan carns e vins plus carament aus estrangers qu'aus habitans deu loc.* P. R. On ne vendra point viandes et vins aux étrangers plus chèrement qu'aux habitants de la localité.

Carent, dépourvu : *Carentz de toutz biens moubles e sedentz.* ARCH. (Bernard de Larriu et Marguerite du Malet) dépourvus de tous biens meubles et immeubles.

CARESTIE, cherté. Fondeville, dans ses *Egl.*, a employé *carèstis* au pluriel : *Tout abèn en commu, dab bou temps y carèstis.* Ils avaient tout en commun, avec le bon temps et les chertés (aux temps où tout est à bon marché comme aux jours où tout est cher).

CARESTIOUS, CARESTIU, qui vend cher.

CARETE (Big.), fém., masque, faux visage dont on se couvre la figure.

CARGA, CARCA, Cargar, Carcar, charger : *Qu'ha cargat a Madiraa* D. B. Il a chargé à Madiran. On allait du Béarn à Madiran, comm. des H.-Pyr., arrond. de Tarbes, prendre des chargements de vin. Détournée de sa signification première, la locution s'emploie proverbialement pour dire qu'un homme a trop bu, qu'il est ivre. *Homi ab saumè carcat.* F. H. Homme avec bête de somme chargée. *Com una carqua... Qui trop pese, Eds me carquan tan e tan.* PS. Comme une charge qui trop pèse, ils m'accablent tant et plus. *Carca l'asou.* Charger l'âne. « Haro sur le baudet ! »

CARGAMENT, Carcament, chargement, action de charger ; ce dont on charge un char, un bateau, etc.

CARGUE, CARQUE, charge, ce que porte un homme, un cheval, etc. : *Per cargue de paper blanc, un sol morlaa.* P. R. (Droit d'entrée) pour une charge de papier blanc, un sou de Morlaas. *Une carque de gobeletz de beyre.* H. A. Une charge de gobelets de verre. *Cargua de pomada.* F. B. Charge de cidre. *Dessuus Diu ta carqua reietta. E secous ed te balhara.* PS. Rejette ta charge sur Dieu, et il te donnera secours (il te soulagera).

CARITADOUS, charitable : *Un homi fort caritadous, qui-s hesèbe adoura de tout lou besiatge.* LAG. Un homme fort charitable, qui se faisait adorer de tout le voisinage.

CARITAT, charité. —, aumônes : *Laxi V cents florins d'aur a la caritat de l'ospitau d'Arroncesvaus.* ARCH. PP. Je laisse cinq cents florins d'or pour les aumônes de l'hôpital de Roncevaux.

CARITATIU, charitable, qui aime à faire l'aumône, de bonnes œuvres : *Hemne caritatibe.* Femme charitable. Dans C. S., 1119-36 : *probissima mulier et karitativa.*

Carivent ? (carême-venant), carême-prenant ? *Devers a Moss.... sengles garies per Nadau e per Pascoe, II diners morlaas per Garivenh (Carivent, ?).* ENQ. Redevances à Mgr... deux poules, une à Noël, une à Pâques, deux deniers de Morlaas à Carême-prenant ?

Carline ; joint au mot *liure*, livre, monnaie : *Sus pene de detz liures carlines.* F. N. Sous peine (d'une amende) de dix livres « carlines. » — Esp. « carlin », monnaie du temps de Charles-Quint

Camesii, couleur rouge, pourpre : *Las ymages prometo pintar de bon or, asur e carmesi.* ART. Il promit de peindre les statues de bon or, d'azur et de pourpre. — D.-C. « carmesinus. »

CARN, chair, viande : *Lous dibées, carn nou minjaras.* CAT. Les vendredis, chair tu ne mangeras. *Far carn a bener.* CH. D'ORTH. Faire de la viande à vendre (mettre de la viande en vente). On dit encore aujourd'hui *ha betèt,* faire du veau (vendre du veau). — *Carnete, carnine, carnote,* dim. D'un homme ivre, incapable d'articuler un mot, on dit : *Nou pot dise carnine.* L'aug. *carnasse* signifie grande quantité de viande ; viande dégoûtante. Dans F. B., *carn* est employé au sens de troupeaux : *Tale en blad ni en beuradge ni en carn.* (Le seigneur ne doit aucune indemnité) pour dommage dans les blés, les vins et cidres, les troupeaux.

CARNABAL, carnaval. Dans ces jours de réjouissance, on chante : *Carnabal qu'ey arribat, Boutelhe, boutelhe! Carnabal qu'ey arribat, Boutelhe, boutelhe, gouyat!* Carnaval est arrivé, verse à boire! Carnaval est arrivé, verse à boire, verse à boire, garçon! —, personne accoutrée.

CARNABALADE, mascarade ; tout divertissement grotesque.

CARNABALEYA, se livrer aux plaisirs, aux réjouissances du carnaval.

Carnacer, boucher : *B. de Labatud, carnacer.* L. O. B. de Labatut, boucher.

Carnaceyrie, boucherie. —, quartier de la boucherie: *A le carnaceirie.* L. O. Au quartier de la boucherie.— *Carneceirie,* IB

CARNADGE, viande en général : *Lou cambalhou e lard, e tout l'aute carnadge.* N. PAST. Le jambon et le lard, et toute l'autre viande (qui a été mangée). — Se prend ordinairement en mauvaise part.

CARNADURE, carnation.

Carnal ; voy. *Carnau*, 1, 2, 3.

CARNALA, **Carnalar**, faire une saisie de bétail ; voy. *Carnau,* 1. *Lo senhor mayor pot carnalar tot die.* F. B. (Dans certains pacages) le seigneur souverain peut faire saisie de bétail chaque jour (en tout temps).—, employé avec un nom de personne pour complément direct : *Ha carnalat son besii.* Il a saisi du bétail à son voisin.—, au passif : *Bestiaa qui carreja sau, ritualhas... no pot esta carnalat.* F. H. Bétail qui transporte sel, vivres..... ne peut être saisi. *Qui passara peus camiis deus bedatz ab bestiaas, si mau no y fè, no deu esta carnalat.* IB. Quiconque passera par les chemins des défens avec du bétail, s'il n'y fait pas du dégât, ne doit pas être « carnalé » (ne doit pas subir saisie de bétail).

Carnaladge, viande en général : *Cum per tot lo pays agosse gran sterilitat de carnaladges, talement que no pode aver linot de carn de porcq...* ARCH. Comme il y avait par tout le pays grande disette de viandes, tellement qu'on ne pouvait avoir le moindre morceau de viande de porc... *Far sas provisions... de pua. bii. carnaladge.* IB. Faire ses provisions de pain, vin, viandes.

Carnaladge, droit sur la vente des viandes.—, saisie de bétail.—, droit de saisie de bétail. —, redevance. — Voy. *Carnau*, 2.

CARNALADOU, **Carnalador**, celui qui fait ou a fait une saisie de bétail : *La mieytat deu carnau sia tornat per lo carnalador.* F. B. Que la moitié du bétail saisi soit rendue par l'homme qui l'a saisi. —, officier du seigneur chargé de percevoir la redevance appelée *carnau;* voy. ce mot : *Lo resconte ha carnalador en Aspa e claver.* IB. Le vicomte (de Béarn) a dans la vallée d'Aspe un receveur des « carnaus » et un trésorier. Le texte ajoute : *Lo carnalador deu domandar los carnaus e lo claver los sees (cees).* L'un doit demander les redevances d'animaux et l'autre les cens.

CARNALAMENT, subst.; voy. *Carnau*, 1.

CARNALAMENTZ, CARNAUMENTZ, charnellement.

CARNALAT, subst., celui à qui du bétail a été saisi: *Lo carnalat autreya que lo carnau es estat feyt en aqueg loc, mes que eg y a padoent.* F. B. Celui à qui on a saisi du bétail accorde que la saisie a été faite en ce lieu (au lieu indiqué), mais (il soutient) qu'il y a droit de dépaissance.

CARNALÉ, se dit d'un lieu où l'on a le droit de faire saisie de bétail : *Los qui han camps carnalès, deben aquetz barrar.* F. H. Ceux qui ont des champs où l'on a le droit de faire saisie de bétail doivent les clore.

Carnaler, fournisseur de viande : *Los carnalers, maserers.* ARCH. Les fournisseurs de viande, les bouchers.

CARNAU, **Carnal**, saisie de bétail surpris dans des lieux où il ne pouvait aller paître : *Aqueg qui lo carnau aura feyt digue dabant lo senhor e la cort en quenh loc es estat feyt lo carnau.* F. B. Que celui qui aura fait la saisie de bétail dise devant le seigneur et la cour en quel lieu a été faite la saisie. Dans un texte, ARCH., *tals carnals e penheres.* telles saisies de bétail et « pignorations. » —, droit de saisir le bétail: *Si no y-ha senhau, No y-ha carnau.* PROV. S'il n'y a point de signe (que le bétail ne peut aller paître en tel lieu), il n'y a pas droit de saisie. —, la bête, ou les bêtes saisies : *Lo senhor fassa dar a malhebar lo carnau, si biu es.* F. B. Que le seigneur fasse donner mainlevée de la bête saisie, si elle est en vie. *Carnau de oulhes es que om deu prener* XII *oulhes e lo maar.* IB. (Pour une) saisie de brebis, on doit prendre douze brebis et le bélier.— Dans le pays de Soule, on devait garder trois jours la bête saisie, *la deu hom tenir entro au ters die ;* ce terme passé, si elle n'avait pas été réclamée, rachetée, *redemide,* on pouvait *aucider e distribuir,* la tuer et la distribuer (en distribuer la viande, *carn*). Cela s'appelait *lo carnalament.* Il fallait l'assistance de deux témoins: *Es necessari que en tal carnalament. . . sien dus homis.* COUT. S.— On lit dans le *Commentaire de*

la coutume du pays de Soule : « Le *carnau* est prinse de bestes pour les tuer ou convertir en son proffict ;...... il y a et se trouve carnau de jour et carnau de nuict, carnau rachetable pour du grain, et carnau irrachetable pour rien, carnau recouvrable dans certain temps, et carnau qui, après certain terme expiré, ne peut estre retiré.... Le carnaleur (*carnalador*) crie par trois diverses fois devers les costés. avant et arrière.... *Carnau, carnau, carnau,* afin que si le maistre de la beste carnalée, ou quelque autre qui pourrait l'en advertir, estoit aux avenues de ce lieu-là, sçache qu'il ne perd pas le sien par fraude d'autruy. » J. DE BELA.

Carnau, Carnal, redevance, celle que D.-C. définit ainsi : « tributum ex animalibus », au mot « carnalagium. » *Lo casau deu Baradat... de carnau* VIII *diers a Nadau,* VIII *diers a Pascoe.* ARCH. Le domaine rural du Baradat (paye pour) redevance d'animaux huit deniers à la Noël, huit deniers à Pâques. *Carnal,* dans MARCA, p. 381.

CARNAU, Carnal, charnel : *Obres carnaus.* M. B. Œuvres charnelles. *Ajustement carnal.* H. S. Union charnelle. —, de chair, de créature humaine : *Oelhs carnaus.* IB. Des yeux de créature humaine.

Carnau ; même signif. que *Carrau*, 3.

CARNAUMENTZ ; voy. *Carnalamentz.*

Carn-bedar (viande-défendre), carême : *Lo dissapte d'avant carn-vedar.* F. B. Le samedi avant le carême.

CARNÉ ; même signif. que *Carnus.*

Carneceyrie ; voy. *Carnaceyrie.*

Carnés, créneaux : *Los qui fassen (fasen) lo goeyt faut aus carnes.* BAR. Ceux qui faisaient le guet en haut aux créneaux.

CARNICÉ, qui aime la viande, qui mange beaucoup de viande.

Carnicer, boucher : *Carnicers....derin aportar las carns ses tote orredece.* CH. D'ORTH. Les bouchers doivent apporter les viandes sans malpropreté quelconque (d'une netteté parfaite).

CARNICÈRE, se disait de la livre à laquelle, il n'y a pas longtemps encore, se pesait la viande : *Liure carnissère.* C'était un poids de 28 onces. — D.-C. « libra carnasseria. »

Carnicerie, boucherie : *Cum a Orthess fosse carnicerie en molts logs.* CH. D'ORTH. Comme à Orthez il y avait boucherie en plusieurs endroits.

CARNISSAYRE, carnassier. —, employé quelquefois comme synonyme de *Carnicé.*

CARNUS (Ossau), **CARNÉ**, masc., mauvaise viande. —, plaie puante. —, charogne.

CARNUT, charnu : *Pesques carnudes.* Pêches à belle et bonne pulpe.

Caronhade ; voy. *Carronhade.*

CAROP, bogue, enveloppe piquante de la châtaigne.

CARPAUT (Orthez); **CARPAUTALHE** ; même signif. que *Crapaut*, *Crapautalhe.*

Carpentèr, charpentier : *Tot mestierau o carpenter.....* ARCH. Tout artisan, charpentier...

CARPIA, peigner le lin. —, « donner à quelqu'un une peignée », tirer, arracher les cheveux. — Voy. *Escarpia.*

CARQUE ; voy. *Cargue.*

Carral, charroi, corvée : *Deu gaytar e a carral anar.* ARCH. Il doit faire le gué et aller au charroi.

Carraladge, dans un texte du XIII[e] s., ARCH. ; même signif. que le précédent.

CARRANH, grondeur, qui grommelle. — Port. « carrancudo », qui est de mauvaise humeur, bourru.

CARRANHA, gronder, grommeler.

Carraque, monnaie : 10 *carraques* (30 liv.); « Salaire de l'Inventaire des registres de la ville de Pau. »

CARRASCLAYRE, CARRASCAYRE, qui fait des crécelles ; qui fait bruire une crécelle. — La confection des crécelles était, dit-on, une industrie des habitants de Buziet : *Lous carrascayres de Buziet.* D. B. Peut-être aussi le sobriquet leur vient-il de ce qu'ils auraient été des derniers à pratiquer l'antique usage de faire bruire la crécelle, *la carrasque*, les jours de la semaine sainte durant lesquels les cloches ne sonnent point.

CARRASCLE, CARRASQUE, crécelle. —, jouet d'enfant.

CARRASCOU, CARRISCOU, voy. *Bascou.*

CARRASQUEYA, faire bruire une crécelle. —, jacasser : *Margot que carrasqueye.* PEYR. Margot (la pie) jacasse.

CARRATÉ, CARRETÉ, Carreter, Caater, charretier : *Arnegadous de Diu coum bètz bielhs carratès.* F. *Past.* (Des gens) jurant le nom de Dieu comme certains vieux charretiers. *Carretès de Ger.* D. B. Les charretiers de Ger. Placés sur la limite qui sépare, à l'est, les Basses des Hautes-Pyrénées, les habitants de la commune de Ger ont fait pendant longtemps, avec leurs chars, le transport des marchandises d'un département à l'autre. *Carratees qui se bebin lo vin o meten aigua...*

aus bachetz... sian punitz com a de furt. F. H. Que les charretiers qui boivent le vin ou mettent de l'eau dans les vaisseaux soient punis comme (coupables) de vol. *La borde en que demoren los carrates de Mossenhor.* DÉN. La grange où demeurent les charretiers de Mgr. Dans ENQ., *caater.*

CARRATÈRE, fém., chemin tracé par le passage des chars entre les champs, dans les landes, dans les bois.—, ornière.

Carrau, où passent les chars: *Lo camii quarrau qui biey de Sendetz.* AR. H. O. Le chemin où passent les chars, qui vient de Sendetz.

Carrau, sou de Morlaas, appelé aussi *Carnau.* Voy. D.-C aux mots *Carnaus, Carraus.*

CARREJA; voy. *Carreya.*

CARRÈRE, CARRÈYRE (Bay.), chemin, rue. — *Carrerete, carrerote,* fém., *carrerot,* masc., dim.— *Carrera forade.* F. B. Chemin foulé (chemin public, voie publique). *Nou cau pas espia a la carrère. Mes a la catsère.* PROV. Il ne faut pas regarder à la rue, mais au matelas (chez soi). Se dit au sens du provençal: « Gau de carrère, doulou d'oustau.» Joie sur la rue, douleur à la maison.

CARRET (Vic-Bilh), chariot, tombereau.

CARRETADE, charretée.

CARRETE, charrette, char: *Hica chibaus abugles a la carrete.* LETT. ORTH. Mettre des chevaux aveugles à la charrette. *Dues carretes..... pusquen passar. l'une en anant, l'autre en tornant.* COUT. S. (Le chemin doit être assez large pour que) deux chars puissent y passer (sans encombre) l'un en allant, l'autre en retournant. *Carreta d'aur,* char de triomphe: *Tregen une carreta d'aur, e puyaben l'i e meton lo en tau manerie en la ciutat.* H. S. On tirait un char (resplendissant) d'or et on y élevait (le triomphateur), et on le mettait ainsi (on le faisait entrer ainsi) dans la ville.

CARRETÈ; même signif. que *Carratè.*

CARRETEYA, faire des charrois, voiturer.

CARREY, masc.; **Carreye**, fém., charroi: *Carreys de blats e vins en temps de berenhes e de garbes pouderan estar feyts en jour de Dimenche....* P. R. Charrois de blés et vins en temps de vendanges et de moissons pourront être faits le jour de dimanche. *En carreys ne en autres manobres no son tengutz de anar.* COUT. S. Ils ne sont tenus d'aller aux charrois ni à d'autres manœuvres (corvées). *Unum bovem ad carrei semel in anno;* 1105-19. C. S. Un bœuf pour charroi une fois l'an. *Dus pars e miey de boeus... per far lors carreyes.* ART. Deux paires et demie de bœufs pour faire leurs charrois. Dans le même texte, *las carreyes,* les charrois.— *Oun ey lou rey, Qu'ey lou carrey.* PR. B. Où est le roi est le charroi. On a prétendu que cela signifiait « Où est le roi, il y a grand mouvement, tout y abonde. » VIGN. C'est une erreur. Un article des *Privilèges et Règlements du pays de Béarn* indique d'une façon fort claire comment il faut entendre ce proverbe. Il y est dit qu'au sujet des réparations nécessaires pour les châteaux, édifices, jardins du roi, les charrois, *los carreys,* seront commandés sur une étendue de deux lieues autour des endroits où les réparations devront se faire... *Aucune communautat nou poudera se redimir deusditz carreys.* Aucune communauté ne pourra se racheter de ces charrois.

CARREY; *poumes de carrey;* espèce de pommes rouges.

CARREYA, CARREJA, Carreyar, charrier, charroyer. On trouve *carreiar, acarreiar,* dans C. S. *Carreia de dret.* SAL. Mener droit son char (se bien conduire). — De l'homme qui s'abandonne à Dieu, il est dit dans un PS. (XXI, XXII): *A Diu remet... e carreia Toutz sous ahaus.* — *Son fruut en sa sasoo carreja.* PS. (L'arbre qui) porte son fruit en sa saison. — *Carreya-s. carreja-s,* être porté sur un char, dans une voiture. — *D'ambre e d'aloès quoan dessuus tu-s carrejan.* PS. (De tes vêtements, ce n'est qu') ambre et aloès quand ils se portent (sont portés) sur toi.

CARREYADOU, Carreyador, charroyeur: *No podin treger tal peyre o fuste ab carreyadors de aute loc.* ARCH. On ne peut tirer (faire transporter) telle pierre ou tel bois par des charroyeurs d'un autre lieu.

Carreye; voy. *Carrey,* 1.

Carreyedor, dans DÉN.: même signif. que *Carreyadou.*

CARRIBE (Orthez), fém., petit chemin creux.

CARRINCA, grincer: *Eds an heyt lors dens carrinquaa Contre mi.* PS. Ils ont fait grincer leurs dents contre moi.

CARRIOLE (Vic-Bilh), brouette à bras.

CARRIOT, dim. de *caar*, char, chariot. Le *carrioutet, carrioutin, carrioutot,* est un petit chariot.

Carriu, fém., chemin: *Muchara sas carrius A u qui praubetat endura.* PS. (L'Éter-

nel) enseignera les chemins (sa voie) à celui qui endure pauvreté.

CARROCHE, fém., carrosse : *Entenetz brouni la carroche.* NAV. Entendez bruire le carrosse. *Si toutz lous Cagotz abèn galoches, Herén autant de rouit coum cinq centz carroches.* RIM. P. Si tous les Cagots avaient des galoches, ils feraient autant de bruit que cinq cents carrosses.

CARROLE (Ossau), boule de chêne.

Carronhade, cadavre: *Sa carronhade... fos metude a sepulture ecclesiastique.* ARCH. Que son cadavre fut mis en sépulture ecclésiastique. *Sa caronhade sie sosterrade.* IB. Que son cadavre soit enterré.

CARROU, Carron, Carro, caron, méteil, mélange de froment et de seigle.

CARROU (Bay.), chariot.

Carruadge, convoi, suite de chars pour transport: *Far locami au carruadge.* R. Faire (déblayer) le chemin pour le convoi. *Fassen seguir los carruadges necessaris.* IB. (Que les maîtres des engins de guerre, *maestes deus engeuhs*) fassent suivre les chars nécessaires pour le transport.— Esp. « carruaje. » Quantité de voitures réunies pour un voyage.

Carruche, Caruche, courroie d'arbalète.

CARRUCHÉS, masc., les suspensions de la lisse dans un métier à tisser.

CARRUSSA (Bay.), se dit d'une pièce de bois charriée, dont le bout, qui est hors du char, traîne par terre.

Cartabon, outil de tonnelier. — Esp. « cartabon », équerre de charpentier, biveau.

Cartalari, notaire: *W. d'Estiuaus, cartalari pobleiau de la ciptad de Baione.* L. O. W. d'Estivaux, notaire public de la ville de Bayonne. Voy. *Cartulari.*

CARTE, Charta, Cartre, charte : *La carta antique per lo senhor.* F. B. La charte antique (octroyée) par le seigneur. —, titre de créance, acte notarié : *Si la domana no fase ab carte de notari.* IB. S'il ne faisait la demande avec titre de notaire. *Cartre.* dans L. O. — *Carte de gracie*, titre pour réméré : *Crompar fonds de terra... ab charta de gracia ou pacte de rachapt.* F. N. Acheter fonds de terre avec (en signant au vendeur) titre pour réméré ou pacte de rachat. —, abécédaire : *Carte de apreuer los filhotz.* ARCH. Abécédaire pour apprendre à lire aux petits enfants. En ce sens, l'esp. a « cartilla. » —, lettre : *Carte a Bordeu.* SUP. Lettre (adressée) à Bordeu. *Deu coo soulet ma carte ey lou lengatge.* ID. Du cœur seul ma lettre est le langage.

Cartel, acte, titre; écrit portant reconnaissance de : *No mustra carte ni cartel.* ENQ. Il ne montra titre ni reconaissance. *No-l den carte ni cartel de reconexense ni de franquesse.* IB. On ne lui donna ni acte, titre d'affranchissement, ni reconnaissance (de la somme reçue pour l'affranchissement).

Cartipèl, écrit, acte, dans un texte. ARCH. (*Comptes de Saint-Faust*). — Esp. anc. « cartapel », édit affiché.

Cartre ; même significat. que *Carte*, charte, titre de créance.

Cartulari, chartrier; registre de notaire. —, notaire. Voy. *Cartalari.*

Caruche ; voy. *Carruche.*

CAS ; voy. *Caas.*

CASA, CASA-S ; même signific. que *Acasa, Acasa-s.*

CASABÈ, vêtement de femme: caraco.

Casade, maison, famille : *A qui no podè concebe... Balha... gran casade.* PS. A (la femme) qui ne pouvait concevoir, il donne nombreuse famille. *Ha casade* (faire habitation), demeurer, habiter : *L'ostau on tu hès casada.* PS. La maison où tu habites. *Un loc or ha casades de Philistes.* H. S. Un lieu où sont des postes de Philistins (des Philistins réunis sur divers points). D.-C. « casata.»

Casal, domaine rural, dans C. S.; 1105-19.— *Casaled*, dim. IB.— Voy. *Casau*, 1.

CASALAA, l'enclos autour de la maison, *case*, terres en nature de labour.

Casaladge, roture, villenage, condition de celui qui était roturier, vilain : *Eren soos homis de cors e de casaladge.* ARCH. Ils étaient ses hommes de corps et de villenage (ils lui appartenaient comme serfs). —, redevance, devoir, charge imposée au roturier, au vilain. Dans une *Déclaration de la communauté d'Arudy* de 1681, on lit que, « pour une maison, *bien que possédée noblement*, on payait un quartal de millet de *casalage*, un sestier au curé et un autre à la fabrique. » C'était, dit le texte, « une maison *casalère*.»—Voy. le mot suivant.

CASALÈE, Casaler, paysan ; anciennement, celui qui occupait, exploitait un *casau*, voy. ce mot, 1: roturier, vilain : *Los casalers questaus e los francs.* ARCH. Les roturiers serfs et les francs (ceux de condition libre). Les individus tenant des *casaus* sônt toujours appelés, dans C. S. « rustici, villani » : *Sanctus Johannes habet in... Carresse* VII *villanos tenentes singulos casales.* Saint-Jean de Sorde a à Carresse sept vilains tenant chacun un *casal*. L'énu-

mération des *casaus* que Saint-Jean de Sorde possède à Saint-Cricq est précédée de ces mots : *Si quis scire desiderat Sanctus-Johannes in Seu-Cric quot rusticos habeat....* —, adj. « maison *casalère* », maison pour laquelle on payait redevance de roture.—Voy. *Casaladge, Casau,* 1; *Botoy.*

Casaler : dans COUT. S., *porc casaler,* porc domestique : *Tout porc casaler deu portar la barroa au cot.* IB. Tout porc domestique doit porter au cou le collier (qui l'empêche de pénétrer dans les parties de l'enclos où il ferait des dégâts).

CASALICOÈ, casanier.

Casalique ; *baques casaliques.* COUT. S. « Sont dites (ainsi) les vaches qu'on norrit d'ordinaire non pour le labourage ou autre service en la maison, ains à fin d'en retirer du laict pour les proffict et utilité de la famille ; estant icelles bestes, comme domestiques, dites ainsi par dérivaison du mot *case.* » J. DE BELA.

CASALIQUÈ ; même signif. que *casalicoè.*— Voy. *Coutourlin.*

Casamatta, casemate : *A fe la casamatta... deu castet.* ART. Il a fait la casemate du château.

CASAQUII, Casquin, casaquin, vêtement de femme : *Ung casaqui de stamenhe (d'estamenhe) blue forrat de cordelhat blanc d'Oloroo.* ARCH. Un casaquin d'étamine bleue doublé de « cordelat » blanc d'Oloron. Dans un autre texte. IB., *casquin.*

Casau, Casal, domaine rural ; maison et terres qui en dépendaient.—D.-C. « casale ; *casa* scilicet cum certa agri portione. »—, le plus souvent, terre occupée, exploitée, par un « roturier, un vilain » ; voy. *Casalèe.* Dans C. S., il est question de terres concédées, *juxta communem mensuram casalium villanorum de Bearnio.* La contenance du *casau,* en Béarn, était de dix hectares environ. ARCH. E, 317, f° 29, v°. Les redevances imposées à celui qui occupait, exploitait un *casau,* étaient appelées *lo casaladge :* froment, seigle, avoine, cidre, poules, porcs, deniers de Morlaas. Il y avait des *casaus* qui étaient tenus pour ces redevances et, de plus, « en villenage », c'est-à-dire à charge de rendre au seigneur les services des vilains, des serfs, *tote obrerie, sicut rusticus domino ; omne opus servile... fenciar, sarclar, segar, etc.* C. S. Charrier les fumiers, sarcler, scier (les blés), etc. — *Casau, Casal,* roturier, vilain : *Lo casau Forsans e Sance, ssa moler, dat unam concam frumenti, etc.* C. S. Le roturier Forsans et Sance, sa femme, donnent une conque de froment, etc. *Omnes rustici sive los casas (casals).* IB.— Voy. *Casalèe, Botoy.*

CASAU, jardin : *La rose deu casau labetz ey fresque y bère.* GAR. La rose du jardin alors est fraîche et belle. *En u casau plée de flouretes, Que rencountrey u cop plaa bère flou.* PEY. Dans un jardin plein de fleurettes, je rencontrai une fois bien belle fleur. *Lo casau deu casteg de Pau.* BAR. Le jardin du château de Pau.

CASAUS, « plaques de gazon qui servent de pâturages aux isards sur les sommets. » C[te] DE BOUILLÉ; *Guide Jam.*

CASCABERA, garnir de grelots : *Une borse cascaberade de cascabeigtz d'argent.* ARCH. Une bourse garnie (ornée) de grelots d'argent.

CASCABET, CASCABEYT, grelot. —Voy. le mot qui précède.

CASCANT, malpropre, sale : *Qui sie cascant, que-s bouixe.* PROV. Qui soit sale, s'essuie. « Qui se sent morveux, se mouche. » — *Cascans de Lucarrè.* D. B. D'après ce dicton, les gens de la commune de Lucarré n'auraient pas toujours su que la propreté est une vertu.— *Cascantet,* petit sale. *Cascantas,* aug.

CASCANTÉ, CASCANTIS, masc., malpropreté.—, ordure.

CASCANTEYA, salir : *Toute aquere escouminje Qui cascanteye e qui se-t minje Las proubisious e lou linje.* N. LAB. Toute cette maudite engeance qui salit et te mange les provisions et le linge.

CASCU, CASCUU, Cascun, adj. et pronom, chaque, chacun. *En cascune sasoo.* PS. En chaque saison. *Examinar testimonis cascun per si.* F. B. Examiner (interroger) les témoins chacun en particulier.

CASE, habitation, lieu où l'on demeure, maison. — *Casete, casole,* dim. — *A case,* à la maison : *de case,* de la maison : *Qu'èri soulet a case e que m'y credi mèste.* P. J'étais seul chez moi (fils unique de la maison) et je m'y croyais le maître. *Quin lexey lous de case.* ID. (Je veux vous raconter) comment je quittai les (gens) de la maison (ma famille). *Miau lo a caze de Annas.* H. S. On l'emmena à la maison de (chez) Anne. — *Ha cases bistes ;* voy. *Bede, Bese.* — *Case, casete, Que-m cauhi la camete : Aus autz larès, Nou-m pouix cauha lous pèes.* PR. H. Chez moi, mon petit chez-moi, je me chauffe la jambe ; aux autres foyers, je ne puis me chauffer les pieds. *N'ey pas a case.* Il n'est pas chez soi. Locution proverbiale usitée pour signifier que quelqu'un n'est pas à son aise, qu'« il est dans ses petits souliers. »

Casefondz, domicile d'origine : *Lo debtor deu estar adjornat.... en la maison de sa habitation si en a, autrement en son ca-*

sefontz. COUT. S. Le débiteur doit être assigné dans la maison où il demeure, s'il en a, sinon dans son domicile d'origine.

CASÈRE (Ossau), fém., sac pour porter les fromages.

CASQUETE, fauvette à tête noire.

Casquin; voy. *Casaquii.*

CASSA, Cassar, chasser, expulser, écarter : voy. *Acassa.*—, chasser le gibier : *Autaa loungtemps lou mounde durera, Autaa loungtemps Artus que cassera.* PEY. Aussi longtemps le monde durera, aussi longtemps le (roi) Arthur chassera. *Permetut aus habitans deu present pays de cassar en las montanhes d'Ossau, Aspe e Baretous.* P. R. Permis aux habitants du présent pays de chasser dans les montagnes d'Ossau, d'Aspe et de Baretous.—, poursuivre : *De l'enemic..... e deus qui-m cassaban, Me deliura.* PS. De l'ennemi et de ceux qui me poursuivaient, il me délivra. *Lo senhor lo deu cassar e destrenher...* F. B. Le seigneur doit poursuivre (cet homme) et le contraindre... — *Cassar a*, chercher à, s'efforcer de : *Cassan a m'ostau l'amne.* PS. (Les méchants) s'efforcent de m'ôter l'âme (la vie).

CASSADOU, CASSEDOU (Orthez, Bay.), **Cassador, Cassedor**, chasseur : *Lou cassadou..., Quilhat que-u bedou tout dret.* F. LAB. Le chasseur le vit (vit l'ours) debout tout droit. *Drap bert ob deus cassedors.* R. Drap vert pour (le vêtement) des chasseurs (de Gaston-Phœbus). *Cassadors*, dans le même texte. *L'ostau deu casedor d'ausegs.* DÉN. La maison du chasseur d'oiseaux.

Cassanhe, chênaie. — Noms de famille: Cassagne, Lacassagne.

CASSAYRE, chasseur : *A tu, Jusèp, balent cassayre... Qu'anès gaha lou lèp au jas.* NAV. A toi, Joseph, vaillant chasseur... tu allas prendre le lièvre au gîte. *Cassayre, pescayre, bebedou, yougadou, nou hèn boune maysou.* PROV. Chasseur, pêcheur, buveur, joueur, ne font bonne maison. *Nou han james bist cassayre ni pescayre de linhe Croumpa camps ni binhe.* C. On n'a jamais vu chasseur ni pêcheur à la ligne acheter champs ni vigne. En provençal : « Jamais cassaire a nourri soun paire.» Jamais chasseur n'a nourri son père. « La chasse amène la besace. » *Romania.* VI, p. 111.

CASSE, chasse : *Peyroutou s'en b'a la casse, Tout soulet, sens coumpanhou... En credent gaha la lèbe, Que gaha lou lebrautou.* CH. P. Petit Pierre s'en va à la chasse, tout seulet, sans compagnon... En croyant prendre le lièvre, il prit le levraut. *Casse de la lèbe, de las perditz.* ENQ. Chasse au lièvre, aux perdrix.

CASSE ; voy. *Cassou.*

CASSE-MOUSQUES, chasse-mouches. Dénomination par laquelle, à l'époque des troubles religieux, les huguenots désignaient les catholiques ; allusion aux mouvements du bras pour faire des signes de croix : *Edz nous nomen labetz casse-mousques a toutz.* F. *Egl.* (Lorsque les huguenots voient que nous, catholiques, nous faisons des signes de croix), ils nous traitent tous alors de chasse-mouches.— Cf. d'Astros, *Poésies gasconnes*, I, pp. 276-77.

CASSE-RAUYE (Vic-Bilh), « chasse-rage », plante dont le nom indique l'usage qu'en font les guérisseurs de village. — Voy. *Aurelhe-de-souritz.*

CASSEROLE, casserole. — *Casseroulete, casserouline, casseroulote*, dim. *Casseroulasse*, aug.— *Lou peu a la casseroulete.* Les cheveux taillés ras en rond de casserole.

Cassiaa, chênaie : *Los terradors a cassiaas, tausiaas.* ARCH. Les terrains à chênaies et plantés de taussins.

Cassie, Cassière ; même signif. que le précédent.

CASSIOLE (Josbaig), fém., jeune chêne.

CASSOU, CASSE, Cassoo, chêne. —*Cassoulet, cassoulot*, dim. *Cassoulas*, aug. — *A toustemps da, lous cassous que-s sequen.* PR. B. A toujours donner (des glands), les chênes se sèchent. On le dit, pour refuser, aux personnes qui demandent encore après avoir déjà beaucoup reçu. Vers la Chalosse : *Lou casse lou mey hort que-s seque.* Le chêne le plus fort se sèche (finit par sécher). *La cort deus cassoos d'Escures.* F. B. La cour des chênes d'Escurès. Dans cette commune, au XIII[e] siècle, on rendait la justice sous des chênes, comme Louis IX à Vincennes.—Noms de famille : Cassou, Ducasse, Ducassou.— *Lous cassous deus Cagotz.* D. B. Les chênes des Cagots. « On appelle ainsi, communément, un morceau de terre, à côté du cimetière d'Argelos, par où passaient autrefois les Cagots de ce village pour entrer à l'église par une porte qui leur était particulière.» FR. MICHEL. *Hist. des races maudites.*

CASSOULAT, chênaie à taillis. — Nom de famille.

CASSOULET, bois de chênes de haute futaie.— Nom de famille.

CASSOURRAA, masc., **CASSOURRE**, fém., lieu planté de chênes.

CASSOURRE, Cassorre, fém.,

chêne, chêne de haute futaie : *Ue arrame de la cassourre.* V. BAT. Une branche du chêne. *Sentz romper degune cassorre ni castanh.* ARCH. Sans rompre aucun chêne ni châtaignier.

CASSOURRETE ; même signif. que *Clabetine.*—Voy. *Clabete.*

CASSOURRUT ; se dit des lieux où il y a des chênes en quantité : *Lous terrès cassourutz enter Orthez e Baytz.* SEI. Les hauteurs couvertes de chênes entre Orthez et Baigts.

CASTANH, châtaignier.— Noms de famille : Castaing, Ducastaing, Pécastaing.

CASTANH, adj. châtain : *Reconego tier a gasalhe un boeu castanh.* ARCH. Il reconnut tenir à cheptel un bœuf châtain.

Castanh, nom de bœuf. Voy. *Castanhine.*

CASTANHA, gauler les châtaignes : *Qu'ha castanhat.* PR. B. Il a récolté les châtaignes. Il ne lui reste plus rien à faire, ou il a tout dépensé. La récolte des châtaignes est la dernière de toutes. Pour la faire, on frappe les branches du châtaignier à coups redoublés, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de fruits sur l'arbre.—*Si nou y-ère pas anat, nou s'at haberé pas castanhat.* PROV. S'il n'y était pas allé, il n'aurait pas eu cette châtaigne. Se dit après une mésaventure, comme en fr. populaire : « Il a attrapé la prune, fallait pas qu'il y aille. »

CASTANHADOU, celui qui gaule les châtaignes.

CASTANHAT (Vic-Bilh), masc.; même signif. que *Castanhère.*

CASTANHAYRE, qui aime les châtaignes, qui se nourrit de châtaignes.

CASTANHE. châtaigne.—*Castanhine, castanhete, castanhote,* dim. *Castanhouline, castanhoulete, castanhoulote,* superdim.—*Lou boun Diu castanhes da A qui nou las se sap pela.* PR. B. Le bon Dieu donne des châtaignes à qui ne sait se les peler. Un homme qui est incapable de tirer parti de ce qu'il a. « Il ne sait pas son pain manger. » OUDIN, *Curios. fr.* « Etre comme l'abbé Rognonet, Qui de sa soutane ne put faire un bonnet. » L. R. DE LINCY, *Prov.*—*Aco n'ey pas pourga castanhes.* PR. B. Cela n'est pas éplucher des châtaignes. Se dit pour ce qui n'est point aisé à faire. Dans L. CUR DE S.-PALAYE, « Cela n'est pas peler chasteignes, » pour signifier Ce n'est pas là s'amuser de choses frivoles. *Hist. du Théât. fr.,* p. 161.

CASTANHE D'AMA, fém., marron d'Inde.

CASTANHÈRE, châtaigneraie à taillis : *Ana ta las castanhères.* PR.B. Aller aux châtaigneraies. Etre enseveli. On le disait à Pau anciennement ; le cimetière était tout près des châtaigneraies du château (aujourd'hui la Haute-Plante).

CASTANHET, masc., châtaigneraie à fruit.

CASTANHINE, CASTANHOLE, noms de vaches ; *Castanhine,* la vache favorite : *Castanhine, la qui tant bau.... Qu'haura l'esquire de metau.* F. R. « Castagnine », celle qui vaut tant, aura la grande sonnaille de métal (de cuivre).

CASTANHOULETZ ; sobriquet des gens de Mesplede : *Castanhouletz de Mesplede.* D.B. Les nombreux châtaigniers qu'il y a dans ce village ne produisent que de petites châtaignes, *castanhouletes* ; d'où le mot *Castanhouletz* pour désigner, par moquerie, les habitants du lieu.

Castel ; voy. *Castèt.*

Castelaa, Castelan, Castellan, châtelain, commandant d'un château : *Lo castellan ou capitaine de Mauleon, qui es comis per lo rey.* COUT. S. Le châtelain ou capitaine de Mauléon, qui est commis par le roi. Il était, au nom du roi, le souverain juge dans le pays de Soule ; il présidait la cour de Licharre avec l'assistance de dix « potestats. »— Les tours des châteaux servaient de prisons ; les *castelaas* étaient les gardiens-chefs de ces prisons : *Los capitaines deus castètz receberan e goardaran fidelement lous presonners.* P. R. Les (châtelains) capitaines des châteaux recevront et garderont fidèlement les prisonniers. *Mandat aus castelaas e lours loctenents e geauliers de lechar en libertat lous detenguts per petits delictes ou per deute civil.* IB. Il est ordonné aux châtelains, à leurs lieutenants, aux geôliers, de laisser en liberté (dans les prisons) les détenus pour petits délits ou pour dette civile.

Castelaa, adj., de château : *Pierre de Forcade, jaulier en las presons castelanes de la present vile.* S. B. Pierre de Forcade, geôlier aux prisons du château de la présente ville. *Tours castelanes.* P.R. Les tours des châteaux, les prisons.

Castella, Castellaa ; même signif. que *Castera.*

Castellanie, châtellenie, étendue du territoire soumis à la juridiction d'un châtelain : *Castellanie de St Joan.* F. N. La châtellenie de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Castera, Casteraa, Casterar, Casteras, ancien camp romain ou motte féodale ; lieu présentant des vestiges de travaux de défense.—D.-C. « castellare », 1.

CASTÈRE ; voy. *Dic-Dac.*

CASTEREYA, aller (en villégiature) de château en château.

CASTÈT, CASTÈYT (Orthez), **Castel**, château : *Qu'aymi mey moun pastouret... Quenou pas boste castèt, Quoand seré cent cops mey bèt.* CH. P. J'aime plus mon petit berger que votre château, quand il serait cent fois plus beau. *En plenere cort en lo casteg de Pau.* F. B. En cour plénière au château de Pau. *Sy augu de sos castels de Bearn l'abe torud.* F. O. S'il lui avait enlevé (pris) quelqu'un de ses châteaux de Béarn. —, village, bourg : *Un casteg qui disin Amaus.* H. S. Un bourg qu'on appelle Emmaüs. — *Casted*, dans C. S., motte féodale, 1105-19.— *Qui n'ha bist lou castèt de Pau, Jamey n'ha bist arré de tau.* Qui n'a vu le château de Pau, jamais n'a vu rien de pareil. On disait également en Bourgogne : « Il n'est ville senon Dijon »; et dans Seine-et-Marne : « Il n'est château tel que Provins. » L. R. DE LINCY, *Prov.* Dans la Provence : « Qui a vist Paris, E noun a vist Cassis, A rèn vist. » Qui a vu Paris, et n'a point vu (le magnifique panorama de) Cassis, n'a rien vu.

CASTIG, correction, châtiment : *Quoand serén penes e castigs, que cau que-m hassien goy.* IM. Quand même ce seraient peines et châtiments, il faut qu'ils me fassent joie (il faut que je les reçoive avec joie).

CASTIGA, Castigar, châtier ; corriger : *Jozeph, castigue ton filh.* H. S. Joseph, corrige ton fils.

CASTIGADE, correction, réprimande, châtiment.

CASTIQUE-HOÜ (châtie fou), le bâton, lorsqu'on en fait usage dans certaines circonstances : « Martin-bâton accourt, l'âne change de ton. » LA FONT.; *Fab.* Notre *castigue-hoü* se dit aussi du temps, au sens de : « Le temps est un grand maître. »

Castigui, dans PS., réprimande, châtiment.

Castiguiri, châtiment : *Sie feyt proces au degut, e punition e castiguiri.* ARCH. Qu'il soit fait procès, comme c'est dû, pour qu'il y ait punition et châtiment.

Casual, fortuit, accidentel : *Homicidi casual no paga ley au senhor.* F. H. Homicide accidentel (involontaire) ne paye pas d'amende au seigneur.

Casualement, fortuitement, accidentellement : *Qui ditz ha feit l'homicidi casualement, proba ac deu.* F. H. Qui dit (qu') il a commis l'homicide accidentellement (involontairement), doit le prouver.

CAT ; voy. *Cap.*

CATA ; même signif. que *Acata.* — *Cata-s*, s'humilier. —, se coucher.

CATAU (Orthez), le corps, la principale partie d'un char. —, le char : *Ta puya lous cataus n'han pas besounh de corde.* N. LAB. (Mes bœufs) pour monter (pour faire monter par les côtes) les chars n'ont pas besoin de corde (d'attelage de renfort).

CATCH, masc., callosité, durillon.

CATCHETE (Baretous), fém., petit escabeau.

CATCHOURRA (Pau) ; employé au sens de mentir, dont il affaiblit la signification. — Dans le *Dict.*, à la suite des Œuvres de Goudelin, « cachourra. »

CATHEDRAU, cathédrale : *Despulhade hou toute la cathedrau.* F. *Egl.* Toute la cathédrale (de Lescar) fut dépouillée. *Glisie kathedrau de Nostre-Done de Baione.* BAY. L'église cathédrale de Notre-Dame de Bayonne.

Catiu ; même signif. que *Captiu.*

CATLIURE ; voy. *Capliure.*

CATSAU, CATSÈ ; *Catsè* ou *Catsau de Nadau*, la grosse bûche que l'on met au feu la nuit de Noël. Réunie autour du foyer, la famille chante : *Cantem Nadau, maynades ; Cantem Nadau au corn deu hoec ! Minyem quauques iroles, Bebiam bèt goutet !* PR. B. Chantons Noël, enfants ; chantons Noël au coin du feu ! Mangeons quelques châtaignes rôties, buvons une bonne petite goutte.

CATSÈ, Capser, matelas : *Sus catsè hèyt de plume Nou saberi droumi.* F. LAB. Sur matelas fait de plume, je ne saurais dormir. *Mouns sourdatz me trucan labetz coumu capsè.* F. *Past.* Mes soldats me frappèrent alors comme un matelas (comme on bat un matelas). —, oreiller : *Tres capsees ab los trebessees.* ARCH. Trois oreillers avec les traversins. *Capsser aurelher.* IB. Un coussin oreiller.

CATSÈ, CATSEROU, coussin carré garni de plumes, qui sert à emmaillotter les petits enfants : *Hoey hè sixante u an yuste, Que-u troussan au catserou.* P. Il fait (il y a) aujourd'hui juste soixante un ans qu'on le troussa dans le petit coussin de plumes. *Quoand ère au catserou.* Quand il était au berceau.

CATSÈRE, fém., matelas de plume ; voy. *Carrère.*

CATSOÜS, CATSOÜS ; voy. le suivant.

CATSUS, CAPSUS (Bay.), en haut, vers le haut : *Qu'arpantabe catsus la coste de Cardesse.* NAV. Il arpentait vers (il montait) la côte de Cardesse. *Hesent la*

premenade Capsus Peyrehorade. CH. P. Faisant la promenade vers Peyrehorade. (Il faut remonter l'Adour). *Lo camii a la capsus.* ARCH. O. Le chemin vers le haut (le chemin par où l'on monte).— *Per catsus,* vers le haut, vers les Pyrénées, vers le sud; en amont. *De cabbat a catsus,* du nord au sud; d'aval en amont. — *Catsoü, Catsoüs,* contraction de *catsus,* avec *lou, lous,* le, les.

CATTURQUE; voy. *Cotturque.*

Cau, fém., ravin.—, ruisseau qui coule dans un ravin.

CAU, eau de présure. — Dans le département du Tarn, « caulade », caillé. GARY, *Dict.*

CAU; même signif. que *Caulet.*

CAUBET,CAUBINE, noms de bœuf, de vache. Dans quelques localités, vers le Gers, *Caubet* est le bœuf attelé à gauche.

CAUCÈRE, crêpe: *Ue paderade de caucères.* Une poêlée de crêpes.

Caufader, Caufadge; voy. *Cauhadé, Cauhadge.*

CAUHA, Caufar, chauffer. —, se chauffer: *Sent Pee estabe caufan.* H.S. Saint Pierre était (là) se chauffant.—, brûler: *Lous qui nou dèsmen plaa a l'infèr cauharan.* N. PAST. Ceux qui ne payent pas la dîme exactement brûleront en enfer. *Lou diable que cauhe lou hourn.* PROV. Le diable chauffe le four. Se dit de toute passion violente, et, particulièrement, « c'est Vénus tout entière à sa proie attachée. »

CAUHADÉ, Caufader, chauffoir; foyer: *Audibi tout deu pèe deu cahadé.* F. *Past.* J'entendais tout du pied (d'auprès) du foyer. —, cabane: *An bastit ung petit caufader per se retreger.* ARCH. Ils ont construit une petite cabane pour s'y retirer.

CAUHADGE, Caufadge; chauffage.

CAUHADOU, chauffeur; chaufournier.

CAUHE-PANSE (Vic-Bilh), contre-cœur, plaque du fond d'une cheminée.— Dans le département du Tarn, « calfopanso. GARY, *Dict.*

Caular, terrain planté de choux, jardin: *L'ostau de Serres, que y are caus en lo caular.* DÉN. La maison de Serres, il y avait des choux au jardin.

CAULET, CAU, chou: *Bounes hemnetes Qui-s benin lous cauletz Ta croumpa sau e pebe.* CH. P. Les bonnes femmelettes (d'Aressy et de Meillon) qui vendent leurs choux pour acheter sel et poivre. *Habetz-bous minyat cau, Per reba tau?* NOEL. Avez-vous mangé du chou, pour rêver ainsi? *Caus e poos au casau.* DÉN. Des choux et des porreaux au jardin. *Cauletz de Donhen.* D. B. Choux de Dognen. Aucune localité, dans les environs, n'en produit ni de plus beaux ni de meilleurs. *Lou qui ha pebe que s'en met aus cauletz.* PR. H. Celui qui a du poivre en met à ses choux. « Ce n'est pas tout que des choux, il faut encore de la graisse. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

CAULETAYRE, CAULETÉ, qui mange beaucoup de choux: qui les cultive en grande quantité. — Sobriquet des habitants du village de Meillon: *Cauletayres de Melhou.* D. R.

CAULET D'ASOU, chou d'âne; la bardane.

CAULETE, plant de chou, jeune tige que l'on plante: *Arreca las cauletes.* Planter les choux. Voy. *Arreca.*

CAULETE, séneve des champs.

CAULETÉ; voy. *Cauletayre.*

CAUJOLE; même signif. que *Cayole.*

CAUMAS, GAUMAS, chaleur accablante: *Fatigue, red, gaumas, et sabè tout pati.* VIGN. Fatigue, froid, chaleur accablante, lui savait tout souffrir. —, fluide électrique. *D'austes prenhs de caumas, de colou de botum.* F. *Egl.* D'autres (nuages) gros de fluide électrique, de couleur de (noirs comme du) bitume.

CAUPI, COÜPI (Oloron), remplir, combler, donner en surabondance: *Lou mey beroy petit causou, Caupit de gracietes.* LAM. La plus jolie petite fillette, comblée (pétrie) de grâces.

CAUS, fém., tronc d'arbre: *Romp los cedres a la caus.* PS. (La voix du Seigneur) rompt les cèdres au tronc. —, souche d'une famille: *Toutz lous qui-han aquet noum nou soun pas de la caus.* PUY. Tous ceux qui ont ce (noble) nom ne sont pas de la (bonne) souche. *Qu'ey a la caus.* PR. B. Il est (il se tient) au tronc. Il est soutenu, appuyé; il est avec les forts, les puissants. — Esp. « Quien a buen arbol se arrima, Buena sombra le cobija. » CERVANTÈS, *Don Quich.* Qui s'appuie à bon arbre, bonne ombre le couvre.

CAUSE, cause. *Causote,* dim.—, chose: *Causa panada o perduda.* F. H. Chose volée ou perdue. —, motif. *Qui tien homi sens causa pagara au detengut...* IB. Qui détient un homme sans motif payera au détenu... —, bien: *Las causes deu pay e de la may.* F. B. Les biens du père et de la mère. *Causa sedenta.* F. H. Immeuble.— *Ortes, Grand cose es!* Orthez. grand chose est! Dicton cité par Tallemant des Réaux, dans le chapitre de ses *Historiettes,* où il a voulu médire des Béarnais. Voy. *Bearnes.* Pris en bonne part, ce dicton peut rappe-

ler que, vers la fin du XIVe siècle, il y avait à Orthez une cour splendide, où « Jean Froissart trouva une hospitalité magnifique et de beaux récits pour sa plume d'immortel chroniqueur. Gaston-Phœbus y jetait alors autour de lui tous les rayons de gloire, dont ce brillant surnom était l'emblème. » MAZURE, *Hist. du Béarn.*

CAUSÉE, Causea, Caussie, chaux: *Teule, sable e causea.* ART. Tuile, sable et chaux. *Peyra de talh, sable, caosseaa.* IB. Pierre de taille, sable, chaux. *Arrebot caussie, sable.* IB. Galet, chaux, sable. — *Causée de Montaut, Sable e pèyres deu Gabe ban haut.* D. B. Chaux de Montaut, sable et pierres du Gave vont haut. La chaux qui se fait dans la commune de Montaut est employée pour beaucoup de constructions, avec le sable et les pierres que l'on tire du Gave.

Causèrne, sentier battu : *Lo cami qui tire per la causerne... au boscq de Gelos.* ARCH. Le chemin qui conduit par le sentier au bois de Gélos.

CAUSETE, petite belette : *Mesfidatz-pe de la causete, La bestiote mus-gauyousete... Dent agude coum u coutèych.* N. LAB. Méfiez-vous de la petite belette, la petite bête, jolie de museau, à la dent aiguë comme (la pointe d') un couteau.

CAUSI, Causir, choisir : *Gran bee seré l'haunou d'esta causit per bous.* NAV. Bien grand serait l'honneur d'être choisi par vous. *Et chausira d'esta talhur ou coumpassayre.* F. *Past.* Il choisira d'être tailleur ou arpenteur.

CAUSIA, chauler.

CAUSIAYRE, chaufournier, qui fait, qui vend de la chaux.

CAUSIDÉ, qui est à choisir.

CAUSILHOET, CAUSILHOU, masc., toute petite chose, —, s'applique, au fig., à une mignonnette, à une jolie petite personne. Voy. *Causou.*

CAUSIT, subst., choix : *A lo causit de prener lo bestiar... ou lo pretz.* COUT. S. Il a le choix de prendre le bétail ou le prix. *De cinq crabas quy a, en lèxe a son nebot las dues e lo chausit dequeres.* S. B. De cinq chèvres qu'elle a, (la testatrice) en laisse deux à son neveu et le choix de celles-là. *Lo causit d'Israel.* PS. Les gens d'élite d'Israël.

CAUSOU, masc., fillette : *Lou mey beroy petit causou, Caupit de gracietes....* LAM. La plus jolie petite fillette pétrie de charmantes grâces... *Causilhou.* dim.

CAUSSA, Caussar, chausser : *Cum si ere sa propri molher spozade, la bestira e caussera.* M. B. Il la vêtira et chaussera, comme si elle était sa propre femme épousée. *Causse, ditz-om, sabatous de toun pèe.* SENT. Chausse, dit-on, souliers de ton pied. « Ne nous associons qu'avecques nos égaux. »

CAUSSADE, chaussée, chemin, rue : *La caussade qui tire de Sent-Pee de Gieres a Sent-Pee d'Ortes.* DICT. Le chemin qui conduit de Saint-Pé de Gières (H.-Pyr.) à Orthez *La caussade*, l'une des rues d'Oloron.

CAUSSADURE, chaussure.

CAUSSE, bas : *La came que la causse aprigue.* N. LAB. La jambe que le bas couvre. Voy. *Causses.* —, les chausses : *La moulhè nou t'haye la causse* PR. B. Que la femme ne t'ait pas (ne te prenne point) les chausses. Sois le maître chez toi ; que ta femme « ne porte pas la culotte. »

CAUSSE-HA ; voy. *Causses.*

CAUSSERI, se dit du bois de *la caus*, du tronc de l'arbre, particulièrement d'un jeune tronc.

CAUSSES, fém., espèce de guêtres, de bas sans pieds, en vieux fr. « gamaches », que portent les gens de la montagne ; *Causses de boular*, bas d'homme ; *causses de gansoü*, bas de femme ; ils sont serrés sur le cou-de-pied ; les autres, ceux *de boular*, sont un peu bouffants. *You nou bey pas qu'hayatz que causses e culotes.* F. *Past.* Je ne vois pas que vous ayez que chausses et culottes. *Causses d'estames.* ID. Bas (d'étamine) de tricot de laine. — *Causse-ha*, faire-chausse, tricoter : *La daune qu'ère a case e decap causse-ha.* SEI. La maîtresse était à la maison occupée à tricoter. *Que-u se bruslen las causses* PROV. Les chausses lui brûlent (ses chausses brûlent). S'applique à celui dont la fiancée devient la femme d'un autre.

CAUSSILHES, dim. de *causses* ; se dit particulièrement des bas que portent les femmes : *Au loc de pourta caussilhes, Present de quauque pastou, A las cames qu'han las filhes Baixs de hiu e de couton.* F. LAB. Au lieu de porter (comme jadis) des bas de laine, cadeau de quelque pasteur, (aujourd'hui) les filles (d'Ossau) ont aux jambes des bas de fil et de coton.

CAUT, chaud : *Tout caut! Tout caut!* Tout chaud! Tout chaud! cri des marchandes de châtaignes (Pau). *Aygues-Cautes, Aygues-Caudes*, Eaux-Chaudes ; station thermale des Basses-Pyrénées (Ossau). —, chaleur : *Caut, ni bent, ni ploge no y entren.* R. Que la chaleur, ni le vent, ni la pluie, n'y pénètrent.

CAUTÉ, CAUDÉ (Ossau), **Cauter**, chaudron. *Cauterou*, dim. — *Lo cautée de*

mon lavament. PS. Le bassin où je me laverai. *Plabe a cautès.* Pleuvoir à chaudrons (versés) ; « pleuvoir à torrents. »

CAUTÈIRE, CAUTEIRER ; voy. *Cautère, Cauterè.*

CAUTÈLE, fausseté : *James no pensan que cautela.* PS. Jamais ils ne pensent que fausseté.— chicane : *Evasions e cauteles ab que podossen anar au contrari.* ARCH. M. Echappatoires et chicanes avec lesquelles ils pussent aller contre (les droits de leurs adversaires).

CAUTELOUS, **Cauteloos**, rusé, trompeur. *Potz cauteloos.* PS. Lèvres trompeuses.

CAUTERADE, **Cauderade**, fém., contenu d'un chaudron, un plein chaudron.

CAUTÈRE. CAUDÈRE, chaudière : *S'èy lèyt a la caudère, Que-m truffi de l'argent.* F. LAB. Si j'ai du lait à la chaudière, je me moque de l'argent. *Las cautères.... per coser la carn.* H. A. Les chaudières pour (faire) cuire la viande. On dit, à Bayonne, « *cautèire* » (*cautèyre*).

CAUTERÈ, CAUDERÈ, Cauterer, Cauderer, chaudronnier : *A mieyes, coum lous cauterès.* PR. B. A moitié, comme les chaudronniers. Se dit au sujet d'un partage fait ou à faire en deux parts égales. On prétend que les chaudronniers, des Auvergnats qui parcouraient le pays, exagéraient toujours le prix de leur travail, et qu'en fin de compte ils le réduisaient de moitié. *A Mondoo, cauderer, per una caudera, ung scut.* ARCH. A Mondon, chaudronnier, pour une chaudière, un écu. *In l'arrue dous cauteirers.* L. O. Dans la rue des chaudronniers.

CAUTEREYA, terme de cuisine, se servir souvent du chaudron.

Cauteroo, dim. de *Cautè.*

CAUTEROU ; voy. *Cautè.*—, petit bénitier : *Noustes cauterous, isops...* F. *Egl.* Nos petits bénitiers et goupillons.

Cauuer : voy. *Cabèe,* 1.

CAUYE, cage : *Ne houleyis trop per aciu; A la frineste has bist la cauye ?* N. LAB. (Chardonneret), ne folâtre pas trop par ici ; as-tu vu la cage (suspendue) à la fenêtre ? *Ta m'escapa lcenh de la cauye, Goaritz, goaritz, cames...* ID. Pour (que je puisse) m'échapper de la cage (de ma chambre), guérissez, guérissez, mes jambes...

CAUYOLE ; même signif. que *Cuyole.*

CAXALADE, fém., coup de grosse dent.

CAXARRI, *Cacharri*, masc , surdent.

CAXAU, masc., grosse dent, molaire : *Hasèn plaa tribalha lous cachaus.* F. *Egl.* Ils faisaient bien travailler les molaires (ils avaient bon appétit). *Nou-n y-ha pas tau clot deu caxau.* PR. B. Il n'y en a pas pour le creux de la grosse dent. «Il n'en a pas pour sa dent creuse. » L. R. DE LINCY. *Un caxau es membre de ley* CL *soos.* F. B. Une grosse dent est membre d'amende de 150 sous. L'article du For ajoute qu'il n'en coûtait pas une plus grosse amende pour avoir, d'un coup, fait sauter à quelqu'un toutes les molaires : *Si dus o totz en ung coop ne gete, hom es quitis ab* CL. *soos.* — *Que-m hètz arride lous caxaus.* PR. B. Vous me faites rire les grosses dents. Au sens de « Vous me faites crever de rire. » On le dit aussi sur le ton de l'incrédulité, pour signifier : «Vous me la donnez belle.» —Dans les locutions suivantes, *caxau* n'a point sa signification propre : *Caxau de mule,* tête de mule. Insulte à l'adresse d'un Cagot. *Hist. des races maud.,* FR. MICHEL. — *Caxau de guit,* tête de canard ; se dit d'un menteur: *Boste cara, caxau de guit! De so qui-has dit bée n'has mentit.* Veux-tu te taire, tête de canard ! En ce que tu as dit, tu as bien menti. (Couplet d'une chanson populaire d'Ossau ; chanson de noce, où chacun des invités dit son mot, le plus souvent peu délicat, à l'adresse des jeunes époux et de leurs compagnons).—La plus forte des tours qui faisaient anciennement partie des fortifications de la ville de Lescar s'appelait *lou caxau de Lescar.* D. B. — Cat. « caixal ».

CAXE, coffre. — *Caxet, Caxou,* dim.

CAXE, casserole : *Tres cachas, las dues de coeyre.* ARCH. Trois casseroles, les deux de cuivre. *Une caxe de coeyre e padere.* IB. Une casserole de cuivre et une poêle.

CAXILAS ; voy. *Cachilas.*

CAXOU (Vic-Bilh), petit coffre au coin du foyer.

CAYÈQUE ; même signif. que *Cabèque.*

CAYÈRE ; voy. *Cadière.*

CAYMANT, CAYMANTA ; voy. *Gaymant; Gaymanta.*

CAYOLAR ; voy. *Coyolar.*

CAYOLE, CAUYOLE , cage . *Cajole, Cuyole, Cujole,* se disent aussi : *Lous mèrlous en cujole.* F. *Past.* Les merles en cage.—, *Barrouletz de la cayole.* NAV. Les petits barreaux de la cage.—, prison : *Hica Calvi hens la caujole.* F. *Egl.* Mettre Calvin en prison. *Ha sourti Barram de cajole.* IB. Faire sortir Barran de prison.

CAYOULA, cajoler.— *Cayoula-s.* se flatter : *L'homi de soun talent trop bèt cop es cayole.* LAC. L'homme de son talent trop de fois se flatte.

Cayrar, équarrir : *Cabiroos cayratz.* R. Chevrons équarris. Voy. *Coayra.*

Cayre ; voy. *Cadière.*

Cayreforc; même signif. que *Coayrahoure.*

CAYTIBÈ, embarras, gêne, pauvreté, misère : *Tire-m de caytibè.* LAM. Tire-moi d'embarras. *Lou caytibè que hè courre la bielhe.* PR.H. La misère fait courir la vieille. « Besoigne fait vieille trotter. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

CAYTIU, chétif, pauvre, misérable : *Parentz caytius bergounhe nou hèn.* SENT. Parents pauvres ne font honte. *Los caytius son debat ta sauvagoarda.* PS. Les malheureux sont sous ta sauvegarde.

CAYTOUS, cauteleux, rusé. LAG.

CAYXE ; voy. *Quèxe.*

CEBAA, terrain où l'on a planté des oignons.

CEBASSÈ, qui cultive les oignons, qui s'en nourrit. Sobriquet des habitants de Castetpugon. *Lous cebassès de Castetpugou.* D. B.

CEBE, oignon : «*Aci qu'ey l'alh*», *disè la cebe.* PROV. « Ici est l'ail », disait l'oignon. Usité au sens de « la pelle se moque du fourgon. » Voy. *Alh.*

Cec, Ceg, aveugle : *Estabe un ceg pres lo cami queren.* H. S. Un aveugle se tenait mendiant près du chemin. *No nasco sec.* IB. Il n'est point né aveugle.

CECUTE, ciguë : *Aquere cecute de hemme.* Cette ciguë de femme. Locution proverbiale, qui signifie « cette méchante femme. »

Cede, registre de notaire : *Los juratz... en cas de decès deus notaris... procediran a l'inventari de las cedes.* P. R. Les jurats, au décès des notaires, procéderont à l'inventaire des registres.

Cedulat, signification, terme de procédure : *Aprob divers cedulatz feytz per cascune de las partides.* ARCH. Après diverses significations faites par chacune des parties.

Cedule, acte notarié. —, reconnaissance, écrit par lequel on reconnaît devoir... *La cedula qui lo abe feyt deus* XIIII *scutz.* BAR. La reconnaissance qu'il lui avait faite des quatorze écus.

CELA, Celar, cacher : *Armari celade.* LAG. Armoire cachée. *Ny èy dissimulat... ny celat...* PS. Je n'ai point dissimulé... ni caché...

CELEBRA, Celebrar, célébrer. —, tenir une assemblée : *Assemblade de las gens deus tres Estatz... celebrade en la vile de Pau.* P. R. Assemblée des gens des trois États tenue dans la ville de Pau. *Amassatz e congregatz.... per celebrar conselh universal.* ART. (Les gens de Monein) assemblés et réunis pour tenir conseil communal.

Celèste, bleu de ciel : *Raube de cordelhat d'Espanhe celeste.* ARCH. Robe de « cordelat » d'Espagne bleu de ciel.

Celestial, Celestiau, céleste, du ciel : *Rey celestial.* H. S. Roi du ciel. *Regne celestiau.* IB. Royaume céleste.

CEMENTÈRI ; voy. *Cemitèri.*

CEMITÈRI, CIMETÈRI, cimetière : *Lo semiteri es violat.* F.B. (Si j'ai une fosse, et que mon voisin m'y veuille de force mettre un corps mort....), le cimetière est violé. *Au cimetèri de Sent Grat Bèt arrousè jou qu'èy plantat.* L'abbé MENJOULET, *Chronique du diocèse d'Oloron.* Au cimetière de Saint-Grat j'ai planté un rosier. *Cementeri deus Miqueletz.* Cimetière des Miquelets (des Espagnols). Monticule de 20 à 25 mètres de longueur sur 4 de large, formé d'un amas de grosses pierres ; il se trouve au col de Suscousse, où les gens de la vallée de Baretous avaient infligé une sanglante défaite à des habitants de la vallée de Roncal (Espagne). Voy. *Revue des Basses-Pyr.*, août 1883, p. 381. — *Nouste curè qu'ey ruinat : Soun cemitèri qu'ey u prat.* PROV. Notre curé est ruiné : son cimetière est un pré. La terre n'y est pas remuée pour des enterrements; l'herbe y pousse. *Las briuletes deu cemitèri.* Les violettes du cimetière ; premiers cheveux blancs. *Cemitèri de capous.* Cimetière de chapons. Abdomen proéminent de curé. Cette dénomination date probablement de l'époque superstitieuse où avait cours le proverbe : *Brouxes e lou-garous Aus curès hèn minya capous.* Sorcières et loups-garous aux curés font manger des chapons.

CENDÈ, CENDENHÈ, masc., centaine, fil qui lie un écheveau. Voy. *Asse.*

Cendrat, réduit en cendres : *En lo loc de Busieg fon crematz e scendratz.... dus boos ostaus.* ARCH. Dans le lieu de Busiet furent brûlées et réduites en cendres deux bonnes maisons.

Censelier, Censier, censier : *Lo senhor censelier.* COUT. S. Le seigneur à qui était dû le cens. Dans le même texte : *Senhor censier.*

CENSUAU, censier : *Libre censuau.* COUT. S. Livre censier ; registre où étaient inscrits les cens et rentes dus au seigneur.

CENT, cent. *Tres centz bingt.* Trois cent vingt. *Los cent-pars.* BAY. Les cent-pairs. Voy. *Centeye.*

CENTENAT, masc., environ une centaine.

CENTENE, une centaine.

Centeye (centaine), corps municipal de Bayonne, composé de *cent-partz* (*pars*), cent-pairs. « Le collége connu sous le nom de *maire et cent-pairs*... était, dans son entier, un corps judiciaire.» BALASQUE et DULAURENS, *Etud. histor. sur la ville de Bayonne*. — *En cort per dauant lo mayre eus cent-partz* (*pars*). BAY. En cour par-devant le maire et les cent-pairs. Il n'était pas absolument nécessaire que les « cent-pairs » fussent tous réunis pour constituer le conseil, la *centeye*. Il suffisait qu'il y en eût cinquante, sous la présidence du maire : *Lo mayre... pot far... ab* L *dous cent partz* (*pars*) *e ab si medixs centeye degude*. IB.

CEP, champignon, bolet comestible. — PROV.: *Petit coum u cep*. Petit comme un champignon. L'individu qu'on appelle en français « un nabot. » *Que hè coum lous ceps : Que bad mechant en bade bielh*. Il fait comme les champignons : il devient mauvais en devenant vieux. Un vieillard inquiet.

CEPASSÈ, mangeur ou vendeur de champignons. — *Cepassès de Lee*. D. B. Sur plusieurs points incultes de la commune de Lée poussent plus abondamment qu'ailleurs des champignons, que les habitants recherchent avec soin.

CEPÈRE, grande quantité de champignons, les champignons. *An de cepère, An de misère*. PROV. Année de beaucoup de champignons, année de misère.

CEP-NEGRE, champignon, bolet bronzé. *Boletus æreus*.

CERBÈT, cerveau, cervelle.

CÈRBI, cerf. *Com lo cervi assecat brama Apres las aygas*. PS. Comme le cerf altéré brame après les eaux. *Pagua hom de serbi e de cabirou lo coarter dret darrer*. F. B. On paye le quartier droit de derrière du cerf et du chevreuil. (Redevance du chasseur au seigneur).

CERC (Orthez), cercle. — *Cerpent de-cerc*, cerf-volant, jouet d'enfant. Voy. *Cerpent*.

CERCA, Cercar, chercher, rechercher : *U douctou p'èy cercat, homi de gran science*. F. *Past*. Je vous ai cherché un docteur, homme de grande science. *Commissaris deputatz per lo senhor a sercarlos questaus*. ENQ. Commissaires députés par le seigneur pour rechercher les questaux (les serfs).

CERCADOU, CERCAYRE, chercheur. *Cercayre* se prend, d'ordinaire, en mauvaise part.

Cerciorar, avertir, informer : *Sa molher .. cerciorade per mi notari juus scriut deu dret de las ypotecas*. F. B. Sa femme... avertie de son droit des hypothèques par moi notaire, soussigné.

CERCOUTEYA, fréq. de *cerca*, chercher partout en curieux, fureter.

CERCOUTEYAYRE, chercheur, qui cherche partout en curieux, fureteur.

Cercuit ; voy. *Cerquit*.

CERE, cire : *La cere benedite*. G. BAT. La cire bénite (les cierges). *Lo gran saget pendent ab cere rouge*. P. R. Le grand sceau pendant en cire rouge. *Com au hoec la cera-s hon*. PS. Comme au feu la cire se fond. IIII[te] *pastegs de ssere*. R. Quatre pains de cire.

Cerer, cellier : *Quant troberan vin maculat en los serers*. ARCH. Quand ils trouveront du vin frelaté dans les celliers.—, dans DÉN., petite habitation. —, étable : *Lo serer deus boeus*. ARCH. L'étable des bœufs.

Ceriis ; même signif. que *Cerisè*.

CERIMANE, fém., le haut du toit, l'arête faîtière.

CERISA, cueillir les cerises.

CERISE, cerise. *Cerises de coo de garie*. Cerises de cœur de poule. Les mêmes que celles dont O. de Serres a dit : « Cœurs sont assez grosses, poinctues et fendues, ainsi dites à cause de leurs figures ressemblant, et en leur chair et en leur noiau, aucunement le cœur d'une créature humaine. » — *Ha coum qui escoude cerises*. PR. B. Faire comme qui détache des queues de cerise ; (faire une chose sans aucun effort, avec la plus grande facilité).

CERISÈ, Ceriis, cerisier : *Disè que lo an romput ung ceriis apres de sa mayson*. ARCH. Il disait qu'on lui avait rompu un cerisier auprès de sa maison.

CERISOULÈ, mangeur de cerises. Sobriquet des habitants d'Andrein : *Lous cerisoulès d'Andrein*. D. B. Il y a dans cette commune de nombreuses plantations de cerisiers.— MISTRAL, dans son *Dict.*, cite le sobriquet béarnais, tiré des D. B., en lui donnant une signification qu'il n'a point chez nous, « mangeurs d'azeroles. »

CERNE, bluter : *Enta cerne la haric, Ah ! jamey, Mariou, Jou n'èy bist toun pariou*. NAV. Pour bluter la farine, ah ! jamais, Mariette, je n'ai vu ta pareille.

CERNEDÈ, blutoir.

CERNELHE (Mont.), étendue circulaire de neige ; banc de neige, glacier. C.

CERPENT, cerf-volant, jouet d'enfant. A Orthez, on l'appelle *cerpent-de-cerc* (de cercle), bien qu'il ne soit pas au juste de forme circulaire.

CERQUE, recherche.—, recensement: *Aquest libe es de la serque deus foecs de Bearn.* DÉN. Ce livre (ce registre) est celui du recensement des feux de Béarn.

Cerquit, circuit, enceinte: *Entrassen en lo serquit deu mostier de Luc e de la no partissen tan entro aben reparat lo fort.* ART. Qu'ils entrassent dans l'enceinte du monastère de Lucq-de-Béarn et n'en sortissent jusqu'à ce qu'ils eussent réparé les fortifications. Il faudrait écrire *cercuit*. Voy. *Circuir*.

Cert, certain, indubitable : *No a cause en lo monde pluus certe que la mort.* ART. Il n'y a pas chose au monde plus certaine que la mort. —, fixe : *Au cert die de la feste de la Sente-Marie de seteme.* IB. (Ils payeront) au jour fixe de la fête de Sainte-Marie de septembre.—, qui a la certitude de : *La cort no es serte quantes betz talan.* F. B. La cour n'est pas certaine du nombre de fois que l'on a dévasté. — *De cert*, avec certitude: *Quant ag sabo de sert.* H. S. Quant il le sut avec certitude.

CERTAN, **Certaa**, certain ; qui est de fait : *A establit verai e certaa senhor.* ARCH. Il a établi vrai seigneur de fait.—, certain, quelque : *Reseguar sertans fustz qui sostien[in] tot l'ostau.* ART. Scier certains bois (certaines pièces de bois) qui soutiennent toute la maison. *Adjudar de far sertane obre de peyre.* IB. Aider à faire certaine œuvre (construction) de pierre.

Certar, certifier: *Sie certat per los juratz.* F. B. Que (le fait) soit certifié par les jurats.

CERTEMENT, certainement, sûrement : *Las letres sien balhades sertament.* ARCH. Que les lettres soient remises sûrement.

CERTIFICA, **Certificar**, certifier. —, avertir, informer: *Lo successor certifficat de tot son dret.* F.B. Le successeur averti de tout sou droit.

CÈS; voy. *Acès.* —, auvent : *Un tableu de fust affigit davant la porte de la mayson vielhe deu Rey en lo sces.* ARCH. Un tableau de bois affiché devant la porte (à l'entrée) de la maison vieille du Roi, sous l'auvent.

CÈS, cesse, répit: *N'hayatz pas cès d'aparia-p a coumbate.* IM. N'ayez point de cesse de vous préparer à combattre. *Sens nat cès,* sans aucun répit, sans trève ni repos.

Cesat, dans H. S., t. 1, p. 128, au sens du lat. « cæsus », coupé ; — tué : *Son pay e sa may eren ja mortz e cesatz.* Son père et sa mère avaient péri par le fer.

CESE, petit pois : *Lous ceses eslouritz.* N. PAST. Les petits pois en fleur. *Cargue de fave ou cese.* P. R. Charge de fèves ou de petits pois. *Ceses e presques de Monenh.* D. B. Petits pois et pêches de Monein. Cette commune a été toujours renommée pour son horticulture. Placés là sur un sol privilégié, les cultivateurs obtiennent, comme primeurs, des légumes et des fruits pour lesquels le marché de Pau leur offre un débouché très-lucratif.—*Qu'habetz a respoune ad aco? Ni habes ni ceses.* PR. B. Qu'avez-vous à répondre à cela? Ni fèves ni petits pois. Rien qui vaille. — *Cese de flou* (pois de fleur), pois de senteur.

CESERICA, grésiller.

CESERICADE, fém., grésillement. *Las cesericades,* les giboulées.

CESERIQUES, fém. plur., grésil.

CESERIQUEYA, fréq. de *Ceserica.*

CESSA, **Cessar**, cesser.—, s'abstenir, refuser : *Au cessat comparir, jassie degudement y fossen statz mandatz.* ART. Ils se sont abstenus de comparaître, bien qu'ils eussent été mandés en due forme.—, n'être pas: *So que cessabe.* BAR. Ce qui n'était pas. *Lo senhor de Coarrasa, cessan cause juste e resonable, ha concebut en hodi (odi) totz los besins.* IB. Le seigneur de Coarraze, n'étant (sans) motif juste, raisonnable, a pris en haine tous les voisins. *Se cessan de lors parlas.* IB. Ils cessèrent leur entretien.

CESSAMENT, masc., cessation : *Per engan fen... bedamentz e cessamentz de cort.* F. B. Par tromperie ils font (causent) empêchements et cessations de cour (ils empêchent, arrêtent l'exercice de la justice).

CÈU, ciel : *Aus trabatèytz deu cèu.... quin liren las esteles.* NAV. Au comble (au plus haut) du ciel comment roulent les étoiles. *Deu cèu entro abisme.* CH. D'ORTH. Du ciel jusqu'à l'abîme. Se disait au sens de la locution fr. « de fond en comble »

Ceys, moyen dilatoire, échappatoire : *Malas desfoeytas e mauvatz ceys.* F. B. (Opposer) de mauvaises défaites, de mauvais moyens dilatoires. —, excuse : *Si lo murter... pode mostrar ceys leyau que no era podut bier.* IB. Si le meurtrier pouvait montrer excuse légitime qu'il n'avait pu venir (pouvait justifier qu'il avait été empêché de comparaître).

Ceys, cens, impôt payé au seigneur pour une terre que l'on tenait de lui.— *Ceys ondrat*, F. B., cens noble; « c'était le cens qu'on payait pour le fief tenu à foi et hommage. » Celui qui payait ce cens était tenu, à chaque changement de seigneur, de faire hommage de fer de lance, épervier, autour, gants, etc., *homenadge de fer de lança, esparbè, austor, goans, etc.* F. B.

Ceysaler, Ceysau, « censitaire », qui tenait une terre à cens, *ceys*, qui était tributaire du cens et de certaines redevances à payer au seigneur pour une terre qu'il tenait de lui. Il y avait des « censitaires » de condition serve, *ceysaus e questaus* (voy. ce mot); les autres étaient moins asservis que les *questaus*. Ainsi, à l'art 194 des F.B., p.74, on voit qu'une femme de Garos vendait trois hommes « censitaires » et serfs, *bene* IIIes *homis ceysaus e questaus;* mais à l'art. 209, p.79, il est dit que, si le seigneur veut soumettre le «censitaire» à des choses auxquelles il n'a pas été soumis, *si lo senhor vol sosmeter lo ceysaleren so que sosmetut no es estat,* le «censitaire» s'adressera au baile et ne se laissera pas dépouiller de sa franchise sans connaissance de cause, *sentz conexence de dret no-s laxi desexir de la franquesse*. Une femme non affranchie, *femna ceysave e questave*. F.B., art. 219, pag.82.

Ceyssar (de *ceys*, I), éluder. —, réf., se soustraire à une obligation : *Obligan los teulers, l'un per l'aute, e quascun per lo tot, e si que l'un no-s pusque ceyssar.... ni allegar que ab sa part fos quitis menhs deu tot*. ART. Les tuiliers (qui s'étaient chargés de fournir les tuiles nécessaires pour les travaux au château de Pau, 1375) s'engagèrent l'un pour l'autre, et chacun pour le tout, de manière que l'un ne pût pas se soustraire (à l'obligation de la fourniture totale) ni alléguer qu'avec sa part (qu'ayant fourni sa part), il fût quitte du tout.

Ceyssau; même signif. que *Ceysaler*.

CHABE (Ossau) ; même signif. que *Courbassine*.

CHABÈQUE, CHEBÈQUE, chouette: *Que cuiqueyes toun criit mourtau, chabèque; la bielhe qui-s cauhe, hens lou hoec jete u punh de sau*. N. LAB. Tu fais entendre ton cri mortel, chouette; la vieille femme qui se chauffe jette dans le feu une poignée de sel. On croit que le cri de la chouette est un présage de mort; vain présage, si l'on a pu jeter au feu une poignée de sel.

CHAC, masc., petite flaque d'eau

CHAC, masc., piqûre: *Chac d'agulhade*, coup de pointe d'aiguillade. *Lou chac de la gabarre*. N. LAB. La piqûre du gros ajonc.

CHACA, CHACADE; même signif. que *Saca, Sacade*.

CHAFFRE (Chal., Bay.), sobriquet.

CHAGATZ, se dit par aphérèse au lieu d'*eschagatz*. Voy. ce mot.

CHAGRINOUS, qui se chagrine, mécontent, triste.

CHALABASTADE, forte averse: *Toutas las chalabastadas De ton aigat...* PS. Toutes les vagues de tes eaux (ont passé sur moi).

CHALANTÈ, batelier d'un «chaland», bateau plat, sur l'Adour et la Nive.

CHALIBA, CHALIBE; même signif. que *Saliba, Salibe*.

CHALIBARDOUN (Bay.), grand bateau de transport : *Lou bos nas e lou bos mentoun Que formeran chalibardoun*. LAG. Votre nez et votre menton formeront bateau.

Chalon, Chaloo, dessus de lit, espèce de courte-pointe: *Ung chalon a meneyre de borasse*. ARCH. Une courte-pointe en guise de couverture de laine. *Une cosne plée de pluma ab un chaloo*. IB. Une couette remplie de plume avec une courte-pointe.

CHALOUSSENC, du pays de Chalosse. *Lou chaloussenc;* une variété de cépage blanc tiré de la Chalosse.

CHALUM, terme d'ivrogne, le vin. Voy. le mot suivant.

CHALUMA, boire en aspirant le vin par le trou de la barrique, à l'aide d'un tuyau, *calamus;* par extension, boire avec excès.

CHALUMETE, fém., petit chalumeau: *Ta ma beryère esla ma chalumete*. H. (Je vais) pour ma bergère enfler mon petit chalumeau.

CHAMANGOT (Bay.), l'os du jambon.

CHAMARRE, blouse de paysan : *Que-m hiquey las culotes e la chamarre dous dimenyes*. LETT. ORTH. Je me mis les culottes et la blouse des dimanches.

CHAM-DIU (*Sang-de-Diu*)*!* juron.

Chanderigog, Cagot. Dans l'*Hist. des races maud.*, F. MICHEL: *Cham-Diu! Si habè fèyt nat Chanderigog!* Sang-Dieu ! Si quelque Cagot avait fait (ce mauvais coup) !

CHANG, CHANC, saut sur un pied. — *Changuet, Chanquet*, dim.

CHANGA, CHANCA, aller à clochepied, boiter.

CHANGAYRE, qui saute sur un pied.

CHANGUE-PÈE, masc., marelle, jeu d'enfants qui consiste à pousser, à clochepied, un palet entre les lignes tracées sur le sol.

CHANGUE-PÈE-DE-SAUT, saut de deux pas et d'un bond.

CHANGUES, échasses.

CHANGUET-CHANGUET, clopinclopant.

CHANGUILHA (Bay.); même signif. que *Changa*.

CHANTRERIE, CHANTRARIA, ce qui concerne l'office de chantre; chant d'église, plain-chant. On lit dans un do-

cument relatif à l'école de Pontacq, 1535: *Asso per la instruction deus infantz... tant en moralitat que en sciensa e en chantraria.* SÉR. Ceci pour l'instruction des enfants, tant en moralité qu'en science et plain-chant. —, chant : *Cantatz una cansoo nabera A Diu melodiosamen; La chantraria sia bera...* PS. Chantez un nouvel hymne à Dieu mélodieusement; que le chant soit beau...

CHAPAUT, celui dont la parole va comme le « clapotage » de l'eau, un bavard.

CHAPAUTEYA, parler à tort et à travers, bavarder.

CHAPAUTÉ, CHAPAUTIS, CHAPOUTIS, bavardage.

CHAPELETAYRE, fabricant, vendeur de chapelets. Sobriquet des gens de Lestelle : *Chapeletayres de Lestele.* « L'affluence des pèlerins (à Betharram), dans les fêtes de la Vierge et de la Sainte Croix, contribue à l'aisance des habitants du village de Lestelle et d'une troupe de petits marchands qui étalent des joujous d'enfant et tout ce qui sert à nourrir la piété du peuple. » Le P. MIRASSON, barnabite, *Hist. des troub. du Béarn.*

CHAPÈU, Capèt, Capeg, chapeau : *Qu'aymi mey moun berret Tout espelat Que nou pas lou plus bèt Chapèu bourdat.* DESP. J'aime mieux mon béret tout pelé que le plus beau chapeau bordé. *Seys capeg e descaus.* ARCH. Sans chapeau et déchaussé (nu-tête et nu-pieds). *Chapèu bourdat Nou crob toustemps bou cap* PR. B. Chapeau bordé ne couvre pas toujours bonne tête. « Belle tête, mais de cervelle point. —» « Jauregui a son pourpoint couvert de galons, mais le dedans n'est qu'étoupe. » OIHENART, *Prov.*

CHAPOURLA, CHAPOURLADE; voy. *Eschapourla, Eschapourlade.*

CHARABAY ; usité dans la locution *Pimpim-Charabay.* Voy. *Pimpim.*

CHAR-AMAT; voy. *Car*, 2.

CHARCU; avec le verbe *ha*, faire : *Ha charcu*, mépriser.

CHARDINE, *Eschardine*, sardine : *Cargue de chardines, harengs, angèles.* P.R (Droit d'entrée pour) charge de sardines, harengs, anguilles.

CHARDIT, *Eschardit* (qui n'a pas de hardiesse), timide : *Chardit, de bèt chiquet ed abouré gausat.* F. *Egl.* Pas hardi, bien peu il aurait osé. —, dans le *Dict.* à la suite des œuvres de Goudelin : n'a garde, n'oserait.

CHARLITES, CHERLITES, fém. plur., chaton, assemblage de fleurs de certains arbres; fleurs du châtaignier, du verne.

CHARNEGOU, métis. — (Vic-Bilh), terme de mépris.

CHAROC, trace d'un liquide répandu, de l'eau répandue sur un plancher. — Appliqué à une personne, ce mot a le sens de « souillon. » PR. B.

CHAROUQUÉ, CHAROUQUÈRE, celui, celle qui remue, répand de l'eau. Voy. le suivant.

CHAROUQUEYA; même signific. que *Aygasseya ;* se prend en plus mauvaise part.

CHARRASPE ; même signific. que *Chaspre, Aspre.*

CHARRE (Bay.), grêle, sans corps, sans consistance : *Quoque souritz fort charre.* LAG. Quelque pauvre petite souris. — *Lou charrot*, le pauvret.

CHARRISCAUDE (Ossau); voy. *Charrisclaute.*

Charrisclat, chant de *Charriscle;* voy. ce mot. — *Charrisclatz d'arride*, de grands éclats de rire.

CHARRISCLAUTE, chauve-souris.

CHARRISCLE, fém., espèce de serin.

CHARRUSCLE (Mont.), masc., pluie, grêle et vent, avec éclairs et tonnerre. — *Et charruscle*, la foudre.

CHAS (Bay.), faix, tas. —, grande quantité, grand nombre : *Un chas de broyes cantes.* Un grand nombre de jolies chansons.

CHASCA, mâcher. — *Cau que parle toustemps, e nou sap so qui chasque.* F. *Past.* Il faut qu'il parle toujours, et il ne sait ce qu'il mâchonne.

CHASCLA, couper du bois par éclats.

CHASCLE, fém., éclat de bois.

CHASCU, chacun : *Chascu prenè paa, bebè bii.* F. *Egl.* Chacun prenait du pain, buvait le vin.

CHASPRE ; voy. *Charraspe, Aspre.*

CHATIQUE, sciatique : *La frèbe, las esquinances, la chatique.* LETT. ORTH. (Les eaux de Saint-Girons guérissent) la fièvre, l'esquinancie, la sciatique.

CHAUCHINÉ, qui fait de mauvaises sauces: gargotier.

CHAUCHINIS, gargote, mauvaise cuisine.

CHAUCHOLE (Bay.), action de tremper son pain dans un verre où il y a du vin ou tout autre liquide.

CHAUCHOUN (Bay.), minutieux, tatillon.

Chaufete, bassinoire: *Une chaufete de metau.* ARCH. Une bassinoire de métal.

CHAUSI; CHAUSIT; voy. *Causi, Causit.*

CHAY, chai, bâtiment, partie de bâtiment au ras du sol, où on loge le vin, l'eau-de-vie : *Sas aglèises que soun lous chais 'y las cousines.* F. *Egl.* Ses églises (les églises de Saint-Pansard, le saint de la goinfrerie) sont les chais et les cuisines.

Che; voy. *Que,* pronom.

CHÉ! CHÉ!, interj., pour chasser la volaille: *Chè! Chè! sourtitz dequiu, diable de pouricalhes.* N. PAST. « Chè! Chè! » Sortez de là, endiablées volailles.

Chebenses, provisions : *Bins, autres virres e chebensses.* ARCH. Vins, autres vivres et provisions. Voy. *Chebir.*

CHEBÈQUE; même signif. que *Chabèque.*

Chebir, pourvoir : *Disnan los caperaas ... au casteg, hon fon ben e honoraplementz peussatz e chebitz.* H. A. Les prêtres dînèrent au château, où ils furent bien et honorablement traités et pourvus de tout. *Sirbentz chebitz de cada v florins e arnees e saumer.* ARCH. Servants pourvus, chacun, de cinq florins, d'armure et d'une bête de somme.

CHEMICAT, exténué : *Chemicat de hami.* ARIEL. Exténué de faim.— It. « scemare », diminuer; « scemato », exténué.

CHEMINAU (vers la Chalosse), chenet : *Lous pèes sous cheminaus, près dou hoec.* Les pieds sur les chenets, près du feu.— D.-C. « chiminale. »

CHEMINÉYE, CHIMINÉYE, cheminée: *Totz los tueus (tuyeus) de las chemineyes.* ART. Tous les tuyaux des cheminées. *Quoate chimineyes ab mantegs de peyre talhade.* IB. Quatre cheminées avec manteaux de pierre taillée. On écrivait aussi *semineye.* — *A Oloron qu'y ha u tros de carrère Qu'y ha autant de Cagotz coum de chemineyes.* RIM. P. A Oloron il y a un morceau de rue où il y a autant de Cagots que de cheminées.

CHENILHE, redingote. *Moussus y-ha hère A qui per chenilhe carré la sère.* PROV. Il y a beaucoup de messieurs à qui, au lieu de redingote, il faudrait la selle (le bât).

CHENITRE (Bay.), avare : *Un bray sarre-l'ardit, un chenitre.* LAG. Un vrai serre-liard, un avare.

CHENS; même signif. que *Sens.*

CHEPIC, TYEPIC (Salies), souci, inquiétude.— *Soupic* (Bay.).

CHERIMOAT; voy. le suivant.

CHERIMOUS, *Serimous,* masc., effondrilles du lard après qu'il a été fondu; en « français » du Béarn : « graisserons. » Pour en faire un mets, on en extrait tout ce qu'il peut y avoir encore de graisse, en les tordant dans un linge par petites masses allongées, que l'on presse ensuite fortement entre deux bois, *las espremederes.* — Dans F. *Egl.,* au sens de petits morceaux de lard taillés : *talhat en serimous.* —*Cherimoat* se dit de ce qui est ratatiné.

CHERLITA, éclater en gouttelettes; se dit de la graisse en ébullition.

CHERLITES, gouttelettes qui éclatent de la graisse en ébullition.

CHERLITES; voy. *Charlites.*

CHERMENT, CHERMENTA; voy. *Serment, Sermenta.*

CHERUB, chérubin, ange de la première hiérarchie : *Sus un Cherub volaba haut montat.* PS. Sur un chérubin (l'Eternel) volait haut monté.

CHES, CHETZ (Orthez), sans.

CHÈTRE (Bay.), chétif, piètre: *Chètre santat.* Une piètre santé.

CHEYS, CHEYSAU; même signif. que *Seys. Seysau.*

CHIBALÈ, cavalier : *Lous chibalès qu'èren a souns coustatz.* PEY. Les gendarmes à cheval étaient à ses côtés.— *Lou chibalè,* les chevaux : *Auditz lou tras deu chibalè.* NAV. Entendez le bruit des pas des chevaux.—, chevalier, titre de noblesse : *No-ü mentabèn que moussoü chibalè.* P. On ne l'appelait que monsieur le chevalier.

CHIBAU, Chibal, cheval : *Los juratz no preneran auguns chibaus deus nobles.* P. R. Les jurats ne prendront point des chevaux des nobles. (Interdiction de « réquisitionner » les chevaux des nobles.) *Lo chivau, per tant qui valha, No lo treira pas de dangèe.* PS. Le cheval, pour tant qu'il vaille (si vaillant qu'il soit), ne le tirera pas du danger. *Y ana a chibal.* BAR. Il y alla à cheval. Voy. *Cabag, Cabaig.*

Chibauchur, courrier : *Dus scutz a Goalhart, chibauchur, per las nobelas qui porta de Madame la princesse.* ARCH. P. Deux écus (donnés) à Gaillard, courrier, pour les nouvelles qu'il a portées de madame la princesse.

CHIBAUGADE, cavalerie : *La chivaugada de Diu es De vingt mile anges.* PS. La cavalerie de Dieu est de vingt mille anges.

CHIBAUGUEYA, chevaucher : *Quitaben la case enta chibaugueya per lous marcatz.* LETT. ORTH. Ils quittaient la maison pour chevaucher dans les marchés (pour aller à cheval courir les marchés).

CHIBETEYA; voy. *Chibiteya.*

CHIBIT-CHIBIT, chuchotement.

CHIBITEYA, CHIBETEYA, chuchoter. —, produire un son chuintant prolongé : *Sabs, t'abeura Mouret, quin cau chibeteya ?* LAC, Sais-tu, pour faire boire (l'âme) Mouret, comment il faut « chuinter ? »

CHIBOT, même signif. que *Cibot.*

CHIC, petit : *Los* V *(saumers) chics e los* V *gros.* R. Les cinq (chevaux) sommiers petits et les cinq gros. *Part hère chique.* Très-petite part. *Quoate pipes grosses e* VIII *chicas.* ARCH. Quatre pipes (vaisseaux vinaires) grosses et huit petites.— *Chicot chiquet,* dim.; *chicoutet, chicoutin, chicoutot,* superdim.— *Chicx,* quelques hommes. peu de gens, peu de personnes : *Chicx tribalhen a mouri...* IM. Peu d'hommes s'appliquent à mourir... —, adv., peu : *Chic de fruut,* peu de fruit. *Chic a chic,* petit à petit, peu à peu.— *Qui refuse lou chic que perd lou hère.* PROV. Qui refuse le peu perd le beaucoup. « On hasarde de perdre en voulant trop gagner. Gardez-vous de rien dédaigner. »

CHICA ; voy. *Chiquet.*

CHICHANGLE, fém., petit lézard gris. *Gras coum ue chichangle.* PR. B. Gras comme un lézard. C'est l'équivalent de « maigre comme un clou. » Dans le Rouergue : « Sèmblo úno engrólo ». Il ou elle ressemble à un petit lézard gris.Voy. *Singraulhete.*

CHICHANTE, *Sixante,* soixante.

CHICOU, se dit d'un Espagnol ; *lous Chicous,* les Espagnols, en mauvaise part. — *Chicou, Bechidou;* voy. ce mot.

CHICOY, petit : *Lous grans dab lous cicois (chicoys).* F. *Egl.* Les grands avec les petits.

CHIMINEYE ; même signif. que *Cheminèye.*

CHIMOURRIT, ratatiné.

CHIN, petit. *Lou chin, la chine,* le petit garçon, la petite fille.— *Chinet, chinin, chinot, chinou,* dim. La forme *chinete,* fém. de *chinet,* est devenue un prénom de femme usité particulièrement à la campagne. — Dans le patois de la Flandre, « min quin » signifie mon petit, mot de tendresse, comme en béarnais *lou me chin.*

CHINCHA, sentir, dans la locution : *Nou poude chincha quauqu'u, quauqu'arré.* Ne pouvoir sentir quelqu'un,quelque chose; avoir de la répugnance pour une personne, pour une chose.

CHINCHEPARRE (Bay.), espèce de mésange, petite, très-maigre.

CHINCHOUS (Oloron), même signif. que *Cherimous.*

CHINGARRE, mince tranche de lard frite ou grillée. — Basque, « chingar », lard.

CHINGLOU (Big.), masc., branche de saule, toute branche flexible.

CHINIGOU ; même signification que *Senigou.*

CHIQUET ; voy. *Chic.*—, dimin. de *Chicou.* On appelle *chica, chiquete,* une fillette espagnole. *Chiquete de Canfranc.* D. B. Fillette de Camfranc (Espagne). Se dit, à Oloron, pour désigner une jeune fille qui méconnaît la vertu.

CHIRA, tirer les cheveux, prendre quelqu'un aux cheveux, par pincées, en secouant vivement.

CHIRADE, fém.; **CHIRAT** ou **CHIRET,** masc., action de tirer les cheveux comme il est indiqué ou mot *Chira.* Par jeu, des enfants à la file se pincent ainsi, l'un l'autre, aux cheveux, disant : *Chiret, chiret! Chire-m ad aquet.* « Chiret, chiret ! » Tire-moi les cheveux à celui-là.

CHIRPOUS (Bay.), sale, crasseux.

CHISCLA, éclater : *L'array dou sourelh sou miralh Nou hè pas chiscla tant de hues.* N. LAB. Les rayons du soleil sur le miroir ne font par éclater autant d'étincelles. *La terre chiscle de houratz...* ID. La terre éclate de trous. (La terre s'élève des trous creusés par les taupes). —, pétiller, comme la friture.—, faire entendre des cris perçants, aigus.

CHISCLADE, fém., pétillement. —, cris aigus prolongés.

CHISCLE, écharde, éclat de bois qui est entré dans la chair.

CHISCLET, cri perçant. — Dans *Ch. Crois. Alb.,* édit. Paul Meyer, « ciscles », cri perçant ; « cisceltz », dim.

CHISCLOU, coquâtre : *Troumpem-se medixs de pouretes ; Nou siam ni chisclous ni capous.* NAV. Trompons-nous même de poulettes ; ne soyons ni coquâtres ni chapons — Esp. « gallociclan. »

CHIT ! interj. pour appeler ; « St ! » — Navarrot a employé *chit* au sens de léger souffle : *Per tu, bent de Sarrance, Ni bent d'Esquit, D'Espanhe ni de France, Nou-t hè nat chit.* Pour toi (village d'Ousse, si bien abrité), vent de Sarrance, ni vent d'Esquit, d'Espagne ou de France, ne te font « chit » (n'ont le moindre souffle).

CHITA, appeler par un *chit,* « St ! » —, parler bas, souffler à peine les mots.

CHITOU (Bay.), doucement, sans bruit.

CHIULA, CHIULET, CHIULETAYRE ; voy. *Siula, Siulet, Siuletayre.*

CHO ! interj. pour ralentir l'allure trop vive d'une monture, pour l'arrêter : *Hilho-*

tes de Gan, a quoant l'agland? — Harri! en dabant! E-bs bouletz marida? — Cho! La! D. B. Jeunes filles de Gan, à combien les glands?—*Harri!* en avant! Voulez-vous vous marier? — *Cho!* Là! — Les jeunes filles de la commune de Gan n'entrent en propos avec les jeunes hommes que pour le bon motif. Si on leur adresse la parole, lorsqu'elles vont au marché vendre des glands, elle répondent seulement par le mot qui excite leur monture à aller vite : *Harri!* Mais, si on leur parle de mariage, elles retiennent ou arrêtent leur bête, en disant *Cho!* Elles sont prudentes... Cette prudence suffit-elle pour protéger efficacement leur vertu? — *Soubent bau mey dise Cho! que Harri!* PROV. Souvent il vaut mieux dire « Cho ! » que « Harri! » Au sens de « Qui veut voyager loin ménage sa monture. »

CHOALA, plus fréquemment *Achoala* (Orthez), calmer, faire cesser l'agitation, particulièrement celle qui provient d'un effarement. — *Achoala-s*, se délasser, se réconforter. Voy. ce mot.

CHOALICOT, CHOALOT, sans le moindre bruit, tout doucettement.

CHOALICOUS, qui ne fait pas de bruit, qui va tout doux.

CHOALINES, dans la locution *ha choalines*, faire, aller doucement, sans bruit : *Chut! hem choalines; soun poüruquines.* SEI. Chut! ne faisons aucun bruit; (les petites grenouilles) sont peureuses.

CHOAU; voy. *Suau*.

CHO-MOT (Bay.); se dit au sens de tais-toi; taisez-vous.

CHOQUE; voy. *Chuquine*.

CHOR, COR, chœur, partie d'une église où se chante l'office : *Sie feyte au cor de la glisie deus Frays Predicadors une borde.* H. A. Qu'un « travail » soit fait (élevé) au chœur de l'église des Frères Prêcheurs (d'Orthez). Voy. *Borde*, 2.

Chorée, Corer, chantre, qui chante en chœur ou au chœur : *Seran tas laudoos celebrades Per los chorees.* PS. Tes louanges seront célébrées par des chantres en chœur. —, chantre, dignité capitulaire : *Lo corer de Lescar.* R. Le chantre de Lescar.

CHORLE, comme *Bouchorle*, ampoule.

CHOT, oiseau nocturne, petit duc.

CHOU! interj. pour faire taire : *Chou! lou boun Diu que-m barre la bouque.* SERM. Chut! le bon Dieu me ferme la bouche. — *Nou y-ha jamey nat hou! hou! Que n'y haye u chou! chou!* PR. B. Il n'y a jamais de oh! oh! Qu'il n'y ait un chut! chut! Il y a toujours quelque chose à taire dans ce que l'on admire le plus. « La perfection n'est pas de ce monde. »

CHOUP, mouillé, trempé. —, ivre.

CHOUPA, CHOUPI, mouiller, tremper dans l'eau. — *Choupa-s, choupi-s*, se mouiller. —, s'enivrer.

CHOUPATORI, masc., mouillure. —, ivresse.

CHOUPOU, TCHOUPOU, espèce de peuplier; *populus nigra*.

CHOURD, *Sourd*, sourd.

CHOURLA; même signif. que *Bouchourla*.

CHOURRA, couler en bruissant. — Il y a dans le pays basque et en Béarn des ruisseaux dont les noms proviennent de la même racine que ce verbe : « Chorrota, Chirrita », arrondissement de Mauléon; « Chourdine », arr. d'Oloron.

CHOURRE, fontaine, eau jaillissante: *La lèyt e lou mèu coulaben a grans chourres.* F. *Egl.* Le lait et le miel coulaient à grands flots.

CHOURRIACADE, CHOURRIAQUE, averse.

CHOURRISCAUDE; même signif. que *Charrisclaute, Charriscaude*.

CHOURROT, filet d'eau qui sourd; source jaillissante.

CHOURROUTA, ruisseler, couler en murmurant : *Lou rigoulet chourrote entremiey de la prade.* Le ruisselet va murmurant à travers la prairie.

CHOURROUTE, pluie qui bruit, qui tombe avec force: *Que poudè cade la chourroute, De plabe que poudè houni....* PEY. La pluie violente pouvait tomber, il pouvait pleuvoir à torrents, (rien ne m'arrêtait).

CHOUY! interj. pour retenir la bête impatiente de partir : *Si lou ministèri... pe hè: Chouy! Chouy! Nous autz que-b heram: Houy!* NAV. (Electeurs censitaires), si le ministère vous fait (dit):«Chouy! Chouy!» nous autres, nous vous ferons (dirons) : « Houy ! » (Si le ministère veut vous retenir, nous autres nous vous chasserons.) Voy. *Houy!*

CHOYNE, fém., « choine », petit pain long, pain blanc et délicat : *Habè choyne.* P. Avoir du choine. Avoir plus que le nécessaire, être dans l'aisance. Tel n'est pas le cas de celui qui « a mangé son choine le premier. » LAC. DE S. PALAYE. — *Choyne de Morlaas.* Espèce de pain tout en croûte dont on fait tremper les morceaux dans le pot-au-feu. *Choyne de Morlaas, bii de Juransou, Hemne d'Olourou, Que hèn boune maysou.* Croûte de Morlaas, vin de Jurançon, femme d'Oloron, font bonne maison. — On sait que Ménage prétend que

« choine » serait du pain de « chanoine. »

CHRESME; on dit que le parrain et la marraine donnent le « chrême », *dan lou chresme,* à leur filleul, ce qui signifie que le nouveau-né aura les qualités ou les défauts de ceux qui l'ont tenu sur les fonts de baptême.

CHRESTIAA, CHRISTIAA, chrétien: *Las principales bertutz deu chrestiaa* ....CAT. Les principales vertus du chrétien. *Ditz esser.... fidel christiana.* S. B. (Cette femme) dit être fidèle chrétienne.

Chrestiaa, Crestiaa, Chrestian, anciennement, Cagot: *Ramon, chrestian de Momor.* M. B. Raymond, Cagot de Moumour. *Trente Xristiaas.* F. B. Trente Cagots. (Il fallait le témoignage de trente Cagots pour tenir lieu du témoignage de sept personnes franches.)— Dans le *Dénombrement des maisons de la vicomté de Béarn,* en 1385, commune par commune, on trouve le plus souvent à la fin de la liste des maisons d'une commune: *lo Crestiaa,* le Cagot; ce qui signifierait, suivant Paul Raymond, la maison du Cagot. «En général, dit-il, il n'y en a qu'une seule par commune. Ces maisons ne sont pas indiquées par des noms propres, mais seulement par le mot *Crestiaa,* qui doit s'entendre de toute la famille du paria.» Nous croyons que, dans ce document, *lo Crestiaa* signifie plutôt le quartier où étaient les maisons des Cagots. Aucune de ces maisons n'ayant à payer « l'affouage », il n'y en avait aucune à inscrire sur le *Dénombrement,* qui était fait pour établir ce que chaque commune devait « d'affouages. » Un « écart », quartier éloigné de la commune de Cosledaa-Lube-Boast, s'appelle encore aujourd'hui *lou Chrestiaa.* DICT. (Le quartier des Cagots.) Bien que dans le *Dénombrement* (pour commune de Lucq-de-Béarn), on ne trouve inscrit que *lo Crestiaa,* on voit dans un autre texte de 1391, ART., *Peyrolet, crestiaa de Luc* et *Berdolet, crestiaa de Luc.* Cela prouve aussi que *lo Crestiaa,* dans le *Dénombrement,* ne saurait signifier « le Cagot »; par ce mot, il faut donc entendre le quartier où étaient les maisons des Cagots. — Ces parias du Béarn étaient presque tous charpentiers; voy. le mot *Cagot.* En 1371, Gaston-Phœbus traite avec des Cagots pour des travaux de charpenterie à faire au château de Montaner: *Los crestiaas s'obligan far totes las obres de fuste qui seran necessaris au casteg de Montaner.* ARCH. Les Cagots s'obligèrent de faire tous les travaux de bois qui seront nécessaires pour le château de Montaner. Ils ont un procureur (chargé d'affaires): *Peyrolet. chrestiaa de Luc, s'obliga a Berdolet, chrestiaa de Luc, cum procurador devs crestiaas de las obres deu casteg de Montaner.* ART. Peyrolet, Cagot de Lucq, s'engage (à payer la somme de...) à Berdolet, Cagot de Lucq, comme procureur des Cagots (chargés) des travaux du château de Montaner.

Chrestianarie, qui se trouve dans F. B., est traduit par *Cagotaria* dans F. H. Voy. ce mot.

Chrestiantat, Chrestianetat; même signif. que *Cagotaria, Cagoutalhe: Peyrolet, senher de la crestiantat de Luc.* ART. Peyrolet, chef des Cagots de Lucq. —, état, condition de Cagot: *Domandar l'aumoyne..... en reconexense de lor chrestianetat.* M. B. (Les Cagots étaient obligés de) demander l'aumône, en reconnaissance de leur condition de Cagots (pour qu'il fût ainsi reconnu par eux qu'ils étaient Cagots).

CHUC; voy. *Suc.*

CHUCHUREYA, murmurer; gazouiller: *Roussinhoü, qu'ès u instrument Dount lou sou, ta plase a l'arrose, Chuchureye l'encantement.* N. LAB. Rossignol, tu es un instrument dont le son, pour plaire à la rose, murmure (produit par le gazouillis) l'enchantement.

CHUCOUS; même signif. que *Sucous.*

CHUMA, TCHUMA, suinter: *Ue lenhe qui chume,* une bûche d'où l'action du feu fait sortir l'humidité.

CHUQUETE; voy. *Suquete.*

CHUQUINE (environs de Nay), linotte. *Choque* (Bay.).

CHURLE, gouttelette; s'emploie pour signifier qu'on n'a rien d'une chose, ou qu'elle n'existe pas: *Churle de libertat ou chic.* NAV. (Le premier Empire nous donna de la gloire; mais) point de liberté ou peu.

Churrador, Scurador, corroyeur: *Johan Babu... deu pays d'Agenes, churrador havitant a Oloron.* ARCH. Jean Babu du pays d'Agen, corroyeur à Oloron. — *Scurador.* R.

Churrar, corroyer: *Coers... adobatz o churratz.* ARCH. Cuirs apprêtés ou corroyés.

CHUSMA, TCHUSMA; même signific. que *Chuma.*

Ci, ici, en ce moment, en ce temps où nous sommes: *Enter si e lo jorn de capdan prosmar venent.* ART. Entre (ce moment) ci et le jour de bout d'an prochainement venant, (d'ici au premier jour de l'an prochain). *De si e deya.* IB. D'ores et déjà.

CIBADAA, champ d'avoine. — C'est une superstition que, pour se guérir de la

gale, il faut, le matin de la St-Jean-Baptiste, avant le lever du soleil, se promener tout nu dans un champ d'avoine, en répétant plusieurs fois : *Neteye-m hort, fresc arrous...de la prudère, Tant turmentable misère, Boulhe-m plaa desbarrassa Hens aqueste cibada....* H. B. Nettoie-moi bien, fraîche rosée... de la démangeaison, si tourmentante misère, veuille bien me débarrasser dans ce champ d'avoine.

Cibadance, redevance d'avoine : *La Marcade, de civadanse* III *quartaus en aost.* ARCH. La Marcade (donne) pour redevance d'avoine trois quartauts en août.— Cf. D.-C. « civadagium. »

CIBADE, avoine : *Lo senhor no deu haver sivade de la honor de sons cavers.* F. B. Le seigneur ne doit pas avoir (redevance d') avoine du domaine de ses chevaliers. *Quatuor concas frumenti,* II *civade ;* 1060. C. S. Quatre conques de froment, deux d'avoine. *Las gouyates e las cibades, Oun Diu boü s'en ban semiades.* PROV. Les jeunes filles et les avoines, Où Dieu veut s'en vont semées. On sème l'avoine en la dispersant; par le mariage, les filles vont çà et là. Dans *Romania,* VI, « Les filles et les chevaux ne savent pas où sera leur demeure. » *Prov. fribourgeois.— La cibade de hèr,* l'avoine de fer : l'éperon : *Que-u sab bou, coum au chibau la cibade de hèr.* PR. B. Il y trouve bon goût, comme le cheval à l'avoine de fer. Cela lui est aussi agréable que l'éperon au cheval. *Que minye cibade.* PROV. Il mange de l'avoine; il se délecte. En fr. « Il boit du lait. »

CIBADÈ, coffre pour l'avoine.—Enigme: *Quoate pèes ha Dab ue ale, E nou pot ana Ta la hale? — Lou cibadè.* PR. B. Il a quatre pieds avec une aile (le couvercle), et il ne peut aller à la halle ? — Le coffre où l'on met l'avoine.— Cf. D.-C. « civaderium. »

CIBADÈRE, CIUASÈRE (Vic-Bilh), terre où d'ordinaire on sème de l'avoine.

CIBADILHE, poudre d'ellébore. De quelqu'un qui éternue beaucoup, on dit qu'on lui a donné de la *cibadilhe.*

CIBÈRES (Vic-Bilh), fémin. plur.; même signif. que *Pourtadere.*

CIBOT, CHIBOT (Orthez), masc., toupie.— *Ciboutet, ciboutin, ciboutot,* dim. *Ha ana de cibot en cousseye.* PROV. Faire aller de toupie en travouil. Faire aller, mener quelqu'un comme on veut: il tourne, va çà et là, suivant la volonté, le caprice d'autrui.— *Cibot,* petite personne, rondelette, toujours en mouvement.

CIBOUTEYA, tourner comme une toupie. D'un homme que sa femme « mène par le bout du nez », on dit proverbialement : *Que-u hè ciboutetya,* elle le fait tourner comme une toupie.

CICOY ; même signif. que *Chicoy.*

CIÈRYE, CIÈRJE, cierge. En bon béarnais, *Ciri.*

Cigala podanaa, sauterelle : *Cigalas podanaas vengon.* PS. Les sauterelles vinrent. *La cigala podanaa* (de *podar,* tailler, couper) est le criquet, « insecte du genre *acridion,* qui, sous le nom abusif de sauterelle, ravage souvent de vastes étendues de pays. » LITTRÉ, *Dict.*

CIGALE, *Cigalhe,* cigale : *Aus coustalatz de Gan, oun cante la cigale.* NAV. Sur les coteaux de Gan, où chante la cigale.— *Cigalhete, cigalhine, cigalhote,* dim.— (plaine de Nay), hanneton.— *Escoute-cigalhes.* D. B. Écoute-cigales. Sobriquet des gens de la commune de Gerderest; des flâneurs, sans doute ; il a dû leur arriver, comme à l'imprévoyante chanteuse du Fabuliste, de se trouver « fort dépourvus » aux mauvais jours.

CIGALHÈRE, grande quantité de cigales.— (plaine de Nay), « hannetonnée. » Voy. *Roumentère.*

CIGALHOU, petit homme, maigrelet, chétif.

CIM, masc., cime, bout de branche, bout d'arbre : *L'esquirot au cim de le branque.* LAG. L'écureuil sur la cime de la branche. *Hoey qu'ey lou tourn dous cims.* SEI. Aujourd'hui c'est le tour des cimes d'arbres (il faut mettre le bois au feu; il faut se chauffer).

CIMETÈRI; voy. *Cemitèri.*

CINDRE, masc., l'affection que la médecine appelle « zona » (ceinture).

CINGLANT, flexible : *Leuyères coum lou poup, cinglantes coum l'aurou.* SEI. (Les jeunes filles) légères comme la bâle, flexibles comme le (la branche du) noisetier.

CINQUANTE, CINQUOANTE, cinquante.

CINQUANTENE, cinquantaine.—Division des feux, des maisons, d'une communauté : *Las* VI *sinquantenes de la besiau d'Oloron.* R. Les six cinquantaines de la communauté d'Oloron (les feux, les maisons, de la communauté d'Oloron divisés en six cinquantaines).

CINQUET, masc.; petite pièce de dix centimes, en bronze argenté, portant l'initiale N surmontée d'une couronne. Frappée sous Napoléon I[er], cette monnaie a eu cours jusqu'en 1847.

CINQUET, employé vulgairement

comme synonyme de *couhat*, soufflet; coup du plat de la main sur la joue, où il laisse la marque des *cinq* doigts.

CINQUOANTEYA (compter jusqu'à cinquante), chercher des détours, tergiverser : *Nou cinquoanteye pas*, « Il n'y va pas par quatre chemins. »

CINQUOAU, CINQUAU, Cinqual, cinquième: *Lo sinqual article*. BAR. Le cinquième article. *La sinquabe etat*. H. S. Le cinquième âge.

CINTA, CINDA, ceindre: *Cintattu m'as de forsas per combate*. PS. Tu m'as ceint de forces pour combattre. —, réf.: *Cinta-s une toalha*. H. S. Il se ceignit d'un linge. *Cintatz-pe mey hort lous melicxs*..... NAV. Ceignez-vous plus fort les nombrils (serrez-vous fort le ventre aujourd'hui; nous dînerons demain).

CINTE, CINDE, ceinture. *Cinte de laa, cinte de sede*. Ceinture, longue bande d'étoffe de laine ou de soie, assez large, que Béarnais et Basques se mettent autour du corps pour serrer la taille, dont elle fait plusieurs fois le tour. —, ceinture, ruban : *Une cinta de baloos (beloos) roge*. ARCH. Une ceinture de velours rouge. *Cintete, cintote*, dim.— *Cintasse*, aug.—, le milieu du corps : *Tout nud de la cinte enquio sus las eschères*. F. *Egl*. Tout nu de la ceinture aux aisselles. — *No deu penherar rauba de corps ni de lheyt, estant en lheyt ni en sinte*. F. B. (Le seigneur) ne doit saisir hardes de corps ni de lit, (garnissant le lit ou étant sur la personne). — *Cinte d'arc*. ARCH. Courroie d'arbalète. — *Cinte de lard*. Morceau de lard coupé en long.

Ciptadan, Ciptat; même signif. que *Ciutadau, Ciutat*.

Circostantz; voy. *Circumstantz*.

Circuir, environner: *Eds m'an circuit en colera*. PS. Ils m'ont environné en colère. Voy. *Cercuit, Cerquit*.

CIRCUMBESII, circonvoisin.

Circumdat, entouré: *Los habitans de Sole... circundatz e clos entre los reaumes de Navarra, de Aragon e pays de Bearn*. COUT. S. Les habitants de la Soule entourés et renfermés entre les royaumes de Navarre, d'Aragon et le pays de Béarn.

Circumstantz, Circostantz, circonvoisins : *Las besiaus de Lanecaube e deu Bieler de Tarnos ab los circumstantz*. R. Les communautés de Lannecaube et du Vialer de Tarnos avec les circonvoisins. *Los bordalatz circostantz de que que ssien*. ART. Les hameaux circonvoisins, de quelque côté qu'ils soient.

CIRI, cierge : *Torches... e siris redons*. H. A. Des torches... et des cierges ronds. Voy. *Cièrye*.

Cirmanadge, Cirminadge, cens des maisons: *Aques son los seis deus cirmanadges deus canonges de Sancte Marie de Baione*. L. O. Ceux-ci sont les cens des maisons des (les cens des maisons dus aux) chanoines de Sainte-Marie de Bayonne. *Lo sirmanadge de totz tos ostaus qui son deffens la clauson son deu senhor*. ARCH. Le cens de toutes les maisons qui sont dans l'enceinte sont du seigneur (appartiennent au seigneur). — Les *cirminadges*, F. B., étaient payés pour raison des étalages placés dans la rue du seigneur : *Pague hom los cirminadges per rason deus taulers qui scdin en la carrere deu senhor*.— Cf. D.-C. « cirmanagium, cirimanagium. »

Cise, impôt sur les boissons : *A arrendat la cize deus biis e de pomades*. ARCH. Il a affermé l'impôt sur les vins et le cidre. — « Accise, taxe levée en Angleterre sur les boissons.... » LITTRÉ, *Dict*. Elle était aussi levée en Béarn, comme l'indique l'exemple ci-dessus, tiré d'un texte de 1397. Dans un autre document de 1331, on voit que le seigneur avait octroyé aux jurats d'une communauté le droit de lever cette taxe : *Avem autreyat... que pusquen far size*. Nous avons octroyé qu'ils puissent faire (lever) accise.— Esp. « sisa », impôt sur les boissons; sur les denrées. — Bas-latin, « accisia », qui, d'après D.-C., est pour *assisia* ou *assessio*, assiette de l'impôt. Mais LITTRÉ croit « qu'on ne peut pas ne pas tenir compte de la forme du mot *accise*; il dit qu'*accisia* vient plutôt de *accidere*, couper, tailler, et signifie taille; de *ad*, à, et *cidere* pour *cædere*, couper. » En s'exprimant ainsi, LITTRÉ ne voit que l'orthographe du mot « accise », et l'étymologie qu'il indique lui semble régulière. Mais, en béarnais, on trouve *size* aussi souvent que *cize*; l'espagnol a « sisa », et l'it. « assisa. » Il y a donc, croyons-nous, à s'en tenir à l'étymologie indiquée par D.-C., « *accisia* pour *assisia*... assiette de l'impôt. »

Cisèr, fermier de la *cise*, de l'impôt sur les boissons : *Han agut sentencie en lor favor contre tals cizers*. ARCH. Ils ont eu une sentence en leur faveur contre de tels fermiers.— Esp. « sisero. »

CISÈU, ciseau : *Stuy en loqual a quoate rasors, peyra e siseus*. ARCH. Un étui dans lequel il y a quatre rasoirs, une pierre et des ciseaux.

Cistèrn, cahier: *Far religar los cisterns originals deus... statutz deus Estatz*. ARCH. Faire relier les cahiers originaux

des statuts des Etats. — Nous croyons qu'il faudrait écrire *sistern* (six feuilles); comme en espagnol le « cuaderno » est le cahier de quatre feuilles d'impression l'une dans l'autre.

Citatori, subst. masc., citation en justice : *Los citatoris contre los homicidis, si son en Bearn, deben esta per nau jorns.* F. H. Les citations en justice contre les homicides, s'ils sont en Béarn, doivent être pour neuf jours.

CITOLE; usité dans cette locution proverbiale : *Canta coum ue citole.* P. Chanter comme une « citole »; chanter fort bien. — D.-C. « citola », sorte d'instrument de musique.

Citre, espèce de petite cruche : *Une citre plene d'aygue.* H. S. Une cruche pleine d'eau. — Lat. « chytra »; mot d'origine grecque. Elle était d'argile rouge, sans ornement ou peinture. Voy. *Dict. des antiq. romaines;* A. RICH., trad. Chéruel.

CITROU, citron. —, un homme d'humeur inquiète, aigre dans ses propos. A Oloron, un propriétaire interdisait l'avant-pas de sa maison à une femme de la campagne, qui s'y était installée pour vendre des légumes; blessée de la vivacité de ses paroles, elle lui dit : *Quin citrou ! Si cadètz at Gabe, bee seré tout limounade !* GRAM. Quel citron (vous êtes)! Si vous tombiez dans le Gave, il serait tout limonade !

CIUASE ; **CIUASÈRE** (Vic-Bilh); voy. *Cibade, Cibadère.*

Ciutadaa, **Ciptadan** (Bay.), habitant d'une cité; celui qui jouit là du droit de cité, citoyen : *Lo vescoms lo deu defene assi cum so ciutada.* F. O. (Si un étranger, venu à Oloron pour s'y établir, et y ayant séjourné un an et un jour sans plainte de son seigneur, est ensuite réclamé) le vicomte de Béarn le doit défendre comme son citoyen. *Privilegi de le comunie que en Johan d'Angleterre de aus ciptadans de Baione.* Privilége de commune que en Jean d'Angleterre donna (1215) aux habitants de Bayonne.

CIUTAT, **Cipdat** (Bay.), cité : *Totz los homis de la ciutat de Lescar...agon ab los Ossales gran goerre.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Tous les hommes de la cité de Lescar eurent grande guerre avec les Ossalois. *Totz los habitadors dequesta ciutat fen dret en ma ma*[*a*]. F. O. Tous les habitants de cette cité (de la cité d'Oloron) font droit en ma main (sont mes justiciables). *Nostres prodomes en la ciptat de Bayone.* BAY. Nos prud'hommes en la cité de Bayonne.

CLA, **CLAA**, **Clar**, clair, brillant. — *Claret, clarin, clarot,* dim. — *Cla de lue,* clair de lune. *Au cla deu die* (au clair du jour), à la brillante clarté du soleil. *A ma clara notici.* PS. A ma connaissance certaine. — *Cla coum Pasques e Pentecouste.* P. Clair comme Pâques et Pentecôte (qui n'ont lieu qu'une fois dans l'année). Se dit de ce qui est peu fourni, d'un tissu, par exemple. En fr. « Il n'y a pas quatre fils.» — L'abbé Puyoo, parlant du petit nombre de vrais nobles dans le Vic-Bilh, s'exprime ainsi: *Qu'ey soun clas coum las hèstes-ennau.* Ils y sont clairs comme (ils n'y sont pas plus nombreux que) les fêtes solennelles (au nombre de quatre dans l'année).

CLABA, fermer à clé, mettre sous clé. On raconte qu'un magistrat d'Oloron allait, jadis, en transport de justice, accompagné du greffier et d'un huissier. Un paysan vers la maison duquel ils semblaient se diriger, les ayant aperçus du seuil de sa porte, appela vite sa femme et lui dit : *Bedz aquet mounde ? Lou prumèr qu'ey l'uchèr, clabe l'armari ; lou segound qu'ey l'escribaa, clabe lou chay ; e l'aute qu'ey lou judje, clabe las gouyes.* D. B. Vois-tu ces gens-là? Le premier est l'huissier, ferme l'armoire à clé; le second est le greffier, ferme le chai à clé; et l'autre est le juge, mets sous clé les servantes. — *Claba,* mettre la pierre qui ferme la voûte, la clé de voûte.—*Lou coo clabat.* Le cœur serré.

CLABARIE ; voy. *Claberie,* 2.

Claber, trésorier ; *Lo vescompte ha... en Aspa claver.* F. B. Le vicomte (de Béarn) a dans (la vallée d') Aspe un trésorier.—, trésorier d'une maison de religieux, d'un établissement hospitalier, d'une fabrique (église): *Claver de la mayson de l'ordi o de l'espitau.* IB. Trésorier de la maison de l'ordre religieux ou de l'hôpital. Dans L. O., chévecier, dignité capitulaire. —, porte-clés (anc. fr. « clavier ») : *Sent Pee, apostol e disciple de nostre senhor Jeshu-Xrist, e claver deu regne celestiau de Paradis.* ARCH. Saint Pierre, apôtre et disciple de Notre-Seigneur J.-C., et porte-clés au royaume céleste du Paradis.

CLABERA, **Claberar**, clouer : *Leban lo las maas, e las hy claberan.* H. S. (Les Juifs) lui levèrent les mains et les lui clouèrent.

CLABERADE, clouage, action de clouer.—, piqûre : *La sèrp... plante la claberade De soun cop de hissou.* N. LAB. Le serpent plante (fait) la piqûre de son coup de dard.

CLABERÈRE, fém., outil pour faire des clous.

CLABERI (Vic-Bilh), violier, giroflée de muraille.

CLABERIE, enclos : *Per las ribères, per las claberies, per lous bedatz e per las mountanhes.* BOR. (Troupeaux, paissez en liberté) par les plaines, par les enclos et les défens, par les montagnes.

CLABERIE (Monein), **CLABARIE**, variété de cépage, raisin blanc d'excellente espèce.

CLABET, clou de girofle : *Blangue coum u clabet.* Blanche comme un clou de girofle ; une personne trop brune.

CLABETE, CLABETINE, julienne, espèce de giroflée: *Lou bouquet miey mourt de las clabetes.* N. LAB. Le bouquet moitié mort (presque flétri) des juliennes.

CLABETOU, cloutier, qui fait, qui vend des clous. *Clabetous de Capbis.* D. B. Cloutiers de Capbis. La fabrication des clous était l'industrie des gens de la commune de Capbis, voisine des forges d'Angosse (Arthez-d'Asson).

CLABIT-CLABOT (Nay) ; locution usitée au sens de « n, i, ni, c'est fini. »

CLABUCHE, gros clou.

CLACA, claquer. —, faire craquer : *Que danseré sous oeus chetz lous claca.* Elle danserait sur les œufs sans les faire craquer. —, bavarder. *Clacassa, Clacasseya,* fréq.

CLACASSÈ, bruyant bavard, grand bavard.

CLAM, masc., publication : *Tau clam aus cathoulicqs de... grans alarmes.* F. *Egl.* (On fit publier dans tout Lescar que les huguenots eussent à s'armer); cette publication donna de vives alarmes aux catholiques. —, anciennement, requête, plainte en justice : *Totes sempmanes, un jorn y age cort ordinari deu bayle, si clams o pleytz y a.* F. B. Toutes les semaines, qu'il y ait un jour cour ordinaire du baile, s'il y a requêtes ou procès. On disait aussi *clamor.* Voy. *Clamou.*

CLAMA, Clamar, crier. —, appeler : *Quoand m'enteni clama.* NAV. Quand je m'entends appeler. —, qualifier : *Michel de Bedous garroutè lou clamabe.* ID. Saint Michel (patron) de Bedous qualifiait de « garrottier » (son voisin, le patron d'Accous, saint Martin). —, invoquer : *Clamare contra lor lo ceu e la terra.* H. S. J'invoquerai contre eux le ciel et la terre. —, avec ou sans le pronom réf., se plaindre en justice : *Si yo me clami de miassas que hom me fe.* F. B. Si je me plains de menaces que l'on m'a faites. *Hom se clame de arraubarie.* IB. On se plaint de vol.

Clamant, subst., le plaignant, le requérant: *Thier çort ordinari deus clamantz e autres pleyteyantz.* F. B. Tenir cour ordinaire pour les requérants et autres plaideurs.

CLAMOU, Clamoo, Clamor, clameur. —, requête : *Hè que la clamoo de mons potz Entro tas aurelhas atenga.* PS. (Seigneur), fais que la requête de mes lèvres atteigne (parvienne à) tes oreilles. —, plainte en justice : *Feyte la clamor au bayle.* F. B. (Il en avait) fait sa plainte au baile.

CLAPIT, glapissement, aboiement.

CLAPITA, glapir, aboyer. — *Clapiteya,* fréq.

CLAPITEYE, glapissements, aboiements : *Deus caas courrentz cranh chic la clapiteye.* S. GAS. Des chiens courants il craint peu les aboiements.

CLAQUET, claquet, latte qui bat sur la trémie d'un moulin : *Mey qu'u claquet qui moul, Sens se poude arresta, que parlabe tout soul.* NAV. (Sa langue allant) plus vite qu'un claquet qui moud, sans pouvoir s'arrêter, il parlait tout seul. *Lengue de claquet,* langue de (qui va comme un) claquet.

CLAQUETA, se dit du mouvement du claquet, de ce qui va comme un claquet. —, bavarder. — *Claqueteya,* fréq.

CLARAGUÉS, de Clarac : *Lo cami Claragues ; lo grant camii.... Clergues.* DICT. Le chemin qui, traversant Asson et Igon, conduisait à Clarac ; il servait de limite aux comm. de Nay et d'Asson.

CLARAMENT, CLAREMENTZ, clairement : *No vos ey plus clarament respost.* ARCH. Je ne vous ai plus clairement répondu.

CLARAMINE, clarinette : *Claramines, clarous ou de quauque eslayute?* F. *Past.* (Jouez-vous) de la clarinette, du hautbois ou de quelque flûte?

CLARESSE, CLARESSI, éclaircie.

CLARET, vin clairet : *Claret de Lagor.* Vin clairet de Lagor. Il était renommé dans le pays. Pendant les troubles religieux, XVIe s., Luxe, l'un des chefs de l'armée catholique, écrivait au capitaine basque Eliçéiry qu'« en peu de jours il s'asseuroit qu'ils boiroient du bon vin clairet de Lagor, et cela sur le lieu mesme. » N. DE BORDENAVE, *Hist. de Béarn et Navarre.*

CLARETAT, clarté. —, gloire : *Jo los dau la claretat que tu-m dist.* H. S. Je leur donne la gloire que tu m'as donnée.

CLARETE, éclaire, chélidoine majeure, *chelidonium majus.* — Voy. *Clarye. Claria.*

CLAREYA, commencer à luire ; s'éclaircir ; briller : *L'aubete que pareix, lou die que clareye.* DAR. L'aube paraît, le jour commence à luire.

CLAREYANT, brillant : *Coum lou sou clareyante qu'ère.* DESP. Comme le soleil, elle était brillante.—, éclatant : *Espiatz lous clareyants exemples deus sents Pays.* IM. Regardez les exemples éclatants (les grands exemples) des saints Pères.

Clargués ; *camii Clargues,* DICT., chemin de Clarac. Voy. *Claragués.*

CLARI, hautbois : *Lous claris que soun bienqutz Ta da-t l'aubade.* DESP. Les hautbois sont venus pour te donner l'aubade. Voy. *Clarou,* 2.

Claria ; voy. *Clarye.*

CLAROU, Claro, clarté ; lueur, lumière éclatante : *U lugraa de gran clarou Que-us anounce lou Saubadou.* NOEL. Une étoile d'un vif éclat leur annonce le Sauveur. *Combien fosse gran claro de la lune.* ARCH. Bien que fût grande la clarté de la lune (bien qu'il fît grand clair de lune).

CLAROU, Claroo, hautbois des pasteurs ; « instrument à anche, fait de bois de hêtre, long de quinze centimètres environ et percé de six trous. » F. RIVARÉS. —, trompette, clairon, *Sourdatz e matelotz, troumpetes e clarous, qu'èm toutz sus lou pount!* LETT.ORTH. Soldats et matelots, trompettes et clairons. nous sommes tous sur le pont ! *Los claroos e trompetas sonen.* PS. Que les clairons et les trompettes sonnent.

CLARYE (Baretous), **ESCLARYE, Claria** ; même signif. que *Clarete.*

CLAU, clou : *Claus de passe-porte.* Clous de « passe-porte » ; clous à grosse tête rivés aux portes. —, croc : *Bisita lous claus.* F. *Past.* Visiter les crocs ; voir s'il y a des provisions aux crocs.

CLAU, clé : *Clau de sarralhe,* clé de serrure. *Barrat a clau,* fermé à clé. *Dessus toutz qu'ha la clau.* DESP. Sur tous il a la clef ; (il l'emporte sur tous.) L'expression est proverbiale. — Dans La Curne de Sainte-Palaye, *Dict.,* « avoir la clef », gouverner. — Les chasseurs appellent « clés de meute » les meilleurs chiens, ceux qui conduisent les autres. — *Segond la clau de Lescar.* ARCH. Conformément à ce qui se pratique à Lescar. *A la clau preme.* A presser la clef ; à la fin, en dernier lieu. En provençal. « *bouta la clau* (mettre la clé), terminer. » MISTRAL, *Dict.*

Clau ; *la clau d'Anoye;* circonscription qui avait pour chef-lieu Anoye, et dont faisaient partie Maspie, Juillac et Lion. DICT. *La clau de Miossens,* IB., circonscription de Miossens ; elle comprenait Miossens, Carrère et Lanusse.

CLAUDI, Claudir, Clauder, clore, fermer : *Clauder de mur.* ARCH. Clore de mur. —, clôturer, clore, terminer une chose : *Nou parlem dequero, mes enta lèu claudi....* F. *Egl.* Ne parlons point de cela, mais pour vite clôturer (sur le fait de......). *Lo procez sera claudit en drect.* S. J. Le proces sera clos en droit (les débats du procès seront clos).

CLAUHICANT (clou-fichant), un entrant, un individu trop entrant.

CLAUS, clos : *Lo fe meter en preson clause.* BAR. Il le fit mettre en prison close (il le tint étroitement enfermé). *Procez claus en drect.* S. J.—Voy. *Claudi.*— *Lo claus,* l'intérieur : *Iames dehens lo claus De ma maysoo no tornarey.* PS. Jamais je ne retournerai dans l'intérieur de ma maison.

Clauson, fermeture, fortification : *Enfortir las clausons de Bearn.* ART. Renforcer les fortifications du Béarn.

Clausion, clôture; action de clore, de terminer une chose. *Lo procez claus en drect... Apres ladite clausion.* S. J. Le procès (sera) clos en droit (les débats du procès seront clos)... Après cette clôture. —, conclusions, demandes des parties : *Fem inhibition aus advocatz de far aucune clausion temerary.* O. H. Nous faisons défense aux avocats de présenter des conclusions téméraires.

CLAUSTRAU, Craustau, claustral : *Prior claustrau.* ARCH. Prieur de cloître. *Fray G. de Poey, monge e prior craustau de Luc.* IB. Frère G. de Poey, moine et prieur du cloître de Lucq.

CLAUSTRE, Crauste, fém., cloître : *La claustre deus Frays Predicadors.* H. A. Le cloître des Frères Prêcheurs (d'Orthez). *Los monges fasentz combent en los bancx de la crauste deu mostyer.* ARCH. Les moines tenant assemblée sur les bancs du cloître du monastère.

CLAUSULE, clause : *Clausula extreyte de testament.* F. H. Clause extraite d'un testament.

Clausure, clôture ; enceinte fortifiée : *La clausure deu casteg.* ARCH. L'enceinte du château.

CLECOU, testicule : *Qui si medix se creste, Lous clecous se lèxe.* PROV. Qui soi-même se châtre, se laisse les testicules. « On n'a guère de mal volontaire. OIHENART, *Prov. basques.* En effet, d'après un ancien proverbe français, « il n'y a que le

fol qui se couppe de son cousteau. H. ESTIENNE.— « Qui se mordra se va léchant.» L. R. DE LINCY, *Prov.*

CLECOU (Lucq-de-Béarn), coq.

CLEDAT, CLETAT (Baretous), parc, clôture faite de claies, *cledes*, où l'on enferme les brebis, les moutons : *Las mies oülhetes You tirabi deu cledat.* DESP. Je tirais (faisais sortir) du parc mes brebiettes. *Quauque loup ed ha bist a l'entourn deu cledat,* N. PAST. Il a vu quelque loup autour du parc. —, troupeau. — *D'hereticqs se he lèu gran cledat.* F. *Egl.* (Calvin, à Genève), se fit vite un grand troupeau d'hérétiques.

CLEDE, claie.—, barrière de champ. —, civière : *Lo.... portan sur une cleda vertz sa mayson.* BAR. Ils l'emportèrent sur une civière vers sa maison.

CLEDOU, masc.; *lous cledous,* les claies que l'on met sur les côtés d'un char.

CLÈIX ; même signif. que *Crèix.*

CLEMENSI, clémence ; acte de clémence : *A las clemensis pensa Que tostem praticat as.* PS. Pense aux actes de clémence que tu as toujours pratiqués.

CLEPA, rester, demeurer caché : *E qu'ana loenh dequi clepa duran un mes.* F. *Egl.* (Calvin sortit secrètement de Paris) et alla rester caché un mois loin de là.

CLEQUE, crête, la crête du coq : *Qu'ha la cleque trop rougete.* NAV. Il a la crête trop « rougette. » *Da sus la cleque.* Donner sur la crête. Locution proverbiale qui a le même sens que « donner sur le nez à quelqu'un.» *Que l'aynat de la coade Porte la cleque e l'esperou !* PR. B. Que l'aîné de la couvée porte la crête et l'éperon! Qu'il naisse un garçon ! Souhait à la jeune femme qui va devenir mère. NAV.

Clergués ; voy. *Claragués.*

Clerzie, Glerzie, fém., clergé : *Convense feite per Mossen l'abesque per sa clerzie.* R. Convention faite par Mgr l'évêque pour son clergé. *La glerzie de l'abescat de Lescar.* IB. Le clergé de l'évêché de Lescar.

CLETÈRE, CLITÈRE, fente au plancher, aux portes, — *Clitères,* les interstices dans le tissu du corps : *En glissant finament a trabers las clitères.* MEY. (La Naïade des Eaux-Bonnes dit : Je porte avec douceur la chaleur de mon baume précieux), en glissant finement à travers le tissu du corps.

Cloquer ; voy. *Clouchè.*

CLOT, trou, creux dans la terre ; fosse. — *Cloutet, cloutin, cloutot,* dim. *Cloutas,* aug. — *Mey lèu lou clot que la despense.* PR. B. Plutôt la fosse que la dépense.« Il ne vaut pas le pain qu'il mange. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Nou-n y-ha pus tau clot xau.* IB. Il n'y en a pas pour le creux de *deu ca*la grosse dent. En fr.« Il n'en a pas pour la dent creuse.» — *Clot au mentou,* fossette au menton.

CLOT (trou), nom de l'une des trois principales sources des Eaux-Chaudes : *Lou Rey, lou Clot, l'Esquirete, Que-m hètz sourti bete a bete Toutz mouns pecatz.* NAV. Le « Roi », le « Trou », la « Clochette », vous faites sortir peu à peu tous mes péchés...

CLOTE, fém., creux dans la terre, fosse. —, fossette, creux que les enfants font en terre pour jouer à qui y fera entrer le plus de noix, de billes, etc.: *Ha a la clote.* Faire (jouer) à la fossette.

CLOUCHÈ, Cloquer, Cluquer, clocher : *Lo cloquer de la glisie on los senhs esta[r]an.* ART. Le clocher de l'église où seront les cloches. *Tombatz deu cluquer.* ARCH. Tombés du clocher : *Sus lou clouchè que y-ha u prat.* PR. B. Sur le clocher il y a un pré. On montre, en parlant ainsi, que l'on n'est pas dupe d'un mensonge que l'on vient d'entendre. « A menteur, menteur et demi. »

CLOUP ! onomatopée du bruit produit par un corps tombant dans l'eau. *Cloup ! d'u saut qu'ey au houndz deu clot.* GRAM. « Cloup ! » d'un saut (la grenouille) est au fond du trou.

CLOUQUE, « poussinière », poule qui a des poussins.—*Clouquete, clouquine, cloucote,* dim. *Cloucasse,* aug., une vieille poule-mère. — *Sente Clouque.* La poule est si bonne mère, que l'imagination populaire l'a comme sanctifiée ; on en fait le symbole de ce qui protége et fait croître : *Sente Clouque que las hara bade!* dit-on des semences que l'on vient de mettre en terre. Sainte Poule les protégera, les fera germer!—Basq. « croca.» Esp. « clueca.»

CLOUQUE, Clouquete, constellation, les Pléiades : *Acere lutz taa clare, La Clouquete, lous Bastous....* NOEL. Cette lumière si brillante, des Pléiades, d'Orion.

CLOUQUÈ, trépied, siége très-élevé (*cloquer,* clocher), où se tiennent, pour la chasse aux palombes, ceux des chasseurs qui sont chargés, en observant la direction du vol de ces oiseaux, d'agir par cris et signaux de manière qu'ils viennent vers les filets.

CLUC, CLUQUET, dans ces locutions : *Ha u cluc, Ha u cluquet,* Faire un somme ; *Que m'en bau au cluc,* Je vais dormir.

CLUCA, fermer les yeux ; bander les

yeux : *Cluca la candele, lou hoec.* Éteindre la chandelle, le feu. *Lou sou que-s clucabe.* Le soleil se couchait. — Les enfants allumant un feu, pour l'éteindre aussitôt, disent : *Cluquet, cluquet ! bire la palhe ! Cluquet, cluquet, cluque lou hoec !* « Cluquet, cluquet », tourne (éloigne) la paille ! « Cluquet, cluquet », éteins le feu !

CLUCA (Bay.), gober : *Un gat-pitoch, arrauyous cassedou, clucabe bètz lapins e perditz.* LAG. Un chat sauvage, enragé chasseur, avalait maints lapins et perdrix.

CLUCASSE, fém., doigtier, linge dont on revêt un doigt malade.

CLUQUET ; voy. *Cluc.*

CLUQUET, masc. sing.; **CLUQUES**, fém. plur., jeu d'enfants : *Ha au cluquet* ou *a cluques,* faire (jouer) à colin-maillard.

COA, **Coar**, couver : *La borde ond ave metut las aucqves per coar.* ARCH. La grange où il avait mis les oies pour couver. — *Coa lou berdou; Ha coa lou berdou.* Voy. *Berdou.*

COA ! COA ! — Il y a, à côté de la chapelle de Bétharram, un établissement qui fut pendant plusieurs années, au commencement de notre siècle, le séminaire du diocèse de Bayonne. Dans les environs, lorsqu'on voyait passer, en longues files, les jeunes lévites allant à la promenade, les enfants de la campagne les appelaient *Courbaixs de Betharram*, en imitant le croassement des corbeaux, *courbaixs,* par les cris de *Coa ! Coa !*

COADE, couvée ; les poussins d'une couvée : *La coade adroumide debayt l'ale de la may.* LETT. ORTH. La couvée endormie sous l'aile de la mère.

COADIS (de *coue,* queue), masc. : *Coadìs de sèrp,* peau de serpent, celle qu'il laisse quand il a fait peau neuve. — « Phallus impudicus. »

Coadjutor, **Cogitor**, aide-notaire, substitut de notaire : *Pes de Fors-Sans, notari coatjutor de maestre Johan Merser, notari de Larbag.* M. B. Pierre de Forsans, substitut de notaire de maître Jean Mercer, notaire de Larbaig. *Pierre de la Peyre, cogitor de.... notari.* S. B. Pierre de Lapeyre, substitut de notaire.

COADOU (« couveur »), l'enfant qui, ayant perdu au jeu toutes ses billes, reste là regardant jouer les autres.

COADOURE, couveuse, poule qui couve.

COAQUÈRE, fém. sing., les cris répétés des grenouilles, des corbeaux, *Coa! Coa !*

COAQUEYA, coasser et croasser.

COAQUEYAYRE, subst et adj., qui coasse, qui croasse.

Coarasete, Coarasola : *La vie Coarasete; la via Coarasola.* DICT. Le chemin de Coarraze.

COARESME, carême : *Lo dijaus de miey-coaresme.* ART. Le jeudi de mi-carême. *Qui ha deute a Pasques pagadou, Trobe lou coaresme court.* PROV. Qui a dette payable à Pâques, trouve le carême court.

COARESME-ENTRANT, carême-prenant : *Lo digiaus davant coaresme-entraut.* F. H. Le jeudi avant carême-prenant.

COARROU, couard.

Coarter ; voy. *Quartiè.*

COAYRA, **Quoayrar**, équarrir. — *Ung comptador de fuste quoayrat.* ARCH. Un comptoir de bois carré. Voy.— *Cayrar.*

COAYRAHOURC, carrefour ; dans F. *Egl.*— Voy. *Quoayrehourc.*

Coayram, cuir préparé : *Tot lo coayram qui faran, so es lo[s] coers de boeus e de baques.* ARCH. Tout le cuir qu'ils feront (prépareront), c'est-à-dire les cuirs de bœufs et de vaches. — D.-C. « coriamen. »

COAYRE, pan, côté d'un ouvrage de maçonnerie, de menuiserie : *La torr sera talhade a* VI *coayres.* ARCH. La tour sera à six pans.

COBE, chou cabus.

Cobe, caverne : *Une cobe en que abe dragoos.* H. S. Une caverne où il y avait des dragons. Voy. *Quèbe.*

Cobedessa, convoitise, cupidité : *Los prenco cobedessa, e prenen pretz deus judyamentz qui fasen.* H. S. Il leur prit cupidité (en proie à la cupidité), ils prenaient de l'argent pour les jugements qu'ils rendaient.

Coberte, dissimulation, fraude, dans L. O. *Cuberte.* BAY.

Cobertoo ; voy. *Coubertou.*

Cobeseyar, convoiter : *Vi Versabe.... e cobeseya la.* H. S. (David) aperçut Bethsabée... et la convoita.

Cobridor ; voy. *Croubidou.*

Cobri-cap (couvre-tête), coiffure.

Cobriment, prétexte : *No pot esser negat lo daun au senhor per cobriment de patz que fos feyte enter las partidas.* F. B. Le dommage ne peut être nié au seigneur sous prétexte de paix qui aurait été faite entre les parties.

Cobrir ; voy. *Croubi.*

Coc, **Cog**, cuisinier : *Lheba-s lo cog, e aporta une espalla.* H. S. Le cuisinier se leva et apporta (servit) une épaule. *Lo coc prees fentz l'ostal de la cosine.* ARCH. Le cuisinier pris dans la maison de (dans la maison où était) la cuisine.

COC, COC ! cris. — Voy. *Ahum !*

COCH ; même signif. que *Cot, Coyt.*

COÉ, Coer, cuir : *Coé de semèle.* NAV. Cuir de semelle. *Coers de baque ben adobatz.* R. Cuirs de vache bien préparés. *Cuys de boeus o de baques.* BAY. Cuirs de bœufs ou de vaches.

COÈBE, éclosion, action d'éclore, de sortir de l'œuf. — Dans une chanson faite à l'occasion de la naissance prochaine d'un enfant : *Bebiam a la coèbe nabère, A la joene pousteritat !* Buvons à la naissance prochaine, à la jeune postérité !

COELH (vers la Chalosse), **Colh**, masc., quenouille : *Colhs carcatz d'estoupe.* DÉN. Quenouilles chargées d'étoupe.—*Arround lou coelh lou hiu, Arround lou hiu lou hus.* PROV. A la suite de (tenant à) la quenouille le fil, à la suite du fil le fuseau. Se dit des choses qui se suivent, se tiennent l'une à l'autre, de celles qu'il faut faire en suivant, sans interversion. — Lat. « colucula », dim. de « colus. »

COELHE, Coelher, cueillir, recueillir, récolter : *Tu que coelhous l'arrague fresque, Jardinè, sens cragne l'arrous.* NAV. Tu cueillis la fraise fraîche, Jardinier, sans craindre la rosée. *Coelhetz aquet relheu.* H. S. Recueillez ces restes (du repas). *Coelgon.* IB. Ils (les) recueillirent. *Que homis de Pau pusquem semiar e coelher.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Que les hommes de Pau puissent (y) semer et récolter. — *Coelher diers.* F. B. Recouvrer de l'argent. *Si ung homi deu coelher deute de son brassadge.* IB. Si un homme doit recouvrer dette (salaire) du travail de ses bras. —, prendre, tirer du bois d'une forêt, pour une construction ou pour tout autre usage : *Deu aver coelhude la fuste dequi au die de la Sente-Marie.* ART. (Le maître-charpentier) doit avoir pris dans la forêt le bois d'ici au jour de la Sainte-Marie. —, quérir : *Tremetou lo a coelher.* H. S. Il l'envoya quérir. (Isaïe envoya quérir le plus jeune de ses enfants, qui gardait les brebis). *Embie coelher los Bretoos qui ab luy son aliatz.* R. Il envoie quérir les Bretons qui sont alliés avec lui. — Voy. *Culhir.*

COELHEDÉ, qui peut être ou doit être cueilli, récolté, recouvré.

COENH, Conh, coin, angle. —, instrument de fer pour fendre du bois. —, coin de monnaie : *Deu conh de Tolosa.* ARCH. Du coin (de la monnaie) de Toulouse. *Diers d'aur....deu prumer coynh.* IB. Deniers d'or du premier coin.

Coenhat, rempli jusque dans les coins, *coenhs ;* dans les PS., *coignat.* Le méchant a sa bouche pleine de malédictions ; *Coignade ed a de maledictioo Sa bouque.*

COENHERIT ; voy. *Cunherit.*

COENHTA-S, se charger d'affaires ; affecter d'être affairé. —, s'empresser : *De m'exaudi coenta-t....* PS. Empresse-toi de m'exaucer.

COENHTAT, affairé, pressé : *Coenhtat coum lou coucut au mecs de may.* PR. B. Pressé comme le coucou au mois de mai. Cet oiseau est alors en quête de nids de rouges-gorges et de fauvettes pour y déposer ses œufs. *Lous us èren cointatz e lous autes tardius.* F. *Egl.* Les uns étaient pressés et les autres lents.

COENHTE, Cohente Coyte, occupation, affaire ; besoin : *Carcat de coenhtes.* Chargé d'affaires. *Los moliers e las autres gens qui coite auen au molin.* L. O. Les meuniers et autres gens qui avaient affaire (avaient besoin d'aller) au moulin. *Qu'èy ue coenhte.* J'ai une affaire pressante. *En touta coenta.* PS. En toute hâte. *Homi en coenhtes.* Homme qui est dans des embarras. —, nécessité naturelle : *Ha las coenhtes.* Faire ses besoins. *Si augun deus baroos ave coenhte de nature, se pot lhevar per anar la deliurar, e apres y torne seder.* F. B. Si (en séance de la cour) quelqu'un des barons a besoin naturel, il peut se lever pour aller le délivrer (y satisfaire), et ensuite il retourne s'asseoir. *Cade bente Ha sa coenhte.* PROV. Chaque ventre à son besoin. Bossuet a dit : « Nous sommes tous assujettis aux mêmes nécessités naturelles. » Le proverbe béarnais signifie que nous les subissons, chacun, différemment.

COENHTEYA, être occupé d'affaires pressantes : *Pet houndz deus bousquetz lou coucut que coenhteye.* PEYR. Par le fond des bosquets le coucou est en affaire pressée. « Il voltige dans les bois ; ne se bornant pas à s'emparer des nids étrangers, il y fait sa ponte. » PALASSOU.

COER, pièce de bois taillée en biseau, qui supporte la sablière.

Coer ; voy. *Coé.*

COÈRE, faucon ? — « On appelle *éou Couère* (*eu coère*) tout le quartier qui est au-dessus de l'hôtel de France, aux Eaux-Chaudes. » *Guide Jam.* — *Eu coère* signifie « au Coère » ; l'auteur se trompe donc lorsqu'il donne ensuite à ce quartier de montagnes le nom de *la Couère.* Il faudrait dire « le Couère. » Il ajoute que les vipères y fourmillent ; « elles sortent aux premiers rayons de chaleur, et il faudrait des nuées d'aigles Jean-le-Blanc, *falco brachydactylus* Wolf., pour transformer *la Couère* en une promenade praticable en

plein midi. Cet oiseau les avale, la tête la première, après la leur avoir brisée, et (l'on) a trouvé jusqu'à trois de ces reptiles dans l'estomac d'un seul Jean-le-Blanc. Vous pouvez vous expliquer maintenant pourquoi l'on voit presque constamment des oiseaux de proie dessiner leurs spirales dans les rotondes *d'éou Couère* (*deu Coère*), qui en patois veut dire faucon.» (*Gaz. d'Eaux-Chaudes,* 23 juillet 1882.) Cette signification du mot *coère,* que l'auteur de l'excellent *Guide Jam,* M. le comte R. de Bouillé, a recueillie, est-elle exacte? Nous ne saurions le dire. De ce *coère* des Eaux-Chaudes nous ne pouvons que rapprocher les mots espagnols « cetro », juchoir où se repose l'oiseau de proie ; « cetrero », fauconnerie, chasse à l'oiseau de proie.

COERT (Ossau), nu. Voy. *Curt.*

Coertion, coercition : *Riguor, coertion.* ARCH. Rigueur, coercition.

COEXE, Coyxe, cuisse; dans H. S., jambe: *Trencan las coexes aus layros.* Ils rompirent les jambes des deux voleurs (crucifiés à droite et à gauche de Jésus-Christ). — *Coexete, coexine, coexote,* fém.; *coexot,* masc, dim. *Coexasse,* augm. — *Arnes de coyxe.* R. Armure de cuisse ; cuissards. *Coexe,* sans le mot *arnes,* même signification: *Armat sino de coexe.* IB. Armé sauf de cuissards. *Los coexotz, los coyxotz.* IB. Les cuissards.—*Amicx de la coexe.* PR. B. Amis de la cuisse. (Honni soit qui mal y pense)! Ce sont les emprunteurs, les amis de la poche d'autrui. La culotte des montagnards a sur chaque cuisse une vaste poche.

COEXUT, qui a de grosses cuisses.

Coey, qui, complément : *No sab dise a coey fo liurat.* R. Il ne sait dire à qui (le cheval) fut livré.

COEYFA ; voy. *Couha.*

COEYFE, coiffe, ajustement de tête à l'usage des femmes.—Navarrot a fait du château de Pau comme un ajustement que la ville porte sur sa tête : *Y Pau que-ns appareixs, la haut... oun se sourelhe, Dab soun Castèt qui sèrt coum de coeyfe a la bielhe.* Et la ville de Pau nous apparaît, là-haut... où elle se chauffe au soleil, avec son château qui sert comme de coiffe à la vieille (coiffe de fête solennelle, coiffe de parure.) — Voy. *Cohe.*

COEYQUEYA, coasser: *La noeyt oun coeyqueye l'arra.* N. LAB. La nuit où coasse la rainette (sera belle et douce pour les personnes et pour les fruits).

COEYRE, COUYRE, Coyre, cuivre: *Per cargue de couyre, plom, ou autre metau.* P. R. (Droit d'entrée) pour charge de cuivre, plomb ou autre métal. *Fonilh de coyre olier.* ARCH. Entonnoir de cuivre pour l'huile.

COEYT, cuit: *Teule coeyte,* ART., tuile cuite. *U mau coeyt.* PR. B. Un mal cuit. Un homme qui a un mauvais caractère.

COEYTE, cuisson, cuite : *Arrabes de male coyte.* Raves de mauvaise cuisson (que la cuisson laisse dures).

COEYTIU, qui mollit vite par la cuisson : *Mounjetes coeytibes.* Haricots qui sont de cuite prompte.

Coffès ; voy. *Confès.*

Cofrayrer, Crofarer, Croherer, adj., qui est d'une confrérie : *La Sale cofrayrere en que demore lo maeste de l'escole.* DÉN. La salle de la confrérie où demeure le maître d'école. *La sale croherere en que demore Conderete d'Aneroo.* IB. La salle de la confrérie où demeure Conderette d'Aneron. *Lo verger croffarer.* F. B. Le verger de la confrérie.

Cog; voy. *Coc, Cot.*

Cogar; employé comme substantif : *au cogar.* Voy. *Couca.*

Cogitor ; même signif. que *Coadjutor.*

Cognom, Cognomi (surnom), prénom : *Escriber integrement... los noms e cognoms de las partidas.* S. J. Ecrire intégralement les noms et prénoms des parties. Dans un autre texte, ARCH., *Declarar per nomis e cognomis,* Faire connaître par noms et prénoms.

COGOU, coagulum, substance qui cause la coagulation du lait.

COHE, Coffe, cornette, sorte de coiffure de femme, particulièrement de paysanne en Béarn : *Lou cap coeyfat d'ue cohe esquissade.* P. La tête coiffée d'une cornette déchirée. *Ung guoant ab une coffe de tele.* ARCH. Un gant et une cornette de toile. —Voy. *Coeyfe.*

Cohente ; même signif. que *Coenhte.*

Cohone ; voy. *Couhoune.*

COHOU, TOHOU, têtard, arbre étêté. —, se dit aussi d'un bœuf écorné.—*Capcohou,* nu-tête. *Etz cohous d'Asasp.* D. B. La malignité donne ce sobriquet aux gens de la commune d'Asasp, comme s'ils avaient quelque difformité, quelque laideur physique. Les habitants d'Escurès sont aussi traités de *cohous.*

Coig; même signif. que *Cot,* 2.

Coignat, dans PS., au lieu de *coenhat;* voy. ce mot.

Coite ; voy. *Coenhte.*

Coladis ; *porte coladisse,* ART., porte à herse glissant dans des rainures pratiquées aux parois des murailles.— D.-C. « coladissus.... porta coladissa.»

Cole, Coler, cultiver ; participe passé *colt, coot.* On trouve dans des textes anciens *colt, no colt,* (terrain) cultivée non cultivé ; *herms e cootz,* F. O., terres incultes (les vacants) et terres cultivées. —, honorer, révérer, adorer : *No colas, no pas, Si met de mi as, Nad diu de dehora.* PS. N'adore, non, si tu as crainte de moi, aucun dieu de dehors (étranger).

Colende, fête que l'on ne peut se dispenser de célébrer, fête solennelle : *No-s pot far que tote la sempmane sie occupade de festes solempnes o de colendes.* F. B. Il ne se peut faire que toute la semaine soit occupée de (soit prise par des) fêtes solennelles.— Les mots *o de colendes* ne sont, dans le texte, que l'explication de *festes solempnes,* fêtes solennelles. Les traducteurs des F. B., ne l'ayant pas ainsi compris, ont vu dans *colendes* des « fêtes des saints. » — Mais voici *colendes,* sans être précédé de *festes solempnes,* dans un texte des ARCH. : *Los dimenges e autes festes colendes.* Les dimanches et autres fêtes solennelles.

Colera-s, se courroucer. PS. *Colerat,* courroucé : *Segnoo. . .quoan seras colerat.* IB. Seigneur, (ne me châtie point,) quand tu seras courroucé.

Colgar-se, se coucher : *Quant se colgan, pregan a Diu.* H. S. Quand ils se couchèrent, ils prièrent Dieu. Voy. *Couca.*

Colh ; voy. *Coelh.*

Collecte, rétribution scolaire : *Domandar per justicie totes collectes e interesses de las scolas.* SÉR. Demander en justice toutes les rétributions et profits de l'école. *Quant aus enfantz qui viendran de deffore, pagaran las collectes au regent.* IB. Quant aux enfants qui viendront du dehors (qui ne seront pas de la commune), ils paieront les rétributions au maître d'école.

Collogui, Colloqui, louage : *Collogui de maison, pratz o vinhas.* F. H. Louage de maisons, prés ou vignes.

Coloni, Calonies, réparation pécuniaire d'un meurtre.

Colpe, faute : *Si la colpe es premeramentz deu marit.* F. B. Si la faute est premièrement du mari. *Lo tot a colpa deu senhor de Coarrase.* BAR. Le tout par la faute du seigneur de Coarraze.—Voy. *Coupe.*

Colt, participe passé de *Cole.*

COM ; voy. *Coum.*

Comanador, commandeur (de l'ordre de Malte) : *Lo comanador de l'espitau de Lespiaub.* F. B. Le commandeur de l'hôpital de Lespiau (dans la commune de Bougarber). — Voy. *Comanday.*

Comanar, Comandar, recommander remettre en « commande », confier en dépôt : *Senhor, en las toes maas comandi lo me esperit.* H. S. Seigneur, je remets en tes mains mon esprit. On disait aussi *acomanar*. Voy. *Acoumanda.* —, recevoir en dépôt : *Si ung homi comane dierades e no las vol reder. . .* F. B. Si un homme reçoit des denrées en « commande », en dépôt et ne veut point les rendre. . .

Comandator, « commandataire », celui qui a la « commande », l'administration d'une abbaye : *Amaniu de Lebret, cardinal, comandator, adminisrador perpetual de l'abadie de Luc.* ARCH. Amanieu d'Albret, cardinal, « commandataire » et administrateur perpétuel de l'abbaye de Lucq. — Voy. Chéruel, *Dict. hist. des Instit., etc.*

Comanday, commandeur : *L'espitau quy lo comanday de Cauby thien.* DICT., au mot « Caubin. » L'hôpital que tient le commandeur de Caubin. Il y avait là une ancienne commanderie de l'ordre de Malte. Voy. *Comanador.*

Comande, commanderie, bénéfice de l'ordre de Malte ou de Saint-Jean-de-Jérusalem. Il y en avait plusieurs en Béarn ; le nom en est resté à une commune du cant. de Lasseube : « la Commande » (*la Comande*) ; à un hameau de l'Hôpital-d'Orion, « la Commande. » Il y a dans la commune d'Anoye un moulin qu'on appelle *lou moulii de la Comande;* il dépendait de la commanderie de Malte de Caubin et Morlaas. DICT.

Comande, Comane, anc. fr. « commande », garde, dépôt : *Diers de comana.* F. B. Deniers de commande ; dépôt d'argent. *Reder la comana.* IB. Rendre le dépôt. *Los vos balhy en comande.* BAR. Je vous les donne en garde (je mets les gens de Coarraze sous votre garde).

Comanèr, dépositaire : *La comane deven tornar e pagar cum a leyaus comaners.* ARCH. Ils devaient rendre et payer le dépôt comme de loyaux dépositaires.

Comarque : *Besti esbarride qui torne entaus adherens e comarques on sera estade neuride.* COUT. S. « (Est dicte) beste esgarée celle qui retourne vers les quartiers où elle aura été norrie. » J. DE BELA. On voit que pour le commentateur de la *Cout. de Soule,* les mots *los adherens e comarques* signifient « les quartiers. » — Voy. *Marque.* — Esp. « comarca », contrée, territoire.

Combenense,

Combense, convention : *Charta de convenensas matrimoniaus.* F. H. Acte de conventions matrimoniales (contrat de ma-

riage). *Convense feite ab Mossen l'abesque.* R. Convention faite avec Mgr l'évêque (de Lescar).

Combent, assemblée : *Los monges fasentz combent en los banex de la crauste.* ARCH. Les moines tenant assemblée sur les bancs du cloître.

Combent; voy. *Coumbent*, 1, 2.

Combersar, habiter: *Lo tabernacle... on habè longuemen conversat.* PS. Le tabernacle où il avait longtemps habité.

Combersation, conduite (vie et mœurs): *Dues beres filhes e de honesta combersation.* BAR. Deux belles filles de bonne conduite. *Home pervers, de male bite e conversation.* IB. Homme pervers, de mauvaises vie et mœurs. — Dans C. S., « in morum conversatione honesta. » — ULPIEN, « conversari », se conduire, se comporter.

Combience, même signif. que *Combenense, Combense.*—, alliance : *Jo fare une combience a viste de totz.* H. S. (Le Seigneur dit aux Israëlites :) Je ferai, à la vue de tous, alliance (avec vous).

Combier, falloir: *Si marit combicy tornar la dote.* F. B. S'il faut que le mari restitue la dot. *Cumvee Jhesu-Xrist resussitar.* H. S. Il fallait que Jésus-Christ ressuscitât.

Combinent, suffisant: *Aquetz testimonis no eren combinens.* H. S. Ces témoignages n'étaient pas suffisants.

Comdal, du comte: *Lo casal de Baylac es comdal.* ARCH. Le domaine de Baylac est du comte.

Comerc; voy. *Coumèrc.*

Comercage, double alliance entre deux familles : *Pactes de maridage per vie de comercage son estatz feytz.* ARCH. Accords de mariage pour voie de (pour une) double alliance ont été faits. Voy. *Coumèrc.*

Cometedor, qui commet, qui a commis, coupable: *Cometedor de plusors autes exces.* BAR. Coupable de plusieurs autres excès.

Cominar, Comminar, menacer. BAR.

Commination, menace : *Autres lengadges e comminations.* BAR. D'autres (mauvais) propos et menaces.

Companhar ; voy. *Acoumpanha.*

Comparir, comparoir, comparaître : *An cessat comparir, jassie degudementz y fossen statz mandatz.* ART. Ils se sont abstenus de comparaître, bien qu'ils eussent été mandés en due forme. *Comparit,* IB., comparu. Voy. *Coumparexe.*

Compellir, contraindre, forcer : *Ha compellit e compelleix aus bordalees a pagar...* BAR. Il a contraint et il force les métayers à payer.

Complanhe, plainte: *Avem agudes multiplicades complanhes e suplications.* BAR. Nous avons eu (reçu) de très-nombreuses plaintes et supplications. — Dans PS. A., *complaingta,* complainte.

Complanher-se, se plaindre: *La paubre gent no se gausen complanher.* ARCH. Les pauvres gens n'osent se plaindre. *Ere estat complangut.* IB. On s'était plaint.

Complidementz ; voyez *Coumplidementz.*

Complidor, Complir, Complit; voy. *Coumplidou, Coumpli, Coumplit.*

Composidor, arbitre, qui fait que des contendants entrent en composition, qui règle un différend.

Composiment, composition, accommodement : *Amigable composiment.* ARCH. Amiable composition.

Composir, régler un différend : *Arbitrar, prounutiar... amigablement composir.* ARCH. Arbitrer, prononcer... régler à l'amiable.

Comprador, Comprar ; voy. *Croumpadou, Croumpa.*

Compromes, compromis : *Ayxi que appar per aspiction deu compromes.* ARCH. Ainsi qu'il appert à la vue du compromis.

Compromissari, compromissaire, juge choisi par compromis : *Arbitres, judges compromissaris.* ARCH. Arbitres, juges choisis par compromis.

Comptador, comptoir : *Ung comptador de fuste.* ARCH. Un comptoir de bois. — D.-C. « computatorium. »

Coms ; voy. *Coumte.*

Comunie, monde, gens : *S'en fo anat gran partide deu petit comunie.* H. A. Il s'était retiré une grande partie du petit monde.

Comun-parlar, commun-dire, un dicton ; ce que Montaigne appelait « le mot qui est de tout temps en la bouche du peuple » : *Nomenten en comun-parlar los braguaris de Lobier.* D. B. On les nomme en commun-dire les « bragaris » de Louvie. —Voy. *Bragaris.*

Concache, mesure pour les grains (5 litres) ; dans ENQ.: *concahes de forment, concaches de milh.* Il a été dit, par erreur, *Glossaire* de l'ENQ., boisseaux. Voy. *Quartaa.*

Concepte, dessein : *Lor maubat concept meter a exeqution.* BAR. Mettre à exécution leur mauvais dessein.

Concludidor, qui doit être conclu (dans une affaire judiciaire) : *De dret, for, costume.. es demandador e concludidor.* BAR. En droit, (selon le) for et la coutume, il doit être demandé et conclu.

Conde-finar, Conde-finat; voy. *Coumpte.*

Condigne, conforme à ce qui est mérité, qui est légitimement dû : *Recebut lo mandement ab l'honor e reverense condigne.* SÉR. Le mandement (fut) reçu avec l'honneur et le respect légitimement dus. *Punition condigne.* S. B. Châtiment mérité, un juste châtiment.

Condir, disposer, se disait des dispositions testamentaires : *A feyt e condit son ultim testament.* ART. Il a fait et disposé son dernier testament.

Conductor, locataire : *Lo qui logue sa maison no pot meter deffore lo conductor davant lo termi de la location sie finit.* COUT. S. Celui qui loue sa maison ne peut mettre dehors le locataire avant que le terme de la location soit fini.

Conegude, Conogude, connaissance, chose dont un tribunal connaît : *De totes las conegudes que hom es bencut en cort...* F. B. De toutes les connaissances (de cour) sur lesquelles on est vaincu. *Provar a conegude de la cort.* IB. Prouver à connaissance de la cour (par-devant la cour). *A vostra medixa conoguda.* ARCH. A votre même connaissance.—, enquête : *Lo maire no deu far... conegude, suber conegude.* BAY. Le maire ne doit faire enquête, sur-enquête.

Confès, Coffès, aveu : *Responer a nec o a confes.* F. B. Répondre par négation ou par aveu (par non ou par oui). *A nec o a coffes.* IB.

Confès, Coffès, convaincu, reconnu coupable : *Fos traydor conegut, proat, coffes.* F. B. Qu'il fût reconnu traître, prouvé, convaincu.

Confidar, avoir confiance. *Confidar de*, attendre de quelqu'un avec confiance. *Fasatz ayxi que de bos confidam.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Que vous fassiez ainsi que nous attendons de vous avec confiance.

Congregar, assembler, réunir : *Los beziis de Beost e Bages assemblatz e congregatz feus lor maison comune.* S. B. Les «voisins» de Beost et Bagès assemblés et réunis dans leur maison commune.

Conh ; *conh de bestiar*, tête de bétail : *Lo semiteri o herbe dequet es stade balhade a Pees, de Lescar, a la charge de no y meter que ung chibal ne autre conh de bestiar.* ARCH. L'herbe du cimetière a été donnée à Pèes, de Lescar, à la charge de n'y mettre (pour paître) qu'un cheval et aucune autre tête de bétail.

Conjunct, conjoint. —, rapproché par la parenté : *Per la mort de Bertranet, a Desirane, cum a la plus conjuncte persone, se exspectaven los bees.* ARCH. Par la mort de Bertrand, les biens étaient réservés (devaient appartenir) à Désirée, comme la plus proche parente. *A io boo m'es d'esta conjunct a Diu.* PS. Il m'est bon (mon bien est) d'être uni à Dieu (d'approcher de Dieu).

Connibir, conniver : *Aquetgs qui connibiran.... seran forgetatz de lor charya.* S. B. Ceux qui conniveront.... seront rejetés (destitués) de leur charge.

Conoler (peut-être pour *Canaler*), conduit : *Entreprengon de far los canolers deu molin.* ARCH. Ils entreprirent de faire les conduits du moulin.

Conortar, fortifier, consoler. *Conortar se*, se consoler. —*David.... dejunan, e jasen en terre e no-s volo conortar.* H. S. David (resta) jeûnant, couché sur la terre, et ne voulut se (laisser) consoler. Voy. *Acounourta.*

Conquedor, dans DÉN., nom de personne. (Fabricant de conques ?)

Conseguir, obtenir : *James enmenda no ne ha podut conseguir.* BAR. Jamais il n'en a pu obtenir réparation.

Consenhor, « comaître », qui a avec d'autres, dans une maison, sur une propriété, la qualité, le droit de maître : *Los filhs e filhas, heretèes e hereteras, maridatz... seran feitz consenhors ab lors pays e mays proprietaris de las maisons, bees...* F. N. Les fils et filles, héritiers et héritières, mariés, seront faits (deviendront) « comaîtres » avec leurs pères et mères propriétaires des maisons, biens, etc.

Consonant, s'harmonisant : *Pintar lo retaule... de or e asur e autres colors riches consonantes a la besonhe.* ART. Peindre le rétable d'or et d'azur et d'autres riches couleurs s'harmonisant avec l'œuvre. — Voy. *Cossonant.*

Consuetudinari, coutumier, institué par la coutume : *Les heretèes e successors consuetudinaris deus bees avitins.* F. N. Les héritiers et successeurs coutumiers des biens d'aïeuls.

Consuetut, coutume : *De dret, for, consuetut... es permetut.* LIV. ROUGE D'OSSAU. C'est permis en droit, for et coutume.

Consumir, consumer : *Consumitz nous èm en pauc d'espaci.* PS. Nous sommes consumés en peu de temps.

Conte, grain de chapelet : *Une corde de contes de coralh feitz coum olibes...ab dues crotz.* ARCH. Une corde (un chapelet) de grains de corail faits comme olives avec deux croix. — Voy. *Coumptè.*

Contè ; même signif. que *Coumptè.*

Contend, contestation : *Contend feyt so-*

ber lo padoent. F. B. Contestation faite sur le pacage (relative au droit de pacage).

Contendent, contendant : *Los contendentz en la cort.* ARCH. Les contendants devant la cour.

Contener (lat. « contendere »). être en contestation, en débat : *Si dus ordeners contenin, que ams ac probin......* F. B. Si deux témoins de testament oral ont contestation (sur le contenu du testament), que tous les deux prouvent (aient à faire la preuve que...).

Contience ; voy. *Countenence.*

Contrahent, contractant : *Notari legira... en presence deus contrahens e deus testimonis.* F. N. Le notaire lira (l'acte) en présence des contractants et des témoins. *Partides contrahentes.* IB. Parties contractantes.

Contrahir, contracter. ARCH.

Contrast, opposition, empêchement : *Posquen aqui laborar sees tot contrast de Ossales.* LIV. ROUGE D'OSSAU. (Que les gens de Pau) puissent labourer là (entre Pau et l'Oussère) sans tout (aucun) empêchement des Ossalois.

Contrastar, **Contrestar**, s'opposer, mettre empêchement. —, combattre, repousser : *Saul exi ab sa ost per contrestar.* H. S. Saül sortit avec son armée pour combattre (les Philistins). *Trops qui a Diu contrastaben.* IB. Beaucoup (de ceux) qui repoussaient Dieu.

Contrayre ; même signif. que *Contrahir.*

COO, Cor, cœur. *Coo de canabère,* cœur de roseau, cœur léger. *Coo de canabère : Quoand te bey, que t'aymi hère ; Quoand nou-t bey, Nou-y pensi mey.* PR. B. Cœur de roseau (le cœur léger dit) : Quand je te vois, je t'aime beaucoup ; quand je ne te vois point, je n'y pense plus. « Loing de l'œil, loing du cœur. » L. R. DE LINCY, *Prov.* Ainsi traduit en Béarnais : *Loenh de l'oelh, loenh deu coo.* PR. H. Dans le *Lexique*, IV, de Raynouard, pag. 354 : « Cor oblida qu'uelhs no ve. » PEYROLS. — *Coo d'eschèu,* cœur de (moelle de) sureau, cœur qui reçoit aisément une impression. — *Coo d'espitau,* cœur d'hôpital, cœur banal. Pour signifier cœur dur, cœur insensible, on dit : *coo de metau,* cœur de métal; *coo de hac,* cœur de hêtre; *coo d'os de prexec,* cœur de noyau de pavie. — Voy. *Courade.* — *Courichot, courichou, courilhot,* dim. ; *Lou mey praube courilhot qu'ère clabat.* LETT. ORTH. Mon pauvre petit cœur était serré. — *O coo !* O cœur ! (Salies). Mon chéri ! Mon très-cher !

COOS ; voy. *Cors, Cours.*

Coot, masc., coudée : *Ave* VI *cootz de lonc e un paum mes.* H. S. (Goliath) avait de long (était haut de) six coudées et un empan de plus. —, mesure de trois empans et demi : *Un coot de tres paums e miey.* F. H. Une mesure de trois empans et demi. —, fém., dans le même texte ; une plaie qui avait plus de *duas cootz* était majeure : *Plagua lejau es dita, si passa duas cootz.* C'était donc là une mesure de quatre à huit centimètres. La mesure de la « plaie majeure » est figurée par des traits d'imprimerie dans les éditions des COUT. S. ; elle est de quatre centimètres. Le texte des F. B., édit. Mazure et Hatoulet, porte : *Si la plague passa dues crotz,* ce qui a été traduit « Si la blessure dépasse deux croix. » Erreur de texte, erreur de traduction ; tout cela disparaît en substituant *cootz,* qui est le vrai mot, à *crotz,* leçon évidemment fautive.

Coot ; participe passé du verbe *Cole,* cultiver.

Cooteg, Cootet, Cotet ; voy. *Coutèt.*

Cootère, **Cooterer** ; même signif. que *Cautère, Cauterè.*

COO-TRANSI, transir le cœur : *Qu'èy bèt ha brouni la paraule de Diu ; en bagnau que m'esganurri enta-p coo-transi.* SERM. J'ai beau faire retentir la parole de Dieu; en vain je m'égosille pour vous transir le cœur.

COP ; voy. *Coup.*

COP, COT (Orthez), **Coop**, coup : *U cop de destrau,* un coup de cognée. *La cayèque a cotz de pate.* LETT. ORTH. La chouette à coups de patte. *Lo feri tau coop de l'espiut.* F. B. Il le frappa d'un tel coup d'épieu. *Cot de chiulet.* Coup de sifflet. —, fois : *Cade cop,* chaque fois ; *a bètz cops,* quelquefois; *hère cops,* bien des fois; *autescops,* autrefois.

COP, Coop, quantité : *Ha feyt gran coop de ferradures.* BAR. (Le forgeron) a fait une grande quantité de ferrures. *Falh gran cop de pales e de fossers...* R. Il faut une grande quantité de pelles et de hoyaux.

Copie, Copia, Copi, grande quantité, grand nombre : *Aqui ave gran copie de fee.* H. S. Il y avait là une grande quantité de foin. *En la glisie paropiau, la hore que mes copia de gens y aya.* F. B. Dans l'église paroissiale, à l'heure où il y a le plus grand nombre de personnes. *La maior copi de la gent.* ARCH. Le plus grand nombre des gens.

COQUE, gâteau : *Tu no as demandat Auffertas de boeus gras, Ni coquas....* PS. Tu n'as point demandé des offrandes de bœufs gras, ni des gâteaux. *Coque caute*

y burre fresc, La bite deus Ossalees. F. RIVARÈS. Galette chaude et beurre frais, (voilà) la vie des Ossalois.— D'une chose que l'on a aplatie, on dit *hèyte en coque,* faite en gâteau, réduite à la forme de gâteau.—*Nou minyen pas la coque Toutz lous qui hèn au hourn.* PR. B. Ne mangent pas le gâteau tous ceux qui font (qui ont pétri et mis la pâte) au four. S'applique aux personnes qui ont pris de la peine pour rien.—Il est d'usage en Béarn, toutes les fois que l'on fait la fournée, d'y mettre une espèce de gâteau, *coque,* que l'on se partage immédiatement après la cuisson.— « A celui qui a sa paste au four on donnera de son tourteau.» L.R.DE LINCY, *Prov.* — Cat. « coca. » En Flandre, on appelle « coque » un gâteau fait de farine délayée avec du lait. En Allemagne, « kouken » signifie pâtisserie.

Cor; voy. *Coo.*

COR; même signif. que *Chor.*

Corbelh, caisse, corps de char: *Un corbelh de tombaroü ab lo timoo.* ARCH. Une caisse de tombereau avec le timon.

Cordami, cordage; dans R., à la suite des mots *lo cordami,* le cordage, se trouvent: *corde lonque,* corde longue; *corde grosse,* corde grosse; *l'estay,* l'étai, etc.

CORDE, corde; voy. le précédent.—, attelage de renfort: *Ta puya lous cataus n'han pas besounh de corde.* N. LAB. (Mes bœufs) pour monter (pour faire monter par les côtes) les chars n'ont pas besoin de corde (d'attelage de renfort). *Ha corde,* faire corde, aider avec un attelage de renfort. Qu'il y ait un ou plusieurs attelages de renfort, l'expression est la même. — *Corde de laa.* PR. B. Corde de laine. Se dit d'un homme faible, sans caractère. — *Corde de cebes,* glane d'oignons

Cordedor, qui tient la corde pour l'arpentage des terres. BAR.

Corer; voy. *Chorèe.*

CORN, masc.; **CORNE**, fém., corne: *Un boeu qui ha lo corn abracat.* ARCH. Un bœuf qui a la corne tronquée. *Moysen.... abe dus corns en lo front.* H. S. Moïse avait au front deux cornes. — *Corne,* bêtes à corne: *Los pastous comuns de corne.* ARCH. B. Les pasteurs communaux des bêtes à corne.—*Coum lous corns de la baque.* PROV. (Cela paraît) comme les cornes de la vache. En fr., « comme le nez au milieu du visage.»— Proverbe hindou: « La parole d'un grand homme ressemble aux défenses d'un éléphant.» *Journ. des Débats,* 21 janv. 1876. —, cor pour sonner: *Aperatz ab lo corn.* ARCH. Appelés au son du cor.

CORN, coin: *Qu'èretz au corn deu hoec.* NAV. Vous étiez au coin du feu. *Aus quoate corns,* aux quatre coins. —*Cournet,* dim.— Voy. *Cournè.*

Cornat, dans F. N., monnaie. — Esp. « cornado », anc. monnaie de la valeur de cinq maravédis, primitivement, et de deux et demi, ensuite.

CORNEBOUQUI, F. *Egl.,* cornet à bouquin, et non « cornemuse » comme il a été dit dans le *Bull. de la Société des sc. lett. et arts* de Pau.

CORPORAU, corporel: *Pene corporale.* F. *Egl.* Peine corporelle. *Penes corporaus e pecuniaus.* F. B. Peines corporelles et pécuniaires.

CORPORAUMENTZ, corporellement: *Avangelis de Diu tocatz corporaumentz.* F. B. Les évangiles de Dieu touchés corporellement (de leurs mains droites nues).

Corpore, Fête-Dieu: *Pagadors... a la feste de Corpore.* ARCH. (Deniers) payables à la Fête-Dieu.

CORPS; voy. *Cors, Coos,* corps.

Corral, enclos pratiqué dans une rivière pour y prendre du poisson: *Pescar ab esparbèes, barraderes e corrals.* F. N. Pêcher avec des éperviers, (dans des) enclos. — *Barraderes* (de *barre,* voy. ce mot), claies formant la clôture dans la rivière. — Esp. « corral.»

Corredere, poulie, (?): *Far totes las correderes qui siran mesthier en los portaus.* ART. Faire toutes les poulies qui seront nécessaires pour les portes. Se trouve dans un texte relatif à la réparation des ponts-levis de Lagor.

Corrot, Corroc, haine: *Cum corrot... fos enter Arn. de Binhes, d'Oyeu, e Arn. de Correyes, deu medix loc.* M. B. Comme il serait (comme il devrait y avoir) haine entre Arn. de Vignes, d'Ogeu, et Arn. de Courreges, du même lieu. *Per amor o per corroc.* ARCH. Par amour ou par haine. — Voy. *Encorrotir.*

CORS, CORPS, Coos, corps: *Cors e bees.* R. Corps et biens. *Malaude de son corps.* S. B. (Une femme) malade de son corps. *Que-u compellis per prenement de coos e de bees.* ART. Qu'il le contraignît par prise de corps et (saisie) de biens. *Que los Estats se transportin en corps vers Madame.* S. B. Que les États se transportent en corps vers Madame (auprès de la régente, Catherine, sœur d'Henri IV). *La causa... fossa en cos, a la voluntat deu senhor.* F. B. Que la chose soit (remise) en nature, à la volonté du seigneur.

Cortie, Cortine, fém., rideau: *Corthics de lii.* ARCH. M. Des rideaux de lin:

Los ceus tu tends aixi qu'una cortina. PS. Tu étends les cieux comme un voile. — Voy. *Encourtina.*

COSE, Coser, cuire : *Las cauteres... per cose la carn.* H. A. Les chaudières pour (faire) cuire la viande. *No coses lo crabit en la ley[t] de sa may.* H. S. Ne cuis (ne fais point cuire) le chevreau dans le lait de sa mère. *Forn per coser son paa.* ARCH. Le four pour (faire) cuire son pain.— Voy. *Coeyt.*

Cosol, consul : *Marcelh, cosol de Roma.* H. S. Marcellus, consul de Rome.

Cosole ; voy. *Cossole.*

Cosorii (lat. « consobrinus »), cousin : *Lors parentz, de qui a cosorii...* F.B. Leurs parents de là à cousin (jusqu'au degré de cousin).

Cossable, courant, qui a cours, usuel: *Monede cossable.* ART. Monnaie courante. *Mesure cossable.* ENQ. Mesure usuelle (pour le froment, pour le millet).

COSSE (Pèdehourat, près de Louvie-Juson); même signif. que *Cache*, 2.

Cosselh, Cosselhar; voy. *Counselh, Counselha.*

Cosselhador, Cosselher; voy. *Counselhadou, Counselhè.*

Cossent, consentant : *Lo cossent o los cossentz.* F. B. Le consentant ou les consentantz. *Fe meter (en la carse) los qui fon cossens que Daniel y entras.* H. S. (Le roi) fait jeter dans la fosse aux lions ceux qui furent consentants (qui avaient été d'avis) que Daniel y entrât.

Cosser, officier dans une cérémonie funèbre (?) : *Sie ordenat ont exiran los cossers qui portaran las armes ni faran lo dol.* H. A. Il sera réglé où sortiront les personnes qui porteront les armes et mèneront le deuil.

Cosso; voy. *Coussou.*

Cossole, Cosole, dans F. B.; deuil, funérailles ; vêtements de deuil.

Cossonant, conforme : *Las causes justes, rasonables, a dret e rasoo cossonantes.* ARCH. Les choses justes, raisonnables, conformes au droit et à la raison. — Voy. *Consonant.*

COST, coût; voy. *Coust.*

COSTACABAT, plantain à feuilles larges, à sept *costes*, nervures ; *plantago major.*

COSTE, côte, chemin montueux : *Au cap de la coste.* Au bout de la côte. *Coste peyrouse.* Côte pierreuse. —, côte, os : *Se poda une coste.* BAR. Il se brisa une côte. —, nervure, filet saillant qui parcourt la surface d'une feuille.

COSTE, préposition, à côté de : *Ostau coste la glisia.* DÉN. Maison à côté de l'église.

COSTE-BLANQUE (côte-blanche). « Le Gave Béarnais est séparé du Gave d'Oloron par une chaîne de coteaux, composés en quelques endroits de bancs inclinés de pierres calcaires blanches, compactes..., comme on l'observe à *Coste-blanque* de Lassenbe.... » PALASSOU.

Costes, fém. plur., frais, dépens.

Costumat, accoutumé : *Mon senhau costumat hi pause.* M. B. J'y apposai (au bas de l'acte notarié) mon sceau accoutumé (le sceau dont j'ai coutume de me servir). Voy. *Acoustuma.*

Costumè, Costumer, versé dans la connaissance des coutumes (droit coutumier) : *Agut concelh ab savis clercx, e foristes costumes deu pays de Bearn.* S. B. Ayant eu conseil (après en avoir délibéré) avec de savants clercs et avec des hommes versés dans la connoissance des fors et coutumes du pays de Béarn.

Costurer, « couturier », ouvrier en couture, dans ENQ.

COT ; voy. *Cop*, 2.

COT, COYT (Orthez), **COCH** (Ossau), **Coig, Cog**, cou : *Sac de castanhe portat a cap ou cot.* P. R. Sac de châtaignes porté sur la tête ou le cou. *Lenha qui homi ni femna tregua a coch.* F. B. Bois qu'homme ou femme emporte (de la forêt) sur le cou. *Sac que om porti au coig.* IB. Sac que l'on porte sur le cou. *Lenha que hom trey a cog.* IB. Du bois qu'on emporte sur le cou. — *Cot de guirot*, cou de jars ; personne qui a un cou long. *Cot-loungs de Semeac.* D.B. Sobriquet des gens de la commune de Séméac. —, passage étroit, col de montagne.

Cotadé, qui doit être étêté : *La costa... devers lo Gabe, ond a quauques quassos cotades per far caufadge.* ARCH. P. Le coteau vers le Gave (le versant sud du parc de Pau) où il y a quelques chênes qui doivent être étêtés pour faire chauffage (pour le chauffage)).— Voy. *Acoutadé.*

Cote-fardie, cotte-hardie, sorte de vêtement du XVe siècle : *Cote-fardie de drap anglees* ARCH. Une cotte-hardie de drap anglais. — LITTRÉ, au mot « Cotte. »

Coterer ; voy. *Couterè.*

COT-HICAT, qui a le cou (-fiché) dans les épaules, qui a le cou court.

Cotisar, établir une taxe: *Cotisar 3 liu. 4 s. sus chaque barrique de vin qui se vendere au menut.* P. R. Établir une taxe de trois livres six sous pour chaque barrique de vin qui se vendrait au détail.

Cotise, taxe : *Pagueran las talhes de*

bees rurals seguin las cotises deus juratz. P. B. On payera les tailles pour les biens ruraux suivant la taxe des jurats.

COT-POUDA, rompre le cou : *Hens quauque batsarre que m'haberén cot-poudat.* P. Dans quelque bagarre on m'aurait rompu le cou.— *Cot-pouda-s,* se rompre le cou; se tuer : *Bè... cot-pouda-t per aquiu.* NAV. Va te tuer par là.

COT-TORSE, tordre le cou : *Que l'han cot-toursut.* On lui a tordu le cou.

COTTURQUE, CATTURQUE, fém., torcol.

COUBARD, couard : *Arribe dounc, nou sies coubard.* F. LAB. Arrive donc (avance), ne sois point couard. — *Coubardas,* aug. — Esp. « cobardo. »

COUBARDEYA ; COUBARDIS, masc., couarder, couardise.

COUBERTAMENTS, Cubertamentz, à mots couverts : *No parlare cubertamentz.* H. S. Je ne parlerai pas à mots couverts. *Cubertement,* dans BAR.: *Cubertement donat a entener.* (Qu'il ait), à mots couverts, donné à entendre.

COUBÈRTE, Cuberte, couverture : *Coubèrte de laa,* couverture de laine. *Una cuberte de lheyt betade.* ARCH. Une couverture de lit bordée. —, couvercle : *Une cope daurade ab une margaride a la cuberte.* IB. Une coupe dorée avec une marguerite au couvercle.

COUBERTERE, fém., couvercle.

COUBERTIS, Cubertis, couvercle. —, toiture : *Far lo cubertiis de la glisie de Nostra-Dama.* ART. Faire la toiture de l'église de Notre-Dame.

COUBERTOU, Cobertoo, masc., courte-pointe : II *cobertoos de sarge bermelhe e* .I. *de cede (sede) forrat.* ARCH. Deux courtes-pointes de serge rouge et une doublée de soie.

COUBLET, fiche de métal.

COUBOT (Vic-Bilh) ; même signif. que *Cougot.*

COUC, dans les mots juxtaposés *oelhcouc, sou-couc.* — Voy. *Oelh, Sou.*

COUCA, COUGA (Montaut), **Cocar, Cogar, Coogar**, coucher, se coucher : *No y agossen a damorar, habitar, ni cocar.* ARCH. Qu'ils n'eussent à y demeurer, habiter, ni coucher. *Lhebant e cogant.* Se levant et se couchant,—, domicilié. *Manestrau lhevant e cogant en la bastide.* IB. Artisan domicilié dans la « bastide » (de Bruges). *Lhevant o coogant.* F. B.—*Cogar,* subst.: *La noeyt, au cogar.* IB. La nuit, au coucher (du soleil). — Voy. *Colgar.*

COUCARRALHE, les vauriens, les gueux ; tas de vauriens, de gueux.

COUCARREYA, avoir des habitudes de vaurien, mener une vie de gueux.

COUCARROU, vaurien, gueux,

COUCARRUMI, masc., vie, habitudes de vaurien, de gueux. — S'emploie aussi comme synonyme de *Coucarralhe.*

COUCASSÉ (de *coque,* gâteau), pâtissier, revendeur de gâteaux. —, qui mange beaucoup de gâteaux : *Coucassès de Nay* D. B. C'était une industrie de beaucoup de gens de Nay d'aller revendre de la pâtisserie dans les villages voisins, les jours de fête patronale.

COUCHA ; même signif. que *Couca.*

COUCHII, Cochii, coussin : *Un drap debag e davant. negre, ab* II *cochiis negres.* H. A. (Dans le chœur, où se tiendra Mgr., il y aura un siége à dossier) avec un drap noir dessous et devant et avec deux coussins noirs. *Religouses de Sent-Augustii, Dus caps sus u couchii.* PR. B. Religieuses de Saint-Augustin, deux têtes sur un coussin. On le dit des jeunes filles que l'on ne suppose point bien sincères dans le désir qu'elles ont exprimé de renoncer au mariage pour se faire « sœurs. » Dans le Limousin : « Relejûso de Sent-Francei, Douâ têtâ sur un chabei.» Religieuse de Saint-François, deux têtes sur un chevet. *Rev. des lang. rom.,* VIII, pag. 422.

COUCHINÈRE, fém., oreiller.

COUCOUT ; voy. *Coucut.*

COUCUDA, coucouer, coucouler (lat. « cuculare »); se dit du cri du coucou, *coucut.*

COUCUGA, Couquagar, cocufier : *Una femna qui couquaga (coucuga) son marit per lo conseilh de sa may.* DISCIPLINE DE CLERGIE (Conte d') une femme qui cocufia son mari par le conseil de sa mère.

COUCURE, galle de chêne. — Voy. *Cap de coucure.*

COUCUROÜS, masc. plur., *convolvulus sepium,* liseron des haies. J. BERGERET.

COUCUT, COUCOUT, coucou : *Coenhtat coum lou coucut au mees de may.* PR. B. Pressé comme le coucou au mois de mai. Il est en quête d'un nid qui n'est pas le sien pour y déposer ses œufs. — Inutile d'expliquer l'allégorie du couplet populaire : *Si toutz lous coucutz Pourtaben sounetes, Harén mey de brut Que mile troumpetes. Chut ! has-tu entenut Cantà lou coucut ?* PR. B. Si tous les « coucous » portaient sonnettes, ils feraient plus de bruit que mille trompettes. Chut! as-tu entendu chanter le « coucou ? » Il y a dans la *Rev. des lang. rom.,* IV, pag. 575, une version languedocienne de ce couplet. On en trouve

une autre en français dans une chanson répandue dans l'armée vers 1849 : « Si les « coucous » portaient tous des sonnettes, D'un bout à l'aut' de notre bataillon, Au command'ment de relever la tête, On entendrait un joli carillon : Drin, drin, drin, etc. »

COUCUT, COUCOUT, Cocug, Cocut, cocu : *Mesclatz se hasèn coucoutz...* F. *Egl.* Mêlés (vivant dans la promiscuité) ils se faisaient cocus. *Que-s garde Goalhardet que no sie cocut.* M. B. Que Gaillardet prenne garde qu'il ne soit cocu. *La moulher fe cocut au marit.* F. B. La femme fait le mari cocu. — *Coucudas*, aug.

COUCUT (Vic-Bilh), narcisse sauvage, faux narcisse, commun dans les bois et les prairies ; vulgairement, en fr., « fleur de coucou. »

COUCUTEREYA, coucouler. —, au sens de chanter : *Mes et arré que coucutereya A tout branquet paraule mensoungère...* LAC. Mais lui rien que (ne faisait que) chanter sur toute petite branche parole mensongère.

COUD, coude : *Ay deu cot, Ay deu coud, Deu pèe, deu joulh !* NAV. (Je souffre) Ahi du cou, ahi du coude, du pied, du genou !

COUDAIX, morceau de porc, près de la queue, *coude*.

COUD-ARROUY (Ossau) ; même signif. que *Coude-rouy*.

COUDE, COUE, Coa, queue : *La care birade Deu coustat de la coude.* P. (L'homme monté sur un âne), le visage tourné du côté de la queue. *Une baque... coa basse.* ARCH. Une vache (ayant la) queue basse.

COUDÈ, arrière-train d'un char.

COUDEHALHOU, masc., petite mésange huppée, à longue queue. — *Coudehalhous de Narcastèt.* Les gens du bas de Narcastèt sont ainsi dédaigneusement qualifiés par ceux du haut du village.

COUDENE ; même signif. que *Coutye*.

COUDE-PRIM, qui a mince queue.

COUDE-ROUY, COUD-ARROUY (Ossau), rouge-queue.

COUDET, COUDOT (chien, cheval), à qui l'on a coupé la queue : *Soun bidet coudot.* NAV. Son petit cheval, son bidet à courte queue. *Deu peu rous, de la hemne barbude e deu caa coudot, Saube-t, si potz.* PROV. De l'homme au poil roux, de la femme barbue et du chien courtaud, sauve-toi, si tu peux. Dans le Rouergue : « A barbo roujo e o co courti *noli te fieri*. » VAYSS., *Dict.* A barbe rouge et à chien courtaud, *ne t'y fie pas*.

COUDEYA, faire aller, remuer la queue en parlant d'un animal. —, (signification obscène) ; voy. *Coudiu*.

COUDÈYTE, bergeronnette.

COUDICH-COUDACH (Bay.), petit chardon qui s'accroche aux vêtements des passants, sur lesquels les enfants se font un jeu de le jeter.

COUDI-COUDÈYNE, hochequeue, lavandière, bergeronnette.

COUDIQ, masc , queue de cheveux.

COUDIQUEYA (Bay.) ; même signif. que *Coudeya*.

COUDIU, COUDILHOU, coureur de filles. — Sobriquet des gens d'Ogeu : *Etz coudius* ou *coudilhous d'Ogeu.* D. B. — « Li garsilleor de Roam (Rouen). » L. R. DE LINCY.

COUDOUNHAT, masc., confiture de coing.

COUDOUNHE, fém., coing : *La chaspre coudounhe.* MEY. Le coing âpre. —, confiture de coing. On dit aussi *Gaudounhe*. — Voy. ce mot.

COUDOUNHÈ, cognassier.

COUDRA, terme de labourage, fendre la terre avec le coutre.

COUDRE, Codre, Coodre, coutre : *Ung aret ab lo bome e codre.* ARCH. Une charrue avec le soc et le coutre. — (Vic-Bilh), outil de tonnelier pour fendre le bois qui doit servir à faire des douves : *Ha une doladere e un coodre.* IB. Il a une doloire et un coudre.

COUDROCH (Serres-Castèt), masc., mauvaise pousse de vigne : *Nou brouste pas arré de bou, sounque coudroch du coum soulibe, Y poulit lhèu coum lou cardou.* PEY. (Le chevreau venu à la vigne après tous les autres) ne broute rien de bon, sinon pousse dure comme solive et lisse peut-être comme un chardon.

COUE-NIDÈ, le dernier éclos de la couvée.

COUGA ; voy. *Couca*.

COUGOT, COUBOT, (Vic-Bilh), têtard, chêne étêté.

COUGOUM, cornichon, petit concombre : *Cougoums au binagre.* LETT. ORTH. Cornichons (confits) dans le vinaigre.

COUHA, coiffer : *May-boune de blanc couhade.* Grand mère coiffée d'une cornette blanche. — Voy. *Cohe*.

COUHAT, soufflet, gifle : *Dous meys digtz batz tira dus couhatz.* FAB. ORTH. De mes doigts vous allez tirer (de ma main vous allez recevoir) deux soufflets. — *Couhatet, couhatin, couhatot*, dim.

COUHATEYA, souffleter, gifler : *Couhateyat, de rouy que l'amantolen.* SEI. (Après l'avoir) souffleté, ils le couvrent d'un manteau rouge.

COUHATEYADE, fém., sing., soufflets appliqués coup sur coup.

COUHESSA, confesser. *Couhessa-s*, se confesser : *Ja-s couhèsse tabee la hèste de Nadau*. N. PAST. De plus (ma femme) se confesse aussi la fête de Noël.

COUHÈSSE, confession : *Ana a couhèsse.* Aller à confesse.

COUHET, satan, diable, démon : *Eytz n'han l'ourigine que deu demoun de couhet.* RIM. P. Eux (les Cagots) n'ont l'origine (ne tirent leur origine) que du démon de satan. *Eren sapientz autant que nat couhet.* PEY. Ils étaient savants autant qu'aucun démon. On dit en fr. « avoir de l'esprit en diable», avoir infiniment d'esprit. — *Per la pèt de couhet!* Par la peau du diable! — Le seul mot pouvant se rapporter à *couhet*, satan, est l'espagnol « cohechar », suborner, corrompre.

COUHETE, dim. de *cohe*, coiffe d'enfant.

COUHOUNE, **Cohone**, confondre quelqu'un, le rendre confus, le couvrir de honte. —, être confus : *Deguna personna Qui s'aten en ta pietat, No deu cregne que cohona*. PS. Aucune personne qui s'attend (qui a confiance) en ta pitié, ne doit craindre qu'elle soit confuse.—, être confondu: *Que toutz los machans cohonan*. IB. Que tous les méchants soient confondus.

COUL, écoulement. Dans le Vic-Bilh, on appelle *bii deu coul* le vin qui coule de la cuve où l'on a mis le raisin qui n'a pas été pressé.

COULA, **COULAC**, **Colac**, alose : *Percargue de saumon ou coulac*. P. R. (Droit d'entrée) pour charge de saumon ou d'alose. Dans C. S. (1072-1105) il est question de donner comme redevance *duos colacas*, deux aloses. On a cru que c'était là une redevance de deux poules, *clouques*. Voy. C. S., éd. P. Raymond, et *Recueil de textes*, Luchaire. — Basq. « colaca. »

COULAMENT, écoulement : *Coulament aboundous de larmes*. IM. Abondance de larmes.

COULÈ ; le vulgaire donne ce nom à ce qu'il croit être une affection de la rate.

Couledou, adorateur : *Couledous de faus dius, d'idoles*... F. *Egl.* Adorateurs de faux dieux, d'idoles. Dans le texte imprimé, *bouledous*, par erreur, au lieu de *couledous*.— Voy. *Colc.*

COULERA-S, **COULERAT** ; voy. *Colera-s, colerat.*

COULEROUS, colère, irascible.

COULHOU, **Colhon**, **Colhoo**, testicule : *Quoand bed de bètz coulhous, Que ditz qu'ey u marrou*. PR. B. Quand il voit de beaux testicules, il dit que c'est un bélier. On se moque ainsi de quelqu'un qui veut faire l'habile homme sans l'être. En fr., où l'on brave moins l'honnêteté, on dit : «Devin de Montmartre, qui devine les fêtes quand elles sont venues. *Far certa operation.. .en las partides genitores, en lo estreman un colhon* M. B. (Pierre Du Poey, médecin d'Angoulême, se chargea de) faire certaine opération aux parties génitales (de Sansolet Polon, d'Oloron), en lui enlevant un testicule. Dans l'*Inventaire, Archives, Bass.-Pyr.*, t. VI. p. 412 : « Jean Dortiis, médecin de *colhoos.* »

COULHOU DE GAT (testicule de chat), orpin blanc : *sedum album*.

COULINDRE; *arrasims de coulindre* (raisins de groseille), des groseilles.

COULINDROUS (Vic-Bilh.), plur.; même signif. que le précédent.

COULLECTOU, **Collector**, percepteur.

COULLOUCA, **Collocar**, placer, mettre.—, caser, établir.—, placer un capital, le mettre à intérêt.—, réf., se caser, s'établir.—, se placer : *Se collocan per boarier e boarière*. ARCH. Ils se placèrent comme métayer et métayère.

COULOU, **COLOU**, **Color**, couleur. —*Jus color de prest*. BAR. Sous couleur de prêt. *Juus color de ignoransa*. F. H. Sous prétexte d'ignorance.

COULOUM, **Colom**, pigeon : *Lou courroucoucou deu couloum*. Le roucoulement du pigeon. *Qu'alas portessi com lo colom!* PS. Que je portasse des ailes comme le pigeon.— PROV.: *Perdouna l'esparbè e puni lou couloum*. Pardonner à l'épervier et punir le pigeon. « Les petits sont sujets aux lois et les grands en font à leur guise. » L. R. DE LINCY. La Fontaine a dit : « Où la guêpe a passé le moucheron demeure.» —*Are que potz fiula (siula) etz couloums*. Maintenant tu peux (t'amuser à) siffler les pigeons. C. Se dit à ceux qui se trouvent à l'aise après un bon repas.

COULOUM, **COULOUME**, **Colom**, **Colome** ; noms de bœuf, de vache.

COULOUME, **COULOUMBE**, colombe : *Pourtant l'arramete a l'arche, la couloume*. V. BAT. La colombe portant la petite branche dans l'arche. *Qui-m dara ales, coum a la couloumbe?* IM. Qui me donnera des ailes, comme à la colombe? —*Couloumete*, dim.

COULOUMÈ, colombier, pigeonnier: *Deffendut a tout personadge rural de bastir couloumès*. P. R. (Il est) défendu à tout individu rural (à tout roturier) de bâtir pigeonniers.

COULOUMÈRE, Coulomère, fém.; même signif. que le précédent.— Voy. *Arrat.*

COULOU-MUDA, changer de couleur; se dit particulièrement du blé, quand il commence à jaunir.

COULOURA, Colorar, colorer, colorier.—, dissimuler : *Per colorar son caas.* BAR. Pour dissimuler son cas.

COUM, COM (Bay.), **Cum,** comme : *Ardoum coum la pistole.* NAV. Rond comme la pistole. *Com at pensatz.* LAG. Comme vous le pensez. *Lo senhor pot far de mi cum de layroo.* F. B. Le seigneur peut faire de moi comme d'un larron (peut me traiter comme un larron).—, comment: *Cum pot esser asso ?* H. S. Comment ceci peut-il être ? —, quand, lorsque: *Cum naveg senhor en la terre d'Ossau entrara* F.B. Quand le nouveau seigneur entrera dans la terre d'Ossau. —, après un comparatif d'égalité, que : *Au mounde nou y-ha nat pastou Taa malhurous coum you.* DESP. Au monde il n'y a aucun pasteur aussi malheureux que moi. *U homi tau coum bous.* Un homme tel que vous.

COUMANDE, COUMANE, même signif. que *Comande, Comane.*

COUMAY, Comay, marraine, nourrice, commère.—*Coumayrete, coumayrote,* dim.

COUMBATE, Combater, combattre.

COUMBE, vallée.—, ravin. Voy. *Baricoumbes.*

COUMBENT, Combent, couvent : *Lo conbent deus frays predicadors.* F. B. Le couvent des frères prêcheurs (d'Orthez).

COUMBENT, Combent, convention, accord : *Pactese conbentz.* BAR. Pactes et conventions. *Fo convent enter lor.* ART. Il y eut convention entre eux. *Doni... tau conbent.* F. O. Je donne telle convention.

COUMBENTA, Combentar, faire des conventions, convenir. — Voy. *Encombentar.*

COUMBESII, circonvoisin : *Lous locxs coumbesiis.* V. BAT. Les lieux circonvoisins.

COUMBIDA, Combidar, convier : *Toutz coumbidatz Enso de mous de Lous.* P. Tous (les députés des Etats) conviés chez Monsieur de Lons. *Fe seder Saul... en lo mielhor loc de totz los autes conbidatz.* H. S. Il fit asseoir Saül à la meilleure place entre les conviés.

COUMBIE, COUMBIENE, Combier, convenir. — *Guilhem Bernard deu dar vita conbient.* F. B. Guillaume Bernard doit donner (à sa femme) subsistance convenable.

COUMBIT, Combit, festin : *Quin dous e agradable coumbit !* IM. Quel doux et agréable festin ! *Sole far grans festes e combitz,* H. A. (Le comte Archambaud) avait coutume de faire grandes fêtes et festins.

COUMBOUCA, Convocar, convoquer : *Quoand calhe coumbouca l'ahoalh deus ahamiatz.* NAV. Qnand il faudra convoquer la multitude des affamés. —, appeler : *Cum Bertrand lo agos convocat per davant la cort.* ARCH. Comme Bertrand l'avait appelé devant la cour.

COUMBOULA, Convolar, convoler : *Francine vole convolar a segoud matrimoni.* ARCH. Francine voulait convoler.

COUME, Come, colline, monticule. — *Coumete,* dim., mamelon : *Sus aqueste coumete.... Tu, brilhante rousete ?* SAC. Sur ce petit mamelon (qui t'a donc transportée), toi, brillante petite rose ?

COUMENSA, Comensar, commencer.

COUMENSAMENT, Comensament, commencement.

COUMÈRC, Comerc ; même signif. que *Crougoum.* — Voy. *Comercage.*

COUMETE, Cometer, commettre : *Los excès, crims e delictes... cometutz per lo senhor de Coarrase.* BAR. Les excès, crimes et délits commis par le seigneur de Coarraze.

COUMII, Comii, cumin : *Carque de comii.* P. R. (Droit d'entrée pour une) charge de cumin.

COUMISSARI, Comissari, commissaire : *Comissari deputat per la senhore regine de Nabarra.* S. B. Commissaire député par la souveraine reine de Navarre.

COUMODE, commode.—, en bon état: *Tau milhoc la terre ey coumode.* N. LAB. (En ce moment), la terre est en bon état pour le maïs.

COUMPANADGE,
COUMPANAYE (Aspe), ce que l'on mange avec le pain. On dit communément: *A Bedous, lou bou bilaye, Paa e bii e coumpanaye.* A Bedous, le bon village, pain et vin et de quoi manger avec le pain. — It. « companàtica. »

COUMPANHE, Companhe, suite, ceux qui suivent, accompagnent quelqu'un par honneur ou pour son service. — *Ma companhe,* mes gens : *Mayson desfeyte per ma companhe,* F. B. Maison détruite par mes gens. —*Companhes,* gens rassemblés, multitude : *Jhesu-Xrist predicabe a unes companhes.* H.S. Jésus-Christ prêchait devant une multitude.

COUMPANHIE, Companhie, compagnie. —, société de pasteurs, association: *Lo cabau e companhie durera per lo... spazi de quoate ans.* ARCH. L'association des pasteurs ayant réuni leurs troupeaux durera l'espace de quatre ans. *Compagnie de pechage* (Ossau). Accord entre des gens de localités voisines pour que leurs troupeaux puissent paître librement sur les terrains des uns et des autres; on disait aussi *compagnie en pachence.* ARCH. B. *Compagnie en pachence... accord de pecher los uns sus lous autres franquemens.* IB. Littéralement: accord de paître franchement (librement) les uns sur les autres.

COUMPANHOU, Companhoo. Companh, compagnon: *Son companhoo, lo bordat de Meritenh.* R. Son compagnon, le bâtard de Méritein. —. associé: *Companhoos en l'arrendament de la notarie.* ARCH. Associés pour la ferme de la « notairie. » —. qui est de la suite de: *Meten en escriut totz los baroos, gentius ab quantz companynhs bieran.* R. Qu'ils inscrivent les barons (et autres) nobles, avec combien de gens de leur suite ils viendront. —, complice: *Los qui de la mort seran estatz companhoos, sien autabee traydors.* F. B. Que ceux qui auront été complices du meurtre soient également (tenus pour) traîtres.

COUMPAREXE, Comparexe, comparaître: *Si lo citat no comparexs au jorn de la assignation.* S. J. Si le cité (celui qui a été cité en justice) ne comparaît pas le jour de l'assignation. *Partidas compareschen.* IB. Les parties comparaissent. *Comparesque.* IB. Qu'il comparaisse. — Voy *Comparir.*

COUMPAROLE, COUMPAROULÈS; voy. *Camparole, Camparoulès.*

COUMPARTIR, Compartir, partager: *Que lo bestiaa sie compartit.* ARCH. Que le bétail soit partagé.

COUMPASSAYRE, arpenteur: *Et chausira d'esta talhur ou coumpassayre.* F. *Past.* Il choisira d'être tailleur ou arpenteur.

COUMPAY, Compay, compère, parrain. —, mot de dérision: *Que hètz coum lous coumpays de Boast, Que semiatz agulhes.* D B. Vous faites comme les compères de Boast, vous semez des aiguilles; c'est-à-dire vous ne faites rien qui vaille, vous perdez votre temps et votre peine.

COUMPAY-SEGUIDOU (compère-suivant), garçon de noce.

COUMPLASE, Complaser, complaire: *Persones a lasquoaus lo senhor a bolut complaser.* ARCH. Personnes auxquelles le seigneur a voulu complaire.

COUMPLASENCE, complaisance.

COUMPLETES, complies: *Sus l'hore de completes.* F. *Egl.* Sur l'heure de complies.

COUMPLI, Complir, accomplir. —, remplir: *Que la peg de pergami fossa touta complida en scriptura.* F. H. Que la peau de parchemin fût toute remplie d'écriture (il fallait écrire d'un bout à l'autre sur la feuille de parchemin). —, compléter: *A complir* II *arnes.* R. Deux équipements à compléter.

COUMPLIDEMENTZ, Complidementz, d'une manière accomplie, complétement, intégralement.

COUMPLIDOU, Complidor, chargé d'accomplir, d'exécuter. — On trouve fréquemment les mots *fermances e complidors,* qui signifient des cautions et garants (qui payeront au besoin).

COUMPLIT, Complit, accompli, parfait: *Un jorn complit.* BAR. Un jour entier. *Arnes complit.* R. Equipement complet. *Coumplit coum u coutilhou de sèpt lés.* PROV. Parfait comme une jupe de sept laizes. Se dit des choses qui ne laissent rien à désirer, des personnes auxquelles il ne manque aucune qualité.

COUMPORT, Comport, réparation, indemnité: *Fon autreyatz au loc e besiis d'Autaviele per comport de crema e arsie feite per los Bascoos e Spanhols,* XXI *scutz.* ARCH. Vingt et un écus furent accordés au lieu et aux « voisins » d'Autevielle pour indemnité du brûlement et incendie fait par las Basques et Espagnols.

COUMPORTE, Comporte, vanne. —, tablier de pont-levis: *Lo pont ab la comporte que-s pusque lhevar e baxar.* ART. Le pont avec le tablier qui se puisse lever et baisser.

COUMPTE, COUNDE (Mont.), **Compte, Conte**, compte: *Per conte,* au nombre de: *Fon per conte* CXLIIII *milie.* H. S. Ils furent au nombre de cent quarante-quatre mille. — Voy. *Counde-de-sauce.* — *Arré que sie de coumpte ha.* Rien qui soit de compte faire (rien dont il y ait à tenir compte).

COUMPTÈ, COUNDÈ (Aspe), **Contè**, chapelet (avec lequel on « compte » des avé et des « pater »): *Prenetz los condèes .. E pregatz Diu.* CH PR. Prenez les chapelets et priez Dieu. *Rousaris y contès.* F. *Egl.* Rosaires et chapelets. — Voy. *Conde.*

COUMPTE-FINA, Conde-finar, arrêter un compte, faire un règlement de comptes: *Fo conde-finat enter Menauton... e mi, Johanet.* ARCH. Règlement de comptes fut fait entre Menauton et moi, Jeannot.

COUMPTE-FINAT, **Conde-finat** (compte arrêté), règlement de comptes : *Fo monstrat un conde-ffinat ond Johane de Piis, de Bisanos, es debitore.* ARCH. Il fut montré un règlement de comptes, où Jeanne de Piis, de Bizanos, est debitrice.

COUMPTE-TROUSSE, dans F. *Past.*, compte, mauvais compte.

COUMPTEYA. fréq. de *Coumpta*, compter, calculer. — It. « conteggiàre. »

COUMPTEYADOU, *Coumpteyayre*, qui ne fait que compter, calculateur.

COUMTAT, **Comptat**, comté : *Comptad de Begorre.* ARCH. Comté de Bigorre.

COUMTE, **Comte**, **Coms**, comte: *Centol, vescomte de Bearn e comte de Begorre.* F. O. Centulle, vicomte de Béarn et comte de Bigorre. *Lo coms Simon mana lo bescoms de Soula.* CHARTE DE SOULE. Le comte (de Leicester) Simon manda le vicomte de Soule.

COUMU, **Comun**, commun. —, qui possède en commun, qui est sous le régime de la communauté : *Homi e femne comuns en biens en so que porten l'un a l'autre.* COUT. S. Homme et femmes possédant en commun ce qu'ils apportent l'un à l'autre (en mariage).—, accessible, bienveillant pour tous, affable : *Daune gayhasente e coumune.* F. RIVARÉS. Maîtresse de maison gracieuse et affable pour tous.—, vulgaire, sans distinction.—*Coumunas*, aug. *Coumu coum mitue e broye.* Commun comme miche et pâte de farine de maïs.— Voy. *Mique, Broge.*

Coumu, le conseil de la communauté (le conseil municipal) : *Aberti lous juratz d'amassa lou coumu.* F. *Past.* Avertir les jurats d'assembler le conseil communal.

COUMU-DISE, « commun-dire », dicton.—, dérision : *Nous no serrim, a vertat dise, A las gens que d'un commuu-dise.* PS. Nous ne servons, à vrai dire, aux nations que de dérision.— Voy. *Coumu-parla.*

COUMUNAL, **Comunal**. communal: *Comunal cosseill d'Ortess.* CH. ORTH. Le conseil communal d'Orthez. — Voy. *Coumunau.*

COUMUNAMENTZ, *Comunamentz*, communément: *A audit diser comunamentz.* BAR. Il a ouï dire communément. — *Eras debin partir comunementz.* F. B. Elles (les sœurs) doivent partager également.

COUMUNAU, **Comunau**, commun: *Lous debès coumunaus.* IM. Les devoirs communs. *Paa comunau.* F. *Egl.* Pain ordinaire. *Mousques comunaus.* IB. Mouches communes.—, communal : *L'oum coumunau.* LAM. L'ormeau communal (sous lequel s'assemblaient jadis les jurats). — Voy. *Coumunal.*

COUMUNAUS, **Comunaus**, les communaux ; bois, pacages, qui appartiennent à une commune, à des communes : *Los comunaus de Ossau e de Pau.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Les communaux d'Ossau et de Pau.

COUMUNAUTAT, **Comunautat**, communauté; anciennement, moins employé que *Besiautat ;* voy. ce mot.

COUMUNE, **Comuni**, commune : *Borexs, baigs e comunis de Bearn.* F. B. Bourgs, vallées et communes du Béarn. *Los homis de comunies manatz ab armes.* R. Les hommes des communes mandés (de venir) en armes. — Voy. *Comunie.*

COUMU-PARLA, **Comun-parlar**, « commun-dire », dicton, ce que Montaigne appelait « le mot qui est de tout temps en la bouche du peuple » : *Se nomenten, en comun-parlar e de tot' antiquitat, los bragaris de Lobier.* ARCH. Ils se nomment, en commun-dire, et de toute antiquité, les «Bragaris» de Louvie —Voy. *Coumu-dise.*

COUNCEBE, **Conceber**, concevoir: *Era concebou deu Sent-Esprit.* CAT. Elle conçut du Saint-Esprit. *Conceberas en ton ventre.* H. S. Tu concevras en ton sein. —, comprendre: *Councebetz so qui-b disi.* Comprenez ce que je vous dis.— *Conceber en odi*, prendre en haine : *Ha concebut en hodi totz los habitantz deu loc.* BAR. (Le seigneur de Coarraze) a pris en haine tous les habitants de la localité.

COUNCEDA, **Concedir**, concéder: *Letre d'estat concedide o a concedir.* ARCH. Lettre d'état concédée ou à concéder.

COUNCLUDI, **Concludir**. conclure: *manière de concludir.* ARCH. Manière de conclure. — Voy. *Concludidor.*

COUNCORDI, **Concordi**. concorde: *La concordi se fe de la regine e deu senhor de Narbone.* BAR. La bonne intelligence s'établit entre la reine (de Navarre) et le seigneur de Narbonne.— *Concordie*, ARCH. B., accord, arrangement, traité.

COUNCOURDA, **Concordar**, concorder.—, traiter, régler: *Potestat (de) concordar lo negoci.* ARCH. Pouvoir de régler l'affaire.

COUNDAMNA, **Condampnar**, condamner. On trouve aussi *condempnar.* — *Condampnador*, BAR., qui doit être condamné.

COUNDE-DE-SAUCE (Salies), le compte d'eau salée (lat. « salsa »). C'était l'expression par laquelle on désignait communément la part d'eau salée qu'avait le droit de prendre chacun des propriétaires de la fontaine salée, *font salière.* On lit dans le règlement de 1587 : *Tout Cap de*

mayson... tire lou conde de sauce. Tout chef de maison tire le compte d'eau salée. Il y a eu pendant longtemps, à ce sujet, de nombreuses contestations, des querelles. De là ce proverbe à l'adresse de gens divisés, se disputant : *Que s'entenin coum lous Saliès sus lou counde-de-sauce.* Ils s'en tendent comme les gens de Salies sur le compte d'eau salée.— Voy. *Coumpte.*

COUNE : se dit au lieu de *Cousne*, 2.

COUNEGUE, Coneguer,

COUNEXE, Conexer, Conoixer, connaitre : *Nou-p counexi pas, que p'ubisi.* Je ne vous connais pas, je vous avise (je vous ai seulement aperçu quelquefois). *Qui no-ü counegue que-u se croumpe.* PR. B. Qui ne le connaisse pas, se l'achète, En s'exprimant ainsi au sujet de quelqu'un, on donne à entendre qu'il n'a point les bonnes qualités que d'autres lui prêtent. *Counegou, conego, conogo,* F. O., il connut. *Counegut, conegut, conogut,* connu.—, connaître une femme, avoir avec elle un commerce charnel : *Conexer carnalmentz.* BAR.

COUNEXENSE, *Conexense, Conochense,* connaissance : *Tout lou mounde feneix per reha counexense.* NAV. Tout le monde finit par refaire connaissance. *Ed ao conochense.* L. O. Il eut connaissance que...

COUNEXENT, *Conexent,* masc., connaissance, personne avec laquelle on a des relations : *No lo troban ab lors conexens e parens.* H. S. (Joseph et Marie, cherchant dans Jérusalem l'enfant Jésus,) ne le trouvèrent point chez leurs connaissances et parents. — *Esser conexent de* (être connaissant de), connaître : *Disiple qui ere conexent de l'avesque.* IB. (Avec saint Pierre se trouvait un autre) disciple qui connaissait le grand-prêtre.

COUNFEDERA, Confederar, commercer, entretenir des relations, se lier : *Confederan... ab los besins e mustran se amistoos de ung cascun.* BAR. Se liant avec les voisins et se montrant gracieux à l'égard de chacun

COUNFESSA, Coffessar, confesser, avouer: *A pagat, si cum ere medixe coffessa.* ENQ. Elle a payé, ainsi qu'elle-même l'a confessé. —, entendre en confession. *Counfessa s, Couhessa-s,* se confesser, déclarer ses péchés à un prêtre : *Nou-s counfesse pas tout die.* PROV. Il ne se confesse pas tous les jours. Au sens de : Méfiez-vous de lui, il a plus d'un méfait à se reprocher ; il est capable d'en commettre beaucoup d'autres.— Voy. *Couhessa.*

COUNFESSADOU, Confessor, confesseur : *Lous counfessadous nou-p hèn tourna l'argent?* F. *Past.* Les confesseurs ne vous font-ils pas rendre l'argent? *Lo rector de Gant, son confessor.* ARCH. Le recteur (le curé) de Gan, son confesseur.

COUNFORT, Confort, assistance, secours : *No-n pot aber degun confort, ajude.* BAR. Il n'en peut avoir aucune assistance, aide. *Diu t'amie confort e te sostenjue.* PS. Que Dieu t'amène (t'envoie de Sion) secours et qu'il te soutienne. *Ayde e confort.* IB. Aide et secours.

COUNFOURTA, Confortar, aider, secourir. PS.

COUNFRAY, Confray,

COUNFRAYRE, Cofrerer, confrère, membre d'une confrérie. DÉN. De là le nom de famille assez commun en Béarn : *Croharé.* Voy. *Cofrayrer.* — Aujourd'hui, *Counfrayre* désigne le membre d'une confrérie plus particulièrement que *Counfray*, qui s'applique au membre d'une corporation, soit professionnelle, soit littéraire, etc. : *U poète, u gourmand, lou me counfray Pico.* NAV. Un poëte, un gourmand, mon confrère Picot.

COUNFRAYRIE, *Confrayrie,* confrérie : *Caperaas.... de la confrayrie de Moss. Sent P.* H. A. Prêtres de la confrérie de Mgr. Saint Pierre. On disait aussi *Crofayrie, Croffarie.* — *Croffaries arreglaus.* ARCH. Confréries régulières (d'ordres religieux).

COUNGALE (Lescar), fém., mesure pour les grains : deux boisseaux.

COUNGALET (Oloron), masc., **Congalet,** mesure pour les grains, un boisseau : *No-n podo aber ung congualet.* BAR. Il ne put en avoir un boisseau (un boisseau de millet).

COUNGET, *Counyet,* **Conget,** congé: *Sens counyet partit, que tourne sens embit.* PROV. Parti sans congé, il revient sans invitation. Personne ou chose dont on fait peu de cas, auxquelles on ne tient point. Ce qui va et vient sans que l'on s'en préoccupe.

COUNGUE : voy. *Counque.*

COUNHERIT; même signif. que *Cunherit, Coenherit.*

COUNHET, Cunhet, Coynhet, ruche d'abeilles

COUNHET (Vic-Bilh), variété de raisin blanc.

COUNILH, Conilh, lapin : *Pètz de conilhs.* P. R. Peaux de lapins. *Los horatz deus conilhs tu colloquas, o Senhor Diu. heus las duras arroquas.* PS. Seigneur Dieu, tu places les trous des lapins dans les durs rochers (Par toi, les rochers sont la demeure des lapins).

COUNJÈSTRE (Mont), neige amoncelée par le vent. C.

COUNQUE, Coungue, Conque, mesure de capacité (de 30 à 40 litres) : *Conques de froment per far paa*. H. A. (Cent vingt) conques de froment pour faire du pain. — (Vic-Bilh), vingt-cinq litres. La barrique contient 12 conques (300 litres). — *Conquete*, dim. : *Cinq sacs de sau contenentz vingt e cinq conquetes*. P. R. Cinq sacs de sel contenant vingt-cinq petites conques.

COUNQUERI, Conquerir, soumettre : *Daben termi au capitayne de la ost per conquerir (la probencie rebelle)*. H. S. On fixait au chef de l'armée un temps pour soumettre la province rebelle.

COUNQUESTA, Conquestar ; même signif. que le précédent. —, acquérir.

COUNQUESTE, Conqueste, conquête. —, acquêt : *Marit e molher... poden dispausar de lors conquestes*. COUT. S. Mari et femme peuvent disposer de leurs acquêts. *Bien de conqueste*. IB. Les acquêts.

COUNQUISTA, Conquistar, conquérir. —, avec un complément direct de personne, vaincre, avoir l'avantage sur : *Qui conquistas aquet geguoant*. H. S. Qui vaincrait ce géant (Goliath). —, acquérir (faire des acquêts) : *Homi e femne comuns... en so qui conquisten durant lo maridage*. COUT. S. Homme et femme communs (sous le régime de la communauté) pour ce qu'ils acquièrent durant le mariage.

COUNSCIENCE, Conscience, conscience : *Qui ha counscience, qu'cy gus*. PR. B. Qui a de la conscience est gueux. La bonne foi ne mène pas à la fortune : on voit tant de fripons qui se sont fait de belles rentes. Mais, grâce à Dieu ! il y aura toujours plus de gens qui préfèreront l'honnêteté, si pauvre qu'elle soit, à la richesse mal acquise, quoi qu'en dise le proverbe fr. : « Honneste povreté est clère semée » L. R. DE LINCY. —, reconnaissance, écrit par lequel on reconnaît que l'on a reçu quelque chose : *No-n a bolut far consciensa*. BAR. Il n'a pas voulu en faire reconnaissance (il n'a pas voulu faire une reconnaissance des objets qui lui avaient été fournis).

COUNSELH, *Conselh*, anc. *Cosselh*, conseil, —, assemblée convoquée pour délibérer ; réunion de juges qui siégent ensemble.

COUNSELHA, *Conselhar*, anc. *Cosselhar*, conseiller. —, réf., prendre conseil de soi, délibérer entre soi : *Qui-s counselhe tout soul, Tout soul que s'en pendex*. PR. H. Qui prend conseil de soi tout seul, tout seul s'en repent. *Demanan* VII *dies per cosselhar se beder si agoren ajude deus de Israel*. H. S. (Les habitants de Jabès) demandèrent sept jours pour délibérer entre eux et voir s'ils auraient secours de ceux (du peuple) d'Israël.

COUNSELHADOU, Conselhador, anc. *Cosselhador*, conseil, personne dont on prend conseil ; conseilleur, qui conseille, qui donne des conseils : *Ajudador e cosselhador*. ARCH. Aide et conseilleur.

COUNSELHÈ, *Conselhèe*, anc. *Cosselher*, conseil, conseiller ; juge, magistrat

COUNSENTI, Consentir, — consentir. —*Consentient*, d'accord avec : *Nostres habitants qui èren intelligens e consentiens..... son anatz trobar Moss. d'Albret*. ARCH. Nos habitants, qui étaient d'intelligence et d'accord avec Mgr d'Albret, sont allés le trouver.

COUNSENTIMENT, *Cossentiment*, consentement : *Ab autrey e cossentiment de Marie, sa molher*. ARCH. Avec autorisation et consentement de Marie, sa femme.

COUNSERBA, Conserbar, conserver.

COUNSERBATORI, *Conserbatori*, conservatoire : *Noste roc conservatori*. PS. Le rocher de notre salut.

COUNSIGNA. Consignar, consigner.

COUNSISTORI, Consistori, consistoire. —, conseil du roi : *Notari en lo concistory deu rey*. ARCH. Notaire au conseil du roi (de Navarre).

COUNSOULA, Consolar, consoler.

COUNSOULATIOU, consolation : *Bous soul que-m poudetz da counsoulatiou*. IM. Vous seul pouvez me donner consolation.

COUSOUNLATIU, qui console, qui soutient : *Me recebo ta maa consolativa*. PS. Ta main secourable me reçut.

COUNSOULÈ, ce qui console, grande consolation : *Demanda counsoulè e soulatyament*. IM. Demander consolation et soulagement.

COUNSTRENCE, contrainte : *Enemic de toute counstrence*. DESP. Ennemi de toute contrainte.

COUNSTRENHE, Constrenher, *Costrenher*, contraindre : *Lo senhor e sons officiers no deben constrenher degun habitant deu pays...* COUT. S. Le seigneur et ses officiers ne doivent contraindre aucun habitant du pays.

COUNSTRET, Constret, participe passé du précédent : *Es constret de render*. COUT. S. Il est contraint de rendre.

COUNSUL, consul ; voy. *Cossol*. —,

syndic : *An constituit lors consuls e procuradors*...s. b. Ils ont constitué (pour) leurs syndics et procureurs. Ces *consuls e procuradors* étaient chargés par l'assemblée des gens de Béost et Bagés de poursuivre en justice les sorciers et sorcières.

COUNSULTA, Consultar, consulter.

COUNSULTE, Consulte, consultation. *Ha counsulte*, faire consultation, consulter. *Counsulte de medecis*, réunion de médecins appelés pour délibérer sur l'état d'un malade.

COUNTE, conte : *Countes biarnés*. Contes béarnais. *Lou counte de las brouxes (brouches)*. pey. Le conte des sorcières.— Voy. *Counterilhot*.

COUNTENDÈ, Contentè, territoire indivis entre deux communes, sujet à contestation.— Voy. *Contend*.

COUNTENENCE, Contience, contenance : *Lou sac de sau sera de contience de cinq conquetes*. p. r. Le sac de sel sera de la contenance de cinq petites conques.

COUNTENT, Content, content, satisfait : *Lou plus bèt senhou, Dab soun aryent, Nou bau pas lou pastou Qui biu countent*. desp. Le plus beau (le plus grand) seigneur avec son argent, ne vaut pas le pasteur qui vit content. *Nos faram deuers bos en maniere que bo-n thieratz a content*. r. Nous ferons envers vous en sorte que vous vous en tiendrez pour satisfait.

COUNTENTA, Contentar, contenter.— *Se mal contentar de*, être mécontent de : *En se mal contentant de la regina*. bar. Etant mécontent de la reine.—*Countenta*, satisfaire, payer : *Si lo debitor no contente au crededor*. cout. s. Si le débiteur ne satisfait point le créancier.

COUNTENTÈ, contentement ; *lou countentè*, la plénitude du contentement.

COUNTERILHOT (de *counte*, conte), petit conte : *Peus riches èy you hèyt este counterilhot ?* lac. Pour les riches ai-je fait ce petit conte ?

COUNTIENCE; même signif. que *Countenence*.—,teneur : *Segont la forme e contience*. arch. Selon la forme et teneur

COUNTIENE, Contier, Conther, contenir.— *Countien, contiey*, il contient ; *Countiengue, contiengue*, qu'il contienne ; *conther bertat*, bar., contenir la vérité. *Countiengut, contengut*, contenu.—, subst., le contenu, la teneur : *Lo contengut deus articles*. ib. La teneur des articles (prétés).

COUNTINUA, Continuar, continuer.

COUNTINUADEMENT, continuellement : *Los maus qui... conthinuadement se cometen*. s. b. Les maux qui continuellement se commettent.

COUNTINUAUMENTZ, *Continuaumentz ;* même signif. que le précédent.

COUNTRADICTIOU, Contradiction, *Contredition*, contradiction. —, défense, opposition : *Sens contredition ni empediment*. arch. b. Sans défense ni empêchement.

COUNTRARI, *Contrari*, contraire. —, subst., ennemi : *Lo gran criit de mon contrari*. ps. Le grand cri (le grand bruit) de mon ennemi.

CUNTRARIETAT, *Contrarietat*, contrariété.—, difficulté, contestation : *Per la lecture de las pèsses las contrarietatz demouraran lhebades*. p. r. (Les procès dont) par la lecture des pièces les difficultés (seront et) resteront levées.

COUNTRARIOUS, Contrarioos, contrariant, qui est enclin à contrarier, à faire opposition.—,mauvais : *Sas vies son bones e las nostres contrarioses*. h. s. Ses voies sont bonnes et les nôtres mauvaises.

COUNTRAST, COUNTRASTA ; voy. *Contrast, Contrastar*.

COUNTRAYRE, contracter : *De hetat (etat) de contrayre matrimoni*. arch. En âge de contracter mariage. — Voy. *Contrahir*.

COUNTRE, *Contre*, contre. Le plus souvent suivi de la préposition *de*, de, sans que la signification en soit changée : *Countre de bous*, contre vous.— *Countreu, countreus* (contraction pour *countre lou, countre lous*), contre le, contre les: *Countreu plèix*, contre la haie. *Lo mau que contreus autz prepare*. ps. Le mal qu'il prépare contre les autres.—*Tout au countre*. im. Dans un sens contraire.

COUNTRE-BARAT, «contre-fossé», double fossé : *Los baratz e contre-baratz de la biele*. arch. Les fossés et doubles fossés de la ville.

COUNTREBERSE. Controbercie, controverse ; contestation : *Si augun pleyt, controbercie y eren feytz*. arch. Si aucun débat, (aucune) contestation y étaient faits.

COUNTRECARRE, contrecarre : *Aus cathoulics volen ha contrecarre*. f. *Egl.* (Les huguenots) voulaient faire contrecarre aux catholiques.

COUNTREU ; voy. *Countre*.

COUNTRIBUA, Contribuir, contribuer, payer une part d'impôt : *Los fe contribuir lo fiu*. bar. Il leur fait payer le cens.—, contribuer à, aider, coopérer.

COUNTROUBA, Controbar, controuver, suivi d'un infinitif : *Ha controbat*

de perchar las terres. BAR. Il a controuvé de percher les terres (il a inventé une fausse perche pour mesurer les terres).

COUNYET ; voy. *Counget.*

COUP, CUP, COP, coyer, étui de bois où les faucheurs tiennent la pierre dont ils se servent pour aiguiser la faux.

COUPA, couper; on l'emploie aussi au sens de casser : *Boutelhe coupade*, bouteille cassée.

COUPABLE, Coopable, Colpable, coupable : *Procedir contre los colpables.* ARCH. Procéder contre les coupables.

COUPADERES, terme de jeu ; les cartes dont on sert pour couper.

COUPADOU, Coupadoo, coupeur. —, dans F. N., qui taille, coupe des arbres: *Estrema au coupadoo los instrumentz*, enlever (confisquer) les outils à celui qui, par méchanceté, avait coupé un arbre au pied.

COUPARROUS, Coparros, couperose : *Un sacq miey plee de coparros.* ARCH. Un sac à moitié plein de couperose.

COUPASSEYA, tailler en menus morceaux, déchiqueter.

COUPE, coupe, action de couper : *Los instrumentz ab losquaus habè feyta la coupe...* F. N. Les outils avec lesquels il avait fait la coupe (il avait coupé l'arbre au pied).— Voy. *Coupadou.*

COUPE, COULPE, Coope, Colpe, faute: *Si n'èy pas cantat plaa, a jou la coupe.* NAV. Si je n'ai pas bien chanté, à moi la faute. *Per ma coulpe.* CAT. Par ma faute. *Balhas coopa a l'enfant de ta may.* PS. Tu donnes la faute à (tu accuses injustement) l'enfant de ta mère. *Si la colpe es premeramentz deu marit.* F. B. Si la faute est premièrement du mari. *Sees colpe.* H. S. Sans péché. — *Da la coupe, ha coupe* (donner la faute, faire faute), reprocher à, imputer la faute à: *Nou-m cau da la coupe*, il ne faut pas me reprocher. *N'ey pas ad etz qui-n cau ha coupe.* IM. Ce n'est pas à eux qu'il faut en imputer la faute.

COUPE, Cope, coupe, vase à boire: *Dues copes daurades.* ARCH. Deux coupes dorées.

COUPE-DIGT (coupe-doigt), serricorne. —, chenille de la pomme de terre.

COUPE-PLUM (Aspe), canif.

COUPET ; même signif. que *Cache, Cosse.*

COUPET-COUPET, dans NAV. ; un enfant qui, commençant à marcher, se hâte à tout petits pas, va *coupet-coupet.*

COUPET-D'AGLAND, cupule du gland.

COUPETEYA, vider le *coupet;* voy. ce mot ; gobelotter : *Coupeteyem amasse.* CH. P. Gobelottons ensemble.

COUPICHOT, dim. de *cop*, coup : *Bebe u coupichot.* Boire un petit coup.

COUPI (Oloron) ; même signif. que *Caupi, coüpi.*

Coup-saliè, boîte à sel.

COUQUETE, dim. de *coque*, gâteau (Aspe) : *Oeus en couquete*, œufs frits.

COUQUII, coquin. — *Couquinot, couquiot*, dim. — *Couquiat, couquinas*, aug.

COUQUINADE, coquinerie.

COUR, Cort, cour, tribunal : *La cour majou.* NAV. La cour d'appel de Pau. *Cour majour, cort maior* ou *mayor*, F.B., tribunal supérieur, cour souveraine. Elle devint ensuite le « conseil souverain de Béarn», dont Louis XIII, en 1620, fit le « parlement de Navarre. » Quand le vicomte de Béarn voulait tenir *cort mayor*, il convoquait les évêques de Lescar et d'Oloron et les « douze barons. » Voy. dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 258: « Manière de mander à la cour. » — *Thier cort una betz la sempmana.* IB. Tenir cour une fois la semaine. — Il y avait des tribunaux d'un ordre moins élevé qui portaient aussi le nom de cour : *La cort deu senescal.* BAR. La cour du sénéchal. Dans plusieurs localités, le baile et les jurats siégeaient pour juger ; on trouve dans nos textes anciens *cort de Borgarber, cort de Nabas, cort de Salies, etc.*, cour de Bougarber, de Nabas, de Salies, etc. C'étaient les *courts pedanes*, P. R., les tribunaux d'ordre inférieur. A Escurès, au XIIIe siècle, on rendait la justice sous des chênes : *La cort deus cassoos d'Escurees.* F. B. La cour des chênes d'Escurès. *La cour d'Eslayou.* DICT. Cette cour, mentionnée en 1343, comprenait dans sa juridiction une vingtaine de communes environnantes et même l'évêque de Lescar. — Le pays de Soule avait sa cour de Licharre, *cort de Lixarre.* COUT. S. Elle était composée du châtelain de Mauléon, des dix *potestats* (voy. ce mot) et des gentilshommes propriétaires. *Lo noguer de Lixarre*; 1385. DICT. Lieu d'assemblée judiciaire sous un noyer. Dans des cas extraordinaires, on assemblait les trois Etats; ils formaient *la cort d'ordre (orde)*, ainsi nommée parce que la convocation était faite au battement des cloches à toute volée, *ab toquessenh d'ordre (orde).*

COUR, basse-cour, cour destinée aux écuries, aux étables : *Bère cour de bestiaa.* Belle cour de bétail ; le bétail d'un riche paysan.—, bercail : *Tout so qui ey a la cour qu'ey deu marrou.* PR. B. Tout ce qui est au bercail est du bélier. Dans le Rouer-

gue: « Tout ce que nays dins lou pàrgue es del porgossiè. » VAYSS., *Dict.* Tout ce qui naît dans le parc est du maître du parc. « Qui que saille nostre jument, le poulain en est nostre. » L. R. DE LINCY, *Prov.*— « Is pater est quem.... nuptiæ demonstrant. ».

COURA (Mont.), collier à clochette pour les veaux et les bêtes de somme. C. — Voy. *Courebe.*

COURADE, Corade, poumon: *L'herbe sabre qu'ous ba rafresqui las courades.* N. LAB. L'herbe savoureuse va leur rafraîchir les poumons. *La courade Rend l'homi lenguissent si-n ey brigue entecade.* MEY. Le poumon rend l'homme languissant, pour peu qu'il soit lésé.—, foie : *La corade ave getat.* F. B. Il avait jeté le foie (du porc).—, fressure ; anc. fr. « corée, courée »; c'est le cœur, le foie, la rate, les poumons, soit du mouton, soit du veau. CH. NODIER. — *N'habè ni coo ni courade.* PR. B. N'avoir ni cœur ni « corée ». C'est-à-dire, selon le cas, manquer de cœur ou n'avoir pas de pitié, et quelquefois, tout ensemble, être sans courage et sans commisération.

COURADÈ, qui vend des fressures ; mangeur de fressure : *Couradès de Moumour.* D. B. On prétend que, par avarice plutôt que par goût, les paysans du village de Moumour faisaient bonne chère de fressures.

COURADGE, *Couratye*, **Coradge**, courage: *Lou hoec de soun couradge, Qui-u lansabe, rauyous, a trabès lou carnadge.* MEY. Le feu de son courage, qui le lançait,furieux,à travers le carnage.—, cœur: *Los... coradyes de toutz ensemble a bastitz.* PS. Il a formé les cœurs de tous ensemble. *Los homis de Israel exin totz de un corage e de une boluntat.* H. S. Les hommes d'Israël sortirent tous de même cœur, de même volonté.

COURADJOUS, *Couratyous, Courajous,* courageux.

COURALH, Coralh, collier: *Ung coralh d'argent.* ARCH. Un collier d'argent. — Esp. « collar. »

COURALUT (de *courau*, chêne), ligneux, dur; se dit des légumes, des fruits qui ont des fibres ligneuses.

COURAS (Ossau), collier de bois pour les vaches.— Voy. *Coura.*

COURATYE, COURATYOUS; voy. *Couradge, Couradjous.*

COURAU ; voy. *Courrau.*

COURAU, Corau, chêne: *En bramant hè crouxi lous couraus.* PEY. (Le vent d'hiver), en mugissant, fait craquer et rompt les chênes. *Corau e fau.* BAY. Chêne et hêtre. —, cœur de chêne.

COURAU, Corau, cordial, affectueux, qui vient du cœur : *Io ami ton ostau d'affectioo corau.* PS. J'aime ta maison d'affection cordiale.—, préféré : *Sion per son sèti corau.* IB. (Il a pris) Sion pour son siége préféré.

COURB, courbé : *Courb anabi.* PS. J'allais courbé... (comme celui qui mènerait deuil pour sa mère). *La gen[t] courbe e toute arrouta.* IB. (Il redresse) ceux qui sont courbés et tout cassés.

COURBACH ; voy. *Courbas.*

COURBACHAT. — COURBACHETE. Voy. *Courbaxat, — Courbaxete.*

COURBACHINE ; même signif. que *Courbassine.*

COURBAS, *Courbaix,* corbeau : *Aquet neyre de courbas.* NAV. Ce noir corbeau. *Lous courbachs, Negres labetz, adare que soun gris.* PEY. Les corbeaux, noirs alors, maintenant sont gris. PROV.: *A la coaquère detz courbas, Pren la cape si t'en bas.* Aux croassements répétés des corbeaux, prends la cape si tu t'en vas (si tu te mets en chemin). On dit ailleurs : « Lorsque le pivert crie, il annonce la pluie. » *Tatz courbas Ere audhe poeyride nou pud pas.* Pour les corbeaux, la brebis pourrie ne pue point. S'applique à ceux qui recherchent la satisfaction d'ignobles appétits. » Les corbeaux vont à la charogne. » OIHENART, *Prov. basq.*— *Labe-t, labe-t, courbas, Jamés blanc nou baderas.* Lave-toi, lave-toi, corbeau, jamais blanc tu ne deviendras. Proverbe hindou : « On a beau laver le charbon, il ne blanchira pas. » *Lous courbaixs de Betharram.* D. B. Les corbeaux de Bétharram. Voy. *Coa! Coa!* — *Courbaxot,* dim.: *Aus courbaxotz qui cridan.* PS. (Il donne la pâture) aux petits des corbeaux qui crient.

CO RBASSE (Orthez), femelle du corbeau.

COURBASSÈ, chasseur de corbeaux. — , qui tient du corbeau, qui ressemble au corbeau. — On en a fait le sobriquet des gens d'Urdos : *Courbassès d'Urdos.* D. B. En fr.: « Noir, glouton, comme un corbeau. » — « Nourris un corbeau, il te crèvera l'œil. »

COURBASSINE (Ossau), corneille.

COURBAXAT, *Courbachat,* courbé par l'âge.

COURBAXETE, *Courbachete;* même signif. que *Courbassine.*

COURBE (Vic-Bilh), pièce sur laquelle est montée la charrue appelée *cabesse.* — Voy. ce mot.

COURBÈU; même signif. que *Corbèu*.

COURBUT, « courbu », espèce de cépage, variété de raisin rouge.

COURCULH (Aspe). recoquillement: *Mete-s de courculh*, se mettre en recoquillement pour une « sauterie » en rond qui s'appelle *courculhou*.

COURCULHOU ; des femmes, les vêtements ramassés autour des jambes, et, accroupies, sautent en rond, chantant *Au courculhou ! au courculhou !*—Voy. *Croupilhou*.

COURDA, serrer avec une corde, avec des cordes. *Prim-courda*, serrer de manière à amincir.— *Ue prim-courdade*, une jeune fille à la taille fine à force d'être serrée.

COURDADOU, Cordador, cordier. *Cordador* se trouve dans le *Cartulaire de Morlaas*.

COURDAMI ; voy. *Cordami*.

COURDAYRE,

COURDÈ, Corder ; même signif. que *Courdadou*. Dans L. O., *Corder*, nom de personne.

COURDEDOU ; voy. *Cordedor*.

COURDELHAT, Cordelhat, masc., étoffe de laine : *Bestit de courdelhat, dab ue camisole.* VIGN. Vêtu de « cordelat », avec une blouse.—LITTRÉ, *Dict.*, cordelat, étoffe de laine grossière.—Esp. « cordelhate », grosse étamine. — Mais nous avions du « cordelat » de laine fine : *Aucun ne mete autre lane que fine en cordelhatz.* ARCH. Qu'aucun ne mette (emploie) d'autre laine que de la fine pour les « cordelatz ». *Une raube de cordelhat d'Espanhe perxs.* IB. Une robe de « cordelat » pers. *Cordelhat blanc, cordelhat celeste.* IB. « Cordelat » blanc, bleu de ciel.

COURDET, Cordet, Cordeg, cordeau : *Pausan cordetz au lonc de la muralhe.* ARCH. Ils posèrent des cordeaux le long de la muraille. *A cordeg payeran.* IB. Mesurant, alignant au cordeau.

COURDETE, dim. de *corde*, cordelette.— Voy. *Pixe-courdetes*.

COURDEYA, mesurer, aligner au cordeau.—, se dit de ce qui est par rangées, en droite ligne : *Milhoc qui courdeye*, maïs qui s'aligne (celui dont on aperçoit, aux premières pointes, les rangées qu'il forme). —, fournir, conduire un attelage de renfort. — Voy. *Corde*.

COURDOAM, *Cordoam*, cuir préparé pour en faire des chaussures.

COURDOU, Cordoo, cordon : *Une sinte (cinte) e .I. cordoo.* ARCH. Une ceinture et un cordon.

COURDOUNIÈ, cordonnier. PROV. : *Tout homi qui danse, D'arré n'abanse; Que-s descoutz lous souliès : Pratique taus courdouniès.* Tout homme qui danse, de rien n'avance; il découd ses souliers : pratique (ouvrage) pour les cordonniers.— « Qui bien chante et qui bien danse, Fait un métier qui peu avance. « L. R. DE LINCY. — *Si lou diable hè u bou paa de souliès, Nou cau pas dise qu'ey u bou courdouniè.* Si le diable fait une bonne paire de souliers, il ne faut pas dire qu'il est un bon cordonnier. Au sens de « une fois n'est pas coutume. » *Courdouniès nou hèn muralhe.* Cordonniers ne font des murs. Pour signifier : « Chacun ne doit faire que son métier. » *Courdouniès, courtz de dinès.* Cordonniers, courts de deniers. Jeu de mots qui ne vaut ni plus ni moins que celui qui a été fait en fr. : « Les fabricants de chaussure s'appellent cordonniers, parce qu'ils donnent des cors. »

COURDOUNIÈ; voy. *Crabe-d'aygue*.

COUREBE, Corebe, fém., collier de bois pour attacher le bétail à l'étable : *Juus pesans e corebas plegadas.* PS. Jougs pesants et colliers ployés.— Voy. *Coura*.

COURILHOT ; voy. *Coo*.

COURNA, Cornar, sonner de la corne, de la trompe.—, bourdonner dans les oreilles : *Lo deuèn cornar las aurelhes.* M. B. Les oreilles devaient lui corner.

COURNALÈ, COURNÈ, coin de terre ; angle d'un champ.

COURNALÈRE, *Cornalère*, cornière : *Massonerie ab une cornalera.* ARCH. Une maçonnerie (une construction) avec une cornière.

COURNALUT, cornu : *A l'enhourna que-s hèn lous paas cournalutz.* PR. H. A l'enfourner se font les pains cornus. En fr. « A l'enfourner (on) fait les pains cornus. » L. R. DE LINCY, *Prov.* Le plus difficile est de bien commencer une chose.

COURNARD, cornard : *Bau mey esta cournard qu'abugle.* PR. H. Il vaut mieux être cornard qu'aveugle.—Le seigneur de Rébénac avait pour armes « écartelé d'argent à deux cerfs ramés, élancés, l'un sur l'autre, etc. » Sceau de 1681. ARCH. Cela dut jadis donner lieu à une mauvaise plaisanterie à l'égard du seigneur de cette localité; elle est devenue la locution proverbiale dont on fait aujourd'hui une application aux habitants de Rébénac : *Cournardz de Rebenac.* D. B.

COURNATE (Aspe). *Cournade*, fém., coup de corne.

COURNÈ; voy. *Cournalè*.—, coin du feu : *Au cournè lou pay-bou dab lou chin sus lous joulhs.* Au coin du feu le grand-

père avec le tout petit enfant sur les genoux.

COURNÈRE, *Cornère*, encoignure : *Dues corneres de part dabant de peyre talhade.* ARCH. Les deux encoignures du devant (de la construction) en pierre de taille.

COURNÈRE, les cornes ; employé dans cette locution proverbiale : *Bertran de la cournère.* Bertrand des cornes ; un mari trompé ; celui qui est coiffé d'un *berret de boeu*, béret de bœuf. — Voy. *Berret.*

COURNET, dim. de *corn.* coin : *Per lous corns y cournetz.* NAV. Par les coins et recoins.

COURNEYA, pousser des cornes. —, donner des coups de corne. —, toucher, effleurer de la corne.

COURNEYATE (Aspe), *Cournegade ;* même signif. que *Cournate, Cournade.*

COURNIE, forme des cornes d'un bœuf, d'une vache, d'un mouton, d'une chèvre: *Ue baque de beroye cournie*, une vache aux jolies cornes, dont les cornes sont bien venues.

COUROUCOUCOU, onomatopée, roucoulement des pigeons, des tourterelles : *La tourtère. . .dat souns couroucoucous.* T. La tourterelle avec ses roucoulements.

COUROUCOUQUEYA, roucouler.

COUROUNA, **Coronar**, couronner.

COUROUNE, **Corone**, couronne : *Rey, sens habé la couroune...* PR. B. Roi, sans avoir la couronne. —, tonsure : *Prener corone e entrar en religion.* ARCH. Prendre tonsure (se faire tonsurer) et entrer en religion.

COURPOURAU, **COURPOURAUMENTZ**; voy. *Corporau ; Corporaumentz.*

COURRATÈ ; voy. *Courretè.*

COURRAU, *Courau*, parc, bercail : *Adiu courrau, adiu cabane !* SAC. Adieu bercail, adieu cabane ! *Caresse nou-u y-ha nade Que n'habousse au courau.* DESP. De caresse il n'y en avait aucune que (la brebis préférée) n'eût au bercail. — Esp. « corral », basse-cour.

COURRE, **Correr**, courir : *Anem, courre que cau.* PEY. Allons, il faut courir. *Lous Aspés eu courrent a l'armade.* NAV. Les Aspois en courant à l'armée. *Cour biste;* cours vite. — Anciennement, *r* ne se prononçait pas. — *Coo (cou), Senhou Diu, per m'ayuda.* PS. Cours, Seigneur Dieu, pour m'aider. *Courre Sagorre e Magorre.* PR. B. « Courir la prétentaine », ou hanter des lieux suspects. A Orthez, on dit *courre Sagorre, Magorre e lou Mount-de-Marsaa* (Mont de-Marsan). *Sagorre e Magorre*, employés sans le verbe, signifient assemblage de gens de mauvaise vie. Ces mots peuvent rappeler notre verbe *gourri*, vagabonder; le subst. provençal « gourrin », ribaud; l'espagnol « gorron », libertin, débauché. Serait-ce trop de dire qu'ils peuvent rappeler aussi « Sodome et Gomorrhe » ?

COURRECTIOU, **Correction**, correction. —, direction : *Lo meton juus sa correction per dessi a dus autz a mostrar.. de legir e scriber.* ARCH. Ils le mirent sous sa direction pour d'ici à deux ans lui montrer à lire et à écrire.

COURREDÉ, masc., **COURREDERE**, fém., machine à roulettes, où un tout petit enfant, soutenu par-dessous les aisselles, et les pieds à terre, apprend à faire les premiers pas.

COURREDÉ, **COURREDIS** ; voy. *Las.*

COURREDOU, **Corredor**, coureur, courrier : *Joan de Casamaior prometo de bien... exercir la charge de corredor en la ciutat d'Oloron.* ARCH. Jean de Casamajor promit de bien exercer la charge de courrier en la ville d'Oloron. — Voy. *Camèu.*

COURREGE : voy. *Courrey, Courreye.*

COURREJA, **Corregir**, corriger. —, punir : *Corregir lo merent.* ARCH Punir le méritant (le coupable). — Voy. *Courriga.*

COURRENT, **Corrent**, courant : *Deus caas courrentz cranh chic la clapiteye.* S. GAS. Des chiens courants il craint peu les aboiements. —, à la hâte : *Auan corren.* H. S. Ils allèrent à la hâte.

COURRETADGE, **Corretadge**, courtage : *Jus pretexte de corretadge nou sera feyte degune imposition.* P. R. Sous prétexte de courtage, aucune imposition ne sera établie.

COURRETÈ, coureur, « batteur » de pavé, mauvais sujet.

COURRETÈ, **Courretier**, courtier : *Marchands en libertat de se servir de courretiers.* P. R. Les marchands en libert (sont libres) de se servir de courtiers. —, racoleur : *S'habèn atrassat dus ou tres courretès.* F. *Past.* (Pour la levée des soldats, les officiers du roi) s'étaient procuré deux ou trois racoleurs. — On dit aussi *Courratè.*

COURREY, masc., courroie : *Lou courrey en coé de tau.* F. R. La courroie en cuir de taureau. — *Courreys*, languettes de cuir qui tiennent la verge attachée au manche du fléau pour battre le blé.

COURREYA (fréq. de *courre*, courir), battre le pavé.

COURREYE, *Courrege*, **Correje**, courroie. —, langue de terre, champ étroit et long.

COURREYOLE, fém.; se dit de ce qui est long, étroit.

COURRISSIS, courses continuelles.

COURRIU, coureur : *Autaa courriu coum hou lou porc de Sent-Antoni.* F. *Egl.* Aussi coureur que fut le porc de Saint-Antoine.

COURRIYA, corriger : *Que cau..... courriya nouste coundute.* IM. Il faut corriger notre conduite. — Voy. *Courreja.*

COURROÈL, corridor.

COURROUMA, confirmer, conférer le sacrement de confirmation : *Ensenhat lous hauri quing l'abesque courroume.* F. *Egl.* Je leur aurais appris comment l'évêque confirme.

COURRUDE, **Corrude**, course. — *Courrudete.* dim. —, incursion à main armée. ARCH. M. — *De prompta corruda.* PS. Promptement.

COURRUMADGE, masc., confirmation (sacrement de) : *Si creden edz.... en lous sèpt sacramens, Au baptisme permè, despuixs au courrumadge.* F. *Egl.* S'ils croient, eux, aux sept sacrements, au baptême d'abord, puis à la confirmation.

COURS, COUS, Cors, Coos, cours : *Cous deus arrius.* PS. Cours des rivières. *Lo cors de l'aygue.* ARCH. Le cours de l'eau. *Segont lo coos de la luna.* H. S. D'après le cours de la lune. *La mensonya aura cous.* PS. Le mensonge aura cours. *Monede qui abousse cours.* P. R. Monnaie qui eut cours.

COURSE, COUSSE, course : *Chascuu pren la cousse.* PS. Chacun prend la course.

COURSÈ (*Baretous*); même signif. que *Barèu.*

COURSÈ, Corser, coursier, cheval de tournoi ou de bataille : *Corser balhat a mossen Per de Bearn fo presat* II^c^ *floriis.* R. Un coursier donné à Mgr Pierre de Béarn fut estimé deux cents florins.

COURT, Cort, court : *Ha de court,* faire court. *Un lonc e los autres cortz.* H. S. Un (morceau de bois) long et les autres courts. *Que las pèix courtes.* PR. B. Il les paît (il paît les herbes) courtes. S'applique à tout individu dont les affaires vont mal, qui est dans la gêne.

COURTELH (Baretous), masc., étable à bœufs, loge à cochons.

COURTIE, courtine de lit. Voy. *Cortie.*

COURTILH (Ossau), compartiment de la grange où l'on met le cheval.

COURTINET, étroit morceau d'étoffe tendu au bord de la tablette d'une cheminée.

COUSCOULHAN ; voy. le suivant.

COUSCOULHE. gousse, cosse. —, coquille : *Cargat de deutes coume u Sent-Jaquès de couscoulhes.* PROV. Chargé de dettes comme un pèlerin de coquilles. — *Couscoulhans de Liou.* D. B. Sobriquet des gens du village de Lion, qui serait une injure et ferait d'eux des vauriens vivant aux dépens d'autrui, comme tant de faux pèlerins qui parcouraient les campagnes.

COUSCOULHES (Aspe), fém., petits grumeaux qui restent dans la poêle quand on fait des crêpes; on les appelle aussi *Couscouroulhes.*

COUSCRIT, conscrit : *Quoand lou couscrit ba ta la guerre.* NAV. Quand le conscrit va (part) pour la guerre.

COUSE, Coser, coudre : *Linsoüs a couse.* Draps de lit à coudre. *Une cape de drap de Rebenacq cosude honestament.* ARCH. Une cape de drap de Rébénac bien cousue. *N'ha pas lous potz cousutz.* Il ou elle n'a pas les lèvres cousues. Se dit proverbialement d'un bavard, d'une bavarde.

COUSENT, Cosent, cuisant : *Ploo cosent.* PS. Pleur cuisant (larmes amères).

COUSII, Cosin, cousin. *Cousie,* anc. *cosie*, cousine. — *Cousiot, cousiote,* petit cousin, petite cousine. Voy. *Cousioutou.* — *Cousiotes de Pentecouste.* P. Petites cousines de Pentecôte; des parentes qu'on ne voyait qu'une fois l'an. On appelle aujourd'hui *bisites de cousiotes de Pentecouste* les visites qui se font de loin en loin.

COUSINE, Cosine, cuisine : *La boune cousine Hè bade l'homi gras mey que la medecine.* N. PAST. La bonne cuisine fait devenir l'homme gras plus que la médecine. — Lieu où l'on apprête les aliments : *En lo pati, toc de una cossine (cosine).* BAR. Dans la cour, touchant (près d') une cuisine.

COUSINÈ, Cosiner, cuisinier; *Cousinère, cosinère,* cuisinière : *Per lous cousinès, eds larden lous capous...* N. PAST. Quant aux cuisiniers, ils lardent les chapons... *Cousinè de Lourde, que harte deu bede.* PR. Cuisinier de Lourdes, il dégoûte de le voir. Dans le *Recueil* où se trouve ce proverbe, il est suivi de cette note : « Lourdes en Bigorre. Les habitants de cette ville étaient renommés autrefois pour leur malpropreté, ce qui avait donné lieu à ce dicton ; peut-être n'était-ce qu'un jeu de mots : *lourd, lourde,* signifiant sale, malpropre.... » — *Cousinère de l'andoulhe, parente de la pus.* PROV. Cuisinière de l'andouille, parente du gros intestin. En fr. « une graillon ; Marie-graillon. »

COUSIOUTOU, superdim. de *Cousii,* cousin. *Cousioutous de Mouhous.* D. B. Petits

cousins de Mouhous. C'étaient, dans la commune de Mouhous, des Cagots. Ceux-ci, de village à village, se traitaient de «cousins.» On lit dans *l'Histoire des races maudites :* « Le nom de Cagot étant injurieux, on comprend que les malheureux auxquels on le donnait n'en fissent pas usage quand ils avaient à désigner des individus de leur caste ; ils employaient le mot *cousin*, sans doute parce que, forcés de s'allier entre eux, ils étaient tous parents à un degré plus ou moins rapproché.» FR. MICHEL.— Dans le *Moniteur* du 16 oct. 1858, M. Ernest Desjardins dit que « l'on a retrouvé quelquefois l'origine des populations dans ces mots injurieux dépourvus de sens apparent, et qu'on se renvoie de ville en ville, de bourgade en bourgade ; il ajoute que les *cousiots* des Landes ne sont autres que les *Cocosates* de César. » On voudrait pouvoir, sur ce dernier point, accepter comme tout à fait juste la savante explication de M. Desjardins. Mais on sait qu'il y eut dans les Landes beaucoup de Cagots. Il semble donc très-probable, sinon certain, que la dénomination de *cousiots,* petits cousins, répandue parmi les habitants de cette contrée, est la même que celle de *cousiis, cousiotz, cousioutous,* qui avaient cours en Béarn pour désigner les individus de la caste maudite.

COUSNE. **Cosne**, couette, matelas de plumes : *Une cosne nave ab la plume per la emplenar.* ART. Une couette neuve avec la plume pour la remplir. Ce mot que M. Paul Meyer a relevé dans une «charte landaise» de 1268 ou 1269, en le faisant suivre d'un ?, se trouve dans F. B., p. 101 : *Lo marit, joyador e taberner, met a mau la pelhe deu lheyt... ; ave venut la cosne de sa molher.* Le mari, joueur et habitué de taverne, met à mal les effets du lit... ; il avait vendu la couette de sa femme. Dans PS., *Ma cosne e tout mon lheyt,* ma couette et tout mon lit.— Cf. *Romania*, III, p. 441, et *Rev. des l. rom.*, 1875, t. VIII, p. 21, où M. Alart a cherché à expliquer ce que pouvait signifier *cosna, cosne,* par le catalan « escauna », banc garni d'un dossier, ou plutôt par « colga de fust », boiserie de lit.

COUSNE, COUNE, champignon, agaric élevé. A. MANESCAU. *Agaricus procerus* ou *colubrinus.*

COUSPEC, coquille de noix.

COUSQUILHE; même signif. que *Couscoulhe.*

Cousseran, *Cousserou, Cosseroo,* mesure de capacité (un peu plus qu'un décalitre), particulièrement en usage à Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Palais et Garris: *Miey cosserou de milh.* ENQ. Demi « cosseron » de millet.

COUSSÈRE (Aspe), vase de bois où les bergers mettent le lait de leurs troupeaux.

COUSSEYA, travouiller, mettre du fil en écheveaux.

COUSSEYADOU, au fém. *Cousseyadoure*, celui, celle qui travouille.

COUSSEYE, *Cosseye,* fém., dévidoir pour mettre le fil en écheveaux. C'est un bâton de 0,50, traversé, au-dessus de la poignée et à l'autre bout, par deux petites baguettes en croix. —*Bièrye de cousseye.* P. Jeune fille de conduite équivoque; elle va et vient, de çà, de là, comme le fil lorsqu'on le met en écheveau avec le travouil, *la cousseye.*

COUSSEYE, *Cosseye*, fém., pièce de moulin, cylindre perpendiculaire à la trémie, garni de lames sur lesquelles frappe le claquet.

COUSSIRA, **Cossirar**, chercher : *Cociran lo e no lo troban.* H. S. (Joseph et Marie à Jérusalem) cherchèrent Jésus et ne le trouvèrent point. *Los qui mon amna cossiran.* PS. Ceux qui cherchent (poursuivent) mon âme. — *Gouyate coussirade,* fille recherchée, celle qui a de nombreux poursuivants.—, aller chercher quelqu'un, le prendre en passant : *Si batz a la casse doumaa, coussiratz-me, que y-aniram amasse.* GRAM. Si vous allez à la chasse demain, venez me chercher (me prendre en passant), nous irons ensemble.—Dans un conte, le meunier dit au renard : *Ne-m biengues coussira las garies.* Ne viens pas rechercher mes poules. Navarrot se plaignait, un jour, d'avoir été, dans une voiture, placé de telle façon que la bise, disait-il, « pouvait au bout du nez me visiter trop souvent », *poudè peu cap deu nas coussira-m trop soubent.*

COUSSIRA, **Cossirar**, considérer, examiner : *Cossiran los perilhs de la mort.* ART. Considérant les périls de la mort. *Cossirat lo tribalh.* F. B. Le travail examiné.

COUSSIRA, **Cossirar**, être inquiet, soucieux : *Comensan se a guoardar oelh e oelh, e cossiran de qual dise.* H. S. (Lorsque J.-C. dit à ses disciples qu'un d'eux le trahirait, ceux-ci) commencèrent à se regarder l'un l'autre, et ils étaient soucieux (incertains) de qui il parlait.

COUSSIRE, recherche ; n'est usité que dans les locutions *esta en coussire, ana en coussire,* être en recherche, aller à la recherche.

COUSSIRE, inquiétude, souci.

COUSSOU, **Cossou**, **Cosso** (consul), juré, officier municipal; notable d'une commune : *Lous coussous s'amassèn*. F. *Past*. Les juratz s'assemblèrent. *Diu bous ayde, moussu lou cossou, que-b saludi*. NAV. Dieu vous aide (bonjour), monsieur le notable, je vous salue. *Los juratz, cossos, e comunautat de Laruns*. ARCH. Les jurats, officiers municipaux et communauté de Laruns.

COUSSURE, payement en nature ; se dit particulièrement de l'abonnement que l'on paye ainsi au médecin.

COUSSUT, cossu, riche : *L'arpast coussut*. N. LAB. La nourriture abondante et de bonne qualité.

COUST, **Cost**, coût, ce que coûte une chose. Au plur. : *Prometon pagar totz cotz* (*costz*). ART. Ils promirent de payer tout ce que coûteraient les choses. — *A lor cost*. IB. A leur coût (à leur dépens).

COUSTA, **Costar**, coûter : *Cinq soos coustaben lous esclops*. CH. P. Cinq sous coûtaient les sabots. *Quoant de larmes me costen aquetz adius !* DESP. Combien de larmes me coûtent ces adieux !

Coustadge, **Costadge**, frais, dépens : *Sian reparatz... deus coustadges e despenses*. P. R. Qu'ils soient indemnisés des frais et dépenses.

COUSTALAT, coteau : *Aus coustalatz de Gan oun cante la cigale*. NAV. Aux coteaux de Gan où chante la cigale. *Bienetz toutz deus mountz e de las planes. Deus coustalatz, deus camps...* PEY. Venez tous des monts et des plaines, des coteaux, des champs.

COUSTÈ, **Coster**, appentis, petite habitation attenante à une plus grande : *L'ostau de Guillemo ; lo coster apres dequeg en que demore une nebode*. DÉN. La maison de Guillemon ; après elle, l'appentis où demeure une nièce.

COUSTÉ, **Coster**, adj., qui est à côté, qui se tient à côté.

COUSTET, *Coustou*, raidillon : *Au soum deu coustet*. N. PAST. Au haut du raidillon.

COUSTETE, côtelette de mouton, de veau, etc. : *Haboussi-you toutz lous escutz qui u caa lexeré per ue coustete !* PROV. Eussé-je tous les écus qu'un chien laisserait pour une côtelette !

COUSTOU, **Costoo** ; voy. *Coustet*. —, escarpe : *Lo costoo deu barat dedentz no sie pas ta naut que toros la viste de las frenestes, quant lo pau y sie metut ;* 1375. ART. Que l'escarpe au-dessus du fossé ne soit pas si haute qu'elle enlève la vue (qu'elle empêche de voir) des fenêtres, quand la palissade y sera établie. *Costoo dedentz*, l'escarpe; *costoo defore*, la contrescarpe.

COUSTOU, masc., partie de côtelette de porc conservée en salaison.

COUSTOUS, coûteux.

COUSTUMAT ; voy. *Costumat*.

COUSTUME, **Costume**, coutume. —, législation provinciale : *La costume de Sole*, La coutume de Soule. *La generau costume de Bearn*. F. B. La coutume générale de Béarn. *Segond costume loncadementz obserrade*. IB. Selon la coutume depuis longtemps observée.

COUSTUMÈE : voy. *Costumer*.

COUSTURE, **Costure**, couture. *Coustures*, ouvrages de couture : *Debe dar onze sos per..... costures*. ARCH. Il devait donner (payer) onze sous pour des ouvrages de couture. — *Ha estira las coustures*. dans F *Egl.*, faire étirer les coutures, torturer, écarteler.

COUSTURÉ ; voy. *Costurer*.

COUSTURÈRE, couturière : *Cousturère fade, Loungue punterade*. PROV. Couturière fade, longs points. Couturière coquette travaille mal. *Cousturère maridade, Agulhe espuntade*. PR. B. Couturière mariée, aiguille épointée.

COUSTUT, montueux : *Biot coustut*. Petit chemin montueux.

COUT, coude : *Ay deu cot, ay deu cout, Deu pèe, deu joulh !.. Ay de pertout !* NAV. Ahi ! du cou, ahi ! du coude, du pied, du genou ! Ahi de partout !

COUT (Ossau), mesure de longueur ; demi-aune : 0, 57. — D'après F. N., le chemin royal devait avoir neuf « couts », un peu plus de cinq mètres, de largeur, *lo camii real sera de nau coutz de largo*. — Voy. *Coot*.

COUT, coin : *Estuyatz en u cout dus ou tres chiuletayres...* LETT. ORTH. Cachés dans un coin deux ou trois siffleurs...

COUT ; voy. *Coutz*.

COUTA, **Cotar**, caler, mettre d'aplomb, fixer : *U caar coutat*. Un char dont les roues sont enfoncées dans une ornière.

COUTAN ; dans un jeu d'enfants, on dit : *De coutin, de coutan*, etc. — Voy. *Digt*.

COUTCHET ; même signif. que *Cache*, *Cosse*.

COUTECAN (En), dans MEY., en cachette, à la dérobée.

COUTELIU, se dit vers la Chalosse ; voy. *Coutourliu*.

COUTENE, fém., agaric marbré.

COUTENE, couenne ; voy. *Coutye*.

COUTÈRE, fém., gros couteau de cui-

sine.— Port. « cutela », couperet de boucher.

COUTERÈ. **Coterer**, coutelier.

COUTEREYA, jouer avec un couteau. — frapper du couteau.

COUTÈT, **COUTÈYT** et **COUTÈYCH** (Orthez), couteau. Les formes anc. sont *cooteg, cootet, cotet* —, épée : *So cooteg, so es assaber la espade.* H. S. Son couteau. c'est-à-dire l'épée. *Feriram de cotet ?* IB. Frapperons-nous de l'épée ? — *Couterin, couterot, couterou,* dim. *Couteras,* coutelas.

COUTILHOÈ, qui aime le cotillon, coureur de femmes.

COUTILHOU, cotillon, jupon : *U coutilhou de sèpt lès.* Un cotillon de sept laizes. Un cotillon fait avec plus d'etoffe qu'il n'en faut pour qu'il soit complet. Voy. *Coumplit.— Que ba mau u coutilhou, Quoand la may e la hilhe l'han bou.* PROV. Un jupon va mal, quand la mère et la fille l'ont bon (quand il sert à la mère aussi bien qu'à la fille). Cela se prend en mauvaise part, autant pour l'une que pour l'autre, et particulièrement pour la mère, qui est la plus coupable.

COUTIN ; voy. *Coutan.*

COUTISA, **Cotisar**, imposer, établir une taxe : *Cotisar 3. liu. 4. s. sus chaque barrique de vin qui se venderé au menut.* P. R. Imposer trois livres quatre sous, sur chaque barrique de vin qui se vendrait au détail.

COUTISE, **Cotise**, imposition, taxe ; cotisation : *Renderan compte de* XXIV *francs probengutz de une coutise feyte per la comune.* ARCH. Ils rendront compte de (la somme de) vingt-quatre francs provenus d'une cotisation faite par la commune.

COUTOA ; voy. le suivant.

COUTOU (Aspe), coude. *Coutoa,* coudoyer, heurter du coude.

COUTOU, **Cotoo**, coton : dans un texte de 1479, *un beu de coto,* ARCH., un voile de coton.

COUTOURLIU, cochevis. C'est aussi le nom de la petite alouette huppée. *lulu.* « Dans le dép. des Bass.-Pyr., dit Palassou, et dans plusieurs parties de la Gascogne, on ne distingue pas cette alouette du cochevis.... Les oiseaux de cette espèce séjournent pendant l'hiver en Béarn ; ils fréquentent les champs pierreux, les chemins et les jardins ; on les appelle *coutourlius casaliquès* » (qui se tiennent près des *cases,* des lieux habités).— *Lou coutourliu que-u cante piu-piu.* PROV. Le cochevis lui chante « piu-piu. » Un désir qui demande satisfaction, et particulièremet au sens du proverbe de la basse Bretagne : « La pie lui pince l'oreille » ; c'est-à-dire, elle meurt d'envie de se marier. SAUVÉ.— *Coutourliu,* sifflet pour appeler les cochevis.

COUTRE, **Cootre** ; voy. *Coudre.*

COUTROULH (Lagor), grappillon laissé par les vendangeurs.— *Coutroulhet,* dim.

COUTURE, dans un acte du XII[e] siècle, C. S., terre cultivée. — Voy. *Coot.* 2.

COUTYE. *Coutene,* couenne : *De boste lard qu'èm las De n'esta que la coutie, (coutye).* NAV. Nous sommes las de n'être que la couenne de votre lard.

COUTYÈ, couenneux.—, terme de mépris : *Etz coutyès d'Anhos.* D. B. Les couenneux d'Agnos. En fr., *Dict. de la langue verte,* « couenne, subst. et adj., signifie : imbécile, niais, homme sans énergie. » A. DELVAU.

COUTZ, **Cootz** ; anciennement pâturages ceints de bornes servant de clôtures.— Esp. « coto. » — Aujourd'hui, *lou Cout* est un hameau de la commune de Salies ; *los cootz,* en 1442. *Lous coutz* sont des landes appartenant aux comm. de Bosdarros, de Saint-Abit et de Pardies. « Coutz-Dedans » et « Coutz-Dehors », ham. de la commune d'Asson. DICT.

COUYA. *Couja* (Ossau), **Coyar**, tondre, couper de près la laine, le poil, les cheveux.

COUYADOU, *Coujadou* (Ossau), tondeur.

COUYÈ. Dans les stations thermales des Pyrénées, les baigneurs retardataires, les gens des campagnes, qui viennent à l'arrière-saison, sont appelés *Couyès.* Gens économes par habitude volontaire ou forcée, ils emportaient, et il y en a encore aujourd'hui qui emportent de chez eux, dans des corbeilles. *coyes,* les provisions nécessaires pour la durée de leur séjour aux stations de Bagnères-de-Bigorre, de Cauterets, des Eaux-Bonnes et des Eaux-Chaudes.

COUYÈRE, *Coujère* (Ossau), tonte.

COUYET, froment dont les épis ne sont pas garnis de barbes.

COUYRE ; voy. *Coeyre.*

COYALAR, mot de la *Coutume de Soule ;* on dit aujourd'hui plus communément *Cuyolar ;* cabane sur la montagne, avec un parc pour faire gîter le troupeau et un pâturage d'une certaine étendue pour le nourrir. Voy. *Cujalaa* — Le commentateur de la *Coutume de Soule* fait dériver le mot *Coyalar* du latin ou du béarnais ; cela est fort sujet à contestation : « Ce mot dérive, dit-il, soit du latin « caula », prins par les an-

les anciens pour un réceptacle mesme de brebis, et a telle interpretacion ou explicacion et intelligence en Soule et es païs circonvoysins, où les coyalars qui sont es montagnes souveraines servent pour le repaire des brebis et autre bestail qu'on y mène et garde ; ou bien dérive cest mot *coyalar* du béarnais *coya*, qui signifie tondre, et *Coya la* démontre le tondre en certain endroit, fesants auquel la retraite d'eux et de leur bestail, les pasteurs y tondent leur bestail à laine. Et jaçoit les ports (des montagnes) soient publics de leur nature, toutesfois plusieurs persones particulières ont en iceux des coyalars qui leur apartienent privativement à tous autres en propriété, come quelque autre pièce de terre qu'ils sçauroient avoir, excepté que le droit qu'on a esct coyalars.... n'est que seulement en certaine saison de l'année. Aussy y a-t-il une observance en ceste matière de coyalars telle, qu'un coyalar ne peut pas estre de si grande estendue qu'on voudroit se l'approprier. Ains peuvent être seulement de l'espace ou distance du jest d'une hache, sçavoir est, qu'un home se mettant au milieu du lieu qu'il constitue, faict ou dict coyalar, tenant une hache ou cognée en main, gète icelle hache, à catre divers élans, devers les catre endroits du monde dudict coyalar en croix. De manière que, selon ce procédé, l'estendue dudict coyalar ne contiendra plus de circonferance que le comprins en rond des places des chutes de ladicte hache en ladicte circonvallacion. » J. DE BELA. Aujourd'hui, les propriétaires des *cayolars* prétendent « qu'à la possession de la cabane et du parc se rattachent des droits d'usage au pacage et au bois dans le périmètre, assez étendu, parcouru par les troupeaux. A en croire les propriétaires de ces établissements, en Soule, c'est l'ensemble de ces droits, de propriété pour la cabane et le parc, et d'usage pour le tènement où pâturent les troupeaux, qui constitue le cayolar. » Me PRADET-BALLADE, avocat du barreau de Saint-Palais; *Nouvelles Conclusions pour le pays de Soule;* Cour d'appel de Pau, 1880.

Coyar; voy. *Couya.*

Coye, panier, corbeille. ARCH. M. Dans un texte de 1354, ARCH., *cuye.* — Voy. *Bascoyes.*

Coyer, vannier : *Berdolet deu coyer.* DÉN. Berdolet du vannier.

COYFE ; même signif. que *Coeyfe.* Voy. aussi *Cohe.*

Coynhet ; voy. *Counhet,* 1.

Coyre.— Coyte. Voy. *Couyre, Coeyre,* — *Coenhte.*

Coytibar, cultiver : *Terres... coytivades e a coytibar.* ARCH. Terres cultivées et à cultiver.

CRABAMASSE, grésil, grêle : *Peyras venjo e crabamasses plabe.* PS. Il vint à pleuvoir pierres (grêles) et grésils. — Dans l'idiome de Saint-Gaudens, « massacrabo », grésil; « massacraba », grésiller.

CRABAROLE (Mont.), plante préférée de la chèvre, *crabe,* à fleur large, de couleur jaune vif. C.

CRABE, CRAPE, chèvre.— *Crabete, crabote*, dim.: *Coum la crabe hèla crabote.* PROV. Comme la chèvre fait la chevrette. « Au train de la mère la fille.» L. R. DE LINCY. *U pet de crabe au miey deu bosc.* Un pet de chèvre au milieu d'un bois. Une chose méprisable, qui ne vaut pas « le pet d'un âne mort. » BESCHERELLE, *Dict.*

CRABÈ, Craber, chevrier. *Crabère,* chevrière. — *Craberot, craberote*, dim.

CRABÈ, où passent les chèvres : *Pount crabè,* pont des chèvres.

CRABE-D'AYGUE (chèvre d'eau) ; insecte que l'on appelle aussi *Courdouniè,* cordonnier. Les insectes de cette espèce sont en grand nombre pendant l'été sur la surface des eaux dormantes, et même des rivières et des ruisseaux. BESCHERELLE, « gerris. »

CRABÈRES, maquereaux, taches de rougeur aux jambes lorsque l'on s'est chauffé de trop près. Pour signifier que l'hiver est très-rigoureux, les montagnards disent, par un jeu de mots : *Quey-ha mey de crabères a las cames que dehore crabes.* Il y a plus de maquereaux aux jambes que de chèvres dehors. — Esp. «cabrillas. »

CRABESTE : même signif. que *Cabestre.*

CRABII, « caprin », de chèvre : *Creston crabii.* ARCH. B. Petit de chèvre.—Voy. *Creston.*

Crabit, chevreau : *No coses lo crabit.* H. S. Ne fais pas cuire le chevreau. — D.-C. « capritus. »

CRABOT, chevreau : *Aolhe, crabe, anhet o crabot.* ARCH. O. Brebis, chèvre, agneau ou chevreau. *Crabot d'u mees, anhèt de tres.* PR. H. Chevreau d'un mois, agneau de trois. Ce sont les meilleurs pour la table. *Quoand a las bitz la crabe saute, Lou crabot qu'ey saute tabee.* PEY. Quand aux vignes la chèvre saute, le chevreau y saute aussi. « Quand la chièvre saute au chou, Le chevreau y saute itou. » L. R. DE LINCY. — *Ha l'oelh de crabot.* Faire l'œil de chevreau : en fr., l'expression po-

pulaire « tourner de l'œil » signifie aussi mourir.—*Qu'ha minyat crabot.* PR. B. Il a mangé du chevreau. Celui qui ne tient pas en place ; l'homme sautillant. *Lou qui n'ha pas crabes e ben crabot, Tira d'oun lou pot?* PR. B. Celui qui n'a point de chèvres et vend du chevreau, d'où a-t-il pu le tirer? Un homme qui a des ressources de provenance suspecte. Le proverbe provençal analogue est plus explicite : « As ges d'abiho e vendes mèu? Sies un laire, Miquèu. » *Armana prouvençau*, 1860. Tu n'as point d'abeilles et tu vends du miel? Tu es un larron. Michel.—*Saute-crabot*, saute-chevreau, espèce de « cheval fondu », jeu d'enfants dans lequel l'un saute par-dessus plusieurs, qui se tiennent à la suite l'un de l'autre, le corps fléchi.

Crabotii, peau de chevreau : *Goantz de crabotii.* ARCH. Gants de peau de chevreau.

Crabou, **Craboo**, peau de chèvre : *Carque de craboos, crabotiis o anheriis.* P.R. (Droit d'entrée pour une) charge de peaux de chèvres, de peaux de chevreaux ou d'agneaux.

CRACA, craquer. —, croquer.—*Que craque aberaas.* PR. B. Il croque des noisettes. Celui dont on dit en fr., lorsqu'il raconte ou qu'il écoute ce qui plaît à sa méchanceté, « Il boit du lait. » — *Que s'ha cracat toutz lous aberaus.* PROV. Il a croqué toutes ses noisettes. Il a mangé tout son bien ; il ne lui reste plus rien.

CRACADE, bruit de ce qui craque. —, action de croquer : repas « gueuleton. »

CRAGNE. CREGNE ; voy *Cranhe*.

CRAGNENCE, CREGNENCE ; même signif. que *Cranhence*.

Cramalher, *Cremalher*, masc., crémaillère. —, foyer : *L'enquest deu far au cramailher de l'ostau.* BAY. (Si celui qui doit être cité à comparaître devant le maire ne se trouve pas chez lui, l'huissier) doit faire la citation devant le foyer de la maison (en présence de témoins). — Voy. *Crimalh*.

CRAMPE, CRAMBE, Cambre, chambre. — *Crampete, crampote*, fém., *crampot*, masc., dim. — *Crampasse*, aug.— *Crampe de las hades*, chambre des fées ; dans plusieurs localités, souterrain que l'on croyait habité par des fées.

Cramper, valet de chambre : *Roussilho, cramper.* R Roussillon, valet de chambre (du comte de Médine).

CRANC, sciatique : *Quoantz de pecadous jou goareixi deu cranc!* MEY. Combien de pécheurs je guéris de la sciatique ! — Dans les campagnes, « on compte guérir de ce mal, en se faisant traiter par un homme qui l'a déjà eu. Il fait coucher le malade à plat ventre sur le lit, et, après s'être muni d'un bâton, il passe neuf fois sur lui, en posant très-légèrement le pied sur le point douloureux. Chaque fois le malade doit dire : *Gnau! se ditz lou nouste gat, Sustout despuies qui-m souy plegat ; Mes desplega you-m bouleri, Passe-m dessus entu-m goari.* H. B. « Miaou! » dit notre chat, surtout depuis que je suis courbé ; mais je voudrais me redresser, passe sur moi pour me guérir. »

CRANC ; voy. *Bèt-cranc!*

CRANHE, CRENHE, craindre : *Nou-p cau pas cranhe Que m'en desdigue lou me pay.* V. BAT. Il ne vous faut pas craindre que mon père me dédise. *Jou nou cragni nade bengence* NAV. Je ne crains aucune vengeance.

CRANHENCE, CRENHENCE, crainte.

CRANTE ; voy. *Quarante*.

CRAPAUT, CARPAUT, crapaud.— *Crapautet, crapautot, crapautou*, dim. — *Crapautas*, aug. *Lous carpautz triputz... sautaben sus las heus.* LETT. ORTH. Les crapauds ventrus sautaient sur les fougères. *Crapaut e bibe.* PR. B. Crapaud et vivre. Au sens où La Fontaine a dit : «Qu'on me rende impotent, Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme Je vive, c'est assez, je suis plus que content.» — «Miex voil vivre et sofrir les colx (coups), Que morir por avoir repos »*Roman de Lancelot*, cit. dans L.R. DE LINCY.—« Debilem facito manu, Debilem pede, coxa...Vita dum superest, bene est. » MÉCÈNE, dans Sénèque, Ep. CI.—*Cade crapaut Hè soun saut.* PROV. Chaque crapaud fait son saut. Chacun agit à sa façon. Anciennement, on disait en fr., pour exprimer le défaut de subordination dans le gouvernement. «Comme en la danse des crapauds chascun veut estre maistre.» L.-C. DE S.-PALAYE. — *Crapaut, Crepaut*, homme sale et laid. —, drôle, polisson. *Crapaute, crepaute*, petite fille insupportable.—, drôlesse : *Care-t, crepaute, qu'en has mentit e arrementit.* SERM. Tais-toi, drôlesse, tu en as menti et menti avec la dernière impudence.

CRAPAUTALHE, CARPAUTALHE, les crapauds : *Aqueste crapautalhe*, ces drôles, ces polissons.

CRAPE ; voy. *Crabe*.

Crapi, chevron : *Un crapi de maysoo.* H. S. Un chevron de maison.—, «On trouve *capriones* pour *chevrons* dans les Gloses de Cassel, qui remontent au huitième siècle.» BRACHET, *Dict. étymologique*.

CRASCALHA, faire craquer, casser, rompre, quand il n'y a que quelques fragments détachés de l'objet cassé.

CRASSUT, crasseux, couvert de crasse : *U pelhot crassut* N. LAB. Un vêtement crasseux.

Craustau, Crauste; voy. *Claustrau, Claustre.*

CREA, Crear, créer.— nommer, établir : *Juratz e cort de Nabas creatz per lo senhor de Meritein.* S. B. Les jurats et cour de Nabas établis par le seigneur de Méritein.

CREADOU; voy. *Creatou.*

CREAT, *Creade*, créature : *Quin mau creat !* Quelle mauvaise créature (quel mauvais sujet) ! *Que t'en arridz, Leuyère e maline creade !* LAM. Tu t'en ris (tu ris de moi), légère et maligne créature.

CREATOU, *Creadou*, **Creator**, Créateur : *Mon Creatou, nouste Creadou.* CAT. Mon Créateur, notre Créateur. *Recoumanda sa anime a Diu lou pay, lo Creator.* ARCH. Il recommanda son âme à Dieu le père, le Créateur.

CREATURE, créature. —, enfant : *Sie maridade... per que prestament, au bon plaser de Diu, haye creaturas.* P. R. (Que la jeune souveraine de Béarn) soit mariée, pour que promptement, au bon plaisir de Dieu, elle ait des enfants. —, création, ensemble des choses et des êtres créés : *Diu, l'oubrè suprème qui n'ha lexat arré sens ourdi dens la soue creature.* IM. Dieu, l'artisan suprême qui n'a rien laissé sans ordre dans sa création.

CREDE, CRESE (Vic-Bilh), **Creder**, croire. *Credouy, cresouy, cregouy* (de *creye*), je crus. *Credou, cresou, creyou, cregou*, anc. *crego*, il crut. *Credut, cresut, cregut*, cru.—*Crede s'en* (s'en croire), être fier, avoir de soi une haute opinion : *Que s'en cred hère.* Il est très-fier.

CREDEDOU, Crededor, créancier : *Si lo debitor no contente au crededor.* COUT S. Si le débiteur ne satisfait point le créancier. *Lo thesaurer sera creditor e lo pays debitor.* ARCH. Le trésorier sera créancier et le pays débiteur.

Credence, caution, garant.— Les traducteurs des F B., édit. Mazure et Hatoulet, prétendent, p. 148, que ce mot signifiait « la caution donnée au seigneur dans les cas de batailles privées, pour lesquelles le seigneur prenait des cautions, des otages. » Mais *credence* est employé au sens de caution dans des textes, L. O., BAY., notamment, où il ne s'agit que de prêts et d'engagements, sans qu'il y ait lieu à aucune bataille privée.

CREDENCE, CREDENCI, croyance : *Gent chens fee ni credence.* F. *Egl.* Gent sans foi ni croyance. *Per tau sacrament edz n'abèn pas credenci.* IB. Pour un tel sacrement ils n'avaient pas croyance.

Credenceirie, cautionnement, acte par lequel la caution, le garant s'obligent. L. O.

Creditor; voy. *Crededou.*

CREDULITAT, crédulité.—, créance : *Dequeres es... credulitat publique per tot lo paiis.* BAR. De ces (choses) est créance publique dans tout le pays.

CRÈIX, CLÈIX, CRESC, coque d'œuf, de noix.— *Au cresc medix, lou sort perfide Soun agulhou me he senti.* NAV. Dans la coque même (quand j'étais dans le sein de ma mère), le sort perfide me fit sentir son aiguillon. *Qu'ha encoère lou crèix au cu.* Il a encore la coque attachée... Se dit du jeune présomptueux ; en fr.: « Qui lui tordroit le nez, il en sortirait encore du laict. » L. R. DE LINCY.

Crema, Creme, brûlement, incendie : *Crema e arsie feite per los Bascoos e Spanhols.* ARCH. Brûlement et incendie fait par les Basques et les Espagnols.

CREMA, oindre du saint chrême. — *Cremat*, saint : *Patrou cremat deu bourg de Luc.* NAV. Saint patron du bourg de Lucq.

CREMA, Cremar, brûler, embraser : *De met d'esta crematz toutz bius.* F. *Egl.* De crainte d'être brûlés tout vifs. *Si la boste presencie em... cremabe entièrement...* IM. Si votre présence m'embrasait entièrement.

CREMADURE, brûlement : *Lo dampnadye que ave prees de la cremadure de son bestiar.* ARCH. Le dommage qu'il avait pris par (que lui avait fait éprouver) le brûlement de son bétail.

Cremalher, dans un texte, ARCH., même signif. que *Cramalher.*

CRENTE, crainte. *Fausse crente*, fausse crainte, respect humain.

CRENTOUS, craintif, timide.— *Crentouset, crentousin, crentousot*, dim. — *Crentousas*, aug.

CRENTOUSAMENT, craintivement, timidement. On dit aussi *Crentousementz.*

CREPAUT, CREPAUTALHE; même signif. que *Crapaut, Crapautalhe.*

CREPAUTÉ, subst., les crapauds. —, adj.; voy. *Ausèt.*

CREPAUTÈRE, fém., pied-de-veau, le gouet; *arum maculatum.*

CRESC; même signif. que *Crèix.*

CRESE; voy. *Crede.*

CRESEC, brûlure; effet de ce qui a été saisi par le feu, qui est trop cuit. —, peine, souci.

CRESECA, brûler ; voy. le précédent. —, inquiéter, chagriner.

CRESEDÉ (Vic-Bilh) : croyable, qui peut ou doit être cru.

CRESMA, CRESMADURE; même signif. que *Crema*, 3 ; *Cremadure*.—, roussir ; action de roussir. —, caraméliser ; caramel sur la crême.

CRESME, chrême : *Olis y sanct cresme.* F. *Egl.* Les huiles et le saint chrême. *Chresme.* IB.

CRESPÈRE, fém., **CRESPÈT**, masc., crêpe. La *crespère* est plus grande et plus mince que le *crespèt*. On dit aussi *Cruspère*, *Cruspèt*.

Crest ; *crest de peu de crabe*, ARCH. B.; même signif. que *creston crabii*.—Voy. *Creston*.

CRESTA, **CRESTAR**, châtrer : *Crestar toutz lous pourins qui a l'adge de dètz e oeyt mees nou seran au dela de cinq pams*. P. R. (Il est ordonné de) châtrer tous les poulains qui à l'âge de dix-huit mois ne seront pas au delà (n'auront pas plus) de cinq empans. — Voy. *Clecou*.

CRESTA, écrémer, ôter la crême du lait.— Voy. *Creste*, I.

CRESTADOU, châtreur. Sobriquet des habitants d'Ogeu : *Crestadous d'Ogeu.* — Voy. *Siulet*.

CRESTADURE, castration. —, cicatrice de la castration.

CRESTAMBÈRE, caillebotte, masse de lait caillé. *Castambère* (Aspe).

CRESTAYRE ; même signif. que *Crestadou*.

CRESTE, crème, la croûte qui se forme sur le lait après qu'il a été bouilli.

CRESTE, crête ; voy. *Creste-rouy*.

CRESTE-GRITZ (châtre-grillons), un avare.

CRESTE-MOUSQUIT, châtre-moucheron. L'avorton suffisant, un bout d'homme qui se donne l'air de savoir et de pouvoir tout faire.

CRESTE-ROUY (rouge à la crête): *lou creste-rouy*, le coq.

Crestiaa ; voy. *Chrestiaa*, 2.

Creston, chevreau : *Carn d'aolhe per carn de mouton, carn de crabe per creston.* F. N. (Il était défendu de vendre) viande de brebis pour viande de mouton, viande de chèvre pour (viande de) chevreau. *Creston*, chevreau, se trouve dans CH. D'ORTH., 1270.—Peut-être ce mot s'employait-il pour désigner le petit d'un animal quelconque ; dans ARCH. B., pour signifier chevreau, on trouve *creston crabii*. — Cf. D.-C. « Cresta, pro porcello » au mot « Creston. »

CREXE, Crexer, croître. *Crescut*, crû. —, augmenter : *Crexer o mermar.* ARCH. Augmenter ou diminuer. —, donner des produits, en parlant des animaux : *Si ere lo caas que lus egoes crescossen...* LIV. ROUGE D'OSSAU. Si le cas était (s'il arrivait) que les juments donnassent des produits. — Un domaine, dans la commune de Gélos, près de Pau, a le nom de Tout-y-croît, *tot y creix* ; il fut donné par Jeanne d'Albret à Arnaud de Cazaux, son médecin. — *Hart-de-crexe* ; voy. *Hart-de-bade*.

CREXEMENT, **Creixament**, accroissement, action de croître. —, augmentation.— Voy. *Acrexement*.

CREXENSE, croissance.

CREXENT, participe présent de *crexe*. —, subst., masc., tumeur ; clou, furoncle.

CREXS, croît, augmentation du bétail par la naissance des petits : *Lo crexs qui d'aqueras (egoas) salhira.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Le croît qui sortira (proviendra) de ces juments.

CRIDA, Cridar, crier : *A tu cridi.* PS. Je crie vers toi. —, invoquer : *Eds te cridan.* IB. Ils t'invoquèrent. —, gronder, réprimander : *Que-ns ba crida : Nou-ns cau pas mey retarda.* NAV. (Notre mère) va nous gronder, il ne faut plus nous attarder. — Même sens en fr.; dans Molière, *Ec. des fem.*, v, 4, « Pourquoi me criez-vous ? » — publier, faire des criées : *Cridar qui volos crompar.* ARCH. Publier qui voudrait acheter.

CRIDARIE, cris de supplication : *Ma pregari e ma cridarie.* PS. Ma prière et mes supplications.

CRIDASSÈ, criailleur : *Tant de cridassès, pretendutz ouratous.* NAV. Tant de criailleurs, prétendus orateurs.

CRIDASSERIE, criaillerie. — *Cridasseries... countre de las garies.* N. PAST. Les criailleries contre les poules (les cris pour chasser des jardins les poules).

CRIDASSEYA, criailler.

CRIDASSEYAYRE, a la même signif. que *Cridassè*, et se prend en plus mauvaise part.

CRIDE, criée ; crieur public : *La cride per far las crides de incans.* S. J. Le crieur pour faire les criées aux encans.

CRIDÈRE, sing. fém., cris, plaintes prolongées.

CRIDORI, clameur : *Son anatz ab gran cridory trobar Moss. d'Albret.* ARCH. Ils sont allés avec grande clameur trouver Mgr d'Albret. —, cris de supplication : *Preste l'aurelhe a la cridori E pregari...* PS. Prête l'oreille aux cris suppliants et à la prière.

CRIDOU, fém., cri, supplication: *L'amna mia trist'et lhebe sa cridou.* PS. Vers toi mon âme triste élève son cri.

CRIIT, CRIT, cri: *Volhas a mon criit entene.* PS. Que tu veuilles entendre mon cri. *Criit e biaffora.* F. B. Cri et appel au secours. *Criit deu hasaa*, cri du coq. *Hore deu criit deu hasaa.* PROV. Hors du cri du coq. Loin du logis; et, aussi, loin du maître. « La pire chose qui puisse arriver à un fermier, c'est d'entendre le coq de son maître. » SAUVÉ, *Prov. de la basse Bretagne;* avec cette note: « Le cultivateur breton redoute la surveillance, et celle-ci le menace d'autant plus que la maison du maître est plus rapprochée de la sienne. » Tout cela est en Béarn aussi vrai qu'en Bretagne. Chez nous, *Esta hore deu criit deu hasaa*, c'est être à l'abri des reproches. — Notre *criit deu hasaa* rappelle la locution fr. « le vol du chapon », qui signifiait certaine étendue de terre autour du manoir féodal.— *Criit*, criée: *Bender las carns segont lo criit de Morlaas.* ARCH. Vendre les viandes conformément à la criée de Morlaas. *Ducs hemnes qui hèn aus criitz.* Deux femmes qui font aux cris (qui se disputent). *Hètz-me u criit, qu'arriberèy.* Faites-moi un cri (appelez-moi), j'arriverai. *Ha ana lou criit,* faire aller le cri (répandre la nouvelle).

Crim; voy. *Crime.*

CRIMALH, masc., crémaillère. — Voy. *Cramalher.*— Aujourd'hui, remettre la clef à quelqu'un, c'est lui signifier qu'il est maître de la maison. Jadis, en Béarn, on n'était maître (possesseur) de la maison que lorsqu'on avait eu en main la crémaillère. On disait proverbialement: *Et crimalh qu'ey et mèste dera maysou.* D. B. L'ustensile crémaillère est maître de la maison. Dans un texte, ARCH., document de 1345, on trouve que le viguier de Pardies fut chargé de mettre Bonne de Besiau, de Monein, en possession du lieu d'Acer; l'ordre portait: *en senhau dequere que-u ne liuras lo crimalh e li pausas e li metos en la maa*, qu'en signe de cette (mise en possession), il lui livrât la crémaillère et la lui posât et mît dans la main. De là l'expression ancienne *cap-crimalh,* chef de maison. — En fr., « pendre la crémaillère » signifie donner un repas pour célébrer son installation dans un nouveau logement. N'y a-t-il pas dans l'origine de cette expression quelque chose qui se rapporte à l'ancien usage béarnais qui vient d'être rappelé?— *Ha u pic au crimalh.* PR. B. Faire un cran à la crémaillère. On dit en fr., « faire une croix à la cheminée », lorsque l'on a à constater une chose peu ordinaire.— Enigmes relatives à la crémaillère: *A nouste que y-ha u gouyat Qui ha lou pot arrebirat? Lou crimalh.* Chez nous il y a un garçon qui a la lèvre retroussée? La cremaillère. (*Crimalh* est du genre masculin en béarnais). *U houmiot, Bielhot, bielhot, Qui arreguiche lou pot?* Un petit homme, vieillot, vieillot, qui relève la lèvre. PR. B.

CRIME, Crim, crime, délit: *Crimes execrables.* BAR. Crimes exécrables. *Crim capitau.* F. *Egl.* Crime capital. *Crim flagrant.* F. H. Flagrant délit.

CRIMINAU, criminel.—, subst.: *Aquetz criminaus coumensan de rougi.* N. PAST. Ces criminels commencèrent à rougir.

CRIMINOUS, Criminoos, criminel. —, subst.: *Far lo procès aus criminoos.* S. B. Faire le procès aux (juger les) criminels.

CRIQUE, envie, désir: *Diu me goarde que nou-m gahe la crique...* F. *Past.* Dieu me garde que l'envie ne me prenne de...

CRISCOU, CRISTOU; employé dans cette locution populaire *Da lou criscou,* ou *lou cristou*, Donner le coup de grâce. N'est-ce pas ainsi que serait grossièrement rappelée l'application des saintes huiles dans le sacrement de l'extrême onction?

CRISTALLES, croûtes laiteuses au visage des enfants.

CRISTAU, cristal: *Une gran cope de cristau garnide d'aur.* ARCH. Une grande coupe de cristal garnie d'or. *Hens lou cristau d'aquere ayguete, Y taa bribente, y taa clarete, Qui ba banha lous pèes de Pau!* V. BAT. (Quelle charmante fleur se mire) au cristal de cette eau, et si rapide, et si limpide, qui va baigner les pieds de Pau!

CRISTÈRI, clystère: *Poutingues e cristèris.* F. *Past.* Potions et clystères.

CRISTOU; voy. *Criscou.*

CRIT; voy. *Criit.*

Crocar, enlever, arracher (prendre à croc. comme dit Villehardouin, CXVI, pour tirer hors): *De ton loc ed te croquara.* PS. Il t'arrachera de ton lieu (de ta tente). En lat., « Evellet te et emigrabit te de tabernaculo tuo. »

CROCH (Bay.), coque d'œuf.—, noyau de fruit.

Croerer, Crofarer; voy. *Counfrayre, Cofrayrer.*

Crofayrie, Croffarie; même signif. que *Counfrayrie.*

Croherer; voy. *Cofrayrer.*

Crombador, au lieu de *Crompador;* voy. *Croumpadou.*

Croquet, crochet: *Ayen XX croquetz ob de la crampe de Mossenhor.* R. Qu'ils aient

vingt crochets pour la chambre de Mgr. — Voy. *Crouchet, Crouxet.*

CROS, coque d'œuf : *La panquese, D'oeu-nidau ba cura lou cros.* N. LAB. La belette va vider la coque de l'œuf au nid. — Voy. la signif. particulière de *Oeu-nidau.*

Crosea, Croseya; voy. *Crotseya.*

Crosilhoo, croisillon : *Quoate frinestes... ab los crosilhoos.* ARCH. Quatre fenêtres avec les croisillons.

Crossific; voy. *Crussific.*

CROTCHE (Baretous), crosse.

Crotseya, fenêtre *en crotz,* en croix : *Meste Manaud de Mirasso, peyrer... ha feyt pretz de far una crotseya au corn de la glisie de Sanct-Pee d'Oloron.* ART. Maître Menaud de Mirassor, maçon, a fait prix pour faire une fenêtre au coin de l'église Saint-Pierre d'Oloron. *Une frineste croseya en la part dev sorelh levant.* IB. Une fenêtre du côté du soleil levant. *Frinestes croseas de teule.* ARCH. Des fenêtres en tuile.

CROUBI, Crobir, Cobrir, couvrir : *Croubiben lous teytz de palhe.* Ils couvraient les toits de paille. *Io crobi ma faci.* PS. Je couvre ma face. —, couvrir, protéger : *La too qui-ns crob.* IB. La tour qui nous couvre. *Coubert, cubert,* couvert. —, dissimulé : *Lor coradge es faus e cubert.* IB. Leur cœur est faux, dissimulé.

CROUBICAP; voy. *Cobricap.*

CROUBIDOU, Cobridor, couvreur, qui couvre les maisons. *Crobidou de palhe.* ARCH. Couvreur de paille. *Cobridor,* COUT. S.

CROUCHENT, CROUCHET, CROUCHI ; même signif. que *Crouxent, Crouxet, Crouxi.*

CROUGOUM, CROUHOUM, double union entre deux familles par le mariage de frère et sœur appartenant à l'une avec sœur et frère appartenant à l'autre. Cette double union s'appelle aussi *Coumèrc.*

CROUMPA, Crompar, Comprar; *Croumba* (Aspe, Ossau) : *Jou croumbarè bèt flascou De bou bii de Juransou.* SAC. J'achèterai un flacon de vin de Jurançon. *Marchand courtes, Croumpe a quoate e ben a tres.* PR. B. Marchand courtois achète à quatre et vend à trois. Un marchand qui se montre « courtois » au point de vendre moins cher qu'il n'achète n'est qu'un imbécile ou un fripon. *La terre que compra.* L. O. La terre qu'il acheta.

CROUMPADOU, Crompador, *Croumbadou, Crombador, Compredor,* acheteur : *Lo benedor domane au crompador.* F. B. Le vendeur demande à l'acheteur. *Lo pretz qui es estat accordat enter lo crombador e lo venedor.* COUT. S. Le prix sur lequel il y a eu accord entre l'acheteur et le vendeur. *Debat ha entre lo benedor et lo compredor.* BAY. Il y a débat entre le vendeur et l'acheteur.

CROUMPE, Crompe, fém., achat : *Contractz de crompe de blatz en herbe.* P. R. Contrat d'achat de blés en herbe.

CROUPILHOU, croupeton. Voy. *Acroupilhoas-s.* — *Aus croupilhous,* à croupetons, jeu qui consiste à sauter dans une situation accroupie : *A la belhade, Oun yougabem aus croupilhous.* LAM. A la veillée, où nous jouions à croupetons. —Voy. *Courculhou.*

CROUSPILH (Baretous), cupule de gland.

CROUSTE, Croste, croûte. *Croustelhebat,* pain dont la croûte est levée. *Vous ferey ung tau pastis que vous no sabe-ratz rompre la croste.* ARCH. Je vous ferai un tel pâté, que vous n'en saurez rompre la croûte. Jean II, d'Armagnac, au prince de Galles à Bordeaux, vers 1363.—« Je vous baillerai ce que vous ne mangerez pas. » OUDIN, *Curiosités françaises.* —, écorce : *Prener la terce part de la crosta deu taussin per far tan.* COUT. S. Prendre le tiers de l'écorce du taussin pour faire du tan.

CROUSTET, CROUSTOU, croûton : *Lou moustii que-y distingue u bèt croustet de blat.* NAV. Le mâtin y distingue un beau croûton (de pain) de froment.— Voy. *Blat.*

CROUSTEYA, croustiller.

CROUSTOUS, croustillant, qui croque comme la croûte.

CROUSTUT, qui a de la croûte ; pain dont la croûte est dure. —, qui a de l'écorce: arbre dont l'écorce est épaisse.

CROUTZ, Crotz, Croz, croix. — *Croutzete, Croutzine, Croutzote,* dim. — *Croutzasse,* aug. — *L'arbe de la croutz.* F. *Egl.* L'arbre de la croix. *Finide la agulhe, y meteran la crotz.* ART. La flèche (du clocher) achevée, on y mettra la croix. *La festa de la senta Croz.* ARCH. La fête de la Sainte Croix. *De la croutz nou cau ha bastou.* PROV. De la croix il ne faut point faire bâton. « Jésus-Christ, dit saint Augustin, n'a rien fait par force, mais tout par persuasion.» *De vera relig.* — *Esta-n a la croutz,* en être à la croix, à l'*abc* (précédé d'une croix dans le petit livre pour apprendre à lire). Dans LITTRÉ, *Dict.,* au mot Croix, voy. « Croix de par Dieu, croix de par Jésus, alphabet. ...» — *Croutz de palhe !* Croix de paille ! sorte de juron dont la forme

a dû être suggérée par l'idée de ne pas mettre la sainte croix dans une locution irrévérencieuse : *Jou-m bau lheba, E si t'en bantes, croutz de palhe* ! NOEL. Je vais me lever, et si tu t'en vantes (et si tu as à t'en vanter), croix de paille (je veux être pendu) ! — *Da croutz de palhe*, donner croix de paille : on ne sait au juste ce que peut signifier cette expression : *Demoure-m aquiu drin, e jou-t dau croutz de palhe, Si jou nou-t bau bèt-lèu ha cambia de batalhe*. F. *Past.* (Tu viens de me maltraiter avec ton fleuret), attends-moi là un peu, et je te donne croix de paille, si je ne te fais bientôt changer de bataille. — Mettre une croix de paille à la porte d'une maison, c'était, croyait-on, se garantir contre les maléfices d'une sorcière qui l'habitait : *A bi metut le croutz de palhe A le porte de le Marioun.* LAG. J'avais mis une croix de paille à la porte de la (sorcière) Marion. — *Croutz de Sent-Yan*, croix de Saint-Jean. Des croix de fleurs que l'on attache aux portes des maisons, le jour de la Saint-Jean. — *Bibe de croutz y badalhoüs.* PR. B. Vivre de croix et bâillements. Etre oisif, paresseux, ne faire que bâiller. Voy. *Badalhoü*. — *Croutz e pilles*, « croix et pile », pile ou face. — *Ha-y las croutz*, y faire les croix, renoncer à une chose pour toujours. — *Ha las croutz*, faire les croix ; c'est, en viticulture, attacher horizontalement en croix sur chaque cep, à 1,70 environ, deux bâtons de châtaignier où se lie le bois réservé pour les pousses de l'année.

CROUTZA, croiser. —, biffer. —, terme de viticulture ; voy. au précédent : *Ha las croutz*, faire les croix.

CROUTZAT, masc., croisée, endroit où se croisent les chemins : *Près du terrè, soü croutzat d'ue bie.* VIGN. Près d'un coteau, à la croisée d'un chemin.

CROUXENT, croquant, qui craque sous la dent.

CROUXENT, espèce de cépage ; variété de raisin blanc.

CROUXET, CROUCHET, Cloxet, — dans un texte, ARCH., crochet. — Voy. *Clouchet. Croquet.*

CROUXI, ployer en faisant craquer : *Eu bramant hè crouchi lous couraus.* PEY. (Le vent d'hiver) en mugissant ploie et fait craquer les chênes, — rompre : *Balestas crochidas.* PS. Arcs rompus. *Crouxit*, cassé par l'âge : *Toutz soun bielhs y crouxitz.* NAV. Tous (ces personnages, maintenant) sont vieux et cassés. — *Ha crouxi u pot*, faire un baiser dont on entend le bruit : *Que-u ne he crouchi dus soü miey de la bouquete.* P. Il lui en fit craquer deux sur le milieu de la bouche. — *Ch. Cr. Alb.* « croissir, croichir », craquer, se briser. — Esp. « crujir », craquer en parlant du bois.

CROUXIDE, action de ployer en faisant craquer. —, endroit où la rupture avec craquement a eu lieu. —, courbature. — Esp. « crujido », craquement du bois.

CROUXIDERE, fém., cartilage.

CRUBA, Crubar, Cubrar, recouvrer, rentrer en possession : *Deute crubat.* Dette recouvrée. *Los peinhs no deu cubrar.* L. O. Il ne doit recouvrer les gages. —, percevoir : *Cruba l'impost.* Percevoir l'impôt. —, reprendre : *Si Arnautuc bol crubar sa molher.* ARCH. Si Arnautuc veut reprendre sa femme.

CRUBADÈ ; voy. *Crubadou*, 2.

CRUBADOU, Crubador, celui qui recouvre, perçoit. — *Machant pagadou. Bou crubadou.* PROV. Mauvais payeur, bon « recouvreur. » Celui qui n'ajme point à payer ses dettes ne supporte pas qu'on ne s'acquitte point envers lui.

CRUBADOU, Crubador, qui doit être recouvré, perçu : *Leys mayors... crubadoras per los bayle et juratz.* F. H. Amendes majeures qui doivent être perçues par le baile et par les jurats.

CRUD, cru ; voy. *Came-crude.*

Crudèl ; voy. *Crudèu.*

CRUDELAMENT, cruellement : *Crudelament m'opressa.* PS. Il m'opprime cruellement.

CRUDELITAT, cruauté : *La crudelitat de sons enemics.* PS. A. La cruauté de ses ennemis.

Crudèu, Crudèl, cruel. —, dévorant : *Leoos crudeus.* PS. Les lions dévorants. *So es de crudel audir.* S. B. C'est cruel (horrible) à ouïr.

CRUE, produits d'une propriété : *Toute persone de Sole es franque de vender sa crue.* COUT. S. Toute personne de Soule est libre de vendre ses produits.

CRUGERAT, garni, rempli avec une extrême abondance : *Lou cèu tout crugerat d'esteles.* F. *Egl.* Le ciel tout couvert d'étoiles.

CRUSOÜ (creuset), lampion ; petite lampe que l'on accroche : *Ung crusoü de letou e fer.* ARCH. Une petite lampe de laiton et fer.

CRUSPÈRE, CRUSPÈT ; voy. *Crespère, Crespèt.*

CRUSSIFIC, Crossific, crucifix : *Un crussific de Nostre Senhor.* ART. Un crucifix de Notre Seigneur. *Lo retaule deu crossific.* IB. Le rétable du (où est le) crucifix.

CRUTCHET, crochet, croc : *Pouletz, pouloys, anhètz... Au crutchet tout jour arribèben.* T. Poulet, dindons, agneaux, au croc chaque jour arrivaient.

CU, cul : *Bira-s de cu*, tourner le dos. *Lheba-s de cu en sus.* Se lever de mauvaise humeur.— *Mete ue barrique de cu en sus.* Vider une barrique ; (Lorsqu'elle est vidée, on la dresse sur un des bouts.)— Voy. *Arraya.* — « *Cadu que s'at sap....* » *A tau disè lou qui lou cu cousut habè.* PR. B. Chacun le sait pour soi... » Ainsi parlait celui qui avait le cul cousu. Personne ne dévoile ses infirmités cachées. — *Qu'auqu'arré bee y-ha, Quoand la camise au cu s'esta.* IB. Pour que la chemise se colle.... quelque part, il faut bien qu'il soit resté là quelque chose. En fr. « Sans le cul, la chemise ne serait breneuse.»— *Culet, culin, culot, culou*, dim. — *Culas, culassas*, aug.

CU-BANHA-S, prendre un bain de siége.

Cubèrte, couvercle ; *Un gobeu... ab une pome sus la cuberte..* ARCH. Un gobelet avec une pomme sur le couvercle. —, refuge, asile : *Diu, ma cuberte e rondela.* PS. Dieu, mon asile et bouclier. — Voy. *Couberte, Coberte.*

Cubèrtement, Cubertis ; voy. *Coubèrtement, Coubertis*

CUBET, masc., espèce de cuvette qui reçoit le lait qu'on vient de traire. — Voy. *Sanche.*

Cubrar ; même signif. que *Cruba.*

Cuc, Cug, nom de la source d'eau salée de Salies-de-Béarn ; il y avait *lo gros cug* et *lo petit cug.* — Voy. *Cuchetz.*

CUCAT, dim. de *Cuque ;* voy. ce mot.

Cuchetz, source d'eau salée de Salies-de-Béarn : *Arrendament deus cuchetz.* ARCH. Fermage de la fontaine salée.

CUCURUCA, crier; se dit du coq: *Lou hasaa cucurucabe la bictori.* Le coq criait (chantait) la victoire.

CU-DA, tourner le dos.—En latin « tergum dare. »

CUE (lat. « cunæ »), berceau : *Las hades l'habèn plaa hadat a la cue.* F. *Egl.* Les fées l'avaient bien féé (doué) au berceau.— On a prétendu, dans le *Bulletin de la Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1880, p. 211, que *cue* était p. *cuhe* ou *couhe!* et qu'il signifiait « coiffe » ! ! — Esp. « cuna.»

Cug ; voy. *Cuc.*

CU-GLÀPE ; grossière plaisanterie du paysan à qui l'on parle du dieu Esculape : *Qui ey aquet diu Cu-glape? B'ha lou lèe noum aquiu, nou sèy par qui l'y de.* F. *Past.* Quel est ce dieu « *Cu-glape* »? Il a là un bien vilain nom, je ne sais qui le lui donna.— Se dit par insulte de quelqu'un qui mange d'une manière malpropre. — Voy. *Glapa.*

Cui, qui, lequel, laquelle (complément : *Le glizie de Sen Vincens de Tarnos en cui parropie aquest peins es.* L. O. L'église de Saint-Vincent de Tarnos dans laquelle paroisse est ce gage (ce bien engagé).

CUIC, cri de certains oiseaux.— *Hè-u passa lou darrè cuic.* NAV. Fais-lui passer (fais pousser au dindon) son dernier cri.

CUIQUEYA, crier, en parlant de certains oiseaux. — Voy. *Chabèque.*

CUJALAA, CUYALAA, « certaine partie de terrain que l'on destine à servir de parc pour la nuit aux troupeaux errants sur la montagne.» PALASSOU. *Si m'entenin a siula, Las oülhes de la pene Bachen tau cujalaa.* F. LAB. Si elles m'entendent siffler, les brebis descendent de la montagne vers le parc. *Bestia que l'om tien chascune noeyt au parc o cuyalaa.* F. N. (*parc o cuyalaa*, même signification). Bêtes que l'on tient chaque nuit au parc.—, cabane du pasteur tout près du parc : *Au cujalaa, Dab broge e lard cau passa.* F. LAB. Dans la cabane (sur la montagne) il faut passer avec (se contenter de) « broye » et lard. — Voy. *Coyalar*, où se trouve l'étymologie hasardée: « *Coya la*, tondre là.» MISTRAL, *Dict.*, sans être plus exact, a mieux dit : « *Cuiala* paraît composé des mots béarnais *couia*, tondre, et *la*, laine.» On est fixé sur la valeur de ces étymologies, quand on sait que la tonte des moutons et des brebis ne se fait pas aux *cuyalaas.*

CUJE, Cuye, citrouille, variété de la courge : *Adam nou he james ni cujes ni melous.* N. PAST. Adam ne fit (ne cultiva) jamais ni citrouilles ni melons.— *Da cuye*, donner de la citrouille; s'emploie pour signifier renvoyer quelqu'un sans lui accorder ce qu'il demande.— *Qui pane cuje, lou diable que-u s'en arrit.* PROV. Qui vole citrouille, le diable se rit de lui. « Un voleur volé », en ce sens qu'ayant cru voler gros, il n'a enlevé qu'une chose de peu de valeur. — *Cap de cuye ;* voy. *Cap.*— *Fat coum ue cuye.* Fat comme une citrouille (qui étale sa panse luisante et rebondie).— *Cuge de hum.* Citrouille (pleine) de fumée : grosse tête d'imbécile.— GOUDELIN, « coujo. »

Cujete ; voy. *Cuyete*, 1, 2.

Cujolar, dans L. O., partie de forêt en défend ? Cf. Pour cette signif. du mot *cu-*

jolar, le t. II, p. 464, des *Etudes hist. sur la ville de Bayonne;* J. BALASQUE et DULAURENS.— Voy. *Coyalar*.

CUJOLÉ; voy. *Cuyole*.

CUJOU; même signif. que *Cuyou*.

CUJOULAYRE, *Cuyoulayre*, fabricant de cages.

CULASSAT, masc.; **CULASSADE**, fém., coup. chute sur le derrière.

CULHÉ, Culher; même signif. que *Culhere*.

CULHEBA, lever le derrière. —, vider une bouteille : *Nou manqueran pas de pratiques Taus culheba mantus flacous.* NAV. (Le jour de la fête locale, les gens d'Accous) ne manqueront pas de pratiques pour leur vider maints flacons.

CULHEBET, ruade.

CULHEBETA, ruer: *Lous sourcièsque pinnaben, Lous demouns que culhebetaben.* PEY. (Au sabbat) les sorciers sautaient, les démons « ruaient. »

CULHERE, fém.; **CULHÉ, Culher**, masc., cuiller. cuillère : *Dues culheres daurades.* ARCH. Deux cuillères dorées. *Lèyt e lèyt e broye a culhé plee.* D. B. Lait et lait et « broye » à cuiller pleine. Refrain chanté à Lescar par les personnes qui allaient prendre leur repas, à l'heure de midi. *Culhers d'argent.* ARCH. Des cuillers d'argent. *Una curelhe d'argent.* IB. Une cuillère d'argent.—*Culherete, culherine, culherote,* fém.; *culherot, culherou,* masc., dim.—*Culherasse,* aug.

CULHERADE, cuillerée.

CULHEROU, fabricant de cuillères.

CULHETE, cueillette, récolte: *Après la culhete deus fruutz.* P. R. Après la récolte des fruits (de la terre).

CULHI, Culhir, cueillir, récolter: *Semenar e culhir de toute condition de gran.* COUT. S. Semer et récolter des grains de toute sorte.

CULHIDE, récolte : *Lo fruut qui es en lo camp per aqueste culhide.* ARCH. Le produit du champ pour cette récolte (pour la récolte prochaine).

CULI, dépouiller, gagner au jeu à quelqu'un tout ce qu'il a : *Si jogues, que-t culiran.* Si tu joues, on te dépouillera. *Qu'ey u culit.* C'est un dépouillé; il a tout perdu au jeu.— Peut-être faut-il voir dans *culi, culit,* des formes de *culhi, culhit,* cueillir, cueilli. On dit métaphoriquement : *u homi culit,* un homme cueilli, comme on dit au sens propre « un champ moissonné.» — L'enfant qui vient de gagner à l'un de ses camarades toutes ses billes, toutes ses noix. etc., lui chante: *Culit! Culit! La parre soü teyt.* Cueilli! Cueilli! La mésange sur le toit.

CULTIBA, Cultibar, cultiver : *Eus cultivatz ayan herba e pastenc.* F. O. Qu'aux (terrains) cultivés ils aient herbe et pâturage (pour leurs bêtes).

Cum; voy. *Coum*.

Cum a, Com a, comme, en qualité de: *Dixo que luy, cum a bayle de Pau, mandare e exequtare.* BAR. Il dit que lui, comme bayle de Pau, manderait et exécuterait. *Fe au senhor devers... cum a questau.* ENQ. Il paye au seigneur redevances... comme serf. *Augerot, de Garlii, e Senaprener, cum a comissaris, los ac mandan.* R. Augerot, de Garlin, et Senaprener, en qualité de commissaires, le leur ordonnèrent. *Farma voluntad com a daune.* L. O. Faire ma volonté comme maîtresse de maison. — Dans ces exemples et dans un très-grand nombre d'autres analogues, l'on ne saurait voir dans *cum a* une altération de la conjonction « cuma, coma. » *Cum a* sont deux mots distincts; chacun a sa fonction : *cum,* conjonction, unissant deux propositions ; *a,* préposition, précédant un complément. seule partie exprimée d'un membre de phrase elliptique : *Accusade cum a posoère.* S. B. Une femme accusée comme (on accuse) à une sorcière. *Etz exitz prener me cum a layroo.* H. S. Vous êtes sortis pour me prendre comme (on prend) à un larron.(En béarnais, de même qu'en tout autre dialecte de langue romane, le complément direct des verbes actifs est bien souvent précédé de la préposition *a.*) Dans d'autres idiomes, on trouve le même emploi de *com a* : « Los metec a l'espaza com a bilans.» MIG. DEL VERMS. Il les passa au fil de l'épée comme (on y passe) à des vilains. « Ffuig los amor com a gent reprovada. » *Comedia de la Gloria d'amor.* L'amour les hait comme (il hait) à des réprouvés. « Dir no volgui, ans calli com a pedra.» IB. Je ne voulus point parler, mais je demeurai muet comme (il est naturel) à une pierre. En présence de cet emploi de *cum a, com a,* il y aurait peut-être à revoir si, dans les exemples suivants, il n'y aurait pas *cum a, com a,* au lieu de « cuma, coma » : — « Ieu los faria pendre cuma layro.» *Gér. de Rossillon.* « Qui agues cels vilas penduz coma layron. » *Ch. Cr. Alb.* «Vos los prezetz de nuech coma layro. » P. MEYER, *Recueil,* p. 131. Dans ce même *Recueil de textes,* p.183, M. Paul Meyer a reproduit des articles des F. B., où il a cru devoir écrire, — ce qui est une erreur, — *cuma borges* au lieu de *cum a borges* de l'édit. Mazure et Hatoulet.

CUMUL, Comul, cumul.— *En cumul,* en tout: *Some montante en cumul sept centz*

oeytante oeyt francxs. ART. Somme montant en tout (à) sept cent quatre-vingt-huit francs. *Monte en comul la some de cinquoante francxs.* SÉR. (Ce qui) monte en tout à la somme de cinquante francs.

CUNGE; voy. *Cunye.*

CUNHAT, *Cunhade*, beau-frère, belle-sœur. Dans ENQ., Pierre-Arnaud Dufau, parlant d'un frère de sa femme, *un fray de sa molher*, le désigne ainsi : *lo cunhat*. le beau-frère.

CUNHERIT, *Coenherit*, excessivement rempli (jusque dans les coins, *cunhs, coenhs*).

CUNJA, *Cunya*, garnir de *cunges, cunyes*, un barrage, une digue.

CUNYE, *Cunge*, pièce de bois d'un barrage, d'une digue ; elle est percée de trous par où passent des pieux, des piquets, que l'on enfonce dans le sol sous l'eau. *Arressegar e foradar cunges.* ARCH. Scier et trouer des pièces de bois pour une digue.

CU-PELADE, dans la dénomination *moune cu-pelade*, guenon.

CU-PÈSE, grande traverse à la partie supérieure d'une barrière ; elle fait pivoter la barrière par le poids de l'une de ses extrémités.

CUPOLE, trousse-queue.

CUQUE, blatte, insecte plat et noirâtre des recoins obscurs.—, femme qui se tient cachée et vit en sauvage. — Esp. « cuca », chenille ; « mala cuca », méchant homme .— PROV. *N'esta ni cuque ni ausèt.* N'être ni blatte ni oiseau. *Cade cuque ayme soun cucat.* Chaque blatte aime sa « géniture. » Dans La Fontaine, au sujet des petits du hibou :.... « on trouve son semblable Beau, bien fait et sur tous aimable. »

CUR, *Curt*, nu : *Eren curtz e tentatz per lou diable.* N. PAST. (Adam et Eve) étaient nus et tentés par le diable. *L'auserou tout curt.* A. M. L'oiseau sans plumes. *Cur de tout coum u mendiant.* N. LAB. Dénué de tout comme un mendiant.

CURA, CURA-S, avoir cure, se soucier: *James no y a curat venir.* P. R. Jamais il n'a eu cure d'y venir. *No se cura de lo legir.* BAR. Il ne se soucia point de le lire.

CURA, Curar, curer, écurer : *Curaben lou putz.* Ils curaient le puits. —, nettoyer, fourbir: *La gouye cure lou cautè.* La servante fourbit le chaudron.—, ronger : *Lous de Lichos curen lous os.* D. B. Les (gens) de Lichos rongent les os. Expression de mépris par allusion aux Cagots qui se trouvaient dans cette commune.— *Lou mau que-u cure.* Le mal le ronge.

CURADGE, *Curatye*, curage, action de curer.

CURADIS, masc., curure, produit du curage.

CURADOU, Curador, qui a le soin, la conduite de...: *Ung bon pastor e curador de animas.* ARCH. Un bon pasteur, un (prêtre) qui conduit bien les âmes.

Curat, pourvu de cure ; se disait d'un bénéfice ecclésiastique : *Beneffici de glisie curat ni xetz cure.* ARCH. PP. Bénéfice d'église avec cure ou sans cure.

CURATOU, Curator, curateur : *Enfantz de adge de quatorze ans proveditz de curator.* COUT. S. Des enfants de l'âge de quatorze ans pourvus d'un curateur.

CURATYE; même signif. que *Curadge.*

CURAYRE, cureur.

CURE, soin : *Per plaa qui la hemne es de cure, L'homi qu'ey trop e trop distrèyt.* LAM. Pour bien que la femme se donne soin (prenne soin), l'homme est trop et trop distrait. *De tons praubes ed aura cure.* PS. De tes pauvres il aura soin.

CURE (Baretous), curage; fourbissure : *Ni per labe ni per cure, Si nou bié de nature.* PROV. Ni par lavage, ni par fourbissure, si ça ne vient pas de nature. Au sens du proverbe hindou : « On a beau laver le charbon, il ne blanchira pas ».

CURÈ, curé : *Lou curè biu de la messe, De la punhère biu Martii.* NAV. Le curé vit de la messe, Martin (le meunier) vit de la mouture. En fr., d'après saint Paul, « Ki autel sert, d'autel doibt vivre. ». L. R. DE LINCY.— *Lou curè nou ditz pas dus cops la misse.* PR. B. Le curé ne dit pas deux fois la messe.— « Non bis in idem. » — *Lou sermou deu curè de Bideren.* Le sermon du curé de Bideren. Voy. *Sermou.* — *Lou beyre deu curè d'Escoubès.* D. B. Un très-grand verre. Le verre du curé d'Escoubès, dit la tradition, était une espèce de coupe d'Hercule, que le curé n'oubliait point chez lui lorsqu'il allait dîner chez ses confrères.— A Paris, pour désigner une grande bouteille, on employait cette expression : « La burette du curé de Vaugirard. » OUDIN, *Curiosités fr.*

CURE-BOUTELHES (vide-bouteilles), grand buveur, ivrogne. Dans N. PAST., Jacob traite son fils Gad de *cure-boutelhes.*

CURE-CANÈ ; voy. *Canè.*

CURELHE; même signif. que *Culhere.*

CURE-MESPLES (vide-nèfles), mangeur de nèfles. Les habitants de la commune d'Espéchède sont appelés par leurs voisins *Cure-mesples.* D. B.

CURE-METAU (cure-marmite), grand mangeur, glouton.

CURE-PÉE (décrotteur), valet de la plus infime condition. CAV.

CURE-PIENTI (nettoie-peigne); *Ung cura-pienti de peu.* ARCH. Un « nettoie-peigne » de poil (de crin), une brosse à peigne.

CURETCH (Baretous), crible; voy. *Quiret.*

Curial, Curiau, procureur, avoué: *Maèste Pees de Baylere, de la bile d'Ortes, curial e patrocinant en la present cort.* BAR. Maître Pierre de Baylère, d'Orthez, avoué, agent de plaideurs, près le tribunal de cette ville. *Avocatz e curials.* P. R. Avocats et avoués. *Totz los curiaus de la cort de Mossenhor lo senescauc de Bearn.* ARCH. Tous les procureurs de la cour de Mgr le sénéchal de Béarn.

CUROLIS, un avare; il racle et « récure » pour avoir le plus possible, pour ne laisser rien perdre.

CU-ROUY; même signif. que *Coud-arrouy.*

CU-ROUYES, sobriquet des gens de Morlaas: *Cu-rouyes de Morlaas.* D. B. A une époque éloignée, dont la tradition ne peut préciser la date, une rencontre aurait eu lieu entre des habitants de Pau et des Morlanais. Ceux-ci portaient des vêtements à rayures diverses, où le rouge tranchait du côté qu'ils présentèrent à l'ennemi en tournant le dos. Les vainqueurs s'écrièrent: *Lous cu-rouyes s'assauben!* Les c..-rouges se sauvent! Les fuyards répondirent par cette insulte à l'adresse des Palois: *Pousse-cus de Pau.* Cela rappelle la réponse du soldat que l'on raillait d'avoir reçu une blessure où n'en reçoivent point ceux qui font face à l'ennemi: « Les lâches, dit-il, ne frappent que par derrière. »

CURROU, croupion.—, sacrum: *Cade soü currou.* Tomber sur le sacrum.—Voy. *Escurroa-s.*

CURT; voy. *Cur.*

CURT, courtaud, cheval, chien à qui l'on a coupé la queue: *Saumer curt.* R. Un cheval de somme courtaud.

CURUMI, curure; correction proposée au lieu de *Cairiuir,* dans L. O.—Voy. ce mot.

CU-SENTI; en français décent, pressentir, chercher à découvrir, à sonder; espionner.

CUSPÈT, CUSPÈTCH (Ossau), cupule de gland.

CUSSA, terme du jeu de billes. L'enfant qui *cusse* est celui qui chasse d'un coup de sa bille celle du camarade avec lequel il joue.—, éloigner, congédier.

CUSSE, coup de bille sur une autre. Voy. le précédent.—*Da la cusse*, éloigner, congédier.

CUSSOAT, charançonné; vermoulu.

CUSSOU, charançon.

CUSTODIE, custode: *Ung crossific... la custodie.* ART. Un crucifix.... la custode.

Custodir, garder: *Armanquen per custodir la biele.* F. B. (Que des hommes) restent pour garder la localité.

CUTA, Cutar, avec ou sans le pronom réfléchi, penser, s'imaginer: *Auguns cuten...* H. S. Il y en a qui pensent... *Tau se cuta un aute aus las prene, Qui s'i pren.* CH. PR. Tel s'imagine prendre un autre aux lacs, qui s'y prend. « Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui, Qui souvent s'engeigne lui-même. » LA FONTAINE. *Cutes te tu que autre diu sia.* H. S. Te penses-tu (t'imagines-tu) qu'un autre dieu soit. *Sa-m cuti.* F. B. Ce pensé-je (ce me semble).

CUYALAA; voy. *Cujalaa.*

CUYASSE, aug. de *Cuye*, citrouille. —, lâche: *Los ave aperatz cuias[s]es e faussaris.* ARCH. Il les avait appelés lâches et faussaires.

CUYE; voy. *Coye.*

CUYE; même signif. que *Cuje.*

CUYÈ, terrain semé de graines de citrouille.

CUYETE, Cujete (Ossau), citrouille.

CUYETE, Cujete; bulle, globule: *Cuyetes de hum.* LAM. Petites bulles de fumée.

CUYOU, *Cujou*, gourde: *Si bous habetz set, qu'èy aci moun cuyou.* NAV. Si vous avez soif, j'ai ici ma gourde. *Que sab bebe au cuyou.* GAR. Il sait boire à la gourde. Expression proverbiale employée au sens de « Il sait en prendre où il y en a. » — Voy. *Mouque-cuyou.*

CUYOULAYRE; voy. *Cujoulayre.*

Cuys; même signif. que *Coés*, plur. du subst. *Coé;* voy. ce mot.

D

D final, après une voyelle, sonne comme la forte *t*. Ainsi, *caud*, chaud; *nid*, nid; *noud*, nœud ; *nud*, nu ; *red*, froid, se prononcent *caut*. *nit*, *nout*, *nut*, *ret*.— *d* est complétement muet dans les adjectifs *crud*, cru; *lèd*, laid.

d est muet à la fin des mots, lorsqu'il est précédé des consonnes *n*, *r* : *Arcord*, accord: *blound*, blond; *lard*, lard; *pregound*, profond ; *round*, rond; *segound*, second ; *sourd*, sourd, *tourd*, grive.

Dans le corps des mots, *d* a remplacé le *t* des primitifs latins tels que « acuta, catena, maturus, moneta, mutare, rota, salutare : »; *Agude*, aiguë ; *cadene*, chaîne: *madu*, mûr; *mounede*, monnaie; *muda*, changer; *rode*, roue ; *saluda*, saluer. Ce changement a lieu au féminin de tous les participes passés : *Audide*, entendue, de *audit* ; — *benude*, vendue, de *benut* ; — *ligade*, liée, de *ligat* ; — en latin : « audita, vendita, ligata. »— Cf. *Gramm. béarn.*, 2e édit., p. 72-74.

DA, Dar, donner. *Dau*, je donne; *dan*, ils donnent. *Dey*, je donnai ; *dén*, ils donnèrent. *Dau*, impér., donne. *Que dey*, que je donne ; *que dén*, qu'ils donnent. *Que dessi*, que je donnasse ; *que dessen*, qu'ils donnassent. *Tu-m dist*. H. S. tu me donnas ; *dy*. F. O. je donnai. (Lat. « dedi, dedisti. ») — Acceptions diverses : *De lo ab la lansa per lo costat*. H. S. Il le frappa d'un coup de lance au côté.— *Diu dara troos*. IB. Dieu fera tonner.— *Da-s'en* (s'en donner), en avoir souci : *Encoère que Cagotz siam, Nou nous en dam; Toutz èm hilhs deu pay Adam*. D. B. Quoique nous soyons Cagots, nous n'en avons souci ; tous nous sommes fils du père Adam. *No-n-s (no en se) de arre*. H. S Il ne s'en donna rien (Saül n'eut aucun souci du mépris de certaines gens). — *Dau !* (donne), va, fais ! *Datz-lou, datz-lou !* Allez, allez, continuez !— *Da cabbat*, aller par en bas. *Per oun dan ?* Par où vont-ils ? — Henri IV écrivait, 22 avril 1597 : « Si d'adventure vous êtes à Boulogne, donnés (venez) jusqu'à Paris. » — *Lo camii qui da enta Morlaas*. DICT. Le chemin qui va vers (qui conduit à) Morlaas. *Dem deu clarou, Pourete qu'at coumande*. H. Jouons du hautbois, Poulette le commande. On dit en fr. « donner du cor. » — *Dar daun*. M. B. Donner (causer) du dommage, faire tort.

DAB, Ab, avec: *Diu que boü que-ns prestem ajude...; Hem coum hasè Simoun dab Jude*. NAV. Dieu veut que nous nous prêtions aide...; faisons comme faisait Simon avec Jude. *Ab toutz plasees e dab touta alegria*. PS. Avec tous plaisirs et avec toute allégresse. *Aquegs homis ab lors companhoos*. F. B. Ces hommes avec leurs compagnons. *Ab* n'est presque plus usité que dans le béarnais de la montagne. Vers la Chalosse, *dat*.

DABANDAU (Aspe); même signif. que *Dabantau*, 2.

DABANDÈRE (Aspe), pièce de mousseline dont la marraine couvre l'enfant qu'elle tient devant les fonts baptismaux. — « Celuy qui craint d'adorer la statue d'un sainct, si elle est sans deuantière. » MONTAIGNE.

DABANT. DEBANT, devant, adv. et prép. : *Tienetz-pe dabant*. Tenez-vous devant. *Anatz dabant you*. Allez devant moi. *Dabant de*, même signification que *dabant*, prép.: *Dabant de la maysou*, devant la maison.—, avant, antérieurement: *Dabant Mosen Gaston... usaben*. F. B. Avant Mgr Gaston, on avait usage.— *De dabant*, auparavant, antérieurement: *Cum de dabant nustemps plus no ere aparescude*. H. S. (L'étoile des Mages ne reparut jamais plus,) tout comme auparavant elle n'était jamais apparue.—*Dabant*, levant, est : *De la part de dabant*, du côté du levant.—*Eslourenties-Dabant*, nom d'une commune à l'est par rapport à *Eslourenties-Darrè* (à l'ouest).— Cf. GRAM. 2e édit., p. 410-11.

DABANT-A-SER ; même signif. que *Abant-a-ser*.

DABANTAU, fronton : *Lo davantau de la porte dessuus las armes de Moss*. ART. Le fronton au-dessus de la porte aux armes de Mgr.—, façade: *Far coster en lo davantau de la borde*. ARCH. Faire un appentis à la façade de la grange.

DABANTAU, *Debantau*, *Damandau*, tablier, grand tablier que les femmes portent à cheval. — Dans le centre de la France, on dit un « devanteau. »— « Elle mit son deuanteau sur sa tête. » RABELAIS. — Esp. « devantal. »

DABANTÈE, qui marche devant, qui est en tête : *Dabantèe los muchaba la ria*. SAL. Marchant en tête, il leur montrait la voie.

DABANTEYA, *Debanteya*, marcher devant, mener : *Aulhèe, qui... dabanteias Ioseph com arramatz...* PS. Berger, qui mènes (la tribu de) Joseph comme un

troupeau. —, marcher devant un attelage pour le guider.

DABANT-GÉ (Ossau), **DABANT-HIÉ**, avant-hier : *Las saumes que dabant-geer pergust.* H. S. Les ânesses que tu perdis avant-hier. — Voy. *Abant-gé, Abantz-hié.*

DAGUE, dague. — Voy. le suivant.

DAGUEJA, daguer, frapper de la dague. — Ce mot et celui qui précède se trouvent dans F. *Egl.* avec les formes défectueuses *dage, dageja.*

DALH, droit de faucher : *Talh e dalh*, F. B ; ce qui est ainsi expliqué, *rol diser que lo talh sie obs a lors maysons e a lors autres teytz, bordes e trolhs, e clausures de lors castegs, e de boque et de dent a lors propis bestiars.* Droit de couper et faucher veut dire que le droit de couper a lieu pour le besoin de leurs maisons (des maisons des particuliers) et de leurs autres toits, granges, pressoirs, et fermetures de leurs châteaux, et (droit de faucher) pour la bouche et la dent de leurs propres bestiaux.

DALHA, **Dalhar**, faucher : *Que homis de Pau pusquen dalhar cum an acostumat.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Que les hommes de Pau puissent faucher (au Pont-Long) comme ils en ont coutume. — Voy. *Dalhère.*

DALHADE, fém., foin fauché : *Qu'embaume la dalhade.* N. LAB. (Dans les prairies) le foin fauché embaume.

DALHADÉ, bon à faucher, qui doit être ou peut être fauché

DALHADÈ, endroit où l'on fauche.

DALHADOU, *Dalhayre, Dalhè*, faucheur : *Habé dalhès.* PR. B. Avoir des faucheurs pour la fenaison. Avoir une affaire qu'on ne peut remettre à un autre moment. Il n'y a pas un instant à perdre, lorsqu'on fait les foins, de peur d'un changement de temps.

DALHADURE, fauchage, travail de faucheur. *Debe... tres sos per reste de dalhadures.* ARCH. Il devait trois sous pour reste de fauchage.

DALHAYRE; voy. *Dalhadou.*

DALHE, faux ; dans des textes, ARCH., *dalhe sostrere*, faux pour le « soutrage » (ajoncs et fougères) ; *dalhe feassere*, faux pour le foin.

DALHE, action de faucher.

DALHÈ, **Dalher** ; même signif. que *Dalhadou, Dalhayre.*

DALHÈ (Baretous), masc., sauterelle à longues pattes.

DALHÈRE, temps de la fauchaison : *Qu'ère per dalhère.* C'était au temps de la fauchaison. On dit aussi, au même sens, avec le verbe, *per dalha.*

DALHOT (Baretous), masc., faux pour couper la fougère, l'ajonc.

DAM, masc., damnation : *Qu'ey la pene deu dam ? La qui souffrechen lous damnatz...* CAT. Qu'est-ce que la peine de la damnation ? C'est celle que souffrent les damnés... — Dans F. *Egl.*, *a lour dam*, à leur détriment ; *dam* est là pour *damn.* — Voy. ce mot.

DAMANDA ; même signif. que *Demanda, domandar.*

DAMANDAU ; voy. *Dabantau*, 2.

DAMISÈLE, demoiselle : *Las damisèles, Lurs flous y lurs hieus d'arrechau.* NAV. Les demoiselles, leurs fleurs et leurs fils d'archal. *Damiselete, damiseline, damiselote*, dim.

DAMISELEYA, faire la demoiselle ; c'est, pour une jeune fille, négliger le travail, s'occuper de toilette. —, rechercher la société des demoiselles.

DAMISELOT, *Damiselou*, garçon de complexion délicate, aux allures de demoiselle.

DAMN, **Dam**, **Daum**, **Dann**, dommage, tort : *Sentz damn.* F. B. Sans dommage. *Emendar totz daumz.* ART. Réparer tous dommages. On trouve fréquemment *daun.* — *Dar daun.* M. B. Faire tort, causer préjudice. *Tener, thier daun*, causer dommage : *No y tengon daun.* H. S. (Les ennemis venus pour attaquer Jérusalem) n'y causèrent point de dommage. *No-m thiera dann arren que digui.* F. B. Rien que je dise ne me fera tort. — Dans *Ch. Cr. Alb.*, « dan tener », même signification. — « *Au* pour *a* devant *n* (*daun* pour *dan*) se présente spécialement dans le Rouergue et rappelle la forme identique roumanche (*aungel, braunca*). » DIEZ, I, 2e fasc., p. 362. — Dans l'ancien fr., blaunche, haunche, pour blanche, hanche : « Desouz chemise blaunche. Ad meinte brune haunche. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

DAMNADGE, *Damnayge* (Aspe), dommage, dégât : *Crabas donant damnadge en vinhe.* COUT. S. Des chèvres faisant de dégât aux vignes.

DAMNAMENT, condamnation : *La prumera penhera es en dampnament deu deutor.* F. B. La première saisie est en condamnation (est faite aux frais) du débiteur. —, damnation : *Vos ètz au camii de damnament.* CH. PR. Vous êtes sur le chemin de la damnation. *En dampnament de lors ames.* F. B. A la damnation de leurs âmes.

DAMNA-S, se damner.

DAMNAT, damné. —, infernal, au fig. : *Meter son dampnat concepte a exeqution.*

BAR. Mettre à exécution son infernal projet.

DAMNATYA, endommager, faire du dégât, faire tort. —, maltraiter, abîmer: *Bato e damnadya Johan.* BAR. Il battit et abîma Jean.

DAMNATYADOU, **Damnatyador**, qui cause du dommage, qui fait tort.

DAMNATYE; même signif. que *Damnadye.*

DAMNATYOUS, **Damnatyoos**, dommageable, préjudiciable: *Dampnatyoos a las artigues.* ARCH. M. Dommageable aux prairies. *Trop dampnadyoos au senhor.* F. B. Trop préjudiciable au seigneur.

DAMNAYGE; voy. *Damnadge.*

DAMNIFICAR, causer du dommage, préjudicier.—, être endommagé: *Bestiar... se perd ou damnifique per mala goarde...* COUT. S. Bétail se perd ou est endommagé par mauvaise garde. — Esp. « damnificar », nuire à, léser gravement les intérêts de.

DAMNIFICAT, qui a éprouvé un dommage: *Satisfar a ung cascun particular damnifficat.* ARCH. M. Satisfaire à (indemniser) chaque particulier qui a éprouvé un dommage.

Damore, voy. *Demoure.*

DAMOURA, **DAMOURE**; même signif. que *Demoura, Demoure.*

Dann; voy. *Damn.*

DANSA, **Dansar**, danser: *A Arance, Tout que-y danse.* D. B. A Arance tout danse. La population de cette commune passe pour être plus « danceresse » que toute autre.— Les habitants des Andelys (Eure) sont signalés aussi par un dicton comme amateurs de la danse: « Danseux d'Andelys. » CANEL, *Blas. pop. de la Normandie.*— *Que los crestiaas no agossen a dansar ab los autres besins.* M. B. Que les Cagots n'eussent pas à (il était interdit aux Cagots de) danser avec les autres voisins. — *Yan-Petit que danse, Dab lou pèe que danse, Dab lou pèe, dab lou digt, A tau danse Yan-Petit.* Jean-Petit danse, avec le pied il danse, avec le pied, avec le doigt, ainsi danse Jean-Petit. — C'est plutôt un jeu qu'une danse. On forme une ronde, au milieu de laquelle se tient un chanteur armé d'une baguette de coudrier, longue et flexible. La première reprise se danse comme un *branle* voy. ce mot); mais à la seconde, celui qui est au milieu dit seul: *Dab lou pèe, dab lou digt,* et, sur ces mots, les danseurs sont obligés de frapper la terre en mesure avec la partie du corps qui est désignée, et de se relever lestement pour exécuter une pirouette sur les derniers mots de l'air: *A tau danse Yan-Petit.* F. RIVARÈS, *Chansons et airs pop. du Béarn.*

DANSADOU, **DANSEDOU** (Orthez, Bay.), danseur.

Dardemer, racheter.—, réf., se rédimer: *Se dardemer e pagar lo deute.* BAR. Se rédimer (de l'excommunication) et payer la dette. *Dardemut m'en suy e pagatz los ey.* F. B. Je m'en suis rédimé et je les ai payés.

D'ARE-EN-LA; **D'ARES-EN-ABANT**; voy. *Arc, Ares.*

DARRÈ, **Darrer**, dernier: *Feit a Ortes, lo darrer jorn de feurer.* ENQ. Fait à Orthez, le dernier jour de février (1355). —, adv.: *Darrer deffunt.* BAR. Dernièrement décédé.

DARRÈ, **Darrer**, derrière, adv. et prép.: *Esta-s darrè.* Se tenir derrière. *Pourta darrè lou casau.* Porter derrière le jardin. — *Darrè de*, même signification que *darrè*, prép.: *Troubat darrè de la borde.* Trouvé derrière la grange. — *Darrèu, darrèus* (contraction pour *darrè lou, darrè lous*), derrière le, derrière les: *Darrèus haus, darrèus bouixs.* MEY. Derrière les hêtres, derrière les buis. — *En darrè*, derrière, en arrière. Avec le verbe *ha-s*, se faire, *ha-s en darrè*, se reculer: *Moussus, hètz-p'en darrè.* NAV. Messieurs, reculez-vous. — *Au darrè de* signifie après, immédiatement après, et non « au derrière de »: *Nou bouy pas bebe au darrè de bous.* Je ne veux pas boire (au même verre) immédiatement après vous. *Habé toustemps au darrè.* Avoir toujours aux trousses. *Biene au darrè de...* Venir immédiatement après. *Ana au darrè de...* Aller, marcher immédiatement après; poursuivre de ses assiduités: *Quin bas au darrè deu tambourinayre!* NAV. Comme tu suis le tambourineur (comme tu le poursuis de tes assiduités)! — *Darrè*, couchant, ouest: *De la part de darrè*, du côté du couchant. — *Eslourenties-Darrè*, nom de commune à l'ouest par rapport à *Eslourenties-Dabant* (à l'est).— Cf. GRAM. 2e édit., p. 410-11. — Voy. *Braguè.*

DARRÈRAMENT, dernièrement; on dit aussi *darrèrementz.*

DARRERAU, derrière, ce qui est derrière: *Lo darrerau de toutz sons maurolens.* PS. A. (Le Seigneur a frappé) tous ses adversaires par derrière. —, fortification en arrière de la partie avancée, *frontau.* Dans les quatre bourgs de Béarn, *tot homi*, tout homme, chaque habitant, devait *barrar son darrerau de linhe*, fermer avec des pieux une partie de la fortifica-

tion en arrière; cette partie de fortification dont il avait, pour ainsi dire, l'entretien en bon état, était *son darrerau*. Dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 187, les traducteurs ont donné à *son darrerau* le sens de « le derrière de sa maison. » D'après le contexte de l'article, il ne semble pas que cela soit parfaitement exact.— *Darreraus*, terrains éloignés des habitations.

DARRÈREMENTZ; voy. *Darrèrament*.

DARRÈRES (EN); même signif. que *Darrerie (En)*.

Darrer-feud (arrière-feudataire), arrière-vassal: *Cascune bestie deus boeus, baques, de rosiis e de egoas, qui no sera deu rey d'Anglaterra, o de nos Gaston, o de nostres feuds o darrer-feuds*; 1279. LIV. ROUGE D'OSSAU. Chaque bête des bœufs, vaches, chevaux, juments, qui ne sera du roi d'Angleterre, ou de nous Gaston, ou de nos vassaux ou arrière-vassaux.

Darrerie (En), en dernier lieu, à la fin: *En la prumerie lo mielhor bii e en la darrerie lo qui no es tant boo*. H. S. (On sert) premièrement le meilleur vin, et à la fin celui qui n'est pas aussi bon.

DARREROU, derrière d'une coiffure de femme; particulièrement cheveux ajoutés au chignon.

DARRÈU, DARRÈUS; voy. *Darrè*, 2.

DARRIGA, Darrigar, déraciner.—, arracher: *Piez per darigar (darrigar) peyres*. R. Des pics pour arracher des pierres. *Praubes fideus que Diu a darrigatz aus persecutadoos*. PS. A. Pauvres fidèles que Dieu a arrachés aux persécuteurs.—Voy. *Desarrica*.

DARRIGADÉ, qui peut être, qui doit être déraciné, arraché.

DARROUCA, Darrocar, arracher, abattre, démolir: *Darrocar arbre frut portant*. COUT. S. Arracher, abattre arbre portant fruit. *Darrocan la borde e totalement assolan*. ARCH. M. Ils démolirent la grange complètement rez de terre.—Voy. *Desarrouca*.

DARROUCAMENT, Darrocament, action d'arracher, d'abattre; démolition.

DARROULH, écroulement: *Lou darroulh deus rocxs*. LAC. L'écroulement des rocs.

DART, dard: *Si ab punte de dart fereix augun*. F. B. S'il frappe (blesse) quelqu'un avec la pointe d'un dard.

DAT, dé à jouer: *Qui joga ab faus datz...* F. B. Qui joue avec de faux dés....

DAT, participe passé du verbe *Da*.

DAT; voy. *Dab*.

Daum, Daun; même signif. que *Damn, Dann*.

DAUNE, Done, maîtresse de maison: *Daune gayhasente*. F. R. Maîtresse de maison avenante, gracieuse. *Sus sa daune a los oelhs la sirvente*. PS. La servante a les yeux sur sa maîtresse. *Prenco uno done de l'Espitau d'Orion cum a posoère*. S. B. Il prit (fit arrêter) une maîtresse de maison de l'Hôpital d'Orion comme sorcière. —, dame: *Daune abadesse*. NAV. Dame abbesse. *Las grans dones qui vieran a las honors*. H. A. Les grandes dames qui viendront aux honneurs (funèbres d'Archambaud). *Nostre Done*. H. S. Notre-Dame. *Done, es vostre aquest enfant?* IB. Dame, cet enfant (Jésus) est à vous?— *Daunete, daunine, daunote*, dim. On donne le nom de *Daunine* ou *Daunote* à une fille unique ou aînée. —*La prumère la saume, La segounde la daune*. PROV. La première l'ânesse, la seconde la maîtresse. Se dit lorsqu'un veuf qui avait malmené sa première femme en a pris une seconde qui le domine. Variante: *A la prumère las doulous, A la segounde lous poutous*. PR. H. A la première les douleurs, à la seconde les doux baisers.— Port. « dona », maîtresse de maison.

DAUNE-BÈRE, belette.

DAUNEJA; voy. *Dauneya*.

Daunet, Dauneg, damoiseau, jeune gentilhomme qui n'était pas encore chevalier: *En Gualhard de Faurgues, dauneg*. ARCH. En Gaillard des Forges, damoiseau.

DAUNEYA, *Daureja*, faire la maîtresse de maison: *Nore, nou dauneyes*. Bru, n'empiète pas sur l'autorité de la belle-mère.

DAURA, Daurar, dorer.

DAURADOU, Daurador, doreur. Dans L. O. nom propre, *Daurador, Dauredor*.

DAURADURE, dorure: *En vertut de la pintadure e dauradure... an promes... pagar la soma de nabanta francxs*. ART. Pour le peinture et dorure, ils ont promis de payer quatre-vingt-dix francs.

DAURAT, doré.—, de couleur d'or: *Un sercle daurat de color de polpre*. H. S. Un cercle de couleur d'or et de pourpre. *Ung rocii peu daurat*. R. Un cheval poil doré (alezan doré).

DE, il donna; voy. *Da*.

DE, préposition, de. —, suivi d'un infinitif, a parfois des acceptions particulières: *Lou beyre de bebe*, le verre dont on se sert pour boire. *Croumpa lou porc de pela*. Acheter le porc que l'on va tuer (pour la provision de l'année). *Asse de hie-*

la. x. LAB. Le lin que l'on va filer ou que l'on file. — *De* devant les noms propres n'indiquait pas la noblesse. Cette particule à la suite des prénoms exprimait l'origine tout simplement; et, par l'effet de l'habitude, elle restait devant les noms quand les prénoms étaient supprimés. C'est un usage encore généralement répandu dans le pays. Cf. GRAM., 2e édit., p. 182-83.

DÉBACHEMENT; même signif. que *Debaxament.*

Debag, Debaig, Debaixs; voy. *Debat,* 2.

DEBANCÉ, devancier.—, plur., ancêtres: *Lours vielhs debancès on medixe credence.* F. *Egl.* Leurs vieux ancêtres eurent même croyance.

DEBANDAU, montant de devant dans un moulin, celui qui soutient la trémie.

DEBANT, DEBANTAU; même signif. que *Dabant, Dabantau,* 2.

DEBANTEYA; voy. *Dabanteya.* —, être hâtif: *La flou qui las auts debanteye.* LAC. La fleur qui est plus hâtive que les autres.

DEBARA, Debarar, dévaler, descendre: *Debare, amic, que you t'embrassi.* HOURC. (Le renard dit au coq): Descends, ami, que je t'embrasse. *Vi debarar Nostre-Senhor en la nubla.* H. S. (Moïse) vit descendre Notre-Seigneur dans la nuée. —, tirer son origine: *Heret de lors... engendrat, debarant.* ARCH. Un héritier d'eux engendré, descendant.

·**DEBARADE**, descente: *Las debarades,* des pentes raides sur des coteaux. *Après la mountade Bien la debarade.* PR. H. Après la montée vient la descente. « Chaque mont a son vallon. » GAB. MEURIER, XVIe S.

DEBAT; voy. *Dehaut.*

DEBAT, DEBATCH (Ossau), **DEBAYT** (Orthez), sous, dessous, prép. et adv.: *Estuyat debat lou teyt.* Caché sous le toit.— *Debat-dessus,* dessous-dessus (sens dessus dessous) *Debat de,* même signif. que *debat,* prép.: *Cerca debat de la taule,* chercher sous la table. *Ung coxi debag.* BAR. (Il se mit sur un banc, ayant) un coussin dessous. *Debaig lo molii.* IB. Sous le moulin. — *Debat.* nord: *De la part de debat,* du côté du nord. *Ponson-Debat,* nom d'une commune au nord par rapport à *Ponson-Dessus* (au sud). — Cf. GRAM., 2e édit., p. 410-11.

DEBATE, Debater, débattre. —, dans BAR., causer, s'entretenir.

DEBAXAMENT, *Debachement* (de *baxa, bacha,* baisser), abaissement, diminution, déduction: *En debaxement de las talhes.* ARCH. En déduction des tailles.

DEBE, DEUE (Vic-Bilh), **Deber**, devoir. *Debi, debes, deu;* je dois, tu dois, il doit. Au lieu de *debes,* on dit aussi *deus.* tu dois; *deut* (Orthez) pour *deu,* il doit. *Debi* (accent sur *e*), je dois: *debi* (acc. sur *i*) ou *debèbi,* je devais. *Dey.* F. B., je dois. *Deberèy, deurèy,* je devrai; *Deberi. deuri,* je devrais; *degora,* H. S., il devrait. *Debouy, degouy,* je dus. *Debie* (accent sur la première syllabe), *deye.* H. S, qu'il doive. *Deboussi, degoussi* ou *degossi,* que je dusse; *Degues.,* IB., qu'il dût. *Debut, degut,* dû.

DEBEDA, Debedar; même signif. que *Beda, Bedar.* Dans F. O., *Dues seubas debedades, en lasquals no deben casso ni fag darrocar.* Deux forêts mises en défens, dans lesquelles on ne doit abattre chêne ni hêtre.

DEBÉE, DEUÉE (Vic-Bilh), **Deber, Deuer**, subst., devoir: *He tan plaa soun debee.* F. *Egl.* Il fit si bien son devoir.—, devoir féodal, redevance: *Fe de devers...* ENQ. Il fait de (il paye, il donne comme) redevances... *Vi e pomada de mos debers* F. O. Vin et cidre (provenant) de mes redevances. Dans le même texte: *devedz.*— *Vie de deuer.* L. O. Chemin de servitude. —, au plur., devoirs, hommages, honneurs funèbres.

DEBEJA; voy. *Debeya.*

DEBENGUE; même signif. que *Debiene, Debine.*

BEBÈRGE: voy. *Debèrse.*

DEBERGUDE, digestion.

DEBERS, vers: *Eren bieneutz debers luy.* BAR. Ils étaient venus vers lui.

DEBÈRSE, *Debèrge, Debèrze,* digérer: *Tout que glape dens sa gaute. E qu'at debèrs autaa plaa qu'u guirot.* PEY. Elle met tout avidement dans sa grande bouche, et le digère aussi bien qu'un jars.— *A Cauterès qu'at anetz debèrse.* Allez le digérer à Cauterets. Proverbe cité par Bordeu, dans l'une de ses *Lettres à Mme de Sorberio.* « Nos anciens Béarnais, dit le célèbre médecin, avaient recours aux eaux de Cauterets, et ils ont sans doute donné naissance au proverbe dont on se sert encore aujourd'hui. Mais on ne sait pas bien quel est le sens dans lequel on doit le prendre; il paraît ironique. Je crois qu'il l'est réellement et que l'ironie ne tombe pas sur la nature de l'eau, mais qu'elle indique combien il était difficile de se transporter sur les lieux, il y avait en effet des chemins affreux que l'on a rendus très-praticables; de façon qu'on ne peut guère dorénavant se servir de ce proverbe.» Ces lignes écrites par Bordeu sont datées de

1746. Avant lui, un autre médecin, J.-F. de Borie, s'était exprimé ainsi au sujet du même proverbe : « Je crois qu'on doit en inférer que les eaux de Cauterez étoient anciennement en très-grande réputation et qu'elles passoient dès lors pour stomachales, ce qui est en effet une de leurs qualités essentielles, car je ne saurois me persuader qu'il eût dans sa naissance cet air d'imprécation qu'on lui donne aujourd'hui. » *Recherches des eaux de Cauterez.* Tarbes, Mathieu Roquemaurel, 1714. — Cf. Dr C. ROBERT; *Maladies utérines..., traitement par les eaux de Cauterets;* Paris, G. Masson, édit., 1882, p. 1-4.

DEBERTI, DIBERTI, distraire, récréer. *Diberti-s*, s'amuser : *Diberti-s y ha boune chère. Qu'ey nouste bite.* PEY. Nous amuser et faire bonne chère, c'est notre vie.

DEBÈRZE: voy. *Debèrse.*

DEBEY, ennui: *Lou debey aumente ma doulou.* F. LAB. L'ennui augmente ma douleur. — Voy. *Abey.*

DEBEYA, *Debeja*, ennuyer. *Debeya-s. Debeja-s*, s'ennuyer: *En y pensant, cent cops plus que-m debeyi.* F. LAB. En y pensant, cent fois plus je m'ennuie. *Acì nou-s debeyen pas hère : Diberti-s y ha boune chère. Qu'ey nouste bite.* PEY. Ici on ne s'ennuie pas beaucoup : nous amuser et faire bonne chère, c'est notre vie. — Voy. *Abeya.*

DEBEYÈ; DEBEYIU; même signif. que *Abeyè, Abeyiu.*

Debidiment, séparément : *Tant conjunctament que debidiment.* ART. Tant conjointement que séparément. — Voy. *Dibididementz.*

DEBIENE, *Debine* (Bay.), devenir : *Que debié* ou *debien?* Que devient-il ? *Debengue* se dit aussi *Debienut, debincut, debengut*, devenu : *Debincut hort e bèt.* LAG. Devenu fort et beau. *L'Eternau era debengut mau.* PS. L'Eternel était devenu irrité.

DEBII, devin : *Com ère miey debii, Homi hère sensat e de fort bone teste.* F. *Egl.* Comme il était à moitié devin, homme très-sensé et de fort bonne tête.

DEBINA, deviner.

DEBINADOU, DEBINAYRE, devineur, qui a la prétention de deviner.

DEBINE; voy. *Debiene.*

DEBIRA, tourner, mettre dessus le dessous. — *Debira* ou *Debira-s*, au jeu : *Que debire* ou *que-s debire?* De quoi retourne-t-il, quelle est la couleur retournée ? — Au fig. : *N'ey pas tout cop qui s'en debire D'u parelh rey...* NAV. Ce n'est pas à tout coup qu'il retourne d'un roi pareil... (On ne voit pas beaucoup de rois tels qu'Henri IV.)

DEBIS, devis, conversation familière : *Quoantz n'y-ha qui-s soun pergutz per u trop gran debis!* NAV. Combien y en a-t-il qui se sont perdus par un trop grand devis (pour avoir trop parlé) ! — *Debiset*, dim.: *Lou debiset de las maynades.* Le charmant devis des fillettes.

DEBIS, devis, état détaillé de travaux projetés.

DEBISA, deviser, causer, s'entretenir familièrement. — *Debisant*, causeur, qui aime à parler.

DEBISADOU; même signif. que *Debisant.* Il a pour dim. *Debisadouret.*

DEBISAMENT, discours qu'on tient dans la conversation.

DEBISAT, *Deuisat*, indiqué en détail (*Debis*, 2), expliqué : *Assi com de sus es deuisat.* L. O. Ainsi qu'il est expliqué ci-dessus. *Diuisat*, dans le même texte.

DEBISAYRE, qui cause volontiers et, trop.

DEBISÈ, entretien prolongé ; *debisès*, entretiens fréquents.

DEBISETE, fém.; **DEBISETIS** masc., caquetage.

DEBISEYA, fréq. de *Debisa.*

DEBISOLE, bavardage à tort et à travers: *Tant-pis quoand la debisole Hè mabe potz danyerous.* LAM. Tant pis quand le bavardage fait mouvoir lèvres dangereuses.

DEBITOU, Debitor, Debtor, Deutor, débiteur. *Debitoure, debitore*, débitrice : *Fo monstrat un conde-ffinat ond Johane... es debitore.* ARCH. Il fut montré un règlement de comptes où Jeanne... est débitrice.

DEBOURA, *Degora*, dévorer: *Lo leoo qui-m voü tout devoraa.* PS. Le lion qui me veut tout dévorer. *Lo caa qui no regoarda qu'a-m degoraa.* IB. Le chien qui ne regarde qu'à me dévorer. — *g* pour *b* ; voy. ci-dessus, p. 77.

BEBOUSIGA: voy. *Esbousiga.*

Debtor; même signif. que *Deutor;* voy. *Debitou.*

DEBUT; voy. *Debe* et *Degut.*

DÈC, Deg, limite. —, étendue de plaine ou de montagne, limitée : *Cadu a soun dèc*, disent les pasteurs d'Aspe, Chacun dans son quartier de montagne. *A Ortess dengs los degs de la biele.* CH. D'ORTH. A Orthez, dans les limites (dans l'étendue) de la ville. *Los hostadges no debin passar los decxs d'Oloron.* F. B. Les otages ne doivent pas dépasser les limites d'Oloron. — D.-C. « decus. »

DECADE, Decader, *Descade*, P. R., déchoir. — *Es decadut de son dret.* F. B. Il est déchu de son droit.

DECADIMENT, masc.; **DECADUDE**, fém., déclin, décadence, ruine. —, déchéance.

DECAP, vers : *Decap case.* Vers la maison. — *Decap a,* même signification. On écrit aussi *de cap a : — De cap a tu soy, Marion.* DESP. Vers toi je suis (tourné), Marion. — *Decap* suivi d'un infinitif signifie occupé à : *La daune qu'ère a case e decap causse-ha.* SEI. La maîtresse de la maison était au logis et occupée à faire du bas (à tricoter).

DECASSA, repousser; destituer : *Que ta favoo no-m decasse.* PS. Que ta faveur ne me repousse point. *Aquetgs seran decassatz de lor charya.* S. B. Ceux-là seront destitués de leur charge.

. **DECEBE**, **Deceber**, décevoir.

DECEBEDOU, **Decebedoo**, trompeur: *Tu deceus l'homi decebedoo.* PS. Tu déçois l'homme trompeur.

Decedir, décéder; *Aquet qui es decedit, testat ou intestat.* COUT. S. Celui qui est décédé, ayant fait ou sans avoir fait testament.

DECEPTIOU, **Deception**, tromperie : *Ad aysso per frau ni deception amenat.* ARCH. A ceci amené par fraude et tromperie.

DECHA ; voy. *Dexa.*

DECIMAL, décimable. *Frutz decimals,* produits sujets à la dîme, les dîmes : *An arendat los frutz decimals.* BAR. Il ont pris à ferme les dîmes.

Decimari, *Desmari,* masc., dîmerie, étendue d'un territoire sur lequel on avait droit de percevoir la dîme : *Lo senhor deu decimari ont demore lo senhor deu bestiar, pren... la mieytat de la desme deus anhetz, crabotz...* COUT. S. Le seigneur de la dîmerie où demeure le propriétaire du bétail prend la moitié de la dîme des agneaux, chevreaux.

Decime, dîme : *Recebedours de las decimes.* P. R. Receveurs des dîmes.

DECLARADEMENTZ, d'une manière certaine, positivement : *Tot declaradementz no l'ac audi diser.* BAR. Il ne le lui entendit pas dire positivement.

DECO (contraction de *de aco*), de cela.

Decolpar, disculper. —, réf.: *Comensan a decolpar si midix.* H. S. (Jésus-Christ ayant dit à ses disciples : « L'un de vous me trahira », ils furent attristés et) ils se mirent, chacun, à se disculper.

Dedens; voy. *Dehens.*

DE-D-HORE, de bonne heure : *Que hè oumbre de-d-hore lou nas.* Le nez fait ombre de bonne heure. Ainsi dit-on communément à la campagne pour signifier : le soleil descend vite, les journées sont courtes.

Dedicar, dédier, consacrer. —, destiner : *Bestiaa dedicat au laboradge.* F. H. Bétail destiné au labourage.

Dedusir, déduire, établir par le raisonnement : *Los advocatz deduziran los dretz de partides.* O. H. Les avocats établiront les droits des parties.

DEFALHI, faire défaut, manquer.

DEFALHIMENT, *Desfalhiment,* défaillance, le manque de, faute : *Per deffalhiment de bees no pode pagar.* ARCH. Faute de biens il ne pouvait payer. —, faute, péché : *Volut no as per los desfalhimens oblatioo.* PS. Tu n'as pas voulu d'oblation pour le péché.

DEFAMA, diffamer.

DEFAME, infâme.

DEFAUTE; même signif. que *Defalhiment.*

DEFENDE, **Defender**, **Defener**, défendre: *Tals personadges se bolossen defender per justicie.* ARCH. Que telles personnes voulussent se défendre en justice. *No s'en posque defener.* IB. Qu'il ne puisse s'en défendre. *Lo vescoms lo deu defene.* F. O. Le vicomte le doit défendre.

Defenedor, défendeur : *Lo defenedor se pot aperar a cort mayor.* F. B. Le défendeur peut en appeler en cour souveraine.

Defensar, défendre : *Dus agachius... cubertz per deffensar lo loc...* ART. Deux guérites couvertes pour défendre le lieu. *Ma persona ed defensa Deu qui m'assalhii pensa.* PS. Il défend ma personne contre celui qui pense (veut) m'assaillir.

Defention, défense en justice: *Audides las deffentions en lo pleyt.* F. B. Ouïes les défenses dans le procès.

DEFIDA, **Defidar**, défier : *Tot homi qui aya deffidat.* F. B. Tout homme qui ait défié.

DEFIDAT, défi : *Goerre e deffidatz.* Défis et guerre.

Defloration,

DEFLOREMENT, déflorement, défloration, action d'enlever la virginité : *Lo deffloremen de son punseladge.* ARCH. Dans M. B., *defloration* : Blanquine de Laborde ayant été séduite par Jean du Gauser, le sénéchal d'Oloron (1550) condamna ce dernier à payer à sa victime, *per recompense de la defloration,* cinquante écus petits et une vache pleine ou avec son veau, *cinquoante escutz petitz et une baque prenh o betriere.*

DEFOURALHA, sortir précipitamment, décamper, déguerpir.

Degaa, **Degan**, chef d'un « canton »

dans le pays de Soule. Voy. *Degaerie.*— Il était aussi officier de justice : *Los gentiushomis son adjornatz tant solament per los bayles e messadges, e no deben estar adjornatz per los degaas.* COUT. S. Les gentilshommes sont assignés seulement par les bailes et messagers, ils ne peuvent être assignés par les « dégans. »—«*Degan* est appelé en droit commun le doyen d'une société ou consors de dix hommes. Et est probable que ce païs (de Soule), en son établissement, fut reparti en dixaines de parroisses, ou de personnes aboutissantes à sept *degans*, chascun de sa congrégation ou association en pasturages du bestail ou autres affeires à eux comuns...» J. DE BELA. On appelait aussi *degan* le gardien chef des troupeaux sur la montagne : *Lo degan. so es lo mayorau de la cabane.* Voy. *Cabane*, et *Majorau.*— D.-C., au mot « Deguarius. « mentionne *degan* pris dans COUT. S. mais il ne cite rien du texte, où l'on voit que notre *degan* ne répond nullement à la définition qu'il a donnée de « deguarius », d'après d'autres documents.

Degaerie, fonction du *degaa.*—, division du pays de Soule; il y en avait sept; chacune d'elles avait pour chef un *degaa.* Au lieu de *degaerie*, on disait aussi *vic*, comme en Béarn : *Las gens de cascune degaerie debin eslegir degan... lo primier jorn de may en cascun an.* COUT. S. Les gens de chaque « canton » doivent élire le « dégan », chaque année, le premier jour de mai.— Le « dégan » élu était obligé d'accepter la charge : s'il refusait sans motif légitime, il était tenu de « payer un bœuf » par chaque jour que le « canton » restait sans « dégan »: *pagar un boeu per cascun die que lo vic demora sens degan.* IB.

Degar, ériger, au sens de changer le caractère d'une chose, la transformer en une autre d'un ordre plus élevé : *Rectorie degade en abadie.* La cure paroissiale (de Pau) érigée en abbaye (en collégiale). —Voy. *Canoungie.*—Cf. D.-C.« deganare, permutare. »

Degarentir, décharger quelqu'un de la responsabilité qui lui incombait pour avoir engagé ses biens comme garant. ARCH.

Degastar ; voy. *Degoasta.*

Deglosir ; même signif. que *Desglousi.*

DEGOAST, dommage, dégât, dévastation.

DEGOASTA, Degoastar, *Degastar*, gâter, endommager, dévaster.—, réf.: *Que lo moble.. no-s degoaste.* BAY. Que les biens meubles ne se perdent (ne soient dissipés). *Sons bees se degasten.* F. B. Ses biens se perdent.

DEGOASTADOU, Degoastedor, qui cause du dommage, du dégât, qui dévaste. —, dissipateur : *Quent lo pay sera degoastedor.* BAY. Quand le père sera dissipateur (du bien des mineurs).

DEGORA ; voy. *Deboura.*

Degorar, décoller: *Fe degorar dus filhs.* H. S. (Nabuchodonosor) fit décoller deux fils (de Sédécias).—, abattre pour la boucherie; par extension, débiter : *Soberbie prometo no degorar aucun mouton ni oülhe tant a Laruns que Aigues-Cautes.* ARCH. Supervie promit de ne débiter aucun mouton ni brebis tant à Laruns qu'à Eaux-Chaudes.

DEGRÈU (de grief, *de grèu,* de peine): *La mendre fatigue que t'ey degrèu.* IM. La moindre fatigue t'est pénible. *Jou bey qu'a chacu bee l'ey hère degrèu...* F. *Past.* Je vois qu'à chacun il est bien pénible (de partir de ce pays). *Aco nou-m hè degrèu.* Cela ne me fait pas regret (je ne regrette pas cela).

DEGU, *Degun*, adj. et pron., quelque, quelqu'un.

DEGUDAMENT, *Degudement*, dûment: *Pees degudament estalonatz.* P. R. Poids dûment étalonnés.

DEGUENS (Vic-Bilh) ; même signif. que *Dehens.*

Degun ; voy. *Degu.*

DEGUT, *Debut*, participe passé de *gebe*, devoir: *Dretz a lor degutz.* F. H. Droits à eux dus. *Au degut*, dûment, convenablement: *No lo tractaba au degut.* BAR. (La reine) ne le traitait pas convenablement, selon ce qui lui était dû.

DEHAUT, haut-de-chausses: *Las moulhès sabèn tieche capes e dehautz e debatz.* BOR. Les femmes savaient tisser (pour leurs maris) capes et hauts-de-chausses et bas.

DEHÈ, avec le verbe *ha*, faire, dans F. *Past.*, convenir, au sens de être convenable, expédient: *Be-u se haré dehè De nou bebe lou bii tout blous.* Il lui conviendrait bien de ne pas boire (il faudrait bien qu'elle ne bût pas) le vin tout pur.

DEHENS, Dedens, Defens, adv. et prép., dans, dedans. *Dehens de*, même signification que *dehens*, prép.— *Tau dehens coum dehore.* PROV. Tel dedans que dehors. Être au fond tel que l'on est en apparence. « Gaston-Phœbus s'entretenait un jour, à Bordeaux, avec le prince de Galles, maître de l'Aquitaine. Le souverain de Béarn portait un manteau parsemé de fleurs de lis. Les yeux fixés sur ces emblèmes, le prince anglais lui dit: Vous tenez donc toujours pour le roi de France? — Oui, répondit Gaston, et, montrant le dessous de son vêtement, qui était aussi brodé de

fleurs de lis, il ajouta « en son biarnois »: *Tau suy dedens cum defore.* Je ne me montre pas autre que je ne suis. » D. B. En fr. on dit des gens vertueux en apparence et qui, au fond, sont des méchants: « Tout blancs au dehors, tout noirs au dedans. » — « Tourterelle dehors, dedans corbeau ». OIHENART, *Prov. basq.* « Revêtir la peau de l'agneau et avoir le cœur du loup. » P. PERNY, *Prov. chinois.*

DEHÈT, adv., vite.

DEHIEU, DEHIU (*de hieu*, de fil), à la file, sans discontinuer: *L'homi deu belha dehiu.* N.LAB. L'homme doit veiller sans discontinuer.

DEHORE, DEFORE, adv. et prép., dehors. *Dehore de,* même signification que *dehore,* prép.: *Dentz los murs e deforas.* F. O. Dans les murs et dehors. On trouve aussi *daffora.*— Voyez *Dehens.*

DEJA, DESJA, *Deya, Desya,* déjà. —*De si e desja.* S. J. « D'ores et déjà », dorénavant.

DEJOA, jeûner: *Lous journs mandatz dejoaras E lou coaresme entièrement.* CAT. Les jours commandés tu jeûneras, et le carême entièrement. —Voy. *Dejua.*

Dejotz, adv. et prép., sous, dessous: *Dejotz la viele de Sorde.* C. S. Sous le village de Sorde.

DEJUA, DEYOA, jeûner: *Io dejuabi...* PS. Je jeûnais.— Voy. *Dejoa.*

DEJUADOU, *Dejuadoure,* jeûneur, jeûneuse.

DEJUNI, jeûne: *Las pregaries, lous dejunis, las aumoeynes.* CAT. Les prières, les jeûnes, les aumônes.

Dejus, Dejuus, adv. et prép., sous, dessous. —Voy. *Dejotz.*

DEJUU, DEYUU, à jeun.

Del, article contracté pour *de lo,* du.

DELA-GÈ, DELA-HIÉ, avant-hier.

DELÈ (Ossau), masc., saleté tombée dans un liquide.

DELERET, soif au fig., désir immodéré, anxieux: *Lou deleret qui-m desole.* LAM. Le désir anxieux qui me tourmente.

DELEYA (aller de délai en délai), différer, prolonger.— Voy. *Dilayant.*

DELHÈU, *Dilhèu ;* même signif. que *Belhèu.*

DELI, désirer, languir par l'effet d'un désir, dépérir: *La hè deli, las aygues a la bouque.* GAS. Il la fait languir, l'eau à la bouche. *Met auren de dely.* F. *Egl.* Ils auraient crainte de dépérir (s'il leur fallait ne vivre que de contemplation). *Deli-s d'amou.* Se consumer d'amour.

DELIBERA, délibérer. *Delibera-s de,* se résoudre à, prendre la résolution de: *Io-m delibèri de l'aydaa.* PS. Je suis résolu à l'aider.

DELIBERADEMENT, après délibération.—, délibérément.

DELICATESSE, délicatesse.—, politesse: *Chetz delicatesse enta la cabalière.* LETT. ORTH. (Chacun des danseurs, la pipe à la bouche), sans politesse pour sa danseuse.

DELICATÈU (Aspe), difficile pour le manger. —, scrupuleux.

DELICATEYA (Aspe), faire le difficile; être scrupuleux.

DELICT, Delicte, délit, crime.

DELINQUEMENT, délit.—, faute: *Berdolet pardone a sa molher... lo delinquement feyt contre luy.* M. B. Berdolet accorde à sa femme (infidèle) le pardon de toute la faute qu'elle a commise à son égard.

Delinquir, délinquer, commettre un délit: *Adjornament feitz aus domicilis... dequetz qui an delinquit.* COUT. S. Citations en justice faites aux domiciles de ceux qui ont commis délit. *Si lo delinquent no a domicili en la terre de Sole.* IB. Si le délinquant n'a point domicile au pays de Soule. —, faillir, pécher: *Guirautine a falhit e delinquit de son cors.* M. B. Giraudine a failli et péché de son corps (trompant son mari).

DELIURA, Deliurar, délivrer. —, livrer, remettre entre les mains: *No sera deliurat aus talens De sons grans mau-volens.* PS. Il ne sera point livré aux désirs (au gré) de ses grands ennemis.

DELIURAMENT, délivrance: *Placia-t, o Diu, me daa deliurament!* PS. Qu'il te plaise, ô Dieu, de me donner délivrance! —, action de livrer à.

DELIURANCE, délivrance; dans PS., *deliuransa.*

DELOUGA, défaire, rompre une location.

DELOUGA, DELOUGADURE; voy. *Desalouga, Desalougadure.*

DELOUNGUEYA, différer, traîner en longueur.

Dels, article contracté pour *de los,* des.

Delubi,

DELUDGE, déluge: *Qui, dabant lo deludge, abèn hèyt en nabiu.* F. *Egl.* (L'arche) qu'avant le déluge ils avaient faite en (forme de) navire. *S'assietaba suoü deluvi.* PS. (Dieu) présidait sur le déluge. *Tempeste e gran diluvi.* IB. Tempête et grand déluge. *Pergut per lo dilubi.* H. S. (Le genre humain) perdu par le déluge.

Demanar, demander. *Demanar de,* s'informer de, interroger: *Demana a Jhesu-*

Xrist de ssoos disiples. II. S. Il interrogea J.-C. touchant ses disciples.

DEMANDA, Demandar, *Damanda*, demander : *Oubtiengou so qui damandabe.* IM. Il obtint ce qu'il demandait. — *Demanda-s'en* (s'en demander), mendier : *Lou praube qui s'en demande.* Le pauvre qui mendie. *Nobles, curés, bourgès, toutz que p'en demandatz*. NAV. Nobles, curés, bourgeois, tous vous mendiez. — Voy. *Damanda ; Domandar*.

DEMANDADE, fressure d'agneau.

DEMANDADOU, Demandador, demandeur.

DEMANDAYRE, solliciteur qui importune par ses demandes trop fréquentes.

Demenat, marche, le développement d'une affaire : *Vist lo demenat e tot lo discos deu proces.* S. B. Vu la marche et tout le cours du procès.

DEMIA, mener, gouverner, diriger : *Lous qui-s lèxen demia per las inclinatious.* IM. Ceux qui se laissent mener par les inclinations (qui s'abandonnent à la sensualité).

DEMIADOU, meneur.

Demorant ; voy. *Demourant.*

DEMOURA, Demorar, *Damoura*, demeurer, rester. — , attendre : *Demouraben sa biengude.* CAT. Ils attendaient sa venue. —, attendre, être réservé : *Tienetz-pe prèst .. U tau sort que-b demoure.* GAR. Tenez-vous prêt... Un tel sort vous attend.

DEMOURANCE, Demorance, demeure, habitation, domicile : *Maysons... ond an acostumat far lor demorance.* COUT. S. Maisons où ils ont accoutumé (ils ont coutume) de faire leur demeure. *Inus lo sant teit on ta puchansa Hè demoransa.* PS. Sous le toit saint où ta puissance fait demeure. — *Demora dentz l'aygue plus de* VI *hores .. per laqual demorance marfandi...* BAR. (Arnaudine) resta dans l'eau plus de six heures..., par laquelle « demeure » elle fut transie.

DEMOURANT, *Demorant*, subst. ; dans PS., *lo demorant*, le reste.

DEMOURE, DAMOURE, Damore, demeure. —, attente, retard : *La coenhte fossi tres hastade, que la damore podosse portar damnadge.* COUT. S. Que l'affaire fût si pressée que le retard pût porter préjudice. — *A la demoure*, à l'affût (pour attendre le gibier).

DEMOURET (Aspe), dévidoir. — Usité aussi dans la Haute-Garonne (Saint-Gaudens).

DEMOUSTRA, Demostrar, démontrer : *Se demostra trop orgulhoos.* F. B. Il se montra trop orgueilleux.

DENDELHE (Aspe), lentille. —, tache de rousseur sur la peau.

DENDELHOUS, qui a des taches de rousseur sur la peau.

DENEGA, Denegar, dénier, nier : *Si ac denegue, e no ac podin proar.* F. B. S'il le nie (si l'accusé nie le fait), et qu'on ne puisse le prouver. — Voy. *Desnega.*

DENEGADOU, qui nie, qui est toujours prêt à nier.

DENEYA, Deneyar, nettoyer : *De tote ordure deneyar.* ARCH. Nettoyer (le chemin) de toute ordure. *Lo pau que sie deneyat... y sien podades totes las segues.* ART. Que la palissade (du monastère de Lucq) soit nettoyée, que toutes les ronces y soient coupées. —, cribler (le grain).

DENEYADE, nettoyage. —, « criblage ». —, râclée. LETT. ORTH.

DENOU, masc., dénégation, démenti. *Da lou denou* (donner le reniement), renier : *Au gran sourelh biengoun da lou denou.* NAV. Ils vinrent renier le grand soleil (les belles promesses de juillet 1830).

DENOUNCIA, Denunciar, dénoncer, faire savoir : *Anave denunciar a las gens... que l'endoman se fasen las honors.* H. A. Il allait dénoncer aux gens que le lendemain se faisaient les honneurs (avait lieu le service funèbre). —, dénoncer, déférer en justice, faire une délation.

DENOUNCIADOU, Denunciador, dénonciateur.

DENOUNCIAMENT, Denunciament, dénonciation, déclaration. —, accusation, délation.

DENQUE, DENQUIO, même signif. que *Dinque, Dinquio.*

DENS, Dentz, dans : *Dentz los murs e deforas.* F. O. Dans les murs et dehors.

DENT, dent : *Dab las dentz e lous diigtz.* HOURC. Avec les dents et les doigts. — *Dentine, dentote*, dim. *Dentasse*, aug. — Quand les premières dents tombent aux jeunes enfants, on les leur fait jeter sous le lit, et ils disent : *Dent de souritz ! Qu'en dau ue de las bielhes, ta que m'en tourne ue de las nabes.* PR. B. Dent de souris ! J'en donne une des vieilles, pour que j'en aie en retour une des neuves. — *La dent qu'ha talent.* IB. La dent a (bonne) volonté. Ce c'est pas l'appétit qui manque. — *Dret de dent* (droit de dent), droit de pacage.

DENTA, *Denteya*, faire ses dents : *Quoand dentabe lou maynadin.* Quand le petit enfant faisait ses dents.

DENTADE, coup de dent, morsure : *Dechatz-m'y da quauque dentade.* HOURC. Laissez-moi y donner quelque coup de dent (laissez-moi mordre à votre fromage).

Dentec, dentaire ; joint au mot *palat*, palais, partie supérieure du dedans de la bouche : *Ma lengoa tee au me palat dentec.* PS. Ma langue tient à mon palais.

Denthel, créneau : *Reparament... deus denthels.* ART. Réparation des créneaux.

DENTEYA ; voy. *Denta.*

DENTOUS, masc., se dit particulièrement des dents œillères des bœufs.

DENUDA, dénuder. —, dépouiller complétement.

DEPARTI, Departir, départir, partager. —, distinguer, discerner : *Departir mal e bee.* H. S. (Accordez-moi, dit Salomon au Seigneur,) de distinguer le bien du mal. —, réf., se départir : *Que no-s deparque dequet punt.* F. B. Qu'il ne se départe de ce point. (*Deparque*, syncope de *departesque*).

DEPARTIMENT, partage : *An heyt tout lo departiment De so qu'eds possediban.* PS. Ont fait tout le partage de tout ce qu'ils possédaient.

DEPATI, pâtir : *Si nou-n debèm pas depati, Que-u ne pouyrem ha repenti :* LAM. Si nous n'en devions point pâtir, nous l'en pourrions faire repentir.

DEPLICA, expliquer ; se dit de celui qui expose, démontre avec une parfaite clarté, de manière à être très-bien compris.

DEPORT, retard : *Condamnar chens aucun deport.* P. R. Condamner sans aucun retard.

DEPORTAR-SE, s'amuser : *L'enfant Jhesus se deportabe ab d'autres.* H. S. L'enfant Jésus s'amusait (un jour) avec d'autres.

DEPOSIT, dépôt, consignation : *Feyt lo deposit..., seran aperatz crededoos.* F. H. La consignation faite, les créanciers seront appelés.

DEPOSITAR, mettre en dépôt, consigner : *Depositara la soma en aur o aryent.* F. H. Il consignera la somme en or ou en argent.

DEPUIX, DESPUIXS, *Depuch, Despuch*, depuis : *La capère despuixs estou fort renoumade.* V. BAT. La chapelle (de Bétharram), depuis, fut très-renommée. *Despuixs en sa.* Depuis lors. *Despuixs qui*, depuis que : *Despuixs qui tu frequentes La gent de counditiou* : DESP. Depuis que tu fréquentes la gent de condition.

DEPUTA, Deputar, députer, envoyer : *Comissari deputat en feyt de posoerie.* S. B. Commissaire député (aux fins de poursuites) pour faits de sorcellerie.

DEPUTADAMENT, d'une manière fixe : *Deputadament prometon* XXX^ta^ *diners.* H. S. Ils promirent fixement trente deniers (Les Juifs fixèrent à trente deniers le prix de la trahison de Judas).

Deputar, fixer, déterminer : *Jorn deputat.* F. B. Jour fixe. *Loc deputat.* O. H. Lieu déterminé. —, destiner : *Hostaus qui son deputatz ad aubergar los pelegriis.* F. B. Maisons qui sont destinées à loger les pèlerins. — L.-C. DE S. PALAYE, « depputer, destiner. »

DEQUÉ (de quoi), avoir, bien, fortune. — Il est de tradition populaire dans nos montagnes que la jeune fille, pour avoir un mari qui ait beauté et richesse, adresse à saint Jean cette prière : *Sent Jan, datz-m'u bèt Jan ! Que sie bèt e gran, Qu'hage u bèt dequé Ta que-m hasie bibe sens ha ré !* Saint Jean, donnez-moi un beau Jean ! Qu'il soit beau et grand, qu'il ait un bel avoir pour qu'il me fasse vivre sans rien faire !

DEQUERE (contraction de *de aquere*), de celle-là.

DEQUERO (contraction de *de aquero*), de cela.

DEQUEST, DEQUESTE (contraction de *de aquest, de aqueste*), de celui-ci, de celle-ci.

DEQUET (contraction de *de aquet*), de celui-là.

DEQUI, DEQUIU (*de aqui, de aquiu*), d'ici, de là, se rapportant à l'espace et au temps : *Tiratz-pe dequiu.* Tirez-vous de là ; éloignez-vous. *Dequi a tres dies.* H. S. A trois jours de là. *Dequi en la, dequiu en la.* De ce point là, depuis lors, ensuite.

DEQUI-ABANT, à partir de cet endroit, à partir de ce moment, à l'avenir : *Dequi abant guarda Judas aysina...* H. S. A partir de ce moment, Judas chercha l'occasion...

DEQUIU ; voy. *Dequi.*

DER, DERA, DERAS ; voy. *Et*, 1.

DERRIGA ; même signif. que *Darriga, Desarriga.*

DERROUCA, renverser, détruire ; voy. *Darrouca.* —, déranger, troubler : *Derroque tout... dab souns prepaus.* NAV. (Ce personnage) trouble tout avec ses propos.

DERROUNTA, DERROUTA, renverser, mettre en déroute, bouleverser. —, rompre : *La chiatique que-m derrounté trop soubent.* LETT. ORTH. La sciatique me rompt trop souvent. — Ancien fr. « derout, deront », rompu, dispersé ; lat. « diruptus. » LITTRÉ, *Dict.*

DES ; voy. *Et*, 1.

DESABANSA, devancer. —, dans PS., avoir l'avantage sur, l'emporter.

DESABANSA (Aspe), ne pas avancer, ne pas gagner, ne pas faire de progrès.

DESABEJA, *Desabeya*, désennuyer. *Desabeja-s, Desabeya-s,* se désennuyer.

DESABEY, « désennui. »

DESABEYA; même signif. que *Desabeja.*

DESABEYÈ, **DESABEYIS**, ce qui désennuie, cessation de l'ennui.

DESABEYIU, chose ou personne qui désennuie.

DESABIAMENT, *Desabiement,* mésaventure, mauvais succès, malheur.

DESABIÉ, **DESABIENE**. mésavenir, mésarriver, tourner à mal. *Desabengue* se dit aussi : *En cas deu maridadge desavengos.* ART. En cas qu'il mésavînt du mariage. *Apres que lo matrimoni sera deshabiencut.* F. B. Après que le mariage sera venu à mal (sera dissous).

DESABIEMENT; voy. *Desabiament.*

DESABIENE; même signif. que *Desabié.*

DESABIENE-S, ne plus être d'accord, se désunir : *Si se desabienen per colpa de l'un o de l'autre.* F. B. Si (mari et femme) se désunissent par la faute de l'un ou de l'autre.— Esp. « desavenir se », se brouiller, cesser d'être en bonne intelligence.

DESACOUSTUMÈ, masc., désaccoutumance.

DESAFFAYTA, déparer, ôter ce qui pare.— Voy. *Affayt.*

Desaffructar, retirer les fruits d'un bien, d'une terre ; les posséder, en jouir : *Empachat de passa en sa pesse per l'affructar e desaffructar.* ARCH. B. Empêché de passer par sa pièce (de terre) pour la cultiver et en retirer les fruits.

DESAGRADA, désagréer. *Desagradant,* adj., déplaisant.

DESAGRADA, dégrader, endommager : *L'Arriuzè que t'ha desagradat.* D. B. L'Arriuzé t'a endommagé. — Le débordement du ruisseau l'Arriuzé, envahissant le bourg de Laruns, y a plus d'une fois causé de grands dégâts.

DESAGRADABLE, désagréable.

Desagradabletat, désagrément. —, mécontentement : *Per nulhe desagrabletat no la ferira.* M. B. Il ne la frappera pour aucun mécontentement (qu'elle pourrait lui causer).

DESAGRADAMENT; même signif. que le précédent.

DESAGUIS, méchanceté, mauvais trait, méfait : *Qui desaguiis fara fore los decxs deu mercat...* F. B. Qui commettra méfait en dehors des limites du marché (en payera les amendes accoutumées, selon le cas).

DESAHAMIAT, qui est assouvi.

DESALAT, DESALATAT, qui n'a pas d'ailes, qui ne peut plus mouvoir les ailes.

DESALOUGA, *Delouga,* disloquer, démettre, luxer.

DESALOUGADURE, *Delougadure,* luxation.

DESAPITA (faire tomber du piton), renverser, jeter bas.

Desapoderir, dessaisir, déposséder. —, réf. : *Se desapoderi de tot son dret.* ARCH. Il se dessaisit de tous ses droits.

DESAPRIGA, *Despriga,* découvrir, ôter ce qui couvre, cache, garantit (couvertures de lit, toiles, manteaux) : *Despriga-s,* se découvrir : *Se despriga un mantet.* H. S. Il se découvrit d'un manteau.

DESARCORT, désaccord : *Nulh desarcort no age enter los sons.* ARCH. Qu'il n'y ait aucun désaccord entre les siens.

DESARDITAT, qui n'a pas d'argent, qui est sans le sou.— Voy. *Ardit.*

DESARICA, faire tomber *las ariques,* les menus brins d'écorce du lin.

DESARMERA, ôter le lien, l'attache, l'anneau de bois.— Voy. *Armère.*

DESARRAMA, ébrancher : *U cassou desarranat.* Un chêne dont on a coupé les branches.

DESARRICA, *Desarriga,* déraciner : *Nou pas desarriga-u, mes dab soenh l'adayga.* IM. (préface). Il ne faut pas le déraciner (déraciner l'arbrisseau), mais (il faut) avec soin l'arroser. *Si desarrigabem tout an u bici.* IM. Si chaque année nous déracinions (nous nous corrigions d') un vice.— Voy. *Darriga.*

DESARRIGUE-POURRET, (arrache-porreau), jeu : des enfants, assis à la file, se tiennent l'un l'autre ; le jeu consiste à détacher celui qui est en tête en le tirant par les poignets.

DESARROUCA, abattre, démolir : *Desarrocar e desmolir totes las muralhes.* ART. Abattre et démolir toutes les murailles.— Voy. *Darrouca.*

DESASTRUC, Desastrut, désastreux. — *Far desastruc,* faire arriver un désastre à quelqu'un : *Si here (ere) parlabe, fere far desastrut lo senhor de Coarassa.* BAR. Si elle parlait, elle ferait arriver un désastre au seigneur de Coarraze (elle lui ferait infliger le plus grand châtiment).

DESATOURMERA, dérouler : *La sèrp u tant per tant hourade sera biste desatourmerade.* N. LAB. Le serpent un tant soit peu foulé sera vite déroulé.

DESAUBEDI, *Desobedir*, désobéir.

DESAUBEDIENCE, *Desobedience*, désobéissance.

DESBAGA-S, se reposer, se mettre à l'aise. *Desbagat*, désoccupé. — *Aquet rey debeyat, Quoand de la Pompadour ère drin desbagat*. NAV. Ce roi ennuyé (Louis XV), lorsque de la Pompadour il était un peu débarrassé.

Desbaguinar, dégaîner : *Desbaguina sa spada*. ARCH. Il dégaîna son épée.

DESBARALHA, être en contestation, en querelle.

DESBARATA, renverser, bouleverser, détruire de fond en comble: *Pilha e desbarata lo Temple*. H. S Il pilla et détruisit le temple de fond en comble. *Desbaratan los e fen ne gran mortalha*. IB. Ils défirent les (ennemis) et en firent un grand carnage. — *Sarralhe desbaratade*, serrure démantibulée. — *U desbaratat*, un détraqué.

DESBARATADGE, déroute. —, bouleversement.

DESBARRA, défaire une clôture : *Desbarra lou camp*. Enlever la clôture du champ. —, mettre en liberté ce qui était fermé: *Desbarra lou caa*. Défermer le chien.

DESBARTABERA, enlever *la bartabère*, la penture.

DESBASTA, débâter.

DESBASTA, défaire une « faufilure », désenfiler une aiguille.

DESBASTIT, se dit d'un lieu, d'une place où il n'y a point de bâtiment, de construction : *Las places qui demoraren desbastides dedens la vile*. ART. Les places qui resteraient sans constructions dans la ville.

DESBATIA, débaptiser. — *Ha desbatia* (faire débaptiser), tourmenter, troubler, faire perdre le sens.

DESBEDA, rendre au libre parcours un terrain en défens. — Voy. *Beda*.

DESBEDE, levée de la *bede*, de l'interdiction d'un pacage.

DESBELH, réveil.

DESBELHA, réveiller. *Desbelha-s*, se réveiller: *You-m desbelhi quoand ere*. LAM. Je me réveille en même temps qu'elle.

DESBENCILHA, détacher, desserrer ce qui est lié avec un *bencilh* ; voy. ce mot. —, désassembler, démantibuler.

DESBENGUE ; même signif. que *Desabengue*. — Voy. *Desabié*.

DESBENTURAT, malheureux, qui va à l'aventure, sans savoir ce qu'il fait, désordonné.

DESBENTURE, infortune, malheur.

DESBERGOUNHAT, qui est sans vergogne, éhonté.

DESBERGOUNHATAMENTZ, sans vergogne.

DESBESA, sevrer: *Quoand ey qui soule marchera..., qui sera desbesade?* NAV. Quand est-ce que (l'enfant) marchera seule., (quand) sera-t-elle sevrée ? — It. « svezzàre. »

DESBESADÉ, qui peut être, qui doit être sevré.

DESBESTI, DESBESTIR, dévêtir. *Desbesti-s*, se dévêtir. —, se dessaisir de ce que l'on possède : *Los benedors se son desbestitz*. ARCH. Les vendeurs se sont dessaisis. *Si medisehe e toz los sos desventens...* L. O. (La donatrice) elle-même et tous les siens se dévêtant (se dessaisissant.)

DESBIA, Desbiar, dévier, détourner: *Per aquet barat l'aygue desbiade deu son molii*. ARCH. Par ce fossé l'eau détournée de son moulin. — *U desbiat*, un dévoyé.

DESBIÉ, Desbier ; même signif. que *Desabié*.

DESBIGOURI, ôter la vigueur, amollir. —, réf., perdre toute énergie, s'amollir.

Desbiolar, faire cesser, faire disparaître une profanation : *Lo semiteri es biolat, e james no-s pot desbiolar entro lo cors sie desopelit e treyt deu semiteri*. F. B. Le cimetière est violé (par une inhumation faite à la suite de violences), et la profanation ne peut cesser jusqu'à ce que le corps soit exhumé et tiré hors du cimetière.

DESBIRGINA, dépuceler: *L'abe desbirginade, engrossade*. ARCH. Il l'avait dépucelée, engrossée.

Desbossar, découvrir. —, réf.: *Se desbossa e mostra son visage*. BAR. Il se découvrit (baissa le capuchon qui couvrait sa tête) et montra son visage.

Desbotar, enfoncer: *Fe desbotar l'arque*. BAR. Il fit enfoncer le coffre.

DESBOUCAMENT, manque de retenue, grossièreté dans les propos.

DESBOUCAT, mal embouché, qui parle grossièrement. — Esp. « desbocado », licencieux dans ses discours.

DESBOUCATAMENTZ, avec grossièreté dans les propos.

DESBOUSSA, déboucher, ôter ce qui bouche, le *boussou*, bouchon : *Boutelhe desboussade*. Bouteille débouchée.

DESBOUSSA, tirer de la bourse, *bousse*, débourser.

DESBOUSSICA, débourser ; se dit de celui qui n'aime pas à dénouer les cordons de la bourse.

DESBOUTELHA, vider une bouteille. —, décanter.

DESBOUTOA, déboutonner.

DESBREMBA,DESBREMBADE; voy. *Desbroumba, Desbroumbade.*

DESBREMBÈ; même signif. que *Desbroumbè.*

DESBROUMBA, *Desmoumbra,* oublier: *Com m'as desmombrat?* PS. Comment m'as-tu oublié ? —, unipersonnel : *Que-m desbroumbe.* Il ne me souvient pas.— *Au desbroumbat* (à l'oublié), quand on n'y pense plus : *Au desbroumbat que-t yoenheran.* LAM. Quand tu n'y penseras plus, ils te joindront. — Voy. *Desmemoura-s.*

DESBROUMBADE, *Desbrembade,* fém., oubli.

DESBROUMBAYRE, oublieux, qui a l'habitude, le défaut d'oublier.

DESBROUMBE, fém. ; même signif. que *Desbroumbade.*

DESBROUMBÈ, oubli habituel, perte de mémoire.

DESBROUMBE-LARÈ (oublie-foyer), qui fait oublier le foyer ; s'emploie subst. : *Quin desbroumbe-larè n'ey aquet pays de yoye !* LAM. Quel oublie-foyer est ce pays de joie (comme cet heureux pays fait tout oublier, même le foyer domestique !).

DESBROUXI, *Desembrouixi,* désensorceler. — Voy. *Brouche.*

DESCABA, défoncer. — Voy. *Caba.*

DESCABALGA, **Descabauga**, descendre de cheval: *Descabauga de son rocii.* BAR. Il descendit de son cheval. *Quant fo descabalgat.* ARCH. Quand il fut descendu de cheval.

DESCABELHA, *Descapelha* (Aspe), enlever *lou cabelh,* l'épi.

DESCABESTRA, *Desencabestra,* délicoter, ôter le licou.— *U descabestrat,* qui va comme « un cheval échappé. »

DESCABILHA, « décheviller », ôter les chevilles qui lient les pièces de bois.

DESCABOUSSA, *Descapoussa* (Aspe), enlever la tête d'un clou, et généralement tout gros bout.

DESCADE; voy. *Decade.*

DESCADENA, déchaîner.

DESCAGOUTI, faire perdre la qualité de Cagot : *Lou marit descagouteix la hemne.* Le mari fait perdre à la femme la qualité de Cagote.

DESCAMALIGA, ôter *la camaligue,* la jarretière.

DESCAMBIA, échanger de l'argent.

DESCAMISAT, qui est sans chemise; un « couche-tout-nu »; un gueux.— Esp. « descamisado. »

DESCAPELA, **DESCAPERA**, découvrir : *Descapela lous abelhès.* Découvrir les ruches. — Voy. *Abelhè.*

DESCAPELHA; voy. *Descabelha*

DESCAPEROULA, étêter,

DESCAPOUSSA; même signif. que *Descaboussa.*

DESCARAT (Aspe), effronté. — Esp. « descarado. »

DESCARAT, dans les locutions *au descarat, at descarat* (Mont.), avec effronterie.

DESCARATAMENTZ (Aspe), effrontément.

DESCARC, masc., *Descargue,* fém., décharge ; libération, exonération.

DESCARCA, *Descarga,* décharger.—, réf., se décharger; se libérer, s'exonérer.

DESCARCADÉ, *Descargadé,* lieu pour décharger.

DESCARCAMENT, *Descargament.* déchargement.—, décharge, soulagement: *En descargament de sa anime.* ARCH. Pour le soulagement de son âme.

DESCARÈ, effronterie.

DESCARETA (Aspe), démasquer.

DESCAUS, déchaux, nu-pieds : *Quoand lous bedz... Arricouca, descaus, cabiroüs.* SEI. Quand tu les vois (les enfants) cabrioler, nu-pieds, tête nue. *Monge descaus.* F. *Egl.* Carme déchaux. *Anar descaus enter las gens deu loc.* M. B. (Il était interdit aux Cagots d') aller nu-pieds parmi les gens de la localité.

DESCAUSSA, déchausser.—, ôter la « gamache », *la causse* (voy. ce mot): *Pren garde a la causse, nou la t'haye la moulhè; Car u soul cop si-t descausse, Yamey nou-y tournes lou pèe.* BON. Prends garde à tou bas, que ta femme ne l'ait point ; car, si une seule fois elle te l'ôte, jamais plus tu n'y passeras le pied. *La moulhè nou t'haye la causse.* PR. B., se dit au sens de « Ne laisse pas ta femme porter les culottes ». — *Nou-s descausse pas ta menti.* PROV. Il ne se déchausse pas pour mentir. Il ment avec la plus grande facilité.— *Ue descaussade* (une déchaussée), une fille qui a failli.

DESCERA, ôter la cire, *cere ;* châtrer les ruches, *descera lous cabens* (Aspe). — Esp. « descerar. »

DESCERBERA (ôter la cervelle), rompre la tête.

DESCHIFFRA, déchiffrer.—, mettre en pièces.

DESCHUDA, réveiller, tirer du sommeil. *Deschuda-s,* se réveiller : *Quin plasé de-s deschuda, sourelh, Diu d'or, ta t saluda!* N. LAB. Quel plaisir de se réveiller, soleil, dieu d'or, pour te saluer !

DESCINDRA, guérir du « zona », faire disparaître cette affection.—Voy. *Cindre.*

DESCLABA, *Desclaua* (Vic-Bilh), ouvrir avec la clé : *Desclabatz la porte*. Ouvrez la porte fermée à clé.

DESCLABERA, *Desclauera* (Vic-Bilh) déclouer.

DESCLABETA (Aspe); même signif. que le précédent.

DESCLAUA, DESCLAUERA; voy. *Desclaba, desclaberu*.

DESCLOUSSI, égrener : *De las nubles la grèle desclousside*. F. *Egl.* La grêle égrenée des nuages. — Voy. *Desglousi*.

DESCLUCA, ôter à quelqu'un le bandeau qu'on lui a mis sur les yeux.

DESCLUCHA (Orthez), *Desclutcha* (Aspe), décrocher.

DESCOEYT (qui n'a rien de cuit), dépourvu d'aliments.

DESCOUBERTAMENT; voy. *Descubertament*.

DESCOUHA, décoiffer.

DESCOUMPANHAT (Aspe), qui n'a plus de compagne, veuf. *Descoumpanhade*, veuve.—, dépareillé.

DESCOUNEXE, *Descounegue*, méconnaître : *You que souy la Bertat... Toutz m'han descounegude*. PUY. Je suis la Vérité... Tous m'ont méconnue.

DESCOUNFOURTAMENT, *Desconfortament*, manque d'appui, abattement.

DESCOUNFOURTAT, *Desconfortat*, sans appui, abattu.

DESCOUNHORT (Aspe), découragement, abattement.

DESCOUNHOURTA-S (Aspe), se décourager, se laisser abattre.

DESCOUNSOULÉ (ce dont on ne peut être consolé), désolation extrême.

DESCOUTA, décaler : *Descouta lou bros*, dégager le char dont les roues sont enfoncées dans une ornière.

DESCOURALA, *Desencourala*, faire perdre la sève à du bois scié, en le laissant quelque temps dans l'eau.

DESCOURDA, *Desencourda*, ôter les cordes.—, délacer.

DESCOURREDE, fém., courant d'eau.

DESCRIDAMENT, décri de monnaies: *L'abattement e descridament de las monedes*. ARCH. La dépréciation et le décri des monnaies.

DESCRIIT, décri : *You t'anérèy mete en descriit*. LAM. J'irai te mettre en décri.

DESCROUBI, Descrobir, découvrir: *Los teyts deus hostaus no sien descubertz*. ARCH. Que les toits des maisons ne soient pas découverts. *Descrob mons oelhs*. PS. Découvre (dessille) mes yeux.

Descubertament, ouvertement : *Que descubertament aye dyt*. BAR. Qu'il ait dit ouvertement.

Descucar, dévoiler (?), ôter le voile, au sens propre. — *Lo descucar*, le dévoilement (?) : *Lo descuquar e deytorar, aquero es a ordenar*. H. A. (Quant au) dévoilement et aux lamentations, cela est à régler (il est à régler s'il y en aura). Il s'agit ici de l'action des pleureuses dans une cérémonie funèbre.— *Descucar* semble être une altération de *desclucar;* on dit *lous oelhs clucatz*, les yeux bandés; *desclucatz-me*, découvrez-moi les yeux. — *Ordenat que las femnes se descucassen e que fassen grans critz e grans dols per Moss*. IB. Il fut ordonné que les femmes se dévoileraient et feraient de grans cris, de grandes lamentations pour Mgr.—Voy. *Deytorar, Deytoradores*.

DESCUS, dans les locutions *au descus, at descus* (Mont.), en cachette.

DESCUSA, dénoncer, accuser.

DESCUSADOU, dénonciateur.

DESCUSAYRE, qui a l'habitude de dénoncer, d'accuser.

DESEG (interruption de suite : *segui*, suivre), séparation. *En deseg*, séparément.

DESEGA, séparer. Voy. le précédent.

DESEMBARGA, Desembargar, dégager, retirer, affranchir, ce qui a été engagé.—, réf., se libérer.

DESEMBELOUPA, Desembalopar, enlever ce qui enveloppe.—, débarrasser, délivrer : *Lo prophete... demanda d'en esta desembalopat*. PS. A. Le prophète demande d'en être délivré (d'être délivré des méchants).

DESEMBEREA, ôter le *berec*, venin.

DESEMBESCA, dégluer. — *Desembesca-s*, se tirer d'une affaire où l'on s'était laissé prendre.

DESEMBEYA, ôter le désir de quelque chose, en faire passer l'envie, *l'embeye*.

DESEMBRIAGA, dessoûler.

DESEMBROUIXI; même signif. que *Desbrouxi*.

DESEMBROUTCHA (Aspe) ; voy. *Desbrouxi*.

DESEMPAA, DESPAA, impair. *En desempaa*, en nombre impair.—Voy. *Despaa*.

DESEMPACHA, *Desempatcha* (Aspe), dégager, débarrasser, délivrer: *De laz qui-m son preparatz Ed desempacha mas camas*. PS. Des lacs qui me sont préparés (des piéges qui me sont tendus) il dégage mes jambes.

DESEMPARAULA-S, se dégager, retirer sa parole.

DESEMPATCHA; voy. *Desempacha*.

DESEMPENSAT, qui ne pense à rien,

DESEMPUIXS; même signif. que *Depuix, Despuixs*.

DESENCABESTRA; voy. *Descabestra*.

DESENCABLOA, desserrer un câble, ôter le câble.

DESENCLOUTA, retirer d'un trou, *clot*, d'une fosse.

DESENCUSA, excuser: *Que sabetz plaa desencusa boste coundute e da-u beroye coulou*. IM. Vous savez bien excuser votre conduite et lui donner belle couleur.

DESENCUSE, excuse: *Accepta las desencuses deus autes*. IM. Accepter les excuses des autres. *Letra de desencuse*. COUT. S. Lettre d'excuse. *No ha desencuse*. F. B. Il n'a pas d'excuse.

DESENDEMOUNA, exorciser.

DESENGAYNA; voy. *Desgayna*.

DESENHOURATA, *Deshourata*, tirer du trou, *hourat*, faire sortir du trou.

DESENHOURNA, défourner. —, terme bas, accoucher.

DESENLA; voy. *Desesla*.

DESENSOURCIERA, désensorceler.

DESENTENUT (Oloron), qui n'a pas d'entendement, imbécile.

DESENTERRA, déterrer, exhumer.

DESERT, désert.—, terme de jurisp., abandonné: *L'apèl es tengut per desert*. COUT. S. L'appel (du jugement) est tenu pour abandouné.

DESESLA, *Desenla*, désenfler.

DESENTUTA; voy. *Destuta*.

DESESTACA, détacher: *Desestacat de toute creature*. IM. Détaché de toute créature.

DESESTIMA, mésestimer.— *Desestima-s de*, ne pas trouver digne de soi, dédaigner de: *De m'aiuda no-s desistima*. PS. (Si le Seigneur) ne dédaigne pas de m'aider.

DESESTIME, mauvaise opinion que l'on a de quelqu'un.

DESESTIMÈ, masc., aug. du précédent.

DESESTRUC, gauche, maladroit.—, désordonné.

DESESTRUGUÈ, masc., **DESESTRUGUESSE**, fém., gaucherie, maladresse: *Enta-t puni deu tou desestruguè*. RIM. P. Pour te punir de ta maladresse.—, désordre, manque d'arrangement.

DESEXIR; voy. *Dessesi*.

DESFALHIMENT; voy. *Defalhiment*.

DESFLISCA, lever le loquet. *Desflisca la porte*. Ouvrir la porte.

DESFLIQUETA (de *flisquet*, loquet); même signif. que le précédent.

DESFLOUCA, ôter, enlever *lou floc*, le bouquet, les fleurs, les rubans.

DESFLOURA, défleurir. *Desfloura-s* perdre ses fleurs.

DESFLOURAYRE, qui défleurit, qui ôte les fleurs.—, s'emploie pour signifier: qui effeuille les fleurs.

Desfoeger, fuir, éviter un jugement, dans F. B.— Voy. *Diffuger*.

Desfoeyte, fuite.—, délai: *Asso sentz nulha desfoeyta*. F. B. (Cautionner) ceci sans nul délai

DESFOURNIT (Aspe), dépourvu.

DESFOURTUNA, causer la perte du bien, de la fortune, ruiner.

DESFOURTUNE, malheur, perte de bien, de fortune.

DESFOURUTUNÈ, état de malheur complet, ruine absolue.

DESFREDA, *Deshereda* (Mont.), refroidir.

DESFRUT, produits d'un bien, d'une terre; possession, jouissance de ses produits.

DESFRUTA; même signif. que *Desaffructar*.

DESGAHA, déprendre, détacher, séparer: *Desgahatz-lous, que hèn au tire-peu*. Séparez-les, ils font au tire-cheveu (ils se sont pris aux cheveux).

DESGANAT (Aspe), dégoûté, sans appétit. —, qui est sans ardeur pour le travail, qui n'a pas d'entrain. — Esp. « desganado. »

DESGANÈ, grand dégoût, manque absolu d'appétit.

DESGANSOULA, ôter la *gansole*, la garniture de cuir d'un sabot.

DESGAST, DESGASTA; même signif. que *Degoast, Degoasta*.

DESGAYNA, *Desengayna*, dégaîner: *Desengayna son espade*. ARCH. Il dégaîna son épée.—, lâcher, desserrer: *You ey poü que l'ayne sus l'enfant desgayne Quauque cop de pèe*. NOEL. J'ai peur que l'âne sur l'enfant ne desserre quelque coup de pied.

DESGLARA, égrener: *Desglara lou milhoc*. Egrener le maïs.— *Desglara paraules*, dégoiser.— D'une personne qui (se défait) s'amaigrit, on dit: *que-s desglare*.— *La nèu...... sus las penes d'Ossau, Mantu cop bee s'ey desglarade*. SUP. La neige, sur les montagnes d'Ossau, plus d'une fois s'est détachée, s'est fondue. *Quin sa boutz se desglare!* Comme sa voix fait des roulades (quelle suite modulée de tons)! — *Desglara-s d'arride*. Rire aux éclats.

DESGLARADÈ, qui doit être égrené.

DESGLARADOU, *Desglaradoure*, fém., qui égrène.

DESGLOUSI, Desglosir, égrener.—, fondre, se dissoudre: *Mas forsas desglosexin com cera au hoec.* PS. Mes forces fondent comme la cire au feu. *Com lo grèix deus anhètz desglosida Sera lor forsa.* IB. Leur force sera fondue comme la graisse des agneaux. Voy. *Descloussi.*

DESGOAST; — voy. *Degoast.*

DESGROA, égrener.

DESGRULHOA, enlever, écraser les grumeaux.

DESHA, Desfar, défaire. *Deshèyt*, défait: *Lous us hèn, Lous autes deshèn.* PROV. Les uns font, les autres défont. —, détruire, anéantir: *Sus lèu !.. deshasam toute aqueste gent.* PS. Sus vite ! anéantissons toute cette gent.

DESHABILHÈ, vêtement: *Diu, lou beroy deshabilhè Dount lou cèu besteix l'agulhè !* N. LAB. Dieu, le joli vêtement dont le ciel revêt la demoiselle.— Voy. *Agulhe, Agulhè.*

DESHALETA, ôter l'haleine, étouffer: *Ayey! que-m deshalete!* SEI. Aïe ! (la misère) m'étouffe.

DESHALHA, écrêter, ôter, arracher la crête: *Abantz d'estrangla lous hasaas, qu'ous caloure deshalha e partatya-s las halhes.* LETT. ORTH. (Un jeune corbeau disait qu') avant d'étrangler les coqs, il faudrait les écrêter et se partager leurs crêtes.

DESHARISSA, rabattre les poils, les plumes hérissées.— *Desharissa-s*, cesser d'être hérissé: *Lou moustii .. que-s desharissabe.* LAM. Le mâtin cessait d'être hérissé (dès qu'il voyait la charmante bergère).

DESHAUNOU, Deshonor, déshonneur: *Ha carbou Nou hè cap deshaunou.* PR. B. Faire du charbon ne fait nul déshonneur. « Il n'y a point de sot métier. » —, outrage: *En meinhs pretz e deshonor de la jusitci.* BAR. Au mépris et à l'outrage de la justice.

DESHEREDA; voy. *Desfreda.*

Desheret, deshérence, état d'une succession sans héritier: *Bier a desheret.* ARCH. Venir à (tomber en) deshérence.

DESHERETA, deshériter.

DESHERRA, déferrer.

DESHÈYTE, défaite: *Deshèyte deu marcat*, fin du marché (les gens qui étaient venus au marché se retirent).—, excuse, prétexte.

DESHIDA-S, se défier, manquer de confiance. PS.

DESHOUNDRA, Deshondrar, déshonorer, outrager.— *Deshoundra* signifie aujourd'hui, plus particulièrement, outrager;— enlever ce qui orne, déparer, souiller.

DESHOUNDRÈ, outrage; —, action de déparer, souillure.

DESHOURATA; voy. *Desenhourata.*

DESHUROUS, malheureux: *Trop deshurous retour !* HOURC. Trop malheureux retour !

DESJA; voy. *Deja.*

DESJUNHE, *Desyunhe*, détacher les bœufs du joug; *juu, yuu*, dételer.

DESJUNTA, disjoindre deux choses adaptées l'une à l'autre.—Voy. *Desyoenhe, Desyunta.*

DESJUNTE, *Desyunte*, action de dételer les bœufs.

DESLENGOAT (dont la langue n'a point de retenue), médisant, grossier.

DESLEYAU, déloyal: *Fo mau rey e trop faus e desleyau.* H. S. (Sédécias) fut mauvais roi, faux et déloyal.

DESLIGA, Desligar, délier.

DESLIGUE, action de délier: *Plabe a desligue de cèu.* Pleuvoir à rupture de ciel. — Dieu ouvrit les cataractes du ciel. MASSILLON. *Diu que he plabe a desligue de cèu.*

DESLIURA, **DESLIURANCE**; même signif. que *Deliura, Deliurance.*

DESLOUTJA, DESLOUTYA, déloger.

DESMA, payer la dîme: *Lous qui nou dèsmen plaa a l'infèr cauharan.* N. PAST. Ceux qui ne payent pas la dîme exactement brûleront en enfer. —, prélever la dîme: *Coum senhous e caperaas, Per lous soulès dèsmen lous graas.* N. LAB. Comme les seigneurs et les curés, dans les greniers ils prélèvent la dîme.

DESMANDENGA, DESMANEGA, DESMANENGA, démancher. —, disloquer, démantibuler.— *U desmandengat* (Orthez), un dégingandé.— Esp. « desmangar », démancher.

DESMANTOULA, ôter le manteau. —, démanteler: *Darrè lou praube acès d'u fort desmantoulat.* V. BAT. Derrière le pauvre abri d'un fort démantelé.

Desmari; voy. *Decimari.*

DESMARIDA, démarier. — Dans l'exemple suivant, il est question d'une femme que son mari avait abandonnée: *Es demorade desmaridade.* BAR. Elle est restée sans mari, privée de son mari.

Desmarie; voy. *Desmerie.*

DESMASSOUNA, défaire la maçonnerie, démolir.

Desmateriat, détraqué: *Ere en pipiadge, desmateriat e fore de tote rason.* ARCH. Il était en dérangement, détraqué et hors de toute raison.

Desmau, masc., dans L. O., dîmerie; les dîmes levées sur un domaine.

DESMAYRA, séparer un enfant de sa mère : *Adiu ta may, toun clouchè, ta mountanhe !...Ah ! b'haberés gran poü de-t bede desmayrat !* NAV. Adieu ta mère, ton clocher, ta montagne !.. Ah! tu aurais grand'peur de te voir privé de ta mère !

DÈSME, dîme : *Pagar fidelament las dèsmes aus pastous de la Glèyse.* CAT. Payer fidèlement les dîmes aux pasteurs de l'Eglise.

DESMÈ, collecteur des dîmes.

DESMEMOURA-S, ne pas se souvenir, perdre la mémoire. Voy. *Desmoumbra.*

DESMEMOURAT, qui n'a pas de mémoire, oublieux.— Esp. « desmemorado.»

Desmerie, dîmerie, territoire où la dîme est due: *Las desmes e desmeries qui no son deu patrimoni de la Gleyse... poden estar vendudes.* COUT. S. Les dîmes et dîmeries qui ne sont pas du patrimoine de l'Eglise peuvent être vendues. — Dans L. O., *Dezmarie.*

DESMESURE, fém., défaut de mesure, excès. Dans F. B., excès d'une taxe.

DESMEUSSAT; voy. *Esmeussat.*

DESMOULHERAT, qui n'a pas de femme, *moulhè,* célibataire; qui a perdu sa femme, veuf.

DESMOUMBRA, **Desmombrar** ; même signif. que *Desbroumba.* — Voy. *Desmemoura-s.*

DESMOUNEDA, prendre de la monnaie d'une pièce d'or ou d'argent.

DESNAYA, défaire les *nays,* étendre le foin.— Voy. *Nays.*

DESNEBA, fondre, en parlant de *la nèu,* la neige.

DESNEBADE, fonte de la neige.

DESNEGA, dénier, nier. —, renier: *Deus sous nou sera desnegat.* NAV. Il ne sera point renié des siens.— Voy.*Denega.*

DESNIDA, dénicher.—, trouver, découvrir une chose cachée.

DESNIDADOU, dénicheur.— qui sait chercher, découvrir.

DESNOUDA, **Desnodar**, dénouer.

DESNOUDADÉ, masc., articulation, jointure des os : *Trouba lou desnoudadé,* trouver le joint.

DESOBEDI, **Desobedir**, *Desaubedi,* désobéir.

DESOBEDIENCE, *Desaubedience: Las desobediencies que los de Sent-Pee fasen a la regine.* ARCH. M. Les désobéissances que les (gens) de Saint-Pé faisaient à la reine.

DESOULA, **Desolar**, désoler.—, ravager.

DESOULAT, désolé, qui a une grande affliction. —, ravagé, abandonné : *Ciutat dessolada (desolada).* F. O. Ville abandonnée (dépeuplée).

DESOULÈ, ce qui désole extrêmement, la plus grande désolation.—, l'abandon complet.

DESOURDI, désordre.

DESOURDIAT, desordonné: *Hemne desourdiade.* Femme qui ne met aucun ordre dans son ménage.

DESPAA, impair: *Paa despaa,* pair impair. — Voy. *Desempaa.*

DESPACHEBA (Aspe); même signif. que *Desempacha.*— Peut-être *despacheba* est-il pour *despucheba.* — Voy. *Pucheu, Puxeu.*

DESPALHA, dépailler.—*Despalha-s,* se tirer d'un embarras où l'on se trouve, se débrouiller.

DESPARENTA (quitter ses parents), mourir: *Qui de-d-hore dente, De-d-hore desparente.* PROV. Qui de bonne heure fait ses dents, de bonne heure quitte ses parents.

DESPARENTAT, qui est sans parents.

DESPART, dans la locution *A despart,* de côté, à l'écart. — It. « in disparte. »

DESPARTI, séparer.

DESPARTIT, masc., séparation ; ancien fr. « départie. » —, au plur , adieux au moment de la séparation : *Aus despartitz soun las doulous.* PROV. Aux adieux du départ, de la séparation, sont les chagrins. — On attribue à Henri IV la chanson *Charmante Gabrielle:* « Cruelle départie, Malheureux jour ! Que ne suis-je sans vie ou sans amour ! » — « Au départir sont les douleurs.» G. MEURIER, XVI[e] s.

DESPARIA, dépareiller, désaccoupler.

DESPATRIA, **Despatriar**, expatrier : *Los a feitz despatriar fora..... de Bearn.* BAR. Il les a fait expatrier loin du Béarn.

DESPAUSA, **Despausar**, déposer. —, déposer, destituer: *Diu qui despausa Saül.* H. S. Dieu qui déposa Saül. *Despausat l'e de son regne.* IB. Je l'ai destitué de sa royauté.— *Dispausar,* dans F. B.

DESPAYSANA, dégrossir, civiliser. — C'est chose facile en Béarn, où *lou paysaa,* le paysan, *n'ha de groussiè que la pelhe,* n'a de grossier que le vêtement.

DESPENE, dépendre, détacher ce qui est pendu.

DESPENE, dépenser: *Quoant habetz despenut?* Combien avez-vous dépensé?

DESPENEDOU, dépensier, qui aime la dépense.

DESPENSA, **Despensar**, dépenser. —, payer des dépens: *Pleyteiar e despen-*

sar. ARCH. Plaider et payer des dépens.

DESPENSE, dépense: *Mey lèu lou clot que la despense.* PROV. Plutôt la fosse que la dépense. Se dit de celui qui « ne vaut pas le pain qu'il mange. »

Despenser,

DESPENSIÉ, dépensier, chargé du soin de la dépense: *Arnaud-Guilhem... despenser de la cosine de la regine de Navarre.* ARCH. Arnaud-Guillaume... dépensier de la cuisine de la reine de Navarre.

Desperation, désespoir. *Total desperation,* résolution extrême: *Aquere no-s bolo meter a total desperation.* BAR. Cette (femme) ne voulut pas s'abandonner à complet désespoir (à une résolution extrême).

DESPERBEDI, *Desprebedi,* dépourvoir.

DESPIET (Aspe).

DESPIEYT, dépit: *Ha despieyt,* faire nargue.

DESPIEYTA, *Despieta* (Aspe), dépiter, narguer. — *Despieyta-s, Despieta-s,* se dépiter.

DESPIEYTADOU, Despieytadoo, qui nargue, qui méprise: *Blasphemadoos e despieytadoos de Diu.* F. N. Blasphémateurs et contempteurs de Dieu.

DESPIEYTOUS, *Despietous,* **Despieytoos**, qui cause du dépit; qui nargue. —, qui est fait par dépit, qui est fait pour narguer.

DESPIEYTOUSAMENT, *Despietousament,* par dépit, avec dépit; pour narguer.

DESPILLA, renverser: *U caar de hèe despillat.* Un char de foin renversé.

DESPITA; même signif que *Desapita.*

DESPLAPA, détacher, enlever *lous plaps,* les taches.

DESPLASE, *Despladze,* **Desplaser**, déplaire. *Desplagou, desplago,* il déplut. *Lous mes pecatz que-m despladzen.* IM. Mes péchés me déplaisent.

DESPLASÉ, **Desplaser**, déplaisir, mécontentement.

DESPLASENT, déplaisant. —, mécontent: *Monss. de Miussens... desplasent de la prese de la ville per l'emperadour.* ARCH. Mgr. de Miossens mécontent de la prise de la ville (Sauveterre-de-Béarn) par l'empereur (Charles-Quint).

DESPLEGA, **Desplegar**, déplier. déployer: *Si ta la guerre Soun drapelet ey desplegat.* NAY. Si pour la guerre son drapeau est déployé. *Ensenhes desplegatz eu Pont-Long.* F.B. (Les Ossalois sont venus en armes), enseignes déployées, sur le Pont-Long.

DESPLOUMA, faire perdre l'aplomb. —, n'être pas d'aplomb.

Despoblar; voy. *Despubla.*

Despoderar; voy. *Despoudera.*

Despodestir, déposséder, dessaisir, dénantir. —, réf., se dessaisir d'une possession, d'un droit.

DESPOUCHICA (tirer de la poche), familièrement, payer.

DESPOUDERA, **Despoderar**, ôter le pouvoir.—, déposséder.— *Despoderat,* qui est sans pouvoir) qui est sans vigueur: *Soy hèyt a l'homi semblable, Despoderat e miserable.* PS. Je suis devenu semblable à l'homme qui n'a plus de vigueur et (qui est) misérable.

DESPOUDESTI; voy. *Despodestir.*

DESPOUPA, **Despopar**, déshabituer de la mamelle, *la poupe,* sevrer: *Lous anhètz soun despoupatz.* DESP. Les agneaux ne tètent plus.

DESPRIGA; voy. *Desapriga.*

DESPROUFIETA (Aspe), *Desproufieyta,* ne pas profiter, ne pas faire de progrès, ne pas gagner, au sens de ne pas acquérir des avantages, des qualités.

DESPUBLA, **Despoblar**, dépeupler: *Ciutat qui ere despoblade.* F. B. Ville qui était dépeuplée.

DESPUCH, **DESPUIXS**; voy. *Depuix.*

DESPULHA, **Despulhar**, dépouiller: *Lo despulhén de totz sons bestimentz.* ARCH. M. Ils le dépouillèrent de tous ses vêtements.

DESPULHADOU, spoliateur.

DESPULHE, dépouille, butin: *Despulhe per los de Castetiis feyte.* ARCH. Butin fait par les (gens) de Castétis.— *Far la despulhe.* COUT. S. Déposséder, ôter à quelqu'un, par suite d'actes judiciaires, la possession d'un bien. — Voy. *Lirrament.*

Desputar, détruire, anéantir: *La bestia bruta Laquoau per mort de toutz puntz se desputa.* PS. La bête brute qui par la mort est complétement détruite. —, ôter, effacer: *Tu los es toutz vengut desputaa.* IB. Tu es venu les effacer tous (effacer tous mes péchés). *Desputa-los de ton libe de vita.* IB. Efface-les (efface les méchants) de ton livre de vie. — Lat. « deputare », couper, tailler.

DESQUILHA, déquiller, abattre, renverser ce qui est debout. —, égrener le maïs. Faire tomber (signif. du préfixe *des*) les grains de l'épi qui a la forme d'une petite *quilhe.* On s'explique moins bien l'expression *desquilha las castanhes,* écaler les châtaignes, les faire sortir de la bogue.

DESQUILHADÉ, qui doit être égrené, que l'on a à égrener, à écaler.

DESQUILHADOU, celui qui égrène,

écale.— *Desquilhadoure,* fém. ; au fig., ne se prend pas en bonne part.

Desquinze, subst., quinzaine, au sens de la locution : *Lo desquinze de Pascoa.* LIV. ROUGE D'OSSAU. La quinzaine après Pâques. *Dequi au desquinze de Marteror.* IB. D'ici à la quinzaine après la Toussaint.

DESRAUBA; même signif. que *Arrauba, Rauba*.

DESREDA; voy. *Desfreda.*

DESROUNTA, **Desrontar**; même signif. que *Derrounta.*

DESRUI, **Desruir**, ruiner, abattre, détruire, démolir.

DESSA (*de sa*), deçà. de ce côté-ci. *Dessa, dessa de,* prép : *Dessa la maysou, dessa de la maysou.* De ce côté-ci de la maison.

DESSAPA, se dit des végétaux lorsqu'est suspendue la circulation de la séve. *Despuixs dessapa* (depuis la séve ne pas monter), pour signifier depuis le commencement de l'hiver: *N'èy despuixs dessapa... lou praubè se m'arroud.* SEI. Je n'ai (rien), depuis le commencement de l'hiver... la misère se me ronge (me ronge).

DESSARRA, desserrer. —, retirer une chose du lieu sûr où elle avait été mise, où elle avait été serrée.

DESSARRAMENT, action de desserrer.

DESSASI ; même signif. que *Dessesi.*

DESSECA, dessécher : *Desecade (dessecade) de son mau.* H. S. Desséchée de son mal (guérison de la femme qui avait un flux de sang).

DESSENA, faire perdre le sens, la raison. PS. — Voy. *Dessensa.*

Dessenhoriment, manque de respect: *Dessenhorimentz e enjuris... ad auguns officiers deu senhor de Beurn.* ARCH. Manques de respect. offenses à l'égard de quelques officiers du seigneur de Béarn. —, Action de méconnaître la qualité de seigneur, la qualité de maître.

Dessenhorir, déposséder : *Despulhat e dessenhorit deu dot.* ARCH. Dépouillé et dépossédé de la dot.

DESSENSA, étourdir, faire perdre le sens. *Dessensat,* insensé. *Dessensiat.* DESP. *La rend dessenseade* LAM. (Ce pressentiment) la rend folle.

DESSENSÈ, manque de bon sens, insanité.

DESSENSEAT, DESSENSIAT; voy. *Dessensa.*

DESSENTIT (Aspe), qui n'a aucun sentiment, endurci.

DESSEPARA, séparer.—*Dessepara-s,* se séparer : *Nou permetiatz pas que-m desseparí de bous.* IM. Ne permettez pas que que je me sépare de vous. —, séparer de corps et de biens.

DESSEPARATIOU, séparation. —, séparation de corps et de biens.

DESSERA, desseller.

DESSERBICI, ce qui est contraire au service, mauvais office, préjudice : *L'exercicy de la justicye cessere au desservici de Sa Majestat.* S. B. L'exercice de la justice cesserait au préjudice de Sa Majesté. *Esser en desservici de la regina.* BAR. Etre en mauvais office pour la reine (nuire aux intérêts de la reine).

DESSERBIENT, servant.—, homme servant pour les travaux d'un métier, d'une industrie : *Los desservientz au mestier (de laer de draper).* ARCH. Les servants au métier de « lainier », de drapier.

DESSESI, **Desexir**, dessaisir, dépouiller: *No-s laxi desexir de la franquesse.* F. B. Qu'il ne se laisse pas dépouiller de la franchise.

DESSEU, DESSEUS; voy. *Dessus.*

DESSI (accent sur la première syllabe), que je donnasse.

DESSI (accent sur la dernière syllabe; *de assi*), d'ici: *Partescam dessi.* H. S. Partons d'ici. *Dessi a miey abriu.* R. D'ici à mi-avril.

DESSI-ABANT, à partir de cet endroit en avant; dorénavant : *Dessi-abant no pecquetz.* H. S. Dorénavant ne péchez pas.

DESSOÜ, DESSOÜS; voy. *Dessus.*

DESSOUSTRA, enlever *lou soustre,* la litière.

DESSUS, sur, dessus, prép. et adv. : *Dessus lou banc,* sur le banc. *Debat-dessus,* dessous-dessus (sens dessus dessous). — *Dessus de,* même signification que *dessus,* préposition. *Desseu, desseus, dessoü, dessoüs,* contr. pour *dessus lou, dessus lous,* sur le, sur les : *Si l'habètz bist desseu tucoü.* DESP. Si vous l'aviez vu sur le tertre. *Dessoüs teytz,* sur les toits. — *Dessus,* sud : *De la part de dessus,* du côté du sud. — *Ponson-Dessus,* nom d'une commune au sud, par rapport à *Ponson-Debat* (au nord). — Cf. GRAM., 2e édit., p.410-11.

DESTALA, dételer : *Au mieydie..., a l'hore oun destale lou boè.* N. LAB. A midi, à l'heure où dételle le bouvier. *Soun libres, destalatz de dus mees de tribalh.* ID. (Les bœufs) sont libres, dételés de deux mois de travail (ils ne seront pas, de deux mois, mis sous le joug).

DESTALENTA, faire passer l'envie de quelque chose, contenter, satisfaire.

DESTANOUCA, *Estanouca,* ôter l'écale, *la tanoque,* écarteler des noix.

DESTARROUCA, briser les mottes de terre.

Destart, tort, dommage, préjudice : *Emendar damns, destarz, costes.* ARCH. Réparer dommages, torts, coûts (dépens). *Goardi de dam e de destartz.* F. B. (Qu'on le) garantisse de dommage et préjudice.— Mazure et Hatoulet ont donné à *destartz* la signification de « destruction. »

DESTECA, ôter *la teque,* la cosse : *Ceses destecatz,* pois écossés.

DESTECHE ; voy. *Destexe.*

DESTEMPLA (Aspe), de *temple,* tempe; tourner la tête à quelqu'un : *U destemplat,* un extravagant.

DESTENE, détendre : *Destene la bugade,* recueillir, rassembler le linge lessivé que l'on avait tendu et suspendu pour le faire sécher.

DESTENHE, éteindre : *Ha destegne,* PS., faire mourir.

DESTERMENA ; voy. *Desturmena.*

DESTERMIAT (mis hors des termes, des limites): *De tote regle de rason destermiat.* ARCH. Etant hors de toute règle de raison (incapable de raisonner, n'ayant plus sa raison).

DESTEXE, défaire ce qui est tissé — Employé au fig. dans PS. : *Los nootz deus os se-m... destexin.* Les nœuds de mes os se défont.

DESTINTA, déteindre.— *Qu'ey fii lou blu, quoand nou destinte a la bugade.* PROV. Le bleu est fin (de bonne qualité), quand il ne déteint pas à la lessive. Se dit des choses et des personnes: à l'epreuve, on connaît si elles sont bonnes, si elles sont sûres.

DESTITA (Bay.), sevrer. — Esp. « destetar. »

DESTORB (Aspe), **Destorber**, trouble, embarras : *Nulh destorber ni empediment n'ey faran.* Ils n'y feront (mettront) aucun trouble ni empêchement.

DESTORSE, détordre.

DESTOUR (renversement), revers, malheur, (Aspe).

DESTOURBA, **Destorbar**, troubler, déranger : *Destourbat bee m'habetz are quoand acababi.* F. *Past.* Vous m'avez interrompu maintenant quand j'achevais (mon récit).

DESTOURBADOU, qui trouble, qui dérange: *Destourbadou de hèstes,* trouble-fêtes.

DESTOURNA, renverser: *Que-u troubèn, lou matii, Destournat d'arrè d'u pii.* F. LAB. On le trouva (on trouva l'ours), le matin, renversé derrière un pin.

DESTOURRA, dégeler. —, cesser de geler, cesser d'être gelé.

DESTOURRADE, fém., dégel.

DESTOURTELIGA, désentortiller.

DESTRABA, désentraver. — *Que-m souy destrabat.* J'ai rompu les liens, je suis libre.

DESTRAU, hache, cognée.— *Destralete,* dim. *Dem dab la destrau a la raditz.* IM. Donnons (frappons) avec la cognée à la racine. *Fossers, bedoys e drestaus* (*destraus*). R. Hoyaux, haut-volants et haches. *Ue henude coum u pic destrau (pic de destrau).* Une fente comme une entaille de hache. *Ha coum au bosc dab la destrau.* PROV. Faire comme au bois avec la cognée. Se dit au sens de « tailler en plein drap. »

DESTRENHE, **Destrenher**, contraindre : *Deu destrenher en totes sas causes entro que dret ne pusque far au clamant.* F. B. (Le seigneur) doit contraindre (le meurtrier) dans tous ses biens jusqu'à ce qu'il puisse faire droit à la partie plaignante. *Destrencos,* IB., qu'il contraignît. *Ni deu esser destret.* IB (Que nul homme de la ville ne soit tenu d'aller en Espagne par mandement du seigneur), et il ne doit pas y être contraint. — *Destret* pour *destrengut, destrencut,* formes régulières du participe passé.

Destresse, contrainte : *Patz qui per force o destresse es dade, no ha valor.* F. B. La paix qui par force ou contrainte est donnée n'a point valeur.

Destret ; voy. *Destrenhe.*

DESTRET, masc., contrainte, violence : *No pusque far nulh destret ni penhere.* ARCH. Qu'il ne puisse faire aucune contrainte ni saisie.—(Aspe), convulsions d'un moribond.

DESTRIC, **DESTRIG**, masc., urgence ; un cas pressant, un travail, une affaire qu'on ne peut retarder.

DESTRIGA, presser; se dit de ce qui doit être fait sans aucun retard : *Haut! que destrigue, Jete l'aprigue, Cour y bè dise a moun cousii..* NAV. Haut (allons) ! ça presse, jette la couverture (sors du lit), cours et va dire à mon cousin...

Destructioos, ruineux*: Jocrs deshonestz e destructioos.* ARCH. Jeux déshonnêtes et ruineux.

Destruger, **Destrugir**,

DESTRUSI, détruire : *Sa-bi destrusii tus partidas.* PS. Viens ça détruire tes adversaires.—*Destruut,* détruit: *Los machans destruutz te muchara.* IB. Il te montrera les méchants détruits. *Destruger los qui son deshobedientz.* H. S. Détruire ceux qui sont désobéissants. *Lors vestirs destrugir los he.* IB. Je leur consumerai leurs vêtements. (*Destrugir los he,* futur décomposé pour *los destrugire.*)

Destrut, masc., destruction, ruine: *En destrut de bostre dret.* ARCH. En perte de votre droit.

DESTURMENA, *Destermena* (Aspe), excéder, importuner, tourmenter.

DESYA ; voy. *Deja.*

DESYESSIDE, issue, expédient, façon de se tirer d'affaire.

DESYOENHE, DESYUNTA, même signif. que *Desjunta.*

DESYUNHE, **DESYUNTE** ; voy. *Desjunhe, Desjunte.*

DET : voy. *Et, ere,* 1.

Detenidor, même signif. que *Detentou.*

DETENIMENT, détention. BAR.

DETENTOU, Detentor, détenteur : *Illicitz detentors.* ARCH. Détenteurs sans droit.

Determination, décision, jugement. — Voy. *Difference.*

DETIÉ, Detier, détenir: *Trops han feyt meter e dethier en los castegs e presons.* ARCH. On a fait mettre et détenir plusieurs (personnes) dans les châteaux et prisons.

DETIENE ; même signif. que le précédent.

DETIRE, tout de suite : *Detire he parti messadges enta Pau.* F. *Egl.* (Catherine) tout de suite fit partir des messagers pour Pau.— *De bère-tire,* tout aussitôt : *Quoand bien deus camps, De bère-tire ba lege heus lous pergams.* F. *Past.* (Mon fils) quand il revient des champs, tout aussitôt s'en va lire dans les parchemins.

DETZ ; voy. *Et, ere,* 1.

DÈTZ, dix.

DÈTZAU, Detzal, dixième : *Lou detzal d'octobre.* P. R. Le dixième d'octobre (le dix octobre 1619).

DÈTZIÈME, dixième. —, la dîme : *Dan au domne lo dètzième.* N. PAST. Ils donnent au seigneur la dîme.

Deu, Deus; voy. *Diu.*

DEU, DEUS, contract. de *de lou, de lous,* du, des.

DEU, Deuer; voy. *Debe, Debée.*

Deuisat; même signif. que *Debisat.*

DEUTE, masc., dette : *Se dardemer e pagar lo deute.* BAR. Se rédimer et payer la dette.

Deutor ; même signif. que *Debitou.*

DEXA, *Decha*, laisser, abandonner : *Las hilhotes deu cantou Qu'han dexat lou coutilhou.* F. LAB. Les fillettes du canton ont abandonné le cotillon. (Elles ne sont plus vêtues à la mode de leurs mères).

Dexs; voy. *Dèc.*

DEXTRE, qui est à droite : *Lo qui ba a la part dextre.* F. B. Celui qui va du côté droit.

Dey, contraction de *debi* (accent sur l'*e*), je dois.— Voy. *Debe.*

DEY, première personne du passé défini du verbe *da,* je donnai. *Que dey,* prem. pers. du prés. du subj., que je donne.

DEYA ; voy. *Deja.*

DEYOA ; même signif. que *Dejoa* et *Dejua.*

Deytoradores, pleureuses dans les cérémonies funèbres : *Ordenat es que y agosse deytoradores e las femnes se descucassen e que fassen grans critz e grans dols.* H. B. Il fut réglé qu'il y aurait des pleureuses, que ces femmes se dévoileraient (peut-être déchireraient leurs voiles), pousseraient des cris, faisant de grandes démonstrations de deuil. — « Chez les Romains, on voyait dans les funérailles une troupe de femmes pleurant, frappant du pied, s'arrachant les cheveux et donnant tous les signes extérieurs de la douleur la plus vive et la plus profonde.» CH. DEZOBRY, *Rome au siècle d'Auguste.*

Deytorar, se livrer à des lamentations; *lo deytorar,* pris subst., les lamentations: *Lo descuquar e deytorar, aquero es a ordenar si n'i aura.* H. A. (Quant au) dévoilement et (aux) lamentations, il est à régler s'il y en aura. Voy. *Descucar.*— L'exemple qui précède est tiré des *Honneurs d'Archambaud,* document relatif à un service funèbre, à Orthez (1414), en l'honneur de ce comte de Foix, souverain de Béarn. Voy. *Revue d'Aquitaine,* 1860. Nous disions là, dans une note, que nous avions vainement cherché ailleurs le mot *deytorar.* Nous savons aujourd'hui qu'il y a dans les *Evangiles* en basque de Liçarrague, 1571 : « Eressiz cantatu drauçuegu, eta eztuçue *deithoreric* eguin. » *S. Math.,* XI, v. 17. Nous vous avons chanté des airs lugubres, et vous ne vous êtes point lamentés.— M. Van Eys, dans son « Dictionnaire basque-français », donne *Deithore,* lamentation pour les morts, et *Deithoratu,* témoigner du regret à la mort de quelqu'un.

DEYUU; voy. *Dejuu.*

Di, je donnai, dans F. O. ; voy. *Da.* La forme actuelle est *dey.*

DIA, pour **Die**, jour.

Diagne, dans L. O. ; voy. le suivant.

DIAGUE, DIAQUE, diacre : *Misse ab diague e subdiague; Misse ab diaque e subdiaque.* ARCH. Messe (chantée) avec diacre et sous-diacre.

DIASTRE, diable, dans les locutions *Diastre !* Diable ! *Diastre d'homi !* Diable d'homme ! *Que diastre ha !* Que diable faire !

DIBÉES, DIUÉES (Vic-Bilh), **DI-**

BENDRES, vendredi: *Lous dibèes carn nou minjaras.* CAT. Les vendredis chair tu ne mangeras. *Lo dimerxs e lo dibendres, a dues hores après miey jorn.* O. H. (Les conseillers tiendront audience) le mercredi et le vendredi, à deux heures après midi. — *Lèd coum lou pecat deu dibèes.* PROV. Laid comme le péché du vendredi. Ce qu'il y a de plus affreux. — « Qui bout lessive le vendredi Fait cuire le sang de Notre Sauveur. » SAUVÉ, *Prov. de la basse Bretagne.*

DIBÈRS, DIUÈRS (Vic-Bilh), divers.

DIBERTI; même signif. que *Deberti*.

DIBERTISSENCE, fém., divertissement, amusement. *Las dibertissences*, les réjouissances.

DIBES; voy. *Dus*.

Dibididementz, séparément : *Cascun dequetz condampnatz divididementz.* ARCH. Chacun de ceux-là condamnés séparément. — Voy. *Debidiment.*

Dibididor, divisible, qui doit être divisé.

Dibidir, diviser: *Los termis qui dibidexin lo terrador.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Les termes (bornes) qui divisent le terrain.

DIBII, Dibin, divin.

DIBINAU, Dibinal, divin: *Per audir lo divinau offici.* ARCH. Pour entendre l'office divin. *Tant de dret divinal cum humanal.* IB. Tant de droit divin que (de droit) humain.

DIBISA, diviser. —Voy. *Dibidir.*

Dibit, débit, manière de parler. —, bruit, nouvelle: *Hens la cour de Rome anabe lou dibit...* F. *Egl.* A la cour de Rome courait le bruit que...

Diborse, fém., divorce. — Dissension entre parents, amis: *Enter sa fame e enfans no aye degune divorsa, pleyt ni debat.* ART. Qu'entre sa femme et ses enfants il n'y ait aucune dissension, procès ni débat.

DIC-DAC; se trouve dans la formule suivante: *Une, midune, mitrene, miclau, Sancete, pourrete. custère, Chibau, Beyre, seyre, madame lichère, Flic-flac, Tout dic-dac.* PR. B. Ces mots, dont la plupart ne signifient rien aujourd'hui, et qui par conséquent, dans leur ensemble, ne peuvent avoir aucun sens pour nous, se disent dans un groupe d'enfants rangés en cercle pour jouer à un jeu convenu, et correspondent à *un, deux, trois*, etc. jusqu'à *seize*. L'un des enfants les dit en touchant, à chaque mot, ses camarades l'un après l'autre; celui sur lequel tombe le mot *dac*, sort du cercle et commence le jeu.— *Une, midune, mitrene, miclau* servent de refrain dans une charmante chanson qu'a récemment publiée la *Revue des Basses-Pyrén.;* Paris, Louis Hugonis; *Le cante dou bielh pastou*, la chanson du vieux pasteur: *A pèe lous uns e lous autz a chibau,— Une, midune, mitrene, miclau!— Cerquen fourtune,— Midune!— Troubaque cau,— Miclau!* I. SALLES. Les uns à pied et les autres à cheval, *Une, midune, etc.*, cherchant fortune, *Midune;* il faut (la) trouver, *Miclau!* — Le journal *l'Intermédiaire*, 1866, col. 116, donne « une formule pour tirer à qui le sera », offrant quelque analogie avec la nôtre: « Un, mi-deux, mi-trois, mi-clos, Serba, be, babe, cano, Mettez de l'eau dans la chapelle, etc. »

Dicernir, juger: *Requerent... pronunciar, dicernir e declarar.* ARCH. Requérant... (de) prononcer, juger et déclarer.

DICHU, DIXU; passé défini du verbe *Dise.*

Dicmenge; voy. *Dimenche.*

DIDALE, DITALE (Aspe); voy. le suivant.

DIDAU, DITAU (Aspe), dé à coudre. — *Didalet, didalin, didalot, didalou*, dim. *Didalas*, aug. — Dans la vallée d'Aspe, *ditau* est le dé percé aux deux extrémités, et *ditale* celui qui n'a qu'une ouverture.

DIE, jour: *Lou die, lous dies*, le jour, les jours. *Dies*, sing., dans plusieurs locutions: *Ey dies?* Est-il jour? *A Eslourenties Que-s lhèben quoand ey dies.* D. B. A Eslourenties, on se lève quand il est jour. On traite ainsi de paresseux les gens de cette commune. *Si no fore enquoeres (encoères) dies.* BAR. S'il n'était pas encore jour. —, délai : *Lo deffenedor ha* XL[a] *dies de die.* F. B. Le défendeur a quarante jours de délai. *Dies expleytatz.* IB. Délais passés (que l'on a exploités, dont on a usé). — *Dies*, âge : *Homi de mons dies.* IB. Homme de mon âge,

DIÉ, Diée, Dier; voy. *Dinè.*

Dierade, prix d'une chose par deniers : *Dus centz dierades de paa.* H. S. Deux cents deniers de pain. Dans C. S., *dinerates de carne.* — D. C. « Denariata panis. Denariata carnium ». — « La dinerada del pa »; dans un texte catalan de 1311. *Rev. des l. rom*, mai 1877, p. 177.

Dierade, denrée. *Si ung homi comane dierades e no las vol reder...* F. B. Si un homme a dépôt de denrées et qu'il ne veuille pas les rendre..

DIFFERENCE, DIFFERENCIE, différence. —, différend : *Aven remetut la determination de las diferencies aus eyregis senhors...* ARCH. Ils avaient remis le jugement des différends aux nobles seigneurs...

DIFFICULTAT, difficulté.

Diffinir, juger : *La sentencie per laquoal es estat... difinit e declarat.* ARCH. La sentence par laquelle il a été jugé et déclaré.

DIFFINITIU, définitif : *Reservan lo judgement diffinitiu a la Crampe criminale.* S. B. Réservant le jugement définitif à la Chambre criminelle.

Diffuger, Diffuge, dans F. B., fuir (jugement), faire défaut. — Voy. *Desfocger.*

Diffugi, subterfuge : *Evitar malesses e diffugis.* F. B. Eviter (dans les procès) malices et subterfuges.

Digaus, Digiaus ; voy. *Ditjaus.*

DIGNE, digne. — Voy. *Dinne.*

DIGNEMENTZ, dignement. —, justement : *Nos dignementz prenem aquesta mort.* H. S. Nous subissons justement cette mort.

DIGOUY, *digous, digou;* je dis, tu dis, il dit; passé défini du verbe *Dise.*

DIGT, doigt : *Toucat dab las maas, arrebirat dab lous digtz.* JOU. (Nous avons) touché avec les mains, retourné avec les doigts. *Digt anerè,* l'annulaire ; *digt minin,* le petit doigt; *digt pos,* le pouce. *Lou soum deus digtz.* BAR. Le bout des doigts.— *Lou digt sens uncle.* Le doigt sans ongle (*il càzzo*) ; même locution en provençal. MISTRAL ; *Dict.* — *Digtet, digtin, digtot, digtou,* dim. *Digtas,* aug. — *Beroyes paraulines, mechantz digtous.* PROV. Jolies petites paroles, mauvais petits doigts. S'applique aux gens qui ne mettent pas leurs actes d'accord avec leurs paroles, qui parlent bien mais agissent mal. Les Basques ont un prov. analogue, qui a été traduit en espagnol : « Palabras hermosas, cosas las no. » *Prov.* D'OIHENART; édit. F. Michel, appendice, p. 257. En fr. « Paroles d'angelot, Ongles de diablot. » G. MEURIER, XVIe s. Trad. en béarnais dans PR. H. : *Paraules d'anyoulou, Urpes deu diable.* — *Qu'en da coum lou digt e qu'en pren coum lou bras.* IB. Il en donne comme le doigt et en prend comme le bras. Celui qui, par égoïsme, se fait la plus grande, la meilleure part au préjudice d'autrui. — Voy. dans PR. B., p. 87, « jeux d'enfants », *aus digtz,* aux doigts : *De coutin, de coutan, etc.*

DIGTADE, trace, empreinte du doigt.

Digt-poos, pouce : *Pergut ung de sos ditz-poos de la maa.* ARCH. (Il avait) perdu un de ses pouces de la main.—Voy. *Digt; Pougaa.*

DIGUE, DOGUE ; un jeu d'enfants consiste à pousser dans une fossette une bille en quatre coups de doigt, en disant : *Digue — Dogue — Sabat — Au sac.* Au lieu de — *Sabat* — *Au sac,* on dit aussi — *Sabatole* — *A la sacole.*

DIGUE-MENDIU (?, *dise,* dire; *menti, mendi,* mentir) s'emploie (Aspe) pour signifier donnant à entendre. *Parlabe digue-mendiu qu'habi hèyt aco.* Il parlait donnant à entendre que j'avais fait cela.

Diit, participe passé du verbe *Dise.*

Diit, masc., décision arbitrale : *Judyament ni diitt, si fermat no es en maa de senhor, no ha valor.* F. B. Jugement ni décision arbitrale n'ont valeur, s'ils ne sont cautionnés en main du seigneur.

Diite ; voy. *Dite,* 2.

DIJAUS ; même signif. que *Dityaus.*

Dilation, fém., délai: *Donar dilation e termi per* V *antz.* F. B. Donner délai et terme pour cinq ans.

DILAY; même signif. que le précédent: *Un solet dilay de oeytene.* S. J. Un seul délai de huitaine.

Dilayant, qui remet une affaire de délai en délai: *Lous refusans ou dilayans.* P. R. Ceux qui refusent ou diffèrent de.. *Judges dilayantz.* BAR. Juges différant de poursuivre.

Dilection, affection, amitié: *Biuran en bone union, patz, dilection.* ARCH. M. Ils vivront en bonne union, paix, affection.

DILET (Aspe), dim. de *Diu: Lou Boun-Dilet,* le petit Bon-Dieu.

DILHÈU ; même signif. que *Belhèu, Bilhèu.*

DILHUUS, *Diluus, Diluns,* lundi. *Dilhuus sabatè.* Lundi que les ouvriers passent d'ordinaire sans travailler. *Diluns respre de Sent Symon e Jude.* L. O. Lundi veille de Saint Simon et Jude.

DILIGENT, *Diliyent,* diligent.

DILIGENTA-S, *Diliyenta-s,* se presser, être diligent.

DILIGENTEMENTZ, *Diliyentementz,* diligemment, avec soin : *Ben e diligentement visitat, ponderat.* ARCH. O. (Tout) bien et avec soin examiné, pesé.

DILUBI; voy. *Deludge.*

DILUNS, DILUUS; même signif. que *Dilhuus.*

DIMARS, DIMARTZ, mardi.

DIMENCHE, DIMENJE, *Dimenye, Diemenge,* dimanche: *Lous dimenches messe audiras.* CAT. Les dimanches messe tu entendras. *Lou dimenje deras briuletes.* Le dimanche des violettes.— Voy. *Briulete.*— *Lo diemenge apres la festa de Asention.* ARCH. Le dimanche après la fête de l'Ascension.

DIMÈRS, DIMÈRCXS, DIMÈCRES, mercredi: *Lo dimercxs apres de la feste de Nadau* ARCH. Le mercredi après la

fête de Noël. *Lo dimercles (dimecres) apres de la festa de Senta Croz.* IB. Le mercredi après la fête de la Sainte Croix.

DIN-DIN-DIN, onomatopée, « tin-tin-tin »: *Tas aurelhes Audeixin mey lou carilhou deu din-din-din de las boutelhes Que deu din-doü deu soadou.* NAV. Tes oreilles entendent plus le carillon du « tin-tin-tin» des bouteilles que du « din-doü » du sonneur des cloches.

DINDOÜ, DIN-DOÜ, balancement du berceau ; — berceau.

DIN-DOÜ, onomatopée, le tintement de la cloche: *La campane p'apère... E l'entenetz, din-doü?* GAR. La cloche vous appelle... L'entendez-vous, « din-doü? »

DINDOULEYA, dodeliner, bercer.

DINDOULEYA-S, dandiner.

DINÉ, DINÉE, Diner, Diè, Diée, Dier, denier, — somme, argent: *Sercan (cercan) los dinees.* BAR. Ils cherchèrent la somme (ils se procurèrent la somme de soixante écus). *Si un homi deu dar diers ad autre.* F. B. Si un homme doit de l'argent à un autre. *Dinèes comuns de las vilas.* F. H. Les finances municipales. *Habètz dinès?* Avez-vous de l'argent. *Habé lous dinès unglous.* (Avoir l'argent attaché comme l'ongle au doigt), se dessaisir avec peine de son argent, « être dur à la desserre. » *Unglous*, adj. de *ungle*, ongle.

DINEROLE, tire-lire.

DINGA-S, boiter, se pencher d'un côté et de l'autre en marchant.

DINGUE-DANGUE (oscillation): *Qu'en ba dingue-dangue.* Il va (il marche) penchant le corps d'un côté et d'autre.

DINNA; même signif. que *Disna.*

DINNE; c'est la fréq. prononciation de *Digne.*

DINQUE, DINQUIO, jusque: *Demouratz dinque doumaa.* Restez jusqu'à demain. *Hayam bii Dinqu'au matii.* BON. Ayons du vin jusqu'au matin. *Dinquoü, dinquoüs*, contract. de *dinque lou, dinque lous.* On dit *dinqu'au matii, dinque lou matii. dinquoü matii*, jusqu'au matin.

DINQUOÜ, *Dinquoüs*; voy. le précédent.

Diocesa, fém., diocèse : *Fors e costumes de la diocesa de Sente-Marie d'Oloron.* ARCH. Fors et coutumes du diocèse de Sainte-Marie d'Oloron.

Dirruir: dans un texte, ARCH., même signif. que *Desrui.*

Discordance, discorde: *Enemistances, discordances o peleges.* F. B. Inimitiés, discordes ou querelles.

DISCORDI, DISCORDIE, discorde.

Discorer, courir, s'écouler : *Discorutz sept o oeyt ans.* ARCH. Sept ou huit ans écoulés.

Discort, masc.; même signification que *Discordi : Discort e malavolencie ere enter N. et N.* ARCH. Discorde et sentiment d'aversion existait entre N. et N.

Discos, cours (d'une affaire); voy. *Demenat.*

DISCRÈT, discret.

Discret; qualificatif honorifique: *Los honorables e discretz maeste Maurii e maeste G. Aramon de Beylauc, judges de Bearn.* ART. Les honorables et « très-distingués » maître Maurin et maître G. Raymond de Belloc, juges de Béarn.— Cf. D.-C., « discretus. »

DISCRETAMENT, discrètement —, dans PS., avec intelligence, avec sagesse.

DISCRETIOU, discrétion. —, discernement, raison : *Quoand habem atengut l'adge de discretiou.* CAT. Quand nous avons atteint l'âge de raison.

DISE, Diser, dire.— *Dic, disi* (accent sur la première syllabe), je dis. *Disi* (accent sur la dernière syllabe) ou *disèbi*, je disais. *Digouy, dixu (dichu)*, je dis ; lat. « dixi. » *Digoun, dixoun*, anc. *dixon*, ils dirent. *B'en digoum de grises.* NAV. Nous en dîmes de grises. *Libes ab de dizer las hores e la misse.* ARCH. Livres pour dire les heures et la messe. — *Dise a la bente* (dire à la vente), enchérir, mettre une enchère. Voy. *Dite*, 2.—, appeler: *Jo no vos disere basalhs.* H. S. Je ne vous appellerai (plus) serviteurs. *Jo vos dic amicx.* IB. Je vous appelle amis.— *Diser mau*, reprendre, reprocher : *L'autre layroo dise mau a son companhs.* IB. L'autre larron reprenait son compagnon.

DISEDOU, Disedor, diseur, celui qui dit. — Dans les actes publics, la locution *los disedors* signifiait les contractants. (Ils disaient à quelles conditions ils contractaient).—, arbitre: *Los disedors, audides las arasoos de cada part, dixon...* ARCH. Les arbitres, ouïes les raisons de chaque partie, dirent (déclarèrent)...

DISFOURTUNE. Disfortune, infortune: *Aquero lous falhi causa gran disfortune.* F. *Egl.* Cela leur faillit causer grande infortune.

DISNA, Disnar, dîner : *Portabe aus segadors en un tistet a disnar.* H. S. Il portait dans un panier le dîner aux moissonneurs.— *Disnat*, qui a dîné: *Dejuu o disnat* ARCH. A jeun ou ayant dîné.

DISNAA, le dîner: *Que lo jorn de la sepulture tot caperaa aya lo disnaa.* ARCH. Que le jour de la sépulture tout curé ait le dîner.

DISPAUSA, Dispausar, disposer: *Dispausa de souns bees.* Disposer de ses biens.

Dispausar, déposer, destituer: *Dispausat de judye.* F. B. (Le seigneur de Mirepeix) fut déposé (destitué de ses fonctions) de juge.

Dispergir, disperser: *Los bestiars eren estatz dispergitz en plusors locxs.* ARCH. M. Les bestiaux avaient été dispersés en plusieurs lieux.

DISSATTE, Dissapte, samedi: *Lo dissapte davant lo jorn de las honors.* H.A. Le samedi avant le jour des honneurs (le jour du service funèbre).

DISSENSIAT; voy. *Dessenseat.*

Dissentioo, dissentiment, désaccord: *Ago gran discentioo enter los euvangelistes.* H. S. Il y eut grand désaccord entre les évangélistes.

Disseptar-se, se disputer. —, unipersonnel: *Se disseptave... en cort mayor enter lo senhor de Miucentz e de Domii.* ARCH. Il se disputait (il y avait dispute) en cour souveraine entre le seigneur de Miussens et (celui) de Domi.

Distrager,

DISTRAHI, distraire, détourner: *De serbi Diu... nou houssen distrahitz.* F. *Egl.* Qu'ils ne fussent point détournés de servir Dieu. *No poyre bener ni distrager.* ARCH. Il ne pourrait vendre ni distraire.

DISTRIBUA; voy. *Distribuir.*

DISTRIBUADOU, Distribuedor, distributeur.

Distribuir, distribuer: *Lo thesaur de Febus se distribui.* ARCH. Le trésor de Gaston-Phœbus se distribua (fut distribué).

DIT; même signif. que *Diit.* — *Lou dit*, l'on-dit: *Qu'ey lou dit que...* C'est l'on-dit que.

DITALE, DITAU; voy. *Didale; Didau.*

DITE, fém., le dire, ce qui se dit: *Si-s (si-ns) en bam a la dite.* LAM. Si nous nous en allons (si nous nous en rapportons) à ce qui se dit.

DITE, DIITE enchère: *Aquet terrador demourat en darrère diite.* ARCH. Ce terrain resté (adjugé) sur la dernière enchère.

DITYAUS, DIGAUS, DIJAUS, jeudi: *Lo dijaus de miey-coaresme.* ART. Le jeudi de la mi-carême. *Lo digiaus davant coaresme-entrant.* F. H. Le jeudi avant carême-entrant. *Asso fo feyt digaus davant Sent Luc.* M. B. Ceci fut fait jeudi avant Saint-Luc. *Dityaus de las coumays.* P. Jeudi des commères. Le jeudi avant le jeudi-gras. Il était d'usage fort ancien que, ce jour-là, de vieilles voisines se réunissent pour manger des crêpes; et ce n'était pas sans boire.

DIU, très-rarement **Dius, Dieu, Deus**, Dieu: *Diu bous ayde,* Dieu vous aide. Bonjour, salut. *Diu-bibant ! Au Diu bibant !* Dieu vivant, au Dieu vivant! — *Bibant* est le mot français « vivant », prononcé à la béarnaise. Il faudrait dire *bibent,* participe présent de *bibe,* vivre. — *Diu viren.* PS. — Dans *l'Histoire* des troubles survenus en Béarn, l'abbé Poeydavant dit que « la reine Jeanne, étant à la Rochelle, rendit une ordonnance concernant la manière de prêter serment en justice. De temps immémorial, on y avait procédé, en Béarn, en mettant la main sur la croix et le missel. En 1569, on abolit cette formalité, qui fut remplacée par celle de lever la main et de jurer au *Dieu vivant,* formule qui, selon les apparences et l'observation des auteurs, fit naître l'habitude des jurements, qui, depuis cette époque, devinrent si fréquents en Béarn. » *Au nom de Diu virent.* P. R. Au nom de Dieu vivant. *Per Diu viu!* H. S. Par Dieu vivant! — « Vers la fin du règne de Louis XIV, l'un des Gassion eut l'agrément de lever un régiment de son nom; il le forma presque en entier de Bearnois, et, comme leur serment favori est *Au Diu bibant!* on l'avoit surnommé assez plaisamment le régiment des *Au Diu bibant.* » *La Société béarnaise au dix-huitième siècle,* p. 242. — Au lieu du juron *Diu bibant!* on dit aussi *Bibant !* Le juron a plus d'énergie lorsqu'on dit: *Double Diu-bibant !* Le fréquent usage en a fait *Double-bant !* Les formes *Diu-bibos ! Diu-bibostes !* sont moins irrévérencieuses. — *Cap de Diu !* Tête de Dieu ! Pour ne pas mettre le nom de Dieu dans un juron, on dit, en altérant la prononciation: *Cap de Biu ! Cap de biou !* (Bay.), comme en fr. « corbleu » pour corps de Dieu.— *Per Diu !* s'emploie pour donner de la force à une affirmation.—*A Diu me dau !* ou *Diu me dau !* A Dieu je me donne ! En fr., « Mon Dieu! » *A Diu me dau, quine galère D'esta moussu ta ha l'amou !* NAV. A Dieu je me donne (mon Dieu!), quelle galère d'être monsieur pour faire l'amour ! *Diu me dau! b'han cambiat hère Las bielhes modes d'Ossau !* F. LAB. Mon Dieu ! les vieilles modes d'Ossau ont bien changé ! — On jurait *Per lo cap de Diu !* BAR. Par la tête de Dieu ! *Sus lo cors de Diu !* R. Sur

le corps de Dieu! *Cham-Diu* et *Sambiu!* se disent au lieu de *Sang de Diu*, Sang de Dieu! *Diu-Messius!* Dieu-Messieurs! est bien plus faible et ne s'explique guère. *Tripes de Diu!* usité dans le canton de Salies plus qu'ailleurs, est l'équivalent grossier de « Ventrebleu » pour « Ventre de Dieu »! — *Diu bee.* F. B. C'est bien. *Ben-aye Diu!* voy. *Ben-aye.*

DIU-BIBANT! voy. *Diu.*

DIUÉES, DIUÈRS; voy. *Dibées, Dibèrs.*

Diuisat; voy. *Debisat.*

DIXU, *Dichu*; passé défini du verbe *Dise.*

DO (Mont.), deuil. — Voy. *Doü.*

DO: voy. *Douna, Donar.*

DOARI, douaire: *Lo doari de Condorine qui es de sincquoante floriis.* ARCH. Le douaire de Condorine, qui est de cinquante florins.

Doatiu, Donatiu (lat. « donativum »), don gracieux, concession octroyée par le seigneur: *De a lor aquest doatiu.* F. O. Il leur donna (octroya) cette concession. *Dona a lor aquest donatiu.* F. B. Il leur donna (octroya) cette concession. — Port. « donativo. »

Doblar; voy. *Doubla.*

Doblar, renverser, abattre: *Aven tribalhat a darrocar e doblar los cassos.* ARCH. Ils avaient travaillé à arracher et abattre les chênes. — D.-C. « doblare... humi sternere. »

Doble, double, monnaie: *Deu dar la some de dètz dobles.* ARCH. Il doit donner la somme de dix doubles. *Doblas de Bearn de cinq tholosas.* IB. Doubles de Béarn (chacun) de cinq « toulousains. » *Dobles de Rey cascune de. IIII. arditz.* IB. Doubles de roi chacun de quatre liards.

Doble, génération: *Guardes la misericordia en milh dobles.* H. S. Tu gardes la pitié jusqu'en mille générations.

Doble, adj.; voy. *Double.*

Dobler, masc., sacoche: *Prenco son doble[r] e meto y v peyres ardones.* H. S. (David) prit sa sacoche et y mit cinq pierres rondes. — D.-C. « doblerius. »

Dobler, adj., de deux ans: *Une eguoe doblere e 1 porii.* Une jument de deux ans et un poulain.

Dobloar, dans un texte, ARCH.: *Aven tribalhat a darrocar e dobloar los cassos.* — Voy. *Doblar*, 2.

Dobtos; voy. *Douttous.*

DOÈLE, douve: *Oun nou pot ha barriques nabes Dab doèles bielhes.* PROV. On ne peut faire des barriques neuves avec de vieilles douves. Au sens de: « Vieille maison à réparer, C'est toujours à recommencer. » G. MEURIER, XVI[e] S. — *Prim de doèle*, mince de douve, se dit d'un homme très-susceptible, facile à blesser: « il a l'épiderme sensible. » Cette dénomination s'applique aussi à celui qui fait mince dépense, à un avare.

Doelhe, dans un texte, ARCH., même signif. que le précédent.

Dol; voy. *Doü.*

DOLE-S, se douloir; souffrir, se plaindre d'un mal; être en deuil, dans l'affliction: *Quand m'en doli.* NAV. Quand j'en souffre (quand je souffre de mon mal). *Fon guaritz e saas totz quans dolens eren.* PS. Ils furent guéris et en bonne santé, tous ceux qui étaient souffrants.

Doleyt, tonneau: *Doleytz, pipes, barricas.* ARCH. Tonneaux, pipes, barriques. — D.-C. « doliatum. »

Doloser, masc., doloire.

Dolositat, tromperie: *Fraus e dolositatz de tropes gentz malicioses.* F. B. Fraudes et tromperies de beaucoup de méchantes gens.

Doloyroos, Doloyrosament; même signif. que *Doulourous, Doulourousament.*

DOMADGE, DOMATYE, dommage.

Domana; voy. *Domane.*

Domanador, demandeur (qui intente une action en justice): *Lo domanador da fidance de dret.* F. B. Le demandeur donne caution de droit (consigne).

Domanar, demander, réclamer: *Domanabe a Mossen Bertrand de Lossii une abadie.* F. B. Il réclamait (en justice) à Mgr Bertrand de Lussy une abbaye.

Domandador, qui doit être demandé (en justice): *De dret, for, costume... es domandador.* BAR. En droit, (selon le) for et la coutume, il doit être demandé.

Domandar, demander: *Domandar l'aumoyne.* M. B. Demander l'aumône. — Voy. *Demanda.*

Domane. Domana, demande: *Si la domana no fase ab carte de notari.* F. B. S'il ne faisait la demande (en justice) avec titre de notaire.

DOMANI, Domayne, domaine; dans P. R., *domani, domayne deu rey.* Domaine du roi.

DOMEC, château et domaine du « domenger »: *Lo senhor deu domec d'Aruus.* F. B. Le seigneur du « domec » d'Araux. — Nom de famille.

Domenger, écuyer, noble du quatrième

degré; au-dessus de lui, dans l'ordre de la noblesse, étaient le baron, le ruffe-baron et le *caver, cavaler*, chevalier: *Tot domenger se deu judyar per las cortz deus cavalers.* F. B. « Tout domenger » doit être jugé par les cours des chevaliers.— Il a été dit, à tort, dans la traduction des F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 24, que le « domenger » était « un gentilhomme du second degré. » — Nom de famille.

Domenjadure, Domenyadure, fém., le fief que tenait le « domenger. » — Voy. *Domec.* —, propriété noble: *Domenjadure de caver.* F. B. Propriété noble de chevalier.

DOMINÈ (Serres-Castèt), maître d'école.— Esp. « dómine. »

Domne, maître, seigneur: *Dan au domne lou dètzième.* N. PAST. Ils donnent au seigneur le dixième (la dîme).

Donar, donner: *Los dona padoensa a Soeixs.* F. B. Il leur donna droit de dépaissance à Soeix. *Mayors franquesses los donassa.* IB. Qu'il leur donnât de plus grandes franchises. *Doni daun au plagat.* IB. Qu'il donne (réparation pour le) dommage au blessé. Dans F. O, *do.* qu'il donne. — Actuellement, *do* (Ossau), *doy* (haut de Nay), je donne: *Lou me jou que-b do.* SAC. Je vous donne le mien (mon cœur). — *Do, doy,* sont des formes contractes de *doni,* je donne. — Voy. *Douna.*

Donatiu; même signif. que *Doatiu.*

Done: voy. *Daune.*

Donzèl, damoiseau, écuyer: *En B. Guilhem, senhor de Lussenhet, donzel.* M.B. En B. Guillaume, seigneur de Lussagnet, damoiseau.

DONZELOU; même signif. que *Dounzelou.*

Doptance, doute.—, crainte: *Per doptance de la furi deu senhor de Coarrase.* BAR. Par crainte de (redoutant) la fureur du seigneur de Coarraze.

Doptar, Dopte, Doptoos; voy. *Doutta, Doutte, Douttous.*

DORS, DOS, dos.—, effets, vêtements: *Prometo accoutrar de dors, lheyt e taule Joane; saver es de dors : une raube negre de vingt e dus de Saragosse, etc.* ARCH. Il promit de munir Jeanne de vêtements, d'effets de literie et de linge de table; savoir, de vêtements : une robe de « vingt-deux » de Saragosse. Voy. *Bingt-e-dus.*—, dos d'un titre: *Certifiquetz en lo dors de las presentes.* F. B. Que vous certifiiez au dos des présentes.

DOT, masc.; **DOTE**, fém., dot: *Deu dot, ta-s marida, qu'han lèu hèyt l'imbentari.* NAV. De la dot, pour se marier, ils ont vite fait l'inventaire. *Las dotes deus pays e mays.* P. R. Les dots des pères et mères. *Eg la maridare e pagare lo dot.* BAR. Il la marierait et payerait la dot. — Aujourd'hui, *dot* est le plus souvent du fém.

Dotadge, masc., donation pour mariage. — D.-C. « dotalitium, donatio propter nuptias.»

DOU, (Orthez), contraction de *de lou* (de le), du. Au pluriel, *dous* pour *de lous* (de les), des.

DOU, Doo, don: *Lo doo autreyat... a Moss. l'abesque de Lascar.* ARCH. Le don accordé à Mgr l'évêque de Lescar.

DOU; troisième personne irrégulière du prés. de l'indicatif et du prés. du subjonctif du verbe *Douna.* C'est aussi la trois. pers. du passé défini *douy, dous, dou,* je donnai, tu donnas, il donna.

DOÜ; le même que *Dou,* 1, sauf la prononciation. Au plur. *doüs.* L'*o* est fort et l'*u* sonne *ou* faible.

DOÜ, Dol, deuil : *Prenetz lou doü.* PEY. Prenez le deuil (soyez en deuil). *A quegs qui yran apres lo dol.* H. A. Ceux qui iront après le deuil (ceux qui, au service funèbre, suivront les personnes en tête du cortége. *Grans critz e grans dols.* IB. De grands cris et de grandes démonstrations de deuil. — Pour signifier que l'on regrette quelqu'un ou quelque chose, que l'on plaint quelqu'un, qu'on a pitié de lui, on dit *Ha doü,* Faire deuil, en donnant pour sujet au verbe *ha* le nom de la personne ou de la chose que l'on plaint, que l'on regrette : *Lou praubot em hè doü.* Je plains ce pauvret, j'ai pitié de lui. *L'anesquete pergude eu hasè doü.* Il regrettait la brebiette perdue. — *Qu'ey de doü ha,* (il est de faire deuil) il est à regretter, il est regrettable : *B'ey de doü ha Que n'haye t'ayma Lou coo drin mey facile.* F. LAB. Il est bien regrettable qu'elle n'ait point pour aimer le cœur un peu plus facile. — *Prene doü de,* prendre deuil de, compatir à : *Nad no-s presenta Qui prengue doou deu gran mau qui-m turmenta.* PS. Personne ne se présente qui compatisse au grand mal qui me tourmente.

DOUBLA, Doblar, doubler.—, plier, courber: *Ed me doubla, Enta terra com arrout.* PS. Il (le mal qui m'accable) me courbe vers la terre comme rompu.

DOUBLE, Doble, double —, de deux ans : *Une bime e un brau dobles.* ARCH. Une génisse et un bœuf de deux ans. — *Quoate doble,* au quadruple: *Que torne l'aolha IIII*[te] *doble.* H. S. Qu'il rende la brebis au quadruple.

DOUBLÈ, fém. *doublère;* voy. *Dobler*, 2.
DOUBLEGA, plier, courber : *Et dabant Diu soulet que doublega la tèste.* G. BAT. Lui devant Dieu seul courba la tête. *Doublegue lou joulh,* plie le genou.
DOUBTE ; même signif. que *Doutte.*
DOUCTOU, DOCTOU, Doctor, docteur : *U douctou p'èy cercat, homi de gran science.* F. *Past.* Je vous ai cherché un docteur, homme de grande science. *Trente abesques... ab hère de doctous.* F. *Egl.* (Au colloque de Poissy se trouvaient plus de) trente évêques avec un grand nombre de docteurs en théologie. *Maeste J. Navarro, doctor en medecine.* ARCH. Maître J. Navarro, docteur en médecine.
DOUGAU (Baretous), carcan, sorte de collier de bois qu'on met aux cochons pour les empêcher de se frayer passage à travers les haies.— Esp. « dogal », corde qu'on attache au cou des chevaux, des condamnés au supplice.
DOULA, Dolar, doler; faire des *doèles,* douves.
DOULADÈ (Vic-Bilh), **Dolader**, masc.,
DOULADERE, Doladere, fém., doloire.
DOULENT, adj., souffrant : *Nou y-ha mau taa doulent....* LAM. Il n'y a mal si souffrant...—, triste, affligé; avec le verbe *ha,* faire, *ha dolent,* affliger quelqu'un.— Voy. *Dole-s.*
DOULENTEMENT, plaintivement, d'un ton plaintif, d'une voix plaintive.
Doulh, au plur. *doulhx,* dans un texte, ARCH. ; même signification que *Doü,* 2.
DOULOU, Dolor, douleur.
DOULOUNTEJA, DOULOUNTEYA, chanter des paroles de deuil dans les convois funéraires. —Voy. *Aurost.*
DOULOUROUS, Doloyroos, douloureux.
DOULOUROUSAMENT, Doloyrosament, douloureusement.
⁐ **DOUMAA, Domaa**, demain. *Hoey n'ey pas doumaa.* Aujourd'hui n'est pas demain. Se dit proverbialement pour signifier que « Un Tiens vaut mieux que deux Tu l'auras », ou que « promettre et tenir sont deux.» *Hoey, nou doumaa, Cau habè l'obre en maa.* PROV. Aujourd'hui, non demain, il faut avoir l'œuvre en main. Ne dites point : « A demain les affaires sérieuses.»
DOUMADGE, *Doumatye;* même signif. que *Domadge, Domatye.*
DOUMESTIQUE, Domestic, domestique : *Auguns deus besins o lors domestix anaban serquar (cercar) vin.* ARCH. Quelques-uns des voisins ou leurs domestiques allaient chercher du vin. *Domestiques deu Rey.* P. R. Domestiques du roi
DOUMICILI, Domicili, domicile.
DOUN ; voy. *Doü, Doo.*
DOUN, troisième personne du plur. de *Douy,* passé défini du verbe *Douna.*
DOUNA, anc. *Donar,* donner; peu usité. — Voy. *Do, Doy, Dou,* 3; *Doun,* 2; *Doussi, Douy.*
DOUNATARI, Donatari, donataire.
DOUNAYRE, donneur, qui aime à donner, généreux.
DOUNC, Doncx, donc. — *E dounc !* locution d'un usage très-fréquent au sens de « Eh bien ! »
DOUNDA, DOUNDÈNE, DOUNDINE, DOUNDOUN ; mots employés dans des refrains de chansons, notamment dans les couplets attribués à Gaston Phœbus : *Aquercs mountines Qui tant autes son,* etc. Ces montagnes qui sont si hautes, etc.
DOUNGUES, DOUNQUES ; même signif. que *Dounc.*
DOUNZÈLE, la principale compagne de la mariée, demoiselle d'honneur. —, fille dont on parle légèrement.
DOUNZÈLOU, *Donzelou,* garçon de noce, garçon d'honneur, choisi pour mettre la ceinture ou la jarretière de la mariée. —, se dit quelquefois au sens de *Damiselou.*
DOURÈC, précoce, hâtif, qui se développe de bonne heure. —, empressé : *Taa dourèc tau repaus, tant endarrerat tau tribalh.* IM. Si empressé pour le repos (de se reposer), si arriéré pour le travail (si lent à travailler).
DOURMIDE, DOURMIDÉ, DOURMIDOU ; voy. *Droumide, Droumidé, Droumidou.*
DOURNE (Mont.), cruche. — Port. « dorna », cuve de vendange. — Esp. « dornillo », auge. —, écuelle de bois.
DOURNÈ (Mont.), évier.
DOUS ; voy. *Dou,* 1.
DOUS, doux. —*Dousset, doussin, dousot,* dim.—*Bedous, B'ey dous !* D. B. Bedous est bien doux. Il n'y a de vrai dans cette étymologie de pure fantaisie que le charme du site au milieu duquel la commune de Bedous étend les plus fraîches et les plus luxuriantes prairies de la vallée d'Aspe. *Bedous,* décomposé en *b'ey dous,* pour lui faire signifier « bien doux », rappelle l'étymologie burlesque de la province de Beauce, dans Rabelais : « Quoy voyant Gargantua y print plaisir bien grand...., et dist à ses gens : Je trouve *beau-ce.* Dont feut appelé ce pays la Beauce. »

DOUS, deuxième pers. du sing. de *Douy*, passé défini de *Douna*, donner. —, deuxième pers. du sing. du prés. du subj. — Voy. *Cardou.*

DOÜS; voy. *Doü*, I.

DOUSSAS, aug. de l'adjectif *Dous ;* douceâtre.

DOUSSETE, doucette, la mâche potagère.

DOUSSETES, DOUSSINES, s'emploient comme adv.; doucement, doucettement.

DOUSSEYA, traiter avec douceur.

DOUSSI, *dousses, dousse,* que je donnasse, que tu donnasses, qu'il donnât. Formes contract. pour *dounassi, dounasses, dounasse.*

DOUSSINE, doucine, rabot dont le menuisier se sert pour pousser des moulures. — *Poussa la doussine,* pousser la doucine, locution proverbiale au sens de travailler sans effort, avec mollesse, et, par extension, ne rien faire, flâner.

DOUSSINES; voy. *Doussetes.*

DOUSSOU, douceur: *Trop de doussou n'ey pas franchise.* PROV. Trop de (une trop grande) douceur n'est point franchise. « A l'eau qui dort ne te fie. »

DOUTA, Dotar, doter.

DOUTTA, Doptar, douter : *Que hom no pusque doptar.* ARCH. Que l'on ne puisse douter. *No doptes lo contre de nulhe ree.* H. S. Ne mets pas en doute (la puissance de Dieu) en quoi que ce soit. — *Doptar,* craindre, redouter.

DOUTTE, Doubte, Dopte, doute.— *Dopte*, crainte. *Es dopte, ère dopte,* il est, il était crainte (il y a, il y avait à craindre): *Ere dopte que l'ostau no se aterras.* ART. Il y avait à craindre que la maison ne s'écroulât. *Los doubtes de la mort.* PS. Les terreurs de la mort.—Voy. *Doptance.*

DOUTTOUS, Doptoos, douteux : *Cause doptose e escure.* ARCH. Chose douteuse et obscure.

DOUTZAU, Doutzal, Dodzal, douzième. On dit aujourd'hui plus souvent *Doutzième.*

DOUTZE, Dotze, Dodze, douze.

DOUTZENAT, masc., douzaine, environ une douzaine.

DOUTZENE, Dodzene, Dosene, douzaine : III *dodzenes de saleres.* R. Trois douzaines de salières.

DOUTZIÈME ; voy. *Doutzau.*

DOUY, passé défini de *Douna*, donner; la forme régulière serait *douney, dounés, douné*, je donnai, tu donnas, il donna; par contraction, *douy, dous, dou.*

DOY ; voy. *Donar.*

DRAGIER, dragier, drageoir : *Un dragier grant, daurat.* ARCH. Un grand drageoir, doré.

DRAGOU, masc., faux pour faucher le foin.

DRAP, drap : *Capayrons de gros drap.* H. A. Des chaperons de gros drap. XXVII *canes de drap bert... ob deus cassedors.* R. Vingt-sept cannes de drap vert pour (les vêtements) des chasseurs (de Gaston-Phœbus). —, toile : *Drap d'estope, drap de lii.* IB. Toile d'étoupe, toile de lin. —, vêtement : *Lexin are totz lors nobles draps.* H. S. Qu'ils laissent maintenant tous leurs nobles vêtements (qu'ils ôtent leurs beaux ornements).

DRAPÉ, *Draper*, drapier, fabricant, marchand de drap. Dans le *Cartulaire de Morlaas*, XIIe s. : *Domus Calueti, draper.* La maison de Caubet, drapier.

Draperie, les draps ; manufacture. En 1560, Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret écrivent qu'ils se proposent *de meter la draperie de Nay entre las maas deus marchans deu pays,* D. B., de mettre leur manufacture de draps de Nay entre les mains des marchands du pays.

DRAPÈU, drapeau : *Qu'haboun u drapèu; qu'oü calè tiene haut, y qu'en haboun la talhe.* NAV. Ils eurent un drapeau ; il fallait le tenir haut, et ils en eurent la taille (ils en eurent la force).— *Drapelet, drapelin, drapelot,* dim. *Drapelas,* aug.

DRAPÈYRE (Bay.), coiffure des femmes de la campagne.

DRASCA, écraser le raisin dans une cuve.

DRASQUE, la cuve où l'on écrase le raisin.

DRAYET, grain, dragée.

DRESQUE, résidu du miel; a aussi la même signif. que *Bresque, Brescou.* Voy. ces mots.

DRESSA, Dressar, dresser.—, adresser : *A tu soletio dressi ma requeste.* PS. A toi seul j'adresse ma requête. —, relever: *Sa-bi-m dressaa.* IB. (Seigneur) çà viens me relever. —, assurer : *Ed a dressat mons pas.* IB. Lui a assuré mes pas. —, réparer un dommage : *Dressi la malefeyte.* F. B. Qu'il répare (le dommage causé par) le méfait.

DRET, DREYT (Orthez, Bay.), subst., droit. — , justice : *Lo beguer deu manar au maufaytor a dret...* F. B. Le viguier doit mander le malfaiteur en justice. — *Far dret e ley en la maa..* IB. Faire droit et loi (amende) en la main de, c'est-à-dire être sous la juridiction de. *Fugir de dret e de ley.* IB. Fuir de droit et de loi (amende), c'est-à-dire décliner la juridiction de...

DRET, DREYT (Orthez, Bay.), adj., droit, qui n'est pas de travers; qui est debout; opposé à gauche. —, juste, équitable. — *Tira de dret* (tirer de droit), viser juste; aller par le droit chemin, suivre la bonne voie.

Dretadge, droit à faire valoir : *Molher no ha dretatge en los bees....* F. B. Femme n'a pas droit à faire valoir sur les biens (que mari et femme ont gagnés, si le mari ne lui en donne pas de plein gré dans son testament). —, redevance : *Renunciam a tot dretatge e a tot homenatge.* EMQ. Nous renonçons à toute redevance et à tout hommage.

DRETURE, droiture, équité : *Deu mon ed hara iudjamen En dretura certanamen.* PS. Il fera jugement du (il jugera le) monde avec équité certainement.

DREYT; voy. *Dret.*

DREYTURÈE, **Dreyturer**, droit, équitable : *No es dreyturer lo Diu d'Israel qui despausa Saul...* H. S. Il n'est pas équitable le Dieu d'Israël qui a destitué Saül (de la royauté, et l'a laissée à David dont le péché a été plus grave que celui de Saül). —, conforme au droit. —, juste, légal : *Que thienquen dreyturèe pees.* F. B. Qu'ils tiennent poids juste, légal.

DREYTURERAMENTZ, conformément au droit : *Judyara ab lor dreyturerameniz.* F. B. Il jugera avec eux conformément au droit.

Dreyturie, le droit, l'équité.

DRIN, peu: *Lou temps drin s'ère enredit.* HOURC. Le temps s'était un peu refroidi. *L'arroumigue qu'ey bèt drin chiche.* ID. La fourmi est un peu chiche.—*Drinet, drinot, drinou,* dim. *Drinoutet, drinoutot,* superdim.

DROGUE, drogue.—*Ana a la drogue,* aller à la maraude: *Que s'en ban ta la drogue.* NAV. (Nos enfants, enfants des bohémiens) s'en vont à la maraude.

DROLLE, drôle. —, subst., drôle. — *Droullet, droullin, droullot,* dim. *Droullas,* aug.— *U drolle,* un petit garçon; *ue drolle,* une enfant. *Lous drolles,* les enfants.

Dromii (lo), le dormir, le sommeil. — Voy. *Droumi.*

DROUGUET, droguet, espèce de drap: *Drouguet de Nay.* D. B. Droguet de Nay (fabriqué à Nay).

DROULLAT, DROULLATE, mauvais drôle, drôlesse. La *droullasse* est plus mauvaise que la *droullate.*

DROULLATALHE, les drôles, les polissons.

DROULLATEJA, DROULLATEYA, faire le drôle, la drôlesse; polissonner.

DROUMI, Dromir, Dormir, dormir: *Lèxe-m droumi; Nou-m biengues troubla la cerbèle.* NOEL. Laisse-moi dormir; ne viens pas me troubler la cervelle. *Lheba-s de dormir.* H. S. Il se leva de dormir (ne pouvant dormir, il se leva). *Dromir a son plaser ab las nobias la prumera noeyt* ARCH. (Le seigneur de Bizanos était en droit, *ere en dret,* de) dormir à son plaisir avec les épousées la première nuit. *De met que ma prauba persona No dromia lo dromii de mort.* PS. De peur que ma pauvre personne ne dorme le sommeil de mort. *Santz qui dormiben en Diu.* H. S. Des saints qui étaient endormis en Dieu (qui dormaient du sommeil de la mort).

DROUMIDE, *Dourmide,* fém., somme. *Ha ue droumide,* faire un somme.

DROUMIDÈ, *Dourmidé,* lieu où l'on dort: chambre à coucher, dortoir.

DROUMIDOU, *Dourmidou,* dormeur; *droumidoure,* dormeuse. *La droumidourete.* La jolie petite dormeuse.

DROUMILHÈ, disposition à dormir; sommeil: *Que-u gaha lou droumilhè.* PEY. Le sommeil le prit. On dit aussi *la droumilhère.*

DROUMILHOU; voy. *Adroumilhou;* assoupissement, sommeil. — *Habè lou droumilhou,* avoir envie de dormir. *Lou droumilhou deu cibot.* Se dit de la toupie, *cibot,* lorsqu'elle tourne sur sa pointe avec tant de rapidité qu'elle semble comme immobile.

DROUMILHOUS, qui est porté au sommeil, dormeur: *Si soun droumilhous, La lèyt qu'en ey cause.* CH. P. Si (les Ossalois) sont dormeurs, le lait en est cause... *Sus lous teytz cad lou seree droumilhous.* PEY. (La nuit a tendu ses voiles;) sur les toits tombe le serein « endormant. » — *Droumilhouset, droumilhousou,* dim.: *Touns oelhins soun encoère droumilhousous.* F. LAB. Tes jolis yeux sont encore à demi fermés par le sommeil.

DROUMIU, dormant: *Aygue droumibe,* eau dormante.

DRUCH; même signif. que *Drusc.*

Drude, maîtresse (amante): *Lo casteg de Morenx en que demore la drude deu borc de Betat.* DÉN. Le château de Mourenx où demeure la maîtresse du bâtard de Betat. — Dans *Ch. Cr. alb.,* édit. Paul Meyer, « drut », ami privé.

DRUSC, DRUCH (Vic-Bilh), marc de raisin.

DRUSCA, tailler le marc de raisin pour le presser.

DRUSQUES, tranches de pâte que l'on fait frire.

DU, DUU, Dur, dur : *Aquest poble es de dure servitz (cervitz).* H. S. Ce peuple est de dure tête (est incorrigible).

DUC, duc. —, chef: *De tu exira lo duc qui gobernara lo me poble d'Israel.* H. S. De toi sortira le chef qui gouvernera mon peuple d'Israël.

DUCAT, Dugat, duché : *Lou ducat de Ferrare.* F. *Egl.* Le duché de Ferrare. *Notari public en tot lo dugat de Guiayne.* ARCH. O. Notaire public dans tout le duché de Guienne.

DUQUESSE, Duquessa, duchesse: *Cathaline duquessa de Nemors.* ARCH. Catherine duchesse de Nemours.

DURA, Durar, durer: *Autaa loungtemps lou mounde durera.* PEY. Aussi longtemps le monde durera.

DURADE, durée. *Esta de durade,* être de durée, durer.

DURADÉ, Durader, qui doit durer, durable : *Patz duradere.* ARCH. Paix durable.

DURESSE, dureté. —, insensibilité. — *Duressa*, dans H. S., l'indocilité.

DUS, deux : *Dus homis, dues hemnes.* Deux hommes, deux femmes. *Fen lo senhor dus ans.* F. B. On le fit seigneur deux ans. — Fondeville, dans ses *Egl.*, écrit fréquemment *deus* au lieu de *dus*, comme on écrivait de son temps en français : « J'ai creu », au lieu de J'ai cru. *Deus* pour *dus* n'a jamais existé en béarnais. — *Dibes* est, à Bayonne, le fém. de *dus*.

DUSAU (Aspe), **Dusal**,

DUSIÈME, deuxième : *Prene lou dusième.* Prendre le deuxième. — Il a été dit à tort, dans la *Gram. béarnaise,* que *dusième* ne s'employait qu'à la suite d'un adjectif numéral cardinal.

E

E, suivi de *m* ou de *n*, n'a jamais le son de l'*e* français dans « embarras, entier »; on le prononce comme dans « émettre, énumérer. » Ainsi *emplea*, remplir; *dent*, dent, se prononcent *émplea, dént.* — Seul, le nom propre *Henric* fait exception : on dit *Hanric*.

Au commencement et dans le corps des mots, l'*e* fermé ne porte aucun accent: *equitat*, équité; *eboli*, ivoire; *berdet*, vert-de-gris; *besc*, glu. L'*e* ouvert est marqué de l'accent grave : *èm*, nous sommes; *arrestèt*, râteau; *bèrn*, verne; *landrès*, chenêts.

e sans accent, dans le corps des mots, peut avoir le son d'un *o* très-faible : 1° dans quelques désinences verbales, *cantabes* (*cantabos*), tu chantais ; 2° dans un grand nombre d'adverbes de manière, *clarementz* (*claromentz*), clairement; 3° dans des mots juxtaposés : *Peyresblanques* (*Peyrosblanquos*), — nom propre, — Pierres blanches.

L'*e* sans accent, dans certaines terminaisons verbales, est doucement fermé : *benes*, tu vends. Il sonne un peu plus fort que l'*e* muet français, mais beaucoup moins que l'*e* fermé.

e final est ouvert, fermé, doucement fermé, ou il a le son d'un *o* très-affaibli.

e final ouvert est marqué d'un accent grave : *esparbè*, épervier ; *telè*, métier à tisser.

e final fermé est surmonté de l'accent aigu : *labadé*, lavoir; *bouridé*, levain.

L'*e* final des monosyllabes est généralement fermé : *de, me, te;* de, moi, toi; il n'y a donc à marquer d'un accent que ceux dont l'*e* est ouvert (accent grave) : *he*, de *ha*, faire, il fit; *hè*, du même verbe, il fait.

e final doucement fermé ne porte aucun accent ; c'est celui qui termine des substantifs du genre masculin, des adjectifs qui n'ont qu'une terminaison pour les deux genres et quelques désinences verbales : *beyre*, verre; *aymable*, aimable; *arride*, rire. Sans être tout à fait muet, cet *e* final est si peu sensible qu'il forme une rime féminine. Dans le béarnais d'Orthez, il est un peu plus fort que dans celui de Pau ; il sonne comme la voyelle composée *eu* fr., un peu adoucie.

L'*e* final qui se prononce comme un *o* doux est celui qui remplace l'*a* des primitifs latins, dans les noms et adjectifs du genre féminin et dans des terminaisons verbales : *ale*, aile, lat. « ala »; *escure*, obscure, lat. « obscura » ; *cante*, chante, lat. « canta. » On dit, en appuyant sur la pénultième et en laissant tomber faiblement la voix sur *o* : *al-o, escur-o, cant-o*.

Cet *o* doux, que nous prononçons sans l'écrire, est aujourd'hui généralement employé dans les écrits des Provençaux,

des Languedociens et des Gascons. Il ne figurait dans l'écriture d'aucun des anciens dialectes romans : l'*a* étymologique en tenait lieu. Dans les vieux textes béarnais, l'*e* était assez souvent substitué à l'*a* des primitifs latins ; dans F. O., on trouve *terra* et *terre*, terre ; *causa* et *cause*, chose. L'*a* est écrit presque toujours à la fin des mots, dans la traduction des *Psaumes* par Arnaud de Salettes, 1583. On n'en entend plus aujourd'hui le son peu sensible que dans quelques localités des hautes vallées. Dans l'écriture, il est toujours, ainsi qu'il l'était souvent autrefois, représenté par *e*, se prononçant comme *o* très-adouci. Seul, croyons-nous, un versificateur d'Oloron, F. Destrade, qui ne saurait faire autorité, a écrit de notre temps *escolo*, *patrio*, etc., au lieu de *escole*, *patrie*, etc.

e est substitué à l'*a* étymologique (Orthez, vers les Landes et Bayonne) dans les suffixes *adou*, *adé*, et aux terminaisons de l'imparfait de l'indicatif (verbes de la première conjugaison) : *pourtedou*, porteur ; *pourtèbe*, il portait. — Voy. ci-dessus, p. 1.

Deux *e*, à la fin des mots, se prononcent comme un *e* seul : *bee*, bien ; *fee*, foi ; *pèe*, pied. Les deux *e* se prononcent séparement dans les noms et adjectifs provenant de primitifs latins terminés en *a* ; le premier *e* est alors surmonté de l'accent aigu : *bée*, veine ; *estrée*, étrenne, lat. « vena, strena » ; on prononce *bé-o*, *estré-o*. L'adjectif masculin *plee*, plein, est monosyllabe ; le féminin *plée*, dissyllabe, *plé-o*, lat. « plena. »

La diphthongue *eu* se prononce en appuyant sur l'*e* : *seube*, forêt ; *cèu*, ciel ; *peu*, cheveu ; *nèu*, neige (*se-oube*, *cè-ou*, *pe-ou*, *nè-ou*) ; l'*u* (*ou*) a un son particulier, bien moins fort que celui de l'*u* en italien, en espagnol. — Cf. *Gram. béarn.*, 2[e] édit., p. 4-18, 36.

E, 3e pers. du singulier, présent de l'indicatif du verbe *Esta*, 1.

E, terminaison du futur, 1[re] pers. du singulier, séparée de l'infinitif par un pronom : *Diser vos e* (*vos disere*). H. S. Je vous dirai.

E, conjonction, et. On se sert aussi de la forme *et* ; on doit lui préférer *e*, qui était d'un fréquent usage autrefois et que l'on emploie aujourd'hui dans tous les idiomes du domaine roman. — Cf. *Gram. béarn.*, 2[e] édit., p. 75, note.

E, interrogatif : *E bos a tout prepaus que cerque plague e brounhe ?* NAV. Veux-tu qu'à tout propos il cherche plaie et bosse ? *E bedes... per dela la Garoune ?..* V. BAT. Vois-tu par delà la Garonne ?..

E, explétif, d'un usage fréquent devant les verbes : *Quoand rey Artus e sone la fanfare.* PEY. Quand le roi Arthur sonne la fanfare. *Coum lous pouriquetz e sèguin la garie.* NAV. Comme les poussins suivent la poule.

EB, vous, complément direct et indirect. — Voy. *Bous*.

Ebaginar, dégaîner : *Ab gran furor e malicie evagina sa spade.* ARCH. Avec grande fureur et malice il dégaîna son épée.

EBANGÈLI, EBANGILI, masc. et fém., évangile : *Jura aus santz Euangelis.* M. B. Il jura sur les saints Evangiles. *Escriutz dehens las evangilis.* F. *Egl.* Des écrits (des choses écrites) dans les évangiles. *Euvangeli*, dans H. S.

EBANGELISTE, EBANGILISTE, évangéliste : *Los quoate Euvangelistes.* H. S. Les quatre Evangélistes.

EBASIOU, EBASION, évasion. — , échappatoire, subterfuge : *Evasions e cauteles.* ARCH. M. Subterfuges et chicanes.

EBESCAT ; même signif. que *Abescat*.

EBOLI, ivoire : *Ab sa harpa d'eboli e suus sa doussa lyra.* PS. Avec sa harpe d'ivoire et sur sa douce (son harmonieuse) lyre.

EBRAHIC, EBRIU ; voy. *Hebrahic*, *Hebriu*.

EC (Orthez ; Vic-Bilh), pronom, le, cela : *Hètz-ec*, faites-le. — Voy. *At*, 2.

ECH ; voy. *Eix*.

ECHARLITE, CHARLITE, fém., nœud que le tisserand fait en tordant deux bouts de fil réunis.

ECHÈRE, éclisse, ustensile en bois, espèce de plat rond dont se servent les pasteurs pour faire égoutter le fromage. — Esp. « encella. »

ED ; voy. *Et*, 2.

EDIFICA, Edificar, bâtir : *Lo loc de Camer edifica un senhor de Bearn a la requeste de la done de Camer que ere sa bone amigue.* ARCH. Un seigneur de Béarn bâtit le lieu (la maison) de Camer à la requête de la dame de Camer, qui était sa bonne amie,

EDIFICI, édifice : *Lous castètz, edificis e jardins deu Rey.* P. R. Les châteaux, édifices et jardins du Roi.

Effant, enfant : *Es effant petit.* ENQ. C'est un petit enfant.

EFFÉYT, Effieyt, effet.

Efficacie, efficacité : *Lo report de jurat aye tante efficacie e probance cum carte de cartulari.* ARCH. Que le rapport d'un jurat ait autant d'efficacité et preuve (produise même effet et fasse même preuve) que l'acte d'un notaire.

Effieyt; voy. *Effèyt*.
Efforsar ; même signification que *Esfoursa*.
Effrontitat, effronterie : *Ab gran effrontitat e proterbitat*. ARCH. Avec grande effronterie et impudence.
Eg ; voy. *Et*, 2.
EGAL, **Egalament** ; voy. *Engoau ; Engoalment*.
EGÈU, masc., aiguille du sapin. C.
Eglisi, **Eglisie**, église : *Las eglisies e cemitèris*. P. R. Les églises et les cimetières. *Eglisi*, IB.
Egoa, **Egoe**, jument.—Lat. « equa. » —Voy. *Egue*, *Gegoa*, *Yègue*.
Egoas, subst. sing., l'*egoas*, l'espèce chevaline ; employé dans PS. avec *lo baqueris* et *l'olhimi*, qui signifient les bêtes de l'espèce bovine, de l'espèce ovine.
Egoasser (de *egoa*, *egue*, jument), gardien de juments.—Voy. *Gegoasser*, *Yeyassè*.
Egregi, qualificatif honorifique : *Egregi meste Bernat de Balher, juge de Bearn*. ART. Honorable maître Bernard de Bailler, juge de Béarn.
Egt ; voy. *Et*, 2.
EGUE, **Egoe**, jument : *Azoo e egoe*. F. B. Ane et jument. — Voy. *Egoa*, *Gegoa*, *Yègue*.
Eig, **Eigd** ; même signification que *Et*, 2.
EIX, *Ech*, essieu.
Eixede, **Eixide** ; voy. *Exide*, *Ixide*.
EL, **ELS**, contraction de la conjonction *e*, et, avec l'article *lo*, *los*, le, les : *Lo maire el cosseilh els prodomis*. BAY. Le maire et le conseil et les prud'hommes. *Las aureiles els pees*. CH. D'ORTH. Les oreilles et les pieds.
ELARGI, **Elargir**, élargir.—, mettre hors de prison. —, ne plus détenir : *Lo bayle deu far elargir la penhera*. F. H. Le baile doit faire élargir la saisie (le bétail saisi). — Voy. *Eslargi*, *Eslaryi*..
Elebament, masc., élévation : *Lo elebament de las mies maas*. H. S. L'élévation de mes mains.
ELECTIOU, **Election**, élection : *Lou fruut de las electious*. NAV. Le fruit des élections (les faveurs que les députés font obtenir après les élections). *La election... per vie de scrutim*. ARCH. L'élection par voie de scrutin.
ELECTOU, électeur : *Qui hè lous deputatz ? Que soun lous electous*. NAV. Qui fait les députés ? Ce sont les électeurs. Au sens de : tels électeurs, tels députés.
Elegidor, qui peut être, qui doit être choisi : *Jorn eligidor*. ARCH. Jour à choisir.
Elicidor, qui peut être, qui doit être tiré, déduit : *Conclusions deu present libel elicidores*. BAR. Conclusions qui peuvent être tirées du présent acte d'accusation.
Elicir, tirer, déduire : *Conclusions qui deu present proces se poyran elicir*. BAR. Conclusions qui du présent débat se pourront tirer. — Lat. « elicere. »
Elider, dans un texte, ARCH., infirmer, annuler. — Lat. « elidere ».
ELLA, **ELLADURE** ; voy. *Esla*, *Esladure*.
ELLUA, **ELLUÈ** ; même signification que *Enlua*, *Enluè*.
ELS ; voy. *El*.
EM, pronom de la première personne, me, moi, complément direct et indirect.
ÈM ; nous sommes. Voy. *Esta*, 1.
EMBACHA ; même signification que *Embaxa*.
EMBADI, **Embadir**, envahir : *Si augun homi embadiba la cort*. F.B. Si quelque homme envahissait la cour. —, attaquer à main armée : *Si arres embadibe a negun biandant*. IB. Si quelqu'un assaillait quelque voyageur.
EMBADIDOU, **Embadidor**, envahisseur, assaillant.
EMBADIMENT, envahissement, attaque à main armée.
EMBAHURLA, ennuyer, assommer. C'est le fait du *Bahurlè* ; voy. ce mot.
EMBALES, en vain. On dit aussi *a l'endebales*.
EMBAN, **EMBANC**, auvent : étal. *Debat lous embans*. Sous les auvents, sous la halle, à la halle. *Quoand passi debat lous embans, Lous cousiis e lous marchandz Que'm hèn bère siuloutère*. RIM.P. Quand je passe sous les auvents (à la halle), les cousins et les marchands me font de beaux sifflets (me sifflent fort).
EMBARANA (de *bara*, tourner), circonvenir.
Embarat, fossé, terme de fortifications, avant-fossé, contre-fossé.—Voy. *Barat*.
EMBARC, embarras, empêchement. —, engagement, dette : *Destrenher a Guilhem entroo que tot l'embarc fos pagat*. F.B. Contraindre (poursuivre) Guillaume jusqu'à ce que tout l'engagement soit payé. *Paguar totz los deutes e embarcx*. ARCH. (Il promit de) payer toutes les dettes et les engagements.
EMBARDINA ; même signif. que *Bardina*.
EMBARGA, **Embargar**, mettre obstacle, empêcher : *No embargaran a la franquesse de la atente*. ARCH. Ils ne mettront pas obstacle à la franchise du pacage (au libre accès du pacage).

EMBARGUÈ, Embarguer, obstacle, empêchement.

EMBARRA, Embarrar, enfermer : *En locs tenebroos tu m'embarras.* PS. Tu m'as enfermé dans des lieux ténébreux. *Si en augun casteg era embarrat.* F. B. S'il était enfermé dans quelque château. —, environner : *Embarrat per eds... com d'abelhas.* PS. Environné par eux comme d'abeilles

EMBARRÈ, EMBARRI, clôture ; lieu où l'on enferme. —, étable. — *Esta a l'embarri,* être en prison.

EMBARTOULA, prendre avec l'engin de pêche appelé *bartoü*. —, saisir, appréhender : *Lous Judius assassiis, au soucouc, l'embartolen.* SEI. Les Juifs assassins, au coucher du soleil, l'appréhendent.

Embasor ; dans F. H., *envasor ;* même signif. que *Embadidou.*

EMBASSIA, mettre dans la *bassie.* —Voy. ce mot.

EMBASTA: même signif. que *Basta*, 2.

EMBAUME, baume : *Dous coum l'embaume.* Doux comme le baume.

EMBAXA, *Embacha,* faire baisser, décroître. —, apaiser, calmer.

EMBEBE-S, s'imboire, s'imbiber.

EMBEJA, **EMBEJE**, **EMBEJOUS**; voy. *Embeya, Embeye, Embeyous.*

EMBENTARI, se dit au lieu d'*Imbentari;* voy. ce mot.

EMBERBEQUIT, ébahi : *Emberbequit debant aquet gauyous bisadge.* NAV. Ébahi devant ce joyeux (charmant) visage. *Emberbequit coum u aucat.* PROV. Resté la bouche ouverte comme un oison.

EMBEREA, EMBERIA (de *beree,* venin), envenimer : *Paraulas embereadas.* PS. Discours empoisonnés.

EMBERGA, terme de tissage, enverger, croiser les fils d'une partie ourdie.

EMBERGAMI, envergeure, action d'enverger : *Lous perchous de l'embergami.* Les lattes qui servent à l'envergeure.

EMBERGOUNHI, Embergonhir, faire honte, rendre confus : *Las gens qui-ns volin mau Dabant nous as envergoignidas.* PS. Tu as rendu confus devant nous ceux qui nous veulent du mal.

EMBERGOUNHIMENT, Embergonhiment, honte, confusion, déshonneur.

EMBEROUYI (de *beroy*, joli), enjoliver. *Emberouyi-s,* devenir plus joli. — *Temps emberouyit,* temps embelli.

EMBÈRS; voy. *Embès.*

EMBÈRS, Embert, Embertz, préposition, envers.

EMBERSA, employer. — Lat. « inversari. » — Voy. *Enmèrs, Enmersar.*

EMBÈS, *Embèrs,* côté opposé à l'endroit : *Que boü bira... tout de l'embès.* NAV. Il veut tourner tout de l'envers (mettre tout à l'envers). On dit *lou d'embès, u d'embès* (le d'envers, un d'envers), l'envers, un envers : *Per bèt qui sie lou drap, qu'ha toustemps u d'embès.* PR. H. Pour beau que soit le drap, il a toujours un envers. — « Toute médaille a son revers. »

Embesadie, ?, maléfice,? *Castigue ton filh, qui tropes embesadies fe.* H. S. Corrige ton fils, qui fait baucoup de mal. —Ancien fr. « enveisure », tromperie ; « enveiser », tromper.

EMBESCA, engluer. *Embesca-s,* s'engluer. —, au fig., se laisser prendre : *Per la doussou la hemne s'embesca.* MEY. Par la douceur la femme se laissa prendre. *Aus atrèytz d'ue yoene pastoure Moun praube coo s'ey embescat.* DESP. Aux attraits d'une jeune bergère mon pauvre cœur s'est laissé prendre.

EMBESTI, Embestir, investir, mettre en possession.

EMBEUCA-S, se déformer. — Voy. *Beuque.*

EMBEUDA, *Empeuta,* greffer, enter. — *Embeuda-s lou digt.* Se couper le doigt. se faire une entaille au doigt.— Bas-lat. « impotare. »

EMBEUDI; même signif. que *Abeudi.*

EMBEUT, *Empeut,* masc., greffe, ente. — Bas-lat.« impotus. »

EMBEYA, *Embeja,* envier : *Lembeye, tout l'embeye.* D.B. Lembeye, tout (le monde) l'envie, lui porte envie. « La petite ville de Lembeye, que les habitants disent pourtant par raillerie estre la plus grande ville du monde, à cause que Lembeye (*l'embeye*) signifie l'envie. » MARCA, *Hist. du Béarn.* A ce dicton trop présomptueux on répondait par celui-ci, qui est malveillant : *Lembeye tout embeye.* Lembeye envie tout.

EMBEYE, *Embeje,* envie : *D'ana-y nat d'eds n'a pas embeje.* F. *Egl.* Aucun d'eux n'a envie d'y aller.— *Lo machan.. d'embeja Hara carrinquaa sas dens.* PS. Le méchant, d'envie fera grincer ses dents.— *Las gentz nos an embeye.* H. S. Les gens ont de l'animosité contre nous. —, au plur., taches naturelles sur la peau.

EMBEYÈ, *Embejè,* masc., l'envie persistante, le tourment de l'envie.

EMBEYOUS, Embeyoos, *Embejous,* envieux, jaloux ; ennemi.

EMBIA, Embiar, envoyer. *Embia-n* (en envoyer), faire sortir : *A l'hore d'en embia* ou *d'embia-n lou bestiaa.* A l'heure de faire sortir le bétail (de l'envoyer au pâturage). *Qui perditz bermelha prenera e*

no la-n embiara. F. B. Qui prendra perdrix rouge et ne la lâchera point (payera six sous d'amende). *Embia-n u gouyat,* envoyer un garçon chercher fortune. *Embia-n ue gouyate,* marier une fille. *Embia-n lous arditz,* dépenser son argent à tort et à travers.

EMBIELHI, envieillir. *Embielhi-s,* s'envieillir, devenir vieux : *De pluus en pluus s'envielhiban mous os.* PS. De plus en plus mes os se consumaient.

EMBINAGRA, vinaigrer. —, aigrir, irriter. —, réf., devenir aigre. —, s'aigrir, s'irriter.

EMBIRA, tourner, tordre. Dans F. *Egl., envira,* dont on a fort mal indiqué la signification ; dans le Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau.

EMBIRLA, éblouir. —, tenter, séduire.

EMBISATGLA, **EMBISECGLA**, éblouir. —, charmer, fasciner.

EMBIT, masc., invitation : *U tant amistous embit.* IM. Une si aimable invitation.

EMBITA, inviter : *A Morlaas. Que t'embiten, quoand t'en bas.* D. B. A Morlaas, on t'invite lorsque tu t'en vas. « *Couvit de Mounpeliè, Couvidà a l'escaliè.* » On vous invite à Montpellier, lorsque vous êtes sur l'escalier (lorsque vous sortez). *Rev. des l. rom.*

EMBITADOU, celui qui invite ; au fém. *embitadoure.*

EMBLANQUI, blanchir: *Gouyates emblanquides,* jeunes filles vêtues de blanc. — *Emblanqui-s,* se blanchir. —, devenir blanc. —, pâlir.

EMBOBE, emblaver : *Habetz embou-but ?* Avez-vous fait le blé ?

Emborider ; dans un texte, ARCH., *taule emborridere* (*emboridere*), table pour le levain, où l'on prépare le levain, la pâte aigrie. —Voy. *Bouridé.*

Emborrar, ? ; voy. *Embossar.*

Emboscar-se ; voy. *Embusca-s.*

Embossar, ? (peut-être au lieu d'*emborrar*), carder : *Dusparelhs de cardes per embossar los draps.* ARCH. Deux paires de cardes pour carder les draps.—Esp. « emborrar », drousser la laine.

EMBOUBE ; même signif. que *Embobe.*

EMBOUBEDÉ, champ qui peut être, qui doit être emblavé.

EMBOUHEMIA (rendre bohémien), encanailler. —, gâter, corrompre.

EMBOULEGA, emporter à la volée : *Lou Gabe, a l'arrauyouse alure, Que la s'emboulegue.* V. BAT. Le Gave, à la furieuse allure, l'emporte (emporte la jeune fille tombée dans ses eaux).

EMBOURDA (de *borde,* grange), engranger,

EMBOURRASSA, emmaillotter. Voy. *Bourrasse ; Bourrassete.* — *Embourrassa-s,* se couvrir, en parlant du temps.

EMBOUSSICA, embourser.

EMBOUSSICAYRE, qui met en bourse, qui met de l'argent en réserve. —, un avare.

EMBOUTÈ (Big.), masc. (peut-être contraction d'*Emboubedé;* voy. ce mot), jachère, celle qu'on laboure pour être emblavée : *Laura lous emboutès.* Labourer les jachères.

EMBOUTECAT, de mauvaise humeur : *Mus emboutecat,* mine refrognée.

EMBOUTELHA, mettre du vin dans des bouteilles.

EMBOUTUMAT, sombre par mauvaise humeur.

EMBRAC, asthme : *La frèbe, las esquinances e l'embrac.* LETT. ORTH. (Les eaux de Saint-Girons guérissent) la fièvre, l'esquinancie et l'asthme. — Voy. *Bouhebrac.*

EMBRAC. **EMBRACAT**, sentier de traverse que l'on suit pour raccourcir son chemin (et non « hallier, buisson ? » ; MISTRAL, *Dict.*) : *Per lous embracatz, S'en ba dret a l'arrec oun sous boeus soun entratz.* N. PAST. Par les sentiers qui raccourcissent, il va droit au chemin creux où ses bœufs sont entrés.

EMBRAQUÈRE, fém. ; même signif. que le précédent.

EMBRECA, ébrécher.

EMBRIAGA, enivrer. —Voy. *Briac.*

EMBRIAGUE, plante dont le suc enivre ; *lactuca Plumieri.*

EMBRIDA, brider.

EMBROUCA, embrocher. —, piquer avec une épine : *Male espine t'haye picat ! Per toustemps sies embroucat !* DESP. Que mauvaise épine t'ait piqué ! Pour toujours sois piqué (de cette épine).— Voy. *Broque ; Broc.* — *Embrouca-s,* se piquer aux épines, aux buissons.

EMBROUCADURE, piqûre d'épine.

EMBROUCHI ; voy. *Embrouxi.*

EMBROUQUISSA, fermer avec du *broc,* avec des branches d'épines, une ouverture, un passage pratiqué dans une haie, dans la clôture d'un champ.

EMBROUTCHA (Aspe) ; voy. le suivant.

EMBROUXI, *Embrouchi,* ensorceler : *Bielhasse, m'has embrouxit la maynade.* Affreuse vieille, tu m'as ensorcelé l'enfant (tu as jeté un sort sur ma fille). — Esp. « embrujar. »

EMBRUMA, embrumer: *Temps embrumat,* temps brumeux. *Care embrumade.* Visage sombre. *Graas embrumatz.* Grains gâtés par la brume. — *Embruma-s,* s'assombrir, s'obscurcir: *Mons...oelhs embrumatz s'en van de malenconia.* PS. Mes yeux s'obscurcissent par l'affliction. — *Embruma,* mettre de la confusion, de l'obscurité. —, (empêcher de voir la vérité), enjôler. — Esp. « embromar. »

EMBUSCA-S, **Emboscar-se**, s'embusquer, se tenir aux embûches: *Aus bordalatz s'embosqua.* PS. Il se tient aux embûches dans les hameaux.

EMENDA, **Enmendar**, réparer un dommage, indemniser, payer une amende. —, bénéficier: *D'arré no-n as emendat.* PS. Tu n'en as bénéficié de rien (tu n'en as retiré nul profit). — *Emenda-s.* se corriger, s'amender. — *Emenda,* dans PS., purifier: *Quin poderan emendaa los joens Tots lors camiis ?* Comment les jeunes pourront-ils rendre pures toutes leurs voies ?

EMENDE, **Enmende**, réparation d'un dommage, indemnité; amende.

EMMALAUDI-S, devenir, tomber malade. *Emmalaudit.* qui est en maladie: *Marianne esta en case emmalaudide.* ENQ. Marianne reste à la maison en état de maladie.

EMMALI, *Esmali*, rendre méchant, irriter: *Per emmali lou co de la princesse.* F. *Egl.* Pour irriter le cœur de la princesse (de la reine Jeanne). *Lou boun Diu qu'ey hère esmalit.* SERM. Le bon Dieu est fort irrité.

EMMALICIA, *Esmalicia;* même signif. que le précédent.

EMMALICIADE, *Esmaliciade,* méchanceté à laquelle on se laisse aller, irritation provoquée. — *Las emmaliciades* (Oloron), les menaces du temps, menaces d'orage. Il est de croyance populaire qu'on les conjure en allumant un cierge bénit.

EMMAYRIT (de *may,* mère); se dit d'un enfant qui veut toujours être avec sa mère, qui est « comme attaché à ses jupes. »

EMOULUMENT, **Emolument**, émolument, profit: *Los emolumentz de la terre,* ce que l'on tire de la terre, les produits du sol. *Lo emolument de la penhere.* ARCH. M. Le produit de la saisie. *Esmolumentz deu peadge.* P. R. Produits du péage.

Empachar, mettre dans l'embarras, inquiéter: *Fo sercade (cercade) e empachade per medixe cause.* ENQ. Elle fut recherchée et inquiétée pour le même motif. — *No s'empachar de,* se garder de: *D'envejaa lors mauheitz no t'empaches.* PS. Garde-toi d'envier leurs méfaits (ne sois point jaloux de ceux qui s'adonnent à la perversité).

EMPACHEBA (Aspe), embarrasser, encombrer.

EMPACHEMENT, empêchement: *Luy far augun troble ni empachement.* ARCH. Lui faire quelque trouble ou empêchement. — Voy. *Empatch.*

EMPADZAMENT, apaisement, pacification, paix: *Carta d'empadsament de clerc a lec.* F. B. Charte de paix de clerc à laïque.

EMPALHA, empailler, garnir de paille. *Esclops empalhatz.* Sabots rembourrés de paille.

EMPALHADOU, **EMPALHAYRE**, empailleur, couvreur, qui couvre de paille les toits.

Empar, garanti, préservé: *Empar de carnau.* F. B. (Je dois avoir mon bétail) préservé de « carnal. » — Voy. *Carnau.*

EMPARA, **Emparar**; même signif. que *Apara.* —, protéger, garantir, préserver: *Et tout soul autes cops empara la campanhe.* V. BAT. Lui tout seul (le château-fort de Lourdes) autrefois protégeait la campagne. *Son mantengutz e emparatz de pescar.* P. R. Ils sont maintenus, garantis (dans le droit qu'ils ont) de pêcher.

Emparador, **Emparedor**, qui protége, garantit, préserve.

Emparador, qui a pris, qui s'est emparé.

EMPARALA (Aspe, Baretous), mettre dans la *parau.* — Voy. ce mot.

Emparance, protection, garantie, préservation.

Emparar, prendre, s'emparer: *Lo loc de Precilhoo fo laus... Arnaut d'Eccherevse l'a emparat per soo.* ENQ. Le domaine de Précillon fut abandonné (il y a quinze ans); Arnaud d'Etchevers l'a pris pour sien.

EMPARAULA, **Emparaular**, faire des conventions verbales: *A emparaulat per marit.* ENQ. Elle est engagée de parole pour mari (elle est fiancée à). — RAYNOUARD. *Lex.* IV, « emparaular », apprendre, informer.

EMPARENTA-S, s'apparenter.

EMPARES, barres avec lesquelles on porte les grands cuviers pleins.

EMPASTA (faire la pâte), pétrir. —, empâter.

EMPATCH, **EMPAYT** (Orthez), empêchement, embarras: *Estreme-t, que-m hès empayt.* SEI. Mets-toi à l'écart, tu me fais obstacle (tu me gênes). *Sens nat empatx y passaran.* PS. Ils y passeront sans aucun empêchement.

EMPATCHA, Empachar, empêcher, embarrasser.

EMPATCHUCA; même signif. que le précédent.

EMPAURI, causer de la peur. —, rendre peureux. — réf., devenir peureux; avoir peur.

EMPAUSA; voy. *Impausa*.—, charger, au sens d'accuser: *Las causes qui aquetz testimonis te empausen.* H. S. Les choses dont ces témoins te chargent.

EMPAUTA (Aspe), frotter, recouvrir de bouse.

EMPECCADIT, endurci dans le péché, impénitent: *Los machans empeccaditz.* PS. Les méchants endurcis dans le péché.

EMPECHA, Empechar; même signif. que *Empatcha*.

Empediment; voy. *Impediment*.

Empedir, empêcher: *Empedex que lo machan veia.* PS. Empêche que le méchant ne voie. —Voy. *Impedir*.

EMPEDOULHA-S, EMPEDOULHI-S, devenir pouilleux: *Si en Espanhe bas, T'empedoulharas.* PROV. Si tu vas en Espagne, tu deviendras pouilleux. *Empedoulhit*, couvert de poux.

EMPEGA, enduire de *pegue*, poix, empoisser.—*Empega-s*, se laisser prendre dans des liens, dans des affaires, dont on se tire difficilement.

EMPEGAT, poisseux.

EMPEGUI (de *pèc*, niais, sot), abêtir.

EMPENAT (de *pene*, peine, chagrin), peiné, attristé, soucieux.

EMPENAT, se dit du bétail embarrassé dans les rochers, *las penes*. Ce n'est pas quelquefois sans péril que le pasteur parvient à retirer ses brebis, *sas oülhes empenades*, du fond des pentes abruptes où elles se sont engagées.

EMPENHA, Empenhar, mettre en gage: *Empenhabe las tabalhes.* BAR. Il mettait en gage son linge de table.

Empenhador, qui prend en gage.

Empenhatori, engagement, action de mettre en gage: *La carte de l'empenhatori.* ARCH. L'acte écrit (le titre) de l'engagement.

EMPERADOU, Emperador, *Imperador*, empereur: *La prese de la vile per l'emperadour. rey catolic.* ARCH. La prise de la ville (Sauveterre-de-Béarn. 1523) par l'empereur, roi catholique (Charles-Quint). *Herodes... basalh de l'emperador Thiberius.* H. S. Hérode vassal de l'empereur Tibère.— Voy. *Emperur*.

Emperi, empire: *Los emperis e pluus puchantz reaumes.* PS. A. Les empires et les plus puissants royaumes. —, pouvoir, règne: *Ton emperi es immortau.* PS. Ton règne est un règne immortel (de tous les siècles).

Emperi; voy. *Meri*.

EMPERIAU, impérial. *Johan de Puyoos, notari emperiau.* ARCH. Jean de Puyoo, notaire impérial.

EMPERIGLAT; se dit du temps qui menace de tonnerre, *perigle*.

EMPERLAT, perlé, orné de perles.

Empero, Pero, mais, cependant.

EMPEROULA (Montaut), faire le nœud coulant à la *sedade*.—Voy. ce mot.

EMPERUR, mot français « béarnisé », empereur: *L'emperur de Nay.* D. B. L'empereur de Nay. On emploie communément cette expression pour désigner un « toqué » de gloire militaire. On appelait ainsi, il y a une cinquantaine d'années, un malheureux à qui les fumées de la gloire, et surtout celles du vin, avaient fait presque perdre la raison. Il résidait habituellement dans les environs de Nay. On le voyait souvent dans cette ville, et à Pau, les jours de marché, étalant des guenilles en guise de manteau impérial, et la poitrine chamarrée de rubans et de «quincaillerie»; il n'avait de pourpre que sur la trogne. D'une voix que l'ivresse avait enrouée, il criait, répétait des commandements militaires.—Voy. *Emperadou*.

EMPÈS, EMPÉES, empois: *Cohe passade per l'empées.* NAV. Coiffe passée par l'empois (empesée).

EMPESA, empeser.

EMPETEGA, empêtrer. *Empetega-s*, s'empêtrer.

EMPETRAR; même signif. que *Impetrar*.

EMPEUT, EMPEUTA; voy. *Embeut. Embeuta*.

EMPEYRA, empierrer: *Nasse empeyrade*, barrage empierré, où l'on a empilé des pierres, *pèyres*.

EMPIELA, empiler.

EMPIERS, EMPIEYS; même signif. que *Empreys*.

EMPIMPARRAT, EMPIMPASSAT, barbouillé, souillé.

EMPIPAUTI, salir. On appelle les habitants d'Auga *lous empipautitz d'oli*. D. B. On faisait dans cette commune de l'huile, *oli*, de graine de lin.

EMPLAGA, blesser, faire des blessures: *Tout emplagat*, tout couvert de plaies. — It. « impiagàre. »

EMPLEA, *Emplia*, *Emplena*, emplir, remplir. *Empleya* se dit aussi: *Empleia de bous bouciis sa panse.* F. *Egl.* Emplir sa

panse de bons morceaux. *Emplitz aqueres ydries d'aygua.* H. S. Remplissez d'eau ces vases. *Emplitz* est encore usité à Orthez. Vient-il d'*emplir,* est-ce une contraction d'*empliatz?* Dans un texte de 1586, ART.: *La plume per la emplenar.* La plume pour la remplir (pour remplir la couette).

EMPLEC, emploi. — *Causes d'emplec.* LETT. ORTH. Choses d'emploi (choses utiles).

EMPLEGA, employer. *Emplega-s,* s'employer. —, trouver parti, se marier.

EMPLENA ; voy. *Emplea.*

EMPLEYA, **EMPLIA**, **Emplir** ; voy. *Emplea*

EMPLOUYI-S, se dit du temps qui devient pluvieux. *Temps emplouyit,* temps pluvieux.

EMPLUMACHA, emplumer, couvrir de plumes. —, mettre un plumet, des plumets: *Sourdatz emplumachatz.* Soldats portant plumets.

EMPODERIT, dans PS., devenu puissant.

EMPOUDESTI, **Empodestir**, nantir, mettre en possession.

EMPOUNCHA, poindre, piquer. *Empouncha u pau*; enfoncer un pieu.

EMPOUNDA ; voy. *Empounta.*

EMPOUNDAYRE, celui qui dresse un échafaudage.

EMPOUNT, *Empont,* échafaud sur lequel on travaille à une construction : *Lo senhor sera tengut de fornir... cledes, enpontz e autres fustadges.* ARCH. Le seigneur sera tenu de fournir (tout ce qui sera nécessaire pour la construction) claies, échafauds et autres bois. *Impontz per far la massonarie.* IB. Echafaud pour faire la maçonnerie.

EMPOUNTA, *Empounda,* **Empontar**, échafauder: *Los juratz balheran.... peyre de talh, causea, sable... fuste per enpontar,* ART. Les jurats fourniront pierres de taille, chaux, sable... bois pour échafauder. *Delivrar en plassa tota fusta per inpontar e claus, peyra, sable....* IB. Livrer sur place tout bois (nécessaire) pour échafauder, et clous, pierre, sable.... —, élever : *Aquet bèt mounument Que lous brabes Aspés empounden a ta glori.* NAV. Ce beau monument que les braves Aspois élèvent à ta gloire.

EMPOUNTAMENT, **Empontament**, échafaudage : *Seran tengutz los seindics fornir de claus, plom, fer, per far los empountamentz.* ART. Les syndics seront tenus de fournir clous, plomb, fer, pour faire les échafaudages.

EMPOURA (de *poure,* poule), enjôler. — « Poule, poulette », sont en fr. des termes de caresse. — Voy. *Engalina, Engaria.*

EMPOURQUI, salir, rendre sale: *Aygue empourquide.* CAV. Eau bourbeuse. — Esp. « emporcar. »

EMPOUSOA, empoisonner.

EMPOUSOADOU, empoisonneur.

EMPOUSTEMIA-S; se dit d'une plaie où il se fait du pus, *pousteme.*

EMPOUTECAT, hypothéqué.—, malade, impotent.

EMPRADI, convertir un champ en prairie.— Esp. « empradizarse », être converti en prairie, se couvrir d'herbe propre au pâturage.

EMPRAUBI, appauvrir. *Empraubi-s,* s'appauvrir.

EMPREGOUNI, approfondir, creuser plus avant.

Emprener, entreprendre : *On ha emprees de anar.* ARCH. Où il a entrepris d'aller.

EMPRENHA, **Emprenhar**, engrosser: *La enprenha de un filh.* H. S. Il la rendit grosse d'un fils. *La bit s'emprenhe.* La vigne est près d'entrer en végétation. — Dans PLINE, « prægnans arbor. »

EMPRENHADE, bête pleine, femme grosse.

EMPRENHADÈ, qui a un principe fécondant. Les eaux d'une source (Eaux-Chaudes, Ossau) sont appelées *las emprenhaderes.* D. B. On a reconnu qu'elles étaient efficaces contre la stérilité.

Emprese, entreprise.

Empreys, **Empiers**, **Empieys**, encorbellement, construction en saillie portant sur des pierres superposées que l'on appelle corbeaux : *L'empreys on los dentelhs se pausaran.* ARCH. P. L'encorbellement où seront les créneaux. Dans le même texte : *Los empiers e los dentelhs.* L'encorbellement et les créneaux.

EMPRIMATYE, impression (terme d'imprimerie): *L'emprimatye a bou marcat dous bilhetz de la louterie.* LETT. ORTH. L'impression à bon marché des billets de la loterie.

EMPUDENTI, empuantir. —, gâter corrompre. *Empudenti-s, empudesti-s,* devenir puant.—, se gâter, se corrompre : *Nou p'anetz empudesti d'aquere gent.* N'allez pas vous gâter (au contact) de ces gens-là.

EMPUDENTIMENT, empuantissement.—, infection, corruption.

EMPUDESTI, **EMPUDESTIMENT**; même signif. que les deux précédents.

EMPUTANI-S, **EMPUTARRI-S**, s'acoquiner avec des femmes de mauvaise

vie ; vivre avec une femme de mauvais lieu. — Se corrompre. — It. « imputtanire. »

En, au fém., *ena*, particule employée pour désigner l'homme, la femme noble : *Mossen en Gaston.* F. B. Mgr en Gaston. On mettait *n'* devant une voyelle : *Mossen n'Arnaut-Guilhem de Bearn.* ART. Mgr en Arnaud-Guillaume de Béarn. — *Na, ne,* tenaient lieu de *ena : La religiose ne sor Estevenie de Mente, abbadesse...* IB. La sœur religieuse *ne* Stephanie de Mente, abbesse...

EN, pronom, en, de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela. Après un monosyllabe terminé par une voyelle simple ou composée, et devant un verbe commençant par une consonne, *en* est représenté par *n : Ta-n perde la memori, Abale toun secret.* NAV. Pour en perdre la mémoire, avale ton secret. *Yamey nou-n troubaras U tau coum you.* DESP. Jamais tu n'en trouveras un tel que moi. — *Ne, n'.* tiennent lieu de *en : A cassat tropes betz perditz .... e quant ne prene las portave a Moss.* ENQ. Il a chassé plusieurs fois des perdrix, et combien il en prenait (autant qu'il en prenait), il les portait à Mgr. (C'est par erreur qu'en citant cet exemple dans la *Gram. béarnaise*, nous avons traduit *quant* par quand. *Atant ne haura a demandar.* F. B. On dit aujourd'hui : *Autant n'haura a demanda.* Autant il en aura à demander —, *n* pour *en,* à la suite d'un impératif au sing. : *Croumpe-n,* achètes-en ; *ne,* si l'impératif est au plur., *Croumpatz-ne,* achetez-en — It. « compra ne, comprate ne. » —, *n, ne,* après un infinitif : *Bos prene-n ?* Veux-tu en prendre ? *Regla las toues actious e nou pas esta-ne lou serbidou.* IM. (Il faut) régler tes actions et ne pas en être le serviteur. — Cf. GRAM., 2e édit., p. 300-1.

EN, prép., en, dans. —, sur : *Bengon en uns cameus corredors.* H. S. Ils vinrent sur des chameaux coureurs (montés sur des dromadaires). *Ung homi fe segrament en autar.* F. B. Un homme fait serment sur l'autel. —, comme, en qualité de : *Degun no deu estar recebut en bayle.. que no sapia legir e escriber.* F. H. Nul ne doit être reçu en qualité de baile, s'il ne sait lire et écrire. —, avec le présent de l'infinitif au lieu du participe présent : *En courre,* en courant. *En infortir lo castèt.* BAR. En fortifiant le château. *En plantar.* F. B. En plantant.

EN, ENA (Mont.), préposition-article, dans le, dans la, au, à la : *En houstau,* dans la maison ; *ena bile,* dans la ville ; *en digt,* au doigt ; *ens pèes,* aux pieds.

ENAMISTOUSA, rendre ami, amie, doux ami, douce amie. *Enamistousa-s.* Se prendre d'amitié, de tendre amitié.

ENASTA, Enastar (de *aste,* hampe) : *Biratoos plaa enastatz.* R. Viretons (traits) bien emmanchés.

EN BAGANAU ; voy. *Baganau.*

ENCABESTRA, *Encrabesta,* enchevêtrer, mettre le chevêtre, le licou.

ENCABLA, mettre le câble, serrer le câble.

ENCABOURRI-S, s'entêter.

ENCADENA, Encadenar, enchaîner : *Une cope daurade ab tres griffos encadenatz au pèe.* ARCH. Une coupe dorée avec trois griffons enchaînés au pied.

ENCAGOUTI, donner la qualité de cagot : *Et porc encagouteix era trouye.* PROV. Le porc rend cagot la truie. Le mâle transmet son indignité de race. C. — Voy. *Descagouti.*

ENCALHABA (de *calhau*, caillou), empiler des cailloux ; « caillouter », garnir un chemin de cailloux.

ENCALOURI ; même signif. que *Escalouri.*

ENCAMAT, jambé : *Plaa encamat,* bien jambé, qui a la jambe bien faite.

ENCAMINA, acheminer. *Encamina-s,* s'acheminer, se mettre en chemin.

ENCANAULA, mettre à la vache la *canaule,* le collier ; voy. ce mot. — *B'ètz beroy encanaulat !* Vous êtes bien joliment cravaté !

ENCANHARDI-S, devenir fainéant : *Encanharditz, chetz hami de tribalha.* LETT. ORTH. Devenus fainéants, sans faim (sans aucune envie) de travailler.

ENCANT, *Incant,* encan : *Apres la presa deus bees mobles, los incantz se faran.* F. H. Après la saisie des biens meubles, les encans se feront. *L'enquant (l'encant) deus biensimmobles.* COUT. S. L'encan des biens immeubles.

ENCANTA, *Incanta,* mettre à l'encan, vendre aux enchères.

ENCANTA, enchanter, charmer.

ENCANTADOU, ENCANTAYRE, enchanteur, charmeur : *La rotz de l'encantayre.* PS. La voix de l'enchanteur.

ENCAPISTRA-S (Aspe), s'entêter, s'obstiner. —, se coiffer de quelqu'un, de quelque chose.

ENCAPRICIA-S, s'opiniâtrer, s'entêter. — Esp. « encaprichar-se. »

Encaptibar, réduire en captivité : *Encaptiva los Judeus.* H. S. Il réduisit les Juifs en captivité.

ENCARA, Encarar (de *care,* visage), envisager, regarder en face, fixer ses regards sur. —, ajuster, viser : *L'arc tenut l'encarara.* PS. (Avec) l'arc tendu il l'ajustera au visage.

ENCARAT (Aspe), enclin, porté à.

ENCARC, masc., charge, imputation, accusation.

ENCARCA, ENCARGA, charger, faire peser sur, imputer : *Quoand mey t'en auren encargat.* IM. Quand on aurait fait peser sur toi plus de choses. *La fauta qu'ed m'a encarcada.* PS. La faute qu'il m'a imputée.

ENCARCERA, Encarcerir, incarcérer.—*Encarceride per la malaudie.* ARCH. (Forcément) retenue par la maladie.

ENCARE, ENÇARES; même signif. que *Encoè, Encoère.*

ENCARI, Encarir, enchérir.

ENCARIDOU, Encaridor, enchérisseur : *Lo darrer encaridor deu portar lo deposit de sa preparance.* COUT. S. Le dernier enchérisseur doit porter le dépôt de son offre (consigner la somme offerte).

ENCARNABALA (de *carnabal,* carnaval), masquer, accoutrer.

ENCARREYA, charger des objets sur un char, les emporter. — *Lou diable se t'encarreye !* Le diable t'emporte!

Encartament, Encartement, rédaction de charte ; conventions écrites, acte notarié : *Thier la patz segond los encartementz.* F. B. Tenir la paix selon les conventions écrites. — Voy. *Aberedor.*

Encartar, reconnaître par charte, par acte notarié : *Gaston, senhor de Bearn, los a autreyat e encartat...* ARCH. Gaston, seigneur de Béarn, leur a octroyé et reconnu par charte...

ENCATALINA-S (Aspe), se mettre en grande colère.

ENCAUJOULA, encager : *Per plaa qui sie encaujoulat, En presou qu'cy.* N. LAB. Pour bien qu'il soit encagé (quelque jolie que soit la cage, *caujole,* de l'écureuil), il est en prison.

ENCAUSADOU, qui est cause de...

ENCAUSE, cause : *Tout aco qu'ey l'encause de yelousies.* IM. Tout cela est la cause de jalousies. *Habe l'encause de* (avoir la cause de), passer pour être la cause de.

ENCAUSEA, ENCAUSIA, chauler, répandre de la chaux : *Gaha peixs hens l'arriu encausiat.* Prendre du poisson dans la rivière où l'on a jeté de la chaux.

ENCAUYA; même signif. que *Encaujoula.*

ENCEBAT (Nay ; de *cebe,* oignon) ; se dit d'un homme bien planté, bien tourné.

ENCENS, Encees, encens : *Portan ensees (encees), portan aur.* H. S. (Les Mages) portèrent de l'encens, portèrent de l'or.

Enchor, Encor, chœur, partie de l'église où se chante l'office : *Lo liberer en lo encor.* ART. Le lutrin dans le chœur. — *Far l'encor en la glisie de Mossenh. sent Vincentz de Luc.* IB. (Noël Quere et Barthélemy Jossas, menuisiers, s'engagèrent à) faire les stalles du chœur de l'église Saint-Vincent-de-Lucq de Béarn.

ENCLABA, enclouer. — *Lou coo tout enclabat, En quitant ma mestresse.* DESP. Le cœur tout percé, en quittant ma maîtresse.

ENCLAUSTRA, Enclaustrar, cloîtrer, enfermer dans un cloître.—, enfermer : *Lo cors precioos de Diu estant dentz une petite beyrine... enclaustrat.* ARCH. M. Le corps précieux de Dieu (la sainte hostie) étant enfermé dans une petite vitrine.

ENCLOUTA (de *clot,* trou), mettre, enfoncer dans un trou.—, réf., s'enfoncer : *Quoand lou cap sou couchii se-m pause, Que s'y enclote.* N. LAB. Quand ma tête se pose sur le coussin, elle s'y enfonce. — *U loc encloutat,* un lieu enfoncé, bas.

ENCLUMI ; voy. *Englumi.*

ENCOÈ, ENCOÈRE, ENQUÈRE, encore : *Si tu bos encoè.* PEY. Si tu veux encore. *Encoère que Cagotz siam.* RIM. P. Encore que (bien que) nous soyons Cagots. *Parla nou s'en habè james audit enquère.* F. *Egl.* On n'en avait pas encore entendu parler.

Encombentar, convenir, faire des conventions : *A enconventat marit Guillemot.* ENQ. Elle a conventions faites avec Guillemot pour mari. *Nos em encombentatz a bona fee.* ARCH. Nous sommes convenus (nous avons fait ces conventions) de bonne foi.

Encor ; voy. *Enchor.*

Encorrement, cas d'encourir une peine.—, application d'une peine. —Voy. *Encourre.*

Encorrotir, haïr : *Lo mon encorrotexs (vos)... prumer ha encorrotit mi.* H. S. Le monde vous hait... il m'a haï le premier.

Encors, dans un texte des ARCH. O, amende encourue.

ENCOULERI-S, se mettre en colère.

ENCOUNTRA, Encontrar, rencontrer : *Encontraras tres homis.* H. S. (Au pied du mont Thabor), tu rencontreras trois hommes.

ENCOUNTRE, rencontre.

ENCOUNTRE, Encontre, contre. *Encountre de,* même signification.

ENCOUPE, inculpation.

ENCOURDA, ENCORDA, entourer de corde. —, mettre la corde à un arc ; le bander. —, mettre en corde : *Encourda*

las cebes, faire des glanes d'oignons. *Ceps encourdatz*, morceaux de champignons dont on a fait comme une corde en passant un gros fil à travers chacun d'eux. C'est ainsi qu'on les fait sécher, pour être ensuite employés comme un excellent assaisonnement de sauces.

ENCOURRE, Encorrer, encourir. — Voy. *Encorrement.*

ENCOURREDOU, Encorredor, qui peut être, qui doit être encouru : *En pene de dus marcx d'argent per luy encorredors.* M. B. Sous peine de deux marcs d'argent qui doivent être encourus par lui.

ENCOURTINA (Aspe), garnir de rideaux : *Crampe y lheyt encourtinatz de nau.* Chambre et lit garnis de rideaux neufs.

ENCRABESTA; voy. *Encabestra.*

ENCROUCAT, courbaturé, qui a une lassitude douloureuse de tous les membres : *Que-s coucha sus l'ue hore, que-s sentibe encroucat.* P. Il se coucha vers une heure, il se sentait endolori de tous les membres.— *Ue cause encroucade,* une chose racornie.

ENCRUMA-S, ENCRUMI-S, s'assombrir; se dit particulièrement du temps, se couvrir de nuages.

ENCULPA, Encolpar, inculper.

Encurtio, dans un texte, ARCH., peine encourue.

ENCUSA, accuser, imputer : *Nou sèy pas quin se podin lheba las causes qui m'encusen.* Je ne sais pas comment peuvent être levées (inventées) les choses que l'on m'impute.

ENCUSE, accusation, imputation : *Que m'en dan l'encuse.* On m'en donne l'imputation (on m'impute cela).

ENCUSADOU, celui qui accuse, qui impute.

ENDA ; voy. *Enta.*

EN-DABANT, en avant. *Ha-s en-dabant* (se faire en avant), avancer : *Si-s hèn trop en-dabant, « moussus, hètz-p' endarrè. »* NAV. (Le président dit aux avocats), s'ils avancent trop, « messieurs, reculez. »

Endami ; même signif. que *Andami.*

ENDAMISELA-S, se mettre en demoiselle ; se donner l'allure, le ton de demoiselle.

EN-DARRÈ, en arrière. *Ha-s endarrè* (se faire en arrière), reculer. Voy. *En-dabant.*

ENDARRERA-S, ENDARRERI-S, s'arriérer, rester en arrière, être en retard.

ENDARRERAT, ENDARRERIT, arriéré, qui est en retard, lent : *Endarrerat tau tribalh.* IM. Lent pour le travail (à travailler).

ENDEBALES (A L'), en vain : *N'ha pas recebut la soue amne a l'endebales.* IM. Il n'a pas reçu son âme en vain. — Voy. *Embales.*

Endebenir, Indebenir,

ENDEBIENE, Endebiener, advenir, arriver. *Endebiengut, Endebengut,* advenu, arrivé. *Los caas qui s'en poden indebenir.* ARCH. Les cas qui en peuvent advenir.

ENDEBINA, deviner.

ENDEBINALHE, chose à deviner. *Las endebinalhes,* les énigmes.

ENDEGNA ; voy. *Endigna.*

Endejorn ; voy. *L'endejorn.*

ENDEMAA, ENDEMATII; voy. *L'endemaa, L'endematii.*

ENDEMOUNIA, Endemonar, faire entrer le diable dans le corps de quelqu'un. *Endemouniat,* possédé du démon. *Endemonade cre.* H. S. (Cette femme) était possédée du démon.

ENDESCA (Orthez); même signif. que *Adesca.*

Endeuilhat; voy. *Endulhat.*

ENDIGNA, ENDEGNA, indigner. *Endigna-s, Endegna-s,* s'indigner, se mettre en colère. —, s'envenimer en parlant d'un mal, d'une plaie.— On dit aussi *Endinna, Endinna-s.*

Endignansa, indignité : *Las endignansas d'aquest embadiment.* ARCH. Les indignités de cette attaque.

ENDIGNE, indigne. On dit aussi *Endinne.*

ENDINNA, ENDINNE ; même signif. que *Endigna, Endigne.*

ENDOL, masc., souffrance, douleur. Voy. *Dole-s.*

ENDORT, lien de bois.

ENDOS, ENDOST, abri qui protége contre le vent, contre le soleil.

ENDOUM, amas, volume : *Arrouserou, l'endoum de tas hoelhetes Bee l'estuya soubent a l'oelh deu sou.* LAM. Charmant rosier, l'amas de tes petites feuilles la cacha bien souvent à l'œil du soleil (tes feuilles l'abritèrent des rayons du soleil).

ENDOUMAA; voy. *L'endoumaa.*

ENDOUSTA, abriter contre le vent, contre l'ardeur du soleil. *L'arbe oun l'ausè, s'endoste lou nid.* L'arbre où l'oiseau s'abrite le nid (abrite son nid).

Endrac, mal, plaie : *La pesta ou quoauque endrac.* PS. A. La peste ou quelque autre mal.

ENDRET, endroit : *En aquet endret Henric hou eslhebat.* VIGN. En ce lieu Henri fut élevé.

ENDROUGA, empoisonner les eaux, y jeter de la chaux pour prendre du poisson, *getar en las aiguas drogues, causée... per prener lous peix.* P. R. — *Peix endrougat,* poisson étourdi, endormi par le poison, *peix estourdit per las drogues.* IB. — *Bèsti coum u peix endrougat.* PR. B. Bête comme un poisson étourdi par le poison.

Endulhat, affligé : *Es ben endeuilhade (endulhade) Madame de las gentz que la bulhen astrenher...* ARCH. Madame est bien affligée de ce que les gens veulent l'astreindre (à n'avoir pour serviteurs que ceux qui leur plairaient).

ENDURA, **Endurar**, endurer. — *Damnadges e interes... endurar.* ART. Supporter les dommages-intérêts.

ENDURI, endurcir. PS.

ENDURIMENT, endurcissement.

ENEMIC, ennemi : *La crudelitat de sons enemics.* PS. La cruauté de ses ennemis. *Bienguen segurs de totz enemicxs.* F. B. Qu'ils viennent sûrs de tous ennemis.

Enemistance, inimitié : *Enemistances, discordances o peleges.* F. B. Inimitiés, discordes ou querelles.

Enemistat ; même signif. que le précédent.

ENFADA, dégoûter.—réf., se dégoûter.—Voy. le suivant.

ENFÀDI, se dit de l'effet désagréable produit par la fadeur, par le dégoût d'un mets, d'une boisson : *E si nat hè reculade, D'aygue blouse, peu delit, Qu'haye lou cot enfadit.* LAM. Et si aucun fait reculade (refuse de boire le bon vin), qu'il ait au gosier, pour ce délit, la fadeur de l'eau claire (sans vin).

ENFAMILHA-S, s'allier à une famille. *Mau enfamilhat,* mésallié.

ENFANT, fém. *Enfante,* enfant. *Enfantet, enfantin, enfantot, enfantou,* dim. *Enfantas,* aug. *L'enfantoo praubet Qu'om a desbesat.* PS. Le pauvre petit enfant que l'on a sevré.—, garçon, jeune fille : *Trop bet enfant.* H. S. (David était) fort beau garçon.—Voy. *Effant, Infant.*

ENFANTA, **Enfantar**, enfanter : *Done, es vostre aquest enfant ? — Amigue, jo lo enfantey.* H. S. Dame, cet enfant est-il vôtre ? — Amie, je l'ai enfanté.

ENFANTADURE, enfantement. Voy. *Infantadure.*

Enfermer, infirmier : *Monge e enfermer de Luc.* ARCH. Moine et infirmier de l'abbaye de Lucq-de-Béarn.

Enfesir, infester. — *Graolhas... toutas las crampas enfesin.* PS. Des grenouilles infestèrent toutes les chambres.

ENFLAYRA, fleurer bon.

ENFLAYRAT, qui fleure bon, qui exhale une douce odeur. *Enflayradet,* dim.

Enfortir ; voy. *Enhourti, Infortir.*

ENFLOURÀ, garnir, parer, orner de fleurs.

ENFOURMA, **ENFOURMA-S** ; même signif. que *Infourma, Infourma-s.*

ENFREDI (Aspe); même signif. que *Enredi.*

ENFREDIMENT, refroidissement.

ENFRUUTZ, les fruits, les produits d'un bien.

ENFURIA, rendre furieux. *Enfuria-s,* se mettre en fureur.

ENGABIA (Mont.), mettre *en gabie,* en cage.

ENGADJA, *Engatya,* engager.

ENGALINA, enjôler. — Voy. *Engaria, Empoura.*

ENGALINAYRE, enjôleur. Dans LETT. ORTH., *engalinur.*

ENGAN, *Enganh,* tromperie : *Per engan fen bedamentz e cessamentz de cort.* F. B. Par tromperie, ils font empêchements et cessations de cour (ils empêchent, arrêtent l'exercice de la justice).

ENGANA, **Enganar**, tromper : *Enguana (engane) la gent ab sa palaure.* H. S. Il trompe la nation avec ses paroles.

ENGANADOU, **Enganador**, trompeur, séducteur.

Engane, flèche d'arbalète ? : *Balestre qu'aye IIes o III dotzenes de enganes.* ART. Arbalète qui ait (une arbalète avec) deux ou trois douzaines de flèches.

ENGANH ; voy. *Engan.*

ENGARBEYÀ, engerber. —, enlever les gerbes.

ENGARIA (de *garie,* poule), enjôler. — Voy. *Empoura.*

ENGARLANDA, enguirlander.

ENGARLA-S (Mont.), s'embourber.

ENGATYA ; même signification que *Engadja.*

ENGAYNAT, jambé : *Chibau plaa engaynat.* Cheval bien conformé des jambes. — Voy. *Gayne.*

ENGENDRA, **Engendrar**, engendrer : *Los infantz qui Diu donara a procrear e engendrar.* ARCH. Les enfants que Dieu donnera à procréer et engendrer.

ENGENDRAMENT, dans H. S., action d'engendrer, génération.

ENGLACHA (Vic-Bilh), **ENGLAHA** (Big.) ; même signif. que *Esglacha.*

Engludi,

ENGLUMI, *Enclumi,* masc., enclume : *Un engludi, dus barquiis, dus marteys.* ARCH. Une enclume, deux soufflets, deux marteaux.

ENGOALH (Salies), fagot d'échalas.

ENGOALHARDI, rendre gaillard; sain, dispos, vigoureux. *Engoalhardi-s,* redevenir gaillard, reprendre de la force, de la vigueur.

ENGOAN, cette année. Voy. *Haugan.*

ENGOAU, égal : *Enguoaus a las autes gentz.* H. S. Egaux aux autres nations. — *A l'engoau*, à l'égal de : *A l'engoau, Diu pietadoos*, *De ton nom son tas laudoos.* PS. Dieu miséricordieux, tes louanges sont à l'égal de ton nom (tel qu'est ton nom, telle est ta louange).

ENGOAUMENTZ, également : *Lo ric cum au praube engoaumentz.* F. B. (Il jugera) le riche comme le pauvre également.

ENGOEIX, *Engoech*, masc., angoisse.

ENGOEIXA, *Engoecha,* **Engoeixar**, angoisser. *Engoeixa-s,* être pris d'angoisse. *Dixo tantes de paraules doloyroses que Madone se engoeixa e ana a terre.* H. A. Il dit des paroles si tristes, que Madame fut prise d'angoisse et alla à terre (tomba en défaillance).

ENGOENT, **ENGUENT**, onguent, essence parfumée, médicament: *Lou gran enguent qui meten a toutz maus.* F. *Egl.* Le grand remède qu'ils emploient pour tous les maux. *Lou dous engoent qui abetz lechat esparti sus bostes pèes sacratz.* IM. Le doux onguent que vous avez laissé répandre sur vos saints pieds. *Enguoentz per untar lo cos de Jhesu-Xrist.* H. S. Des parfums pour oindre (pour embaumer) le corps de J.-C. — *Freta etz os Dab engoent det bos* (Mont). PROV. Frotter les os avec onguent du bois. Battre à coups de bâton. En fr., dans le langage populaire, « donner une frottée à quelqu'un. » En anglais : « To rub a man down with an oaken towel », frotter avec une serviette de chêne. — Voy. *Mesplè.*

ENGOULA, **ENGOULI**, engloutir : *La terra engoula Dathan.* PS. La terre engloutit Dathan.—, manger gloutonnement.

ENGOURGA, **Engorgar** (de *gourgue,* amas d'eau), engorger, obstruer : *Tounerre deu matii Engourgue lou moulii.* PROV. Tonnerre (orage) du matin engorge le mouliu.—, au fig. : *Arré nou-m pot mey engourga la nine.* LAM. Rien ne peut plus remplir mes yeux de larmes.—, réf., s'engorger, être engorgé : *Que jo perdi l'ayguа o la molii s'en engorgui.* F. B. Que je perde l'eau ou que le moulin (mon moulin) soit engorgé.—, s'embourber.

ENGOURGAMENT, **Engorgament**, engorgement, obstruction : *Engorgamens de aygue.* COUT. S. Gêne d'écoulement par une trop grande quantité d'eau.

ENGOURGAT, **Engorgat** (de *gourg,* gouffre), enfoncé : *Engorgat soy en fort pregona hanga.* PS. Je suis enfoncé dans une fange fort profonde.

ENGOURGOUSSI-S, se dit des yeux qui se remplissent de larmes : *Lous oelhs engourgoussitz.* NAV. Les yeux pleins de larmes.

ENGOURMANDI, affriander. —, réf., devenir friand.

ENGOURRINI-S, contracter des habitudes de fainéantise, de mauvaise vie.

ENGOURRIT, couru, recherché, en vogue ; dans F. *Egl.*, en parlant de Calvin rappelé à Genève.

ENGRABA (de *grabe,* boue), embouer. *Engrabassa,* aug.

ENGRABÈRE, fém., ce qui emboue, l'état de ce qui est emboué.

ENGRANHA, grener, monter en graine.—, engrosser.

ENGREA, mettre au grenier, *au graè.*

ENGRÈIX, *Engrèch*, engrais.

ENGREIXA, *Engrecha*, engraisser : *Las auques engreixades*, les oies engraissées. *Deu plus bèt roment... T'engrexe e te ressasia.* PS. Il t'engraisse et te rassasie du plus beau froment.

ENGREIXAMENT, *Engrechament,* engraissement.

ENGRENH (Bay.), « mignotise », petits soins, caresses : *Afaytz, engrenhs, bounisses, Per lou soun hilh n'èren de trop.* LAG. Affiquets, « mignotises », friandises, pour son fils n'étaient de trop.

ENGRENHA (Bay.), mignoter, dorloter.

ENGROUSSA, **Engrossar,** engrosser : *L'abe desbirginade, engrossade.* ARCH. Il l'avait dépucelée, engrossée.

ENGUENT ; voy. *Engoent.*

ENGUISCA, **ENGUIXA**, *Enguicha, Enguissa,* exciter : *Mous deu Liou Qu'enguiscabe lou mousquitou.* F. LAB. Monsieur du Lion excitait le moucheron. *Caa enguichat.* Chien excité (à se battre, à mordre). — Esp. « enguizgar. »

ENGUISERA (de *guisè,* gésier), gorger des canards, des oies pour les engraisser.

ENGULHA, enfiler, mettre le fil *a l'agulhe,* à l'aiguille.

ENHANGA, mettre dans la fange; *hangue,* embourber.—, réf., se souiller de fange, s'embourber.

ENHARIA, enfariner : *La maa qui p'enharie lou mus.* NAV. La main qui vous enfarine le museau (qui vous nourrit). Allusion aux porcs à l'engrais.

ENHASTIA, dégoûter; inspirer du dégoût, de la répugnance, de l'aversion.

ENHAYLA (de *hayle,* vent du sud), exciter, agiter: *Bestiaa enhaylat.* C. Bétail agité.

ENHEIXA, *Enhecha,* mettre en faix, *hèix;* faire des fagots.

ENHERRIA, ENHÈRYA, mettre aux fers.—, mettre les entraves de fer aux jambes d'un cheval.

ENHÈRYES, entraves de fer que l'on met aux jambes d'un cheval pour l'empêcher de s'éloigner du lieu où on l'a mis paître.

ENHOELHAT, feuillu: *U bosc enhoelhat,* un bois feuillu. Voy. *Hoelhe.*

ENHOULEYA, rendre fou, enragé: *Qu'enhouleye soun enemic.* F. LAB. (Le moucheron, par ses piqûres,) met en rage son ennemi.

ENHOURATA, mettre, enfoncer dans un trou, *hourat.*

ENHOURCA, enfourcher. — Voy. *Hourque, Ahourca.*

ENHOURNA, enfourner: *A l'enhourna que-s hèn lous paas cournalutz.* PR.H. En fr. « à l'enfourner fait les pains cornus.» *Prov. rur.,* XIIIe s. — *Gouyate qui ha trop lèu enhournat,* se dit d'une jeune fille qui a anticipé le mariage. En fr. « elle a emprunté un pain sur la fournée. »

ENHOURNADE, action d'enfourner, fournée.

ENHOURNADOU, celui qui enfourne; fém. *enhournadoure.*

ENHOURNE-PAA, masc., pelle servant à enfourner le pain.

ENHOURTI, Enfortir, fortifier, donner de la force: *Quin tourne enhourti ta l'oubratje.* N. LAB. Comme (le sommeil) donne de nouvelles forces pour l'ouvrage (pour le travail).—, entourer de fortifications.—, renforcer: *Enfortir las clausons de Bearn.* ART. Renforcer les fortifications du Béarn. — Voy. *Infortir.*

ENIRAGA; voy. *Iraga.*—, empoisonner, corrompre, pervertir: *De sas errous eniraga la gent.* F. *Egl.* De ses erreurs empoisonner les gens.

ENJAULA, enjôler: *Cesar que-ns enjaula per proumesses.* BOR. César nous enjôla par des promesses.

ENJELOUSI, rendre jaloux.

ENJURIABLE, ENJURIE; voy. *Injuriable, Injuri.*

ENLA, ESLA, enfler. — *Enlat coum ue futalhe,* enflé comme une barrique (bouffi d'orgueil).— *Ta ma beryère esla ma chalumete.* H. (Je vais) pour ma bergère enfler mon petit chalumeau. — Voy. *Esla.*

ENLA, EN LA, de ce côté-là. *D'aci enla,* à partir d'ici. *D'are-en-la,* dorénavant.— *Ha-s enla* (se faire de ce côté-là), se reculer. — Voy. *Hè-te-m enla.*

ENLADURE; même signif. que *Esladure.*

ENLAMBREC, ENLAME, se disent vers la Chalosse; même signif. que *Eslambrec, Eslame.*

ENLANGUI-S, s'alanguir, s'affaiblir, dépérir.

ENLARDADERE, lardoire: *Une enlardadere de fer.* ARCH. Une lardoire de fer.

EN-L'HORE, tantôt, bientôt. On dit aussi *Allore;* voy. ce mot.

ENLOC *(En loc),* en lieu, quelque part: *Si batz enloc,* si vous allez quelque part. *Nou l'han troubat enloc.* On ne l'a trouvé nulle part. — Henri IV écrivait en 1593: « Vraiment ma venue étoit nécessaire en ce pays, si elle le fut jamais en lieu.»

ENLOUBATA, fasciner, ensorceler. — Le loup-garou était l'esprit malin, le sorcier.

ENLOUCHA, lâcher, relâcher, détendre. — *Enloucha la tripe* (Orthez), relâcher le boyau, péter. —, se décharger le ventre.— Voy. *Esloecha, Esloucha.*

ENLOURDA, salir. *Enlourdasseya,* aug. On dit aussi *Enlourdì.*

ENLUA, *Ellua,* étourdir, causer une sorte de vertige.

ENLUÈ, *Elluè,* étourdissement, sorte de vertige.

ENLUGARNA, éblouir: *Qui espie la majestat sera enlugarnat per la glori.* IM. Qui regarde (celui qui voudra pénétrer) la majesté (de Dieu) sera ébloui de sa gloire. On dit aussi *Eslugarna.*

ENLUSERNA; même signif. que le précédent.

ENLUSI, faire luire. —, illusionner; tromper, séduire. —, blanchir les murs.

ENLUSIDOU, qui illusionne; qui trompe, séduit.

Enlusiment, action de faire luire.—, blanchiment des murs: *L'enlusiment de dentz part de tote la obre e lo perbocament de part defore.* ART. Le blanchiment de toute l'œuvre (des murs) du côté de dedans et le crépissage du côté de dehors.— Esp. « enlucimiento. »

ENLUSQUI, rendre louche. — Lat. « luscus », louche, dont les yeux ont une direction différente.—, éblouir.

Enmendar, Enmende; voy. *Emenda, Emende.*

Enmèrs, qu'il faudrait écrire *emmèrs*

pour *embèrs* de *embersa* (voy. ce mot), emploi, occupation: *Tout besii... qui fara e thiera enmers de vende vii.* ARCH. Tout voisin qui fera et tiendra emploi de vendre du vin (qui s'emploiera à vendre du vin). — Voy. le suivant.

Enmersar *(Emmersar* pour *embersar)*, employer: *Tote la fuste enmersara.* ART. Il emploiera tout le bois (Guillemet de Tartoin emploiera pour la construction de l'église de Lahourcade tout le bois qui lui aura été fourni par les fabriciens). Voy. *Embersa.*— Les consonnes *b, m, m, b,* permutent fréquemment dans nos idiomes. *Embersa,* employer, se dit à Saint-Gaudens; *Emmersa,* au même sens, se trouve dans GOUDELIN.

ENNAU; voy. *Annau.*

ENNEGRI, noircir. *Ennegri-s,* se noircir, devenir noir. *Lou temps s'ennegreix.* Le temps s'assombrit.

EN-PLEE, en plein, complétement, parfaitement: *Hurouses en plee las aurelhes qui escouten...* IM. Heureuses parfaitement les oreilles qui écoutent (ce que la vérité leur enseigne...).

Enquant, **Enquanta**; même signif. que *Encant, Encanta,* 1.

ENQUÈRE; voy. *Encoère.*

Enquest, masc., citation à comparaître devant le maire. BAY.

ENQUÈSTE, enquête.—Voy. *Inquèste.*

ENQUIO, jusque: *Tout nud de la cinte enquio sus las eschères.* F. *Egl.* Tout nu de la ceinture jusqu'aux aisselles. *Entio* se dit aussi: *Enti'a, enti'are* (Bay.), jusqu'à, jusqu'à présent.

ENRAMELA, orner de rameaux, de guirlandes.

ENRATJAT; voy. *Enraujat.*

ENRAUCA, enrouer. *Enrauca-s;* même signif. que *Arrauca-s, Enrauqui-s.*

ENRAUJAT, ENRAUYAT, *Enratjat,* enragé.

ENRAUQUI-S; voy. *Arrauca-s.*

ENREDI, refroidir.—, réf.: *Lou temps lrin s'ère enredit.* HOURC. Le temps s'était un peu refroidi. — Voy. *Enfredi.*

ENRIBANTA, enrubanner.

ENROULLA, **Enrollar**, enrôler. *No as-tu pas... enrollada Ma pene en ton brevet?* PS. N'as-tu pas (mon Dieu) inscrit ma peine dans ton registre?

ENRUGGLAT (de *rugle,* tonnerre, foudre), emporté, violent. *Quin enrugglat!* Quel endiablé!

ENS, pronom pluriel de la première personne; voy. *Nous.*

ENS, *Hens,* dans.

ENSA, **EN SA**, de ce côté-ci. *Hètz-p'ensa* (faites-vous de ce côté-ci), approchez.— *Despuixs loungtemps en sa.* Depuis longtemps jusqu'ici, jusqu'au jour où l'on est.

ENSABATA (mettre en état d'aller au sabbat), ensorceler.

ENSACA, ENSACOULA, ensacher.

ENSAFRANAT, safrané, couleur de safran: *Au bèt esguit de l'aube ensafranade.* S. GAS. Au beau lever de l'aube safranée.

ENSALADE; même signif. que *Salade.*

ENSANGUI, tacher de sang, ensanglanter.

ENSARRA, enserrer.—, serrer fortement; attacher avec de forts liens, garrotter: *Ensarratz... aus hèes (hèrs) demoran.* PS. Garrottés, ils demeurent aux fers.

ENSAY, ENSAYADOU; voy. *Assay, Essayadou.*

ENSEGASSADE (de *sègue,* ronce), déchirure, égratignure que l'on se fait à des ronces.

ENSEGASSA-S, se prendre, se déchirer, s'égratigner à des ronces.

ENSEGUI, **Enseguir**, poursuivre.— Lat. « insequi. »—, suivre, imiter: *No insegui punct la rebellioo deus anciens Israelitas.* PS. A. (Exhortation à) ne point imiter la révolte des anciens Israélites. *Ensegui-s, Enseguir-se,* s'ensuivre.

ENSEMS. **ENSEMPS**, ensemble: *Examinar cascun per si e no pas ensemps.* F. B. Examiner (interroger les témoins) chacun en particulier et non tous ensemble.

ENSENHA, enseigner, instruire: *Importe fort que nous siam ensenhatz.* N. PAST. Il importe fort que nous soyons instruits. *A promes d'ensenhar lous enfans e enfantes.* SÉR. Il a promis d'instruire les garçons et les filles. —, montrer, indiquer: *Lou lugraa m'ensenhe la piste.* NOEL. L'étoile me montre la piste (le chemin).— *Ensenha la hèrre.* « Montrer les dents. »

ENSENHAMENT, enseignement.— Dans un texte, ARCH., apprentissage.

Ensenhorir, rendre seigneur, rendre maître.—, réf., se faire seigneur, maître: *Ensenhorir s'a (s'ensenhorira) de bos.* H. S. Il se fera votre maître. — *Se pot ensenhorir deu foec.* IB. Il peut se rendre maître du feu (maîtriser le feu).

ENSENSAT, insensé.

ENSETAT, qui a soif, *set;* altéré.—, desséché.

ENSO DE, chez: *Coumbidatz enso de Mous de Lous.* P. (Les députés aux Etats) conviés chez Monsieur (le marquis) de Lons. *Ensoü,* chez le, *ensoüs,* chez les:

Anatz ensoü besii. Allez chez le voisin. — Provençal, « enco ».— Dans le Rouergue, « ocouo, oco ».

Ensolt, pour *Insolt;* voy. *Insoult.*

Ensopelir, ensevelir : *Ensopelit,* PS., enseveli.

ENSOUCA (de *souc,* sillon), faire des sillons, labourer.

ENSOURCIERA, ensorceler.

ENSOURELHA, exposer aux rayons du soleil. *Ensourelhat,* exposé au soleil. —, qui a une insolation, un « coup de soleil. »

ENSOURELHADE, rayonnement du soleil ; action de ce rayonnement.—, insolation, « coup de soleil. »

ENSUDOURIT, qui est en sueur, couvert de sueur : *Ensudouritz, mes jamey gourpitz.* LETT. ORTH. Couverts de sueur, mais jamais harassés.

ENSUS, EN SUS, en haut. *A l'ensus,* au-dessus.

ENTA, ENTAD devant une voyelle : on dit aussi *nta, ntad,* et *ta, tad,* pour : *Aco qu'ey enta tu, mes asso qu'ey ta you.* VIGN. Cela est pour toi, mais ceci est pour moi. —, à, vers : *Courre nta la bile.* Courir à la ville. *Anan-ne enta Jabes.* H. S. Ils s'en allèrent vers Jabès.—, dans : *Tornatz enta vostres maysoos.* IB. Retournez dans vos maisons.—, pour, à cause de : *Agos compacio e merser enta Diu.* IB. Tu as eu compassion et merci à cause de Dieu. *Enda, endad,* même signif. — Cette préposition, contractée avec l'article *lou, lous,* le, les, produit *entau, entaus ; tau, taus ; endau, endaus,* ou *entoü, entoüs, entou, entous* (Orthez). *Exin de Egipte entau desert.* H. S. Ils sortirent d'Egypte pour (aller dans) le désert. *Puya entaus cèus.* IB. Il monta aux cieux.

ENTALHADURE, entaille, entaillure. —, ciselure : *Los toronatz e las entalhaduras Dont lo temple era richement bèt.* PS. Les moulures et les ciselures dont le temple était richement beau.

ENTAMENA, Entemenar, altérer : *Lo vii que jo venere que no sie entemenat.* F. B. Que le vin que je vendrai ne soit pas altéré.

ENTANT, cependant : *Entant que m'acountentarèy de la fee.* IM. Cependant je me contenterai de la foi. *Entant qui,* pendant que : *Entant qui houleye, L'arquebusè lou da lou cop mourtau.* S. GAS. Pendant qu'il (le chevreuil) folâtre, le chasseur le frappe d'un coup mortel. *L'entant qui,* même signification : *L'entant qu'autour deu mourt tout lou bilatye ploure.* GAR. Pendant qu'autour du mort tout le village pleure. — Voy. *Entertant.*

ENTASCA, mettre en tas, accumuler : *So qui serbeix n'ey pas d'amassa e d'entasca.* IM. Ce qui sert, ce n'est point d'amasser, d'accumuler.

ENTAU, ENTAUS ; voy. *Enta.*

ENTAULA, attabler. —, réf., s'attabler.—, faire festin.

ENTE (Bay) ; même signif. que *Enta.*

ENTEC, masc., humeur peccante, particulièrement maladie des bêtes de l'espèce ovine.— *L'entec de Calvi.* F. *Egl.* Ce qu'avait de pernicieux la doctrine de Calvin.

ENTECAT, atteint d'un mal intérieur ; se dit particulièrement des bêtes de l'espèce ovine rendues malades par la rosée. — *Oüilhes entecades de taa gran mau.* SERM. Ouailles atteintes d'un si grand mal.

ENTEGRAMENT, intégralement. *Entirademens.* L. O.

Entemenar ; Voy. *Entamena.*

ENTENALHE, grande pince de fer.

ENTENC, ENTENG, soutien, étai.

ENTENDEMENT, entendement.—, au pluriel : *Per ouvrir los entendemens de las gens deu Conseil.* P. R. Pour faire comprendre aux gens du Conseil.— Voy. *Entenement.*

ENTENE, ENTENER, entendre.—, savoir : *Eg no ag entene.* H. S. Il ne le savait pas.—, comprendre, connaître : *Fe los entener lo dret de rey.* IB. Fais-leur connaître les droits d'un roi.—, avoir l'intention, le dessein : *Eg ne abe entenut de far tres.* IB. Il avait le dessein d'en faire trois (trois constructions). *Entene-s,* s'entendre, se comprendre, être d'accord. *Que-ns enteneram.* NAV. Nous nous entendrons. *Entene s'y,* s'y entendre, être habile dans une chose.

ENTENEDOU, entendeur : *Bou entenedou Dab mieye paraule n'ha prou.* PROV. Bon entendeur à demi-parole en a assez (entend à demi-mot).

ENTENEMENT, entendement : *Sane de entenement.* ARCH. Saine d'entendement (d'esprit).—, intention, dessein : *Ab entenement de far alguna malicia.* H. S. Avec l'intention de faire quelque mauvaise chose. — Voy. *Entendement.*

ENTENENCE, connaissance des choses, expérience : *Jo so enfant (sees) entenence.* H. S. Je suis un enfant sans expérience.

ENTENTE, entente. *D'una ententa.* PS. Avec accord. —, intention, volonté : *Las gentz de bone ententa.* IB. Les gens de bonne intention, de bonne volonté. *Deu haa deu bee no age ententa.* IB. (Que personne) n'ait volonté de lui faire du bien.

Entente, action intentée en justice : *Es*

estat pronunciat la entente de Florete esser sufficientement fondade. ARCH. Il a été prononcé que l'action intentée par Florette est suffisamment fondée.

ENTENUT, entendu, intelligent : *Ta[a] entenut filh has.* H. S. Tu as un fils si intelligent.

ENTEPRENE, ENTEPRESE; voy. *Enterprene, Enterprese.*

ENTER, entre : *Enter las bounes mays, tu la mielhe de toutes.* GAR. Entre les bonnes mères, toi la meilleure de toutes.—Voy. *Entre.*

Enterames, Enteramps ; voy. *Entrams.*

Enterant ; même signific. que *Entertant.*

ENTERBIUS ; voy. *Entrebius.*

ENTER-DE-MIEY, au milieu ; dans l'intervalle d'une chose à une autre : *Enter-de-miey de las countredanses.* LETT. ORTH. Dans l'intervalle d'une contredanse à l'autre. — Voy. *Entre-miey.*

ENTERMESCLA, *Entremescla*, entremêler.

ENTERPAUSA, Enterpausar, interposer : *Persone enterpausade.* ARCH. Personne interposée.

ENTERPRENE, *Entreprene, Enteprene,* entreprendre : *L'ouvradge qu'enteprens.* PS. L'ouvrage que tu entreprends. *Moussu, qu'ètz trop entreprenent.* NAV. Monsieur, vous être trop entreprenant.

ENTERPRESE, *Entreprese, Enteprese,* entreprise.

ENTERQUÈ, un mal dont la cause est inconnue.

ENTERSECAT, desséché.

Entert, entretien, travail d'entretien d'une terre, d'une propriété : *Totz melhurers que eg fes... en plantes, en marladz e entertz.* ARCH. Toutes améliorations que lui a faites... en plantations, marnages et (autres) travaux d'entretien.

ENTERTANT, Enterant, cependant, pendant cela : *Entertant sa filhe fo morte.* H. S. Cependant sa fille était morte. *Entertant qui,* pendant que. *A l'intertant,* en attendant, pendant ce temps-là. On dit aussi *Entretant, a l'entretant.*—Voy. *Entant.*

ENTERTENEMENT, INTERTENIMENT, entretien, ce qu'il faut pour maintenir une chose en état : *Entertenement de las escoles.* SÉR. Entretien de l'école. (*Las escoles* ne signifiait pas toujours en béarnais « les écoles »).—, ce qui est nécessaire pour les besoins de la vie : *Los dona de l'argent... per lor intertheniment.* BAR. Il leur donna de l'argent pour leur entretien.

Entertenir, Enterther ; voy. *Entertié,* 2.

ENTERTIÉ, entretien. Voy. *Entert, Entertenement.*

ENTERTIÉ, ENTERTIENE, entretenir : *Si eg la entertihe (entertiè) aixi que abe promes.* BAR. Si lui l'entretenait, ainsi qu'il l'avait promis. *No abe de que se enterther.* IB. Il n'avait pas de quoi s'entretenir (pourvoir aux besoins de sa vie). *No haven de que entertenir los bestiars.* ARCH. M. Ils n'avaient pas de quoi entretenir (nourrir) le bétail.—, tenir, accomplir : *Palaure entertenguda.* PS. Parole tenue, promesse accomplie.

ENTERTOUCA, toucher à peine, par mégarde.

ENTERTOUCADE, action de toucher à peine, frôlement accidentel.

ENTINA, ranger les barriques, les tonneaux sur les chantiers dans un chai.

ENTINS, TINS, chantiers ; *lous entins*, les morceaux de bois sur lesquels on place dans un chai les barriques, les tonneaux : *Lo bin sera descargat en la maison, sus los tins.* ARCH. Le vin sera déchargé à la maison, sur les chantiers.—Voy. *Antiis.*

ENTIO ; voy. *Enquio.*

Entirademens ; même signif. que *Entegrament.*

ENTITULA, Entitollar, intituler, —, nommer : *Fe poblar Saragossa e la fe entitollar de sons nomis.* H. S. Il fit fonder Saragosse et la fit nommer de ses (deux) noms.— « Cæsarea Augusta. »

ENTOU, ENTOUS ; *Entoü, Entoüs;* voy. *Enta.*

ENTOUNA, entonner, remplir de vin un tonneau.

ENTOUNADÉ, entonnoir, espèce de baquet dont le fond, au milieu, est percé d'un trou auquel s'adapte un tuyau, par où coule le vin que l'on verse dans le tonneau.

ENTOUNERRAT, qui menace de tonnerre, orageux.

ENTOUNHA, emplir en enfonçant, en pressant. *Entounha-s,* se bourrer, manger avec excès.

ENTOURCLA, tortiller, natter.

ENTOURN, Entorn, autour : *Enemicx qui an entorn.* H. S. Les ennemis qu'ils ont autour. *Entorn deu mostier de Luc.* ARCH. Autour du monastère de Lucq-de-Béarn. —, environ, à peu près : *Passatz dus ans o entorn.* IB. Deux ans passés ou environ.—, subst. : *U paysaa... lou me riche deus entourns.* C. B. Un paysan le plus riche des alentours.

ENTOURTELIGA, entortiller.

ENTRA, **Entrar**, *Intrar*, entrer : *Que armatz entrin en lo camp.* F. B. Qu'ils entrent armés dans le champ-clos. *Entrar* suivi d'uu complément qui n'est ni un nom de lieu, ni un nom de chose : *Entra Daniel au dragon.* H. S. Daniel entra dans le lieu où était le dragon. *Despuixs que los Magos intran a Jhesu-Xrist.* IB. Dès que les Mages furent entrés dans la maison où était Jésus-Christ.

ENTRABERSA, mettre en travers.

ENTRADE, **Intrade**, entrée : *Eras haran l'entrade.* PS. Elles feront leur entrée.—, droit d'entrée : *La soma de XIX scutz d'intrade.* BAR. La somme de dix-neuf écus d'entrée. —, commencement : *La temoo de Diu... Es de sapiensa l'entrade.* PS. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. — *D'entrade,* d'entrée, tout d'abord : *David canta d'intrade.* IB. David chanta tout d'abord.

ENTRAHURT, heurt de personnes, de choses qui se rencontrent : *Elargir l'entrade deu pont de Sente-Marie d'Oloron e evitar l'entrahurt deus anans e venens.* ARCH. Elargir l'entrée du pont de Sainte-Marie d'Oloron et éviter le heurt entre les allants et venants.

Entrament, introduction dans un lieu pour prise de possession : *Lo meto en pocession per entrament e passeyament deu tot.* ARCH. Il le mit en possession par introduction et passage partout (en le faisant entrer et passer partout).

ENTRAMETE, **Entrameter**, entremettre. *Entramete-s,* s'entremettre : *Lo prince no se-n pot entrameter.* ARCH. Le prince ne s'en peut entremettre (ne peut s'entremettre pour cela).

ENTRAMS, **Entramps**, les deux ensemble, (lat. « inter ambos ») : *Guilhemot deu Cassou e Per de Bayart, enteramps, un rocii.* R. Guillemot du Cassou et Pierre de Bayart (fourniront), à eux deux, un cheval. *Que armatz entrin en lo camp entramps.* F. B. Que les deux adversaires entrent ensemble armés dans le champ-clos. *Enterams marit e molher.* ENQ. Les deux ensemble mari et femme. *Enterames estan en case.* IB. Les deux (filles) restent à la maison. — Voy. *Ams, Ambs.*

ENTRANT ; voy. *Intrant.*

Entrat, subst. masc., entrée : *Los entratz e exitz.* ARCH. Les entrées et issues.

ENTRE, entre : *Clos entre los reaumes de Navarra, de Aragon e pays de Bearn.* COUT. S. (Les habitants de la Soule) enfermés entre les royaumes de Navarre, d'Aragon et le pays de Béarn.— Voy. *Enter.*

ENTREBEDE, entrevoir. *Entrebist,* entrevu.

ENTREBISTE, subst., entrevue.

ENTREBIUS, *Enterbius,* partie des intestins des agneaux entre les ris.— Dans le *Dict.* à la suite des œuvres de Goudelin, « entrebie » fraise d'un porc ou autre animal.

Entregoart, outil de tonnelier.

ENTREMAGRAT ; se dit du lard mêlé de maigre.

ENTREMESCLA ; voy. *Entermescla.*

ENTREMETE ; même signif. que *Entramete.*

ENTRE-MI (Bay.).

ENTRE-MIEY, **ENTRE-MEY** ; entre, au milieu de, à travers le milieu.

ENTREPRENE, **ENTREPRESE** ; même signif. que *Enterprene, Enterprese.*

ENTRETANT ; voy. *Entertant.*

ENTRO, **Entrou**, jusque. *Entro l'arriu,* jusqu'à la rivière. *Entrou lo molin.* L. O. Jusqu'au moulin. *Entroü, entroüs,* pour *entro lou, entro lous,* jusqu'au, jusqu'aux : *Deu lheban lu terre aperara Entroü soo-cooq.* PS. Il appellera la terre du levant jusqu'au soleil couchant. — *Entro,* conjonction, jusqu'à ce que : *Entro pagat agen.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Jusqu'à ce qu'ils aient payé. — Voy. *Tro, To.*

ENTROÜ, **ENTROÜS** ; voy. le précédent.

ENTUTA, mettre, cacher dans une *tute,* tanière, caverne. *Entuta-s,* se retirer, se tenir dans la tanière, dans la caverne. *Si hè sourelh a la Candelère, L'ours entutat que ploure ; Quarante dies d'hibèr que y-ha encoère.* PROV. S'il fait soleil à la Chandeleur, l'ours retiré dans sa caverne pleure ; il y a encore quarante jours d'hiver.

ENYASSA, enchâsser.

ENYASSE, rainure où l'on enchâsse.

ENYASSURE, enchâssure.

EP, vous, complément direct et indirect ; voy. *Bous.*

Epistole, lettre : *Renuncien los deutors au beneffici de la epistole* « divi Adriani. » F. B. Les débiteurs renoncent au bénéfice de la lettre *divi Adriani.*

EQUITAT, équité.

ER ; voy. *Et,* 1.

ÈR, air ; se dit aujourd'hui communément au lieu du vrai mot *ayre.*

ERA, **ERAS** ; **ERE**, **ERES** ; voy. *Et,* 1, 2.

ÈRE, **Era**, aire : *Lo milh fo batut e lansat sus la era.* BAR. Le millet fut battu et lancé sur l'aire.

ÈRE ; voy. *Esta,* 1.

Eregir, ériger, élever : *Prometo lo segond stage eregir.* ARCH. Il promit d'élever le second étage.

ÈRES, ÈRI; voy. *Esta*, 1.

ERIJA, ERIYÀ; même signification que *Eregir*.

ES; voy. *Et*, 1.

ES, pronom réfléchi : *Lou qui de tout es truffabe*. PEY. Celui qui de tout se moquait. *Si l'u es banhe, l'aute es mulhe*. N. LAB. Si l'un se baigne, l'autre se mouille. — Voy. *Se*.

ES, 3[e] pers. du singulier, présent de l'indicatif du verbe *Esta*, être.

Es, terminaison du présent conditionnel. 2[e] pers. du singulier, séparée de l'infinitif par un ou deux pronoms : *Perder t'es (perderes te)*. H. S. Tu te perdrais.

ÈS; voy. *Esta*, 1.

ESBAĞA-S, se donner du loisir. *U esbagat*, un désœuvré.

ESBAJA-S, baisser, décroître, s'affaiblir. Une chose qui a fait du bruit dans le monde et dont, après quelque temps, on n'entendra plus parler : *Aquet brut..... s'esbajara*. F. *Egl*. — Esp. « bajar. »

ESBARANAT, détraqué, étourdi, extravagant.

ESBARGE, *Esbarye*, peur, frayeur.

ESBARGÈ, *Esbaryè*, ce qui fait peur, cause de la frayeur. —, grande frayeur.

ESBARGIU, *Esbaryiu*, qui cause de la peur, de la frayeur.—, sujet à la peur, ombrageux : *Chibau esbargiu*, cheval ombrageux.

ESBARJA, *Esbarya*, faire peur, effrayer : *Sens que nat dangè nou l'esbarge*. F. LAB. Sans qu'uu danger l'effraye. *Moutous, oùlhès, esbaryatz, que s'escounin*. PEY. Moutons, bergers, effrayés, se cachent. — *Los pobles de met tremblen daban ed... Terra s'en esbarge*. PS. Que les peuples tremblent de crainte devant lui... Que la terre en soit ébranlée d'épouvante.

ESBARLUÈC, égaré, dont l'esprit s'égare : *Homi esbarluèc*, homme à tête folle.

ESBARRI, Esbarrir, égarer : *Degune bèsti esbarride no pot esser carnau*. COUT. S. Aucune bête égarée ne peut être saisie. — Voy. *Carnau*. — *Esbarritz aus desertz*. PS. Errants au désert. —, réf : *Qui n'ha plourat la charmante anesquete Qui s'esbarreix de soun fidèu Pigou !* F. LAB. Qui n'a pleuré la charmante brebiette qui s'égare (qui est égarée loin) de son fidèle « Pigou. »

ESBARRISCLA, ESBARRISCLÈRE; voy. *Esparriscla*, *Esparrisclère*.

ESBARYA, ESBARYE, ESBARYÈ, ESBARYIU; voy. *Esbarja*, *Esbarge*, *Esbargè*, *Esbargiu*.

ESBASTA, débâter.

ESBATE-S, s'ébattre.

ESBATOUHI, stupéfier. *Esbatouhi-s*, tomber en défaillance sous le coup de la stupeur, d'un grand effroi.

ESBATOUS, qui aime à s'ébattre, folâtre : *L'esbatouse laudete*. LAM. L'alouette folâtre.

ESBECA (voy. *Bec*), écimer ; se dit particulièrement du maïs.

ESBENCILHA, tordre comme un lien de bois, *bencilh*.

ESBENTA, éventer.

ESBENTADURE, fém., évent.

ESBENTRA, ESBENTREGA, éventrer. —, vider une volaille.

ESBERI, éveiller, rendre gai, vif (comme un émerillon). —, réf.: *Esberitz-pe, maynades !* A. M. Eveillez-vous, jeunes filles (voici le printemps, soyez vives et gaies, jeunes filles !).

ESBERIT, émerillonné, éveillé, vif, gai : *Esberit coum jamey hasaa de Sent-Martii*. VIGN. Eveillé comme (ne le fut) jamais le coq de Saint-Martin (la huppe). — *Lous esberitz de Pau*. D. B. Les émerillonnés de Pau. Jeunesse vive, alerte, aimable, qui animait de sa joie les fêtes de village : *Qu'han embitat tout lou bilatye ; De Pau medixs qu'ey soun lous esberitz*. PEY. On a invité tout le village ; les émerillonnés de Pau y sont aussi. — *Berit*, fém., *beride*, pour *esberit*, *esberide*.

ESBERLIU, masc , idée folle.

ESBERLIUT, léger, étourdi, inconsidéré.

ESBERROC (Aspe), effort de l'homme qui vomit avec bruit.

ESBERROUCA-S (Aspe), s'efforcer de vomir, vomir avec bruit.—, se dit d'une personne dont la parole est embarrassée.

ESBIELHA, séparer du troupeau les bêtes trop vieilles, s'en défaire et les remplacer par de plus jeunes.

ESBITA, Ebitar, éviter : *Esbite la discussiou sus las causes trop hautes...* IM. Eviter les discussions sur les choses trop hautes... *Evitar tote molestation*. ARCH. Eviter toute vexation. —, garer, abriter : *L'hèrbe dou bent l'esbite*. ARIEL. L'herbe la gare du vent (l'herbe abrite la fleur contre le vent).

ESBITANCE, modique subsistance, de quoi vivoter. Voy. le suivant.

ESBITA-S (de *bite*, vie), subsister avec peine, vivoter.

ESBLASI-S, se faner, se flétrir. *Flous esblasides*, fleurs flétries. *Lous potz esblasitz*. NAV. Les lèvres blêmes. *Bii esblasit*. LAM. Du vin si vieux qu'il a perdu sa couleur. — *Longeyres sblasides*. ARCH. Des serviettes usées.

ESBLASMI, blêmir. *Esblasmi-s,* se faner, se flétrir : *Lou liri qui s'ère esblasmit.* LAM. Le lis qui s'était fané.

ESBOEDIS, qui s'éboule. — Contraction de *esbounedis.* — Voy. *Esbouni.*

ESBOUHA, essouffler. —, réf. s'essouffler, perdre haleine.

ESBOULASSEYA-S, s'effaroucher; se dit de la volaille, des oiseaux.

ESBOUNI, Esbonir, ébouler.—, réf., s'ébouler. —, tomber et s'enfoncer. — *Quoand la noeyt s'esbouneix.* A. M. Quand la nuit tombe.

ESBOUNIMENT, Esboniment, éboulement : *Si venibe augun gros esboniment de montanhe.* ARCH. S'il venait (s'il y avait) quelque gros éboulement de montagne.

ESBOURLA, **ESBOURLINGA**, « effilocher », mettre en effiloches. *Raube esbourlade* ou *esbourlingade.* Robe dont le bas, défait, usé, déchiré, s'en va en effiloches. — Voy. *Bourle, Bourlingue.*

ESBOURRA, effiler, défaire un tissu, une étoffe, fil à fil. *Esbourra-s,* s'effiler.— *Lou canet qui s'esbourre,* est une bobine trop chargée qui se défait.

ESBOURRISSA, brouiller, emmêler du fil. —, ébouriffer.

ESBOUSIGA, ôter les *bousigues ;* voy. ce mot; défricher.

ESBRANA, défricher un terrain couvert de *branes,* brandes, bruyères.

ESBRANLA, **ESBRANLI**, ébranler.

ESBRASADÉ, sorte de fourgon, long bâton dont on se sert pour retirer du four la braise, *brase,* les charbons. — Voy. *Esbrusadé.*

ESBRASSA, casser les bras.

ESBRECA, ébrécher un instrument tranchant. —, diminuer, rogner.

ESBRECADURE, brèche, fracture à un instrument tranchant. —, diminution, ce qu'on retranche.

ESBRIGALHA, mettre en menus morceaux : *Com topiis los esbrigalharas.* PS. Tu les mettras en pièces comme des pots. — *Esta esbrigalhat,* être rompu, accablé. — *Esbrigalhat de patacxs,* roué de coups.

ESBRIGALHS, menus morceaux, miettes.

ESBROUJA, Esbrouya, réduire en pâte, *broge, broye ;* on le dit, par exemple, pour les pommes de terre, lorsqu'on en fait comme une épaisse purée.

ESBROUNCA, ESBROUNGA, Esbrongar (de *brounc,* nœud de branche), ébrancher : *Esbrongar e neteyar lous cassous.* ARCH. Ebrancher et nettoyer les chênes.

ESBROUNGADURE, Esbrongadure, ébranchement; émondes.

ESBROUNCIDE, fém., élan, mouvement pour s'élancer. — Voy. *Abrouncide, Brounside.*

ESBROUNCI-S, s'élancer d'un mouvement impétueux. — Voy. *Abrounci.*

ESBROUSTA, enlever les pousses d'arbre. — Voy. *Brouste.*

ESBROUYA; même signif. que *Esbrouja.*

ESBRUSA (Montaut), briser, réduire en miettes.

ESBRUSADÉ (Vic-Bilh), voy. pour la signif. *Esbrasadé,* dont il est peut-être une altération.

ESBRUSADIS, action de briser, d'émietter; les miettes.

ESBRUSERA, sérancer, diviser la filasse du lin. — (Vic-Bilh), dréger, faire tomber la graine de lin.

ESBRUSÈRE, action de sérancer, de dréger.—, séran, sérançoir.

ESBURGUE (Montaut), galette faite des restes de la pâte du pétrin, auxquels on ajoute de la farine, du lait et des anis.

ESBURRIA, écrémer.

ESCABELAYRE; voy. *Escabelè.*

ESCABÈLE, escabeau, escabelle : *L'escabèle oun se sèd, la palhasse oun s'adroum.* NAV. L'escabeau où (le pauvre) s'assied, la paillasse où il dort.

ESCABELÈ, *Escabelayre,* qui fait des escabeaux.

ESCABELÈRE, femme chargée dans les églises du service des escabeaux.

ESCABELHA, ôter l'épi, *cabelh.*

ESCABESTRA; même signif. que *Descabestra.*

ESCABÈT, **ESCABÈTCH** (Aspe), **Escabeu**, escabeau : *Seder en un escabeu.* H. S. (Il le fit) asseoir sur un escabeau. (Le ms. porte *escabu*).

ESCABOT (Ossau), fraction de troupeau, de dix à vingt-cinq vaches, brebis, chèvres.

ESCABOUSSA, *Escapoussa,* (Aspe), étêter. —, décapiter. — Esp. « descabezar ».— It. « scapezzare.»

ESCABOUTA-S (Ossau), se dit des bêtes qui s'écartent par troupe *de l'arramat,* du troupeau. — Voy. *Escabot.*

ESCABOUTÈ, possesseur d'un petit troupeau, *escabot.*

ESCACHALA; voy. *Escaxala.*

ESCADE, **ESCAYE**, **Escader**, **Escayer**, échoir, être dévolu par le sort : *Arré de bou nou-m pot escade.* Rien de

bon ne peut m'échoir.—, arriver, se faire, avoir lieu; *escade-s* se dit aussi en ce sens : *Lou tèrmi escadou* ou *s'escadou a Sent-Martii.* Le terme échut à la Saint-Martin. *A tèrmis escadutz.* ARCH. A termes échus. — *Escade*, v. actif. réussir une chose, la bien faire. —, viser juste, atteindre : *Au segound cop l'escadou.* F. LAB. Au second coup (de fusil) il l'atteignit (le chasseur atteignit l'ours). *Escade s'y,* avoir la bonne chance.

ESCADENCE, échéance. —, profit casuel. —, chance. —, réussite. — Esp. « escaencia. »

ESCAGASSA-S, faire dans ses chausses.— It. « scacazzare », foirer.

ESCALABARDA, renverser, briser, fracasser. —, vaincre, (avoir le dessus), accabler, écraser.

ESCALABRA ; même signif. que le précédent. — Cat. « escalabrá. »

ESCALANCIT, débile, d'une santé chancelante. malingre.

ESCALE, Scale, échelle. *Escalete, escalote*, dim. *Escalasse*, aug.—*Ha l'escalete, ha escaletes,* faire la courte échelle.— *Escaletes,* inégalités dans la coupe des cheveux, dans la tonte.

ESCALÈ, Escaler, Scalèe, escalier: *Au cap de l'escalè.* Au haut de l'escalier. *Dus scalees (escalers) ab de puyar au segont soler.* ARCH. Deux escaliers pour monter au second étage.

ESCALETE ; voy. *Escale.*

ESCALH, éclat de bois.

ESCALHA, écailler, —, fendre, rompre en éclats.

ESCALHE, écaille.—, éclat, fragment d'un corps dur.

ESCALHOUN (Bay.), bûcheron.

ESCALIHOUR, *Esgalihour,* mariage entre bâtards.

ESCALOU, échelon.

ESCALOURI, réchauffer.—, ranimer.

ESCALOURIDE. action de réchauffer, de ranimer.—, la chaleur qui réchauffe, ranime. Avec le verbe *prene,* prendre : *Prene ue escalouride,* se réchauffer.

ESCAMA, rompre les jambes.—, réf., se rompre les jambes. — *Escamat,* amputé d'une jambe, des deux jambes. —, impotent, privé du mouvement des jambes. — *Escama lou camp de milhoc,* arracher du sol les tiges du maïs.

ESCAMARLA (Bay.), écarteler.

ESCAMARLAT, qui a les jambes arquées. Dans l'*Hist. des troubles religieux,* par le P. Mirasson, barnabite, p. 83 : « *escamarlat* désigne un homme qui élargit les jambes en marchant. » — Voy. *Escarlambat.*

ESCAMBI, échange. —, cession. Le seigneur de Laxague, léguant pour l'institution d'une prébende toutes les dîmes de la paroisse d'Irissari, prévoit dans son testament le cas où cet « échange » des dîmes pour une prébende, cette cession, ne pourrait avoir lieu, *l'escambi feit sus lo locq d'Irissary tornasse per nulh.* ARCH. PP.

Escampar, répandre : *Escampa la cendre per lo soü.* H. S. Il répandit la cendre sur le sol.

ESCAMPARRAT, éloigné, écarté ; se dit des maisons isolées, loin de tout voisinage. — *A l'escamparrat,* loin, à l'écart, où l'on ne peut être vu, où l'on ne veut être vu.

ESCAMUS, masc., bourre de lin laissée sur la quenouille.

ESCAMUSSA, achever de filer la quenouille.

ESCANA, égorger.—, réf., s'entr'égorger : *Nou s'escanen pas peus heretadges.* NAV. Ils ne s'entr'égorgent pas pour des héritages. — *A l'escanat* (à l'égorgé), « le couteau sur la gorge. »

ESCANADOU, ESCANAYRE, égorgeur de porcs.

ESCANATÈ, mauvais lieu, un coupe-gorge.

ESCANCÈTZ, ESCANCÈYTZ, masc., traverses supérieures des ridelles.

ESCANDA ; voy. *Escanta.*

ESCANDALE, Escandal, Escandol, scandale : *Escandal no s'y fes* H. A. Que scandale ne s'y fasse point. Dans le même texte, *escandol.*

ESCANDALISA , Escandolisar , scandaliser : *No siatz escandolisatz.* H. S. Ne soyez pas scandalisés.

ESCANDALOUS, scandaleux. — Se dit des personnes comme des choses : *Mandat aus seignours evesques de Lascar e Oloron de punir lous rectours e caperaas qui se trouven scandalous ;* 1560. P. R. Il est ordonné aux seigneurs évêques de Lescar et d'Oloron de punir les recteurs et curés qui se trouvent scandaleux (dont la vie cause du scandale).

ESCANDILH, masc., diminution d'une meule de moulin par le repiquage.

Escandol, Escandolisar ; voy. *Escandale, Escandalisa.*

ESCANE-CLOUQUE (égorge-poule), housson ; *ruscus aculeatus.*

ESCANOULHE, fém., oignon qui a germé.

ESCANTA, *Escanda* (de *cant,* bord, angle), casser une chose aux bords, aux angles, —, entamer : *U paa escantat,* un pain dont on a coupé le premier morceau.

— *Imbasiou, trahisou.... la France escantade !* LETT. ORTH. Invasion, trahison... la France mutilée.

ESCAP, masc., issue : *Los escaps deu pas dangeyros de la mort.* PS. Les issues du pas dangereux de la mort (les issues de la mort).— *Ha bèt escap* (faire belle issue; l'échapper belle), se tirer d'un péril, l'éviter : *De-y perde la vite ed y hé bèt escap.* F. *Egl.* Il échappa bien d'y perdre la vie.

ESCAPA, Escapar, échapper. *Escapade es noste amna com l'auset.* PS. Notre âme est échappée comme l'oiseau. — *Si lo bestiar s'escape.* COUT. S. Si le bétail s'échappe.

ESCAPADE, action de s'échapper, fuite prompte.—, échappée. escapade. — «L'avoir belle escapade» (l'échapper belle) se trouve dans les *Lettres d'Henri IV*. Cette expression ne vient pas des Espagnols, comme l'a prétendu M. Jung dans son livre, *Henri IV écrivain;* elle est béarnaise; rien n'indique que nous l'ayons empruntée aux Espagnols. Henri IV l'avait apprise à Coarraze ou à Pau.

ESCAPATORI, échappatoire, subterfuge.

ESCAPE, action de s'échapper, fuite.

ESCAPITA, Escapitar, décapiter : *Fe-u escapitar.* H. S. Il le fit décapiter (David fit décapiter le soldat qui avait acheve Saül).

ESCAPOUSSA; même signif. que *Escaboussa.*

ESCAPSA (de *capse*, châsse, mettre hors de la châsse), déchasser, qu'il faudrait écrire déchâsser, tirer hors, faire sortir. —, exprimer, dire, énoncer : *Dab haste escapsa La pensade qui pot per lou cap passa.* F. *Egl.* Avec hâte exprimer la pensée qui peut passer par la tête. *Aquetz moutz doussament escapsè.* F. *Past.* Je dis ces mots doucement.

ESCAPSA, Escapsar (de *cap*, tête, bout), décapiter : *Herodes fe escapsar a sent Johan.* H. S. Hérode fit décapiter saint Jean. —, enlever le bout supérieur d'une chose.

ESCAPSE (de *escapsa*, 1; action de tirer hors), adresse, dextérité : *Gens de force y d'escapse.* F. *Egl.* Gens de force et d'adresse.

ESCAPTE, fruit, légume mal venu.

ESCAPULE, scapulaire à l'usage des gens de la campagne, pièce d'étoffe fendue pour passer la tête et qui retombe jusqu'aux pieds par devant et par derrière : *Estreman... cinq capes, quoate scapules.* ARCH. M. Ils enlevèrent cinq capes, quatre scapulaires. —, cape militaire : *Far dus centz scapules per los dus centz homis.* ARCH. Faire deux cents capes pour les deux cents hommes.

ESCARABISSE, écrevisse.

ESCARBALH, hanneton. *Escarbalhet, escarbalhin, escarbalhot, escarbalhou,* dim. *Escarbalhas,* aug. — Les dim. se disent de petits enfants qui ont de la vivacité, d'hommes de petite taille, actifs, remuants. — *Escarbalhet de la mie may,* termes de tendresse d'une mère à son tout petit enfant.

ESCARBALH-DE-CORNES, cerf-volant, scarabée.

ESCARBALHÈRE, grande quantité de hannetons, les hannetons, la « hannetonnée » : *L'an de l'escarbalhère, L'an de la misère.* PR. H. L'an des hannetons, l'an de la misère. On dit ailleurs tout le contraire : « Année de scarabées, année de blé. » *Prov. de la Basse-Bretagne.* On trouve dans les *Prov. et Dictons agricoles de la France* : « Année de hanneton, Année de grenaison. » — « Pour avoir une bonne année, il faut qu'elle soit bien hannetonnée. » — Grande hannetonnée, Grande pommée. » — Voy. *Roumentère.*

ESCARBELHE, ESCARBIELHE (Aspe), masc., panais.

ESCARBOADE, Scarboader, sorte de fourgon, long bâton dont on se sert pour remuer les charbons, *carbous,* pour les retirer du four : *Tres ou quoate barras de bern per ne far scarboaders.* ARCH. Trois ou quatre barres de verne pour en faire des « fourgons. »

ESCARBOULH (Aspe), charbon brûlant.

ESCARBOUTILH, sing., les charbons retirés du four après qu'il a été chauffé.

ESCARBOUTILHA, remuer les charbons au four.

ESCARBUTA; même signif. que le précédent.

ESCARCALH (Aspe), éclat de rire. *Escarcalhet,* masc.; *escarcalhete,* fém., dim.

ESCARCALHA, écarquiller. — *Escarcalhat* (Bay.), bancroche.— *A Bayoune y-ha hades qui hèn lusi taus clinhades, que lous mes harditz sourdatz s'en beden escarcalhatz.* ARIEL. A Bayonne, il y a des fées qui font briller de tels regards, que les plus hardis soldats s'en voient déroutés (en sont tout décontenancés).

ESCARCALHA-S (Aspe), rire aux éclats. — Voy. *Escarcalh.*

ESCARGASSAT, accroupi sous la charge, écrasé : *Cargat de hèr, escargassat de poü.* PR. H. Chargé de fer, écrasé de peur.

ESCARGOLH, escargot. — Au sens des locutions fr., « pour rien au monde, pour un empire », on disait communément: *Qu'haurèn b[e]t que crida : Escargolh, tire la lance, Assi qu'ey lou rey de France! Que respouneri chetz m'esmabe: Que s'y estou!* On aurait beau crier: Escargot, tire la lance (la corne), voici le roi de France! Je répondrai sans m'émouvoir: Qu'il y reste!— Voy. *Carcolh.*

ESCARLAMBAT. — Pendant les troubles religieux du Béarn, XVIe siècle, on appelait *escarlambatz* les individus qui tenaient à deux partis à la fois. Ils avaient une jambe (un pied) dans chacun des deux camps. — Voy. *Escamarlat.* — Aujourd'hui, en provençal, un « escambarla » est en politique un « juste-milieu. » Dans *Fau l'ana*, p. 14: « M'an di que siéu un escambarla... ni rato ni aucèu.» J. ROUMANILLE. Ils m'ont dit que je suis un «juste-milieu»... ni rat, ni oiseau.

ESCARLATE, fém., fenouil de Florence, *anethum fœniculum.* — « Les habitants de la campagne, persuadés que cette plante a le pouvoir de chasser miraculeusement les démons et les sorciers, la cultivent religieusement dans leurs jardins, la font bénir la veille de la Saint-Jean et la suspendent aux toits de leurs édifices.» J. BERGERET.—, espèce d'armoise; *artemisia abrotanum.* — Esp. (Estramadure) « escarlata », mouron.

ESCARNA, décharner, enlever de la chair, écorcher, faire une déchirure à la peau. — *Qu'ey tout escarnat,* il est tout amaigri. *Quin escarnat!* Quel squelette!

ESCARNADURE, écorchure, enlèvement de chair, endroit où la chair est enlevée.

ESCARNI, masc, singerie, imitation ridicule, moquerie, offense.

ESCARNI, Escarnir, singer, contrefaire, imiter par moquerie. —, mépriser: *Lo too poble no escarnexs a tu.* H. s Ce n'est pas toi que ton peuple méprise. —, offenser: *Escarniratz lo per las obres de vostres ma[a]s.* IB. Vous l'offenserez par les œuvres de vos mains.—, blasphémer: *Fist escarnir aus enemics lo nom de Diu.* IB. Tu as fait blasphémer par les ennemis le nom de Dieu.

ESCARNIDOU, qui singe, qui contrefait, imite par moquerie. *Escarnidoure,* fém.

ESCARP, ESGARP, séparé, divisé. *Terre escarpe,* terre meuble. — *Paa esgarp* (Oloron), pain bien levé, bien fait. — *Digtz escarps,* doigts qui s'écartent facilement. — *Escarp ta las cartes* (Orthez), adroit à manier les cartes.

ESCARPI, ESCARPIA (écharper, diviser certaines matières en les battant ou en les cardant, LITTRÉ), démêler, peigner la laine, le lin. — *Escarpi lou peu,* « donner une peignée », battre, prendre aux cheveux.— Esp. « escarpiar », déchirer; « escarpidor », démêloir.

ESCARPIADE, dans la locution *da ue escarpiade,* « donner une peignée. » — Voy. le précédent.

ESCARPII, escarpin: *Un parelh de mules e escarpiis.* ARCH. Une paire de mules et escarpins.

ESCARPINA (se servir de l'escarpin), courir, se sauver: *Quem tirey lous souliès, ta mielhe escarpina.* P. J'ôtai mes souliers pour mieux courir.

ESCARRA, racler, écurer, nettoyer un plat, un vase, en enlever par petites parties ce qui était resté du contenu. — En fr. populaire « nettoyer, torcher un plat. » — *L'escarrat,* un individu qui n'a plus le sou. On dit en fr. « il est nettoyé », il a tout perdu au jeu, on l'a volé.— Basque « karraka », raclure.

ESCARRABELHA, rendre éveillé, gai, vif.— *Uescarrabelhat,* un luron.

ESCARRABILHES, fém. plur., plante, faux cresson. SEI.

ESCARRADIS, masc., **ESCARRADURE**, fém., raclure; petites parties enlevées en raclant, en écurant.— Voy. *Escarra.*

ESCARRAMA (Ossau), **ESCARRAMICA**, mettre à califourchon.—Esp. « a escarramanchones », à califourchon.

ESCARRANCHÈ, « lésineur, » —, marchandeur, qui débat jusqu'à l'excès le prix des choses. *Escarranchas,* aug.

ESCARRANCHEYA, lésiner. —, marchander. — Voy. le précédent.

ESCARRASPÀ, *Esgarraspa,* racler, aplanir, lisser. — Voy. le suivant.

ESCARRASPET, *Esgarraspet,* plane à queue, outil dont le tonnelier se sert pour aplanir, lisser le bois à l'intérieur des barriques.

ESCARRE; même signif. que *Escarradis.* — *Ha escarre,* dans F. *Egl.,* faire rafle.

ESCARRE, mâchefer.

ESCARRE-NID (récure-nid).

ESCARRE-SAC (récure-sac), le dernier né, l'enfant de la vieillesse. C'est le « culpot. » — « Le dernier œuf éclos produit le culpot, toujours plus pesant et moins gaillard que les autres poussins. Dans toutes les nichées, et notamment chez les pies, il y a un culpot. Dans la famille humaine, le dernier-né, le benjamin des

grandes villes, prend souvent le nom de culpot. On le dit toujours plus court et plus trapu que ses aînés ». Bulletin de la *Société litt., etc.*, des Deux-Sèvres (1874).

ESCARROULHA, ESCARROUSSA, dréger, séparer la graine de lin d'avec ses tiges. —, est aussi employé au sens de *Esbrusera.* — Voy. ce mot.

ESCARTADURE, écart, entorse de l'articulation des membres antérieurs du bœuf, du cheval, accompagnée de claudication.

ESCAS (Aspe), court, en petite quantité.—*Raube escasse,* robe étriquée.—Esp. « escaso. »

ESCAS ; voy. *Tout-Escas.*

ESCASSAA, qui quête, mendiant: *Lous praubes escassaas, Lous orbs e lous sourdatz qui-han pergudes las maas.* N. PAST. Les pauvres mendiants, les aveugles et les soldats qui ont perdu les mains. — Basque, « eske, eskatze », quête, demande. Cf. *Van Eys, Dict.*

ESCASSE, échasse, béquille : *Lou tort qui nou poudè boutya-s que dab l'escasse.* V. BAT. Le boiteux qui ne pouvait se bouger qu'avec la béquille. — *Au mouyt entre l'escasse.* PROV. Au (sol) mou entre l'échasse.— Les Basques disent : « Dans une terre molle, il est facile de faire un grand trou ».—« Tant plus le bois est mol, tant plus ver s'y enfonce. »

Escat, ancienne mesure agraire; à peu près le quart de l'are. Dans un « papier-terrier » de la commune de Séméac (1772), on trouve que « l'arpent » (38 ares) était de 144 *escats.*

ESCATA, écailler, enlever les écailles.

ESCATE, écaille de poisson.

ESCATSA, agencer, accommoder, mettre en bon état. — *Drin escatsat y mey granet, Quoand cametes hasè.* NAV. (L'enfant) un peu formé et plus grandelet, quand il commençait à marcher. — Voy *Came.*

ESCAUDA ; voy. *Escauta.*

ESCAUGE, maladie contagieuse des bêtes de l'espèce ovine.—, au fig., dans F. *Egl.*, doctrine pernicieuse.

ESCAUHA, Escaufar, échauffer.

ESCAUHÈ, échauffement.

ESCAUHE-LHEYT (échauffe-lit), masc., bassinoire : *Ung escaufalheict de coeyre.* ARCH. Une bassinoire de cuivre.

ESCAUHETE, Escaufete, chaufferette : *Escaufetes, carbous.* F. *Past.* Chaufferettes, charbons.

ESCAUHURA, échauffer : *Escauhurat peu bii,* échauffé par le vin. —, réf., s'échauffer, s'animer, s'emporter.

Escauin, échevin. L. O. *Esqueuin,* BAY.

Escauinadge. *Esqueuinadge,* échevinage, fonction d'échevin ; conseil, réunion d'échevins : *Lo maire els esqueuins sedent en esqueuinadge.* BAY. Le maire et les échevins siégeant en échevinage.

ESCAULA (Vic-Bilh), bêcher la vigne. — Voy. *Houchine.*

ESCAUTA, ESCAUDA, échauder. —, réf., s'échauder, se brûler à un liquide très-chaud.

ESCAUTADURE, brûlure.— Voy. le précédent.

ESCAUTOÈ, qui se nourrit, qui aime à se nourrir d'*escautous.* Voy. le mot suivant. On appelle les habitants d'Espiute *lous escautoès d'Espiute.*— Voy. *Broujassè.*

ESCAUTOU, ESCAUTOUN (Bay.), cuillerée de *broge*, pâte de farine de maïs; c'est un « échaudé » *sui generis.* —, s'emploie comme synonyme de *broge.*

ESCAUTOUNÈ (Bay.), marchand de bouillie.

ESCAXALA, *Escachala* (de *caxau,* molaire), arracher les grosses dents. — *U escachalat* (Big.), un édenté.

ESCAY, coupon, reste d'une pièce d'étoffe : *Escay de drap, un diner...; pesse de drap integre, cinq diners...* P. R Pour un coupon de drap (on paye d'entrée) un denier; pour une pièce entière, cinq deniers.

ESCAYE; voy. *Escade.*

ESCAYRA-S, ESCAYRI-S, s'arranger, se disposer d'une manière gracieuse : *Quoand la bedèm, assi tout s'escayribe.* LAM. Quand nous la voyions, ici tout semblait se disposer d'une manière gracieuse.

ESCAYRAT, gracieux, doux.—,bienfaisant.

ESCAYRE, équerre.

ESCHABANA, faire passer et repasser, secouer, à l'eau vive le linge lessivé et lavé.

ESCHABANIT, qui est dans l'abattement, morfondu : *Las gouyatas emblanguides, doulentes, eschabanides...* PEY. Les jeunes filles pâles, attristées, morfondues...

ESCHAGAT, torrent de pluie : *La plouge en eschagatz.* SAC. La pluie (qui tombe) à torrents.— Voy. *Chagat.*

ESCHAGATA, pleuvoir à torrents.

ESCHAGOA; voy. *Eschegoa.*

ESCHAGOAMENT, dans P. R., étalonnage des poids et mesures.

ESCHALA, couper les ailes. — *U eschalat,* un homme abattu, qui est sans force. On dit aussi *Eschalatat.*

ESCHALABAT ; même signif. que *Eschagat.*

ESCHALABATE-S, agiter vivement les ailes; s'agiter.

ESCHALABATEYA; même signif. que *Eschagata.*

ESCHALAGAS, abattis d'eau, torrent de pluie: *Lous eschalagas de Sent-Barnabè.* Les torrents de pluie de Saint-Barnabé.

ESCHALAGASSA, pleuvoir à torrents.

ESCHALANCAT, éhanché. —, harassé, exténué.

ESCHALATAT; voy. *Eschala.*

ESCHALETA, haleter, respirer avec peine.

ESCHALIBA; voy. *Chaliba, Saliba.* —, humecter de salive le lin que l'on file: *De s'asseca la lengue enta eschaliba lou lii, l'estoupe*... C. B. (De nos jours, les jeunes filles ne filent plus; elles craignent) de se sécher la langue pour humecter de salive le lin, l'étoupe...—, laver les écheveaux de fil récemment filé; on en ôte ainsi la salive.

ESCHALIBE; même signif. que *Chalibe, Salibe.*

ESCHAMANGAT, écloppé.

ESCHAMI, ESCHAMIA, ESCHEMIA: voy. *Exami, Examia, Exemia.*

ESCHAMOUSTAT, se dit du bois qui a perdu de son humidité: *U hèix eschamoustat*, un fagot à moitié sec.

ESCHAPOURLA, passer à une dernière eau le linge lessivé, lavé.— *Eschapourla-s*, se laver à grande eau.

ESCHAPOURLADE, lavage à grande eau.

ESCHAQUETA, diminuer, amoindrir. —*Eschaqueta-s*, se fatiguer à l'excès, s'exténuer de fatigue.

ESCHARDIAT, masc., anguille de mer.

ESCHARDINE; même signif. que *Chardine.*

ESCHARDINES; espèce de fougère croissant le long des murs; *asplenium tricomanes.*

ESCHARPILHA, mettre en charpie. —, déchirer.

ESCHARRAMA (de *arrame*, branche), ébrancher.

ESCHARRAMADE, fém., ébranchement, branchage.

ESCHARRAPIA, égratigner.

ESCHARRAPIADE, égratignure.

ESCHARRASPE, âpre à la langue. — Voy. *Charraspe, Aspre.*

ESCHARRE, taupe-grillon: *Lous piu-pius de la parre E lou gri-gri de l'escharre.* SEI. Les « piu-piu » de la mésange et le « cri-cri » de la taupe-grillon.

ESCHARRISCLA, éclater en gouttelettes; se dit d'un liquide en ébullition.

ESCHARRISCLAT; même signif. que *Charrisclat.*

ESCHARTIC, *Exartic*, essartement. —, émondage.

ESCHARTIGA, Exartigar, essarter, défricher: *Prometo exartigar e cultibar.* ARCH. Il promit de défricher et de cultiver (cette pièce de terre).—, émonder.

ESCHARTIGADE, *Exartigade*, fém., action d'essarter.—, action d'émonder.

ESCHASCLA, briser, faire sauter en éclats.

ESCHAURAT, évaporé, extravagant. — Cf. LITTRÉ, « essorer », du bas-latin « exaurare », prendre le vent. « S'essorer », se dit de l'oiseau qui s'écarte et revient difficilement sur le poing...; terme de fauconnerie. »

ESCHAURELHA, Exaurelhar, essoriller, couper les oreilles; bretauder un cheval: *Un rocii exaurelhat.* R. Un cheval bretaudé.—, tirer les oreilles.

ESCHAURELHADE, action d'essoriller, de bretauder.—, action de tirer les oreilles. Avec le verbe *da*, donner, *da ue eschaurellade*, tirer les oreilles à quelqu'un.

ESCHAURÈY (Aspe), air frais.

ESCHAUREYA-S, prendre le frais. — Voy. le précédent.

ESCHAY, reste.—, reste de nourriture: *Regala-s deus eschays deus porcxs.* IM. (J'ai vu ceux qui mangeaient le pain des anges) se régaler des restes des pourceaux (faire leurs délices de la nourriture des pourceaux).

ESCHEBÈU, écheveau. *L'eschebèu* est beaucoup plus petit et a beaucoup moins de fil que *l'asse.* Voy. ce mot.

ESCHEBUCA, trébucher.

ESCHEBUCADE, action de trébucher; chute.

ESCHEGOA, *Eschagoa, Exegoa*, partager, égaliser les lots dans un partage. —, étalonner: *Los juratz eschegoaran las punhères deus molins.* P. R. Les jurats étalonneront les mesures des moulins (les mesures pour la mouture). *Lous pees e mesures deu pays seran eschagoatz aus pecs e mesures de Morlaas.* IB. Les poids et mesures du pays seront étalonnés (comme conformes) aux poids et mesures de Morlaas. — Lat. « exæquare. »

ESCHEMA (Aspe), **ESCHEMIA**; voy. *Examia.*

ESCHEMEN (Aspe), même signif. que *Eschami, Exami.*

ESCHEN, masc., absinthe; *artemisia absinthium.*

ESCHENYA, dépourvoir.

ESCHENYE, dépourvu, qui manque de. — *Quoand lous bedz, d'obs e de cure eschenyes, arricouca.* SEI. Quand tu les vois (les enfants), exempts de besoins et de soucis, cabrioler.

ESCHERBIGA, tomber de haut, tomber dans un précipice.

ESCHERBIGADE, action de choir d'un lieu élevé. — Voy. le précédent.

ESCHERBUCA-S; même signif. que *Acherbuca-s.*

ESCHÈRE, aisselle: *Nud de la cinte enquio sus las eschères.* F. *Egl.* Nu de la ceinture jusqu'aux aisselles.

ESCHERINGA, seringuer.

ESCHERINGUE, seringue.

ESCHERMENT, **ESCHERMENTA**; voy. *Cherment, Serment, Chermenta, Sermenta.*

ESCHEROU, masc., partie de chemise, coin de la manche, sous l'aisselle, *eschère.*

ESCHERUCA, essanger, savonner et frotter, décrasser le linge dans de l'eau avant de le mettre à la lessive.

ESCHERUCADE, action d'essanger. — Voy. le précédent.

ESCHÈU, **CHEUQUE**, sureau. — *Coo d'eschèu,* cœur de sureau, se dit, au fig., pour signifier un cœur tendre. — Ancien fr. « seu; » usité encore en Normandie, dans l'Isère et dans la Meurthe.

ESCHIBERNA; **ESCHIBERNIU**; voy. *Exhiberna, Exhiberniu.*

ESCHIFFRA, déchirer: *Papès qu'en eschiffre a hèix.* N. LAB. Des papiers (la souris) en déchire à tas (des tas).

ESCHIROUNA, tirer les cheveux. — Voy. *Chira, Chiret.*

ESCHISCLA, faire éclater du bois.

ESCHISCLE, écharde.

ESCHOADIS (Ossau), éboulis, amas de matières éboulées.

ESCHOLE, **ESCHOT**; même signif. que *Exole, Exot.*

ESCHOU (Ossau), **Exoo**, éboulement. — Voy. *Exoo.*

ESCHOULET; même signif. que *Exoulet.* — Voy. *Exot.*

ESCHOURBA (de *orb,* aveugle), rendre aveugle.

ESCHOURDA, **ESCHOURDI**, assourdir: *Pendent l'estiu dab sa cansou Eschourdabe tout lou cantou.* HOURC. Pendant l'été, avec sa chanson (la cigale) assourdissait tout le canton. *Tau musique qu'ous eschourdeix las aulheres.* LETT. ORTH. Telle musique leur assourdit les oreilles.

ESCHOURDÈRE, fém., bruit assourdissant.

ESCHOURDI; voy. *Eschourda.*

ESCHOURRE; même signif. que *Chourre.*

ESCHOURROULH, éboulemen, écroulement.

ESCHOURROULHA, ébouler, crouler. — Voy. *Essourroulha-s.*

ESCHUC, **ESCHUT**, sans suc; sec, qui n'a point d'humidité. — *Pot-eschuc,* lèvre sèche; se dit, au fig., d'une personne à la mine sèche, désobligeante, peu affable.

ESCHUCA, *Eschuga*, **Exuga**, ôter le suc. —, dessécher, rendre sec ce qui était humide: *Quoand las mars se hon retirades e las planes eschucades.* BOR. Quand les mers se furent retirées et les plaines desséchées —, essuyer; voy. *Exuga.*

ESCHUGUÈ, masc., **ESCHUGUÈRE**, fém., sécheresse. —, froideur, froid accueil, indifférence.

ESCHUMA, faire dégoutter, sécher à demi du linge, un vêtement, etc. — Voy. *Chuma.*

ESCHUT; voy. *Eschuc.*

ESCLABE, **Esclau**, esclave: *Nou seras esclabe d'arré.* IM. Tu ne seras esclave de rien. *Joseph benut per esclau.* PS. Joseph vendu pour (être) esclave.

ESCLABINE (Aspe), fém., briquet pour tirer du feu d'un caillou.

ESCLACA, éclabousser.

ESCLAM, écho. On dit aussi *Reclam.* — Voy. ce mot.

ESCLAMAT, **ESCLAMET** (Aspe), masc., exclamation. *Esclamet* est moins fort qu'*esclamat.*

ESCLAPUCHOT, masc., cassette, tirelire: *Phelippe medixs hauré poü que Guizot Oü metousse embargo sus soun esclapuchot.* NAV. Louis-Philippe même aurait peur que Guizot lui mît embargo sur sa cassette. — Voy. *Esclipot.*

ESCLAQUE, éclaboussure.

ESCLAREJA, **ESCLAREYA**, éclairer: *L'astre deu cèu pertout qu'esclarejabe.* SAC. L'astre du ciel répandait partout sa lumière.

ESCLARI, éclaircir. — *Esclari lou linge,* passer le linge lavé à la dernière eau.

ESCLARISSI, partie de tissu où les fils ne sont pas bien serrés; partie de champ où les blés sont clair-semés.

ESCLATCHA (Aspe); même signif. que *Esglacha, Esglaxa.*

ESCLATCHATE, **ESCLATCHATURE** (Aspe); voy. *Esglachade, Esglachadure.*

ESCLARYE; voy. *Clarye.*

Esclau ; même signif. que *Esclabe.*

ESCLAUSE, éclusée, quantité d'eau qui coule pendant que l'écluse reste ouverte : *Aquere gran esclause qui dehens lou moulii tout aquet turment cause.* F. *Egl.* Cette grande éclusée qui dans le moulin cause tout ce tourment (tout ce grand mouvement).

ESCLAUSERADE, quantité d'eau retenue par l'écluse.

ESCLAYRA, éclairer.

ESCLAYRE, éclair : *Que-s foundou coum l'esclayre.* NAV. Il se fondit (il disparut) comme l'éclair.

ESCLET; même signif. que *Asclet.*— , petit enfant chétif.

ESCLETA, mettre le lin en *esclet* ou *asclet.*

Esclin, Esclinh ; voy. *Escrii.*

ESCLIPOT, masc.; même signif. que *Esclapuchot.* —, boîte à clous du charpentier.

ESCLOP, ESCLOT (Baretous), sabot. *Lou nas de l'esclop,* le nez (la pointe recourbée) du sabot; *lou naset,* dim. de *nas,* le bout de cette pointe. — *Affrayra-s dab gens de son esclop.* F. *Egl.* Faire société avec gens de son sabot (de son espèce).— PROV. : *Bèsti coum u esclop.* Bète comme un sabot. En fr. pop., « bête comme ses pieds. » *Droumi coum u esclop.* Dormir comme un sabot. «Dormir comme une souche. »—*Qu'ey esclop dou sou pèe.* C'est sabot de son pied. Voilà qui lui convient; « ça le chausse. » En fr., « il a bien trouvé chaussure à son pied », signifie : il a rencontré qui lui peut résister. OUDIN, *Curios. fr.*

ESCLOPE, fém., sabot dans lequel on met une chaussure de cuir.

ESCLOUPADE, empreinte de sabot.

ESCLOUPÉ, **Escloper**, sabotier: *Escloupère,* marchande de sabots.

ESCLOUPÈRE, fém., banc sur lequel travaille le sabotier. — Voy. *Escloupè.*

ESCLOUPETE, fém., petit sabot, sabot de femme.

ESCLOUPEYA, saboter, faire du bruit avec ses sabots.

ESCOARTERA, **Esquoarterar**, écarteler : *Se meton a cridar totz en une botz que fos esquoarterat lo traydor.* ARCH. M. Ils se mirent à crier tous d'une voix que le traitre fût écartelé.

ESCOAY ; même signif. que *Escayre.*

Escoladge ; voy. *Escouliatye.*

Escolan , dans L. O., écolâtre, chanoine chargé de la direction des écoles.

ESCOLE, Scola, école. *L'ostau en que demore lo maeste d'escole.* DÉN. La maison où demeure le maître d'école. *Las escoles* (les classes de l'école), l'école. On disait indifféremment *maeste d'escole, magister de las scolas,* maître d'école; *los qui ban a l'escole* ou *a las escoles,* ceux qui vont à l'école.

Esconedera, Esconetera ; mêmesignif. que *Escounatère.*

Escoryar; même signif. que *Escourcha.*

ESCOSE, cuire, causer une douleur brûlante : *De s'escauta qu'escotz.* De s'échauder il cuit. *Lou red escousent,* le froid cuisant.

ESCOSE-S (Aspe), s'ouvrir à quelqu'un, lui découvrir sa pensée. — Esp. « descoser se » (se découdre), trop parler.

ESCOST, caché : *Soos tortz, escotz* (*escostz*) *e manifestes.* ART. Ses torts, cachés et manifestes. *Ere disiple de Jhesu-Xrist, pero escost.* H. S. Il était disciple de J.-C., mais caché (en secret).—*En escost, a l'escost,* ou *ar escost,* en secret, clandestinement : *Nulhe ree no dixu en escost.* IB. Je n'ai rien dit en secret. *Ir ni bir arrescost* (*ar escost*). ARCH. Aller ni venir clandestinement.—Pour *ar* dans *ar escost,* voy. *Et, ere,* I.

ESCOSTEMENTZ, en secret, clandestinement : *Escostementz ni publique.* M. B. Clandestinement ni en public. *Homi qui mor de plaga scostementz.* F. B. Un homme qui meurt de blessure clandestinement (de blessure faite en guet-apens).

ESCOT, écot, ce que chacun paye pour une dépense faite en commun. — *Tiene-s a l'escot* (se tenir à l'écot), contribuer pour sa part.—*Ha escot dab* (faire écot avec), vivre, avoir un commerce habituel avec quelqu'un.

ESCOUBA, balayer.

ESCOUBADIS, *Escoubedis* (Orthez), masc., balayure.

ESCOUBADOU, *Escoubedou* (Orthez), balayeur ; au fém., *Escoubadoure, Escoubedoure.*

ESCOUBADURE, fém.; même signif. que *Escoubadis.*

ESCOUBASSOÜ, masc., balayure, le tas des choses balayées. — *Tros d'escoubassoü,* morceau de balayure, expression du mépris le plus insultant.

ESCOUBAT, participe passé de *Escouba,* s'emploie comme subst. (Orthez), au sens du précédent.

ESCOUBE, fém., balai. *Escoubet,* masc., dim. *Escoubasse,* fémin., aug. *Escoubet d'aubiscous,* balai (fait) de méliques. *Escoube de brane,* balai (fait) de bruyère. — Voy. *Brane.*

ESCOUBÈ, Escobee, qui fait, qui vend des balais.

ESCOUBILH (Bay.), brosse.

ESCOUBILHA (Bay.), brosser.

ESCOUDA, « écouer », couper la queue : *Caa escoudat,* chien à queue coupée.—détacher la queue : *Escouda cerises.* — Voy. *Cerise.*

ESCOUDICAT (Bay.), à qui on a coupé la queue, écourté.

ESCOUGOUTA (Vic-Bilh), **Escogotar,** écimer, étêter un arbre ; couper les branches poussées au *cougot,* au têtard, à l'arbre étêté.

ESCOUHA, écimer, étêter un arbre.

ESCOULA, écouler, s'écouler.

. **ESCOULADIS,** reste d'un liquide au fond d'un vase ; il en coule (il en est versé) goutte à goutte. — Voy. *Escoulet.*

ESCOULEDURE, fém.; même signif. que *Coulè.*

ESCOULERA-S, être atteint du mal appelé *coulè ;* voy. ce mot. *Que badou sec coum l'esque e mey berd que la hièyre.., Que hen ana lou brut que s'ère escoulerat.* P. Il devint sec comme l'amadou et plus vert que le lierre... On fit courir le bruit qu'il avait le « coulè. »

ESCOULET, masc., gouttelette ; *lous escouletz,* les dernières gouttes d'un liquide. LAM. —*Esta-n aus escouletz* (en être aux dernières gouttes), avoir bu jusqu'à la lie.

ESCOULIATYE, Escoladge, fréquentation de l'école, instruction. —, rétribution scolaire : *Pierre de Bisquey..... deu crubar plusors somes d'escoladges.* SÉR. Pierre de Bisquey («écrivain et maître de chiffres » d'Oloron) doit recouvrer plusieurs sommes de rétributions scolaires.

ESCOULIERIS, sing., les enfants qui vont à l'école.

ESCOUMBIT, repas, pique-nique.

ESCOUMINJA, *Escouminya,* **Excomingar,** excommunier, anathématiser : *Que l'abesque eu pusque excomingar.* F. B. Que l'évêque le puisse excommunier. *Magre coum u escouminjat.* Maigre comme un anathématisé; se dit d'un individu qui dépérit, dont les membres se dessèchent. *Escouminjat* signifie aussi couvert de vermine, dévoré par la vermine. — Voy. *Escouminje.*

ESCOUMINJADOU, celui qui excommunie, qui anathématise. *Escouminjatou* (Aspe).

ESCOUMINJE, Escomenge, Excominge, excommunication, anathème : *Metut en sentencie d'escomenge.* S. B. Mis en sentence d'excommunication (frappé d'excommunication).*Paga u escouminje,* payer un anathème. D'après une superstition répandue anciennement dans la vallée d'Aspe et ailleurs, pour se venger d'un ennemi, pour le réduire à l'impuissance de nuire. il suffisait de faire prononcer contre lui l'*escouminje,* dont l'effet devait être, croyait-on, le dépérissement de la personne anathématisée. Le prêtre, en surplis, portant l'étole et la chappe noires, récitait douze séries d'imprécations à la lumière de douze cierges de cire noire, qu'on éteignait l'un après l'autre.—*Escouminje,* engeance, vermine. — Voy. *Cascanteya.*

ESCOUMINYA; voy. *Escouminja.*

ESCOUNATÈRE, *Escounetère,* cache, cachette, lieu retiré, caché : *Au bosc m'en bau dens bère escounatère,* F. *Past.* Au bois je m'en vais dans un endroit bien caché. *L'escounetère de la boup,* le terrie, du renard. *Esta a l'esconetera,* dans PS.r se tenir caché.

ESCOUNDE (Bay.),

ESCOUNE, Esconer, cacher, recéler: *Bous ètz beritablament lou Diu escounut.* IM. Vous êtes véritablement le Dieu caché. — *Escon ta care a mas iniquitatz.* PS. (Cache ton visage à mes iniquités), détourne ton visage de mes iniquités.— *Escounde-s, Escoune-s,* se cacher.

ESCOUNEDOU, qui cache; recéleur. *Escounetou* (Aspe). *Escounedoure prabade.* Recéleuse avérée.

ESCOUNETÈRE ; voy. *Escounatère.*

ESCOUNJURA, conjurer. —, exorciser,

ESCOUNJURAYRE, qui conjure; qui exorcise.

ESCOUN-PÈYRE (cache-pierre), jeu d'enfants.

ESCOUNUDE; voy. *Escounut.*

ESCOUNUDEMENTZ, Esconudementz, secrètement, en cachette. — Dans H. S., *esconudementz* signifie par un ordre secret : *L'as feyt morir esconudementz.* Tu l'as fait périr (tu as fait périr Urie) par un ordre secret.

ESCOUNUT, participe passé de *Escoune.* — *A l'escounut* (au caché), en cachette ; on dit aussi *a l'escounude.*

ESCOUPETIE (Ossau), salive, crachat.

ESCOUPI, Escopir, cracher : *Que parlerèn dètz ans sens escoupi.* PEY. (Les avocats) parleraient dix ans sans cracher.—, Souiller de crachats : *Sera escopit e ferit.* H. S. Il sera souillé de crachats et frappé. — Voy. *Sermons limousins,* dans *Recueil,* P. Meyer, « l'escupiro », ils le souillèrent de crachats. — *Que-y escoupeix coum*

u aboucat sus u escut de seix liures. PR. B. Il y crache (dessus) comme un avocat sur un écu de six livres. Voy. *Aboucat.* — *Qu'escoupeix loenh.* Il crache loin. Un homme fier, hautain; il tient les gens à distance. « Il crache fort loin et il éternue fort haut.» LA BRUYÈRE.

ESCOUPIT, **Escopit**, crachat.

ESCOUPITÉ, crachoir.

ESCOUPITÈRE, action fréquente de cracher.—En parlant d'une femme, *qu'ha l'escoupitère*, elle est grosse.

ESCOURCHA, **Escorxar**, écorcher: *No podera far escorxar motoo.* ARCH. Il ne pourra faire écorcher mouton. —, écorcer : *Qui casso escorchara.* F. B. Celui qui écorcera chêne. — On trouve aussi *scorgar, scorjar.*

ESCOURCHADOU, **ESCOURCHAYRE**, écorcheur.

ESCOURI-S, se moisir.

ESCOURNA, écorner.

ESCOURRE, cours d'eau, ruisseau, torrent : *On la lèyt y lou mèu coulaben a grans chourres.... per arrius, per escourres.* F. *Egl.* (Le pays) où coulaient le lait et le miel à grands flots, en rivières, en torrents. —, déversoir.—*Lescourre*, ruisseau: commune de Lescar. DICT. *Lescorreix*, ruisseau ; comm. de Mifaget. IB. — *Lascoure*, *Lescorre*, canal dérivé du Gave de Pau, de Narcastet à Gélos : *Lascore deu Guabe.* IB.

ESCOURRE, écouler, s'écouler. — *Lou temps escourrut*, le temps écoulé. — *Homi escourrut*, homme sans argent.

ESCOURREDIS, coulant, qui coule aisément.

ESCOURRIBANDE (Aspe), flux de ventre. — Esp. « escurribanda. »

ESCOURRIMENT, écoulement.—, gêne, pénurie d'argent.—Voy. *Escourre*, 2.

ESCOUSENT, **Escosent**, cuisant, qui cause une douleur aiguë : *Chacxs escousentz.* N. LAB. Piqûres cuisantes.— Voy. *Cousent.*

ESCOUSOU, cuisson, douleur vive et piquante : *Ha hèyt passa l'escousou deus grans redz.* S. GAS. (Quand le printemps) a fait passer la cuisson des grands froids (a chassé le froid cuisant).— *Adroumi las escousous.* Endormir (calmer) les vives peines, les chagrins cuisants.

ESCOUSURE ; même signif. que le précédent.

ESCOUT, masc., écoute. *A l'escout*, *aus escoutz*, à l'écoute, aux écoutes : *Lous qui soun a l'escout Receberan au coo gran plague dequet mout.* F. *Egl.* Ceux qui sont à l'écoute (aux écoutes) recevront au cœur une profonde blessure de ce mot. *Dilhèu ère aus escoutz.* HOURC. Peut-être était-il aux écoutes.

ESCOUTA, écouter.— *Escoute si plau*, écoute s'il pleut, se dit au sens de « attends-moi sous l'orme. »

ESCOUTCHA (Aspe) ; voy. *Escoutya.*

ESCOUTE-CIGALHES ; voy. *Cigale.*

ESCOUTE-PLOUYE, dans l'expression *moulii d'escoute-plouye*, moulin d'écoute-pluie, celui qui ne peut moudre faute d'eau ; on y écoute s'il tombe de la pluie, afin de profiter, pour le mettre en mouvement, de la première qui tombe. — Dans le département de l'Indre (supplément du *Glossaire du Centre*), il y a un « moulin-de-courte-pluie. »— « Un écoute-pluie », se dit proverbialement d'un homme faible, indécis. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

ESCOUTOURA, **Escotorar**, écorcer: *Qui escotorasse casso per far tan.* ARCH. Qui écorcerait chêne pour faire du tan.

ESCOUTYA, *Escoutcha*, ôter *la coutye*, la couenne.

ESCRABAT (Mont.), escarbot.

ESCREX, **ESCREIX**, *Escrech*, ce qui a crû; produit agricole.—, excroissance. —, prolongement d'une construction.

ESCREIXE, *Escreche*; voy. *Excrexer.*

ESCREMA, écrémer.

ESCREMADOU, qui écrème; au fém., *escremadoure.*

ESCREMADURE, crème enlevée du lait.

ESCREPÈT ; voy. *Escripèt.*

ESCRÈPI, **ESCRIPI**, masc., salamandre : *Diu boulhe que nat n'estripi La coude jaune de l'escripi.* N. LAB. Dieu veuille que nul n'écrase la queue jaune de la salamandre.—, scorpion : *Qu'ey coum u escrèpi* PR. B. Il est comme un scorpion. Un tout petit homme méchant.

ESCRESTA, écrémer, enlever *la creste*, l'espèce de crème, la croûte de couleur jaunâtre qui se forme à la surface du lait bouilli, lorsqu'on l'a laissé refroidir.

ESCRESTA, écrêter, enlever *la creste*, la crête des poulets, des coqs.

ESCRESTADOU, qui écrème, au sens de *Escresta*, 1.

ESCRESTADOU, qui écrête.

ESCRESTADURE, crème, *creste*, enlevée du lait. — Voy. *Escresta*, 1.

ESCRIBAA, écrivain : *Pren d'aquet escribaa la pluma vertadera.* I. G. Prends de cet écrivain la plume véridique. *L'escribaa no ere notari public.* F. B. L'écrivain n'était pas notaire public.

ESCRIBE, ESCRIUE (Vic-Bilh), **Escriber**, *Scriber*, écrire: *You t'escriberè, Deu houndz de l'Alemanhe.* DESP. Je t'écrirai du fond de l'Allemagne. *Escribouy*, anc *escriscu*, j'écrivis ; *escribou, escrisco*, il écrivit. *Escriberè, escriberèy, escriurèy*, j'écrirai. *Escribut, escriut*, écrit.

ESCRIBEDOU, Escribedoo, écrivain: *Un prompt escribedoo.* PS. Un écrivain diligent.

ESCRICA, parer, requinquer : *Escricatz coum en die de nouce.* GAR. Requinqués comme en jour de noce. *Escricadet*, NAV., dim. du participe passé *escricat*.

ESCRII, écrin: *Las bagues, escriis.* ARCH. Les bagues, les écrins. On trouve *esclin, esclinh*.

ESCRIPÈT, *Escrepèt*, « casse-pied », piége où les petits oiseaux sont pris par les pattes. —, piége : *Barran hou dounc atau gahat a l'escrepèt.* F. *Egl.* Barran fut donc ainsi pris au piége.

ESCRIPI ; voy. *Escrèpi*.

Escripture ; même signif. que *Escriture*.

Escriscu. j'écrivis ; *escrisco*, il écrivit. —Voy. *Escribe*.

ESCRITORI, ESCRITOLI, masc., écritoire : *La plume sus l'aurelhe, aus digtz lous escritoris.* F. *Past.* La plume sur l'oreille, aux doigts les écritoires.

ESCRITURE, Escripture, écriture. — *Las escriptures deus advocatz.* S. J. Les mémoires des avocats.—,l'Ecriture sainte : *Chasquu d'eds a son cap l'escriture explicabe.* F. *Egl.* Chacun d'eux à sa tête (à sa guise) expliquait l'Ecriture sainte.

ESCRIUT, subst., écrit: *En aqueste escriut.* Dans cet écrit.

ESCROUSTA, écroûter.

ESCRUTA, Escrutar, scruter —, vérifier un scrutin.

ESCRUTADOU, *Escrutador*, scrutateur : *Per scrutadors fon deputatz.* ARCH. Ils furent députés pour (être) scrutateurs.

ESCRUTII, *Scrutii*, **Escrutin**, scrutin: *Au scrutii que passabe a l'unanimitut.* NAV. (Le député) passait au scrutin à l'unanimité. *La election... per vie de scrutin.* ARCH. L'élection par voie de scrutin.

ESCU, Escur, obscur : *La noeyt escure.* La nuit obcure.—*Rocii bayart scur.* R. Un cheval bai brun. —*Carte un petit escure de legir.* ARCH. Charte un peu obscure à lire (d'une lecture difficile). — *L'escu*, l'obscurité. *A l'escu*, dans l'obscurité, dans les ténèbres. — *Goardats-pe de Lescu mey que de l'escu.* D. B. Gardez-vous de Lescun plus que de l'obscurité. Ce dicton, appliqué aux gens de la commune de Lescun, n'est pas un vain jeu de mots. « Le village porte une physionomie des plus âpres. Environné d'une haute ceinture de pics, la vue est circonscrite de tous côtés par leurs épaisses murailles. C'est un cachot à ciel ouvert. Les mœurs des habitants sont en harmonie avec ce site sauvage. » DUGENNE, *Relation hist.* luc à la *Société des sc., lett. et arts* de Pau; 1842-43. — Voy. *Estujayre*.

ESCUDÈ, Escuder, écuyer : *Arriba la princesse, Seguide de gentius, manistres, escudès.* F. *Egl.* La princesse arriva, suivie de nobles, de ministres, d'écuyers. *Noble escuder en Bernadon de Gerderest.* M. B. Noble écuyer en Bernadou de Gerderest. — Nom de famille, Lescudé.

ESCUDELADE, écuellée.

ESCUDÈLE, écuelle. *Escudelete, escudeline, escudelote*, dim. *Escudelasse*, aug

ESCUDERIE, écurie.

ESCULA, défoncer : *Ue barrique esculade.* Une barrique dont on a ôté le fond. — *Escula u sac.* Rompre le fond d'un sac, l'ouvrir par le fond. — On dit d'un dépensier, ou de celui qui n'a plus d'argent dans sa poche, dans sa bourse : *Qu' ha la poche, la bousse esculade.*

ESCULARRA (Aspe), éculer, en parlant de la chaussure.

ESCULASSADE, fém., **ESCULASSAT**. masc., chute sur le derrière. Avec le verbe *da-s*, se donner, *da-s l'esculassat*, tomber sur le derrière : *Si bas a la balade... Abise, au mens quoand trisques, Abise. car que risques De-t da l'esculassat.* SAC. Si tu vas au bal, prends garde, du moins en faisant des entrechats, prends garde, car tu risques de tomber sur le derrière.

ESCULASSA-S, tomber sur le derrière.

ESCULASSAT; voy. *Esculassade*.

ESCUMA, écumer : *Quoand sas aigas corrossades escumarén.* PS. Quand ses eaux courroucées écumeraient.—, ôter l'écume. — Voy. *Esgrama*.

ESCUNC (PER), par hasard : *Que-u sèguen senhous per escunc amassatz.* CAV. Des seigneurs le suivent par hasard assemblés.

E S C U N S O A (*Escussoa*), greffer en écusson.

ESCUNSOADE (*Escussoade*), greffe en écusson.

ESCUNSOU (*Escussou*), masc.; même signif. que le précédent.

ESCURADE, commencement de la nuit, obscurité : *La noeyt a l'escurade.* PS. La nuit dans l'obscurité.

ESCURADOU, qui se rembrunit en signe de mécontentement, qui se refrogne. —Voy. *Escura-s.*

Escuralitat, obscurité, manque de clarté dans une affaire.

ESCURANHOUS, sombre, noirâtre, obscur : *Aygue escuranhouse.* SEI. Eau noirâtre (profonde).

ESCURA-S, s'obscurcir. —, se rembrunir en signe de mécontentement, se refrogner, bouder.

ESCURAT, obscurci, noir : *Noeyt escurade,* nuit noire. —, qui a la mine refrognée. —, un avare.

ESCURETAT, obscurité. F. *Egl.*

ESCURI, obscurcir —, réf. : *Deu sou la lutz que s'escureix.* F. LAB. La lumière du soleil s'obscurcit. *Lo sorelh se escuri.* H. S. Le soleil s'obscurcit.

ESCUROUS; même signif. que *Escuranhous.*

ESCURROA-S, voy. *Currou,* se rompre le sacrum.

ESCURTA, écourter, couper la queue.

ESCUS, voy. *Escusè.* — *Ad escus,* secrètement, à la dérobée. — Esp. « á excuso. »

ESCUSA, Escusar, excuser.—, ref. : *Escusatz-me per la begade.* H. Excusez-moi pour cette fois. *Auguns nobles s'embian escusar.* ARCH. Quelques nobles envoyèrent (pour) s'excuser. On dit aussi *excusa.*

ESCUSADÉ, excusable.

ESCUSADOU, Escusador, qui excuse. —, défenseur en justice. — Port. « escusador », dans les deux sens.

Escusation, excuse : *Lors leyaus escusations.* ARCH. Leurs légitimes excuses.

ESCUSE ; même signif. que le précédent· On dit aussi *excuse.*

ESCUSÉ, ESCUSÈC, caché, dissimulé, sournois.— *Caa escusèc,* chien qui mord sans aboyer. Dans F. N., *escusero.* — Esp. « que muerde á excuso. »

ESCUSE-PET (Bay.), rapporteur.

ESCUSÈREMENTZ, secrètement, à la dérobée : *Scuzerementz ni manifeste.* F. B. Secrètement ou à découvert.

ESCUSSOU, Escussoo, écusson : *Grans escussoos, cascun de un foelh de paper, de las armes de Moss.* H. A. De grands écussons, chacun d'un feuillet de papier, aux armes de Mgr. *Escusson,* dans le même texte. — Voy. *Escunsou.*

ESCUT, Escug, écu, bouclier : *Portaba escug de feer.* H. S. (Goliath) portait un bouclier de fer. —, pièce de monnaie, particulièrement celle qui valait trois francs. On dit encore communément : *dètz escutz,* dix écus, trente francs ; *cent escutz,* cent écus, trois cents francs. Dans les vieux textes : *Escutz de boo e de fii aur.* Ecus d'or bon et fin. *Scutz de Morlaas.* Ecus de Morlaas.

ESDARREA, ESDARRIA, éreinter, rompre ou fouler les reins.

ESDEBURA-S, se dépêcher, se hâter : *Per la coelhe ere s'esdebure.* V. BAT. Pour la cueillir, elle se dépêche (elle a hâte de cueillir la fleur).

Esdegament, Esdegar (de *dèc ;* voy. ce mot), bornage, borner.

ESDENTA, édenter, enlever les dents, faire perdre les dents. —, réf., s'édenter, perdre ses dents.

ESDEJOA, *Esdeyoa,* déjeuner, faire le repas du matin.—, subst., le déjeuner, le repas du matin.

Esdiit; voy. *Esdit.*

ESDISE-S, Esdiser-se, se justifier : *Si lo layc domana au clerc, lo clerc se esdisera sa maa e sa boque.* F. B. Si le laïque réclame au clerc..., le clerc se justifiera (par serment) de main et de bouche. *Aquets (aquet) de qui hom aure mala sospieyta, que se esdigue...* IB. Que celui contre qui on aurait un mauvais soupçon se justifie.

ESDIT, Esdiit, justification, preuve : *Far esdit a...* faire justification à..., se justifier à l'égard de quelqu'un. *Es a entender esdit que no es copable, sabent ne consentent, de so que es accusat.* COUT. S. Justification est à entendre (justification s'entend) qu'il n'est point coupable, sachant ni consentant, de ce dont il est accusé. *Aqueres probes e esdiitz que sien feytes a Morlaas.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Que ces preuves et justifications soient faites à Morlaas.

ESDOUBI, équarrir.

ESDOUREGA-S, se rouler : *La lèbe au yas s'esdouregue.* Le lièvre au gîte se roule.

ESDRIBA-S (Big.), s'arracher.

ESFORT, effort.

ESFOURSA, Efforsar, forcer, rompre avec violence, prendre de vive force : *Efforsan un autre corps de garde qui ère au portau de haut.* ARCH. Ils forcèrent un autre corps de garde qui était au portail de haut (du haut de la ville). —Voy. *Foursa.* — *Esfoursa-s,* s'efforcer.

ESFRUTA, Esfrutar, retirer les fruits, les produits d'un bien, jouir d'un bien : *Pusquen laborar, esfrutar e prener totz los frutz.* ARCH. Qu'ils puissent labourer, retirer les fruits et prendre tous les produits.

ESGALAUCHIT, *Esgalouchit,* qui est de travers, déformé, contrefait.

ESGALIHOUR; voy. *Escalihour.*

ESGALOUCHIT; même signif. que *Esgalauchit.*

ESGANDI, ébraser, élargir une baie; l'ouverture d'une fenêtre, d'une porte.

ESGANDIMENT, ébrasement.

ESGANIGLA, criailler avec force. — Voy. le suivant.

ESGANIGLET, cri du porc qu'on langueye ou que l'on égorge.

ESGANURRA-S, s'égosiller : *Qu'èy bèt ha brouni la paraule de Diu; en baganau que m'esganurri......* SERM. J'ai beau faire retentir la parole de Dieu ; en vain je m'égosille.

ESGARD, ESGOARD, égard : *A tales rasous aboussen nat esgoard.* F. *Egl.* (Sans qu') ils eussent aucun égard à de telles raisons.

Esgardar; voy. *Esgoardar.*

ESGARGALA-S, ESGARGOULA-S, se débrailler, se découvrir la poitrine d'une manière inconvenante.

ESGARGALAT, ESGARGOULAT, débraillé.—Un tonneau où manque le *gargou*, la rainure qui sert à retenir le fond, est *esgargalat* ou *esgargoulat.*

ESGARISSA, ébouriffer : *Quoand jou ey pensi, lous peus se m'esgarissen.* SERM. Quand j'y pense, mes cheveux s'ébouriffent.

ESGARRAMILHA (Gélos), faire au visage avec l'ongle une légère blessure, égratigner.

ESGARRAMILHE (Gélos), coup d'ongle au visage, égratignure.

ESGARRAPETA, grimper rapidement. —, courir *a l'esgarrapete.*

ESGARRAPETE. Dans plusieurs communes, au sortir de l'église, après un baptême, il est d'usage de jeter des sous, des noix, des châtaignes. Des enfants, des pauvres, courent après ces objets; chacun s'efforce d'en ramasser, d'en prendre, *arrapa*, le plus possible; on crie alors *a l'esgarrapete!*— Pareille chose a lieu dans d'autres contrées. On lit dans le *Vocabulaire du Haut-Maine*, au mot « grapille»: Jeter de l'argent ou autre chose à la grappille, c'est jeter ces objets à la foule qui se rue dessus, comme aux baptêmes, etc. — « Gribouillette, objet quelconque lancé au milieu d'enfants, qui se bousculent pour s'en emparer. Jeter une chose à la gribouillette, la lancer un peu au hasard.» A. DELVAU. — Voy. *Garrapete.*

ESGARRAPIA; ESGARRAPIADE; voy. *Esgarraupia, Esgarraupiade.*

ESGARRASPA, ESGARRASPET; même signif. que *Escarraspa, Escarraspet.*

ESGARRAUCHA, égratigner.

ESGARRAUCHE, égratignure.

ESGARRAUPIA, *Esgarrapia*, égratigner, faire de nombreuses égratignures.

ESGARRAUPIADE, *Esgarrapiade*, égratignure, forte égratignure; des égratignures.

ESGARROA-S (Aspe), s'écorcher la cheville interne du pied ; ce qui arrive particulièrement aux pasteurs chaussés de gros sabots, lorsque, dans une marche précipitée, ils ont d'un pied heurté l'autre. Se dit aussi des animaux dont les jambes mal conformées s'entre-choquent dans la marche : ils s'entre-taillent.

ESGARROATE (Aspe), blessure à la cheville interne du pied. —, entretaillure.

ESGASALHA, retirer de *la gasalhe*, d'un cheptel: *Anolh sgazalhat* (*esgazalhat*). ARCH. Jeune bœuf retiré du cheptel.

ESGAUDI, Esgaudir, réjouir: *Jo viere vos alegrar e esgaudir.* H. S. Je viendrai vous mettre en allégresse et vous réjouir. —, réf., se mettre en joie, se réjouir.

ESGAUTIRA-S (Aspe), bâiller. — Voy. *Gaute.*

ESGERBA, ôter l'herbe, *gèrbe;* ratisser.

ESGLACHA, ESGLAFA; même signif. que *Esglaxa.*

ESGLACHADE, ESGLACHADURE; voy. *Esglaxade, Esglaxadure.*

ESGLANA, faire tomber les glands, faire la glandée.

ESGLAS, masc , frayeur qui glace.

ESGLASIA, *Esglassa*, glacer de frayeur : *D'esmarrocxs tout autour qu'at esglasse.* F. LAB. (Le lion) par ses rugissements le glace tout (glace tout) de frayeur à l'environ.

ESGLAXA, *Esglacha*, écraser: *La bestiote... que lo pèe esglache.* N. LAB. La petite bête que le pied écrase. — « Qui vouloit tuer premier le serpent il li devoit esquacher le chief. » JOINVILLE.

ESGLAXADE, *Exglaxate* (Aspe), action d'écraser; état de ce qui est écrasé.

ESGLAXADURE, *Esglaxature* (Aspe) ; même signif. que le précédent.

ESGLEBA, labourer en travers pour rompre les sillons.

ESGOAL; même signif. que *Egal.*

ESGOALA, Esgoalar, égaliser. — *Pan pagat e esgoalat sus tot lo pays de Bearn.* F. H. Pain payé par contribution levée sur tout le pays de Béarn.

ESGOARD; voy. *Esgard.*

ESGOARDAR, Esguardar, Esgardar, regarder, considérer; apprécier, avoir égard.

Esgoardador, Esguardador, qui regarde, considère; qui apprécie, a égard.

ESGOARRA, ravager, détériorer: *Lou sap puye e qu'apoupère L'arbou per l'hibèr esgoarrat.* N. LAB. La séve monte et nourrit l'arbre par l'hiver ravagé.

ESGOARRÉ, qui ravage, qui détériore : *La gent esgoarrère De caulet, de poume de terre.* N. LAB. La gent qui ravage le chou, la pomme de terre.

ESGOUT, Esgot, égout, gouttière. — *Esgoutz de la tempesta.* PS. Les cataractes du ciel.

ESGOUTA, Esgotar, égoutter. —, faire écouler: *Un caner de teule... suus la muralhe.. per sgotar l'ayga.* ARCH. Un conduit de tuiles sur la muraille pour faire écouler l'eau.

ESGOUTADÉ, égouttoir. —, échaux, rigole pour l'écoulement des eaux.

ESGOUTADURE, égoutture.

ESGOUTURA, égoutter.—, dans IM. réf., s'écouler.

ESGRABA, ôter *la grabe,* la boue, la vase, curer : *Esgrabar lo banibar.* ARCH. Curer le canal du moulin.

ESGRAMA, (de *esgrame*, écume), écumer. *Esgruma* (Bay.).

ESGRAMADÉ, qui doit être écumé, —, qui sert à écumer : *Ue gahe esgramadere.* ARCH. Une cuiller servant à ôter l'écume.

ESGRAMADERE (Oloron), écumoire. — Voy. le précédent.

ESGRAME, écume. *Esgrume* (Bay.).

ESGRIMA-S, se battre : *Dab lansas s'esgrima.* PS. (L'armée qui) se bat avec des lances.

ESGRUMOUS (Bay.), écumeux.

Esguardar, Esguardador; voy. *Esgoardar, Esgoardador*.

ESGUIN (Aspe), *Esguinset,* dim. — Voy. *Esguit.*

ESGUINSA, éclater, briller: *Las purnes dibines qui l'esguinsaben de las nines.* NAV. Les étincelles divines qui lui éclataient des pupilles (des yeux).— Voy. le suivant.

ESGUISTA, poindre, commencer à paraître. —, sortir, jaillir.—, éclater, briller : *Quoand la poudre au bassinet esguiste.* F. *Past.* Quand la poudre éclate au bassinet.

ESGUIT, action de poindre, de sortir, de jaillir. *Coelhetz la flou a l'esguit de l'aubete.* H. Cueillez la fleur à la première clarté de l'aube. *L'esbatouse laudete, Abantz l'esguit deu sou, Gourgueye soun amou.* LAM. La folâtre alouette, avant le lever du soleil, chante son amour. *L'esguit de l'aygue*, le jaillissement de l'eau.

Eshilhar; voy. *Exilha*

ESHLOU (de *flou*, fleur); voy. *Eslou.* (*h* aspirée après *es* substitué à *f* étymologique ; caractéristique du parler des localités limitrophes de la Chalosse).

ESHOELHA, effeuiller.

ESI (Bay), aise.

ESLA : voyez *Enla, Isla.* Participe passé, *eslat;* dim. *esladet.* — *Quoan sas aigas corrossadas... eslaren.* PS. Quand ses eaux courroucées enfleraient (s'élèveraient).

ESLADURE, enflure.

ESLAGET; même signif. que *Eslayet.*

ESLAM , masc., petite flamme. — *U eslam d'aquet amou tendre.* IM. Une étincelle de ce tendre amour.

ESLAMA, flamber, enflammer : *Hètz eslama lou hoec.* Faites que du feu s'élève la flamme. *Eslama-s*, s'enflammer, *Lou hoec que s'eslame.* Du feu s'élève la flamme.

ESLAMAC, ESLAMAT, flambée, vive flamme, —, éclair : *Deus foudres... lous ambrecqs eslamatz.* F. *Egl.* Des tonnerres les vifs éclairs.— *Aus eslamacxs de souns oelhous.* NAV. Aux feux de ses yeux.

ESLAMBREC, *Eslambret, Enlambrec,* éclair : *Lou plasé mey nou dure que l'eslambret.* F. LAB. Le plaisir ne dure pas plus (longtemps) que l'éclair. *Courrè coum l'eslambrec.* VIGN. Il courait comme l'éclair.

ESLAMBRECADE, fém., feu d'éclair : *Las eslambrecades qui mourin autaa lèu qu'eres son alucades.* F. *Egl.* Les feux d'éclairs qui meurent (s'éteignent) aussitôt qu'ils sont allumés.

ESLAMBREGUEJA , éclairer, faire des éclairs.

ESLAMBREGUEJE, jet d'éclairs, dans PS.

ESLAME, flamme : *La votz de Diu jeta hoecs, eslamas e eslambrecxs.* PS. La voix de Dieu jette des feux, des flammes et des éclairs. *Eshlame* (vers la Chalosse).

ESLAMEYA, flamber, jeter flamme : *U hoec toustemps eslameyant e qui jamey nou flaque.* IM. Un feu toujours flambant et qui jamais ne faiblit (ne s'éteint). — *Deboutiou eslameyande).* IB. Une dévotion fervente.

ESLAMPAY (Mont.), éclair.

ESLANSADE, *Eslansate* (Aspe), fém.; voy. *Eslansat.* Dim., *Eslansadete, eslancete.*

ESLANSA-S, s'élancer : *Au poudecot jou que m'eslansi.* NAV. Je m'élance à me rompre le cou (je me précipite).

ESLANSAT, élancement, action de s'élancer. —, douleur subite, aiguë. — Voy. *Eslansade.*

ESLAQUI, affaiblir, épuiser. —, réf., s'affaiblir, s'épuiser, être épuisé. *Upraube eslaquit de hami.* Un pauvre qui tombe d'inanition.

ESLARGI, ESLARYI; voy. *Elargi.*

ESLASA-S, se donner du loisir, *lasé;* se délasser : *Jansemin a moun luré s'eslase.* NAV. (Le poëte) Jasmin à mon foyer se délasse.

ESLASSI-S, se faner, se flétrir : *Soü rousè s'ey eslasside.* LAM. (La fleur) sur le rosier s'est flétrie.

ESLAYET, ESLAYETCH (Ossau), **Flayeg**, **Flayet**, fléau pour battre le blé : *Au cabelh clabat, eslayet d'agreu* PROV. A l'épi fermé, fléau de houx. En fr. : « A dur asne dur aguillon. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

ESLAYRA (Big.; syncope de *eslayera*). frapper à coups redoublés (comme avec un fléau, *eslayet*).

ESLAYUTE, flûte : *Suus l'eslaiute son nom diguan, Qu'au temborii lo benediguan.* PS. Qu'ils disent (louent) son nom sur la flûte, qu'ils le bénissent sur le tambourin.

ESLÉES (Vic-Bilh), fém. plur., sorte de traîneau.

ESLEGE, *Esleye,* **Esleger**,

ESLEGI, **Eslegir**, élire, choisir : *La marque deus eslegutz.* IM. La marque des élus. *Tals eslegitz e recebutz.* P. R. Tels élus et reçus. *La comuna eslegira deputatz.* F. H. La commune élira des députés. *Eslegu, eslhegu,* H. S., j'ai élu. *Los homis d'armes eslheytz.* R. Les hommes d'armes choisis.

ESLENA, essouffler, mettre hors d'haleine : *Lou praube laurudou cad a terre eslenat.* GAR. Le pauvre laboureur tombe par terre essoufflé.

ESLENC, glissant : *Tot camii eslenc.* PS. Tout chemin glissant.

ESLENCA, *Eslenga,* glisser : *Lou pèe que l'eslengue y que cad.* V. BAT. Le pied lui glisse et elle tombe.

ESLENCADE, *Eslengade,* glissade.

ESLEYE, Esleyer, Eslheyer; même signif. que *Eslege, Eslegi.*

ESLIMACA, enlever les limaçons.

ESLINCOUS, délicat, difficile. —, fantasque, bizarre.

ESLINSA (Aspe), glisser.

ESLINSATÉ, masc., **ESLINSATERE**, fém., glissoire.

ESLINSETE, petite glissoire.

ESLITA, glisser : *Lou baxèt eslite sus l'aygue.* Le bateau glisse sur l'eau.

ESLIUPA-S, s'échapper. — *Lous fredous esliupatz deu cot de Philoumèle.* LAM. Les fredons échappés sans effort du gosier de Philomèle.

ESLOECHA (Aspe), relâcher, délacer; voy. *Enloucha, Esloucha.* — *Eslocha-s a...*, s'ouvrir à quelqu'un, lui découvrir sa pensée, un secret, une peine.

ESLOU. **ESHLOU** (vers la Chalosse), fleur : *Abelhes, bous boulatz l'estiu sus las eslous.* N. PAST. Abeilles, vous volez l'été sur les fleurs. *L'eshlou fresque, blanque au poumè, rose a la pesque.* N. LAB. La fraîche fleur, blanche au pommier, rose au pêcher. *Yxin lous broexs permé que las eslous.* PR. B. Les épines sortent avant les fleurs. Souvent on n'arrive à la joie qu'après des peines. « Nulle rose sans épines. » —, efflorescence, le velouté de certains fruits : *Propi coum l'eslou de la pere.* PROV. Propre (frais, net, délicat) comme le velouté de la poire. —, moisissure. — Pour *h* après *es*, voy. *Eshlou.*

ESLOUCH, lâche, peu serré.

ESLOUCHA, lâcher, détendre, desserrer — Voy. *Enloucha, Esloecha.*

ESLOU-HIGUE (fleur-figue), figue précoce.

ESLOUNGA, allonger.

ESLOURA, enlever l'efflorescence, le velouté de certains fruits, déflorer.

ESLOURADE, fleur de foin.

ESLOURI, **Eslorir**, fleurir : *L'ayguete esloureix lous pratz.* BOR. La petite eau fleurit (les ruisselets font fleurir) les prés. *Lous ceses eslouritz* N. PAST. Les pois fleuris. *L'herba qui suus lo matii verdeia e esloreix.* PS. L'herbe qui le matin verdit et fleurit. —, avoir de l'efflorescence, se dit de certains fruits. —, moisir : *Mique esllouride.* LAM. Miche moisie.

ESLOURIDURE, ESLOURIT, moisissure, le moisi.

ESLOUROUNC, furoncle.

ESLUA, ESLUÉ ; même signif. que *Enlua, Enluè.*

ESLUGARNA ; voy. *Enlugarna.*

ESLUR, masc., **ESLURRES** (Baretous), fém. plur., avalanche.

ESLURRA, glisser : *Coum la nèu lexem-s'y eslurra.* NAV. Comme la neige laissons-nous y glisser. — *Eslurra-s,* s'ébouler, s'effondrer.

ESLURRADE, glissade.

ESLURRADÉ, masc., **ESLURRADERE**, fém., glissoire ; chemin frayé par l'avalanche, par les arbres que l'on fait glisser du haut de la montagne.

ESLURRÈC, glissant.

ESMABE, émouvoir: *Estounat, esmabut, Qu'ha tant plourat.* SAC. Etonné, ému, il a tant pleuré.—*Diu estan esmabut a pietat.* PS. A. Dieu étant ému à pitié (touché de commisération).

ESMAGESCA, *Esmayesca,* **Smagescar**, terme de viticulture, pincer la vigne : *Probanhar, ligar e smagescar.* ARCH. Provigner, lier et pincer la vigne.

ESMAGRA, ôter le gras de certaines parties du porc pour n'avoir que le maigre.

ESMAGRAT, fém. *esmagrade,* personne maigre, très-maigre.

ESMAGUE (Vic-Bilh), manche, poignée : *las esmagues,* les deux poignées de la charrue, *cabesse.* —Voy. ce mot.

ESMALH, émail.— Voy. le suivant.

ESMALHA, **Esmalhar**, émailler : *Esmalhat de divers esmalhs.* ARCH. Emaillé de divers émaux.

ESMALHA, disloquer les hanches. *Esmalha-s,* se déhancher.— Voy. *Malh.*

ESMALI, **ESMALICIA**, **ESMALICIADE** ; voy. *Emmali, Emmalicia, Emmaliciade.*

ESMANGLA (démancher), disloquer, désarticuler.

ESMARROC (Ossau), mugissement du taureau: se dit aussi du cri des autres animaux : *De critz e d'esmarroxcs tout autour qu'at esglasse.* F. LAB. De cris et de rugissements (le lion) tout à l'entour glace d'épouvante.

ESMARROUCA (Ossau), mugir: *Lou taure qu'esmarroque.* F. LAB. Le taureau mugit.

ESMATACA, **ESMATUCA**, accabler de coups.

ESMAYESCA ; voy. *Esmagesca.*

ESMEMBRA, **Esmembrar**, démembrer.

ESMENTOAT, qui n'a pas, qui a peu de menton.

ESMERA, purifier. *Esmera-s,* s'éclaircir, se dit du temps qui se met au beau.

ESMERDOUSA, nettoyer un nourrisson.

ESMERI ; **ESMERIT** ; même signif. que *Esberi, Esberit.*

ESMERUCA, gratter, détacher des parcelles.

ESMERUCAYRE, qui gratte, qui détache des parcelles.

ESMEUSSAT, dératé.—Voy. *Mèusse.*

ESMIEJA, **ESMIEYA**, diviser par le milieu.

ESMICOUTA, dans PS., mettre en pièces, en petits morceaux.

ESMIUSSA (de *miut,* menu), émietter.

ESMIUSSAT ; plus fréquemment *Miussat.*— Voy. ce mot.

ESMOLUMENT ; même signif. que *Emoulument.*

ESMOUGA, broyer.

ESMOULAYRE, émouleur, gagne-petit.— Voy. *Arremoulayre.*

ESMOULE, **Esmole**, meule à émoudre, à aiguiser : *Esmole ob de esmole.* ARCH. Meule à émoudre.

ESMOULE, Esmole, émoudre. Voy. le précédent. *U coutèt qu'esmoul l'aute.* PR. H. Un couteau émoud l'autre. En fr., XVI[e] s.: « L'un cousteau aguyse l'aultre. » BOVILLI.

ESMOULEDÉ, instrument qui sert à aiguiser.

ESMOULEDOU, **Smoledor**, même signif. que *Esmoulayre.* Dans un texte, ARCH., *smoledor de forces de tonedor,* émouleur de ciseaux de tondeur.

ESMOULURE, **Esmolure**, moulure : *A trucs de martèt An desheyt toutas lo esmoluras.* PS. A coups de marteau ils ont défait (brisé) toutes les moulures.

ESMOURDETZ, masc.,

ESMOURGACHES (Vic-Bilh), fém., pinces de bois pour ramasser les châtaignes enveloppées de la bogue.

ESMOUSTA, **ESMOUSTEGA**, écraser: *D'u couhat que t'esmousti.* D'un soufflet je t'aplatis la face.—Voy. *Esmusa.*

ESMOUTCHA, émousser.

ESMUDI, *Esmuti,* rendre muet, réduire quelqu'un à n'avoir rien à dire, rien à répondre, à rester sans parole; étonner, déconcerter, interdire.

ESMUSA (de *mus,* museau; mine), défigurer, gâter la figure.— Voy. *Esmousta.*

ESMUTI (Aspe, Baretous); voy. *Esmudi.*

ESNASA, couper le nez. *Esnasa-s,* se casser le nez. — *Aram... qui esnase.* N. LAB. Odeur qui prend au nez.

ESNASERA ; même signif. que le précédent.

ESNINOA, enlever le bout d'une plante.— Voy. *Nine,* 2.

ESPABENT, masc., épouvante. —, épouvantail pour les oiseaux. — Voy. *Espabente.*

ESPABENTA, épouvanter : *Lo poble fo tot espabentat.* H. S. (Le tonnerre gronda, les éclairs brillèrent), le peuple fut tout épouvanté.

ESPABENTABLE, épouvantable.

ESPABENTE, épouvante : *Gran espabente.* F. *Egl.* Grande épouvante.—Voy. *Espabent.*

ESPACI, **Espasi**, **Espazii**, espace

—, terme, délai : *Sept diez d'espazii.* H. S. Un délai de sept jours.

ESPADE, ESPASE (Vic-Bilh), épée: *Que totz loz homis de Luc ayen espade e pabees.* ARCH. Que tous les hommes de Lucq aient épée et bouclier. — *Espade deu porc,* bâton suspendu au cou du porc. —Voy. *Barroa, Tarabèle.*

ESPALHADOU, Espalhador, qui retire la paille de l'aire où le blé a été battu : *Los despentz deus batedors e espalhadors.* ARCH. Les dépens (le salaire) des batteurs et de ceux qui ont retiré la paille.

ESPALLA, épauler, disloquer l'épaule. —, appuyer contre l'épaule. — *Espalla-s,* se démettre l'épaule.

ESPALLADURE, distension violente à l'épaule des tendons, des ligaments de l'articulation; luxation de l'épaule.

ESPALLE, épaule : *La plague qui eg avc a l'espalle.* ARCH. La blessure qu'il avait à l'épaule. *Lo cog aporta une espalla.* H. S. Le cuisinier apporta une épaule (de mouton).

ESPALLOT, masc., éclanche de porc frais.

ESPALLUT, fort d'épaules, qui a de fortes épaules.

ESPANA-S (de *pana,* voler, dérober), se dérober : *En m'espana deus autz peus camiis.* F. *Past.* En me dérobant des autres par les chemins. — *A l'espanat,* à la dérobée.

ESPANDÈRLES (Montaut), pantières.

ESPANHOULADE, ESPANHOULERIE, action, habitude d'Espagnol.

ESPANTA, causer de l'appréhension, de la crainte : *Lou mendre tribalh qu'espante.* IM. (Quand l'homme commence à se relâcher), la moindre peine donne de l'appréhension (il craint le plus petit travail).

ESPARALASSA-S, se dit de ce qui a des feuilles et comme des ailes, de ce qui s'épanouit, s'ouvre largement.

ESPARANH, masc., épargne : *Hètz esparanhs, Quoand lou malhur s'arroud lous ganhs!* N. LAB. Faites des épargnes (peut-on faire des épargnes), quand le malheur ronge les gains (quand il faut dépenser dans le malheur ce que l'on avait gagné)! — Voy. *Espranh.*

ESPARBÈ, Esparber, épervier : *Qui sera lou messadgé? La calendrete ou l'esperbè?* CH. P. Qui sera le messager? La petite alouette ou l'épervier? *Que hom no pani oeus d'austor ni d'esparver.* F. B. Que l'on ne vole œufs d'autour ni d'épervier.— *De l'esparbè nou cranhi pas lou truc.* SUP. De l'épervier je ne crains pas le coup (je ne crains pas la mort). —, filet de pêche.

ESPARBÉYRE (Bay.), filet pour la chasse aux petits oiseaux : *En hoeyent de les esparbèyres Cabbat les prades, les cantèyres.* ARIEL. (La linotte) en fuyant loin des filets à travers les prairies, les sentiers.

ESPARBOULAT, effarouché; se dit des oiseaux : *Pendent que lous ausètz hoeyin esparboulatz.* LAG. Pendant que les oiseaux fuient effarouchés. —, étourdi.

ESPARGATE, sandale : *Habé lou diable a l'espargate;* locution proverbiale qui s'emploie au sens de « avoir le diable au corps. »

ESPARPALHA, déployer, ouvrir, étendre : *Lou paou la plume esparpalhe, Esbentalh a mile coulous.* N. LAB. Le paon déploie ses plumes, éventail à mille couleurs.

ESPARPILHA, éparpiller, disperser çà et là : *Com prouba au vent los ey esparpilhatz.* PS. Je les ai dispersés comme poussière au vent.

ESPARRRABANA-S, tomber en s'éparpillant, choir en s'écarquillant; s'étaler, s'étendre, se débrailler.

ESPARRA-S, choir avec fracas : *Que s'ey esparrat.* Patatras, le voilà par terre.

ESPARRAT, fracas, grand bruit : *De perigle... grans esparratz.* F. *Egl.* Les grands coups, le fracas du tonnerre.

ESPARRISCLA, *Esbarriscla,* éparpiller.—, réf., se disperser : *De met, loenh de Paris s'anen esparriscla.* F. *Egl.* De crainte (d'être brûlés, les hérétiques), loin de Paris allèrent se disperser.

ESPARRISCLÈRE, *Esbarrisclère,* éparpillement.

ESPARROU, barreau de chaise, barreau d'échelle.— (Ossau), balustre de galerie.

ESPARTA, disperser: *Lou loup la m'haura espartade.* N. PAST. Le loup me l'aura dispersée (aura dispersé la troupe de mes brebis). —, écarter, éloigner, rejeter : *No-m tiengas espartat Deus dous regards de ta faci.* PS. Ne me tiens pas écarté des doux regards de ta face (ne me rejette point de devant ta face)

ESPARTENHE, chaussure légère et souple; elle est faite de cordes. *Jouga de l'espartegne.* NAV. Jouer de l' « esparteigne », danser.—Esp. « esparteña », chaussure faite de sparte.—Cat. « espardenya. »

ESPARTI, Espartir, écarter, séparer : *Tiene-s las cames espartides.* Se tenir

les jambes écartées. *Abantz que sie espartide la cort.* F. B. Avant que la cour soit séparée (se sépare). —, disperser : *Los os espartira.* PS. Il dispersera les os. —, répandre : *Lou dous engoent qui habetz lexat esparti sus bostes pèes.* IM. L'onguent précieux que vous avez laissé répandre sur vos pieds. —, réf., se séparer : *Se spartin.* BAR. Ils se séparèrent. —, s'étendre : *La caritat que s'aluque e que s'esparteix.* IM. La charité s'enflamme et s'étend.

ESPARTILHE, séparation. —, faille : « On nomme *Espartilhe* la faille qui sépare Gourzy de Montcouyes et forme la gorge de Balour. » *Guide Jam.*

ESPATERNA-S, tomber à la renverse, s'étendre de son long. — Voy. *Patèrnes.*

ESPATRACLA, dans une imitation de la fable *le Meunier, son Fils et l'Ane* (Orthez) : *U reyent qu'ous bedou ; d'arride espatracla.* Un régent les vit (vit le meunier et son fils portant l'âne); il pouffa de rire.

ESPAUME, trouble, émotion, frayeur.

ESPAURI, **Espaurir**, faire peur, effrayer. —, réf., avoir peur, s'effrayer, être saisi de frayeur.

Especiar, mettre en pièces, briser. — réf.: *Las eydoles... specian* [*se*] *totes.* H. S. Les idoles (tombèrent à terre) et se brisèrent toutes. — Voy. *Espessa.*

ESPECIAU, spécial. *Poder especiau.* ARCH. Pouvoir spécial: *Gracie speciau.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Grâce spéciale.

ESPECIAUMENTZ, spécialement.

ESPECIE, *Espici*, dans un texte, ARCH., *espetie*, épice. —Voy. le suivant.

Especier, *Espetier*, masc., boîte à épices: *Un espetier per tenir espetie.* ARCH. Une boîte pour contenir des épices.

ESPECIÈRE, petite machine à manivelle pour moudre les épices.—Voy. *Moulinet.*

ESPECIERIE, épicerie : *Per cargue... espessierie, quinquilharie, un diner.* P. R. (Droit d'entrée) pour charge d'épicerie, de quincaillerie, un denier

ESPECIFICA, *Expecificar* dans P. R., spécifier.

ESPEDASSA, mettre en pièces, en lambeaux. — Cat. « espedassá. »

ESPEDERAT ; se dit particulièrement des bœufs, des bêtes de trait, qui, par suite de douleurs, de blessures aux pieds, marchent difficilement ou ne peuvent marcher.

ESPEDOULHA, **Espedolhar**, épouiller. —, nettoyer les ceps de vigne, en enlever les mousses, nids à vermine : *Paxeirar, ligar, foder... espedolhar e far totes las obres necessaris a la binhe.* ARCH. Echalasser, lier, bêcher, nettoyer et faire tous les travaux nécessaires à la vigne.

ESPELA, peler, ôter le poil : *Qu'aymi mey moun berret Tout espelat Que nou pas lou plus bèt Chapèu bourdat.* DESP. J'aime mieux mon béret tout pelé que le plus beau chapeau bordé. —, enlever la peau, écorcher. — *Espelassa*, aug.

ESPELADURE, fém., poil ôté, peau enlevée; endroit où le poil, la peau, ont été enlevés ; écorchure. — *Espelassade*, aug.

ESPELAGASSA, arracher les cheveux, écorcher, faire des déchirures à la peau. Celui qui dans une rixe est *espelagassat*, a les cheveux arrachés, le visage écorché, les vêtements déchirés.

ESPELAGASSADE, fém., **ESPELAGASSAT**, masc., action d'arracher les cheveux, d'écorcher, de déchirer.—Voy. le précédent.— Avec les verbes *da, recebe,* donner, recevoir une forte réprimande.

ESPELASSA ; voy. *Espela.*

ESPELASSADE ; voy. *Espeladure.*

ESPELHANDRAT, qui a les vêtements, *la pelhe,* déchirés en haillons. On dit aussi *espelhoundrat*, déguenillé.

ESPELOUCA, ESPELOUCADOU; voy. *Esperouca, Esperoucadou.*

ESPELOUQUÈRE; voy. *Esperouquère.*

ESPELUCA; même signif. que *Esperuca.*

ESPELUNC (Aspe), masc., **ESPELUNGUE**, fém., antre, grotte. — Lat. « spelunca. »

ESPELUSA, ôter *la peluse,* la poussière duveteuse qui se détache des fils mariés, travaillés.

ESPENALHA, mettre en haillons : *U espenalhat,* un dépenaillé.

ESPÈR (Bay.), bientôt : *Auta-spèr,* aussitôt.

ESPERA, **Esperar**, espérer, attendre : *Sperar m'as* (*me speraras*) VII *dies.* H. S. Tu m'attendras sept jours.

ESPERISSA, ESPRISSA (Bay.), écorcher, enlever la peau.

ESPERISSADE, ESPRISSADE (Bay.), action d'écorcher, d'enlever la peau.

ESPERIT, esprit : *En las toes maas comandi lo me esperit.* H. S. (Seigneur, mon Père), je remets en tes mains mon esprit.

ESPERLITA, broyer en tout petits morceaux. C.

ESPERJURA-S, se parjurer.

ESPERJURI, subst. et adj., parjure.

ESPERNABATE-S, tomber les pieds en l'air, s'agiter convulsivement.

ESPERNIC, masc., action de gratter la terre.—, terre grattée.

ESPERNICA, gratter la terre ; se dit de la poule, des animaux qui remuent la terre avec leurs ongles. —, éplucher, au fig.

ESPERNICADOU, ESPERNICAYRE, qui gratte la terre.—, éplucheur, au fig.

ESPEROA (Aspe), défricher un terrain. — Voy. *Peroaa.*

ESPERÒA, éperonner.

ESPEROU, éperon, ergot: *La sère, la bride, lous esperous.* La selle, la bride, les éperons. *Que l'aynat de la coade porte la cleque e l'esperou !* Que l'aîné de la couvée porte la crête et l'ergot ! — Voy. *Cleque.*— L'expression *sarra l'esperou,* serrer l'éperon, se trouve dans F. *Egl.*, au sens de presser vivement, « serrer le bouton. »

ESPEROUCA, *Espelouca* (Vic-Bilh), dépouiller le maïs.

ESPEROUCADE ; même signification que *Esperouquère.*

ESPEROUCADOU, *Espeloucadou* (Vic-Bilh), qui dépouille le maïs. Au fém., *Esperoucadoure, Espeloucadoure.* On dit aussi *Esperoucayre*, *Espeloucayre*, des deux genres.

ESPEROUQUÈRE, *Espelouquère* (Vic-Bilh), action de dépouiller le maïs, réunion de personnes qui dépouillent le maïs.

ESPERREC, masc., déchirure d'étoffe.

ESPERRECA, déchirer une étoffe : *Tout esperrecat,* tout déchiré (les vêtements tout déchirés).

ESPERREMA, déchirer le sol par un mouvement précipité des pieds : *Soun chibau blanc esperreme la terre.* PEY. Son cheval blanc déchire le sol dans sa course impétueuse.

ESPERUCA, *Espeluca ;* même signif. que *Peruca.*—, examiner, sonder, scruter: *Tu Diu juste, qui vas cercaa Los coos e los espelucaa.* PS. Toi, Dieu juste, qui vas chercher (qui scrutes) les cœurs et les sondes.

ESPERUCAYRE ; voy. *Perucayre.*

ESPES, épais.

ESPESSA, couper en morceaux, dépecer. — Voy. *Especiar.*

ESPESSADOU, celui qui dépèce.

ESPESSERIE ; même signif. que *Especierie.*

ESPESSOU, Espessor, épaisseur : *Las muralhes d'espessor caseune de dus paums.* ARCH. Les murailles chacune de deux empans d'épaisseur. *La muralhe de la spessor qui fara besonh.* IB. La muraille de l'épaisseur qui fera besoin (qui sera nécessaire).

ESPESSOUTA, dépecer en menus morceaux.

Espetie, Espetier; voy. *Especie, Especier.*

Espetit, témoin. On trouve dans une note d'un exemplaire des F. B. cette définition : *Espetit es testimoni de l'estat dequet qui jurar deu o se purgar.* « Espetit » est témoin de l'état de celui qui doit jurer ou se justifier.

ESPEYRA, enlever les pierres.

ESPIA, Espiar, regarder: *Espiem aquiu,* regardons là. *Espiatz plaa so qui hèn.* Regardez bien (faites bien attention à) ce qu'ils font.— *Lo tot bien spiat e calculat.* ARCH. Le tout bien considéré et calculé.— *U mau espiat* est un homme « mal vu », qui est mésestimé.— *Espia-s,* regarder à, prendre garde à : *Diu a so que hèm no s'espia.* PS. (Les méchants disent :) Dieu ne prend point garde à ce que nous faisons. — *Espia-s enta,* regarder vers quelqu'un, mettre sa confiance en lui : *Aquedz qui enta tu s'espian.* PS. (Seigneur), ceux qui se confient en toi.

ESPIADURE, Spiadure, action de regarder, surveillance, guet.

ESPIAUB, masc., aubépine : *Auron, senguini, espiaub, bern.* ARCH. Noisetier, nerprun, aubépine, verne.

ESPIC, masc., lavande ; *lavandula spica.*

Espicar, désigner particulièrement : *Ab sieys homis de Pau, los quoaus lo domanador lo espicara, juri sober santz ab tres.* LIV. ROUGE D'OSSAU. (Que le défendeur) jure sur les saints (évangiles) avec trois (témoins) des six hommes de Pau que le demandeur lui désignera particulièrement.

ESPICASSA, percer, blesser avec une arme pointue. —, becqueter, donner des coups de bec.—, taillader, hacher.— Esp. « espichar. »— Cat. espicassà.»

Espicayre, apothicaire. « L'apothicaire nommant ses drogues *species*, non pas des drogues en général, mais des drogues particulières et *speciales,* l'italien nomme l'apothicaire *speziale.* » LITTRÉ, *Dict.*, au mot « Epice.»

ESPICERIE ; même signif. que *Especierie.*

ESPICHOURRA-S, ne pouvoir se retenir de pisser, pisser dans ses culottes.

ESPICI; voy. *Especie.*

ESPICIÈRE ; même signif. que *Especière.*

ESPIÈRE, trouble de la vue, fixité du regard : *Pègue semblabe e qu'habè l'espière.* PEY. Elle semblait idiote, elle avait le regard fixe.

ESPIGA, glaner : *Qui nou pot garbeya, que s'acountente d'espiga.* PROV. Qui ne peut moissonner, qu'il se contente de glaner.

ESPIGADOU, glaneur, javeleur.

ESPII, aubépine, arbrisseau.—*Espin*, dans G. Bedout, *Lou parterre gascoun*, dial. auscitain : *La branque deu perè sur l'espin empeutade.* La branche du poirier sur l'aubépine entée. — Cf. *Rev. des l. rom.*, août 1882, p. 97.

ESPINCETES, pincettes. — *Cames d'espincetes.* Jambes de pincettes; longues jambes fluettes.

Espiot; même signif. que *Espiut.*

ESPIRALH, regard, ouverture d'égout : *Curar e neteyar lous espiralhs.* ARCH. Curer et nettoyer les regards.

Espirar, être inspiré : *Saul espirant per Diu.* H. S. Saül inspiré de Dieu.

ESPIRITUAU; voy. *Spirituau.*

Espitalèr, hospitalier, de l'ordre religieux des hospitaliers : *Espitalèrs no pagaran talhas.* F. H. Les hospitaliers ne payeront pas de tailles.

ESPITAU, hôpital : *L'espitau deus malaus.* DÉN. L'hôpital des malades. *Asso fo feyt a l'espitau d'Orion dabant Nostre Done de martz..* F. B. Ceci fut fait à l'hôpital d'Orion avant Notre-Dame de mars (1255). — *Coo d'espitau*, cœur d'hôpital, cœur banal, ouvert à tout le monde.— Voy. *Hospitau.*

ESPIUT, Espiot, épieu : *Lo feri tau coop de l'espiut.* F. B. Il le frappa (d'un) tel coup d'épieu.

ESPLATISSA, aplatir.

ESPLATISSADE, aplatissement.

ESPLEIXA, *Esplecha*, émonder *lous plèix*, les haies; enlever les ronces : *Esplechar lous canals e environs deus arrius.* P. R. Enlever les ronces des bords des canaux et des ruisseaux.

EXPLEIXADE, *Esplechade*, émondage des haies, abattis de ronces.

ESPLENG (Vic-Bilh); même signif. que *Escripèt.*

ESPLENE, fém., bâton aplati par un bout avec lequel on tourne, quand on la fait cuire, la pâte appelée *broge.*

ESPLEYT, Expleyt, exploit.—, action d'exploiter des biens, des terres.—, produits d'un bien, jouissance de ces produits : *Lo pay ave autreyat spleyt acostumat a soos filhs sober la terre.* F. B. Le père avait accordé à ses fils la jouissance accoutumée sur une terre. —, réalisation : *Deus desiis... ed te dara l'expleyt.* PS. Des désirs il te donnera la réalisation (il accomplira tes désirs). —, acte d'huissier. —Voy. *Espleyta.*

ESPLEYTA, Expleytar, exploiter. —, exploiter des bois, des terres : *Lo bosc pusquen expleytar.* ARCH. Qu'ils puissent exploiter le bois. —, user : *Un parelh de caussesroyes miey spleytades.* IB. Une paire de chausses rouges à moitié usées.— Dans F. B., *dies expleytatz*, délais passés (délais dont on a usé). —, faire, accomplir : *Las mervelhas qu'as expleytades Toutes seran per mi contadas.* PS. Les merveilles que tu as accomplies seront toutes racontées par moi. —, faire un exploit d'huissier. *Expleyta quauqu'u*, signifier à quelqu'un un exploit d'huissier : *Touts expleyts... se faran ond lou personadge qui convien expleytar fe ordinariment son habitation.* P. R. Tous exploits seront faits là où l'individu à qui il faut les signifier fait d'ordinaire son habitation.

ESPLINGA, épingler, ficher une épingle, des épingles, attacher avec une épingle, avec des épingles.

ESPLINGADE, piqûre d'épingle, coup d'épingle, égratignure faite avec une épingle.

ESPLINGUE, épingle.

ESPLINGUÈ, Esplinguer, étui à épingles.

ESPLINGUET, jeu d'épingles; on pousse alternativement deux épingles l'une vers l'autre, jusqu'à ce qu'elles se croisent.

Espoenha; voy. *Espunhe.*

Esporlar, payer au seigneur l' « esporle. » — Cf. D.-C. « sporlare. »

Esporle, acte par lequel un vassal reconnaissait le droit de son seigneur, redevance payée en reconnaissance de ce droit. — Cf. D.-C. « sporta, 2. »

ESPOULIA; voy. *Expoliar.*

ESPOULINGA; même signif. que *Apoulinga.*

ESPOUNE, Espone, colline, versant.

ESPOUNE, ESPOUNÈRE, bord du lit, du côté de la ruelle.— Lat. « sponda», bord du lit.

ESPOUNSA, Esponsar, gratter, raturer : *Carta sponsade o interlinhade.* F. B. Titre gratté ou interligné.

ESPOUNSET, masc., brosse à habits, époussette.

ESPOUNSETA, brosser, épousseter: *Serbi d'estrilhe enta espounseta lous asous dou moulii.* LETT. ORTH. Servir d'étrille pour épousseter les ânes du moulin.

ESPOUNSETE, Sponseta; même signif. que *Espounset.*

ESPOUNTAA, **Spontaa**, spontané: *De lor bon grat e spontane voluntat.* LIV. ROUGE D'OSSAU. De leur bon gré et volonté spontanée.

ESPOUPA, épuiser la mamelle. — *Ta-s harta de lèyt nou cau espoupa l'aulhe.* PROV. Pour se rassasier de lait, il ne faut pas épuiser la brebis. Pour vouloir trop tôt être riche « ne tuez pas votre poule aux œufs d'or. » — Voy. *Poupe.*

ESPOURGADES (vers la Chalosse), fém. plur.; même signif. que *Esperouquère.* — Voy. *Pourga.*

ESPOURTADERES, fém. plur., civière.

ESPOUS, **Espoos**, époux: *La faran prener per marit e per espoos.* ARCH. On lui fera prendre pour mari et pour époux. *Espouse, Espose,* épouse: *Prenera per molher e per spoze.* M. B. Il prendra (Amadine) pour femme et pour épouse.

ESPOUSA, **Esposar**, épouser: *La spozara en facie de sancte mayre Glisie.* M. B. Il l'épousera à la face de sainte mère l'Eglise.

ESPOUSALICIE, **Esposalici**, mariage, épousailles: *Los senhors de Bisanos an dret de dromir ab las nobias la prumere noeyt de las sposaliciis.* ARCH. Les seigneurs de Bizanos ont droit de dormir avec les épousées la première nuit des épousailles. — Cf. D. B., p. 125 et 193. — *Espousalicis,* présents de noces.

ESPOUSAU, d'époux, d'épouse. —, nuptial: *Crampe espousau.* PS. Chambre nuptiale.

ESPOUTI-S, s'affaisser.

ESPRABA, éprouver.— (Orthez), essayer : *Espraba de goarda las boutz dou temps passat.* Essayer de garder les voix (suffrages) du temps passé.

ESPRABE, épreuve : *U amic qui demoure fidèle en toutes las esprabes.* IM. Un ami qui reste fidèle dans toutes les épreuves. — *Que souy a gran esprabe.* N. LAB. Je suis à grande épreuve (dans un grand embarras).

ESPRANH, masc., épargne.—,brûle-bout, brûle-tout.

ESPRANHA, épargner.

ESPREGATORI ; même signif. que *Espurgatori.*

ESPREMA-S, s'efforcer; s'appliquer, travailler à une chose avec effort.

ESPREME, presser, exprimer. — *Espreme-s,* s'efforcer quand on a de la peine à faire ses besoins.

ESPREMEDERES, pédales, marches du métier à tisser.

ESPREMEDERES, fém. plur., ustensile de bois, en forme de compas, dont on se sert pour presser les *cherimous.* — Voy. ce mot.

ESPREMUDE, épreinte; *espremute* (Aspe).— Voy. le suivant.

ESPREMESOU, efforts pour faire ses besoins.

ESPRENSE, épreinte, tranchée.

ESPRISSA, **ESPRISSADE** ; voy. *Esperissa, Esperissade.*

ESPROUBET, **Esprobet**, masc., éprouvette.

ESPRUZEROADURE; voy. *Coulè.* — Dans une pratique superstitieuse à laquelle on a recours pour la guérison de ce mal, on dit : *Que lou boun Diu boulhe que ...... goareixque de l'espruzeroadure Coum la may de Diu he de soun enfantadure!* Que le bon Dieu veuille que (le nom du malade) guérisse de cette affection, comme la mère de Dieu de son enfantement. — Bulletin de la *Société des sc. lett. et arts* de Pau, 1874.

ESPUDI, *Esputi,* avoir en dégoût; repousser, rejeter avec dégoût une personne ou une chose.

ESPUGA, épucer : — *Qu 'aymeri mey espuga gatz.* P. J'aimerais mieux épucer des chats. Se dit lorsqu'on est fatigué, ennuyé, du trop d'attention qu'exige une besogne.

ESPUNHE (Aspe), **Espoenha**, pierre poreuse.

ESPUNTA, épointer: *Cousturère maridade, agulhe espuntade.* PR. B. Couturière mariée, aiguille épointée.

ESPURGATORI, **PURGATORI**, purgatoire: *Las penes de l'ihèr ou de l'espurgatori.* IM. Les peines de l'enfer ou du purgatoire. — *Las animes de purgatori.* ARCH. Les âmes du purgatoire. — *Ha bede l'espurgatori,* faire voir le purgatoire, se dit communément au sens de inquiéter, causer des peines.

Espurgatorier, quêteur pour les âmes du purgatoire : *Espurgatorier e amassador de las animes de purgatori.*

ESPURNA, lancer des étincelles : *Espurnalheya,* fréq., pétiller, en parlant du feu.

ESPURNACHA, ôter *las purnaches,* les punaises.

ESPURNALH, masc., **ESPURNALHÈRE**, fém., pétillement du feu qui jette des étincelles.

ESPURNE, étincelle.

ESPUTI, (Aspe); même signification que *Espudi,*

ESPURNALHEYA; voy. *Espurna.*

ESQUAY, équerre; voy. *Escayre, Escoay.*

ESQUE, amadou, vieux linge brûlé dont on se sert comme d'amadou : *Sec coum l'esque*. P. Sec comme l'amadou. — Esp. « yesca», amadou. — Dans le dialecte catalan-roussillonnais, on dit : « Aixut com una esca », sec comme de l'amadou. *Rev. des l. rom.*, t. VI, 1881.

ESQUÈLE, *Esquèrle*, écharde : *Lexa l'esquèle au digt*, laisser l'écharde au doigt (de quelqu'un), se dit au sens de laisser quelqu'un dans la peine, ne pas le secourir.

ESQUÈR, gauche : *A maa drete y a maa esquèrre qu'habetz enemicxs*. IM. A main droite et à main gauche, vous avez des ennemis. —, qui va par les voies obliques : *Poble trop esquer e maubat*. H. S. Peuple très-oblique (impie) et mauvais.— RAYN. « esquerran », récalcitrant.

ESQUERA, ESQUÈRE; voy. *Esquira, Esquire*.

ESQUÈRRÉ, gaucher, qui se sert de la main gauche au lieu de la droite.

ESQUÈRLE; voy. *Esquèle*.

ESQUERRETAT, obliquité.—,obliquité de conduite : *Per orgulh, per esquerretat, ab entenament de far alguna malicia*. H. S. Par orgueil, par obliquité, avec le dessein de faire quelque mauvaise chose

ESQUERRUT, gauchi, qui est déformé.

ESQUÉS (Mont.), masc., herbe à trois faces, dont l'une est concave. C.

Esqueuin, Esqueuinadge; voy. *Escauin, Escauinadge*.

ESQUI (Bay.); même signification que *Esquie*.

ESQUIASSA, échiner.

ESQUIAU, adj., de l'épine dorsale. —, subst., échinée, quartier du dos du cochon.

ESQUIBA, Esquibar, esquiver, éviter.—,protéger,préserver: *Esquivar la persone e las causas deu pupilh*. ARCH. Protéger la personne et préserver les choses (les biens) du pupille.

ESQUIE, Esquine, échine, dos : *Para l'esquie*, LETT. ORTH. Présenter le dos, se laisser charger de coups sur le dos. *Las aureiles els pees e las esquines*. CH. D'ORTH. Les oreilles et les pieds et les échines. —, arête d'une colline : *La esquie de Mondran*. ARCH. La colline (du village) de Mondran.

ESQUILHOT, masc., noix ; *Perde-s lous esquilhotz*. Perdre ses noix. Avoir un « flux » de pets.

ESQUILHOUTÈ, noyer, arbre qui porte *lous esquilhotz*, les noix.

ESQUILHOUTÈRE, abondance de noix.

ESQUINANCES, fém. plur., esquinancie : *Lou mau de cap, lou mau d'estoumac, la frèbe, las esquinances*. LETT. ORTH. Le mal de tête, le mal d'estomac, la fièvre, l'esquinancie.

ESQUIRA, *Esquera, Esquiroa*, mettre la sonnaille au cou d'une brebis, d'une vache, etc.: *Esqueratz lèu la plus bère anoulhete*. F. LAB. Mettez vite la sonnaille au cou de la plus belle génisse.—*Qu'ey boule esquira lou gat*. C'est vouloir mettre la sonnaille au chat. « La difficulté fut d'attacher le grelot. »—*Esquira*, faire grand bruit d'une chose, la publier partout.

ESQUIRABALH (Ossau); même signif. que *Escarbalh*.

ESQUIRAT, *Esquerat, Esquiroat*, qui a la sonnaille au cou : *Las baques ab lous coytz esquiroatz*. SEI. Les vaches avec les sonnailles au cou.

ESQUIRAYRE; voy. *Esquirè*.

ESQUIRE, *Esquère*, clochette, sonnaille : *Las anesquetes, lous moutous, qu'en ban au brut de las esquères*. NAV. Les brebis, les moutons, vont au bruit des clochettes.— *A cade esquire soun batalh*. PR. B. A chaque clochette son battant. En fr. « A tel pot, tel cuiller. » *Esquire sens batalh*. Clochette sans battant. Se dit proverbialement de ce qui est incomplet, de toute chose dont on ne peut se servir, et aussi pour désigner l'individu qu'on appelle en fr. « une nullité. » — Dans la Rouergue : « Be sons bestial, compono sons botál. » Biens fonds sans bétail, cloche sans battant.— En provençal (traduit des *Pensées d'une Reine*; Elisabeth de Roumanie, CARMEN SYLVA) : « Un oustau sènso enfant es uno campano sènso matau. » Une maison sans enfants est une cloche sans battant. *Rev. des l. rom.*, sept. 1883, p. 147.

ESQUIRE (Bay.), crevette.

ESQUIRÈ, ESQUIRAYRE, fabricant, marchand de sonnailles.

ESQUIRE - BATALHADE (clochette frappée du battant), personne qui fait du fracas, qui va tambour-battant. — Voy. *Batalha*, I.

ESQUIRETE; dim. d'*Esquire*, I. —, nom de l'une des sources des Eaux-Chaudes.

ESQUIROA, ESQUIROAT; voy. *Esquira, Esquirat*.

ESQUIROLE, la génisse qui porte la sonnaille.—, jeune personne qui se fait remarquer par sa fierté.

ESQUIROU, Esquiroo, petite sonnette, grelot.

ESQUIROÙ, ESQUIRO, écureuil : *L'esquiro d'arram en branquete Saute, dab la coulê en troumpete ; Que diseren u auze-*

rou, Tant ey pimpant e lauyerou. N. LAB. L'écureuil, de rameau en branchette saute, avec la queue en trompette; on dirait un petit oiseau, tant il est pimpant et léger. On l'appelle aussi *gat-esquiroü,* chat-écureuil. *Esquiroulet, esquiroulin, esquiroulot,* dim.

ESQUIROÜ, masc., bulle de savon, bulle d'air qui s'élève de l'eau.

ESQUIS, déchirure à un vêtement, à une étoffe ; accroc.

ESQUISSA, déchirer ; voy. le précédent.

ESQUISSE-BRAGUETE (déchire-braies), très-petit vin : la dénomination signifie qu'il est fort diurétique. — Dans l'argot des ouvriers de Paris, «pichenet», petit vin de barrière agréable.

Esquoarterar; voy. *Escoartera.*

ESREA; même signif. que *Esdarrea. Esdarria.*

ESSAY, ESSAYA ; voy. *Assay, Assaya.*— Voy. *Saya.*

ESSAYADOU, **Essayador**, essayeur : *Johan d'Andonhs, essayador de la monede de Morlaas.* ARCH. Jean d'Andoins, essayeur de la monnaie de Morlaas.—Voy. *Sayador.*

Esse, existence : *Aus qui debin esse prene.* PS. A ceux qui doivent prendre l'existence (aux générations futures). —, état, condition : *Si lo senhor en persona no tien los Estatz, deu deputa loctenent de tal esse e dignitat, que sia honor au senhor.* F. H. Si le seigneur souverain ne tient pas les Etats en personne, il doit députer un lieutenant de telle condition et dignité, qu'il soit honneur (qu'il fasse honneur) au seigneur. — Provençal (Avignon et les bords du Rhône), « èsse », état, manière d'être d'une personne. *Rev. des l. rom.*, sept. 1883, p. 120.

ESSENCI, Essence. —, l'être, l'existence : *Dabant Diu nous ageolhem Qui l'essenci nous a balhada.* PS. Agenouillons-nous devant Dieu, qui nous a donné l'être.

Esser, être : *Volem esser segond las autes gentz.* H. S. Nous voulons être comme les autres nations. *No pot esser negat lo damn au senhor.* F. B. Le dommage ne peut être nié au Seigneur.—Voy. *Esta,* 1; *Este.*

ESSOUMA, écimer ; se dit particulièrement du maïs. — Voy. *Abeca.*

ESSOURROULHA-S (s'en aller en *sourroulhes ;* voy. ce mot), s'écrouler.

ESTA, Estar, être : *Souy, suy, soy, so,* je suis ; *ès,* tu es ; *ey,* il est ; au lieu de *ey,* on disait *es, e,* usités aujourd'hui dans quelques cantons : *Aoun e et lo hilh ?* (Aspe). Où est ton fils ?—*Aco n'es que bouta lou temps en baganau.* I. G. Cela n'est que mettre (employer) le temps en vain.—*Soum* et plus fréquemment *èm,* nous sommes : *Tau pensade que-ns coumbiè quoand soum tristes, tau aute, quoand èm countentz dens lou Senhou.* IM. Telle pensée nous plaît, quand nous sommes tristes, et telle autre, quand nous sommes contents dans le Seigneur (quand nous sommes dans les joies de Dieu). *Ètz,* vous êtes; *soun,* anc. *son,* ils sont. *Èri, ères, ère,* j'étais, tu étais, il était.—L'*a* du primitif latin se trouve dans l'ancien béarnais : *Si augun era en sa terre.* F. B. Si quelqu'un était en sa terre. *Estey, estes, este* (*e* fermé), je fus, tu fus, il fut ; on dit aussi *estouy, estous, estou* ou *houy, hous, hou ;* anciennement, *fo,* il fut ; *fon,* ils furent. L'imparfait du subjonctif se formant du passé défini, on a *qu'estessi, qu'estoussi, que houssi,* que je fusse ; *que houssetz,* anc. *fossetz,* que vous fussiez. *Houren,* seraient, troisième personne du pluriel du prés. conditionnel *houri,* je serais, employé aujourd'hui moins souvent que *estouri, estoures, estoure,* ou *esteri, esteres, estere,* ou *seri, seres, sere,* je serais, etc.—Le participe passé *estat,* été, est variable : *Lous homis soun estatz troumpatz.* Les hommes ont été trompés. *Soun estatz,* sont été (ont été); le verbe *esta* se sert d'auxiliaire à lui-même. — On trouve quelques exemples de l'auxiliaire *habe,* avoir, précédant le verbe substantif : *Lo praube notari ha estat abscent.* BAR. Le pauvre notaire a été absent. Dans F. B., *agos estat,* qu'il eût été. — Voy. *Esser, Este.*

ESTA, Estar, rester, demeurer : *Este aqui Moysen XL dies.* H. S. Moïse demeura là quarante jours. Il suit le verbe *lexa,* laisser, dans des locutions comme celles-ci : *Lèxe-m esta,* laisse-moi en repos. David répond à Saül, qui le dissuadait de se battre avec Goliath : *Lexe tu estar.* IB. Laisse-moi tranquille (laisse-moi faire). — *Esta, esta-s,* se tenir, rester : *Estatz-p'aci,* tenez-vous (restez) ici.—, se retenir, s'arrêter, s'empêcher : *Per l'escurade n'estem de parti.* NOEL. A cause de l'obscurité, ne nous arrêtons pas de partir (à cause de la nuit, ne différons pas de partir). *Pecat ère, ma fee, quoand de parla t'estabes.* F. *Past.* C'était péché, ma foi, quand tu t'arrêtais de parler (que tu te tînsses sans parler). *Nou poudèn esta de ploura.* IM. Ils ne pouvaient s'arrêter (s'empêcher) de pleurer. — *A nou s'esta.* PR. B. A ne pas s'arrêter. On désigne ainsi proverbialement la maison dont les gens sont très-actifs, travaillent sans cesse.

ESTABANAT, étourdi, écervelé. — Port. « estabanado. »

ESTABANI, étourdir, causer du trouble.—, réf., être étourdi, s'évanouir, perdre connaissance.

ESTABLA (Orthez), mettre à l'étable, à l'écurie.

ESTABLE, étable; écurie : *1 rocii grisoo de Johan d'Abidos... es en l'estable de Mossenhor.* R. Un cheval grison de Jean d'Abidos... est à l'écurie de Mgr.

Establerie; même signif que le précédent ; DÉN. Dans H. A., *stablerie.*

ESTABLI, **Establir**, établir : *Es estat establit e autreyat* F. B. Il a été établi et octroyé. *Las costumes per los ancestres establides.* IB. Les coutumes établies par les ancêtres.

ESTABLIMENT, établissement. —, ordonnance, règlement: *Establiment que l'evesque de Lascar sie deu pays ;* 1488. P.R. Ordonnance que l'évêque de Lescar soit (originaire) du pays de Béarn.—, au pluriel, recueil d'ordonnances, de règlements, de coutumes : *Au prumer libe deus Establimentz, lo rey Frances-Phebus accorde...* IB. Au premier livre des Etablissements, le roi François-Phœbus accorde... — En fr. « les Etablissements de saint-Louis. »

Estac ? Voy. *Estanc.*

ESTACA, **Estacar**, attacher. *Estaqui*, j'attache. *Estaquem-lou sarrat.* Attachons-le serré (fort).

ESTACADE, collier pour attacher le bétail.

ESTACADIS, qui s'attache, gluant.

ESTADGE, *Estatye, Estage,* étage: *La obre prometo haber feyte, so es los dus stadges dequi a la feste de Marteror.* ARCH. Il promit d'avoir achevé l'œuvre (la construction), c'est-à-dire les deux étages d'ici à la fête de la Toussaint. Voy. *Cap-Estadge.*—, habitation, demeure: *Estaba caseun en la porta de son estage.* H. S. Chacun se tenait à la porte de sa demeure (à l'entrée de sa tente).

ESTADGÈ, *Estatyè;* **Estadger**, habitant, locataire.

ESTADI, dessécher, flétrir, faner.—, réf., se dessécher, se faner. — *U homi estadit,* un homme à bout de forces, épuisé. — Voy. *Estari.*

ESTADJANT, *Estatyant,* habitant, locataire : *Arnaut..., estadjant d'Abos.* R. Arnaud..., habitant d'Abos.

Estaganer, locataire ; dans F. B., *staganer.*

ESTAGE ; voy. *Estadge.*

ESTAHANI-S, se dégoûter, être dégoûté d'une chose.

ESTAING ; voy. *Estanh.*

ESTALH, troupeau : *Qu'en soun estalh bestiaa tacat se bienque mete.* F. *Egl.* (Jamais pasteur ne doit vouloir) qu'en son troupeau, bétail malade se vienne mettre. — *Moussus lous aboucatz, Qui, quoand soun en estalh, criden coum bètz aucatz.* F. *Past.* Messieurs les avocats, qui, lorsqu'ils sont en troupe, crient comme de beaux oisons. (Mal traduit dans VIGN., *Poésies béarnaises,* t. II, p. 265.)

ESTALHANTA, couper avec des ciseaux : *Toutz lous potz estalhanta, Qui an plasée a tant e tant flattaa.* PS. Coupe toutes les lèvres qui ont plaisir à tant et tant flatter.

ESTALHANTZ, ciseaux: *Dus parelhs d'estalhans per estiahar (estalhar) la lane.* ARCH. Deux paires de ciseaux pour couper la laine.

Estalhar; même signif. que *Estalhanta.* — Voir à *Estalhant* une citation où, par erreur sans doute, *estiahar* a été écrit au lieu d'*estalhar.*

ESTALHUCA, couper en morceaux. — Voy. *Talhuc.*

ESTALOAT, sans talon.— *Estaloade,* fille qui a failli. — En fr.. « avoir les talons courts », se dit de toute femme ou fille qui ne sait pas défendre assez vigoureusement son honneur et qui succombe aisément. A. DELVAU, *Langue verte.*

ESTALOU, **Estaloo**, pilier; étai, étançon.— *Ung estalon de lheyt.* BAR. Un montant de lit.

ESTAMA, **Estamar**, étamer.

ESTAMA-BRASA ! cri des chaudronniers nomades.— Descendus des montagnes de l'Auvergne dans le midi de la France, ils parcourent nos contrées, cherchant du travail de village en village. « Ouvriers incomparables, dit M. L. Figuier dans son livre *l'Homme primitif,* ils n'ont pas leur égal pour rapiécer et étamer les vases de fer-blanc, de fer battu ou de tôle: mais la fonte et le moulage, voilà leur triomphe. C'est à eux que la ménagère va porter sa vieille vaisselle d'étain pour la voir renaître en un nouvel ustensile brillant et poli. »— Dans l'idiome du Rouergue, *obrasa (abrasa)* a la même signification que *estama* : étamer.

ESTAMA-BRASAYRE, chaudronnier ambulant.

ESTAMADOU, étameur.

ESTAMADURE, action d'étamer.—, étamure. étain pour étamer.

ESTAMAYRE ; même signif. que *Estamadou, Estama-brasayre.*

ESTAMBÈLE, fém., lait bouilli pour faire du caillé.

ESTAME, **Estami**, laine, fil de laine :

Las causses d'estames. F. *Past.* Les chausses de laine. *Estami de lana fine.* ARCH. Fil de laine fine.— Esp. « estambre », fil tors de laine fine.

Estamenhe, étamine, étoffe de laine : *Ung casaqui de stamenhe* (*d'estamenhe*) *blue.* ARCH. Un casaquin d'étamine bleue.

Estament, état, situation.—*Ton haut estament.* PS. Ta haute condition, ton élévation sublime (en parlant de Dieu).

Estami ; voy. *Estame.*

Estami, étain : *Dus saliers d'estamy.* ARCH. Deux salières d'étain.

ESTAMOURRI, ahurir : *Que plabè toustemps.... la yent qu'èren tristes..... e toutz estamourritz dequeyt delutye.* LETT. ORTH. Il pleuvait toujours. les gens étaient tristes et tout ahuris par ce déluge.—Voy. *Estarramousi.*

Estanc, suivi des mots *fust*, bois, *pèyre*, pierre; *estanc de fust*, poteau; *estanc de pèyre*, pilier. Les mesures de longueur (vare, verge, aune) étaient fixées, marquées, dans les marchés, sur des poteaux, sur des piliers, afin que chacun pût vérifier celles dont se servaient les marchands : *Bare e bergue affigides.. en estancq de fust ou de pèyre en las places deus marcatz.* F. N.—Peut-être le vrai mot est-il *estac?* Cf. D-C. « estaqua. »

ESTANCA : voy. *Estanga.*

ESTANG, masc., action de s'arrêter, temps d'arrêt, halte : *Nou podou hens Bearn ha goayre long estang.* F. *Egl.* Il ne put guère en Béarn faire une longue halte.—*Sens estang.* PS. Sans discontinuité. — *Estanguet*, dim. : *A l'estanguet*, enseigne d'auberge.

ESTANGA, *Estanca*, arrêter, empêcher d'avancer. —, réf., s'arrêter en chemin, s'arrêter lorsqu'on travaille, lorsqu'on parle.

ESTANGUET ; *a l'estanguet ;* voy. *Estang.*

ESTANGUETE (A L'), en observation, au guet.

ESTANH, étain : *Plomb, estanh.* P. R. Plomb. étain. *Estaing*, IB.

ESTANOUCA, ôter *la tanoque*, l'écale des noix.

ESTANQUET , **ESTANQUETE** ; même signif. que *Estanguet, Estanguete.*

ESTANT, étai : *Ne soun pas mey d'aploumb lous estantz de la borde...* N. LAB. Les étais de la grange ne sont pas plus d'aplomb (que mes bœufs sur leurs pieds). *Deu la mayson d'arrocar. exceptat treytz los estantz.* F. B. Il doit démolir la maison, excepté les étais retirés.

ESTAPI (Aspe), enlever *la tapi*, la neige qui s'est attachée aux sabots.

ESTAQUE, attache, lien : *Obrira las portas ab estaques.* F. B. Il ouvrira les portes (il tiendra les portes ouvertes) avec des attaches.—*Habé ue trop gran estaque per las richesses.* CAT. Avoir une trop grande attache pour les richesses (être trop attaché aux richesses).

ESTARALACA. *Estarlaca.* ôter *las taralaques*, les toiles d'araignée. *Destarlaca* est employé souvent au même sens. *Destarlaca u flacou*, ôter les toiles d'araignée d'un flacon. retirer un vieux flacon de vin du cellier où il était couvert de toiles d'araignée : *Cadu, ta hesta la journade, que destarlaque soun flacou.* NAV. Chacun, pour fêter la journée (le jour de la fête locale), ôte les toiles d'araignée de son flacon (sert un flacon de son vin le plus vieux).

ESTARALACADÈ, *Estarlacadè.* tête de loup, long balai pour enlever les toiles d'araignée.

ESTARI, tarir : *La hoelhe estaride.* LAG. La feuille desséchée. —Voy. *Estadi.*

ESTARLACA, **ESTARLACADÈ**: voy. *Estaralaca, Estaralacadè.*

ESTARRAMOUSI, *Estramousi*, étourdir, troubler; étonner, ahurir.—Voy. *Estamourri.*

ESTARROUCA, émotter.

ESTAT, état, situation, manière d'être d'une personne. d'une chose ; condition, profession. — *Estatz*, les Etats du pays de Béarn : *Las gentz deus Estatz.* Les gens des Etats; la noblesse, le clergé et les députés du tiers (les députés des bourgs, villes, communes et vallées d'Ossau, d'Aspe et de Baretous).

ESTATIOU, station : *Capères... autaas d'estatiou.* F. *Egl.* Chapelles... autels de station.

ESTATUA. **Estatuir**, statuer : *Es estatuit que lous carreys seran pagatz.* P. R. Il est statué que les charrois seront payés (à raison d'un franc bordelais par lieue). *Suppliquen las gens deus Estatz placie statuir (estatuir)...* ARCH. Les gens des Etats supplient qu'il plaise (au souverain) statuer...

ESTATUT, statut : *Seguient lous statutz (estatutz) e costumes.* P. R. Suivant les statuts et coutumes. *So que es contre lo for e estatutz.* ARCH. Ce qui est contre le for et les statuts.

ESTATYANT; même signif. que *Estadjant.*

ESTATYE , **ESTATYÈ** ; voy. *Estadge, Estadgè.*

ESTAUBI, épargne, économie : *Boune estaubi hè cabau.* PROV. Bonne épargne fait richesse.

ESTAUBIA, ménager, épargner, économiser : *Estaubia lou bii.* F. *Past.* Ménager le vin. *Qui ta nouces nou-m coumbie, Lou present m'estaubie.* PROV. Qui aux noces (à la noce) ne me convie, le présent m'épargne. *L'estaubiat,* masc., l'épargne, l'économie : *Lou purmè estaubiat Qu'ey lou purmè ganhat.* PR. H. La première épargne est le premier gain.

ESTAUNET, Estauneg, *Staunet,* tréteau, pièce de bois longue et étroite, portée sur quatre pieds, pour soutenir des tables : *Taules ab estaunetz.* ARCH. Tables avec tréteaux. *Estauset, Staudet,* même signif.

ESTAYOU (Ossau), nœud de sapin, partie fort serrée et fort dure, qui se trouve dans l'intérieur de la tige ; lorsque l'arbre est sec, l'*estayou* s'en détache : c'est une espèce de cheville résineuse ; on l'allume et l'on s'en sert pour l'éclairage.

ESTAYRE, désœuvré. —, qui n'a pas à travailler pour vivre ; rentier : *Beroy mestiè qu'ey lou d'estayre enta qui pot ha-u ana.* PR. H. Joli métier est celui de désœuvré pour celui qui peut le faire aller.

ESTE (particulièrement usité aujourd'hui vers les Hautes-Pyrénées), ce, cet, cette ; celui-ci, celle-ci : *Este bèrs que you t'èy gadiat.* LAC. Ce vers (cette poésie) que je t'ai dédié. *En este praube terre.* ID. Sur cette pauvre terre. *Nulhs hom d'esta biela no deu far dret fora las portas.* F. B. Nul homme de cette ville ne doit faire droit (comparaître en justice) hors des portes.

ÈSTE (Vic.-Bilh, vers les Hautes-Pyr. et l'Armagnac), être : *Pren-lou per so qui pot èste ; Nou hè mau, si non hè bee.* BON. Prends-le (mon conseil) pour ce qu'il peut être : il ne fait pas du mal, s'il ne fait pas du bien. —Voy. *Esta,* 1 ; *Esser.*

ESTEGNÉ ; voy. *Estenhe.*

ESTELAT, étoilé. —, qui a étoile en tête ; se dit du cheval, du bœuf : *Rocii stelat.* R. Cheval qui a étoile en tête.

ESTELE, étoile : *Au cèu... liren las estelas.* NAV. Au firmament roulent les étoiles. *Estelete, estelote,* dim. —, étoile en tête, étoile, marque blanche et particulière des robes foncées, existant au front du cheval et du bœuf : *Ung pory peu negre, une estele a la testa.* ARCH. Un poulain poil noir, une étoile en tête.

ESTEMBLA, ôter la lisière d'une étoffe.

ESTEMBLADURE, lisière enlevée d'une étoffe.

ESTENALHA (tenailler), tenir, arracher avec des tenailles.

ESTENALHES, tenailles.

ESTENDUDE ; même signif. que *Estenude.*

ESTENE, Extender, étendre. *Estene-s, se extender,* S. B., s'étendre.

ESTENHE, *Estegne,* éteindre. *Estenhut, estegnut, estengut,* éteint.—Voy. *Estinct.*

ESTENILHA-S, s'étendre, s'allonger, s'étirer.

ESTENUDE, étendue, superficie. *Estendude,* dans P. R. ; *estendude deu territori,* étendue du territoire.

Ester, canal (où le flux et reflux se fait sentir) : *Arrecurar l'ester dou molin* L. O. Récurer le canal du moulin. *Le terre eu brag de l'ester dou molin.* IB. La terre et la vase (retirée) du canal du moulin. Ce moulin était celui de « Muhale », situé aux environs de Bayonne, jadis marécageux.— Esp. « estero », cours d'eau où le flux et reflux se fait sentir.

ESTERA, éclisser : *Jou caminabi dret coum si houssi esterat.* F. *Past.* Je cheminais (je marchais) droit comme si je fusse (j'eusse été) éclissé.

ESTÈRE, fém., copeau : *Lou qui-s boulhe cauha, que-s porte estères.* PROV. Celui qui voudra se chauffer, qu'il apporte des copeaux. — On dit de l'avare : *Que haré u peu en quoate cabirous, E que-s cauharé dab las estères.* Il ferait quatre chevrons d'un cheveu, et il se chaufferait avec les copeaux. En fr. « il tondrait un œuf. » — Voy. *Hust.*

ESTERLINE, poussière qui tombe d'une chandelle de résine.

Esterlo, garçon, cadet, puîné : *Filhs esterlos.* ENQ. Fils cadets.

ESTERMIA, *Extermiar, Stermiar,* ARCH., borner : *Camiis deus bedatz deben esta affitatz e extermiatz.* F. H. Les chemins des défeus doivent être délimités et bornés.

ESTERMIAMENT, *Extermiament,* bornage.

Estermiation, *Extermiation, Stermiation.* ARCH., même signif. que le précédent.

ESTERNUC, *Esternuguet,* éternument.

ESTERNUGA, éternuer.

ESTERNUGADOU, *Esternugayre,* qui éternue, qui éternue souvent.

ESTERNUGATORI, poudre sternutatoire.

ESTERNUGAYRE ; voy. *Esternugadou.*

Esters, outre, en sus, hors, excepté, dans textes, ARCH.

ESTERUC, masc., souche pour le chauffage.

ESTÈYT, ESTÈYTCH, qui s'est dé-

taché de la bogue, châtaigne : *Per acere castanhère Estèytch que y-ha chetz harissou.* Dans cette châtaigneraie, il y a des châtaignes sans hérisson (sans bogue, sans enveloppe piquante). Inscription gravée sur une pierre de la porte principale d'une charmante villa récemment construite à Artix sur un terrain qui était jadis une châtaigneraie.

Estiahar; voy. *Estalhar*.

ESTIBA, Estibar, passer l'été : se dit des troupeaux que l'on conduit, l'été, sur les montagnes : *Lous pastours passen e repassen, tant anant estibar a las montagnes que descendent dequeres.* P. R. (Sont exempts de péage) les pasteurs (qui) passent et repassent, tant en allant avec leurs bestiaux passer l'été sur les montagnes qu'en descendant d'icelles. — En fr. « estiver les bestes. » OUDIN, *Dict.* — Lat. « æstivare. »

ESTIBAYRE, métivier, moissonneur.

ESTIBE, nom générique des montagnes d'une zone intermédiaire où les troupeaux font une station d'été, en attendant l'époque où ils pourront se rendre aux pâturages supérieurs. C. — *Estibère, Estibete,* noms de deux montagnes qui appartiennent, l'une à Laruns et l'autre à Asson.

ESTIBE, sole, particulièrement celle où l'on doit semer du blé : *Las estibes laurades.* N. LAB. Les terres (où l'on sèmera du blé) labourées.

ESTIBEMENT, séjour des troupeaux, l'été, sur les montagnes. LIV. ROUGE D'OSSAU.

ESTIBENC, ESTIBENT, qui est de l'été, qui appartient à l'été. —, sensible à la chaleur, éprouvé par la chaleur de l'été.

ESTIBÈRE ; voy. *Estibe,* 1.

ESTIBET, ESTIBETE; voy. *Estiu, Estibe,* 1.

ESTIC, asti, astic, dont se servent les cordonniers pour lisser certaines parties du soulier. — Notre mot confirme ce que dit Littré de l'étymologie de « astic. » — *Cauha-s lous esticxs.* Se chauffer les jambes. Cette locution populaire vient de ce que l'*estic* est fait le plus souvent d'un tibia de cheval.

ESTIC-ESTAC, aussitôt après, sans retard : *Dab Merlii, de Bourdeu que part estic-estac.* F. *Egl.* Avec Merlin, de Bordeaux (Calvin), part sans retard. — On a prétendu (Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau) que cette locution adverbiale signifiait « étroitement attaché, bras dessus, bras dessous. » Elle n'a ce sens ni dans l'exemple déjà cité, ni dans celui qui suit, tiré du même texte : *Lou cardinal bis-rey sus aquero qu'arribe..., Puixs, tout estic-estac..., Lou manistre Barran en presou hè hica.* Le cardinal vice-roi sur ces entrefaites arrive, puis tout aussitôt il fait mettre en prison le ministre Barran.

ESTIGGLAT, STIGGLAT, étincelant : *A la noeyt la mey estigglade que y-ha mens de lugraas peu cèu...* SOPHIE. A la nuit la plus étincelante il y a moins d'étoiles par le ciel. *Lances e dartz deu hèr lou mey stigglat.* LAC. (A ses yeux brillent) lances et dards du fer le plus étincelant. — *Aquere aygue aboundante autant coum estigglade.* V. BAT. Cette eau abondante autant que limpide.

Estil, Stil, règlement, procédure, forme, manière de procéder en justice : *Tacxar... segunt l'estil, costuma de la cort.* S. B. Taxer selon le règlement, la coutume de la cour. *Procedir... au contengut deu for, stil e ordonances.* IB. Procéder (conformément) au contenu du for, du règlement et des ordonnances. *Stil de la justicy deu pays de Bearn.* Code de procédure du pays de Béarn (publié en 1564, imprimé à Orthez en 1663. Réimpression de 1716; Pau, Isaac Desbaratz).

ESTIMA, Extimar, estimer.

ESTIMBOURRE, mêlée de combattants acharnés, gens ou bêtes.

ESTIME, Extima, estime. —, estimation : *Une bere baqua que bale a simple extima* IIII[te] *scutz.* BAR. Une belle vache qui valait à simple estimation quatre écus.

Estinct, masc., extinction : *A l'estin (estinct) de la candele.* P. R. (Adjudication) à l'extinction de la chandelle (à l'extinction des feux).

ESTIPE, mancheron de la charrue. —, pied-droit d'une barrière de champ.

ESTIRA, étirer. —, tirer à soi.

ESTIRASSA, ESTIRASSEYA, aug., fréq. du précédent.

ESTIRE, subst., action d'étirer. —, torture : *Coum u malhurous coundamnat a l'estire.* LAG. Comme un malheureux condamné à la torture.

ESTIRECOUSSEYA, *Estiregousseya,* étirer, deça, delà, comme on fait aller *la cousseye,* le travouil.

ESTIROA (Vic-Bilh), tracer les *estirous;* voy. le suivant.

ESTIROUS (Vic-Bilh), masc., lignes tracées dans un champ où l'on va semer du blé; on se guide sur ces lignes pour faire l'ensemencement.

ESTIRPA, Estirpar, extirper : *Coeytivar (coytivar), estirpar...* ARCH. Cultiver, extirper... — *Madame... vol saver... cum se aure a governar, a extirpar semblantz in-*

justicies. S. B. Madame (la régente Madeleine, princesse de Viane) veut savoir (des Etats) comment elle aurait à se gouverner pour extirper de semblables injustices (pour mettre un terme aux abus, aux coupables excès commis dans la poursuite des personnes accusées de sorcellerie).

ESTIU, été : *Durant l'estiu, dab sa cansou, Eschourdabe tout lou cantou.* HOURC. (La cigale) durant l'été, avec sa chanson, assourdissait tout le canton. *Abelhes, bous boulatz, l'estiu, sus las cslous.* N. PAST. Abeilles, vous volez, l'été, sur les fleurs. *Se comencera l'audience, en temps d'estiu, a sept hores.* S. J. L'audience (de la cour) commencera, pendant la saison d'été, à sept heures. — *Estibet,* dim. *L'estibet de Sent-Martii.* Le petit été de la Saint-Martin. Les beaux jours du commencement de novembre.

ESTOC, étau : *L'estrenh dens soun estoc.* LAM. Il l'étreint dans son étau. — Voy. LITTRÉ, *Dict.*, au mot « étau » ; *Etym.*

ESTOC, masc., souche, origine : *Que soun de boun estoc.* PUY. Ils sont (nobles) de bonne souche.

ESTOFE, étoffe : *Inhibit a toutz lous habitantz deu pays de se servir d'autres estofes de laa que aqueres qui se fabriquen fens lou ressort deu Parlement;* 1667. P. R. Il est défendu à tous les habitants du pays de se servir d'autres étoffes de laine que celles qui se fabriquent dans le ressort du Parlement, —, au pluriel, matériel, matériaux de construction : *Lo senhor sera tengut de fornir... totes estophes* (*estofes*), *peyra morte e totes autres causes necessaris, cledes, empontz e autres fustadges.* ART. Le seigneur sera tenu de fournir tous les matériaux, pierre morte et toutes autres choses nécessaires, claies, échafaudages et autres bois.—Cf. LITTRÉ, *Dict.*, «étoffes», matériel d'imprimerie

ESTOLE, étole : *Suberpelix, stole* (*estole*). ARCH. M. Surplis, étole.

Estoner, rester, attendre : *Que estoni aqui.* H. S. Qu'il reste là (que le livre de la Loi reste à côté de l'arche d'alliance) Le texte porte par erreur *estono,* mal expliqué dans les *Récits d'hist. sainte,* t. I, p. 210. *Que aquet stoni* (*estoni*) *ung an fore de Bearn.* F. B. Que celui-là reste un an hors du Béarn.

Estorsader, qui commet des extorsions, exacteur : *Des Paus, thesaurer de Bearn, estorsader.* ARCH. Despaux, trésorier de Béarn, exacteur.

Estorse, entorse. —, lutte, au fig. : *Sourdat de la cansou, prepare-t a l'estorse.* NAV. Soldat de la chanson (jeune chanteur), prépare-toi à la lutte. *Ha a las estorses* (faire à la lutte), se dit de deux individus qui se prennent à bras-le-corps, à qui sera renversé.

ESTORSE, Estorser, tordre.

ESTOUMAC, Estomac, estomac.— *Arque de l'estomac.* F. *Egl.* Coffre de l'estomac), la poitrine. —, cœur : *Io porti escriite au miey De l'estomac tu ley.* PS. Je porte écrite ta loi au milieu de mon cœur.

ESTOUMAGA, soulever l'estomac.

ESTOUMAQUÈ, soulèvement d'estomac ; dégoût.—, ennui.

ESTOUMBE (Aspe), fém., malheur.

ESTOUPE, Estope, étoupe : *Drap d'estoupe.* P. R. Drap (toile) d'étoupe. *I aune de drap d'estope.* R. Une aune de drap (de toile) d'étoupe :— *Nou lèxes l'estoupe près deus tisous, Ni las gouyates près deus garsous.* PR. H. Ne laisse l'étoupe près des tisons. ni les filles près des garçons. En fr., XVIe s. : Ny les étoupes proches aux tisons, Ny moins les filles près les barons. » GAB. MEURIER.

ESTOUPUT, comme l'étoupe.

ESTOURBERA, troubler, mettre en désordre ; mêler en parlant du fil.

ESTOURCA ; anciennement *Extorquir ;* voy. ce mot.

ESTOURCUDE, torsion.

ESTOURNE-CU, masc., chute sur le derrière.

ESTOURNÈT, ESTOURNÈU, étourneau : *Lous estournètz Baden magres a troupètz.* PROV. Les étourneaux deviennent maigres à troupeaux.— Dans la basse Bretagne : « Ce qui fait que les étourneaux sont maigres, c'est qu'ils sont beaucoup sur peu.

ESTOURNUGALH ; même signif. que le précédent.— Variante du proverbe ci-dessus : *Lous estournugalhs a troupes Nou baden pas gras.* PR. B.

ESTOURROUCA ; même signif. que *Estarrouca.*

ESTOURSEDURÈ, entorse.

ESTRABIA, *Estrembia,* mettre hors, loin de la voie, égarer.— *U estrabiat, u estrembiat,* un extravagant.

ESTRAGNACA ; voy. *Estranhaca.*

ESTRAMOUSI : même signif. que *Estarramousi, Estamourri.*

ESTRANGÈ, Estranh, *Stranh,* étranger : *Nul bestiar estranger.* COUT. S. Aucun bétail étranger. *Adorar dius estranhs.* H. S. Adorer des dieux étrangers. —, étrange : *Nou troubetz pas estranh si de so jou debisi.* N. PAST. Ne trouvez pas étrange si je devise de ceci.—, subst. : *Nou benderan las carns e rins plus carament aus estrangers*

qu'aus habitantz deu loc. P. R. (Bouchers et cabaretiers) ne vendront pas la viande et le vin aux étrangers plus cher qu'aux habitants de la localité.

ESTRANGLA. Estranglar, étrangler : *Deffendut... de crompar blat en herbe, a pene deu foet per la prumere vegade, e d'estar pendutz e estranglatz per la segonde;* 1563. P. R. Défendu (à tous les sujets du roi) d'acheter blé en herbe, sous peine du fouet pour la première fois, et d'être pendus, étranglés pour la seconde.

ESTRANGLADÉ, qui étrangle. *Noud estrangladé.* Nœud coulant. Le nœud de la potence.

ESTRANGLE, masc. et fém., saisissement d'effroi : *Ta-m reha... de moun petìt estrangle.* NAV. Pour me refaire (me remettre) de mon petit effroi. *Enta-m remete dequere grane estrangle.* LETT. ORTH. Pour me remettre de ce grand effroi.

ESTRANGOULA ; même signif. que *Estrangla.*

Estranh ; voy *Estrangè.*

ESTRANHACA (Aspe); même signif. que *Estaralaca.*

ESTREA, étrenner : *Que-b beni mas cansoetes, Bietz m'estrea.* NAV. Je vous vends mes chansonnettes, venez m'étrenner.

ESTRÉE, étrenne : *Tietz moun estrée; Si la-m prenetz, que la-m daratz.* NAV. Tenez mon étrenne ; si vous me la prenez, vous me la donnerez (vous me donnerez la vôtre).

ESTREGE-S, *Estreye-s*, **Estregerse**. se retirer, faire retraite : *Lo geguoant se bolo estreger.* H. S. Le géant (Goliath) voulut se retirer.

ESTREGNE ; **ESTREGNEDERES** ; voy. *Estrenhe, Estrenhederes.*

ESTREGNEMENT ; **ESTREGNUDE** ; voy. *Estrenhement, Estrenhude.*

Estreloge, dans H. S., astrologue.

ESTREM, côté : *Ha-s per l'estrem* (se faire par le côté), se mettre par côté. *La claustre o l'autre estrem de la glisie.* H. A. Le cloître ou l'autre côté de l'église. —, extrémité, bout : *Los estrems de la terra.* PS. Les extrémités de la terre.

ESTREMA, Extremar, mettre de côté, par côté. —, ôter, enlever : *Los estrema las terres.* BAR. Il leur enleva les terres. *Toro e extrema.* IB. Il prit et enleva (les gerbes).— *Estremare jo deu me libre* H. S. J'effacerai de mon livre (celui qui aura péché contre moi).

ESTREMAUS, masc. plur., parties éloignées, parties incultes des propriétés privées, ne servant que de pacages. C.

ESTREMBIA ; même signification que *Estrabia.*

ESTREMBIRA, mettre l'endroit à l'envers.

Estremer, latéral.—, qui est au loin, à l'extrémité.

ESTREMOULETE, tremblement de peur, de frayeur.

ESTREMOULI, trembler par un saisissement de peur, de frayeur.

ESTRENGUDE, *Estrenhude* , étreinte, action par laquelle on étreint, on serre.

ESTRENHADERES ; voy. *Estrenhederes.*

ESTRENHE, *Estregne*, **Estrenhir**, étreindre : *L'estrenh dens soun estoc.* LAM. Il l'étreint dans son étau. —, astreindre : *Aye poder de compellir e d'estreynhir au senhor de Lassague a tenir e complir....* ARCH. PP (Que l'évêque de Dax) ait pouvoir de forcer et d'astreindre le seigneur de Laxague à tenir et accomplir...

ESTRENHEDERES, *Estregnederes;* même signif. que *Espremederes*, 2.

ESTRENHEMENT, *Estregnement*, masc., action d'étreindre, de serrer : *Estrenhement de corda en sons ditz.* BAR. Serrement de corde à ses doigts.

ESTRENHUDE, *Estregnude;* voy. *Estrengude.*

ESTRET, étroit. —, serré : *Lo meto los grilhoos ben estretz.* BAR. Il lui mit les grillons bien serrés. Voy. *Grilhoo.— Tenir los presonès no plus larges ni plus estretz.* F. H. Tenir les prisonniers ni plus au large, ni plus à l'étroit. *Lo detenguo fort estret.* BAR Il le détint fort étroit (étroitement). *Tu qui as tirat ma persona de l'estret.* PS. Toi qui as retiré ma personne de l'étroit (toi qui m'as mis au large, quand j'étais à l'étroit).

ESTRETE, étreinte : *Estretes de tendresse.* C. B. Des étreintes de tendresse.

ESTRETEMENT, étroitement. —, expressément : *Estretement manda.* BAR. Il ordonna expressément.

ESTRETI, rétrécir.

ESTREYE-S ; voy. *Estrege-s.*

ESTRÈYTE, fém., mouvement produit par une surprise violente, par un saisissement de peur. Avec le verbe *da*, donner, *da l'estrèyte,* surprendre, occasionner un saisissement de peur.— Henri IV n'avait pas oublié cette expression béarnaise; elle se trouve dans son français. Il écrivait, le 28 novembre 1590, au duc de Nevers : « Nous avons résolu de partir demain du matin et nous trouver au rendez-vous..., et là, avec tous les gens de

guerre et arquebusiers à cheval, essayer de *donner quelque estrette* aux ennemis.»

ESTRILHA, étriller.

ESTRILHADE, action d'étriller: *Da ue estrilhade,* donner une râclée.

ESTRILHE, étrille.

ESTRIPA, étriper. —, écraser : *Que nat n'estripi La coude jaune de l'escripi.* N. LAB. Qu'aucun n'écrase la queue jaune de la salamandre. — *Estripa-s* dans la locution *estripa-s de courre,* se crever de courir. — En fr. populaire, « aller à étripe-cheval », c'est presser excessivement un cheval. LITTRÉ, *Dict.*

ESTRIU, **Striub**, étrier: *M'has hèyt perde lous estrius.* NAV. Tu m'as fait perdre les étriers. *Striubs de sere.* ARCH. Étriers de selle.

ESTROS, maladroit, malhabile : *Deu me mau l'estros nou-m pot goari.* NAV. De mon mal le malhabile ne peut me guérir.

ESTROSSEMENT, maladroitement, d'une façon malhabile.

ESTROUIX, *Estrouch,* coupé net. — *Tout estrouix,* locution adverbiale, aussitôt.

ESTROUIXA, *Estroucha,* couper net.

ESTROUNCA, **ESTROUNHOUCA**, étronçonner.

ESTROUSSÉ (Aspe), masc., maladresse; voy. *Estros.*

ESTRUMENT; même signification que *Instrument.*

ESTRUQUESES, petites pinces.

ESTRUS, endroit où l'on serre, où l'on cache une chose.

ESTRUSSA, serrer, mettre en lieu sûr; ranger: *Tad estrussa las taules de la ley que he ue arque de huste.* IM. (Moïse) fit une arche de bois pour (y) mettre les tables de la loi. *Cause estrussade,* chose qu'on a mise sous clef, ou qui est rangée à sa place.

ESTRUSSE-ARDITZ, serre-liards, un avare.

ESTUCH; même signif que *Estut.*

ESTUDEYA; voy. *Estudia.*

ESTUDI, étude: *Las estudis de las letres.* Les études (l'étude) des lettres. Voy. *Gourrinès.* — *Une porte..... per entrar en l'estudi.* ARCH. Une porte pour entrer dans l'étude.

ESTUDIA, **Studiar**, *Estudeya,* étudier : *A uré estudeyat dètz ans dens las escoles.* IM. Il aurait étudié dix ans dans les écoles.

ESTUHA (Aspe), faire explosion.

ESTUHET (Aspe), masc., explosion. —, grand cri.

ESTUJA, **ESTUJASSOÜ**; voy. *Estuya; Estuyassoü.*

ESTUJAYRE, *Estuyayre,* recéleur. Les gens de Lescun étaient mal famés; on les appelait : *Estujayres de Lescu,* recéleurs de Lescun (extrême frontière de France du côté de l'Aragon). — Les Arabes disaient de Mascara : «J'avais conduit des prisonniers dans les murs de Mascara; ils ont trouvé un refuge dans les maisons. » V. BÉRARD, *Indicateur général de l'Algérie.* — Voy. *Escu.*

ESTUJET, lieu où l'on cache quelque chose, où l'on se cache, où s'abritent les amoureux.

ESTUJOÜ; voy. *Estuyoü.*

ESTUPA, étouffer, éteindre.

ESTURMENT; même signification que *Instrument,*

ESTUT, étui, gaîne: *Que boutan, chascu dehens l'estut, lous calicis sacratz.* F. *Egl.* Ils mirent, chacun dans son étui, les calices sacrés. *Estut per soun coutèt.* PUY. Une gaîne pour son couteau.

ESTUTERA, **ESTUTOA**, enlever, casser le *tutèt,* le *tutou;* voy. ces mots.

ESTUYA, **Estuyar**, *Estuja*, cacher: *Hens lou sarre-cap, anem-s (anem-ns) estuya lou cap.* NAV. Dans le serre-tête, allons nous cacher la tête. *Lo testayre balha la carte a... sa may, que la stuyas.* ARCH. Le testateur remit l'acte (testamentaire) à sa mère, pour qu'elle le cachât.

ESTUYASSOÜ, *Estujassoü.*

ESTUYOÜ, *Estujoü,* masc., cache, cachette : *Tremoulaben de poü que l'anessen trouba hens aquet estujoü.* F. *Egl.* Ils tremblaient de peur qu'on allât le trouver dans cette cachette. — *Ha a l'estuyassoü,* faire (jouer) à cache-cache. *Ha aus estuyoüs* (Orthez); même signif.

ET, **ERE**, article, le, la, usité vers la montagne et à la montagne. A Nay et dans la partie sud de ce canton, à Oloron et dans les cantons d'Arudy, de Laruns, d'Accous et d'Aramitz, on emploie *et,* le, *ere,* la, *etz, eres,* les. Le féminin *ere, eres,* se prononce le plus souvent *era, eras.* — *Et sou,* le soleil, *era lue,* la lune; *etz pastous,* les pasteurs, *eras baques,* les vaches. — *Et,* le, se change en *er* devant une voyelle ou *h* muette : *er aulhè,* le berger, *er homi,* l'homme. A la suite d'un mot terminé par une voyelle, l'article féminin *era* est *ra :* on dit *gaha ra crabe,* prendre la chèvre; dans ce cas, il se trouve réduit à *r,* quand le mot suivant commence par une voyelle : *Da r (da era) aulhe sens era lua.* PROV. Donner la brebis sans la laine. En fr. « donner et retenir ne vaut. » — *Etz,* les, devient *es :* les chiens, *etz* ou *es caas.* — *Et, etz,* le, les, avec les préposi-

tions *a, de,* forment *at,* au; *atz,* aux; *det,* du; *detz,* des : *at hilh,* au fils ; *atz neboutz,* aux neveux; *det ray,* du frère; *detz cousiis,* des cousins. *Atz, detz,* se prononcent souvent *as, des;* on dit *as neboutz,* aux neveux: *des cousiis*, des cousins. — Les formes contractes *at,* au ; *atz* ou *as,* aux ; *det,* du; *detz* ou *des,* des, sont au féminin: *ara, aras,* à la, aux; *dera, deras,* de la, des : *at putz,* au puits, *ara hount,* à la fontaine; *atz* ou *as caperaas,* aux curés, *aras glèyses,* aux églises; *det courbas,* du corbeau; *dera pigue,* de la pie; *detz* ou *des brums,* des nuages ; *deras mountanhes,* des montagnes. — Les prépositions *ta,* aphérèse de *enta,* pour vers, *per,* par, se contractent aussi avec l'article, *et, era,* le, la; ce qui produit *tat, tara, pet, pera :* ainsi, *tat cap* signifie pour la tête; *tara came,* pour la jambe: *pet pays,* par le pays; *pera nèu,* par la neige. Au pluriel, *tatz* ou *tas, taras,* pour les; *petz* ou *pes, peras,* par les. — Il a été dit ci-dessus que l'article simple *et,* le, se change en *er* devant une voyelle ou *h* muette. Le même changement a lieu en pareil cas pour les articles composés *at, det,* etc. : *Da at parent, ar amic,* donner au parent, à l'ami ; *pet camii,* par le chemin; *per arriu,* par le ruisseau. Dans un texte de 1334, ARCH., *ar escost,* clandestinement. Le ms. porte par erreur *arrescost.* Voy. *Escost* —M. Luchaire, *Etudes sur les idiomes pyrénéens,* p. 229, a constaté l'emploi de l'article *et* dans le langage des habitants de la montagne, depuis le Béarn jusqu'à l'Ariège. M. Roque-Ferrier (*Rev. des l. rom.,* octobre 1879, p. 114) a présenté à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne un mémoire très-intéressant, où il est démontré d'une façon irréfutable que l'article *et* représente l'ancien article *el,* relevé par Raynouard dans les œuvres des Troubadours et contesté par F. Diez dans sa *Grammaire des langues romanes.*— *Et, ere,* le, la, s'emploient comme pronoms démonstratifs : *Et bee det pay,* le bien du père; *et det hilh,* le (celui) du fils; *eras hilhes der 'arribère,* les filles de la plaine ; *eras dera mountanhe,* les (celles) de la montagne.

ET, ETCH (Ossau, Aspe), **EYCH, EYT** (Orthez), **Eg, Egt, Eig. Etg,** il lui ; *ere, era,* fém. *Et se tien saub.* S GAS. Il se tient pour sauf (il se croit en sûreté). *Etz èren toutz coumbidatz.* P. Ils étaient tous conviés. *Ere s'esdebure.* V. BAT. Elle se dépêche. *Autalèu eres arriben.* Aussitôt elles arrivent. *Habetz besounh d'et, d'ere ?* Avez-vous besoin de lui, d'elle ? *Vira la cara enta eres.* H. S. Il tourna le visage vers elles. *Reconcilia-s ab eigd.* CAT. Se réconcilier avec lui. *Eg los tremeto.* H.S. Il les envoya. *Eg sabè.* BAR. Lui savait. *Egs responon.* H. S. Ils répondirent. *Egtz l'ag dixon.* IB. Ils lui dirent cela. *Ed,* quelquefois dans F. B. pour *et;* très-fréquent dans PS. et dans F. *Egl.* Il est employé là aussi comme pronom indéterminé : *ed falh,* PS., il faut.

ET, pronom de la deuxième personne, te, toi, compl. direct et indirect.—Voy. *Te.*

ET ; voy. *E,* conjonction.

Etat, âge : *Arnaut de Pica, jurat deu loc d'Asson, de etat de* XLIII *antz.* BAR. Arnaud de Pica, jurat d'Asson, de l'âge de quarante trois ans. *Estan mendre de etat.* ARCH. Etant (moindre d'âge) mineur. *Es menor de hetat (etat).* IB. Il est mineur.— Dans les dépositions écrites, pour indiquer que les témoins ne pouvaient déposer que de ce qu'ils avaient vu ou entendu depuis l'âge de quinze ans, on employait la formule *etat de..* âge de, *memorie de...* souvenir de : *Etat de cinquoante ans, memorie de trente-cinq ans.* ARCH. B. Age de cinquante ans, souvenir de trente-cinq ans. *Antiq homi de la etat de* LXXX *ans.* ENQ. Vieillard de quatre-vingts ans.

ETCH; voy. *Et,* 2.

Eternal, Eternau, *Eternèl,* éternel : *Anatz au hoec eternau.* CAT. Allez au feu éternel. *Eternal memorie.* ARCH. O. Mémoire éternelle. *La bite eternèle.* CAT. La vie éternelle. — *L'Eternau... era debengut mau.* PS. L'Eternel était devenu irrité.

Eternalementz, éternellement.

ETERNÈL, ETERNÈLEMENT; voy. *Eternal, Eternalementz.*

ETERNITAT, éternité.

Ethnic, païen : *Tout es plee d'infideus e ethniqs.* PS. A. Tout est plein d'infidèles et païens.

ETIQUETE, étiquette. —, billet de logement : *Deffendut aus jurats... lodjar per etiquete... las gens de guerre en las maysons nobles;* 1582. P. R. Il est défendu aux jurats de faire loger par billets les gens de guerre dans les maisons nobles.— Ancien fr. « étiquet. » —Voy. LITTRÉ.

ETZ, article et pronom pluriel; voy. *Et,* 1, 2.

ÈTZ ; 2e pers. du pluriel du présent de l'indicatif; voy. *Esta,* 1.

EU, pronom. le, lui (à lui, à elle). Au plur., *eus,* les, masc., leur (à eux, à elles): *Digatz qui eu demande.* Dites qui le demande. *Jou qui eus èy neuritz.* Moi qui les ai nourris. *Si eu platz de biene.* S'il lui plaît de venir. *Qui eus de ajude ?* Qui leur donna aide ? — *Ue bère bourrassete Qui*

eu bire lou red. NOEL. Un beau (bon) petit lange qui le garantisse du froid. *Que nat homi eus ne poudousse absolbe.* F. *Egl.* (Ils ne crurent) qu'aucun homme les en pût absoudre. *Au plus lèu que poyra eus deu far dret.* F. B. Le plus tôt qu'il pourra il leur doit faire droit. — Voy. *Ou, ous, Oü, oüs.*

EU, au plur. *eus,* contraction de la préposition *en* et de l'article *lou, lous.* anc. *lo, los,* le, les : *Eu miey deu poble.* H. S. Au milieu du peuple. *Ensenhe desplegat eu Pont-Long.* F. B. Enseignes déployées sur le Pont-Long. *De-us padoence eus herms e eus cootz.* F. O. Il leur donna pacage aux landes et aux terres cultes.

Eu, au plur. *eus,* contraction de la conjonction *e* avec *lo, los,* article : *L'abesque eu capito.* L. O. L'évêque et le chapitre. *Enter lo senhor eus Ossalees.* F. B. (Il y a eu accord) entre le seigneur et les Ossalois.

Eugue, dans COUT. S.; même signif. que *Egue.*

EUS ; voy. *Eu,* 1, 2, 3.

Euvangèli, Euvangeliste, dans H. S., même signif. que *Ebangèli, Ebangeliste.*

Exactiu, exigeant, trop exigeant : *Officiers exactius e rigoroos.* ARCH. Des officiers trop exigeants et rigoureux.

EXACTOU, Exactor, exacteur. Dans P. R., *Fermiers punits coum exactours.* Fermiers punis comme exacteurs.

Examentz, également, de même; F. O. On trouve quelquefois *Exement, Ichementz.*

EXAMI, *Eschami.* **IXAMI.** *Ichami* (Bay.), essaim : *Quin exami d'abelhes ha jamey poudut passa per aci.* SERM. Quel essaim d'abeilles a jamais pu passer par ici. — *Un ichami de bloundz maynatyes.* ARIEL. Un essaim de blonds enfants. — Cat. « exam. » — Lat. « examen, inis. »

EXAMIA. *Eschamia,* essaimer, sortir en essaim, en parlant des abeilles.—, faire sortir les abeilles pour pouvoir récolter le miel ; récolter le miel. —, réunir en essaim. — *Exemia.* dans F. *Egl.,* au sujet des ministres que Calvin envoya de tout côté : *Lous manistres hee (he) eschemia.* Il fit sortir les ministres (il dépêcha de nombreux ministres).

EXAMINA, Examinar, examiner. —, interroger (des témoins): *Fon, apres segrament, examinatz los testimonis.* BAR. Les témoins, après avoir prêté serment, furent interrogés. Dans le texte ms., *exeminats.* —, affiner : *Com l'argent om examina.* PS. (Tu nous as éprouvés, tu nous as affinés, *examinatz*) comme on affine l'argent.

Examination, examen. — Dans S. B. « visite » du corps des personnes accusées de sorcellerie. Un médecin était commis pour rechercher sur leurs membres les traces des marques du démon. —, interrogatoire : *Examination deus testimonis.* IB. Interrogatoire des témoins. Le texte porte *exemination.*

EXARTIC, EXARTIGADE ; voy. *Eschartic, Eschartigade.*

Exartigar : voy. *Eschartiga.*

EXAURELHADE, Exaurelhar ; voy. *Eschaurelhade, Eschaurelha.*

EXCEDA, Excedir dans P. R., excéder.

EXCEPTA. Exceptar, excepter. *Exceptat,* participe et préposition, excepté.— *Exceptar se,* se dégager : *No se excepta.... la promesse.* BAR. Il ne se dégagea point de la promesse.

EXCEPTIOU, Exception, exception.

EXCESSIU, excessif. — *Cors excessiu de la monede.* ARCH. Cours forcé de la monnaie.

Excogitar, méditer de... PS.

Excomingar, Excominge; voy. *Escouminja, Escouminje.*

Excrexer, *Excreche, Escreche,* croître, provenir, en parlant des produits du sol. *Marchandises feytes e excrescudes en lo pays.* P. R. Les marchandises fabriquées ou provenues dans le pays. *Escrescudes* se trouve presque à la même page. *Defendut de vender fens lo pays de Bearn aucun vin excrescut fore dequet;* 1667. IB. (Du premier jour d'octobre au premier jour de mai, il était) défendu de vendre dans le pays de Béarn aucun vin provenu d'un cru hors de ce pays.

EXCUSA, EXCUSE; voy. *Escusa, Escuse.*

EXEBERNIU; même signif. que *Exhiberniu.*

Exec, partage, égalisation, action d'égaliser les lots dans un partage. — Voy. *Exegar.*

EXECUTA, Executar, exécuter : *Tant de jorns cum auratz a demorar per excequtar (executar) las causes.* R. Autant de jours que vous aurez à rester pour exécuter les choses (ordonnées). *Executar a...,* BAR., signifier des jugements exécutoires à...

EXECUTIOU, Execution, exécution : *Metatz a exceqution (execution) las causes dejus escriutes.* R. Mettez à exécution les choses ci-dessous écrites.

EXECUTOU, Executor, exécuteur : *Fuetat per lo executô de la justicia.* F. H. Fouetté par l'exécuteur de la (haute) jus-

tice. *Excequtor* (*executor*) *del testament.* ARCH. Exécuteur testamentaire.

Exegar,
EXEGOA, Exegoar; même signif. que *Eschegoa, Eschagoa.*

Exeguir (*Exseguir*), exécuter, accomplir: *Bolem que exeguiatz* (*exseguiatz*) *aus despentz de la terre.* R. Nous voulons que vous exécutiez (nos ordres) aux dépens (des gens) du pays. — Lat. « Exsequi. »

Exement; même signification que *Exament.*

EXEMIA, *Eschemia;* voy. *Examia.*

Exemina, Exemination; voy. *Examina, Examination.*

EXEMPTA, exempter. —, délivrer: *De la maa deu machant m'exempta.* PS. Délivre-moi de la main du méchant.

EXEMPTIOU, Exemption, exemption: *Las exemptions e franquesses.* P. R. Les exemptions et franchises (de péages).

Exeques, obsèques: *Assigni..... per far las exeques e onors...* ARCH. PP. J'assigne pour faire mes obsèques et honneurs funèbres.

EXERCICI, Exercit, exercice: *Stant lo rey de Navarre en lo excercit* (*exercit*) *de la goerre.* ARCH. Le roi de Navarre étant dans l'exercice de la guerre.

Exercir,
EXERSA, Exersar, exercer: *Exersar actes spirituaus e temporaus.* P. R. Exercer des actes spirituels et temporels. *Exercir sa comitiou.* S. B. Exercer (s'acquitter de) sa commission.

Exetz, *Ixetz,* hors: *Jo sere en luy; aquet fara fruut, exetz de mi no poyre.* H. S. Je serai en lui (en celui qui sera attaché à mon Père); il portera du fruit; hors de moi il ne (le) pourrait.—, sans: *Ixetz contente.* F. B. Sans contestation. Dans l'édit. Mazure et Hatoulet, *exetz.* Actuellement *chetz* (Orthez).

EXHIBA; voy. *Exhibir.*

EXHIBERNA, *Eschiberna,* hiverner, transhumer, se dit des troupeaux qui sont conduits habituellement d'une région dans une autre pour y pâturer: *Bestiars que menen en France per eschivernar.* P. R. Bétail que l'on conduit en France pour hiverner. « En France », c'était hors du Béarn, c'est-à-dire dans les landes de Bordeaux, dans la Chalosse, en Armagnac: *Troupètz qui tremetin pastengar,* troupeaux que l'on envoie pâturer *en las lanes de Bourdeu, Chalosse, Armagnac.* IB.

EXHIBERNIU, *Eschiberniu, Exeberniu,* lieu où le bétail hiverne: *Bestiaa qui va ny torna deus exivernius.* F. H. Bétail qui va aux pâturages d'hiver ou en revient (ne peut être saisi).

Exhibir, *Exibir,* exhiber, produire, représenter en justice.

EXIJA, *Exiya,* **Exigir,** exiger: *Es defendut de rees exigir deus habitans deus pays.* P. R. Il est défendu de rien exiger des habitants du pays (pour le passage du bétail transhumant).

EXILH, exil; on trouve dans un texte de 1443, ARCH., *yxil.*

EXILHA, Eshilhar, exiler: *eshilhade eforagetade de tot lo pays.* S. B. (Elle sera) exilée, rejetée hors de tout le pays.

Eximir, exempter: *Avem afranquit e eximit..., afranquim e eximim.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Nous avons affranchi et exempté, nous affranchissons et exemptons.

Exid (*Exit*), masc.

Exide, issue, sortie; dans un texte de 1360, ARCH., *eixide.*— Voy. *Ixide.*

Exir, sortir: *Madone no deu exir de la crampe.* H. A. Madame ne doit pas sortir de la chambre. *Los de Israel exiven per bathalhar.* H. S. Les (troupes) d'Israël sortaient pour combattre (contre les Philistins).

EXIYA; voy. *Exija.*

EXOLE, *Eschole,* herminette, outil de sabotier, de charpentier: *Une exole per far sclops* (*esclops*). ARCH. Une herminette pour faire des sabots. *Oxole, Yxole,* ont la même signification.

Exoo, *Eschou,* éboulement: *A cotrar un exoo qui se abe feyt au camii.* ARCH. « Réparer » un éboulement qui s'était fait au chemin.

EXOT, *Eschot,* masc., essette. *Exoulet, Eschoulet,* dim.

EXPAUSA, Expausar, exposer.

EXPECIFICA; même signific. que *Especifica.*

EXPEDIA, Expedir, expédier: *Expedir las letres missives necessaris per la convocation deus Estatz.* P. R. Expédier les lettres missives nécessaires pour la convocation des États.

Expediement, d'une façon expéditive, au plus tôt: *Que expediement sie feyte declaration.* ARCH. Qu'au plus tôt soit faite la déclaration.

Expensar, dépenser: *Los contendentz en la cort ayen expensat gran ren de lors sustancies e bees.* ARCH. Les contendants devant la cour (les plaideurs) ont dépensé grande chose (une grande partie) de leurs moyens de subsistance et de leurs biens.

EXPERIMENT, essai, tentative, épreuve, expérience. PS.

Expleyt, Expleytar: voy. *Espleyt, Espleyta.*

Expoliar, spolier: *Cum las gentz deu*

pays sien estatz expoliatz. ARCH. Comme les gens du pays ont été spoliés. On dit actuellement *espoulia.*

EXPRESSA, exprimer. —, dire, déterminer, spécifier: *Causes dessus part contengudes e expressades.* ART. Les choses ci-dessus contenues et spécifiées. *Caas dessus expressatz.* F. B. Les cas ci-dessus déterminés.

EXPRESSAMENT, *Expressement*, expressément.—, exprès, à dessein: *Qui bote de noeitz expressement... bestia au blat prat, vinhe ou autre sarralh autrey...* COUT. S. Qui met, la nuit, à dessein, du bétail dans le champ de blé, la prairie, la vigne ou autre clos d'autrui (paye au propriétaire douze livres pour chaque tête de bétail et le dégât après estimation par expert).

EXPRIMA, Exprimir, exprimer, énoncer: *Exprimir per escriut lous grèuges.* F. H. Exprimer par écrit les griefs.

Exseguir; voy. *Exeguir.*

Exspectar-se (pour signif. et exemple); voy. *Conjunct.*

Extender; voy. *Estene.*

EXTENSIBEMENTZ, avec étendue, longuement: *Causes plus extensivementz declarades.* ARCH. Choses plus longuement déclarées (énoncées).

Extermiar; voy. *Estermia.*

Extermiament, Extermiation; voy. *Estermiament, Estermiation.*

Extima; **Extimar**; même signif. que *Estime, Estima.*

Extorquir, extorquer: *Lo ponter de Pau se efforse de extorquir...* ARCH. Le péager du pont de Pau s'efforce d'extorquer... — Voy. *Estourca.*

EXTRAJUDICIAU, extrajudiciaire: *Los despens judiciaus e extrajudiciaus.* F. H. Les dépens judiciaires et extrajudiciaires.

Exugar, *Eschuga*, essuyer: *Exuguaba los y ab aquere toalha.* H. S. Il les leur essuyait (il leur essuyait les pieds) avec ce linge. —Voy. *Eschuca.*

EY, il est; voy. *Esta*, 1.

EY, adv., y: *Si plau, nou ey bau* ou *n'ey bau.* S'il pleut, je n'y vais pas. *Quoand jou ey pensi, lous peus se m'esgarissen.* SERM. Quand j'y pense, mes cheveux s'ébouriffent. *No ey a plus filh ne filhe.* ENQ. Il n'y a plus fils ni fille (dans cette maison).

EYCH; voy. *Et*, 2.

EYDE; même signif. que *Ayde.* —, *Johan, eyde de cosine.* ARCH. Jean, aide de cuisine.

EYT; voy. *Et*, 2.

Eyxegoar, Ychegoar, dans COUT. S.; même signif. que *Exegoa, Eschegoa.*

F

F s'articule comme en français: *Faus*, faux; *faute*, faute; *foursa*, forcer; *fraude*, fraude. Cette consonne était souvent doublée dans le corps des mots: *Beneffici*, *ediffici*, *usuffruut*, bénéfice, édifice, usufruit. — C'était aussi l'usage en français jusqu'au XVI[e] siècle.

Anciennement, *f* figurait dans un grand nombre de mots, où elle a été remplacée ensuite par *h* aspirée: *Far*, faire; *faur*, forgeron; *femne*, femme; *fèyt*, fait; *foec*, feu; orthographe plus conforme à l'étymologie que celle de nos jours: *ha, haure, hemne, hèyt, hoec;* en latin: «facere, faber, femina, factum, focus.» — Voir H.

Hiu, hieu, fil; *hiala*, filer; *hialat*, filet pour la pêche ou la chasse; *hialère*, thie, petite pièce de fer que l'on met au bout du fuseau, n'ont pu faire perdre la lettre du primitif latin « filum » à *filouse*, quenouille; on dit aussi *hialouse.* — *h* se trouve dans *hort*, fort, lat. « fortis »: dans *hide*, confiance, lat. « fides »; et *f* s'est conservée dans *force, fee*, force, foi.

On dit encore *foundz de terre*, fonds de terre, en même temps que *lou houndz*, le fond; lat. « fundus. »

La consonne *f* des primitifs latins est complétement disparue dans quelques dérivés béarnais: *Arrague*, fraise; *arroumigue*, fourmi; *eslou*, fleur; *eslourounc*, furoncle; *ray*, frère; *red*, froid; *rèxou, rèchou*, frêne; *roumatye*, fromage; *roument*, froment Lat. « fraga, formica, florem, furunculus, fratrem, frigidus, fraxinus, formaticum, frumentum. »

FA, mot enfantin: *Ha* (faire) *lou fa*, se dit de l'évacuation alvine. *Fa!* s'emploie

comme interjection au sens de « saleté ! »

Fabir, Faborir; voy. *Fabouri*.

FABOU, Favour, Favor, faveur, protection : *Justici e nou fabou*, justice et non faveur. *En favour de madame la princesse Catherine*. P. R. En faveur de madame la princesse Catherine. *Vos donin socos, favor e ajude*. ARCH. Qu'ils vous donnent secours, protection et aide.

FABOURI, FABOURISA, *Fabir, Faborir*, favoriser, être en faveur de ; protéger : *Las persounes las mey fabourisades*. IM. Les personnes les plus favorisées. *Dret qui favoreixs las femnes*. ARCH. Droit qui est en faveur des femmes. *Quoand Diu boü son poble fabouri*. F. *Egl.* Quand Dieu veut protéger son peuple. *A fabit los murtèes*. BAR. Il a pris les meurtriers sous sa protection.

Facaneye; voy. *Haqueneye*.

FACE, FACI, Facie. face: *Sa blounde faci*. DESP. Sa blonde face. *No escones ta faci*. PS. Ne cache point ta face. *Habem trobade gracia dabant la toe facie*. H. S. Nous avons trouvé grâce devant ta face. — *En facie de*, devant: *En facie de sancte mayre Glisie*. M. B. Devant sainte mère l'Église.

Facerie, dans F. N., pâturages communs entre plusieurs villages. — Esp. (Nav.) « faceria. »

FACHA, Fachar, fâcher, causer de la peine, irriter : *Aco-m fache*. Cela me fâche. *Pay fachat*. Père irrité —, réf., s'irriter: *Nou-b fachetz*. Ne vous irritez pas. —, se brouiller : *Trop amicxs ta-s facha*. Trop amis pour se brouiller.—, s'attrister, souffrir : *Mon coo deu mau tant se facha*. PS. Mon cœur souffre tant du mal. —, se dégoûter, renoncer à: *Los golutz no-s facharan de lor desii*. ID. Les voraces ne se dégoûtèrent pas de leur désir (Les Hébreux, dans le désert, rassasiés de la viande que Dieu avait fait pleuvoir sur eux, ne perdirent pas l'envie d'en manger encore. *Ps*. 78.)

FACHARIE, FACHERIE, colère : *Parla dab facherie*. Parler avec colère. —, brouille, querelle : *Nade facharie entre etz*. Aucune brouille entre eux. *Granas facharias Au miey d'era... vey*. PS. Je vois de grandes querelles au milieu d'elle (en la ville).—, vexation : *Fraudes e facheries que los collectours aportan*. P. R. Fraudes et vexations qu'apportent (que font) les percepteurs des taxes.—, peine, affliction: *Per me da plus grana facharia, Mons vestimentz... partitz edz an*. PS. Pour me causer une plus grande affliction, ils se sont partagé mes vêtements.

FACHE (Mont.), ceinture à raies bleues et noires. C.

FACHOUS, fâcheux. —, qui se fâche, prompt à se fâcher : *No sies pas fachous, brutous, bilèn*. SENT. Ne sois pas prompt à te fâcher, brutal, vilain.

FACI, Facie; voy. *Face*.

Facinoroos, criminel à l'excès : *Facinoroos crims*. BAR. Crimes atroces.

Faction, action de faire; se disait pour un testament, pour une enquête : *Faction deu testament, faction de l'enqueste*. F. H. —, façon, confection; ART., textes relatifs à des constructions à faire aux fortifications de Navarrenx.

FACTOU, Factoo, Factor, facteur, agent, commis : *Los factors o servidors de cascun marchant*. ARCH. Les facteurs ou serviteurs de chaque marchand. —, créateur : *Factoo de tout lo mon*. PS. Le Créateur de l'univers.

Facture, fém., composé : *Sap plaa quinhe ey noste factura*. PS. (Dieu) sait bien quel est notre composé (de quoi nous sommes faits).

FADARIE, fadaise.

FADÈ, masc., fatuité.—, recherche dans la toilette.

FADESSE, fatuité, sottise: *Oum n'ey bed goayre recouti Que fadesse, qu'impertinence*. LAM. On n'y voit guère aboutir que sottise, qu'impertinence.

FADEYA, montrer de la fatuité, faire le fat.

FADEYA, gâter par des complaisances, par des flatteries ; courtiser : *Hilhotes fadeyades autant coum n'èri you*. LAM. Fillettes courtisées autant que je l'étais, moi.

FADI ! FADO ! ; voy. *Fat*.

FADOU, fadeur, se dit de ce qui manque de piquant, de ce qui est insignifiant: *N'aymi pas la fadou d'aquetz pècx langourous*. MEY. Je n'aime point la fadeur de ces sots langoureux.

FADOULH (Bay.), fat.

FADRINE, fille ou femme de mauvaise vie; c'est le nom donné par l'un des personnages des *Eglogues* de Fondeville à la femme que prit Calvin, laquelle faisait profession : *De ha l'homi cornart per gran devotiou*, de cocufier son mari par grande dévotion. Dans la comm. de Lée, il y avait, en 1385, une maison désignée ainsi : *L'ostau de la fadrine*. DÉN. — Cat. « fadrin », garçon, compagnon, ouvrier; fém. « fadrine. »

FAG, dans F. O.; voy. *Hac*.

Fague, Faque ; voy. *Haque*.

FALHI, Falhir, manquer, faire dé-

faut : *Falhin* VI *arnes deus* XII *empauzatz.* R. Manquent six armures des douze imposées —, disparaître : *Com son edz estatz destrusitz En un moment e son falhitz?* PS. Comment ont-ils été détruits en un moment et sont-ils disparus? — *Au falhit deu die.* IB. A la chute du jour. — *S'en falhi,* s'en falloir : *No s'en a goayre falhit.* IB. Il ne s'en est guère fallu.

Falhiment, défaut, manque : *Si falhiment y a, tote la biele que suplesque.* ARCH. S'il y a manque, que toute la localité supplée.

Falhir, falloir : *Falhira inserir procuration.* F. H. Il faudra insérer (une) procuration. *Sy falh anar defore.* S. B. S'il faut aller dehors. A l'imp. de l'ind. *falhibe,* 4e conj., et *falhè,* 3e conj.: *Falhibe ey lo prestas la some.* BAR. Il fallait qu'il lui prêtât la somme. *Aubedi que falhè.* F. *Egl.* Il fallait obéir.

FALLET (Mont.), jupe, cotillon. — Esp. « faldellin », cotillon.

Falme, Falmene, instrument de torture : *Instrumentz de fer que aperabe falmenes...... Los instrumentz aperatz falmes.* ARCH. Instruments de fer qu'il appelait « falmenes ».... Les instruments appelés « falmes. » — En rapprochant ce mot de *Feume*, qui signifie heaume, on peut croire que *falme* désignait une sorte de casque, le « morion. » On sait qu'un des châtiments corporels d'autrefois consistait à charger la tête du délinquant d'un gros et pesant morion ou casque.

FAME, Fama, bruit, réputation : *De que fo fama per tote aquere terre.* H. S. De quoi il fut bruit dans tout ce pays. *Tot leyer... de bona fama.* F. B. Tout témoin légal... de bonne réputation. — *Botz e fama publique.* BAR. Voix publique, bruit public. Avec le verbe *dar* donner, *dar fame,* diffamer : *Los parentz m'an accusade e dat m'en fame.* M. B. Les parents m'ont accusée (de cela) et m'en ont diffamée.

Fame, famine : *Ave trop gran fame.* H. S. Il y avait (dans Jérusalem) une très-grande famine. — Voy. *Hami.*

FAMILHE, famille, tous ceux d'un même sang. —, les enfants : *Qu'ey lou debé deus pays d'establi lurs familhes.* NAV. C'est le devoir des pères d'établir leurs enfants. — *Familhote, familhete,* dim.: *A tout marit da familhete.* ID. A tout mari donne petite famille. —, tous ceux d'une même race : *Ta poude proutetja toute la gran familhe.* ID. Pour pouvoir protéger toute la grande famille (la nation).

Familiar, qui est de la famille, de la maison, qui sert dans une maison, domestique : *Las vesties de lors familiars.* ARCH. Les bêtes des gens de leur maison. —, celui avec qui l'on vit habituellement, ami : *Ung de sons pluus familiars.* PS. A. Un de ses plus familiers.

FAMILIE, sing. fém., gens d'une maison, serviteurs, domestiques : *Goalhard ab sa familhe e familie demore...* ARCH. Gaillard avec sa famille et ses serviteurs demeure...

FAMOUS, Famoos, fameux : *Emperur famous en cent batalhes.* NAV. Empereur fameux en cent batailles. —, en mauvaise part : *Layroos famoos.* F. H. Insignes voleurs. — *Recusations famoses.* S. J. Récusations (de juges) diffamatoires.

FANÈGUE (Oloron); *a fanegue,* à foison. — Esp. « a fanegadas. »

FANGALE, fringale.

FANGALOUS, qui a la fringale; affamé, insatiable.

FAOTOR; voy. *Hautou.*

Faque, Fague; même signification que *Haque.*

Far, faire; voy. *Ha,* 1.

FARAMBOLE, farandole, « danse provençale. » LITTRÉ, *Dict.* Dans notre *farambole,* les derniers jours du carnaval, des personnes, se tenant par la main en longue file, se mettent en mouvement et vont s'enroulant et se déroulant à plusieurs reprises; elles chantent : *A la farambole qui ba, Qui bien, qui bole; A la farambole Qui bien, qui bole, qui ba.* A la farandole qui va, qui vient, qui vole; à la farandole qui vient, qui vole, qui va.

FARAMBOLE, piége où se prennent par les pattes les petits oiseaux.

FARAMBOULEYA, danser la farandole.

FARAMBOULEYAYRE, celui celle qui danse la farandole.

FARCI, farcir : *Lous tros de cambalhou e la poure farcide.* N. PAST. Les morceaux de jambon et la poule farcie. Du participe passé *farcit* on fait le dim. *farcidet,* qui s'emploie au fig. : *Qui p'ha taa beroy farcidete?* NAV. Qui vous a si joliment farcie? (il s'agit de l'embonpoint d'une grossesse).

FARCIMOUS, Farcimoos, qui a le farcin : *Dus rocis, l'un farcimoos.* R. Deux chevaux, l'un ayant le farcin...

Fargarisse, *Hargarisse,* « forgeage »: *Aprener lo mestier de fargarisse.* ARCH. Apprendre le métier de « forgeage » (le métier de forgeron).

Fargoarie; voy. *Hargoarie.*

Fargoe, Fargue, forge, voy. *Faurgue, Hargue.*

Fargoer, Forguer, forgeron : *L'ostau*

de Arnaut, fargoer. DÉN. La maison d'Arnaud, forgeron. *Forguer*, dans le même texte.

FARIBOULET, freluquet: *Faribou-lete, fariboulote*, personne légère, frivole. *Fariboulas, faribou lasse.* aug.

FARIBOULEYA, faire le freluquet.

Farier; voy. *Harië.*

FARLABICA, falsifier. — Dans le *Dict.* à la suite des œuvres de Goudelin, « farlabic », frelaterie, « farlabica », frelater.

FARLINGUÈRES, FARLINGUERIES, fanfreluches.

FARRAGUILHES (Aspe), vanteries. — Esp. « farrago », ramas de paroles inutiles.

FARRAGUILHEYA (Aspe), se vanter, se donner de l'importance.

Fasaa-Cantant; voy. *Hasaa-cant.*

Faseder, Fasedor, Fasedour; même signification que *Hasedé.* Dans ART., *obre fasedore en la glisie.* Œuvre (travaux) à faire à l'église (de Sainte-Claire).

Fasende; voy. *Hasende.*

FAT, sot, présomptueux : *Taus fatz l'encens ey toustemps bou.* HOURC. Pour les sots, l'encens est toujours bon. *Fadot*, dim. : *Cride dab la troumpete touns expleytz, banitous fadot.* LAM. Divulgue à son de trompette tes exploits, vaniteux petit fat. —, recherché dans sa toilette : *Cousturère fade, Loungue punterade.* PROV. Couturière qui a le goût de la parure (fait de) longs points (travaille mal). A ce mot se rattachent les formes *fadi, fado*, usitées dans cette locution proverbiale : *Fadi ! Fado ! cinq at soo.* PR. B. Fat ! Fat ! cinq pour un sou. S'applique à toute personne qui n'a d'autre « valeur » que celle d'une toilette le plus souvent ridicule par trop de recherche. *Cade fat ha soun goust, las fades qu'en han dus.* PROV. Chaque fat a son goût, les fades en ont deux.

Fau; voy. *Har, Hau.*

Faubéu, de robe fauve : *Dus rociis, l'un faubeu, l'aute griis.* R. Deux chevaux, l'un de robe fauve, l'autre gris. *Faubeu scur.* IB. Fauve obscur (foncé). *Faubet*, dim. : *Un rocii faubet.* IB. Un cheval de couleur tirant sur le fauve. — Voy. *Haubelh.*

Fauciquet, masc., petite poche. ? : *Una bossa de alude ond a dus fauciquetz.* ARCH. Une bourse de basane où il y a deux petites poches. — Patois du Tarn, « falcet », gousset, petite poche. GARY, *Dict.*

Fauconer, fauconnier : *A ung fauconer deu senhor fo raubat un rossin.* ARCH. A un fauconnier du seigneur fut volé un cheval.

FAUCOU, Faucon, faucon : *Mey esberit que nat faucou.* DESP. Plus éveillé qu'aucun faucon. *Per chascun austou, faucon.* P. R. Pour chaque autour, faucon.

Faur, forgeron : voy. *Fargoer, Haure, Hau*, 2.

Fauresse; voy. *Hauresse.*

Faurgue, Faurie, forge. On disait aussi *Fargoe.*

Faus; voy. *Haus.*

FAUS, adj. faux : *Faus testimoniadge.* F. B. Faux témoignage. —, méchant : *Jhesu-Xrist fo prees per los faus Judeus.* H. S. Jesus-Christ fut pris par les méchants Juifs. — *Faus contra lo rey.* IB. Traître envers le roi.

Faus-bedoy, faucille à long manche. — Voy. *Haussilhe.*

FAUSSARI, faussaire : *Eg los are aperatz fausaris.* ARCH. Il les avait appelés faussaires.

FAUSSETAT, fausseté. —, falsification, altération en matière d'écriture : *Qui procura faussetatz de contractes o autras scripturas perdera lo punh.* F. H. Qui fait altérations de contrats ou autres écritures perdra le poignet.

FAUSSIFICA, falsifier : *Qui faussificara letres reaus...* COUT. S. Qui falsifiera lettres-royaux (sera décapité).

Faussorie, falsification, faux : *Tote error de condes, de dol, fausorie, engan.* ARCH. Toute erreur de comptes, dol, faux, tromperie

Faut : voy. *Haut.*

FAUTA, **Fautar**, manquer, commettre un manquement : *Sens que de mon costat en res contre edz ayay fautat.* PS. Sans que de mon côté en rien je leur ai manqué. *S'en fauta*, manquer, faire defaut : *Sens qu'arré s'en fauta.* IB. Sans que rien manque: c'est-à-dire complètement.

FAUTE, faute. —, manque. —, défaut, vice, maladie, en parlant des animaux : *Si bien faute d'amourretat.* ARCH. D'ASSON S'il arrive (aux brebis) maladie de tournis.

Fautesse, Fautor; voy. *Hautesse, Hautou.*

Faymidret, juridiction seigneuriale : *Los de Borgarber... no (obedeixen) au senhor de Gairosse exceptat en lo feit deu faymidret.* ARCH. Les (gens) de Bourgarber... n'obéissent au seigneur de Gayrosse qu'en fait de juridiction. — A l'art. 11 des F. B., on voit que *far dret e ley en la maa de......*, faire droit et loi en la main de..., signifiait être justiciable de. —, redevance de justiciable à seigneur ayant juridiction :

Lo vescomte... fe donation de tot lo faymidret de la baylie d'Arraus. ARCH. Le vicomte... fit donation de toute redevance pour juridiction dans le bailliage d'Araux

Fayot, petit faix : *Ung fayot d'estoupe.* R. Un paquet d'étoupe. *Un fayot de fee.* IB. Une botte de foin.

FAYSSOU, **Fayson**, façon : *Que m'arranjatz de fayssou que n'èy ni rime ni resou.* NAV. Vous m'arrangez de (telle) façon que je n'ai ni rime, ni raison. *Procedesque... en la medixe faysson.* ARCH. Qu'il procède de la même façon. — *La faysson deus chapayroos.* ARCH. La façon des chaperons. — *Cade bilatye, soun lengatye; Cade maysou, sa fayssou.* PROV. Chaque village (a) son langage ; chaque maison, sa façon. On dit en français, dans le même sens :«Chaque pays ses sabots»; ou bien : «Autant de villes autant de guises. »

FAYSSOUNÈ, qui fait des façons, qui a des manières affectées, cérémonieuses.

Faytilharia, *Faytilherie*, sortilége, maléfice : *Bertrana... sabedora deus crims de pozoeria e faytilharia.* S. B. Bertrande... sachant (commettre) les crimes de sorcellerie et maléfice. — Cf. D.-C. « factura » ; — « faiture, faicturerie. »

Faytilher, qui opère des maléfices : *Posoer e faytilher.* S. B. Sorcier opérant des maléfices. *Bertrana... pozoera e faytilhera.* IB. Bertrande... sorcière, opérant des maléfices. — Voy. *Hitilhè.*

Faytilherie ; voy. *Faytilharia.*

Fear, pré. *Fearet, fearot*, dim. — Voy. *Heaa.*

Feassere. Voy. *Dalhe.*

FEAU, féal : *Bearnes feau e courtes.* D. B. Béarnais féal et courtois. On dit que la malignité de nos voisins du pays de Bigorre a fait prévaloir cette altération : *Bearnes faus e courtes.* Béarnais faux et courtois. *Fèus* pour *feaus* se trouve dans une chanson de Navarrot : *Per fèyt de mounde plaa courtes, Je cau lexa lous Biarnes, Toutz fèus, leyaus, a lous entene.* En fait de gens bien courtois, il faut laisser les Béarnais, tous féaux et loyaux, à les entendre. — Voy. *Bearnes.*

Febre, Febros ; voy. *Frèbe, Frebous.*

Fedautad, dans *Charte de Soule*, 1252, féauté, fidélité : *Jura-bs... fedautad.* Il vous jura fidélité.

FEDEXOU, *Fedechou*, **Fedexor**, agent communal : *Congregatz fens lor maison comune au man de lor fedexor.* S. B. Assemblés dans leur maison commune sur convocation de leur officier municipal. *Lo fedexor toque seix trangades la campane afin que l'om ane a la sepulture.* ARCH. L'agent communal met six fois la cloche en branle pour que l'on aille à la sépulture. ARCH. — Esp. « fiel egecutor », officier municipal.

FEE, foi : *La gent sens fee ni ley.* NAV. Les gens sans foi ni loi. *A bona fee.* ARCH. De bonne foi. S'employait au pluriel : *Deben prometer per las lors fees.* F. B. Ils doivent promettre sur leur foi. — *A la fee!* H. S. Ma foi! On dit aujourd'hui : *La fee*, la foi! *Per ma fee*, par ma foi! *Ma fee*, ma foi! La malice populaire reproche aux gens de Bielle de répéter à tout propos : *ma fee*, ma foi! *D'oun ètz gouyat? — De Laruns, si-p platz. Y bous, aulhè? — De Bièle, ma fee!* D. B. D'où êtes-vous, garçon? — De Laruns, s'il vous plaît. Et vous, berger? — De Bielle, ma foi! Comme si *per ma fee!* engageait beaucoup trop certains Béarnais, ils disent *per ma!*, ce qu'ils défigurent davantage en disant *permaylet!* —, fidélité : *Qui tien l'anyèle per la coude e la hemne per la fee, Que pot dise que nou tien arré.* PR. H. Qui tient l'anguille par la queue et la femme par la fidélité, peut dire qu'il ne tient rien. En fr., XIII[e] s. : « Qui tient l'anguille par la cue, il ne l'a mie. »

FEE-HASENT (Aspe), qui fait foi en justice.

Feer ; voy. *Hèr.*

Femar, *Hema*, fumer les champs. — Voy. le mot suivant.

FEMASOU, **Femason**, action de fumer les terres. Dans la vallée d'Ossau, il était d'usage que, de la Saint-Michel de septembre à la Saint-André, chacun laissât paître et gîter dans ses terres, pour les fumer, des troupeaux de bêtes ovines appartenant à autrui, *bestiar aulhii estranger per femar sas terres.* ARCH. B. C'est ce qu'on appelait *lo temps de la femason* ou *de femasous.* IB. Le temps de la « fumaison », des « fumaisons. »

Femeiar ; voy. *Hemeya.*

FEMÈLE, FUMÈLE, femelle. —, femme : *Bère fumèle!* Belle femme! *Que pergou sa femèle Nouste brabe Arcencam.* PEY. Notre brave Arcencam perdit sa femme. —, fille : *Un filh mascle e une femele.* ENQ. (Ils ont) un garçon et une fille. —, terme de charpenterie. — Voy. *Mascle.*

Femie, femelle : *Mascles e femies* ARCH. (Mâles et femelles) hommes et femmes, garçons et filles. — Voy. *Himi.*

Fen ; voy. *Hee.*

Fen, ils firent ; on dit aujourd'hui *hen.* — Voy. *Ha* ; anc. *far*, faire.

Fenar (de *fen*, foin), faner. —, fenaison : *Eus cultiratz herba e pastenc... ses dampnage de mes e de fenar.* F. O. (Qu'ils aient pour leurs troupeaux) sur les terrains cultivés herbe et pâture... sans dommage pour la moisson et la fenaison.--Voy. *Heya.*

FENDENT, qui fend : *Arressègue fendente.* ARCH. Scie à refendre.

FENDÈRE (?), outil pour fendre ?, scie à refendre ? : c'est le mot qu'il faut, croyons-nous, substituer à *foundère* dans N. PAST. : *Cadenatz, estalhantz, foundères, estenalhes.* Cadenas, ciseaux, scies (?), tenailles.

FENESTRADGE, FENESTRE : voy. *Frinestadge, Frineste.*

FENHE, *Finger*, feindre, simuler : *Pelegrins no fictes.* F. H. De vrais pèlerins. *Carte fincte.* F. B. Titre simulé.

FENHTE, *Finhte*, feinte : *Sens nulhe finhte ni faute.* ART. Sans nulle feinte ni défaut (manque).

FENI, FINI, Finir, achever, finir : *Que cau.. feni nouste ceremounie.* PEY. Il faut achever notre cérémonie. *Tout lou mounde feneix per reha counexense.* NAV. Tout le monde finit par refaire connaissance. *Quoandfiniras touns mesprètz.* DESP. Quand mettras-tu fin à tes mépris ? *La gauyou qui nou fineix jamey.* IM. La joie éternelle.

FENIANT, fainéant : *Nous autz qui neurim taus nidz de feniantz.* NAV. Nous autres qui nourrissons telles nichées de fainéants. *Ue cigale feniante, Durant l'estiu, dab sa cansou, Eschourdabe tout lou cantou.* HOURC. Une cigale fainéante, durant l'été, de sa chanson assourdissait tout le canton. *Feniant coum u gat borni.* PROV. Fainéant comme un chat borgne. — *Feniantz de Soumoulou.* D. B. Fainéants de Soumoulou. En ce village, à mi-route de Pau à Tarbes, était un relais de poste très-fréquenté. Les piétons et les charretiers allant de l'une de ces villes à l'autre y faisaient halte. Il y avait de nombreux cabarets. De là, chaque jour, pour la population de Soumoulou, des habitudes de curiosité et des contacts fâcheux qui la détournaient du travail.

FENIANTÈ, habitude, excès de fainéantise.

FENIANTEYA, faire le fainéant, avoir des habitudes de fainéant.

FENOULH, fenouil : on dit aussi *Fenoulhete*. fém. — C'était une croyance populaire que les sorciers ne pouvaient pénétrer dans les maisons où il y avait du fenouil. *Si passa peu hourat, u noeyt, nat sourciè boü, Hè-t plaa senti, fenoulh, e d'entra qu'haura poü.* Si, passer par le trou, cette nuit, quelque sorcier veut, fais-toi bien sentir, fenouil, et d'entrer il aura peur. H. B.

FENOULHET, gobe-mouches, oiseau.

FENOULHETE; voy. *Fenoulh.*

Fens, Fentz; même signif. que *Hens.*

Fentrade, entrée; **Fentrar**, entrer : *Fentrade o ychide.* BAY. Entrée ou sortie. *Fentren o ychen.* IB. Ils entrent ou sortent.

Feret, étai, pièce de bois pour soutenir une construction : *Ung feret de sedze arrazes de longor.* ARCH. Un étai de seize « arrases » de longueur.

Feretar, étayer, porter, soutenir.

Ferete, petite foire ou petite férie. Les foires se tenaient les jours de fête.

FÉRI; même signification que *Ferie.*

FERIAT, férié : *Los jorns feriatz.* F. H. Les jours fériés.

Feride; voy. *Feriment.*

FERIE, Feria, Fèri, férie, jour de repos, vacances : *Se balheran ferias.* F. H. Se donneront féries (on vaquera). *Las feris de garbes e de berenhes.* F. B. Les vacances (à l'époque) de la moisson et des vendanges.

Feriment, masc., **Feride**, fém., coup, blessure : *Plagues, ferimentz* ARCH. Plaies, blessures. *Ferides, plagues.* ARCH. M. Blessures, plaies.

Ferir ; voy. *Heri.*

Ferm; même signif. que *Ferme.*

FERMA, Fermar, fermer.

Fermar, donner caution, consigner des gages : *Lo senhor lo pot prener e thier prees entroo que fermi.* F. B. Le seigneur le peut prendre et tenir prisonnier jusqu'à ce qu'il donne caution.— *Batalha fermada dabant lo senhor.* IB. Bataille pour laquelle il y a des engagements pris devant le seigneur. — Au mot *Credence*, caution, il a été dit que le seigneur, dans les cas de batailles privées, prenait des cautions, des otages. — *Fermar dret, fermar a dret*, affirmer en justice. —, fiancer : *Marit fermat e sposat.* M. B. Mari fiancé, épousé. *Donation qui marit fe a sa molher... despuixs son fermatz per marit e molher.* L. E. Donation que le mari a faite à sa femme depuis qu'ils sont fiancés pour mari et femme. — D.-C. « firmare », 7.

FERMADURE, fermeture. —, palissade : *Serritut de talh... se entend per... fermaduras de castetz.* F. H. Droit de coupe.. (dans les bois) s'entend pour palissades de châteaux.

FERMALH, fermoir : *Ung fermalh d'aur esmalhat.* ARCH. Un fermoir d'or émaillé.

FERMAMENTZ, fermement: *Credon fermamentz en luy.* H. S. Ils crurent fermement en lui.— Voy. *Fermentz.*

Fermance, caution: *No intrara fermance a negune persone per degun deute.* ARCH. Il n'entrera caution de personne quelconque pour aucune dette. *Fermances,* garanties.

Fermancerie, cautionnement: *Eg deu dar per fermanserie de son fray...* ARCH. Il doit donner pour cautionnement de son frère...

Fermance vesaliere, officier de paroisse, agent communal: il convoquait les paroissiens pour les assemblées de la communauté (*besiau, vesiau*): — *Las fermances vesalieres deben mandar los parropians de la parropie.* COUT. S. — M. l'abbé P. Haristoy, dans ses *Recherches hist. sur le pays basque,* dit au sujet des *fermances vesalières:* « Dans chaque paroisse (de la Soule), il y avait un chef de maison qui était comme la caution universelle du lieu. Remplissant à la fois les fonctions d'huissier, de surveillant, de mande-commun, etc., en beaucoup de cas, il répondait des faits et gestes de ses covoisins ou coparoissiens. Cette charge si remarquable était héréditaire et s'appelait *fermance vesalière* ou caution paroissiale, et en basque *so-eguilea* (surveillant). »

FERME, Ferm, ferme: *Son coradge es ferm.* PS. Son cœur est ferme.—, stable, bon: *Aço aiaz per ferm.* ARCH. Ayez ceci pour stable. *Si ha laudat e ha agut per ferm.* F. B. S'il a approuvé (la chose) et qu'il l'ait tenue pour bonne. —, sûr, assuré: *Los baroos sont ferms de lors despentz.* IB. Les barons sont assurés des dépens (qu'ils ont faits pour tenir cour).—, employé comme subst.: *Es ferm de bente de terre.* IB. Il est caution pour vente de terre. *Lo senhor deu prener ferme de defora la riela.* IB. Le seigneur doit accepter caution en dehors de la communauté.— Employé comme adverbe: *Tietz ferme.* Tenez ferme.

Fermedure, affirmation en justice: *Meto-üs die de fermedure.* L. O. (Le maire) leur assigna jour pour venir affirmer en justice.

Fermentz, sûrement: *Demanatz fermentz de l'enfant.* H. S. Informez-vous sûrement de l'enfant. —Voy. *Fermamentz.*

Fermesse, force, valeur d'un acte: *Per mayor fermesse que ac jura.* ARCH. Pour plus grande force (pour confirmer davantage), il le jura. *Volo que aquest testament aye fermesse e perpetual balor.* IB. Il voulut que ce testament eût force et perpétuelle valeur.—, vérité, dans PS.: *Ny ey dissimulat Tas bontatz, ny celat Ta fermesse...* Je n'ai point dissimulé tes bontés ni celé ta vérité...

FERMETAT, fermeté. —, force, valeur d'un acte: *A mayor fermetad.* ARCH. Pour plus grande force.

Ferrador, Ferredor, celui qui travaille le fer: *Ferradors de sas armes e de soos cabalhs.* H. S. Ses armuriers et ses maréchaux-ferrants.

Ferradure, *Ferredure;* voy. *Herradure.*

FERRALHE; voy. *Herralhe.* — Au plur., outils, particulièrement instruments aratoires: *Nou sabetz pas chausi bostes ferralhes.* CAV. (Paysans,) vous ne savez pas choisir vos instruments aratoires.

FERRAMENT, ustensile, outil de fer: *Han pilhat aur, argent,... bestidures e ferramentz.* ARCH. Ils ont pillé or, argent,... vêtements et ustensiles. *Lous ferramentz qui soun necessaris a lour mestier.* P. R. Les outils de fer qui sont nécessaires (aux Cagots) pour leur métier (de charpentiers).

Ferran, gris de fer. *L'un ferran e l'aute bayart.* R. L'un (des chevaux) gris de fer et l'autre bai.— Voy. *Herran.*

Ferrarie, *Ferrerie*, *Ferrère,* forge, usine: *La ferrarie deu capitaine Incamps.* DICT. La forge du capitaine Incamps (les forges d'Asson, les forges d'Angosse). *La ferrerie de Lobie.* ARCH. La forge de Louvie. *Prometon au senhor de Lobier de far la ferrere.* IB. Ils promirent au Seigneur de Louvie de faire la forge.

Ferre-blanque, fer-blanc: *Une lanterne de foelhe de ferre-blanque.* ARCH. Une lanterne de feuille de fer-blanc.

Ferredor, Ferredure; même signif. que *Ferrador, Ferradure.*

Ferrère, Ferrerie; voy. *Ferrarie.*

FERROU, masc., farouch, trèfle incarnat

FESILH, fusil: d'où *Fesilha,* fusiller; *Fesilhade,* fusillade, coups de fusil; *Fesilhè,* fusilier. Ce sont les mots de la campagne; dans les villes, on dit *fusilh, fusilha, fusilhade, fusilhè.*

Festivitat, célébration de fête: *Quoand festivitat Israel haa pensa.* PS. Quand Israël pense faire (se dispose à la) célébration d'une fête.

Fetor, infection: *Fetor deus retreyts.* ARCH. L'infection des latrines.—Voy. *Hedou.*— Lat. « fœtor. »

Fèu, fiel; voy. *Hèu.*

Fèu; voy. *Feau.*

Feud, feudataire, vassal: *Cascune bestie deus boeus, baques, de rosiis e de egoas,*

qui no sera deu rey d'Anglaterra, o de nos Gaston, o de nostres feuds. LIV. ROUGE D'OSSAU. Chaque bête, des bœufs, vaches, chevaux, juments, qui ne sera du roi d'Angleterre, ou de nous Gaston, ou de nos vassaux.

Feudal, qui paye cens au seigneur : *Home franc... home feudal.* COUT. S. Homme qui n'est tenu à aucune redevance, homme qui paye cens. *Lo senhor de fiu met lo ban en la causa a luy feudale.* IB. Le seigneur de fief met le ban sur la chose qui lui paye cens (pour laquelle on est tenu de lui payer cens). — Les maisons *feudales* étaient des maisons nobles, celles auxquelles le cens était dû.

Feugaa, Feugar, masc., fougeraie. — Voy. *Heugaa.*

Feugade, *Heugade,* coupe *de feus,* de fougères. — Voy. *Heus.*

Feume, heaume : *Portare en lo cap un petit feume.* H. A. Il portait sur la tête un petit heaume.

Fey ; voy. *Hee.*

Feyre ; même signification que *Here.*

Feys, botte (assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble) : *Feys de junc, feys de palhe.* ARCH. Botte de joncs, botte de palhe.—Voy. *Foeixs, Hèix.*

FÈYT, subst., fait. Voy. *Hèyt, 2. Lous fèytz,* les faits. *De Barran tout lou fèyt ignourabe.* F. *Egl.* Il ignorait tout le fait de Barran. — *Per vies de fèyt.* BAR. Par voies de fait. — *De fèyt,* de fait, effectivement.—*Fèyt d'orgulh; fèyt de sang.*—Voy. *Ourgulh, Sang.*

Fi, je fis ; voy. *Ha,* anc. *far,* faire.

Fialasse ; voy. *Filasse.*

FIARETAT ; même signification que *Fiertat.*

Fibater, Fivater, Fivatee, fieffé, qui tient à fief, censitaire : *Totz sons fibaters.* BAR. Tous ses censitaires. *Los fivaters e fivateres devin pagar e dar cada an.* ARCH. Les censitaires (hommes et femmes) doivent payer et donner chaque année. *Constrenhe los fivaters a paga los fius degutz.* F. H. Contraindre les censitaires à payer les cens dus.

Fidance, caution : *Qui aucidera o ferira fidansse.* ARCH. Qui tuera ou frappera caution. —, gage : *No debin esser dades fidances.* F. B. Ne doivent pas être donnés des gages.

Fidancerie, engagement de caution : *Per la fidancerie que eg ere thiencut* ARCH. Par l'engagement de caution où il était tenu (qu'il avait contracté). *Quita per totztemps de tote aquere fidansarie.* IB. Il le tint quitte pour toujours de tous ces engagements de caution.

FIDÈLE, FIDÈL, *Fidèu,* fidèle : *You serèy toun serbidou fidèle.* Je serai ton serviteur fidèle. Une bergère appelle son chien *fidèl Pigou.* DESP. Fidèle Pigou. *Ed los sera fideu, e apres egs debin jurar que-u seran fidels.* F. B. Il leur sera fidèle, et ensuite eux doivent jurer qu'ils lui seront fidèles. *Als sons amatz e fizels;* 1280. ARCH. A ses aimés et fidèles.

FIDÈLEMENTZ, *Fideumentz,* fidèlement : *Lo camii goeyten fideumentz.* F. B. Qu'ils gardent fidèlement le chemin.

FIDELITAT, Fideltat, *Fideutat,* fidélité : *Ab serment de fideutat.* ARCH. Avec serment de fidélité. *Prometo obediensa e fizeltat.* IB. Il promit obéissance et fidélité.

Fidèu, Fideumentz, Fideutat ; voy. *Fidèle, Fidèlementz, Fidelitat.*

FIÈR, fier, orgueilleux : *Cerque-m u mey brabe houmi, Mey poulit e menhs fièr.* NAV. Cherche-moi un plus brave homme, plus poli et moins fier. *Fièr coum u hasaa de la halhe.* PROV. Fier comme un coq (l'est) de sa crête. —, bon, brave : *Fière yent Bearnese.* P. Bons Béarnais. *Mey fièr qui yamey nat sourdat.* PEY. Plus brave que jamais aucun soldat. — *Fièr homi, fière fumèle.* Superbe homme, superbe femme. — *La maa fiera.* PS. La mer terrible.

FIEREYA, faire le fier.—, reprendre ses forces après une maladie.

FIERTAT, *Fiaretat,* fierté.

Fieu ; voy. *Hiu.*

FIGNOULA, « fignoler », raffiner, mettre de la recherche dans sa toilette.

FIGNOULAYRE, qui « fignole. »

Figue ; même signification que *Hidge.*

Figue ; voy. *Higue.*

FIGURAYRE, qui fait, qui vend des images.—, figuriste, celui qui coule, qui vend des figures en plâtre.

FIGURE, figure, visage. *Figurine, figurote,* dim. *Figurasse,* aug.— *Dab sa triste figure E lous oelhs a l'endarrè, De Morlaas qu'ey lou mey lèd.* CH. P. Avec sa triste figure et les yeux en arrière (de travers), il est le plus laid de Morlaas.—, forme : *Fe...figures de ausetz.* H. S. Il fit des formes d'oiseaux. — *Senhs figure de procès.* S. B. Sans forme de procès. Dans ARCH. M. : *Cessant tote figure de judici,* ou *sens auguna figure judicial,* sans aucune forme de procès.

FII, subst., fin : *En la fii deu mees.* A la fin du mois. *Patz es fii de tot mau.* ARCH. Paix est fin de tout mal.—, décès : *A sa darrère fii.* ARCH. A sa dernière fin (à son décès). —, but : *No sab a quenhes fiis fasse.* BAR. Il ne sait à quelles fins il faisait (cela). — *A la fii,* enfin : *A la fii*

que t'han hicat dehore. NAV. Enfin ils t'ont mis dehors. Dans F. *Egl.*, on trouve : *a las fiis.*

FII, adj., fin : *Cargue de draps fiis.* P.R. Charge de draps fins. — *Qu'ey fii lou blu quoand nou destinte.* PROV. Le bleu est de bonne qualité quand il ne déteint pas — *Credetz esta prou fiis enta debina tout.* MEY. Vous croyez être assez fins (habiles) pour tout deviner. *Fine coum la paquese.* PEY. Fine (rusée) comme la belette.— *Fii coum ue lua de porc.* PR. B. Fin comme une laine (soie) de porc. Se dit de celui qui a des malices grossières, « des finesses cousues avec du fil blanc. » Au même sens : *Fii coum berdet.* Fin comme vert-de-gris. — Voy. *Berdet.*

FIITE; voy. *Fite.*

FILASSE, FIALASSE, filasse : *Carque de fialasse.* P. R. Charge de filasse.

Filat; voy. *Hialat.*

FILOUSE, quenouille : *Dechatz-me purmè drin carga la filouse.* PEY. Laissez-moi d'abord charger un peu la quenouille. On dit aussi *hialouse.* — Cat. « filosa. »

Fimbries, franges : *Fimbries de las vestidures.* H. S. Les franges du vêtement. — « Fimbriam vestimenti. » *Evang.* S. M, IX, 20

FINA, faire le fin, user de finesses. *Finasseya*, aug., finasser, user de mauvaises finesses.

FINA, Finar, finir, terminer (anc. fr. « finer ») : *A los despens miur, perseguir e finar lo pleyt.* ARCH. A leurs dépens mener, poursuivre et terminer le procès. —, financer, finir une affaire, terminer un différend moyennant argent, payer : *Lo detenguo... entro lo aguo finat la some de tres scutz.* BAR. Il lui tint (les grillons aux doigts) jusqu'à ce qu'il eût financé la somme de trois écus.— *Conte finat.* F. H. Compte réglé, arrêté.— *Finar sons jorns*, finir ses jours, *finar*, sans complément, décéder : *Inconthinent que la dame fo morte e ago finat sons jorns.* BAR. Immédiatement après que la dame fut morte. *Si finabe secs heret.* ARCH. S'il décédait sans héritier.

FINANCE, finance. —, frais : *Cascun bayle fassa scriber... las finances antz que lo bayle no fassa dret.* F. B. Que chaque baile fasse écrire les frais avant qu'il ne fasse droit. —, rançon : *Meter a finance.* BAR. Mettre à rançon. *Au mieyan de laquoal finance es stat relacxat.* IB. Moyennant cette rançon il a été mis en liberté.

FINAS, aug. de *fii*, finaud, qui a une finesse dont il faut se défier. En plus mauvaise part, *finassas.*

FINASSEYA; voy. *Fina*, 1.

Finau, final. *Fii finau*, fin finale.

FINAUT, nom de chien de chasse. *Finaut que sent, mes qu'ey bielh...* PEY. Finaut sent, mais il est vieux.

Finedor, qui met à rançon : *Pilhedor e finedor.* BAR. Pillard et rançonneur.

FINE (LA), locution euphémique qui tient lieu du nom de la matière fécale : *Si s'habousse lou mus hèyt hema de la fine.* F. *Past.* S'il se fût fait fumer le museau avec de « la fine. »

FINESSE, finesse. —, espèce d'*escripèt*; voy. ce mot.

Finger, Finhte; même signification que *Fenhe, Fenhte.*

FINI; voy. *Feni.*

FIOLE, fiole. *Fiulete*, dim.

Fique (fiche), pieu fiché : *En cascune clote metut une fique.* ARCH. Dans chaque trou (on a) mis un pieu. — Voy. *Hique.*

Fiscau, fiscal, du fisc : *Lo procurur fiscau.* ARCH. Le procureur fiscal (officier de justice en affaires du fisc).

Fisician, médecin : *Maeste Ramon de la Puyade, fizician de Pardies.* ARCH. Maître Raymond de la Puyade, médecin de Pardies. — *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « feziciaire. »—Esp. « fisico. »

FISSÈU, fouine, putois : *Pudent fissèu.* SEI. Puante fouine.

Fist, dans H. S., tu fis, tu as fait. — Voy. *Escarni*, 2.

Fitaa, adj., se dit de ce qui sert de bornes : *Peyres fitanes servientes de termis.* F. N. Pierres de bornage servant de termes.

Fite, Fiite, borne, limite ; domaine : *Meter fites.* ARCH. M. Poser des bornes. *La fiite aperade Pausesac.* Le domaine appelé Pose-Sac. Commune d'Osserain... C'était la limite du Béarn, du pays de Mixe et de la Soule. DICT. Dans C. S. (acte de 1119-39) : *Fita quæ vocatur Beitlog.* Le domaine qui est appelé Belloc.— Noms de famille, Defitte, Fittes, Laffite, Lahite. — Esp. « hita ». borne.— It. « fitto », ferme, métairie.

Fiu; voy. *Hiu.*

Fiu, fief, cens : *Accepit terram in fiu*; 1119-36. C. S. Il reçut une terre en fief, à cens. *Fe devers au senhor* II *morlaas de fius per Nadau.* ENQ. Il doit payer au seigneur deux morlaas de cens à Noël. *Per tres jornades de terre faze tres diers de fius.* F. B. Pour trois arpents de terre il payait trois deniers de cens.

FIULA (Mont.), siffler : *Fiula etz couloums.* Siffler les pigeons.—Voy. *Couloum.*

FIULAYRE (Mont.), siffleur.

Fiusal, à qui le cens est dû : *Senhor*

fiusal. ART. Seigneur percevant le cens. Dans COUT. S., *feudal* est employé avec la même signification.

Fizel; **Fizeutat**; voy. *Fidèle, Fidelitat.*

FLABUTE; voy. *Flute.*

FLAC, faible, languissant. *Flacot*, dim. *Flacas*, aug. *Plus edz bous purgaran, plus bous hèn bade flac.* N. PAST. Plus ils vous purgeront, plus ils vous feront devenir faible. — *Flac en bertut.* IM. Faible en vertu. — Esp. « flaco. »

FLACA, faiblir; n'avoir plus de ressort, d'activité : *A la mendre resistenci flaca.* A la moindre résistance faiblir. — *U hoec toustemps eslameyant e qui jamey nou flaque.* IM. Un feu qui toujours flambe et jamais ne va s'éteignant. — Voy. *Flaqueya.*

FLAGELLA, **Flagellar**, flageller : *Prumer l'ago feyt flagellar.* H. S. D'abord il l'avait fait flageller.

FLAGRANT, flagrant. — *Crim flagrant.* F. H. Flagrant délit.

FLAHUT, flageolet.

FLAHUTE; voy. *Flute.*

FLAJOULET, **FLAYOULET**, flageolet, espèce de flûte : *Au prumè sou deu flajoulet.* NAV. Au premier son du flageolet.

FLAME, **Flama**, flamme : *Lous oelhs toutz roujes de las flames.* N. PAST. Les yeux tout rouges par l'effet des flammes. *Puya la flama... suus lo forn.* H. S. La flamme monta au-dessus de la fournaise. — Voy. *Eslam.*

FLAMAND; on qualifie ainsi quelqu'un dont on a mauvaise opinion : *Beye-m lous flamandz De Lyounes, si-n soun sourtitz de bous marchandz !* NAV. Vois-moi les flamands de Lyonnais (insurrection de 1834), s'ils en sont sortis bons marchands (s'ils s'en sont bien trouvés !) Cet exemple est tiré d'un *dialogue* politique dont l'un des personnages, celui qui parle ici, est un électeur « juste-milieu » du règne de Louis-Philippe.

FLAMBÈU, nom de chien de chasse: *Flambèu que se-b met a layra.* PEY. Flambeau se met à aboyer.

FLAMBOURADE, exhalaison, odeur qui s'exhale : *La flambourade deu yansemi.* Le parfum qu'exhale le jasmin.

FLAMBOUREYA, exhaler : *Briuletes e muguetz flamboureyen.* Violettes et muguets exhalent des parfums.

FLANDIT, épanoui, qui a de l'éclat : *Coum u casau flandit, plane de Saubaterre, De flous qu'ès pingourlade.* SEI. Comme un jardin éclatant, plaine de Sauveterre, tu es émaillée de fleurs.

FLANDRES; on dit *en Flandres*, dans les Flandres, pour signifier fort loin.

FLAQUÈ, masc., **FLAQUÈRE**, fém., état d'inertie.

FLAQUESSE, **FLAQUETAT**, affaiblissement, faiblesse. — Esp. « flaqueza. »

FLAQUEYA, faiblir, aller avec peine : *Las ales que-u flaqueyen.* DAR. Ses ailes ne vont plus qu'avec peine. Voy. *Flaca.* — Esp. « flaquear. »

FLASCOU, **Flasco**, **Flasquo**, flacon, grosse bouteille garnie de joncs ou d'osiers : *Bearnes e Bascou que s'entenin en jougant deu flascou.* D. B. Béarnais et Basque s'entendent en jouant du flacon. *Flascos dauratz, feytz cum a cuyes.* ARCH. Flacons dorés, faits comme des courges. *Ung flasquo de beyre cubert ab palhe.* IB. Une grosse bouteille couverte (garnie) de paille.

Flasque, fém., sorte de flacon, grosse bouteille : *Bin au pixè, bote, o flasque.* ARCH. (Vendre du) vin au « pichet », à l'outre ou à la bouteille.

FLASQUET, masc., **FLASQUETE**, fém., flasque, poire à poudre : *Aco soun flasquetz... enta bouta la poudre deus mousquetz.* F. *Past.* Ce sont des flasques pour y mettre la poudre des mousquets. *La poudre de sa flasquete que l'ha dat lou cop mourtau.* F. LAB. La poudre de sa flasque lui a donné le coup mortel.

Flassade; voy. *Flechade.*

FLATAYRE, flatteur, qui loue avec exagération : *Los flatayres qui èren a l'entorn de Saul.* PS. A. Les flatteurs qui étaient autour de Saül.

FLATECATSÈS, flagorneur. — (Aspe), paresseux.

FLAUNHAC, doux, caressant : *Lou flaunhac droumilhou.* PUY. Le doux sommeil. —, flatteur, flagorneur : *Tout flaunhac biu aus despens deu qui l'escoute.* HOURC. Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. — Indolent, fainéant : *Nou pas en rey flaunhac mes en brabe sourdat.* VIGN. Non pas en roi fainéant, mais en brave soldat. — Esp. « falagüeño. »

FLAUNHAQUÈ, masc., **FLAUNHAQUERIE**, fém., câlinerie. —, indolence, paresse.

FLAUNHAQUEYA, verbe actif, câliner. —, verbe n., faire l'indolent, être nonchalant.

FLAUNHAQUIS, masc.; même signif. que *Flaunhaquè.*

FLAUTAYRE; même signification que *Flutayre.*

FLAUTE; voy. *Flahute, Flute.*

Flayeg, Flayet, anciennes formes de *Eslayet.*

FLAYOULET; voy. *Flajoulet.*

FLAYRA, FLAYREYA, fleurer.

FLAYREYADE, FLAYROU, exhalaison (agréable ou mauvaise) : *D'ue flayreyade Toutz lous oeus que gousta.* LAC. D'une exhalaison il gâta tous les œufs.

FLECHADE, *Flexade*, **Flassade**, couverture de lit : *Lechetz parti catsè, flechade.* NAV. Laissez partir (emporter) matelas, couverture. *Lheyt goarnit.... d'une flassade, cosne e aurelher.* ART. Lit garni d'une couverture, d'une couette et d'un oreiller. *Pelhe de lheyt : dues flexades, l'une d'Espanhe, l'aute de Maulion.* ARCH. Effets de lit : deux couvertures, l'une d'Espagne, l'autre de Mauléon.

FLEMINA, FLEMINADE; voy. *Fulmina, Fulminade.*

FLÈU, fléau, malheur; tout ce qui est nuisible, funeste : *Glourifia-s sens rasou qu'ey u flèu pernicious.* IM. Se glorifier sans raison (la vaine gloire) est une peste mortelle.

FLEXADE; voy. *Flechade.*

FLIBOT (Bay.), sorte de navire marchand.

Flica, claquer : *Siatz diligentz a ha lèu flicaa Las maas e cantaa.* PS. Soyez diligents à faire vite claquer les mains (à claquer des mains) et à chanter.

FLIC-FLAC; voy. *Dic-Dac.*

FLICOUTEYA, *Fligouteya,* être flexible. —, flotter, ondoyer.

FLICOUTIS; même signif. que *Fligouteix.*

FLIGOUTAT, coup de l'eau, du flot qui vient se briser.

FLIGOUTEIX, mouvement de l'eau, agitation des flots : *Nabiu bourroumbeyat... per lou fligouteix de la mar.* IM. Navire ballotté par l'agitation de la mer.

FLINCA, *Flinga, Flisca, Frinca.* cingler, frapper: *Que-u pe flincarèy.* SERM. Je vous le frapperai (à grands coups de ma houlette pastorale). — Dans F. *Egl.*, on trouve la singulière expression *las y flisca,* pour signifier : il s'empressa de partir.

FLINCADE, *Flingade, Fliscade, Frincade,* action de cingler, coup que l'on donne avec une houssine, avec un fouet.

FLISCA; voy. *Flisqueta.*

FLISCA, FLISCADE; même signif. que *Flinca, Flincade.*

FLISCOU - FLASCOU, cahin-caca. — *Que parle fliscou-flascou.* Il parle à tort et à travers.

FLISQUE, *Frinque*, houssine.

FLISQUET, loquet. *Flisquetot, flisquetou*, dim. *Flisquetas,* aug.

FLISQUETA, FLISCA, fermer au loquet : *Habetz flisquetat la porte ?* Avez-vous fermé au loquet la porte ? Voy. *Desflisca.* — *Flisca-s*, s'enfermer : *Dens la crampe s'ana flisca.* F. LAB. Il alla s'enfermer dans la chambre, la porte fermée au loquet.

FLISQUETEYA, mouvoir le loquet, le faire jouer, vivement, à plusieurs reprises.

FLISQUEYA. plier, être flexible : *L'apè flisqueyant.* LAC. L'engin flexible (la ligne du pêcheur).

FLIT; voy. *Frit.*

FLOC, bouquet, couronne de fleurs, touffe de rubans; houppe de fils de laine, de soie. *Flouquet, flouquetin, flouquetot, flouquetou,* dim. *Flouquetas*, aug. — *U boeu hèyt entau floc.* SEI. Un bœuf fait pour la couronne de fleurs (un bœuf magnifique). — Dans les concours agricoles, on couronne de fleurs les bœufs primés. — *Tira lou floc.* N. LAB. Tirer (gagner) la couronne de fleurs. Se dit des bœufs primés aux concours agricoles. — *Tant bèyt! Tant floc !* (Orthez). Si beau ! Si pompon ! au sens de : quelle parade ! quelle ostentation !

Floix ; même sign. que *Flouch.*

Floos; voy. *Flus.*

FLORE. La locution *Flore de Castilhe*, Flore de Castille, est usitée à Oloron pour désigner une femme qui n'a point l'honnêteté des mœurs. D. B. On dit aussi *ue Flore*, une Flore. Dans le Rouergue, « Floro ». jeune personne coquette, qui se pare avec vanité, qui a des prétentions à la beauté. VAYSS., *Dict.* — N'y a-t-il pas là un souvenir tout romain, celui que Villon rappelait dans sa ballade des *Neiges d'antan :* « Flora, la belle Romaine ? » On sait qu'il y eut à Rome plusieurs courtisanes de ce nom.

FLOU, Floo, Flor, fleur : *A la flou ba toustemps l'abelhe.* PR. B. A la fleur va toujours l'abeille. *Floo de pradarias.* PS. Fleur des prairies. *Las XII flors de lis.* ARCH. Les douze fleurs de lis. *Flourete, flourine, flourote*, dim.

FLOUCA, parer d'un bouquet, de touffes de rubans, de houppes de soie, etc: *Ta bous nous autes qu'èm floucades.* PEY. Pour vous nous sommes parées de fleurs et de rubans. — *Après lou he flouca l'espalle d'un hè caut.* F. *Egl.* Ensuite il le fit marquer à l'épaule avec un fer chaud. — Voy. *Floura.*

FLOUCH, *Flouix, Floix*, floche, lâche (qui n'est pas serré) : *Drap flouch.* Drap dont les fils ne sont pas serrés. *Sede floixe o torte.* P. R. Soie floche ou torse. —,

faible, sans fermeté : *L'homi flouch.... quite sa resoulutiou.* IM. L'homme faible change de résolution. *Persoune flouche ta resista.* IB. Personne sans fermeté pour résister. — Esp. « flojo. »

FLOUCHA, se détendre, se desserrer : *Noud qui ha flouchat.* Nœud qui s'est desserré. —, faiblir, ne pas tenir ferme : *Lou qui pren ue horte resoulutiou bié soubent a floucha.* IM. Celui qui prend une ferme résolution vient souvent à faiblir. — Esp. « flojear. »

FLOUCHEMENTZ, lâchement, mollement. — Esp. « flojamente. »

FLOUCHÈRE, fém., relâchement : *Flouchère de bente,* relâchement de ventre, diarrhée.

FLOU-DE-QUIRAULE (Baretous), fleur de couleuvre. —, la fleur du liseron des haies.

FLOUIX, Floix ; voy. *Flouch.*

FLOUQUET ; voy. *Floc.* Les gens de la commune d'Aste sont appelés *Flouquetz ;* sobriquet charmant, s'il a le sens du refrain de la chanson fr. « que c'est un vrai bouquet de fleurs. » — *Flouquete* (petite touffe de barbe au menton), nom de chèvre.

FLOURA, parer de fleurs : *L'espalle lou flouran Dab tau flou qui nou cad ni nou passe nat an.* F. *Egl.* On lui marqua l'épaule d'une fleur qui ne tombe ni ne passe aucune année (jamais). Le fer rouge que l'on appliquait sur l'épaule du condamné à la peine infamante de la marque y laissait l'empreinte de la « vache » de Béarn et de la « fleur de lis » de France. De là l'emploi des verbes *floura, flouca,* pour signifier marquer.

FLOURET, tissu de filoselle, plat, mince, étroit, dont on se sert pour des bordures. *Liguete, flouret!* Cri des petits merciers ambulants. —Voy. *Liguete.*

FLOUREYA, pousser des fleurs, avoir l'éclat des fleurs, être émaillé de fleurs.— Aller de fleur en fleur : *Lou brounimnent qui hè l'abelhe en floureyant.* LAM. Le bourdonnement que fait l'abeille en allant de fleur en fleur.

FLOURI ; voy. *Fluri.*

FLOYNE, se dit d'une chose molle, flasque. —, terme de mépris, femme indolente.

FLUBI, cours d'eau : *Lo flubi de l'Osson.* ARCH. Le torrent de l'Ouson (affluent du Gave de Pau).—, flux : *Femme que abe agut fluri de sang.* H. S. Femme qui avait eu un flux de sang.

Fluir, couler : *Far fluir l'aygue necessari per la molende.* ARCH. Faire couler l'eau nécessaire pour la mouture.

FLUMINA, FLUMINADE ; voy. *Fulmina, Fulminade.*

FLURETES, au lieu de *flouretes ;* voy. *Flou.* — *Moussu, puixsque benetz fluretes. Habetz mounede d'u ardit?* NAV. Monsieur, puisque vous vendez des fleurettes, avez-vous de la monnaie d'un liard ?

FLURI, *Flouri,* **Florir**, fleurir : *Bius que flureix.* F. LAB. (La montagne de) Bius fleurit. *Toutas plantas... floriran.* PS. Toutes plantes fleuriront.—*Pagar a Pascoe fluride.* ARCH. Payer à Pâques fleuries.—, prospérer : *U estat flurit.* DESP. Un état heureux. *Que las gentz A mau haa diligentz Floresquen...* PS. Que les gens prompts à mal faire prospèrent....

FLUS, Flux, flux, écoulement : *La vite sie un flux perpetual e une rivere laquoale on ne descen james dues begades.* P. R. La vie est un flux perpétuel, une rivière que l'on ne descend jamais deux fois. — Dans un texte de 1402, ARCH. : *Floos de la gotere,* l'eau qui s'écoule de la gouttière.

FLUTAYRE, joueur de flûte : *Tres ou quoate flutayres... Puix dus ou tres* Paganinis, *En tout dètz ou doudze youyayres.* CAV. Trois ou quatre joueurs de flûtes..., puis deux ou trois *Paganinis,* en tout dix ou douze musiciens.

FLUTE, *Flabute, Flahute, Flaute.* flûte : *Au loenh qu'entenin la musique, Flutes, briulous...* PEY. Au loin on entend la musique, flûtes, violons. *Jougatz, flabutes y briulous.* NAV. Jouez, flûtes et violons. *Cargue de flautes.* P. R. Charge de flûtes. *Tout flutes e gambiletz.* PROV. Tout flûtes et gibelets. Se dit d'un homme qui veut faire ses embarras. VIGN.

FLUTEYA, flûter, jouer de la flûte. —, au sens de chanter, employé familièrement : *Coum si fluteyaben,* comme s'ils flûtaient (on ne les écoute pas plus que s'ils chantaient).

Fo, il fut, il alla.—*Qui fo,* qui fut, décédé, décédée.

Fodier, terrassier : *Fodiers... ab pales e fossers.* R. Des terrassiers avec des pelles et des houes.

Foec, *Hoec ;* voy. le suivant.

Foegadge, fouage, taxe imposée par feux. *foecxs,* maisons : *Dixon que aben pagat lo foegatge per* XXIX *foecs vius.* DÉN. Ils dirent qu'ils avaient payé le fouage pour vingt-neuf feux allumants.

Foegadger, receveur du fouage, de l'impôt des feux : *Maeste Guiraut d'Agoez foegadger.* DÉN. Maître Giraut d'Agoès, receveur du fouage. Au lieu de *foegadger,* on trouve dans le même texte *recebedor deu foegadge.*

Foeixs, botte (assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble) : *Ung foeixs de fen o de palha.* F. B. Une botte de foin ou de paille. Voy. *Feys, Hèix.*

Foelh, feuillet : *Un foelh de paper.* H. A. Un feuillet de papier. — Voy. *Hoelh.*

Foer ; même signif. que *For.*

FOÈROUS, dans NAV., les « fueros », priviléges, lois et coutumes des provinces du nord de l'Espagne.

FOET, Fuet, fouet : *Lou petou deu foet.* La mèche du fouet. —, correction infligée à un enfant : *Da lou foet au droullat.* Donner le fouet au petit drôle. —, châtiment : *A pene deu fuet.* F. H. Sous peine du fouet. *Mendicantz valides... deben habe lo fuet.* IB. Mendiants valides... doivent subir le fouet. — Voy. *Huet.*

FOETA, donner des coups de fouet : *Foeta lou chibau*, fouetter le cheval. —, faire claquer le fouet : *Estatz-pe de foeta, que-ns eschourdatz.* Cessez de faire claquer le fouet, vous nous assourdissez —, corriger : *Maynatye foetat per habe mentit*, enfant fouetté pour avoir menti. —, infliger un châtiment : *Layroo sera fuetat per lo executoo de la justicia.* F. H. Larron sera fouetté par l'exécuteur de la justice. — Voy. *Hueta.*

FOFONE (Oloron), poupée.

Fogacet, masc., dans R., dim. de *fogace ;* voy. *Fougasse, Hougacet.*

FOGÀDGE ; même signification que *Foegadge.* DÉN.

FON, ils furent, ils allèrent.

FONTADGE, revenu d'une fontaine : *Arnaud de Forbet, rendador deu fontadge de Salies.* ARCH. Arnaud de Forbet, fermier du revenu de la fontaine de Salies.

Foo, Foor ; voy. *For.*

Fope, sorte de tunique serrée ; dans un texte, ARCH. — Esp. « hopa »

Fopelande ; voy. *Houpalande.*

FOR, Foor, Foo, dans F. O. *Foer.* « Il me semble, dit Marca, p. 345, que cette diction de *for* est prise pour signifier les priviléges des communautés et ce qui concerne le droit public. » C'était aussi la loi selon laquelle on jugeait anciennement. *Fors de Bearn.* Ancienne législation béarnaise. *Es for anciau.* F. B. C'est (de) for ancien. *No los volo thier en foos.* IB. Il ne les voulut tenir en fors. *Getat de foor.* IB. Jeté hors de for (mis hors la loi). *Juratz e cort deu for de Morlaas de Salies.* S. B. Jurats et cour de Salies jugeant selon le for de Morlaas. *Pagar lo foo de Bedat.* F. B. Payer l'amende fixée par le for au titre de « bois prohibé », *Bedat.* — Le code béarnais comprend : 1° le For général, autrement appelé vieux For, qui régissait toute la nation ; 2° le For de Morlaas, législation parallèle, analogue, mais dans laquelle se trouvent établies diverses exceptions au For général, priviléges particuliers des habitants de Morlaas et des cités et bourgs qui étaient associés, sous le rapport des *fors et coutumes*, à la communauté politique de cette ville ancienne ; 3° le For d'Oloron (1080) et ceux des trois vallées, Ossau, Aspe, Baretous. Voy. l'*Introd. des Fors de Béarn* traduits par Mazure et Hatoulet.

Forade, dans la locution *carrère forade*, voie publique. — Voy. *Houra.*

Foragetar, Forgetar, jeter hors, expulser : *L'an foregetada e eshilhada.* S. B. Ils l'ont expulsée et exilée. —, destituer : *Seran forgetatz de lor charya.* IB. Ils seront destitués de leur charge.

Forane, Fourane, douane, taxe perçue à l'entrée et à la sortie des marchandises, des bestiaux : *Declaration deus dretz de la forane.* P. R. Déclaration des droits de douane. *Fourane nou se paguera per las marchandises estranjeres qui se debiten en lo pays.* IB. Douane ne sera payée pour les marchandises étrangères qui se débitent dans le pays. *Fourane de las marchandises qui passen en Espanhe e d'Espanhe en France.* IB. Taxe des marchandises qui passent en Espagne et d'Espagne en France.

Foraner, Fouraner, fermier de la douane : *Foraners nou exigeran... que lous dretz contiengutz en la declaration de la reyne Joane.* P. R. Fermiers de la douane n'exigeront ... que les droits contenus dans la déclaration de la reine Jeanne. *Fouraners nou arresteran lous marchandz deu pays sens letre de justicie.* IB. Fermiers de la douane n'arrêteront point les marchands du pays sans lettre (mandat) de justice.

Foranhar, forer ; dans un texte de 1570, ART., où il est question d'un puits communal à creuser (Pau).

Forastadge, *Forestadge*, usage des bois (droit d'usage) : *VI diers morlaas per forestadge.* ARCH. Six deniers morlaas pour usage des bois. *Herbadge e forestadge.* IB. Pâturage et usage des bois.

Forastar, *Forestar*, avoir droit d'usage dans les forêts, faire pacager dans les bois : *Lo pay e lo filh .. pusquen forestar en totz los boscxs.* ARCH. Que le père et le fils... puissent avoir droit d'usage dans tous les bois.

Foraster ; voy. *Forester, Forestiè ; Fourastè*, 1.

Forbandir ; voy. *Horebandi.*

Forc, bois, lieu planté d'arbres, et particulièrement de chênes. Voy. *Forcade.* Le village de *Hours*, dans une contrée anciennement couverte de bois, s'appelait *Forcxs ;* 1385. Dans la commune d'Oloron-Sainte-Marie, un bois porte le nom de *Hource,* DICT., et *lo bosc* (le bois) *de Baigs-Gran* est la *Hourquete* de Baygran. IB. *Forc-Castanh,* DÉN., bois de châtaigniers, châtaigneraie.*Forc-Gariee,* IB., bois-taillis. — Voy. *Garrier.*

Forcade, bois de chênes : *Quant ajustaras a la forcade qui es au pee deu mont de Tabor.* H. S. Quand tu seras arrivé au bois de chênes qui est au pied du mont Thabord.— Lahourcade, nom d'une commune. Il y avait là, anciennement, un bois de chênes : c'était *Laforcade (la forcade) de Pardies,* le bois de chênes de Pardies.

FORCE, **Forsa**, force, vigueur : *Abe forsa en lus maus per* XL *homis.* H. S. (Goliath) avait dans les mains autant de force que quarante hommes. — *Homi de forza;* XIII[e] S. ARCH. Homme de force, manœuvre. —, force, puissance : *Laudaa jo los rey La forse deu rey.* PS. Je les vois louer la puissance du roi. —, violence : *Per forsa e mal son grat lo fe obligar.* BAR. Par force, contre son gré, il le fit s'obliger à... *Forses, batilhes.* IB. Violences, coups. —, lieu, enceinte fortifiée : *L'ostau dens la force de Guilhemo deu Clerc.* DÉN. La maison dans l'enceinte fortifiée de G. du Clerc. —, valeur, signification : *La forsa de l'A.* H. S. La signifiation de la lettre A.

Forces, ciseaux pour tondre : *Smoledor de forces de tonedor.* ARCH. Emouleur de ciseaux de tondeur.

Fore, hors : *Despatriar fora de Bearn.* BAR. Expatrier hors (loin) du Béarn. *Fore de toute rason.* ARCH. Hors de toute raison (ayant perdu toute raison). —, *Fore lo senhor viu.* ENQ. Il vit hors du seigneur; il n'est plus sous la sujétion du seigneur. — *En fore,* dehors.

Forebotar, mettre hors, expulser : *Tals officiers exactius e rigoros sien forebotatz.* ARCH. Que tels officiers trop exigeants et rigoureux soient expulsés

Forestadge ; même signif. que *Forustadge.*

Forestar, *Afforesta ;* voy. *Forastar.*

Forester,

FORESTIÈ, *Foraster,* garde forestier : *Lou forestiè countre et que berbalise.* NAV. Le garde forestier verbalise contre lui. *Lo foraster prend* VI *diers morlaas per forastadge.* ARCH. Le garde forestier prend six deniers morlaas pour usage des bois. *Arnaut de Poey, forester deus herms deu senhor.* IB. Arnaud de Poey, garde forestier des terres incultes (des bois) du seigneur.—*Foraster,* qui a droit d'usage dans des bois.

FORFÈYT, **Fort-feyt**, **Forefeyt**, forfait : *Si per degune de las partides se comete forefeyt, homicidi.* ARCH. Si par aucune des parties était commis forfait, homicide. —, méfait, action coupable : *Exactions, fortz-feytz e greuges* IB. Exactions, méfaits et préjudices. *Negun forefeyt no es trobat en luy.* H. S. Il ne se trouve coupable d'aucun méfait. — D.-C. « forefactum », crime, délit.

Forga ; voy. *Horgue.*

Forguer; même signification que *Fargoer.*

Foriste, commentateur de *For* (voy. ce mot), jurisconsulte : *Savis clercxs e foristes.* S. B. Savants clercs et jurisconsultes.

FORJE, besace ; le long sac à deux poches qu'ont sur l'épaule les paysans béarnais et basques dans les marchés.

Formage, H. S. ; voy. *Roumadge.*

Formarie, sing. fém., formalités : *Los maestres expertz prencon formarie, aprisie e information.* ARCH. Les maîtres experts prirent (suivirent) les formalités, l'enquête et l'information.

FORME, **FOURME**, **Forma**, forme. *Da fourme.* IM. Donner forme (former). *Dues taules a forma de las prumeras.* H. S. Deux tables de même forme que les premières. —, dessin : *A cascun estrem ung beu aramadge... aixi que mostra la forma qui an balhada.* ART. Chaque côté (de la porte sera orné d') un beau feuillage, ainsi que l'indique le dessin que l'on a remis. *Menusarie segont la plate forma que lo meste d'obras a balhade.* IB. Menuiserie conforme au plan que le maître d'œuvres a donné.—, teneur d'un acte : *Segont de la forma que es escriuta enter lor e nos.* ARCH. Selon la teneur de l'acte qui est écrit (passé) entre eux et nous. —, manière, genre : *La forme de viver de nostes conselhèes.* P. H. La manière de vivre (le genre de vie) de nos conseillers.—, fabrication : *Aquero medixs es establit de la forma de la sau que deus moliis.* F. B. La même chose est établie pour la fabrication du sel que pour ce que l'on fait dans les moulins.

Forment, froment ; voy. *Rovment.*

Formete, arcade, partie supérieure d'une fenêtre ogivale ou de plein cintre : *Debi far en la formeta desus lo beriau la image de la Vergen Maria...* Je dois faire dans l'arcade au-dessus du vitrail l'image de la Vierge Marie. — Voy. *Revue de Gascogne,* t. XXIII, p. 15.

FORMULARI, formulaire. —, dans les PS., exemple : *Tu l'as a james consacrat Per estaa formulari...* Tu l'as à jamais consacré pour être l'exemple...

Forn; voy. *Hourn.*

Fornat, écobuage; terrain mis en culture après écobuage, opération qui consiste à enlever la couche superficielle et à *brûler* sur place les herbes, les racines qu'elle renferme (*forn*, four) : *Cascun pot far... fornatz en los herems comuns... semenar e culhir de toute condition de gran.* COUT. S. Chacun peut faire des « fornats » sur (mettre en culture) des portions de vacants commuuaux... y semer et récolter des grains de toute sorte. *No es permes de barrar de plante-broc tals fornatz.* IB. Il n'est point permis de clore de haie vive ces terrains mis en culture après écobuage.

Fornè, **Forner**, fournier : *Lo forne deu forn en que-s cosera (lo pan).* BAY. Le fournier du four où sera cuit le pain. *Esta forner ab Moss.* ENQ. Il est fournier de Monseigneur. *L'ostau de Johane, fornere.* DÉN. La maison de Jeanne, fournière. *Forneyre* (BAY.).

Fornitut; voy. *Fourniment.*

Forquie ; voy. *Hourquie.*

Forradge, fourrure, doublure : *Ung grimèu de cordelhat forrat de bon forratge.* ARCH. Un vêtement (?) de «cordelat» doublé d'une bonne doublure.—Voy. *Grimèu.*

Forradure; voy. *Fourrure.*

Forrarie, Forrerie, service du fourrier : *Saumers a la forrarie.* R. (Il faut deux) bêtes de somme pour le service du fourrier.

Forrer, Forree; voy. *Fourriè.*

Forsiu, qui force, qui violente. —, subst., homme violent, oppresseur : *La maa deu forsiu.* PS. La main de l'oppresseur.

Forssadementz BAY., avec violence.

Fort-fazedor, qui emploie la force, malfaiteur : *Los menutz pobles... fen seinhor per abate los fortz-fazedors.* BAY. Les petits peuples... firent seigneur pour abattre les hommes de violence, les malfaiteurs.

Fortmentz, fortement : *Mandam fortmentz a totz nostres bayles.* F. B. Nous mandons fortement à tous nos bailes.

Fos, qu'il fût.

Fossar, masc., sépulture de famille, et non « une fosse », comme l'ont mal compris les éditeurs des F. B., p. 199, dont nous avons reproduit la traduction au mot *Cemitèri.* — Esp. « fosar », cimetière.

Fosse,Fossen, qu'il fût, qu'ils fussent.

FOUDERÈ (Aspe), fourreau. — It. «fodero.» Voy. LITTRÉ, *Dict.*, «Fourreau»: *Etym.*

FOUDREYA, foudroyer.—, tempêter.

FOUGASSE, Fogassa, fouace, galette : *Dus paas o una fogassa.* ARCH. (Il devait porter) deux pains ou une fouace. *Portaue les fogaces e le pomade aus obrers,* L. O. Il portait les fouaces et le cidre aux ouvriers. Dans une charte de 964, citée par MARCA : *foguaces duas.* — Esp. « hogaza », pain de grosse farine pour les paysans.— D.-C. « focacia. »

FOULADURE, foulure, blessure d'une partie foulée. — Voy. *Infantadure.*

Foulat, blessé, fourbu : *Chibaus foulatz.* P. R. Chevaux blessés, (que l'on a rendus) fourbus.

Foule, vexation : *Foules e mingeries se fen, juus coulour de justicy, per lous officiers e ministres d'aquere.* P. R. Vexations et « grugeries » sont faites, au nom de la justice, par ses officiers et ses ministres.

FOUNCIÈ, foncier, propriétaire foncier : *Founciès de Buzy.* D. B. Les riches propriétaires de la plaine fertile où s'étend la commune de Buzy.

FOUNDA, Fondar, Fundar, fonder. *Hort founda.* Asseoir une construction sur de solides fondements. *Fondar de peyre lo pialar.* ART. Faire de pierres le fondement de la pile (du pont). *Fundar murralhe.* ARCH. Faire le fondement de la muraille. —, appuyer de preuves : *Documentz... mustratz a fondar la domande.* F. B. Documents.... montrés pour fonder la demande.—*Founda-s*, faire fond sur quelqu'un, s'en faire un ferme appui : *Taa lèu... qui-t sies foundat en et.* IM. Aussitôt... que tu auras fait fond sur lui.

FOUNDAT, Fondat, qui a de quoi répondre : *Si lo demandant no es fondat de pitrau..., deu balhar caution.* COUT. S. Si le demandeur ne possède point d'immeuble..., il doit fournir caution. —, profond, savant : *Maestes fondatz en l'art.* . H. S. Maîtres profonds dans l'art...

FOUNDE, Fonder, fondre : *Ha founde lou ploumb.* Faire fondre le plomb. *Fondo heg tot amassa.* H. S. (Poix, résine, étoupe) il fondit cela tout ensemble.—Voy. *Houne, Hone, Foner.*

FOUNDÈRE (?) ; voy. *Fendère.*

FOUNDZ, Fontz, fonds : *Bou foundz*, bon fonds. *Domana de cap d'homi o de fontz de terre.* F. B. Demande de qualité de personne ou de fonds de terre. —, somme d'argent : *Que bas recebe foundz de la listecibile.* NAV. Tu vas recevoir des fonds de la liste civile.

FOUNDZ (A), à fond.
FOUNSA, foncer, donner de l'argent, fournir des fonds.
FOUNTE, Fonde, fonte : *Reyaus portatz a las monedes... e metutz a la fonde.* P. R. Réaux portés à la Monnaie et mis à la fonte.
FOUNTZ, Fontz, fontz : *Fountz de batia,* fonts de baptiser, fonts baptismaux.
FOURASTÈ, Foraster; voy. *Fourastè.*
FOURCIBEMENTZ, Forcibamentz, forcément, par violence. *Entra fourcibementz.* Entrer de force. *Nulhs homi no aubergui en hospitau ni en armita...forcivamentz...* F. B. Que nul homme ne loge forcément en hôpital ou hermitage...
FOURCIU; même signif. que *Forsiu.*
FOURÉS (Aspe), endroit inculte, sauvage.
FOURME; voy. *Forme.*
Fournet, Fornet (dim. de *Forn;* voy. *Hourn*), four où l'on fait sécher le lin avant de le teiller.
FOURNIMENT, FOURNITURE, *Forniment, Fornitut,* fourniture: *Falhin* VI *arnes au forniment deus* XII *arnes empausatz.* R. Manquent six armures à la fourniture des douze imposées. *Lui ave feyt augunes fornitutz.* ARCH. Il lui avait fait quelques fournitures.
FOURRA, Forrar, fourrer, garnir de fourrure. —, doubler: *Una rauba forrada de sarya.* ARCH. Une robe doublée de serge. —, garnir, renforcer: *La obre de peyre... sie forrade de mur.* IB. Que l'œuvre de pierre soit garnie de mur.
FOURRASTA; même signification que *Forastar.*—, fourrager.
FOURRASTAA, terrain inculte, buissonneux.
FOURRASTÈ, *Fourastè,* qui a le droit de faire pacager dans le bois. —, qui fourrage.
FOURRASTÈ, *Fourastè,* fourré: partie de bois très-fournie d'arbres, de broussailles.
FOURRIÈ, Forree, Forrer, fourrier: *Quand lo senhor vol anar deffore, lo forrer s'en ba...* ARCH. Quand le seigneur veut partir, le fourrier s'en va... (en avant). *Quoand se preneran lodgis per forrees...* F. H. Quand les logements se prendront (seront faits) par fourriers...
FOURROU (Vic-Bilh), porteur de contraintes — Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « fourrous », sergents ou gardes des Capitouls.
FOURRURE, *Forradure,* fourrure : *Manteg de drap angles fii forrat de forradure.* ARCH. Un manteau de drap anglais fin garni de fourrure.—, doublure.
FOURSA, Forsar, forcer, contraindre, violenter: *Contracte feyt per met e forssa es convalidat si lo forssat per despuxs liberalement y consent.* F. H. Contrat souscrit par crainte et violence est valide si le (contractant) forcé donne ensuite son libre consentement. *Ha forsat e forsa a Benetrix sinquoante jorns qui lo ha servit ab sons boeus e carr.* BAR. Il a forcé et force Bénétrix (à ne pas réclamer le salaire de) cinquante jours pendant lesquels il l'a servi avec ses bœufs et son char. *Gouyate foursade.* Fille violée.
FOURSADE, dérangement d'un ressort; lésion produite par un effort; entorse. — Voy. *Foursadure.*
FOURSADOU, Forsador, qui use de force, de violence: *Lo forsador deu estar condemnat per lo forfeyt.* COUT. S. Celui qui a usé de force doit être condamné pour son acte coupable.
FOURSADURE, état de ce qui a été forcé, démantibulé.—, effort, incommodité résultant d'une trop forte tension des muscles. — Voy. *Foursade.*
FOURSOUS, Forsoos, qui tient fortement: *Espade foursouse.* Epée que l'on ne dégaîne qu'avec effort. —, qui use de violence: *La gent forsose.* PS. Les gens violents.
FOUSSAT, Fossat, fossé : *L'arriu qui vien deus fossatz de la vile* ARCH. Le ruisseau qui vient des fossés de la ville. *Une sale forte avent foussatz a maneyre de castet.* IB Une maison fortifiée ayant fossés comme un château.
FOUTCHES, fichtre! Exclamation employée au lieu d'une plus énergique, pour marquer l'étonnement, la colère. *Foutchetes! Foutchines!* dim.
FOUTÈSE, terme familier, bagatelle. *Foutesote,* dim.
FOUTIMASSA, baguenauder.—, gâcher. *Foutimasseya.* fréq.
FOUTIMASSAT, gâché.—, qui n'est pas dispos: *Souy tout foutimassat,* je ne me trouve pas bien.
FOUYROUS, foireux.—, terme d'insulte: *Loungue-mèusse, fouyrous.* F. *Past.* Longue-rate, foireux.
Foxe, substance employée pour enivrer le poisson et le prendre facilement; « coque du levant », d'après Mazure et Hatoulet: *Nulhs hom no pesque becart ab foxe.* F. B. Que nul homme ne pêche saumon (beccard) avec « coque. » — On a prétendu que, par cet article des F. B., il était défendu de « prendre saumon bécard en

fosse. » — *Ab foxe,* en fosse !!! — *Ab* signifie avec et non « en »; traduire *foxe* par « fosse », c'est, d'une façon fort étrange pour le sens, abuser d'une similitude de sons entre deux mots. — Voy. *Conférence des Coutumes du ressort du Parlement...* (Ms. de la Biblioth. de la cour de Pau). p. 381.

FRACTIOU, Fraction, fraction. —, effraction : *Layrons.. ab fraction de coffres, portes...* P. R. Voleurs avec effraction de coffres, portes...

FRAGILITAT, fragilité. — *En favor de las femnes per la fragilitat de lor nature.* F. B. (Le bénéfice du Sénatus-consulte Velleien) en faveur des femmes, à cause de la faiblesse de leur nature.

Frair; voy. *Fray.*

FRANC, franc. —, franc, libre : *Son fray ere franc affranquit per lo senhor.* ENQ. Son frère était franc affranchi par le seigneur. *Usar de totes bones conditions de homis et femnes francx.* IB. Jouir de tous les avantages d'hommes et femmes francs.

Francadge, prix, indemnité d'affranchissement, redevance pour affranchissement : *Pagar lo francadge totztemps.* ARCH. Payer toujours la redevance d'affranchissement. — Voy. *Francau.*

Franc-alo, franc-alleu : *En Bearn, cum sie de franc-alo...* ARCH. En Béarn, comme il est de franc-alleu.

FRANCAMENTZ, *Franquementz*, franchement. —, en franchise, sans payer : *Los homis d'Asson posquen entrar franquementz.* ARCH. Que les hommes d'Asson puissent entrer sans payer. —, sans dommages : *Relaxade francament.* S. B. Relaxée indemne.

Francau, masc., indemnité d'affranchissement, redevance payée au seigneur par le sujet affranchi : VI *diers morlaas de francau que Sphane faze.* ARCH. Six deniers morlaas pour (redevance d') affranchissement que Stéphan payait. — Voy. *Francadge.*

FRANC-CARRÈU : jeu où l'on jette en l'air une pièce de monnaie pour qu'elle retombe sur le pavé, sur un carreau marqué ; le gagnant est celui dont la pièce est tombée le plus près du carreau.

FRANCÉS, Français : *Hayes lou coo Francés.* NAV. Aie le cœur (de) Français. —, langue française : *Jou nou sèy ni nou bouy ha lou counte en francés.* F. *Past.* Je ne sais ni ne veux faire (dire) le conte en français.

FRANCIMAND; se dit en mauvaise part, français : *Cred-me, lexem... la lengue francimande.* F. *Past.* Crois-moi, laissons de côté la langue française. —, subst.: *Lhèu darrè la paret quauque gran francimand ens escoute.* NAV. Peut-être derrière la cloison quelque grand mauvais « francisant » nous écoute. Autrefois, on appelait ainsi particulièrement ceux qui, affectant de dédaigner le béarnais, ne parlaient qu'un mauvais francais.

FRANCIMANDALHE, les mauvais « francisants. »

FRANCIMANDEYA, affecter de parler français, parler un mauvais français.

FRANQUEMENTZ; voy. *Francamentz.*

Franquesse, franchise, immunité : *Saubatz en lors livertatz e franquesses.* F. B. Maintenus en leurs libertés et franchises. —, liberté, indépendance : *Debiè soun serbidou, atau perd sa franquesse.* N. PAST. Il devient son serviteur, il perd ainsi son indépendance. —, affranchissement, délivrance : *Charte de franquesse.* ENQ. Charte d'affranchissement. *Diu dara a son poble franquessa.* PS. Dieu donnera délivrance à (délivrera) son peuple.

Franquetat, franchise, immunité : *Poples... poblatz .. a franquetatz.* BAY. Peuples... établis... avec des franchises.

Franquiu, seigneurie à laquelle il appartient d'exercer la justice : *Si ung homi franc se met en mon franquiu,... entro exit s'en sie, fara dret en ma mao ..* F. B. Si un homme se met en ma seigneurie, tant qu'il n'en sera pas sorti, il fera droit en ma main (il sera mon justiciable)

Fratet, *Frated*; **Fratre**; voy. *Fray.*

Frau, *Fraude, Fraus,* fraude : *Cometer degun frau ni dol.* F. H. Ne commettre aucune fraude ni dol. *Bente feyte a fraus de mi.* F. B. Vente faite en fraude contre moi. *Engan e fraude y son au miey.* PS. Tromperie et fraude y sont au milieu.

FRAUDA, Fraudar, Fraudir, frauder, tromper : *No pusque fraudar ni prejudiciar.* ARCH. Qu'il ne puisse tromper ni préjudicier. *Frauditz en aquet arcord.* ARCH. M. Trompés dans cet arrangement.

FRAUDE; voy. *Frau.*

FRAUDULENT, frauduleux : *Dilay fraudulent.* F. H. Délai frauduleux. —, perfide : *Ed trompe, ed es fort fraudulent.* PS. Il trompe : il est fort perfide.

FRAUS; voy. *Frau.*

FRAY, *Ray*, **Frair**, **Fratre**, frère : *Quin crèbe-coo n'èy pas you, lous mes frays.* SERM. Quel crève-cœur n'ai-je pas, mes frères. *Petitz y grans qu'èm rays, que dedem ajuda-s.* NAV. Petits et grands nous sommes frères, nous devons nous aider.

Auger d'Agramont e Bernad nostres frairs. ARCH. Auger de Gramont et Bernard nos frères. *Fray de poupe*, frère de lait. Voy. *Poupe*.—*Fratet, Frayret, Frayrin, Frayrot, Frayrou*, dim. Le premier se trouve dans C. S., *frated*. — Voy. *Frayrou*.

FRAYA, Frayar, frayer; se dit des poissons quand les mâles passent sur les œufs émis par les femelles : *Despuixs lou prumer d'octobre entro lou prumer de jener, temps auquoau lous peixs frayen.* P. R. Depuis le 1er octobre jusqu'au 1er janvier, temps où les poissons fraient. *Fraya dab*, frayer avec, hanter : *Gouyates, nou frayetz dab lous gouyatz.* Jeunes filles, ne hantez point les garçons.

FRAYA, Frayar, défrayer : *Seran tengutz de los frayar de totas somes e despens.* S. B. Ils seront tenus de les défrayer de toutes sommes et dépens. — *La meytat de la some et autres... fornides e frayades per la crompe.* ARCH. La moitié de la somme et autres (dépenses) fournies et payées en frais pour l'achat.

FRAYRA, *Frayreya*, fraterniser : *Fière yent Bearnese, Que poudem hoey Dab la gent Bourdalese, Frayra sens goey.* P. Bonnes gens du Béarn, nous pouvons aujourd'hui fraterniser gaiement avec les Bordelais.

Frayresque, parenté de frère et sœur : *Succession... descendude ad augun qui fos dou grau en juus d'aquere frayresque.* BAY. Succession descendue (échue) à quelqu'un qui fût du degré de parenté inférieur à celui de frère et sœur.—*Frayresque*, dans le même document, signifie aussi : partage de biens entre frères.

FRAYREYA; même signification que *Frayra*.

FRAYROU, dim. de *fray*, frère, signifie particulièrement frère de lait. — Voy. *Poupe*.

FREBADE, accès de fièvre; échauboulure qui vient à la lèvre après une fièvre.—, feu d'amour : *U coo hounit per taa male frebade.* F. LAB. Un cœur abîmé par un si violent amour.

FRÈBE, Febre, fièvre : *La pigote, lou sarrampic, La frèbe la mey hicade...* DESP. La variole, la rougeole, la fièvre la plus fichée (tenace).—*La frèbe de l'amou tourmente la joenesse.* MEY. La fièvre de l'amour tourmente la jeunesse.— *Frèbe deu boeu, quoand ey hart que tremble.* PROV. (Il a la) fièvre du bœuf; quand il est repu, il tremble. Dans les *Adages fr.* du XVIe s. on trouve : « Il a la fièvre de veau; il tremble quand il est saoul ».

FREBOUS, Febros, fiévreux.—, malade de la fièvre : *So que far no pode, cum fossa febros.* BAR. Ce qu'il ne pouvait faire, parce qu'il avait la fièvre.—*Potz frebous*, lèvres échauboulées, qui ont des échauboulures causées par la fièvre. *Maas frebouses*, mains qui ont la chaleur que donne la fièvre.

FRECHINE, mou de bœuf, de mouton, etc. : *La frechine de betèt*, le mou de veau.

FRED; voy. *Red*.

FREDI, refroidir; voy. *Arredi*.

Free (lat. « frenum », frein; lien, attache), sorte de chaîne : *Instrumentz de ferr abhominables, cum son frees e torns, per meter en preson e a mort las gentz;* 1398. ARCH. Instruments de fer abominables, comme sont chaînes et « tours » pour mettre les gens en prison et à mort. — Voy. *Torn*.

FREGA, FREGADE; voy. *Rega, Regade*.

FREM, FREMETAT; même signif. que *germ, germetat*.

Frener, fabricant de freins, de mors : *L'ostau de Gentiu, frener.* DÉN. La maison de Gentieu, fabricant de mors.

FRENESTE; voy. *grineste*.

FREQUENTA, Frequentar, fréquenter : *Despuixs qui tu frequentes La gent de counditiou.* DESP. Depuis que tu fréquentes la gent de condition.—, aller souvent dans un lieu : *Desert soul frequentat deus sarris y deus ous.* F. LAB. Désert que fréquentent, seuls, les isards et les ours. —, se trouver, s'entretenir avec : *grequentar en lavan bugade o baxere ab las autes lavadores.* M. B. (Il était défendu aux Cagots) de se trouver, de s'entretenir, en lavant lessive ou vaisselle, avec les autres laveuses. *Cum age frequentat plusors begades ab lo (senhor) de Coarassa.* BAR. Comme il s'était trouvé plusieurs fois avec le seigneur de Coarraze.

FREQUENTADOU, celui qui fréquente. Au fém., *frequentadoure*.

FRESC, adj. frais. *Frescot, frescou, fresquet, fresquin*, dim. *Frescoune rousete* (Baretous), fraîche petite rose. *Herbe resquete (fresquete)*, herbe fraîche. *La beroye maynadete, oelh esberit, bouque resquete (fresquete).* PEY. La jolie fillette, œil éveillé, bouche fraîche. *Frescas*, aug. —, nouveau, récent : *Fresca laudoo per mi cantada totz los jorns te sera.* PS. Nouvelle louange par moi tous les jours te sera chantée.—, adv., récemment : *Maynat tout fresc badut.* PEY. Enfant tout récemment né. *Terre fresc marlade.* ARCH. Terre récemment marnée.

FRESC, masc., *Fresque*, fém., frais, la fraîcheur: *Prenent la fresque au loung deus arribetz*. S. GAS. Prenant le frais le long des ruisseaux.

FRESCAMENT, *Fresquement*, fraîchement.—, récemment: *Com la nèu frescament deu cèu tombade*. PS. Comme la neige qui vient de tomber du ciel.

FRESCOU, fraîcheur : *De la rose nabère ere habè la frescou*. De la rose nouvelle (qui vient d'éclore) elle avait la fraîcheur.

FRESCURE, fraîcheur, air frais, agréable.—, froid légèrement piquant.

FRESQUE, **FRESQUEMENT** ; même signif. que *Fresc*, 2 ; *Frescament*.

FRESQUEYA, rafraîchir, rendre frais, donner de la fraîcheur. — *Ha-s fresqueya per lou rasé*, se faire barbifier : *Que-s hasse, gn-aute cop, fresqueya la maxère... per lou rasé*. PEY. Qu'il se fasse, une autre fois, rafraîchir la joue (le menton)... par le rasoir.— Voy. *Refresqui*.

Fressa ; voy. *Resse*.

FRETA, frotter, frictionner, oindre. — battre: *Dab... bimis... lou hé freta sa gale*. F. *Egl*. Avec des branches d'osier il lui fit frictionner sa gale. *Freta etz os dab engoent det bos*. PROV. Frotter les os avec de l'onguent du bois (avec un bâton). Voy. *Engoent*.— *Freta-s*, s'enduire : *Que-s fretaben dab grèix y souye*. CAV. Ils s'enduisaient (la peau) de graisse et de suie.

FRETADE, action de frotter, d'oindre. — Frottée, volée, grand nombre de coups.

FRETADOU, **FRETADOURE**, celui, celle qui frotte.

Frexo ; voy. *Rèxou*.

Frey, frein, mors : *Sere e frey*. BAY. Selle et frein.

FRIESTE ; même signification que *Frineste*.— Voy. *Hièstre*.

Frigiditat (refroidissement), manque de force, impuissance: *Si lo matrimony se separaba... per vici de frigiditat*. F. N. Si le mariage se séparait (était rompu) pour cause d'impuissance. — En lat. « frigent vires », les forces sont glacées.

FRINCA, **FRINCADE**, **FRINQUE**; voy. *Flinca*, *Flincade*, *Flisque*.

FRINESTADGE, *Frinestatye*, **Frenestadge**, fenêtrage (les jours) : *Los frenestadges dabant e darrer, so es quoate frinestes dabant...* ARCH. Les jours devant et derrière, soit quatre fenêtres devant...

FRINESTAYRE, qui se tient souvent à la fenêtre.

FRINESTE, *Freneste*, *Fenestre*, *Frieste*, fenêtre : *Quoate frinestes dabant*. Quatre fenêtres (sur le) devant. *Portes e frenestes*. ART. Portes et fenêtres. *Las vistes e fenestres*. ARCH. Les vues et fenêtres. *Une frieste crozade*. ART. Une fenêtre croisée. *Frinestote*, *friestete*, dim.: *Si en la glisie a mestier friestetes*. ARCH. S'il faut de petites fenêtres à l'église.— On rapporte que, lorsque la ville d'Orthez eut été prise par Mongommery, chef des troupes de Jeanne d'Albret, des prêtres furent jetés dans le Gave par une fenêtre de la tour du pont: cette fenêtre est appelée *la frineste dous caperaas*. D. B. La fenêtre des prêtres. Le P. Mirasson, barnabite, dit qu' « il ne faut pas croire les traditions populaires d'après lesquelles la reine Jeanne faisait précipiter tous les ecclésiastiques dans le Gave qui passe à Orthez. » *Hist. des troubles du Béarn*.

FRINESTEYA, se tenir souvent à la fenêtre.

FRINESTOT, **FRINESTOU**, **Frinestoo**, masc., petite fenêtre: *Cabbat un frinestou s'en ère debarat*. F. *Egl*. Il était descendu en passant par une petite fenêtre. —, lucarne; châssis qui en ferme l'ouverture : *Ung frinestoo per lo meter au galatas*. ARCH. Un châssis pour le mettre à la lucarne du galetas. *Las henèrcles dou frinestot de la maysouote*. LETT. ORTH. Les fentes de la petite fenêtre de la maisonnette.

FRINGA, chercher à plaire ; faire l'amour.

FRINGALH, bariolage, vêtement de couleurs variées.

FRINGALHA, parer de diverses couleurs : *De flous e de fruutz lous arbes fringalhatz*. LAM. Les arbres parés de fleurs et de fruits aux couleurs variées.

FRINGAYRE, amoureux. galantin.

FRINGUES, caresses.

FRIPOU, fripon : *Fripou coum era neyt*. PROV. Trompeur comme la nuit. —, malin, éveillé : *Gouyates d'Olourou, qu'han lou pèe lèste y l'oelh fripou*. D. B. Jeunes filles d'Oloron ont le pied leste et l'œil fripon. —*Fripoat*, *fripounet*, dim. *Fripous*, *fripounas*, aug. — *Entre fripous nade canalhe*. PROV. Entre fripons point de canaille. « Les loups ne se mangent pas entre eux. »

FRIPOUNEYA, agir en fripon, être fourbe, voleur dans les transactions.

FRISA, friser : *Peus frisatz*. Cheveux frisés. *Frisadet*, dim., légèrement, gentiment frisé. NAV.— *L'Amou coum bère aurounglete, Que frisabe la maysou*. ID. L'Amour, comme une jolie hirondelle, frisait la maison.

FRISE, maîtresse, celle avec qui l'on vit dans un commerce d'amour : *Puixs ma frise em digou que-m calè l'espousa.* P. Puis ma maîtresse me dit qu'il me fallait l'épouser.

FRISTOULHA, faire chère lie. — Voy. le suivant.

FRISTOULHE, bonne et joyeuse chère, plus copieuse que délicate.

FRISUR, coiffeur : *Rey deus frisurs de Pau, Samparre, èy dit bertat?* NAV. Roi (le premier) des coiffeurs de Pau, Samparre, ai-je dit vrai ?

FRIT, *Flit* (Montaut), pinson ; *fringilla cœlebs* de Linnée.

Front (A), dans C. S., tout à côté, immédiatement après. — Voy. *Arround*, 2.

Frontade, « confrontations. »

Frontau, front, partie avancée d'une fortification : *Nos los devem far los frontaus de la biele ; que no-ns pusquen compellir a far autre barralh entro nos los ayam feitz los diitz frontaus.* ARCH. Nous leur devons faire la partie avancée de la fortification ; qu'ils ne puissent pas nous contraindre à faire autre fermeture jusqu'à ce que nous ayons fait ce front. — Dans *Ch. Cr. alb.*, « frontal. »

Frontère; voy. *Frountière*.

FROUNCI, froncer. *Frouncit* avec le mot *cap*, tête, *cap frouncit*, front plissé, ridé; « sourcils froncés. »

FROUNHE, fém., refrognement, mine refrognée : *S'en ba cap frouncit, e dab sa triste frounhe.* F. *Past.* Il s'en va les sourcils froncés et avec son triste refrognement (sa laide mine refrognée).

FROUNT, **Front**, front : *Harissant sus soun frount souns peletz coulou d'or.* NAV. Hérissant sur son front ses cheveux couleur d'or. *Dona lo atau coop suus lo front.* H. S. (David) lui donna un tel coup sur le front. *Ficar la carte ab dues taches en lo front.* F. B. Ficher le titre au front avec deux clous (châtiment du faussaire).

FROUNTADÈ, **Frontader**, qui confronte, limitrophe : *Los locxs qui son frontaders.* ARCH. Les lieux qui sont limitrophes. — Voy. *Frontade*.

FROUNTEYA, **Frontejar**, confronter, être attenant : *Lo bosc qui frontege ab lo loc de Came.* ARCH. Le bois qui confronte à la localité de Came.

FROUNTIÈRE, **FROUNTÈRE**. **Frontère**, frontière, confins: *L'enemic ha passat la frountière.* NAV. L'ennemi a passé la frontière. *Betrac en la frontere.* DICT. Betrac aux confins (de Béarn et Bigorre).— *Lou qui ha hemne bère, Castèt en frountère E binhe en carrère, No-ü manque pas guerre.* PROV. (A) celui qui a belle femme, château sur la frontière et vigne le long du chemin, guerre ne manque point.

FRUIR, jouir : *Prener lo servici de arbes ob de las cabanes... e fruyr de totz los autres dretz.* ARCH. Prendre (à la forêt) le bois nécessaire pour la construction des cabanes... et jouir de tous les autres droits.

Fruiter; voy. *Frutè*.

FRUT; voy. *Fruut*.

FRUTA, produire ; se dit des arbres, du sol, des animaux : *Lous poumès n'han goayre frutat haugan.* Les pommiers n'ont guère produit cette année. *Baque qui ha frutat dus cops.* Vache qui a donné deux produits (qui a vêlé deux fois).

FRUTABLE, productif, qui est de bon rapport.

FRUTADGE, *Frutatye*; même signif. que *Frute*.

FRUTASSÈ, qui aime beaucoup les fruits, qui en mange beaucoup.

FRUTE, **Fruta**, fruits en général : *En flous, en frutes, en semialhes.* CAV. En (fait de) fleurs, fruits, semences. *Cargue de frute: rasims, figues...* P. R. Charge de fruits (tels que) raisins, figues... *Sera tengut de balhar la mieytat de la fruta e fruut.* ARCH. Il sera tenu de donner la moitié des fruits et (autres) produits.

FRUTE, adj. et subst., fruitier: *Poumè frutè.* Pommier qui donne beaucoup de fruits. *Totz los frutèrs.* ARCH. Tous les arbres fruitiers. *Guinlers e fruiters hi bole plantar.* L. O. Il y voulait planter des griottiers et (d'autres) arbres fruitiers.

FRUTÈRE, marchande de fruits.

FRUTEROUS; même signif. que le suivant.

FRUTIU, qui produit des fruits, fertile. *Camp frutiu, terre frutibe.* Champ fertile, terre fertile.

FRUUT, **Fruct**, fruit (production des arbres): *De flous, de fruutz, lous arbes fringalhatz.* LAM. Les arbres parés de fleurs, de fruits, aux couleurs variées. *Minja deu fruct d'aquet poumè.* N. PAST. Il mangea du fruit de ce pommier.—, production de toute sorte : *Gros fructz cum son froment, hordi, cibade, fabes, vin, sal...* S. J. Productions principales, telles que froment, orge, avoine, fèves, vin, sel... —, ce qui est engendré, produit par voie de génération: *Lou fruut de toun bente.* Le fruit de tes entrailles, l'enfant. *Lou fruut de la baque.* Le fruit de la vache, le veau.—, revenu: *Per sons officiers lhebar los fruutz.* P. R. Par ses officiers percevoir les revenus.—, profit, bénéfice : *Hurous ! si per las impousitious Oun nou perdè lou fruut de las electious.*

NAV. Heureux ! si par les impôts on ne perdait le fruit des élections. Voy. *Electiou.* — *Far fruutz,* faire (porter) des fruits, profiter en sagesse, en vertu: *En asso es glorificat lo me Pay per que fasatz trops fruutz.* H. S. En ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruits.

Fuca, mouchoir de cou ? : *Une fuca de mescla de Banheres.* ARCH. Un mouchoir de cou, un capuchon de mélange de Bagnères. Voy. *Mescle.* — Esp. « focal », mouchoir de cou, espèce de capuchon chez les anciens.

Fuche, huche: *Tonetz, arques, fuches.* COUT. S. Tonneaux, coffres, huches. — Voy. *Uche.*

Fuet, Fuetar; voy. *Foet, Foeta.*

Fug, dans L. O., feu, maison payant « fouage. »

Fugir, fuir, s'enfuir: *Fugo Sedechies.* H. S. Sédécias s'enfuit. *S'en fossen fugitz per esvitar punition.* F. N. Qu'ils se fussent enfuis pour éviter punition. — *Fugir de dret e de ley.* F. B. Fuir de droit et de la loi (amende), décliner la juridiction de. — *Fugir de...* suivi d'un nom de personne, H. S., s'éloigner de quelqu'un, le fuir. — Voy. *Hoeye, Huge.*

FUGITIU, qui fuit, qui a pris la fuite. *Fa-s fugitiu,* se faire fugitif, s'enfuir: *Se fossen feitz fugitius deu loc d'Oloron.* M. B. (Comme) ils s'étaient enfuis du lieu d'Oloron. Voy. *Hoeytiu.*

FULHETE, petite feuille: *Fulhetes de castanh.* ARCH. Petites feuilles de châtaignier. — Voy. *Hoelhe.*

FULMINA, *Flemina*, *Flumina*, **Fulminar**, fulminer: *L'escomenge fulminat countre lou senhou de Sales.* P. R. L'excommunication lancée contre (dont a été frappé) le seigneur de Sales. *Flumine sous arrèstz coum lou pet deu perigle.* NAV. (Le président) lance ses arrêts comme le coup du tonnerre. — *Flemina,* frapper, battre violemment: *Flemina quauqu'u,* accabler de coups quelqu'un.

FULMINADE, plus fréquemment *Fluminade, Fleminade,* action de fulminer. —, action d'accabler de reproches violents, de rouer de coups.

FUMÈLE; voy. *Femèle.*

FUMELIS, sing. masc., les femmes, le sexe: *En y-ha de beroy fumelis coum a Orthez ?* LETT. ORTH. Y a-t-il (ailleurs) un joli sexe comme à Orthez ?

Fumerer, fournil: *Un ostau en que era lar, brase e fumerer.* DÉN. Une maison où il y avait foyer, braise et fournil. — Cf. D.-C. « fumerius ». — C'est à tort que *fumerer* a été traduit par « cheminée » dans la publication de Paul Raymond: *Le Béarn sous Gaston-Phœbus, Dén., etc.,* p. XI.

FURIE, **Furi**, furie: *Bienoure ha-u la guerre dab furie.* F. *Egl.* Il viendrait lui faire la guerre avec furie. *Per la gran fury deu senhor de Coarrase.* BAR. A cause de la grande furie du seigneur de Coarraze.

FURIOUS, **Furioos**, furieux, fou: *Homicidi feyt per un furioos sera punit a l'arbitre deu judge.* F. H. Homicide commis par fou furieux sera puni à l'arbitre du juge. —, puissant, qui a de l'embonpoint: *U furious boeu.* Un bœuf puissant.

FURIOUSITAT, **Furiositat**, fureur, violence: *Ab gran furiositat toron.* ARCH. M. Ils enlevèrent avec grande violence.

FUROU, **Furor**, fureur, rage: *Ab gran furor... eragina sa spade.* ARCH. Avec grande fureur il dégaîna son épée.

Furt, vol, larcin, chose volée: *Qui atenhera lo layroo furt en maa.* F. H. Qui saisira le larron vol en main. — *A furt,* F. N. à la dérobée.

Furtar, voler: *Lo layroo qui furtas...* ARCH. Le larron qui volerait... —, enlever furtivement: *anan los furtar de noeytz.* H. S. Ils allèrent les enlever furtivement pendant la nuit. (Enlèvement des corps de Saül et de son fils.)

FUSILH, FUSILHA; voy. *Fesilh, Fesilha.*

FUSILHADE, FUSILHÉ; voy. *Fesilhade, Fesilhè.*

FUST; voy. *Hust.*

FUSTADGE, *Fustatye,* bois coupé, taillé, bois pour construction: *Lo senhor sera tengut de fornir cledes, empontz e autres fustadges.* ART. Le seigneur sera tenu de fournir (pour la construction) claies, échafauds et autres bois.

Fustani; même signification que *Futène.*

Fustar, garnir de charpenterie: *Fustar la tor.* ART. Faire l'ouvrage de bois qu'il faut pour la tour.

FUSTAT, « boisé », qui sent le fût: se dit du vin: *Bon bin, sens estar poeyrit ni fustat.* ARCH. Bon vin, sans être gâté ni « boisé. »

FUSTATYE; voy. *Fustadge.*

Fustée, Fuster; voy. *Husté.*

FUSTIGA, fustiger, flageller: *Qui demanda ab carta pagada... sia fustigat.* F. H. Que celui qui a réclamé (payement) avec un titre payé... soit flagellé.

FUSTRA, **Fustrar**, frustrer: *Negun no pretendi ignoranssé ni sie fustrat.* ARCH. Que nul ne prétende ignorance et ne soit frustré.

FUTADGE, *Futatye*, faîtage.

FUTÈNE, Fustani, futaine : *Lo prometo far un jupo de fustani.* ARCH. Il promit de lui faire un jupon de futaine.

G

G, devant *a, o, u, l, r*, se prononce comme en français : *Garie*, poule ; *goy*, joie ; *gusmèt*, peloton de fil ; *glèyse*, église ; *graa*, grain. — Il a le son fort du *c* à la fin de quelques mots : *Loung*, long ; *sang*, sang ; *sèg*, suis ; aussi trouve-t-on *lounque* au lieu de *loungue*, fém. de *loung*, et *secme*, suis-moi.

En français, pour adoucir le son du *g*, on le fait suivre d'un *e* devant les voyelles *a, o* : « obligeance, bourgeois. » Cela n'a jamais lieu en béarnais ; on n'écrit point *barregea*, répandre ; *passegea*, promener. Dans ce cas, le *g* est remplacé par *j* : *barreja, passeja*.

Anciennement, dans plusieurs parties du Béarn, *g* devant *e* se prononçait comme *y* dans le mot français « bayer. » Les noms de lieux, *Ger*, canton de Pontacq, arrond. de Pau ; *Gère, Gèus*, arrond. d'Oloron, sont écrits en 1270, en 1385 : *Yer, Yeres, Yeus*. Le nom de la commune de *Gélos*, près de Pau, a été toujours écrit avec *g*, et, dans tout le voisinage, on prononce *Yelos* ; on a écrit *Lembege* et *Lembeye*, nom d'un chef-lieu de canton, arrond. de Pau ; *Lembeye* est resté pour l'écriture et *Lembege* pour la prononciation la plus commune.

Dans le nom d'une localité du canton d'Orthez, *gi* se prononce *gui* : Saint-Girons ; on dit aujourd'hui *Sent-Guirouns*.

Il y a un assez grand nombre de mots dans lesquels le *g* et l'*y* peuvent être substitués l'un à l'autre ; il semble que le *g* a eu anciennement la préférence : *Beuradge, beuratye*, breuvage ; *messadge, messatye*, message ; *gentz, yentz*, gens ; *urgent, aryent*, argent. — Voy. J. Y.

g ne paraît plus aujourd'hui, à la fin de certains mots, où il se trouvait anciennement : *Aqueg*, celui-là ; *bag*, bas, vallée ; *casteg*, château ; *coteg*, couteau ; *eg*, lui. Ce *g* final se trouve aussi précédé d'un *i* : *baig, eig*, ce qui devait s'articuler comme *ch, yt* (*y* mouillé), ou comme *ytch, tch* ; cela est indiqué par la prononciation actuelle : *Aqueyt* (Orthez), *aquetch* (Aspe, Ossau). Ailleurs, notamment dans une grande partie de l'arrond. de Pau, il n'est resté de ce *consonnantisme* que l'articulation du *t*. Ici même, cependant, *en baig*, en bas, se prononce *en bach* ; mais l'on dit *debat* (anc. *debaig*), dessous.

g est muet dans le substantif *digt*, doigt, et dans l'adjectif numéral *bingt*, vingt.

Le *g* remplace souvent le *c* étymologique : *Baga*, avoir le temps de ; *bourrugue*, verrue ; *higue*, figue ; *lègue*, lieue ; *ourtigue*, ortie ; *pigue*, pie ; *plega*, plier ; *prega*, prier ; *segu*, sûr ; *sega*, scier, moissonner. — Lat. : « Vacare, verruca, ficus, leuca, urtica, pica, plicare, precari, securus, secare. »

Les deux consonnes *gn* sont représentées le plus souvent par *nh* : — *Binhe, berenhe, mountanhe*, vigne, vendange, montagne. *Anhèt*, agneau ; *aranhe*, araignée ; *castanhe*, châtaigne ; *lenhe*, bûche, etc. Prononcez : *Agnèt, aragne, castagne, legne*, etc. — Cf. *Gram. béarn.*, 2e éd., p. 66-72.

GABACHIES, *Gamachie, Galimachie*. — Dans l'arrondissement d'Oloron-Sainte-Marie, quand une vieille fille manifeste un tel désir de se marier, qu'il semble que toute alliance lui serait bonne, on dit en proverbe : *Que-s maridaré dab lou Cagot de Gabachies*. Elle se marierait avec le Cagot de Gabachies ; elle prendrait le dernier des hommes. — *Piri que lou Cagot de Gamachie*. Pire que le Cagot de Gamachie. Usité à Sauveterre et dans les environs pour signifier que quelqu'un est de la plus grande étourderie. Cf. FR. MICHEL : *Histoire des races maudites*, I, p. 140. Par la permutation des labiales *b, m*, assez fréquente dans notre idiome, *Gabachies* et *Gamachie* ne sont qu'un même mot écrit différemment. M. Fr. Michel ne sait pas ce qu'il signifie. Il nous semble qu'il ne peut être qu'une forme syncopée de *Galimachie*. Celui-ci a été employé comme nom d'un prétendu pays d'origine des Cagots ; on s'en servait aussi pour désigner la race de ces parias. C'est ce que l'on voit dans deux petits poëmes populaires, qui sont reproduits dans le livre même de M. Fr. Michel, II, p. 134-38 : Les Cagots se seraient trouvés, *Deu temps deu rey Gripput, dens la Galimachie ; Aco qu'ey u recoenh per darrè la Turquie*, du temps du

roi Grippat, dans la Galimachie ; c'est un recoin par-delà la Turquie. *D'oun bin aquere Galimachie ? De cent mile lègues loenh de la Turquie.* D'où vient cette Galimachie (cette race de Cagots)? De cent mille lieues loin de la Turquie. Le mot *Gabachies* ou *Gamachie,* à la suite de *Cagot,* dans les proverbes qui précèdent, renforce, croyons-nous, le sens de mépris et de dégoût attaché à cette appellation, et signifie le vrai Cagot, le Cagot de race, « le pur-sang », celui qui, par un séjour plus ou moins prolongé dans nos contrées, n'aurait rien perdu du détestable caractère natif qu'on lui attribuait, du caractère qu'il avait dans ce prétendu pays d'origine, la *Galimachie.*

Gabaler, percepteur de la gabelle: *Los gabalers e peadgers de Tarbes.* ARCH. Les percepteurs de la gabelle et des péages de Tarbes.

Gabanh, détérioration. Dans un texte de 1345, ART., il est question d'une fourniture de pièces de bois de construction ; le « maître d'œuvres » s'engage à les employer *sens garanh ni guast,* sans détérioration ni dégât.

GABANHA, Gabanhar, détériorer: *Une carta no rota... ni gabanhade.* ARCH. Une charte non rompue... ni détériorée. — réf.: *En caus que lo molii se gabanhasse o s'en anasse per aygatz.* IB. En cas que le moulin se détériorât ou s'en allât (fût emporté) par des inondations. — *Ha-s gabanha,* se faire avorter : *Se hèn sayna peus pèes per se ha gabanha.* N. PAST. Elles se font saigner par les pieds pour se faire avorter.

GABARN, sing. masc., étendue de landes : *Lana de Gavarn;* 1251. Landes (communes d'Oloron-Saint-Marie et de Herrère). DICT. « La dénomination de Gabarn semblerait être tirée de l'ancien cours du Gave. » PALASSOU. —Voy. plutôt *Gabarraa, Gabarre.*

GABARRAA, terrain couvert de gros ajoncs. *Gabarra,* lande (commune de Baleix). DICT.

GABARRE, fém., ajonc plus gros que celui qu'on appelle *Touye;* voy. ce mot : *Mey que lou chac de la gabarre Que-p traucaré.* N. LAB. Plus que la piqûre du gros ajonc il vous percerait.

GABE, Gaver, Gauer, torrent. Plusieurs cours d'eau, en Béarn, portent le nom de *Gabe.* Gave. Il y a aussi le *Gabas,* le *Gabarret,* le *Gabarrot,* le *Gabastou.* — « *Garw,* onde rapide, rivière (gallois) ; *gar, gabeït,* petit fleuve, cours d'eau (arabe) ; *gara, cara,* rivière (japonais). » Bulletin de la *Société Ramond* (Bagnères-de-Bigorre), juillet 1874. — *Lou Gabe de Pau.* Le Gave de Pau ; le « Gave Biernois », comme disait Marguerite de Valois (*Heptameron,* prologue). *Gauer,* 1160. C. S. *Lo Gaver,* 1388. DICT. Le Gave d'Oloron. — Les Gaves coulent sur des lits très-caillouteux : *Nou troubaré pas calhaus au Gabe.* D. B. Il ne trouverait pas des cailloux dans le Gave. S'applique à quiconque « ne voit pas plus loin que son nez. » Par allusion aux ravages que causent les débordements de ces torrents, on dit : *Terrible besii que lou Gabe!* IB. C'est un terrible voisin que le Gave ! *Moulii sus et Gabe, y proucès a Pau, Aco que cau At me enemic mourtau.* PROV. Moulin sur le Gave et procès à Pau (siége de la Cour d'appel), voilà ce qu'il faut à mon ennemi mortel.— *Dab toute l'aygue deu Gabe e deu Gabas Nou s'en labaré pas.* PROV. Avec toute l'eau du Gave et du Gabas il ne s'en laverait pas. Même prov. dans les Hautes-Pyrénées, d'où le Gave de Pau descend : « *Dab toutes eres aygues det Gabet e det cèu Nou t'en laberés pas* Toutes les eaux du Gave et du ciel ne pourraient te laver (des soupçons qui pèsent sur toi, que ces soupçons soient d'ailleurs fondés ou non). » C. — Nos montagnards disent aussi comme leurs voisins des Hautes-Pyr. : *Quoand et Gabe ploure, Bent ou plouye.* PROV. Quand le Gave pleure, vent ou pluie. « Au sein des montagnes, si les torrents jettent dans le silence des nuits des bruits rauques, variables, irréguliers, discordants, ils révèlent le trouble de l'air, l'inquiétude de la nature. Si, au contraire, leur murmure est égal, harmonieux, rhythmé, ils dénotent le calme de l'atmosphère ou la régularité des brises et annoncent le beau temps ». C.

GABÈ, Cabè, gésier. — *Pleya-s lou gabè.* Se remplir le gésier (se gorger). —Voy. *Gauè.*

GÀBERA, javeler.

GABÈRE, javelle.

GABÈS (Aspe), goîtreux.—Voy. *Gauè, Gauerut.*

GABIADE (Mont.), quantité d'oiseaux réunis dans une *Gabie;* voy. ce mot.

GABIDA, conduire, guider : *Ta-ns gabida peu bou camii.* GAR. Pour nous guider par le bon chemin, —, soigner, avoir de tendres soins, des soins maternels : *En espiant quin gabide souns auserous....* LAM. En regardant comment (l'alouette) soigne ses petits, (que chaque mère prenne des leçons).

GABIE (Mont.), cage, volière.

GABILAT, GABILLAT, *Cabilat,*

Cabillat, chabot, têtard. —, luron: *Hè-m dounc u gabillat... Nou-m dès nat plouremiques.* VIGN. (Henri II, roi de Navarre, dit à sa fille Jeanne, qui allait accoucher): Fais-moi donc (enfante) un luron... Ne me donne pas un pleurnicheur. — Ce *gabillat*, ce luron, devait être le *Béarnais*, Henri IV.

GABOULH (Bay.); même signif. que *Chisclou*.

Gadanh; Gadanha: voy. *Goudanh, Goudanha*.

Gadanadge; gain.

GADGE, *Gatye*, gage.

GADIA, dédier: *Este bers que you t'èy gadiat.* LAC. Ce vers que je t'ai dédié.

Gafar, Gafe; voy. *Gaha, Gahe*.

GAHA, saisir, prendre: *Perqué dounc a tu nou-t gahaben?* NAV. Pourquoi donc ne te saisissait-on pas, toi (pauvre hirondelle, dont le cruel oiseleur a ravi les petits)? *Lou qui-s lhèbe matii que gahe la lèbe.* PR. H. Celui qui se lève matin prend le lièvre. *La gaffabe au coq.* BAR. Il la saisissait au cou. *Gaffan la bride deu rocii.* IB. Ils saisirent la bride du cheval. — *Lou tatuy que gahe la traberse.* NAV. Le bohémien prend vite la (le chemin de) traverse. — *Gaha lou hort*, prendre le fort, au sens de « prendre le dessus. » Cf. GRAM., 2e édit., p. 358. — *Gaha lou quoate*; voy. *Quoate*.

GAHADE, prise, facilité de prendre, de saisir: *Tietz-p'aquiu, que y-ha gahade.* Tenez-vous là, il y a prise. —, accroc, déchirure.

GAHADÈ, le contenu de la *Gahe*; voy. ce mot.

GAHADÈ, où l'on a prise, facilité de prendre, de saisir.

GAHADURE, accroc, déchirure; voy. *Gahade*, 1.

GAHE, Gafe, cuillère à pot, de forme ronde. C'est aussi avec la *Gahe* que l'on retire du chaudron où elle a été cuite la pâte de farine de maïs qui s'appelle *broye*. — *Une gahe esgremadere.* ARCH. Une cuillère servant à ôter l'écume. *Une gafe, une cautère.* IB. Une cuillère à pot, une chaudière. *Gahete, gahine, gahote*, et *gahot*, masc. dim.; *gahasse*, aug. — *Gahe, gahot*, s'emploient aussi pour signifier le contenu: *Dats-m'en ue gahe.* Donnez-m'en une cuillerée. *La cautère qu'ey grane, qu'en y-ha u gahot ta cadu.* PR. B. La chaudière est grande, il y a une cuillerée (de ce qu'elle contient) pour chacun. Ce prov. est usité pour signifier: Il y a tant de maux en ce monde! Chacun en a sa part. En provençal: « Au peiròu di sèt doulour chascun a soun escudèlo ». Au chaudron des sept douleurs chacun a son écuelle. MISTRAL, *Dict.* — *Au truc de la gahe*, au coup de la cuillère. Les « pique-assiette » arrivent dans les maisons *au truc de la gahe*, au moment où l'on sert la soupe. — *Esta hore deu truc de la gahe.* Etre hors du coup de la cuillère à pot. Se dit proverbialement (Aspe) pour signifier être loin de la maison paternelle.

GAHEC, qui s'accroche, s'attache avec force.

GAHENT, qui prend, qui se colle, gluant, visqueux.

GAHE-QUOAND-POT, prend quand il peut; employé subst., un « rapineur. »

GAHETE, dim. de *Gahe*.

GAHETE; d'une femme qui conçoit vite, devient enceinte, on dit *qu'ey de gahete*.

GAHETZ, masc., petites pierres tenant lieu d'osselets pour le jeu de ce nom: *Jouga aus gahetz* (Aspe). Jouer aux osselets.

GAHETZ, *Gahous*, fleurs de la bardane, qui s'accrochent à la toison des brebis, aux vêtements des hommes, etc.

GAHOALHE, canaille, les coquins, les escrocs.

GAHOLH, terme de mépris; personne désordonnée, malpropre. — Voy. *Gahoulhè*.

GAHOLHE (Aspe), fém.; même signif. que *Galhet*. — (Orthez), nourriture, vivres des paysans. —, mets mal préparé.

GAHOT; voy. *Gahe*.

GAHOU, croc, harpon: *La pate coum u gahou.* N. LAB. La patte comme un harpon.

GAHOULHE, bedaine. F. LAB.

GAHOULHÈ, qui travaille grossièrement, qui gâche. *Gahoulhère*, fém. — Voy. *Gaholh*.

GAHOUS; voy *Gahetz*.

GAHUS, hibou. — *Nas de gahus*, nez de hibou; locution injurieuse. — Voy. *Guehus*.

GAHUSALHE, fém., grand nombre de hiboux, les hiboux.

GAHUSÈRE, fém., lieu où il y a des hiboux.

GALABASTRA (Orthez), gros gars: *Lou gouyat qu'ey goalhard... Aqueyt galabastra.* Le garçon est gaillard... Ce gros gars.

GALABIA (Vic-Bilh), gorge, gosier du bœuf, de la vache, etc.

GALABII, gros sou, dix centimes: *Balin mey galabiis espes que pecetes clares.* PROV. Gros sous épais (en grand nombre) valent mieux que de petites pièces d'argent clair-semées. S'emploie dans les circonstances où l'on dit en fr. « La quantité l'emporte sur la qualité. » — « Les mines

d'Aydius (vallée d'Aspe) furent ouvertes en 1722 par le sieur Galabin, en vertu d'une concession générale qui lui fut accordée au commencement de la même année pour toutes les mines du royaume. » PALASSOU, *Essai sur la minéralogie des Pyrénées.* On appela *galabiis* les sous qui furent frappés par les soins de Galabin. Ils portaient d'un côté l'effigie de Louis XV, et de l'autre l'inscription : « Produits des mines de France. » Aujourd'hui encore le *galabii* est le décime.

GALAMANHE, fém., galimathias : *Aquetz la galamagne.. predicaben.* F. *Egl.* Ceux-là prêchaient le galimathias.

GALAMOU, besoin de se plaindre, état d'ennui, de peine qui fait que l'on se plaint : *Si de la tristesse Me bienè lou galamou.* LAM. Si du chagrin me venait le tourment.

GALANT, galant. *Galantet, galantin, galantou,* dim. *Galantas,* aug.

GALANTEYA, faire le galant, courtiser : *Lous Amous que-t galanteyen.* DESP. Les Amours te font la cour.

GALAPIA, glouton. —, sacripant.

GALAT, niellé, gâté par la nielle, maladie des grains : *Lous cabelhs secs, galatz.* N. PAST. Les épis desséchés, niellés.

GALAYE (Mont.), nom de brebis, folle, coureuse. C.

GALE, gale. — On dit proverbialement d'un joueur effrené, avide : *Si jougabe la gale que la se bouleré ganha.* S'il jouait la gale, il se la voudrait (il v udrait la) gagner. —, rouille, dans F. *P st.*

GALÈRNE (Bay.), fém., ouragan.

GALESE (Pontacq), la truie qui a des petits.

GALET, goulot de bouteille, entonnoir. — *Bebe de galet,* boire à la régalade; *entra de galet,* entrer sans difficulté, en plein. — *Aquet malees dessus Lesca soulet, Com bèt delutge gran, que foudou de galet.* F. *Egl.* Cette tempête sur Lescar seul, comme un grand déluge, fondit en plein.

Galetou, burette : *Lo bii deus gualetous per la celebration de la sancta messa..* ARCH. Le vin des burettes pour la célébration de la sainte messe.

GALFA, avaler gloutonnement : *En dus gnacxs que m'haurè galfat.* En deux bouchées il m'aurait avalé.

GALH, *Galhe, Galhou,* coq : *Toutu coum lou galhe, cante.* SEI. De même que le coq, chante. *Lo galh canta.* H. S. Le coq chanta.

GALHABERROU, un gars vigoureux, de haute taille et de forte carrure.

GALHASTRAS, un gaillard dont les formes ne sont pas dégrossies.

GALHAT, tacheté de blanc et de noir; aphérèse de *pigalhat,* pie : *La porsera galhata.* ARCH. La jeune truie tachetée. — *hatz, Galhat, Galhatz,* noms de bœuf, de vache.

GALHCANTANT, masc., l'heure matinale du chant du coq, dans F. B. — Lat. « gallicinium. »

GALHE ; voy. *Galh.*

GALHÈRE, fém., temps où les femelles sont en chaleur.

Galhèrement, également : *Touts enfants de leyau maridadge succeden gallerement (galherement), per equales portions.* COUT. S. Tous enfants de légitime mariage succèdent également, par égales portions. — Voy. *Goalhè.*

GÂLHET (Aspe), le pain, qu'il soit de farine de froment, de maïs ou de seigle.

GALHI, cocher; couvrir la femelle en parlant du coq.

GALHOU ; même signif. que *Galh.*

GALHOU ; *u galhou de paa,* un morceau de pain. Voy. *Galhet.* — *Galhouhourrup,* masc., bouchée et gorgée tout ensemble.

GALICOUS (Orthez), chatouilleux.

GALIÉ, individu sans valeur. — Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « galhè », vaurien.

GALIFAR (Aspe), masc., panade.

GALIFRE, espece de filasse ; dans un texte, ARCH., grosse toile faite du fil de l'étoupe la plus grossière.

GALIFRÈ, qui travaille grossièrement. *Galifrère,* fém.

GALIHÈRE (Orthez), fém., ravin étroit et profond.

GALIHORCE, fondrière, précipice : *Quoand lou troupèt ey hens quauque galihorce.* P. Quand le troupeau est dans quelque fondrière.

GALIMACHIE ; voy. *Gabachies.*

GALIPAUT, goulu, glouton, goinfre : *Lous galipautz qu'han sentit lou cibet.* PEY. Les goulus ont senti le civet.

GALITORTE ; voy. *Tort.*

GALOCHE ; voy. *Galotche.*

GALORBE (Aspe); un individu grand, mal fait, qui se tient mal.

GALOTCHE (Aspe), *Galoche,* galoche.

GALOUSE (Vic-Bilh), variété de champignon.

GALOUTCHÈ, qui vend, qui fait des galoches. —, qui a une mauvaise démarche. *Galoutchère,* fém.

GALOUTCHEYA, avoir une mauvaise démarche.

GALUPE (Bay.), fém., bateau plat servant au chargement et au décharge-

ment des navires. De là le nom de « Galuperie », quai de Bayonne sur le bord de la Nive.

GAMACHIE; voy. *Gabachies.*

GAMBARLÈ (Aspe), qui a les jambes mal faites, tordues; *gambarlère*, fém. — Voy. *Camarlè.*

GAMBILET, gibelet, petit foret: *Lou qui ha la padère e lou gambilet, Pot minya lou boucii secret.* PROV. Celui qui a la poêle et le gibelet peut manger le morceau (en) secret. La poêle sert à la préparation des aliments, et le gibelet à mettre le baril en perce; celui qui tient l'un et l'autre, en use quand il lui plaît, et pour son compte, comme on disait en fr., XVe s., « qui tient la poesle par la queue, il la tourne par où il lui plaist.» L. R. DE LINCY; *Prov.* — « Celui qui est maître se couche où il veut. » *Prov. fribourgeois;* voy. *Romania*, VI. — *Mus-gambilet.* N. LAB. Museau-gibelet, la taupe.— *Tout flutes e gambiletz*, PROV.; voy. *Flute.* — Languedocien, « gimbelet. » — Anglais, « gimblet. » Voy. LITTRÉ, *Dict.* « Gibelet. »

GAMBILETAYRE, qui fait, qui vend des gibelets.

GAMBILHE, terme ironique, la jambe: *En passant lèu, goardem-se las gambilhes.* NAV. En passant vite, gardons-nous les jambes (prenons garde d'être atteint aux jambes de quelque coup de la grosse boule que lance celui qui joue aux quilles). — Anc. fr. « gambille », dim. de gambe pour jambe. LITTRÉ, *Dict.*, au mot « Gambiller. »

GAMÈLE, usité dans cette locution *a la gamèle.* Se dit lorsque des enfants se précipitent sur un cerf-volant (jouet) pour le mettre en pièces.

Gameyt, coup, meurtrissure: *Si en un gameyt feyt om dus paroentz o plus, tantes leys ne pagara.* F. B. Si d'un coup on a fait deux contusions ou plus, on payera autant d'amendes. *Per paroent o per gameyt pague lo qui fereix au ferit.* IB. Pour contusion ou pour meurtrissure, celui qui a frappé paye au frappé (six sous et au seigneur six sous).— Voy. *Plague.*

GANCHE, GUINCHE, croc, crochet. — On dit aussi *ganchi* (Aspe). — Esp. « gancho. »

GANDE, jante; voy. *Cante, Cande.*

GANDERÈ, celui qui fait des jantes, charron.

GANE, désir, envie, volonté. — *De boune gane*, de bon gré; *de male gane*, à contre-cœur. — Esp. « gana. »

GANGUE, arête, ligne de jonction de deux versants de montagnes.—Allemand, « gang », allée, chemin, filon. LITTRÉ, *Dict.*, au mot « Gangue. »

GANH, gain; voy. *Goadanh.*

GANHA, *Goadanha*, gagner. Avec *so de*, ce de, et le participe passé *ganhat*, gagné, on emploie la locution *so de ganhat* pour signifier le gain.— Voy. *Estaubia.*

GANHADOU, gagneur. On dit aussi *ganhayre;* les gains de celui-ci peuvent paraître suspects.

GANHE-L'ARDIT (Aspe), gagne le liard. — « On appelait *gagne-deniers, gagne-mailles, gagne-pain*, les ouvriers nomades qui raccommodaient l'étain et les vases de toute nature. » CHÉRUEL; *Dict. hist. des institutions, mœurs,* etc.

GANIBET, masc., **GANIBETE**, fém., couteau à lame longue, aiguë: *Deu dar quinze sols e ung ganibet.* ARCH. Il doit donner quinze sous et un couteau.— *En lors potz au ganivetz.* PS. Ils ont des épées en leurs lèvres.

GANITA, glapir.—Port. « ganir. »

GANITÈ, GANITET, gosier. Avec le verbe *ha*, faire: *Ha ganitè*, éprouver en buvant une contraction à la gorge.

GANSOLE, fém., cuir qui garnit le dessus du sabot, *Nou y-ey pas jamey l'esclop que nou-y sie la gansole.* PR. H. Le sabot n'y est jamais, que la garniture de cuir n'y soit. On le dit des choses qui font partie d'un même tout.

GANSOU; masc.: même signif. que le précédent. — Voy. *Causses.*

GANSOULA, garnir de cuir le dessus du sabot: *U paa d'esclops herratz e gansoulatz.* LETT. ORTH. Une paire de sabots ferrés et garnis de cuir.

GANTCHOU, chicot: *Sus u gantchou hièyrut... Ue qu'en bey qu'ey empountade.* SEI. Sur un chicot couvert de lierre, j'en vois une (je vois une grenouille) qui est montée.

GANTELET; voy. *Goantelet.*

GANURLE (Bay.), **GANURRE**, gorge, gosier: *Qu'en has mentit per la ganurre deu diable.* SERM. Tu en as menti par la gorge du diable.

GARAMPE, *Rampe*, crampe: *Qu'èy soubent la garampe a las cames.* LETT. ORTH. J'ai souvent la crampe aux jambes. *Rampot*, masc., dim.: *Rampotz e rampes a las cames.* N. PAST.

GARANH, étalon, cheval réservé pour la monte: *Volem aqueres estar coubertes per los garanhs de nostre escuderie.* D. B. *Lettre de Henri II.* Nous voulons que ces (juments) soient couvertes par les étalons de notre écurie. *Quinze egoes e lo garainh.* COUT. S. Quinze juments et l'étalon. — Esp. « garañon. » — Anc. fr. « gareignun. »

GARANHA, saillir, en parlant du cheval qui s'accouple avec la jument.

GARANHAYRE, *Granhayre*, le propriétaire, le conducteur de l'étalon.

GARANHÈ; même signification que le précédent.

GARBA, mettre le blé en gerbes. — Voy. *Garbeya*.

GARBACHOA: voy. *Garbecha*.

GARBACHOATE, **GARBACHOU**; voy. *Garbechade*, *Garbèch*.

GARBADGE, mascul., action d'engerber. —, moisson : *Sasou de garbadge*. ARCH. Saison de la moisson. —, blé. *Septima conca garbagges;* vers 1110. C. S. La septième conque de blé.

Garbagge; voy. le précédent.

GARBAYTZ (Ossau), pois et haricots secs.

GARBE, gerbe : *An promes lo balhar las garbes, cum es usat e acoustumat, en fasent lo servicy de sonar las campanes*. SÉR. On a promis (au maître d'école) de lui donner les gerbes, comme il est d'usage et de coutume, pour le service qu'il fera de sonner les cloches. —, moisson : *A la guarbe qui biera prumere sien datz tres arrasers de milh*. ARCH. A la moisson qui viendra première (à la moisson prochaine) soient données trois mesures de mil. —, blé : *Batre gran, garbe ou milh*. COUT. S. Battre le grain, blé ou millet. — *Per garbes*, à la moisson ou pendant la moisson. *Mees de garbes*, mois des gerbes, le mois de juillet. *Lo camii de la garbe*. COUT. S. Le chemin de la moisson. On l'appelait aussi *camii de las campanhes*, IB., chemin des campagnes, chemin d'exploitation rurale.

GARBÈ, tas de paille empilée autour d'une longue perche fichée en terre.

GARBÈ, **Garber**, adj. : *Camiis garbers*, COUT. S.; voy. *Camii de la garbe* au mot *Garbe*. On appelle *poume garbese*, la pomme mûre à l'époque de la moisson.

GARBÈCH (Montaut), grésil. *Garbachou* (Aspe). — Voy. *Argabese*.

GARBECHA (Montaut), grésiller. *Garbachou* (Aspe). — Voy. *Argabesa*.

GARBECHADE (Montaut), pluie de grésil. *Garbachoate* (Aspe).

GARBEYA, engerber, moissonner. — *Per garbeya* signifie : au temps de la moisson. — *Qui nou pot garbeya, que s'acountente d'espiga*. PROV. Qui ne peut moissonner, qu'il se contente de glaner. On fait de ce proverbe une application particulière au sujet de récoltes qui ne sont pas celles des champs.— « Si vieillesse pouvait. »—, gagner, s'emparer : *De poü que gn-aute pastou nou s'ane garbeya-m soun courichou*. P. De peur qu'un autre pasteur ne s'en aille me gagner son tendre cœur (n'aille gagner, en me le ravissant, son tendre cœur).

GARBEYADOU, *Garbeyadoure*, qui engerbe, moissonneur, moissonneuse.

GARBOT, masc., petite botte de paille : *U garbot de hec*. Une petite botte de foin.

GARBURATYE, mauvaise garbure, potée de mauvaise garbure. —, amas de gens méprisables, racaille.

GARBURAYRE, *Garburè*, qui aime la *garbure*, qui en mange beaucoup.

GARBURE, soupe épaisse, faite avec des choux hachés et de la croûte de pain; elle est assaisonnée de graisse et garnie, le plus souvent, d'un morceau de salé. Voy. *Trebuc*. On y met aussi, selon la saison, des haricots ou des fèves, des pois. Dans LITTRÉ, *Dict.*, « potage épais, fait de pain de seigle, de choux et de lard : la garbure est bien faite quand la cuiller s'y tient toute droite. C'est une soupe très-usitée au pied des Pyrénées. Le mot paraît venir de l'espagnol, où il y a « garbias » signifiant ragoût. » — *Garbure* et l'esp. « garbias », ne procèdent point l'un de l'autre, croyons-nous; ces mots ont été formés, chacun dans son pays, d'un radical étranger qui leur est commun.

GARBURÈ ; même signif. que *Garburayre*.

Garbuste, sorte de filet pour la pêche : *Tener dentz l'aigue augunes garbustes per prendre peixs*. ARCH. Tendre dans l'eau quelques filets pour prendre du poisson. — Cf. esp. « garapita », filet très-serré pour prendre les petits poissons.

GARDA ; voy. *Goarda*.

Gardar, **Guoardar**, *Gourdar*, regarder : *Nulh temps garda de bon uelh a David*. H. S. (Saül) ne regarda jamais plus David de bon œil. *A penas lo denhaben guoardar*. IB. A peine daignaient-ils le regarder. — *Gardan lors libres*. IB. Ils regardèrent (ils consultèrent) leurs livres. —, garder, préserver. —Voy. *Goarda*.

GARDE; **GARDIAN**: même signif. que *Gourde*, *Goardiaa*.

Garde-bras, « garde-bras », armure : *Armat de came e de coexe e de ganteletz e abantz bras e garde bras*. H. A. Armé de jambards, de cuissards, de ganteletz, d'avant-bras et garde-bras. — Esp. « guardabrazo », brassard.

GARENT, *Goarent*, *Guarent* ; voy *Goarent*.

GARENTIE, *Goarentie*, garantie.

Garentèr, adj., qui garantit, de garantie : *Carte garentère.* ARCH. Titre de garantie.

GARET, *Gauet* (Bagnères), « rhododendron, arbuste toujours vert, aux fleurs pourpres, l'ornement des hauts lieux pyrénéens. Il se plaît au nord et sur le bord des gaves, et fleurit en juillet, août, et même en septembre. » C.

GARFE, GARFOU, gâteau : gâteau du jour des Rois. — La locution proverbiale : *Minya garfou,* manger du gâteau, signifie commettre l'un des sept péchés capitaux, et ce n'est point, comme les mots peuvent le faire croire, celui de la gourmandise : *Quoaus soun las gouyates qui han pres garfou de las maas deus gouyatz?* SERM. Quelles sont les filles qui ont pris du gâteau des mains des garçons? —Notre mot *garfou,* gâteau, n'est pas sans quelque rapport avec « regueifa », usité au delà des Pyrénées. On trouve dans un écrit de M. MILA Y FONTANALS qu'en Espagne, un gâteau nommé *regueifa* est donné en prix à la personne qui, dans les noces villageoises, chante le plus de couplets et les meilleurs. Voy. *Romania*, VI, p. 54. Le savant professeur de l'Université de Barcelone ajoute en note : « Lopez Tamarid, en su *Compendio de algunos vocables arabigos,* dice que *regaifa* es voz arabe que significa torta. » — M. Engelman, *Gloss. de mots esp. et port. dérivés de l'arabe*, pone : « *Reguifa*, arabe *Raguifa*, que P. de Alcala traduce por *hornazo de gueros, oblada y torta.* » — Cf. LITTRÉ, *Dict* « gaufre. »

GARGACHOADE, averse de grésil. —Voy. *Garbechade.*

GARGALA, jabler, faire le jable des douves.

Gargalader,

GARGALÉ, GARGALET, outil avec lequel on fait le jable des douves.

GARGALET, GARGALH, cri de joie, éclat de rire : *De gargaletz, de candaroles.* H. PELL. (L'auberge retentissait) d'éclats de rire de chants confus. — Port. « gargalhar », rire aux éclats. — Esp. « gargalizar », crier.

GARGALH, masc., pituite épaisse, crachat.—Esp. « gargajo. »

GARGALHA, cracher des matières pituiteuses.

GARGALHOUS, pituiteux, qui abonde en pituite.—, sujet à la pituite.

GARGOLHOU, fém., *gargolhe ;* voy. *Gargoulhè.*

GARGOU, Gargo, jable, rainure aux douves : *Ung bouet per far gargos de toneig.* ARCH. Un bouvet pour faire jables de tonneaux. — Esp. « gargol. »

GARGOULEYA, se dit du chant des oiseaux : *Sus la brangue... lou merlou gargouleye.* PEYR. Sur la branche, le merle chante. — Voy. *Gourgueya.*

GARGOULHA, gargouiller. —, bredouiller.

GARGOULHAMENT, GARGOULHAMI, gargouillement.—, bredouillement.

GARGOULHÈ, bredouilleur. *Gargoulhère,* fém. On dit aussi *Gargolhou, gargolhe.*

GARI, Garir ; voy. *Goari.*

GARIAT, poulet : *Gariatz e auquatz* (*aucatz*). ARCH. Poulets et oisons.

GARIE, poule : *Nou s'enten pas que lou hasan qui apère sa garie.* PEY. (C'est l'heure où) ne s'entend que le coq qui appelle sa poule. — *N'anes mey loenh que la garie.* N'ailles pas plus loin que la poule (ne t'éloigne pas de la maison). — *Cla coum l'oelh de la garie* Clair comme l'œil de la poule. — *Moulhe las garies.* PROV. Traire les poules. Ne faire rien qui vaille, perdre son temps.

GARIÈ ; *lou hourat gariè,* le trou par où passent les poules ; on dit aussi *lou gariè* (Aspe).

GARIMBAUT (Orthez), mauvais pas, ravin, précipice.

GARIMBET, gambade : *Lou cabiroü, per boundz e garimbetz, Sauteriqueye au mieytan de la prade.* S. GAS. Le chevreuil, par bonds e gambades, ne fait que sauter au milieu de la prairie.

GARIMBETEYA, gambader.

GARIOLE (Aspe), perdrix, lagopède.

GARIOÜ, étourdi (qui n'a pas plus de tête qu'une *garie*, poule).— *Hoü dab hoü Y garioü dab gariole.* PROV. Fou avec folle et étourdi avec étourdie.

GARIOULET (Aspe), petit pot où l'on fait cuire de la viande, des légumes.

GARIVENH ; voy. *Carivent* (?).

GARLANDE, guirlande, ce qui en a la forme : *Un cabas de fer ab une garlande de plumes.* H. A. Un cabasset de fer avec une (entouré d'une) guirlande de plumes. —, chaîne : *une garlande d'argent soberdaurat.* ARCH. Une chaîne d'argent doré. — On appelait *garlande,* à Nay, les arcades des maisons qui entourent la place publique. —, enceinte de ville : *Maysoo qui ey ha en la garlande de Navarrenx.* ARCH. Une maison qu'il a dans l'enceinte de Navarrenx. — D.-C. « garlanda », circuitus, ambitus.

GARLAPA ; même signification que *Garloupa.*

GARLAS (Mont.), bourbier.

GARLOPE. varlope.

GARLOUPA, bouillonner, bouillir à gros bouillons, avec bruit : *Que garlope coum u toupii de castanhes.* Ça bouillonne comme un pot de châtaignes (comme l'eau du pot où l'on fait cuire des châtaignes).

GARNACH, masc., sorte de robe : *Garnach de cordelhat azul.* ARCH. Robe de «cordelat» bleu.— Esp. « garnacha », robe de magistrat. — D.-C. « garnacha», robe traînante.

GARNI, GARNIMENT; voy. *Gourni, Goarniment.*

GAROULH, coquâtre. —, adj., rauque : *Boutz garoulhe,* voix (de coquâtre), rauque. — *Poume garoulhe,* pomme à moitié cuite, mal cuite.

GAROÜPIOÜ, grimpereau.

Garpir; voy. *Gurpir.*

GARRAMACH, homme de petite taille et mal fait.

GARRAMATCHE, griffonnage. — Esp. « garabatos », lettres mal formées.

GARRAMATCHEYA. griffonner.

GARRANSOUS (Bay.), rance, —, qui est de mauvaise humeur, inquiet.

GARRAPA, *Grapa,* saisir vivement, enlever.—, grimper : *Garrapant catsus de l'escalè.* NAV. Grimpant vers le haut de l'escalier, (montant précipitamment l'escalier).— Esp. « garra », serre, griffe. — Voy. *Grape.*

GARRAPADE, *Grapade,* action de saisir vivement. *Ha* (faire) *la garrapade,* saisir : *Ta-t ha la garrapade You m'aprouchey tout dous.* MES. Pour te saisir je m'approchai tout doucement.

GARRAPETA, grimper : *Soü pii lou gat garrapetè.* LAC. Sur le pin le chat grimpa.

GARRAPETE, gribouillette. *A la garrapete!* PR. B. A l'attrape qui peut ! *La garrapete de las croutz Pertout bee rend lou mounde hurous.* NAV. La distribution des croix (des décorations) à l'attrape qui peut partout rend le monde heureux. — Voy. *Esgarrapete.*

GARRASPA, racler l'intérieur d'une barrique.

GARRASPET, outil avec lequel le tonnelier racle l'intérieur d'une barrique.

GARRASPIA; même signification que *Esgarraupia.*

GARRASPIADE, *Garraspiate* (Aspe) ; voy. *Esgarraupiade.*

Garraspie: même signif. que le précédent.

GARRAUCHA, GARRAUCHE (Bay.) : voy. *Esgarraucha, Esgarrauche.*

GARRAUPIA, GARRAUPIADE; même signif. que *Esgarraupia, Esgarraupiade.*

GARRE (Aspe), jarret. *Las garres,* les jambes.— Voy. *Goarre.*

GARRÈ ; voy. *Garrus.*

Garrier, dans le nom de commune « Lucgarrier », bois taillis. — Cf. D.-C. « garrieus. »

GARRIGUE, terre inculte, pâturage. — Noms de famille : Lagarrigue, Lasgarrigues.

GARRIULA. grouiller. —. se dit du bruit des flatuosités intestinales.

GARRIULÈRE, fém. sing.; **GARRIULES**, fém. plur., borborigmes.

GARROA-S, s'entrecouper ; voy. *Garroate.* —, s'accrocher à (être retenu par) des ronces.

GARROATE, blessure faite par le frottement du sabot contre la cheville.

GARROATYE, masc. sing., vie de ribaud, les ribauds.

GARROC (Mont.), rocher. « Garot, terrasse de rocher, à l'est de la route d'Espagne, à 7 kil. de Gabas. » *Guide Jam.* Dans LIV. ROUGE D'OSSAU, *garroquet;* aujourd'hui *garrouquet,* dim.

GARROEY, masc., mauvaise odeur qui vient des vêtements malpropres, sales, portés trop longtemps.

GARROT, *Garrou,* le bas de la cuisse du porc où commence le jambon.

GARROT, garrot, morceau de bois pour serrer en tordant. — Voy. *Garroutè.*

GARROU ; voy. *Garrot,* 1.

GARROUTÈ, qui se sert du garrot. *Etz garroutès d'Acous.* D. B. Les gens d'Accous transportent, à dos d'âne, dans le voisinage, des faix de bois pour les vendre. Ils en assurent le maintien sur le bât avec des cordes, qu'ils tordent à l'aide d'un garrot. Telle est l'explication qu'ils donnent du sobriquet *garroutès.* Mais cet usage ne leur est point particulier ; il est généralement pratiqué dans le pays. Ils y sont peut-être plus habiles que d'autres. On pourrait croire aussi qu'ils furent appelés *Garroutès* pour avoir, dans certaines circonstances, aujourd'hui complétement oubliées, fait jouer au *garrot* un rôle moins inoffensif. Ils sont très-proches voisins des Espagnols, qui emploient ce morceau de bois comme instrument de supplice. On en fit malheureusement un même usage en Béarn, au XVIe siècle, pendant les troubles religieux.

GARRUS (Bay.), mutin, querelleur On dit aussi *garrè.*

GARSOU, Garson, Garsoo, garçon : *Se serbibe deus garsons...* BAR. Il se servait des garçons..— *Garsoos mascles.* IB. Enfants mâles.

GASALHANT, cheptelier, celui qui prend un bail à cheptel : *Eg a entro au nombre de sept... egoas enter las maus de augans sons gasalhans.* ARCH. Il a jusqu'au nombre de sept juments entre les mains de quelques-uns de ses chepteliers.

GASALHÉ, fém., cheptel ; les bêtes que l'on tient à cheptel. —, famille, enfants, en mauvaise part ; racaille, à l'adresse de certaines gens.

GASALHÉ, subst.; même signif. que *Gasalhant.*—, adj., de cheptel, qui est à cheptel. — Le fém. *gasalhère* s'emploie subst. au sens de *gasalhe,* racaille.

GASCOU, Gascoo, Gascon : *Lo soupte gascoo.* SAL. Le (dialecte) gascon de vive allure. Montaigne a dit de ce langage, *Essais,* II, 17 : « Il y a au-dessus de nous, vers les montagnes, un gascon que je treuve singulièrement beau, sec, bref, signifiant... un langage masle et militaire plus qu'aultre que j'entende, autant nerveux, puissant et pertinent, comme le françois est gracieux, délicat et abondant.» *Tu dount la boutz resoune deu Gabe biarnes a la ribe gascoune.* NAV. (Jasmin), toi dont la voie résonne du Gave béarnais à la rive gasconne.

GASMA-S, se gâter, se pourrir ; se dit des fruits, du bois. — *U gasmat,* un individu vicieux, corrompu.

GASORBE, fém., gras-double, la membrane de l'estomac du bœuf.

GASPA, rafler : *Marthe la pietadouse, Qui gaspe lou mèu aus malaus.* PR. H. Marthe la compatissante, qui rafle le miel aux malades. La pitié qui n'est qu'à demi charitable.

GASPE, grappe de raisin. — *Habè-u ue gaspe,* en avoir une grappe, se dit communément au sens de « être dans les vignes », être en état d'ivresse. — Esp.« estar hecho una uva. »

GASPÈ, gourmand, vorace, employé dans un proverbe (Oloron) : *Gaspè ! Gaspè ! B'ès tu de boune bouque ; Que-t prenes tout, y pouret y clouque !* Gourmand ! Gourmand ! Tu es de bien bonne bouche ; tu prends tout, le poussin et la poule. Celui qui prend femme et l'enfant illégitime qu'elle a. — En fr. « Il a pris la vache et le veau. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

Gassetar, cancaner, médire ; avec un complément direct : — *Dab mespretz caquetan Deus boos e los gassetan.* PS. Avec mépris ils caquètent des bons (des justes) et médisent d'eux.

Gasso, sorte d'étoffe de laine : *Aucun ne mete ni emplegue autre lane que fine en blanquetz, gassos.* ARCH. Qu'aucun ne mette et n'emploie autre laine que la fine dans les « blanquets et gassons. »

GAT, chat : *Ahamiat coum u gat Decap u arrat.* PROV. Affamé comme un chat devant (qui prend) un rat.— *Ni lou gat lèyt.* PR. B. Ni le chat (ne veut pas) du lait. Expression employée à l'adresse de toute personne qui, ayant grande envie d'une chose, dit par façon : Je n'en veux pas.— *Gourmand coum u gat de yudye.* IB. Gourmand comme un chat de juge. Il semble qu'il y a là un souvenir de Grippeminaud, « le chat fourré », que Rabelais représente « portant gibbessière sus la bedaine. » — *Lou caa e lou gat bibin deu mau estuyat.* PROV. Le chien et le chat vivent du mal caché (de ce que l'on n'a pas eu soin de serrer). « La male garde paist le loup. » *Roman du Renart.* — *Mey de gatz, mey d'arratz.* Plus de chats, plus de rats. Certaines affaires vont d'autant plus mal, qu'il y a plus de gens qui s'en occupent. En provençal : « I' a trop de bèsti que se i'atalon pèr que lou viage vague ben.» J. ROUMANILLE. Il y trop de bêtes à l'attelage pour que le charroi aille bien. — *Habé nau bites coum u gat.* Avoir neuf vies comme un chat. Avoir la vie dure comme un chat ; résister aux causes de la mort.— *Feniant coum u gat borni.* Fainéant comme un chat borgne. — *Que-b darèy u gat de nau coudes.* Je vous donnerai un chat de neuf queues. Autant vaut « promettre un merle blanc. »— *Gatet, gatin, gatot, gatou,* dim. *Gatas,* aug. — *Cambia de gatous,* changer de petits chats, s'emploie au sens de « changer de gamme », changer de ton, de conduite, avoir d'autres affections : *Qu'han cantat mey dous, Ou cantat autamentz, en cambiant de gatous.* NAV. Il ont chanté plus doucement, ou ils ont chanté autrement, en changeant d'affections.

GAT, chat, sorte de sergent, outil de tonnelier : celui qu'on appelle en fr. « chien. » — Voy. *Caa,* 3.

GATA, GATOA, mettre bas, en parlant de la chatte.

GATADGE, masc., **GATALHE,** *Gatère,* fém., grand nombre de chats, les chats. *Lou mees de la gatalhe,* le mois des chats, le mois de février, où les chats « courent le guilledou. »

GATAMINE, chenille : *La gatamine pelude, Esquissant la tare hoelhude.* N. LAB. La chenille velue, déchirant la pousse feuillue (la jeune feuille). — Voy. *Gate,* 2.

GATARROU, masc., tumeur puru-

lente au cou des bêtes, particulièrement du porc. —, goître.— Cf. « catarrhe. »

GATARROUS, qui a au cou le *gatarrou;* voy. ce mot. —, goîtreux. —, scrofuleux.

GATATYE; même signif. que *Gatadge, Gatalhe.*

GATCH (Lescun), coq.

GATE, chatte: *Tau coum las gates Soun t'arrata, Tau las gouyates Soun ta troumpa.* DESP. De même que les chattes sont pour prendre des rats, de même les jeunes filles sont pour tromper. — *Bou mous de gate hede.* PROV. Bon morceau de chatte qui a mis bas (qui a des petits). Au sens de « morceau de choix », comme il en faut pour les nourrices. — *Bissè, n'ha pas hèyt lous oelhs a la gate.* PROV. Sans doute, il n'a pas fait les yeux à la chatte. — Ce sont des yeux excellents. — Le proverbe est usité au sujet de quelqu'un dont on vante trop l'adresse, l'habileté au travail. *Gatete, gatine, gatote,* dim.— *Qu'ha la gatine.* PROV. Il a la petite chatte (chez lui). Il est riche, et l'on ne sait d'où lui est venu l'argent. Dans l'esprit populaire, une idée de sorcellerie était attachée à la possession de *la gatine.* — Dans la vallée d'Aspe, on dit d'une chattemite qui affecte un air doux, humble, flatteur, pour tromper: *La bère gate de Piaulet, Douce de pate e de miaulet, Toustemps habè lous oelhs barratz, De poü de bede lous arratz.* La belle chatte de Piaulet, douce de patte et de miaulement, toujours avait les yeux fermés, de peur de voir les rats.

GATE (Ossau), chenille —Voy. *Gatamine.*

GATÈ, lieu pour le chat : *Lou gat au gatè.* PROV. Le chat « aux gouttières. » Chacun en sa place. — Esp. « Bien se esta San Pedro en Roma. » — *Hourat gatè;* voy. le suivant.

GATÈRE; même signif. que *Gatadge, Gatalhe.* —, trou au bas d'une porte, petite ouverture carrée par où passent les chats.

GAT-ESQUIROÜ ; voy. *Esquiroü.*

GATILHA, vomir : se dit des chats. —, « renarder », rendre le vin, la nourriture ingérés avec excès.— Anglais : « to shoot the cat », décharger le chat.

GATILHAS, masc., grosse mâchoire.

GATINE, dim.; voy. au mot *Gate,* l'expression *habé la gatine.*

GATOA; même signification que *Gata.*

GATOULIBA (Aspe); voy. le précédent.

GATOULIU (Aspe), petit chat.

GATOUS, dans l'expression *cambia de gatous:* voy. *Gat.*

GAT-PITOCH, chat sauvage (putois ?). *Un gat-pitoch, arrauyous cassedou, clucabe bètz lapins e perditz.* LAG. Un chat sauvage, enragé chasseur, avalait maints lapins et perdrix. — En 1831, dans une chanson intitulée *Au hazauhet deu drapèu,* Au petit coq du drapeau, Navarrot disait: *Quin la te goarde bère, Lou gat-pitoch de Metternich !* Comme te la garde belle le chat sauvage de Metternich !

GATYE; même signif. que *Gadge.*

GAU; voy. *Agau.*

Gau, adj., gai, joyeux; n'est guère plus usité qu'au fém. *gauye.*

GAUBASTE (Orthez), ratatouille.

GAUCHÈRE, chère lie: *Minyem e hem gauchère* (La Bastide-Clairence). PAR. Mangeons et faisons chère lie.

GAUDEJA, *Gaudeya,* réjouir, égayer : *Aquet amic qui p'ha tant gaudejat.* F. LAB. Cet ami qui vous a tant égayé.

Gaudence, jouissance d'un bien : *Tote la desme, fruut, gaudences.* ARCH. Toute la dîme, fruit, jouissances. On employait au même sens *gaudiment,* masc.

GAUDI, **Gaudir**, réjouir. —, jouir, avoir la jouissance d'un bien : *Pusquen usar e gaudir.* ARCH. Qu'ils puissent user et jouir. — *Gaudi-s,* se réjouir : *Dens lou temps qui-p poudetz gaudi dab las Amous.* PER. Dans le temps où vous pouvez vous réjouir avec les Amours.

GAUDIMENT; voy. *Gaudence.*

GAUDINA-S, faire bonne et joyeuse chère.

GAUDINAT, masc., bonne et joyeuse chère.

GAUDINES, fém. plur., liesse : *Esta de gaudines,* être en liesse.

GAUDINES (Mont), fém. plur., bouillie de farine de maïs faite avec du lait; gaude.

GAUDOUGNE, **GAUDOUNHE**, coing, confiture de coing, toute espèce de confiture. —, dans F. *Past.,* ordure, excréments.

GAUDROS, gros travail de cuisine, de ménage. —, ouvrage grossièrement fait.

GAUDROUSSÈ, qui travaille grossièrement. *Gaudroussère,* fém.

GAUDROUSSEYA, faire le *gaudros;* voy. ce mot. —, travailler grossièrement.

GAUÈ, **GAUERUT** (Big.), goître, goîtreux. PALASSOU.

GAUET; voy. *Garet.*

GAUGE, *Gauye,* jauge. —, action de jauger.

GAUGEN, pièce de bois longitudinale de la couche du pasteur dans la cabane; elle lui sert de banc devant le foyer.

GAUJA, *Gauya,* jauger.

GAULIS ; même signification que *Golitz.*

GAUMAS, masc., chaleur étouffante : *Fatigue, red, gaumas, et sabè tout puti.* VIGN. Fatigue, froid, chaleur étouffante, lui savait tout supporter. On dit aussi *Caumas* ; le même que *calimas* languedocien, et non, comme on l'a cru et trop répété, le grec καῦμα.

GAURIOUS (Ossau), rhododendron ferrugineux.

GAUSA, **Gausar**, oser : *So qui-s digoun, n'at gauseri pas dise.* PEY. Ce qu'ils se dirent, je n'oserais pas le dire. *No-s gausan ajustar a luy.* H. S. Ils n'osèrent s'approcher de lui. *Toque-y, si gauses.* Touches-y, si tu oses. Devise attribuée par la tradition à Gaston-Phœbus. Anciennement *ausa* était employé plus fréquemment que *gausa.*—Cat. « no gaus », n'ose; gosauen », ils osaient.

GAUSIALHE, **GAUSIOLE**, gracieuseté, prévenance affectueuse. caresse. *Gausialhete*, dim : *B'aymi, you, lou printemps, las soues gausialhetes.* SEI. J'aime bien, moi, le printemps, ses douces caresses.

Gautade, fém., soufflet, coup sur la joue : *Escopin lo en la care e den lo grans gautades.* H. S. Ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent de grands soufflets. —Voy. *Gautimas.*

GAUTE, bouche, bouche béante, joue : *Arride a gaute ubèrte.* N. PAST. Rire à grande bouche ouverte, « à gorge déployée. » *Gautete, gautine, gautote*, dim. *Gautasse*, aug.— *Lo barat deu casteg aye de gaute* X *canes.* ART. Que le fossé du château ait d'ouverture dix cannes. — *De Sente-Croutz la gran gaute ens apère.* NAV. De (l'église de) Sainte-Croix la grande bouche (la cloche) nous appelle.—Enigme relative au soulier : *Et die que-s harte, era noeyt que hè gaute.* PR. B. Le jour il se repaît, la nuit il fait (il a) bouche béante. — « Tout lou jour manja de car, e la nioch bada. » *Rev. des l. rom.*, VII, p. 337.

GAUTIMAS (Bay.) ; même signification que *Gautade.*

GAUTUT, qui a une grande bouche, joufflu.

GAUYA; **GAUYE**; même signif. que *Gauja, Gauge.*

GAUYE, fém. de l'adj. *Gau* ; voy. ce mot : *L'homi d'humou gauye.* L'homme d'humeur gaie.

GAUYOU. *Goüyou*, joie, réjouissance : *Que passem lou die au miey d'ue grane gauyou.* F. LAB. Nous passâmes la journée au milieu d'une grande réjouissance.—, amabilité, ce qui charme.

GAUYOUS, *Goüyous*, joyeux. —, aimable, qui plaît.

GAUYOUSEMENTZ, *Goüyasementz*, joyeusement. —, avec amabilité, avec grâce.

GAUYOUSETAT, *Goüyousetat*, qualité de ce qui est aimable, de ce qui charme.

GAY, **GOY** (Mont.), joie, plaisir : *Aco me hè gran gay.* Cela me fait grand plaisir. *Bous soul lou me amou e lou me goy.* IM. Vous seul mon amour et ma joie. *Jo vos denuncii gran gay.* H. S. Je vous annonce grande joie.

GAY, adj. gai : *Coumpays, siam gays.* NAV. Compères, soyons gais. *Lo vii qui gay noste coo rend.* PS. Le vin qui rend gai (qui réjouit) notre cœur. —, clair : *Berd gay*, vert clair.

GAY, geai : *Qu'en abalaré coum u gay cerises.* PR. B. Il en avalerait autant qu'un geai de cerises. Voy. *Abula.* — *Oelh-gay*, œil vairon : *Rocii, oelh-gay.* R. Un cheval, œil vairon.

GAYALHE, troupe de geais, les geais.

GAYAT, tacheté ; se dit particulièrement des bêtes à corne : *De baque gayade, betèt gayat.* PROV. De vache tachetée, veau tacheté. Le fils tient de la mère. — Esp. « gaya », raie de différentes couleurs.—, pie, adj.

GAYHASENT (faisant plaisir), avenant, gracieux, charmant : *Daune gayhasente.* F. R. Maîtresse de maison avenante, gracieuse. *Après habé seguit gayhasentes campanhes.* VIGN. Après avoir suivi de charmantes campagnes. *Gayhasentin, gayhasentou*, dim.

GAYMANT, *Caymant*, doux, câlin. *Gaymantin, gaymantou*, dim. *Gaymantas, gaymandas*, aug. *Diu gaymantou, nou-m hes la camaligue.* NAV. Dieu petit câlin (Amour), ne me donne pas le croc-en-jambe (ne me fais pas succomber, ne me retiens pas).

GAYMANTA, *Caymanta*, faire le câlin. *Gaymanteya*, aug.

GAYMANTÈ, *Gaymandè*, sing. masc., manières de câlin, les câlineries.

GAYNADE (vers la Chalosse), enjambée.

GAYNE, gaîne, fourreau : *Dus cotegs ab lors gaynes.* ARCH. M. Deux couteaux avec leurs gaînes. *Torna ton cootet en la guayna.* H. S. (Jésus dit à saint Pierre) : remets ton épée dans le fourreau. — (vers la Chalosse), jambe, particulièrement d'animal. —Voy. *Engaynat.*

GAYNÈ, **Gayner**, gaînier. DÉN.

GAYNOLE ; se dit d'une fille, d'une

femme ; terme de mépris : grande coureuse.

GAYNUDE, espèce d'araignée aux longues pattes menues ; le faucheux. — *Pèe coum la gaynude.* PROV. Imbécile (embarrassé) comme le faucheux.

GAYNUT, qui a de longues jambes très-menues. N. LAB.

GAYOLE, nom de vache.—Voy. *Gayoo.*

Gayoo, pommelé : *Rocii gayoo.* R. Cheval pommelé. *Rocii gayoo-gris.* IB. Cheval pommelé-gris.

Gayres, guère : *No ha gayres.* BAR. Il y a peu de temps, naguère.—Voy. *Goayre.*

GAYTA, **Gaytar**, guetter, faire le guet.—, garder : *Gayta pourcetz.* Garder des pourceaux.

GAYTE (Aspe), musette : *Haut! las gaytes!* Haut ! les musettes ! En avant la musique ! — Esp. « gaita. »

GÉ, **Ger**, **Geer** dans H. S., hier.—Voy. *Hiè.*

GEANTERIE, race des géants : *Aquetz antics montagnards, de la Geanterie bèt drin, si nou-m troumpi, tienèn.* BOR. Ces anciens montagnards (d'Ossau) tenaient un peu, si je ne me trompe, de la race des géants.

Geaulier ; voy. *Jauliè.*

Gebisser, fém. ; **Gibissee**, masc., gibecière : *Duas cintas d'aur que a en la gebisser.* ARCH. Deux ceintures d'or qu'il a dans la gibecière. —, bourse : *Arditz qui son damoratz en ung papee en lo gibissee.* IB. (Quarante-quatre) liards qui sont restés en un papier dans la gibecière.

Geer ; même signif. que *Gendre.*

Geer ; voy. *Gé.*

Gees : particule qui accompagne la négation : *No tengon gees la soe via.* H. S. (Les fils de Samuel) ne tinrent pas (ne suivirent pas) sa voie. Cette particule aujourd'hui n'est guère plus usitée chez nous.— *Gees* est une forme qu'il faut ajouter à celles que M. G. Paris a données du mot servant à renforcer la négation; *Mém. de la Société de ling.*, I, p. 192: français, gens, giens; provençal, *gens, ges, gis, gin* ; catalan, *gens, gentz, gintz.* Il paraît certain, dit-il, qu'elles viennent du latin *genus.* Notre *gees* confirme parfaitement cette opinion.

GEGILHES (Ossau), fumier.

GEGOA ; même signif. que *Egoa,Ègue, Yègue.*

GEGOANT ; voy. *Gigant.*

GEGOASSÈ ; même signification que *Egoassè.*

GELADE, *Yelade*, gelée, bruine : *Lou beroy mees d'abriu Hè foundre la gelade* F. LAB. Le joli mois d'avril fait fondre la gelée. *Suus la terre la gelade A tau com la brasa samia.* PS. Sur la terre il répand la bruine comme de la cendre.

GELADURE, *Yeladure*, gélivure, gerçure.

GELOUS. **Geloos** ; voy. *Jelous.*

GELURE (Vic-Bilh), verdeur, âpreté du vin, quand le raisin a été atteint par la gelée.

GEME, *Yeme*, résine : *Aquiu ha soun cabau Ta croumpa geme, sau, esplingues...* N. LAB. (La ménagère) a là sa réserve pour acheter résine, sel, épingles... *Miey paa de gema.* ARCH. Demi-pain de résine.

GEMICA, geindre.

GEMICADE, plainte, gémissement pour peu de chose.

Geminat, géminé ; terme de palais ; voy. *Interlocutori.*

GEMIS (Baretous), **GEMIT**, gémissement : *Poussabe u gran gemis; Qu'hauren dit qu'en ère at darrè souspis.* H. PELL. (La pauvre femme) poussait un grand gémissement ; on eût dit qu'elle en était au dernier soupir. *Lo gemit deus presonèes.* PS. Le gémissement des prisonniers.

GEMITÈRE, fém. sing., long gémissement, gémissements prolongés, lamentations.

GENCE, plus beau, plus belle : *Gence merbèlhe.* N. LAB. Plus belle merveille. —Voy. *Gensor.*

GENDRE, *Yendre*, **Geer**, *Gier*, gendre : *Arnautoo de Larric, son gendre.* R. Arnauton de Larric, son gendre. *Lo gier de Dossine.* IB. Le gendre de Doussine. *Los dretz d'en Gassie... mei gier.* L. O. Les droits d'en Gassie, mon gendre.

GENÈBRE, *Ginèbre*, genièvre. — Voy. *Gimbre.*

GENEBRÈRE, lieu planté de genévriers.

GENERAL, **GENERALEMENTZ** ; voy. *Generau, Generaumentz.*

GENERATIOU, **Generation**, génération.—, tribu : *Un homi de la generation de Benyamin.* H. S. Un homme de la tribu de Benjamin.—, au plur., généalogie : *Libes que parlaben de lors generations... de pays a filhs.* IB. Des livres qui parlaient (traitaient) de leur généalogie de père en fils.

GENERAU, *General*, général,—, adj., anciennement des deux genres : *For generau, coustume generau* ; For général, coutume générale. *General deu rey.* NAV. Procureur général. *Generau-loctenent.* F. *Egl.* Lieutenant-général; dans P. R., *loctenent general.*

GENERAUMENTZ, *Generalementz*. généralement: *Tot clam...se pot far generaumentz contre tote persone*. BAY. Toute plainte (au maire) se peut faire généralement contre toute personne.

GENET, genet, cheval d'Espagne: *Per cap de corsser genet*. P. R. (Droit d'entrée) par tête de cheval genet.

GENETE, genette, espèce de civette: *Pesse de genete*. P. R. Peaux de genettes. —Voy. *Pèsse*.

Genh, ruse, fraude: *Contre no biera ab genh o sentz Genh*. F. B. Il ne viendra pas contre (son serment) avec fraude ou sans fraude. Souvent précédé de *mal*, adj., *mal genh*.— Voy. *Gin*.

Genitor, génital: *Far certa operation manuale... en las partides genitores*. M. B. (Pierre du Poey, médecin d'Angoulême, devait) faire certaine opération de chirurgie sur les parties génitales (de Sansolet Polon, d'Oloron).

Genolh,

GENOU, genou: *Lou drolle a souns genous de poü se precipite*. NAV. Le drôle à ses genoux de peur se précipite. *Se meton de genolhs davant la sancte hostie*. ARCH. M. Ils se mirent à genoux devant la sainte hostie. *Jazee suus lo son genolh*. H. S. (Le disciple bien-aimé) reposait sur ses genoux.— Voy. *Joulh, Youlh*.

GENOULETE (Aspe), perdrix grise.

Gensor, plus beau: *Cassos los plus melhors e gensors que eg poyra trobar*. ARCH. Les chênes les meilleurs et les plus beaux qu'il pourra trouver. Voy. *Gent*, 2; *Gence*.

GENT, **Yent**, gent. *La gent, la yent*, le monde, les gens: *Que disera la yent, la yent toustemps mechante?* Que dira le monde, le monde toujours méchant? *La gent se arrigo de luy*. H. S. Les gens se rirent de lui.—, nation: *Vollem* (*volem*) *esser segont las autes gents de la terra*. IB. Nous voulons être comme les autres nations de la terre.

GENT, gentil, qui plaît: *Ue gente beryère, Segude sus u lheyt de jounc e de heuguère*. HOURC. Une gentille bergère, assise sur un lit (un tas) de joncs et de fougères.

Gentil: voy. *Gentiu*.

Gentilesse, **Gentilhesse**. terre noble: *Si bouletz deu Bearn counexe la noublesse, Estacatz-bous aus noums, lexatz la gentilhesse*. PUY. Si vous voulez connaître la noblesse du Béarn, attachez-vous aux noms (propres), laissez la terre noble (ne faites pas attention aux noms que les gens prennent de leurs terres. *L'ostau e gentilesse de Biane*. DICT. La maison et terre noble de Viane. On disait primitivement *terra de gentilessa*. Dans F. B., *bendition de terra de gentilessa, si no-s fe en maa de senhor, no deu haber valor*. Vente de terre noble, si elle ne se fait point en main de seigneur, ne doit point avoir valeur.

GENTILHOMI, voy. *Gentiu-homi*.

GENTIU, **Gentil**, noble: *Aus baroos e genthius de Bearn*. R. (Lettre de Gaston-Phœbus) aux barons et nobles du Béarn. *Totz los baroos e gentils que s'aparelhassen au mielhor*. IB. Que tous les barons et nobles s'apprêtassent au mieux.—*Lous Gentius de Bearn*, les Nobles du Béarn, satire généralement connue sous le titre de *Rèbe de l'abè Puyoo*, Rêve de l'abbé Puyoo (XVIII[e] siècle). Une prétendue édition Paris, Humaire, contient des altérations et des faussetés qu'une malveillance sans vergogne y a introduites (1841). On trouve le vrai texte de la satire de l'abbé Puyoo dans la collection de la *Revue d'Aquitaine* et dans une publication récente: Pau, 1879. — *Lo frances gentiu*. SAL. La noble langue française. —, beau, magnifique: *La gran beutat de ton Temple gentiu*. PS. La grande beauté de ton Temple magnifique.

GENTIU-HOMI, gentilhomme: *Barons, gentius-homis, borgés*. F. H. Barons, gentilshommes, bourgeois.

GENTIUMENTZ, **GENTIUSAMENTZ**, gentiment, joliment. *Torrela gentiumentz atalusade*. ART. Tourelle bien talutée. *Las bandes deus liris gentiusamentz flourides*. N. PAST. Les plates-bandes des lis joliment fleuries.

Ger, *Yer*, **Germ** (Big.), « grange et prés au bas des montagnes. On y conduit le troupeau au commencement du printemps, et il y revient en automne, lorsqu'il a parcouru les étages supérieurs. » C. — Cf. D.-C. « gerbina terra.. ubi herba vel gramen solum crescrit: — « Gerbum, ager graminosus et pascuus.»

Ger; voy. *Gé*.

GÈRBÈ, **GERBUT**; voy. *Hèrbe*, *Herbut*.

GERDIES (Ossau); même signif. que *Batisses*.

GERIR, réf., se conduire: *Per atal s'es gerit e mostrat*. BAR. Il s'est conduit et montré comme tel.

Gèrm, germe. PS.

Germ; voy. *Ger*, *Yer*.

GERMAA, germain: *Fray germaa*, frère germain. *Luy a dues germanes maridades*. ART. Lui a deux sœurs mariées. —*Cousii germaa De nouste caa*. PROV. Cousin germain de notre chien.—Voy. *Caa*, I.

GERMIA, germer — *La semence de*

lour religiou n'abè pas en France germiat. F. *Egl.* La semence de leur religion n'avait pas germé en France. —, provenir, procéder : *Deu judaïsme lour credence germie.* IB. Leur croyance procède du judaïsme.

GERT, masc., lande. — Le *gert*, nom générique des landes situées au nord du départ. des Basses-Pyrénées, dans l'arrond. d'Orthez et dans une partie du départ. des Landes. DICT.

Gesitaa, gésitain. Cette dénomination a été pendant quelque temps appliquée aux Cagots, parce qu'ils étaient soupçonnés d'être lépreux. — « Tout le monde connaît cette étymologie; on sait qu'Elie guérit de la lèpre Naaman, et qu'il renvoya Giézy, son serviteur, et le punit de la lèpre, parce qu'il avait exigé de Naaman un présent.... Du nom de Giézi est venu celui de gésitains. » PALASSOU.

Gesside, *Gexide;* voy. *Exit, Exide.*

GESSIR, *Gexir,* sortir, naître, être issu : *Que de la glisie gesque.* F. B. Qu'il sorte de l'église. *No deben gexir fora de la biela.* IB. Ils ne doivent sortir de la ville. *Daban Efraim jesque ta forsa.* PS. Que devant Ephraïm sorte ta puissance. *Yèxin (gexin) lous brocxs prumè que las eslous.* PR. B. Les épines sortent avant les fleurs. On n'arrive à la joie qu'après des peines. *De Sent-Pee qu'ey jessit.* PUY. Il est issu (originaire) de Saint-Pé (H.-Pyr.).

Gest, acte : *Segon sons parlaas e gestz.* BAR. Selon ses paroles et ses actes.

GESTAA, *Gnestaa* (Mont.), **Giestar**, terrain où croît le genêt.

GÈSTE, *Gnèste* (Mont.), fém., genêt. PROV.: *Quand era gèsta louris, Eru hami pet pays; Quand eru gèsta hè cric-cric, Adiu, hami, adiu te dic.* C. Quand le genêt fleurit, la faim (est) par le pays ; quand le genêt fait « cric-cric », adieu, faim, adieu je te dis. Le genêt fleurit le mois de mai, il y a manque de provisions (voy. *loung coum la hami de may,* au mot *Hami*); le genêt fait « cric-cric », il pétille, il est sec, en août et septembre ; ce sont des mois d'abondance. — Cf. LITTRÉ, *Dict.,* « Genêt »; *Etym.*

Gestoo, **Gestor**, chargé d'affaires : *Constituit sons certans e berays procururs, actoos, gestoos.* ARCH. Il a constitué ses sûrs et vrais procureurs, agents, chargés d'affaires.

GESTOU, geste. *Gestoulet,* dim.

GESTOULEYA, *Gestouleja,* gesticuler.

GETA ; voy. *Jeta.*

GETIPÈRI, parole outrageante: *Lous mau-parlèes... qui disin getipèris.* F. *Egl.* Les médisants qui disent des paroles outrageantes. *Termis truffandècxs... getipèris.* IB. Termes (propos) moqueurs, paroles outrageantes.— On a dit à tort (*Bull. de la Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1880), que *getipèri* était probablement pour *jupitèri* et signifiait imprécation.—Voy *Jupitèri.*

Geu, gelée.

GEUDE, *Gueude,* entrain, joie : *D'obs e de cure eschenyes, En geude lous dibees, enhestitz lous dimenyes.* SEI. Exempts de besoins et de (tout) souci, en joie les vendredis, en fête les dimanches.

GÈURE, givre. Voy. *Gibre.*

GEYRE ; **Géyrut** ; voy. *Hièyre, Hièyrut.*

GIASSE ; même signif. que *Hiasse.*

GIBANDRE, sorte de danse : *Per u gibandrè Jou nou-t damnarè.* NAV. Pour une danse, je ne te damnerai point. *Danse lous gibrandrès.* SEI. (La fourmi dit à la cigale :) Danse les « gibrandriers. —« Les gibandriers. » PALASSOU.

GIBANDRIE, la danse, les danses. —Voy. le précédent.

GIBE, (Aspe), bosse. — Esp. « giba. » — Lat. « Gibba », gibbosité.

Gibiot ; même signif. que *ixole* (*ichole*), herminette(?) : *Lo prometo balhar une yxole o gibiot.* ARCH. Il promit de lui donner une herminette(?)

Gibissee ; voy. *Gebisser.*

GIBRE, *Geure,* givre : *Countre lou gibre... Hem u triscatye.* LAM. Contre le givre (pour préserver la fleur) faisons un treillis.

GIBUT (Aspe), bossu. *Gibutet,* dim.

Gier ; voy. *Gendre, Hié.*

Giestar ; voy. *Gestaa.*

GIGANT, **Gegoant**, géant : *Coum bèt gigant, lou pic...* F. LAB. Le pic (d'Ossau, qui se dresse) comme un géant. *Ere de linhage de geguoans.* H. S. (Goliath) était de la race des géants.

GIMBRE, genièvre. *Ginèbre,* plus usité.

Gin, genre, sorte : *Contrast no-i fera en negun gin.* L. O. Il n'y fera contestation d'aucune sorte.—C'est peut être une forme de *genh* dont il aurait la signification.— Voy. *Genh.*

GINÈBRE ; même signification que *Genèbre, Gniebrè.*

GINGIBRE, gingembre : *Cargue de pebre, gingibre.* P. R. Charge de poivre, de gingembre.

GIPOU (Mont.), sorte de vêtement, veste, gilet, corsage, jupon. — Esp. « gipo. »

GIS ; voy. *Jigis.*

GISERUT, qui a un gésier, un jabot de fort volume.—*Cotch giserut* (Baretous). cou goîtreux. — Voy. *Guisè.*

GIST, zist.—Dans la locution *tout gist*, tout net: *Un desmentit au nas lous auri dat tout gist.* F. *Egl.* Je leur aurais donné tout net un démenti au nez. *Tout gist*, avec assurance, sans être «entre le *zist* et le zest». — Cf. Esp. « *zis*-zas », onomatopée des coups que l'on se donne dans une rixe.

GITA, Gitar, gîter.

GITALHA, gîter : *Ba gitalha... hens un medix cledat.* F. *Egl.* (Le troupeau) va gîter dans un même parc.

GITAR : même signification que *Geta, Jeta.*

GLACE, glace.—, grêle: *Per houni la ciutat, e lou hoec e la glace.* F. *Egl.* (On vit alors conjurés) pour abîmer la ville, et le feu et la glace (la foudre et la grêle). — Voy. *Glas.*

Gladi, Glavi, glaive : *Homi qui moor de gladi.* F. B. Homme qui meurt par le glaive. *Glavi agut.* PS. Glaive aigu. *De glavi morira.* H. S. Il périra par le glaive. — *Ha gladi* (faire glaive), causer une vive affliction. IM.

GLAND, *Agland*, gland : *Hilhotes de Gan. a quoant l'agland?* D. B. Jeunes filles de Gan, à combien le gland (combien vendez-vous les glands)? — *Qui au bosc deu senhou pren u agland, Qu'eu deu u cassou au bout de cent ans.* PR. B. Celui qui dans le bois du seigneur prend un gland, lui doit un chêne au bout de cent ans. En fr., XVe s., « Qui mange de l'oye du roi, cent ans après en rend la plume. » L. R. DE LINCY, *Prov.* En provençal : « Quau manjo l'auco dóu segnour, o lèu o tard raco li plumo. » *Armana prouv.*, 1866, p. 93.

GLANDADGE, glandée : *Herbes... e glandadge deus herems comuns.* COUT. S. Herbes et glandée des vacants communaux.

GLANDEYA, faire la glandée.

GLANIU, qui produit des glands, fertile en glands : *Sous coustalatz glanius enter Orthez e Baigts.* SEI. Sur les coteaux fertiles en glands entre Orthez et Baigts.

GLAPA, sync. de *glapita* ; voy. ce mot, —, clabauder : *Nou j'a nat huganaut que tout james nou glape Qu'en tout temps ey estat lou Pape l'Antechrist.* F. *Egl.* Il n'y a aucun huguenot qui toujours ne clabaude qu'en tout temps le pape a été l'Antechrist.

GLAPA, *Aglapa*, avaler gloutonnement : *Que-us t'has glapatz toutz bius, bente aganit, gourmand.* GAR. Tu les as avalés tout vivants, ventre affamé, glouton. — Voy. *Ca-glape.—Glapauta*, aug.

GLAPAUT, glouton. *Glapautet, glapautot*, dim. *Glapautas*, aug.

GLAPAUTA ; voy. *Glapa*, 2.

GLAPAUTÈ, GLAPAUTIS, gloutonnerie, goinfrerie.

GLAPIT, glapissement. —, vagissement : *Ah ! quins glapitz ! y toute en plous Lous payriis que l'han bajoulade.* NAV. Ah ! quels vagissements ! et toute en pleurs les parrains (de la jeune enfant) l'ont enveloppée de langes.

GLAPITA ; voy. *Clapita.*

GLAPITEYA ; fréq. de *Glapita*; voy. *Clapita.*

GLAPITEYE; même signification que *Clapiteye.*

GLARÈ ; voy. *Glerè.*

GLAS, masc.; *Glace*, fém., glaçon, glace.— *Coo heyt de glas.* PEY. Cœur fait de glace. *Sas maas de glace.* SAC. Ses mains de glace.

GLATINA, gratteler (?) ; au fig., caresser: *Talèu qui-b glatine l'aurelhe.* LAM. Aussitôt qu'il (le doux signal) vous caresse l'oreille (aussitôt que vous avez le plaisir d'entendre le doux signal).

Glavi ; voy. *Gladi.*

GLEBASSEYA (Aspe), bavarder.

GLÈBE (Baretous) ; même signification que *Esplene*.—, baguette fendue où l'on suspend par le cou les petits oiseaux morts que l'on porte au marché.—(Aspe), gaule fendue à une extrémité avec laquelle on cueille des fruits à queue, des raisins, que l'on ne peut atteindre avec la main. —, dans plusieurs localités (cant. de Monein, notamment) ; même signif. que *Guitarre.*

GLÈBE (Aspe), employé pour signifier bonne langue, « langue bien pendue.»

GLEBUT (Aspe), que a langue longue, bavard.

Gleralh, gravier : *Femnes per carreyar lo gleralh.* ARCH. Des femmes pour charroyer le gravier. C'était une corvée de serf : *Gassie Fort debet servire ad arenas.* IB. Elle fut convertie en redevance : *Condesse... fe devers... I morlaas peu gleralh.* ENQ. Condesse... fait (paye de) redevance un sou morlaas pour le gravier (pour l'extraction, le charroi du gravier). — Cf. D.-C. au mot « arena ; arayne. pro glarea. »

GLERÈ, *Glarè*, masc.; **GLÈRE, Grera**, fém . gravier, grève, bord de rivière couvert de gravier : *Lo glerer deu Gabe.* ARCH. La grève du Gave. Dans F. B., *grera.* — *Qu'ey cadut soü glerè.* Il est tombé sur la grève. Se dit de celui qui est marqué de la variole. — D.-C. « glaretum, glarea. »

Glerzie; voy. *Clerzie*.

GLÈYGE. GLIGI; même signification que le suivant.

GLÈYSE, *Aglèyse*, **Glise, Glisie**, église. — « Le nom de *Gleise* est souvent donné dans les actes anciens aux lieux où se trouvent des ruines. » DICT. (Ruines d'églises certainement). *Unes maseres aperades la glisie de Manssos*. IB. Des ruines appelées l'église de Mansos. — *Gleysiote*. dim. *Qu'has l'ayoü a la gleysiote de Balère*. D. B. Tu as l'aïeul à la petite (à la misérable) église de Balère. A Sévignacq, on rappelait ainsi à quelqu'un, par injure, qu'il avait une origine « cagote. » Aujourd'hui, dans ce village, une petite place est connue sous le nom de *gleysiote de Balère*; c'était autrefois le lieu de sépulture des Cagots. — *Qui ha hèyt la glèyse, que he l'autaa*. PROV. Qui a fait l'église, fasse l'autel. — Dans *Romania*, VI (trad. du fribourgeois), « Quand on a fait trente, il faut faire trente et un (terminer la chose commencée); en italien, « Chi fè sei fè sette. » O. PESCETTI. — *Glèyge, gligi*, se disent aussi (Aspe).

GLOHE; même signif. que *Gohe*.

GLORI, gloire : *Las proessas e grane glori De Diu contemplarey*. PS. Je contemplerai les prouesses et la grande gloire de Dieu. —, sotte fierté : *Lous fadoulhs.... hinglatz de glori com poulhs*. ARIEL Les fats enflés de sotte fierté comme dindons. — Voy. *Bantaglori*.

GLORIETE, tonnelle dans un jardin, tonnelle de cabaret. De là, à Oloron, le nom d'un quartier de Sainte-Marie où l'on allait danser les dimanches. — Esp. « glorieta », cabinet de verdure, terrasse dans les jardins publics.

GLORIFICA, Gloriaficar, glorifier: *Siam gloriaficatz*. H. S. Que nous soyons glorifiés. *Glorificatz lo soo nom*. IB. Glorifiez son nom.

GLOUP, onomatopée, bruit d'une gorgée de liquide, gorgée : *Nou beberatz nat gloup A l'arriu qui clareye*. H. Vous ne boirez aucune gorgée au limpide ruisseau. — Cf. fr. « glouglou. »

GLOURIOUS, Glorioos, glorieux. *Gloriouset, glouriousot*, dim. *Glouriousas*, aug.

GLOURIOUSAMENTZ, *Glouriousementz*, glorieusement

GNAC, morsure. *Mey bau u gnac de caa Qu'u pot de caperaa*. PR. B. Mieux vaut une morsure de chien qu'un baiser de prêtre. Allusion au baiser de Judas. « Les baisers de celui qui hait sont à craindre. » *Prov. de Salomon*, XXVII, 6. —, bouchée : *Datz-m'u gnac de paa*. Donnez-moi une bouchée (un tout petit morceau) de pain. *E bam minya u gnac?* Allons-nous manger un morceau ? — *Gnacot*. dim., *gnacoutet, gnacoutin*, superdim. *Gnacas*, aug.

GNACA, mordre. *Gnacouteya*, mordiller. —, manger.

GNACADE, morsure : *Nat arraujous lous da quauque gnacade*. F. *Egl.* Quelque (chien) enragé leur donne quelque morsure. (Le texte ms. porte par erreur *naicade*).

GNACADURE, morsure, trace de la morsure.

GNACAT, mordu. —, subst., coup de dent.

GNACOT, **GNACOUTEYA**; voy. *Gnac, Gnaca*.

GNARGOU-GNARGOU; voy. *Gnirgou-Gnargou*.

GNARGOUSSEYA, parler le *Gnirgou-Gnargou*.

GNARRA, ronger : *Gnarrant pertout coum hèn las ahles*. N. LAB. (Les souris) rongeant partout comme font les mites.

GNARRE, sing. fém., terme familier, les dents.

GNARROU (rongeur), terme injurieux, particulièrement à l'adresse d'un juif.

GNASCA, *Gnaspa*, mâcher : *Nou cau gnasca la sente houstie*. CAT. Il ne faut point mâcher la sainte hostie. — *Qu'ha finit de gnaspa*. Il a fini de mâcher (il a cessé de vivre).

GNASPA; voy. le précédent.

GNASPADURE, action de mâcher, aliment mâché.

GNAU! miaou ! cri du chat, miaulement. *Ha gnau*, faire miaou, miauler, est d'un fréquent usage pour signifier faire connaître que l'on désire, que l'on veut quelque chose. *Gnau! hè lou nouste gat*. Miaou ! fait notre chat. Se dit proverbialement pour montrer que l'on n'est pas dupe de quelqu'un qui affecte de refuser ce qu'il désire vivement. — C'est une superstition dans les hautes vallées qu'une rose du jardin s'inclinant vers la maison est le signe d'une mort prochaine dans cette maison : *Quoand era rose det casau Baxe decap ar houstau, Ara porta ra mourt hè gnau*. C. Quand la rose du jardin baisse vers la maison, à la porte la mort fait miaou.

GNAULA, miauler : *Lou nouste gat n'ha pas tout so qui gnaule*. PR. B. Notre chat n'a pas tout ce qu'il miaule (tout ce qui le fait miauler). Tous les désirs ne peuvent être satisfaits. —, aboyer : *Canhotz... qui espraben de gnaula u l'entourn*

dou liou. LETT. ORTH. Petits chiens qui tentent d'aboyer autour du lion.—Au cabaret, chacun crie pour qu'on lui serve son «pinton » (demi-litre) : *Cadu gnaule après soun pintou.* NAV.

GNAULADOU, *Gnaulayre*, qui miaule.—, qui aboie.

GNAULÈRE, fém., sing. miaulements.—, aboiements : *Quoand entenem.... moustiis ha la gnaulère.* PEY. Quand nous entendons mâtins faire (pousser) leurs aboiements.

GNAULET, aboiement.

GN-AUTE ; voy. *U.*

GNESTAA, GNÈSTE ; même signification que *Gestaa, Gèste.*

GNICOU-GNACOU (dans une énigme relative au porc et au gland), celui qui en mangeant fait «gnic-gnac», le porc : *Penderilhete que penderilhabe ; Gnicou-Gnacou que l'espiabe ; Penderilhete que cadou, Gnicou-Gnacou que l'habou ? — L'aglan e lou porc.* PR. B. Une petite chose qui pend, remuait en pendant ; celui qui en mangeant fait « gnic-gnac » la regardait ; la petite chose qui pend tomba, celui qui fait «gnic-gnac » l'eut ? — Le gland et le porc. — Pour cette énigme, Cf. *Rev. des l. rom.*, VII, p. 321, ROQUE-FERRIER ; *Canti popolari marchigiani*, GIANANDREA.

GNICOU-GNACOU, dans ce PROV., « *So qui bien de rifou-rafou, S'en ba per gnicou-gnacou.*— «Ce qu'est venu de pille-pille, Prest s'en va de tire-tire. » — Au XVI s., « Ce qui vient de la flûte retourne au tambour. » G. MEURIER. Le bien mal acquis ou acquis trop facilement se dissipe de même.

GNIEBRÈ (Mont.), genévrier ; voy. *Ginèbre, Genèbre.*

GNIQUE-GNAQUE ; avec le verbe *ha*, faire : *Ha a la gnique-gnaque*, être en zizanie, se quereller, se mordre, se déchirer en propos.

GNIRGOU-GNARGOU, baragouinage, sorte de « javanais » qui consiste à défigurer les mots, en les faisant suivre d'une syllabe ou de syllabes de convention. On l'appelle aussi *gnargou-gnargou.*

GNORLE ; voy. *Miorle.*

GNOUGNE, niaise. *Las gnougnes*, les dévotes ridicules.

GNOURRA, grogner, gronder, grommeler.

GNOURRE, grosseur, callosité.

GNOURRET, grognement, cri du pourceau.

GOA, Goar, Goau, gué : *Lo goa d'Arromas.* DICT. Le gué de Romas (commune de Buros). *Lo goar de Breca.* IB. Le gué de Brèque (aujourd'hui un marais, comm. de Lescar). — *Qui passe a goa no deu paga pontadge.* F. H. Qui passe à gué ne doit payer péage ; cité comme proverbe ; PR. H. *Un goau hon lo senhor de Maseres a feyte la paxere.* ARCH. Un gué où le seigneur de Mazères a fait la digue.—, canal : *Ung goar aperat Muler.* DICT. Un canal appelé Moulé ; canal d'un moulin près de l'Uzan, commune de Bougarber. —, marais : *Lo goa deus Caperaas.* IB. Marais dans les landes du Pont-Long, communes de Bougarber et de Lescar.

GOADANH, *Gadanh. Ganh*, gain, profit : *Sens guadainh de sa venta prene.* PS. Sans prendre (tirer) profit de sa vente. — *Goadanh de cause.* O. H. Gain de cause.

GOADANHA, Guadanhar, *Gadanha, Ganha*, gagner : *Lo paubre Bernat no-s pot ni a dab que guadanhar bite.* BAR. Le pauvre Bernard ne peut ni a de quoi gagner sa vie. *Si egs an goadanhat per lor proessa..., que tot aqueg goadanh torni a l'hereter.* F. B. Si eux ont gagné (quelque chose) par leur industrie, que tout ce gain retourne à l'héritier. —, conquérir : *Guoadanha Cecilie.* H. S. (Marcellus) conquit la Sicile.—Dans PS., *goadanhey la muralha*, je franchis la muraille, pour signifier : j'eus le dessus, je vainquis.

GOALHARD, gaillard. *Goalhardet, Goalhardin, goalhardot*, dim. *Goalhardas*, aug.

GOALHARDEYA, devenir gaillard, faire le gaillard,

GOALHÈ, égal, uni, qui est de niveau. —, à l'unisson : *Lours cantz nou poudèn pas james esta goilhes* (*goalhès*). F. *Egl.* Leurs chants ne pouvaient jamais être à l'unisson. — L'adv. formé de cet adj. devait être *Goalhèrement*, mal écrit dans COUT S. *Gallerement.*

GOANT, gant : *Tres parelhs de goantz de crabot.* ARCH. Trois paires de gants de (peau de) chevreau.

GOANTELET, gantelet : *Ung paa de goanteletz.* R. Une paire de gantelets. *Armat sino gountaletz.* IB. Armé sinon (moins) les gantelets. *Ung arnes sino ganteletz.* IB. Une armure moins les gantelets.

GOAPOU, *Goaspou*, qui affecte de la gravité, qui se donne l'air imposant. — *Ha deu goapou.* Faire le beau. — Esp. « guapo », beau, vêtu galamment.

Goar ; même signif. que *Goa.*

GOARATZ ; voy. *Goare.*

GOARDA, Gardar, garder : *Boulou que sanct Pèe goardasse l'arramat.* N. PAST. Il voulut que saint Pierre gardât le trou-

peau. *Gardaba las aolhas de son pay.* H. S. Il gardait les brebis de son père. — *Diu pe goarde!* Dieu vous garde! *Diu me gardara dequest menhs credent.* H. S. Dieu me protégera contre ce mécréant. — *No guoerda disapte.* IB. Il ne garde pas le samedi (il n'observe pas le jour du sabbat). —, regarder : *Comensan se a guoardar oelh e oelh.* IB. Ils commencèrent à se regarder œil à œil (l'un l'autre). — Voy. *Gardar.*

GOARDADOU, *Gardadou,* qui garde, gardeur.

Goardardo, récompense : *Diu e jo bo-n rederam bon goardardo.* H. S. Dieu et moi vous en rendrons (nous vous donnerons pour cela) bonne récompense. — It. «guidardone.» — RAYN. « guazardo. »

GOARDE, *Garde,* garde : *Ha boune goarde* ou *garde.* Faire bonne garde. —, gardien, surveillant : *Que lo senescauc fase meter bones gardes aus portaus de la bicle.* H. A. Que le sénéchal fasse mettre de bons gardes aux portails de la ville. *Dues goardes.* F. B. Deux gardiens (d'un prisonnier). —, garde boursier, trésorier communal.

GOARDIAA, *Gardiaa,* gardien de couvent : *Fray Guiraud, gardiaa de Mont de Marsan.* ARCH. Frère Giraud, gardien (du couvent) de Mont-de-Marsan.

GOARE, GOARATZ, vois, voyez, regarde, regardez ; impératif d'un vieux verbe, *goarar* (syncope de *goardar;* cf. *gardar*), regarder. Au lieu de *goare, goaratz,* on dit fréquemment *goère, goeratz; guère, gueratz; oère, oeratz; goè, goatz; oè, oatz.*

GOARENT, *Garent, Guarent,* garant. *Die de goarent* (jour de garant) délai pour chercher un garant : *Domande au senhor e a la cort die de goarent.* F. B. (Le défendeur) demande au seigneur et à la cour jour (délai) pour chercher un garant.

GOARENTIE ; voy. *Garentie.*

GOARI, Garir, guérir : *En cantant, jou las bouy goari.* NAV. En chantant je les veux guérir (je veux guérir ces *beroyes malaudes,* jolies malades). *Garir los caxaus.* ARCH. Guérir les grosses dents (guérir le mal de dents). *Dixs los lo qui ere estat sec (cec)... cum ere guarit.* H. S. Celui qui avait été aveugle leur dit comment il avait été guéri. — *No pusc garir a mort.* IB. (Saül blessé disait :) Je ne puis échapper à la mort.

GOARNACHE, vin d'Espagne : *Bebe goarnache.* NAV. Boire du vin d'Espagne. — Dans D.-C., au mot « garnachia : Vins estranges... comme garnache, malevoisie.» FROISSART. — Esp. « garnacha », sorte de raisin violet qui donne en Aragon d'excellent vin. — En fr. « grenache », sorte de raisin ; vin fait avec ce raisin. C'est surtout aux environs de Carpentras (Vaucluse) que ce vin se fait.

GOARNI, *Garni,* **Goarnir**, garnir. —, munir, fortifier : *Per qui serey io guidat Entro la goarnida ciutat?* PS. Par qui serai-je guidé jusqu'à la ville munie ?

GOARNIMENT, *Garniment,* ce qui sert à garnir. —, harnais, équipement : *Deu far portar los goarnimentz.* F. B. (Si les hommes de « l'ost » sortent des limites du Béarn une journée de chemin, le seigneur) doit faire porter leurs équipements.—Cf. D.-C. « garnamentum. »

GOARRE (Aspe), jarret. Voy. *Garre.*

GOARRÉ, se dit d'un animal dont les jambes de derrière s'entrechoquent. *Goarrère,* fém.

GOARROU (Aspe) ; même signification que *Garrot,* 1.

GOARRUT (Orthez), trapu, court et fort.

Goart, jars : *Dues auques, ung goart.* ARCH. Deux oies, un jars.

GOASPOU; voy. *Goapou.*

GOASTA, Guastar, gâter ; détériorer, ravager, détruire. — *Guastan quoate pipes de bii.* BAR. Ils défoncèrent quatre pipes de vin, (le contenu en fut tout perdu). — *Goasta-s,* avorter : *S'affola e goasta la cabirole.* PS. (A la voix de l'Eternel) la femelle du chevreuil se blesse et avorte.

GOAT (Aspe), **GOAU**; voy. *Goa.*

GOAYRE, guère.—*Goayres nou,* il n'y en a guère qui : *Goayres nou ban pas a l'escole.* F. *Past.* Il n'y en a guère qui aillent à l'école. — Voy. *Gayres.*

GOAYTA; voy. *Goeyta.*

Gobèrn ; même signification que *Goubèrn.*

GOBÈU, gobelet, coupe : *Un gobeu de vii.* PS. Une coupe pleine de vin. *Un gobeu... ab une pome sus la cuberte.* ARCH. Une coupe avec une pomme sur le couvercle.

GODE (vers la Chalosse) ; dans cette locution, *ha la gode,* faire la roue, se pavaner.

GOÈ, vois, regarde; apocope de *goère:* voy. ce mot.

GOELH (vers la Chalosse) ; même signif. que *Oelh.*

GOERATZ; voy. *Goare.*

GOERDA ; même signification que *Gourda.*

GOÈRE; voy. *Goare, Guère.*

Goerre, Goerreyar ; voy. *Guerre, Guerreya.*

GOEU (vers la Chalosse); même signif. que *Oeu.*

GOEY, masc., peine, chagrin.—, employé comme adj., au sens de malheureux : *Nou poudi droumi, tant me troubabi goey.* P. Je ne pouvais dormir, tant je me trouvais malheureux !

GOEY (vers Bay.), au lieu de *hoey*, aujourd'hui.

GOEYT, guet : *Los qui fassen (fasen) lo goeyt... aus carnes.* BAR. Ceux qui faisaient le guet aux créneaux.

GOEYTA, *Goayta*, faire le guet, garder : *Petit diu d'amous, Hayes soenh deus amourous, E lou troupèt que-m goaytes.* MES. Petit dieu des amours, aie soin des amoureux, et que tu me gardes (garde-moi) le troupeau. — *Goeyta-s*, se garder, prendre garde : *Goeytatz-pe de l'homi qui-s care coum deu caa qui nou layre.* PROV. Gardez-vous de l'homme qui se tait comme du chien qui n'aboie pas.

GOEYTE, garde, homme de guet : *Berdalot, goeyte au casteg d'Ortes.* ENQ. Berdalot, homme de guet au château d'Orthez.—*La goeyta velha...* PS. Le guet veille...—, gardien de prisonnier :*Deu los meter en ligaus e dar sengles goeytes.* F. B. Il doit les mettre aux liens (aux fers) et leur donner à chacun un garde.

GOEYTÈRE, action de guetter, d'épier. Avec le verbe *ha*, faire : *Ha la goeytère.* Etre aux aguets.

GOEYTERÈ, qui fait le guet : *Son tiencutz de far servici de goyteres (goeyterès).* Ils sont tenus (les questaux sont tenus) de faire le service d'hommes de guet. *Hist. de Béarn* par BONNECASE; ms. de la Biblioth. de Pau.

GOEYTOU, **Goeytoo**, sentinelle : *Goeytoos qui suus l'auba velhan.* PS. Les sentinelles qui attendent au matin. —, gardien de prison : *Goeytous per portar lous biures deus presoners.* P. R. Des gardiens pour porter les vivres aux prisonniers.

GOG, lard du cou du porc : *Algun bezin qui salasse porcs o troies, que podosse bener los gogs e las aureiles...* CH. D'ORTH. Quelque voisin qui salerait porcs ou truies, qu'il pût vendre le lard du cou, les oreilles... — Mal traduit par « ladres » dans Fr. Michel, *Hist. des races maud.*, I, p. 146, et par « cou de bête » dans Luchaire, *Recueil de textes*, p. 170. — Voy. *Goulu.*

GOGUE (Bay.), boudin. Voy. *Gougale.*

GOHE, *Glohe*, blet : *Ue pere gohe*, une poire blette.

Golant, nœud de rubans : *Jou serèy tout cubert de bouquetz e golans.* N. PAST. Je serai tout couvert de bouquets et de nœuds de rubans.

GOLARROUY (Ossau), rouge-gorge.

GOLITZ, rouge-gorge : *Arroumerat coum u golitz.* PR. B. Pelotonné comme un rouge-gorge. — Pendant l'hiver, le pauvre petit oiseau, frileux, se ramasse en forme de boule. — *Jarret de golitz.* Jarret de rouge-gorge. Se dit proverbialement d'un homme sans force qui veut faire le vigoureux.

GONE, jupe, robe : *Une gone forrade de brunete negre.* ARCH. Une jupe doublée de « brunette » noire. *Lexa a sa filhe une guone de pers.* IB. Elle laissa à sa fille une robe de pers.—Esp. « gonete », jupon.— Cf. D.-C. « gunna », 1.

Gonede ; voy. *Gounede.*

Goneg, masc., tunique, robe; *guoneg*, H. S.—, manteau, H. A.

GONÈLE ; voy. *Gounèle.*

GORGAYRII, gorgerin. ARCH.

GORGE-BIRA ; même signif. que *Gorye-bira.*

GORME (Baretous), maladie des vaches, des brebis, qui se manifeste par la toux.—, gourme, morve.

GORRE, *Gorrou* (Mont.), bonnet, bonnet de nuit. *Gourret*, masc.; *gourrete*, fém. dim.—Esp. « gorra, gorro. »

Gorrier, courant. —, coulant, facile, agréable : *So que lo Francés ditz en faysoo gorriera, Nous ac representam a la moda grossera.* SAL. Ce que le Français dit d'une façon coulante (en style coulant), nous, (les Béarnais), nous le représentons à la mode grossière (d'une manière commune, sans grâce). — Cf. VILLON, « gorriers, gorrières », hommes et femmes élégants, vêtus richement et à la mode.

GORROU ; voy. *Gorre.*

GORYE-BIRA, *Gorge-bira*, tuer en tordant le cou.—, manger gloutonnement; tordre et avaler. — *Gorye-bira-s tout lou bee.* Manger tout son bien, dévorer sa fortune.

GOS, *Gous*, chien. ARCH. M. *Gosset*, dim. IB.— Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de GOUDELIN, *gous*, chien, *gousset*, petit chien, chien à feu. *Goussas*, mâtin. — Dans le dialecte catalan-roussillonnais, « fidel com un gos », fidèle comme un chien. *Rev. des l. rom.*, VI, 1881, p. 287. — Voy. *Gous.*

GOT (Azun, H.-Pyr.), coupe, verre. C. — Voy. *Goutet.*

GOTCHÈRE; voy. *Goutchère.*

GOUBELET, **Gobelet**, *Gubelet*, gobelet : *Une carque de gobeletz de beyre.* H. A. Une charge de gobelets de verre.

GOUBÈRN, **Gobèrn**, masc., *Goubèrne,* fém., gouvernement, administration, direction : *De toutz lous sous bees la goubèrne que-u dara.* IM. Il lui donnera l'administration de tous ses biens. *A agut lo gobern deus bees.* ARCH. Il a eu l'administration des biens. —, gouvernail : *U vabiu sens goubèrne ey bourroumbeyat.* IM. Un navire sans gouvernail est ballotté. *La nau sus maa sens gobern.* ARCH. La nef sur mer sans gouvernail.

GOUBERNA, **Gobernar**, gouverner; administrer, régir, diriger.—, réf., se gouverner, se conduire : *Madame volere e vol saver de las gentz... cum se aure a governar a extirpar semblantz injusticies.* S. B. Madame (Madeleine de France, vicomtesse de Béarn) voudrait et veut savoir des gens (des Etats) comment elle aurait à se conduire pour extirper de pareilles injustices.

GOUBERNADOU, **Gobernador**, gouverneur; celui qui administre, régit, dirige. Au fém., *goubernadoure, gobernadore.* Dans des textes anciens: *Gobernador deu molii*, régisseur du moulin; *gobernadoure deus bees,* femme régissant les biens.

GOUBERNAMENT, **Gobernament**, gouvernement; administration, conduite, direction : *Magdelene, filhe e sor de reys de France, princesse de Viana... habent lo governament de nostre... filhe Cathalina... regina de Navarre.* Document béarnais; *Rev. des l. rom.*, fév. 1882, p. 54. Madeleine, fille et sœur de rois de France, ayant le gouvernement de (chargée de diriger) notre fille Catherine, reine de Navarre.

GOUBÈRNE; voy. *Goubèrn.*

GOUDALE, mélange de potage et de vin.— Nos paysans, lorsqu'ils ont mangé la *garbure* ou toute autre soupe, versent du vin dans l'écuelle, dans l'assiette où ils ont laissé quelque peu de potage; ils boivent ce mélange qu'ils trouvent très-réconfortant; c'est ce qu'ils appellent *ha la goudale*, faire la « goudale. » D.-B. — Ancien fr. « godale », sorte de bière ou de cidre. Cf. D.-C. « godala. »

GOUDOUHI, confire; voy. *Gouhi*, 1.

GOUDOULIU, espèce d'alouette; voy. *Coutourliu.*

GOUDOUNHE ; même signification que *Coudounhe.*

GOUFFI, *Gouhi,* confire.—, tenir chaudement.—, choyer, conserver avec soin. — *Gouhi-s ue cause* (se confire une chose) la tenir bien secrète.

GOUFFIT, *Gouhit,* confit. — *Huganautz gouffitz.* F. *Egl.* Des huguenots confits (dans la doctrine de Calvin).— On dit en fr. « confit en science. »

GOUGALE (Aspe), fém., boudin. *Gougalou,* dim., masc., boudin mince et court. — Voy. *Gogue.*

GOUGE, *Gouye*, **Goge**, fille, femme non mariée : *Thie una goge, apperade Clarmontine... de laquoal, segont se ditz [a] agut tres filhes e ung filh.* BAR. (Le baron de Coarraze) tenait chez lui une fille, appelée Clarmontine, de laquelle, à ce qu'on dit, il a eu trois filles et un fils. *Gouge. gouye,* ne signifie aujourd'hui que servante, femme à gage : *Gouye de gouye, Gouye deu diable.* PROV. Servante de servante, servante du diable. *Gouyete, gouyine, gouyote,* dim. *Gouyasse,* aug. — En fr., « Grandgousier espousa Gargamelle... une belle gouge (une belle fille). » RABELAIS.— A la fin du siècle dernier, dans le *Journal de la Cour et de la Ville :* « La nation est une gouge (prostituée), Un sot fanatisme la perd.... ».

GOUGE, *Gouye,* chambrière, ustensile de cuisine. —, outil de charpentier, ciseau évidé pour faire sauter, creuser le bois.

GOUHA, suffoquer, étouffer ; se dit du temps, de la chaleur : *Que gohe*, il fait un temps suffocant, une chaleur qui étouffe.

GOUHASSE, fém., temps lourd, chaleur excessive. —Voy. *Gouhour, Gouhournè, Gouhournas.*

GOUHE, **GOUHOU** ; même signif. que le précédent.

GOUHI, **GOUHIT**; voy. *Gouffi, Gouffit.*

GOUHI, mouiller : *Bous que la fatigue lèxe toutz gouhitz de sudou.* GAR. Vous que la fatigue laisse tout mouillés de sueur.— On tire du halo du soleil un pronostic de pluie : *Baran det sou Gouheix era cape det pastou.* Halo du soleil trempe la cape du pasteur.

GOUHIDÉ; se dit du fruit propre à être conservé.

GOUHOU, chaleur étouffante. Voy. *Gouhe.*

GOUHOUR, **GOUHOURNÈ**; même signif. que le précédent. *Gouhournas,* aug.

GOUJAT, **Gojat**; **GOUJATE**, **Gojate**; même signif. que *Gouyat, Gouyate.*

GOULA, le lard autour du cou du porc; voy. *Gog.* —, cou d'une personne très-grasse.

GOULADGE; même signif. que le précédent employé au fig.: *Si bous ètz gras, e qu'hayatz bèt gouladge.* N. PAST. Si vous êtes gras et que vous ayez un cou épais de graisse.

GOULE. fém., défilé étroit, pierreux, à la crête des montagnes. C.

GOULIFAUT (Bay.), goinfre.

GOULUDAMENT, **Goludament**, goulûment.

GOULUT, **Golut**, goulu. *Gouludas*, aug. *La gent goluda*. PS. La gent goulue.

GOUMI; même signification que *Boumi*. — Voy. p. 77.

GOUND, **Gond**, gond: *Alguns gontz e autres ferradures*. BAR. Quelques gonds et autres ferrures.

GOUNEDE; voy. *Gounèle*.— *La pèrne qu'ey minjade, Tabee lou cambalhou, La gounede coupade, E lou hourn que n'ey bou*. PR. B. La pièce de lard est mangée, le jambon aussi, la « gonelle » coupée (usée) et le four n'est pas bon. Ce proverbe de la vallée d'Ossau s'applique aux gens qu'une trop grande dépense a ruinés. — En fr., XVI[e] s., « Prodigue et grand buveur de vin Fait rarement four ni moulin.

GOUNÈLE, *Gonèle*, anc. fr. « gonelle», casaque d'homme, cotillon de femme: *Coupa la gounèle*. N. PAST. Couper (tailler) une casaque. *Au rey sera presentade en gonelas de broderie*. PS. Elle sera présentée au roi en vêtements de broderie. — D.-C. « gonela, gonella. »— Les faiseurs d'étymologies ne manqueront pas de tirer *gounele*, *gonèle*, du grec γυνή femme. — Voy. FURETIÈRE, *Dict*.

GOUNLIÉ, masc., ce qui est gros moulu, grosse mouture.

GOURBISTE, fém., sorte de panier où les pêcheurs mettent les poissons qu'ils prennent: *Dab la gourbiste boeyte... La canabère au cap dou bras*. N. LAB. (Le pêcheur) avec le panier vide et le roseau (la ligne) au bout du bras.— Dans le *Dict*., à la suite des œuvres de Goudelin, « garrabuste », panier ou coffret d'osier.

GOURG, gouffre, cavité profonde dans une rivière; il a aussi la même signif. que *Gourgue*; voy. ce mot.

GOURGOULH, tournoiement d'eau, remous.—, bruit du remous.—, roulement de voix dans le chant, gazouillement, ramage des oiseaux.

GOURGOULHA, résonner, murmurer comme l'eau qui tournoie; se dit du murmure des ruisseaux, du chant confus des petits oiseaux.

GOURGOULHEYA, fréq. du précédent.

GOURGOUS, où il y a une mare qui est dans une mare.— *Èra lue qu'ey gourgouse* (Mont.). La lune est couverte de nuages; « elle est trempée, noyée ainsi que dans une mare, *gourgue*. » C.

GOURGOUTA (Aspe); même signification que *Garloupa*.

GOURGUE, **Gorga**, flaque, mare: *La gourgue d'ue marlère*. L'eau croupissante d'une marnière.—, lac: *Gourgue de Suyen*, lac de Suyen (vallée d'Azun, H.-Pyr.). — Dans un rapport adressé au ministère de la guerre, travaux géodésiques, 1825, on lit « lac de Gourgue de Sugnen», ce qui signifie lac de lac de Sugnen. — Voy. *Gourg*.

GOURGUEYA, faire des roulades; se dit du chant des oiseaux, et particulièrement du rossignol: *Roussinhol qui gourgueyes Près d'aquet arribet*... DESP. Rossignol qui chantes près de ce petit ruisseau. —, murmurer, en parlant de l'eau qui coule sur des cailloux: *Quoand la purmère halet d'abriu, Tout dous hè gourgueya lou briu*. N. LAB. Quand le premier souffle d'avril fait tout doucement murmurer le courant de l'eau.

GOURGUEYADE, roulade, fioriture dans le chant.

GOURGUEYET, le coup de gosier de l'oiseau, chant d'oiseau.—, doux murmure de l'eau.

GOURGUILHE (Monein), fém., espèce de boudin.

GOURLUP, petite boule qui se forme dans la pâte, *broge*. — Esp. « gorullo. »

GOURMAND, gourmand. *Gourmandet*, *gourmandin*, *gourmandot*, dim. *Gourmandas*, aug. *Gourmand coum padère*. Gourmand comme la poêle. — *La gourmando* (Toulouse), la poêle.—, goulu: *Caas, race gourmante*. F. *Egl*. Les chiens, race goulue.— *Arrasims gourmandz*. Raisins de la meilleure qualité. — *Gourmandz*, subst. masc., pousses inférieures des arbres, rejetons parasites. En fr., « les branches gourmandes. »

GOURMANDALHE, fém. sing., des gloutons, des voraces: *Aquere gourmandalhe d'auserumi*. LETT. ORTH. Ces voraces de vilains oiseaux.

GOURMANDAU (Aspe), masc. sing.; voy. le suivant.

GOURMANDÉ, masc., gourmandise, vice du gourmand.—, friandise, mets friand. On dit aussi *gourmanté*.

GOURMANDEYA, gourmander, se livrer à la gourmandise.

GOURPI, harasser: *M'en souy tournat gourpit, mes countent de la boste beroye hèste*. LETT. ORTH. Je m'en suis retourné harassé, mais content de votre jolie fête. *Ensudouritz, mes jamey gourpitz*. IB. Trempés de sueur, mais jamais harassés.

GOURPIDE, fatigue extrême, « harassement. »

GOURRE (Mont.), brebis; voy. *Bourregue*.— Esp. « borra », brebis d'un an.— *g* pour *b*; voy. p. 77.

GOURRI, courir : *Èy gourrit a trabès de la bièle.* F. *Past.* J'ai couru à travers la ville.

GOURRI ! GOURRI ! GOURRI ! (Aspe), cris pour appeler les porcs à qui l'on veut donner à manger. — « Gourri, Gourette », terme pour appeler ou contrefaire les pourceaux. GOUDELIN. — Esp. « gorrin », gorret, petit cochon.

GOURRIALHE, *Gourrinalhe,* les vagabonds, les gueux.

GOURRII, gueux, truand, ribaud.

GOURRINA, vagabonder, gueuser, vivre en ribaud. *Gourrinasseya*, aug.

GOURRINADGE, *Gourrinatye,* masc. gueuserie, habitudes de vagabond, de ribaud.

GOURRINALHE; voy. *Gourrialhe.*

GOURRINATYE,

GOURRINÈ, *Gourrinerie, Gourrinis;* même sign. que *Gourrinadge.*— *Gourrinis d'Olourou.* D. B. Fainéantise d'Oloron. — Voy. le suivant.

GOURRINÈ, fainéant. — A une demande faite jadis par les Jésuites pour la fondation d'un collége, les jurats d'Oloron répondirent: *Atendut que las estudis de las letres n'engendren que gourrinès, nou y-ha pas loc d'admete, etc.* Attendu que l'étude des lettres n'engendre que des fainéants, il n'y a pas lieu d'admettre, etc. DUGENNE, *Panorama de Pau.* — La cité oloronaise a su, depuis, mieux apprécier les bienfaits de l'instruction. Elle avait, à la fin du XVIII[e] siècle, un collége florissant; elle possède encore aujourd'hui un bon établissement d'instruction secondaire et des écoles primaires parfaitement tenues.

GOURRINERIE, GOURRINESSE fém.; même signif. que *Gourrinadge.*

GOURRINEYA; voy. *Gourrina.*

GOURRINIS; même signification que *Gourrinè,* 1.

GOURROUNCHA, avoir des aspérités, être froncé en faux plis.

GOURROUNCHE, aspérité, faux pli, ride.

GOURROUNCHOU, inégal, froncé, raboteux.—, d'un caractère difficile. *Gourrounchoune,* fém.

GOUS; voy. *Gos.* — Pour exciter des chiens les uns contre les autres, on crie : *Gous ! Gous ! Gous !* (Aspe).

GOUSGNA (vers la Chalosse), bourrer, faire manger avec excès. —Voy. *Hougna.*

GOUSSEYADES, (Bay.), secousses.

GOUST, goût. *Lou coust Que hè perde lou goust.* PR. H. — En fr., XVI[e] s., « Le coust faict perdre le goust. » G. MEURIER.

GOUSTA, Gostar, Gustar, goûter, déguster: *S'en quas (caas) lo abrocasa sens estar gostat encorera la pene de cinq sos.* ARCH. Si par cas il mettait en perce (la barrique) sans que le vin eût été dégusté, il encourrait l'amende de cinq sous. *Los bins seran gustatz per dus gustadors.* IB. Les vins (avant d'être mis en vente) seront dégustés par deux dégustateurs.—, agréer: *Si quauque estrembiade goustabe u bahurlè.* LAM. Si quelque égarée agréait un hurluberlu.

GOUSTADOU, Gustador, dégustateur; voy. le précédent.

GOUSTOUS (qui a bon goût), savoureux, succulent.

GOUTADGE, *Goutatye,* dégouttement, ce qui tombe goutte à goutte.

GOUTADGE, *Goutatye*, douleurs causées par la goutte: *L'aut die me troubey taa carcat de goutadge.* F. *Past.* L'autre jour je me trouvai si chargé (souffrant) des douleurs de la goutte.

GOUTCHÈRE, GOTCHÈRE (Bay.); même signif. que *Gauchère.*

GOUTE, Gote, goutte. *Goutete, goutine, goutote,* dim. *Goutasse,* aug.— *Goute a goute hè lagot.* PR. H. Goutte à goutte (se) fait une flaque.— « Sou à sou on fait magot. »—, égout : *Si la gote d'aygue qui en ma terre cayra fe mal a... mon vesii.* F. B. Si l'égout des eaux qui tomberont de ma terre fait tort à mon voisin.

GOUTÈ, Goter, égout, évier, conduit pour l'écoulement des eaux ménagères et pluviales: *Goter de la cosine.* ART. Evier de la cuisine. *Goters de fuste que geten l'augoe.* IB. Conduits de bois qui rejettent l'eau. —, rigole d'écoulement dans les champs.

GOUTÈRE, Gotère, gouttière, conduit pour l'écoulement des eaux pluviales: *Gotère de fust laqual pixe en la part darrer.* ARCH. Gouttière de bois qui pisse (déverse) derrière (la maison). — *Au cagot la goutère.* PR. B.; voy. *Cagot.*— On appelle *goutère* une plaie d'où coule de l'humeur.

GOUTEREYA, Gotereyar, mettre des gouttières: *Gotereyar totes cubertes de las cabanes de Aygues-Caudes.* ARCH. Mettre des gouttières à toutes les couvertures des cabanes des Eaux-Chaudes.

GOUTET, dim. de *Got,* petite coupe, petit verre: *Bebiam bet goutet.* Buvons belle petite coupe (buvons bon petit coup). — Mal traduit dans PR. B., p. 66.

GOUTEYA, Goteyar, dégoutter, tomber goutte à goutte : *Lo meu doos qui deus pientis goteia.* PS. Le doux miel qui distille des rayons.

GOUYASSÈ, coureur de servantes. Voy. *Gouge,* 1.

GOUYAT, *Goujat*, **Goyat**, garçon : *Quoaus soun las gouyates qui han pres garfou de las maas deus gouyatz?* SERM. Quelles sont les filles qui ont pris du gâteau des mains des garçons ? *Lo guoyat, filh deu porcater, podera goardar las auques.* Le garçon, fils du porcher, pourra garder les oies. *Gouyatet, gouyatin, gouyatot, gouyatou*, dim. *Gouyatas*, aug.

GOUYATALHE, *Goujatalhe*, ramassis de garçons.

GOUYATASSAYRE, *Goujatassayre*, coureur de filles.—, fille qui se plaît à être avec les garçons.

GOUYATE, *Goujate*, fille: *Tau coum las gates Soun t'arratu, Tau las gouyates Soun ta troumpa*. DESP. Comme les chattes sont pour prendre des rats, de même les jeunes filles sont pour tromper.— « Souvent femme varie; Bien fol est qui s'y fie.» — *Gouyatete, Gouyatote, gouyatine*, dim. *Gouyatasse*, aug.

GOUYATÈ, *Goujatè*, garçon qui recherche les jeunes filles. *Gouyatère, Goujatère*, fille qui fréquente les garçons.

GOUYE; même signification que *Gouge*, 1, 2.

GOÜYOU, GOÜYOUS; voy. *Gauyou, Gauyous*.

GOÜYOUSAMENTZ, GOÜYOUSETAT; voy. *Gauyousamentz, Gauyousetat*.

GOY; même signif. que *Gay*, 1.

GOYTI ! (Aspe), cri d'un homme en goguettes, qui a bu à gogo: *Goyti! Goyti!*

GRAA, Gran, grain, fruit et semence des blés, etc.: *Per cargue de grau, un diner...* P. R. (Droit d'entrée) pour charge de grain, un denier. *Batre lo gran, garbe ou milh*. COUT. S. Battre le grain, blé ou mil. —, poids: *Los ducatz navarres de pees de dus diners, sedze graas.* ARCH. Les ducats navarrais du poids de deux deniers, seize grains.

GRAA, Gran, degré, rang : *Lo dret de primogeniture... va de gran en gran.* COUT. S. Le droit de primogéniture va de degré en degré. *Graa de parentèle.* ARCH. Degré de parenté. *Un home fasse assietar las grans dones segont lor graa.* H. A. Qu'un homme fasse asseoir les grandes dames selon leur rang.

GRAA (dissyllabe, *gra a*), contraction de *Grana*; voy. ce mot.

GRABAA, GRABAS, lieu fangeux : *S'en ba... jeta-s deus u grabas, Credent pausa soun pè sus u ferme peyras*. MEY. Il s'en va se jeter dans un lieu fangeux, croyant poser son pied sur un terrain pierreux.

GRABASSAA, étendue de terrain bourbeux.

GRABASSÈ, *Grabassous*, qui est dans la boue.— Sobriquet des habitants de Lespielle et de Lucgarrier: *Grabassès de Lespièle; grabassès de Lucgarier.* D. B. — « Thiberville-les-Housseaux », dép. de l'Eure. Cette localité est ainsi désignée à cause de la boue de ses chemins qui oblige à porter des *houseaux*, bottines de cuir... CRAPELET, *Prov. et Dictons pop.* — Dans son *Dict.*, MISTRAL a cité le sobriquet *grabassès de Lespièle*, tiré des D. B. Il aurait bien fait de lui laisser la signification qu'il a en béarnais.

GRABASSEYA, salir de boue.—, patauger dans la boue.

GRABASSOUS; voy. *Grabassè*.

Grabatori, préjudiciable: *Cause de nobetat qui es a lor grandementz gravatori.* ARCH. Chose de nouveauté qui leur est grandement préjudiciable.

GRABE, boue.—, ruisseau bourbeux. —, marais : *Qu'ey a grabe de camii.* C'est à boue de chemin. Locution proverbiale signifiant à vil prix.

GRABÈ, bourbier, marais.

Graboos, nuisible à l'excès : *Scandalose e gravose cause.* ARCH. M. Chose scandaleuse et nuisible à l'excès.

GRABOT, petit marais. V. BAT.

GRACHETE; voy. *Graxete*.

GRACIOUS, GRACIOOS, gracieux, doux: *Per trop boos e gracioos servicis*. ARCH. Pour de très-bons et gracieux services. — *Un maeste d'escola gracios.* H. S. Un maître d'école doux. *Graciouset, graciousin, graciousot, graciousou*, dim. *Graciousas*, aug., un bon gros gracieux.

GRACIOUSAMENTZ, *Graciousementz*, gracieusement, doucement.

Gracoo, masc., glane d'aulx: *Detz gracoos de alhs.* ARCH. M. Dix glanes d'aulx.

GRADALOU, Gradeloo, grand plat: *Escudeles, talhadoos e gradalos.* ARCH. Ecuelles, hachoirs et grands plats. *Tres gradeloos de peutre.* IB. Trois grands plats de métal (mélange d'étain et de plomb).

Gradau, saloir.— « *Grazaou*, auge de bois, telle que l'auge des maçons. » DE SAUVAGES. — *Grazal*, baquet, GOUDELIN.

GRADES, fém., les degrés, les marches de l'autel; la balustrade placée à l'entrée du sanctuaire : *Son cors fos sepelit en las grades de la glisie de Juranson.* ARCH. Que son corps fut enseveli dans le sanctuaire de l'église de Jurançon. — Esp. « grada. »

GRAÈ, *Grayè*, **Graer, Graner**, grenier: *Quauques arratz de plus... aus graès,*

NAV. Quelques rats de plus aux greniers. *Lo scaler per puyar au graer.* ARCH. L'escalier pour monter au grenier. *Ung graner faud en la mayson.* IB. Un grenier haut (au haut) de la maison.— *Si nou y-ha cabelhs au graè, Nou-y ban arratz ni souritz.* PROV. S'il n'y a point d'épis au grenier, les rats et les souris n'y vont point. Les pauvres n'ont pas à craindre les voleurs ; ou bien, certaines relations cessent dès qu'il n'y a plus de profit àen tirer. — Un prov. fr. du XVIe s. dit : Où y a pain, y a souris. G. MEURIER.

GRAÉRE, fém., abonnement que l'on paye en grain.

GRAMARIEN, grammairien.—, écolier à qui l'on enseigne la grammaire: *Los gramariens dotze arditz.* SÉR. Les écoliers qui apprennent la grammaire (payent au maître) douze liards (par mois).

Gramatic; même signif. que le précédent.— *Deus petitz oeyt arditz, deus gramatics detz arditz.* SÉR. (Le maître d'école percevra par mois) des petits écoliers huit liards, de ceux qui apprennent la grammaire dix liards.

GRAME, écume.—, bave.

GRAMÈRE, écume abondante. —, bave épaisse.

GRAMEROUS, qui a beaucoup d'écume —, qui a beaucoup de bave.

GRAMEYA, *Grameja,* écumer.—, baver.

GRAMOUS, écumeux.—, baveux.

Gran; voy. *Graa,* 1, 2.

GRAN, grand; *grane,* grande. *Gran,* comme le lat. « grandis », etait anciennement des deux genres: *Deu gran rey qui tant t'ha desirade, Labetz sera ta gran beutat amada.* PS. Du grand roi qui t'a tant désirée, alors ta grande beauté sera aimée. *Gran* peut s'employer encore aujourd'hui au fém.: *Deu larè la gran pèyre moulière.* PEY. La grande pierre meulière du foyer. *Granet, granot, granin, granou.* dim.; *granoutet, granoutin, granoutot, granoutou,* superdim. *Granas, granassas,* aug. —, nombreux: *Mori gran gent.* H. S. Il périt beaucoup de monde. *Hy ave granes gentz* IB. Il y avait une multitude de gens. — *Grans homis,* les grands: *Los reys e los grans homis.* IB. Les rois et les grands.

Grana. *Graa,* grener, rendre beaucoup de grains; se dit aussi du grain qui se forme.

GRANAGE, GRANADGE, *Granatye,* les grains, blé, millet, orge, etc.: *Bater lous granages.* ARCH. M. Battre les blés. *Anar mouler lous granadges.* P. R. Aller moudre les grains.

GRANDAMENTZ, grandement, extrêmement: *En lour art grandamentz ignourentz.* N. PAST. En leur art extrêmement ignorants.

GRANDESE, noblesse, air noble : *Qu'ey toute grandese e beutat.* V. BAT. Elle est toute (en elle tout est) noblesse et beauté.

GRANDOU, grandeur. —, fierté, orgueil, air de dédain.

GRANDOUS, qui fait le fier, orgueilleux, dédaigneux. On lui applique ce proverbe: *Nou denhe pas dise au cu de segui.* Il ne daigne pas dire au c.. de le suivre. Le dédaigneux de La Bruyère « n'aborde pas ses pareils »; le nôtre daigne à peine se faire suivre de... soi-même. *Grandouset, grandousot,* dim. *Grandousas,* aug.

GRANDOUSAMENT, avec orgueil, dédaigneusement.

GRANDOUSEYA, se donner des airs de fierté, d'orgueil, de dédain.

Graner; voy. *Graè.*

Grange, ferme ; aujourd'hui, peu usité; anciennement, ferme d'une maison hospitalière : *La grange de Osse ab une petite gleysi.* DICT. La ferme d'Osse avec (où il y a) une petite église. *La grange e hospitau aperat Fixets.* IB. La ferme et l'hôpital appelé Fichet (comm. de Belloc). *Grangia de Paguola,* 1178; et, vers 1460, *Nostre Done de Pagole.* IB. Notre-Dame de Pagole, ancien prieuré (canton de Saint-Palais).

Granger, « grangier », régisseur d'une grange: *Abbat de Sent-Johan e granger de Sarrance.* ARCH. Abbé de Saint-Jean et « grangier » de Sarrance.— Nom de famille, Grangé.

GRANHA, récolter les grains.

GRANHAYRE ; syncope de *Garanhayre;* voy. ce mot.

GRANHE, graine: *De male granhe Yexin fruutz amarous.* VIGN. De mauvaise graine sortent fruits amers (mauvais fruits).

Granolhe, *Graolha;* voy. *Graulhe.*

GRANOT, dim. de *gran,* grand. Il n'en a pas la signification dans P. R., où *bestiar granot* est employé pour désigner le gros bétail: *Bestiar granot, cum son boeus, baques, roussiis, eguoas, muletz, mules.* Gros bétail, comme sont bœufs, vaches, chevaux, juments, mulets, mules.

GRANOUS, *Graynut,* grenu.

GRAP (Orthez), masc., grappe de raisin: *L'eshlou dou grap.* N. LAB. La fleur, la grappe de raisin.

GRAPA, GRAPADE; voy. *Garrapa, Garrapade.*

GRAPE, patte. *A grapes,* à pattes, à quatre pattes.

GRASILHE; voy. *Gresilhe.*

GRASIT, cher au cœur: *Lou me grasit*, mon préféré. *Ta gent grasida Com olhas as condusida.* PS. Tu as conduit comme (un troupeau de) brebis ton peuple bien-aimé. — Dans *Ch., Cr. alb.*, éd. P. MEYER, « grazir », accueillir avec bienveillance (une personne), prendre en gré (une chose).

GRASOUTCH (Aspe), galopin, polisson. On dit aussi *gresoutch.*

GRAT, gré, volonté: *Sentz lor grat.* F.B. Sans leur volonté. *Ab mon grat no sere feyt.* IB. (Cela) n'aurait pas été fait de mon gré. *A mal son grat.* BAR. A sa mauvaise volonté (contre son gré). *Da de grat en sa ordi.* F. B. Il donne de plein gré dans son testament.— *Encorrotexin me de grat.* H. S. Ils me haïssent gratuitement. — *Volhas ac en grat prene.* PS. Veuilles le prendre en gré (l'avoir pour agréable)·—, gratitude, reconnaissance: *De so de mau dat, Ni mercés ni grat.* PROV. Pour ce qui est mal donné, ni merci, ni gratitude.

GRATA, gratter: *Que-s preneré la gale ta-s grata.* PROV. Il prendrait la gale pour se gratter. L'homme cupide, qui n'a jamais assez, à qui rien ne répugne quand il s'agit d'acquérir, de posséder.

GRATADE, action de gratter.

GRATE-LARD (gratte-lard), pique-assiette.—, flagorneur.

GRATE-PAPÈS, gratte-papiers : *Grate-papès de Pau.* D. B. Gratte-papiers de Pau. On désignait ainsi les gens de « la basoche » près le parlement de Navarre siégeant à Pau. Leur plume, peut-être, en grattant du papier, écorchait trop fort les plaideurs. Le même sobriquet est appliqué aux gens de Bielle, ancien chef-lieu de la vallée d'Ossau. Les habitants de cette commune faisaient de nombreuses transcriptions d'actes conservés au *Segrari;* voy. ce mot. La passion des procès régnait en Ossau presque autant qu'en Normandie.

GRATÈRE, prurit: *Autalèu coum pe prud... gratère au diable !* SERM. Aussitôt que ça vous démange... prurit au diable!

GRATIFIA, **Gratificar**, donner une gratification, accorder une faveur : *Gratifficar a son o a sons amicxs.* F. B. Favoriser son (ami) ou ses amis.

GRATILHA, gratter légèrement, chatouiller en grattant, titiller: *Quauqu'arré que-m gratilhe catsus l'esquie.* SERM. Quelque chose me titille vers le haut de l'échine.— Voy. *Gratusa.*

GRATILHES, fém. plur., titillation, chatouillement.

GRATUSA ; même signif. que *Gratilha.* — *Au gratusa lou porc que-s couche.* PROV. Au gratter (quand on le gratte) le porc se couche. Dans l'Armagnac : « *En gratuilla que cay la troujo; Atau que hè la goujo.* En grattant tombe la truie ; ainsi fait la servante. J.-F. BLADÉ, *Contes et Prov.* (ms. DAIGNAN). En fr. « gratter l'épaule à quelqu'un » signifie : chercher à se le rendre favorable.

GRAULHE, *Griaulhe*, **Graolha**, **Granolhe**, grenouille : *Hens lous baratz la graulhe que-s prouseye.* PEY. Dans les fossés, la grenouille prend ses aises. *La griaulhe e la lèbe..., près de la gourgue d'ue marlère.* PR. B. La grenouille et le lièvre près de l'eau croupissante d'une marnière. *Graolha* se trouve dans PS. *Far carar las granolhes.* ARCH. (Il doit) faire taire les grenouilles. — Le serf était assujetti à ce « devoir » envers le seigneur. — On lit dans le *Dict. hist. des Institutions, etc., de la France :* « Il y avait à Roubaix, près de Lille, une seigneurie du prince de Soubise, où les vassaux étaient obligés de venir à certains jours battre les fossés pour empêcher les grenouilles de crier. Lorsque l'abbé de Luxeuil séjournait dans sa seigneurie, les paysans battaient l'étang en chantant: Pâ, pâ, renotte, pâ, Veci M. l'abbé que Dieu gâ (Paix, grenouille, paix, Voici M. l'abbé que Dieu garde). » CHÉRUEL.— *N'habera pas griaulhes au bente.* PROV. Il n'aura pas des grenouilles au ventre. Se dit d'un buveur de vin sans mélange d'eau. — En fr. « grenouiller », boire de l'eau ; « grenouillard », buveur d'eau. A. DELVAU, *Langue verte.*

GRAULHÈRE, grenouillère. — *La graulhère*, la « gent marécageuse. » —, cris de grenouilles, coassements.

GRAULHÈS, sobriquet des habitants d'Aramitz et d'Orin : *Etz graulhès d'Aramitz ; Etz graulhès d'Orin.* D. B. Il y avait et il y a encore dans le voisinage de ces communes des marécages. De là le sobriquet *etz graulhès*, qui ne peut se traduire que par « les grenouillers. » — Dans les environs de Rome, les habitants d'Ulubres, petite ville située au milieu des Marais-Pontins, étaient appelés « les grenouilles d'Ulubres. » BOISSIER, *Cicéron et ses amis*, p. 309.

GRAUMA, pleurer : *Lous nenès au lheyt mey ne graumen.* N. LAB. Les petits enfants au lit ne pleurent plus. Voy. *Grayla.*

GRAXETE, *Grachete*, lèchefrite: *Une grachete de coeyre.* ARCH. Une lèchefrite de cuivre.

GRAYÈ (Bay.); voy. *Graè.*

GRAYLA, *Grayma*, se plaindre en criaillant. — Voy. *Grauma.*

GRAYLÈRE, criaillerie de plaintes.

GRAYMA; même signif. que *Grauma*, *Grayla*.

GRAYNOT, petit grain de mauvaise qualité.

GRAYNUT; voy. *Granous*.

GREBA; même signif. que *Griba*.

GREBA, **Grebar**, grever, nuire, accabler : *Deu traydoo La maa no-m posse ou greve. Ps.* Que du traître la main ne me pousse ou m'accable. —Voy. *Greuya*.

GREBABLE, qui grève, onéreux, préjudiciable : *Un impost fort grevable*. Un impôt fort onéreux. *La promotion deu dit d'Epinay es estade fort grevable au pays.* P. R. La promotion dudit d'Epinay (à l'évêché de Lescar) a été fort préjudiciable au pays. XVe s.

GREBADE; même signification que *Gribade*.

Grèbe, jambière, armure de jambe : *Armes menhs greves.* P. Une armure moins les jambières.

Grebères, guêtres? ARCH. M. Voy. le précédent. —, grègues?

GRÈCH. **GRECHA**, **GRECHERIE**; voy. *Grèix*, *Greixa*, *Greixerie*.

GRECHEROU; **GRECHOUS**; **GRECHUMI**; voy. *Greixerou*, *Greixous*, *Greixumi*.

GRÈHE, **GRÈPE**, crasse épaisse; ordure qui s'amasse sur la peau, sur le linge, sur les vêtements, sur un objet quelconque.— Voy. *Grètch*.

GREHEROUS, **GREPEROUS**, crasseux, qui a une crasse épaisse; rogneux: *Lou tenhous Apère l'aute greherous.* PROV. Le teigneux appelle l'autre rogneux. — « L'un asne appelle l'autre roigneux. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

GREHUT, couvert de *Grèhe*.

GRÈIX, *Grèx*, *Grèch*, masc., graisse : *Que-s fretaben dab grèix.* CAV. Ils se frottaient avec de la graisse. *Lo grèx deus anhètz.* PS. La graisse des agneaux.—*Hica-s grèix a las toupies.* PROV. Se mettre de la graisse dans les grands pots. S'approvisionner, être prévoyant. — « Mettre du foin dans ses bottes. »

GREIXA, *Grecha*, graisser, frotter, oindre, souiller de graisse.

GRÈIXE, *Grèche*, fém.; même signif. que *Grèix*.

Greixerie, *Grecherie*, provision de graisse, de salaisons, que l'on fait, que l'on prépare pour l'année dans les ménages.

GREIXEROU, *Grexerou*, *Grecherou*, graisseux, luisant de graisse. Les gens de la commune de Bénéjac vendent de la viande, de la graisse de porc; on les appelle *Grexerous de Benejac*. D. B.

GREIXEROUS (Orthez), *Grecherous*; même signif. que *Cherimous*.

GREIXOUS (Oloron), *Grechous*, masc. plur., cresson.

GREIXUMI, *Grechumi*, subst. masc., ce que la graisse laisse de luisant, de souillure, d'odeur.

GREIXOUS, *Grechous*, graisseux.

GRELA, grêler.

GRELADE, pluie de grêle. —, dommage, ravage causé par la grêle.

Gremi, sein: *Fore-getat deu gremi de senta mayre Glisie.* ARCH. Rejeté du sein de sainte mère Eglise.

Gremi, troupeau de bêtes d'espèces différentes et d'un nombre déterminé; un *gremi de bestiars* se composait de : *sieis vingt aolhes e lo marro, sixante porcs e lo verrat, trente baques e lo taur, quinze egoes e lo garanh; los petitz qui popen de l'an son francs.* COUT. S. Six vingt (cent vingt) brebis et le bélier, soixante porcs et le verrat, trente vaches et le taureau, quinze juments et l'étalon; les petits, de l'année, qui tètent sont francs (ne comptent pas).

GREP, agaric palomet.

GRÈPE, **GREPEROUS**; même signif. que *Grèhe*, *Greherous*.

GRESILHA, *Grasilha*, griller.

GRESILHE, *Grasilhe*, fém., gril.

GRESOUTCH; même signification que *Grasoutch*.

GRÈSPE (Aspe), guêpe. Voy. *Bèspe*, *Brespe*.

GRESPÈ, guêpier.

GRESPÈRE, fém. sing., les guêpes. —, lieu rempli de guêpes.

GRÈTCH (Aspe); même signification que *Grèhe*.

GRETCHEYA, paraître crasseux, être crasseux.

GRETCHOUS, **GRETCHUT**; voy. *Greherous*.

GRÈU, grief : *Expressar totz los grèus.* F. B. Exprimer tous les griefs. — *Grèus*, les frais, les dépens (d'un procès).

GRÈU, lourd; pénible, fâcheux, préjudiciable : *A Jhesu-Xrist fo mes greu....* H. S. A Jésus-Christ il fut plus pénible (J.-C. eut plus de regret de la pendaison de Judas que de sa trahison). *Greu cause seri.* BAY. Ce serait une chose préjudiciable. —, dans *Ps.*, cruel : *Turment greu, maus greus;* tourment cruel, maux cruels. —*A-t corroçaa long e greu.* IB. Tu es long et lent à te courroucer. — Voy. *Degrèu*.

GRÈUCHE (vers la Chalosse), grenouille : *L'u prefère a l'angèle, au peix,*

Grèuche ou sèrp que l'aute espudeix. N. LAB. L'un préfère à l'anguille, au poisson, grenouille ou serpent, que l'autre repousse de dégoût.

GRÈUMENT, grièvement : *Las gentz de las montanhes se planhen greument.* ARCH. Les gens des montagnes se plaignent grièvement.

GREUYA, *Greuyar*, grever. Voy. *Agreuyar.* — *Greuyat*, appesanti : *Troba los dormien, tant que los oelhs aben greuyatz.* H. S. Il les trouva dormant, car leurs yeux étaient appesantis.

GRÈUYE, peine, difficulté : *Agon greuye a trobar.* H. S. Ils eurent de la peine à trouver. —, détriment : *En lor gran greuye.* BAR. A leur grand détriment. —, grief: *Declarar dabant lo judye los greuyes.* F. B. Déclarer les griefs devant le juge.

Grèy, troupe, troupeau : *Grey de egoes.* BAR. Une troupe de juments. *Grey de baques o de porcs.* F. B. Troupeau de vaches ou de porcs.

GRIAULHE ; voy. *Graulhe.*

GRIBA, *Greba*, frotter, récurer, fourbir.

GRIBADE, *Grebade*, action de frotter, de récurer, de fourbir.

GRICHAULE; même signification que *Gritchaule.*

GRIFFOUGNA, griffonner.

GRIFFOUGNE, fém., griffonnage : *Suz u tros de papè trassa quauque griffougne.* F. *Past.* Sur un morceau de papier tracer quelque griffonnage.

GRIGNE, ressentiment, haine: *Que soun en grigne.* Ils sont en ressentiment (ils se détestent et cherchent à se nuire réciproquement).

GRI-GRI, cri-cri des grillons : *Lous piu-pius de la parre E lou gri-gri de l'escharre.* SEI. Les piaulements de la mésange et le cri-cri de la taupe-grillon.

Griis; voy. *Gris.*

Grilhoos, grillons; mettre les grillons, c'était serrer, étreindre les doigts avec une corde fine : *Lo meto aus grilhoos fort estret los ditz, tant que la sang sclatabe peus somps.* BAR. Il lui mit aux grillons fort étroitement les doigts (il lui mit fort étroitement les grillons aux doigts), tant que le sang éclata par les extrémités. — « Dans l'ancien fr. « grésillons » et, par suite, «grillons » signifiaient des menottes, un instrument de torture à serrer les pouces. » LITTRÉ, *Dict.*

GRIMASSOUS, grimacier.

GRIMAUT (Vic-Bilh), grimacier, farceur, plaisant, bouffon.

Grimèu, vêtement (corsage, justaucorps ?) : *Ung grimeu de cordelhàt forrat de bon forratge.* ARCH. Un « vêtement » de cordelat doublé d'une bonne doublure. — Cf. D.-C. « gremium », ceinture.

GRIMOÈRE ; même signification que *Grismourou*,

GRIP (Baretous), râteau, fauchet.

GRIPA, amasser avec le *grip* l'herbe fauchée.

GRIPA (Aspe), peigner (le lin). Voy. *Gripe.*

GRIPADURE, action d'amasser avec le *grip* l'herbe fauchée.

GRIPE (Aspe), instrument pour peigner le lin.

GRIS, *Griis*, gris : *Rocii griis.* R. Un cheval gris. *Griis mostoos.* IB. Voy. *Moustous.* — *B'en digoum de grises.* NAV. Nous en dîmes de bien grises.— *Paa gris*, pain bis.

GRISEY, tirant sur le gris. R.

GRISEYA, tirer sur le gris. —, grisonner. —, grisailler.

GRISMOUROU, *Grimoère*, drap brun, étoffe de laine grossière fabriquée à Nay. — En fr. « gris-de-more », couleur.

GRISOU, **Grisoo**, grison: *Rocii grisoo.* R. Cheval grison. *Rocii peu grisoo.* BAR. Cheval poil grison.— « Le bay, le fauve, le grison, le moreau, sont les chevaux les plus prisés. » O. DE SERRES.

GRISPA (Orthez), gripper, saisir. —, réf., se prendre, être pris : *Que-m sou grispat en u las.* Je me suis pris en un lacet (dans des lacs).

GRIT, **GRITCH**, criquet, grillon. — *Oun y-ha gritz Diu habite.* PROV. Où il y a des grillons, Dieu habite. — C'est une croyance populaire que le grillon au foyer témoigne de la paix que Dieu donne à la maison.— « Grillon chantant sur le foyer, Dans toute maison est aimé. » SAUVÉ. *Prov. de la Basse-Bretagne.* — « Femme mieux file en sa maison, Quand elle oyt chanter le grillon. » GENIN, *Récréations.* — *Neuri-s de gritz.* PR. B. Se nourrir de grillons. On le dit de l'avare ; en fr., on le fait vivre de moins que cela, « de pelures d'oignon » ou « de coquilles d'œuf. »

GRITCHA, bouger, remuer en faisant du bruit. — (Le grillon, *grit*, *gritch*, produit son cri-cri en frottant ses élytres l'un contre l'autre).

GRITCHAULA, faire des cri-cri.

GRITCHAULE, *Grichaule*, sauterelle, grillon. Un conte, au sujet de la frayeur qu'auraient causée aux gens de Monein des sauterelles infestant leurs champs, est intitulé: *Coumpay la gritchaule.* D. B. Compère la sauterelle. —,

pétillement de la graisse en ébullition : *Hens las cautères, Y las lichères, Y las padères, Auditz la cansou De la grichaule.* NAV. Dans les chaudières et les lèchefrites et les poêles, entendez la chanson de la graisse qui pétille,

GRITCHAULÈ, qui prend des sauterelles, des grillons.

GRITCHÈS, chercheurs de grillons ; sobriquet par lequel on ridiculisait les habitants de Rivehaute, *lous gritchès d'Arribehaute.* On prétendait qu'en cherchant des grillons, leur préoccupation était de savoir quels étaient parmi ces insectes les mâles et les femelles. Ils ne doivent plus ignorer sans doute que les mâles, seuls, font entendre le cri-cri produit par le frottement de leurs élytres l'un contre l'autre.

GRITCHOU, sauterelle, grillon : *Graulhetes, bec p'aymi hère : Bite que datz au yunc coum lous gritchous au trèu.* SEI. Petites grenouilles, je vous aime beaucoup : vous donnez vie au jonc (vous animez le jonc) comme les sauterelles le trèfle (des prairies).

Groc, jaune : *Colos come roye,.. viulet, vert, groc.* REV. DE GASCOGNE, XXIII. Des couleurs comme rouge, violet, vert, jaune. — Lat. « croceus », couleur de safran.

Grósser; voy. *Groussiè.*

GROUN (vers la Chalosse), grain.

GROUNH (Mont.), « coin où l'on dépose les bâtons, à l'entrée des cabanes, en dedans ou en dehors, *grounh detz totchous.* (Azun, H.-Pyr.) » Pour se débarrasser de quelqu'un, on dit là proverbialement : *Bèt-en entat grounh detz totchous.* C. Va-t'en au coin des bâtons. « Par extension, cela signifie « l'enfer », peut-être par cette idée qu'ainsi que l'on se débarrasse d'un bâton, en le jetant dans un mauvais coin, de même on fait d'un homme en l'envoyant en enfer ». C. Cette explication ne semble guère admissible.

GROUSSA, **Grossar**, grossoyer, et non « rassembler », comme on l'a indiqué dans le Bulletin de la *Société des Sc. et Arts* de Bayonne, 1882, p. 57.

GROUSSANHE, *Groussagne*, blé grossier, de qualité inférieure : *De groussagne en roument.* GAR. De blé grossier en froment. Se dit proverbialement pour signifier de mal en bien.

GROUSSIÈ, **GROUSSÈE**, **Grosser** grossier, gros : *Draps groussees deu pays.* P. R. Draps grossiers (gros draps) du pays. *L'Ossalees n'ha de groussiè que la pelhe.* D. B. L'Ossalois n'a de grossier que le vêtement. Allusion aux manières polies et surtout à l'esprit délié du pasteur d'Ossau. — *Nous ac representam a la mode grossera.* SAL. Nous le représentons d'une façon grossière (sans grâce). — *De tant grosser entendement que no podosse sabe legir.* SÉR. D'une si épaisse intelligence qu'il ne pût savoir lire. *Los grossees de noste natioo.* SAL. Les gens grossiers (sans culture) de notre nation.

Grue, instrument de châtiment pour les vassaux : *Tot gentiu... aura fers, ceps e grua de cinq paums de hautô, e poiran tenir en aquetz los sosmss.* F. H. Tout noble aura fers, ceps et grue de cinq empans de haut ; ils pourront y tenir les vassaux. — Dans LITTRÉ, *Dict.*. « grue, instrument de punition pour les soldats, composé de deux pièces de fer, qui se terminaient en bec de grue par le bas, et qui avaient la forme du carcan par le haut. »

GRULH, laitage que vendent les pasteurs ; il est fait du résidu du lait converti en fromage. C[te] D'ANGOSSE, *Notices sur la vall. d'Ossau* — *Que-u se seque lou grulh.* Son « greuil » se sèche. Cette expression proverbiale signifie : Il est malheureux, rien ne lui réussit. *Quoand se deurè seca lou grulh entre lous digtz.* NAV. Quand le « greuil » se devrait sécher entre nos doigts.

GRULHOAT, qui est comme le *grulh.* — Voy. *Grulhous.*

GRULHOU, grumeau.

GRULHOUS, grumeleux, qui est plein de grumeaux.

Guadainh; même signification que *Goadanh.*

Guadanhar ; voy. *Goadanha.*

Guadie (pour *Aguadie*) ?, arrosage ? *Las guadies e abeuredes que lo molii empache.* ARCH. Les arrosages et abreuvoirs que le moulin empêche.

Guarar, observer, accomplir ce qui est convenu, prescrit. L. O.

GUARENT; même signification que *Goarent.*

Guasanhar, dans H. S.; voy. *Goadanha.*

Guastar ; voy. *Goasta.*

GUBELET; même signif. que *Goubelet.*

GUBI, **GUBIE**, outil de sabotier pour creuser le bois.

GUÈHUS, **GAHUS** (Orthez, Bay.), **GUÈUS**, hibou, chat-huant : *Quauque guèus dehens la castanhère.* PEY. Quelque hibou dans la châtaigneraie. — Voy. *Gahus, Gahusalhe, Gahusère.*

GUÈLLE (Orthez); même signification que *Guèrle.*

GUÈRE, *Goère;* voy. *Goare.*

GUÈRLE, **GUÈLLE** (Orthez), louche, dont les yeux ont une direction diffé-

rente: *Quoand abetatz las gulhes, n'ètz pas guèrles.* NAV. Quand vous enfilez les aiguilles, (vous, les couturières), vous n'êtes point louches. *L'Amou, qui n'ha pas lous oelhs guèlles, Hens lous arrous que ten lous hams.* P. CAPBIELH.— L'Amour, qui n'a pas les yeux louches, sur les rosées tend les hameçons.— On dit d'une menuiserie mal ajustée qu'elle est *guèrle.*

GUERLEYA, loucher, avoir des yeux qui n'ont pas la même direction.

GUÈRLOU (Aspe); même signification que *Guèrle.*

GUERRE, Goerre, guerre: *Quoand lou couscrit ba ta la guerre.* NAV. Quand le conscrit va (part) pour la guerre. *Lo reverent pay en Diu, B. avesque, los canonges e totz los homis de la ciutat de Lescar.., agon ab los Ossales grau goerre.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Le révérend père en Dieu, B. évêque, les chanoines et tous les hommes de Lescar, ont eu grande guerre avec les Ossalois. *Goerre goerreyade.* F. B. Guerre ouverte.

GUERREYA, Goerreya, guerroyer. — *Goerre goerreyade.* Voy. le précédent.

GUESILHE, malpropreté, graillon. *Sentou de guesilhe,* odeur de graillon.

GUESTI (Aspe), couvrir, se dit du chien, *gos, gous,* qui s'accouple avec la chienne.

GUEUDE ; voy. *Geude.*

GUIDA, guider.

GUIDATOU, petit valet qui guide les bœufs attelés à la charrue. *Guidatoure,* fém.

GUIDE, action de guider. Avec *da cap,* donner tête: *da cap e guide,* diriger. —, guide, celui qui conduit, qui montre le chemin. *La guide.* N. PAST., le conducteur d'un aveugle, d'un mendiant. *Sera la guide noste.* PS. (Dieu) sera notre guide.

GUIDE-HUS, peson de fuseau.

Guidoadge, Guiit, taxe de sauf-conduit, droit de passage du bétail conduit à l'hivernage: *Es estat ordenat e combengut sober los guidoadges e passadges de boeus e de baques... losquoaus, d'ont se bulhe, sien menatz per pastencar en las terres de nostre senhor.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Il a été réglé et convenu au sujet des droits de sauf-conduit et de passage des bœufs et des vaches qui, d'où que l'on veuille, sont menés pour pacager dans les terres de notre seigneur. *Rendador, en aquet an, deu guiit de Bearn.* IB. Fermier, cette année, du droit de sauf-conduit du bétail de Béarn. — D.-C. « guidagium, præstatio quæ domino exsolvitur pro securo transitu vel mercium exportatione per terram illius. »

Guidoer, percepteur de la taxe de sauf-conduit, du droit de conduite du bétail : *Los guidoers e rendadors deu guiit.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Les percepteurs et fermiers du droit de conduite du bétail.

GUIDOU, Guidoo, guidon. —, celui qui porte le guidon. PS.

GUIGUERIGUI (Bay.), jeu d'enfants. — Esp. « Gorigori », chant des enfants qui veulent imiter celui de l'Eglise.

GUIHE ; même signification que *Galese.*

Guiit ; voy. *Guidoage.*

GUILHA, tromper, duper: *Qui counte guilha Guilhot, Guilhot que-u guilhe.* PR. H. Tel compte tromper Guillot, Guilhot le trompe. — Dans le *Dictionn. comique* de LE ROUX : « Qui croit de guiller Guillot, Guillot le guille. »— Même proverbe provençal, cité par BOREL, *Trésor des Recherches, etc.,* 1655.

GUILHAUME, guillaume, espèce de rabot: *Cincq guilhaumes, los tres gros e los dus petitz.* ARCH. Cinq guillaumes, les trois gros et les deux petits.

Guilhaumete, monnaie: *Un caradcret... plus une guilhaumeta.* ARCH. —Voy. *Caraderet.*

Guilhe, prunelle (fruit) : *La guilhe e la prue e la serize (cerise), que cascun s'en pusque prener.* ARCH. La prunelle, la prune, la cerise, que chacun en puisse prendre.— Esp. anc. « guinilla. »

GUILHEM, Guillaume. — *Lou Guilhem,* le « messer Gaster » de La Fontaine: « Notre soin n'aboutit qu'à fournir ses repas. » *Emplea lou Guilhem.* D. B. Remplir le Guillaume (le ventre).

GUILHEM-PESCAYRE,
GUILHEM-PESQUÈ (Guillaume-pêcheur), héron.— Se dit par dérision d'un individu qui a longues jambes et long cou.

GUILHESQUE, niche, singerie, agacerie, bouffonnerie: *Palhasses qui hasèn las loues guilhesques sus lou taulè.* LETT. ORTH. Des paillasses qui faisaient leurs bouffonneries sur le tréteau (des baraques).

GUILHETA-S, s'habiller, mettre ses vêtements. F. *Past.*

Guilhot, ? monnaie ?: *Se troba a la boeyta, dedentz la caxa, dus guilhotz de Milaa.* ARCH. Il se trouva à la boîte, dans le coffre, deux « guillots » de Milan. — It. « gigliato », sorte de monnaie de Florence.

GUIMBA (Mont.), sauter, gambader. Voy. *Guimbet; Guimbeta.*

GUIMBALET (Bay.) ; même signif. que *Gambilet.*

GUIMBÈRLES, longues jambes.

GUIMBET (Mont.), bond, saut, gambade.

GUIMBETA (Mont.), faire des bonds, sauter, gambader.

GUINCHE, GUINCHOU, croc, crochet. Voy. *Ganche.*

GUINDOULH, masc., griotte, espèce de cerise. — *Rouye coum u guindoulh.* Rouge comme une griotte. En fr. « Rouge comme une cerise. »

GUINDOULHÈ, griottier, arbre qui porte les griottes, *guindoulhs.*

GUINGOY, GUINGOCH et **GUINGOYCH** (Orthez), guingois. *De guingoy,* de guingois, de travers.

GUINHA, guigner, regarder, épier : *Prumé que ha lou cop, en guinhant hi lou goeyt.* F. *Past.* Avant que de faire le coup, en guignant je fis le guet.— *Guinha Tarnos en espiant Mouguerre.* Guigner Tarnos en regardant Mouguerre. Se dit proverbialement à Bay. pour signifier loucher, avoir des yeux qui n'ont pas la même direction.

GUINHADE, action de guigner; coup d'œil, regard: *Lous oelhous proubedits de plaa mauhasente guinhade.* LAM. (Tu as) les yeux pourvus de fort mauvais regard (tes jolis yeux dont le regard fait tant de mal).

Guinler, griottier. *Guinlers e fruiters hi bole plantar.* L. O. Il y voulait planter des griottiers et (d'autres) arbres fruitiers. — Voy. *Guindoulhè.*

GUINNA (Orthez), enrager, éprouver du dépit, de l'impatience.

GUINSALH, masc., loque, guenille: *Tiri moun guinsalh... Puixs que-m boutey dessus ma camise bien blanque.* F. *Past.* Je tire ma guenille.... Puis je me mis sur (le corps) ma chemise bien blanche. — (Aspe), grosse corde faite de crin

GUINSES (Big.), bribes.

GUIROT, jars : *Dues aucas e un guirot.* ARCH. Deux oies et un jars.— *Debèrse coum u guirot.* Digérer comme un jars. Se dit de celui qui mange gloutonnement.— *Cot de guirot,* cou de jars; personne qui a un cou long.

GUIROT-PESQUÈ (Ossau); voy. *Guilhèm-pesquè.*

GUIROUFLADE, coup de giroflée ; au fig., affront, mortification: *L'homi que-ns da la guirouflade Qu'ad et tout haunou qu'ey debut.* LAM. L'homme nous donne (fait) l'affront (de prétendre) qu'à lui tout honneur est dû.— En fr., dans « la langue verte », un soufflet se dit une « giroflée à cinq feuilles. » A. DELVAU.

GUIROUFLEYE, giroflée: *Qui deu cu deu caa ey amourous, Que s'en hè ue guirouſleye.* PR. H. Qui est amoureux du c.. du chien s'en fait une giroflée. — En fr., XVIe s. « Il n'est nulle laide amour. » — Fussiez-vous aussi noire que la mûre, vous êtes blanche pour qui vous aime. » SAUVÉ, *Prov. de la Basse-Bretagne.*— « Quiconque aime une grenouille en fait une Diane. » P. PERNY, *Prov. chinois.* — Pour signifier que ce que l'on sent ne fleure pas bon, on dit par antiphrase : *Senti la guirouſleye,* sentir la giroflée.

GUIROULH (Pau); se dit d'un homme désagréable.

GUIROULHE (Oloron), jeune fille qui a des allures de garçon.

GUIROULHEJA (Oloron), avoir des allures de garçon; se dit d'une jeune fille.

GUIROUNOÈU, à qui l'an neuf (?), attribué au Béarn dans une brochure, p. 8, de M. l'abbé J. DULAC, intitulée « Aguilanneuf »; Paris, E. Rouveyre, 1881.

GUISE, guise, manière, façon: *Lo comensa a encenhar (ensenhar) de male guise.* H. S. Il se mit à l'enseigner de mauvaise façon (avec humeur). *En totes guises.* IB. De toutes façons. —, manière d'être, au moral : *Seras mudat en autre guise.* IB. Tu seras changé en une autre façon (en un autre homme).— *En guise cum* ou *que,* en sorte que: *Pompius fe en guise cum Julius fosse capdau de la ost.* IB. Pompée fit en sorte que Jules fût chef de l'armée. *En guise que es escominyat.* F. B. De sorte qu'il est excommunié. *Ha de guise que,* dans F. *Egl.,* faire en sorte que.

GUISÈ, gésier; jabot (des oiseaux). — Voy. *Enguisera.*

GUISPET, grappillon.

GUIT, canard : *Neuri per las parguies Guitz, aucatz, bitous e garies.* N. LAB. Nourrir dans les basses-cours canards, oies, pourceaux et poules. *Guitet, guitot, guitou,* dim. *Guitas,* aug. — *Caxau de guit.*—Voy. *Caxau.*— *Qu'ha esprit Coum u guit.* PROV. Il a de l'esprit comme un canard. « Bête comme une oie. »

GUIT, *Guite* (Aspe, Ossau), cheval, jument, qui mordent, qui ruent. — Esp. « guito », cheval vicieux, indocile.

GUITADE (Oloron), fém., jeu du canard. — Ailleurs, on s'amuse à « tirer l'oie. » Exercice barbare usité dans les fêtes de campagne, qui consiste à suspendre une oie vivante à un pieu et à lancer horizontalement un bâton contre ce but, afin de couper le cou de cet animal. BESCHERELLE, *Dict.*

GUITARRE (Baretous), cheville de fer fixée par l'un des bouts au mur sous la cheminée; à l'autre bout, qui est fendu ou arrondi et troué, on place la chandelle de résine. Il y a des *guitarres* faites de

plusieurs morceaux de fer ajustés de façon que l'ustensile peut être allongé ou raccourci à volonté.

GUITARRE-DE-HÈR, guimbarde.

GUITE, cane. *Guitete, guitote,* dim. *Guitasse,* aug. — *Nou cau pas amucha A hilh de guite de nada.* PR. H. Il ne faut enseigner à fils de cane à nager. — « Il ne faut pas enseigner les poissons à nager. » G. MEURIER, XVI[e] s.

GUITE; voy. *Guit,* 2.

GUITÈR, GUITEROUS; même signif. que *Gutèr, Guterous.*

GUITOU, fainéant : *Qu'èm bous christiaas, mes bèt drin guitous.* NAV. Nous sommes bons chrétiens, mais un peu fainéants. — Esp. « guitou », fainéant, vagabond.

GULBE; s'emploie précédé du verbe *ha*, faire, et signifie, dans les jeux d'enfants, mettre d'un seul coup dans la fossette la poignée de boulettes, de noix, qui a été lancée.

GULHE; voy. *Agulhe.*

GURPI, Gurpir, Garpir, Gorpir, délaisser, abandonner : *A benut e alienat, gurpit.* ARCH. Il a vendu, aliéné, abandonné. *Gurpir beys.* BAY. Abandonner des biens. *Garpir e quitar.* ARCH. Abandonner et quitter.

Gurpiment, délaissement, abandonnement d'une chose. BAY.

GURRE (vers le Gers), morceau de bois arrondi. — *Pèe de gurre.* (Pied de boule), pied bot.

GUS, gueux, fripon. *Guset, Gusin, gusot,* dim. *Gusas,* aug. *La causete, Bestiote hère gusete.* N. LAB. La belette, petite bête très-« friponnette. » —, qui n'a, ne possède rien : *Qui ha counscience qu'ey gus.* PR. B. Qui a de la conscience est gueux. La bonne foi ne mène pas à la fortune. On voit tant de fripons qui se sont fait de belles rentes... Mais, grâce à Dieu ! il y aura toujours plus de gens qui préféreront l'honnêteté, si pauvre qu'elle soit, à la richesse mal acquise, quoi qu'en dise le proverbe fr.: « Honneste povreté est clère semée. » BOVILLI. XVI[e] s.

GUSMAN, courtisan : *Si nou-p cau que de bous gusmans, Tau Bearn nou hètz pas mau de biene.* NAV. S'il ne vous faut que de bons courtisans, vous ne faites pas mal de venir en Béarn. —, matois.

GUSMERA, dévider. mettre en peloton : *Que-m herés hiala, Quoand cau gusmera.* NAV. Tu me ferais filer (la quenouille), quand il faut dévider.—*Qui hiale nou pot gusmera.* PR. B. Qui file ne peut dévider.— En fr.: « On ne peut pas courir et corner. » *Prov. communs*, XVe s. — « On ne peut souffler et humer ensemble.» L. R. DE LINCY, *Prov.* — « Non si può attender alla casa e ai campi. » O. PESCETTI. — «No se puede repicar y andar en la procesion. » NERVO, *Prov. espagnols.* — Cf. *Romania,* VI. p. 80 et 100. — *Gusmera-s quauqu'arré.* (Se pelotonner quelque chose), faire sa pelote ; amasser des profits, se faire un avoir.

GUSMERADOU, celui qui dévide, qui met le fil en peloton. Au fém., *gusmeradoure.*

GUSMÈT, *Gusmètch* (Aspe), *Gusmèyt* (Orthez), **Gusmeg**, peloton : *Gusmeys de fiu.* R. Pelotons de fil. *Gusmeret, gusmerin, gusmerot, gusmerou,* dim. *Gusmeras,* aug.—Dans NAV., *gusmeret,* fillette rondelette, une boulotte.

Gustar, Gustador; voy. *Gousta, Goustadou.*

GUTÈR, *Guitèr,* goître. —, tumeur remplie d'eau qui se forme sous la mâchoire des brebis, des moutons.

GUTERNOUS,

GUTEROUS, *Guiterous,* goîtreux : *Aulhes guiterouses.* N. PAST. Brebis « goîtreuses. » — Voy. *Gutèr, Guitèr.*

H

Voltaire écrivait en 1767 : « Je n'aime pas les *h* aspirées, cela fait mal à la poitrine, je suis pour l'euphonie; on disait autrefois je hésite, et à présent on dit j'hésite; on est fou d'Henri IV, et non plus de Henri IV. » LITTRÉ, dans son *Dict.*, ajoute: « Cette boutade de Voltaire n'est qu'un caprice individuel; l'aspiration est un son qui ne mérite aucune condamnation et qui se trouve dans les langues les plus harmonieuses. » On ne saurait mieux dire pour ce qui concerne le béarnais ; l'aspiration est très-fréquente dans notre idiome, et l'on s'accorde à reconnaître qu'il est un de

ceux qui plaisent le plus à l'oreille. — *h* ne mérite donc point pour nous l'espèce d'anathème dont l'a frappée le distique de M. W.-C. Bonaparte-Wyse, dans l'ingénieux *Rousari de Camado :* « H fuguè'no letro, i'a long-tèms embandido, coume un laid pau-de-sen, de la lengo escarido. » H était une lettre, il y a longtemps bannie, comme un laid bon à rien, de la langue chérie. *Rev. des lang. rom.*, mai 1884, p. 255.

H est aspirée dans les mots provenant de primitifs latins qui ont *f*: *Ha* de « facere », faire; *hau* de « fagus », hêtre; *hemne* de « femina », femme ; *houne* de « funda », fronde; *hilh* de « filius », fils; etc., etc.

Anciennement ces vocables béarnais, et beaucoup d'autres d'origine analogue, étaient écrits avec l'*f* étymologique: *Far, fag, femne, fone, filh*, etc., etc.

Dans certains mots, l'*f* des primitifs disparaît sans être remplacée par *h : Ray, red, rèxou (rèchou), roumadge, roument.* En lat. « fratrem, frigidus, fraxinus, formaticum, frumentum. »

Les préfixes *ar, es,* tiennent lieu de l'*f* étymologique dans *arrague,* fraise ; *arroumigue,* fourmi; *eslame,* flamme; *eslayet,* fléau; *eslayute,* flûte ; *eslou,* fleur ; *eslourounc,* furoncle. Vers la Chalosse, on écrit et l'on prononce avec *h* aspirée *eshlou, eshlame*. Lat. « fraga, formica, flamma, flagellum, flauta, florem, furunculus. »

Au XII[e] s., on écrivait indifféremment certains mots avec l'*f* ou l'*h*: *Hatze, Fathse.* DICT. au mot « Haïtzea. » En 1385, *Fargoe, Hargoe, Fontaas, Hontaas.* DÉN. Lat. « fabrica, fontana. » Le nom d'un fief, commune de Castagnède, arrond. d'Orthez. est écrit en 1538 *Forn* et *Horn* sur la même ligne. DICT., au mot « Hour. » Lat. « furnus. »

S'il y avait en pareil cas deux manières d'écrire, il n'y avait certainement qu'une seule et même manière de prononcer. Que l'on écrivît *f* ou *h*, on prononçait *h* aspirée ; ce qui le prouve, c'est la prononciation qui a persisté. Pour ne citer que trois noms de communes ayant mêmes radicaux que les mots latins « ficus, ferrum, fagus », ils sont, à différentes époques, toujours écrits avec *f*, *Figuères, Ferrère, Faget-Aubin*, et ils nous sont restés tels qu'une prononciation constante nous les a transmis: *Higuères, Herrère, Haget-Aubin.*

f écrite se prononçait *h* aspirée : *Femne, filh*, femme, fils; *harie, hèr,* farine, fer, qui sont des mots en tout temps répétés, à cause des personnes qu'ils nomment et des choses si usuelles qu'ils désignent, ont dû se dire toujours de la même manière avec la prononciation qui est aujourd'hui indiquée par l'orthographe: *Hemne, hilh, harie, hèr*.

La persistance de l'orthographe par *f* avec la prononciation propre à cette lettre pour un certain nombre de mots— voy. F — est due à l'influence de phonétiques différentes, résultant de causes diverses (mélanges d'idiomes, action administrative); « cette persistance, dit très-justement M. Luchaire, s'explique par l'influence du latin et de la langue littéraire provençale sur la manière d'écrire des notaires et des scribes, laquelle ne représente pas toujours la prononciation réelle et populaire, c'est-à-dire primitive. » *Etudes sur les idiomes pyrénéens.*

h initiale aspirée des mots latins est muette en béarnais: *Habé,* avoir ; *halet,* haleine ; *heretadge,* héritage ; *hié,* hier; *hièyre,* lierre; *hoerdi,* orge; *hoey,* aujourd'hui; *hore,* heure ; *hort,* jardin ; *houstau,* maison ; *humaa,* humain. En lat. « habere, halitus, hereditatem, heri, heder a, hordeum, hodie, hora, hortus, hospitale, humanus. »

Souvent quelques-uns de ces mots sont écrits sans *h* : *Abé, alet, oerdi, ort, oustau.*

h muette était employée comme lettre parasite : *hon,* où ; *hobedient,* obéissant ; *hère,* il était; *baronihe,* baronnie; *toho,* tour; *hobrir,* ouvrir. — Cf. *Gram. béarn.*, 2[e] édit., p. 61-2, 99-104.

HA, Far, faire : *Hèy, hès, hè,* je fais, tu fais, il fait; *hèm, hètz, hèn,* nous faisons, vous faites, ils font. Imparfait de l'indicatif: *Hasi* (*i* fort), *hasès, hasè, hasèm, hasètz, hasèn,* je faisais, tu faisais, etc.; on dit aussi *hési, hesès, etc.;* les formes *hasèbi* ou *hesèbi, hasèbes* ou *hesèbes, etc.*, sont aussi usitées (Orthez, Bay.). Au passé défini : *Hey, hes, he, etc.*, je fis, tu fis, il fit, etc : ou bien *hi, his, hi, etc.;* anc. *fi;* autres formes: *hasouy* ou *hesouy, haseouy,* ou *heseouy,* qui se conjuguent comme *hasouy, hasous, hasou, hasoum, hasoutz, hasoun.* Futur: *Harèy, haras, hara* ou *herèy, heras, hera,* je ferai, tu feras, il fera. Conditionnel: *Hari, harés, haré* ou *heri, herés, heré,* je ferais, tu ferais, il ferait. Impératif: *Hè,* fais ; *hem,* faisons ; *hètz,* faites. Présent du subjonctif: *Que hassi, que hassies, que hassie,* que je fasse, que tu fasses, qu'il fasse; *que hassiam, que hassiatz, que hassien,* que nous fassions, que vous fassiez, qu'ils fassent. *Que hessitz.* N. LAB. Que vous fassiez. On dit aussi *que hasqui* ou *hasquiey, que hasques* ou *hasquies, etc.; que hesqui* ou *hesquiey; que hey, que hes, que he, etc.* Impar-

fait du subjonctif: *Que hessi, que hesses, que hesse, etc.*, que je fisse, que tu fisses, qu'il fît, etc.; ou que *hasoussi, hesoussi, etc., hascoussi, hescoussi, etc.* Participe présent: *Hasent*, anc. *fasent*, faisant: *hasent* est fréquemment remplacé par *hant*. Participe passé: *Hèyt*, anc. *feyt*, *feit*, fait. — *Ha besounh*, faire besoin, être nécessaire. — *Nou hetz critz*, ne faites pas des cris, ne criez point.— « Faire besoin, faire des cris », sont du fr. de MOLIÈRE. *Dép. am.*, v, 3; *Amph.*, 1, 2.— *Ha doü*, faire deuil; voy. *Doü*.—*Ha l'asoade;* voy. *Asoade*.— *Que-y haram case*. IM. Nous ferons en lui notre demeure. En lat. « mansionem apud eum faciemus.» — *Ha bistes; ha cases bistes;* voy. *Biste*, vue, et *Bede*, *Bese*.— *Hoey hè bingt ans*. Il fait (il y a) aujourd'hui vingt ans.— *Que-haram*, que ferons-nous, employé comme substantif: *Pensius deu que-haram*. LAM. Pensant au que feronsnous.— On demande au paysan qui vient de vendre sa denrée: *Quoant n'habetz hèyt?* Combien (d'argent) en avez-vous fait (retiré)? — *Ha-s'en*, s'en faire, dépenser; *Que s'en ha heyt dètz liures*. Il s'en est fait (il a dépensé) dix francs. — *Ha-s'y* (s'y faire), s'appliquer, faire des efforts: *Hèt'y*, applique-toi à cela, efforce-toi. *Hètz-p'y plaa*, efforcez-vous bien, appliquez-vous bien à faire cela. — Dans les textes anciens, on trouve: *No fi*. H. S. Je ne l'ai pas fait. *Fe batalhe*. F. B. Il se bat. *Fen las sortz*. H. S. Ils tirèrent au sort. *Far judicis*. IB. Rendre des jugements. *Fasats trop fruutz*. IB. Que vous portiez beaucoup de fruits. *Fe son camii per la terre deu rey de France*. BAR. Il cheminait par la terre du roi de France. *Fazen lo camii.... deus arrams*. H. S. Ils lui couvraient le chemin de rameaux. *Lo senhor no pot far a tot jorn cort major*. F. B. Le seigneur ne peut tenir tous les jours cour souveraine. *Plorar e far doü*. H. S. Pleurer et se lamenter. *Trahut que Espanhe faze*. IB. Le tribut que l'Espagne payait. *Per tres jornades de terre faze tres diers de fius*. F. B. Pour trois arpents de terre il payait trois deniers de cens. *Fe deuers*. ENQ. Il paye redevances. *La ajude que Saul los auia feyte*. H. S. Le secours que leur avait porté Saül. *Fe testimoni*. IB. Rends témoignage. *Fe los totz pessas*. IB. Il les mit tous en pièces. *Far carn a bener*. CH. D'ORTH. Faire de la viande à vendre (mettre de la viande en vente). *Ha betèt*, faire du veau, se dit aujourd'hui pour signifier vendre du veau. *Ha partida*, dans PS. (faire partie), prendre à partie, être contre. — *Que s'em hè bèt drin ca* (cela se me fait un peu cher), cela me revient un peu bien cher; cela me semble un peu bien cher. *Ha roument*, semer du froment. *Ha cauletz*, planter des choux. *Ha corde;* voy. *Corde*.— *Ha arrames*, couper des branches, faire des fagots. *Ha cabaret*, tenir cabaret. *Aco-m hè rèyte* (cela me fait manque) cela m'est nécessaire. On dit familièrement *ha-te-tu-te you*, être à tu et à toi. *Far mort* (faire mort), mourir: *Tolet de Casebielhe mort ha feite, om at ditz*. R. Toulet de Casevieille est mort, dit-on.

HA, il a; voy. *Habé*, 1. — L'*h* étant muette, on écrit très-souvent *a*.

Ha, terminaison du futur, 3e personne du sing., séparée de l'infinitif par un pronom: *Mostrar vos ha* (*vos mostrara*). H. S. Il vous montrera.

HA! interjection du bouvier qui presse ses bêtes: *Sa! baque, ha!* Ça! vache, en avant!

HABAA, terrain semé de fèves, de haricots. N. PAST. *Quoand esloureix lou habaa*. N. LAB. Quand fleurit le champ où sont fèves, haricots.

HABE, Fabe, fève, haricot (Orthez): *Arregoulat de guit e de habes au jus*. LETT. ORTH.. Rassasié de canard et de haricots au jus. *Lesne de blat., de fave, de notz*. F. B. Droit d'entrée pour blé, fèves, noix. —Voy. *Cese*.— *Bouta habes au toupii*. PR. B. Mettre des fèves au pot. S'emploie pour signifier « prospérer. » — *Tourna tira habes deu toupii* PROV. Revenir à tirer des fèves du pot. Revenir à la santé, reprendre des forces, se remettre d'une maladie; rétablir ses affaires. — *La habe d'Arzac, Dab ue qu'en y-ha prou ta emplea lou sac*. D. B. La fève d'Arzacq, avec une il y en a assez pour emplir le sac.— *Caveant puellæ!* — « Fèves manger Fait gros songer. » BOVILLI; *Prov*. — Voy. *Cague-habes*. — *Arbelha-fave*.

HABÉ, HAUÉ, Haber, Hauer; sans l'*h* étymologique, *abeche* (Bay.), *abé*, *aué*, *aber*, *auer*, avoir: *Èy, has, ha*, j'ai, tu as, il a, *habem, habetz, han*, nous avons, vous avez, ils ont. Au lieu de *èy*, j'ai, on trouve *aiy*, IM., et dans H. S. *he*, *e*. Imparfait de l'indicatif: *Habi* (accent sur *i*), *habês*, *habè*. j'avais, tu avais, il avait; *habèm, habètz, habèn*, nous avions, vous aviez, ils avaient. Autres formes: *Habèbi*, *habèbes*, *etc*. (Orthez, Bay.); *hauèui, hauèues, etc*. (Vic-Bilh). Passé défini: *Habouy, habous, habou*, j'eus, tu eus, il eut; on dit aussi *hagouy, hagous, hagou*. De là l'imparfait du subjonctif: *Haboussi* ou *hagoussi*, que j'eusse. *Habou, hagou*, il eut, se contracte en *hou: Quoand ed ou* (*hou*) *sabut*. F. *Egl*. Quand lui eut su. *Houssi*, que j'eusse, est la

contraction de *haboussi* ou *hagoussi ;* dans F. *Egl.*, *oussi.* Futur : *Haberèy*, *haberas*, etc., ou *hauerèy, haueras*, *haurèy*, *hauras*, j'aurai, tu auras. Présent conditionnel : *Haberi* (accent sur *i*), *haberés*, *etc.*, ou *haueri*, *hauerés; hauri*, *haurés*, j'aurais, tu aurais. On dit aussi *habouri, haboures* (accent sur la pénultième). Participe passé : *Habut, hagut*, eu; dans F. *Egl.*, *ut (hut)* pour *habut*, *hagut.* — *Habem de bou; habem de mau.* D. B. Nous avons de bon; nous avons de mauvais. Ces mots figurent en tête des anciens comptes de la commune de Laruns; ils out la signification des formules fr. « Actif et passif: Doit et avoir.» *Habem de bou*, « les recettes » ; *Habem de mau*, « les dépenses. » — On trouve dans les textes anciens : *Ao, ago*, il eut, *aon, ahon, agon*, ils eurent; *agossi*, *agos* ou *agosses*, que j'eusse, que tu eusses ; *aue. hauen*, il avait, ils avaient ; *ahos, ahossen*, qu'il eût, qu'ils eussent ; *agore, agoren*, *agorau*, il aurait, ils auraient.—Cf. *Gram. béarn.*. 2e éd., p. 341-45.

HABÉ, HAUÉ, Haber, Hauer, subst. avoir, ce qu'on possède, bien, fortune : *Lo coos e l'aver.* F. B. Corps et biens.

HABE-DE-CAA (fève-de-chien), noix vomique.

HABIGLE, HABIGLESSE; voy. *Habille*, *Habillesse.*

HABILHA, Habilhar, habiller: *Habilhatz u bastou, Qu'haura l'èr d'u barou.* PR. H. Habillez un bâton, il aura l'air d'un baron. En fr., XVe s., « Riche habit fait fol honorer. » — *Habilhat de la pèt de Couhet.* PR. B. Habillé de la peau du diable. Se dit d'un mauvais garnement. — *Diu sab de quine estofe habilhabem lous mèstes.* P. Dieu sait de quelle étoffe nous habillions nos maîtres (quel mal nous disions de nos maîtres). —, garnir : *Preneran lo carr... e lo habilharan per mieyes.* ARCH. Ils prendront le char et le garniront par moitié (ils le garniront à frais communs de ce qui est nécessaire pour qu'il puisse servir). —, équiper, armer : *Totz armatz e abilhatz de dibers arnes e armedures.* BAR. Tous armés, équipés d'armements divers.—, nipper : *Prometo vestir e abilhar... de dors e de lheyt.* ARCH. Il promit de (la) vêtir et nipper d'effets de dos (de corps) et de lit.—, disposer, établir : *Abilhatz que fon los seps en la sala.* BAR. Quand les ceps (les fers) furent établis dans la salle. —, préparer, machiner : *Ab lors prochaas de patz babilhan, mes tot mau lors coos habilhan.* PS. Avec leur prochain ils parlent de paix, mais leurs cœurs machinent tout mal. —, réf., s'équiper : *Manda aus baroos, gentius, se habilhar e meter suus en armes.* ARCH. Il manda aux barons, aux nobles, de s'équiper et de se lever en armes.

HABILHAMENT , HABILHEMENT, habillement, vêtements; effets : *Abilhement de dors... raube fine, cote roge.* ART. Vêtement de dos (de corps), robe fine, cotte rouge. *Abilhement de lheyt...flassade, cosne.* IB. Effets de lit, couverture, couette. — *Habilhamentz*, outils, instruments : *Tota la ferra e abilhamentz de camp*. ARCH. Tous les outils de fer et instruments de champ (instruments aratoires). —, fortification : *Far boloartz, barbacanes.. eautes abilhamentz de goerre en lo casteg.* BAR. Faire des boulevards, barbacanes et autres fortifiaations de guerre au château.

Habilitar, habiliter: *Avem abilitat e abilitam..Ramon Galhard e sons hers e successors a tenir e possedir perpetualement los ditz terrador e bosc...* (document béarnais); *Rev. des l. rom.*, févr. 1882, p. 55. Nous avons habilité et nous habilitons Raymond Gaillard et ses héritiers et successeurs à tenir et posséder perpétuellement les dits terrain et bois. *Per que sa carronhade fos abilitade e metude a sepulture ecclesiastique.* ARCH. Pour que son cadavre fût habilité (à être) mis en sépulture ecclésiastique.

Habilitation, action d'habiliter; dans document béarnais, *Rev. des l. rom.* voy. *Habilitar.*

HABILLE, *Habigle*, habile : *Exprimi nou sauré la lengue plus abigle*. F. *Egl.* La langue (la) plus habile ne saurait exprimer.

HABILLESSE, *Habiglesse*, habileté.

HABITA, Habitar, habiter. — *Oun a patz, Diu qu'habite.* PR. H. Où il y a paix, Dieu habite. *Aqui ont justicie no a, Dius no y avite.* PR. B. Là où il n'y a point de justice, Dieu n'habite pas.— Dans le Rouergue, « houstal de pas es glèyso ount Dieus abito. » VAYSS., *Dict.* Maison de paix est église où Dieu habite. — « L'Eternel est loin des méchants. » *Proverb. de Salomon*, XV, 29.

Habitacle, demeure, domicile: *En Sion son habitacle.* PS. Son domicile (est) en Sion.

HABITADOU, Habitador, habitant : *Totz los habitadors dequeste ciutat.* F. O. Tous les habitants de cette ville.

HABITANCE (Aspe), habitation.

HABITLE, HABITLESSE ; même signif. que *Habille*, *Habillesse*.

HABOÈ, *Haboulè*, qui cultive les fèves, les haricots ; mangeur de fèves, de

haricots. On a fait de *haboè* le sobriquet des gens de la commune de Barraute: *Lous haboès de Barraute.* D. B.

HABOLE, fève, petite fève; haricot, dans plusieurs localités.

HABOU (Ossau), masc., féverole; grain de la vesce.

HABOU (Mont.); hêtre rabougri. *Haboutz,* plur., forêt de petits hêtres. C.

HABOULÈ; voy. *Haboè.*

HABOURE, *Hapoure,* **Abore**, hêtre. — *Malh-Abore.* DICT. Montagne des hêtres.

HABOURÈ (Mont.), masc., forêt de grands hêtres.

HABOURESSE, fém., jeune hêtre. C.

HAC, **Fag**, hêtre : *No deben casso ny fag darrocar.* F. O. Ils ne doivent abattre chêne ni hêtre. — *Coo de hac,* cœur de hêtre ; se dit d'un cœur dur, insensible. —Voy. *Hau, Fau, Hay.*

Hacher (Bay.), allumeur de feux pour avertir de l'arrivée des vaisseaux (et non « mesureur de sel? », comme on l'a dit dans la *Revue des Bass.-Pyr. et des Landes,* janv. 1883, p. 9).—Esp. « hachero. »

HADA, féer : *Las hades l'abèn plaa hadat a la cue.* F. *Egl.* Les fées l'avaient bien fée au berceau. *Hadat,* qui a reçu d'une fée un sort.

HADE, HATE (Aspe), fée : *La hount de las hades.* La fontaine des fées. Il y a dans les campagnes plus d'une fontaine de ce nom. *La crampe de las hades,* sur le territoire de la commune de Bellocq, était la chambre des fées. *Hadete, hadote,* dim. *Hadasse,* aug. It. « fàta. » — Esp. « hada. »

HADÈRNE; on appelle *la hadèrne de Noariu* (Noarrieu, commune de Castetis) une espèce de souterrain qui se trouve dans un ravin sur le flanc d'une colline couverte de bois; on dit qu'il fut habité par des fées, *hades.* On n'est pas bien sûr, même aujourd'hui, que le Malin, *lou mechant,* n'y aille quelquefois. C'est pour cela qu'avant d'y pénétrer, à la poursuite de renards et de blaireaux, on a religieusement soin, nous a-t-on assuré, de se munir de chapelets et d'eau bénite.

HAGE, *Haye,* **Fage**, faînée, récolte des fruits du hêtre.

HAGEDE, *Fagede,* fém.,

HAGET, *Hayet,* **Faget**, masc., lieu planté de hêtres.

HAGETE, *Hayete,* faîne, fruit du hêtre.

HAGINAT, **HAGINE**, **HAGINÈ**, voy. *Hayinat, Hayine, Hayinè.*

HAGINÈRE; voy. *Hayinère.*

HAGNE (Bay.), boue.

HAGNOC, terrain mou : *L'hoerdi au brasoc..., Lou roument au hagnoc.* PR. H. (Il faut semer) l'orge en terre meuble comme cendres, *brases,* le froment en terrain mou.

HALA, haler : *Si lou diable s'ous halabe!* ARIEL. Si le diable se les halait (si le diable les emportait)! — (Aspe), aller doucement; se dit de la marche d'un convalescent. *Halasqueya,* inchoatif de *hala,* aller doucement.

HALABARDE, hallebarde : *Armats de pistoulets e de grans halabardes.* F. *Egl.* Armés de pistolets et de grandes hallebardes.

HALABARDÈ, hallebardier.

HALAMAC (Aspe), fantôme, épouvantail placé dans les jardins, dans les champs, pour effrayer les oiseaux.— Patois du Tarn, « farromaouco », prétendu fantôme dont les nourrices font sottement peur aux enfants. GARY, *Dict.* — *Halamac,* personne qui n'a que l'apparence de ce qu'elle devrait être, homme sans valeur.

HALASQUEYA ; voy. *Hala.*

HALEDA; même signification que *Haleta.*

HALENA, halener, pousser son haleine.

HALENADE, halenée. —, trait, action d'avaler d'un coup. Avec le verbe *da,* donner, *da ue halenade de bii,* boire d'un trait : *Dem-ne toutz ue halenade Deu bousat, de l'esblasit.* LAM. Tous buvons d'un trait du (vin) bouché, du vieux. — Voy. *Esblasi-s.*

HALENE, haleine : *Quoand... abetz prengut halene.* F. *Egl.* Quand vous avez pris haleine.

HALET, haleine : *Reprene halet.* IM. Reprendre haleine. *A leet pudente.* F. B. Haleine puante. — *Quoand la purmère halet d'abriu Tout dous hè gourgueya lou briu.* N. LAB. Quand le premier souffle d'avril tout doucement fait murmurer le ruisseau. — *L'halet de la mystique flou.* V. BAT. Le parfum de la fleur mystique. — *Datz-me ue halet d'aygue.* Donnez-moi une gorgée d'eau.

HALETA, *Haleda,* respirer. — *Haleta-s a,* s'ouvrir à quelqu'un, découvrir sa pensée, dire très-confidentiellement.

HALETAYRE, qui pousse l'haleine. — *Lou dous haletayre.* N. LAB. Le vent à la douce haleine, le doux zéphyr.

HA-LÈU (faire vite), employé comme adv., vite : *Sa-y dab jou... Ha-lèu, que-m haras gay.* H. PELL. Ça viens avec moi, vite, tu me feras plaisir.

HALHA, Falhar, perche flexible. — En parlant d'une personne grande et mince : *Loung halha*. P. Longue perche. —, feuillard, branche fendue pour faire un cercle : *Tote obre de falhar, de doèle*. ARCH. Toute œuvre de feuillard, de douve.

HALHA, masc., torche, flambeau : *Touns oelhs, a l'escurade, Lusin coum dus halhas*. MES. Tes yeux, dans l'obscurité, luisent comme deux feux.— Voy. *Halhe*, 2.

HALHADE; voy. *Halhe*, 2 ; *Halhère*.

HALHA-S, se fendre, se gercer.

HALHASSAT, fendu, crevassé.

HALHASSE, crevasse.— Cf. LITTRÉ, *Dict.*, au mot « Faille », *Etym.*

HALHASSOUS, masc. plur., gerçures.

HALHAT, masc., grande gaule ; voy. *Halha*, 1.

HALHAT, fendu : *Lous tous poutins halhatz coum ue meurane*. SEI. Tes lèvres entr'ouvertes comme une grenade.—. gercé.

HALHE, crête, la crête d'un coq : *Lou hasaa en cantant requinquilhe la halhe*. DAR. Le coq en chantant redresse fièrement la crête.—, cime de montagne.— PROV. : *Fièr coum u hasaa de la halhe*. Fier comme un coq (l'est) de sa crête. « Fier comme Artaban. » Dans les Alpes-Maritimes, « Fé'l galet. dressé i corn, 'l nas », faire le petit coq, dresser les cornes, le nez ; se dresser sur ses ergots, s'enorgueillir. — *Da sus la halhe*. Donner sur la crête ; « donner sur le nez à quelqu'un. » — *Qu'ey gahat per la halhe*. Il est pris par la crête. Il est pincé, il n'échappera pas.

HALHE, torche, brandon. —. chandelle de résine. *N'habé ni hocc ni halhe*. PR. B. N'avoir ni feu, ni bout de chandelle de résine allumée. Ne rien posséder, être dans la plus profonde misère. —, feu de la Saint-Jean. « Sur le plateau de Ger-Bartrès, tout près de Lourdes, un point culminant porte le nom de *la halhade* ; les bergers des environs y font la *halhe* (feu de la Saint-Jean). C'était un tumulus. Des fouilles faites récemment (1879-80) ont mis à découvert cinq ou six sépultures parfaitement distinctes ; on y a trouvé des vases en terre cuite d'une pâte noire et grossière et une cinquantaine de grains de collier en nacre. » L. J., *Mémorial des Pyrénées*, 29 janv. 1880.

HALHÈRE, embrasement.—, feu de la Saint-Jean. — « petit brandon que les enfants agitent, la veille de la Saint-Jean. » C.— *Le halhère*. le feu de la Saint-Jean ; charmante chanson de I. SALLES, du pays de Gosse (Landes); *Rev. des Bass.-Pyr.*, juill. 1884.

HALHOU, HALHOÜ, brandon. — foudre.—, nuage de feu, nuage rouge.

HALI (Bay.), milan.

Haliarga, fém., réalgar : *Arcenic, haliargua e autres droguas venimosas*. F. N. (Il était défendu aux apothicaires d'avoir) arsenic. réalgar et autres drogues (substances) vénéneuses.

HALITA; même signification que *Haleta*.

HAM, hameçon : *Hens l'aygue que ba jeta l'ham*. N. LAB. (Le pêcheur à la ligne) dans l'eau va jeter l'hameçon.

HAMA, japper, aboyer, hurler: *Coum caas en rauye, que hamaran de doulou*. IM. Comme des chiens en rage (furieux), ils hurleront de douleur.

HAMEN (Aspe), famine.

HAMET, jappement, aboiement : *Autour deu cledat... Pigou... hè soun hamet*. F. LAB. Autour du parc, Pigou (le chien du pasteur) fait (entendre) son aboiement.

HAM-HAM, onomatopée, cri du chien.

HAM-HAM, mot d'enfant, le manger. —, avec le verbe *crida*, crier : *Crida ham-ham*, crier famine.

HAMI, FAMI, faim : *De hami deu mouri lou qui n'es mestierau*. N. PAST. De faim doit mourir celui qui n'est pas pourvu d'un métier. *Morir de fami*. ARCH. Mourir de faim. *Passa hami* (passer faim), n'avoir pas de quoi manger. *A grane hami tout serbeix*. N. LAB. A grande faim tout sert (tout est bon).—, envie. désir : *Encanharditz, chetz hami de tribalha*. LETT. ORTH. Devenus fainéants, sans (aucune) envie de travailler. — La cupidité se dit *la hami deus arditz*, — *deus dinès*, — *deus escutz*. « Auri sacra fames. » — (Ossau, Sauveterre), famine. Dans PS., même signification : *Duran[t] la hami Ed venga lo pexe*. Durant la famine qu'il vienne le nourrir. — *Loung coum la hami de may*. PR. B. Long comme la faim de mai. (Les provisions sont alors presque épuisées, il tarde au paysan de faire la moisson). — En fr. « Long comme un jour sans pain. » — *La hami, si n'ha paa, Mesture minye plaa*. PROV. La faim, si elle n'a pas du pain (de froment), mange bien de la méture (espèce de pain de farine de maïs). En fr. « L'appétit et la faim ne trouvent jamais mauvais pain. » — Voy. *Fame*.

HAMIÈRE (la Bastide-Clairence), famine.

HAMINE (Baretous); même signification que le précédent.

HAMOULENT, qui a faim.—, avide, désireux. IM.

HAMPE, fém., morceau de lard de la poitrine du porc. *Hampot*, masc., dim. On l'appelle aussi *hampete*. — Un morceau de la poitrine du veau, *hampete de betèt*.

HANC, *Anc* (onc, onques), jamais : *Hanc no las troba*. H. S. (Saül partit à la recherche des ânesses) ; il ne les trouva jamais (il ne les trouva point).

HANGA, HANGAS, bourbier : *Dequest hanga deliura-m*. PS. Délivre-moi (retire-moi) de ce bourbier.

HANGA-S, se salir de fange.

HANGOUS, fangeux, qui est boueux, plein de fange. —, qui se tient dans la bourbe.

HANGUE, **Fangua**, fange, boue : *Engorgat soy en fort pregona hanga*. PS. Je suis enfoncé dans une fange fort profonde. *Fangua*. H. S.

HANGUÉ ; même signif. que *Hanga*, *Hangas*.

HANGUT, fangeux ; voy. *Hangous*.

HANILHA, *Anilha*, hennir : *U pouriot... hanilhat per sa may*. NAV. Un petit poulain appelé par le hennissement de sa mère. —, pousser des cris de joie. Voy. *Arrenilha*. —, jeter des cris tumultueux, des clameurs : *Biencon anilhant... cum a enemicxs*. ARCH. M. Ils vinrent jetant des clameurs comme des ennemis.

HANILHÈRE, *Anilhère*. fém. sing., hennissements. —, cris de joie. Voy. *Arrenilhet*. —, cris tumultueux, clameurs.

HAPA, tenir un enfant sur ses genoux; le porter dans ses bras.

HAPE ; *Sa-y a la hape;* ça-viens, que je te prenne sur mes genoux, que je te porte dans mes bras.—Voy. *Brasse a* (*la*).

HAPOURE ; voy. *Haboure*.

HAQUE, **Faque**, **Fague**, haquenée : *Une faque qui fo presade* LX *floriis*. R. Une haquenée qui fut estimée soixante florins. *La fague de maeste B. de Luntz*. IB. La haquenée de maître B. de Luntz. — *a la haque*, à l'allure de haquenée, à l'amble : *Mountat sus sa cabale... anabe a la haque*. NAV. Monté sur sa jument, il allait l'amble.

HAQUENEYE, **FACANEYE**, haquenée : *Une facaneye bayarde*. R. Une haquenée baie. *Haqueneye*, dans un texte, ARCH. PP. (Testament du seigneur de Laxague).

HARBI (Bay.), gros navet.

HARCUSSA, *Hargussa*, relever, retrousser : *Las fumèles harcussades dinquoü hautet*. C. B. Les femmes (ayant les jupes) retroussées jusqu'au-dessus des genoux. Voy. *Arcussa*. — Esp. « arregazar. »

HARDA, munir de hardes : *Esta plaa hardat*, être bien nippé.

HARDADGE, *Hardatye*, masc., sing., les hardes, se prend en mauvaise part.

HARDE, **Farde**, hardes, effets : *Ma harde arrecattey dehens u moucadou*. P. Je recueillis (je serrai) mes hardes dans un mouchoir. *Un rocii a Fortaner e a l'Ossales e a Navarrot Gros... per portar lor farde*. R. Un cheval (fut donné) à Fortaner, à l'Ossalois et à Navarrot Gros, pour porter leurs effets. —, tas, terme de mépris : *Nou n'y ha nat de bou, lexem aquere harde*. PUY. Il n'y en a aucun de bon (il n'y a là aucun vrai noble), laissons ce tas de gens.

HARDÈU, **Fardel**, grand nombre, grande quantité : *U hardèu de mounde*, une troupe de gens ; *u hardèu de causes*, une grande quantité de choses.—, charge: *Fardel de drap a cot*. P. R. Charge de drap (portée) sur le cou.

HARDEYA, remuer les hardes. Lorsqu'une personne qui se sent mourir remue les hardes de son lit, on dit qu'elle *hardeye*.

HARDIDAMENTZ, hardiment, avec hardiesse, avec impudence.

HARDIT. hardi, impudent. *Hardidet*, *hardidot*, *hardidou*, dim. *Hardidas*, aug. — *Etz hardit?* Etes-vous hardi (ça va-t-il bien) ? — *Aqueste hardidete*. Cette petite effrontée. *Ue hardidasse*. Une drôlesse.

HARDULHE, fém. sing., les hardes, en mauvaise part, ramassis de hardes.

HARENC, hareng : *Lous harencqs rous y blancs*. F. *Egl*. Les harengs roux et blancs. *Peix salat cum es harencx*. P. R. Poisson salé comme est hareng.

HARGARISSE ; voy. *Fargarisse*. *Hargoarie*.

HARGNE, *Harnie*, humeur querelleuse.

HARGNOUS, *Harnious*, hargneux.

HARGOA, *Hargoe*, forge : *Lou qui noubèles boulhe audi, Qu'ane a la hargoa ou au mouli*. PR. H. Celui qui voudra ouïr des nouvelles, qu'il aille à la forge ou au moulin. En fr.: « Qui veut ouïr des nouvelles, au four et au moulin on en dit de belles. G. MEURIER, XVIe S. — Dans le Rouergue : « Ol four, ol mouli, o lo fouón, Ouon oprén toujour quicouón. »—VAYSS., *Dict*. Au four, au moulin, à la fontaine, on apprend toujours quelque chose. — Voy. *Horgue*, *Fargoe*, *Fargue*; *Faurgue*.

HARGOA, **Fargoar**, forger. —, affiler la faux en frappant sur la lame avec un marteau.

HARGOARIE, **Fargoarie**, « for-

geage », action de forger: *Usar de l'offici de farguoarie.* ARCH. Exercer le métier de « forgeage » (le métier de forgeron).

Hargoe; même signification que *Hargoa*, 1.

HARGOU, forgeron.

HARGOU, marteau pour frapper sur la faux que l'on affile.

HARGUE, Fargue, Forgue, forge. —, sorte d'enclume, outil de faucheur, barreau de fer que l'on fiche en terre par l'un des bouts pointu ; sur l'autre, qui est aplati, on frappe la faux, *la dalhe*, pour l'affiler : *Une forgue de dalhe.* ARCH. M. — Voy. *Fargoe, Fargue, Faurgue, Hargoa.*

HARGUSSA; même signif. que *Arcussa, Harcussa.*

HARIAT, masc., farine délayée dans de l'eau pour la nourriture des porcs.

HARIE, FARIE, farine: *Farie de milh.* DÉN. Farine de millet. *Farie balutade.* BAY. Farine blutée.—*Tout blat que-s tourne harie.* PROV. Tout blé revient à farine ; au sens où l'on dit en fr. « cela revient au même » ou « l'un vaut l'autre »; sauf pour l'honneur, dont rien ne peut tenir lieu : *Haunou n'ha pas harie.* PROV. Honneur n'a point de farine. *Tout so qui ey blanc n'ey pas harie.* PR. H. Tout ce qui est blanc n'est point farine. Dans LA FONTAINE, *Fab.*: « ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille. » Au XVIe s., « Ce n'est pas tout or ce qui reluist, Ne farine ce qui blanchist. » G. MEURIER.—*Jan-harie*, Jeanfarine ; un imbécile.—*Qu'en sort boune harie.* PR. B. Il en sort bonne farine. Se dit pour exprimer que la chose dont il s'agit produit un bon résultat.

HARIÈ, Farier, farinier; de farine, pour la farine: *Lo molii farier.* ARCH. Moulin « farinier » (où l'on moud le blé).

HARI-HAROÜ, confusion de mouvements, de voix, dans des réunions. — qui agit et parle sans réflexion, étourdi: *Trop de hari-haroüs que m'an incounegude.* MEY. Trop d'étourdis m'ont méconnue.

HARIOUS, farineux, qui contient de la farine: *B'ey harious lou past.* NAV. La pâture est bien farineuse. Voy. *Hariat.*—, blanchi, couvert de farine.

HARISSA, hérisser: *Que s'harisse, que layre.* NAV. (Le chien) se hérisse, aboie. — *Lou casque sus lou cap, tout harissat de crii.* ID. Le casque sur la tête, tout hérissé de crin.

HARISSOU, hérisson, quadrupède.—, bogue, enveloppe piquante de la châtaigne: *L'harissou fresc e piquant.* DESP. La bogue fraîche et piquante.

HARLAPA, avaler gloutonnement.

HARMINAT, herminé, garni, fourré d'hermine: *Un mantet arminat d'arminis.* ARCH. Un manteau garni d'hermine.

HARMINETE, herminette, outil pour planer et doler le bois: *Cinq arminetes grosses.* ARCH. Cinq herminettes fortes.

HARMINI, *Hermini*, hermine; au plur. garniture, fourrure d'hermine: *Ung manteg de drap angles fii garnit de arminis.* ARCH. Un manteau de drap anglais fin garni d'hermine. Dans le Bulletin de la *Société des Sc. et Arts* de Bayonne, 1882, p. 55 (document de 1521): *Ermynis de Bretainhe.* Hermines de Bretagne.

HARNIE, HARNIOUS; voy. *Hargne, Hargnous.*

HAROULASSEYA; voy. *Harouleya.*

HAROULÈ, follet, folâtre; *haroulère*, fém. *Haroulet, haroulin, haroulot*, masc.; *haroulete, harouline, haroulote*, fém., dim. *Haroulas*, masc.; *haroulasse*, fém., aug.

HAROULEYA, folâtrer. *Haroulasseya*, aug.

HAROULIS, masc., folâtrerie; le mouvement, le bruit de ceux qui folâtrent,—, confusion de mouvements, de voix, dans des réunions.

HARPILHOT, léger vêtement, robe ou jupon de peu de valeur, petite robe, petit jupon. *Lheba lou harpilhot*, lever le jupon. Pour menacer du fouet un enfant mutin, on dit: *Que-t lhèbi lou harpilhot*, je te lève le jupon.— Esp. « harapo », guenillon.

HARRI, âne, bête de somme: *Cargat coum u harri*, chargé comme un baudet.

HARRI, crapaud: *Hauran lou harri a la toupie, Ou hens quauque estujoü.* N. PAST. (Les sorcières) auront le crapaud dans le grand pot ou dans quelque cachette. — C'était une croyance populaire que les sorcières tenaient soigneusement caché dans leur demeure, pour leurs maléfices, quelque immonde crapaud : *Quauqu'un m'ha dit, a jou, que sus un punh de sau Eres lou hèn picha per ha pousou mourtau.* N. PAST. Quelqu'un m'a dit, à moi, que sur une poignée de sel, elles le font pisser pour faire (un) poison mortel. — *Aci que y-ha trop de mèstes, Disè lou harri debat l'arrascle.* PR. B. Ici il y a trop de maîtres, disait le crapaud sous le sarcloir (sous les pointes du sarcloir).— Voy. *Arrascle.*

HARRI ! interjection pour exciter les bêtes, en avant ! *Harri ! harri, chibalet !* NAV. En avant ! en avant, petit cheval. Voy. *Cho !* — Cat. « Arri ! arri ! cavallet.» — Dans RABELAIS : « harry, bourriquet! » *Garg.* 1, 12.— « Chanson nouvelle.. (1562) sur le chant de *hari* l'asne, *hari* bouriquet! »

J. CH. BRUNET, *Man. du libraire*, 1, 2e partie.— Cf. PR. B., p. 82; *Rev. des l. rom.*, janv. 1874.

HART, rassasié, repu, gorgé: *Hart coum u porc de moulii.* PROV. Repu comme un porc de moulin (où sont en abondance grains et farine). — *Nou son james harts deu bee dequeste monde.* — F. *Egl.* Ils ne sont jamais rassasiés des biens de ce monde.— *Si moureix Marthe, Que mourira harte.* PROV. Si Marthe meurt, elle mourra rassasiée. Se dit des gens qui « ne s'embarquent pas sans biscuits. » *Hardit, Pèle! pay qu'ey hart!* PR. B. Hardi, petit Pierre! père est repu ! Dans le Rouergue: « Qu'ò bien dinát Crey tout orribat ». VAYSS., *Dict.* Qui a bien dîné croit tout le monde repu. — En fr., XVe s., « Qui a la pance pleine, il lui semble que les autres sont soulz. » L. R. DE LINCY.— « Quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit soûl dans ma maison. » MOLIÈRE, *Méd. malgré lui.* — *Hart de mau*, qui n'en peut plus, accablé de souffrances ou fatigué à l'excès.— Voy. *Tripe-hart.*

HARTA, gorger. —, réf., se gorger, manger avec excès. — *Harta*, être extrêmement désagréable, être insupportable.

HARTANÈ, subst., masc., gloutonnerie, goinfrerie.

HARTANÈ, adj., glouton.— *Electous hartanès.* NAV. Electeurs insatiables (ceux qui ne peuvent jamais être assez gorgés des faveurs que font obtenir les députés qu'ils ont élus).

HART-DE-BADE (rassasié de croître), terme de mépris à l'adresse de l'individu que l'on traite en fr. d'avorton.

HART-DE-CREIXE; même signif. que le précédent.

HARTÈRE, mangeaille très-copieuse; *Quine hartère, Quine arregoulère !* F. LAB. Quelle mangeaille copieuse, quelle réplétion d'aliments !— *La hartère que tue mey d'homis que la hami.* PR. H. La goinfrerie tue plus d'hommes que la faim. En fr., XVIe s., « Gourmandise tue plus de gens Qu'espée en guerre tranchant. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Au hart la hartère, au praube la misère.* PR. B. Au repu la mangeaille (de quoi se repaître), au pauvre la misère. — En basque (trad. des *Prov.* D'OIHENART): «Celui qui a bonheur a fourrage et bestail, et à celui qui n'en a point la paille même manque. » — *Hartère de barguère;* voy. *Barguère.*— *Hartère e briaguère d'enterrament;* voy. *Briaguère.* — *L'an de la glandère, L'an de la hartère.* PR. B. Année qui produit beaucoup de glands, année d'abondance.

HART Y PITART, repu de mangeaille et de boisson. — Voy. *Pitart.*

HASAA, Fasaa, coq: *Lou hasaa en cantant requinquilhe la halhe.* DAR. Le coq en chantant redresse fièrement la crête. *Fasaa saubadge.* F. B. Coq sauvage (coq de bruyère).— Voy. *Capou, Crit.*

HASAA-CANT, Fasaa Cantant, chant matinal du coq: *Lou hau se deu lheba au prumè hasaa-cant.* N. PAST. Le forgeron se doit lever au premier chant du coq. *Quinha hora fo... o noeyt, o prim saum, o mieye noeyt, o hora de fasaa cantant.* F. B. Quelle heure il était... ou nuit, ou premier somme. ou minuit, ou heure du coq chantant.— Voy. *Galhcantant.*

HASALHET, HASANHET, cochet. On dit aussi *Hasalhou.*

HASANHET DE SENT-MARTII, huppe. Cet oiseau porte sur la tête une touffe de plumes qu'il hérisse de façon à lui donner quelque ressemblance à une crête ; de là le nom de *hasanhet* ou *hasalhet*, dim. de *hasaa*, coq. Il paraît dans nos contrées avant l'hiver, à la Saint-Martin.— *Hardit coum u hasanhet de Sent-Martii.* PR. B. Hardi comme une huppe. — L'oiseau est toujours en éveil, relève fièrement la tête et l'espèce de crête qu'il porte.

HASALHOU; voy. *Hasalhet.*

HASEDÉ, Faseder, *Fasedor, Fasedour*, faisable, qui peut se faire, qui doit être fait.

HASEDOU, celui qui fait; au fém., *hasedoure.*

HASENDE, Fasende, besogne. — *La fasende de une borde.* ARCH. La construction d'une grange.— *Quant aquesta fazende fo passade.* H. S. Quand cette besogne fut passée (quand cet exploit — la délivrance de Jabès par Saül — eut été accompli). — *En la fasenda de l'arcort...* ARCH. Dans la conclusion de l'accord.. *A la fasende deus carnals.* ARCH. B. Lorsque l'on faisait les saisies de bétail.

HASENDÈ, travailleur, bon ouvrier; au fém, *hasendère.*

HASIU, cendre volante, farine volante, pellicules de la tête.

HASTAT (de *haste*, hâte), empressé: *S'en parti fort hastade.* F. *Egl.* Elle partit fort empressée.

Hastat; voy. *Astat.*

HASTE, hâte: *Promptamens y dab haste.* F. *Egl.* Promptement et avec hâte.

HASTE, Haster; plus fréquemment *Aste*, *Aster;* voy. ces mots.

HASTI, dégoût, profond dégoût, répugnance. Avec le verbe *ha*, faire: *Ha*

hasti, donner du dégoût, inspirer de la répugnance.— Lat. « fastidium. »

HASTIALEMENT, fastidieusement, de manière à produire le dégoût.

HASTIALETAT, détestation, horreur qu'on a pour une chose : *La hastialetat deus pecatz.* CAT. L'horreur des péchés.

HASTIAU, qui dégoûte, qui donne du dégoût, de la répugnance.

HASTIGAU, HASTIOUS, comme *Hastiau,* dégoûtant, qui produit l'aversion.

HASTIOUSAMENT ; même signif. que *Hastialement.*

HAT, destinée, sort : *Diu ! deu me hat!* DESP. Dieu ! (que je suis malheureux) de mon sort ! —, fatalité ; maléfice : *Quin hat !* Quelle fatalité, *Que l'han dat u hat.* On lui a donné (jeté) un sort.

HATE, voy. *Hade.*

HATOU, habit, vêtement. *Hatoulet,* dim.— Esp. « hato », habits, linge à l'usage d'une personne.

HAU, FAU, hêtre : *U pastou malhurous Segut au pèe d'u hau.* DESP. Un pasteur malheureux assis au pied d'un hêtre. *En un arble qui ere faus den trez pixs en seinhau de crotz.* ARCH. Sur un arbre qui était un hêtre, ils donnèrent (firent) trois entailles en signe de croix. — Voy. *Hac, Hay, Fag.*

HAU, *Haure,* **Faur**, forgeron : *Lou hau se deu lheba... Per ana tribalha hens la negre boutigue.* N. PAST. Le forgeron doit se lever (au premier chant du coq) pour aller travailler dans la noire boutique. *Nou y-ha haure qu'aye hourgat De taus hèrs.* DESP. Il n'y a pas de forgeron qui ait forgé de tels fers (de telles chaînes). *L'ostau deu faur, or la fargoe es.* DÉN. La maison du forgeron, où est la forge. *Haure de Barsuu.* D. B. Forgeron (du village) de Barzun. On appelle ainsi quiconque a mal fait un travail. On ne sait plus aujourd'hui l'histoire du mauvais ouvrier qui a donné lieu à ce dicton. *Hauret, haurilhot, haurilhou,* dim. *Bau mey paga haure que haurilhou.* PR. H. Il vaut mieux payer (bon) forgeron que (mauvais) forgeron.— « Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints. »

Haubaryoo, dans un texte, ARCH., haubergeon.

Haubelh, fauve : *Une baque prenh, peu haubelh.* ARCH. Une vache pleine, poil fauve. — Voy. *Faubeu.*

HAUBII, blanchâtre (ne se dit que du pelage blanchâtre des bêtes) : *Une egoe haubine ab son porii.* ARCH. Une jument blanchâtre avec son poulain. *Une baque de tres ans, peu haubine.* IB. Une vache de trois ans, blanchâtre de poil.— De là les noms de *Haubii, Haubine,* donnés au bœuf, à la vache; le bouvier excitant ses bêtes, dit: *Bè, Lauret, bè, Haubine!* N. PAST. Va, « Doré », va, « Haubine ! »

HAUBOY, *Hautboy,* hautbois : *Hauboy e trompete per sonar dabant la procession.* ARCH. Hautbois et trompette pour sonner devant la procession. ARCH. *Piphres y hautsboys.* F. *Egl.* Fifres et hautbois.

HAUDADE, HAUDE; voy. *Hautade, Haute.*

HAUDEGE (Ossau), hauteur de montagne : *L'oumbrete de las haudeges que coumensabe de baxa.* SAC. L'ombre des hautes montagnes commençait à baisser. —« Cadunt altis de montibus umbræ. » VIRG.

HAUDÈRE, première rangée inférieure des ardoises d'un toit.

HAUDOU; voy. *Hautou.*

HAUDREC, rosée, humidité de la rosée sur les chaussures, sur les vêtements.

HAUDREQUEYA, aller par les champs couverts de rosée.

HAUÉ (Vic-Bilh); même signification que *Habé.*

HAUGAN, cette année. — Lat. «hoc anno. » — Voy. *Augan, Hoügan.*

HAUNÈSTE, *Hoünèste,* HONESTE, honnête, probe : *Haunèste nou seras, si t'estangues a Morlaas.* D. B. Tu ne seras pas honnête si tu t'arrêtes (trop longtemps) à Morlaas. Cette ville, ancienne capitale du Béarn, mérite d'être mieux famée. Elle a été maltraitée par le dicton, parce qu'elle fut souvent représentée dans les foires et marchés par des maquignons... trop habiles. — *Dues filhes de honesta combersation.* BAR. Deux filles de bonne conduite. —, bienséant, poli. —, convenable, décent : *Los advocats... seran a la barre... acoutrats de habilhements modestes et honestes.* O. H. Les avocats seront à la barre vêtus d'habillements modestes et convenables. —, de bonne et belle qualité : *Marme o autre peyra honesta.* ART. (La construction sera de) marbre ou autre pierre de bonne et belle qualité.

HAUNNESTAMENT, *Hoünestament,* **Honestament**, honnêtement, d'une manière conforme à la probité. —, avec bienséance, poliment. —, d'une manière convenable, décente. —, suffisamment. — *Une cape de drap de Rebenac cosude honestament.* ARCH. Une cape de drap de Rébénac bien cousue.

HAUNESTETAT, *Hoünestetat*, **Honestetat**, probité, politesse, convenance, décence.

HAUNOU, *Hoünou*, **Honor**, honneur : *A ma aunor e a mon profieit.* F. O. A mon honneur et à mon profit. —, les honneurs : *L'haunou, lous plasees, la richesse.* F. *Egl.* Les honneurs, les plaisirs, la richesse. —, seigneurie, droit, puissance, autorité d'un seigneur. —, seigneurie, terre féodale, domaine féodal : *La honor d'Acxs e de Sole.* F. B. La seigneurie de Dax et (celle) de Soule. *Lo senhor no deu haver sivade de la honor de sons cavers.* IB. Le seigneur ne doit pas avoir avoine du domaine de ses chevaliers. —, devoirs, hommages : *Lo bayle de Pau lo fe la honor degude.* BAR. Le baile de Pau lui fit (rendit au baron de Coarraze) les devoirs qui lui étaient dus. —*Haunous*, honneurs funèbres : *Las haunous de cap-d'an*, les honneurs de bout de l'an, service pour un défunt, un an après son décès : *Ordenance de las honors de Moss. Archambaud.* H. A. Ordonnance du service funèbre en l'honneur de Mgr Archambaud. Orthez, 1414.

HAUNOURA, *Hoünoura*, **Honorar**, **Hondrar**, honorer : *Haunouraben lous Sancts ni credèn lous miracles?* F. *Egl.* Honoraient-ils les saints et croyaient-ils aux miracles ? *Qu'èy toustemps gran plasé d'hoünoura lou merite.* F. LAB. J'ai toujours grand plaisir à honorer le mérite. *Que temin e hondren lo qui bee ajude aus qui en luy en esperansa.* H. S. Qu'ils craignent et honorent celui qui bien aide ceux qui espèrent en lui. *Hounoura* se dit aussi : *De quauque arrisoulet hounore mas cansous.* BOR. De quelque petit sourire honore mes chansons. *Lo defunt rey, nostre tres honorat senhour.* P. R. Le défunt roi, notre très-honoré seigneur.

HAURANLÈLE (vers la Chalosse), hirondelle. *Hauranlelote*, dim. *Sis la bien arribade, aymable auranlelote.* T. Sois la bienvenue, aimable petite hirondelle (l'hiver ne nous fera plus éprouver ses rigueurs).—Voy. *Hauroungle, Hirounglete.*

HAURE ; voy. *Hau*, 2.

HAURESSE, **Fauresse**, femme de forgeron, *haure, faur*. Dans N. PAST., *haus e hauresses*, forgerons et leurs femmes. *Fauresse*, DÉN.

HAURET,
HAURILHOT, **HAURILHOU**, dim. de *Haure*. Voy. *Hau*, 2.

HAURINGLET, petit de l'hirondelle. On dit aussi *Hauringlou*. Voy. *Houringlat.*

HAUROUNGLE, *Haurounglete*, hirondelle : *L'hauroungle aus alous blus.* LAC. L'hirondelle aux petites ailes bleues. Dans BOR., *las aurouncles*, les hirondelles. *L'Amou, coum bère aurounglete, Que frisabe la maysou.* NAV. L'Amour, comme une jolie hirondelle, frisait la maison. Voy. *Hirounglete, Hauranlèle.*

HAUS, **Faus**, la faux : *Qu'agusen la haus, lou bedoulh.* NAV. Ils aiguisent la faux, le haut-volant. *Tres fautz (faus).* ARCH. M. (Ils ont emporté) trois faux. — *Nou cau pas trop usa la haus, Si bolin que coupe la touye.* PR. B. Il ne faut pas trop user la faux, si l'on veut qu'elle coupe l'ajonc. Au sens du prov. fr. : « Qui veut voyager loin ménage sa monture. » — It. « Pian pian si va lontano.—*Ha lou tourn de la haus.* P. Faire le tour (le circuit) de la faux. Se dit proverbialement : c'est, en affaires, suivre des voies détournées.

HAUSSA, hausser. — *Ta justici fort es haussade.* PS. Ta justice est fort haut élevée. — *Haussatz-vous, eternaus uchetz.* IB. Elevez-vous, portes éternelles.—, augmenter : *Haussa las impousitious.* NAV. Augmenter les impositions.

HAUSSAMENT, exhaussement, élévation de construction : *Far la cantonada de tal haussament.* ARCH. P. Faire la cantonnade de telle élévation.

HAUSSAT (Orthez), masc., haute vigne formant tonnelle : *A l'oumbre sane dous haussatz.* SEI. A l'ombre saine des hautes vignes en tonnelle.

HAUSSEPRIM, levier, — Esp. « Alzaprima. »

HAUSSEPRIMA, soulever à l'aide du levier.

HAUSSET, faucillon.

HAUSSILHE (Orthez), serpe à long manche, dont on se sert pour émonder les haies. —Voy. *Faus-bedoy.*

HAUSSOT (Orthez), masc.; même signif. que le précédent.

HAUT, **Faut**, **Naut**, haut : *Ma maysou n'ey prou haute enta tu.* DESP. Ma maison n'est pas assez haute pour toi. *Un pont trop faut.* H. S. Un pont très-haut. *Faut mes que totz los autes.* IB. (Le géant) plus grand que tous les autres (hommes). *Mot naut prince e poderos senhor, en Gaston.* ARCH. Très-haut prince et puissant seigneur, en Gaston. —, adv. : *Qu'oü calè tiene haut.* NAV. Il fallait le tenir haut (il fallait tenir haut le drapeau). *Puya la flama faut.* H. S. La flamme monta haut. *Obrar plus faut.* F. B. Construire plus haut. — *Meter faut*, mettre en haut, suspendre : *Fon metutz la banere e penoo... scut e timbre faut.* H. A. Bannière, pen-

non, écu et casque furent suspendus. — *La haut, sus la mountanhe, u pastou malhurous...* DESP. Là-haut, sur la montagne, un pasteur malheureux.... — *Haut!* interjection, courage (lat. « sursum cor da »!) allons! sus! debout! *Haut! haut! Peyrot, desbelhe-t.* NOEL. Debout! debout! Pierre, réveille-toi.

HAUTADE; voy. *Haute.*

HAUTATYE, corsage, partie d'un vêtement qui embrasse le haut du corps, le buste.

HAUTBOY; même signification que *Hauboy.*

HAUTE, HAUDE (Aspe), giron, espace de la ceinture jusqu'aux genoux, lorsqu'on est assis. —, la contenance de cet espace; dans le tablier relevé des genoux à la ceinture une femme emporte des châtaignes, *ue haute de castanhes;* on dit aussi *ue hautade, haudade.—La haute de Diu.* PEY. Le sein de Dieu. — *Hautete, hautine, hautote.* dim. *Hautasse,* aug. *Hautet,* masc., dim. : *Las fumèles harcussades dinquoü hautet.* C. B. Les femmes (ayant les jupes) retroussées jusqu'au-dessus des genoux.

HAUTESSE, Fautessa, hauteur : *Una ymagine d'aur que abe* LX *cootz de fautessa.* H. S. Une statue d'or qui avait soixante coudées de hauteur. *Gloria e laudor sia a Diu en la[s] fautessas.* IB. Gloire et louange à Dieu sur les hauteurs (au plus haut des cieux). —, haute origine : *Noble dounc es lou hau, e noble de hautesse, Si de l'antiquitat se tire la noblesse.* N. PAST. Noble donc est le forgeron, et de haute origine, si de l'ancienneté se tire la noblesse.—*La divine hautesse,* le Très-Haut. *Aperé la divina hautessa.* PS. J'appelai le Très-Haut.

HAUTET; voy. *Haute.*

HAUTII, HAUTIN (Bay.), masc., vigne haute sur un coteau d'élévation moyenne.—, bois futaie. —, hauteur, lieu élevé dans la campagne : *Bedz-tu bine acera, d'en pley sus lou hautin, aquet nuatye negre.* LAG. Vois-tu venir au loin, en plein sur la hauteur, ce nuage noir.

HAUTOU, HAUDOU (Mont), **Hautor, Fautor**, hauteur. — *L'hibèr parex sus la haudou.* SAC. L'hiver paraît sur la hauteur (se montre sur la haute montagne). — Dans des textes de 1549, ART., *hautor, fautor,* hauteur d'une construction. *La faotor de las torelas.* IB. La hauteur des tourelles.

HAUTULA, critiquer, blâmer : *Nou hautularèy trop ni chin ni gran aulhè.* LAC. Je ne blâmerai trop ni petit, ni grand berger.

HAUTURE, hauteur, haut lieu : *Antz que puge a la hautura.* H. S. avant qu'il monte au haut lieu.

HAY! interjection pour exciter les bêtes de somme (*ha, i,* en avant, va).

HAY (Mont.), hêtre; voy. *Hac, Fag.*

HAYA, ramasser *las hayes,* les faînes.

HAYCH, HAYCHEYA; voy. *Hèix, Heixeya.*

HAYE, HAYET, HAYETE; voy. *Hage, Haget, Hagete.*

HAYINAT, *Haginat,* petit de la fouine. —, homme rusé, un malin.

HAYINE, *Hagine,* fouine.

HAYINÈ, *Haginè,* chasseur, preneur de fouines.—Il va dans les villages quêter des œufs en montrant la bête prise.

HAYINÈRE, *Haginère,* fém., piége pour prendre des fouines.

HAYLE (Mont.), fém., vent du sud. — Cf. LITTRÉ, au mot « hâler »; *Etym.*

HAYLÈ, HAYLÈRE; même signification que *Balaguè, Balaguère.*

HAYNE, haine : *Nade hayne ou desir de bengence.* CAT. (Il nous défend d'avoir) aucune haine ou désir de vengeance. — *Hayne de curè taque d'oli.* PROV. Haine de curé, tache d'huile (tache indélébile qui s'étend au lieu de se restreindre). C.

HAYNOUS, Haynoos, haineux. —, subst., ennemi : *Deliurat de mons haynoos serey.* PS. Je serai délivré de mes ennemis.

HAYTILHARIE, HAYTILHÈ; voy. *Hitilherie, Hitilhé.*

HÈ; voy. *Hèr.*

HÈ, il fait; impératif, fais.

HÈ (vers les H.-Pyr.), au lieu *ha,* faire.

HEAA, HIAA, Feaa (terre où l'on recueille le foin, *hee, hey, fen*), pré. *Hiarot,* dim. Voy. *Fear.* — Une commune de l'arrond. d'Oloron porte le nom de Feas (les prés); *Heaas* en 1343, *Feaas* en 1385. DICT. — Il y avait là jadis un oratoire où l'on allait en pèlerinage. Le dicton *Etz bourdous de Hiaas,* les bourdons de Féas, en conserve peut-être le souvenir.— Voy. *Bourdou* et *Bordoo.*

HEBRAYC, HEBRIU, Hébreu, hébraïque : *Nostres infantz son Ebraicx, e tu Grecx.* H. S. Nos enfants sont Hébreux, et tu es Grec. *Lo ebrayc.* IB. (l'hébreu) les livres hébreux. *L'ebriu.* SAL. L'hébreu, la langue hébraïque.—*Lo Profcte hebriu.* ID. Le Prophète hébreu.

HÈCH, HECHEYA; voyez *Hèix, Heixeya.*

HECHUC, solliciteur très-importun. On dit proverbialement : *Hechuc desliure,* importun délivre (l'importun finit par obtenir).

HEDE, HETE (Aspe), **Fede**, subst. et adj., femme en couches, femme accouchée; bête qui a mis bas : *Lous gentius e barous admiraben la hede.* VIGN. Les gentilshommes, les barons, admiraient l'accouchée (Jeanne d'Albret qui venait d'accoucher en chantant un couplet d'une chanson béarnaise). *En lo hostau on ha fede no deu hom penherar.* F.B. Dans la maison où il y a femme en couches, on ne doit pas faire de saisie. — *Bou mous de gate hete.* PROV. Bon morceau de chatte qui a mis bas (qui a des petits). Morceau de choix, comme il en faut pour les nourrices. — En fr. « Le mou est pour le chat »; se dit de ce qui revient naturellement à une personne, le mou servant de nourriture au chat. LITTRÉ, *Dict.*

HEDE (Aspe), **HEDI**, puer. — Lat. « fœtere. »

HEDIENT, qui sent mauvais, fétide.

HEDOU (Aspe), mauvaise odeur, puanteur, infection.— Voy. *Fetor.*

HEDOUS, fétide, infect.

HEDOUSAMENT, « puamment », avec puanteur.

HÈDRE (Aspe), lierre ; voy. *Hièyre.*

HEE, HEY (Orthez), **Fee, Fen**, foin: *Hee qui-s seque au sorelh.* PS. Foin qui se sèche au soleil.— *Quoand y-ha hee dinqu'aus trabatès, que y-ha hibèr dinqu'a la bisque.* PROV. Lorsqu'il y a du foin jusqu'aux combles, il y a hiver jusqu'au faîtage. Si le foin est abondant, l'hiver sera rigoureux. *De Ramps a fen lhebat.* COUT. S. Depuis Rameaux jusqu'à foin récolté (jusqu'à la fenaison faite). *Neurit deus feis e palhes.* IB. (Bétail) nourri des foins et pailles (provenant des propriétés que l'on a dans le pays). *Ung foeixs de fen o de palha.* F. B. Une botte de foin ou de paille.

Hèe ; voy. *Hèr.*

Heg, *Ec;* voy. *At.*

Heirs; même signification que *Hers.*

HÈIX, *Hèch, Haych* (Aspe), **Feix**,— lat. « fascis » ; — faix, charge, fardeau, fagot: *Feix portat sus lo cot.* P. R. Fagot porté sur le cou. *Heixot, Hexot, hechot,* dim. *Heixas, hexas, hechas,* aug.— *Aquiu qu'eu cadou lou hexot.* PR. B. Là lui tomba le faix. Là fut la difficulté, l'obstacle ; c'est là qu'il trébucha. — *Hèix de hemne,* paquet de femme ; personne très-grosse qui se remue difficilement. — Voy. *Feys, Foeixs.*

HEIXEYA, *Hecheya*, *Haycheya* (Aspe), porter sur le dos un faix, un fagot, du fourrage.

HELÈ, peine, douleur, affliction: *Au helè qui se-m ruine Nou pouse plus resisti.* F. LAB. A la peine qui me ruine (m'accable) je ne puis plus résister. —, malin vouloir : *Qui nou tremouleré, de quauque bielhe haule, D'esta dens lous helè coum entourteligat.* LAM. Qui ne tremblerait d'être comme entortillé dans le malin vouloir de quelque vieille fée.

HELÈRE, continuité de mauvais temps, fâcheuses circonstances; influences pernicieuses.

HEMA, **Femar**, fumer les champs. — Voy. *Femasou.*

HEMADE, action de fumer les champs, couche de fumier sur les champs: *Ue nebade abantz Nadau Bère hemade e mes que bau.* PR. H. Une neige tombée avant Noël vaut une bonne couche de fumier et davantage.— Dans le Rouergue, on dit de la neige de février: « Lo néou de febriè,» bal un foumeriè ». VAYSS., *Dict.*

HEMÈ, HEMERÈ, **Femer**, fumier, un fumier, amas de fumier ; *Relheba lo reytiu Deu hemèe pudent ond ed cride.* PS. Il relève le pauvre de dessus le fumier puant où il crie.

HEMEYA, **Femeyar**, remuer le fumier, l'enlever de l'étable, de la basse-cour ; le répandre sur les terres, fumer les terres : *Femeiar vinhe o autre terre.* F. B. Fumer vigne ou autre terre. Dans C. S., *femeiar et afemeiar.*— Voy. *Afemeyar.*

HEMNASSÈ, *Hennassè*, **HEMNÈC**, qui recherche les femmes, qui est toujours avec les femmes.

HEMNE, *Henne*, **Femne**, femme : *Rachel, ma moulhè, qui-ère hemne balente.* N. PAST. Rachel, mon épouse, qui était femme vaillante (active, laborieuse). *En favor de las femnes.* F. B. En faveur des femmes. *L'ostau de las femnes deu segle.* DÉN. La maison des femmes du « siècle.» Voy. *Sègle.* — *Dues aules femnas.* H. S. Deux mauvaises femmes. — *A la hemne ou a la pigue Dis-lou so qui bos que digue.* PR. H. A la femme ou à la pie, dis-lui ce que tu veux qu'elle dise. En fr. XIIIe s., « Ne dies à ta femme ce que tu celer veus.» L. R. DE LINCY, *Prov.* — *De hemnes y de dalhes, Nou y-ha qui las escaye.* PROV. De femmes et de faux, il n'y a pas qui les rencontre bonnes (qui en trouve de bonnes). En prenant femme, en achetant faucille, rarement on tombe bien.— *Hemnete, hemnine, hemnote* (voy. *hemnou*), dim. *Hemnasse,* aug.— *Hemne d'Olourou, Dab dètz maynatyes n'ha prou.* PROV. Femme d'Oloron, avec dix enfants en a assez.— En 1768, le P. Mirasson, barnabite, écrivait: « Cette ville (Oloron) abonde en enfants. J'y ai connu dix dames, jeunes encore,

qui en avaient cent à elles seules ». Ces femmes étaient aussi d'excellentes ménagères : *Paa d'Orthez, bii de Juransou, Hemne d'Olourou, Tout aco qu'ey bou.* PROV. Pain d'Orthez, vin de Jurançon, femme d'Oloron, tout cela est bon. On ne disait pas autant de bien de celles de Moumour, village voisin d'Oloron: *Moulii sus et Gabe, hemne de Moumour, Dus proucès a Pau, A moun enemic mourtau Aco que cau.* PROV. Moulin sur le Gave, femme de Moumour, deux procès à Pau, à mon ennemi mortel voilà ce qu'il faut. (Le proverbe n'avait pas plus d'égards pour la cour souveraine de Pau (*la cour majour*) que pour les femmes de la commune de Moumour).

HEMNÈC : voy. *Hemnassè.*

HEMNEYA, en parlant d'une fille, se faire femme, prendre la tournure, les formes de femme.—, en parlant d'un garçon, être efféminé.

HEMNOU, masc., dim. de *Hemne,* femme ; se dit plus particulièrement d'un homme qui a des manières, un caractère de femmelette.

HEMS, fumier, engrais. On dit proverbialement : *Arrous dou printemps Ta las herbes balen hems.* N. LAB. Rosees du printemps pour les herbes valent fumier.

HEMSA, fienter. — *Hemsa-s,* se crotter ; se dit particulierement des bêtes dans les étables.

HEMSE, Femse, bouse : *Hemse de baque.* SERM. Fiente de vache. *Femse de bestias.* ARCH. Fiente de bétail.

HENALHA-S, se fendiller. *Henalhat,* fendillé. —, qui a des gerçures.

HENALHE, petite fente. —, lézarde.

HENDILHA, fendiller.

HENDILHOUS, qui se fendille.

HENE, Fener, fendre : *La terra tu as henut au long e au lat.* PS. Tu as fendu la terre au long et au large. *Perqué la lèbe ha lou pot henut.* PR. B. Pourquoi le lièvre a-t-il la lèvre fendue ? *Lo bel deu Temple... se feno de l'un cap a l'autre.* H. S. Le voile du Temple se fendit d'un bout à l'autre.

HENÈGLE ; voy. *Henèrcle.*

HENERCLAT, qui a des fentes à jour.

HENÈRCLE, HENÈGLE (Bay.), fente à jour : *Las henèrcles dou frinestot de la maysouote.* LETT. ORTH. Les fentes de la petite fenêtre de la maisonnette.

HENNASSÈ, HENNE ; voy. *Hemnassè, Hemne.*

HENS, Fens, Fentz, dans : *Hens l'aygue jeta l'ham.* N. LAB. Jeter l'hameçon dans l'eau. *Fens l'an.* F. H. Dans (le cours de) l'année.— Voy. *Ens, 2.*

HENUDE, fente : *Henudete, henudote,* dim. *Ue henudete grane coum u pic destrau.* CH. P. Une petite fente (pas plus) grande qu'une entaille de hache.

HEOU : voy. *Huou.*

HÈP ! interjection pour appeler, hé ! *Hèp! Izacar, ès-tu?* N. PAST. Hé ! Isachar, est-ce toi ?

HÈR, HÈ, HÈE, Fer, Feer, fer : *Hè caut.* F. *Egl.* Fer chaud. — *Ensarratz aus hèes demoran.* PS. Garrottés, ils demeurent aux fers. — *Camii de hè* (Orthez), chemin de fer. *Eslengant coum u trèyt sus soun camii de hèr.* V. BAT. (La poste nouvelle) glissant comme un trait sur son chemin de fer. — *Homenadge de fer de lança.* F. B. Hommage d'un fer de lance. *Escug de feer.* H. S. Ecu (bouclier) de fer.

HERAM, *Heroum, Herum,* masc., bête sauvage.

HERASSÈ, HEYRASSÈ ; voy. *Here, Heyre.*

HERASTIE (Mont.), fém. ; même signif. que *Heram.*

HERAU, Herault, héraut : *Los heraus de las armes seran francxs...* ARCH. Les hérauts d'armes seront francs (exempts de...). *Heraultz, trompetas, son francs...* F. H. Hérauts, trompettes, sont exempts (de péage).

HÈRBAA, pâturage : *Bèts herbaas, au long de l'aiga clara.* PS. De beaux pâturages, le long des eaux claires.

HERBADGÈ, *Herbatyè,* **Herbadger**, pasteur, usager des pâturages : *Los herbadgecs deu senhor major no poden far pexe bestias en los terradors noberamentz affiusatz.* F. H. Les pasteurs du seigneur souverain ne peuvent faire paître le bétail sur les terrains récemment affiévés.

HERBADGIU, *Herbatyiu,* pacage : *Tres grant... greuye aus rendadors deu herbadgiu.* ARCH. Très-grand dommage aux fermiers du pacage.

HÈRBADIU, couvert d'herbe ; riche en pâturages : *Basan l'herbadiuda.* PS. Basan (dans la Judée) riche en pâturages.

HERBADJA, *Herbatya,* brouter l'herbe : *Far padoir e herbadjar.* COUT. S. Faire paître et brouter l'herbe.

HERBATYÈ, *Herbatyiu* ; voy. *Herbadgè, Herbadgiu.*

HÈRBE, *Gèrbe, Yèrbe,* herbe. *Herbete, herbote,* dim. *Herbasse,* aug. *Au miey deus pratz qu'arrid l'hèrbe fresquete.* F. LAB. Au milieu des prés rit l'herbe fraiche. *Après l'array deu sou la gèrbe s'ey secade.* ID. Après le rayonnement du soleil l'herbe s'est séchée (l'herbe a été séchée par les rayons du soleil). *Los bestiars no trobassen*

herbe. COUT. S. (S'il arrivait que) les bêtes ne trouvassent herbe à manger.—. plante potagère : *Qui-s bire de l'hort pouletz e clouque Ha toustemps hèrbes ta la soupe.* PR. B. Qui éloigne du jardin poulets et poule-mère a toujours des herbes pour la soupe. — *Mescla trop d'hèrbes au poutadge.* F. *Egl.* Mêler trop d'herbes au potage. Locution proverbiale qui signifie parler ou s'occuper de trop de choses à la fois. — *Ana-s'en a la punte de l'hèrbe.* PR. B. S'en aller à la pointe de l'herbe. Les poitrinaires s'en vont de ce monde quand l'herbe commence à poindre. On dit en fr. qu'ils meurent « à la chute des feuilles. » Ces deux locutions proverbiales sont, pour le sens, réunies dans un « propos vulgaire », cité par L. JOUBERT, *Erreurs populaires*, etc., 2e partie. XVIe s.: « Quand la feuille monte et retombe, l'homme aussi tombe et retombe. » — Dans le Rouergue : « Beyró pas lo flour des péses », il ne verra pas la fleur des pois ; se dit des poitrinaires pour lesquels le printemps est une époque critique. VAYSS., *Dict.*

HERBÈ, estomac des herbivores. — « Herbier, premier ventricule des ruminants. » LITTRÉ, *Dict.* — en parlant de l'homme, *quin herbè!* quel estomac ! au sens de la locution fr. « quel estomac d'autruche ! »

HÈRBE DE LA BIÈRYE, plante des crassulacées; *sedum sempervivum.*

HERBOTE (Bay.), fém., thym.

HERBUT, *Gerbut, Yerbut,* herbeux, où il croît de l'herbe : *Pèyre gerbude tien Gère e Belesten.* D. B. Pierre herbeuse tient Gère et Bélesten. *Pèyre-gerbude* (montagne verte) était anciennement un lieu d'assemblée entre les deux villages qui forment aujourd'hui la commune de Gère-Bélesten.

HERE, HEYRE (Orthez), **Fere, Feyre**, foire : *Miar a fere e a marcat.* ARCH. Mener à foire et à marché. — *A boune here ba lou qui nou perd.* PR. H. A bonne foire va celui qui ne perd point. C'est plus qu' « être quitte à bon marché.» — *En ue here mey qu'en tres marcatz.* PROV. Dans une foire plus qu'en trois marchés ; se dit d'une seule perte ou d'un seul gain plus considérables que plusieurs pertes ou plusieurs gains faits successivement.— *Feyres e marcatz.* P. R. Foires et marchés. — *Marchandise de heyre.* Marchandise de foire. Des objets qui sont comme des « trompe-l'œil. » — *Herete, herote,* dim. — *Herassè, heyrassè,* qui fréquente les foires.

HÈRE, beaucoup, très : *Hère que hè, qui hè plaa.* IM. (Celui-là) fait beaucoup, qui fait bien. *Hère gran,* très-grand.—L'adv. latin « fere » avait quelquefois une signification analogue : « Animus fere conturbatus. » TÉRENCE. Esprit très-troublé. — *Lou hère* (le beaucoup), beaucoup de choses.— *Hère cops,* bien des fois, fort souvent.— Voy. *Hères.*

HEREBÈ (Mont.), février. *Hereberou,* dim.

HEREBEYA (Mont.); même signification que *Heureya.*

Herem ; voy. *Hèrm.*

HÈRES, adj. et pronom, plusieurs : *Hères causes nous agraden* Plusieurs choses nous agréent. *Hères que soun sourdz... a la mie boutz.* IM. Plusieurs sont sourds à ma voix.

HERESSE, *Herou*, fém., effarouchement, effroi : *Sas cornes au poble aportan tau heresse.* F. *Egl.* Ses cornes (les cornes de Moïse) causèrent au peuple tel effroi.

HERET, héritage : *Lo pay pot deshéretar lo filh de son heret.* F. B. Le père peut déshériter le fils de son héritage. — Voy. *Heretè.*

HERETA, Heretar, hériter : *Si no y-ha filh, la prumera heretara.* F. B. S'il n'y a pas de fils, la première (la fille aînée) héritera. — *Qui nou y-ey nou herete.* PROV. Qui n'y est pas n'hérite point. En fr., XVe s., « Qui n'y est n'a sa part. » L. R. DE LYNCY, *Prov.* — « Qui va à la chasse perd sa place. » — « Les absents ont toujours tort. »

HERETADGE *Heretatye*, **Hertadge, Heretat**, héritage : *Universau heretera de tot lo heretadge.* F. B. Héritière universelle de tout l'héritage. *Ung homi pren molher ab heretatz de sons ancestres.* IB. Un homme prend femme avec l'héritage de ses ancêtres. —, propriété, biens, terre cultivée.

HERETÈ, Hereter, Heret, héritier : *Los frays segondz domanan partz a l'hereter.* F. B. Les frères puînés demandent leur part à l'héritier. *Si moribe sens heret et infantz.* IB. S'il mourait sans héritier, sans enfants. *Heretère*, héritière. — Voy. *Ausère.* — *Universau heretera de tot lo heretadge.* IB. Héritière universelle de tout l'héritage. — *Cade heretè Plante soun beryè.* PR. B. Chaque héritier plante son verger. Celui qui hérite s'empresse de faire acte de maître.—A Colognac (Gard): « Chaco éritié Tanjo soun escalié. » FESQUET. Chaque héritier change son escalier. *Rev. des l. rom.*, VI, p. 126. Dans le Rouergue : « Cádo heritié Dieû ploutá soun poumié.» VAYSS. *Dict.*, Chaque héritier doit

planter son pommier. M. Vayssier a donné de ce proverbe une explication qui n'est peut-être pas la meilleure.

HERETIQUE Heretic, hérétique : *Hoege la coumbersatiou deus heretiques.* CAT. Fuir la conversation des hérétiques (n'avoir aucun commerce avec eux). *L'estalh deus hereticxs.* F. *Egl.* Le troupeau (la secte) des hérétiques.

HERI, effarer, effrayer : *Lous ministres heritz com bètz pergutz.* F. *Egl.* Les ministres effarés comme des perdus.

HERI, Ferir, frapper, blesser : *De mourtz y de heritz croubibe la campanhe.* G. BAT. Il couvrait les champs de morts et de blessés. — *Tant lo mau l'a herit!* PS. Tant le mal l'a frappé (tant il est accablé de mal !) — *Lou coo herit de tristesse.* F. LAB. Le cœur serré de tristesse. — *D'esbarge heritz.* F. *Egl.* Frappés d'effarement. *Heri de terrous.* IB. Frapper de terreurs. *Lo qui fer au ferit deu pagar...* F. B. Celui qui frappe doit payer au frappé.... *Perque-m ferexs ?* H. S. Pourquoi me frappes-tu ? — *Ab punte de dard fereixs.* F. B. Il perce de la pointe d'un dard. — *Ferir batalha suus.* H. S. Livrer bataille à... — *Feride de meserarie.* F. B. (Personne) atteinte de ladrerie.

HERIDE, Feride, coup, blessure. — Voy. *Feriment.*

HERIÈSTE ; voy. *Hièstre.*

HERIT, dans les locutions *temps herit,* temps rigoureux ; *mau herit,* mal cruel.

HÈRM, Herem, terre inculte, lande, « vacants » : *Decap aus bousearraas, aus hèrms de cabarrè.* V. BAT. Vers les taillis fourrés et les terres vagues de l'ouest. *Eus herms e eus cootz.* F. O. Sur les terres incultes et sur les terres cultivées. *Herbes... e glandadge deus herems comuns.* COUT. S. Herbe et glandée des « vacants » communaux.

HERMITE, Hermitaa dans F. *Egl.*; *Armite, Armitan* dans P. R., hermite.

HERMITADGE, *Armita, Armitè*, hermitage : *Qui lodge per forsse en hermitadge deu estar punit...* F. H. Qui loge par force dans un hermitage doit être puni. *La capera de Sanct-Anthoni, autrement aperade l'Armitè.* DICT. La chapelle de Saint-Antoine, autrement appelée l'hermitage. *Nulhs hom no aubergui en hospitau, ni en armita... forcivamentz.* F. B. Que nul homme ne loge forcément en hôpital ni en hermitage.

HEROU ; voy, *Heresse.* —, dans la locution *la herou deu temps*, la rigueur du temps.

HEROUDGE, HERUDGE, *Heroutye, Herutye,* sauvage, qui s'effarouche. —, qui cause l'effarouchement, effrayant : *Aquet brespau hou bèt imatge herutge Deu darrè jutjamen ou de l'anticq delutge.* F. *Egl.* Ce soir (d'orage) fut une image effrayante du jugement dernier ou de l'ancien déluge.

HEROUM; même signification que *Heram.*

HEROUTYE ; voy. *Heroudge.*

HERRA, Ferrar, ferrer, garnir de fer : *Ung coffre de noguer ferrat.* ARCH. Un coffre de noyer ferré. — *Azou ferrat.* P. R. Ane ferré. — On demande aux enfants : *Cent chibaus Herratz de nau, Quoant de claus Eus eau ?* PR. B. Cent chevaux ferrés de neuf, combien de clous leur faut-il ? Les avisés savent répondre : *Nat,* aucun.

HERRADE, Ferrade, vase de laiton, de bois cerclé de fer ou de cuivre, qui tient lieu de cruche: *Dues ferrades per thier aygue.* ARCH. Deux « ferrades » pour contenir de l'eau. — *Plabe a cautès e herrades.* F. *Egl.* Pleuvoir à torrents. Voy. *Cautè.* —, mesure de capacité pour le vin, 19 litres. D.-C. « ferrata », 1, 2.

HERRADÉ, l'endroit où l'on tient la *herrade,* l'évier.

HERRADGE, *Herratye,* ferrage.

HERRADOU, maréchal-ferrant. Voy. *Ferrador.*

HERRADURE, Ferradure, Ferredure, ferrure, garniture de fer: *Ferredures que lo a feit au molii.* BAR. Ferrures qu'il lui a faites au moulin. *Las ferradures de las portes de Pau,* ARCH. Les ferrures des portes de Pau. —, fers de cheval: *Domana la ferradure de* XL *pees d'arrossii.* IB. Il demande la ferrure de quarante pieds de chevaux.

HERRALHE, *Herralhe,* ferraille. — Voy. *Ferralhe.*

HERRAN, nom de bœuf (couleur du pelage) : *Bè-t'y, tu, Herran, inqu'au soum deu coustet!* N. PAST. Vas-y, toi, « Herran », jusqu'au haut du coteau ! — Voy. *Ferran.*

HERRAT, Ferrat, seau cerclé de fer : *U herrat d'aygue,* un seau d'eau. — D.-C. « ferratum. »

HERRATALHE, mauvaise ferraille, rebut de ferraille.

HERRATET (Oloron), couvercle de la *herrade;* voy. ce mot.

HÈRRE, Ferre, toute espèce de garniture de fer, la ferrure des outils, outil de fer: *La ferre ont pesseyat aura.* F. B. La hache avec laquelle il aura coupé (le bois). — *Contre ton Temple a la herra lhebat.* PS. (La bande de tes ennemis) a levé contre ton Temple les cognées et les marteaux.

— *Ere hèrre de las auelhes* (Baretous) L'ensemble des sonnailles pour les brebis. —, se dit familièrement pour signifier la denture, les dents : *Ensenha la hèrre,* montrer les dents.

HERRÈRE; voy. *Ferrere.*

HERRET, baguette de fer pour tisonner.—(petit morceau de fer), briquet pour tirer du feu d'un caillou.

HÈRRI, Ferri, pointe de herse, de sarcloir: *U arrascle ab* XVI *ferris.* ARCH. Un sarcloir avec seize pointes.

HERRISSÈRE (Gélos), cheville de bois, dont on se sert pour « coincer » la *hèrri.*

HERRULHE; voy. *Herralhe.*

Hers, Heirs, héritiers : *Per mi e per meis heirs presentz e auiedeirs.* L. O. Pour moi et pour mes héritiers présents et à venir. Voy. *Heretè, Heret.*—, descendants, postérité : *De toutas gens los hers s'enclinaran En ta presenci.* PS. Les descendants de toutes les nations s'inclineront en ta présence.

Hertadge; même signification que *Heretadge.*

HERTÈ, HERTÈYRE, (Bay.); même signif. que *Heretè, heretère.*

HERUDGE; même signification que *Heroudge.*

HERUM; voy. *Heram.*

HERUTYE; voy. *Heroudge.*

HESENT (Bay.), faisant : *Hesent le premenade.* Faisant la promenade.

HESTA, fêter : *Hesta la journade.* NAV. Fêter la journée (la Saint-Vincent à Lucq-de-Béarn).

HÈSTE, Feste, fête: *Hèstes mandades.* CAT. Fêtes qui sont d'obligation, celles où le travail cesse, fêtes chômées. *Festes solempnes.* F. B. Fêtes solennelles. *Hèste-ennau,* fête annuelle, solennelle : *Cade hèste-ennau, A Pasques, Pentacouste, a Toutz Santz, a Nadau.* F. *Fgl.* Chaque fête solennelle, à Pâques, à la Pentecôte, à la Toussaint, à Noël. Voy. *Annau.* — *Arréhèste,* lendemain de fête, continuation de fête.

HESTEYA, Festeyar, festoyer, faire fête : *Festeiatz-me de ma victori* PS. Faites-moi fête de ma victoire. —, traiter, agir bien ou mal envers quelqu'un : *Lo dixon cum aben festeyat Menyolet.* BAR. (Les estafiers du seigneur de Coarraze) lui dirent comment ils avaient traité Menjoulet. — Ils venaient de le percer de coups.

HESTOU, le lendemain de fête : *Hèste sens hestou, Noun-n y-ha nou..* PROV. Il n'y a pas de fête sans lendemain.

HÈT (DE), en grand nombre.—, vite, de bon cœur : *Partitz, e de hèt.* Partez, et vite (comme si vous partiez de bon cœur). On écrit aussi *dehèt.* — Villon et Rabelais ont employé en ce sens « de bon haict », « de hait. »

HETE; même signif. que *Hede.*

HÈTE; voy. *Hèyte.*

HÈ-TE-M-ENLA (fais-toi de moi loin; mets-toi de côté), s'emploie subst., soufflet, coup : *Que-b dau u bèt hè-te-m-enla.* NAV. Je vous donne un beau soufflet.

HÈTZ, lie de vin : *Toutz lous machans ne beuran E la hètz ne succaran.* PS. Tous les méchants en boiront (boiront de ce vin trouble) et en suceront la lie.—*Cade barrique qu'a sa hètz, E cade cause lou sou prètz.* PR. H. Chaque barrique a sa lie et chaque chose son prix. — « Chaque vin a sa lie. » OUDIN, *Curios. fr.*

HÈU, Feu, fiel: *Qui minye hèu Nou pot escoupi mèu.* PROV. Qui mange fiel ne peut cracher miel. *Den lo a beber viagre e feu mesclat.* H. S. On lui donna à boire du vinaigre mêlé avec du fiel.

HEUGAA, Feugaa, « terrain clos où la fougère est la plante dominante. » J. BERGERET. — Voy. *Hougaraa.*

HEUGADE; voy. *Feugade.*

HEUGUÈRE, Feuguere, fougeraie. —, les fougères : *L'arriu qui cour per debat la heuguère.* PEY. Le ruisseau qui court sous les fougères.

HEURÈ, Feurer, février : *Lo prumer de feurer.* P. R. Le premier (jour) de février (1554). — *Que cau que heurè Lèxe lou barat arrasè.* PR. H. Il faut que février laisse le fossé comble. « Février doit remplir les fossés. » *Calendrier des Laboureurs,* 1618. — *Si heurè ha de bères filhes, Mars que las y pilhe.* PR. B. Si février a de belles filles, mars les lui enlève. S'il arrive qu'il y ait floraison en février, la bise de mars la détruit. « Quand février n'est pas rigoureux, mars écorche. » *Prov. et Dict. agricoles de France.* — *Quoand heurè ploure, abriu qu'arrid.* PR. H. Quand février pleure, avril rit. — *Ha credit dinqu'au trente de heurè.* PROV. Faire crédit jusqu'au trente février. — En fr. « Crédit est mort, » — *Que pague lou trente de heurè.* Il paye le trente de février (il ne paye jamais ses dettes).

HEUREYA, faire un temps de février.

HEUREYADE, fém., temps comme il en fait en février.

HEUS, Feus, fougère : *Sus la heus tendre si-b batz sède.* N. LAB. Sur la tendre fougère si vous allez vous asseoir. — It. « felce. » — Esp. « helecho. » — Lat. « filicem. »

HEUSEYA; voy. *Houseya.*

HEY; voy. *Hee.*

HÈY ! interjection pour appeler, hé ! *Hèy ! gouyatete, ètz de Bilhère ?* H. Hé ! fillette, êtes-vous de Bilhère?

HEYA (de *hee, hey*, foin), faner, tourner et retourner le foin. *Per heya* (par faner), au temps où l'on fane, pendant la fenaison. Voy. *Fenar.*

HEYADE, *Hiade* (Aspe), fenaison ; récolte de foin.

HEYADOU, au fém. *heyadoure*, faneur, faneuse.— Voy. *Hieyadou.*

HEYASSE, pièce de terre qui fut un pré et n'est plus qu'un pâturage.

HEYRASSÉ, HEYRE ; voy. *Here.*

HÈYT, masc. sing., confins, limites, extrémités d'une commune. Cf. *Hièyte.*

HÈYT, participe passé de *ha*, faire : *Tau dit, tau hèyt.* Ainsi dit, ainsi fait. —, subst., fait, action.— Voy. *Fèyt..*

HEYTE, *Hète* (Aspe), **Feyte**, action, affaire : souvent, au sens défavorable du mot « coup » en fr. *Bère hèyte !* Belle affaire ! *Quine hèyte!* Quel coup, quel mauvais tour ! *En aqueres hètes,* sur ces entrefaites.

HEYTET, dim. du participe passé *hèyt*, un peu fait, joliment fait, bien fait : *So de hèyt qu'ey heytet.* SEI. Ce qui est fait est bien fait (on se réjouit de l'avoir fait).

HI, passé défini du verbe *ha*, faire, je fis.

Hi ; voy. *Y*, adv.; *In.*

HIAA ; même signification que *Heaa.*

HIADE ; voy. *Heyade.*

HIALA, *Hiela*, filer : *Lii hialat.* lin filé. *Las moulhès que hielaben laa.* BOR. Les femmes filaient la laine.

HIALADÈ, *Hieladè*, lieu où sont réunies les fileuses.

HIALADOU, *Hieladou*, au fém., *hialadoure, hieladoure*, fileur, fileuse.

HIALAT, *Hielat*, **Fialat**, **Fielat**, **Filat**, filet pour la pêche : *Pescar ab fialatz.* P. R. Pêcher avec des filets. *Coloms ab filatz prender.* IB. Prendre des pigeons avec des filets. *Toute pesque ab los fielatz es deffendude despuch lou prumer d'octobre entre lo prumer de jener.* IB. La pêche avec les filets est défendue depuis le premier (jour) d'octobre jusqu'au premier janvier. *Prener austors e esparbers aus filatz.* COUT. S. (Tout habitant du pays de Soule peut) prendre autours et éperviers aux filets.— *Eds an tenut lors hialatz per me prene.* PS. Eux (les méchants) ont tendu leurs filets pour me prendre. *Los hialats de mort habi dabant.* IB. J'avais devant (moi) les lacs de la mort. —, chasse-mouches, filet dont on garnit les flancs des chevaux.

HIALÈRE, *Hielère*, thie, pointe de fer ou de cuivre à rainure en spirale qui est au bout du fuseau.

HIALEROU, *Hielerou*, même objet que le précédent, avec cette différence que le bout est recourbé ; on se sert du *hialerou* pour tordre le fil.

HIALOUSE, *Hielouse*, quenouille. — Voy. *Filouse.*

HIAROT ; voy. *Heaa.*

Hiap, *Iap, Yab*, hanap, vase, coupe : *Un hiap de vii agre.* H. S. Un vase plein de vinaigre. *Prenco l'iap ab lo vi e benedisco lo.* IB. Il prit le vase avec le vin et le bénit.

HI-A-SER (prononc. *yassé*), hier soir.

HIASEYA (Morlaas); même signif. que *Heya.*

HIASSE, **Fiasse**, anse : *Une grosse toupie de metau ab sa fiasse.* ARCH. Un gros pot (une grande marmite) de métal avec son anse. Dans un texte, ART., *giasse.* On trouve dans un « Inventaire » publié par la *Société des Sc. et Arts* de Bayonne, 1882, p. 70 : *Une grosse canteyre de latou ab sas yances.* Une grosse chaudière de laiton avec ses anses.

HIBÈR, **HIUER** (Vic-Bilh), hiver : *Lou printemps qu'ey joenesse, L'hibèr praube sazou.* F. LAB. Le printemps est la jeunesse, l'hiver triste saison... *Bed ere here, bed et hibèr, Bed ere nèu darrè deu Bèr.* PR. B. Vois la foire, vois l'hiver, vois la neige derrière le Ber. Dès que vient la foire d'Oloron, 9 septembre, l'hiver approche, la neige apparaît d'abord sur les sommets élevés, derrière le Ber, montagne non loin d'Oloron.

HIBERA, HIBERADOU, HIBÈRE (Aspe); voy. *Hiebera, Hieberadou, Hiebère.*

Hibernament, hivernage, temps pendant lequel les troupeaux hivernent : *Betetz, agnets qui nachen durant l'hyvernament.* P. R. Veaux, agneaux, qui naissent durant l'hivernage.

Hiberniu, lieu où les troupeaux passent l'hiver : *Bèstis mourtes aus hibernius.* P. R. Bêtes mortes aux lieux d'hivernage. — Voy. *Exhiberniu.*

HIC, fic, verrue, cancer. On lit dans un vieux texte qui nous a été communiqué par M. F. Rivarès : *Remèdi per toutz lous higs ou bourrugues de las persounes ou de las bèstis.* Remède pour tous les fics ou verrues des personnes ou des bêtes. *Per goari lou hig cancer que cau prene tres paquetz de cade nau hoelhes de sabie..., ha la + sus lou mau, e dise: « Hig maladit, hoey pergues-tu lou cap e doumaa l'arraditz..... »*

Pour guérir le fic cancer, il faut prendre trois paquets de feuilles de sauge..., faire la croix sur le mal et dire : « Cancer maudit, aujourd'hui puisses-tu perdre la tête et demain la racine.... » — *Oelh de hic.* mauvais œil: dans F. *Egl.: regards de hic,* mauvais regards. — *Hic,* difficulté, obstacle: *Quoand calou parla de nouma candidatz, Aquiu qu'ère lou hic! cadu boü la couroune..* DAR. Quand il fallut parler de nommer des candidats, là fut la difficulté! chacun veut la couronne,

HICA, **Ficar**, ficher: *Pau ficat.* F. B. Pieu fiché. S'emploie aujourd'hui, très-communément, au sens de mettre: *Hica soun ahide dens lous homis* IM. Mettre sa confiance dans les hommes. — *Fican lors genolhs en terre.* H. S. Ils mirent leurs genoux à terre.—*Tas viras son hicadas dehens mi pregonament.* PS. Tes flèches sont entrées en moi profondément. — *Suus Diu nostes oelhs son hicatz.* IB. Sur Dieu nos yeux sont fixés.—*La frèbe la mey hicade.* DESP. La fièvre la plus tenace.

HICANT, au fém., *hicante,* s'emploie subst.; personne indiscrète, familière, importune, qui se fourre partout. En fr.« personne entrante. » — Voy. *Clauhicant.*

HIDA, *Hisa* (Vic-Bilh), fier, confier. —, réf., se fier, se confier : *Jou-m hidi entièrement en boste bountat.* CAT. Je me fie entièrement à votre bonté. — *Io no-m hidi ni hidabi En mon arc.* PS. Je ne me confie ni ne me confiais en mon arc. — *Haa retenti ta iustici io-m hidi.* IB. Je compte faire retentir (célébrer hautement) ta justice.

HIDABLE, *Hisable* (Vic-Bilh), à qui l'on peut se fier.

HIDANCE ; voy. le suivant.

HIDE, *Hise* (Vic-Bilh), confiance, espoir : *Io èy... dessuus tu collocada ma hida.* PS. J'ai mis en toi toute ma confiance, tout mon espoir, (je m'assure en toi). *En hise,* en confiance, dans l'espoir. — Voy. *Ahide.*

HIDGE, *Hitye,* **Fidge**, **Figue**, foie : *Que minjeré lou hitge y lou coo.* F *Egl.* Il mangerait le foie et le cœur. *Las tripes... e fidge deus boeus.* ARCH. Les boyaux et le foie des bœufs. *Cor, figue e corade.* IB. Cœur, foie et « corée. » Voy. *Courade.* — *Qu'ha lou hitye negre.* PR. B. Il a le foie noir. Se dit d'un homme veuf de deux femmes mortes en couches.— *Qu'ha lou hidge blanc* (Oloron). Elle a le foie blanc. Une femme deux fois veuve. — En fr. « Il a le foie blanc », il est bizarre, il ne fait rien comme les autres. LITTRÉ, *Dict.*

HIDGE-DE-BOEU (foie de bœuf), champignon, fistuline, *boletus hepaticus.*

HIDJUT, *Hityut,* compacte comme le foie.

HIÉ. **Gé**. **Ger**. **Geer**, **Gier**. hier : *Lous amicxs dou biladge, Coum n'èren hié, fidèus doumaa.* N. LAB. Les amis du village, fidèles demain comme ils l'étaient hier. — *Dabant-geer.* H. S. Avant-hier.— *Lo jorn de gier.* ARCH. M. Le jour d'hier.

HIEBERA, **HIEBERADOU**, **HIEBÈRE** (Aspe); même signif. que *Hiera, Hieradou, Hière.*

HIELA, **HIELADÈ**; voy. *Hiala*, *Hialadè.*

HIELADOU. **HIELAT**; même signif. que *Hialadou, Hialat.*

HIÈLANÈRE (Aspe): voy. *Hialère.*

HIELÈRE. **HIELEROU**; voy. *Hialère, Hialerou.*

HIELOUSE; même signif. que *Hialouse* et *Filouse.*

HIERA, passer un fil de fer; *hière,* au groin du porc.

HIERADOU, qui passe un fil de fer au groin du porc.— Voy. le mot suivant.

HIÈRE, fém., fil de fer mis au groin du porc pour l'empêcher de fouger.

HIERME (Aspe); même signif. que *Hié.*

HIÈSTRE (Mont.), fenêtre. On dit aussi *herièste.* — Voy. **Frieste**, *Frineste, Arièste, Arrièste.*

Hiete ; voy *Hièyte.*

HIEU, **HIEUBASTA**: voy. *Hiu, Hiubasta.*

HIEYADOU. au fém. *hieyadoure,* N. LAB. faneur, faneuse.— Voy. *Heyadou.*

HIÈYRE, *Gèyre,* lierre : *Berd coum la hièyre.* PR. B. Vert comme le lierre. Un individu gravement atteint d'une affection bilieuse. En fr. « jaune comme un coing. » La bile que le foie sécrète est, d'ordinaire, d'un jaune vert.— *Lou pount de las hièyres.* Le pont des lierres. Un vieux pont de Pau, où pendaient des lierres, tout près de l'ancien Palais de justice, sur la côte du moulin. — Voy. *Hèdre.*

HIEYRUT, *Geyrut,* couvert de lierre : *U gantchou hieyrut.* SEI. Un tronc d'arbre (un chicot) couvert de lierre.

HIÈYTE. **Fieyte**, *Hiite, Hiete,* fém., domaine, hameau. Pour l'étymologie, voy. *Fiite.* —Voy. *Hèyt,* 1.

HIGANAUT; voy. *Huganaut.*

HIGASSÈ, qui aime les figues, grand mangeur de figues.

HIGUE, **Figue**, figue : *La higue blangue e la cerise rouye.* SEI. La figue blanche et la cerise rouge. — *Arrid, tistet! las higues que soun madures.* PROV. Ris,

panier ! les figues sont mûres. Au sens de preuez, soyez content ; voilà qui vous fera plaisir. — Avec les verbes *ha,* faire; *da,* donner : *Ha la higue,* faire la figue, *da la higue,* donner la figue, montrer le pouce entre l'index et le médius, le poing fermé ; braver, mépriser. — *Higue tau diable!* Figue pour le diable ! Je me moque du diable.

HIGUÈ, Figuer, figuier : *Aute figuer qui n'a en lo miey de l'ort.* ARCH. (Un) autre figuier qu'il a au milieu du jardin. — *Quoand la hoelhe dou higuè Ey coum la pate de l'auquirou, Que cau ha lou brespè E lou bresperou.* (Orthez). PROV. Quand la feuille du figuier est comme la patte de l'oison, il faut faire le goûter et le petit goûter. Alors les journées sont déjà longues, le temps est venu où les travailleurs doivent faire un repas: *brespè, bresperou.* entre le dîner et le souper. On dit dans la basse Bretagne : « A la Saint-Marc (25 avril), la collation au champ » ; ou bien : « Quand les feuilles se montrent sur le chèvrefeuille grandes comme les oreilles d'une souris, la seconde collation doit être sur le sentier. »

HIGUERAU (Aspe) ; voy. le suivant.

HIGUÈRES, Figuères, lieu planté de figuiers.

HI-HI, onomatopée , hennissement : *Aus hi-his de la may, deu pourii...* NAV. Aux hennissements de la mère (de la jument) et du poulain.

Hiite; voy. *Hièyte.*

HILA, **HILEDOURE** (Bay.); voy. *Hiala, Hialadou.*

HILH, **Filh**, fils. *Hilhet, hilhot, hilhou,* dim. *Hilhoutet, hilhoutin, hilhoutot, hilhoutou,* superdim. *Hilhas,* aug. *Toutz èm hilhs deu pay Adam.* HOURC. Tous nous sommes fils du père Adam. — *Hilh de la libertat, deu sourelh, deu gran ayre.* NAV. (Le Basque) fils de la liberté, du soleil, du grand air. — *Los filhs d'Israel.* H. S. Les fils d'Israël.— *Hilh troubat,* enfant trouvé. Voy. *Hilhe.*— *Hilh de la may, Parent deu pay.* PR. B. Fils de la mère, parent du père. — Proverbes analogues chez les Basques et chez les Arabes : « Mulet, qui est ton père? — La plus belle jument qui soit en tous les monts Pyrénées est ma mère. » OIHENART. — « Quel est ton père? disait-on à l'âne. — Le cheval est mon oncle, répondit-il ». P. DE CASTELLANE , *Souvenirs de la vie milit. en Afrique,* 3e édit., 1856, p. 22.

HILHA, *Ilha,* hennir.—, crier.— Voy. *Arrenilha, Arrenilhet.*

HILHA, enfanter : *Malaye may qui l'ha hilhat.* CH. P. Mal ait (maudite) mère qui l'a enfanté.

HILHASTE, Filhaste,

HILHASTRE, Filhastre, beau-fils, belle-fille, celui, celle dont on a épousé le père ou la mère.

HILHAT (Bay.), chardonneret : *Un broy petit nid de hilhatz.* ARIEL. Un joli petit nid de chardonnerets. —Voy. *Hilhou.*

HILHE, Filhe, enfant du sexe féminin. *Hilhete, hilhote,* dim. *Hilhoutete, hilhoutine, hilhoutote,* superdim. *Hilhasse,* aug.— *La boune menatyère Que hè la hilhe la prumère.* PR. B. La bonne ménagère fait (enfante) la fille la première. Elle veut assurer la continuité de la bonne tenue de la maison. « Toute femme sage bâtit sa maison. » *Prov. de Salomon,* XIV. I. — *Senhor, la mia filhe es morte.* H. S. Seigneur, ma fille est morte. — *Hilhe troubade,* enfant trouvée : *Prometo de neurir la filha trobade l'espacy de sieys mees.* ARCH. Il promit de nourrir l'enfant trouvée pendant six mois. — *Margaridete deu peu rous, Quoant de filhetes habetz-bous?* CH. P. Marguerite aux cheveux roux, combien de fillettes avez-vous ? — *Pays e mays, qui-b boulera aqueres hilhoutetes?* SERM. Pères et mères, qui vous voudra (prendre pour femmes) ces filles ?

HILHET, *Ilhet,* hennissement. —, cri. Voy. *Arrenilhet.*

HILHETES, petites pousses, rejetons qui viennent après les premières pousses des plantes, à la partie inférieure des tiges.

HILHOL, HILHOLE, Filhole; voy. *Hilhoü.*

HILHOT, dim. de *hilh,* fils.—, prénom du fils aîné. —, enfant natif : *Hilhot deu Bearn.* Enfant du Béarn. *Hilhotz de la Navarre, Poples de la Gascounhe y deus bordz de l'Adou.* V. BAT. Enfants de la Navarre, peuples de la Gascogne et des bords de l'Adour.

HILHOTE, dim. de *hilhe,* fille.— *Las hilhotes,* les jeunes filles : *Las hemnas, las hilhotas, No cantassan no pluus cansoos holas ou sotas.* SAL. (Afin que) les femmes, les jeunes filles, ne chantassent plus chansons folles ou sottes.

HILHOU (Oloron), chardonneret; voy. *Hilhat.*

HILHOÜ, HILHOL, Filhoü, filleul. *Hilhole, Filhole,* filleule. — *Bou tros a soun hilhoü deu blat de la mayrie.* NAV. (Donner) à son filleul bon morceau du pain de la marraine. Anc. fr. « D'ottre quir large curreie. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — — *Lèxe a tres filhoüs e filholes... cade dètz*

escutz. ART. Il laisse à trois filleuls et filleules, à chacun, dix écus.

HILHUT (Bay.), gercé; voy. *Halhat*, 2.

HILOUSE (Bay.); voy. *Hialouse.*

HIMI, Fimi, femelle : *Mascle e himi.* PS. Mâle et femelle. — Voy. *Femie.*

HINGLA (Bay.), enfler : *Lous fadoulhs... hinglatz de glori.* ARIEL. Les fats enflés de vanité.

HIOU; voy. *Huou.*

HIQUE, fém., pieu fiché ; le pieu où est attachée la barrière d'un champ. — Voy. *Fique.*

Hiregge, *Iregge*, hérétique : *Los ireg ges disputan.* H. S. Les hérétiques disputent. — Voy. *Heretic.*

Hirigie; voy. *Irigia.*

HIROUNGLETE, hirondelle : *Lou parrouquet, lou gay e l'hirounglete*, DAR. Le perroquet, le geai et l'hirondelle. — Voy. *Hauroungle*, *Hauranlèle*, *Hournìglete*, *Rounglete.*

HISA, HISABLE; voy. *Hida, Hidable.*

HISE; même signif. que *Hide.*

Hislog; voy. *Islog*

HISOP, hysope : *Purga-m...dab hisop. Diu deu cèu.* PS. Nettoie-moi avec l'hysope, Dieu du ciel.

HISSA, piquer, darder : *Las qui hissen las maas, las cames.* F. *Egl.* Celles (les mouches) qui piquent les mains, les jambes. *Hissat per la serp.* Piqué par le serpent. — *La bise qui hisse*, la bise qui pique (le froid piquant). — *L'arrayoü que hissabe.* NAV. Le soleil dardait ses rayons — *L'emeraude... lou rubis qui hissaben, De lurs esclatz... s'enluguernaben.* ID. L'émeraude, le rubis qui dardaient (brillaient), de leur éclat nous éblouissaient.

HISSADE, HISSADURE, piqûre, coup d'aiguillon, de dard : *La hissade de la bèspe.* Le coup de dard, la piqûre de la guêpe. — *Las hissades de las tentatious.* Les aiguillons des tentations.

HISSANT, participe présent de *hissa.* — *Lou sou hissant*, le soleil mordant. — *Lou hissant*, subst.; même signif. que le suivant.

HISSOU, HISSOUN (Bay.), aiguillon, dard de l'abeille, de la vipère, etc. : *La sèrp... plante la claberade de soun cop de hissou.* N. LAB. Le serpent plante (fait) la piqûre de son coup de dard. — Appliqué à une personne, le subst. *hissou* a la signification de la locution française « langue de vipère. »

HISTORI, Historie, histoire : *Escoute aqueste histori.* NAV. Ecoute cette histoire. *Mantue histori merbelhouse, Qui-s countabe de toutz coustatz.* V. BAT. Mainte histoire merveilleuse qui se contait de tous côtés. — *Las histories antiques.* H. S. L'histoire ancienne.

HITYE, HITYUT; voy. *Hidge, Hidjut.*

HITILHÈ, au fém. *hitilhère*, sorcier, sorcière. On dit aussi *haytilhè, haytilhère.* — Patois du Tarn, « faxélièiro », fée. GARY, *Dict.*— Voy. *Faytilher.*

HITILHERIE, *Haytilharie*, sorcellerie. — Voy. *Faytilharia.*

HIU, HIEU, Fiu, Fieu, fil : *Estacatz coum hiu dab agulhe.* N. LAB. Attachés comme fil avec aiguille.— *Que sèy qu'habetz lou hieu, bous autes cousturères...* NAV. Je sais que vous avez le fil (la langue bien pendue), vous autres couturières...— *Dus gusmegs de fiu.* R. Deux pelotons de fil. *Fieu de lin.* P. R. Fil de lin.— *Fiu de l'aygua*, le fil, le milieu, le lit d'un cours d'eau: *Nul homi no deu hostar l'aygua de son fiu on besiau aye abeurader o labader.* F. B. Nul homme ne doit détourner l'eau de son lit (à l'endroit) où une communauté a abreuvoir ou lavoir.

Hiu; voy. *In.*

HIUBASTA, *Hieubasta*, coudre à longs points, faufiler.

HIU ! HAU ! Le matin de la Noël, à Oloron, des enfants courent par les rues, un petit panier à la main, et crient: *Hiu ! Hau ! Eres iroles de Nadau !* D. B. « Hiu ! Hau ! » les châtaignes rôties de Noël.

HIULA, siffler : *Se credent insultat, que hiule l'ouratou.* NAV. Se croyant insulté, il siffle l'orateur. — Voy. *Fiula, Chiula, Siula.*

HIULÈRE, action de siffler : *Entene ue hiulère*, entendre des sifflets.

HO ; voy. *Hoü.*

HO, oui : *Ho o no.* BAR. Oui ou non. *Tu lo adoraras.— Ho, ditz Daniel.* H. S. —Tu l'adoreras.—Oui, dit Daniel. Voy. **O.**

HOAST, hâte : *(Quoand se) cred descuberte, ere s'en sort en hoast.* F. *Egl.* Quand (le renard, *la boup*) se croit découvert, il sort en hâte (du lieu où il a son terrier).

HOASTA, se servir d'une houssine pour faire fuir des volatiles, des enfants.

HOASTE, houssine pour faire fuir des volatiles, des enfants.

HOAU ! interj. de surprise, d'indignation : *Hoau ! que n'èm aquiu; que serés de la clique...* NAV. Ho ! nous en sommes là; tu serais de la clique...

HODE, *Foder*, houer, bêcher: *Quin ba la bit qui bien de-s hode?* N. LAB. Comment va la vigne qui vient de se houer (que l'on vient de houer) ? La vigne dit au vigneron:

Hod-me pregoun, Talhe-m ardoun, Tire-m la mousse, Que-t plearè la bousse. PR. B. Houe-moi profond, taille-moi rond, ôte-moi la mousse, je te remplirai la bourse. *La mayson darrocar, lo foec aucide e la laar fode.* F. B. Démolir la maison, éteindre le feu et bêcher le foyer.

HOEC, Foec, Fug, feu. *Hoegot,* dim. *Hoegeret,* superdim. *Hoegas,* aug. *Aluca lou hoec,* allumer le feu. *Lo foec aucide.* F. B. Tuer (éteindre) le feu.— *Los tres infantz exin deu foec ardent.* H. S. Les trois jeunes gens sortirent du feu ardent (de la fournaise). — *Lous hoecxs taa dangerous.* DESP. Les feux (de l'amour) si dangereux —, feu, maison: *Foec alugant,* ARCH.; *foec viu,* DÉN. « Feu allumant », maison payant l'impôt appelé *foegadge,* fouage. *Fugs cubertz.* L. O. Feux couverts, maisons habitées. — *A hoec d'arditz,* à feu d'argent: se dit pour signifier « à prix fou. » — *Au hoec! au hoec! A la maysou de Capulet! Que-s brulle Capulet! Courretz, courretz!* PR. B. Au feu, au feu! A la maison de Capulet! Capulet se brûle! Courez, courez! C'est le « au secours! » des contes populaires du Languedoc: « Foc, foc, foc, a la cougo dal loup. » *Rev. des l. rom.*, IV, p. 581.— Imprécation: *Mau hoec te brusle!* Que mauvais feu te brûle! au sens de — que la foudre te brûle! ou— va brûler en enfer!— Enigme dont le mot est *lou hoec,* le feu de l'âtre: *Lou ser que l'habilhen, E lou matii qu'eu deshabilhen.* PR. B. Le soir on l'habille, et le matin on le déshabille. (On le couvre le soir, on le découvre le matin pour le rallumer).

HOEGAT, Foegat, incendié: *Los paubres foegas (foegatz) de Urdos.* ARCH. Les pauvres incendiés d'Urdos.

HOEGE; voy. *Hoeye.*

HOEGETIU; même signification que *Hoeytiu.*

HOEGOUS, ardent. —, qui a du feu, qui s'emporte, s'enflamme.

HOELH, feuillet: *U hoelh de papè,* un feuillet de papier. Voy. *Foelh.*— *Hoelhet,* dim.: *Petit hoelhet de papè blanc, Que hès dounc tu sus ma taulete?* PEYR. Petit feuillet de papier blanc, que fais-tu donc sur ma petite table?

HOELHA, feuiller, prendre des feuilles: *Abantz que nou hoelhe lou nouguè.* SAC. Avant que le noyer ne prenne des feuilles. —, garnir de feuilles: *Hoelha mesturètz.* Placer des feuilles de châtaignier autour des terrines où l'on fait cuire la *mesture;* voy. ce mot. — Effeuiller le maïs se dit *hoelha lou milhoc;* l'époque où on effeuille, *per hoelha* (pendant effeuiller).

HOELHADE, feuillée, les feuilles: *Autant noumbrous coum las hoelhades Dount lou printemps besteix lou bos.* N. LAB. Aussi nombreux que les feuillées dont le printemps revêt le bois.

HOELHADGE. *Hoelhatye,* feuillage: *Lous poumeretz soun coubertz de hoelhadge.* F. LAB. Les pommiers sont couverts de feuillage.

HOELHADOU, celui qui effeuille le maïs; *hoelhadoure,* fém.

HOELHATYE; voy. *Hoelhadge.*

HOELHE, Foelhe, Fulhe, feuille. *Hoelhete, hoelhine, hoelhote.* dim. *Hoelhasse,* aug. *Quoand las hoelhes soun cadudes.* Quand les feuilles sont tombées. *Far mingear la fulhe.* COUT. S. Faire manger (au bétail) les feuilles.—*Foelhe de ferre-blanque.* ARCH. Feuille (lame) de fer-blanc.— *Au bosc oun bed mey de hoelhes que d'arbes.* PR. B. Dans la forêt, on voit plus de feuilles que d'arbres. On trouve parmi les hommes plus de têtes légères que d'esprits rassis. « plus de fous que de sages. » *Las hoelhes deu bosc de Pau.* Les feuilles du bois de Pau. Se dit proverbialement pour signifier des quantités innombrables. *Qu'aymeri mey dise quoant y-ha de hoelhes Au bosc de Pau mourtes despuixs tourra.* PEY. (Pour compter) j'aimerais mieux dire combien il y a de feuilles mortes au bois de Pau depuis les gelées.

HOERDI, masc., orge: *L'oerdi sera crubat entro au prumer de septembre.* P. R. L'orge sera recouvrée (la dîme de l'orge sera perçue) jusqu'au premier jour de septembre. *Paas d'orgii.* H. S. Pains d'orge. — Cat. « ordi. »— Lat. « hordeum. »

HOEY (voy. *Goey*), aujourd'hui. *Hoey lou die,* (aujourd'hui le jour) le jour d'aujourd'hui: *Hoey lou die tout qu'ey plee de canalhe.* SERM. Le jour d'aujourd'hui tout est plein de canaille Voy. *Uey.*

HOEYE, *Hoege,* **Foeger,** fuir, s'enfuir: *Tira sons treytz, los he hoege.* PS. Il lança ses traits, il les fit fuir. *Hoey mon ordonansa.* IB. (Le méchant) fuit mes commandements. *Los autes enfantz foegon.* H. S. Les autres enfants s'enfuirent. — *Foeger de ere.* IB. S'éloigner d'elle. — Dans PS., *hoey lo leoo,* fais fuir le lion (qui me veut dévorer).— Voy. *Fugir, Huge.*

HOEYMES, maintenant. *De hoeymes,* désormais: *No-bs parlare de hoeymes..* H.S. Je ne vous parlerai pas désormais... — Esp. « de hoy mas. » — Lat. « de hodie magis. » Cf. DIEZ, II, p. 437.

HOEYTE, Foeyte, fuite: *Lo debitor preparant sa foeyte.* S. J. Le débiteur préparant sa fuite. — *Touta ma hoeyta es de*

tu plaa contada. PS. Toutes mes allées et venues ont été bien comptées par toi. — Voy. *Ahoeyte.*

HOEYTIU, *Hoegetiu*, fugitif. *De France hoegetius.* F. *Egl.* (Les protestants) fugitifs de France.— *Lous hoeytius*, les fuyards. — Voy. *Fugitiu.*

HOLEYA, *Holeja;* voy. *Houleya.*

Hom, homme, H. S. —, on : *Hom los lauda un prodom cavaler.* F. B. On leur vanta un prud'homme chevalier.

Home ; voy. *Homi.*

Homenadge, hommage : *Far segrament e omenadge.* BAR. Prêter serment et hommage. *Deu far homenadge a Mossenhor.* R. Il doit faire hommage à Mgr. *Homenadge de fer de lança.* F. B. Hommage d'un fer de lance. — Voy. *Houmadge.*

HOMI, HOUMI (Oloron), **Home**, homme. *Houmiet, houmiot*, dim. *Houmias*, aug. *Noble homi, Bernat, senhor de Sente-Colome.* BAR. Noble homme, Bernard, seigneur de Sainte-Colomme. *Cerque-m u mey brabe houmi.* NAV. Cherche-moi un plus brave homme. *Un home antic.* BAR. Un vieillard.— *Homi de mountanhe e de ribère.* Homme de montagne et de plaine. Se dit (Aspe) en parlant d'un homme qui sait se tirer d'affaire, où qu'il se trouve.

Homiciaa. *Homicia*, F. O.— Esp. «homiciano. »— Voy. le suivant.

HOMICIDI, homicide, celui qui tue : *L'homicidi deu dar aus parentz deu mort IIIc soos...* F. B. L'homicide doit donner 300 sous aux parents du mort..—, action de tuer : *Homicidi feyt per un furioos.* F. H. Homicide commis par un fou furieux.

Hondrable, honorable : *Eslheguon ondrable pay en Xrist...* ARCH. Ils élurent l'honorable père en Christ. .

Hondradament, honorablement. —, respectueusement. H. S.

Hondrar ; même signif. que *Haunoura, Houndra.*

Honestament ; voy. *Haunestament.*

Honestat, considéré, respecté : *En empetuosetat no y-ha ares de honestat.* BAY. En emportement, il n'y a personne de considéré (emportement fait perdre respect).

Honeste ; **Honestetat** ; Voy. *Hauneste, Haunestetat.*

Honor, Honorar ; voy. *Haunou, Haunoura.*

HOO ; voy. *Hoü, Ho.*

HORABANDI, HORA-BANI ; voy. *Horebandi.*

HORABIA ; même signification que *Horebia.*

HORBANDI, *Forbandir :* voy. *Horebandi.*

HORE, heure : *Ad aqueste hore*, à cette heure. *Era deya quasy hora tarda.* BAR. Il était déjà presque heure de tard.— D.-C. « hora tarda ; crespusculum. » — *Hora de maytines.* F. B. Heure de matines. *L'amourous sab legi dens l'oelh de la pastoure- Si lou tendre desir deu plasé marque l'houre* MEY. L'amoureux sait lire dans l'œil de la bergère si le tendre désir marque l'heure du plaisir.— Voy. *Allore, De d'hore, En-l'hore, Hores.* — *La hora, l'ore, las ores*, alors, dans H. S. *La hore que*, aussitôt que: *Lo devin pagar... la hore que la obre sera... livrade.* ART. Ils le doivent payer aussitôt que l'œuvre sera livrée.— *En aquere ore, tien aquere mala error...* H. S. En ce temps là, on tenait (on avait) cette funeste erreur...

HORE, Fore, hors : *Hore de la maysou.* Hors de la maison. *Anar am nos fore la terre.* R. Aller avec nous hors de la terre (hors du pays de Béarn). *Exiben fora de las baigs.* F. B. Ils sortaient (allaient) hors des vallées.— *Fore dret.* IB. Hors droit.— *Home fore de son sen.* COUT. S. Homme privé de sa raison.

HOREBANDI, *Horabandi*, **HORBANDI** (Bay.), **Forbandir**, expulser, bannir : *Forbandit de tout lo pays.* S. J. Banni de tout le pays.— Dans PS. A., *David hora-banit*, David persécuté.

HOREBIA, *Horabia*, mettre hors de la voie, fourvoyer.—, se détourner : *D'ed mon coo horabiat no sera.* PS De lui (de Dieu) mon cœur ne sera pas détourné. — *Se horavian de toute equitat.* IB. Ils se détournent (ils dévient) de toute équité.

HOREBIAT, dévié, fourvoyé ; un égaré.

HOREBIENGUT (venu du dehors), étranger.

HOREBIRAT (hors-tourné), un fou, une « tête à l'envers. »

HOREBOUTA, pousser hors, expulser.—, destituer. — Voy. *Forebotar.*

HORE-PÈT (peau-écorce-en-dehors), dosse, première et dernière planche d'une pièce de bois.

HORES, heures. *Libe d'hores* ou simplement *las hores*, livre d'heures, les heures, livre de prières : *Prene las hores t'ana a la misse.* Prendre le livre de prières pour aller à la messe. — Heures canoniales, prières qu'on dit aux diverses heures : *Libes ab de dizer las ores e la misse.* ARCH. Livres pour dire les heures et la messe.

HORGUE, Forga, forge ; voy. *Hargoa*, 1 ; *Fargoe, Fargue, Faurgue, Hargue.*

HORRE, souillé, sale. — *Putz orre.* PS. Puits infect.

HORREDA, *Hourreda,* **Horredar**, souiller, salir : *Orredest tas maas de sang,* dans H.S. Tu as souillé tes mains de sang. — *Eres son orredades de l'adorament de lors dius.* IB. Elles (les filles des Chananéens) sont souillées par l'adoration de leurs dieux.

HORREDESSE, *Hourredesse,* **Horredissie**, souillure, saleté : *Aportar las carn ses tote orredesse.* CH. D'ORTH (Les bouchers sont tenus d') apporter les viandes sans toute souillure (parfaitement propres, nettes). —, ordures : *Lo forat ont geixira la orredissie.* ART. Le trou où sortiront les ordures (des latrines).

HORRESIE, *Hourresie*; même signif. que le précédent.

HORT, FORT (Vic-Bilh), fort. On dit proverbialement d'un homme robuste, vigoureux, qu'il est : Fort comme Navarrenx, *Hort coum Nabarrenx.* D. B. (A partir de 1549, Navarrenx avait été une place importante, l'une des meilleures défenses du Béarn). — *Hort coum ue trousse d'esclop.* PROV. (Fort comme une trousse de sabot) solide comme le cuir qui garnit le sabot. — *Tu hort e you mey.* PR. B. Toi fort et moi plus (fort). Se dit dans une querelle au sens de : Tu es entêté, je le suis davantage. Variante : *Tu gran eyou maye.* IB. Toi grand et moi plus grand. —, subst.: *Gaha lou hort* (prendre le fort), se raffermir, prendre le dessus. —, adv. : *Ta justici fort es haussada.* PS. Ta justice est fort haut élevée. — *Hort minya, Hort tribalha.* PR. B. Bien manger, bien travailler. — Dans le Rouergue : « Quand lou béntre es de ju, lou bras noun jóuo gayre. VAYSS., *Dict.* Quand le ventre est à jeun, le bras ne joue guère (manque de vigueur pour le travail). — « Qui veut avoir bon serviteur, il le faut nourrir. » L.R. DE LINCY, *Prov.* — Au XVI[e] s., L. Joubert, dans ses *Propos vulgaires*, fait cette question : « Est-il vrai que ceux qui ne mangent pas beaucoup ne sont pas robustes au travail ? »

HORT, *Ort,* jardin : *En lous hortz la terre espernicade.* N. PAST. Dans les jardins la terre grattée (par les poules). *Ere ab sons disiples en un ort, coste un riu qui hom apere Cedron.* H. S. (Jésus-Christ) était avec ses disciples dans un jardin, près d'un torrent qu'on appelle Cédron. *En ortz o en camps.* F. B. En jardins ou en champs. — *Qui-s bire de l'hort pouletz e clouque, Ha toustemps hèrbes ta la soupe.* PR. B. Qui éloigne de son jardin poulets et poule-mère, a toujours des herbes pour la soupe. Qui sait prendre ses précautions ne manque point du nécessaire.

HORTALICIS; voy. *Hourtalicis.*

Hortalumies, fém., légumes : *Per far sas ortalumies.* ARCH. Pour faire ses légumes.

Hortolaa; dans H. S., *ortolaa,* jardinier.

Horuca ; voy. *Houruca.*

HOSPITALÈE, **Hospitaler**, hospitalier, de l'ordre des hospitaliers. — Voy. *Espitaler.*

Hospitau : *Glisia, hospitau, o mayson de ordy.* F. H. Eglise, hôpital, ou maison d'ordre (religieux). — Voy. *Espitau.*

HOSSE, **Fosse**, fosse : *Io eri ja de la hosse au bèt cant.* PS. J'étais déjà tout au bord de la fosse. — *La hosse reyau Oun deus hilhs de Centulh la race ey sepelide.* G. BAT. La sépulture royale où des fils de Centulle la race est ensevelie. *Lou gourmand que-s hè la hosse dab las dentz.* PR. H. Le gourmand se fait la fosse avec les dents. En fr. XVI[e] s., « Les gourmands font leurs fosses à leurs dents. » H. ESTIENNE. — *Houssete,* dim. Voy. ce mot.

Host, « host », service militaire dû au seigneur par les vassaux : *Host mandi leyaument, loquoau sie manador per* IX *dies e tres betz l'an, ab paa de* IX[au] *dies, de cada matson* I *homi.....* F. B. (Que le seigneur) mande l'host loyalement, lequel doit être mandé pour neuf jours et trois fois l'an, avec du pain pour ces neuf jours, et de chaque maison un homme... — *Deben los Ossalees a cada an far dus ostz.* IB. Les Ossalois doivent chaque année faire deux host (prendre deux fois les armes). — fém., armée : *Capdau de la ost.* H. S. Chef de l'armée. *Tres dies dabant que la ost deu exir.* F. B. Trois jours avant que l'armée doit sortir (avant que l'armée soit en campagne).

Hostadge, otage : *Lo vesconte... deu domandar hostadges.* F. B. Le vicomte (avant d'entrer en Aspe) doit demander des otages.

Hostage, domicile : *Doni e assigni per far ostau e tiene son ostage la terre qui es aperade Erspille.* ARCH. PP. Je donne et assigne (au prébendier), pour y faire maison et tenir son domicile, la terre qui est appelée Erspille. — Cf. D.-C. « Hostagium tenere. »

Hostalar, loger : *Contre lo for, los officiers deu senhor no prenguen hostaus per hostalar.* F. B. Que contrairement au for, les officiers du seigneur ne s'emparent pas des maisons pour y loger.

Hostalat, hôte, celui qui reçoit l'hospitalité. *Soos ostalatz.* H. S. Ses hôtes.

Hostalatge (Bay.), magasinage.

Hostalerie, hôtellerie: *Hostau senhat de hostalerie.* C. M. Maison ayant enseigne d'hôtellerie.

Hostau; voy. *Houstau.*

HOSTE, hôte, celui qui donne l'hospitalité: *Ha care d'hoste.* Faire visage d'hôte (faire bon accueil).

Hostelatge (Bay.); même signif. que *Hostalatge.*

HOU, fut, 3e pers. du singulier, passé défini du verbe *Esta,* 1.

HOÜ, HO (Bay., Mont.), fou. *Houlet, houlin, houlot,* dim. *Houlas,* aug. *Cap de hoü, capdehole,* tête de fou, tête de folle: un extravagant, une extravagante. *Si ere bo, D'un arride, d'une clinhade, Que seratz ho.* ARIEL. Si elle le veut, d'un sourire, d'un coup d'œil, vous serez fou. *Cap la maysou d'u hoo u saye s'abiabe.* LAC. Vers la maison d'un fou un sage se dirigeait. —*Saye coum u caperaa hoü.* PROV. Sage comme un prêtre fou. « Il n'est si grande folie que de sage homme », c'est-à-dire quand les gens naturellement sages font des folies, ils les font plus grandes que les autres hommes. — *Caa hoü,* chien enragé. *Cap hoü,* champignon vénéneux, bolet à tubes rouges; *boletus rubcolorius.* — Dans PS., *hoü,* méchant : L'*homi hoou* (*hoü*) *qui braveia.* L'homme fou (le méchant) qui insulte. — *Hoüs de Gan.* Fous de Gau. « Cette ville ou bourg a donné de temps en temps des fous agréables au Béarn. » Le P. MIRASSON, *Hist. des troubles, etc.*, 1768, p. 42. On lit dans Laurent Joubert, *Erreurs pop., etc.* : « D'où vient cela qu'il y a tant de goutteux à Bordeaux, tant de hernieux à Montpellier, de goîtreux en Savoie, de fols en Béarn...? » On peut appliquer aux « fous de Gan » comme à ceux des autres localités du Béarn, ce proverbe traduit du fribourgeois, *Romania,* VI, p. 101 : « Il est bon d'être fou, mais modérément. » On trouve dans le *Roman du Renart :* « N'est si sage qui ne foloie. »

HOÜ ! ho ! interj. pour appeler : *Hoü! curè de Bideren, hoü!* SERM. (Le bon Dieu m'appellera :) Ho ! curé de Bideren, ho !

HOUCH (Aspe), fém. *houche;* se disent du bœuf, de la vache, dont les cornes sont dirigées en avant : *Boeu houch, baque houche.*

HOUCHA, avoir les cornes dirigées en avant, lorsqu'on parle d'une bête de l'espèce bovine.

HOUCHET, HOUCHETE, noms de bœuf, de vache: *Nat pees n'ey pees, quoand Joan dab lou Houchet s'acorde.* N. LAB. Aucun poids n'est poids (tout est léger), quand Jean avec le Houchet s'accorde (quand les bœufs, « Jean et Houchet », tirent d'égal effort).

HOUCHINE, bêche à deux pointes.— (Vic-Bilh), bêche dont on se sert pour les vignes. —, synonyme de *Houchete;* voy. le précédent.

HOUCHOA (Aspe), fouger; se dit du porc qui creuse et fouille le sol avec le groin. —, fouiller en curieux, en indiscret.

HOUCHOADE, *Houchoate,* action de fouger.

HOUCHOADÉ, lieu où le porc a fougé.

HOUCHOADURE, fém., trou fait par le porc en fougeant; terre fougée.

HOUDEYA, HOUDILHA; même signification que *Houchoa.* — *Houdilha las perruques.* NAV. Démêler les perruques.

HOUDILHADOU, qui fouge.—, qui fouille, qui farfouille ; fureteur. On dit aussi *Houdilhayre.*

HOUDJA, HOUDJADE; même signif. que *Houtya, Houtyade.*

HOUDJADÉ, HOUDJE; voy. *Houtyadé, Houtyade.*

HOUDJICA; voy. *Houtyica.*

HOUDRE (Mont.), tourbillon, vent impétueux qui souffle en tournoyant ; orage.

HOUGACET (Mont.) ; même signification que *Fogacet.*

HOÜGAN ; voy. *Haugan, Augan.* — Esp. « hogaño »

HOUGARAA. *Heugaraa,* masc., fougeraie. — Voy. *Heugaa.*

HOUGNA, pousser pour enfoncer, pour tasser. —, bourrer, faire manger avec excès. — Voy. *Gousgna.*

HOUGNADE, action de pousser, de presser, pour enfoncer, pour tasser.

HOUGNAYRE, qui pousse, presse, qui enfonce pour tasser.

HOUHOU (Bay.), terme injurieux, vieille sorcière.

HOU ! HOU ! Oh ! oh ! — *Nou y-ha jamey nat hou! hou ! Que nou y-haye u chou! chou !* PR. B. Il n'y a jamais de oh! oh! qu'il n'y ait un chut ! chut ! Il y a toujours quelque chose à taire dans ce que l'on admire le plus. « La perfection n'est pas de ce monde. »

HOUICH ! interjection, pour indiquer la promptitude, la précipitation d'une fuite, d'une disparition: *Houich ! per aquiu lou diable qu'ey partit.* PEY. « Zest! » le diable est parti par là.

HOULASSÈ, folichon, folâtre; *houlassère,* fém.

HOULASSEYA; voy. *Houleya*.

HOULET, vent : *Sens torse, au soo billatye tire, Cour coum lou houlet.* V. BAT. (Le pastoureau) sans tordre (tout droit), va vers son village, court comme le vent.

HOULET, dim. de *Hoü*, follet. — *Lou houlet*, l'esprit-follet.

HOULEY, masc.; même signification que *Houleyadis*.

HOULEYA. *Holeya, Holeja*, « folichonner », folâtrer : *Quoand houleyam amasse seu pradot.* H. Quand nous folâtrons ensemble sur la prairie. —, agir follement; être méchant, se mal conduire : *Goardatz-pe que no holeietz.* PS. Gardez-vous d'agir follement. *Tu haexs lo qui holeja E barateja.* IB. Tu hais celui qui fait le mal et trompe.

HOULEYADIS, jeu folâtre : *Bee-t soubien d'aquetz houleyadis.* BOR. Il te souvient bien de ces jeux folâtres.

HOULEYES, folies de jeunesse: *Empourtat per las houleyes.. d'aqueych adge hurous* N. LAB. Emporté par les folies de cet âge heureux.

HOULIE, folie : *Boula trop haut ey peguesse ou houlie.* SENT. Voler trop haut est sottise ou folie.

HOUMADGE, *Houmatye*, **Homadge**, hommage : *Saye Bordeu, recebetz moun houmatye.* SUP. Sage Bordeu, recevez mon hommage. *Prestar los segramens... e homadges degutz.* P. R. Prêter les serments et (rendre) les hommages dus. — Voy. *Homenadge*.

HOUMI, *Houmias, Houmiet, Houmiot*; voy. *Homi*.

HOUN, 3e personne du pluriel, passé défini du verbe *Esta*, 1.

HOUNDAA; voy. *Hountaa*.

HOUNDRA, **Hondrar**, honorer: *Nobles e ondratz senhors.* P. R. Nobles et honorés seigneurs. *Que temin e hondren lo qui bee ajude aus qui en lui an esperansa.* H. S. Qu'ils craignent et honorent celui qui bien aide ceux qui espèrent en lui. *Quant mori, las gentz no l'ondram.* IB. Quand (Joram) mourut, les gens ne lui rendirent pas les honneurs accoutumés. — *Ceys ondrat*, F. B., cens noble; « c'était le cens qu'on payait (voy. *Ceys*) pour le fief tenu à foi et hommage. » — *Houndra*, orner, parer: *Lous oundre de bertutz coum ey de flous la prade.* GAR. Il les pare de vertus comme la prairie l'est de fleurs.

HOUNDRE (Big.), ornement, bijou : *Dab lous houndres tant fières.* CH. P. (Les filles) si fières avec leurs ornements (si fières de leurs bijoux).

HOUNDZ, **Hondz**, **Fontz**, fond : *Lou houndz deu putz.* Le fond du puits. *Lo fontz de la torr deu casteg de Coarrase.* BAR. Le fond de la tour (la basse-fosse) du château de Coarraze. — *De soum a houndz.* De haut en bas ; « de fond en comble. » — *Met-los a hons.* PS. Mets-les à fond (abaisse-les). — *Hicatz-pe toustemps au houns e que-b boutaran au soum.* IM. Mettez-vous toujours au fond et on vous mettra au haut. (Mettez-vous toujours à la dernière place, et on vous donnera la première).

HOUNE. **Fone**, fronde : *Courretz, paybou, Dab u bastou ! Courretz, may-boune, Dab ue houne !* PR. B. Courez, grand-père, avec un bâton! Courez, grand'mère, avec une fronde. *Prenco son bastoo e une fone plaa malhade.* H. S. (David) prit son bâton et une fronde bien maillée. — Cat. « fona »

HOUNE, **HONE**, **Foner**, fondre. —, réf. : *D'allegresse ed se hon.* PS. Il se fond (le cœur fond) d'allégresse. — *Honut, fonut*, fondu : *Diu fonuut per tu.* H. S. Un dieu fondu par toi (œuvre de tes mains). —, affaibli, dépéri : *Ma persona es honuda* PS. Ma personne est fondue (affaiblie). — Voy. *Founde*.

HOUNEYA, fronder, lancer avec la fronde. *Houneya quauqu'u*, lancer contre quelqu'un des pierres avec la fronde.

HOUNI, foncer (pop.), se jeter sur, fondre sur: *Houni sus l'enemic*, se jeter sur l'ennemi. — *Plabe a houni*, pleuvoir à verse. *Que hounibe de plabe.* Il pleuvait à torrents. —, accabler, abîmer : *Hounit de plouye*, chargé de pluie, excessivement mouillé. *Per houni la ciutat, e lou hoec e la glace.* F. *Egl.* (On vit alors conjurés), pour abîmer la ville, et le feu et la glace (la foudre et la grêle). —, réf., se précipiter: *Cabbat lous canès se houneix.* IB. (L'écluse levée, l'eau) se précipite dans les conduits. — *La baque s'ey hounide.* La vache est tombée dans un précipice.

HOUNIDE, action de fondre sur. — *Ue hounide*, une averse.

HOUNIMENT, masc., action de fondre sur, de se précipiter : *Nou sèy quin houniment, quin exami d'abelhes ha jamey poudut passa per aci.* SERM. Je ne sais quelle impétuosité, quel essaim (quel essaim impétueux) d'abeilles a pu jamais passer par ici.

HOUNILH, **Fonilh**, entonnoir: *Ung fonilh de coyre.* ARCH. Un entonnoir de cuivre. — *Arresca-s lou hounilh.* Se rincer l'entonnoir. Voy. *Arresca*. — *U hounilh* (Lagor), un ivrogne.

HOUNILHA, introduire à l'aide d'une espèce d'entonnoir, *hounilh*, de la viande hachée dans un boyau pour faire des saucisses.

HOUNSES, fém. plur., **HOUNSET**, masc. sing.; même signif. que *Hounsiralh.*

HOUNSET, lieu enfoncé. — Vieux nom d'une petite rue de Pau, qui était dans un enfoncement.

HOUNSIRALH, masc. sing., effondrilles. résidu, lie.

HOUNT, **Font**, source, fontaine: *La hount deus Cagotz* (Arthez). La fontaine des Cagots. Il leur était interdit d'aller prendre de l'eau à d'autres fontaines. *Hountete*, dim. *La hount de las doulous.* D.B. La fontaine des douleurs. C'est une petite source, dans le village d'Aussevielle, à laquelle on attribue quelque vertu curative. *La hount de las hades.* La fontaine des fées. Il y a dans les campagnes plus d'une fontaine de ce nom. *Las claras hons.* PS. Les claires fontaines.— *La hount de noustes larmes.* G. BAT. La source de nos larmes. *Font de misericordia.* H. S. Source de (toute) miséricorde. — Pour signifier qu'il n'y a pas à compter sur quelqu'un autant qu'on avait pu le croire, on dit: *Coum la hount de salut, Quoand plau, qu'ha birtut.* PROV. Comme la fontaine de salut, quand il pleut, elle a (quelque) vertu.

HOUNTAA, *Houndaa, Fontau;* même signif. que le précédent. *Hountanete*, dim. — *Las Hountaas, Houndaas* (Oloron), quartier des sources, des fontaines.

HOUNTE, **Honte**, honte: *Las hountes*, les parties sexuelles. — En esp., on dit « las pudendas. »

HOUNTOUS, **Hontoos**, honteux. PS.

HOUNTOUSAMENT, honteusement.

HOUPALANDE, *Houpelande*, **Fopelande** dans un texte, ARCH., houppelande.

HOUP! HA! LA-LA! dans des couplets que chantent les nourrices, en soulevant les enfants, en les faisant sauter: *Margaridete deu peu rous, Quoant de filhetes habetz-bous? Cinq a la guerre, Cinq debat terre, Cinq a marida! Houp! Ha! La-la!* PR. B. Marguerite aux cheveux roux, combien de fillettes avez-vous? Cinq à la guerre, cinq en terre, cinq à marier! Houp! Ha! La-la!

HOURA, **Horar**, **Forar**, fouler, marcher sur.— *Houra debaig lous pèes.* CAT. Fouler aux pieds.— *Carrera forade.* F. B. Chemin foulé (chemin public, voie publique). — Voy. *Afforat.*

HOURADA. *Hourata* (Aspe), **Foradar**, trouer, percer: *Ue roque houradade.* ARCH. Une roche trouée. *Foredan* (*foradan*) *me los pees e las maas.* H. S. Ils m'ont percé les pieds et les mains.— On dit d'un « bouffi d'orgueil »: *Si-u houradaben lou bente, Qu'en sourtiré bent pendent tres dies.* PROV. Si on lui trouait le ventre, il en sortirait du vent pendant trois jours.

HOURADADE, *Houratade*, trouée.

HOURADE, *Hourate* (Aspe), action de fouler, de marcher sur. —, empreinte de pied.

HOURAT, **Horat**, **Forat**, trou. *Houratet, houratin, houratot, houratou*, dim. *Houratas*, aug. *Estuyat hens u hourat.* Caché dans un trou. *Lous horatz deus conilhs.* PS. Les trous des lapins.— *Tres foratz en lo bras.* ENQ. (Il avait) trois trous au bras (trois plaies). —, fosse: *Qui-s pusque escapa deu hourat.* F. LAB. (Il n'y a personne) qui puisse s'échapper de la fosse (qui puisse échapper à la mort).— *Lou hourat de sent Plouradou.* D. B. Le trou de saint Pleureur. Crypte au-dessous de l'église de Mifaget; elle date du XIIe siècle. On y montrait aux enfants que l'on voulait corriger de la vilaine habitude de pleurer, une figure de pierre, figure grimaçante, à laquelle on donnait l'étrange nom de saint Pleureur. — Dans le centre de la France, on croit que saint Mammès empêche les enfants de crier; on les lui présente en vénérant son image sous le sobriquet de saint Criard.— *Hourat*, trouée de montagne, sur l'ancienne route de Laruns à Eaux-Chaudes.

HOURATA, **HOURATADE**; voy. *Hourada, Houradade.*

HOURATE; voy. *Hourade.*

HOURATÈRE, une suite, un grand nombre de trous.— *A Marcerii, Nou y-ha ni glèyse ni moulii; Mes ue houratère Oun lou diable apère.* D. B. A Marcerin, il n'y a ni église, ni moulin, mais des trous où le diable appelle. On croyait que le démon rassemblait les sorcières dans les fossés profonds creusés autour d'une motte antique qui se trouve dans ce village.

HOURATEYA, chercher dans les trous, dans les cachettes. —, fureter.

HOURAT-GATÉ, chattière.

HOURBARI, bruit confus, tumulte, hourvari: *Habetz jamey entenut lou sabat, A mieye noeyt, deus sourciès lou hourbari?* PEY. Avez-vous jamais entendu le sabbat, à minuit, le grand tapage des sorciers? *Lou hourbari de l'Abadiole.* D. B. Le désordre de l'Abadiole. Ce dicton rappelle la confusion, le tumulte des assemblées communales tenues sur la place publique de Bielle, appelée *la Badiole* ou plutôt *l'Abadiole* (près de l'abbaye). Des mesures furent prises, en 1586, pour qu'il n'y eût plus dans ces assemblées ni cris, ni intempérance de langage, ni abus d'interruptions.

HOURC, masc., mesure ; la fourche du pouce à l'index étendus. —, enfourchure des jambes, d'un pantalon, d'un arbre. On dit aussi *Hourquet*.

HOURCADE ; voy. **Forcade**.

HOURCADE, quantité de paille, etc., que l'on enlève d'un coup avec *la hourque*, la fourche. On dit aussi *hourcaderade*.

HOURCAT, **Forcat**, masc., fourche à trois pointes; fourche : *Forquat de justice*. ARCH. Fourches patibulaires.— *Hourcat d'ue bie*. SEI. Endroit où un chemin (une voie, *bie*) se divise.

HOURCE; voy. *Forc*.

HOURCÈRE (Ossau, Aspe), quenouille pour filer la laine. — Voy. *Coelh, Colh*, quenouille pour filer le lin. — A la partie supérieure, la *hourcère* est bifurquée, c'est le *brangui, branqui* (branches); ou bien elle est garnie d'un *armet*, d'un *canaulou* ; voy. ces mots. La laine à filer est retenue là avec un ruban rouge ou bleu. Le bois de la *hourcère* est « orné » d'une sorte de marqueterie, travail de pasteur et non pas œuvre d'art. — *Coelh y hourcère dera nobi*. Les deux quenouilles de l'épousée. Elles étaient placées, comme un emblême du travail, au-dessus du char sur lequel était porté le mobilier de la jeune mariée, lorsqu'elle se rendait au domicile de son mari.

HOURCUT, fourchu.— *Diables hourcutz*. Diables (aux pieds) fourchus).

HOURE : voy. *Hore*, 1.

HOURGA, forger : *Horgui*, je forge ; *hourgabe*, il forgeait ; *hourguem*, forgeons.

HOURINGLAT, petit de l'hirondelle. Voy. *Hauringlet, Hauringlou*.

HOURLUP, **HOURLUPA** ; voy. *Hurlup, Hurlupa*.

HOURLUPADE ; même signification que *Hurlupade*.

HOURN, **Forn**, four. *Hournet, Hournot*, dim. *Hournas*, aug. Pour signifier faire le pain, on dit *ha au hourn*, faire au four. *Lo forn de la viele*. DÉN. Le four de la localité, le four banal. — *L'angel intra ab lor en lo forn*. H. S. L'ange entra dans la fournaise avec eux (avec Ananias, Azarias et Mizaël).— *Nou minyen pas la coque Toutz lous qui hèn au hourn*. PR. B. Ne mangent pas le gâteau tous ceux qui «font au four » (ceux qui font le pain). Voy. *Coque*. — Dans IM., *hourn*, four, au sens de *hournet*, creuset : *S'espraben lous homis toutu coum l'or dens lou hourn*. Les hommes sont éprouvés comme l'or dans le creuset.— *Las brouxes que hèn au hourn*. D. B. Les sorcières font (cuire) au four. Locution en usage pour indiquer qu'il pleut et que le soleil brille en même temps. On dit en fr. « Le diable bat sa femme », ou « C'est la sainte Vierge qui fait la lessive.»

HOURNA enfourner. —, s'emploie comme synonyme de *ha au hourn*.— Voy. *Hourn*.

HOURNADE, « enfournage » ; fournée.

HOURNADGE. *Hournatye*, fournage.

HOURNE, fém., petit tas de mottes de terre disposé en forme de four et sous lequel on met le feu.

HOURNÈ, fém. *hournère* ; voy. *Fornè, Forner*.

HOURNEDÈ, fournil.

HOURNÈRE, fém.; même signif. que le précédent.—, four: *Nou y-ha hournère ni brasè Qui mie taa gran eslamade*. DESP. Il n'y a four ni brasier qui produise si grande flambée. —, four à chaux, four à charbon.

HOURNET, **Hornet**, creuset: *Argent passat per lo hornet*. PS. Argent passé par le creuset.— *Toutz sons motz son esprabatz au hornet*. IB. Tous ses mots sont éprouvés au creuset (sa parole est affinée). — Voy. *Hourn*.

HOURNET (Big.), trou, recoin.

HOURNEYA ; même signific. que *Hourna*.— *Qu'ha lèu hourneyat*. (Il a vite enfourné), il a vite mangé tout son bien. Se dit aussi pour signifier il a vite fini, il n'est pas resté longtemps.— *Las brouxes que hourneyen (que hèn au hourn)*, — Voy. *Hourn*.

HOURNEYADOU, qui enfourne ; au fém. *hourneyadoure*.

HOURNI, fournir ; dans un champ semé de maïs, ressemer des grains aux endroits où l'on s'aperçoit qu'il en manque. — *Hourni la barrique*, ouiller, ajouter du vin de même qualité à celui qui a diminué dans la barrique.

HOURNIGLETE, hirondelle : *L'auserou dou cèu, la prouse hourniglete*. SEI. Le petit oiseau du ciel, l'hirondelle apprivoisée.

HOURNILHA ; voy. *Houdica*, fouger.

HOURNILHADOU, qui fouge.

HOURNILHADURE, terre fougée.

HOURNILHEDOU (Orthez) ; même signif. que *Hournilhadou*.

HOURNOU (Aspe), four.

HOUROUHOU (Vic-Bilh), onomatopée, hibou, grand-duc.

HOURQUE, **Fourque**, **Forque**, **Forca**, fourche ; fourche à deux pointes. *Hourquete, hourcote*, dim. *Hourcasse*, aug. —, gibet, fourches patibulaires : *Sus la*

hourque penut. F. *Past.* Pendu au gibet. *Pendut e estranglat en las fourques.* COUT. S. Pendu et étranglé aux fourches patibulaires.

HOURQUET, HOURQUETE; voy. *Hourc, Forc, Hourque.*

HOURQUIE, **Forquie**, **Furcas**, **Forcas**. C'était, dans les temps anciens, la demeure du vicomte de Béarn, le château de *Forcas, Forquie.* Dès le Xe siècle, on y frappait la monnaie Morlane, *moneta Forcensis,* qui avait pour légende: ONOR FORCIE MORLAAS. Devant cette demeure seigneuriale se dressaient, dit-on, les fourches patibulaires, *furcæ.* De là, — c'est l'opinion générale, — le nom de *Forcas, Forquie, Hourquie.* On appelle aujourd'hui *hourquie* la place du marché au bétail, non-seulement à Morlaas, mais encore dans d'autres localités. Les *hourquies* étaient anciennement plantées de grands arbres. Il serait donc bien possible que *forquie, hourquie,* dérivât de *Forc* — voy. ce mot— plutôt que de *forcas, furcas,* les fourches.

HOURRA, aboyer : *Dus mile caas que hourren toutz amasse.* PEY. Deux mille chiens aboient tous ensemble.

HOURRE, fém., aboiement : *Coum u bou caa, Toustemps de hourre.* PROV. Comme un bon chien, toujours d'aboiement. Se dit d'un homme qui « est en haleine », toujours en bonne disposition pour faire quelque chose. *Hourre* n'a point la signification de « combat de chiens », indiquée par C.

HOURREDA, HOURREDESSE; voy. *Horreda, Horredesse.*

HOURRÈRE, fém. sing., aboiements d'une troupe de chiens.

HOURRESIE; voy. *Horresie.*

HOURRETE; même signification que *Garrapete.*

HOURRIGUE --HOURRAGUE. C'est, à propos de la langue des Basques, ce que l'on dit, en français, du langage des gens d'Auvergne « un charabia. » *Ma Basque cerque... Yargoeyant toustemps sa hourrigue-hourrague.* F. *Past.* Ma Basquaise cherche... jargonnant toujours son « charabia. » On dit aussi *Bourrigue-bourrague.*

HOURROU, **Horroo**, horreur: *Ed a en horroo touta idolatria.* PS. A. Il a en horreur toute idolâtrie — Palma Cayet, dans une note à la fin de sa traduction de la *Navarride,* dit qu'on appelle les trois pointes du pic de Midi (Ossau) *las tres herrours* (*horrours*), les trois horreurs.— Cf. *Notices sur la vallée d'Ossau*, par M. le comte Cr D'ANGOSSE; Pau, Vignancour, 1838, p. 29-30.

HOURRUP, HOURRUPA ; voy. *Hurrup, Hurrupa.*

HOURRUPADE ; même signification que *Hurrupade.*

HOURTALESSE, *Hortalesse,* **Fortalesse**, force, fermeté : *Fortalesse, per que no sie espaurit de les parthides.* BAY. (Le juge doit avoir) fermeté, pour qu'il ne soit pas intimidé par les parties. — *Prene hourtalesse,* prendre force, être fortifié : *L'esprit pren hourtalesse...* IM. L'esprit est fortifié. —, forteresse: *Mon roc... e ma hortalessa.* PS. Mon roc et ma forteresse. *Tu as ruinat sas fortalessas.* IB. Tu as mis en ruine ses forteresses.— *La hourtalesse det temps,* la force du temps, les fortes chaleurs des jours d'été.

HOURTALEYA, prendre des forces, en parlant d'un convalescent.

HOURTALICIS, *Hortalicies,* plantes des jardins; voy. *Hort,* 2, plantes potagères. Dans F. N., *hortalicias de casaus;* pléonasme le mot *casaus,* signifiant jardins.

HOURTET, dim. de *Hort,* 2; terrain gazonné, encaissé dans les rochers. Il y en a d'inaccessibles aux bestiaux, où ne vont que les isards. C.— Voy. *Casaus.*

HOURTEYA, sentir l'aigre, avoir de la *hourtou.*

HOURTOU, fém., commencement d'aigreur dans le vin.

HOURUC, *Huruc,* trou. —, dette cachée. « Trou », au sens de « dette », se trouve dans la locution fr. « faire un trou pour en boucher un autre », emprunter pour payer une dette.

HOURUCA, *Huruca,* **Horuca**, fouiller, creuser: *Si tu vos descrobir minas d'argen o d'au, No-t cau pas horuca taa pregon hentz la terra.* I. G. Si tu veux découvrir mines d'argent et d'or, il ne te faut pas creuser si profond dans la terre. —, fureter, fouiller partout en curieux, en indiscret.

HOURUCADOU, HOURUCAYRE qui fouille, qui creuse.—, fureteur. Voy. le précédent. On dit aussi *Hurucadou, Hurucayre.*

HOUSEGA (Big.); même signification que *Houdica.*

HOUSEYA (Ossau), *Heuseya,* couper la fougère, *la heus.*

HOUSSAYRE ; voy. *Houssè.*

HOUSSÉ, **Fosser**, hoyau : *Fodiers... ab pales e fossers.* R. Des terrassiers avec des pelles et des hoyaux.

HOUSSÈ, *Houssayre,* de *hosse* (fosse), fossoyeur.

HOUSSETE, dim. de *hosse.* —, fossette, petit creux aux joues, au menton.

HOUSTAU, **Hostau**, *Oustau*, *Ostau*, masc., maison. *Houstalet*, *Houstalot*, dim. *L'ostau de Juncas or esta une femne aperade Marie.* DÉN. La maison de Juncas où demeure une femme appelée Marie. — *L'ostalet apres un verger; no y ave foec.* IB. La petite maison après un verger : il n'y avait pas de feu. —, auberge : *Anan alodyar a l'ostau aperat la Bera Loysa.* BAR. Ils allèrent loger à l'auberge appelée la Belle Louise.— *Ostaus vius, ostaus mortz.* DÉN. Dans ces locutions, *ostau* est synonyme de *foec*, feu (voy. *Hoec)*, maison payant « fouage » : *Ostaus vius,* maisons habitées; *ostaus mortz,* maisons abandonnées. — *Houstalotz,* vieux nom d'une rue d'Oloron-Sainte-Marie, la rue des maisonnettes.— Dans ENQ., *hostau,* domaine, synonyme de *Casau,* 1.

HOUSTIE. **Hostie**, hostie. *La sente houstie.* CAT. La sainte hostie. *Se meton de genolhs davant la sancte hostie.* ARCH. M. Ils se mirent à genoux devant la sainte hostie. — *Houstie,* pain à cacheter.

HOUTYA, *Houdja,* bêcher : *Houtye-m, en quin temps que-m houtyes ; Mes en may que-m rehoutyes. Que-t darèy bii Qui-t hara droumi.* PR. B. (La vigne recommande au vigneron de la bien travailler): Bêche-moi, en quelque temps que tu me bêches; mais au mois de mai rebêche-moi, je te donnerai du vin qui te fera dormir. — On sait que Noé, ayant savouré le jus du raisin, qu'il avait trouvé bon, s'endormit.

HOUTYADE, **HOUDJE**, **Fodge**, fém., « bêchement » : *Da ue houtyade,* donner (faire) un bêchement. *Deu dar dues fodjes cada an a la binhe.* ARCH. Il doit donner (faire) deux bêchements chaque année à la vigne.

HOUTYICA, bêcher légèrement.

HOUTYADÉ, masc., la terre qui peut être, qui doit être bêchée.—, le temps où il faut bêcher.

HOUY, je fus : *Jou houy de moun counselh pagat.* F. *Past.* Je fus payé de mon conseil.

HOUY ! interjection, pour éloigner ce qui est immonde.— Forme contractée de *hoey,* impératif de *hoeye,* fuir.

HU, je fus; dans PS. Voy. *Hum,* 2.

Huchèr ; voy. *Hussiè.*

HUCHOU, ravin, lieu dénudé par suite d'un éboulement. C.— Cf. *Eschou.*

HUCOU ; s'emploie comme le mot fr. « sauvage » à l'adresse d'un homme insociable.

HUET, fouet, correction, châtiment. — Voy. *Foet.*

HUETA, fouetter, corriger, châtier. — Voy. *Ahueta, Foeta.*

HUETADE, fém., « fouettement », action de fouetter un enfant. *Huetadete,* dim. NAV.

HUETES, verges pour fouetter.

HUGANAUT, *Higanaut,* huguenot. *Lous huganautz.* F. *Egl.* Les huguenots. *Etz higanautz d'Osse.* D. B. Les huguenots d'Osse. Cette commune est la seule du fond de nos vallées où il y ait encore un temple pour le service du culte protestant. *Huganautz de Blaxou.* IB. Huguenots de Blachon. — Cette localité eut pour seigneur, à la fin du XVIe s., Jean de Dadou, qui était syndic d'épée des Etats de Béarn. Il fut protestant très-zélé. De là probablement le sobriquet des habitants de Blachon. — *La gent huganaute.* F. *Egl.* La gent huguenote.

HUGANAUTALHE, engeance de huguenots. Au XVIe siècle, les catholiques criaient aux huguenots : *Huganautalhe, Trauque-muralhe !* Huguenots, troue-muraille (destructeurs, voleurs) !

HUGANAUTERIE, fém. sing., les huguenots : *Manistres a nomat la huganauterie Lous qui se soun mellatz de ha predics.* F. *Egl.* Les huguenots ont nommé ministres ceux qui se sont mêlés de faire des prêches.

HUGANAUTISME, protestantisme, particulièrement le calvinisme dans F. *Egl.*

HUGE, fuir : *Quoand on huech* (*hueix*) *lou pecat.* CAT. Quand on fuit le péché. *Hugge* (*huge*) *toute sorte de pecatz.* IB. Fuir toute sorte de péchés. — Voy. *Hoeye, Hoege, Fugir.*

HULA, se dit des bêtes à corne qui se précipitent pour frapper, qui frappent de la corne : *Las baques que hulaben.* LETT. ORTH. Les vaches se précipitaient pour frapper de la corne.— *Si has poü que lou gat te huli !* PROV. Si tu as peur que le chat te frappe de la corne ! On relève ainsi le courage, ou l'on se moque de la peur d'une personne effrayée d'un danger qui n'existe pas.

HULADE, fém., mouvement précipité d'un bœuf, d'une vache, pour frapper de la corne ; coup de corne.

HUM, fumée : *Gran hum parex au soum de las bisquères.* N. PAST. Grande fumée paraît au haut des toits.—, senteur : *Lous hums d'u pradoulh pingourlat.* SEI. Les senteurs d'un pré émaillé de fleurs.—, fumet, émanation qui se dégage du corps des animaux : *Lou hum de l'animau.* LAG. Le fumet de la bête.— *Habé hum de,* avoir

vent de quelque chose, en recevoir avis, en avoir soupçon. — Voy. *Mau-hum.*

HUM, nous fûmes; dans F. *Past.* Voy. *Hu.*

HUMA, fumer, jeter de la fumée : *Las cheminèyes humaben.* Les cheminées fumaient. *Hè huma touta montanhe.* PS. Il fait fumer toute montagne. —, éprouver de la colère, être irrité : *Entro quoan... humaras tu contre...* IB. Jusqu'à quand seras-tu irrité contre... —, aspirer de la fumée de tabac. — *Lou cap qu'eu hume Coum u toupii de castanhes.* PR. B. La tête lui fume comme un pot de châtaignes (comme un pot où l'on fait bouillir des châtaignes). Se dit d'« un évaporé. » — *Huma de bibe* (fumer de vivre), n'avoir qu'une fumée de vie, une vie misérable.

HUMAA, humain, qui a rapport à l'homme: *Nostre senhor... recebo carn humana.* H. S. Notre Seigneur prit chair humaine (se fit chair, se fit homme).

HUMADE, fumée : *De sas naritz salhiba gran humada.* PS. De ses narines sortait une grande fumée. —, fumet, émanation qui se dégage d'un corps. MEY.

Humanau, Humanal, d'homme : *La humanau generation de Jhesu-Xrist.* H. S. La filiation de J.-C. comme homme. *Tant de dret divinal cum humanal.* ARCH. Tant de droit divin que (de droit) humain. Dans F. B., *dretz divinaus e humanaus.*

HUMBLE, humble : *Ton humble baylet Iacob.* PS. Ton humble serviteur Jacob. — *Fruut humble*, fruit mou.

HUMBLEMENTZ, *Humilmentz*, humblement : *Supplican bos humilmentz.* ARCH. Ils vous supplient humblement.

HUMBLI, mollir; se dit des fruits, du pain, etc.

HUME, *Humi*, humérus, épaule.

HUMÈ (de *hum*, fumée), tuyau de cheminée.

HUMÈRE, fumée, grande fumée. — Dans PS., pour signifier tu es enflammé d'une grande colère contre nous : *De gran colera De ta naritz salh contre nous humera.* De ta narine sort contre nous une grande fumée.

HUMET, masc., clavicule.

HUMI; même signification que *Hume.*

HUMILIA, Humiliar, humilier : *Fican lors genolhs en terra e humilian los.* H. S. Ils tombèrent à genoux en toute humilité.

HUMILIADE, révérence, mouvement du corps pour saluer.

HUMILIANSE, acte de très-humble soumission : *Ab moltas pregaries e humiliansas.* ARCH. Avec beaucoup de prières et d'actes de très-humble soumission.

HUMILITAT, humilité, soumission.

Humilmentz; voy. *Humblementz.*

Humiu, humble, soumis : *Abraham l'humiu.* PS. Abraham soumis (à Dieu). *Humiu* est là pour *humble baylet*, employé dans un autre PS. : *Ton humble baylet Iacob.* Ton humble serviteur Jacob. — *Los anges deliuran l'humiu.* IB. Les anges délivrent le serviteur de Dieu. *L'humiba gent.* IB. La gent dévouée au Seigneur, les serviteurs de Dieu. *Respon a mon criit humiu.* IB. Réponds à mon cri d'homme qui te craint. *No sortibas Ab nostes armadas humibas.* IB. Tu ne sortais pas avec nos armées soumises à ta volonté (tu ne sortais plus, ô Dieu ! avec les armées de nous tes serviteurs).

HUMOU, humeur. —, humidité.

HUMOUROUS, qui a des humeurs.

HUMOUS, fumeux : *Mouca la candele humouse.* PEY. Moucher la chandelle fumeuse. *Nou poudou de l'ihèr ha lous brasès humous.* F. *Egl.* Il ne put de l'enfer faire les brasiers fumeux (il ne put faire fumer les brasiers de l'enfer).

HUOU, *Heou, Hiou*, « voie d'eau qui sourd accidentellement dans un terrain marécageux ou dans un bas-fond, par un temps très pluvieux (Vallée d'Azun, H.-Pyr.) ; lac alimenté par des sources intérieures. *Huou d'Artouste* (Ossau), lac d'Artouste. *Et heou de Gaube* (Cauterets), le lac de Gaube. *Et gran, et petit hiou*, le grand, le petit lac ; deux lacs ou marais près de Lourdes, « creusés, dit-on, par le pied et le genou que le paladin Roland, renversé de son cheval, enfonça dans la terre. » C.

HUP ! cri pour appeler, houp !

HUPA, appeler par un cri, houper.

HURBI, faire aux enfants de sévères réprimandes ; leur « laver la tête. »

HURE ; voy. *Hurou*, 2.

HURELHÈ (vers la Chalosse), fém., groin : *Au porc... la hurelhe.* N. LAB. Au porc le groin.

HURET ; voy. *Hurou*, 1.

HURGA, remuer avec une perche, avec un fourgon. —, ranimer une querelle, susciter des troubles.

HURGUE, perche, fourgon.

HURLA ; voy. *Ulla, Urla.*

HURLÈRE, HURLÈYRE (Orthez, Bay.), diarrhée.

HURLET ; voy. *Ullet, Urlet.*

HURLUP, HURLUPA ; même signification que *Hurrup, Hurrupa.*

HURLUPADE ; voy. *Hurrupade.*

HUROU, HURET, furet. —, un curieux, un indiscret, celui qui pénètre partout, se mêle de tout.

HUROU, masc. ; **HURE**, fém. (Thèze), petite charrue, sorte de buttoir.

HURRUP, *Hourrup, Hurlup, Hourlup*, masc., gorgée, quantité de liquide qu'on avale en sirotant : *Bebe a hurrups*, boire à petites gorgées. —, siroter. — *Galhou-hourrup ;* voy. *Galhou*, 2.

HURRUPA, *Hourrupa, Hurlupa, Hourlupa*, boire à petites gorgées, siroter : *Lou nenè de la rèyne Jane, Badiu coum l'arboulet au sou, Ha chucat lèyt de la paysane, Hourrupat bii de Juransou*. N. LAB. L'« enfançon » de la reine Jeanne, de vigoureuse croissance comme l'arbrisseau au soleil, a sucé lait de la paysanne, a siroté vin de Jurançon. *Lou mendre petit oubrè... hourrupe lou cafè*. F. LAB. Le moindre petit ouvrier sirote le café. *Bii de Monpezat, Hurrupat*. D. B. Vin de Monpezat, siroté. Le vin que produisent les vignes de cette commune est si bon, qu'il doit être siroté. — *De poutous minjat, . . . hurrupat*. NAV. Mangé, bu de baisers. On dit en fr. « manger de caresses. » — *Mons enemics se-m horrupan*... PS. Mes ennemis (se me boivent à petites gorgées) se délectent à m'engloutir. — Esp. « churrupear. »

HURRUPADE, *Hourrupade, Hurlupade, Hourlupade ;* même signif. que *Hurrup*. — *Lou sourelh... hè ue hourlupade, Autaa lèu ha bebut l'arrous*. DAR. Le soleil fait une gorgée, aussitôt il a bu la rosée (le soleil, d'une gorgée, a bu toute la rosée).

HURUC, HURUCA ; même signif. que *Houruc, Houruca*.

HURUCADOU, HURUCAYRE ; voy. *Hourucadou, Hourucayre*.

HUS, fuseau. — *Arround lou coelh lou hiu. Arround lou hiu lou hus*. PROV. A la suite de (tenant à) la quenouille le fil, à la suite du fil le fuseau. Voy. *Coelh*. —, l'axe sur lequel tourne une machine. — Cat. « fus. » — Esp. « huso. » — Lat. « fusus. »

HUSÈRE (Bay.), fém., bouton de fuseau.

HUSERÈ, qui fait, qui vend des fuseaux.

HUSERÈRE, fém., ustensile de bois en forme d'équerre ou de triangle, percé de trous où l'on met les fuseaux.

HUSEROLE, fém., fuseau long et mince. — *Las huseroles*, jambes de fuseau. — *Ue huserole*, une fille grande et mince.

HUSSIÈ, Hussier dans F. N., huissier. — Voy. *Uchèr*.

HUST, masc., **HUSTE**, fém., **Fust, Fuste**, bois, morceau de bois, pièce de bois. — Lat. « fustis. » — *Maeste de fuste*. ENQ. Maître charpentier. — *Presioos fust*. H. S. Précieux bois (Le bois de la Croix). — *Toustemps l'estère que-s semble au hust* (et non *hus* comme dans PR. H.) Toujours le copeau ressemble au bois (d'où il a été tiré). — « Tel père, tel fils. » En italien : Il ramo al tronco s'assomiglia. » — « La tacca somiglia all' arbore. » O. PESCETTI. — « Ogni pianta serba della sua radice. » — Cf. *Romania*, VI, p. 95.

HUSTA ; voy. *Fustar*.

HUSTADGE, *Hustatye*, tas de bois, pièces de bois, ce qui est relatif au bois ; charpente. — Voy. *Fustadge*.

HUSTAT ; voy. *Fustat*.

HUST-BIU, troëne commun, arbrisseau rameux des haies.

HUST-DU (bois dur), cornouiller sanguin. — Les jeunes tiges de cet arbrisseau, très-commun dans les haies, effilées et flexibles avec élasticité, servent aux enfants et aux oiseleurs pour faire les piéges qu'ils nomment *poude-pèes*. J. BERGERET.

HUSTE ; voy. *Hust*.

HUSTÈ, *Hustet. Husteych*, morceau de bois, bâton. — *Es tres hustetz*. C. Les trois bâtons : la constellation d'Orion. — Voy. *Bastou*.

HUSTÈ, Fustée, Fuster, charpentier : *Peyrees, fustees... demandaran fens l'an apres l'obra acabada*. F. H. Les maçons, les charpentiers, réclameront (leur salaire) dans l'année, après l'œuvre achevée. *Domanam fusters e peyrers*. R. Nous demandons des charpentiers, des maçons.

HUSTERIE, fém., le bois pour une charpente.

HUSTET ; voy. *Husté*.

HUSTEYA, devenir ligneux ; se dit de certains légumes, des carottes, etc.

HUSTEYCH ; même signification que *Husté. Hustet*.

HUSTUT, qui tient de la nature du bois.

HUTE, dans la locution *a hute !* Voy. *Ahute !* — Patois du Tarn, « a futo », en toute hâte. GARY, *Dict*.

Hy ; voy. **I**, 2 ; Y, adv.

Hydrie, vase : *Ydries (hydries) de peyre*. H. S. Vases de pierre. — D.-C. « hydria : metreta frumentaria, interdum liquidorum et vini. »

Hypothecation, action de prendre hypothèque. COUT. S.

HYPOUTHECA, Hypothecar, hypothéquer : *Las desmes e desmeries qui no son deu patrimoni de la Gleyse... poden estar vendudes, ypothecades...* COUT. S. Les dîmes et dîmeries qui ne sont pas du pa-

trimoine de l'Eglise peuvent être vendues, hypothéquées... — Voy. *Empoutecat, Impoutecat.*

HYPOUTHÈQUE, *Ypoteca,* hypothèque: *Lo beneffici de las ypotecas es degut a la molher en los bees deu marit per rasou de son dot.* F. B. Le bénéfice des hypothèques est dû à la femme sur les biens du mari, pour raison de sa dot.

I

I ; cette voyelle, suivie de *m, n,* ne se prononce pas comme l'*i* français dans «imposer, insulte » ; elle sonne toujours comme dans « image, finesse. » — *Arrasim,* raisin; *cinte,* ceinture; *prim,* mince ; *bince,* vaincre.

i se change en *e* au commencement d'un assez grand nombre de mots: *Infant, enfant,* enfant; *intrade, entrade,* entrée; *impausa, empauser,* imposer; *injuri, enjuri,* injure.

L'*i* des primitifs latins est aussi *e* dans: *Bebe,* boire, *cecute,* ciguë, *dinè,* denier, *negre,* noir, *pere,* poire, *plega,* plier, *set,* soif, etc. Latin : « Bibere, cicuta, denarius, niger, pirum, plicare, sitis, etc. »

Deux *i* à la fin des mots ne valent qu'un *i* fort : *Besii,* voisin, *bii,* vin, *cousii,* cousin, *fii,* fin, *lii,* lin, *payrii,* parrain, *pelegrii,* pèlerin. Ce double *i* est significatif de la chute de *n* des primitifs latins : « Vicinus, vinum. consobrinus, finis, linum, patrinus, peregrinus. » La consonne étymologique *n* n'est conservée que rarement, par exception, dans les dérivés béarnais: *Bin, lin, etc.* Les deux *i* se trouvent aussi, particulièrement dans la traduction des *Psaumes* par Arnaud de Salettes, à la fin du présent de l'infinitif des verbes qui ont en latin les terminaisons *ire, ere : Dromii,* dormir, *ferii,* frapper, *florii,* fleurir, *redusii,* ramener. Latin: « Dormire, ferire, florere, reducere. » On écrit aujourd'hui ces verbes avec un seul *i,* fort.

i final, représentant l'*i* atone d'un primitif latin, a un son peu sensible: *Bimi,* branche d'osier, *liri, lis, memori,* mémoire, *ourdi,* ordre, *tèrmi,* terme, limite. En latin : « Vimen (viminis), lilium, memoria, ordinem, terminus. »

L'*i* final de quelques désinences verbales, et généralement des mots qui ont plus de deux syllabes, ne se fait non plus entendre que très-faiblement : *Porti,* je porte, *cantabi,* je chantais, *ibi,* j'allais, *auserumi,* les oiseaux, *calhabari,* charivari, *senglumi,* arbrisseau des haies.

Dans les verbes de la seconde conjugaison, *i* final de la première pers. du présent de l'indicatif a un son faible : *Beni,* je vends, *cadi,* je tombe, *enteni,* j'entends, etc. Ces mêmes verbes font à l'imparf. de l'indicatif : *Benebi, cadebi, entenebi, etc.,* où l'*i* est aussi peu sensible ; mais il devient fort dans les formes contractes *beni* pour *benebi,* je vendais, *cadi* pour *cadebi,* je tombais, *enteni* pour *entenebi,* j'entendais, etc.

La diphthongue *iu* se prononce en appuyant sur l'*i* : *Biu,* vif, *hiu,* fil, *liura,* livrer, *abriu,* avril, *estiu,* été, *siula,* siffler, (*bi-ou, hi-ou. li-oura,* etc) ; l'*u* (*ou*) a un son particulier, bien moins fort que celui de l'*u* en italien, en espagnol.— Cf. *Gram. béarn.,* 2e édition., p. 8, 18-21, 40.

I; voy. *Id,* 2.

I, Y, *Hi, Hy,* lui (à lui, à elle), à eux, à elles : *So pay... i he dus potz* (Accous). PAR. Son père lui fit deux baisers. *Pourtatz... so prumère raube, ye hicatz-la y* (Aramitz). PAR. Portez son premier vêtement, et mettez-le lui. *Mey oum bed lous amicxs, mey oum s'y estaque.* GRAM. Plus on voit les amis, plus on s'attache à eux. *Mana que la y amiassen.* H. S. Il commanda qu'on la lui amenât. *Que talhes dues taule de peyre, e escriu hi las paraules...* IB. (Dieu dit à Moïse): taille deux tables de pierre et écris sur elles les paroles... *Sarrau bee las portes, e lo rey hy pausa son sayget.* IB. On ferma bien les portes, et le roi apposa sur elles son sceau.—, à cela: *Nou p'y hidetz* Ne vous fiez pas à cela.— *Is,* leur (à eux. à elles) : *Is he et partadge det so bee* (Aramitz). PAR. Il leur fit (le père fit à ses enfants) le partage de son bien. Usité aussi dans des communes du canton de Nay, à Montaut notamment.— Cf. *Gram. béarn.,* 2e éd., p. 287-89.

I, Ir, aller: *Nou-y pas i.* NAV. Ne pas y aller. *Près de bous m'en ibi tout dret.* PEY. Auprès de vous je m'en allais tout droit. *Aoun ès it, ide?* Où es-tu allé, allée? *Que loenh d'ed era s'en sie ida.* PS. Qu'elle s'en soit allée loin de lui. *Irèy* ou *iré, iras,*

ira, etc, j'irai, tu iras, il ira, etc. *Iri, irés, iré, etc.*, j'irais, tu irais, il irait, etc. *Las qui iran apres Madone.* H. A. Les femmes qui iront à la suite de Madame. *Irié*, dans H. S., j'irai. *Ir, hir.* ARCH. Aller, venir. Actuellement, *i*, aller, *ibi*, j'allais, *it, ide*, allé, allée, sont employés dans les vallées d'Aspe et de Baretous plus fréquemment qu'ailleurs.— Voy. *Je*, 1; *Jey*, 1.

I, terminaison du prés. conditionnel, 1re personne du sing., séparée de l'infinitif par un pronom : *Poder l'i* (*lo poderi*) ? H. S. Le pourrais-je ?— (Bay.), 3e pers. du sing. : *Far ag i* (*ag fari*). L. O. Il le ferait. (Dans le ms., *faragui*.)

I, adv. ; voy. **Y**.

I, prép. : voy. *In*.

I ! (impératif du verbe *i*, aller), interjection ; on crie, pour faire avancer les chevaux, les mulets, *i !* va ! marche !

Iap. *Yab*; voy. *Hiap*.

IB-AUT (Bay.), un autre.

IBE ; voy. *U, Un*.

IBE, 3e pers. du sing. de l'imparfait de l'indicatif du verbe *i. ir*, aller.

IBI, *ibes, ibe*, imp. de l'ind. de *i. ir*, aller : j'allais, tu allais, il allait.

IBROUNHA, ivrogner, boire avec excès.—, réf. s'enivrer.

IBROUNHE, ivrogne. *Ibrounhet, ibrounhot*, dim. *Ibrounhas*, aug.—Sobriquet des habitants de Jurançon : *Ibrounhes de Juransou*. D. B. — Voy. dans L. R. DE LINCY, *Prov.*, 1, p. 309, l'explication du dicton « Li buveor d'Aucerre », les buveurs d'Auxerre.

Ic ; voy. *Id*, 2.

ICHAMI ; voy. *Ixami*.

ICHE (vers le Lavedan, Hautes-Pyr.), celle-ci.

Ichementz, également. BAY. Voy. *Examentz*.

Ichir, Ixir, sortir : *Ychs de l'ostau chetz de pagar lo loguer*. BAY. Il sort de la maison sans payer le loyer.—, provenir : *Fruitz qui dou berger ichirin*. L. O. Les fruits qui proviendraient du verger. *Le vente dous fruytz qui inchiràn* (*ichiran*). BAY. La vente des fruits qui proviendront de...

ICHOURBI (Bay.), au lieu de *Ichourdi* ; voy. ce mot.

ICHOURD (Bay.), sourd. Voy. *Chourd, Sourd*.

ICHOURDI, assourdir : *Lou courbach dous souns critz ichourbibe* (*ichourdibe*) *le gent*. LAG. Le corbeau, de ses cris assourdissait les gens.— Voy. *Eschourda*.

ICHUGA (Bay.) ; même signification que *Exuga*.

ID, pour *ed*, il, lui : *Las bertatz qu'id nous a rebelades*. CAT. Les vérités qu'il (que lui) nous a révélées.

Id, Ic, Ig (plur. de *Ed*. il, lui), ils, eux : *Nos nos em abiencuz ab los... prohomes d'Orthess, e id ab nos*. CH. D'ORTH. Nous avons fait convention avec les prud'hommes d'Orthez, et eux avec nous. *Ig no an.. fortalesse*. ARCH. Ils n'ont point de forteresse. *Ic* dans un document publié par la *Revue de Gascogne*, XIX, p. 170 : *Totz devers que ic lo deguossan far*. Tous devoirs qu'ils lui dussent faire. *Id trameton hi en loc de lor*. L. O. Ils y envoyèrent au lieu d'eux. *I medixs*, dans R., eux-mêmes. — Voy. **I**, 2.

IDE ; voy. *It*.

Idone, propre à, apte à, qui a les qualités requises pour... : *Persone idone*. COUT. S. *Gens idoines*. O. H.— En fr. « idoine » (MONTAIGNE) ; n'est plus guère usité qu'au palais.

IFROUNTAT (Bay.), effronté.

IGAL, égal : *Aubeissence qui hè l'homi igal aus anges*. IM. Obéissance qui fait l'homme égal aux anges.

IGALEMENT, également : *Tout que cau igalement examina*. IM. Il faut examiner tout également.

Ignossent : voy. *Innoucent*.

IGNOURA, Ignorar, ignorer.

IGNOURAMENTZ, Ignoranmentz ignoramment, avec ignorance, par ignorance : *Qui crompe cause viciose ignoranmentz*. F. B. Qui achète chose vicieuse ignoramment (ne sachant pas qu'elle l'est).

IGNOURANCE, Ignorance. *Ignourence, Ignourencie*. ignorance : *Boste ignourencie*. IM. (Reconnaissez) votre ignorance. *Negun per ignorance no-s pusque excusar*. F. B. Que nul pour (cause d') ignorance ne se puisse excuser.

IGNOURANT. Ignorant, *Ignourent*, ignorant : *Lous trettant d'ignourentz y de caps-bouharocxs*. NAV. Les traitant d'ignorants et de têtes creuses. *En lour art grandamentz ignourentz*. N. PAST. En leur art grandement ignorants.

IGNOURENCE, *Ignourencie* ; voy. *Ignourance*.

IGNOURENT ; voy. *Ignourant*.

IGNOURENTEMENTZ ; même signif. que *Ignouramentz*.

IHÈR, *Infèr*; **Infèrn**, enfer : *Las granes cautères de l'ihèr*. SERM Les grandes chaudières de l'enfer. *En infèr... Turmentatz en lou hoec dab lous cent mile diables*. N. PAST. En enfer tourmentés dans le feu avec les cent mille diables. *Per nous aubri lous cèus e lous ihèrs confonde*. F. *Egl*. Pour

nous ouvrir les cieux et confondre les enfers. *Deu diable e de l'imfern.* H. S. Du diable et de l'enfer.— *Et ihèr que s'ey barrejat.* (Oloron). PROV. L'enfer s'est répandu. Se dit pour signifier qu'il fait une chaleur excessive.

IHÈRNAU, *Infèrnau*, infernal.

IHOULH ; usité dans la vallée d'Aspe; même signif. que *Fenoulh.*

ILHA, ILHET ; voy. *Hilha, Hilhet.*

ILHETE (Baretous), centaurée à fleur bleue qui croît dans les blés, bluet.

Illés (non lésé), intact : *La patz no podos esser violade, mes ferme e illeza.* ARCH. Que la paix ne pût être violée, mais (qu'elle restât) ferme et intacte.— Lat. « in, priv., læsus. »

Illicit, illégitime : *Foragetar totz injvstz e illicitz detentors.* ARCH. Jeter hors tous détenteurs sans droit, illégitimes.

Illudir,

ILLUSI, jouer, tromper, faire illusion: *Poden illudir de lo bon dret.* ARCH. Ils peuvent faire illusion sur le bon droit. *De sous pousous lous pobles illusi.* F. *Egl.* Avec ses poisons il trompa les peuples (avec sa fausse doctrine il fit illusion aux peuples).

ILLUSIOU, illusion ; voy. *Lusiou.*

ILLUSIU, illusoire. On dit aussi *Illusori.*

IMADGE, IMAGE, image : *Deguns hiquen lur deboutiou.... dens las imatyes.* IM. Quelques-uns mettent leur dévotion dans les images. Il est aussi du g. masc.: *Espia lous imadges.* Regarder les images. *Beroy coum u imatye.* Joli comme une image. De là l'expression métaph. *beroy imatye,* joli visage. *Imatyou,* dim., joli petit minois. —, statue : *Couledous de faus dius, d'idoles e d'imadges.* F. *Egl.* Adorateurs de faux dieux, d'idoles, de statues. *Tres imagyes de fuste.* ART. Trois statues de bois.

Imagine, statue, idole : *Adorar la mia imagine.* H. S. Adorer ma statue. *Fe una ymagine d'aur.* IB. Il fit (élever) une statue d'or.

IMAJAYRE, imager, qui vend des images.

IMATYE, IMATYAYRE,

IMAYGE, IMAYJAYRE (Aspe) ; même signif. que *Imadge, Imajayre.*

Imbasiu, offensif : *Armat d'espade e autes armes imbasibes.* ARCH. Armé d'épée et d'autres armes offensives.

IMBENTA, Imbentar, inventer.

IMBENTARI, *Embentari,* inventaire : *Deu dot, ta-s marida, qu'han lèu hèyt l'imbentari.* NAV. De la dot, pour se marier, ils ont vite fait l'inventaire. *Inventari sera taxat.* S. J. L'inventaire sera taxé. *La carte de l'embentari.* ARCH. L'acte de l'inventaire.

Imbentarisar, Imbentorisar ; voy. *Imbentouria.*

IMBENTOU, Imbentor, inventeur : *Homi mal imbentor.* BAR. Homme d'un mauvais génie.

IMBENTOURIA, *Imbentarisar, Imbentorisar,* inventorier : *Oeyt deus fustz inbentorizatz.* ARCH. Huit des pièces de bois inventoriées. *Pèsse inventarizade.* S. J. Pièce inventoriée.

IMBOUCA, Imbocar, invoquer : *Lo nom de Diu imbocat, cum es de bone e laudable costuma.* S. B. Le nom de Dieu invoqué, comme c'est de bonne et louable coutume.

IMITA, imiter.

IMITADÉ, qui peut, qui doit être imité, imitable.

IMITADOU, imitateur. *Imitadoure,* imitatrice.

IMITATIOU, imitation.— *L'Imitatiou de Jesu-Chrit traduside en bearnes.* L'Imitation de J.-C. traduite en béarnais (par M. l'abbé P. Lamaysouette).

IMMENSITAT, immensité. —, excédant : *De lor determination no se poyran apera per immensitat o diminution.* F. H. De leur détermination (du partage de patrimoine déterminé par les parents, les enfants) ne pourront appeler pour (cause d') excédant ou diminution.

IMMOBLE, immeuble : *Los biens immobles deu debitor.* COUT. S. Les biens immeubles du débiteur.

IMMOURTALITAT, immortalité.

IMMOURTAU, Immortau, immortel : *Ton emperi es immortau.* PS. Ton règne est immortel.

IMPAUSA, Impausar, *Empausa,* imposer. —, obliger à quelque chose : *A Johanet perpetuau scilenci impausar.* ARCH. Imposer à Jeannet un silence perpétuel. —, établir un impôt, une contribution : *Impausa lou bou jus de la brenhe.* NAV. Imposer le bon jus de la vendange. *Negun en Bearn no pot impausar ni lhebar peadge...* ARCH. Nul en Béarn ne peut imposer ni percevoir péage... *Los rociis a lor empausatz.* R. Les chevaux pour lesquels ils ont été mis à contribution. —, charger, accuser : *Crims a luy impausatz.* S. B. Crimes dont il est accusé.

IMPAUSITIOU ; voy. *Impousitiou.*

Impedemia, Impedimie, mal contagieux, épizootie : *Temps de peste e de impedemia.* ARCH. Temps de peste et d'épizootie. *Capz de bacas exibernatz, saas e netes, ses nulhe inpedimie.* IB. Têtes de va-

ches ayant transhumé (vaches ayant transhumé), saines et nettes, sans nul mal contagieux.

Impediment, *Empediment*, empêchement: *Malaudie ou autre impediment.* O. II. Maladie ou autre empêchement.

Impedimie; voy. *Impedemia.*

Impedir, empêcher: *Si no son impeditz per malaudie.* O. II. S'ils ne sont empêchés par maladie. — Voy. *Empedir.*

IMPENITENCI, *Impenitencie*, impénitence: *Demoure dens l'impenitenci.* CAT. Il reste dans l'impénitence.

IMPENITENT, impénitent.

Imperi, empire, commandement, puissance: *Suus toutz reys aye imperi e senhoria.* PS. Sur tous les rois qu'il ait puissance et domination. — Voy. *Emperi*, 1.

Imperique, subs., empirique, charlatan: *Los imperieques qui ordonaran e bailharan medecines seran banitz... per la prumere vegade, e punitz deu foet per la seconde.* P. R. Les charlatans qui ordonneront et livreront des remèdes seront bannis pour la première fois, et punis du fouet pour la seconde.

Impetrar, *Empetrar*, terme de jurisp., impétrer: *Sentences e mandamentz empetratz.* ARCH. Sentences et mandements impétrés.

Impetration, impétration: *Lo debitor a renunciat a l'impetration de...* COUT. S. Le débiteur a renoncé à l'impétration de ..

IMPETUOSAMENTZ, *Empetuosemens*, impétueusement: *Ni parli ni arresponi empetuosemens.* BAY. Qu'il ne parle ni réponde avec vivacité, avec emportement.

IMPETUOSITAT, *Empetuosetat*, impétuosité. —, vivacité, emportement: *En empetuosetat no y-a ares de honestat.* BAY. En emportement il n'y a personne de considéré (emportement fait perdre respect).

IMPIETADOUS, **IMPITADOUS** (Bay.), impitoyable: *L'impietadouse cayole.* NAV. L'impitoyable cage (la cage où l'impitoyable oiseleur retient).

IMPLICA, **Implicar**, impliquer. — *Implicar greuye suus greuye.* ARCH. Mêler, confondre les griefs, les exposer sans ordre.

Impont, **Impontar**; voy. *Empount*, *Empounta.*

IMPOST, impôt: *Regla l'impost.* P. Régler l'impôt (déterminer les impôts).

IMPOURTUNITAT. **Importunitat** importunité. —, inopportunité, contretemps, empêchement, obstacle: (Les travaux à faire aux fortifications de Navarreux, 1549, devaient être achevés au terme fixé), *si no agous importunitat de temps,* ART., à moins qu'il n'y eût eu empêchement par le temps (par l'effet du mauvais temps).

IMPOUSITIOU, *Impausitiou*, imposition, impôt, contribution: *Las impousitious de ta prouprietat.* NAV. Les impositions de ta propriété. *Haussa las impousitious.* ID. Augmenter les contributions.

IMPOUTENCE, **Impotencie**, impuissance, impossibilité: *Per impotencie a prossequir la appellation.* ARCH. Par impossibilité de poursuivre l'appel du (jugement).

IMPOUTHECAT; même signif. que *Empoutheeat.*

Impugnar, attaquer, contester: *Impugnar la sentencie.* ARCH. Attaquer la sentence.

In, *Hi*, pour *i*, dans, en: *In aqued medis log.* L. O. Dans ce même lieu. *Hi aqued temps.* IB. En ce temps. *Hiu*, au lieu de *iu*, pour *in lo*, dans le: *Hiu son berger.* IB. Dans le sien (dans son) verger.

INAUDIT, inouï.

INCANT, encan: *Las crides deus inquantz* (*incantz*). F. H. Les criées des encans. Voy. *Encant.*

INCANTA, **Incantar**, mettre à l'encan, vendre aux enchères: *La pessa incantada.* F. H. La pièce de (terre) vendue à l'encan. *Surdiser sur lous biens incantatz.* P. R Surenchérir sur les biens mis à l'encan. — Voy. *Encanta*, 1.

INCARCERAMENT, *Encarcerament*, incarcération: *Lo manda meter en la torr... sentz render rason cum ni per que fase lodit incarserament.* BAR. Il ordonna qu'on le mît dans la tour, sans dire pourquoi il faisait (faire) cette incarcération. — Voy. *Encarcera.*

Incercar, rechercher: *Insercar la vertat deu feyt per inqueste.* F. B. Rechercher la vérité du fait par enquête.

INCERT, incertain: *No a cause en lo monde pluus certe que la mort ny pluus incerte que la hore dequere.* ART. Il n'y a chose au monde plus certaine que la mort, ni plus incertaine que l'heure de celle-là. *Insert* (*incert*) *morira sentz infantz.* F. B. (Etant) incertain s'il mourra sans enfants.

INCHOUS, *Insous* (Aspe); même signification que *Chinchous.*

Inclit, illustre: *Inclit senhor Moss. lo prince de Biane.* ARCH. Illustre seigneur Mgr. le prince de Viane.

Includir, « inclure. »

INCLUS, **Inclusiu**, inclus, y compris: *Lo detenguo tot lo jorn, dequi a la hora de la noeyt inclusive.* BAR. Il le tint (enchaîné) tout le jour, jusqu'à l'heure de la nuit incluse (jusqu'à une heure avancée de la nuit). *Inclusive*, inclusivement: *Lo onsième*

jorn deu mees de jung inclusive. COUT. S. Le onzième jour du mois de juin inclusivement.

Incontrar, Encontrar, rencontrer : *Thiran[t] vertz sa mayson, incontra lo senhor.* BAR. Allant vers sa maison, il rencontra le seigneur. *Encontraras une companhia de prophetes.* H. S. Tu rencontreras une troupe de prophètes.

INCOUNEGUT, inconnu, méconnu ; participe passé de

INCOUNEXE, *Incouneche*, méconnaître : *Trop de hari-haroüs que m'han incounegude.* MEY. Trop d'étourdis m'ont méconnue.

INCOURRE, *Encourre*, **Incorrer**, *Encorrer*, encourir : *Laquoal (ley)... los declaram haber incorrude.* O. H. Laquelle amende nous leur déclarons avoir encourue (qu'ils ont encourue).

INCOURREMENT, Incorrement, cas d'encourir une peine. —, peine encourue. On dit aussi *Encourrement ;* anc. *Encorrement.*

Increpar, accuser : *Increpat de trahition.* F. H. Accusé de trahison.

INCULT, inculte : *Terradou herm e incult.* ARCH. M. Terrain « vacant » et inculte.

Indebenir ; voy. *Endebenir.*

INDEGUDAMENTZ, indûment : *Indegudamentz pagat.* F. B. (Ayant) payé indûment.

INDEGUT, indu.

INDEMNITAT, indemnité. —, immunité : *Per lo ben e indempnitat de nostre pays.* ARCH. Pour le bien et immunité de notre pays.

INDICI, indice, signe apparent et probable qu'une chose existe : *Cause qui per testimoni sera trobade sentz de negun indici.* ARCH. Chose qui après témoignage sera trouvée sans aucun indice.

Indotade, privée de dot, qui ne peut recouvrer sa dot : *Perder son dot e remader indotade.* F. B. Perdre sa dot et ne pouvoir la recouvrer.

INDOUN (Bay.), maïs : *Qu'hauram me de roument, me de hey, me d'indoun.* LAG. Nous aurons plus de froment, plus de foin, plus de maïs.

INDUSI, induire : *Per ton frau... suy estat indusit a prometer.* F. B. Par ta fraude j'ai été induit à promettre...

Inepte, terme de pratique ; vain, sans fondement : *Domande inepte.* BAY. Demande nullement fondée. Le texte ajoute : *Nulha absolucion ni condempnacion efficaci no s'en pot enseguir.* Il ne peut s'ensuivre aucune absolution ni condamnation efficace (Il n'y a à prononcer aucun jugement qui produise effet).

Infama, Infamar, diffamer : *Entro quoand d'infamaa ma glori, Hilhs deus homis, amaratz-vous ?* PS. Jusqu'à quand, fils des hommes, aimerez-vous à diffamer ma gloire ?

INFAMETAT, *Infamitat*, infamation, opprobre : *Vituperis... que Loyse prenco per infamitat.* ARCH. Outrages que Louise prit pour une infamation. *D'infametatz mon coo tot romput es.* PS. D'opprobres mon cœur est tout rompu (déchiré).

INFAMI, infâme : *Suus pene d'estar reputat infami.* ARCH. Sous peine d'être réputé infâme.

INFAMITAT ; voy. *Infametat.*

INFANT, fém. *Infante, Enfant, Enfante*, enfant, fils, fille : *Si ung homi e une fempne se prenin marit e molher e que fassan infantz.* F. B. Si un homme et une femme se prennent (pour) mari et femme et qu'ils fassent des enfants. — *Ditz Saul a l'enfant qui ere ab luy.* H. S. Saül dit au jeune garçon qui était avec lui. *Prenco la infanta per la maa.* IB. Il prit la fille (de Jaïre) par la main. Dans le même texte, *enfanta.*— Voy. *Enfant, Effant.*

INFANTÀ, verbe ; voy. *Enfanta.*

INFANTADURE, *Enfantadure*, enfantement ; particulièrement employé dans les formules de prières pour la guérison d'incommodités et de maladies : on dit 21 « pater », et le guérisseur, espèce de sorcier, répète : *Que sie estoursedure, foursadure, fouladure, espalladure, lou boun Diu que boulhe que* N. *en sie goarit autalèu coum la Bièrye en estou de la sente infantadure.* Que ce soit entorse, effort, foulure, luxation à l'épaule, que le bon Dieu veuille que N. en soit guéri aussi vite que la Vierge le fut du saint enfantement.

INFÈR ; même signif. que *Ihèr.*

Inferir, porter, causer : *Per que fo imferit greuye manifest au pays.* ARCH. Par quoi fut porté préjudice manifeste au pays. *Los greuges qui pretend lo sian inferitz.* F. H. Les préjudices qui, à ce qu'il prétend, lui ont été causés.

Infermetat ; voy. *Infirmitat.*

Infèrn ; voy. *Ihèr.*

INFÈRNÀU ; même signification que *Ihèrnau.*

Infesiment, infection, communication de mal : *Tot infesiment... que s'en podere inseguir.* M. B. Toute infection qui pourrait s'ensuivre. (Défense faite aux Cagots de se mêler à la population.)

INFESTA, Infestar, agir contre quelqu'un en ennemi, incommoder, faire du mal : *Talement lo turmenta... talement lo infesta.* BAR. Il le tourmenta tellement, il lui fit tant de mal.

Infestadement, en ennemi, d'une manière ennemie : *Los recebedors bienen infestadement e fen inquantar (incantar) los bees.* ARCH. Les receveurs viennent en ennemis (viennent exercer des rigueurs) et font mettre les biens à l'encan.

INFIDÈLE, *Infidèu*, infidèle.—, subs. *La sang deus infidèus hère cops barreyade.* G. BAT. Le sang des infidèles bien des fois répandu. *Tout es plee d'infidèus.* PS. A. Tout est plein d'infidèles.

INFINIDAMENT, infiniment : *Surpassen infinidament la glori*...CAT. Ils surpassent infiniment la gloire.

INFINIT, infini. *Esprit infinit.* CAT. Esprit infini.

INFIRMIÈ ; même signification que *Enfermer.*

INFIRMITAT, *Infermetat*, infirmité: *Quinhe infermetat que agos, guaribe.* H. S. Quelque infirmité qu'il eût, il guérissait. — *Leit de infirmitad.* L. O. Lit d'infirmité (lit de douleur).

Infligidor, qui doit être infligé : *Major pena infligidora per lo senhor major.* F. H. Peine majeure qui doit être infligée par le seigneur souverain.

Infligir,

INFLIJA, *Infliya*, infliger : *Pena infligida.* F. H. Peine infligée.

Infortir, *Enfortir*, fortifier: *A feyt... extreme diligence en infortir... lo castet.* BAR. Il a fait extrême diligence en fortifiant le hâteau (il s'est très-activement occupé de faire fortifier le château).—Voy. *Enhourti.*

INFOURMA, **Informar**, informer. —, faire une enquête.—, réf., s'informer; procéder à une enquête : *Se informara si lo senhor de Coarasa, vivent lo senhor de Narbonne darrer deffunt, lo prometo de lo ajudar e esser de son costat contre la Regina.* BAR. (Arnaud Guillem de La Salle, procureur-général de Béarn) s'informera si le baron de Coarraze, du vivant de feu le seigneur de Narbonne, lui a promis de l'aider et d'être de son côté contre la reine (Catherine de Navarre). On dit aussi *Enfourma*, *Enfourma-s.*

INFOURMATIOU, **Information**, information : *Fara la information contre lo senhor do Coarasa.* BAR. Il fera l'information contre le seigneur de Coarraze.

INFOURTUNAT, infortuné: *Coo leuyè, coo boulatye, Disè l'infourtunat.* DESP. Cœur léger, cœur volage, disait l'infortuné (pasteur, en parlant de la bergère bien-aimée).

INFOURTUNE, infortune.

INFREGNE, *Enfregne*,

Infringer, **Infringir**, enfreindre: *La punition dequetz qui los infringeran.* P. R. La punition de ceux qui les enfreindront (qui enfreindront les décrets). *Las ancianes costumes... en tot ni en part infringides.* ARCH. Que les anciennes coutumes (ne soient) en tout ni en partie enfreintes.

INGERA-S, **Ingerir-se** (*s'ingerir*), s'ingérer : *Inhibit aus notaris s'ingerir en la charge*... P. R. Il est défendu aux notaires de s'ingérer en charge (d'exercer leur office, s'ils n'ont été préalablement reçus selon les formalités prescrites).

Inhibir, « inhiber », faire inhibition : *Es inhibit e deffendut*... P. R. Il est fait inhibition, il est défendu...

INHIBITIOU, **Inhibition**, inhibition.

INHUMAA, inhumain, cruel.

INHUMANEMENT, inhumainement, cruellement: *Inhumanement los acometon, plagan*... ARCH. M. Ils les assaillirent, frappèrent cruellement.

INIC ; voy. *Inique.*

INIMISTAT, inimitié : *Per tot' autre inimistat que fos ni esser podos enter lor.* F. B. Pour toute autre inimitié qui fût ou pût exister entre eux.

INIQUE, *Inic*, inique.—, subst. : *De la maa de l'iniq e forsiu.* PS. (Délivre-moi) de la main du pervers et oppresseur.

Init, non avenu : *Volon tal absolution fos inite, bane*... M. B. Ils voulurent que cette absolution fût non avenue, vaine...

INJOENHE, *Injoegne*, enjoindre; voy. *Injungir.*

INJOUNCTIOU, **Injunctioo**, injonction : *S'en sosmeton a la injunctioo de la cort de l'oficiau.* ARCH. Ils se soumirent à l'injonction de la cour de l'official.

Injungir, **Injunhir**, aujourd'hui *Injoegne* ou *Enjoegne*, enjoindre. *Es injungit los punir.* O. H. Il est enjoint de les punir. *Injunhit aus fermiers de las Monedes.* P.R. (Il est) enjoint aux fermiers des Monnaies.

INJURI, **INJURIE**, *Enjuri*, *Enjurie*, injure, offense : préjudice, dommage: *Tant d'injuris... nous entenem.* PS. Nous entendons tant d'injures. *Si a degun ere feyte injurie.* F. B. Si à quelqu'un était faite injure. *Per enjuries que om aye feytes bieran a la cort rencurantz.* IB. (Ceux qui) pour injures qu'on aurait faites viendraient à la cour (comme) plaignants. *Si lo senhor fase injuri au castet, nulhs hom no l'es thiencut de reder.* IB. Si le seigneur faisait dommage (dégât) au château, nul (à l'avenir) n'est tenu de le lui remettre. — La remise féodale des châteaux se faisait trois fois l'an.

INJURIABLE, *Enjuriable*, injurieux: *Paraules enjuriables.* ARCH. Paroles injurieuses.

INJURIOUS, injurieux: *Ue paraule injuriouse.* CAT. Une parole injurieuse.

Injust; voy. *Injuste.*

INJUSTAMENTZ, *Injustement*, injustement.

* **INJUSTE**, *Injust*, injuste: *Causes fausses ou injustes.* CAT. Choses fausses ou injustes. — *Injustz detentors.* ARCH. Détenteurs sans droit.— *Injust prètz.* F. H. Mauvais prix (qui n'est pas le juste prix).

INJUSTICI, *Injusticie*, injustice: *Hayssetz fort lo vici, Hayssetz fort l'injustici.* PS. Haïssez fort le vice, haïssez fort l'injustice. *Grans excès e... injusticies.* S.B. Grands excès et injustices.

Innomenat, innommé: *Tres contratz son innomenatz o sentz nomi.* F. B. (Il y a) trois contrats (qui) sont innommés ou sans nom.

INNOUCENT, **Ignossent**, innocent: *D'aquesta sanc so jo ignossent.* H. S. Je suis innocent de ce sang. *Que los ignossens... morissen.* H. S. Que les Innocents mourussent. (Le massacre des Innocents). —, candide, niais. *Innoucentin, innoucentot, innoucentou*, dim. *Innoucentas*, aug.

INNOUCENTEMENT, *Innoucentamentz*, innocemment, candidement, niaisement.

INNOUDA, **Innodar**, nouer, enlacer, mettre, tenir, dans des nœuds, dans des liens: *Damore innodat en la sentencie d'escomenge.* S. B. Il reste enlacé dans (il est lié par) la sentence d'excommunication.

INNUMERABLE, innombrable. PS.

Inopi, dépourvu de ressources: *Aquet qui es inopi e paubre.* BAY. Celui qui est sans ressources, pauvre.

Inopie, manque de ressources, indigence: *Sons bees ban a perdition e son marit a inopie.* F. B. Ses biens (les biens de la femme) vont à ruine et son mari à l'indigence.

INQUERI, **Inquerir**, *Enqueri*, informer, faire enquête: *La cause de laquoau habera inquerit.* F. H. L'affaire pour laquelle il aura informé.—, réf., s'enquérir: *Inquerin de Menyolet.* BAR. Ils s'enquirent de Menjoulet.

INQUÈSTE, *Enquèste*, enquête: *Lo procuraire qui habera feitas las inquestas.* F. H. Le procureur qui aura fait les enquêtes.

INQUIÈT, inquiet. *Inquietot, inquietou*, dim. *Inquietas*, aug. — On dit proverbialement: *Inquièt coum u caa bielh.* Inquiet comme un vieux chien. A l'adresse d'un « vieux grognon », mais qui n'est pas « méchant comme un âne rouge. »

INQUIETA, inquiéter. *Inquieta-s*, s'inquiéter.

INQUIETAMENT, avec inquiétude.

INQUIETÈ, état d'inquiétude, inquiétude habituelle, soucis.

INQUISITIOU, **Inquisition**, inquisition, recherche, enquête: *Las inquisitions en materias criminalas.* F. H. Les enquêtes en matière criminelle.

Inscient, qui n'est pas informé, qui ignore: *Ave feyt far information ab juens pastoos inscientz.* ARCH. Il avait fait faire information par de jeunes pasteurs non informés.

INSEGUI, **Inseguir**, poursuivre, continuer: *So qui per l'un sera comensat, per l'autre pusque esser inseguit.* ARCH. Que ce qui aura été commencé par l'un, puisse être poursuivi par l'autre.

INSENSAT, insensé, qui a perdu le sens, fou: *La molher qui es incensade (insensade).* ENQ. La femme qui est folle.

INSERA, *Inserir* dans. O. H., insérer.

INSINNE, insigne.— *Insinne houlie.* LAM. Insigne folie.

INSINUA, **Insinuar**, insinuer. —, terme de pratique, enregistrer: *Contratz qui no seran insinuatz.* P. R. Contrats qui n'auront pas été enregistrés.

INSINUATIOU, **Insinuation**, insinuation.—, terme de pratique, enregistrement: *La date de l'insinuation deus contractz.* P. R. La date de l'enregistrement des contrats.

INSOULT, **Insolt**, solidairement: *Quant trops son obligatz principaumentz, insolt, en une carte.* F. B. Lorsque plusieurs sont obligés en un acte principalement, solidairement. On trouve quelquefois *ensolt.* — Les éditeurs des F. B. ont traduit *insolt* par « en seul. » *Soul, sool*, seul, n'est pas dans *insolt.*— Esp. « insólidum. » — It. « in solido. »

INSOUS; voy. *Inchous.*

INSTANCE, **INSTANCI**, instance, poursuite en justice. —, insistance. On trouve aussi *Instancie.*

INSTENCE, se dit au lieu d'*instance.*

INSTIGA, **Instigar**, pousser, exciter. —, suggérer.

INSTIGANT, instigateur: *Procès on y aura instigant.* P. R. Procès où il y aura instigateur. *Lous instigans senhs veritable fondament pagueran lous despens.* IB. Les instigateurs sans véritable fondement (les instigateurs de poursuites sans fondement) payeront les dépens. *Au loc deu mot denuntiadors sera metut lo mot instiguans.* S.B. Au lieu du mot dénonciateurs sera mis le mot instigateurs.

INSTIPULA, **Instipular**, stipuler.

INSTIPULATIOU, stipulation; dans F. B., *instipulation.*

INSTITUA, Instituir, instituer : *Instituir lous juratz.* P.R. Instituer les jurats.

INSTRUI, Instruir,

INSTRUISE, Instrusir, instruire : *En nous instruint que-ns datz plasés.* F.LAB. En nous instruisant, vous nous donnez plaisirs. *Ma bouque instrusida.* PS. Ma bouche instruite (qui aura appris).—, instruire une affaire : *Instruir ni conselhar en causes dont egs ayen a estar judges.* O. H. (Ils n'auront à) instruire ni conseiller en affaires où ils auront à être juges. *Instrusir lo procès.* IB. Instruire le procès.

INSTRUMENT, *Estrument*, instrument, outil : *Instrumentz dedicatz a l'agricultura.* F. H. Instruments aratoires. —, instrument de musique : *Quand audissen las soes trompes e insturmentz.* H. S. Quand ils entendraient ses trompes et (autres) instruments. *Plastories e trops esturmentz.* IB. Les psaltérions et beaucoup d'instruments. —, acte, titre : *Segont que appar plus claremens en estrument..* ARCH. Comme il appert plus clairement dans l'acte.

INSTURMENT, *Esturment* ; voy. le précédent.

Insufficiencie,

INSUFFISENCI, insuffisance : *La insufficiencie de notaris.* ARCH. L'insuffisance de notaires.

INTEGRAMENTZ, *Integrement, Entegrament*, intégralement : *Seran entegramentz pagatz.* F. H. Ils seront intégralement payés. *Obra acabade integrement.* ART. Œuvre complétement achevée.

Integrar, renouveler, rétablir : *Far integrar la jurisdiction deu senhor.* ARCH. Faire rétablir la juridiction du seigneur.

INTÈGRE, *Entegre*, entier : *Pèsse de drap intègre.* P. R. Pièce de drap entière. *Aquera carta... aye entegre valor.* F. B. Que ce titre ait entière valeur.

INTELLIGENT, intelligent.—, d'intelligence avec : *Nostres habitantz qui eren intelligens e consentiens... son anatz trobar Moss d'Albret.* ARCH. Nos habitants, qui étaient d'intelligence et d'accord avec Mgr d'Albret, sont allés le trouver.

INTERÈS, intérêt. — *Qui pause teules y hè tarès, Que plasse arditz a l'interès.* PROV. Qui pose tuiles et fait (de bonnes) tailles aux arbres, place de l'argent à intérêt. On gagne à bien entretenir sa maison et sa propriété. —, profit : *Domandar en justicie totes collectes e interesses de las scolas.* SÉR. Réclamer en justice toute rétribution et profits des écoles.—, préjudice : *Lo ere gran damnatge e interes.* IB. (Le concurrent) lui était (causait) grand dommage et préjudice. *A mon interesse e deshonor.* IB. A mon préjudice et déshonneur.

INTERLINEATURE, « interlinéation », ce qui est écrit entre les lignes : *Escriptures deus advocatz... senhs interlineatures.* S. J. Les écritures des avocats (doivent être) sans « interlinéations. »

INTERLOCUTORI, subst. et adj., interlocutoire : *Sentencia interlocutory simple.* S J. Première sentence interlocutoire. *Quand l'interlocutory es geminade.* IB. Quand l'interlocutoire est géminé (réitéré).

Interloquir, interloquer, terme de jurisp., rendre une sentence interlocutoire. *En la cause a interloquir.* ARCH. Dans la cause (où il y a) à rendre une sentence interlocutoire. — Dans le *Digeste,* « interloqui. »

INTERPAUSA, Interpausar, interposer. —, intervenir dans un procès : *Los interpausantz.* O. H. Ceux qui interviennent (la partie intervenante).—Voy. *Enterpausa.*

INTERPAUSITIOU, Interpausition, interposition.—, action d'intervenir dans un procès : *Per tale interpausition lo procès principal no sera... retardat.* O. H. Par telle intervention le procès principal ne sera point retardé.

INTERPRETA, Interpretar, interpréter, expliquer : *Interpretar tote cause doptose.* ARCH. Interpréter toute chose douteuse.

INTERPRETADOU, Interpretatoo, interprète .—, traducteur : *Ago* LXX II[e] *interpretatoos e torna lo ebrayc en grech.* H. S. Il eut soixante-dix traducteurs et tourna l'hébreu en grec (Ptolémée fit faire « la version des septante. »)

INTERTANT ; même signification que *Entertant.*

INTERTENIMENT ; voy. *Entertenement.*

INTERTENI, *Entertenir* ; voy. *Entertié,* 2.

INTIME, intime. — *A l'intime*, IM., intimement.

Intrade ; voy. *Entrade.*

Intrant(en lo), *A l'intrant*, à l'entrée : *En lo intrant deu casteg.* BAR. A l'entrée du château.— Dans *Ch. Cr. alb.*, éd. P. MEYER, « a l'intrar de la porte. » — *En lo intrant de coaresme.* BAR. A l'entrée du carême.

Intrar ; voy. *Entra.*

INTRE, INTRO ; même signification que *Entre, Entro.*

INTRODUISE, Introdusir, introduire.—, introduire une instance : *Procès introdusitz o a introdusir en la cort.* O. H. Instances introduites ou à introduire devant la cour.

Intrudir-se, s'introduire quelque part

contre le droit ou la forme. *Intrudit,* participe passé; *intruut,* par contraction: *Los bayles d'Oloron se son intruus (intruutz) fentz l'ostau.* ARCH. Les bailes d'Oloron se sont introduits (sont venus en intrus) dans la maison.— Lat. « intrudere, intrusum. »

Io, *Jo, Yo;* voy. *Jou, You.*

Ipoticayre, apothicaire: *Inhibition e deffensa aus ipoticaires de deliurar sublimat...* F. H. Inhibition et défense aux apothicaires de livrer sublimé...—Voy. *Apouticayre.*

IRADEMENTZ, par emportement, avec violence: *Qui fereixs iradementz.* F.B. Qui frappe par emportement.

IRAGA (de *irague,* ivraie; une espèce d'ivraie a la propriété de causer l'ivresse), enivrer: *De plasés iragades.* LAM. Enivrées de plaisir. *Iragade pous hums d'u pradoulh pingourlat.* SEI. (L'abeille) enivrée des parfums d'un pré émaillé (de fleurs).

IRAGNE, IRAGNOU; voy. *Iranhe; Iranhou.*

IRAGUE, ivraie annuelle; *lolium tremulentum.* Voy. J. BERGERET., I, p. 100. — *Semia son uraa, son irague.* F. *Egl.* (Calvin voulait) semer sa folle avoine, son ivraie. — Voy. *Eniraga.*

IRAGUÈRE (ivresse causée par l'ivraie, *irague*), ivresse.

IRANGE, *Iranye,* orange: *Per cargue d'iranges, quoate diners* P. R. Pour une charge d'oranges (portées au marché, on paye d'entrée) quatre deniers.—, fleur de l'oranger: *Cade gouyate habè... Sa pelhe la plus nabe e l'iranye au bouquet.* P. Chaque jeune fille avait son vêtement le plus neuf et la fleur d'oranger au bouquet.

IRANGÈ, *Iranyè,* oranger.

IRANHE, *Iragne* (Aspe); voy. *Aranhe.*

IRANHOU, *Iragnou;* même signification que *Aranhou,* 2.

IRANYE, IRANYÈ; voy. *Irange, Irangè.*

IRA-S, Irar-se, s'irriter, être furieux: *Iran se contra mi.* H. S. Ils étaient furieux contre moi.

IRAT, irrité: *Fon trop iratz contra Daniel.* H. S. Ils furent très-irrités contre Daniel. *Sie irat o apagat.* F. B. Qu'il soit irrité ou apaisé. — *Ferir ab maa irade.* IB. Frapper d'une main irritée (frapper en colère, avec violence). —, fâché, affligé: *No siatz (sias) irat ni triste.* H. S. Ne sois fâché ni triste.

IRE, Ira, colère, courroux: *Ire que ave pres[e].* ARCH. Colère qu'il avait prise. *Son ira lèu va passant.* PS. Son courroux passe vite. *Ire enraujada.* IB. Colère furieuse.

IRÈ ou **IRÈY**; futur du verbe *i, ir,* aller.

Iregge; voy. *Hiregge.*

IRI, présent du conditionnel de, *i, ir,* aller.

Irié, dans H. S., j'irai: *Jo irie a luy, e eg nulh temps no tornara a mi.* J'irai à lui, et lui ne retournera jamais à moi.

Irigia, dans L. O., hérésie.

IROLE, châtaigne rôtie. La nuit de Noël, on chante autour du foyer où brûle la grosse bûche: *Cantem Nadau, maynades; Cantem Nadau au corn deu hoec! Minyem quauques iroles, Bebiam bèt goutet!* PR. B. Chantons Noël, fillettes; chantons Noël, au coin du feu! Mangeons quelques châtaignes rôties et buvons un bon petit coup.— A Oloron, le matin du jour de Noël, les enfants courent par les rues, un petit panier à la main, et crient; *Hiu! Hau! Eres iroles de Nadau!* D. B. «Hiu! Hau!» les châtaignes rôties de Noël! — *Sec coum l'irole.* Sec comme une châtaigne rôtie, se dit proverbialement au sens de « sec comme une allumette.»

IROULA, torréfier des châtaignes.— *Iroula-s,* se chauffer de trop près, se rôtir; se réchauffer avec plaisir aux rayons du soleil. On dit aussi *Irouleya-s.*

IROULADE, action de torréfier des châtaignes. —, poêlée de châtaignes rôties. —, feu d'amour violent: *Que-m hè, per ourdis de l'Amou, supourta quauques iroulades.* LAM. Elle me fait, par ordre de l'Amour, supporter quelques feux violents.

IROULEYA-S; voy. *Iroula.*

IRRITA, irriter.

Irritador, qui doit être cassé, annulé: *Totz autes actes annulladors... irritadors.* ARCH. Tous autres actes devant être annulés, cassés.— Voy. le suivant.

Irritar, casser, annuler: *Lo senhor e la cort... irriten e annullen lo judyat.* ARCH. Le seigneur et la cour cassent et annulent le jugement. — Lat. « irritum faciunt ».

IRRUI, *Irruir-se,* se précipiter.—, s'emporter: *Se irrui plus fort a l'encontre deu bayle.* BAR. Il s'emporta plus violemment contre le baile.

IS; voy. **I, Y.**

ISANH, homme bilieux, sujet à la colère. — It. « izza », colère.

ISAQUE (Aspe), gomme qui découle de certains arbres, du cerisier, du prunier.

ISCHEN, se dit dans la vallée d'Aspe pour *eschen;* voy. ce mot.

ISCHÈRE (Aspe); voy. *Eschère.*

ISLA (Aspe), enfler. — *Hètz-me isla d'amou.* IM. Faites-moi enfler d'amour (dilatez mon cœur en le remplissant de votre amour).— *Es pot u tros de hangue isla de pretentious?* IB. Un morceau de boue peut-il s'enfler de prétentions (un morceau de boue peut-il se glorifier) ? Voy. *Esla.*

ISLADURE (Aspe); même signification que *Esladure.*

ISLE, île: *Terra s'en resjoesqua, Toute isla s'argaudesqua.* PS. Que la terre s'en réjouisse, que toute île s'en égaye.

Islog, sur-le-champ, tout de suite : *So fo feit islog en la cort.* L. O. Ceci fut fait sur-le-champ en la cour (séance tenante). *Hislog*, dans le même texte. — Esp. « a luego. » — Lat. « illico (in loco). »

ISLOU (Aspe), gonflement; voy. *Isladure.*

ISLURE; même signification que le précédent.

ISOP; voy. *Hisop.*

IT, fém. *ite, ide,* participe passé du verbe *i*, aller.

ITE (Aspe), subst., allée, action d'aller: *Ites e bites,* allées et venues. (*Bites,* plur. de *bite;* de *bi,* venir).

Iuioos; voy. *Jouyous.*

IXAMI, *Ichami* (Aspe); voy. *Exami.*

IXE, nom de la lettre X : *Ta trouba mandiantz despuix l'A dinque l'iXe.* NAV. Pour trouver des mendiants depuis l'A jusqu'à X (des mendiants de tout nom).

Ixetz, *Ichetz*; voy. *Exetz.*

Ixide *Ichide, Exide,* **Eixede**, sortie, issue.—, rente payée comme équivalence d'une portion des fruits d'une terre : *Pagar ad aquet de qui es ta terre... certane rente rasonable per an, vulgariment aperade ichide ou agrer.* COUT. S. Payer par an à celui de qui est la terre certaine rente raisonnable, vulgairement appelée « ichide » ou « agrier. » C'était l'inverse de ce que l'on appelait en français l'*agrier* ou *Champart :* « Portion des fruits que le seigneur se réservait quelquefois pour tenir lieu de cens ou de rente. » BOUTARIC, *Traité des droits seigneuriaux.*—, au pluriel, revenus d'une propriété : *Ichides e gaudences de lez heretatz dous enfantz.* BAY. Revenus et jouissances des biens des enfants. *Receber los fruutz, eixedes...* ARCH. Recevoir les fruits, les revenus...

Ixir ; voy. *Ichir, Exir.*

Ixut, *Ichut* pour *Eschut,* sans suc, qui n'a point d'humidité. *Coers... ixutz e netz.* ARCH. Des cuirs secs et nets (bien préparés)., Voy. *Eschuc, Eschuca, Exuga, Ichuga.*

IZÈDE, nom de la lettre Z : *Despuix l'A dinqu'a l'iZède.* SERM. Depuis l'A jusqu'à Z. — *Ha izèdes;* se dit de l'homme ivre qui en marchant fait des zigzags.

J

J des primitifs latins a été conservé dans beaucoup de mots béarnais : *Ja,* déjà; *janer,* janvier ; *joc,* jeu : *joen,* jeune ; *judici,* jugement ; *junc,* jonc. Latin : « Jam, januarius, jocus, juvenis, judicium, juncus.

Le *g* étymologique devient *j* devant *a, o, u :* — *Courreja,* lat. « corrigere », corriger ; *anjou,* lat. « angelus », ange ; *jou,* lat. « ego », je ; *joulh,* lat. « geniculum », genou ; *jumèu,* lat. « gemellus », jumeau.

Les consonnes *j* et *g* se mettent l'une pour l'autre devant. *e, i :* — *Angèle, anjèle,* anguille ; *biadje, biadge,* voyage ; *hagine, hajine,* fouine. Le *g,* s'il se trouve dans les primitifs latins, doit être préféré au *j.*

j, comme *g,* devait se prononcer anciennement de même que le *j* allemand dans « Jacob » et l'*y* anglais dans « yes. » — Voy. G. — De là, dans le parler béarnais, la fréquente substitution de l'*y* au *j* et au *g*: *Yeta,* jeter ; *affliya,* affliger ; *Yan, Yoan,* Jean ; *Yaques,* Jacques ; *youga,* jouer ; *yurament,* serment : *yustici,* justice; *ayita,* agiter ; *aryent,* argent : *yentz,* gens: au lieu de *jeta, afflija, Jan, Joan, Jaques, jouga, jurament, agita, argent, gentz.* La prononciation par *j, g* est particulière au parler de plusieurs cantons. (Notamment, Oloron, les hautes vallées, et, tout près de Pau, une partie du canton de Lescar). — Voy. Y. — Cf. *Gram. béarn.*, 2[e] éd., p. 68-9.

J (se prononçant avec le mot qui suit), y: *Bee j-hauré chic de brigue !* NAV. Il y aurait bien peu de brigue ! *Autes causes ed j-ha qui-m fachen fort a mi.* N. PAST. Il y a autres choses qui me déplaisent fort. *Hore son aglèyse ed nou j-ha nat salut.* F. *Egl.* Hors de son église il n'y a aucun salut.— On trouve aussi ce *j* dans l'idiome

du Bas-Armagnac. La remarque en a été faite par L. COUTURE, *Revue de Gascogne*, VIII, p. 382.

JA, déjà : *Samuel, tu es ja vielh.* H. S. Samuel, tu es déjà vieux.—*Ja* avec la négation, ne plus : *Ja nou debetz arré.* Vous ne devez plus rien. *Si le besti bat malaude caminan[t], lo loguedor ja no-n sera tengut.* BAY. Si la bête devient malade en cheminant, celui qui l'a louée ne sera plus tenu (d'en répondre). — *Ia-de-Ia* (*ja-de-ja*). PS. Déjà.

JA! voy. *Joa!*

JA! JA! assez! assez!

Jac; même signification que *Jaque.*

JACTA-S, JACTAR-SE, se vanter, dire publiquement : *S'es jactade en conexe.* S. B. Elle s'est vantée d'en connaître (elle a dit publiquement qu'elle connaissait des sorcières).

JAGUT; voy. *Jase.*

JALOU, JALOUS; voy. *Jelou, Jelous.*

JAMBETE; même signification que *Yambete.*

JAMES, JAMEY, *Yames, Yamey,* jamais.—, comprenant la négation : *Yamey desbroumberam tau hèste.* GAR. Jamais nous n'oublierons telle fête. — *A u james,* à tout jamais. CAT. *Tout james, toute james,* s'emploient au même sens : *Cau que toute james hens ma tèste consèrbi...* F. *Egl.* Il faut qu'à tout jamais je garde dans ma tête...

Janer, Jener, janvier : *Lo XXX jorn de janer.* S. B. Le trentième jour de janvier (1492). *Lo XXX jorns (jorn) de jener.* IB. Le 30 janvier. *La millesime de las anneyes... qui aven acostumat commensar... vingt-cinq de mars, se contera a l'advenir deu prumer jour de jener.* P. R. Le millésime des années, qui d'ordinaire commençait le 25 mars, se comptera à l'avenir du premier jour de janvier (1572).— Ordonnance de la reine Jeanne.

Janglar, railler : *Nous janglan e haexin.* PS. Ils nous raillent et haïssent.

Janglarie, Jangle, raillerie, mépris : *Argument an prees de janglaria.* PS. Ils (en) ont pris sujet de raillerie. *Saul fes cum a sort e no-n-s (no en se) de arre de lor jaugle (jangle).* H. S. Saül fit le sourd et ne s'en donna en rien (n'eut aucun souci) de leur mépris (des paroles méprisantes de certaines gens).

Janglayre, railleur, moqueur : *L'orgulh de toutz janglayres es rabutut.* PS. A. L'orgueil de tous les contempteurs (de la loi divine) est rabattu.

Jangle; voy. *Janglarie.*

JANSEMI, *Yansemi*, jasmin : *Bouquetz de briuletes, roses e yansemis.* JUL. Bouquets de violettes, roses et jasmins.

Jaque, Jac, *Yaque*, casaque : *Ung jac forrat de pegs.* ARCH. M. Une casaque doublée de peaux. —, jack ou jacque, armure : *L'arnes complit, fore jaque e bassinet.* R. L'armure complète, hormis le jacque et le bassinet. *Tot l'arnes fore yaque e goanteletz.* IB. Toute l'armure hormis le jacque et les gantelets.

Jaques, espèce de monnaie : *Monede jaquese.* ARCH. Monnaie « jacquaise. » *Nau sols jacques per cascun florii.* M. B. Chaque florin valant neuf sous jacques. « Le sou jacques était une monnaie de compte aragonnaise, fréquemment employée dans les actes jusqu'au XVIII[e] siècle. » PAUL RAYMOND, *Mœurs béarnaises,* p. 49. C'était aussi, peut-être, une monnaie réelle : *Homi a chibal pague un ardit de pontadge, e homi a pèe un jacques.* F. H. homme à cheval paye un liard pour le passage sur le pont, et homme à pied un « jacques. »

JA QUI; voy. *Ya qui.*

JARDII, Jardin, jardin : *Lou nouste pay Adam... Estou dounc jardinè au jardii de plasenci.* N. PAST. Notre père Adam fut donc jardinier au jardin de plaisance. *Lous castètz, edificis e jardins deu rey.* P. R. Les châteaux, édifices et jardins du roi. *Jardinet, jardinot,* dim.

JARDINADGE, jardinage : *Jamey nou harèy jardinadge.* N. PAST. Jamais je ne ferai du jardinage.

JARDINÈ, *Jarzinè*, jardinier : *Tu que coelhous l'arrague fresque, Jardinè, sens cranhe l'arrous.* NAV. Tu cueillis la fraise fraîche, jardinier, sans craindre la rosée. *Hèn arnega lous jarzinès.* N. LAB. (Les insectes parasites) font jurer les jardiniers. *Yarzinè* (Bay); voy. *Adot*

JARRET, jarret : *Lou jus de la brenhe Nou-s hè qu'a gran cop de jarret.* NAV. Le jus de la vendange ne se fait qu'à grands coups de jarret.—*Jarret de golitz.* Jarret de rouge-gorge. Un individu qui n'a point de jarret, qui n'est pas ferme sur ses jarrets.

JARRETIÈ, qui a les jarrets trop rapprochés : *Chibau jarretiè*, cheval clos ou crochu. *Chibau jarretiè N'ey jamey demourat darrè.* PROV. Cheval crochu n'est jamais resté derrière (n'est pas mauvais cheval de trait).

JARZINÈ; voy. *Jardinè.*

JAS, masc.; **JASSE**, fém.; *Yas, Yasse,* couche : *Sas maas de glace qu'han bèt l'estrenhe sus sa jasse, Theophile qu'ey immourtèl.* SAC. Les mains de glace (de la mort) ont beau l'étreindre sur sa couche,

Théophile (Bordeu) est immortel. *Après la quinzene sourtiben deu yas.* NOEL. Quinze jours après (l'enfantement, nos femmes) sortaient de la couche. *Yas noubiau,* couche nuptiale; dans LAM., nid de l'oiseau. —, gîte : *Gaha lou lèp au jas.* NAV. Prendre le lièvre au gîte. —, gisement : *Per troba lo jas de tau mina novera.* I. G. Pour trouver le gisement de telle mine nouvelle. — *Lou jas,* le placenta.

JASA, jaser. —, railler : *Aquets mouts hèn pensa que-t truffis e que jasis.* F *Egl.* Ces mots font penser que tu te moques et que tu railles.

JASE, **Jaser**, gésir, être couché: *Jazem en un lheyt.* H. S Nous couchions dans un lit.— *Femna jasenta.* F. H. Femme qui est en couches, qui n'est point relevée de ses couches.—*Jasee suus lo son genolh.* H. S. (Le disciple bien-aimé) reposait sur ses genoux. —, gîter : *Egoas pusquen peyxer, jaser en lo Pont Long.* ARCH. Que les juments puissent paître, gîter au Pont-Long. *Si augun enemic are intrat en sa terre, e aqui noeyt e die are jagut.* F. B. Si quelque ennemi était entré en sa terre et y avait gîté une nuit et un jour.

JASILHA, **Jasilhar**, gîter : *Affermen agen acostumat... jazilhar lor bestiar.* ARCH. Ils affirment qu'ils ont coutume de (faire) gîter (là) leur bétail. On dit aussi *Jesilha* et *Yasilha.*

JASILHE, *Jesilhe*, droit de gîte pour le bétail: *En los pratz no fassen jazilhe.* ARCH. Qu'ils ne fassent point gîte (qu'ils n'aient pas droit de gîte) dans les prairies.

JASSE, *Yasse;* même signification que *Jas, Yas.*

JASSIDES; voy. *Agalè.*

JASSIE, *Yassie*, bien que : *Jassie de mayor valor.* BAR. Bien que de plus grande valeur. Suivi d'un verbe avec ou sans *que* conjonction : *Jassie que lo senhor no agos clam.* F. B. Bien que le seigneur n'eût pas (reçu de) plainte. *Jassie fossa noeyt.* BAR. Bien qu'il fût nuit.

JAUBEDA, tiédir.

JAUBET, tiède : *Aygue jaubede,* eau tiède. — *Que demouram... jaubetz.* IM. Nous restons tièdes (sans ardeur, sans ferveur).

JAULE, geôle.

JAULIADGE, droit de geôle ; *drect (dret) de jauliadge.* F. N., pléonasme : *Per la goarde e drect de jauliadge, per chascun jorn, dues targes.* (Le geôlier aura) pour la garde et droit de geôle , deux « targes » par jour.

JAULIÈ, **Jaulier**, *Geaulier*, geôlier: *Johan de Castanhet, jaulier en la tour d'Oloron.* S. B. Jean de Castagnet, geôlier à la tour d'Oloron. *Geaulier.* P. R.— Voy. *Castelaa*, 1.

JE (Oloron), s'emploie devant le verbe dans les propositions affirmatives au lieu de *que* explétif; voy. ce mot. *Per fèyt de mounde plaa courtés, Je cau lexa lous Biarnes..* NAV. En fait de gens bien courtois, il faut laisser les Béarnais.

JE, que j'aille ; voy. *Jey.*

JE, même signification que *Hié* ; voy. aussi *Ge.*

Jegoasser (de *jègue,* jument), gardien de juments ; voy. *Egoasser, Yegassé.*

Jegon, dans F. *Egl.*, désigne la femme de Calvin, celle qui, dans le même texte, est appelée *fadrine;* voy. ce mot. *Jegon* est suivi de *predère;* il est dit que Calvin, rappelé à Genève, y revint avec sa femme, *s'en y tourna dab sa jegon predère.* On a prétendu à tort — Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1880 — que *jegon* était pour *joene (!)* jeune, et que *predère* signifiait conquête (!) Il semble plus rationnel, d'après le sens du contexte, de rattacher *jegon* à l'esp. « gergon », paillasse de lit, femme de mauvaise vie, ou à *jègue ;* voy. ce mot. — Voy. *Predère.*

JEGUE, **JEGOUE**, *Yègue, Egue,* jument : *Sautatz, crabotes; galoupatz, jegoues.* BOR. Sautez, chevrettes ; galopez, juments.

JELOU, *Jalou*, jalousie : *Toutz, sens jelou, que partatjen en frays.* NAV. Tous, sans jalousie, partagent en frères. *De Bernat qu'habèm jelou.* F. LAB. Nous avions jalousie de Bernard (nous enviions Bernard).

JELOUS. *Jalous,* **Geloos**, jaloux : *Aus eslamatz de souns oelhous Qu'appareixè lou Diu jelous.* NAV. Aux flammes de ses yeux apparaissait (on reconnaissait) le Dieu jaloux. *L'humou jalouse de mas bielhes serous.* MEY. L'humeur jalouse de mes vieilles sœurs. *Saul... geloos e trop irat.* H. S. Saül jaloux et fort irrité.

JENCE ; voy. *Gence.*

Jener; même signif. que *Janer.*

Jer, dans quelques textes, ARCH., au lieu de *jener, janer.*

JESILHA, **JESILHE**; voy. *Jasilha, Jasilhe.*

JÈSPE (Baretous), mauvaise herbe qui croît dans les blés : *Tounerre detmatii Qu'engourgue et moulii ; Er arcoulet det brèspe Que hè seca ra jèspe.* PROV. Tonnerre du matin, engorge le moulin ; l'arc-en-ciel du soir fait sécher la mauvaise herbe dans les blés.—, herbes desséchées des champs que l'on fait brûler. H. PELL.

JESSI, sortir ; voy. *Gessi.* —, éclater: *Hè que daban Ephraim jesqua Ta forsa.*

PS. Fais que ta puissance éclate au-devant d'Ephraïm. —, naître, être issu : *Jessi lou gran Bearnes Henric.* BOR. (Des Bourbons alliés aux d'Albret) naquit le grand Béarnais Henri.

JET, jet. — *Da lou jet decap a haut.* IM. (Donner le jet vers le haut), désirer vivement les biens éternels.

JETA, *Yeta,* **Getar**, **Gitar**, jeter : *Jete au cagnas u pugn de brigalhères.* NAV. Il jette au mâtin une poignée de miettes. *Gitar le terre eu brag sa e la.* L.O. Jeter çà et là la terre et la vase. *Prenco los* XXX *diers e geta los per lo Temple.* H. S. (Judas) prit les trente deniers et les jeta dans le Temple. *Lo volon yetar deu Temple.* IB. Ils voulurent le jeter hors du Temple.

JETE-ABALUT ; voy. *Abalut.*

JEY, **JE**, présent du subjonctif de *i*, aller : *Cau que jey trouba et me pay* (Accous). PAR. Il faut que j'aille trouver mon père. *Que je trouba* (Aramitz). PAR. — Cf. LUCHAIRE, *Étud. sur les idiomes pyr.*

JÈY ! (Oloron), interjection qui marque la surprise, l'étonnement : *Jèy! quine mesclanhe de diables !* CAV. Jésus ! quel assemblage confus de diables !

JIGÈ, **JIGIS**, *Gis* (Oloron), joujou, fanfreluche.

JIPOU, gilet : *So qui hè que... jipous De toutz lous cousinès se troubaran greixous.* N. PAST. Ce qui fait que les gilets de tous les cuisiniers se trouveront graisseux.

Jo ; voy. *Jou.*

JOA ! JA ! *Yoa ! Ya !* interjection pour faire rester en place les bêtes (bœufs, vaches), que l'on a arrêtés et qui veulent se remettre en marche.

JOC, *Yoc,* jeu : *Joc d'Arudy.* D. B. Jeu d'Arudy ; beau jeu. D'après ce dicton, il y aurait eu dans cette commune des joueurs très-adroits ; mais on l'applique aussi dans le sens du proverbe : *A gent bèsti bèt joc,* aux gens bêtes beau jeu. En fr.: « Aux innocents les mains pleines. » *No jogara a nulh joc de dat...* M. B. Il ne jouera à aucun jeu de dés. —*Joc de paume.* Jeu de paume; lieu où l'on joue à la paume : *Au long deu joc de paume.* ART. Le long du jeu de paume (attenant au château de Pau ; 1569).—*Au joc de soun bastou, se credent insultat.* NAV. Au jeu de son bâton (en le voyant faire le moulinet avec son bâton), se croyant insulté. — *Tout sus aqueste terre De l'ayguc qu'ha lou joc.* F. LAB. Tout sur cette terre a le jeu de l'eau (s'écoule comme l'eau). — *La bit ha bèt joc.* NAV. La vigne a beau jeu (la vigne est belle ; on aura de bonnes vendanges). — *Joc pergut,* jeu perdu. Locution proverbiale usitée au sens de : coup manqué, attente déçue : rien de fait, c'est à recommencer. — *Condition de joc.* F. H. (Condition de jeu), enjeu.

Joclar ; voy. *Joglar.*

JOEN, *Yoen,* **Juen**, jeune : *Joenet* (voy. *Junet*), *joenin, joenet, joenou,* dim. *Joenas,* aug. *Johan de Navalhes, beg home e joen, ere tot armat de arnes blanc.* H. A. Jean de Navailles, bel homme et jeune, était tout équipé d'une armure blanche. *Jo soy estat joen e vielh soy ara.* PS. J'ai été jeune et je suis vieux maintenant. *Ue joene pastoure.* Une jeune bergère. *Juens pastoos.* ARCH. Jeunes pasteurs.

JOENEJA, *Yoeneya,* être jeune, faire le jeune, paraître plus jeune qu'on n'est.

JOENEMENTZ, *Joenament,* en jeune homme, en jeune fille. —, dans le jeune âge : *Jo soy marrit Que huganaudes vos ètz taa joenament.* CH. PR. Je suis marri que vous soyez huguenotes si jeunes.

JOENESSE, *Yoenesse,* jeunesse, les jeunes gens : *La frèbe de l'amou tourmente la joenesse.* MEY. La fièvre de l'amour tourmente la jeunesse.

JOENHE, *Joegne,* joindre ; voy. *Junhe.*

Joentut, jeunesse: *Oblide de ma joentut lous peccatz.* PS. Oublie les péchés de ma jeunesse.

JOGE ; voy. *Joye.*

Joglar, *Joclar,* jongleur : *Sien datz e pagatz au ioglar e au barber cada XX florins.* ARCH. PP. (Dans un codicile de son testament, le seigneur de Laxague veut) que soient donnés et payés à son jongleur et à son barbier 20 florins à chacun. *L'ostau deu joclar.* DÉN. La maison du jongleur.

Joir; voy. *Joui.*

Jolh; voy. *Joulh.*

JOLI, ?, marmiton, ? Dans N. PAST. : *Jamey, autour de la marmite, Joli ni cousinè nou serèy de ma bite.* Jamais, autour de la marmite, je ne serai marmiton ni cuisinier.

Joliu, ?, joyeux, ? *Auprès dequeds plasens arrius Ausètz deu céu bètz e iolius* (*jolius*). PS. Auprès de ces charmants ruisseaux, les oiseaux du ciel, beaux et joyeux (font résonner leur voix). — Ancien fr. « joli », joyeux : mot d'origine germanique, vieux scandinave, *jul,* proprement fête, puis joie, d'où le sens primitif de joyeux que possédait le mot *joli* à l'origine de la langue française. A. BRACHET, *Dict. étym.*

Jonolh ; même signif. que *Joulh.*

Jorn; voy. *Journ.*

JOU, *You,* **Jo**, **Yo**, je, moi : *Jou serèy tout cubèrt de bouquetz.* N. PAST. Je serai tout couvert de bouquets *You nou souy pas malau, you nou souy pas poüruc.* SUP. Je ne suis pas malade, je ne suis pas peureux. *Diu, que bey-you !* NOEL. Dieu, que

vois-je ! *Aquiu que-m hen a jou la grane traytiou.* F. *Past.* Là, on me fit à moi la grande trahison (on me joua le mauvais tour). *Diu de you !* Dieu de moi (mon Dieu) ! *Jo te doni un boeu per que tu me donis un rossii.* F. B. Je te donne un bœuf pour que tu me donnes un cheval. *Io, Sentolh, per la gracia de Diu, vesconte de Bearn.* IB. Moi, Centulle, par la grâce de Dieu, vicomte de Béarn.

JOUFLE (Oloron), ampoule. On dit aussi *Choufle.*

JOUGA, *Youga,* **Jogar,** jouer: *Que-m yogui aci ue pinte deu rouye a las quilhes.* SERM. Je me joue (je joue) ici une pinte de (vin) rouge aux quilles. *Jogar no fara a nulh joc en que dier se pergue.* M. B. Il ne fera jouer à aucun jeu où se perde denier (où se perde de l'argent). *Qui joga ab faus datz, si pravar se pot claramentz, sie metut au pilloret.* F. B. Qui joue avec de faux dés, si la chose peut se prouver clairement, soit mis au pilori. — On dit proverbialement d'un joueur effréné: *Que jougaré la gale e que la bouleré ganha.* Il jouerait la gale et il voudrait la gagner.— *Que yogue tua plaa deu clari.* DESP. Il joue si bien du hautbois.— *Bearnes e Bascou Que s'entenin en jougant deu flascou.* NAV. Béarnais et Basque s'entendent en jouant du flacon (en vidant bouteille). *Jouga de l'espartenhe.* ID. Jouer de la sandale, danser. — *Quoand y joguen deu sou lous arrays.* ID. Lorsqu'y jouent (lorsque dans les champs scintillent) les rayons du soleil. — *Mortz aquetz, eg jogare deus autes.* BAR. Ceux-là morts, il se ferait un jeu des autres.

JOUGADOU, *Youyadou,* **Jogadoo, Jogador,** joueur : *Cassadou, jougadou, Nou hèn boune maysou.* PROV. Chasseur, joueur, ne font bonne maison. *Jogadoos ab faus datz o cartas.* F. H. Joueurs avec faux dés ou cartes. *Lo marit jogador e teberner... ave venut la cosne de sa molher.* F. B. Le mari joueur et habitué de taverne avait vendu la couette de sa femme. — Voy. *Jouguedou.*

JOUGADURES, gageures, enjeux.

JOUGAYRE, *Yougayre;* voy. *Jougadou.* — *Guitarres y tambouris... Dètz ou doutze yougayres.* CAV. Guitares et tambourins.. Dix ou douze joueurs (musiciens).

JOUGUEDOU ; même signification que *Jougadou, Jouyayre.*

JOUI, Joir, Juir, jouir: *De tout que jouiben.* NAV. Ils jouissaient de tout. *D'arré n'hauren jouiscut.* ID. Ils n'auraient joui de rien. *Joyr deus fruutz.* COUT. S. Jouir des fruits. *Deben juir de lors franquessas.* F. H. Ils doivent jouir de leurs franchises.

JOULH, *Youlh,* **Jolh, Jonolh,** genou: *Mete joulh a terre.* NAV. Mettre genou à terre. *Estan[t] a jolhs davant l'autar.* M. B. Etant à genoux devant l'autel. *A jonolhs.* IB. *De joulhs,* à genoux: *Que-u by d'aquiu leca, De joulhs, ue manete blanque* V. BAT. Il le vit de là lécher, à genoux. une menotte blanche.—Voy. *Truque-youlhs.*

JOUNC; *Younc;* voy. *Junc.*

JOUQUÈ (Vic-Bilh), juchoir, perchoir, poulailler.

JOURN, Jorn, jour: *Lous journs mandatz dejoaras.* CAT. Les jours commandés tu jeûneras. *Lo X jorn de april.* M. B. Le dixième jour d'avril (1385). *Jorn complit.* BAR. Un jour entier. *Jorn naturau,* IB., jour naturel, par opposition au jour civil de vingt-quatre heures : *Los tenguo fentz lo casteg lo termi de ung jorn naturau.* Il les tint dans le château pendant tout le jour (du matin au soir). Mal traduit dans BAR., *Glossaire,* p. 121. — *Jorn juridic,* jour d'audience : *Lo prumer jorn juridic apres la festa deus Reys.* F. H. Le premier jour d'audience après la fête des Rois — *Mete per tot lo jorn las charges.* IB. Mettre en tout leur jour (faire bien ressortir) les charges.— *Per un jorn,* un jour; en lat. « die quodam » : *Per ung jorn, en lo susdit temps...* BAR. Un jour, au temps susdit... — *De jorns, de noeytz.* COUT. S. De jour, de nuit.

JOURNADE, Jornade, journal, ancienne mesure de terre, un arpent à peu près : *Un trens de terre en que n'a une jornade e mieye.* ENQ. Une pièce de terre dans laquelle il y a un journal et demi. *Tres jornatas terre;* 1150-67. C. S. Trois journaux de terre. —, journée de travail; salaire d'une journée de travail.

JOURNALÈ, journalier, ouvrier qui travaille à la journée : *Lous journalès,* les journaliers; dans F. N., *los tribalhadors au journau,* les travailleurs à la journée.

JOURNALEMENT, Jornalement, PS., journellement.

JOURNAU, Jornau, masc. ; même signif. que *Journade.*

JOU-T-Y-BAU, *You-t-y-bau* (je-t'y-vais), locution employée au sens de « j'y vais, prends garde », parole de menace, suivie d'effet quelquefois, lorsqu'il s'agit d'empêcher un désordre, de mettre fin à une querelle: *Nou-m pagaras !... jou-t-y-bau !* N. PAST. (Tu dis que) tu ne me payeras pas !... je-t'y-vais !(c'est ce que nous allons voir ; il le menace et le frappe). *You-t-y-bau ! pendard, bagatye ! Que-t freterèy l'arreye ab lou bastoun.* LAG. Je t'y vais (attends, attends !) pendard, chena-

pan ! Je te frotterai le dos avec le bâton. — *You-t-y-bau.* D. B. Nom donné par le vulgaire à l'une des pièces dont la place forte de Navarrenx était armée, pièce redoutable, paraît-il, qui aurait assuré la défense des remparts dans un moment périlleux.

JOUYOUS, *Joyous*, **Joyoos**, joyeux. Dans PS., *iuioos (juyoos)*.

JOYAUS, *Joyèus*, **Joyes**, **Joyas**, joyaux: *D'oun pot habé tirat toutz aquetz bètz joyaus ?* N. PAST. D'où peut-elle avoir tiré tous ces beaux joyaux ? *Que totz mous joyaus sien benutz per mes ordeners.* ARCH. PP. Que tous mes joyaux soient vendus par mes exécuteurs testamentaires. *Jo vau aman[t] ta santa ley Pluus que joyaus.* PS. Je vais aimant (j'aime) ta sainte loi plus que des joyaux. *Tant per dot que joyes.* ARCH. Tant pour dot que joyaux. *Lo se haven prees diers, blat e joyas.* F. B. Ils lui avaient pris deniers, blé et joyaux.

JOYE, *Yoye*, **Joge**, joie: *Los qui an samiat en ploran, Ab gran ioia (joya) garbeiaran.* PS. Ceux qui ont semé en pleurant, moissonneront avec grande joie. — Dans F. *Egl.*, *hoec de joge*, feu de joie.

JOYÈUS; même signification que *Joyaus*.

JOYOUS; voy. *Jouyous*.

JUDEU; même signif. que *Judiu*.

JUDGE, JUDYE, *Yudye*, juge: *Lous judges d'Eslayou.* D. B. Les juges d'Eslayou. La cour d'Eslayou est mentionnée au XIVe s. Elle comprenait dans sa juridiction une vingtaine de communes environnantes et même l'évêque de Lescar. DICT. *Fe los judges suus lo poble.* H. S. Il les fit (il les établit) juges sur le peuple. *Judya lo senhor de Mirapex que si augun deu dar diers e no los pot pagar, que pusque, e dispausat [fo] de judye, qui era deus* XIIe *de Bearn.* F. B. Jugea, le seigneur de Mirepeix, que si quelqu'un doit donner deniers et qu'il ne puisse les payer, qu'il puisse ; et il fut déposé (de ses fonctions) de juge, lui qui était l'un des douze (barons) de Béarn. — « Jamais la dureté féodale ne s'était exprimée d'une manière plus odieuse que dans cette formule *se no pot, que pusque,* s'il ne peut, qu'il puisse; mais jamais aussi la bonne nature humaine n'a réagi d'une manière plus généreuse et plus soudaine que dans la décision qui fit chasser de sa dignité héréditaire de juge le haut baron de qui un tel axiome était émané. » MAZURE ET HATOULET.

Judicar, juger : *Terre e cèu uquara (ucara) Per judicaa son pople.* PS. (Dieu) appellera les cieux et la terre pour juger son peuple.

Judicature, judicature, action de rendre la justice : *Venir a la judicature a las courtz ordinaris.* COUT. S. Venir aux cours ordinaires pour rendre la justice.

Judici, jugement : *Prenen pretz per los judicis qui fen.* H. S. Ils prennent prix (ils prennent de l'argent) pour les jugements qu'ils rendent. —, justice : *Bayletz, sirbentes, neurisses, deben demandar lors salaris en judici o fora judici defentz un an...* F. H. Valets, servantes, nourrisses, doivent demander leurs salaires en justice ou hors justice dans le délai d'un an... — *Judici quinquennal,* décision par laquelle un débiteur devait obtenir un délai de cinq ans pour payer ses dettes : *Beneffici de judicis quinquennals, so es a sober dilation e termi de cinq antz.* F. B. Bénéfice de « lettres de répit », c'est à savoir délai et terme de cinq ans. — *Cessant tote figure de judici.* ARCH. M. Sans aucune forme de procès.

JUDICIALEMENT, *Judicialment*, judiciairement : *Stan judicialment en cort.* S. B. Etant judiciairement en cour (siégeant en cour de justice).

JUDIÇIAU, judiciaire : *Lo vencut deu paga los despens judiciaus.* F. H. Le vaincu (celui qui a perdu le procès) doit payer les dépens judiciaires (les frais). *Vendition judiciale.* S. J. Vente judiciaire. *Metement de possession judiciale.* F. H. Mise en possession par autorité de justice. *Sens auguna figure judiciale.* ARCH. M. Sans aucune forme de procès.

JUDICIAUMENT; même signification que *Judicialement*.

JUDIU, *Juseu* (Vic-Bilh); **JUDEU**, Juif : *Lous Judius assassiis, au sou-couc, l'embartolen.* SEI. Les Juifs assassins, au coucher du soleil, l'appréhendent. *Judius ou Sarrasiis ou Mourous, deus grans potz.* F. *Egl.* Juifs ou Sarrasins ou Mores aux grosses lèvres. *Saul fo lo prumer rey deus Judeus.* H. S. Saül fut le premier roi des Juifs.— *Arrid-t-en drin, Judiu ! N'aymes tant lous arditz...* NAV. Ris un peu, Juif ! N'aime pas tant l'argent... — *A chrestiaa qui ploure, judiu qui arrit.* PR. B. A chrétien qui pleure, juif qui rit. Le méchant se réjouit de ce qui afflige l'homme de bien. — *Quoand lou diable prègue Diu, Que hè lou Judiu.* PR. H. Quand le diable prie Dieu, il fait le Juif.

JUDJA, *Yudya*, **Judjar**, **Judyar**, juger : *Lou judge de Noyou qui lou proces judja.* F. *Egl.* Le juge de Noyon qui jugea le procès. *Judyatz lo, vos, segon vostre ley.* H. S. Vous, jugez-le selon votre loi.

JUDJAMENT, *Judyament*, jugement: *Lo prumer judjament de Salamon.* H. S.

Le premier jugement de Salomon. *Lo senhor...fassa far judyament de la cort.* F. B. Que le seigneur fasse faire (fasse rendre) jugement par la cour. *Prenèn pretz deus judyamentz qui fasèn.* H. S. Ils prenaient prix des jugements qu'ils faisaient (ils vendaient la justice).

JUDJAT, *Judyat*, jugé. —, subst., jugement : *Feyt a Morlaas lo present judyat.* F. B. Fait (rendu) à Morlaas le présent jugement. *Lo senhor e sa cort... annullen lo judyat.* ARCH. Le seigneur et la cour annulent le jugement.

Juen; voy. *Joen.*

JUGNE; voy. *Junhe.*

Juir; même signification que *Joui, Joir.*

Julh; voy. *Julhet.*

JULHE, fém., joug : *Dus a dus coum braus a la julhe.* N. LAB. Deux à deux comme jeunes bœufs sous le joug. *De la julhe sous corns qu'ous luseix la regade.* ID. Du joug sur les cornes leur luit le frottement.—, pluriel, courroies pour attacher les vaches au joug. Voy. *Souques.* —, cordes, liens : *Deus pecadoos las julhas a trencadas.* PS. Il a coupé les cordes des pécheurs (des méchants).

JULHET, Julh, juillet : *Quoand l'astre de Julhet, aquet oelh deu boun Diu, Sus la France jeta soun arrayoü taa biu.* NAV. Quand l'astre de Juillet (1830), cet œil du bon Dieu, jeta sur la France ses rayons si vifs. *Feyt au Loron (a Oloron) lo* XVIII... *de julh.* M. B. Fait à Oloron le 18 juillet (1439).

JULHETISTE, dans NAV., homme de juillet 1830.

Jumente, jument : *Las jumentes que seran couvertes de nostes garanhs.* ARCH. Les juments qui auront été couvertes par nos étalons.

Jumentz, bétail : *Los homis d'aquesta ciutat... eus cultivatz ayan herba e pastenc ad obs de lors jumentz.* F. O. Que les hommes de cette ville (Oloron) aient dans les terres cultivées herbe et pacage pour leur bétail. — Cf. lat. « jumentum. »

JUMÈU, jumeau.

JUMPA, JUMPADERE; voy. *Yumpa, Yumpadere.*

JUMPADOU; voy. *Yumpadou.*

JUN, Jung, Junh, juin: *Feit a Saubaterre lo* IIII *jorns de jun.* ENQ. Fait à Sauveterre le quatrième jour de juin. *Lo onzième jorn deu mees de jung.* COUT. S. Le onzième jour du mois de juin.

JUNC, *Jounc, Yunc, Younc*, jonc : *Segude sus u lheyt de jounc e de heuguère.* HOURC. (Une bergère) assise sur un lit (un tas) de joncs et de fougères. *Lo junc, arrames deu junquat (juncat) deu Corpus Domini.* ARCH. Les joncs, les branchages de la jonchée pour la Fête-Dieu. *Feys de junc, feys de palhe.* IB. Botte de joncs, botte de paille.

JUNCAA, JUNQUÈ, terrain où croît le jonc : *Lo padoent aperat lo Junquer.* DICT. Le pacage appelé le « Junqué »; c'est aujourd'hui la grande place de la commune de Jurançon, *Lou Yunquè.*

JUNCADE, fém., **JUNCAT**, masc., jonchée, herbes, branchages, dont on jonche les rues, les églises, les jours de cérémonie : *Faytion deu junquat (juncat) deu Corpus Domini.* ARCH. Jonchée faite pour le jour de la Fête-Dieu.

JUNCÉE, *Yuncée*, jonchée, laitage, caillé, dans une enveloppe de joncs.

JUNET, dim. de *Joen*. jeune : *Plantz junetz.* F. N. De tout jeunes plants.

Jung, Junh; voy. *Jun, Juu.*

JUNHE, *Jugne*, **Junher**, joindre. *Junt*, joint : *Las maas juntes.* Les mains jointes. *De pèe-junt*, à pieds joints, d'un saut : *Que-m saubey de pèe-junt decap a la gran rue.* NAV. Je me sauvai d'un saut vers la grand'rue. *Junhent*, joignant, contigu : *Plasse... junhente a la muralhe.* ART. Place contiguë à la muraille. —, atteler les bœufs, les vaches.— Voy. *Juu*, joug.

JUNI, jeûne : *En se mortificant per junis, abstinencis.* F. *Egl.* En se mortifiant par des jeûnes et des abstinences.

JUNQUAT, JUNQUÈ; voy. *Juncade, Juncaa.*

JUNQUETE, bouteille clissée, garnie d'une enveloppe de jonc, d'osier. On dit aussi *Yunquete.*— Voy. *Souquete.*

JUNTA, joindre : *Si las maas agossam juntat Ad aute.* PS. Si nous avions joint nos mains vers un autre (si nous avions étendu nos mains jointes vers un dieu étranger). —, ajuster, adapter. —, atteler des bœufs.

JUNTADE, *Yuntade*, action de joindre, d'ajuster, d'adapter, action d'atteler des bœufs.

JUNTE, *Yunte*, jointée, le contenu des deux mains rapprochées : *Per un sac de castanhes portat sus lo cap, une junte.* P. R. (On donnera droit d'entrée,) pour un sac de châtaignes porté sur la tête. une jointée. *So qui balhe dab la yunte, Que-s pot prene dab la maa.* PR. H. Ce qu'il donne avec la jointée se peut prendre avec la main. Il est chiche, parcimonieux. — *Ue junte de proutectiou bau mey qu'u quoartau de dret.* PROV. Une jointée de protection vaut mieux qu'un quartaut de droit.

JUNTURE, jointure, joint : *Las juntures deu pasiment.* ART. Les joints du pavé.

JUPITÈRI, ressource, ce à quoi on

a recours dans une extrémité fâcheuse pour se tirer d'embarras : *Parle-m... de quauqu'u qui sab, au ministèri. si p' arribe u malhur, trouba-p u jupitèri.* NAV. Parle-moi de quelqu'un qui sait, au ministère, s'il vous arrive un malheur, trouver une ressource. — *Qu'has a tout mau-dat quauque jupitèri.* ID. Tu as pour tout mal-donné (maléfice) quelque remède. — Dans une publication de M. Vignancour, *Poés. béarn,* t. II, p. 294, *jupitèri,* traduit par « scandale », a été mis par erreur au lieu de *getipèri*, outrage.

JUPOU, **Jupoo**, jupon : *Lo prometo far un jupoo de fustani.* ARCH. Il promit de lui faire un jupon de futaine.

JURA, **Jurar**, jurer, faire serment : *Jaratz pera fee que nou parlaratz d'asso a homi ni hemne det mounde.* GRAM. Jurez par votre foi que vous ne parlerez de ceci à homme ni femme au monde. *A tu moun coo, coum t'èy jurat.* F. LAB. A toi mon cœur, comme j'ai juré (de te le donner). *Terre jurada.* PS. La terre promise (par serment). *Moneda jurada.* F. N. Monnaie garantie. Le souverain jurait qu'il n'y aurait pas altération de monnaies. —, jurer, prêter serment, la main levée, ou la main sur les saints Evangiles ; on disait *Jurar sa maa e sa boque* (Jurer sa main et sa bouche). *Se esdiguen sober Santz juran*[*t*] *lors maas e lors boques.* F. B. Qu'ils se justifient sur les saints (Evangiles) jurant de main et de bouche. Voy. *Maa.*—, proférer des jurons; on dit proverbialement : *Jura coum u demoun.* Jurer comme un démon. —, faire des imprécations : *Jura rugles e maus.* N. PAST. Souhaiter que foudre et maux accablent...

Jurade, assemblée de jurats ; réunion de jurats d'une vallée. Dans la vallée d'Ossau, elle se tenait à Bielle, le chef-lieu, *capdulh.* Chaque communauté de la vallée y était représentée par ses deux premiers jurats. On les appelait *juratz de jurade.* Ils délibéraient, comme aujourd'hui « les syndics du Haut et du Bas-Ossau, » sur les affaires relatives aux intérêts généraux de la vallée.

Juradie, charge, fonction de jurat : *Lo territori de la juradie.* F. H. L'étendue de territoire où le jurat exerce ses fonctions. *Lo temps de la juradie.* P. R. Le temps pendant lequel le jurat est en charge.

JURADOU, **Jurador**, qui jure, qui atteste par serment; voy. *Leyer* et *Leyau.* —, jureur, qui jure beaucoup, qui a la mauvaise habitude de jurer. On dit aussi *Jurayre.*

JURAMENT, serment : *You credouy a touns juramentz.* DESP. Je crus à tes serments. *Lo jurament, cascun an, lo prumer jorn juridic apres la festa deus Reys, totz los advocatz renouvelarau.* F. H. Chaque année, le premier jour d'audience après la fête des Rois, les avocats renouvelleront le serment. —, juron : *Bous audiretz aqui juramentz e blasphèmis.* N. PAST. Vous entendriez là jurons et blasphèmes.

JURAMENTA, assermenter, faire prêter serment.

Jurat, jurat, officier de police et de justice ; le seigneur souverain avait ses jurats: *juratz deu senhor,* F. H. *Ey pusque constituir juratz aquegs qui eg volera, qui fideumentz e leyaumentz pusquen las causes e las contentions judyar.* F. B. Que lui (le seigneur souverain) puisse établir jurats ceux qu'il voudra, lesquels fidèlement et loyalement puissent juger les causes et contestations. Il y avait aussi des jurats nommés par les nobles, *juratz de gentius.* F. H. —, jurat, magistrat municipal : *Los juratz de cascuna vila e loc.* IB. Les jurats de chaque ville et village. Il y en avait six ou quatre, selon l'importance de la localité. Ils étaient élus par la commune ; l'élection avait lieu à deux degrés. On devait élire sans passion et ne nommer que les plus capables, les plus aptes et les plus utiles, *farau nomination deus plus capables, sufficiens e profeitables, cessanta desordonada affection.* Ils étaient révocables par le souverain : *Demouraran en offici tant que plasera au senhor.* Ils demeureront en charge tant qu'il plaira au seigneur. Dans le principe, les jurats n'étaient pas nommés pour un temps déterminé. Il n'en fut pas de même plus tard. Il fut établi, en 1571, que les jurats des villes, bourgs et autres localités, seraient changés, par moitié, de deux en deux ans, P. R. On lit dans une *Déclaration de la communauté d'Arudy* (1681) que, chaque année, le premier jour d'avril, il y avait élection de jurats.—*Jurat de jurade;* voy. *Jurade.* — Cf. F. H.. « Rubrique des Jurats. » — *Juratz de la cort de Bearn*. F. B. Jurats de la cour de Béarn. C'étaient les « douze barons » qui siégeaient en « Cour majour » (tribunal supérieur) avec le Vicomte, seigneur souverain du pays.—*Mur hè sous juratz de tout so qui ha.* D. B. Mur fait ses jurats de tout ce qu'il a. Au haut de Pène-de-Mur (rochers, commune de Castagnède) existait jadis « une petite commune de six à sept maisons; elle avait tout ce qui est du ressort d'une administration municipale; aussi, disait-on par moquerie dans les villages voisins : « Mur fait ses jurats de tout ce qu'il a », c'est-à-

dire qu'il y avait des administrateurs sans administrés. » L'abbé Lansalot, *le Village d'Escos*.

JURAYRE; voy. *Juradou*.

Juridic, juridique.—*Jorn juridic*, jour d'audience. — Voy. *Jurament*.

Jurisdiction, juridiction : *Los juratz deu senhor han jurisdiction... civila e criminala...* F. H. Les jurats du seigneur ont juridiction civile et criminelle...

JUS, *Yus*, jus : *Lou pot rouy de jus de cerises*. N. LAB. La lèvre rouge de jus de cerises. — *Lou jus de la brenhe*. NAV. Le jus de la vendange. *Amigous de la tabalhe E mey e mey deu bou yus*. LAM. Amis de la bonne chère et plus encore du bon jus (du bon vin).

Jus, Juus, sous. *In jus, enjus*, en bas, au-dessous : *Le terre de Laster in jus*. C. S. La terre de Laster au-dessous. Voy. *Dejus, Dejuus*. — *Inus* (*juus*) *sous pèes... ed horara...* PS. Sous ses pieds il foulera...— *Jus pene d'escominge*. F. *Egl*. Sous peine d'excommunication.

Jusaa ; même signif. que *Jusou*.

JUSIU ; voy. *Judiu*.

JUSOU, Jusoo, inférieur, au-dessous, au nord, par opposition à *susou, susoo*, supérieur, au-dessus, au sud (vers les montagnes). Le village de *Ponson-Jusoo* est au nord de *Ponson-Susoo*. Ces dénominations de 1376 sont aujourd'hui « Ponson-Debat, Ponson-Dessus » (Ponson-dessous, Ponson-dessus). « Louvie-Juson » est dans le *bas* Ossau; dans le *haut* Ossau se trouve « Louvie-Soubiron. »—En vieux fr. :« jus », du lat. « jusum », signifiait en bas ; de là « jusant », encore usité, terme de marine: mouvement de la mer qui *baisse*.

Just; voy. *Juste*, 2.

Justa ; voy. *Juxta*.

Justaa, Justan (Bay.), prochain, qui est proche : *Si en aquey loc no ha juratz qui seran pluus justaas*. F.B. Si dans ce lieu il n'y a pas de jurats plus prochains.

JUSTAMENTZ, *Justementz*, justement.

JUSTE, *Yuste*, corsage, partie de vêtement qui embrasse la taille.

JUSTE, Just, juste. On dit aussi *Yuste*. — *Carnau just*. F. B. Saisie de bétail juste (que l'on a eu le droit de faire). —, proche : *Lo me temps es juste*. H.S. Mon temps est proche. —, adv., exactement, précisément : *Cade matii, yuste a l'esguit deu die*. GAR. Chaque matin, juste au point du jour. — *Juste de*, locution prépositive exprimant un rapport de temps, de distance : *Ere juste deu die de la feste*. H. S. C'était proche du jour de la fête. *Apari juste deu sorelh*. IB. (Un cercle d'or) apparut proche (autour) du soleil.

JUSTICI, *Yustici*. **Justicie**, justice : *Quant fon condamnades se aperaben e cridaben justicie !* S. B. (Cinq femmes accusées de sorcellerie), quand elles furent condamnées (à être brûlées), en appelaient et criaient justice ! — *Justicie de sang*. F. B. Peine pour coups et blessures, pour effusion de sang.—*Prener justicie*. IB. Prendre (subir) justice, être puni de la peine capitale. *Las justicis*. DICT. Lieu d'exécution sur un tertre de la commune de Sauveterre. — *Aqui ont justici no a, Dius no y avite*. PR. B. Où il n'y a point de justice, Dieu n'habite pas.

Justicier, de justice, justicier : *Mandantz... a nostre senechal, judges.... autres officiers justiciers e sosmes*. (document béarnais), *R. des l. r.;* fév. 1882, pag. 55. Mandant à notre sénéchal, (à nos) juges.... autres officiers justiciers et aux soumis.

JUSTIFICA, justifier. —, faire justice à : *Justificatz l'homi praubet*. PS. Faites justice au pauvre.

JUU, *Yuu*, **Jung**, joug. Dans F. B., *boeus tiradors a ung juu*, bœufs tirant sous un joug. Dans COUT. S., *lo boeu tirador deu jung*, le bœuf tirant sous le joug. — *Ostem de dessuus nostes cotz Lors iuus* (*juus*) *pesans*. PS. Otons de dessus nos cous leurs jougs pesants.

Juus; même signif. que *jus*, 2.

Juxta, Justa, selon, conformément à : *Juxta las obligations de las cartes*. F.B. Selon les obligations des chartes.—, presque : *Mas camas justa torteian*. PS. Mes jambes clochent presque (je suis prêt à clocher).

Juyoos ; même signification que *Jouyous*.

FIN DU PREMIER VOLUME

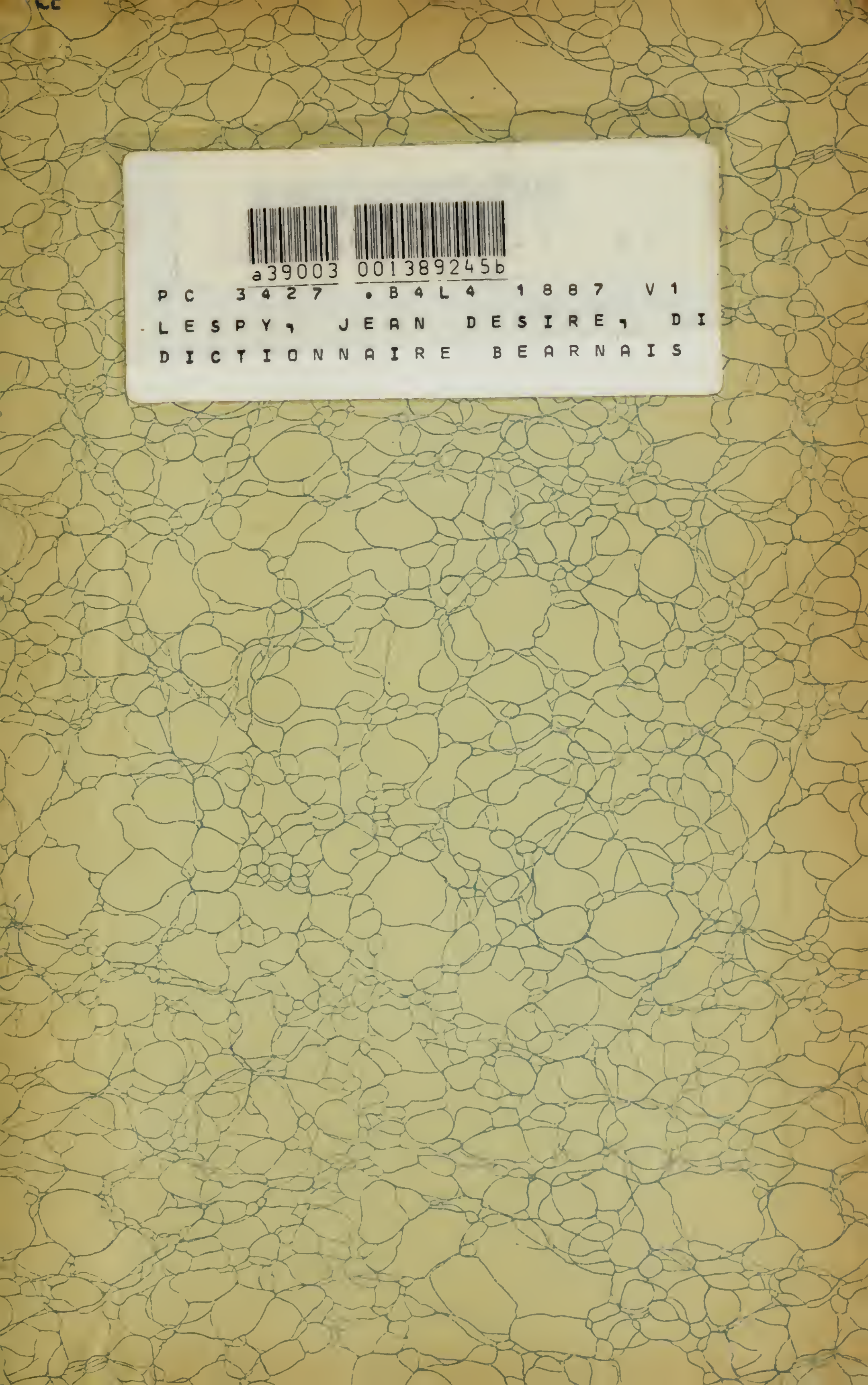



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

AVR 23 2007

U O AVR 23 2007


a39003 001389245b
PC 3427 .B4L4 1887 V1
LESPY, JEAN DESIRE, DI
DICTIONNAIRE BEARNAIS

